rhm مجـــلة التـــــاريخ المتـــــــوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

ISSN 2716 - 764X | E-ISSN 2716-7747

Revue d'histoire méditerranéenne

مجـــلة التـــــاريخ المتـــــــوسطي

Revue académique internationale semestrielle.
Editée par l'université de Bejaia.



Volume: 07,Numéro: 01, juin 2025

جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA - BEJAIA
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

Revue académique internationale semestrielle.
Classe B
Indexée dans Scopus Elsevier et Erihplus
Editée par l'université de Bejaia

ISSN : 2716 – 764X

E- ISSN : 2716 - 7747

Dépôt légal : décembre 2019

URL: www.univ-bejaia.dz/rhm

Volume 07, numéro 01, juin 2025

Le directeur et rédacteur en chef de la Revue

Pr. AIT MEDDOUR Mahmoud. (U. de Bejaia). Laboratoire Patrimoine, Culture et Mutations Sociales.

Le comité scientifique et de lecture

Le président du comité scientifique

Pr. OUATMANI Settar (U. de Bejaia) (U. de Bejaia).

Les rédacteurs associés.

En langue française

AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2. France).

BAIZIG M. Salah (U. de Tunis. Tunisie).

BALA Sadek (U. de Bejaia. Algérie).

GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia. Algérie).

KINZI AZZEDINE (U.de T. Ouzou. Algérie).

MEGROUS née MEHENTEL Djahida (Université d'Alger 2. Algérie).

OUATMANI Settar (U. de Bejaia. Algérie)

SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger. Algérie)

VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne. France).

En langue anglaise

BISCHOP Elizabeth (U. San Marcos, Texas State. USA)

KHAROUNI TOUCHE Nouara (U. de Bejaia)

REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2. Algérie).

Salih Ashraf (University of Ibn Rushd-Netherlands)

En langue arabe

AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran. Algérie).

CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued. Algérie).

CHAIB Kedadra (U. de Guelma. Algérie).

CHAREF Rekia (Ecole normale supérieure de Laghouat. Algérie)

CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2. Algérie)

HALAILI Hanifi (U. de S. Bel Abbés. Algérie).

HASSINI Aicha (U. de Bouira. Algérie)

NAILI Abdelkader (U. de Djelfa. Algérie)

SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila Algérie).

TAHI Souad Hady Hacene (U. Baghdad. Irak)

TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida. Algérie).

En langue espagnole

MANZANO RODRIGUEZ Miguel Angel (U. de Salamanque. Espagne)

MOUS Latéfa (U. d'Oran 02. Algérie)

En langue Amazighe

TIDJET Mustapha (U. de Bejaia. Algérie).

BENCHIKH Ali (U. de Bejaia. Algérie).

Secrétariat de la revue :

Dr. MAZRI Sabrina (U. de Bejaia. Algérie)

MERDJAA Aicha (U. de Bejaia. Algérie)

Comité d'édition

Dr. FOURALI Yasmine (U. de Bouira. Algérie), Dr. KHAROUNI TOUCHE Nouara (U. de Bejaia. Algérie) Pr. LAHOUEL Tassaadith. (U. de Bejaia. Algérie) (U. de Bejaia. Algérie), Dr. MAZRI Sabrina (U. de Bejaia. Algérie). Pr. TIDJET Mustapha. (U. de Bejaia. Algérie) Dr. ZERKAOUI Nourdine. (U. de Bejaia. Algérie)

Webmaster et indexeur

BOUCHERBA Tarik (Centre de calcul)
AIT MEDDOUR Fouad- Eddine (Etudiant en informatique à l'université de Bejaia)

Vos articles doivent être soumis via le lien suivant :
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605
Pour toute autre demande d'information, contactez-nous à l'adresse suivante :
rhm@univ-bejaia.dz

Présentation de la Revue

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est une revue semestrielle de la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia. Elle est indexée dans **Scopus Elsevier, ERIH Plus, Jisc's open policy finder (SharpaRoméo)** et la base de données arabe **ARCIF**. La revue est quintilingue, donc ouverte aux contributions en langue amazigh, Arabe, Anglais, français et Espagnol.

Ses objectifs : La Revue d'Histoire Méditerranéenne a pour objectifs : de diffuser des connaissances historiques auprès des enseignants, les chercheurs, les étudiants et auprès d'un large public. Elle offre une plateforme pour l'évaluation critique des travaux de recherche en histoire. Les articles publiés sont souvent soumis à un processus d'examen par des pairs.

Elle vise également à la promotion de la recherche historique en offrant aux chercheurs une opportunité de partager leurs découvertes et à faciliter le dialogue entre les historiens et chercheurs, favorisant ainsi le partage d'idées, de débats et d'approches méthodologiques.

La Revue constitue une plateforme pour la documentation d'événements historiques, de biographies, et d'autres sujets pertinents.

Sa portée : La **Revue d'Histoire Méditerranéenne** a un penchement pour les études relatives à l'histoire des pays de la Méditerranée de la préhistoire jusqu'à l'ère contemporaine et ouverte également aux contributions historiques traitant le passé de tous les états du monde sous leurs différents aspects : la société dans toutes ses dimensions, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la politique, la culture, les coutumes et traditions etc..

La Revue adopte une approche interdisciplinaire, reliant l'histoire à d'autres domaines tels que la sociologie, l'anthropologie, l'archéologie, etc.

La **Revue d'Histoire Méditerranéenne** publie des numéros varia et chacun d'eux fait l'objet d'un appel à contribution diffusé sur les sites les plus connus. (Calenda). Elle édite aussi des numéros spéciaux. Chaque article, anonymé, est soumis à deux évaluations à l'aveugle, et à une troisième si les deux premières sont contradictoires. Pour être examinés,

Les auteurs doivent soumettre leurs articles par voie exclusivement électronique sur ASJP (https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605).

La **Revue d'Histoire Méditerranéenne** figure dans le fichier national des revues scientifiques édité par le Ministère algérien de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (MESRS), et sur sa plateforme *Algerian scientific journal platform* (ASJP), administrée par le CERIST. Le comité scientifique et de lecture de la revue est international. Il est composé d'experts de l'université de Bejaia, d'autres universités algériennes et étrangères. La Revue d'Histoire Méditerranéenne ne publie que des inédits. La rédaction de la revue se réserve la prérogative de demander aux auteurs des corrections et/ou des modifications

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est téléchargeable intégralement et sans restriction en format PDF sur le site de l'université de Bejaia.

Éthique de publication

La publication d'un article dans une revue à comité de lecture est un modèle essentiel pour notre revue « Revue d'Histoire de la Méditerranéenne ».

Afin de fournir à nos lecteurs une revue de la plus haute qualité, nous énonçons les principes suivants d'éthique de publication.

Nos déclarations d'éthiques sont basées sur les lignes directrices des meilleures pratiques du COPE pour les rédacteurs de revues.

Il est nécessaire de se mettre d'accord sur les normes de comportement éthique attendu pour toutes les parties impliquées dans l'acte de publication : éditeurs, auteurs et relecteurs.

La Revue d'Histoire Méditerranéenne s'engage pleinement en faveur des bonnes pratiques de publication et assume la tâche de remplir les devoirs et responsabilités suivants.

1. Devoirs de l'éditeur

• Décisions de publication : Le rédacteur en chef de la revue est chargé de décider lesquels des articles soumis à la revue doivent être publiés. L'éditeur peut être guidé par les politiques éditoriales de la revue et contraint par les exigences légales alors en vigueur en matière de

diffamation, de violation du droit d'auteur et de plagiat. L'éditeur peut consulter les membres du comité de rédaction ou les reviewers pour prendre cette décision.

• Évaluation équitable : le rédacteur en chef veille à ce que chaque manuscrit reçu soit évalué sur son contenu intellectuel sans égard à la race, au sexe, aux croyances religieuses, à l'origine ethnique, à la citoyenneté ou à la philosophie politique des auteurs.

• Confidentialité : le rédacteur en chef, les membres du comité de rédaction et toute l'équipe éditoriale ne doivent divulguer aucune information sur un manuscrit soumis à quiconque autre que les auteurs du manuscrit, les reviewers, les reviewers potentiels, les autres conseillers éditoriaux et l'éditeur, le cas échéant.

• Divulgation et conflits d'intérêts : les documents non publiés divulgués dans un manuscrit soumis ne seront pas utilisés dans les recherches du rédacteur en chef ou dans celles des membres du comité de rédaction sans le consentement écrit exprès de l'auteur.

2. Devoirs des évaluateurs :

• Contribution aux décisions éditoriales : l'évaluation par les pairs aide le rédacteur en chef et le comité de rédaction à prendre des décisions éditoriales, et les communications éditoriales avec l'auteur peuvent également aider l'auteur à améliorer l'article.

• Rapidité : un évaluateur sélectionné qui ne se sent pas qualifié pour examiner la recherche rapportée dans un manuscrit ou sait que sa révision rapide sera impossible doit en informer l'éditeur et refuser d'évaluer l'article sur la plateforme ASJP.

• Confidentialité : Les manuscrits reçus pour examen seront traités comme des documents confidentiels. Ils ne seront ni montrés ni discutés avec d'autres, sauf autorisation de l'éditeur.

• Normes d'objectivité : les examens doivent être menés de manière objective. Les critiques personnelles de l'auteur sont inacceptables. Les arbitres doivent exprimer clairement leurs points de vue avec des arguments à l'appui.

• Reconnaissance des sources : les évaluateurs doivent tenter d'identifier les travaux publiés pertinents qui n'ont pas été cités par les auteurs. Toute déclaration selon laquelle un résultat ou un argument a déjà été rapporté doit être accompagnée de la citation pertinente. Un évaluateur doit également attirer l'attention de l'éditeur sur toute similitude ou chevauchement substantiel

entre le manuscrit considéré et tout autre article publié dont il a personnellement connaissance.

• Divulgation et conflits d'intérêts : les informations ou idées privilégiées obtenues grâce à l'examen par les pairs doivent rester confidentielles et ne doivent pas être utilisées à des fins personnelles. Les évaluateurs ne doivent pas considérer les manuscrits dans lesquels ils ont des conflits d'intérêts résultant de relations ou de liens compétitifs, collaboratifs ou autres avec l'un des auteurs, sociétés ou institutions liés aux articles.

3. Devoirs des auteurs

• Normes de rédaction: les auteurs doivent présenter avec précision leur recherche originale et discuter objectivement de sa signification. Les manuscrits doivent être édités conformément aux directives de soumission de la revue. Les auteurs sont également responsables de la révision linguistique avant de soumettre l'article. Les données sous-jacentes doivent être représentées avec précision dans le document. Un article doit contenir suffisamment de détails et de références pour permettre à d'autres de reproduire le travail. Les déclarations frauduleuses ou sciemment inexactes constituent un comportement contraire à l'éthique et sont inacceptables.

• Originalité et plagiat : Les auteurs doivent s'assurer qu'ils ont écrit des œuvres entièrement originales et que les œuvres et/ou les mots d'autrui ont été cités ou cités de manière appropriée si les auteurs les ont utilisés. La Revue d'Histoire Méditerranéenne se réserve le droit d'utiliser un logiciel de détection de plagiat pour filtrer les articles soumis à tout moment.

• Publication multiple, redondante ou simultanée : un auteur ne devrait en général pas publier de manuscrits décrivant essentiellement la même recherche dans plus d'une revue ou conférence. Soumettre le même manuscrit à plus d'une revue constitue un comportement de publication contraire à l'éthique et est inacceptable.

• Accès et conservation des données : les auteurs doivent conserver les données brutes liées à leur article soumis et doivent les fournir pour révision éditoriale à la demande du rédacteur en chef.

• Divulgation et conflits d'intérêts : tous les auteurs doivent divulguer dans leur manuscrit tout conflit d'intérêts financier ou autre qui pourrait être interprété comme influençant les résultats

ou l'interprétation de leur manuscrit. Toutes les sources de soutien financier pour le projet doivent être divulguées.

• Paternité de l'article : la paternité doit être limitée uniquement à ceux qui ont apporté une contribution significative à la conception (selon le modèle chargé via la plateforme ASJP), à l'exécution et/ou à l'interprétation de l'étude soumise.

• Reconnaissance des sources : une reconnaissance appropriée du travail des autres doit toujours être donnée. Tout travail ou texte d'autres auteurs, contributeurs ou sources doit être correctement crédité et référencé.

• Erreurs fondamentales dans les œuvres publiées : lorsqu'un auteur découvre une erreur ou une inexactitude significative dans son propre travail publié, il est de son devoir d'en informer rapidement le rédacteur en chef de la revue ou l'éditeur et de coopérer avec le rédacteur en chef pour retirer ou corriger l'article.

La politique sur le plagiat

En édition, la Revue d'Histoire Méditerranéenne n'accepte en aucun cas des travaux plagiés. La revue s'engage à interdire le plagiat et l'auto-plagiat.

En soumettant votre manuscrit à la revue d'histoire méditerranéenne, vous acceptez que votre manuscrit soit examiné pour plagiat par rapport à des ouvrages déjà publiés.

Dans le cadre de ce processus, les manuscrits soumis sont analysés à l'aide de Detectia.

De son côté, le comité de rédaction de la revue s'engage à respecter la confidentialité du texte qui lui est soumis et à n'en faire aucune utilisation autre que celles nécessaires à son évaluation et à son éventuelle publication. Les évaluateurs extérieurs sollicités par la revue s'engagent également à respecter strictement la confidentialité du texte qui leur est soumis,

à ne faire aucun usage personnel des données qu'il contient et à ne pas tenter d'en tirer un avantage personnel.

Les membres du comité de rédaction ainsi que les évaluateurs doivent se récuser en cas de conflit d'intérêt avec l'un des auteurs ou avec le contenu du manuscrit à évaluer.

Avis des droits d'auteur

Tous les auteurs publiant dans la **Revue d'Histoire Méditerranéenne** conservent les droits d'auteur de leur travail et accordent à la Revue d'Histoire Méditerranéenne le droit de première publication. L'auteur ne cède pas ses droits à titre exclusif à la revue. Simultanément, le travail est sous licence en libre accès Creative Commons CC BY 4.0, ce qui signifie que toute personne ne peut télécharger et lire l'article gratuitement. De plus, l'article peut être réutilisé et cité, à condition que la version originale publiée soit référencée. Ces conditions facilitent une large utilisation et visibilité des résultats académiques tout en garantissant la reconnaissance due aux auteurs.

La Revue d'Histoire Méditerranéenne exige que les auteurs, en tant que titulaires des droits, signent un formulaire d'accord de publication pour tous les articles à publier.

Politique de libre accès (LA) et frais de traitement des articles (FTA)

La Revue d'Histoire Méditerranéenne offre un accès libre et immédiat à son contenu sur le principe que la mise à disposition gratuite de la recherche au public favorise un plus grand échange mondial de connaissances.

La Revue d'Histoire Méditerranéenne ne facture aucun frais de soumission ou de publication. Aucun frais n'est engagé pour le traitement des articles, leur soumission, ni pour leur révision.

La politique d'archivage.

Les pratiques d'archivage de la Revue d'Histoire Méditerranéenne assurent l'accessibilité et la préservation des contenus publiés par le biais de différents canaux :

1. **Archivage centralisé et accessibilité**:

Tous les articles publiés par la Revue d'Histoire Méditerranéenne sont hébergés en permanence dans le cadre des systèmes de journal ouvert (OJS). Le site est hébergé dans le serveur de l'Université de

Bejaia. Ce référentiel centralisé garantit une accessibilité permanente aux lecteurs, chercheurs et universitaires du monde entier.

2. **Intégration dans la Plateforme des revues scientifiques algériennes (ASJP)** :

La Revue d'Histoire Méditerranéenne collabore dans la Plateforme des revues scientifiques algériennes (ASJP), administrée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

scientifique d'Algérie. Cette collaboration assure que les articles de la revue d'histoire méditerranéenne soient systématiquement inclus dans les dépôts ASJP et améliore la visibilité et l'accessibilité au sein de la communauté universitaire mondiale.

3. La Bibliothèque Nationale d'Algérie : De plus, il est noté que les numéros la Revue d'Histoire Méditerranéenne sont archivés dans la Bibliothèque Nationale d'Algérie. Ces émissions sont conservées sous le régime des règles légales de dépôt légal.

4. Conformité aux exigences institutionnelles et des bailleurs de fonds : La Revue d'Histoire Méditerranéenne aide les auteurs à respecter les mandats de libre accès définis par leurs bailleurs de fonds et institutions de recherche. La revue veille à ce que chaque article publié soit parfaitement conforme aux exigences stipulées par les différents organismes de financement et organisations universitaires.

Ces pratiques d'archivage complètes assurent l'accessibilité, la visibilité et la préservation à long terme du contenu scientifique de la revue d'histoire méditerranéenne

La politique de dépôt

La pré-impression, la post-impression, la version acceptée et la version/PDF de la revue peuvent être archivées dans les conditions suivantes :

Dès que la revue d'histoire méditerranéenne publie un article, la version de l'article qui a été soumise, acceptée pour publication et la version imprimée peuvent être utilisées à diverses fins scientifiques ou académiques sous Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)
Les auteurs peuvent déposer et utiliser le document comme suit :
- Sur le site personnel
- Sur le référentiel institutionnel
- Sur les référentiels de sujets

Les auteurs peuvent publier à tout moment la version de l'article qui a été soumise à la revue (pré-impression) sur les ressources ci-dessus.

Politique sur les frais de publication

Frais de publication : non
Frais de soumission : non

Presentation

The Mediterranean History Journal is a biannual journal of the faculty of human and social sciences of the University of Bejaia. It is indexed in **Scopus Elsevier, ERIH Plus, Jisc's open policy finder and the Arabic ARCIF database**. It is a quintilingual journal, therefore open to contributions in English, French, Arabic, Amazigh and Spanish language.

Its objectives: **The Mediterranean History Journal** aims to disseminate historical knowledge to teachers, researchers, students and a wide audience. It provides a platform for the critical evaluation of research in history. Published articles often undergo a peer review process.

It also aims to promote historical research by offering researchers an opportunity to share their discoveries and to facilitate dialogue between historians and researchers, thus promoting the sharing of ideas, debates and methodological approaches.

The Journal provides a platform for the documentation of historical events, biographies, and other relevant topics.

Its scope: **The Mediterranean History Journal** has a bias towards studies relating to the history of Mediterranean countries from prehistory to the contemporary era and is also open to historical contributions dealing with the past of all states of the world in their different aspects: society in all its dimensions, agriculture, industry, commerce, politics, culture, customs and traditions, etc.

The Journal adopts an interdisciplinary approach, linking history to other fields such as sociology, anthropology, archaeology, etc.

The Mediterranean History Journal is fully downloaded without restrictions in format PDF on the site of Béjaia University.

The Mediterranean History Journal appears in the national file of scientific journals published by the Algerian Ministry of Higher Education and Scientific Research (MESRS), and on its Algerian scientific journal platform (ASJP), administered by CERIST. The scientific and reading committee of the journal is international. It is made up of experts from the University of Bejaia, other Algerian and foreign universities. **The Mediterranean History Journal** only publishes unpublished material. The editorial staff of the journal reserves the prerogative to ask the authors for corrections and/or modifications.

The publication ethics

The publication of an article in a peer reviewed journal is an essential model for the journal "**Mediterranean History**".

In order to provide our readers with a journal of highest quality, we state the following principles of publication ethics and malpractice statement.

Our ethic statements are based on COPE's best practice guidelines for journal editors.

It is necessary to agree upon standards of expected ethical behaviour for all parts involved in the act of publishing: Editors, authors, and reviewers.

Mediterranean history Journal is fully committed to good publication practice and assumes the task of fulfilling the following duties and responsibilities.

1. Duties of the editor :

- **Publication decisions**: The ditor-in-chief of the journal is responsible for deciding which of the articles submitted to the journal should be published. The editor may be guided by the editorial policies of the journal and constrained by such legal requirements as shall then be in force regarding libel, copyright infringement, and plagiarism. The editor may confer with the members of the editorial board or reviewers in making this decision.
- **Fair review**: The editor-in-chief ensures that each manuscript received is evaluated on its intellectual content without regard to race, gender, religious belief, ethnic origin, citizenship, or political philosophy of the authors.
- **Confidentiality:** The editor-in-chief, the members of the editorial board and any editorial staff must not disclose any information about a submitted manuscript to anyone other than the authors of the manuscript, reviewers, potential reviewers, other editorial advisers, and the publisher, as appropriate.
- **Disclosure and conflicts of interest**: Unpublished materials disclosed in a submitted manuscript will not be used in the research of the editor-in-chief or that of the members of the editorial board without the expressed written consent of the author.

2. Duties of reviewers

- **Contribution to editorial decisions**: Peer review assists the editor-in-chief and the editorial board in making editorial decisions, and the editorial communications with the author may also assist the author in improving the paper.

- **Promptness**: A selected referee who feels unqualified to review the research reported in a manuscript or knows that its prompt review will be impossible should notify the editor and decline to review the paper across **the platform ASJP.**
- **Confidentiality:** The manuscripts received for review will be treated as confidential documents. They will not be shown to or discussed with others except as authorized by the editor.
- **Standards of objectivity**: Reviews should be conducted objectively. Personal criticism of the author is unacceptable. Referees should express their views clearly with supporting arguments.
- **Acknowledgement of sources**: Reviewers should attempt to identify relevant published work that has not been cited by the authors. Any statement that a result or argument has been previously reported should be accompanied by the relevant citation. A reviewer should also call to the editor's attention any substantial similarity or overlap between the manuscript under consideration and any other published paper of which they have personal knowledge.
- **Disclosure and conflict of interest**: Privileged information or ideas obtained through peer review must be kept confidential and not used for personal advantage. Reviewers should not consider manuscripts in which they have conflicts of interest resulting from competitive, collaborative, or other relationships or connections with any of the authors, companies, or institutions connected to the papers.

3. Duties of authors

- **Reporting standards**: Authors should accurately present their original research, as well as objectively discuss its significance. Manuscripts are to be edited in accordance with the submission guidelines of the review. Authors are also responsible for language editing before submitting the article. Underlying data should be represented accurately in the paper. A paper should contain sufficient detail and references to permit others to replicate the work. Fraudulent or knowingly inaccurate statements constitute unethical behaviour and are unacceptable.
- **Multiple, redundant or concurrent publication**: An author should not in general publish manuscripts describing essentially the same research in more than one journal or conference. Submitting the same manuscript to more than one journal constitutes unethical publishing behaviour and is unacceptable.

- **Data access and retention**: Authors should retain raw data related to their submitted paper and must provide it for editorial review upon request of the editor-in-chief.
- **Disclosure and conflicts of interest**: All authors should disclose in their manuscript any financial or other substantive conflict of interest that might be construed to influence the results or interpretation of their manuscript. All sources of financial support for the project should be disclosed.
- **Authorship of the paper**: Authorship should be limited only to those who have made a significant contribution to conceiving, designing (according to the template that is loaded via the ASJP platform), executing and/or interpreting the submitted study.
- **Acknowledgement of sources**: Proper acknowledgment of the work of others must always be given. Any work or words of other authors, contributors, or sources should be appropriately credited and referenced.
- **Fundamental errors in published works**: When an author discovers a significant error or inaccuracy in his or her own published work, it is the author's obligation to promptly notify the journal editor or publisher and cooperate with the editor to retract or correct the paper.

Plagiarism policy

In publishing, the Mediterranean History Journal strongly against any case of plagiarism on its own merits. The journal commits to deterring plagiarism, including self-plagiarism.

By submitting your manuscript to Mediterranean History Journal, you accept that your manuscript will be screened for plagiarism against previously published works.

As part of this process, selected submitted manuscripts are scanned and compared using Detectia

For its part, the editorial committee of the journal undertakes to respect the confidentiality of the text submitted to it and not to make any use of it other than that necessary for its evaluation and possible publication. External evaluators contacted by the journal also undertake to strictly respect the confidentiality of the text submitted to them, not to make any personal use of the data it contains and not to attempt to derive personal advantage from it.

Members of the editorial board as well as evaluators must recuse themselves in the event of a conflict of interest with one of the authors or with the content of the manuscript to be evaluated.

Copyright notice

All authors published in **The Mediterranean History Journal** retain the copyright to their work and grant The Mediterranean History Journal the right of first publication. The author does not transfer his rights exclusively to the journal. Simultaneously, the work is licensed under an open-access *Creative Commons CC BY 4.0 license* meaning that anyone may download and read the article for free. In addition, the article may be reused and quoted, provided that the original published version is cited. Such terms facilitate extensive utilisation and visibility of the scholarly output while guaranteeing due recognition to the authors.

The mediterranean History Journal requires authors, as the rights holders, to sign a Publishing Agreement Form for all articles to be published.

Open Access (OA) policy and article processing charges (APC)

The Mediterranean History Journal provides immediate open access to its content on the principle that making research freely available to the public supports a greater global exchange of knowledge.

The Mediterranean History Journal does not charge any submission or publication fees. No fees are incurred for article processing, submission, neither for reviewing.

Archiving policy

The Mediterranean History Journal's archiving practices ensure the accessibility and preservation of its published content through various channels:

1. **Centralised archiving and accessibility:** All articles published by The Mediterranean History Journal are permanently housed within the Open Journal Systems (OJS) hosted on the University of Bejaia Website Server. This centralised repository guarantees perpetual accessibility to readers, researchers, and scholars worldwide.
2. **Integration with Algerian Scientific Journals Platform (ASJP):** The Mediterranean History Journal collaborates with the Algerian Scientific Journals Platform (ASJP), administered by the Ministry of Higher Education and Scientific Research of Algeria. This collaboration ensures that Mediterranean History Journal articles are systematically included in the ASJP repositories, enhancing visibility and accessibility within the global academic community.

3. **The National Library of Algeria:** Additionally, it's noted that The Mediterranean History Journal issues are archived in the National library of Algeria. These issues are stored under legal rules called legal deposit.
4. **Compliance with institutional and funder requirements:** Mediterranean History Journal supports authors in meeting open access mandates set forth by their research funders and institutions. The journal ensures that every published article aligns seamlessly with the requirements stipulated by various funding bodies and academic organisations. These comprehensive archiving practices ensure the accessibility, visibility, and long-term preservation of Mediterranean History Journal's scholarly content.

Deposit policy

The pre-print, post-print, accepted version and journal's version/PDF can be archived under the following conditions:

As soon as **Mideteranean History Journal** has published an article, the version of the article that has been submitted, accepted for publication, and the printed version can be used for a variety of scholarly or academic purposes under Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).

Author(s) may deposit and use the document as follows:

- On the personal website
- On the institutional repository
- On subject repositories

Authors may post the version of the article that was submitted to the journal (pre-print) to the above resources, at any time.

Publication Fee Policy

Publication costs: No

Submission fee: No

Asissen n tesɣunt

Tasɣunt Amezruy Anegrakal, d tasɣunt i d-yetteffɣen yal sḍis n wayyuren sɣur tamezdayt n tussniwin talsiwin d tenmettiyin n tesdawit n Bgayet. D tasɣunt i yettwajerrden deg **Scopus Elsevier**, **ERIH Plus, Jisc's open policy finde**r akked uzadur n yisefka n tmura taɛrabin **ARCIF**. Tasɣunt-a tessuffuɣ-d s waṭas n tutlayin : Tamaziɣt, Taɛrabt, Taglizit akked Tespenyult.

Iswan-is : Iswan n tesɣunt Amezruy Anegrakal d asiweḍ n tmussniwin timazrayin i yiselmaden, imnadiyen, inelmaden akked uḥric meqqren seg uzayez. Tettmuddu-d tiɣerɣert i uktazal d usenqed n leqdicat n unadi deg umezruy. Imagraden yettwasiẓergen s umata ɛeddan-d ɣef sin n yimektazalen.

Tetteɛraḍ daɣen ad tesnerni anadi deg umezruy s tikci n tegnatin i yimnadiyin deg uzuzer n wayen ufan, akked usifses n udiwenni gar yimazrayen akked yimnadiyen, s umbaddel n tektiwin, iskasiyin akked yinekmaren isnarayanen.

Tasɣunt tettuneḥsab d tiɣerɣert i warraten yuɣen adeg deg umezruy, i ujerred n tudert n yimdanen, akked yisental yesɛan azal.

Ayen i d-trennu : Tasɣunt Amezruy Anegrakal tettmil ɣer tezrawin yettwaxedmen ɣef umezruy n tmura n Yillel Agrakal seg wazermezruy alma d tallit tamirant, am wakken teldi tagnit i tikkin n tezrawin ɣef yizri deg yal udem i yedder umaḍal : amedya n tmetti s yal

tamuɣli, tafellaḥt, tamguri, tadamsa, tasertit, idles, leɛwayed d wansayen akked wayen-nniḍen…

Tasɣunt teḍfer amyekcem gar yinekmaren i ixeddmen assaɣ gar umezruy akked taɣulin yecban tasnalest, tasenmettit, tasenzikt, atg.

Tasɣunt Amezruy Anegrakalan tessuffuɣ-d uṭṭunen yemgaraden, yal yiwen seg-sen yessawal ɣer tikkin i d-yettbanen deg tansayin yettwassnen s tuget (Calenda) i d-yessuffuɣen ula d nettat uṭṭunen uzzigen. Yal amagrad, war isem, yettɛeddi-d ɣef sin n yiktazalen, tikwal yettili-d uktazal wis kraḍ ma yella sin n yimezwura ɣlin-d deg tenmegla. Akken ad ttwaktazlen yimagraden, ilaq imeskaren-nsen ad ten-ceyyɛen ɣer tansa taliktrunit n ASJP (http://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605).

Tasɣunt Amezruy Anegrakal tettban-d deg ufaylu aɣelnaw n tesɣunin tussnanin i d-yetteffɣen sɣur n uɣlif azzayri n uselmed unnig akked unadi ussnan (MESRS), am wakken daɣen tettban-d deg tɣerɣert *Algerian scientific journal platform (ASJP), i tsedday* CERIST. Tarkeft tussnant akked tɣuri n tesɣunt, d tagreɣlant. Tettwasuddes s yimaẓlayen n tesdawit n Bgayet, tisdawiyin tizzayriyin akked tberraniyin. Tasɣunt Amezruy Anegrakal tessuffuɣ-d anagar amaynut. Tira n tesɣunt tesɛa tiwtilin ideg tessutur seg yimeskaren aseɣti akked / neɣ abeddel.

Tasɣunt Amezruy Anegrakal tettwaseklas akken tella, yerna war beṭṭu s talɣa PDF deg tansa n tesdawit n Bgayet.

Presentación de la Revista:

La Revista de Historia Mediterránea es una revista semestral de la facultad de ciencias humanas y sociales de la Universidad de Bejaia. Está indexada en **Scopus Elsevier**, **ERIH Plus, Jisc's open policy finder** y la base de datos árabe **ARCIF**. La revista es quintilingüe y está abierta a contribuciones en lenguas amazigh, árabe, inglés, francés y español.

Sus objetivos: La Revista de Historia Mediterránea tiene como objetivos difundir conocimientos históricos entre docentes, investigadores, estudiantes y el público en general. Ofrece una plataforma para la evaluación crítica de los trabajos de investigación en historia. Los artículos publicados suelen someterse a un proceso de revisión por pares.

También tiene como objetivo promover la investigación histórica, ofreciendo a los investigadores una oportunidad de compartir sus descubrimientos y facilitar el diálogo entre historiadores e investigadores, promoviendo así el intercambio de ideas, debates y enfoques metodológicos.

La revista constituye una plataforma para la documentación de eventos históricos, biografías y otros temas relevantes.

Su alcance: La Revista de Historia Mediterránea se inclina por los estudios relativos a la historia de los países del Mediterráneo desde la prehistoria hasta la era contemporánea, y también está abierta a contribuciones históricas que traten el pasado de todos los estados del mundo en sus diferentes aspectos: la sociedad en todas sus dimensiones, la agricultura, la industria, el comercio, la política, la cultura, las costumbres y tradiciones, etc.

La revista adopta un enfoque interdisciplinario, vinculando la historia con otros campos como la sociología, la antropología, la arqueología, etc.

La Revista de Historia Mediterránea publica números varia y cada uno de ellos es objeto de una convocatoria difundida en los sitios más conocidos (Calenda). También edita números especiales. Cada artículo, anonimizado, se somete a dos evaluaciones a ciegas, y a una tercera si las dos primeras son contradictorias. Para ser examinados, los autores deben enviar sus artículos exclusivamente por vía electrónica en ASJP (https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605).

La Revista de Historia Mediterránea figura en el archivo nacional de revistas científicas editado por el Ministerio argelino de enseñanza superior e investigación científica (MESRS), y en su plataforma Algerian Scientific Journal Platform (ASJP), administrada por el CERIST. El comité científico y de lectura de la revista es internacional. Está compuesto por expertos de la Universidad de Bejaia, otras universidades argelinas y extranjeras. **La Revista de Historia Mediterránea** solo publica inéditos. La redacción de la revista se reserva la prerrogativa de pedir a los autores correcciones y/o modificaciones.

La Revista de Historia Mediterránea es descargable íntegramente y sin restricciones en formato PDF en el sitio de la Universidad de Bejaia.

التعريف بالمجلة

مجلة التاريخ المتوسطي هي مجلة نصف سنوية تصدر عن كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية بجامعة بجاية. وهي مفهرسة في قاعدة **سكوبيس ألسيفيي Scopus Elsevier** ، **إريش بلوس ERIH Plus الأوروبية، قاعدة Jisc's open policy finder وقاعدة بيانات أرسيف ARCIF العربية**. وهي مجلة خماسية اللغات، وبالتالي فهي مفتوحة للمساهمات باللغات الأمازيغية، العربية الإنجليزية والفرنسية والإسباني

أهدافها: تهدف مجلة التاريخ المتوسطي إلى: نشر المعرفة التاريخية بين الاساتذة والباحثين والطلاب وجمهور واسع. ويوفر منصة للتقييم النقدي للبحث في التاريخ. وتخضع المقالات المنشورة لعملية مراجعة المحكمين.

و يهدف أيضًا إلى تعزيز البحث التاريخي من خلال إتاحة الفرصة للباحثين لمشاركة اكتشافاتهم وتسهيل الحوار بين المؤرخين والباحثين، وبالتالي تعزيز تبادل الأفكار والمناقشات والمناهج.

توفر المجلة منصة لتوثيق الأحداث التاريخية والسير الذاتية والمواضيع الأخرى ذات الصلة.

نطاقها: تهتم مجلة تاريخ البحر الأبيض المتوسط بالدراسات المتعلقة بتاريخ دول البحر الأبيض المتوسط من عصور ما قبل التاريخ إلى الفترة المعاصرة، كما أنها مفتوحة للمساهمات التاريخية التي تتناول ماضي جميع دول العالم في جوانبها المختلفة: المجتمع بكافة أبعاده، الزراعة والصناعة والتجارة والسياسة والثقافة والعادات والتقاليد وغيرها.

تتبنى المجلة منهجًا متعدد التخصصات، حيث تربط التاريخ بمجالات أخرى مثل علم الاجتماع والأنثروبولوجيا وعلم الآثار وغيرها.

تنشر مجلة التاريخ المتوسطي أعدادا مختلفة وكل منها موضوع دعوة للمساهمات المنشورة على أشهر المواقع، منها موقع (كالندا). كما أنها تنشر أعداد خاصة. تخضع كل مقالة، مجهولة المصدر، لتقييمين أعمى، وتقييم ثالث إذا كان التقييمان الأولان متناقضين. لكي يتم النظر فيها، يجب على المؤلفين تقديم مقالاتهم إلكترونيًا حصريًا على صفحة المجلة في البوابة الجزائرية للمجلات العلمية:

(https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605)

تظهر مجلة تاريخ البحر الأبيض المتوسط في قائمة المجلات العلمية التي تنشرها وزارة التعليم العالي والبحث العلمي الجزائرية (MESRS)، وعلى منصة المجلات العلمية الجزائرية (ASJP) التي يديرها CERIST. اللجنة العلمية للمجلة دولية وتتكون من خبراء من جامعة بجاية وجامعات جزائرية وأجنبية أخرى. تنشر مجلة التاريخ المتوسطي الأعمال غير المنشورة كما يحتفظ طاقم تحرير المجلة بحق مطالبة المؤلفين بإجراء تصحيحات و/أو تعديلات.

يمكن تنزيل أعداد المجلة كاملة أو كل مقالاتها بدون قيود بصيغة PDF من موقع الجامعة.APA

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, N° 01, juin 2024.

Sommaire

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
01	**Bacchus entre cosmos et chaos, et la résonance de son culte dans les provinces africaines**	**Ghouas Zahra** Université Autonome de Barcelone, Espagne	**26 - 43**
02	**La présence militaire à l'ouest de la Numidie : N**ouvelles inscriptions d'Henchir el Hassane.	**CHALAL Belkacem** Laboratoire Algérie, Histoire, Culture et Société Université Batna1, Algérie **DUPUIS Xavier** THEMAM - UMR 7041 ArScAn, MSH Mondes Université Paris Nanterre, France	**44 - 61**
03	**Contribution à l'étude des carrières antiques de l'Algérie** Etat des connaissances et cas d'étude	**BENNOUI LADRAA Baya** Centre National de Recherche en Archéologie, Algérie	**62 - 80**
04	**The Organisation of Port Space at Iol- Caesarea Mauretania :** A Reconstruction through Archaeology and Environmental History	**Bourai Donia** Laboratory of Historical and Archaeological Studies, Tipaza University Center, Algeria **Amrouni Toufik** University of Algiers2	**81 - 96**
05	**A New Theory about the History of Thamudic Arabic Script:** A Study in Light of the Thamudic Inscriptions Accompanied by Extinct Animals in KSA	**Eid Alyahya** Member of the Royal Commission for Alula**,** RCU, KSA **Qusay Alturkey** Al Qassim University, KSA	**97 - 112**

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
06	**Installations de production viticole dans le site archéologique de Mlakou en Algérie.**	**Iaichouchen Ouamar** Institut d'archéologie, Alger 2	**113-126**
07	**The impact of Andalusian cities on the transmission of translated Arab-Islamic heritage to Europe during the middle ages:** Córdoba and Toledo as models.	**Fatima HAOUA** Ecole nationale supérieure de Laghouat (Algerie),	**127-143**
08	**Dialectique entre architecture et peinture dans les archives :** Le cas du palais Ahmed bey de Constantine (1826-1985)	**Makhoukh Nadia** Université Constantine 3, Algérie **Seffadj Zine Eddine** Université de la Formation Continue, Algérie	**144-160**
09	**Alger au 19e siècle, croissance par fragments :** Histoire d'une Formation urbaine	**DJERMOUNE Nadir** Ecole Polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU) Alger. **KASSAB Tsouria** Ecole Polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU), Laboratoire , Ville, Architecture et Patrimoine	**161-177**
10	**Le système de corvée et de terreur du caoutchouc en État indépendant du Congo (1885-1908)**	**OULTACHE saloua** **Université d'Alger 02, Algérie**	**178- 189**
11	**Le Nouvel hôpital de Bône :** Histoire d'une œuvre inachevée	**SAIHIA Nesrine** Badji Moukhtar-Annaba university, Algeria. **REHAILIA Hassib** Badji Moukhtar-Annaba university, Algeria	**190- 207**

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
12	**Les relations entre les Européens et les Algériens musulmans à Constantine (1837-1934)**	**Derardja Aya** Université Abderrahmane Mira, Béjaïa, Algérie. Laboratoire patrimoine, communication et mutations sociales **Ouatmani Settar** Université Abderrahmane Mira, Béjaïa, Algérie. Laboratoire patrimoine, communication et mutations sociales.	**208-220**
13	**Attentat de Krim Belkacem contre le caïd Demoune à Draa el-Mizan en 1947 :** Autopsie d'une action révolutionnaire	**AKKACHE Abdesslam** Université Mouhamed Cherif Messadia, Souk Ahras. Algérie **KHAROUBI Fatiha** Université de Constantine 2, Abdelhamid Mehri. Algérie	**221-234**
14	**Humanitarian organizations in the aid of Algerian refugees in Tunisia and Morocco through archival documents**	**MEGUENOUCHE Karim** University of Medea, Algeria	**235-248**
15	**From Johannesburg to Jerusalem: Is Modern-Day Apartheid Manifesting in Israel and Palestine?**	**Bekkai Selma** Abou Bekr Belkaid University, Tlemcen, Algeria **Amirouche Nassima** Mohammed Boudiaf University, M'sila, Algeria **Daoudi Frid** Abou Bekr Belkaid University, Tlemcen, Algeria	**249-261**
16	**L'assemblée villageoise *(Tajmaɛt*) pendant la colonisation :** Mise sous tutelle, marginalisation et continuité	**Allam Essaid** Université de Bejaia. Algérie.	**262-274**
17	**Tagrawla n Lezzayer deg tezlit taqbaylit (1954- 1962) :** gar lemɛahda d tkatut tamazdayt	**Guettaf Mohamed** Université Akli Mohand Oulhadj-Bouira. Algérie	**275-290**

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
18	**La contribution des rituels d'ancestralisation des défunts patriarches à la pérennisation de l'orchestre funéraire *dom* chez les *Beké* et *Bekpak* du Mbam au Cameroun (1800-2022)**	**EDONG Léopold Sédar** Université de Dschang-Cameroun	**291 -303**
19	**Methods of collecting Algerian documents during the colonial period from the second half of the 19th century AD:** The Algerian historical society as a model	**SAHBI Mohamed** Department of Documentary Sciences, Oran University, Oran, Algeria	**304-318**

المقالات العربية

الرقم	عنوان المقال	المؤلف	الصفحات
20	**دور الجيوش النوميدية في الحرب البونية الثانية (218-202 ق.م)**	**يفصح نادية** جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله، الجزائر	**331-319**
21	**أُكتاويوس بقلم مينوكيوس فليكس أحد رواد المنافحة عن المسيحية: ما بين منتصف ق2 ومنتصف ق3**	**بلكعلول زكي** مخبر البناء الحضاري للمغرب الأوسط، جامعة الجزائر 2 **رميلي مصطفى** مخبر البناء الحضاري للمغرب الأوسط، جامعة الجزائر2	**348 -332**
22	**إمارة باري الإسلامية في الجنوب الإيطالي (226- 257هـ/ 841- 871م).**	**هوشات سامي .** جامعة أم البواقي، الجزائر	**368 -349**

23	**العائد المعرفي التاريخي من رسالة الخليفة عبد المؤمن بن علي إلى أولي الحكم والمسؤوليات بالأندلس (543هـ/1148م) . قراءة تحليلية .**	**رجالين كمال** جامعة الحاج لخضر باتنة1،الجزائر	**387 -369**
24	**الجريمة و العقاب بالمغرب الأوسط في العصر الوسيط من القرن السابع الهجري حتى القرن العاشر الهجري/13 - 16م: محاولة لقراءة التاريخ من خلال** النص الفقهي و المتون النصية في الحوليات التاريخية	**بلعربي خالد** جامعة الجيلالي ليابس-سيدي بلعباس، الجزائر	**408 -388**
25	**أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلتي ابن حوقل (362هـ/972م) و ابن جبير (581هـ/1184م)**	**بوجمعة جهيدة** جامعة وهران 1 أحمد بن بلة، الجزائر	**429 -409**
26	**الأوبئة والأمراض في عُمان بين التوثيق والاغفال (13 - 14هـ/ 19 – 20م):** دراسة تاريخية تحليلية.	**سليّم بن محمد الهنائي** جامعة نزوى، عُمان **خلود بنت حمدان الخاطرية** جامعة التقنية، مسندم، عُمان **ناصر بن علي الندابي** جامعة الشرقية، عُمان **أحلام بن حمود الجهورية** هيئة الوثائق و المحفوظات الوطنية، عُمان.	**449-430**
27	**إسهامات جمال قنان في الثورة التحريرية من خلال دوره في قاعدة تونس 1955-1957**	**مقلاتي عبد الله** جامعة المسيلة، الجزائر **بن حمودة مراد** جامعة سطيف2، الجزائر مخبر الدراسات والبحث في الثورة الجزائرية.	**463 - 450**

Editorial

Revue d'Histoire méditerranéenne, Volume 07, numéro 01 de juin 2025

Nous avons le plaisir de vous présenter le numéro 13 (Volume 07, numéro 01) de la Revue d'Histoire méditerranéenne. Cette Revue internationale créée en 2019, est éditée par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'université de Bejaia, publie des travaux en cinq langues et qui touchent à l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie, la sociologie et à l'architecture ancienne.

Ce numéro englobe 27 articles en quatre langues (12 en français, 08 en arabe, 06 en anglais et 01 en langue amazighe).

Ce numéro comporte des contributions internationales ; de France, Espagne, Cameroun, l'Arabie Saoudite et Oman et aussi des contributions nationales des différentes universités algériennes : Alger , Bejaia, Bouira, Constantine, Laghouat, Médéa, M'sila, Oran , Oum El Bouaghi, Sétif, Sidi Bel Abbes, Tlemcen, Souk Ahras, Annaba, Tipaza, Batna,

Mes remerciements les plus sincères au comité de rédaction et d'édition de la Revue, à tous les évaluateurs et auteurs.

Pr. Mahmoud AIT MEDDOUR

Directeur et rédacteur en chef de la Revue

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Volume 07 numéro 01, Juin 2025, p. 26 - 43

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 14 – 02 - 2025	Accepté le : 14 – 03 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

Bacchus entre cosmos et chaos, et la résonance de son culte dans les provinces africaines

Bacchus between cosmos and chaos: The resonance of his cult in the African provinces

Ghouas Zahra
Université Autonome de Barcelone, Espagne
Zahra.Ghouas@autonoma.cat

Résumé :

Cet article traite du culte de Bacchus dans la culture gréco-romaine et son installation en Afrique du Nord. L'objectif est d'explorer la complexité du personnage de Bacchus, dieu du vin, du théâtre et du désordre, dont l'identité contradictoire balance entre ordre et chaos. Dieu des métamorphoses incessantes, représenté en homme puis en femme, démembré puis remembré, sa nature est insaisissable, il permet des interprétations infinies. A l'époque Homérienne, il n'était pas encore présent dans le panthéon principal, il a été placé ultérieurement parmi les dieux du Cosmos.

La question se pose sur les raisons derrière la présence d'une divinité représentant le chaos parmi les olympiens qui représentaient l'harmonie, sur les interprétations possibles de ce mythe écrit dans plusieurs versions par les poètes anciens et enfin son implantation dans les provinces africaines sous l'empire romain. L'article met en lumière la capacité du dieu à illustrer des paradoxes.

L'approche théorique est basée sur la compréhension de l'image du dieu décrit dans les sources anciennes. La partie pratique consiste à la récolte des données archéologiques liées à l'imagerie de Bacchus ; lampes à huile, mosaïque, inscriptions et reliefs. Pour l'analyse des données, un rapprochement entre la littérature antique (les sources antiques), les vestiges archéologiques (les représentations iconographiques durant la période romaine), les pensées philosophiques et analyses modernes a été effectué.

En explorant les origines du dieu dans les différentes versions, son influence dans la politique olympienne et ses diverses interprétations culturelles, le mythe de *Bacchus* pourrait avoir plusieurs significations, il représente une allégorie de la personnalité, une force chaotique maitrisée dans le cosmos, un cycle saisonnier de renaissance, un élément souillé qui nécessite purification, une forme de contestation contre les hiérarchies établies et bien d'autres.

Son établissement et sa présence en Afrique du Nord sont confirmés par divers vestiges archéologiques, tel que les mosaïques, les lampes, les inscriptions, les temples, statues, stèles et les reliefs. Il est représenté seul ou accompagné par un membre du thiase ainsi que par des illustrations distinctes de ses compagnons. Les populations ont adopté le dieu comme dieu de la fertilité, de la récolte et du bien-être. Il est également considéré comme un dieu sauveur promettant l'éternité à ses fidèles. Protecteur de l'abondance animale et végétale, il assure à ses fidèles le réconfort et la félicité dans la vie terrestre et dans l'au-delà.

La musique et la danse sont également des éléments essentiels dans le culte de Bacchus, les membres de son thiase (satyres et ménades) jouent des différents instruments de musique (à corde, à vent et à percussion) pour renforcer ces paysages sonores qui ne représentent pas des célébrations religieuses ordinaires mais s'inscrivent dans une logique initiatique qui vise à purifier et à rassembler les fidèles du dieu.

Mots clefs: Bacchus; Cosmos; Chaos; Culte.

Abstract:

This article explores the worship of Bacchus in Greco-Roman culture and its establishment in North Africa. The objective of this article is to investigate the complexities of the character of Bacchus, the god of wine, theater, madness and disorder, whose contradictory identity alternates between order (Cosmos) and

disorder (Chaos). A god of metamorphoses, depicted as a man then a woman, dismembered then reassembled, his nature is enigmatic, allowing for unlimited interpretations. During the Homeric era, he was not yet a member of the primary pantheon; he was eventually recognized as one of the gods of the Cosmos.

The question arises as to the reasons behind the presence of a deity representing chaos and confusion among the Olympians who represent harmony and stability, as well as the possible interpretations of this myth, written in several versions by ancient poets, and finally its establishment in the African provinces under the Roman Empire. The article highlights the god's ability to embody paradoxes.

The theoretical approach is based on understanding the image of the god described in ancient sources. The practical part is gathering archaeological evidence related to the imagery of Bacchus, which includes oil lamps, mosaics, inscriptions, and high and low reliefs from the roman period. The data analysis included a comparison between ancient literature (ancient sources), archaeological remains (artistic objects: iconographic representations from the Roman period), philosophical ideas, and modern analyses.

By exploring the origins of the god in different versions, his influence on Olympian politics, and his multiple cultural interpretations, the myth of Bacchus can be interpreted in various ways. These include the interpretations of him as an allegory of personality, a chaotic power in the cosmos, a seasonal cycle of rebirth, a defiled element requiring purification through initiation, an expression of protest against established hierarchies, the ruler of the other world, among others. His presence in North Africa, specifically in Algeria, is confirmed by various archaeological remains (on display in several museums), such as mosaics, lamps, inscriptions, temples, statues, stelae, and reliefs. He is depicted alone or accompanied by a member of the thiasus, as well as by distinct representations of his companions. The people adopted the deity as a god of fertility, harvest, and well-being. He is also considered as a savior god, offering eternity to his followers. As the protector of animal and plant abundance, he provides comfort to the inhabitants both in earthly life and in the afterlife.

Bacchus worship also includes music and dancing (essential elements in the cult of Bacchus). Members of his thiasus (satyrs and maenads) play various musical instruments (string, wind, and percussion) to enhance these soundscapes. These are not ordinary and typical religious celebrations but part of an initiatory process aimed at purifying and uniting the god's followers.

Key words: Bacchus; Cosmos; Chaos; Cult.

Ghouas, Zahra Zahra.Ghouas@autonoma.cat

Introduction :

Au cœur de la mythologie gréco-romaine, *Bacchus,* ce dieu des métamorphoses et des excès, séduit par ses contrastes : il vacille entre l'ordre et le désordre, le rationnel et le non-rationnel, l'identité et la différence. Il incarne une tension constante, défiant les normes traditionnelles et renversant les structures hiérarchiques établies, aussi bien dans l'univers olympien que dans les représentations sociales et culturelles dont il a inspiré l'évolution au fil des siècles. *Bacchus,* fort d'une tradition ancestrale extrêmement riche, transcende les frontières géographiques et culturelles. Sa vénération, complexe et diverse, a traversé les océans et laisse son empreinte en Afrique du Nord, où il a su s'adapter à des contextes locaux. Ces vestiges, parfois subtils mais empreints de symbolisme, persistent de témoigner de l'impact durable de ce dieu paradoxal. L'importance de l'étude réside dans l'analyse des traits de *Bacchus* sous différents aspects et contextes, ainsi que son adoration en Afrique du Nord et spécifiquement en Algérie, visible à travers les vestiges archéologiques.

Malgré sa nature menaçante, *Bacchus* est placé parmi les douze dieux de l'Olympe selon la Théogonie d'*Hésiode* écrite au septième siècle av.J.-C. Dans la même source, l'auteur décrit les dieux de l'Olympe et le partage originel du monde pour assurer l'équilibre cosmique. *Bacchus,* représentant le déséquilibre, est une figure anti cosmique mais nécessaire à l'harmonie des mondes, un principe étudié par *Héraclite* sur l'unité des contraires. Par la suite, une doctrine orphique a

mené aux jugements contradictoires en raison de sa complexité. Dans l'analyse de *Bacchus* plusieurs études ont été faites, *Louis Foucher* dans **«** Le culte de Bacchus sous l'Empire romain **»** met en avant *Bacchus* comme dieu à multiples facettes, il expose les différentes représentations du dieu à travers les sarcophages, mosaïques et inscriptions. *Reynal Sorel* dans « Orphée et l'orphisme » rapporte le rapprochement entre *Bacchus* et l'orphisme, il explique que le mythe de *Bacchus* est un mythe saisonnier basé sur la renaissance végétale. Ces ouvrages mettent en évidence l'impact du culte de *Bacchus* dans la littérature classique, l'archéologie et la doctrine orphique. Le nombre d'études sur les anciens mythes ne cessent de croitre visant à apporter une nouvelle approche à celles qui la précèdent. Une approche pluridisciplinaire à la question de *Bacchus* apportera de nouveaux éléments à la compréhension de la nature de cette divinité et à son symbolisme. Cette divinité représente l'étrangeté et la différence, contrairement aux divinités connues du Cosmos, mais elle est l'une des divinités principales dans les panthéons anciens. Pourquoi *Bacchus* a-t-il été placé sur l'Olympe malgré sa nature perturbatrice ? Quelles sont les interprétations possibles de ce mythe ? Comment a-t-il trouvé place dans les provinces africaines ?

Pour répondre à ces questions, une approche théorique s'impose, la lecture des sources antiques apportera un fond de base pour l'analyse du personnage, elle donnera les clés pour la compréhension de *Bacchus* comme divinité différente. Par la suite, une approche qualitative sur le travail de terrain qui consiste à récolter les données nécessaires, une recherche archéologique basée sur l'iconographie a été faite, récoltant ainsi les illustrations nécessaires liées au sujet. La dernière étape est l'analyse des données, faire un rapprochement entre les représentations du thème dionysiaque et les mythes racontés par les poètes antiques. Afin d'effectuer une analyse globale, l'utilisation d'un fond bibliographique ancien et récent est indispensable :

En commençant par les sources anciennes, la « Théogonie » et les « Hymnes pour Dionysos » d'*Hésiode*, et « Les Bacchantes » d'*Euripide* décrivent le dieu et son odyssée, ainsi que certaines références philosophiques nécessaires pour comprendre la sagesse du mythe, tel que « La naissance de la tragédie » de *Nietzsche* dans laquelle il essaie de rapprocher les forces opposées distancées par le principe de rationalité. De plus « L'histoire romaine » de *Tite-Live* décrit les rites bacchiques et leur répression. Enfin la question orphique et son lien avec le dionysisme est traîtée dans les hymnes orphiques et discutée par plusieurs auteurs, *Petit,* dans son « L'Auto-Exégèse Orphique » fait émerger la philosophie de l'exégèse et suggérant l'existence d'une exégèse dans l'orphisme. La complexité de *Bacchus* peut être étudiée en commençant par les sources, avant de s'intéresser à sa place dans la politique olympienne et les spécificités de son adoration en Afrique du nord.

1. Bacchus dans les sources antiques :

Bacchus, dans la tradition gréco-romaine, est identifié comme le dieu du vin, des fêtes, du théâtre et des transgressions des limites imposées par l'ordre social et naturel. Il correspond au *Dionysos* grec, dont la complexité dépasse l'image souvent réduite à celle du simple dispensateur d'ivresse.

1.1. Définition :

Selon *Hésiode*, *Dionysos* est le fruit de l'union entre *Zeus* et *Sémélé*, une mortelle originaire de Thèbes, qui a été consumée par la foudre divine avant la naissance de l'enfant. *Zeus*, pour préserver l'enfant, le recueille dans sa cuisse jusqu'à terme. Ce récit met en relief le caractère à la fois divin et terrestre de *Dionysos*, depuis sa création, il incarne une dualité originale : à la fois divin et terrestre, son arrivée au monde signale déjà une violation des frontières corporelles et cosmiques (Hésiode, Théogonie 940-942).

Dionysos a été élevé par des nymphes dans les vallées et les grottes du mont *Nysa*[1], il a grandi loin des querelles divines et des interventions d'autrui sous la protection des nymphes. D'après les récits de l'antiquité, il est nourri de miel et bercé par les chuchotements de la nature, entouré de végétation. Dans son iconographie, le lierre et le laurier sont des symboles souvent présents qui

[1] L'étymologie de *Dionysos* provient du terme *Nysa*, « le dieu de *Nysa*, ou le *Zeus* de *Nysa* ».

renvoient à son association avec la nature et le règne végétal. Entouré constamment de figures mythologiques qui exaltent sa présence par le chant et la danse, il représente un équilibre fragile entre la sauvagerie des bois et l'ordre divin (Hésiode, Hymne pour Dionysos, XXVI, 1-10).

Pindare désigne *Bacchus* comme celui qui apporte l'oubli des maux aux hommes (Pindare, Dithyrambes 70), tandis qu'*Euripide* dans les Bacchantes le qualifie de « plus terrible et plus bienfaisant pour les hommes ». Ces descriptions mettent en évidence sa nature ambivalente : il est capable d'apporter à la fois la libération par l'oubli et la joie, et la destruction en semant le désordre.

Aristophane associe *Bacchus* aux représentations scéniques, soulignant son rôle de médiateur entre la réalité quotidienne et l'espace liminal du théâtre, où les repères familiers sont suspendus et mis en pause (Aristophane, Les Grenouilles), l'auteur commence son œuvre par le fait que *Dionysos* soit descendu aux enfers pour ramener un poète tragique. Cette association entre le dieu et le théâtre démontre comment *Bacchus*, à travers la scène, participe à la réévaluation des certitudes établies pour en dévoiler le caractère illusoire. La mort de *Bacchus* est évoquée par *Nonnos de Panopolis*, les Titans le déchirent et le démembrent avant qu'il ne ressuscite, intégrant son mythe dans un cycle de mort et de renaissance (Nonnos, Les Dionysiaques VI).

Selon certains mythologistes, il existerait beaucoup de *Dionysos* et non pas un seul (Cicéron, De Natura III, 58), trois principaux se distinguent par leurs particularités. Le premier et le plus ancien aurait vu le jour en Inde, il serait l'assimilation du dieu védique *Soma* (Langlois, 1853 : 343). Il aurait enseigné aux hommes l'usage du vin ainsi que la culture du figuier et d'autres arbres fruitiers. Son surnom *Catapogon* évoque la coutume indienne de préserver la barbe pendant toute l'existence (fig.1). Avec une armée à ses côtés, il aurait sillonné diverses régions en enseignant l'art de la viticulture et les méthodes d'écrasement du raisin, ce qui lui a valu le surnom de *Lenaeus*. Le second *Bacchus* est le descendant de *Jupiter* et *Cérès*, ou *Proserpine*. C'est lui qui aurait introduit l'utilisation des bœufs pour le travail de la terre, car avant cela, on ne labourait qu'à l'aide de la force humaine. Cette innovation agricole est symbolisée par les cornes présentes dans son iconographie. Le troisième est le fruit de l'union de *Jupiter* et *Sémélé*, aurait été conduit à *Nysa*[2], en Arabie où il a été élevé par des nymphes et a reçu le nom de *Dionysos*. Son impact aurait progressivement grandi, ses avantages étant reconnus pour avoir amélioré les conditions d'existence les rendant plus plaisantes (Diodore, Histoire universelle III, 34). De plus, selon les récits, le dieu aurait en réalité vu le jour trois fois : d'abord de sa mère, puis de la cuisse de son père, et enfin, après avoir été démembré par les Titans, il a été recomposé, ses morceaux ont été regroupés, c'est le *Dionysos-Zagreus*. Cependant, certains auteurs soulignent que le *Dionysos* fils de *Sémélé* et le *Dionysos* fils de *Perséphone* ne sont pas opposés mais intégrés dans une vision syncrétique de la divinité. *Dionysos* aurait été démembré, son cœur récupéré par *Athéna* qui le donne à *Zeus*, ce dernier en possession du cœur s'unit à *Sémélé*, le *Dionysos* qui naitra sera le même démembré par les Titans (Rudhardt, 2002 : 493).

[2] Plusieurs villes portant le nom de *Nysa* auraient existé : *Diodore de Sicile* affirme que la ville de *Nysa* était en Arabie : « *Jupiter* dissimule le fœtus dans sa cuisse et, une fois son développement achevé jusqu'à terme, il le transporta à *Nysa*, en Arabie. *Lycurgue*, n'était pas roi de Thrace, mais d'Arabie, et c'est bien à *Nysa*, en Arabie, qu'il mena son assaut contre *Bacchus* et les Bacchantes » (Diodore, Histoire universelle LXV). Plus loin il parle d'une *Nysa* en Libye : « *Thymoetès*, descendant de *Laomédon*, contemporain d'*Orphée*, parcourut une vaste partie du monde avant d'atteindre les côtes occidentales de la Libye, où il découvrit la ville de *Nysa* » (Diodore, Histoire universelle LXVI). D'autres sources situent *Nysa* en Carie, dont l'ancien nom *Phithopolis*, près du Méandre, ce qui correspond à Sultanhisar en Turquie aujourd'hui (Strabon, Géographie XIV, 1, 46). *Pline l'ancien* mentionne une autre *Nysa* à *Scythopolis* au nord de l'Inde où la nourrice de *Bacchus* y fut ensevelie (Pline, Histoire naturelle XVI, 18). *Hérodote* place la ville en Ethiopie au-dessus de l'Egypte (Hérodote, Histoires II, 146). *Nonnos* la place en Eubé où la vigne fleurit rapidement, car il fait porter *Bacchus* par *Mercure* chez les filles de *Lamos*, dans le palais d'*Ino*, ou dans les forêts de *Cybèle*. Les premières nourrices de *Bacchus* étaient les filles du fleuve de la montagne qui borne la Béotie qui coule des hauteurs de l'Hélicon (Nonnos, Les dionysiaques IX, 3-4). *Pausanias* pense que le fleuve qui coule de l'Hélicon n'est pas un grand fleuve, il mentionne un Lamos en Célicie qui s'échappe du Taurus, et place donc la ville en Asie Mineure (Pausanias, Description IX, 31).



Figure 1. Bacchus Indien (Cirta)
Par le Musée National de Cirta

1.2. **Caractéristiques :**

Bacchus, dieu du vin, du théâtre et des extases collectives, occupe une position paradoxale dans le panthéon gréco-romain. Son culte se manifeste lors des Bacchanales à travers la *Mania*[3], cette énergie irrationnelle et incontrôlable qui prend possession de ses adeptes. Selon *Euripide*, cet état résulte de l'action directe de la divinité, qui transcende les frontières de la rationalité et met en lumière la fragilité des humains face à l'invisible (Euripide, Les Bacchantes 298-301).

Cette dimension subversive est intensifiée par son origine étrangère. *Hérodote* retrace les racines orientales ancrées dans les cultes égyptiens et phéniciens, confirmant son altérité au sein du panthéon grec (Hérodote, Histoires II, 145). Plutôt que de puiser dans la tradition grecque, il devient l'incarnation du « dehors », d'où « le dieu étranger », un dieu qui ne se conforme pas dans la logique autochtone, mais qui secoue en apportant des pratiques et des croyances d'autres horizons. Mais, *Bacchus*, dont l'origine est liée à l'arboriculture et à l'horticulture, s'inscrit dans un cadre historique bien plus ancien que ne le supposaient certaines hypothèses du XIXe siècle[4]. Contrairement à l'idée selon laquelle *Dionysos* aurait été un dieu étranger introduit en Grèce depuis l'Asie Mineure ou la Thrace, les sources attestent sa présence dès l'époque mycénienne, entre le XIVe et le XIIe siècle av. J.-C., comme en témoignent les inscriptions en linéaire B retrouvées sur des tablettes de Pylos (Dabdab Trabulsi, 1990 : 24).

[5]Voyageur sans repos, *Bacchus* sillonne la terre, diffuse sa religion, accueille de nouveaux peuples dans son domaine d'influence et les initie à son culte. *Nonnos de Panopolis* (Nonnos, Les Dionysiaques XIV) et *Ovide* (Ovide, Métamorphoses IV, 1-32) décrivent son voyage en Inde comme une mission civilisatrice, où le vin devient un outil d'unification culturelle. Ce mouvement constant le différencie des autres divinités de l'Olympe, tout en représentant une mobilité qui transgresse les frontières géographiques et identitaires.

[3] La folie, le délire, la frénésie : le terme est souvent utilisé au féminin pour désigner une femme hors d'elle-même, les anciens l'apparentent au délire des bacchantes (Jeanmaire, 1970 :106), les ménades ont certainement une relation avec la mania divine. D'autres termes ont été utilisés avant l'apparition du culte de *Bacchus* pour désigner cet état démoniaque, comme « *Daïmôn* ». Le terme « *Mainomenos* » caractérise l'épisode de *Lycurgue* « le fou, le furieux » (Homère, Iliade VI, 132). Les possédés de cette mania se désignent par l'expression de Corybantisants (*Korubantiôntes*), génies qui produisent le désordre mental dont la signification « ceux qui font les Corybantisants » comme une forme de possession (Jeanmaire, 1970 : 132). D'une autre part le terme a été mentionné pour désigner d'autres divinités, comme la déesse italique « *Manea* » personnification de la folie et « *Maniae* » qui, selon *Pausanias*, pourraient s'agir des *Euménides* (Pausanias, Description VIII, 34).

[4] Certains auteurs, comme *Rohde*, pensent que le dieu a été introduit en Grèce par les influences phrygiennes (Rohde, 1894 : 287). *Farnell* pense que le dieu fut assimilé en Grèce depuis la Thrace bien tardivement (Farnell, 1896 : 96). *Gruppe*, au début du XX siècle, parle dans son livre du dieu introduit bien après l'époque archaïque dans le panthéon mycénien. Le mythe qui fait d'*Achille* le fils de *Thétis* et de *Pélée* est basé sur une légende béotienne orientale dans laquelle *Déméter* aurait engendré *Dionysos* avec *Poséidon* (Gruppe, 1909 : 1168).

5

La richesse de sa personnalité se manifeste également par ses nombreuses appellations qui illustrent la multitude de ses caractéristiques et la sophistication de son culte : *Bacchus, Liber Pater, Iacchos, Bromios, Lyaeus, Évoé, Élélé, Lénéus, Nyctélius* et bien d'autres. Ces désignations, attestées dans divers textes antiques, témoignent de la diversité de ses attributs. Le nom *Bacchus* apparaît dans les Métamorphoses d'*Ovide* (Ovide, Métamorphoses III, 511) qui signifie « fureur orgiastique », *Liber Pater* qui rappelle son origine italique signifiant « verser et répandre » est utilisé dans des hymnes romains. *Iacchos* est cité par *Sophocle* (Sophocle, Antigone 1115), et *Bromios* qui signifie « frémissant » apparait dans les Bacchantes d'*Euripide* (Euripide, Bacchantes 405), il signifie également « celui qui se consume ». *Horace* et *Ovide* mentionnent *Lyaeus*, symbole de libération par le vin, celui qui fait oublier les soucis (Ovide, Méthomorphoses IV). *Évoé* (Horace, Odes II, 19, 3-4) ou *Évohé* (Ovide, Art d'aimer 561) et *Élélé* sont associés aux hurlements rituels des bacchantes, ils sont rapportés par *Euripide* (Euripide, Bacchantes 65) et *Ovide* (Ovide, Méthomorphoses IV).

Certains écrits associent *Lenaeus* à *Bacchus*, identifié comme le dieu du pressoir à vin et des vendanges (Horace, Odes III, 25). *Nyctelius* ou *Nictelius* qui signifie « nocturne », fait référence aux rituels célébrés la nuit dans l'obscurité comme le signalent *Ovide* (Ovide, Art d'aimer 1, 567) et *Sénèque* (Sénèque, Oedipe 492). *Bacchus* est également associé à la naissance de la tragédie grecque, le terme « tragédie » dérive de *Tragos* (bouc) et de *Odé* (chant), signifiant « le chant du bouc ». Cette étymologie trouve son origine dans les rituels dédiés à *Dionysos*, lors desquels des sacrifices de chèvres étaient effectués en son honneur accompagnés de chants interprétés par des chœurs.

Bacchus se distingue par son mode d'apparition singulier, il est le dieu épiphanique par excellence, dont la manifestation ne se limite pas à une présence lointaine ou abstraite, mais s'inscrit directement dans l'expérience sensible des mortels. Contrairement aux autres dieux, qui se tiennent à distance et interviennent par des signes ou des médiateurs, *Bacchus* établit un contact immédiat avec les hommes à travers des phénomènes perceptibles. Son épiphanie s'adresse particulièrement à ceux qui ont su reconnaître leur propre finitude, non comme une limite insurmontable, mais comme une source de transformation et de renouvellement. Il se révèle à ceux qui sont capables d'accueillir cette expérience, marquant son passage non par l'imposition d'un ordre divin, mais par une présence qui traverse fugitivement le monde humain (Dastur, 2000 : 204).

Le chaos, qui constitue son essence même, se révèle à travers sa faculté de renverser l'ordre préexistant. Par le biais de l'ivresse et de l'extase, *Bacchus* bouleverse les hiérarchies, provoque la confusion des rôles et réinstaure une forme d'égalité originelle où les distinctions sociales et genrées s'estompent. Malgré cette situation, *Bacchus* a pris place sur l'Olympe, *Hésiode* le place parmi les divinités principales (Hésiode, Théogonie 947-949).

2. **Bacchus et la politique olympienne :**

La figure de *Bacchus* représente une identité multiple. Fils d'un dieu et d'une mortelle, il échappe à la classification traditionnelle de demi-dieu et illustre cette singularité qui perturbe la linéarité des généalogies divines classiques. Contrairement aux autres divinités caractérisées par l'harmonie, *Bacchus* renvoie à l'irrationalité et au chaos. Avec des origines d'Orient, une peau basanée et les yeux en amande, il accentue son caractère d'étranger[6]. Il présente également un caractère hybride mélangeant les traits féminins et masculins et même aux traits efféminés. Alors que les Grecs favorisaient l'autochtone, *Bacchus*, lui, est un grand voyageur, il a parcouru le monde diffusant son culte et ses mystères notamment autour du bassin méditerranéen, en Inde et en Mésopotamie.

[6] En revanche dans les arts on retrouve un *Bacchus* avec des traits grecs, tentative de donner des traits apolliniens au chaos, *Nietzsche* distingue, dans ce sens, entre l'art monologué qui reflète une exigence intérieure et l'art destiné au public, *Sauvanet* met en avant la question dans son livre « Dionysos Plasticien » (Sauvanet, 2023).

Cette caractéristique de voyageur contraste avec le sort des autres figures du chaos, souvent reléguées aux marges du cosmos ou emprisonnées dans le Tartare. Bien qu'il soit perturbateur, il trouve sa place parmi les Olympiens. Sa position parmi les dieux de l'Olympe dévoile différentes dimensions d'interprétation, aussi bien politiques que métaphysiques, mises en lumière par les mythes et les réflexions philosophiques.

2.1. **Bacchus et la réconciliation des forces opposées :**

Dans la cosmogonie grecque, l'Olympe est un lieu de l'ordre établi où chaque divinité a sa place et sa fonction dans l'établissement de l'harmonie universelle. *Bacchus* autant que dieu de l'excès et de la perte de soi parait à l'opposé de cette stabilité. Le dieu joue également le rôle de *Cosmocrator*, sous l'empire il est représenté en dieu souverain, roi de la création, protecteur des morts et présidant à la régénération spirituelle (Foucher, 1981 : 699). Son culte ne saurait être réduit à une simple survivance archaïque ni à une révolte contre l'ordre établi ; il constitue, au contraire, un élément fondamental de la vie civique et religieuse de la cité. Il convient d'analyser le dionysisme comme un processus dynamique de transformation sociale et culturelle, dans lequel le divin intervient non pour abolir les structures existantes, mais pour les revitaliser à travers une expérience collective de dépassement des normes (Dabdab Trabulsi, 1990 : 5-6). En tant que dieu de l'excès et de la perte de soi, il pourrait sembler en contradiction avec la stabilité recherchée par la cité, pourtant, loin d'être un agent de destruction, le désordre qu'il engendre participe à un équilibre global en permettant une catharsis collective. Cette fonction purificatrice du culte bacchique est précisément ce qu'*Aristote* souligne dans son œuvre lorsqu'il évoque le rôle essentiel de la tragédie dans l'émotion et la régulation des affects au sein de la communauté (Aristote, Politique VIII, 5).

Positionné parmi les dieux de l'Olympe, *Bacchus* représente le lien entre le rationnel et l'irrationnel dans la structure cosmique. Cette caractéristique lui donne le rôle de médiateur entre deux mondes : terrestre où règne l'instabilité et la passion, et céleste où règne l'harmonie, sa fonction justifie sa place parmi les dieux principaux. L'intégration de *Bacchus* dans l'Olympe peut aussi être interprétée comme une réponse politique des divinités face à la menace que représente son culte. Les autorités romaines se montrent sceptiques envers les Bacchanales, qu'elles considèrent comme un danger pour les institutions civiques. Les textes anciens décrivent les femmes de Thèbes qui, dans un état d'extase et de frénésie, désertaient leurs maisons pour adorer le dieu sur le mont Cithéron (Euripide, Les Bacchantes 60). *Bacchus* comme dieu de la communauté attire les femmes hors de leurs maisons comme forme de résistance à la division publique des genres (Seaford, 2018 : 34). Son lieu de culte est la nature sauvage, il refuse de se laisser enfermer dans une architecture humaine rigide (Bérard & Bron, 1984 : 14).

En 186 av. J.-C., face à l'expansion du culte et aux dérives qu'il semblait engendrer, le Sénat romain prit des mesures drastiques pour en interdire la pratique et en réprimer les adeptes. Le *Senatus Consultum* décréta l'interdiction formelle aux initiés de se réunir pour célébrer ces mystères ou toute cérémonie similaire. Les autorités romaines justifiaient cette interdiction par la crainte que ces rassemblements ne servent de couverture à des conspirations mettant en péril l'ordre public et la sécurité des citoyens. Les consuls furent chargés de poursuivre activement les membres du culte, en particulier ceux soupçonnés d'avoir commis des crimes tels que la prostitution sacrée, le meurtre, le faux témoignage ou la falsification de documents officiels, crimes passibles de la peine de mort. Les édiles reçurent pour mission d'arrêter les ministres du culte et de les placer en détention en vue d'un interrogatoire, et devaient empêcher toute célébration clandestine. Par ailleurs, les Bacchanales furent systématiquement détruites à Rome et dans toute l'Italie, à l'exception des autels et statues anciennement consacrés à *Bacchus*. Afin d'éviter toute résurgence du culte, un décret sénatorial stipula que les Bacchanales seraient dorénavant interdites dans tout le territoire romain. Toutefois, une tolérance fut accordée aux personnes qui considéraient ces rites comme indispensables à leurs croyances : elles devaient soumettre une demande au préteur, qui la transmettrait au Sénat. L'autorisation ne pouvait être accordée qu'avec l'approbation d'au moins cent sénateurs, et sous des conditions très strictes : la cérémonie devait se limiter à cinq participants, sans prêtre officiel ni

collecte d'argent pour l'organisation des rites. Des récompenses furent promises aux dénonciateurs afin de faciliter l'application de ces interdictions et d'assurer l'éradication définitive du culte (Tite-Live, Histoire romaine 39.14-19).

La place de *Bacchus* parmi les olympiens peut être vue comme un effort de régulation : en mettant une force dangereuse sur l'Olympe, on essaie de tempérer le caractère subversif en le transformant en puissance maitrisée. Ceci représente une stratégie politique visant à institutionnaliser cette force, elle est absorbée et redéfinie dans le cadre de l'ordre divin. Les dieux admettent que l'harmonie ne s'installe pas par l'exclusion du désordre, mais par son intégration et sa domination. Ce processus fait écho au concept héraclitéen de l'unité des contraires (Héraclite, Fragment DK 22 B8, cité dans Diels & Kranz, 1951), selon lequel le conflit entre les forces opposées engendre l'équilibre du monde. Cette harmonisation des forces actives et des forces réactives, soit la réconciliation des forces opposées, est indispensable au grand style rapporté par Nietzsche (Nietzsche F. , 1872/2000, p. 25). *Bacchus*, en enseignant aux hommes à savourer pleinement la joie, pourrait les détourner de la violence et les empêcher de causer du tort à autrui ou de créer de nouvelles souffrances (Nietzsche F. , 1969 : 201).

Dans une perspective cosmologique, la présence de *Bacchus* sur l'Olympe démontre que le chaos, loin d'être uniquement annihilateur, constitue un composant essentiel et fondateur de la création, le chaos se situe à l'origine de l'univers, avant l'apparition des dieux et de l'ordre cosmique. En tant que figure du chaos, *Bacchus* réincarne le mythe initial et renvoie à l'idée que le cosmos même provient de ce conflit entre chaos et ordre. La position du dieu sur l'Olympe est interprétée comme une reconnaissance de l'importance du chaos dans le système qui régit l'univers. *Bacchus* représente cette capacité de fusionner les forces chaotiques aux forces cosmiques.

La présence de *Bacchus* sur l'Olympe se traduit également dans une dimension anthropologique : son culte, ancré dans les pratiques sociales, ne pouvait être négligé sans compromettre l'équilibre entre les dieux et les hommes. *Bacchus* est lié à la tragédie théâtrale, espace où les sociétés humaines confrontent leurs passions, leurs craintes et leurs désirs (Aristote, La poétique 1449a). Par cette fonction, il crée un pont entre les sphères humaine et divine, : il est le dieu qui réunit l'homme avec ses propres paradoxes en autorisant leur manifestation rituelle et théâtrale.

2.2. **L'identité et la différence :**

La nature ambiguë de *Bacchus* ne se limite pas à son identité divine, mais englobe aussi son impact culturel. Dieu du vin, de la vigne, de l'ivresse et du théâtre il rapproche les frontières entre le sacré et le profane, l'archaïque et le civilisé, la réalité et le désir, ce qui met en évidence le conflit entre l'apollinien et le dionysiaque, deux concepts explorés dans la naissance de la Tragédie de *Nietzsche*. Selon lui, *Bacchus* incarne l'énergie vitale, la créativité et la transgression, en opposition à l'ordre et à la rationalité qu'*Apollon* représente (Nietzsche F. , 1872/2000, p. 25). *Aristote*, quant à lui, affirme avec plusieurs arguments dans son ouvrage les *Théologumènes* aujourd'hui perdu, que *Liber Pater* et *Apollon* ne sont qu'une seule et même divinité. *Dionysos* est donc le soleil, celui qui parcourt l'Olympe et se montre avec la lumière. Les romains appellent le soleil *Liber* parce qu'il est libre (Macrobe, Saturnales I, 18).

Les rites dionysiaques, qui comportent des danses déchaînées et des transes extatiques, renversent les conventions sociales et permettent aux participants de dépasser leurs identités personnelles pour se perdre dans une expérience collective. *Bacchus* comme incarnation de la différence représente en réalité la condition humaine, cet étranger qui réside au fond de chaque être humain, une dimension de l'identité qui échappe à la catégorisation et résiste à une définition fixe. Une idée traitée par *Levinas* qui rappelle que l'altérité est la base de l'éthique et source de renouveau (Levinas, 1961/1990, p. 45).

La multiplicité de ses appellations reflète une identité en perpétuelle transformation, une idée explorée par *Deleuze* dans sa philosophie du mouvement. Pour lui, l'identité n'est jamais statique,

mais constamment en évolution, elle se forge à travers des courants et trajectoires. *Bacchus* représente précisément cette dynamique du devenir, échappant à toute tentative visant à le réduire à une essence unique et définie (Deleuze & Guattari, 1980 : 291). Le dieu incarne simultanément des forces opposées : à la fois guérisseur et destructeur, libérateur et oppresseur, il manifeste une dualité qui défie toute classification rigide. De plus, selon la version qui fait du dieu fils de *Proserpine*, *Bacchus* est caractérisé par une nature multiple, la dimension chtonienne en lien avec le monde souterrain (à travers *Proserpine*) et une dimension céleste et mortelle (à travers *Sémélé*), la fusion des deux versions permet une vision complète qui intègre des éléments de mysticisme de divinité chtonienne et de culte initiatique. Cette ambiguïté est symbolisée par le masque qui l'accompagne souvent dans les représentations iconographiques. Le masque souligne son statut d'être à la fois visible et insaisissable, suggérant une identité en perpétuelle transformation. Il exprime une double nature, combinant visage et vide, présence et absence, illustrant l'impossibilité de figer l'existence dans une forme stable et définitive. *Bacchus*, en tant que « dieu sans essence », incarne cette dynamique de révélation et de retrait, la manifestation divine ne se donne jamais totalement, mais demeure voilée (Brunel, 2011 : 403). Ce jeu entre apparition et effacement trouve un écho dans la condition humaine elle-même, marquée par une oscillation constante entre l'être et le néant, entre la présence au monde et l'inéluctable disparition.

D'un point de vue politique, *Bacchus* peut également être vu comme un personnage subversif. Son culte, souvent pratiqué en marge des institutions officielles, représentait une forme de contestation des hiérarchies établies.

Le culte dionysiaque est parfois associé aux doctrines orphiques basées sur la transmigration des âmes. On parle de *Dionysos* orgiastique et de *Dionysos* orphique, l'un repose sur l'ômophagie et le *diasparagmos*, tandis que l'autre instaure un *bios orphikos*, une manière de vivre sans meurtre et sans consommation de la chaire (Sorel, 1995 : 72). Le mythe du démembrement a circulé au moins depuis le sixième siècle avant notre ère (Pausanias, Description VIII, 37.5), cet épisode des Titans est considéré comme un processus d'initiation, il s'agit d'abord d'attirer l'attention (C'est ce qui a été fait avec des jouets pour attirer le dieu enfant, ces jouets deviendront plus tard les *Crepundia* ou *Signa*, les jouets mystiques), puis le changement de conscience qui s'accomplit en tuant l'enfant. L'initié renaitra grâce à une série de rituels, les Titans font bouillir puis rôtir les membres, à l'opposé du processus habituel (du rôti – viscères grillés-au bouilli), cette double cuisson est initiatique et n'est pas sacrificielle, elle permet de réactiver la flamme donnant à l'enfant l'immortalité et une jeunesse éternelle. L'ensemble du mythe donnera une image de *Zeus* associé au ciel et à la pluie qui s'unit à *Perséphone* la terre, ils engendrent *Dionysos* la vigne, les Titans déchirent et pressent le raisin, le font bouillir pour l'améliorer, ils rassemblent les morceaux de vigne pour qu'elle puisse renaitre chaque année, c'est le commencement d'une nouvelle fin cosmique, le dieu représente un modèle de l'unité dispersée puis rassemblée (Sorel, 1995 : 73-75).

Un lien entre la catharsis et le mythe de *Zagreus* a été établi dans plusieurs contextes, un mythe « tissé et défait à plusieurs reprises » (Bernabé, 2002 : 402). La catharsis orphique, basée sur la séparation de l'âme et du corps est un symbole de la libération de l'élément dionysiaque de l'élément titanique, et la purification de cette souillure se fait par le moyen de la musique et de la danse (Boyancé, 1937 : 87). L'orphisme ne concerne pas la mort seulement mais la libération de la naissance, la dispersion de l'âme de l'enfant tué dans le monde matériel doit trouver son unité à travers l'initiation (Petit, 2019), ce qui implique une origine et un retour, l'enfant sera un divin en perpétuelle recomposition à travers l'expérience des âmes. Le concept permet une participation des âmes à l'unité divine sans que cette unité soit réellement divisée, la théologie orphique repose donc sur une compréhension métaphysique du rapport entre l'âme et le divin, où la séparation du divin est une étape nécessaire pour sa réintégration (Petit, 2020).

3. **Bacchus en Afrique du Nord :**

Les populations d'Afrique du Nord vénéraient déjà des dieux associés à la fertilité, aux rythmes naturels et aux forces vitales. Ces divinités, qui puisent leurs origines dans la vénération de la terre

et des puissances naturelles, se manifestent à travers *Bacchus*, le dieu de la vigne. Au fur et à mesure de l'expansion de son culte, l'emplacement initial de son sanctuaire devenait de plus en plus incertain. Bien qu'il ait été initialement lié à la Thrace, il a, par la suite, été situé en Asie, puis en Afrique, spécifiquement en Libye (Harrison, 2010 : 379). Les africains des côtes océaniques affirment également que *Bacchus* est né chez eux en Libye. Ils affirment que toutes les prouesses attribuées à ce dieu ont eu lieu dans leur nation, ils ont même une ville nommée Nysa (Nysa Libyenne). Cette cité se trouve sur une île entourée par le fleuve Triton ; elle est étonnamment abrupte de tous les côtés et l'accès n'est possible que par une étroite ouverture connue sous le nom de portes Nyséennes. L'île regorge de richesse, avec ses plaisantes prairies et ses jardins irrigués par des eaux vives. Elle est couverte d'arbres de diverses sortes et de vignes qui se développent naturellement. Un souffle d'air frais y apporte une santé remarquable ; c'est pourquoi ceux qui y résident jouissent d'une longévité supérieure à celle de leurs voisins (Diodore, Histoire universelle III, 35). L'ivresse sacrée libère des énergies fondamentales et rétablit le lien entre l'homme et son environnement naturel. Les croyances africaines sont assimilées aux pratiques dionysiaques, preuve d'une interpénétration culturelle évidente.

3.1. **Bacchus et la fertilité :**

Sur un territoire soumis à l'autorité romaine où les structures locales sont réorganisées selon la politique impériale, *Bacchus* trouve sa place comme un outil d'assimilation dans le cadre de la *Pax Romana* et un outil de résistance également. Le désordre qu'il représente est nettement visible à travers les pratiques rituelles liées à son culte, incarnées dans les célébrations nocturnes durant lesquelles ses adorateurs, appartenant à diverses classes sociales, fusionnent dans une transe collective. Le cortège dionysiaque composé de Satyres, Bacchantes, Ménades et Silène renvoie aux forces vitales et aux expressions débridées des instincts humains. Silène, figure emblématique de la vieillesse et de l'ivresse, chancelle sous le poids du vin et des années, soutenu par un bâton et juché sur son âne[7]. Autour, le tumulte éclate : les voix mêlées des hommes et des femmes s'élèvent en un cri unanime, accompagnées par le fracas des timbales, le souffle puissant des trompettes, et les mélodies envoûtantes des flûtes et des tambours (Ovide, Métamorphoses IV, 1-32). Cette effusion sonore et corporelle, caractéristique des processions bacchiques, traduit une rupture symbolique avec l'ordre social établi. En effet, la présence des Satyres, des Ménades et des Silènes dans ces scènes rituelles met en exergue une dynamique de transgression, où les normes et les interdits sont temporairement suspendus au profit d'une exaltation collective (Dabdab Trabulsi, 1990 : 125). Le culte de *Bacchus*, à travers ces manifestations, célèbre une forme de libération des pulsions, où l'humain, en se laissant emporter par l'extase, touche à une vérité primordiale, celle d'une nature instinctive et libérée des contraintes imposées par la société.

En intégrant *Bacchus* à leurs traditions locales, les populations nord-africaines ne se limitent pas à accueillir une divinité venant de l'extérieur : elles la réinterprètent en fonction de leurs propres coutumes. Ce processus d'acculturation transforme *Bacchus* en un dieu hybride, englobant à la fois les aspects romains et africains, dont la fonction transcende celle d'un simple représentant de l'ordre impérial. Ce territoire ne représente pas une image de domination romaine parfaite mais il montre un équilibre entre ce qui est importé et ce qui est autochtone. Le culte s'est enraciné dans les villes africaines telles que *Theveste*, *Cuicul*, *Cirta* ou *Lambaesis* où on peut constater sa présence à travers la mosaïque, les reliefs et les inscriptions. Au-delà de son aspect religieux, *Bacchus* se transforme en symbole du métissage culturel. Son intégration témoigne de la capacité des sociétés africaines à absorber la diversité tout en préservant leurs caractéristiques propres. *Bacchus* incarne une connexion primordiale et instinctive avec la nature, contrastant avec l'approche rationalisée et maîtrisée du monde développée par les Grecs classiques. Alors que ces derniers ont progressivement structuré leur rapport à l'environnement à travers l'agriculture, l'urbanisme et la philosophie naturaliste, le culte célèbre une forme de fusion avec les forces élémentaires. À travers

[7] Représenté également en pédagogue socratique comme le démontrent les mosaïques de *Sitifis* et *Caesarea*

l'ivresse, la danse et l'extase mystique, il offre une alternative à l'ordre apollinien, rappelant une époque où l'homme ne cherchait pas à dominer la nature, mais à s'y fondre (Cuzak, 2018 : 78).

La représentation de *Bacchus* autant que force de renouveau est en harmonie avec les cycles agricoles en Afrique. La célébration de l'extase durant les fêtes dionysiaque représente un rite initiatique qui favorise les liens communautaires face aux changements apportés par la romanisation. Le vin est un élément central dans le culte du dieu et un symbole de transformation qui rappelle les rites agraires locaux. Le vin était considéré chez les anciens comme une source de connaissance, un moyen de voir l'homme, il a le pouvoir de soulager les soucis (Mcdonald, 1992 : 228), *Hérodote* rapporte que les anciens perses discutaient de choses importantes et prennent des décisions politiques lorsqu'ils étaient ivres (Hérodote, Histoires I, 133), car la consommation du vin fait révéler les vérités mieux que les oracles (Cartari, 1581 : 455). Loin d'être considéré comme une menace, le désordre bacchique est incorporé dans un contexte rituel qui favorise la régénération spirituelle et sociale. Dans son Interprétation du Phédon, *Damascius* se réfère au mythe orphique de *Dionysos* démembré par les Titans afin d'interpréter la nature humaine : l'humanité provient des restes des Titans, suggérant une dualité compositionnelle ; d'une part, une origine titanesque reliée à la matière et au chaos, et d'autre part, une dimension dionysiaque associée au principe divin et à l'unité (Miles, 2018 : 58).

Le culte de *Bacchus*, divinité liée à la vitalité et à la renaissance, maintient une connexion forte avec le symbole phallique. Ce symbole rituel important se manifeste dans les célébrations sacrées, dépeint de façon majestueuse et souvent en érection, comme le montre la mosaïque dionysiaque de *Cuicul* (fig.2). Le phallus, élément fondamental dans le culte de *Bacchus* et symbole de fertilité, représente la force créatrice animale et végétale, il est présenté lors des processions, accompagné de chants et dissimulé pour être dévoilé durant la cérémonie d'initiation. Ce symbole est également représenté sur des monuments funéraires comme symbole du cycle de la vie et la résurrection (Cumont, 1949 : 251).



Figure 2. Mosaïque dionysiaque (Cuicul)
Par l'auteure

Le culte fait partie d'une tradition de célébrations ponctuées par des banquets rituels, où le vin occupe une fonction centrale. Le vin de *Bacchus* est un vin sauvage qui nécessite domestication avant d'être consommé (Jacquet-Rimassa, 2012 : 40). Dans la Grèce antique, *Dionysos* est décrit comme le dieu majeur de la vigne, du vin et des réjouissances. Toutefois, dans le contexte latin, le vin est généralement régi par une législation religieuse complexe, impliquant plusieurs divinités qui se partagent son patronage : *Jupiter*, *Vénus* et *Liber Pater* assimilé à *Dionysos* (De Cazanove, 1988 : 246).

Selon le mythe, la transformation d'*Ampelos* symbolise la source du vin et sa connexion avec le sacré. Cette métamorphose met en exergue le cycle de vie, de mort et de renaissance, qui est au cœur du culte dédié au dieu (Kröll, 2016 : 57). La consommation excessive de vin, généralement associée à des chants et de danses frénétiques, perturbe l'ordre établi et éveille la suspicion des autorités romaines qui la jugent moralement condamnable. Dans la culture augustéenne, *Bacchus* était une figure politiquement marginalisée, Octave le considère comme une divinité inappropriée, ivre, excessive et exotique, c'est à partir des siècles suivants que son culte a repris sa place (Wallis, 2018 : 140), sous les sévères plusieurs empereurs se sont comparés à *Néos Dionysos* (Foucher, 1981 : 690). Devant cette menace ressentie, le Sénat romain met en place des dispositifs pour interdire ces pratiques, dissolvant les communautés bacchiques et poursuivant leurs adhérents (Cumont, 1949 : 253). Cependant, ces interdictions n'ont pas réussi à contenir l'emprise de *Bacchus* dans diverses provinces africaines, il persiste en se manifestant sous des formes plus modérées et demeura sous le nom de *Liber Pater*[8] (Serradj-Remili, 2020 : 584-585). Ces traditions restent vivantes dans la région, avec des festivités qui se tiennent chaque 17 mars à *Madauros* et *Thubursicu Numidarum*, où un phallus était symboliquement présenté pour invoquer la fertilité (Serradj-Remili, 2007-2008 : 19).

Le mois d'octobre, dédié à la récolte du raisin, avait une signification particulière dans le calendrier des festivités liées à *Bacchus*. Des mosaïques et des lampes représentant les Amours cueilleurs de raisins (Les Amours vendangeurs), ont été trouvées dans plusieurs cités antiques : les mosaïques d'*Hippone, Caesarea* et *Theveste* ainsi que les lampes provenant de *Cirta*, *Castellum Tidditanorum*, *Caesarea*, *Sitifis*, *Theveste*, *Rusicade*, *Hippone* et autres. Le premier jus extrait du raisin pressé était destiné au dieu, tandis que des animaux étaient sacrifiés à la suite d'un rituel de purification des instruments de la récolte (Serradj-Remili, 2007-2008 : 21). Pour lui rendre hommage, les célébrations des *Vinalia* avaient lieu en avril et en août, *Bacchus* étant vénéré comme protecteur des vignes et des moissons.

Plusieurs œuvres immortaliseront également les processions bacchiques, comme les statues de satyres découvertes à *Caesarea*, figurés avec leurs instruments de musique, ainsi que des représentations sur des lampes déterrées à *Cirta* et *Theveste* montrant des ménades en pleine danse extatique, comme le montre le relief de *Cuicul* (fig.3). Dès le IIe siècle, l'image du triomphe de *Dionysos* se répand sur les bas-reliefs et les mosaïques, souvent représenté sur un char tiré par des panthères ou des centaures (Boardman, 2014 : 24). On retrouve ces scènes bacchiques sur les mosaïques représentant le cortège triomphal du dieu à *Sitifis*, *Portus Magnus*, *Cirta* et *Caesarea*. Tous les adeptes du culte de *Bacchus* aspiraient, à la fin de leur vie terrestre, à connaître le même destin que le dieu lui-même « *Bakkhos* » et prendre place à la table des dieux de l'Olympe (Cumont, 1949 : 258). Devenir un *Bakkhos* implique de se dégager de l'influence titanesque pour retrouver l'harmonie de l'âme (Miles, 2018 : 59-60). Le stade du *Bakkhos* est celui des vertus purificatrices, l'esprit se débarrasse de l'emprise du corps. Néanmoins, ce n'est pas le but ultime : une véritable ressemblance au dieu nécessite de dépasser même cet état pour parvenir à l'unité avec lui (Miles, 2018 : 64-65).

[8] Une base de statue sculptée provenant de *Cuicul* porte une inscription dédiée à *Liber* et *Libera* ILAlg. II-3



Figure3. Base d'une statue -Représentation d'une ménade- (Cuicul)
Par l'auteure

3.2. **La dimension sonore du culte bacchique :**

Bacchus, dieu de la frénésie mystique *Mainomenos*, était adoré pour l'état d'extase collective qu'il inspirait, un phénomène relaté dès les premiers écrits littéraires du VIIIe et VIIe siècles av. J.-C. Ce délire, que ses partisans s'empressent de partager dans un élan de liberté et d'enthousiasme, est considérée par ses opposants comme une force de destruction. Hommes et femmes prenaient part conjointement aux rites dionysiaques, dans le cadre d'une exaltation sacrée qui entraînait les corps dans une dynamique de dévotion. (Schlesier, 2007 : 185).

Les rites bacchiques comprennent les orgies, l'ivresse collective, les hurlements rituels, les révélations mystiques, les débauches sexuelles et les sacrifices. Des danses rituelles, souvent exécutées par des femmes, ont été mentionnées dans la littérature grecque comme occupant une place centrale dans les célébrations dédiées au dieu. Les danses sont codifiées et comprennent des *Schemata*[9] et des mouvements spécifiques du corps sous peine de provoquer la colère divine. Ces gestes représentaient la trajectoire des étoiles et les forces cachées de l'univers. Certaines faisaient allusion à la fertilité, commémoraient les exploits des héros triomphants, d'autres reproduisaient les gestes des animaux, tels que les oiseaux, les serpents ou les poissons, dans l'intention d'apaiser ces créatures avant leur sacrifice (Lazou, 2011 : 229). Un relief fragmentaire à *Caesarea* (fig.4) atteste de ces défilés dionysiaques, mettant en image des scènes de danse et des instruments consacrés au culte du dieu.



Figure4. Le cortège dionysiaque (Caesarea)

Par l'auteure

Les célébrations nocturnes, enveloppées dans l'obscurité et exacerbées par les vapeurs enivrantes du vin, abolissaient les distinctions sociales et morales traditionnelles, créant un espace où les normes de la cité perdaient leur emprise. Dans cette atmosphère saturée d'exaltation, le mélange des

[9] Des gestes symboliques/schéma à respecter/chorégraphie

sexes et des générations entraînait une dissolution progressive des inhibitions, offrant un terrain propice à la libération totale des instincts. Les festivités, initialement rituelles et extatiques, basculaient alors dans un abandon incontrôlé aux plaisirs charnels, chacun pouvait céder sans restriction aux désirs les plus enfouis de sa nature. Cependant, ces rassemblements ne se limitaient pas à une simple transgression des codes moraux ; ils devinrent le foyer d'activités illicites bien plus inquiétantes. L'organisation même de ces rites offrait un cadre idéal pour de tels méfaits : la confusion entretenue par les chants, les danses frénétiques et le tumulte des instruments de musique (tambours, cymbales et autres percussions) assurait une impunité quasi totale aux actes de violence qui s'y déroulaient. Les cris rituels ne sont pas anodins, ce sont des invocations typiquement dionysiaques qui renforcent le paysage sonore (Christodoulou & Delattre, 2021 : 2). Les cris des suppliciés, noyés dans le vacarme rituel, se perdaient dans la nuit, étouffant toute possibilité de secours ou de dénonciation. Ces excès, perçus comme une corruption du culte originel et un danger pour l'ordre civique, contribuèrent à la diabolisation des mystères dionysiaques par les autorités romaines (Tite-Live, Histoire romaine 39. 8).

Le culte de *Bacchus* prescrivait à ses disciples une série de règles et de conduites destinées à parvenir à l'extase sacrée. Ces rituels accueillaient aussi bien des hommes que des femmes, parfois habillés de manière androgyne, ils se laissaient emporter par une musique rythmée qui les entraînait dans des danses frénétiques. Ces cérémonies se terminent souvent par des sacrifices sanglants (Menier, 2001 : 223). Ce dernier acte, le *Sparagmos*, qui se traduit par le déchiquetage rituel d'un animal vivant, est représenté sur certaines lampes découvertes à *Cirta* et *Tipasa*, où l'on peut distinguer une ménade en état d'ivresse sacrée, tenant un couteau et conduisant un animal vers l'autel. Une scène semblable apparaît sur la mosaïque de *Cuicul*, sur laquelle le sacrifice d'un bouc est représenté. Le *Sparagmos* et l'omophagie (consommation de la chaire) sont perçus comme des reconstitutions du sacrifice de *Dionysos*-enfant, le processus du déchiquètement de *Dionysos-Zagreus* (Ildefonse, 2019), *Arnobe* décrit avec précision le déroulement des festins ômophagiques (Arnobe, Adversus V), le dieu est un « (mangeur) de chair crue » (*Omadios, Omestes*), il assure un partage équitable de la viande, il assume pleinement sa caractéristique sauvage (Lebreton& Rutherford, 2024 : 81). Les scènes de dépeçage des grappes de raisin sont également assimilées au démembrement du dieu, le jus des raisins représente un retour à l'unité comme les membres de *Dionysos* rassemblés (Foucher, 1981 : 695). Dans cet épisode de démembrement, la cuisson des membres du dieu par les Titans était incomplète, il a été sauvé par son père. Contrairement à l'idée du processus initiatique traité plus haut, ceci représente une inversion du rituel sacrificiel ordinaire contrairement aux sacrifices classiques où l'on cuisait parfaitement la viande avant de l'offrir aux dieux, cet acte des Titans est considéré comme destructeur de l'ordre cosmique (De Jáuregui, 2006 : 399).

L'aulos, ou double flûte, était l'instrument musical caractéristique des célébrations en l'honneur de *Bacchus*, ses sonorités poussaient les prêtresses et les ménades à plonger dans un état de transe. *Nonnos* raconte que le son de l'aulos faisait réagir le dieu dans le ventre de sa mère, lorsqu'elle dansait, il sautait dans son ventre, il délirait déjà sous l'effet de l'instrument (Nonnos, Les Dionysiaques VIII, 27-30). *Bacchus* utilisait généralement des instruments à cordes laissant aux ménades les instruments à percussion (Sauron, 2001). On peut voir sur différentes lampes trouvées à *Cirta*, *Castellum Tidditanorum*, *Theveste*, *Sitifis* des représentations de jeunes Amours tenant cette flûte ou à *Thamugadi* où ils tiennent également une syrinx. En parallèle, Les bacchantes agitaient fréquemment un thyrse, une baguette cérémonielle qui signalait leur appartenance au culte du dieu, en la frappant contre le sol pour coordonner les gestes des danses. De leur côté, les ménades ponctuaient et donnaient du rythme à la danse de leurs compagnes en jouant du tambourin (qu'on peut voir sur la mosaïque de *Sitifis*), un instrument également associé au culte de *Cybèle*. Occasionnellement, d'autres instruments comme la lyre, bien que traditionnellement associée à *Apollon*, accompagnaient la double flûte lors des danses des *Kouroï*. (Menier, 2001 : 235-236).

Chez les Romains, prendre part aux banquets sacrés était une pratique essentielle dans le culte dédié à *Bacchus*. Ces festins, agrémentés de musique et de danses, purifiaient l'âme des participants.

Le vin, qui abondait dans les coupes, représentait symboliquement la présence du dieu. L'euphorie collective qui en résultait permettait à l'initié de se laisser aller à une joie collective, considérée comme une préfiguration de l'au-delà. Dans cette perspective, les âmes se rassemblent autour d'une table décorée de fleurs, savourant un banquet sans fin où la nourriture et le vin dissipent toute souffrance (Cumont, 1949 : 254-255). Le vin et les plaisirs deviennent des éléments principaux du symposium cultuel du dieu composé de ses fidèles qui l'honorent, ceci constitue une image du bonheur éternel autour de *Bacchus* (Jacquet-Rimassa, 2012 : 43)

Les mystères de *Bacchus* ne se déroulaient pas dans les sanctuaires comme les autres cultes, ils sont intégrés dans les structures associatives composées d'initiés unis par un *Sacramentum*, ce qui permet d'avoir une diversité dans les pratiques initiatiques (Jaccottet, 2016). Ces associations sont attestées dans plusieurs villes notamment à *Thamugadi* où une hiérarchie comportant des *boukoloi* « bucolistes » a été organisée (Foucher, 1981 : 690), une inscription à *Cuicul* montre également un tribunal dédié à Liber Pater, ce qui indique une structuration de la vie politique et civique (Leglay, 1954 : 472-473).

Conclusion :

Bacchus est un dieu différent, sa triple naissance, son origine étrangère et son lien avec le désordre renforcent ce caractère. Certains voient en lui une allégorie de la personnalité qui ne se limite pas à une enveloppe figée et d'autres le perçoivent comme une force maitrisée nécessaire à la stabilité du cosmos. Il est également perçu comme un dieu harmonieux caractérisant la transmigration des âmes en quête d'immortalité destiné à être le dernier roi parmi les dieux.

Contrairement à ce que pensent certains chercheurs qui relient l'histoire du dieu à celle d'*Osiris*, le mythe de *Bacchus* ne présente aucun point en commun avec le mythe osirien, les moyens rituels et la finalité ne coïncident pas. Cependant, le rapprochement avec le mythe orphique peut être perçu comme une tentative de classer le dieu dans un cadre initiatique, ceci vise à séparer le chaos du cosmos représentés par l'histoire du démembrement.

Le dieu s'installe en Afrique du Nord et trouve place chez les populations locales comme dieu des cycles agraires et de vie et de renaissance. De multiples mosaïques représentent le dieu et son thiase, tout comme des statues qui ont été découvertes dans diverses villes, mettant en scène le dieu ou un membre de son thiase. On peut également observer l'imagerie dionysiaque sur les lampes découvertes dans plusieurs cités.

L'étude du culte de *Bacchus* révèle une dynamique d'assimilation culturelle et de réinterprétation rituelle. Ce dieu, porteur d'altérité, illustre la coexistence d'identités plurielles. Son intégration en Afrique du Nord témoigne de l'adaptabilité des croyances religieuses face à des contextes sociaux et politiques variés, et de la puissance du symbolisme rituel dans la régénération communautaire. Le culte du dieu représente un modèle d'interculturalité et de syncrétisme et invite à revoir sa facette destructrice comme principe fondateur de transformation.

Bibliographie

Sources

1. ARISTOPHANE. (1964). *Les Grenouilles* (V.-H. Debidour, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale vers 405 av. J.-C.)
2. ARISTOTE. (1990). *Politique* (J. Tricot, Trad.). Vrin. (Œuvre originale vers 350 av. J.-C.)
3. ARISTOTE. (1997). *La Poétique* (R. Dupont-Roc & J. Lallot, Trad.). Seuil. (Œuvre originale vers 335 av. J.-C.)
4. ARNOBE. *Adversus Gentes* (H. Bryce et H.Campbell, Trad.). (Œuvre originale début du IVe s.).
5. CICERON. (1933). *De Natura Deorum.* (H. Rackham, Trad.). Londres : W. Heinemann. (Œuvre originale 45 av.J.-C.).

6. DIODORE DE SICILE. (1737). *Histoire universelle. Tome 1* (L'abbé Terrasson, Trad.). Paris. (Œuvre originale Ier s. av. J.-C.).
7. EURIPIDE. (1997). *Les Bacchantes* (J. Pouilloux, Trad.). Gallimard. (Œuvre originale vers 405 av. J.-C.).
8. HERACLITE. (1951). Fragment DK 22 B8. Dans H. Diels & W. Kranz (Éds.), *Die Fragmente der Vorsokratiker* (Vol. X). Weidmann.
9. HERODOTE. (2009). *Histoires. Livre I-II* (A. Barguet, Trad.). Gallimard. (Œuvre originale Ve s. av. J.-C.).
10. HESIODE. (2004). *La Théogonie* (A. Hurst, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale VIIe s. av. J.-C.).
11. HESIODE. (2017). *Hymne pour Dionysos* (A. Hurst, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale VIIe s. av. J.-C.).
12. HOMERE. (1975). *Iliade*. (P. Mazon, Trad.). Paris: Gallimard. (Œuvre originale VIIIe s. av. J.-C.).
13. HORACE. (2002). *Les Odes* (F. Villeneuve, Trad.). Gallimard. (Œuvre originale 23 av. J.-C.)
14. MACROBE**.** (1875). *Saturnales* (M. Nisard, Trad.). (Œuvre originale écrite au Ve siècle).
15. NONNOS DE PANOPOLIS. (1977). *Les Dionysiaques* (F. Vian, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale Ve s.)
16. OVIDE. (2001). *L'Art d'aimer* (A.-M. Boxus & J. Poucet, Trad.). Gallimard. (Œuvre originale 2 av. J.-C.)
17. OVIDE. (2010). *Les Métamorphoses* (F. Richard, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale 8 apr. J.-C.)
18. PAUSANIAS. (1983). *Description de la Grèce*. Les Belles Lettres. (Œuvre originale IIe siècle).
19. PINDARE. (1997). *Dithyrambes* (M. Brunet, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale Ve s. av. J.-C.)
20. PLINE L'ANCIEN. (1983). *Histoire naturelle* (A. J. Festugière, Trad.). (Œuvre originale Ier siècle).
21. SENEQUE. (2000). *Œdipe* (J. Trinquier, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale Ier s.)
22. SOPHOCLE. (2003). *Antigone* (P. Judet de La Combe, Trad.). Flammarion. (Œuvre originale vers 441 av. J.-C.)
23. STRABON**.** (1983). *Géographie* (A. J. Festugière, Trad.). (Œuvre originale Ier s. av. J.-C./Ier s. apr. J.-C.).
24. TITE-LIVE. (1995). *Histoire romaine* (P. Jal, Trad.). Les Belles Lettres. (Œuvre originale Ier s. av. J.-C.)

Les études (livres et articles)

1. BERARD, C. & BRON, C. (1986). Bacchos au cœur de la cité. Le thiase dionysiaque dans l'espace politique. Dans: L'Association dyonysiaque dans les sociétés anciennes. Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome (Rome 24-25 mai 1984) Rome : École Française de Rome,13-30.
2. BERNABÉ, A. (2002). La toile de Pénélope : A-t-il existé un mythe orphique sur Dionysos et les Titans ? Dans : L'orphisme et ses écritures : Nouvelles recherches. *Revue de l'histoire des religions*, 219 (4), 401- 433.
3. BOARDMAN, J. (2014). *The Triumph of Dionysos: Convivial Processions, from Antiquity to the Present Day*. Archaeopress.
4. BOYANCE, P. (1937). *Le culte des muses chez les philosophes grecs, étude d'histoire et de psychologie religieuses*. Paris : Boccard.
5. BRUNEL, S. (2011). "Une épiphanie masquée" Lecture d'Aîtres de la langue et demeures de la pensée. *Archives de Philosophie, 74*, 399-414.
6. CARTARI, V. (1581). *Les images des dieux des anciens*. Barthelemy Honorat. Lyon.
7. CHRISTODOULOU, G. & DELATTRE, C. (2021). Cris rituels, auloi et tambourins. Paysage sonore et identités dans *les Bacchantes* d'Euripide. *Synthesis*, 28(1), e096. https://doi.org/10.24215/1851779Xe096
8. CUMONT, F. (1949). *Lux Perpetua.* Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner.
9. CUZAK, J. (2018). Dionysos, la Terre et la démocratie, Dithyrambe du féminin. *Écologie & Politique, n° 57*, 74-90.

10. DABDAB TRABULSI, J. A. (1990). Dionysisme: Pouvoir et société en Grèce jusqu'à la fin de l'époque classique. *Annales littéraires de l'Université de Besançon, 412*, 5-283.

11. DASTUR, F. (2000). Le « dieu extrême » de la phénoménologie. Husserl et Heidegger. *Archives de philosophie, vol. 63(2,1)*, 195-204.

12. DE CAZANOVE, O. (1988). Jupiter, Liber et le vin latin. *Revue de l'histoire des religions, 202(3*), 245-265.

13. DELEUZE, G., & GUATTARI, F. (1980). *Mille Plateaux.* Les Éditions de Minuit.
14. FARNELL, L. R. (1896). *The Cults of the Greek States* (Vol. 5). Oxford: Clarendon Press.
15. FOUCHER, L. (1981). Le culte de Bacchus sous l'Empire romain. *Actes du Colloque sur la religion et la société dans l'Empire romain*, 684-701.
16. GRUPPE, O. (1906). *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*. Munich: C. H. Beck.
17. HARRISON, J. (2010). Dionysos. Dans C. L. Classics (*Éd.*), Prolegomena to the Study of Greek Religion (pp. 364-454). Cambridge University Press.

18. HERRERO DE JÁUREGUI, M. (2006). Dionysos mi-cuit : l'étymologie de Mésatis et le festin inachevé des Titans. *Revue de l'histoire des religions*, 223(4), 389-416.

19. ILDEFONSE, F. (2019). Le corps morcelé de Dionysos . *Ateliers d'anthropologie*. URL : http://journals.openedition.org/ateliers/11498 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ateliers.11498

20. JACCOTTET, A.-F. (2016). Les mystères dionysiaques pour penser les mystères antiques ? Dans : Dossier : Les « mystères ». Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.4186
21. JACQUET-RIMASSA, P. (2012). Autour du vin : pour un parcours dionysiaque. *Pallas*, 90, 39-51. Presses Universitaires du Midi
22. JEANMAIRE, H. (1970). *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*. Paris : Payot.
23. KRÖll, N. (2016). *Die Jugend des Dionysos: Die Ampelos-Episode in den Dionysiaka des Nonnos von Panopolis. Millennium-Studien zu Kultur und Geschichte des ersten Jahrtausends n. Chr., Band 62.* Berlin: De Gruyter.

24. LANGLOIS, A. (1853). Mémoire sur la divinité védique appelée Soma. *Mémoires de l'Institut National de France*, 19 (2), 326-360.
25. LAZOU, A. (2011). Le caractère diachronique du dionysiaque. Dans M.-H. Delavaud-Roux (Éd.), Musiques et danses dans l'antiquité (pp. 225-232). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

26. LEGLAY, M. (1954). Djémila, fragment de dédicace à Liber. *Libyca, II.*
27. LEVINAS, E. (1961/1990). *Totalité et Infini.* Kluwer Academic.

28. McDONALD, M. (1992). L'extase de Penthée : ivresse et représentation dans *les Bacchantes* d'Euripide. Dans : Dramaturgie et Actualité du Théâtre Antique : *Actes du Colloque International de Toulouse, Pallas*, 38, 227-237. Presses Universitaires du Midi
29. MENIER, T. (2001). L'étrangeté dionysiaque. Dans P. Brulé, & C. Vendries (Éds.), Chanter les dieux: Musique et religion dans l'antiquité grecque et romaine (pp. 233-241). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

30. MILES, G. (2018). Mythic Paradigms and the Platonic Life: Becoming a Bacchus in Damascius. *Philosophical History. Journal of Hellenic Studies, 138*, 55-66.

31. NIETZSCHE, F. (1872/2000). *La naissance de la tragédie* (G. Colli & M. Montinari, Éds.). Gallimard.

32. NIETZSCHE, F. (1969). *Ainsi parlait Zarathoustra. Tome I.* Paris: Aubier-Flammarion.

33. PETIT, A. (2019). Dionysos et la libération de l'âme dans la tradition philosophique orphique. Dans : Dossier : Corps antiques : morceaux choisis. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.13710 .

34. PETIT, A. (2020). L'Auto-Exégèse Orphique : L'Âme Divine. *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, 104*, 17-29.
35. ROHDE, E. (1894). *Psyche: The Cult of Souls and Belief in Immortality among the Greeks* (Vol. 1). Cambridge University Press.
36. RUDHARDT, J. (2002). Les deux mères de Dionysos, Perséphone et Sémélé dans les *Hymnes orphiques*, Dans L'orphisme et ses écritures : Nouvelles recherches. *Revue de l'histoire des religions*, 219(4), 483- 501.
37. SAURON, G. (2001). La musique dionysiaque sur la grande fresque de la villa des Mystères à Pompéi. Dans : P. BRULE & C. VENDRIES (Eds.). Chanter les dieux : Musique et religion dans l'antiquité grecque et romaine, (pp. 219-230). Presses universitaires de Rennes. https://doi.org/10.4000/books.pur.23709

38. SAUVANET, P. (2023). *Dionysos plasticien*. Presses universitaires de Provence. https://doi.org/10.4000/books.pup.70342
39. SCHLESIER, R. (2007). L'extase dionysiaque et l'histoire des religions. *Savoirs et clinique, 1(8*), 181-188.

40. SERRADJ-REMILI, N. (2007-2008). *Al-Kurum wa al-khamr fī al-Jazāʾir al-qadīma: muʿṭayāt atharīya wa īkūnūghrāfīya ḥawla ziraʿat al-kurum wa taṣnīʿihā wa ʿibādat ilāh al-ʿinab wa al-khamr fī al-marḥala al-qadīma, (La vigne et le vin dans l'Algérie antique : données archéologiques et iconographiques sur la culture de la vigne, sa transformation et le culte du dieu du raisin et du vin dans l'Antiquité)* [Thèse de magistère, Université d'Alger 2].
41. SERRADJ-REMILI, N. (2020). Une nouvelle lecture de quelques inscriptions latines d'Algérie antique à la lumière de mosaïques dionysiaques. *Epigrafia E Antichità*, 579-591.
42. SOREL, R. (1995). *Orphée et l'orphisme*. Paris : Presses Universitaires de France.
43. WALLIS, J. (2018). A Hymn to Bacchus: Propertius 3.17. In Introspection and Engagement in Propertius: A Study of Book 3 (pp. 131–163). Cambridge: Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/9781108265003.007

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, n°01, Juin 2025. p. 44- 61

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le :28 - 04 - 2025	Accepté le : 09 – 06 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

La présence militaire à l'ouest de la Numidie : nouvelles inscriptions d'Henchir el Hassane.

The military presence in western Numidia: new inscriptions in Henchir el Hassane.

CHALAL Belkacem
Laboratoire Algérie , Histoire, Culture et Société
Université Batna1, Algérie
belkacem.chalal@univ-batna.dz
DUPUIS Xavier
THEMAM - UMR 7041 ArScAn, MSH Mondes
Université Paris Nanterre, France
_xavierdupuis@hotmail.com

Résumé

Trois inscriptions étudiées dans cet article, dont deux inédites, découvertes depuis 1940 à Henchir el Hassane, à l'ouest de *Diana Veteranorum* (Zana) en Numidie, attestent l'existence au troisième siècle d'un poste militaire occupé par des cavaliers de l'*ala Flauia* ou du corps des *singulares*. L'objectif de cette étude est d'examiner ces inscriptions afin de caractériser avec précision la fonction et l'organisation du poste militaire romain en activité durant cette période. Par ailleurs, cette recherche s'inscrit dans une perspective plus globale visant à reconstituer le système de contrôle et de sécurisation mis en place par l'administration impériale romaine à la frontière Numido-Maurétanienne, une zone stratégique soumise aux risques d'intrusion et d'instabilité politique.

L'organisation militaire romaine dans les provinces africaines aux II^{e} et III^{e} siècles reposait sur un dispositif complexe de surveillance et de défense visant à garantir la stabilité des territoires frontaliers. Dans ce contexte, la région située entre la Numidie et la Maurétanie Césarienne occupait une position stratégique, exposée aux incursions de groupes tribaux et aux fluctuations des dynamiques politiques locales. Comment les récentes inscriptions découvertes à Henchir el Hassane contribuent-elles à renouveler notre compréhension du passage d'un système de garnisons fixes à une approche plus mobile et flexible, articulée autour d'un réseau de surveillance adapté aux réalités du terrain ?

Cette recherche adopte une approche pluridisciplinaire combinant épigraphie, cartographie, topographie et histoire militaire afin d'approfondir la compréhension du dispositif défensif romain en Afrique du Nord.

Le corpus de cette étude repose principalement sur un ensemble d'inscriptions attestant la présence et l'organisation militaire romaine dans la région aux II^{e} et III^{e} siècles. Le premier document, découvert vers 1940, mentionne un *duplicarius* de *l'ala Flauia*, stationné aux *fauces Vazub* sous le règne de Sévère Alexandre (222-235). Ensuite, une base inédite mise au jour en 1952 évoque un *optio* appartenant au corps des *singulares*, suggérant le rôle particulier attribué à ces unités d'élite dans le dispositif militaire régional. Enfin, une inscription exhumée en 1980 cite *M. Sextilius Donatus*, à la fois *duplicarius* et *optio* des *equites singulares*, renforçant ainsi l'hypothèse d'un réseau de surveillance structuré et spécialisé. Ces sources primaires sont complétées par des documents connexes, notamment une inscription trouvée à El Hassi Tamahrit, ainsi que les indications cartographiques de la *Table de Peutinger*, qui signale la présence de postes fortifiés (*praesidium, centenarium*) dans cette zone frontalière.

Les analyses menées confirment avec certitude l'existence d'un poste militaire romain à Henchir el Hassane, actif durant une grande partie du III^{e} siècle. Ce site était occupé par des détachements de cavalerie d'élite, issus à la fois de *l'ala Flauia* et du corps des *singulares*, suggérant une présence stratégique liée aux impératifs de contrôle territorial. Les nouvelles inscriptions étudiées révèlent une évolution substantielle des pratiques de sécurisation romaines dans cette région. Elles mettent en évidence une adaptation progressive du

système défensif, caractérisée par une transition vers une stratégie de mobilité et de renseignement, privilégiant une surveillance dynamique plutôt qu'une concentration de forces au sein de garnisons fixes.

Mots-clés : Inscription, Numidie, militaire, Henchir el Hassane, El Hassi Tamahrit.

Summary

This study analyzes three inscriptions discovered in Henchir el Hassane, west of *Diana Veteranorum* (Zana) in Numidia, with two of them previously unpublished. These inscriptions, dating from the 3rd century, confirm the presence of a Roman military post occupied by cavalry units of the *Ala Flavia* or the *singulares* corps. The research aims to define the role and organization of this military installation, shedding light on its function within the broader Roman defensive system in North Africa.

The military organization of Roman provinces in Africa during the 2nd and 3rd centuries relied on a sophisticated surveillance and defense system designed to secure frontier territories. The Numido-Mauretanian border was a critical region, subject to incursions from tribal groups and political instability. The newly examined inscriptions offer fresh insights into the evolution of Roman military practices, specifically the transition from fixed garrisons to a more mobile, adaptable approach emphasizing dynamic surveillance over static fortifications.

Utilizing a multidisciplinary approach—including epigraphy, cartography, topography, and military history—the study reconstructs the defensive structure of Roman Africa, focusing on Henchir el Hassane as a key military site. The inscriptions provide direct evidence of elite cavalry detachments stationed at the post, supporting the hypothesis of a structured surveillance network. One inscription from 1940 mentions a *duplicarius* of the *Ala Flavia* stationed at *fauces Vazub* during the reign of Severus Alexander (222-235). Another unpublished inscription from 1952 refers to an *optio* of the *singulares* corps, suggesting a specialized role for these elite units in regional defense. A third inscription from 1980 names *M. Sextilius Donatus*, holding dual roles as *duplicarius* and *optio* of the *equites singulares*, further confirming the complexity of the Roman military structure in the region.

The study also draws upon supplementary sources, including an inscription from El Hassi Tamahrit and cartographic data from the *Peutinger Table*, which indicates fortified positions along the border. These findings highlight the shift in Roman strategy towards increased mobility and intelligence gathering, rather than concentrating forces in permanent fortifications. By analyzing the Henchir el Hassane site within this broader context, the research contributes to a deeper understanding of Roman military adaptation in Africa, demonstrating how strategic flexibility became essential in maintaining regional security.

Keywords : Inscription, Numidia, military, Henchir el Hassane, El Hassi Tamahrit.

E-mail de correspondance belkacem.chalal@univ-batna.dz

Introduction

Henchir el Hassane se trouve à environ 10 kilomètres à l'ouest de Diana, sur la route menant à Zarai et à la Maurétanie césarienne ; comme le site voisin de Bir Djebbès, il s'agissait d'un « bourg » rural, où on ne remarquait guère que les vestiges d'une église (GSELL, 1911 : f. 27, n° 21 et 22)1. Vers 1940 furent découvertes trois inscriptions, qui furent rapidement reprises par L'année épigraphique (MASSIÉRA, 1940 :129-133, n° 68-70 ; AE, 1942-1943, 75-77)2, la dernière était particulièrement intéressante car elle montrait la présence sur le site de cavaliers de l'Ala Flauia3 vers 222-235. La mention de cette unité auxiliaire, certes bien connue, a évidemment suscité l'intérêt (LE BOHEC, 1989 :28-33) sans que, demeuré isolé, le texte ait pu être replacé dans un contexte militaire précis. Depuis deux nouvelles inscriptions demeurées inédites, découvertes l'une

[1] Sur ces deux sites, voir *infra*, fig. 5.

[2] Les deux premières, un milliaire de Constance Chlore Auguste et Sévère César (mai 305 - juillet 306) et une dédicace à l'empereur Numérien (automne 283 - novembre 284), étaient remployées dans une construction.

[3] Une des deux ailes attestées en Numidie au III[e] siècle, la seconde étant l'*ala I Pannoniorum* (sur ces deux unités auxiliaires de la III[e] Légion, Le Bohec 1989, p. 27-63).

en 1952 et l'autre en 1980, ont enrichi la documentation et apporté de nouveaux éléments. Présentées ici dans la première partie de cet article, elles ont d'abord confirmé l'existence d'un poste militaire à Henchir el Hassane, mais nous ont aussi incités à élargir l'enquête. En effet, au-delà de l'intérêt qu'ils présentaient, la confrontation de ces textes épigraphiques avec ce que nous savions déjà de la présence militaire dans cette région, mais aussi avec les indications données par d'autres documents comme la Table de Peutinger, a ouvert de nouvelles perspectives. Présentée dans la seconde partie de l'article, leur analyse permet aujourd'hui de reprendre l'ensemble du dossier et de mieux appréhender la nature et l'évolution du dispositif militaire romain dans cette région aux II^{e} et III^{e} siècles.

Les recherches antérieures sur la présence militaire romaine en Numidie ont significativement enrichi la compréhension du dispositif militaire provincial. Parmi elles, les travaux de Stéphane Gsell, notamment son *Atlas archéologique de l'Algérie* (GSELL, 1911), ont été fondamentaux pour établir une cartographie détaillée des sites militaires régionaux. Toutefois, Henchir el Hassane y est initialement identifié comme un simple « bourg » rural, sans reconnaissance explicite de sa fonction militaire. Cette approche essentiellement topographique a été complétée par une étude (LE BOHEC, 1989), qui s'est penché sur les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et en Numidie. Son analyse de *l'ala Flavia*, mentionnée dans une inscription trouvée à Henchir el Hassane, a fourni un cadre interprétatif utile, mais demeure incomplète en raison d'un manque de contextualisation militaire précise. De même, les travaux sur *les singulares*, soldats d'élite servant de gardes du corps aux gouverneurs provinciaux (SPEIDEL, 1978), constituent une contribution essentielle à l'étude des forces militaires romaines, bien que fondés sur un corpus épigraphique limité. Les nouvelles inscriptions mises au jour dans le cadre de cette recherche viennent ainsi considérablement enrichir ces données.

Malgré leur importance, ces travaux présentent certaines limites que cette étude cherche à dépasser. Premièrement, ils reposent sur une documentation partielle, élaborée avant la découverte des inscriptions inédites présentées ici. Deuxièmement, ils n'explorent pas suffisamment la transition entre les différents systèmes de contrôle territorial instaurés par les Romains à la frontière Numido-Maurétanienne. Cette recherche vise précisément à combler ces lacunes en analysant l'évolution du dispositif militaire à partir de l'époque sévérienne. L'objectif est de comprendre comment Rome a progressivement abandonné le modèle des garnisons fixes au profit d'un réseau plus souple de postes de surveillance, tenus par des unités mobiles.

La problématique centrale de cette étude s'articule autour de l'adaptation du pouvoir romain face aux enjeux sécuritaires dans l'ouest de la Numidie à l'III^{e} siècle. Comment l'administration impériale a-t-elle réorganisé son dispositif militaire pour assurer le contrôle de cette région frontalière sensible ? Cette question principale se décline en plusieurs axes de recherche : quelle était la nature exacte des postes militaires attestés à Henchir el Hassane ? Comment fonctionnaient-ils en relation avec les autres points de contrôle régionaux ? Quelle évolution peut être observée entre le dispositif du II^{e} et du III^{e} siècle ? Quelles unités militaires étaient mobilisées et selon quelles modalités de déploiement ? Enfin, quelle efficacité ce système offrait-il face aux tribus locales hostiles ?

Pour répondre à ces interrogations, une approche pluridisciplinaire combinant épigraphie, archéologie et histoire militaire a été adoptée. L'analyse détaillée des trois inscriptions de Henchir el Hassane constitue le point central de cette étude. Ces données sont systématiquement confrontées à d'autres sources épigraphiques régionales afin de situer leur contexte historique. L'étude topographique, appuyée sur une cartographie précise, permet de replacer ces installations dans leur environnement géographique et de mieux saisir leur rôle stratégique dans le contrôle des déplacements. Enfin, la comparaison avec d'autres dispositifs militaires contemporains en Afrique romaine éclaire la spécificité ou la représentativité du cas étudié.

Les sources utilisées sont particulièrement riches et variées. Parmi elles figurent les trois inscriptions principales de Henchir el Hassane : une base découverte vers 1940 mentionnant un

duplicarius de *l'ala Flavia*, une inscription inédite de 1952 évoquant un *optio* des *singulares*, et un document de 1980 citant *M. Sextilius Donatus*, *duplicarius* et *optio* des *equites singularium*. Ces témoignages épigraphiques sont complétés par des inscriptions issues de sites voisins, notamment celle de Tamahrit datant de l'époque de Dioclétien. La *Table de Peutinger* constitue également une source précieuse, signalant la présence dans la région d'au moins deux postes fortifiés, un *praesidium* et un *centenarium*, dont la localisation exacte reste encore à préciser. L'exploitation croisée de ces sources permet d'aller au-delà des interprétations ponctuelles et de proposer une vision synthétique et dynamique du dispositif militaire romain dans l'ouest de la Numidie.

1. Les documents épigraphiques

Document n°01

La première inscription était une « base » découverte dans des circonstances inconnues, mais conservée par son inventeur Émile Fages « dans sa ferme de Boughzel »[4], où P. Massiéra put la voir (MASSIÉRA, 1941 :131-133, n°70 ; *AE*, 1942-1943, 77) (fig. 1). Remployée comme contrepoids de pressoir, elle mesurait 112 x 56 cm (l'épaisseur n'est pas indiquée) ; la hauteur des lettres était de 6 cm, sauf à la ligne 12, gravée en plus petits caractères d'après le dessin. La copie n'appelle pas de remarques particulières. On note le nombre important de ligatures et la présence de deux petites lettres aux l. 6 et 10.



Fig. 1 : *AE*, 1942-1943, 77 (copie de P. Massiéra).

------ | *pro salute d(omini) n(ostri)* | *Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aure|li Seueri* ⟦[*Alexan|dri*]⟧ *Aug(usti) et Iuliae* |[5] ⟦[*Mameae Aug(ustae), mat(ris)*]⟧ *Aug(usti)* | *n(ostri), totiusq(ue) domus* | *diuinae,* | *C(aius). Iulius Peregri|nus, dupl(icarius) alae F(lauiae),* |[10] *morans at fauc(es)* | *Vazub(- - -) cum eq(uitibus)* | *Fortunato et Muciano* | *u(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo).*

Il manque certainement au début les noms d'une ou plusieurs divinités, invoquées pour le salut de Sévère Alexandre et de sa mère, dont les noms ont été martelés. L'inscription a été érigée entre l'avènement de l'empereur en mars 222 et son assassinat en février/mars 235. Ensuite, le texte n'a pas été regravé.

[4] Émile Fages exploitait environ 2200 hectares dans la région (renseignement communiqué par le secrétaire général de la commune d'Aïn Djasser en mars 2025). P. Massiéra localise les trois inscriptions à Henchir el Hassane, mais précise que deux proviennent du n° 21 de la feuille 27 de l'*Atlas*, et celle-ci (et la suivante) du n° 22, à un peu plus d'un kilomètre au nord-est (*supra*, n. 1-2). Ces pierres ont disparu.

Le premier personnage mentionné, *C. Iulius Peregrinus*, était le chef du détachement affecté aux *fauces Vazub(---)*. Son grade de *duplicarius* indique qu'en tant qu'adjoint du décurion chef d'escadron (DOMAZEWSKI, 1908 :53-54), il percevait une double solde par rapport aux simples soldats. On peut le rapprocher d'un homonyme, un cavalier légionnaire attesté à Lambèse par une liste d'*equites* datée du règne de Sévère Alexandre (BESNIER, 1897 :446-449, n° 3, l. 21). Dans cette hypothèse, il aurait été promu et affecté à l'*ala Flauia* entre 222 et 235. Les deux derniers étaient de simples cavaliers. *Fortunatus* est extrêmement banal, surtout en Afrique ; *Mucianus* est moins fréquent mais lui aussi fort répandu (KAJANTO, 1965 :273-151).

Document n°02

Un second document, trouvé au début de 1952, est demeuré inédit[5]. Il s'agit d'une base haute de 150 cm, retrouvé au « même endroit »[6].



Fig. 2 : Inscription découverte en 1952 (dessin de P. Massiéra d'après une copie d'É. Fages).

I(oui) O(ptimo) M(aximo) | *pro sa*|*lute d(omini)* | *n(ostri)* ⟦ [---|[5]---|---] ⟧ *Aug(usti),* | *Iulius G*|*etulicus,* | *optio eq*|[10] ⌜*q*⌝ *(uitum) sengu[l]*|*arioru*|*m* (sic), *duplic*|[*arius* ---] | ------

P. Massiéra, qui n'a pas vu la pierre, doutait de la précision de la copie, notamment pour les l. 9-12, certainement à tort. Aux l. 9-10, EQ|O, erreur de gravure ou faute de lecture, se corrige en effet aisément en EQ|Q, *eqq(uitum)*. La coupure est maladroite mais on en voit une autre aux l. 11-12. Aux l. 10-12, l'absence du L s'explique par une lacune ou une ligature non signalée, mais la graphie *sengu[l]ariorum* pour *singularium* est évidemment incorrecte. La confusion entre E et I est toutefois bien attestée (DESSAU, 1892-1916 : Index, 813-814), et la forme du génitif pluriel, dont on connaît deux autres exemples (*CIL*, VIII, 9763 ; *CIL*, XI, 1836)[7], s'explique par un passage, attesté ailleurs (DESSAU, 1892-1916 : Index, 851), de la 3[e] à la 2[e] déclinaison.

Il s'agit d'un vœu à Jupiter pour le salut d'un empereur dont le nom a été martelé. Par comparaison avec les autres lignes du texte 12 à 15 lettres environ ont disparu ; aucune restitution n'est possible[8]. La fin du texte est mutilée, mais ce qui en subsiste montre qu'avant d'être versé

[5] Photocopie d'une lettre de P. Massiéra à L. Leschi du 30 avril 1952 (archives de J. Marcillet-Jaubert).
[6] *Supra*, n. 4.
[7] Ils proviennent respectivement de *Portus Magnus* en Maurétanie césarienne, et d'*Arretium* en Étrurie.
[8] Les noms de l'empereur ont en effet pu être indiqués de façons très diverses.

dans le corps des *singulares*, *Iulius Getulicus* était lui aussi *duplicarius* dans une unité non mentionnée, peut-être l'*Ala Flauia*[9]. On ne peut l'identifier à aucun soldat connu.

Document n°03

La troisième inscription a également été découverte à Henchir el Hassane[10], en 1980 lors de travaux agricoles effectués par un propriétaire privé ; elle est conservée sur place, chez son inventeur (fig.03). Il s'agit d'un bloc de calcaire grisâtre (113 x 45 x 32 x cm), sans décoration ni moulure ; le champ épigraphique n'est pas délimité. Les lettres, hautes de 4,5 à 6,5 cm, sont des capitales relativement régulières et nettement gravées, bien lisibles même si certaines ont été légèrement endommagées. L. 8, la boucle du P, très petite, est presque invisible. L. 2, il y a une ligature RI peu visible et légèrement décalée vers la droite, qui semble corriger l'omission du I. La ponctuation est irrégulière : on voit plusieurs *hederae*, deux (ou trois) à la l. 1, une à la l. 6, une autre à la l. 8, une à la l. 9 après OPTIO, et enfin trois à la l. 10. Un martelage profond a fait presque totalement disparaître une partie des l. 5 et 6 ; au début de la première on distingue encore les traces d'un trait vertical, et ceux d'un autre à la fin de la seconde.

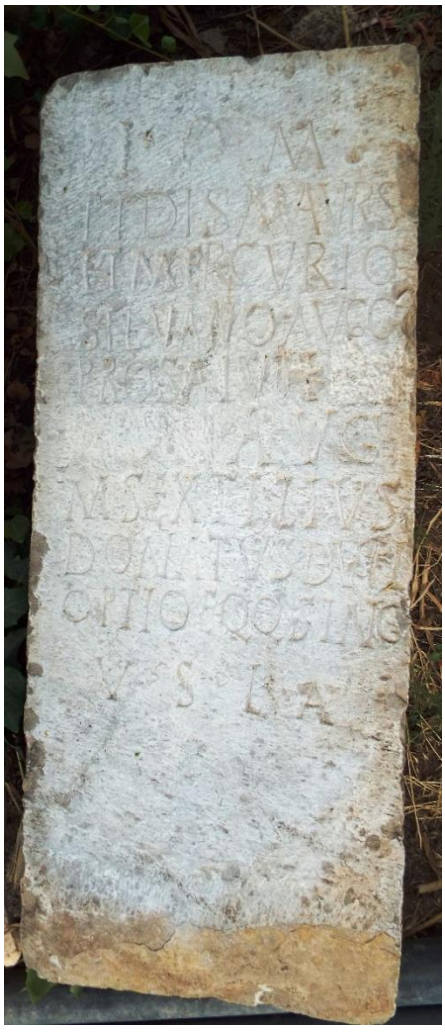


Fig. 3 : Inscription découverte en 1980 (photo de B. Chalal).

[9] *Supra*, n. 3.
[10] L'emplacement de la découverte semble correspondre à celui des deux premières inscriptions (*supra*, n. 4 et 6).

I(oui) O(ptimo) M(aximo) | et Dis Mauris | et Mercurio | Siluano Augg(ustis) |[5] pro salute ⟦+.| ---+⟧ Aug(usti), | M(arcus) Sextilius | Donatus, dupl(icarius), | optio eqq(uitum) sing(ularium), |[10] u(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo).

Ici les « Dieux Maures » et « Mercure Silvain » sont associées à Jupiter. On notera d'abord l'intérêt qu'offre cette nouvelle mention des *Dii Mauri*, étudiés naguère par G. Camps (CAMPS, 1990 :55)[11]. L'expression désigne des divinités africaines de nom inconnu, fréquemment invoquées par des responsables civils ou militaires qui souhaitaient se concilier les dieux locaux. La mention de Mercure Silvain est intéressante, car l'absence de *et* entre les deux noms montre qu'il s'agit d'une divinité unique[12]. M. Le Glay avait mis en évidence son caractère africain, associant un Mercure protecteur de la fécondité, peut-être punique, au Silvain latin dieu des forêts et des champs (LE GLAY, 1971 :127-132). Le texte nous en donne une septième attestation épigraphique[13].

Là aussi, l'inscription a été gravée pour le salut d'un empereur dont le nom a été soigneusement martelé. La mention d'un seul empereur, le formulaire et le martelage montrent que le texte date du III^e^ s. Si on restitue D N à la fin de la l. 5 comme il est tentant de le faire, la mise en page de la suivante impose un nom très court, de 4 ou 5 lettres au maximum. Cela exclut Élagabal, Sévère Alexandre, Maximin, Gordien III, Philippe, Emilien, Valérien, Gallien. Ne restent guère que Dèce (DECI ou DECII), Trébonien Galle (GALLI), Probus (PROBI) ou Carus (CARI)[14]. Il est donc possible que le texte date des années 250-285[15] ; il constituerait alors la dernière mention épigraphique connue des *singulares* (SPEIDEL, 1978 :40-41)[16].

M. Sextilius Donatus était lui aussi un cavalier et *duplicarius*, *optio* des *singulares* ; ses noms très banals ne permettent de l'identifier à aucun soldat connu.

2. Le dispositif militaire et son évolution aux II^e^ et III^e^ siècles

2.1. Les *singulares*

Indépendamment du contexte local, les deux textes inédits enrichissent d'abord notre documentation relative aux *singulares*, ces soldats, fantassins ou cavaliers, spécialement sélectionnés pour servir de gardes du corps aux gouverneurs provinciaux et aux commandants de certaines unités. En raison du petit nombre des documents[17] on les connaît mal, qu'il s'agisse de leur effectif, des grades ou des tâches qui leur étaient confiées. Nous avons ici la mention de deux nouveaux *optiones*, titre qui désigne les adjoints du chef de l'unité ou des gradés affectés à une tâche particulière[18]. On voit aussi qu'on pouvait leur confier le commandement de petits détachements chargés du contrôle et de la surveillance de certains secteurs[19], point sur lequel nous

[11] Complété maintenant par *AE*, 2020, 1495 et 1603.
[12] Le pluriel *Augg(ustis)* renvoie ici aux dieux précédemment mentionnés.
[13] Les six autres sont *CIL*, VIII, 23999 (Djebel Oust), et *ILTun*, 99 (El Djem) en Proconsulaire ; *CIL*, VIII, 2646, et *AE*, 1968, 644 et 645 (Lambèse), et EDCS 14200085 (Timgad) en Numidie. On peut ajouter *AE*, 1986, 718 (Bou Jlida), un autel à Silvain sur lequel figurent les attributs de Mercure, et *CIL*, VIII, 26586 (Dougga), une dédicace à Mercure *Siluius*. L'interprétation d'autres textes (Cadotte 2007, p. 124-129) est douteuse.
[14] Sur ces empereurs et leur dénomination, Kienast, Eck, Heil 2017. Pour Dèce, Galle et Carus, le texte aurait été gravé dès l'avènement, avant qu'ils n'associent leur fils au pouvoir. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse de Geta, Auguste en 209, presque toujours mentionné avec Septime Sévère et Caracalla. On pourrait élargir la liste proposée en supposant que DN ne figurait pas sur la pierre, ou que le nom de l'empereur avait été abrégé.
[15] L'aspect du texte ne s'oppose pas à cette datation, et la présence d'une dédicace à Numérien (*supra*, n. 2) pourrait constituer un argument en sa faveur. Sa restitution n'est cependant pas certaine car il s'agissait d'un fragment (15 x 19 x 23 cm), dont le texte se réduisait à un D et un N endommagé l. 1, et à NVM l. 2. P. Massiéra se fondait peut-être sur son aspect, une base « bordée … par une double moulure », aux « lettres très bien gravées ».
[16] La plus récente date de 231, mais plusieurs papyrus mentionnent encore des *singulares* dans la 2^e^ moitié du III^e^ siècle.
[17] 83 seulement en 1978, dont 71 inscriptions ; s'y ajoutent maintenant *AE*, 1983, 730 ; 1991, 1162 ; 1998, 1618 ; 2015, 1031 (Speidel 1978, complété et précisé par Bérard 2020 et Haensch 2020).
[18] On n'en connaissait que deux, *CIL*, III, 2011, et *CIL*, VIII, 21453 = *AE*, 1971, 532.
[19] Une inscription grecque de *Vasada* en Galatie, *AE*, 1937, 250, mentionnait déjà un ἱππεὺς | σινγλάριος στα[τιονά]|ριος, un *eques singularis stationarius* affecté dans une *statio*. Cette restitution a toutefois été contestée (Speidel 1978, p. 102, n° 58), mais à tort semble-t-il (Robert 1965, p. 80 et 105).

reviendrons. Enfin ces deux *singulares* s'ajoutent à ceux que nous connaissions dans l'armée d'Afrique-Numidie[20].

2.2. Soldats et postes militaires dans le nord-ouest de la Numidie

L'ensemble du dossier permet surtout de mieux appréhender la présence militaire dans cette partie de la Numidie aux II^e^ et III^e^ siècles. La première inscription montrait qu'aux *fauces Vazub(-)* se trouvait un poste régulièrement occupé, comme l'indique le mot *morantes* qui implique une présence d'une certaine durée[21]. Les deux autres confirment que se trouvait dans le secteur ce qu'on peut appeler une *statio*, même si le mot n'apparaît pas[22]. Nous ignorons malheureusement d'où proviennent ces pierres, dont l'une avait été remployée comme contrepoids de pressoir. Il faut toutefois observer que la région d'Henchir el Hassane est une plaine (fig. 4), et que les défilés (*fauces*) qu'évoque le premier texte se trouvaient donc à quelque distance.



Fig. 4 : **La plaine entre Hr el Hassane (à 500 m à droite) et Tamahrit (à 2 km vers la gauche), vue du sud (photo Google Earth).**

On trouve d'abord le Teniet[23] Sla, à 6 kilomètres environ à l'est sur la route venant de *Diana*, puis le Teniet Oum el Aroug, à 6 kilomètres au sud en direction de *Lamasba*. Les cartes signalent également le Teniet el Hassane, à 5 kilomètres au nord-est, et le Teniet Kasser el Touadjen à 4 kilomètres au sud[24], et il existe d'autres défilés plus loin[25]. S'il s'avère donc impossible de localiser précisément les *fauces Vazub(-)*, elles ne pouvaient se trouver qu'aux environs d'Henchir el Hassane (fig. 5).

[20] Les épitaphes d'un fantassin et d'un cavalier (*CIL*, VIII, 2911 ; Carcopino 1920, p. XCI) ont été trouvées à Lambèse, où les *equites singulares* ont honoré le légat Anicius Faustus en 197 (*AE*, 1973, 629, qui corrige *AE*, 1957, 122).

[21] On en connaît plusieurs exemples en Numidie, pour des détachements de la III^e^ Légion ou du *numerus* des Palmyréniens, à *Casae* (*CIL*, VIII, 4322), à Menaa dans l'Aurès (*CIL*, VIII, 2465 = 17953, et 2466 = 17954), et à *Castellum Dimmidi* (*AE*, 1940, 150 et 152, et *AE*, 1948, 209 et 219).

[22] Sur les *stationes* en Afrique, voir Guédon 2014.

[23] Teniet signifie « col », « défilé », « passage », comme *fauces*.

[24] Les deux premiers se situent respectivement entre les points 62 et 104, et 100-102 de la feuille 27 de l'*Atlas*, les deux derniers au-dessus du n° 23 et au nord-est du n° 91 (fig. 5). Voir Gsell 1911, f. 27, n° 62, p. 4 pour les routes de ce secteur.

[25] Par exemple à 15 kilomètres vers l'ouest en direction de *Zarai*, entre les points 72 et 73 de la feuille 26 de l'*Atlas* (fig. 6).

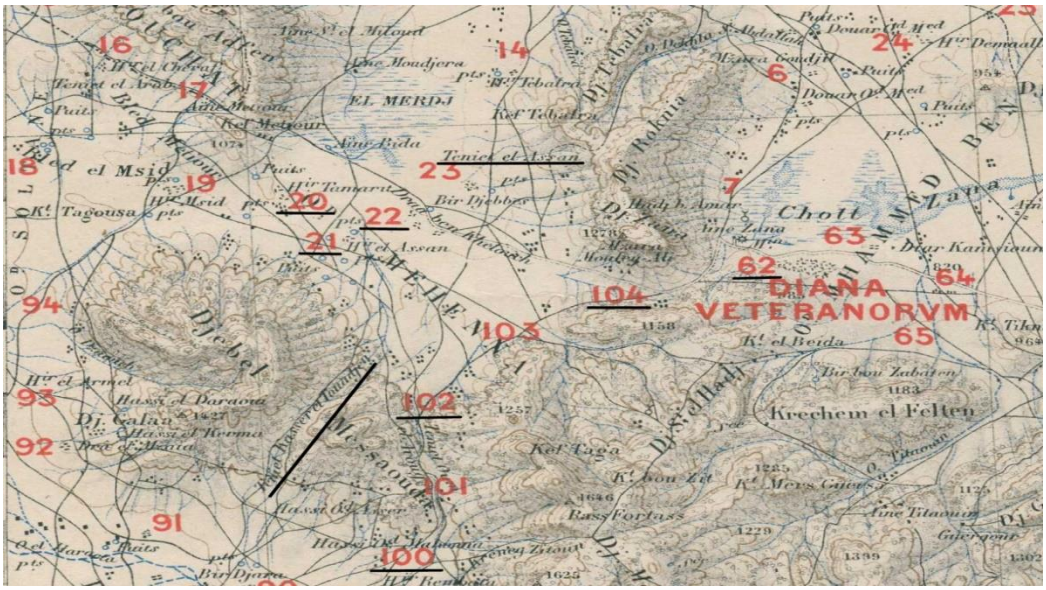


Fig. 5 : la région d'Hr el Hassane (extrait de la feuille 27 de l'*Atlas* ; les lieux cités dans le texte sont soulignés).

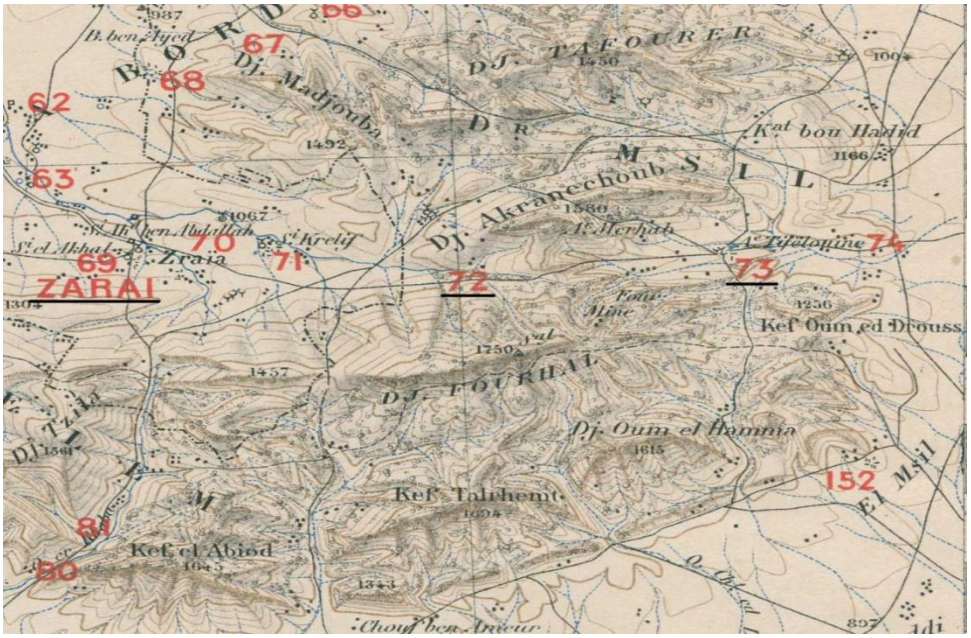


Fig. 6 : La région à l'est de *Zarai* (extrait de la feuille 26 de l'*Atlas*).

Il est certes possible que les pierres aient été déplacées, mais les découvertes anciennes et récentes (voir l'annexe), rendent cette hypothèse peu vraisemblable. La présence sur le site de ces trois inscriptions impliquerait alors l'existence d'un édifice servant aux militaires détachés dans les postes des environs, certains d'entre eux ayant laissé une trace épigraphique de leur passage[26].

D'autres indices permettent de penser que ce n'est pas un cas isolé. St. Gsell avait attiré l'attention sur le site d'Henchir Tamarit (aujourd'hui Tamahrit, commune d'El Hassi), situé à environ 2,5 km au nord-ouest d'Henchir el Hassane. Dans cette « ruine assez grande », à « la jonction de plusieurs voies naturelles », il signale les restes d'un fortin, d'une église, et quelques inscriptions (GSELL, 1893 :173-175 ; GSELL, 1911 :f. 27, n° 20). L'une d'elles est

[26] Probablement lors de leur départ, comme le montrent certaines inscriptions de la *statio* de *Vazaiui* (Zoui) (*CIL*, VIII, 17619, 17626, 17628, 17634 et 17636).

particulièrement intéressante pour notre propos (GSELL, 1893 :175, n° 185 ; KOLBE 1962 :30, n° 6.). Il s'agit d'un bloc incomplet à gauche et à droite (79 x 58 cm ; l'épaisseur n'est pas indiquée), mouluré en haut et en bas ; les lettres mesuraient 6,5 cm de haut.



Fig. 7 : L'inscription de Tamahrit (dessin de St. Gsell).

[Pro salute et incolum]itate dd(ominorum) n[n(ostrorum) --- ? Diocletiani | et Maxi]miani Augg(ustorum) to[tiusque domus diuinae eorum, | ---] Fl(auius) Flauianus u(ir) [p(erfectissimus) p(raeses) p(rouinciae) N(umidiae) ---]|tuit.

L'importance des lacunes interdit de proposer autre chose que des restitutions fort générales, reprises ici dans leur forme la plus courante ; pour la même raison, la répartition proposée des lignes du texte n'a qu'une valeur indicative. L. 1, on trouve aussi *incolumitate* employé seul. Ensuite, soit le nom de Dioclétien suivait directement NN, soit *Imperatorum* ou/et une épithète quelconque (*inuictissimorum*…) le précédait. L. 2, puisque le nom de Maximien n'est suivi d'aucun titre, ne figuraient que les noms des empereurs, vraisemblablement réduits à leurs seuls *cognomina*. L. 3, la mention du gouverneur de Numidie Flauius Flauianus, dont la titulature a presque entièrement disparu, date le texte des années 286-287. Il était en effet en fonction pendant les premières années du règne de Dioclétien (KOLBE, 1962 :28-34), mais nous sommes ici après avril 286 puisque Maximien, précédemment César, porte désormais le titre d'Auguste. On restitue à la fin *[insti]|tuit*, *[consti]|tuit* ou *[resti]|tuit* ; la coupure du mot indique que la mise en page était probablement centrée.

La disposition et les caractéristiques du texte montrent qu'il ne s'agit pas d'un hommage impérial mais d'une inscription commémorant la construction ou la restauration d'un édifice. Même si la majeure partie de l'inscription a disparu, la place manque pour qu'ait pu figurer la mention d'éventuelles autorités municipales. Dans la mesure où les travaux ont été effectués sous la responsabilité du seul gouverneur, il s'agissait donc d'un édifice relevant de l'autorité impériale, vraisemblablement une fortification quelconque[27]. D'une façon certes hypothétique, le texte peut alors être versé au dossier de la présence militaire dans cette région.

La *Table de Peutinger*[28], apporte d'autres éléments. Elle mentionne en effet deux étapes, *Siuaddurusi p(rae)sidium* et *Ad centenarium*, sur un itinéraire reliant *Zarai* et *Diana*. De la seconde, situé à 15 milles de *Diana*, un embranchement desservait *Lamasba* à 10 milles de là (fig. 8-9). Ce document complexe pose malheureusement beaucoup de problèmes ; s'il est sûr qu'on se trouve dans le secteur qui nous occupe, il est en effet impossible de localiser ces deux sites[29]. Cependant,

[27] On peut comparer ce texte à des dédicaces de fortifications contemporaines : *CIL*, VIII, 22763 à *Tibubuci* en Tripolitaine (*Centenarium Tibubuci --- Aurelius Quintianus u(ir) p(erfectissimus) praeses prouinciae Tripolitanae perfici curauit*) ; *CIL*, VIII, 8713 à Bir Haddada (*centenarium Solis a solo construxit et dedicauit Septimius Flauianus u(ir) p(erfectissimus)*), et 20215 à *Aqua Frigida* (*T(itus) Aurel(ius) Litua u(ir) p(erfectissimus) p(raeses) p(rouinciae) M(auretaniae) Caes(ariensis) centenarium Aqua Frigida restituit*) en Maurétanie sitifienne.

[28] Sur ce document, voir Talbert 2010 (https://www.cambridge.org/us/talbert/) ; une reproduction photographique est accessible en ligne : www.euratlas.net.

[29] Gsell, 1911 f. 26, n° 69, p. 6-7, expose clairement les difficultés de localisation. La distance indiquée entre *Zarai* et *Diana* (37 milles, environ 55 km) impose un détour important vers le nord, car l'itinéraire direct représente moins de 40 km.

même si ces mots ne désignent pas nécessairement des fortifications[30], cela reste leur sens le plus évident[31].

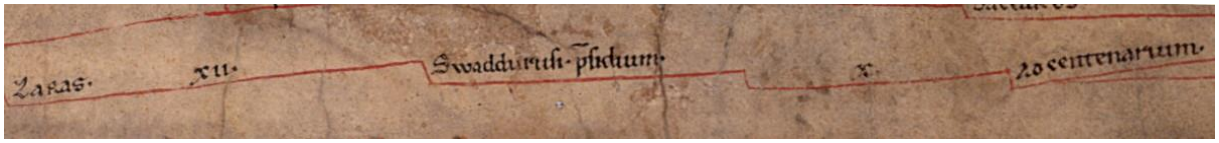


Fig. 8 : La route *Zarai* - *Ad centenarium* sur la *Table de Peutinger* (d'après Talbert 2010).

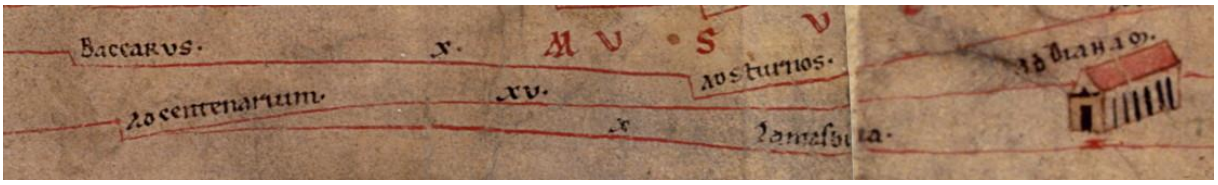


Fig. 9 : La route *Ad centenarium* - *Diana* - *Lamasba* sur la *Table de Peutinger* (d'après Talbert 2010).

Il faut enfin rappeler que pendant tout le second siècle, une cohorte était stationnée à *Zarai*, à la frontière de la province de Maurétanie césarienne, à 25 kilomètres vers l'ouest[32]. Au début du suivant, un détachement de l'*ala Flauia* s'y trouvait (*CIL*, VIII, 4510 ; *AE*, 1937, 38 = 1939, 159)[33]. Sans que l'on sache précisément ce qu'il advint ensuite[34], les vestiges de deux fortifications « byzantines » suggèrent qu'une présence militaire perdura pendant l'Antiquité tardive (GSELL, 1893 :142-157 ; GSELL, 1911 :f. 26, n° 69)[35].

3.3. Une nouvelle situation au III^e^ siècle

La mise en parallèle de ces documents met bien en évidence l'évolution de la situation. Au II^e^ siècle, les menaces représentées par certaines tribus du nord-est de la Maurétanie césarienne imposaient la présence d'une cohorte à *Zarai*. Vers 200, le départ de cette unité s'explique assurément tant par les progrès de la romanisation, que par la réorganisation sévérienne de la frontière méridionale de la Maurétanie césarienne, et la création de postes avancés tel *Castellum Dimmidi* au sud de la Numidie (BENSEDDIK, 1982 :155-162 et 173-187 ; CHRISTOL, 2005 :38 et 41-45 ; FAURE et LEVEAU, 2015). Cependant une présence militaire fut maintenue, mais sous une autre forme. La cohorte partie peu avant 202 ne semble en effet pas avoir été remplacée par l'*ala Flauia*, qui était vraisemblablement en garnison près de *Thubunae* au III^e^ siècle (*AE*, 1992,

[30] *Centenarium* pourrait par exemple désigner un grenier (Munzi, Schirru, Tantillo 2014) ; de même *praesidium* a de multiples sens, figurés ou très concrets (*ThLL*, 10, 2, 1, col. 883, l. 69 - col. 892, l. 55).

[31] *Supra*, n. 27 pour *centenarium*. Pour *praesidium*, *ILAfr*, 9 = *AE*, 1986, 704 à Si Aoun en Tripolitaine ; *AE*, 1913, 157 = 1985, 984 à *Albulae* en Césarienne. Une inscription de Thrace (*AE*, 2000, 1291) indique le nombre de *praesidia*, *burgi* et *phruri* édifiés en 152 ap. J.-C. *ob tutelam prouinc(iae)*, « pour la sécurité de la province ».

[32] Elle s'y trouvait en juillet 128 lors de l'inspection d'Hadrien (*CIL*, VIII, 2532 Db = 18042 Db ; *AE*, 2006, 1800p). Le tarif de péage datée de 202 découvert à *Zarai* a été instauré *post discessum coh(ortis)*, « après le départ de la cohorte » (*CIL*, VIII, 4508, l. 4-5).

[33] Il s'agit d'une dédicace à Jupiter pour le salut de Caracalla en 210-212, offerte par un gradé de l'unité, et d'une autre à Neptune par un cavalier, qui prouvent la présence sur place de soldats en activité. L'épitaphe d'un second cavalier, mort à 45 ans (*AE*, 1937, 36), est moins probante.

[34] On pourrait ajouter au dossier la construction d'un *praetorium*, connue par une inscription érigée *pro salute* d'un empereur du III^e^ siècle 5 fois consul, probablement Gallien en 262-263 (*CIL*, VIII, 4517 = 18644 ; Dupuis 1996 = *AE*, 1996, 1800). *Praetorium* a de multiples sens, mais désigne le plus souvent un édifice public, civil ou militaire (*ThLL*, 10, 2, 1, col. 1071, l. 35 - col. 1073, l. 4).

[35] Près du grand fort se trouvait la source d'Aïn Zraia, d'où proviennent deux dédicaces à Neptune, dont une érigée par un cavalier (*supra*, n. 33).

1858)[36]. En revanche elle avait envoyé un détachement à *Zarai* vers 210-220[37], et sous Sévère Alexandre, plusieurs de ses soldats étaient en poste aux *fauces Vazub(-).*

Dans ce secteur la présence de cavaliers de l'*Ala Flauia* ou des *singulares*, montre qu'il ne s'agissait pas d'une mission statique. Ces petites unités devaient au contraire patrouiller dans diverses directions, faire ce qu'on appellerait aujourd'hui du renseignement, et certainement aussi poursuivre et arrêter d'éventuels éléments hostiles. Le recours aux soldats d'élite qu'étaient les *singulares* montre aussi l'importance de cette mission. Les inscriptions d'Henchir el Hassane, comme la documentation livrée par les sites de *Zarai*, de Tamahrit ou par la *Table de Peutinger*, suggèrent donc qu'au début du III^e^ siècle, un dispositif serré de contrôle des déplacements avait été mis en place aux confins de la Numidie et de la Maurétanie.

C'était une nécessité évidente, car on se trouve au débouché des vallées encadrées par les monts du Hodna à l'ouest et de Batna à l'est, dans une région proche à la fois du nord-est de la Maurétanie césarienne, de *Cuicul* et du territoire de la Confédération cirtéenne (CHRISTOL, 2005 :246-247 et 257). Même si vers 200 la situation avait évolué, il paraît évident qu'il ne s'agissait pas d'un simple rôle policier, justifié par la nécessité d'effectuer des contrôles douaniers ou d'assurer la sécurité des campagnes[38], mais d'une mission en profondeur, susceptible d'être menée à bien avec des effectifs réduits mais très mobiles. On peut toutefois penser que si ce dispositif fut efficace pendant un certain temps, le départ de la III^e^ Légion après 238 en montra les limites, car ce furent précisément ces régions qu'envahirent et dévastèrent les Bavares peu après 250 (CIL, VIII, 2615 :l. 5-10[39] ; CHRISTOL, 2005 :250-251). On ignore ce qu'il en advint ensuite, mais en Numidie au moins, le retour de la légion vers 252-253 permit de rétablir la situation à partir des années 260.

Conclusion

Les inscriptions d'Henchir el Hassane que nous avons présentées ne sont pas toutes datées avec précision, et bien des points restent dans l'ombre. Il faut d'abord reconnaître que, même si la région a fait l'objet de prospections, dans le passé mais aussi plus récemment (GSELL, 1893 ; FILAH, 1986), la documentation archéologique fait totalement défaut ou presque. Cela explique qu'en l'absence de véritables fouilles et de relevés précis, les vestiges épars, parfois encore visibles, signalés sur les différents sites évoqués ici soient en général indatables, et parfois même très difficilement identifiables. Le meilleur exemple en est celui de *Zarai*, car le camp de l'unité qui s'y trouvait jusqu'aux années 200 n'a en fait jamais été localisé. D'autre part, nous ne sommes pas sur la frontière méridionale de l'Afrique romaine, ce qu'on appelle le « *limes* », mais bien plus au nord dans l'espace provincial, aux confins de la Numidie et de la Maurétanie césarienne. Sur l'ensemble du *limes*, un dispositif complexe mais bien reconnaissable, associant camps d'unités, routes et fortins, avait été progressivement mis en place et renforcé, des années 100 jusqu'au milieu du III^e^ siècle. Il n'est en revanche pas sûr que ces petits postes militaires dispersés, dont nous entrevoyons l'existence grâce aux textes présentés ici, aient pu laisser beaucoup de traces comparables. Il suffira de rappeler que dans une autre région, à l'est du massif aurasien, il ne subsiste aucun vestige matériel de la *statio* de *Vazaiui* (Zoui), pourtant bien attesté par de multiples documents épigraphiques et dont le rôle administratif et militaire ne fait pas de doute (DUPUIS, 2020).

[36] L'inscription est bien datée du règne de Gordien III (238-244), puisque l'aile est qualifiée de *Gordiana*.

[37] *Supra*, n. 33.

[38] Sans évidemment nier qu'ils aient pu aussi jouer ce rôle. Nous savons en effet que la région était densément occupée et que des notables de *Diana* possédaient des domaines à Tamahrit (*CIL*, VIII, 4626 et 4627, et l'inscription inédite présentée dans l'annexe).

[39] *Bauaribus qui… in prou(inciam) Numidiam inruperant, primum in regione Milleuitana, iterato in confinio Mauretaniae et Numidiae…* (« les Bavares qui… avaient fait irruption dans la province de Numidie, d'abord dans la région de *Mileu*, ensuite aux confins de la Numidie et de la Maurétanie… »). Le texte évoque ensuite l. 10-14 les *Quinquegentanei* et les *Fraxinenses, qui prouinciam Numidiam uastabant* (« qui dévastaient la province de Numidie »).

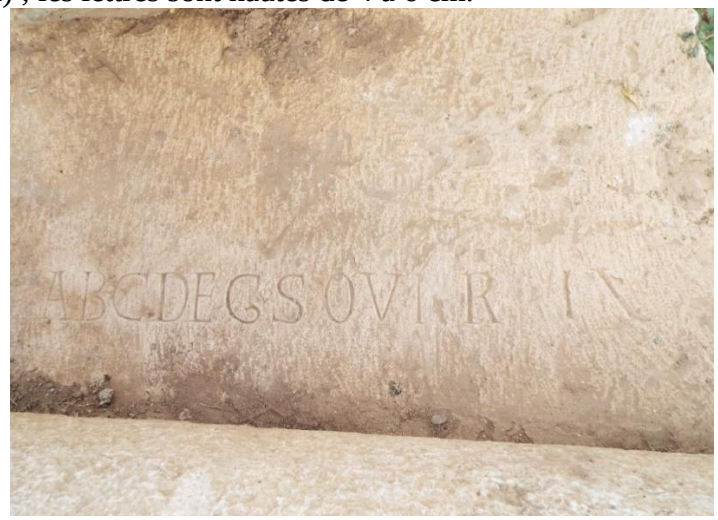
Se pose aussi la question de l'articulation et de l'implantation de ce dispositif de surveillance, aux confins des deux provinces dont les destins étaient évidemment liés. Or en Numidie, nous l'avons vu, seuls quelques sites sont bien localisés et identifiés alors d'autres ne sont que des noms. Du côté de la Maurétanie césarienne, la situation est encore moins nette. À 70 kilomètres à l'ouest de *Zarai*, à Bordj Rhedir (*Lemellef*), la *Table de Peutinger* atteste l'existence d'un *praesidium* : *Lemelli presidium* (GSELL, 1911 :f. 26, n° 3-4) ; malheureusement aucun texte épigraphique ne permet de savoir ce qu'il en était exactement. A l'inverse, une inscription de Sétif évoque la carrière d'un agent de l'administration fiscale des *quattuor publica Africae*, qui fut successivement en poste en poste aux *Praesidia*, à *Portus* et à *Sitifis* (*AE*, 1972-1943, 60 = 2000, 1802). L'emploi du pluriel *Praesidia* est en soi très significatif, sans que nous puissions pour autant localiser ni leur emplacement, ni même la région où ils se trouvaient. En l'état actuel de la documentation, il est donc impossible de proposer, même de façon approximative, une vision cartographique d'ensemble de ce dispositif à l'échelle des deux provinces.

Tels qu'ils se présentent, les trois documents d'Henchir el Hassane apportent toutefois la preuve de l'existence sur le site d'un poste militaire, qui fut apparemment occupé pendant une bonne partie du III^{e} siècle. Deux unités au moins y envoyèrent de petits détachements ; aux cavaliers de l'*ala Flauia*, les deux textes inédits permettent en effet d'ajouter maintenant les *equites singulares*. On ignore malheureusement s'il y en eut d'autres ; se pose aussi la question d'une éventuelle alternance entre les cavaliers de l'*ala Flauia* et des *singulares*, ou du remplacement des uns par les autres. La présence des seconds sur le site montre cependant que, si leur rôle principal était bien d'assurer la garde rapprochée du gouverneur, on faisait aussi appel à ces soldats d'élite pour d'autres tâches qui revêtaient donc une importance particulière, preuve de l'importance de la mission qu'ils remplissaient à Henchir el Hassane. Rapprochées d'autres documents, souvent connus depuis longtemps mais trop rarement ou incomplètement mis en perspective, ces trois inscriptions apportent donc à notre avis un éclairage nouveau sur la façon dont fut assurée la sécurité de cette région sous le Haut-Empire, et son évolution au fil du temps. Au II^{e} siècle en effet, nous savons qu'une cohorte était stationnée à *Zarai*, à la frontière de la Numidie et de la Maurétanie. Au début du siècle suivant elle fut déplacée vers une garnison inconnue, assurément plus au sud vers le *limes*. Pour remplacer cette unité, les documents retrouvés à Henchir el Hassane, comme ceux concernant d'autres sites, suggèrent que furent mis en place des postes tenus par des cavaliers, qui pouvaient ainsi patrouiller et contrôler les déplacements dans ce secteur sensible, situé au débouché de voies de communication venant du sud et aux limites des deux provinces. Si ce dispositif semble avoir démontré son efficacité, sauf pendant les révoltes des années 250-260, nous ignorons en revanche quelle fut son évolution finale, de la fin du III^{e} siècle à l'invasion vandale. Assurément la reprise des prospections archéologiques dans cette région en donnerait une vision plus précise, ouvrirait de nouvelles perspectives et permettrait de répondre aux nombreuses questions que posent ces documents.

Annexe. Découvertes récentes.

Document n° 01

Une inscription, trouvée en 1980 à Henchir el Hassane, est conservée sur place chez son inventeur avec d'autres découvertes (fig. 03 et fig. 11). Il s'agit d'un bloc en calcaire jaunâtre (55 x 60 x 70 cm) ; les lettres sont hautes de 4 à 6 cm.



ABCDEG*S OVI R I

Fig. 10 : Seconde inscription découverte à Hr el Hassane en 1980 (photo de B. Chalal).

On voit nettement une *hedera* entre le G et le S ; le I final est suivi d'une simple barre oblique trop inclinée pour appartenir à un V ; l'aspect de certains signes - notamment le G et l'*hedera* -, évoque ceux de l'inscription découverte en 1980. Le début du texte correspond au début de l'alphabet. Il s'agit certainement d'un exercice de gravure ; il y avait donc, peut-être temporairement, un atelier épigraphique sur place.

Avec elles sont conservés des blocs et des fragments de colonnes, plusieurs pressoirs et des cuves à ornements géométriques (fig. 11). D'après les témoignages des habitants, il subsiste sur le site quelques structures architecturales ensevelies sous les terres.



Fig. 11 : Cuve à ornements géométriques découvert à Hr el Hassane en 1980 (photo de B. Chalal).

Document n° 02

En 2015, une inscription a été exhumée lors des travaux de terrassement au centre de Tamahrit (fig. 12). Avec d'autres pierres taillées ainsi que deux moulins à blé (fig.13), l'ensemble de ces découvertes est conservé au parc de la commune d'El Hassi (fig. 12 et 13). Il s'agit d'un bloc de calcaire grisâtre, mouluré en haut, à gauche et en bas (68 x 102 x 35 cm) ; le champ épigraphique mesure 47 x 92 cm, et les lettres 6-7 cm (l. 1-4) et 4 cm (l. 5). La mise en page et la gravure sont extrêmement soignées. On note le I long de DIS à la l. 1 ; l. 2 et 5, les F sont légèrement plus grands que les autres lettres, de même que le T de ET l. 4. Il y a trois ligatures, IR (l. 2) et LI (l. 3 à la fin, et l. 4 dans IVLIO) ; l. 3 au début, le chiffre II semble surligné. La pierre est peut-être complète, la partie droite du texte, disparue, ayant été gravée sur un bloc de dimensions identiques. Il semble en effet manquer exactement la moitié de la formule *Dis Manib[us sacrum]* dont la restitution s'impose.

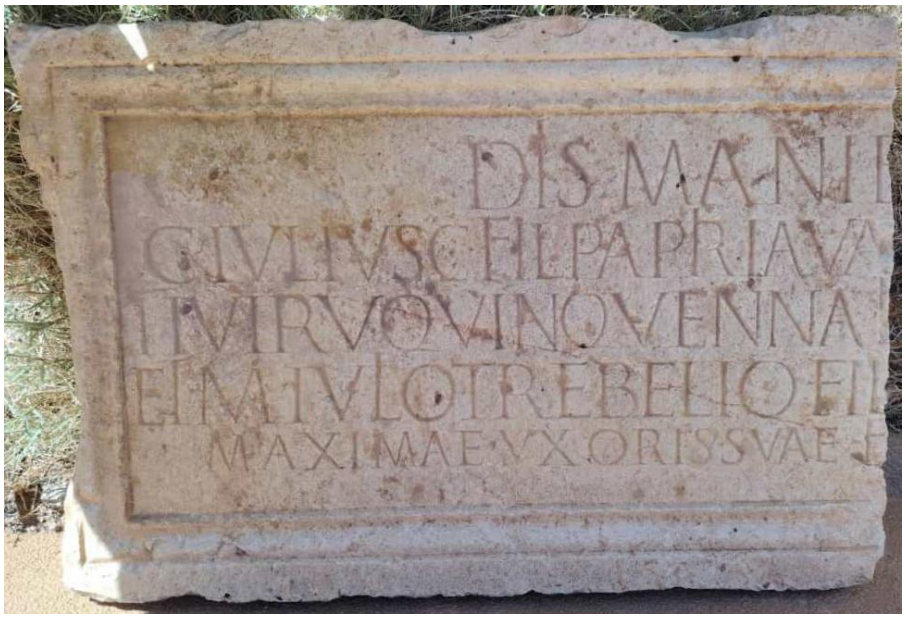


Fig. 12 : Inscription découverte à Tamahrit en 2015 (photo de B. Chalal).

Dis Manib[us sacrum] ; | C(aius) Iulius, C(aii) fil(ius), Papiria, Va[---] | IIuiru quinquennali[s ---] | et M(arco) Iulio Trebelio fil[io ---] |[5] *Maximae uxoris suae f[ecit ---]*.

Cette épitaphe mentionne trois membres d'une famille, le père, *Caius Iulius Va[---]*, son fils, M Iulius Trebellius, et [---] Maxima son épouse dont le gentilice a disparu. Au vu de ce qui en subsiste, il semble que le père ait fait ériger ce monument funéraire de son vivant pour lui et pour son fils, probablement décédé, comme l'était peut-être aussi son épouse, dont le nom est au génitif[40].

L'onomastique est très banale, et le *cognomen* du père n'est pas restituable. On notera toutefois que le fils a pour *cognomen* le gentilice Trebelius, écrit avec un seul l.

[40] On peut restituer la l. 4 sur le modèle d'une épitaphe de Lambèse, *AE*, 1960, 95 : *L(ucius) Egnatius Saturninus se uiuo sibi et in memoriam Aemiliae Quintulae coniugis suae piissimae fecit*. Si Maxima était toujours vivante, son nom pouvait aussi être introduit par *nomine* ou *cura*.

L'inscription était gravée sur le mausolée d'une famille de grands notables du municipe de *Diana* dont le territoire s'étendait au-delà de Tamahrit (GSELL, 1893 :173-174)[41]. Le père avait en effet exercé à *Diana* la charge de duumvir quinquennal[42], la plus haute des magistratures locales. Comme Sextus Aelius Ladibelus, questeur, édile et duumvir dans la même cité[43], il possédait des terres à Tamahrit où se trouvait la sépulture familiale.

La grande qualité de l'inscription et sa rédaction (la formule *Dis Manibus* n'est pas abrégée, la filiation et la tribu du père sont indiquées), incitent à la dater entre le milieu du II^{e} siècle et le début du suivant. Elle est donc bien antérieure au texte repris plus haut. L'existence de propriétés foncières appartenant à des notables locaux témoigne évidemment de la mise en valeur de cette région qui se trouvait sur le territoire du municipe de *Diana*. Même si nous sommes loin du *limes* méridional, sa situation dans une zone potentiellement menacée - par des incursions venues du sud ou par l'agitation de tribus de Maurétanie -, suffit à expliquer la présence des postes militaires dont les documents présentés dans cet article ont gardé le souvenir.



Fig. 13 : Blocs taillés et moulins à blé, découverts à Tamahrit en 2015 (photo de B. Chalal).

[41] *C. Iulius Va[---]* était d'ailleurs inscrit dans la tribu *Papiria*, qui était celle de l'empereur Trajan, le fondateur du municipe (Gascou, 1972 :100-101).

[42] On notera la forme *IIuiru*, peu fréquente mais bien attestée à *Diana* (*CIL*, VIII, 4579, 4580, 4583, 4597 et 4600 ; *AE*, 1933, 68 et 70). Le début de la carrière devait se trouver à la l. 2, après le *cognomen* ; une fonction était peut-être mentionnée l. 3, entre le duumvirat quinquennal et une formule comme *se uiuo sibi*. D'autres notables appelés C. Iulius sont connus à *Diana* (*CIL*, VIII, 4588, 4594, 4596 et 4603 ; *AE*, 1933, 68), sans qu'on puisse établir un lien de parenté entre l'un d'eux et *C. Iulius Va[---]*.

[43] Il est connu par son épitaphe et celle de sa belle-fille, *CIL*, VIII, 4626 et 4627, retrouvées elles aussi à Tamahrit.

Liste et légende des figures

Fig. 1 : *AE*, 1942-1943, 77 (copie de P. Massiéra).

Fig. 2 : Inscription découverte en 1952 (dessin de P. Massiéra d'après une copie d'É. Fages).

Fig. 3 : Inscription découverte en 1980 (photo de B. Chalal).

Fig. 4 : La plaine entre Hr el Hassane (à 500 m à droite) et Tamahrit (à 2 km vers la gauche), vue du sud (photo Google Earth).

Fig. 5 : la région d'Hr el Hassane (extrait de la feuille 27 de l'*Atlas* ; les lieux cités dans le texte sont soulignés).

Fig. 6 : La région à l'est de *Zarai* (extrait de la feuille 26 de l'*Atlas*).

Fig. 7 : L'inscription de Tamahrit (dessin de St. Gsell).

Fig. 8 : La route *Zarai - Ad centenarium* sur la *Table de Peutinger* (d'après Talbert 2010).

Fig. 9 : La route *Ad centenarium - Diana – Lamasba* sur la *Table de Peutinger* (d'après Talbert 2010).

Fig. 10 : Seconde inscription découverte à Hr el Hassane en 1980 (photo de B. Chalal).

Fig. 11 : Cuve à ornements géométriques découverte à Hr el Hassane en 1980 (photo de B. Chalal).

Fig. 12 : Inscription découverte à Tamahrit en 2015 (photo de B. Chalal).

Fig. 13 : Blocs taillés et moulins à blé, découverts à Tamahrit en 2015 (photo de B. Chalal).

Bibliographie

Les sources

AE : *L'année épigraphique* (en ligne sur JStor et Cairn).
CIL : *Corpus inscriptionum latinarum* (en ligne : https://cil.bbaw.de/en/homenavigation/the-cil/volumes).
EDCS : Banque de données épigraphiques *Clauss Slaby* (en ligne : https://db.edcs.eu/epigr/epi.php?s_sprache=fr).
ILS : H. Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, Berlin, t. 1-3, 1892-1916.
ThLL : *Thesaurus linguae latinae* (en ligne : https://thesaurus.badw.de/en/tll-digital/tll-open-access.html).

Les études

1. BENSEDDIK, N. (1982). *Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie césarienne sous le Haut-Empire*, Alger.
2. BÉRARD, Fr. (2020). « Les gardes du corps de l'armée romaine », dans C. Wolff, P. Faure (éd.), *Corps du chef et garde du corps dans l'armée romaine*, Lyon (CEROR, 53), p. 289-306.
3. BESNIER, M. (1897). « Inscriptions et monuments figurés de Lambèse et de Tébessa », *Mélanges de l'École française de Rome*, 17, p. 441-465.
4. CADOTTE, A. (2007). *La romanisation des dieux.* L'interpretatio romana *en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leyde-Boston.
5. CAMPS, G. (1990). « Qui sont les *Dii Mauri* ? ». *Antiquités africaines*, 26, p. 131-153.
6. CARCOPINO, J. (1920). « Inscriptions d'Algérie ». *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, p. LXXXIV-XCI.
7. CHRISTOL, M. (2005). *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris.
8. DUPUIS, X. (1996). « Une dédicace de *praetorium* sous Gallien ? ». *Cahiers du centre Gustave-Glotz*, 7, p. 375-376.
9. DUPUIS, X. (2020). « Un décurion de l'*ala Pannoniorum* à Zoui et la présence militaire au nord-est de l'Aurès ». *Antiquités africaines*, 56, p. 323-333.
10. FAURE, P. et LEVEAU, Ph. (2015). « Les marges de la Numidie romaine à la lumière d'une nouvelle inscription des Monts des Ouled Naïl ». *Antiquités africaines*, 51, p. 119-142.
11. FILAH, M. (1986) : *Recherches sur les agglomérations antiques, le réseau urbain et le paysage rural en Numidie occidentale (Algérie)*, thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence.
12. GASCOU, J. (1972). *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome (Collection de l'EFR, 8).

13. GSELL, St. (1893). *Recherches archéologiques en Algérie*, Paris.
14. GSELL, St. (1911). *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger-Paris.
15. GUÉDON, St. (2014). « *Statio* et *stationarius* : le dossier africain ». dans J. France et J. Nelis-Clément (éd.), *La «* statio *», archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'Empire romain*, Bordeaux, p. 289-305.
16. HAENSCH, R. (2020). « Les *singulares* du gouverneur ». dans C. Wolff, P. Faure (éd.), *Corps du chef et garde du corps dans l'armée romaine*, Lyon, (CEROR, 53), p. 279-287.
17. KAJANTO, I. (1965). *The Latin Cognomina*, Helsinki.
18. KIENAST, D., Eck, W. et Heil, M. (2017). *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt.
19. KOLBE, H. G. (1962). *Die Statthalter Numidiens von Gallien bis Konstantin (268-320)*, München-Berlin, (Vestigia, 4).
20. LE BOHEC, Y. (1989). *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut Empire*, Paris.
21. LE GLAY, M. (1971). « La vie religieuse à Lambèse d'après de nouveaux documents ». *Antiquités africaines*, 5, p. 129-153.
22. MASSIÉRA, P. (1941). « Inscriptions de la région sétifienne ». *Bulletin de la société historique et géographique de la région de Sétif*, 2, p. 89-134.
23. MUNZI, M., Schirru, G. et Tantillo, I. (2014). « Centenarium », *Libyan Studies*, 45, p. 49-64.
24. ROBERT, L. (1965) *Hellenica XIII. D'Aphrodisias à la Lycaonie*, Paris.
25. SPEIDEL, M. P. (1978). Guards of the Roman Armies. An Essay on the Singulares of the Provinces, Bonn (Antiquitas 1, 28).
26. TALBERT, R. (2010). *Rome's World. The Peutinger Map Reconsidered*, Cambridge.
27. VON DOMASZEWSKi, A. (1908). *Die Rangordnung des römischen Heeres*, Bonn.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Volume 07 numéro 01, Juin 2025, p. 62 - 80

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 10 -02 -2025	Accepté le : 29 – 03 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

Contribution à l'étude des carrières antiques de l'Algérie Etat des connaissances et cas d'étude

A Contribution to the study of ancient quarries in Algeria : Current knowledge and case studies

BENNOUI LADRAA Baya
Centre National de Recherche en Archéologie, Algérie
bennoui.b@cnra.dze

Résumé

L'Algérie, riche en monuments antiques, compte de nombreux vestiges de carrières de pierre qui ont été exploitées par les constructeurs de l'époque pour les utiliser dans l'architecture, comme mobilier ornemental funéraire ou liturgique, dans la sculpture ou comme élément dans les procédés de fabrication de la vie quotidienne tel l'oléiculture ou la viticulture. Pourtant, les recherches y afférentes sont malheureusement encore aujourd'hui lacunaires en Algérie.

Dans la présente contribution nous allons essayer de répondre à une problématique essentielle qui est celle de l'identification des carrières antiques de l'Algérie et la mise en évidence du rôle essentiel qu'elles ont joué dans l'architecture et l'artisanat de la pierre mais aussi comme vecteur économique essentiel. Il est question aussi de comprendre les modalités d'exploitation des carrières, et leur impact sur les techniques de construction et la vie socio-économique de l'époque.

L'objectif de la recherche menée est de présenter un état de la question relatif à cette thématique, d'identifier les carrières antiques en Algérie et de comprendre les techniques d'extraction et l'outillage employé. Sur le plan anthropologique, la présente contribution tentera de comprendre l'organisation sociale et le statut des acteurs qui interviennent dans la hiérarchie de la production depuis l'extraction de la pierre. Sur le plan économique, la recherche met en évidence l'existence d'un réseau d'échange florissant des matériaux de construction dans tout le bassin méditerranéen essentiellement du marbre de l'Algérie qui a été utilisé dans la construction et l'ornementation de villes célèbres de la méditerranée. De même, nous notons avec regret l'état de dégradation avancé voire la disparition de plusieurs carrières antiques à cause des détériorations climatiques et anthropiques qu'elles subissent continuellement. A l'intérêt scientifique et historique s'ajoute donc la nécessité de documenter et de sauvegarder ce patrimoine méconnu et en danger.

Pour répondre à ces objectifs, nous avons suivi une méthodologie axée sur l'étude des données historiques et archéologiques liées aux carrières et à leur exploitation ainsi qu'à l'analyse des implications anthropologiques à partir des traces laissées par les carrières. La recherche se focalisera essentiellement sur la carrière de *Thubunae* (Tobna) qui a joué un rôle essentiel dans le développement urbain de la région en approvisionnant en matériaux de construction les villes et villages avoisinants. Des exemples d'artefacts archéologiques provenant de sites antiques dont essentiellement *Cuicul* (Djemila) seront également présentés pour illustrer les techniques d'extraction utilisées.

Cette recherche apporte ainsi une contribution dans la documentation des carrières antiques de l'Algérie qui ont contribué de manière significative à l'essor des cités méditerranéennes. Elle révèle que la richesse géologique du sol algérien a non seulement favorisé la sédentarisation humaine et la prospérité urbaine, mais a également fait des carrières un pilier des échanges économiques, artistiques et techniques.

Mots clefs : Carrières antiques ; carriers ; taille de la pierre ; carrière de Tobna

Abstract

Algeria, rich in ancient monuments, is home to numerous remnants of stone quarries that were exploited by builders of the time for architectural purposes, ornamental, funerary or liturgical furnishings, sculpture, and various elements used in daily life, such as in olive cultivation or viticulture. However, research on this topic in Algeria remains regrettably incomplete

In this contribution, we aim to address a central question: how can Algeria's ancient quarries be identified, and what essential role did they play in architecture, stone craftsmanship, and the economy? We also seek to understand how these quarries were exploited and their impact on construction techniques and the socioeconomic life of the time.

The purpose of this research is to present the current state of knowledge on the subject, to identify ancient Algerian quarries, and to analyze extraction techniques and the tools used. From an anthropological perspective, the study explores the social organization and status of those involved in the production hierarchy, starting from the stone extraction process. Economically, this research highlights the existence of a flourishing network for the trade of construction materials across the Mediterranean basin—especially Algerian marble, which was used both structurally and ornamentally in renowned Mediterranean cities.

At the same time, we must acknowledge the deterioration and even disappearance of many ancient quarries due to both climatic conditions and human activity. Therefore, beyond its scientific and historical value, this heritage must be documented and preserved, as it remains both undervalued and endangered.

To achieve these objectives, we have adopted a methodology based on the study of historical and archaeological data related to quarry sites and their operation, as well as the analysis of anthropological implications through the traces left by quarrying activities. The research focuses in particular on the quarry of Thubunae (Tobna), which played a key role in the urban development of the region by supplying construction materials to nearby towns and villages. Archaeological artifacts from sites such as Cuicul (Djemila) are also examined to illustrate the quarrying techniques used.

This research contributes to the documentation of Algeria's ancient quarries, which had a significant impact on the development of Mediterranean cities. It reveals that the geological wealth of Algerian soil not only fostered human settlement and urban prosperity, but also made quarries pillars of economic, artistic, and technical exchange.

Keywords: Ancient quarries; quarrymen; stone cutting; Tobna quarry

Correspondance : BENNOUI LADRAA Baya, bennouib@gmail.com

Introduction :

L'Algérie, véritable musée à ciel ouvert, recèle d'innombrables traces de son passé antique. Parmi ces vestiges, les carrières de pierre témoignent d'une intense activité d'extraction qui a fourni la matière première à de multiples créations : des édifices majestueux aux délicates sculptures, en passant par les outils modestes mais indispensables dans la vie quotidienne.

Grâce aux vestiges de ces carrières, nous pouvons reconstituer les méthodes d'extraction et les outils utilisés, ainsi que les itinéraires empruntés pour transporter les blocs de pierre. Ces données nous renseignent non seulement sur les aspects techniques de l'exploitation, mais aussi sur les conditions de travail et la place des carriers au sein de la société. Les études menées mettent en évidence la complexité de la chaîne de production, depuis le travail physique des ouvriers jusqu'au savoir-faire des sculpteurs. Cependant, la question de la provenance des matériaux employés dans les monuments antiques d'Algérie a été jusqu'à présent relativement négligée par les chercheurs. Les prospections menées pour localiser les carrières sont rares, ce qui limite notre compréhension des chaînes d'approvisionnement et des économies locales de l'époque. En outre, les études portant sur les carrières antiques sont particulièrement difficiles en raison de l'exploitation continue de celles-ci ce qui a pour conséquence la disparition des traces anciennes sauf pour quelques cas. Notons que la

technique d'exploitation même qui se fait généralement à ciel ouvert, engendre l'exposition du site aux aléas du temps et des conditions climatiques qui l'endommagent considérablement.

Parmi les recherches menées sur les carrières antiques de l'Algérie, nous pouvons citer le Projet multilatéral et pluriannuel de recherche postdoctorale et pluridisciplinaire en archéologie, géologie, géomatique et d'archéométrie qui porte sur l'identification des carrières, des matériaux de construction lapidaires et des sites antiques dans la région de Timgad. L'étude et la sauvegarde des anciennes carrières de la région de Timgad sont au cœur de cette recherche, qui vise également à explorer le lien entre la ville antique de *Thamugadi*, les autres centres urbains et les ressources naturelles locales. Un autre projet non moins important est celui de Medistone dont les investigations ont concerné le site de *Cuicul* (Djemila) et qui a permis d'identifier les pierres utilisées sur le site, de déterminer leurs origines et de localiser certaines carrières. Enfin, le programme de recherche Algéro-Allemand portant sur les collections de marbre du musée de Cherchell a permis le classement chronologique et thématique des sculptures en marbre du musée.

Si les recherches réalisées ont apporté un éclairage important sur les carrières antiques en Algérie, elles soulignent également la nécessité d'une approche plus globale et systématique des carrières dans leur ensemble. En effet, les deux premiers programmes de recherche se sont axés sur des sites ponctuels dans le cadre d'une analyse locale restreinte. Une perspective plus large sur les échanges méditerranéens aurait permis d'avoir une vision plus complète de l'exploitation des ressources lithiques antiques. Par ailleurs, et pour le troisième programme de recherche, il s'est penché essentiellement sur l'étude du marbre occultant les pierres communes, telles que le calcaire et le grès.

Dans la présente contribution nous allons essayer d'identifier les carrières antiques d'Algérie et de comprendre leur rôle dans l'architecture, l'artisanat et l'économie, en analysant leurs méthodes d'exploitation et leur impact socio-économique. En effet, quelles sont les caractéristiques géologiques et pétrographiques des matériaux extraits de ces carrières qui ont fait leur particularité ? quels sont les principaux sites de carrières antiques en Algérie identifiées depuis l'antiquité et quelle était la technique extractive utilisée ? Comment l'exploitation des carrières s'intégrait-elle dans l'organisation socio-économique des cités antiques et quel était le statut social des carriers et des artisans travaillant la pierre ?

Pour explorer ces questions, nous débuterons par un état des connaissances des carrières antiques en Algérie, en soulignant le contexte géologique favorable à l'extraction des pierres pour la construction et les usages quotidiens. Nous poursuivrons avec une synthèse des recherches actuelles sur ces sites, en mettant en lumière les techniques d'extraction et les outils utilisés par les carriers et tailleurs de pierre, révélant ainsi leur savoir-faire et leur adaptabilité. Afin d'étayer notre propos, nous prendrons comme exemple représentatif la carrière de *Thubunae* (Tobna), site d'une importance capitale qui a joué un rôle majeur dans l'essor urbain de la région.

L'élaboration de cette étude a nécessité la consultation d'un ensemble de sources diversifiées, permettant de croiser les approches et d'enrichir l'analyse. Parmi les ressources les plus significatives, on peut distinguer les sources historiques et épigraphiques qui ont fourni des informations précieuses sur l'organisation de l'exploitation des carrières, le statut des carriers et les aspects économiques de l'industrie de la pierre, la littérature scientifique spécialisée pour l'identification des caractéristiques géologiques et pétrographique de la roche constituant le sol de l'Algérie, ainsi que les études archéologiques de terrain (notamment les rapports de fouilles) et l'observation sur site (reconnaissance et classification des traces de taille sur les blocs de pierre).

1. Considérations géologiques générales :

En Algérie, la diversité géologique du sol (pierre de taille, pierre de construction, granulats sous toute forme…) a favorisé la sédentarisation de l'homme depuis l'antiquité et bien avant. En effet, depuis des millénaires, les constructeurs ont utilisé les matériaux locaux dont la pierre, taillée ou brute. Les carrières antiques étaient exploitées, généralement à ciel ouvert, dans les endroits où les formations géologiques de bons matériaux affleuraient ou parfois en galeries souterraines.

Dans la liste des matériaux de carrières exploitables en construction, nous retrouvons les roches d'appareils et moellons, les terres à briques et à tuiles, les pierres à plâtre et les pierres à chaux ou à ciment. Dans l'ornementation, nous retrouvons le marbre, l'onyx (calcaire) ou l'albâtre calcaire (marbre onyx), tandis que sont classés dans la catégorie empierrement les granites, les diabases, basaltes, calcaires, grès et quartzites (Savornin, 1931 :336).

Les roches qui s'apprêtent à l'utilisation dans la construction comme pierres d'appareils sont nombreuses. Elles ont été utilisées depuis l'antiquité pour l'édification des monuments utilisant soit des calcaires compacts, mollassiques, des grès ou des roches massives (Savorin, 1931 :337).

En Algérie du Nord, le grès dit numidien reste la pierre de prédilection en raison de ses caractéristiques techniques (facilité de taille, stabilité physico-chimique, résistance mécanique…). Ses affleurements surtout dans la partie est (zones montagneuses des Aurès et de la Kabylie) et les réserves importantes ont encouragé son exploitation et la création de noyaux d'activités autour des carrières (Figure 1).

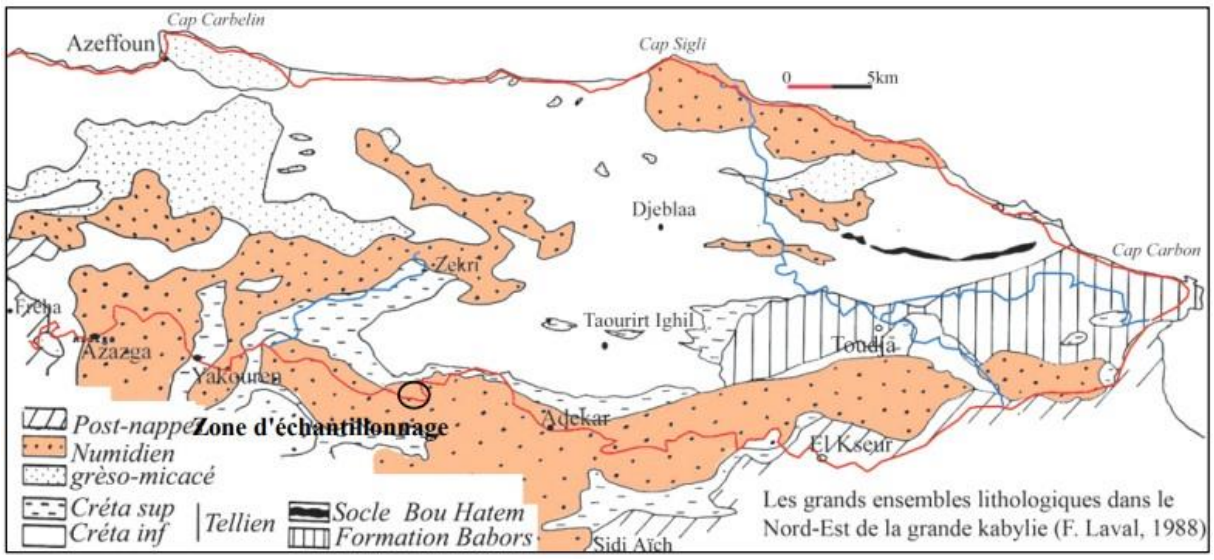


Figure 1. Affleurement du grès numidien en Grande Kabylie
Source : (Hebib, 2010)

Les affleurements de grès numidien du nord-est de la Grande Kabylie offrent une ressource abondante et de qualité supérieure. Les caractéristiques géologiques de cette formation (épaisseur des bancs, faible fracturation) associées à ses propriétés mécaniques intéressantes en font un matériau de construction idéal. Son exploitation artisanale, pratiquée depuis des siècles, a permis d'approvisionner en pierre de taille de nombreuses régions du centre du nord de l'Algérie (Chentout, 2016 : 116).

Un peu plus au Nord, dans la région de Mizrana et cap Tedlès, plusieurs carrières anciennes sont signalées exploitant un grès de très bonne résistance, utilisé dans les constructions anciennes dont l'exemple des vestiges antiques de Tigzirt antique *Iomnium* (Figure 2 et 3).



Figure 2. Site romain d'Imonium
Cliché OGEBC



Figure 3. Vestiges d'une carrière antique à Tigzirt
Cliché H.Idirène

Plus à l'Est, des analyses approfondies ont révélé que les pierres utilisées pour édifier *Cuicul*-Djemila provenaient des carrières situées dans les monts de Djemila, à quelques kilomètres du site archéologique. Les monts de Kef Ben Salah et de Sidi Sadoun ont ainsi fourni les matériaux nécessaires à la construction de cette cité antique. Le calcaire utilisé est une roche dure compacte à grains fins, froide, de couleur gris foncé avec des veines de calcite blanche. L'étude des cartes géologiques et les caractérisations en laboratoire des matériaux ont conduit à identifier le Djebel Halfa, situé à une quinzaine de kilomètres au sud de Djemila, comme la source probable du calcaire utilisé pour les éléments architecturaux sculptés de la cité (Belhout, 2019 : 154).

Toujours à l'est, les prospections et analyses archéométriques effectuées notamment à Elghar Nithviren et à Djelfaoune ont permis d'établir la relation entre les gisements de grès près des plaines de ces sites et l'édification de la cité antique de *thamugadi* qui appartient à l'Atlas saharien nord-oriental, à la terminaison septentrionale du massif des Aurès (Lebchek & Menani, 2018 : 33).

Les réserves de l'Algérie occidentale sont riches en roches sédimentaires variées (grès, calcaire, dolomie, travertin). Les études menées dans les monts des Traras, de Tlemcen et de Dhaya révèlent d'importantes ressources de qualité, avec des conditions d'exploitation favorables (accès aisé, gisements homogènes et abondants). Les caractéristiques géotechniques de ces roches en font des matériaux de construction privilégiés (Chentout, 2016).

Le grès numidien a également été utilisé dans la construction des monuments funéraires tel le mausolée royal de Maurétanie césarienne, des monuments de spectacle tel le théâtre de Timgad, des murailles fortifiées de Tipasa ou Timgad ou dans l'édification des grandes villes antiques à l'instar de l'antique Cirta. Nous retrouvons aussi l'utilisation du grès numidien dans les objets de la vie quotidienne (meule, sculpture, objets décoratifs…).

Quant à la région de l'algérois, le sol est composé essentiellement de roches métamorphiques essentiellement schisteuses. Le calcaire est cristallin à grains fins, souvent micacé, bleu ou gris et se retrouve en lentille de toutes dimensions dans le micaschiste. Appelé couramment 'pierre bleue', il a été largement utilisé comme pierre de construction dont les exemples des monuments essentiellement militaires de la Casbah d'Alger.

2. Recherches sur les carrières antiques de l'Algérie :

2.1. Etat de la question avant la colonisation

Les informations renseignant sur les carrières antiques dans les sources d'archives n'ont légué que des textes diffus et élémentaires. De plus, le droit romain a toujours conféré aux carrières antiques le statut de 'mines'. L'emploi générique de ce terme a eu pour conséquence une grande confusion dans les études relatives aux activités extractives qui adoptent une approche globalisante sans différencier les contextes spécifiques des mines et des carrières (Bessac, 2002 : 18).

Sur le plan historiographique, c'est vers le premier siècle de notre ère, que Strabon donne des indications sommaires sur la géologie de l'Afrique. Il témoigne de l'activité minière, notamment du cuivre, menée par les masaesyles dans le Tell algérien (Strabon, XVII3, 11). Il n'est pas exclu que ces mines soient celles de Ténès, dont l'exploitation aurait continué sous le règne des rois numides (Gsell, 1929).

Pline l'ancien dans son 'Histoire Naturelle' fait état de la qualité des pierres de l'Afrique dont le tuf, largement utilisé dans la construction en Afrique du Nord (Pline, Livre XXXVI). Au milieu du Vème siècle, Martianus Capella mentionne des mines et des carrières antiques (Savornin, 1931 : 8).

En 1738, Thomas Shaw fournit des informations précieuses sur la géographie et la minéralogie de presque toute l'Afrique du Nord et mentionne des roches utiles, des carrières romaines dont celle de Mokkhat at Hadjar à Tobna ainsi que des minerais (Shaw, 1830 : 391).

Quant aux récits des voyageurs arabes comme ceux d'Ibn Battûta ou d'Al-Bakri, ils sont souvent plus axés sur les aspects humains, culturels et économiques que sur la description des ressources naturelles. Néanmoins, ils contiennent des informations précieuses sur les activités économiques, les échanges commerciaux liés à l'exploitation des ressources naturelles (mines, carrières…), ainsi que les paysages traversés (les montagnes, les vallées et les cours d'eau). A titre d'exemple, le Prolégomènes d'Ibn Khaldoun apporte des indications précieuses sur les matériaux de construction, tels que les calcaires, les marbres et les granits, et leur importance dans l'épanouissement de l'économie et la puissance des dynasties (Ibn Khaldoune, Vol X).

2.2.Etat de la question depuis la conquête française jusqu'à l'indépendance

La colonisation de l'Algérie en 1830 coïncide avec la naissance de la science de la géologie qui trouva en ces terres colonisées un champ d'expérimentation idoine et immédiatement ouvert aux investigations des scientifiques français. Dès 1839, une commission exploratrice de l'Algérie est installée, ayant pour mission principale, un programme de recherche intense regroupant les sciences naturelles, la linguistique, l'agriculture, l'architecture, la sculpture et bien d'autres disciplines (Bennoui, 2021 : 46). Plusieurs missions d'exploration des mines et des carrières sont menées dans une approche technique et économique. Les recherches sur les carrières sont alors réservées aux sciences dites 'dures' : la géologie, la physique, la chimie et la géomorphologie.

En 1833, le capitaine du génie C.Rozet, s'intéresse aux aspects géologiques de la région et publie la première note sur la géologie de l'Algérie avec des observations intéressantes sur quelques carrières dont celle d'Alger (près du cimetière juif de Bab El Oued, composée de vestiges de couches autrefois exploitées pour leur marbre d'une très bonne qualité) ou celle de Tlemcen (carrière de Saint-André où on exploitait des bancs donnant de très belles pierres). Selon le même auteur, on utilisait ces roches pour obtenir de la chaux grasse et la marne bleue pour la poterie (Rozet, 1855 : 263).

Dès 1880, la création du service des monuments historiques de l'Algérie marque une étape charnière dans le domaine de la recherche archéologique. En effet, plusieurs chantiers de fouilles sont lancés à l'instar des fouilles archéologiques de Timgad, Djemila, Tipasa, Tébessa... Cependant, la question de la provenance des matériaux mis en œuvre dans la construction des villes antiques

n'a pas particulièrement retenu l'attention des intervenants. En effet, aucune prospection systématique n'avait alors été conduite pour préciser les lieux d'extraction des pierres utilisés hormis quelques travaux de recherche qui mentionnaient des carrières antiques.

Depuis, les investigations archéologiques se poursuivent jusqu'en 1910, lorsque Gsell dresse son atlas archéologique dans lequel il dénombre les carrières antiques dans près de 48 points représentant des sites et gisements et donne quelques indications sur leur emplacement avec une notice bibliographique (Gsell, 1997) (Tableau 1).

Tableau 1
Carrières localisées dans l'Atlas archéologique de S.Gsell

Région	Références dans l'atlas	Nombre de points repérés
Cherchel	Feuille n°04 (N° 3-10-27-38-46-52-53)	7
Alger	Feuille n° 05 (N° 37-57-61)	3
Bougie	Feuille n° 07 (56-77)	2
Philippeville	Feuille n° 08 (29-200-226)	3
Bone	Feuille n° 09 (3-9-59-146)	4
Orléansville	Feuille n° 12 (164-171)	2
Sétif	Feuille n° 16 (64-381)	2
Constantine	Feuille n° 17 (60-139-275)	3
Oran	Feuille n° 20 (25)	1
Mostaganem	Feuille n° 21 (4-19-21-23)	4
Boutaleb	Feuille n° 26 (105)	1
Batna	Feuille n° 27 (222-223-224)	3
Thala	Feuille n° 29 (101-132-146)	3
Tlemcen	Feuille n° 31 (30-33-34)	3
Mascara	Feuille n° 32 (10)	1
El Kantara	Feuille n° 37 (27-54)	2
Fériana	Feuille n° 40 (154)	1
Sebdou	Feuille n° 42 (33-135-193)	3

2.3.Etat de la question après l'indépendance

La recherche sur les mines et carrières dans l'Algérie indépendante continuera d'être menée par le service géologique de l'Algérie qui prit en charge la publication d'une bibliographie géologique annuelle en 1954 qui sera poursuivie avec une bonne régularité jusqu'en 1968 (Coutelle, 2013 : 48). Parallèlement, et dans le domaine de l'archéologie, les travaux de recherche furent ralentis, le parti pris étant la poursuite des investigations déjà lancées dans les sites importants comme Tiddis, Hyponne, Tipasa et Cherchell plutôt que le lancement de nouvelles opérations de fouille (Février, 1967 : 92). Cependant, aucun intérêt n'était accordé à l'étude des carrières qui jouxtaient les sites fouillés.

Dans le monde méditerranéen, les années 1970 marquent un tournant dans l'étude des carrières. Ces dernières, initialement réservées aux sciences 'dures', s'ouvrent à l'archéologie. Les roches ornementales, en premier, profitent de cette nouvelle approche interdisciplinaire, combinant l'archéologie expérimentale, l'ethnoarchéologie et l'anthropologie (Bessac, 2016). En Algérie, cette phase est marquée par l'engagement d'un programme de collaboration internationale avec des experts allemands (1981-2010) visant à préserver le patrimoine culturel (Amedick & Froning,

2009). Dans le cadre de ce partenariat, le musée de Cherchell a fait l'objet d'une étude approfondie sur les collections archéologiques en marbre qui a permis de les réorganiser selon une approche chronologique et thématique (Bouder, 2024 : 58).

Peu à peu, les études s'élargissent pour inclure les pierres de taille et les carrières. C'est ainsi que le début des années 2000, est marqué par le lancement d'un ambitieux programme méditerranéen MEDISTONE (Mediterranean sites in terms of their ornemental and building stone). Soutenu par la commission européenne, le projet portait sur trois sites archéologiques d'Afrique (Djemila en Algérie, volubilis au Maroc et Alexandrie en Egypte). Il s'agissait d'identifier leurs pierres ornementales et de construction, d'en déterminer les zones de provenance, d'établir des diagnostics de leur état de conservation et enfin de proposer des réponses aux principaux problèmes de conservation et de restauration (Zirout, 2020 : 66).

Pour le cas du site de Djemila, les études menées ont permis de réaliser un atlas détaillé des matériaux de construction utilisés et de retracer l'origine géographique de ces pierres, offrant ainsi un nouvel éclairage sur les réseaux commerciaux de l'époque. Ainsi, plus de sept carrières ont été identifiées comme lieu de provenance de la pierre et marbre du site archéologique de Djemila ; Bouhanifia, Aîn Smara, Filfila, Cap De Garde, Kef Ben Salah, Medjounes et Oued Ez Zatine. Bien que l'atlas ne soit pas encore publié, les résultats des investigations menées par rapport à quelques aspects de la recherche ont fait l'objet de communications internationales (Dessandier et al., 2008)

Un autre programme non moins ambitieux est ASMOSIA (Association for the study of marble & other stones in antiquity), pendant lequel une mission de chercheurs américains invités par l'agence nationale de géologie et de contrôle minier algérienne a permis de prélever des échantillons de marbre dans plusieurs mines et carrières d'Algérie. Bien qu'initialement axé sur des thématiques larges liées au développement durable, à la gestion des ressources naturelles et à l'adaptation au changement climatique, le projet ASMOSIA s'est penché aussi sur les potentialités intéressantes en termes de valorisation et de protection du patrimoine culturel algérien. Les enquêtes menées sur des artefacts conservées dans les musées ou les sites antiques ont apporté des informations précieuses sur l'identification d'un marbre dit 'gréco scritto' utilisé dans quelques sites antiques de l'Italie qui proviendrait de carrières d'Algérie. De même, la carrière antique de cap de Garde a été identifiée comme source de provenance du marbre utilisé dans les célèbres sites antiques de Carthage, Kairouan ou Kef en Tunisie mais aussi à Cintile, Campania, Sainte Agathe et Ostie en Italie. Les carrières identifiées en Algérie sont notamment celles de Ain Smara, Bouhanifia, Kristel, Aïn Tekbalet et Filfila. Ceci a permis l'identification des sources de provenance des matériaux mais surtout de retracer les réseaux d'échange commerciaux qui existaient durant l'antiquité entre les deux rives de la méditerranée (Hermann, 2012) (Figure 4).



Figure 4. Carrières de Bou Hanifia, Algérie avec à droite un ancien bloc partiellement ciselé
Source : Herrmann, J.(2012)

Actuellement, et dans le cadre d'un programme de coopération algéro-française Arpamed[1], un projet multilatéral et pluriannuel de recherche postdoctorale et pluridisciplinaire en archéologie, géologie, géomatique et archéométrie est en cours d'élaboration. Le projet porte principalement sur l'étude et la sauvegarde des carrières anciennes dans la région de Timgad qui figurent au centre de la problématique et de la démarche scientifique (*Presentation et objectifs – Thamugadi (Timgad) – Excavaciones arqueologicas – Investigacion*). A ce titre, et dans une phase d'identification préliminaire, plusieurs carrières ont été identifiées et un corpus archéologique et archéométrique des carrières et des matériaux de construction CorpusTim a été développé (Rezkallah et al., 2020) (Figure 5).

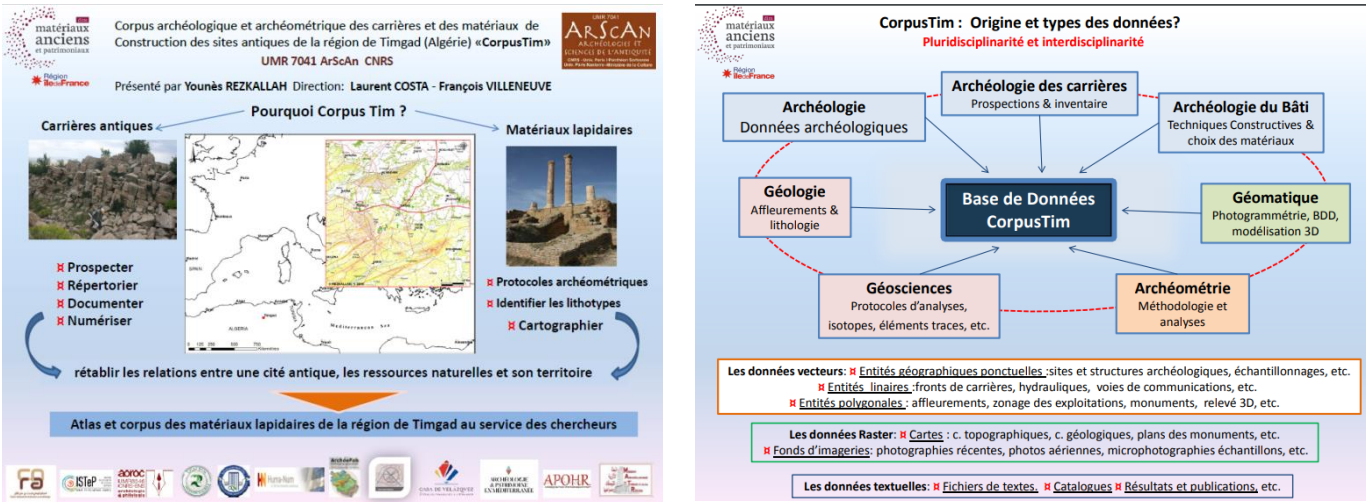


Figure 5. Atlas de données archéologiques, archéométriques et photogrammétriques des matériaux de construction antiques du site de Thamugadi CorpusTim
Source : (Rezkallah et al., 2020)

Il faut remarquer ici que l'intérêt porté à l'étude des matériaux de construction et leur provenance, dont essentiellement, les pierres ornementales marbrières, depuis les trois dernières décennies, ne bénéficie pas aux pierres ordinaires dont les études restent encore très lacunaires. Ceci dit, les récents travaux de prospections, contribuent à une meilleure connaissance des carrières antiques en Algérie, et alimentent ainsi un corpus de publications scientifiques de plus en plus riche à l'instar des travaux de recherche sur les carrières antiques dans la région de la plaine nord de Chlef qui a permis, dans une première phase, de localiser une vingtaine de carrières antiques Fouka, 2023) (Figure 6) ou ceux du littoral de Tipasa et de Cherchell dont l'étude a révélé pas moins d'une quinzaine de carrières dans le littoral de Tipasa (Cherif et Khelaf, 2022((Figure 7).

1 Le programme ARPAMED, ou "Archéologie et Patrimoine en Méditerranée", est un fonds de dotation français créé en 2016. Il a pour vocation de soutenir financièrement des projets archéologiques menés par des équipes ou institutions françaises dans tout le bassin méditerranéen.



Figure 6. Localisation des carrières antiques dans la région de Chlef
Source (Fouka, 2023)

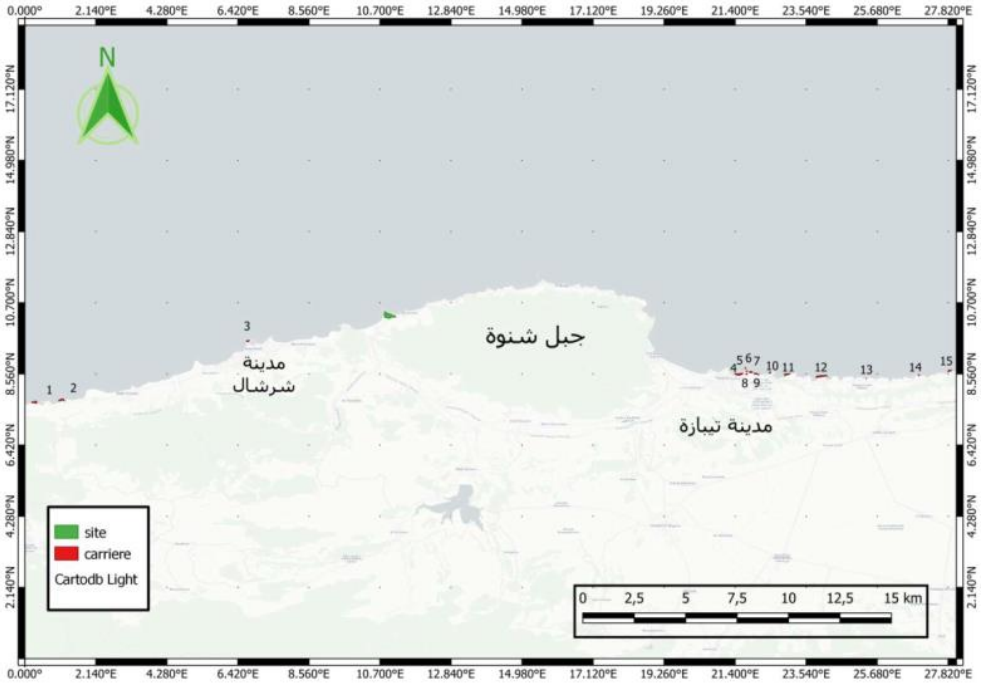


Figure 7. Localisation des carrières dans le littoral de la wilaya de Tipasa
Source :(Cherif et Khelaf, 2022)

3. Carrière et carriers : techniques d'extraction et matériel utilisé

3.1.Les techniques d'extraction (exemple de la carrière de Tobna)

Se pencher sur l'étude des carrières antiques en Algérie implique la prise en compte de l'aspect socio-économique et ethnoarchéologique à travers l'étude des techniques d'extraction de la pierre, son transport et sa taille mais aussi le statut des carriers, véritables artisans de la pierre et l'organisation sociale de cette frange de la société.

En effet, l'extraction de la pierre, notamment du grès numidien, était une activité essentielle dans l'Antiquité, en particulier en Algérie. Les techniques utilisées, bien que rudimentaires comparées aux méthodes modernes, témoignent d'une ingéniosité remarquable et d'une connaissance approfondie des propriétés des matériaux. Pour ce qui est du travail en carrière, la technique d'extraction de la pierre faisait appel à un ensemble de techniques éprouvées. Les opérations se déroulent en plusieurs étapes : des outils manuels, comme les pics, les coins, l'escoude, étaient

utilisés pour détacher les blocs de la roche mère (Figure 8). Une fois les blocs isolés, un ciseau crée des fissures où l'on insère des coins de bronze qui, sous les coups de masse, fracturent le bloc (Figure 9). Dans certains cas, des techniques plus élaborées, comme l'utilisation de boules de feu, étaient employées pour fendre la roche. Enfin, des rouleaux et des leviers permettent de déplacer les blocs extraits qui étaient ensuite transportés par des moyens rudimentaires, comme des chariots ou des traîneaux vers leur destination finale. Parfois, des circuits de transport maritime étaient utilisés pour l'acheminement des blocs de pierre du lieu d'extraction jusqu'à leur destination finale. Enfin, le façonnage final des blocs s'effectuait généralement sur le chantier de construction.

L'organisation technique et les méthodes de production des carriers antiques étaient intrinsèquement liées à la nature des œuvres qu'ils produisaient, qu'il s'agisse d'éléments architecturaux, de statues ou de sarcophages. Cette interdépendance se manifestait également dans le processus d'élaboration et d'achèvement des pièces en pierre. Une analyse approfondie de cette relation étroite est essentielle pour une meilleure compréhension du sujet. De plus, l'intégration de l'ethnoarchéologie et de l'archéologie expérimentale pourrait apporter des éclairages précieux (Bessac, 2002 : 17).



Figure 8. Stèle funéraire romaine sculptée d'outils pour la taille de pierre dure, sont représentés de gauche à droite : une broche, une massette, un pic et une équerre (Musée archéologique de NîmesnJC Bessac).

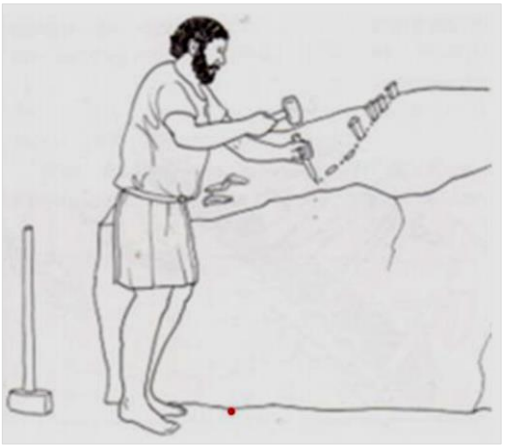


Figure 9. Représentation de la technique d'extraction de la pierre dans l'antiquité Source (Adam, 1984 : 34)

Des sites d'extraction de pierre datant de l'antiquité en Algérie nous renseignent sur les techniques employées à cette époque. Parmi eux, la carrière de Tobna, l'ancienne *Thubunae* située à Barika (wilaya de Batna), se révèle particulièrement instructive. La position stratégique de *Thubunae* lui conférait un rôle de contrôle sur les routes militaires et commerciales reliant l'Ifriqya au Maghreb central, ainsi que le Sahara au Tell, via la dépression du Hodna. Cette situation a fait de *Thubunae* un lieu d'importance militaire, commerciale et culturelle considérable (Oulmi, 2019 :281). Elle constituait surtout un endroit fortifié et a été considérée comme le chef-lieu du limes.

Fondée aux alentours de l'an 98 de notre ère, cette ville, point de convergence de la région du Zab, témoigne de l'importance de l'activité économique liée à l'extraction de pierre. Cette ressource était essentielle dans la construction des édifices militaires (remparts et portes de la ville) ainsi qu'à l'édification des monuments et des maisons particulières et dans les ouvrages hydrauliques de toute la région.

La pierre utilisée provient d'une carrière dénommée Moktar-el-Hadjar située à environ 10 Km au sud-est de Tobna (Figure 10). Elle servait à approvisionner la ville de *Thubunae* qui s'étendait sur une superficie de plus de 88 hectares avec ses faubourgs qui s'étalaient sur plus de 4 km² surtout au sud et sud-ouest de la ville. La même pierre a été utilisée dans la construction des villages limitrophes de Magra antique *Macri*, de M'doukal et de N'gaous antique *Nicivibus*.

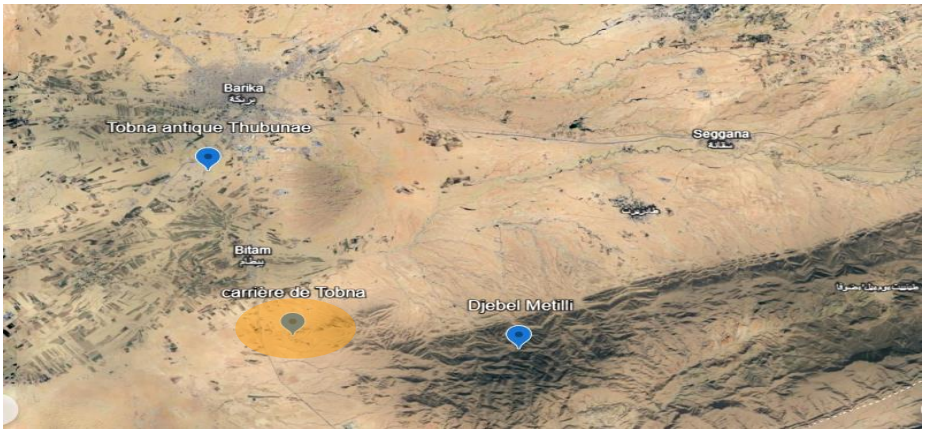


Figure 10. Situation de la carrière de Tobna (image satellite Google Earth)

La carrière est située sur le flanc du Djebel Mettili et se développe sur près de 350 mètres de longueur. Elle présente des parois verticales variant de 2 à 12 mètres de hauteur dont quelques parties sont en encorbellement. Les carriers exploitaient les escarpements naturels par tranches de couches horizontales pour faciliter l'extraction. Ils utilisaient des coups de pic rapprochés pour détacher la roche par banquettes de 60 à 70 cm de hauteur.

La pierre extraite est de type calcaire. Elle est d'une solidité remarquable et d'une teinte jaunâtre due à la présence de fer oxydé. Elle a été employée pour ériger les monuments et les maisons, mais aussi pour créer les ouvrages hydrauliques qui permettaient l'alimentation en eau de toute la région ainsi que l'irrigation des jardins et des champs aux alentours (Grange, 1901 : 25) (Figure 11).



Figure 11. Blocs de pierres erratiques dans le site de *Thabunae* et front de la carrière de Moktar-el-Hadjar confirmant la provenance de la pierre utilisée de la même roche
Cliché : L.Sayah

La quantité et la régularité des blocs extraits indique une production de masse qui lui confère le rôle de carrière principale. Le front de carrière offre une coupe intéressante sur le procédé

d'extraction : une couche superficielle meuble recouvre des bancs très réguliers et parallèles recoupés par des fractures horizontales naturelles qui facilitent au carrier l'extraction des pierres. L'utilisation de l'escoude et des coins foncés à la masse pour l'extraction des blocs de dimensions standardisées serait bien adaptée à ce type de gisement. La trace de taille en chevrons sur la pierre indique l'utilisation du ciseau comme outil de taille. Nous pouvons aussi distinguer plusieurs blocs abandonnés qui jonchent le sol, sommairement taillés ou d'autres blocs présentant des traces d'engins d'exploitation (trous d'implantation d'appareils de levage) (Figure 12).



Figure 12. Blocs abandonnés révélant les traces de taille et les trous de levage
Cliché L.Sayah et image de google earth

Les carriers et les tailleurs de pierre, qui travaillaient selon toute vraisemblance en grand nombre, avaient certainement aménagé des abris et des espaces de stockage à proximité de la carrière. En effet, il est bien intéressant de rechercher près de la carrière, l'habitat qui permettrait de dater l'activité du chantier, le nombre des carriers, leur mode de vie, leurs productions annexes et leurs échanges avec les populations environnantes. De même, la recherche de forge (activité généralement associée à l'habitat des carriers) ou des lieux de déblais apportera certainement des indications précieuses dans l'étude du contexte social de la carrière.

3.2.Taille de la pierre et matériel utilisé

Parler des carrières implique de se pencher sur le rôle primordial du tailleur de pierre : son savoir-faire, ses outils spécifiques, ses gestes précis, son environnement de travail et sa place au sein de la société et du chantier.

Concernant l'étude de la taille de la pierre, elle repose généralement sur quatre axes de recherche: la nature des roches employées[2], l'identification des traces d'outils [3], le contexte de découverte et l'analyse des gestes techniques des artisans.

Afin de reconstituer de manière précise les techniques de taille de la pierre, il est indispensable de croiser les données issues de sources multiples : iconographie, textes anciens, fouilles archéologiques, analyses des outils et de leurs traces, ainsi que les apports de l'ethnoarchéologie et de l'archéologie expérimentale.

2 En Algérie le type de roche le plus répandu est le Grès, le calcaire et le tuf à côté du marbre utilisé beaucoup plus dans la sculpture

3 La nature et la forme des outils sont déterminées par leurs traces et parfois par leur découverte (ciseaux en métal ou en pierre pointus ou à extrémité plate, des pics, des haches pour l'extraction…).

La panoplie d'outils utilisés, ont en commun la haute résistance pour supporter les chocs répétés et les contraintes liées à la taille de la pierre. Ils sont utilisés par le carrier pour lever, extraire, creuser ou dégrossir et par le tailleur de pierre pour tailler, équarrir et façonner.

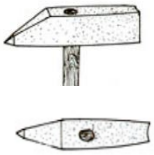
Ainsi, à Djemila, antique *Cuicul* un lot intéressant d'objets en fer a été découvert lors des travaux de fouille réalisés en 1936 dans le quartier chrétien (Christofle, 1938 : 332). Il s'agit de divers outils utilisés par plusieurs corps de métiers : les carriers, les tailleurs de pierres, les charpentiers et les maçons. Les outils de carrier (pic-taillant, têtu-palard, coin d'équarrissage) témoignent des techniques d'extraction et de taille de la pierre. Malgré leur nombre limité, ces outils apportent un éclairage précieux sur les pratiques utilisées pendant l'antiquité pour l'extraction des pierres (Belhout, 2019). Leur comparaison avec d'autres outils romains souligne l'existence de techniques communes et témoigne de l'ingéniosité des artisans de l'époque.

Sur le plan ethnoarchéologique, l'étude des traces laissées par les outils, ainsi que leur découverte, permettent de déterminer leur nature et leur usage[4] (Bessac, 2002 : 299). Les types de tailles les plus répandues sont (Tableau 2.) :

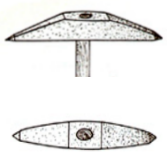
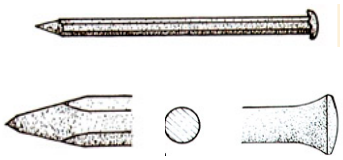
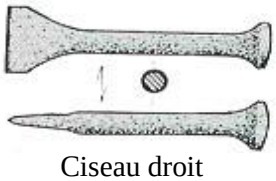
- La taille bossagée : la surface de la pierre présente des bossages (reliefs irréguliers) révélant l'utilisation d'un marteau têtu pour ébaucher la pierre, qui donne à celle-ci un aspect rustique et massif. Cette technique est utilisée pour les bases des murs, les angles et les éléments décoratifs
- La taille piquetée : La surface de la pierre est recouverte de petits picots réguliers, créant un effet de mouchetage. Les tailleurs utilisaient un outil appelé pointe ou pic taillant pour créer ces picots. C'est une technique utilisée pour accroitre l'adhérence des enduits et faciliter la mise en œuvre des pierres.
- La taille brochée : La surface de la pierre présente des lignes régulières et parallèles, créant un effet de tissage. Les tailleurs utilisaient des outils tranchant (broche) pour créer ces lignes. Cette technique a l'avantage de créer des surfaces planes et régulières
- La taille en chevrons : La taille de la pierre présente des motifs en V inversé, créant un effet de chevrons. Les tailleurs utilisaient des outils spécifiques pour créer ces motifs comme le ciseau droit. Cette technique était souvent utilisée pour des éléments décoratifs.

Tableau n° 2

Principaux types de taille de la pierre et outils utilisés

Principaux types de taille de la pierre	Exemple	Outil de taille
Taille bossagée	 Pierre de parement intérieur de la galerie du Medghacen- cliché auteur	 Marteau têtu

4 Il faut relever ici une certaine confusion dans l'emploi des termes techniques comme l'assimilation de l'escoude au pic, ou l'emboiture à l'encoignure

Taille piquetée	 Bloc erratique du mausolée royal de Maurétanie césarienne- cliché auteur	 Pic taillant
Taille brochée	 Bloc de voussoir -Temple anonyme de Tipasa- cliché auteur	 Broche
Taille en chevrons	 Bloc de pierre-carrière de Tobna- cliché Sayah L.Sayah	 Ciseau droit

3.3.Statut, administration et exploitation des carrières

En considérant la construction comme un processus, l'archéologie est amenée à s'intéresser aux aspects sociaux de la production architecturale. L'objet archéologique devient alors un marqueur anthropologique, révélateur des sociétés qui l'ont produit (Morel, 2010 : 19). Parler des carrières implique de se pencher sur le rôle primordial du tailleur de pierre : son savoir-faire, ses outils spécifiques, ses gestes précis, son environnement de travail et sa place au sein de la société et du chantier. Mais l'organisation du travail dans une carrière ne se limite pas au carrier, et la main d'œuvre présente va au- delà des seuls carriers, puisque la chaine de production nécessite l'apport de plusieurs acteurs depuis l'extraction en carrière jusqu'à sa mise en œuvre dans la construction.

Une hiérarchie des fonctions place le '*procurator'*, fonctionnaire impérial chargé de diverses tâches administratives à la tête de la gestion. Sa fonction devait être variée allant de la gestion de l'exploitation à la surveillance des ouvriers sur le site d'exploitation. Bien que les sources soient parfois indirectes, la recherche archéologique et surtout épigraphique continue de fournir de nouvelles informations sur ce sujet (Chaouali, 2020 : 89). En deuxième position dans la hiérarchie des *officiates marmorum numidicorum*, nous avons le '*dispensator'* qui est le responsable des caisses des carrières (Khanoussi, 1988 : 209). Cette fonction est attestée dans les inscriptions funéraires dont celles retrouvées dans la basilique de *Théveste* (Tébessa) ou à *Lambaesis* (Batna)

(Gascou, 1969 : 547). Le *dispensator* devait posséder une solide expérience et jouissait d'une grande confiance, ce qui le plaçait au rang des fonctionnaires les plus importants.

Nous avons ensuite divers fonctionnaires qui contribuaient à la bonne marche du travail d'extraction de la pierre : le *sub cura* (responsable de surveiller le chantier), *l'ex ratione* (chargés de la comptabilité) et le *Caesura* (qui surveillait la taille de la pierre) (Chaouali, : 97). Pour ce qui est du maintien de l'ordre dans les carrières, l'épigraphie nous éclaire grâce à de nombreuses inscriptions mentionnant la présence d'un contingent militaire, avec des vétérans, des soldats, des centurions et des préfets. Il ne faut pas oublier le *faber*, dont la tâche était d'assurer la maintenance des outils mais dont le statut reste obscur (Bedon, 1984 : 149). En effet, il est remarqué que la forge, repérable par des scories et des auges pour la trempe des outils cassés, est presque toujours associée aux carrières

Sur le plan du statut des fonctionnaires, il faut signaler que dans les exploitations de la pierre, la main d'œuvre est majoritairement servile, surtout lorsque la cité est propriétaire et exploitante. Dans ce cas, elle se compose presque exclusivement d'esclaves. Les postes importants peuvent cependant être occupés par des hommes libres ou des esclaves de rang supérieur.

Un autre élément fort intéressant est la présence de marques de tâcheron qui tiennent lieu de signature, gravées par les tailleurs de pierre, qui sont des signes lapidaires dont la fonction précise est débattue. Elles pourraient avoir servi à identifier le travail, à gérer la production, à faciliter l'assemblage des pierres ou tout simplement comme preuve de travail accompli. En effet ; il est fort probable que les tailleurs de pierre utilisaient une marque personnelle pour signer leur travail, ce qui permettait de les payer à la tâche. Ces marques pouvaient aussi représenter une équipe et servir de gage de qualité (Esquieu et al. ,2007). Les marques des tailleurs de pierre varient en forme (géométrique, lettre, objet, etc.) et en taille selon l'époque de construction et se sont plus répandues au moyen âge. Ce sont de véritables archives gravées dans la pierre. Leur étude permet de reconstituer les phases de construction d'un monument, d'identifier d'éventuelles collaborations entre chantiers et d'estimer le nombre d'artisans ayant participé à sa réalisation.

4. Perspectives de recherche

L'étude des carrières antiques en Algérie est un domaine de recherche actif qui offre de nombreuses perspectives de recherche. En premier lieu, la localisation des carrières antiques en Algérie reste à définir. Le recours aux nouvelles technologies de prospection notamment l'imagerie satellite et le géoradar aide à repérer les traces d'anciennes exploitations. En ce sens, il serait instructif de réaliser une cartographie des carrières antiques qui permettrait d'analyser les liens entre la nature des gisements géologiques exploités, la localisation précise des sites d'extraction et le choix d'implantation des centres urbains, tels que les célèbres cités de Timgad et Djemila.

Sur le plan ethnoarchéologique et anthropologique, l'étude des carrières contribue à mieux comprendre les techniques utilisées pour l'extraction et le façonnage de la pierre mais aussi d'avoir une meilleure vision sur l'organisation du travail dans une carrière ainsi que le statut des travailleurs et leur mode de vie.

Sur le plan économique, l'exploitation des carrières dans l'antiquité, on le sait, était très importante. Les études permettent non seulement de comprendre les échanges commerciaux surtout entre la rive nord et sud de la méditerranée mais aussi d'identifier les moyens de transport des matériaux extraits et les routes commerciales empruntées. Il serait judicieux de développer les analyses pétrographiques et géochimiques pour mieux caractériser les matériaux et retracer les circuits de distribution. Ceci dit, l'étude pétrographique, essentielle en archéologie pour analyser les matériaux de construction reste limitée en raison de la difficulté d'identifier les sources, de l'altération des pierres et des contraintes techniques. L'échantillonnage restreint et les perturbations humaines compliquent davantage l'interprétation. Malgré ces limites, elle reste précieuse si elle est combinée à d'autres méthodes notamment l'archéologie du bâti et l'analyse des mortiers.

Tout ceci permettra la valorisation des sites de carrières qui contribuera certainement à sa protection et sa conservation pour les générations futures.

Conclusion

La présente étude a permis d'apporter un éclairage nouveau sur les carrières antiques d'Algérie, en mettant en évidence la richesse du sol sur le plan minéralogique et la diversité des matériaux extraits (calcaires, marbres, grès…) mais aussi la maitrise des techniques d'extraction et de taille de la pierre dans l'antiquité. Sur le plan historiographique, les sources concernant l'exploitation des carrières remontent aux auteurs antiques tels que Strabon qui mentionne déjà l'exploitation des ressources minérales de la région. Cependant, si ces sources offrent un aperçu précieux, elles restent souvent fragmentaires et nécessitent d'être complétées par des données archéologiques et des recherches plus récentes. Les avancées méthodologiques (développement de l'archéologie, de la géologie, des analyses pétrographiques et physico-chimiques), l'augmentation du nombre de recherche et de publications et l'intégration des nouvelles technologies (imagerie 3D, modélisation numérique, SIG) ont largement contribué dans la progression de la connaissance sur les carrières qui a connu un véritable essor la dernière décennie. Ces recherches contribuent à une meilleure compréhension de l'histoire de l'Algérie antique et ouvrent des perspectives prometteuses pour de futures études, notamment en ce qui concerne l'analyse des aspects sociaux et économiques liés à l'exploitation de la pierre et la comparaison avec d'autres régions du monde méditerranéen pour mettre en exergue les spécificités du contexte local. Ceci va contribuer certainement à une meilleure compréhension de l'histoire économique, sociale, culturelle et environnementale de l'Algérie antique et permettra de mieux appréhender les savoir-faire, les échanges commerciaux, l'organisation du travail et l'impact des activités humaines sur le paysage.

Néanmoins, des défis persistent, notamment en ce qui concerne l'identification et la datation précise de certaines carrières, ainsi que l'accès et l'exploitation des sources d'archives. L'exploitation des sources textuelles et épigraphiques, l'intégration des nouvelles technologies tout en favorisant les collaborations interdisciplinaires, est essentielle pour combler ces lacunes et approfondir notre compréhension de l'histoire de l'exploitation des ressources minérales en Algérie durant l'Antiquité.

Bibliographique :

Sources

1. Ibn-Khaldoune. (volume X). *Les prolégomènes Chapitre sur l'urbanisme*
2. Pline l'Ancien. (Livre XXXVI). *Histoire naturelle* (Littré, Trans.). Dubochet 1850. https://books.google.dz/books?id=z-IuQ-TvkgIC
3. Strabon. (XVII, 3, 11). *Géographie*, Texte établi, traduit et commenté en 2014 par B. Laudenbach et J. Desanges. In L. B. Lettres (Ed.).

Etudes (livres et articles)

1. Adam, J.-P. (1984). *La construction romaine. Matériaux et techniques*. Picard, France.
2. Amedick, R., & Froning , H. (2009). *La réorganisation du musée de Cherchell, phase I : le royaume numide* actes de la conférence du Goethe-institut Algérie tenue à Alger,

3. Bedon, R. (1984). Les carrières et les carriers de la Gaule romaine. *Bulletin Monumental, tome 143, n°3*.
4. Belhout, A. (2019). *Construire dans l'antiquité: Les outils de construction du musée de Djemila (l'antique Cvicvl)*. *Antiquités africaines, 55*, 151-182.
5. Bennoui, B. (2021). *Contribution méthodologique au processus de modélisation numérique pour la restitution des monuments archéologiques* Ecole polytehnique d'architecture et d 'urbanisme].
6. Bessac, J.-C. (2002). *L'archéologie des carrières de pierre de taille en France méditerranéenne* (P. u. d. Perpignan, Ed.).
7. Bessac, J.-C. (2016). *Carrières antiques de pierre de taille en zone méditerranéenne: méthodologie d'étude et perspectives*. Retrieved 15-10-2016 from https://vimeo.com/187421776
8. Bouder, A. (2024). *Le marbre entre exploitation locale et importation en Afrique du Nord et en péninsule ibérique durant l'antiquité.*Actualité de la recherche. *TAFZA, revue des études historiques et archéologiques 3*(2), 53-75.
9. Chaouali, M. (2020). *Comprendre les carrières de marbre numidique de Simitthus* Mines et carrières de l'Afrique du Nord: de l'antiquité à nos jours, Tunis.
10. Chentout, M. (2016). *Bilan géologique et géotechnique de la pierre de construction et ornementale en Algérie* Université des sciences et de la technologie Houari Boumediene].
11. Cherif, S.A., & khellaf., R. (2022). *Dīrāsā lī mājmūʿh mīnh āl māhājr āl sāhīlīyā āl qādīmā āl mūtāwājīdā bī shārshāl wā tīpāzā. Etude d'un groupe d'ancienne carrières côtières situées à Cherchell et Tipasa. La revue TAFZA pour les études historiques et archéologiques. Vol 2 n°2 pp 42-52.*
12. Christofle, M. (1938). *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectuées en 1933-1934-1935-1936 par le service des monuments historiques de l'Algérie*. F.Fontana.
13. Coutelle, A. (2013). *La recherche géologique et la guerre d'Algérie* Actes du 136e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques,
14. Dessandier, D., Antonelli, F., Lazzarini, L., Varti-Matarangas, M., Leroux, L., Hamiane, M., Riache, C., & Khalfallah, C. (2008). *Atlas of the ornamental and building stones of Djemila ancient*. Proceedings of the IX ASMOSIA, Traakota .Espagne.
15. Esquieu, Y., Hartmann-Virnich, A., Baud, A., Costantini, F., Guild, R., Pitte, D., Prigent, D., Parron, I., Reveyron, N., Saint-Jean-Vitus, B., Sapin, C., & Tardieu, J. (2007). *Les signes lapidaires dans la construction médiévale : études de cas et problèmes de méthode*. *Bulletin Monumental, 165*, 331-358.
16. Février, P.-A. (1967). *Recherches archéologiques en Algérie (1964-1966)* (Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Issue.
17. Fouka, M. (2023). *Āl māhājr āl rūmānīyā wā tīqnīyāt qālʿ āl hījārā fī māntīqāt shāmāl sāhl āl shlāf. Les carrières romaines et les techniques d'extraction des pierres dans la région nord de la plaine de Chlef*. Revue Oussour al-Jadida. Vol 13 n° 2, pp 44-57
18. Gascou, J. (1969). Inscriptions de Tébessa. *Mélanges de l'école française de Rome*, 537-599. https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1969_num_81_2_7584
19. Grange, R. (1901). *Monographie de Tobna (Thubunae)*. Recueil des Notices et Mémoires de la société archéologique du département de Constantine. https://doi.org/ https://doi.org/10.11588/diglit.15038#0021
20. Gsell, S. (1929). *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*.
21. Gsell, S. (1997). *Atlas archéologique de l'Algérie*. Agence nationale d'archéologie et de protection des sites et monuments historiques. https://books.google.dz/books?id=rDqSQQAACAAJ
22. Hebib, R. (2010). *Contribution à l'étude des carrières antiques de l'Algérie. Etat des connaissances et cas d'étude* Université des sciences et de la technologie Houari Boumediene].
23. Herrmann, J. (2012). *Alabastro a pecorella, Aïn Tekbalet, and Bou Hanifia, Algeria: A preliminary report. Interdisciplinary Studies on Ancient Stone.* The IX ASMOSIA Conference Tarragona.
24. Khanoussi, M. (1988). *Disp(ensator) m(armorum) n(umidicorum). Africa, X*, 208-212, Imprimerie Arabe de Tunis
25. Lebchek, s., & Menani, M. r. (2018). *Approche hydrogéologique du bassin miocène de Timgad (Wilaya de Batna -- nord-est algérien*). *Geo-Eco-Trop 42*(1), 33-42.
26. Morel, D. (2010). *Archéologie du bâti et anthropologie. L'exemple du technicien dans le Massif central et sur ses marges (xie– xiiie siècles). Revue électronique du CRH 6, Faire l'anthropologie historique du Moyen Âge*. https://doi.org/https://doi.org/10.4000/acrh.2746

27. Oulmi, M. (2019). *Villes disparues de l'Aurès (VIII-XII siècle)* Actes du premier colloque international du laboratoire de recherche 'occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval Université de Sousse, Faculté des lettres et des sciences humaines.
28. *Presentation et objectifs - Thamugadi (Timgad, Algérie) - Excavaciones arqueológicas - Investigación* Casa de Velázquez. (s. d.). https://www.casadevelazquez.org/es/recherche-scientifique/fouilles-archeologiques/thamugadi-timgad-algerie/presentation-et-objectifs
29. Rezkallah, Y., Costa, L., & Villeneuve, F. (2020). *Corpus archéologique et archéométrique des carrières et des matériaux de construction des sites antiques de la région de Timgad (Est algérien).. ,* Séminaire-Atelier DOPAMINE " Les données en sciences du patrimoine"; DIM Matériaux Anciens et Patrimoniaux, Paris, France. https://hal.science/DIM-MAP/hal-02593076
30. Rozet, C.-A. (1855). *Voyage dans la régence d'Alger, ou Description du pays occupé par l'armée française en Afrique* (Arthus Bertrand ed.).
31. Savornin, J. (1931). *La géologie algérienne et nord-africaine depuis 1830*. J. Carbonel. https://books.google.dz/books?id=YRwtAAAAIAAJ
32. Shaw, T. (1830). *Voyage dans la régence d'Alger, ou Description géographique, physique, philologique, etc. de cet état , par le Dr. Shaw. Traduit de l'anglais... par Mac Carthy,...* (Marlin (Paris) ed.).
33. Zirout, N. A. (2020). *Le site antique de Djemila (Algérie). Entre découverte et approche de valorisation*. *Annales d'Université "Valahia" Târgovişte. Section d'Archéologie et d'Histoire*, 47-67. https://www.persee.fr/doc/valah_1584-1855_2020_num_22_1_1440

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, n°01, Juin 2025. p.81 - 96

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 15 - 02 - 2025	Accepté le : 15 - 05 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

The organisation of port space at *Iol- Caesarea Mauretania*: A reconstruction through archaeology and environmental history

L'organisation de l'espace portuaire de *Caesarea Mauretania* : Une reconstitution entre archéologie et histoire environnementale

Bourai Donia
Laboratory of Historical and Archaeological Studies, Tipaza University Center, Algeria
Bourai.donia@cu-tipaza.dz
Amrouni Toufik
University of Algiers2
Toufik.amrouni@univ-alger2.dz

Abstract

The most emblematic of Algeria's ancient cities, *Caesarea Mauretania*, saw its port area develop from a simple maritime nucleus of the *Iol* agglomeration into an imposing architectural entity, an economic, cultural and political converge for the royal capital of Mauretania, then a Roman province, and later a Byzantine one, before falling into ruin and being reclaimed by nature. The location of this major port on such a challenging site, on a cliff overlooking an exposed bay to north and north-west wind, raises questions about the choice made by ancient societies to build and maintain such a complex, despite the predominantly steep and hostile Algerian coastline. This study aims to understand the interaction between human activity and the natural environment, as well as highlighting their architectural and conceptual adaptation, but also to analyse the adjustment strategies deployed to reconcile the economic imperatives inherent in the status of the ancient city with the challenges of an unstable environment, identifying the technical and structural responses, such as the use of roman hydraulic concrete jetties and systematic dredging practices, that have enabled it to continue its activity despite natural, climatic and historical hazards.

This article offers a reconstruction of the organisation and evolution of this port area, through an approach combining archaeology, geography and environmental history, drawing on archaeological analysis of port structures identified since the XIXth century, including basins, jetties and the Hellenistic-style lighthouse, as well as its landward extension, through Military Engineering studies and excavation reports, as well as rare, but valuable, underwater observations made with the introduction of the scuba diving apparatus, and spatial archaeology initiated by Jean BARADEZ, featuring the aerial identification and organisation of the structures. On the other hand, geomorphological studies provide insight into coastal transformations, including the reformation of the medieval tombolo, and bathymetric evolution based on ancient sediment cores taken in the 1990's and historical Hydrology Services maps from 1871 to 2024. Finally, historical contextualisation using ancient sources such as Pseudo-Scylax, Strabo and Pomponius Mela, allows us to appreciate the topographical potential, that the site of Cherchel held in the eyes of the ancient community, and to place it back in its historical environment.

The results demonstrate that the expansion of the port, from its initial core at *Iol* to its Roman monumental scale, was a response to a process of continuous adaptation. The Roman piers, oriented to counter the prevailing currents, reduced silting in the channels and provided a safe berthing area for ships, while regular dredging maintained a functional depth in the western basin. The gradual abandonment of the site marked the end of this symbiosis between technical innovation and environmental resilience.

Keywords: *Caesarea Mauretania*, Harbour Space, Environnement, Archaeology

Résumé :

La plus emblématique des cités antiques de l'Algérie *Caesarea Mauretania*, voit son espace portuaire se développer, passant d'un simple noyau maritime de l'agglomération d'*Iol*, à une imposante entité architecturale, espace de convergence économique, culturelle et politique, de la capitale royale de Maurétanie, puis d'une province romaine, ensuite Byzantine, avant qu'il ne retombe en ruine, reconquis par la nature. L'implantation de ce port majeur sur un site aussi contraignant qu'une falaise, dominant une baie exposée aux vents du nord et du nord-ouest, interroge le choix des sociétés antiques sur l'implantation et le maintien d'un tel complexe, malgré un littoral algérien majoritairement abrupt et hostile.

Cette étude vise à comprendre l'interaction entre l'activité humaine et le milieu naturel, ainsi que leur adaptation architecturale et conceptuelle, mais aussi à analyser les stratégies d'ajustement déployées pour concilier les impératifs économiques inhérents au statut de l'antique cité, avec les défis d'un environnement instable, en identifiant les réponses techniques et structurale qui ont permis de pérenniser son activité malgré les aléas naturels, climatiques et historiques.

Cet article propose une reconstitution de l'organisation et de l'évolution de cet espace portuaire à travers une approche croisant archéologie, géographie et histoire environnementale, qui mobilise l'analyse archéologique des structures portuaires identifiées depuis le XIX^{e} siècle, dont les bassins, les jetées et le phare hellénistique mais aussi son extension terrestre, à travers les études du génie militaire et des rapports de fouilles, mais aussi avec les rares, mais précieuses, observations sous-marines effectuée avec l'introduction du scaphandre autonome, et de l'archéologie spatiale initiée par Jean BARADEZ, qui étudia l'identification aérienne et l'organisation des structures. D'un autre côté, l'étude géomorphologique apporte une vision sur les transformations littorales, dont la reformation du tombolo médiéval, ainsi que l'évolution bathymétrique à partir de carottages sédimentaires anciens effectuées dans les années 90 et de cartes historiques des services hydrologiques entre 1871 et 2024. Enfin la contextualisation historique via les sources antiques dont le Pseudo-Scylax, Strabon et Pomponius Mela, permet d'apprécier le potentiel topographique que présentait le site de Cherchel aux yeux de la communauté antique, et de le remettre dans son environnement historique.

Les résultats démontrent que l'expansion du port, depuis le noyau initial d'*Iol* jusqu'à la monumentalité romaine, a répondu à une logique d'adaptation continue. Les jetées romaines, orientées pour contrer les courants dominants, réduisaient l'ensablement des chenaux et offrent un espace d'accostage sécurisé pour les navires, tandis que des dragages réguliers maintenaient une profondeur fonctionnelle dans le bassin ouest. L'abandon progressif du site, marque la fin de cette symbiose entre innovation technique et résilience environnementale.

Mots clés : *Caesarea Mauretania,* Espace portuaire, Environnement, Archéologie

E-mail de correspondant: Bourai.donia@cu-tipaza.dz

Introduction

The study of the ancient port of Iol-Caesarea Mauretania and its space, offers an opportunity to explore the interaction between society and its natural environment, focusing both on the perception of a place in perpetual motion, and on the adaptation of facilities to various natural constraints and economic needs. However, intensive coastal development and climate changes, often initiated in ancient times, complicate the study of these remains, forcing us to retrace the evolution of the coastline under both anthropogenic and natural influences, of which the site of Caesarea offers a typical example.

Unlike most Algerian coastal sites, the port of Cherchell was the subject of early scientific attention from the XIXth century. Its historiography can be divided into three distinct phases. The first phase, marked by the pioneering work of Amable Ravoisié (1851), provides surveys of the port's original configuration, before modern transformations, although these are limited to a purely descriptive approach. At the beginning of the XXth century, a second phase emerged with the research of CAGNAT (1931), who proposed an initial historical contextualisation and distinguished

between a commercial basin and a military basin, an interpretation biased by systematic comparisons with the Carthaginian model. Finally, the advent of the scuba diving apparatus in the 1960s, opened a third phase of underwater exploration, represented by the work of Stawski (1962). The methodology remained rudimentary and the conclusions limited, yet, the observations provided details on construction techniques.

These incomplete studies provide a partial and chronologically unbalanced view of the relationship between the port and its coastal environment. They raise questions about the extent of the influence of natural and technical factors on the development, organisation and use of this port area during antiquity. To do this, we need to understand to what extent the ancient perception of the landscape shaped the port's location? how society adapted to natural constraints? and finally, how this port area served as a showcase for power?

To answer these questions, our approach combines four complementary methods: Literature and archaeological study, environmental, and geographical analysis. The few classical (Pseudo-Scylax, Strabo) and medieval literary sources provide information on the evolution of the port of Cherchell, from antiquity to the critical period of its ruin. Although allusive, they nevertheless clarify certain archaeological and historical data. Nineteenth-century reports by the military engineering and public works departments, provide systematic descriptions of the various ancient port structures (MEUNIER, 1847), before their destruction by contemporary development work. Although they remain utilitarian, they provided a basis for reflection in the 1900s on the functional organisation of the port area (QUEMARD and LACOSTE, 1932). Underwater surveys from 1951 onwards, although lacking methodological rigour, compensated for the land-centric view and enabled mapping. Finally, analysis of satellite images and studies of sediment dynamics in port basins in the 1990s, as well as the study of coastal geomorphology, has provided an understanding of the silting process of the ancient port.

1. The Historical, Geographical, and Environmental Context of *Caesarea Mauretania*

Cherchell, the ancient *Caesarea*, is a coastal town located in the wilaya of Tipasa, on the Mediterranean coast of Algeria. It is located about 100 km west of Algiers and 20 km northwest of the wilaya capital, Tipasa. The first recorded name of Cherchell dates back to the Libyan-Punic period, when the city was known as *Iol* (Pliny, *Natural History* : V, I.20). The locality retained this name until the Ist c. AD, when it was renamed *Iulia Caesarea* by King Juba II (CAT, 1891 : 127), and kept it until the Xth century, where it became *Cherchell* (MOKRANTA, 2013 : 1087). *Ibn Hawqal* refers to it as *Šaršal* (Ibn Hawqal, *Ṣūrat al-Arḍ* : 78), a name with a Berber connotation (MOKRANTA, 2013 : 1087). Subsequently, this place name underwent various transformations under the influence of foreign interpretations, often carried out without an in-depth knowledge of the indigenous language. These variations include forms such as *Sersseli*, *Zarzel* and *Sargel* (PHILIBERT, 1973: 5), which are very far removed from its ancient place name.

1.1. Historical Context

From Cap Rouge in the west to *Ras el Meskhouta* in the east, the Cherchell coastline is dotted with prehistoric sites dating back to the Middle Palaeolithic (MARCHAND, 1932 : 474-479). According to H. MARCHAND: "A dense population already existed at that time and remained there until the Neolithic period" (MARCHAND, 1932: 480). And it was undoubtedly this population that founded the first settlement of the city of *Iol* and interacted with the first navigators from the Levant. The status of *Iol* remains uncertain, in relation to Carthage or to the powers of the local kingdoms, but in the IIIrd c. BC, the Punic influence is noticeable, particularly through the cult of Baal Hammon and a necropolis of Punic funeral traditions (LEVEAU, 1984: 11). *Iol* was part of

the Masaessyles kingdom, then of the Massyles, as evidenced by the cult dedicated to Micipsa (LEVEAU, 1984: 11). Its port, like Siga's, belonged to the local rulers (Titus Livius, *The history of Rome:* XXVIII, 17). *Iol* was thus successively integrated into the Numidian kingdom, before joining the domain of Mauretania of Bocchus II (LEVEAU, 1984: 12).

At the end of the Ist c. BC, following the death of Bocchus II, Augustus inherited the Maure kingdom and appointed Juba II, son of the Numidian king Juba I, to govern this vast territory (Dion Cassius, *Roman History*: 1. 53, 2). During his reign, *Iol* became *Caesarea* (Pomponius Mela, *Description of the world*: I, 6, 30), and seems to have undergone a significant transformation, changing from a relatively modest status to a prestigious city. Prior to this period it was still « obscure », despite its strategic position "by the sea" (Pomponius Mela, *Geograhpy* : I, 4).

The kingdom continued to enjoy peace and prosperity with the reign of Ptolemy, and this was one of the reasons for his assassination by the emperor Caligula (Leveau, 2024, p. 25). The kingdom of Mauretania was annexed to the Roman Empire, and the city was granted the status of colony shortly afterwards (Pliny, *Hist. Nat:* V, 2, 20). Throughout the Roman period, Caesarea continued to establish itself as one of the largest metropolises in the Roman Empire. Then in 371, the city was damaged during the revolts of Firmus (Ammianus Marcellinus, *History of Rome* : XXIX, IV, 18). However, the archaeological evidences show rich *Domūs* from the late IVth c. AD (LEVEAU, 1984: 209), proving the city recovering, yet Caesarea fell to the Vandals, thirty years later (GSELL, 1952 : 28).

Under Byzantine rule, Belisarius sent one of his officers to retake the city, which then became the capital of the province (Procope. *History of the Vandal war*, II, 5 and II, 20). This status as provincial capital remained largely symbolic. In reality, Caesarea remained isolated, reduced to its urban perimeter and its port, a city without its territory.

1.2. Geographical Context

The town of Cherchell is situated in the wilaya of Tipasa, approximately 92 kilometers east of the country's capital, Algiers, and 105 kilometers west of the town of Ténès. It is bordered to the south by Miliana and to the north by the Mediterranean Sea. The city is located on a narrow, gently sloping coastal strip, bordered by the Mediterranean Sea and overlooked by the foothills of the Dahra massif. This unique geographical configuration, combining the advantages of the littoral, and the mountainous hinterland dominated by Mount Zaccar, gave the city a naturally defensive position, and enabled it to be an active link in the economic, maritime and land-based exchanges of the territory. Overlooking a bay, the city benefited from a rocky coastline, alternating between cliffs and sandy beaches to the east. Despite difficult access, the ancients were able to exploit these natural constraints to establish a port there, thanks to the islet in the bay, although it was difficult to access the promontory.

The Cherchell region's coastline is characterised by the presence of five wadis, fed by the Dahra and Chenoua heights. These waterways, which are often seasonal, have a marked hydrological regime during the rainy season, where wadis el Hachem and el Bellaa are the main sources of the sediments yields (MOULFI, PAUC, & MOULFI, 2012 : 29), flowing, respectively, into El Hamdania beach, located about 6 km east of the city, and east Cap Tizirine. During the medieval period, the Oued el Bellaa was used to power mills and irrigate farmland (MARMOL, 1989: 356).

1.3. Environmental Context

1.3.1. Coastal Geomorphological Setting

The city of Cherchell is located on a semi-peninsula, dominated by the rocky promontory of Cap Tizirine that divides the coastline into two distinct bays, each with its own specific

geomorphological and environmental characteristics, limits direct access to the sea and shapes the organisation of the city, thus influencing the location of the port and maritime infrastructures.

The larger western bay, is bounded by Cap Rouge (MEUNIER, 1890: 01), and edged by a steep cliff, which rises to 22 metres and is subject to heavy erosion. The boulders that litter its base bear witness to this dynamic (BENCHAOU & TATAI, 1998: 13). Meanwhile, the eastern bay has relative protection from the prevailing north-east to eastern wind and swell during the winter, and from the northern to north-western during summer (LEM, 2007 : 10-14), creating a natural shelter conducive to the establishment of port and commercial activities. The cliff overlooking this bay is made up of soft, crumbly marl and limestone (AMARNI, FERNANE, & BELKESSA, 2021 : 56), and the architectural remains, still visible on the seafront, bear witness to the concerns of the inhabitants of Antiquity, about the stability of this coastal sector. These elements suggest that, from the very first settlements, the issues related to erosion and the solidity of the land occupied a central place in the city's development choices.

1.3.2. The Bathymetry

The bathymetric data of the European Marine Observation and Data Network (EMODnet) shows that the port area of Cherchell, in a global image, has a depth of less than 10 m (EMODnet, 2025[1]). In a micro-perspective, the bathymetry of the port area of Cherchell is linked to its geomorphology. The seabed level of the commercial basin gradually increasing offshore (fig.01). Near the coastline, measurements rarely exceed 1 meter, a vessel would navigate over 150 meters seaward to reach just 3 meters draft. A comparison between data from the Hydrographic and Oceanographic Service of the Navy[2] (Shom) of 1929, and the one of royal ADMIRALTY CHART of 1871, shows that the eastern harbour has remained largely unchanged over the last two centuries. Though, the depth was increased aver 1.5 meters since 1991 (Navionics Maritime Charts[3], 2024).

For the supposedly military port, the depth for modern surveys is 3 metres near the three quays, compared to 1.5 metres in 1871 (ADMIRALTY CHART, 1871). A comparative study was carried out in 1997 by Mr Benchaou and Mr Tata, who realised that the bottom of the basin had risen by 0.4m, going from 4.7m in 1990 to 4.4m in 1997 (BENCHAOU & TATAI, 1998 : 33).

[1] EMODnet, E. (2025). EMODNet Map Viewer. Consulted on 11/21/2024. EMODnet : https://emodnet.ec.europa.eu/geoviewer/

[2] Shom. (1933). Port de Tipaza et Baie de Chenoua 1:10000. Shom 5699. Ministère de la défense. Consulted on 15/10/2024. https://www.nvcharts.fr/32645/shom-5699-port-de-tipaza-et-baie-de-chenoua/

[3] NAVIONICS MARINE CHARTS. (s.d.). Bathymetric Map consulted via SaSPlanet. 242808.10624 Nightly, on 11/21/2024

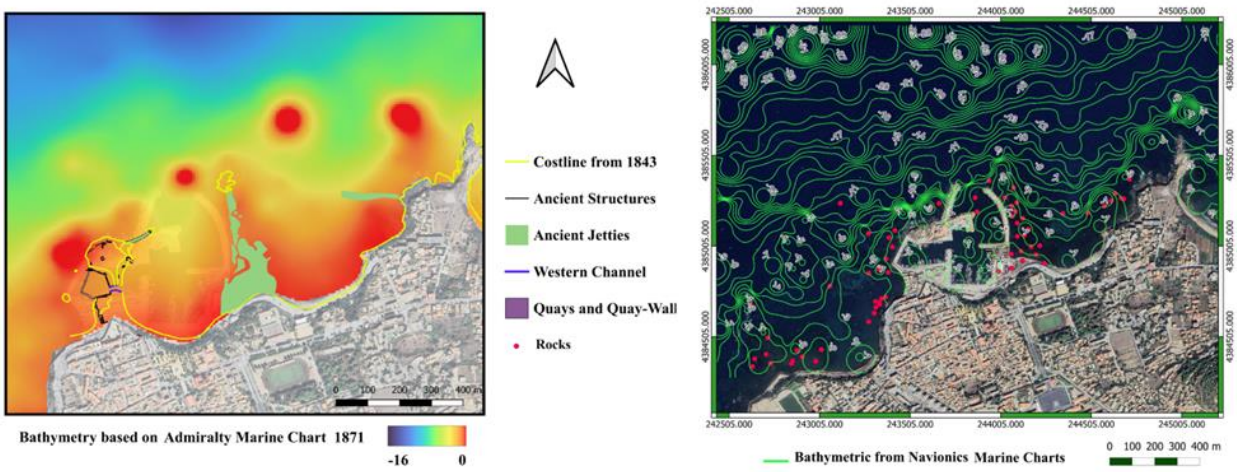


Figure 01: Bathymetric Map of the Marine Area of Cherchell Port and the repartition of the ancient port's structures

Source: Bourai. D. (2025). Processed Bathymetric map based on Admiralty Marine Charts (1871) (left) and Contours from Navionics Maritime Charts, basemap Google satellite 2024 (right)

2. Archaeology of the Port Area

The Reflections on the ancient port of Cherchell and its surroundings reveal the special attention it has received, over other Algerian coast sites. This is due, on the one hand, to its historical status as a historical capital, and on the other hand, to the need to create a sheltered port from 1842, following the creation of a colony for 100 families in 1840, after the sinking of several ships (MEUNIER, 1890: 18) due to the poor quality of the shelter provided by its then state.

The dredging and expansion of the Roman port that took place following the decision of 15 October 1843 (ANOM : GGA, 3F, 12, p247), provided an opportunity to document the spatial organisation of the ancient port, as well as to point up certain port facilities, that are still in place. This work formed the basis of the hypotheses on the existence of a functional duality of the ancient port, distinguishing between its military and commercial dimensions.

2.1. Maritime Infrastructures and Spatial Organisation

2.1.1. The Basins

The development work on the modern port of Cherchell, has provided an insight into the functional organisation of the ancient port, to meet the military and commercial needs of Caesarea (CAGNAT, 1913: 280-284). The ancient port had three functionally distinct harbour basins (LACOSTE & QUÉMARD, 1933: 33).

The commercial basin was bounded to the east by Cape Tizirine and to the west by the Pointe des Marabout's jetty (LACOSTE & QUÉMARD, 1933: 33). It was used for the berthing of merchant ships and for maritime trade. The central basin was a harbour entrance, with the access channel formed by the tip of the El Hammame rock and the eastern tip of Joinville islet (LACOSTE & QUÉMARD, 1933: 33) (fig.02). The western port, for its part, was located to the south of the Joinville islet. It had the shape of an irregular hexahedron, with a 0.7 hectare surface area, and a depth of approximately 2.40 meter.

DIOLÉ had hypothesised the presence of a fourth basin. A series of stone blocks that lined up from the islet to the west created another basin with the exterior façade of the military port, the function of which remained unknown (DIOLÉ, 1952: 161).

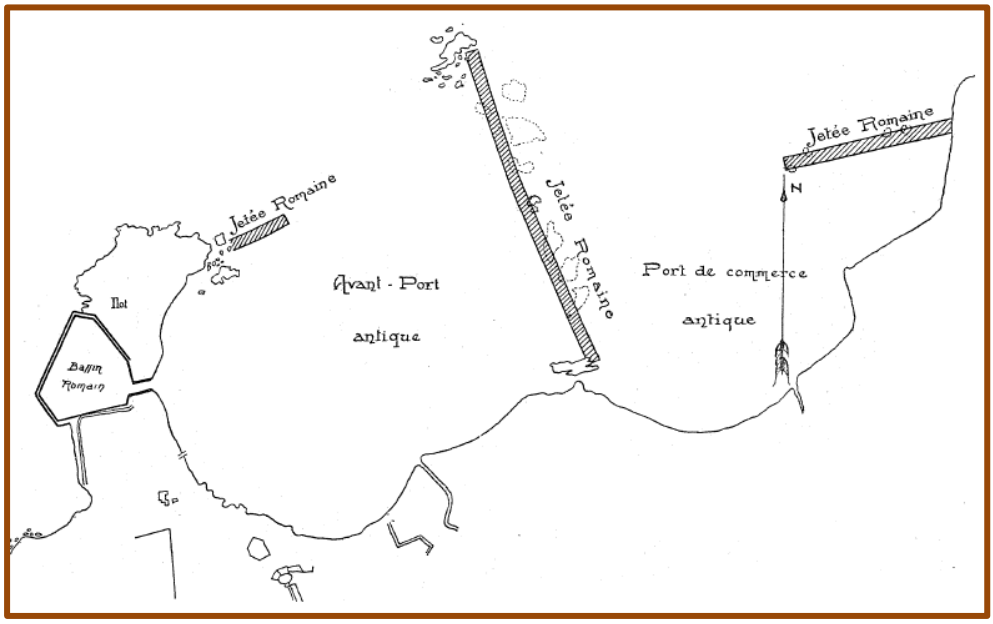


Figure 02: Plan of the ancient harbour of Caesarea Mauretania (Scale 1/5000)
Source: QUEMARD & LACOSTE, 1933: p 26

2.1.2 The Jetties

Two jetties have been observed in the ancient port of Caesarea, forming what would be considered an outer harbour. The central jetty (fig.03), the most impressive, is oriented from south to north and measured approximately 300m, and it extended from the Pointe des Marabouts to the small islet of El Hammam, with a structure that seemed to narrow towards its end. DIOLÉ had noted an interruption in its centre, but no other source confirms this observation (DIOLÉ, 1952: 157).

On the aerial photographs, another jetty can be seen, offset by about 45° from the line of the central jetty. This structure is a modern construction built during the development of the French port (fig.03). Though, it is proven that it rests partially on the ancient pier, whose foundations are anchored in a natural substrate (BARADEZ, 1930-1960: 1-5).

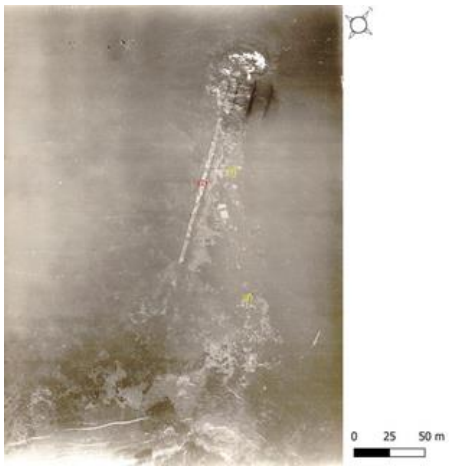


Figure 03: Aerial image of the roman central Jetty (01) and the french jetty (02)

Source The Jean BARADEZ fonds, ANOM: 129 APOM 02. By Bourai Donia

The second jetty connected the tip of Joinville islet to a rocky outcrop to the east (MEUNIER, 1890: 16), and it clearly appears on Ravoisié's surveys carried out at the beginning of the XIXth century (fig.04). It measured around one hundred metres and ran from the south-west to the north-east. This jetty has completely disappeared under the modern port developments.



Figure 04: A view on the city of Cherchell from the western jetty

1. The western jetty 2. Outport 3. Tombolo 4. Public Building

Source: Ravoisié. A, 1851, Pl 25

Other protective structures have been observed underwater. The first is located upstream, about ten metres to the north-east of Joinville islet. It consists of a series of several mortar blocks aligned parallel to the western pier and evenly spaced (BARADEZ, 1930-1960: 07). This type of structure can be found in several Mediterranean ports, including *Portus Iulius* in Italy (BRANDON, 2021: 13-19). Another example of these submerged blocks can be found to the west of the military basin, to the south-west of Joinville Islet, a remarkable alignment of large structures, whose regular spacing and shape undeniably bear witness to human intervention (BARADEZ, 1930-1960: 10).

2.1.3 The Channels

The main channel is between the central and western jetty (fig.02). The central jetty, further out to sea, projects its end about 100 metres downstream of the latter. The current depth of the channel is about 4 metres (Navionics Marine Charts, 2024), although it is difficult to know whether this data can be extrapolated to the ancient times conditions. By this organisation, the main pier offered protection from the waves and swell from the north and east, still, the offset between the

two jetties and their orientation can cause eddies, making entry relatively uncertain, thus, the western one was inaccessible in heavy seas (MEUNIER, 1890 : 25).

As for the channel leading to the military port, it was uncovered during the construction work on the modern port from 1843 onwards. Located to the south of Joinville islet, it crossed a clay bank and was 10.24 metres wide. Its banks were lined with quay walls (MEUNIER, 1890: 17)

2.1.4 The Quays and Quay Walls

The harbour basin to the south of the islet was used as a military port, but it is the only building with structures related to the unloading and loading of goods. This basin was lined with quays and retaining walls, built almost entirely from cut stone. Traces of a continuous portico were still visible along the southern edge in 1843 (MEUNIER, 1890: 17). Nevertheless, they did not rest directly on the bottom of the basin, but on bases located at different depths, depending on their location.

The foundations of the south side were two metres deep, they were built 0.4 metre above the bottom of the basin (MEUNIER, 1890: 17). This may suggest that the structure rested on a platform which no longer exist at the time of the observations, or the seabed was higher than recorded. The quays on the south side, consisted of three tiers, each with a recess of about 0.20 m (fig.05), and measured almost 1.85m, for the still visible part, in the mid- XIXth century (OGEBC : Bt N°03 Wilaya 42, Fd AR).

The quay wall on the eastern side was built on the edge of a trench 1 to 1.8 metres high. The foundations were built above the bottom, and consisted of two layers of cut blocks. The anchoring depth of the stone in the wall structure was 0.4m (MEUNIER, 1890: 17). Unfortunately, apart from the two structures on the south and east facades of the port, the others were completely dislocated and destroyed.

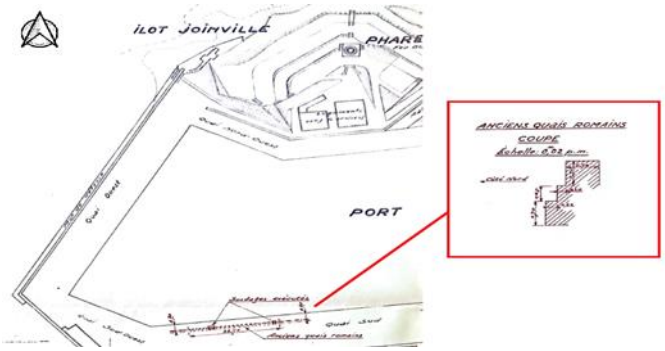


Figure 05: Transverse profile of the Roman quay along the southern front of the ancient port of Caesarea Mauretania, on a scale of 1/1000m

Source: OGEBC, Archaive department (2025): F.MN, bx 42.02. By Bourai. Donia

2.2. The Auxiliary Facilities

At the end of the XVIth century, MARMOL Carvajal, a Spanish chronicler, described the state of abandonment of the port of Cherchel. The bottom of the port was littered with « buildings... some still whole, with cracked roofs', visible in calm seas…» (MARMOL, 1667 : 382). Two centuries later, during his visit to the city, Ms Thomas SHAW gave a detailed description of the ancient port of Cherchell, as well as some of the structures in its surroundings. In calm seas, it was

still possible to see the ruins under the see, including columns and fragments of walls, and the remains of the arsenal and warehouses. The *Cothon* , as he called the western harbour basin, was supplied with fresh water from a cistern on the rocky island, which the ships used to protect themselves from the north and north-easterly winds (SHAW, 1830 : 270).

2.2.1. The Lighthouse

In 1840, a Ottoman fort was still standing on the islet, partially on what was the ancient lighthouse. The latter was built on the Hellenistic model, and reflected the lighthouse of Alexandria, and of Boulogne (LEVEAU, 2024: 53). It was probably made up of storeys, and measured 34 metres in height. It was built on a platform formed of cut stone aligned closely and oriented from west to east, placed on the rocky substrate of the islet that had to be reached by digging. On this base, two courses of cut stone were laid to form a regular octagon 18 metres in diameter (GIARDINA, 2010: 50-51).

The walls were 1.6 metres thick. Above the corners of this octagon, structures were carefully cut from blocks, measuring 2.15 metres on the outside. The intervening walls of 2.32 m length were built of rubble stone, set in regular courses bound with mortar, and were set back from the corner blocks (fig.06). They were covered by an *Opus reticulatum* to fill the space.

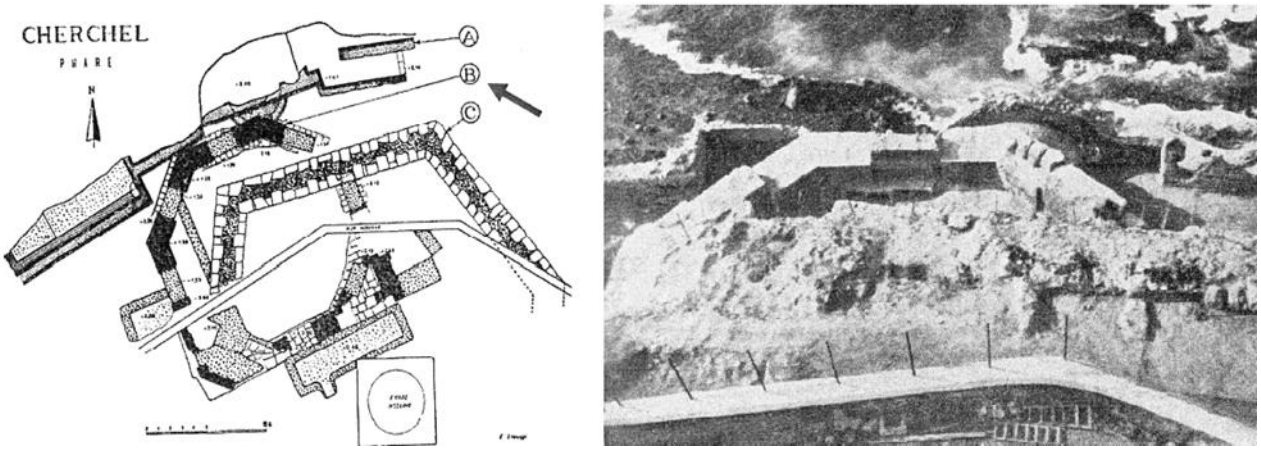


Figure 06: Plan of Juba II's lighthouse (left), with A. Remains of a wall in Opus reticulatum, B. lighthouse C. Turkish Fort, and view on the remains of it in 1950 (right)
Source: Plan, OGEBC, Department of archives, F.AR, Bte42-07, (1959), by Stawski. Picture: LASSUS. J, 1959

2.2.2. Sanctuaries and Cisterns

Immediately to the north of the lighthouse, is a group of buildings constructed between the Ist c. BC and the Ist c. AD. This complex consisted of a central building identified as a sanctuary, of which only the 4.4 metre diameter apse remains, the rest of the cliff having been eroded by the sea (LASSUS, 1959: 219).

On either side of this apse, the walls extended the building 2.50 metres. Beyond this monument to the east, an *Opus reticulatum* wall runs along the cliff, and shows the remains of a staircase that provided access to the sanctuary from the upper parts of the islet. Towards the west, a 6-metre-long wall ran along the cliff and ended at large cisterns (fig.07), most of which have also been eroded by the waves (LASSUS, 1959: 219).

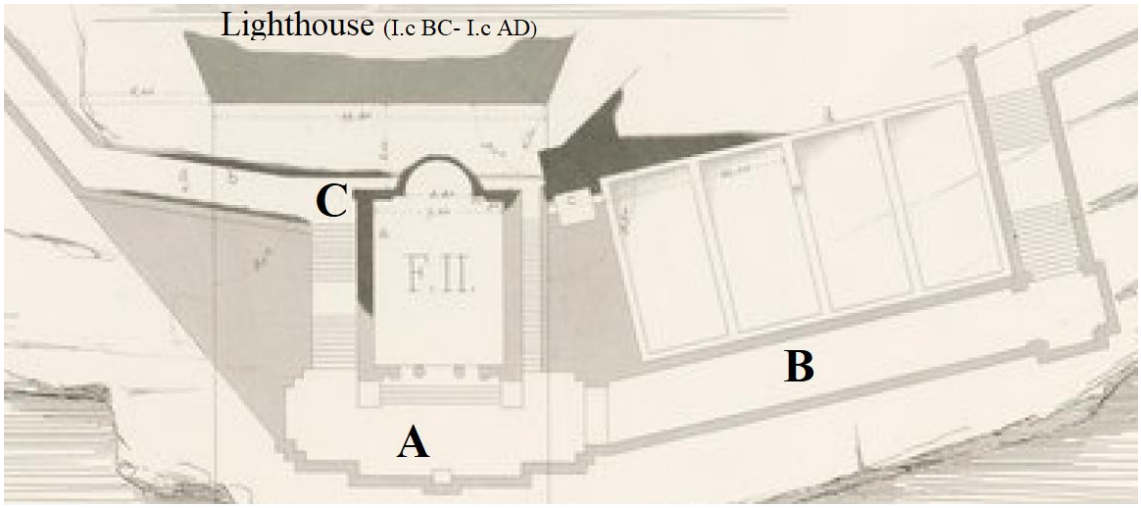


Figure 07: Plan of the northern façade of the islet of Joinville and the infrastructure developments from the Ist century BC to the Ist century AD

(A. Temple B. Cistern C. Stairs)

2.2.3. Other Constructions

The remains of buildings can be seen across the entire surface of the islet, spread over several archaeological levels. The southwest of the islet was occupied by a complexe, wich had an apse on its south side, paved with a mosaic representing a helmeted Minerva, edging another space with a hypocaust, and several pools to its north (LASSUS, 1959: 218). These, together with ovens, belonged to a craft quarter that could date back to the hellenistic era (LASSUS, 1965: FAR 42, Bte 02, 33, p 06).

Due to the remodelling of the lighthouse by the construction of Ottoman Fort, and later by the development of the various contemporary buildings, it is difficult to read the stratigraphy of the islet, but, the west of the lighthouse has revealed installations dating back to the IIIrd c. BC. To the north of these installations was a room containing a semi-circular basin, and below it, another older building, paved with a mosaic in *Opus incertum* (LASSUS, 1965: FAR 42, Bte 02, 33, p 01).

The modern place de la Pêcherie held multi-purpose buildings, undoubtedly linked to port activities, including, summarily and without descriptions, and often suppositions, warehouses, cisterns and swimming pools (DE VERNEUIL & BUGNOT, 1870 : 134).

3. Dicussion

3.1. Technical Adaptations and Structuring of the Port Area

In its original form, the bay of *Iol* was marked by an islet connected to the coast via a tombolo (MEUNIER, 1890 : 17), which, like other insular Mediterranean sites such as Alexandria and Appolonia Pontica, was formed over the last 6,000 years (GIAIME, MORHANGE, CARAYON, FLAUX and MARRINER, 2016 : 12). It provided sheltered docking on either side of the isthmus from the Vth c. BC, when the first Mediterranean trade with *Iol* began (LIPIŃSKI, 2004: 405).

From the Ist c. BC, the establishment of the royal city of Caesarea was accompanied by the development of the port, to transport the materials needed for urban construction. (LEVEAU, 2024: 46-47). This planning was reflected in the construction of the port of Caearea Maritima, where

Herod built the first artificial port on a barren coast, a pioneering project in the Augustan period (BRANDON, 2021: 15).

The management of marine constraints then became technical, with the introduction of pozzolan powder (Vitruvius, *Di Architectura*, B XII : 98). They designed a basin enclosed by a central jetty. This structure, anchored on the shoals of the Marabouts' point, deflected the waves refracted by Cape Tizirine. A similar coastal structure can be seen at Tigzirt, where hydraulic concrete foundations extend from the coast towards the islet (BOURAI, 2024: 40). The port's capacity was then optimised by the construction of the western basin, which not only consolidated the isthmus against western breakers, but also ensured mobility with the promontory through a portico, warehouses and cisterns.

The Roman period marked a period of adaptive continuity in existing developments and consolidation of the coastline (Ravoisié, *Explorations Scientifiques de l'Algérie*, 1851: 56). On the seaward side, isolated Pilae are observed upstream of the main channel of the port, as well as to the west of the artificial basin (DIOLÉ, 1952; BARADEZ, 1930-1960). They do not follow a clear pattern, making it impossible to determine their purpose other than protection.

3.2. Siltation Problematic and Abandonment of the Port Area

The question of silting in port basins is a major concern in ancient port organisation and planning. However, due to the extensive restructuring of the port of Cherchell and its dredging in 1847, it is no longer possible to carry out studies on the ancient layers.

Analysis of a 1988 SPOT satellite image (fig. 8), without the extensive remodelling that has taken place since, processed using colour correction, superposition of the NDWI (*Normalized Difference Water Index*) and Turbidity, reveals dark areas corresponding to areas of Suspended particulate matter. This dynamic is verified by the Benchaou & Tata study conducted in 1997 (BENCHAOU & TATAI, 1998: 57) and observations from the 1947 work (MEUNIER, 1890: 17). The closed harbour basin has a muddy bottom, while the outer harbour has fine sand, suggesting its semi-closed nature. These results can be observed in ancient port sites with similar contexts and rapid sedimentation rates, such as *Portus* (MORHANGE& al., 2015: para.11). These results illustrate the need for regular dredging of port basins during antiquity.

During dredging work in 1847, two ancient shipwrecks were found in the basin fill, but they disintegrated when they were extracted (DE VERNEUIL & BUGNOT, 1870 : 134). However, the coexistence of artefacts dating from the IInd c. BC to the Ist c. AD suggests that the dredging of the harbour basin began in the Ist c. BC.

During the Byzantine period, the city of Caesarea was only accessible by sea. The ancient port landscape changed radically from this period onwards. The once flourishing port of Caesarea lay in ruins by the 10th c. (Ibn Hawqal, *Ṣūrat al-Arḍ* : 78). The earthquake mentioned by SHAW may have accelerated the destruction of the port (SHAW, 1830: 270), and thus the port was completely filled in by the XIth century. (El Bekri, *Description de l'Afrique Septentrional,* 1859: 190), and a tombolo had already formed. The western basin channel was filled in 1843 (Ravoisié, *Explorations Scientifiques de l'Algérie,* 1851 : 50) , and the sedimentary layers observed (clay-sand-gravel-pebbles) show gradual abandonment, accompanied by the deterioration of protective structures, turning the port area into an open space.

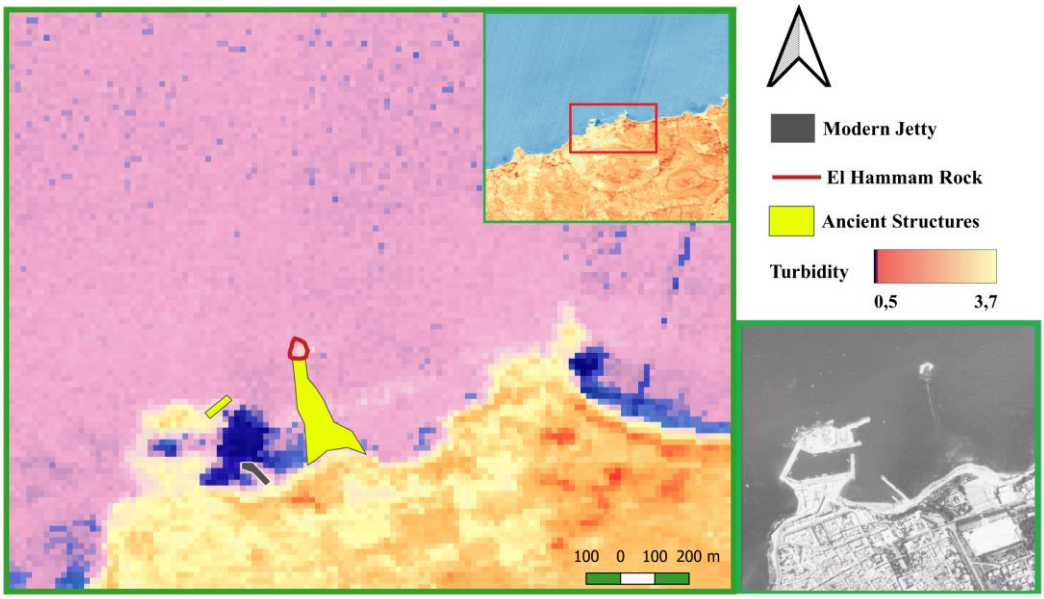


Figure 08: Plan of the northern façade of the islet of Joinville and the infrastructure developments from the Ist century BC to the Ist century AD
(A. Temple B. Cistern C. Stairs)
Source: Satellite imagery by Spot, 1988, Aerial Imagery I.N.C, 1980, ref. 778.35, scale 1/10000. virtuallibrary.enssmal.edu.dz/collection/item/8596-cherchell-port?offset=. by Bourai. D

3.3. The Functional and Symbolic Evolution of the port of *Iol-Caesarea*

The Joinville islet was a central and distinct geographical feature of *Iol*. Strabo describes *Iol-Caesarea* as a place that « has a port and an islet in front of it » (Strabo, Geography : XVII, 3, 12). This separation was in line with the functional and defensive spatial structure of the site. Its northern fortification in the IIIrd c. BC illustrates an adaptation to coastal constraints, while the development of a craft complex (LASSUS, 1965 : FAR 42, Box 02, 33, 05), built using local construction techniques adapted to the available materials, responding to economic imperatives rather than monumentality. *Iol* was therefore a port-focused urban centre, located on the sea route connecting Iberia to Carthage (LEVEAU, 1984).

The urbanisation of *Iol* was radically redesigned and remodelled during the Jubéenne period, transforming it into a Mediterranean display city. *Iol* became the illustrious *Caesarea* (Mela: I, 4), embodying Libyan dynastic legitimacy in the dynamics of imperial propaganda. The port area adopted a functional specialisation. The island was monumentalised by a lighthouse accompanied by a religious complex dedicated to *Isis Pelagia*, protector of sailors (LEVEAU, 2024: 50), based on a Hellenistic Ptolemaic model. Together with the royal palaces and gardens, as well as an *Iseum* overlooking the port on the promontory, this configuration is reminiscent of Alexandria and corresponds to a *Basileion* (LEVEAU, 2024: 51).

This organisation questions the military purpose of the closed occidental area (CAGNAT, 1913: 280-284), Reddé argues that the existence of a double basin did not necessarily indicate a specific function (Reddé, 1986: 246), therefor, LEVEAU sees it rather as « an artificial port that could be closed for the private use of the royal family » (LEVEAU, 2024: 51).

During the Roman period, the urban space was reorganised to assert its status as a provincial capital. Economic activity became fully integrated into the imperial networks, as evidenced by the presence of *Caesarea* in *Statio* 48 of the port of Ostia. A permanent fleet was established, although its precise organisation and home port remain uncertain. Inscriptions attest to its role in public

works projects, such as the construction of the *Saldae* aqueduct (*CIL VIII 2728*). The military aspect persisted during the Byzantine period, but its power remained symbolic, confined to the city itself (Procope. *History of the Vandal war*, II, 5 and II, 20).

Conclusion

The study of the ancient port of Cherchell has allowed us to reconstruct the evolution and organisation of the port area from the maritime centre of Iol to its abandonment in the Xth century, highlighting the technical and environmental adaptation dynamics that shaped its development. The results demonstrate that the port, initially a simple natural shelter, taking advantage of its unique morphology, with an islet connected to the coast by a tombolo, was transformed into a monumental complex from the Ist c. AD onwards. The port was designed to accommodate the needs of a Roman provincial capital, with a compartmentalised layout. These achievements were made possible by the integration of a revolutionary construction techniques based on hydrolic concrete, which meant that the choice of coastal morphology was no longer a constraint. This approach enabled Caesarea to establish itself in the economic dynamic of the Mediterranean, but also to assert the legitimacy of a Libyan dynasty, with a Hellenic model, and then as a Roman provincial capital.

Geomorphological data nevertheless show that regular maintenance of the port structures helped to alleviate the problem of silting. Dredging carried out in 1847 shows that this practice had begun as early as the 1st century BC. However, the silting up of the port began in the Byzantine period and was complete by the Xth century. *Iol-Caesarea* reflects constant technical developments to adapt to a constantly changing natural environment. Exploiting the potential of the coastal landscape enabled the ancient city of Caesarea to cope with natural and historical constraints throughout the ancient period. A more in-depth study of the port area would be a key asset in understanding the ancient city, through a rigorous methodology that would circumvent the obstacles that accumulate in the modern context, with the profound reshaping of the landscape, and the degradation of the remaining installations under natural and anthropic dynamics, by paying increased attention to the protection and enhancement of an archaeological site in a port context, the legacy of a vision of grandeur and perpetuity.

Bibliography

Archives

1- Archives Nationale d'Outre-mer, (ANOM), Aix-en-Provence, Fond Gouvernement général de l'Algérie - Législation, assemblées et conseils (1832-1956), Série GGA F, Sous série, 3F, Registre 12. https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zh311hcaajik/daogrp/0/layout:linear/idsearch:RECH_cc06a286fa8f85126bd8914b820e9e82#id:535.

2- Archives Nationale d'Outre-mer (ANOM), Aix-en-Provence, Fonds BARADEZ, Série 129 APOM, Carton 02.

3- Office National de Gestion et d'Exploitation des Biens Culturels, (OGEBC), Alger, Fonds Archéologie, Série Tipaza 42, Carton n°02.

Sources

1. ADMIRALTY CHART. (1871). *Nautical chart of the coast of Algeria from C. Ferrat to C Bougaroni, at a scale of 1:682,000*. (U. a. Chart, Compilateur) United Kingdom: United Kingdom Hydrographic Office. Récupéré sur https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Admiralty_Chart_No_1766_C._Ferrat_to_C_Bougaroni_(Algeria),_Published_1871.jpg
2. AMMIANUS MARCELLINUS, C.D.Yonge (Trad.), 1894. *Roman History*. (Livre. I).
3. DION CASSIUS, E. Gros (Trad.), 1845. *Roman History*. (Livre. I). Paris: Firmin Didot Frères.
4. EL BEKRI, M. De Slane (trad), 1859. *Description de l'Afrique Septentrionale*. Paris : Imprimerie Royale.

5. IBN HAWQAL, A. 1992. *Ṣūrat al-Arḍ*. Beyrout : Dar Maktabat Al Hayat.
6. LEM. (2007). *Carte sédimentaire. Mission 1- Inventaire et analyse des informations et données de base*. Wilaya de Tipaza (Littoral Ouest). Alger : Laboratoire d'Etudes Marines.
7. Londres ; New York : G. Bell
8. MARMOL, C, N. Perrot, Sieur D'Ablancourt & C. De Valois, (Trad), 1667, *L'Afrique de MARMOL*, (Vol. 2). Paris: L. Billaine.
9. MARMOL, C, M. Hadji, M. Zniber, M. Al Akhdar, A. Al Tawfik, & A. Benjaloun, (trads), 1989. *Ifrīqīyā*. Maroc: Dār Nashr al-Maʿrifa.
10. PLINY THE ELDER, E. Littré (Ed.), 1848-1850. *Histoire Naturelle*. (Livre. V). Paris : Dubochet
11. POMPONIUS MELA, L. Baudet (Trad.), 1998. *Géographie*. (Livre. I). Paris : C. L. F Panckouck
12. RAVOISIE, A. (1851). *Exploration scientifique de l'Algérie*. Beaux-Arts, architecture et sculpture. Paris : Chez Firmin Didot Frères.
13. SHAW, T. J. Mac Carthy (trad.), 1830. *Voyage dans la régence d'Alger*. Paris : Chez Marlin.
14. STRABON, A. Tardieu (Trad.), 1867. *Géographie*. (livre. XVII). Paris : Libraire L. Hachette et Cie.
15. TITUS LIVIUS, M. Nisard (Dir.), 1864. *The history of Rome*. (Livre.XXVIII). Paris : Firmin Didot.

Studies (Books and articles)

1. ALEXANDROPOULOS, J. (2007). *Les monnaies de l'Afrique antique*. Toulouse: Presses universitaires du Midi. https://doi.org/10.4000/books.pumi.11199
2. AMARNI, N., FERNANE, L., BELKESSA, R. (2021). Évaluation de la vulnérabilité côtière du littoral centre ouest algérien (Cherchell), sous l'angle de la géomatique. *Geo-Eco-Marina,* 27, 55-82. https://doi.org/10.5281/zenodo.5779564
3. BENCHAOU, M., TATAI, M. (1998). *Envasement et dragage du port de Cherchell : Impact sur l'environnement*. Mémoir d'Ingénieur d'Etat. Institut des Sciences de la Mer et de l'Aménagement du Littoral (ISMAL). Alger
4. BETROUNI, M. (1998). Les grottes préhistoriques du plateau littoral de Tipasa : contexte géomorphologique et chronostratigraphique. *Libyca: anthropologie, préhistoire, ethnographie,* XXXII - XXXIV, 23-55.
5. BOURAI, D. (2024). Re-evaluation of the existence of the ancient harbour of Iomnium (Tigzirt): Contribution of spatial and underwater archaeology. *Herodotus's Journal of the Human and Social Sciences*, 08(05), 25-46. https://asjp.cerist.dz/en/article/260223
6. BOUZHAR, C., KADID, Y., SIAB-FARSI, B., BIORET, F., BOULENOUAR, Y., BOUBAKER, Z. (2021). Bioclimatologie et syntaxonomie des forêts de chêne vert (Quercus rotundifoliaLam.) du Dahra oriental dans la région de Tipaza (Algérie) / Bioclimatology and syntaxonomy of the Holm Oak forests (Quercus rotundifolia Lam.) of eastern Dahra in the Tipaza. Ecologia *Mediterranea, 47*(02), 05-26. https://www.persee.fr/doc/ecmed_0153-8756_2021_num_47_2_2127
7. BRANDON, J. C. (2021). Les structures maritimes romaines de béton submergées (ROMACON). Dans M.-B. Carre & P. Excoffon (Ed), Les ports dans l'espace méditerranéen antique. Fréjus et les ports maritimes (pp.13-18). Aix-en-Provence : Presse universitaire de Provence.
8. CAGNAT, R. L. (1913). *L'armée romaine d'afrique*. Paris: Imprimerie Ernest Leroux.
9. CAT, E. (1891). *Essai sur la Province Romaine de la Mauretanie Césarienne*. Paris : Ernest Leroux.
10. DE BLINIERE, M. (1848). Antiquité de la ville de Cherchell (Algérie) . *Revue archéologique*, 05, 344-352.
11. DE VERNEUIL, B, BUGNOT, J. (1870). Esquisse historique sur la Mauretanie Césarienne et Iol-Caesarea (Cherchell). *Revue Africaine*, 02, 130-165.
12. DIOLE, P. (1952). *Promenades d'archéologie sous-marine.* Paris : Albin Michel.
13. Domergue, C., Rico, C. (2023). Catalogue épigraphique des lingots de plomb hispano romains. Dans C. Domergue, & C. Rico (Ed), Lateres Plumbei Hispani (pp. 145-172). Madrid : Casa de Velázquez. https://doi.org/10.4000/books.cvz.44596
14. GIAIME, M., MORHANGE, C., CARAYON, N., FLAUX, C., & MARRINER, N. (2016). Les ports antiques des petites îles de Méditerranée. Proposition d'une typologie géoarchéologique. Dans M. Ghilardi, Géoarchéologie des îles de la Méditerranée (pp. 166-176). France: CNRS Éditions. https://doi.org/10.4000/books.editionscnrs.28599

15. GIARDINA, B. (2010). *Navigare necesse est Lighthouses from Antiquity to the Middle Ages. History, architecture, iconography and archaeological remains*. Oxford: BAR International.
16. GOIRAN, J.-P., MORHANGE, C. (2001). Géoarchéologie des ports antiques de Méditerranée. Problématiques et études de cas. *Topoi. Orient-Occident, année 2001*(11-2), 647-669. https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_2001_num_11_2_1957
17. GSELL, S. (1952). *Cherchel. Antique Iol Caesarea*. Alger : Imprimerie Officielle.
18. LACOSTE, L., QUEMARD, C. (1933). Les ports antiques de l'Algérie; la division navale de Maurétanie, le port militaire romain de Césarée (Cherchell), esquisse archéologique et historique d'après les découvertes et sondages les plus récents. *Revue Maritime*, 760-788.
19. LASSUS, J. (1959). Les découvertes récentes de Cherchel. *Comptes rendus des séances de l'académie des inscriptions et belles-lettres, 102e année*(02), 215-225.
20. LEVEAU, P. (1984). *Caesarea de Mauretanie : Une ville romaine et ses campagnes*. Rome : Ecole française de Rome.
21. LEVEAU, P. (2024). Aux origines des collections épigraphiques archéologiques: Caesarea, Ivbae Regia et les Basileia des rois de Maurétanie. Dans M. Coltelloni-Trannoy, P. LEVEAU, & S. Satre (Eds), Caesarea à l'époque des rois de Maurétanie. Témoignages épigraphiques sur la cour de ses rois et la population de leur capitale (pp 22-86). France: CNRS Editions.
22. LIPIŃSKI, E. (2004). *Itiniraria Phoenicia*. Leuven-Paris-Dudley : Peeters.
23. MANTRAU, R. (1973). La description des côtes de l'Algérie dans le Kiteb-i Behriye de Pîrî Reis. *Revue du monde musulman de la Méditerranée*, 15-16, 159-168. https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1973_num_15_1_1236
24. MARCHAND, H. (1932). Cherchell préhistorique. *Bulletin de la société préhistorique française*, 29(10), 474-480. https://doi.org/10.3406/bspf.1932.5652
25. MEUNIER, G. (1890). *Notices sur les ports de Cherchell et Tipaza*. Paris: Imprimerie Nationale.
26. MOKRANTA, B. (2013). *L'image de l'Algérie antique à travers les sources arabe du moyen-âge,* (Vol.2). Alger : Dar Sahnoun.
27. MORHANGE, C., Marriner, N., Carayon, N. (2015). Chapitre XXI. Géoarchéologie des ports antiques en Méditerranée. Dans N. Carcaud, & G. Arnaud-Fassetta (Eds), La géoarchéologie française au xxie siècle (pp. 281-289). France: CNRS Éditions.
28. PHILIBERT, M. (1973). Cherchell, Miscellanées : Iol, Caesarea, Cherchel : étude toponymique. *Publications du Comité du vieil Alger*, 10, 01-11
29. POMEY, P. (1997). L'art de la navigation dans l'antiquité. Dans J. Leclant (dir.), Regards sur la Méditerranée (pp89-101). Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
30. REDDE, M. (1986). *Mare Nostrum. Les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'empire romain.* Rome: École française de Rome.
31. SAHED, A. T. (2017). Les allées couvertes d'aït rehouna et d'Ibarissen (région de kabylie) : deux sites protohistoriques exceptionnels. 127-106 ,(02)01 ,*مجلة هيرودوت للعلوم الإنسانية والاجتماعية*. https://asjp.cerist.dz/en/article/126349

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, numéro 01, juin 2025. p.97 -112

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 14 - 03 - 2025	Accepté le : 15 – 05 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

A New theory about the history of Thamudic Arabic script: A study in light of the Thamudic inscriptions accompanied by extinct animals in KSA
Une nouvelle théorie sur l'histoire de l'écriture arabe Thamoudique : une étude à la lumière des inscriptions thamoudiques accompagnées d'animaux disparus en Arabie Saoudite

Eid Alyahya

Member of the Royal Commission for Alula, RCU, KSA
e.alyahya@rcu.gov.sa
Qusay Alturkey
Al Qassim University, KSA
qus.gaalturki@uoh.edu.sa

Abstract

This study questions until recently held assumptions that Nabataean script was a direct ancestor of Arabic script. Instead, this work argues that the earliest recognizable form of Arabic script is represented by the Thamudic script. The study focuses on a lacuna in academic literature in understanding the development of Arabic script and is often marked by a bias towards Eurocentrism when addressing Nabataean influence. By reassessing chronology and cultural context for Thamudic inscriptions, this work bases an alternative hypothesis rooted in a localized Arabian model. This study comesn therefore, to examine a large dataset of Thamudic inscriptions and associated petroglyphs of extinct fauna such a aurochs and wild deer based on data collected through archaeological, geomorphology, and zoology sources. The main stress is put on important archaeological sites in Saudi Arabia, in particular Al Hail, Al-Qaraa, and Al-Ula. These sites are used as a key case study to evaluate the simultaneous occurrence of Thamudic script and environmental conditions during the Holocene Humid Phase (8000–4000 BCE), a time when climatic conditions were favorable to have augmented vegetation, ample water resources, and a wider variety of fauna across the Arabian Peninsula.

In performing a comparative examination of both paleoclimatic and epigraphic evidence, this study explains how the Thamudic script existed simultaneously with long-extinct species thriving in lush landscapes a few centuries before the onset of the Nabataean script. This places the origins of the Arabic script in a cultural setting of the previous Neolithic period, as opposed to the late first millennium BCE. The occurrence of inscriptions declaring ownership and animal illustrations explains how the script was used in economic enterprise and day-to-day affairs of primitive Arabian societies.

The results are in need of an overall reassessment of the geographical and chronological parameters surrounding the history of the development of Arabic script. The information presented supports the view of script in Arabia as an autochthonous phenomenon and not merely a simplified modification of external writing systems. This study thereby contributes to the cultural value of the Arabian Peninsula, especially contemporary-day Saudi Arabia, to the history of writing. Additionally, this paper highlights an urgent need for a decolonized and interdisciplinary approach to Arabian archaeology to reinsert into mainstream discussions of early literacy and civilization the region's oft-neglected writing inscriptions, landscapes, and material culture. By highlighting the Thamudic tradition, this study reinstates Arabia not merely as a peripheral member to script culture but more importantly as a contributing factor to the advancement of Semitic writing systems.

Keywords : Arabian archaeology,extinct animals, rock art, Saudi Arabia, Thamudic script.

Résumé

Cette étude remet en question les hypothèses amplement admises selon lesquelles l'écriture nabatéenne serait l'ancêtre direct de l'écriture arabe. Elle soutient plutôt que la forme la plus ancienne identifiable de l'écriture arabe est représentée par l'écriture thamoudique. L'étude se concentre sur une lacune de la littérature académique concernant la compréhension du développement de l'écriture arabe, souvent marquée par un biais eurocentré dans l'évaluation de l'influence nabatéenne. En réévaluant la chronologie et le contexte culturel des inscriptions thamoudiques, ce travail propose une hypothèse alternative fondée sur un modèle localisé dans la péninsule Arabique.

L'étude examine un vaste ensemble de données comprenant des inscriptions thamoudiques et des pétroglyphes associés représentant des espèces aujourd'hui disparues telles que l'aurochs et le cerf sauvage, à partir de données recueillies via des sources archéologiques, géomorphologiques et zoologiques. L'accent est mis sur d'importants sites archéologiques situés en Arabie Saoudite, notamment Al Hail, Al-Qaraa et Al-Ula. Ces sites sont utilisés comme études de cas clés pour évaluer la concomitance entre l'écriture thamoudique et les conditions environnementales durant la phase humide de l'Holocène (8000–4000 av. J.-C.), une période durant laquelle le climat favorisait une végétation abondante, des ressources hydriques suffisantes et une faune diversifiée à travers la péninsule Arabique.

Par une analyse comparative des données paléoclimatiques et épigraphiques, cette étude montre que l'écriture thamoudique existait en parallèle à des espèces aujourd'hui disparues évoluant dans des paysages luxuriants, quelques siècles avant l'apparition de l'écriture nabatéenne. Cela situe les origines de l'écriture arabe dans un contexte culturel de la période néolithique, plutôt qu'à la fin du premier millénaire avant notre ère. L'apparition d'inscriptions déclarant une propriété ainsi que des représentations animales révèle l'usage de cette écriture dans les activités économiques et les affaires quotidiennes des sociétés arabiques primitives.

Les résultats appellent à une réévaluation générale des paramètres géographiques et chronologiques entourant l'histoire du développement de l'écriture arabe. Les informations présentées soutiennent l'idée d'un phénomène autochtone en Arabie, et non d'une simple adaptation de systèmes d'écriture étrangers. Cette étude contribue ainsi à valoriser le patrimoine culturel de la péninsule Arabique, en particulier de l'Arabie Saoudite contemporaine, dans l'histoire de l'écriture. Elle met également en lumière la nécessité urgente d'une approche décolonisée et interdisciplinaire de l'archéologie arabe, afin de réintégrer dans les discussions principales sur la littératie et la civilisation anciennes les inscriptions, paysages et cultures matérielles trop souvent négligés de la région. En soulignant la tradition thamoudique, cette étude rétablit le rôle de l'Arabie non pas en tant que simple périphérie de la culture scripturaire, mais comme acteur contribuant au développement des systèmes d'écriture sémitiques.

Mots-clés: archéologie de l'Arabie, animaux disparus, art rupestre, Arabie Saoudite, écriture thamoudique.

Al Turkey, Qusay, qus.gaalturki@uoh.edu.sa

Introduction:

Doubt and extreme caution are a natural element for every researcher who seeks to study the Thamudis, one of the most important peoples of the Arabian Peninsula. This is due to the vast disparity in the civilizational and historical views on these early peoples who constitute a significant part of our Arab and Islamic culture. Arab and Islamic historical studies, especially those related to the Holy Quran, extensively reference the Thamudis. The Quran mentions the people of Thamud in no fewer than 26 verses, often in the context of prophetic warnings and divine punishment. Interestingly, the Torah, the Jewish holy book, did not refer to the Thamudis among the Arab tribes and other peoples it mentioned in the peninsula, even though the Thamudis had spread to the northwest of the Arabian Peninsula, the main homeland where the Torah writings extensively mention the peoples of the region. The most recent linguistic studies of the Thamudic script, based on written evidence discovered in Palestine, indicate that the oldest text dates back to 1300 BC (Al-Dheeb, 2022: 118), while the original Torah was revealed to Moses in the thirteenth century BC according to most researchers (Soussa, 1981; 55). The same is true for early classical authors (fifth and fourth centuries BC) from Greece who wrote about the Arabs and mentioned them in their works, such as Herodotus, Theophrastus, and Eratosthenes. Still, they did not mention the Thamudis among the peoples of the Arabian Peninsula.

The origins and chronology of the Thamudic script, which is central for an understanding of Arabic script development, remains in modern scholarship the subject of controversy. Despite its significance for Arabian cultural heritage, the temporal context of the script is obscured in three key issues:

Chronological Disputations: Latest studies have presented disputed time records regarding the emergence of Thamudic script that range from the Late Bronze Age (the 13th century BC) through later periods, leading to disagreements over its first attested inscription.

Eurocentric Biases: Dominant accounts largely attribute the emergence of Arabic script to external influences (e.g., Nabataean or Greco-Roman traditions), thus minimizing the role of indigenous Arabian origins.

The reliance upon fragmented epigraphic documents, which have not otherwise been contextualized within environmental or archaeological contexts, has hindered full reconstructions of the script's cultural significance.

The current work endeavours to solve these lacunae through an examination of the poorly documented prehistoric origins as well as day-to-day uses of the Thamudic script in early Arabian societies in light of their co-existence with now-extinct animals well-suited for the duration of the Holocene Humid Period (8000–4000 BCE). Drawing upon converging evidence from paleoclimatic, zoological, as well as rock art studies, the present work countermands the usual assumption of Arabic script as an extraneous innovation, instead suggesting its emergence as an in situ development out of Neolithic Arabia.

Our study comes to put an end to the controversy surrounding the history of the Thamudis, at least in terms of the script in which they wrote, on which expect to deliver findings that conflict with much of what Western and even Arab researchers have been suggesting for almost a century. This can be through the archaeological physical evidence we present related to geomorphology, human life and zoology in the Arabian Peninsula, especially about the extinct animals whose drawings occupied large areas of rock facades throughout the Kingdom of Saudi Arabia.

The problem of the research revolves around the inability of researchers specializing in ancient Arabic writings, whether Arabs, foreigners, or even Orientalists, to determine a fixed date for the Thamudic script, whose beginning dates are contradictory between one archaeological school and another. The research attempted to answer this problem by analyzing Thamudic writings accompanying the animals that these writings referred to as representing the personal ownership of Thamudic names. They wrote clearly that they owned these animals, which, as it is proven, became extinct in the Arabian Peninsula at a date earlier than the date mentioned by researchers regarding the beginning of the appearance of the Thamudic script.

In the context of the spread of the Thamudic script and its initial invention in the Arabian Peninsula, we believe, from the evidence we have specifically located within the geographical boundaries of the Kingdom of Saudi Arabia, that the script was prevalent as early as the Holocene Humid Period (HHP) (BC 8,000-4,000). We can speculate that the Thamudic script, which originated locally in the Arabian Peninsula, was carried by the peoples who migrated to the edges of the Arabian Peninsula, with the first migration taking place at the beginning of the arid period in the fourth millennium BC, and the second migration occurring with the worsening drought in the second millennium BC. The second migration was towards the north and northeast of the Arabian Peninsula, bringing Thamudic script there for the first time. This is evidenced by the inscriptions in the Thamudic alphabets found at Lachish, a hill in Palestine, which Suleiman Al-Dheeb has proven to be Thamudic (Al-Dheeb, 2022: 112-115). We expect this to be further confirmed by the future discoveries of older Thamudic scripts in northern Arabia as well as the far south and southwest of the Arabian Peninsula. The small numbers of Thamudis who did not migrate from the centre of the Arabian Peninsula lived under harsh conditions due to the continuous relative desertification and drought up to the present day. The climatic development of the Arabian Peninsula represents an

extensive shift from moist to dry environmental conditions. Evidence suggested through work performed by Engel et al. (2012:131–141) is that the Peninsula went through an episode of desertification as early as the fourth millennium BCE, with the maximum aridity happening in the year 2200 BCE. This is corroborated in later work; Matthew et al. (2022: 193) have labeled this period as the end of the Holocene Humid Phase, whereas Petraglia et al. (2020: 8263–8270) have considered its impact on human settlement. Additionally, Preston and Parker (2013:87–94) framed these climatic shifts within local dynamics. Together, the results of these studies provide an indication that large areas of the Peninsula underwent an acute episode of increased aridity in the period in question.

At last, the main problem this research examines covers a critical gap within literature on the origins of the Arabic script by challenging the prevailing Eurocentric theory which supposes Nabataean cultural influence. On the contrary, we propose that the Thamudic script developed endogenously within Arabia, within a context of paleoclimatic and archaeological factors.

1. **The Issue of the Historical Timeline of the Thamudic Script in Modern Studies Emphasizes its Antiquity**

It is noteworthy that current studies and research regarding the origins of the Thamudic script remain inconclusive in terms of dating. Upon reviewing the literature on the beginnings of alphabets and recent discoveries related to them and their connection to the Thamudic script, and based on the information available to us, it is evident that despite the existence of models and examples of early alphabetic writing, a phrase commonly circulated persists, stating, "we lack clear and definitive dates" (Haring, 2020: 53-67). Consequently, our understanding of the history of the Thamudic script before the 13th century BC, which is the earliest widely recognized and known date among researchers, has been challenged by recent findings. These findings include the discovery of modern Thamudic letters that confirm our assertion that the commonly circulated historical date is imprecise and undecided regarding the commencement of writing in the Thamudic script.

Research now suggests the presence of potential early independent alphabetic writing, unconnected or uninfluenced by other scripts, likely dating back to the Late Bronze Age (c. 1600/1550-1200 BC) and the Iron Age (c. 1200-586 BC). Earlier indications suggested that early alphabetic writing developed in collaboration with miners (the Canaanites) in Sinai, or at least adopted by them, during the Middle Kingdom era in the 18th century BC. Today, there is a growing tendency among specialists to favour the view that early alphabetic writing evolved independently of Egyptian dominance (Höflmayer et al., 2021:705–719).

A recent discovery at the hill Lachish southwest of Jerusalem—a pottery shard bearing black ink inscriptions on a yellowish-white background (refer to figure 01)—exhibits two words in a circular script, a style typical of Thamudic writing (Sulaiman Dhib, 2022: 120, 117). Specialist Sulaiman Dhib conducted a meticulous critique of a recent study on the inscription comprising two significant words (Höflmayer, et al., 2021: 705 - 719), confirming that the second word "štl'n" is a Thamudic word meaning "cultivated plants" as a singular masculine noun (Al-Dhib, 2022: 118). This discovery prompts one to consider that the term "štl'n" likely serves as the root of the Arabic word (shatla (meaning "seedling" according to the comprehensive Arabic dictionary. Thus, these letters provide evidence of authentic Thamudic characters in the Arabic language. This study has provided remarkable insights into the era (pre-13th century BC) and the geographical distribution of the Thamudic script, correcting misconceptions that have prevailed for decades. (see figure.1 p. 4 in this article).

Future discoveries and current studies may indeed establish that the Thamudic script dates back to a much earlier period, a proposition we endeavour to substantiate in this study.



FIGURE.1 Pottery shard inscribed with Thamudic letters discovered at Tel Lachish (Image reproduced from Höflmayer et al. 2021, fig. 7: 716.).

2. **Depictions of Extinct Animals Accompanied by Ancient Arabian Writings - A Field Study**

Comparative studies between inscriptions and rock art are crucial in archaeology, epigraphy, and rock art studies. However, understanding the nature of these comparative studies and their interplay is essential for achieving better results, especially when considering similar and differing environmental and geological contexts. Our study provides the first detailed description of information gathered through field observations of rock art depicting extinct animals associated with the earliest Arabian script, Thamudic, in the Arabian Peninsula. The results of this research aim to rewrite the history of rock inscriptions in Arabia and the history of scripts worldwide. This will offer a new perspective on the history and archaeology of Arabia over thousands of years, marked by changing climatic conditions over the past 100,000 years, from a wet and verdant climate to the onset of aridity and desertification that started around the fifth millennium BC.

Our study follows numerous repeated modern studies over the past decade, which have indicated important information about human life in Arabia during the Stone Age. The Arabian Peninsula played a significant role in the spread of hominins to archaeological sites in the Middle Stone Age, extending from the Nefud Desert in northern Saudi Arabia inward. These human waves followed ancient lake and river networks in the heart of Arabia, with geomorphological and anthropological evidence marking the spatial and temporal boundaries between archaic humans and Homo sapiens (Groucutt, 2014: 1-22). Later periods during the Neolithic and pre-pottery periods across northern Saudi Arabia and its interiors have been verified, showing clear evidence of economic stability and well-being in favourable climatic and environmental conditions that fostered artistic creativity and skill learning (Alasmari, 2023: 26-34).

Analyses of lake remnants in various sites, including Jubbah in the northern region and other areas, have shown they were suitable for human settlement and stability around the fifth millennium BC. The population density is evident in numerous sites such as Hail, North Nefud, and Wadi Sirhan, most of which displayed representative inscriptions similar to Neolithic art in northern Arabia, Jordan, and Palestine. This indicates widespread human interaction and movement during the Neolithic, suggesting that living conditions were suitable for both artistic and craft creativity. Examples of excavated sites from the Neolithic in Saudi Arabia include Wadi Sharma in Tabuk Province, Jebel al-Qitar 101 in Jubbah, north of Riyadh, and Jebel al-Ayina north of Tabuk. The latter is significant for showcasing cultural development during the Neolithic, dating back to the 8th and 7th millennia BC, confirmed by carbon-14 dating of animal remains, including goats, sheep, and other bones, which are difficult to classify as domesticated or wild. The study suggests they closely resemble their wild ancestors (Alasmari, 2023: 26-34).



FIGURE 02 Luqat Lake mural in the Shamli area, and we highlighted from the multiple scene the drawing of the boat, (Rock drawing of an extinct deer (notable for its prominent rump) with its Thamudic ownership inscription beside it) with a modification from the camera lens of the researchers. © Taken by Eid Alyahya.

Among the aspects that influenced human life since the 10th millennium BC is the ability to create rock art and the accompanying inscriptions. Therefore, we conducted exploratory field trips across various regions of Saudi Arabia, documenting and recording thousands of rock art scenes of animals, using both engraving and carving techniques. The degree of weathering was visible on each rock art piece, frequently showing distinct levels of weathering on the same rock face for animals from different periods, making it easy to distinguish their respective eras.

Our focus will then shift to the inscriptions accompanying these animals, written in the ancient Arabian (Thamudic) script, under the supervision and management of anthropologist Eid Al Yahya, an expert in the wildlife and desert environments of Saudi Arabia. This study will rely on the evidence and visual scenes presented in the famous documentary series "In the Footsteps of the Arabs: Journey Six:1-29" (Al Arabiya 2019)

We will analyze each drawing of an extinct animal, explaining its type, name, biological nature, and ability to live in suitable conditions. Additionally, we will focus on the nature and degree of weathering of the animal rock art, comparing it to the same degree of weathering of the Thamudic script. Often, these inscriptions would have a proprietary nature, indicating ownership of the depicted animal.

An essential point regarding rock art in various Saudi regions is the artistic overlap of different periods on the same rock surfaces. This can be understood by focusing on the patina, and then reconstructing the scene to imagine it during its creation, based on the scene's subject. This phenomenon is common, as illustrated by the artistic study of wall paintings from the site of "Shuwaymis", northwest of the Kingdom of Saudi Arabia in the Al-Hail Province in Hail. These scenes depict overlapping periods, with cattle herding over earlier hunting scenes (see figure no.5 in the Appendixes). The patina clearly shows the different periods, with herding scenes carved over older hunting scenes, likely created by earlier inhabitants, whom we can call the original inhabitants (Guagnin et al., 2015: 7, see fig. 6 in the appendixes).

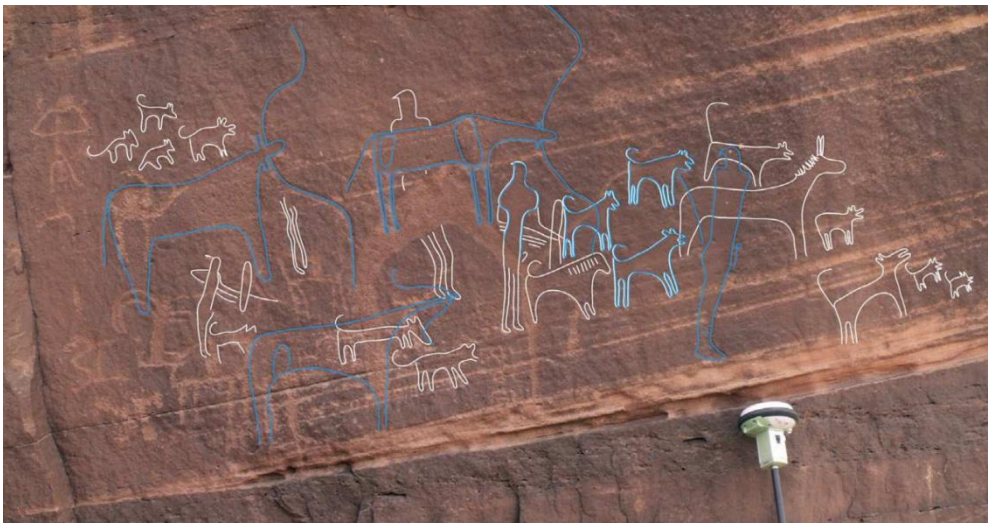


FIGURE 03 A rock panel featuring scenes from two distinct eras: the hunting era of the Paleolithic and the herding era of the Neolithic, depicted through scenes of domesticated animal herding. Note the degree of patina used to distinguish between the two periods, along with the artistic aspects of the scene.
Adapted from: Guagnin et al., 2015, "Hunters and herders: Exploring the Neolithic transition in the rock art of Shuwaymis, Saudi Arabia," Archaeological Research in Asia, : 7, fig. 6 in the appendixes).

In light of the characteristics of the rock art and their surfaces, depicting lions, leopards, wolves, hyenas, ibexes, gazelles, and zebras—most of which are now extinct—along with the accompanying inscriptions, we have identified a collection of Thamudic writings accompanying extinct animals, each described with specific features, This is what we will present in the research appendix, and now let us clarify information about one of the animals that lived in the Kingdom of Saudi Arabia as models in which we prove the existence of animals that lived and became extinct ten thousand years before ago, and the model is the aurochs animal.

3. **The Aurochs' Bull as A Model**

Aurochs is a wild bull species that is the ancestor of domesticated cattle today. In Arabic, the animal is known as the aurochs bull, while its original Latin name was Bos acutifrons Lydekker; it is now scientifically called Bos primigenius. The English word "aurochs" is actually from the German words Auerochse or Urochs. The subject species, which could grow to a height of as much as two meters, was last seen in the Pleistocene period. Research in zoology shows that the aurochs inhabited areas with dense forests coupled with an assortment of wetlands that included marshy terrain, wooded riverine floodplains, and riparian corridors. The preference of aurochs for these conditions, particularly drier forests, is a strong indication that they could not survive in desertified or arid conditions. As mentioned above, desertification on the Arabian Peninsula began in the fifth millennium BCE and attained its culmination at about the close of the third millennium BCE (Matthew et al., 2022, p. 193; Engel et al., 2012, pp. 131–141; Petraglia et al., 2020, pp. 8263–8270; Preston & Parker, 2013, pp. 87–94).

Therefore, the presence of Thamudic writing next to the aurochs, and of the writing type known as personal ownership, is evidence of the antiquity of the Thamudic pen. It should be noted that the field surveys and discoveries of rock drawings throughout the Kingdom of Saudi Arabia, which were carried out by Eid Al-Yahya, resulted in the presence of drawings of the aurochs bull in more than one area in the Hail region, the Al-Masma mountains, and in the town of Al-Qaraa. In the Qassim region, where in front of an ancient dry lake there is a mural of an aurochs with semi-desert animals such as the oryx and ibex (see figure no.6 in the Appendixes): For more information about the mural, see the video, Al Yahia, 12 June 2023. (Aid El Yahyi ,2023).





FIGURE 04 A rock drawing showing the aurochs with semi-desert animals, from the town of "Al-Qaraa" in Qassim, © Taken by the researchers.

The Greek scholars described the aurochs as a very aggressive animal, like the African buffalo today, and killing one of them was considered an act of extreme courage for a person in ancient civilizations. Therefore, we find that the Thamudic man, whose name is "Amkhal," boasted that he was able to obtain this huge bull and attribute it to himself, after he drew an image of the aurochs on the rock (see figure 03 on page 6 in this paper).

APPENDIX

Below we present an appendix of five models from different regions in the Kingdom of Saudi Arabia representing extinct animals referred to in Thamudic inscriptions "petroglyphs" of the type of personal ownership and ownership inscriptions.

1. Two Aurochs' Bull of a large size

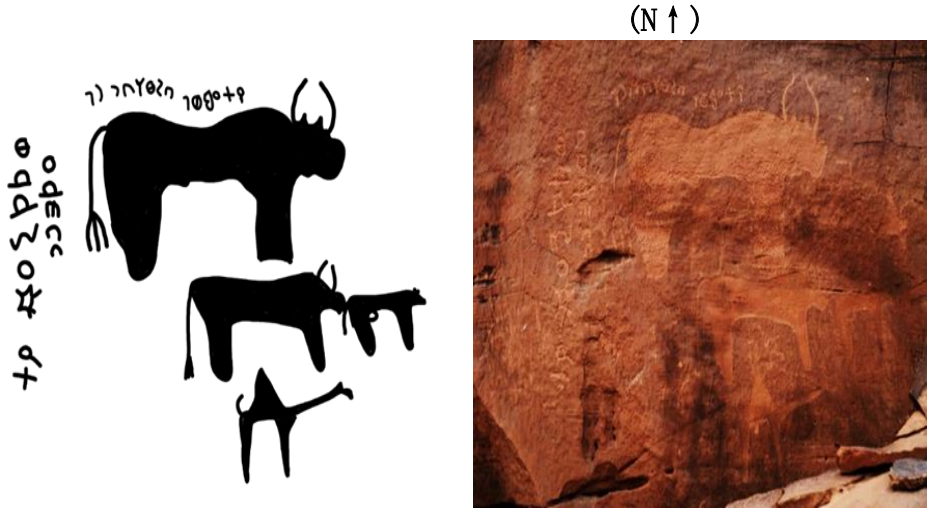


Fig. 5. Two buffaloes of large size

Table 1. Rock Inscriptions and Petroglyphs at Gully of Jethaa, Shuwaims Center, Ha'il Region

Inscription and reading	Location and description
The first inscription: (name) Ya-T. A Th. W. L B .N Wa. Ha.B A. Re. L (يت ع ث ول بن و هب أرل). Yata Thol son's Wahab Arel The second inscription: (name) W.D. D. F A. Sh. Ya. T B. A. D K- R -B. وددف عشيت. ب ع د كرب (حرب). Ashia's greetings after the war. My affection for Ashia, Wadf Hobab. Coordinate:	**Gully of (Jethaa), in Shuwaims Center in Al-Ha't governorate, Ha'il region.** **A rock drawing and royal inscriptions, on a smooth rock facade, almost in the average part of the mountain, near it, there is a vase of water. Next to this inscription, there are many drawings of camels, cows, and buffaloes. In addition to human drawings, two buffaloes of a large size, and a cow of a smaller size, all of which, look towards the right of the picture. The drawing was executed in a rather elaborate style. At the bottom of it, you notice a drawing of a fat female camel raising its tail to indicate that it is pregnant.** **26.190560E, 39.834903N**

This table presents a detailed account of rock inscriptions and accompanying petroglyphs located in the Gully of Jethaa, within the Shuwaims Center of Al-Ha't governorate, Ha'il region. The site features a smooth rock facade situated mid-mountain, near a water container. Surrounding the inscriptions are elaborate carvings depicting camels, cows, buffaloes, and human figures—all facing right. Notably, the image of a large pregnant female camel is featured at the bottom. Two inscriptions are recorded: the first names "Yata Thol, son of Wahab Arel," while the second reads as a greeting from "Ashia" after the war, expressing affection for Ashia and referencing "Wadf Hobab." The exact location is recorded at coordinates 26.190560E, 39.834903N.

The Deer with its Prominent Butt

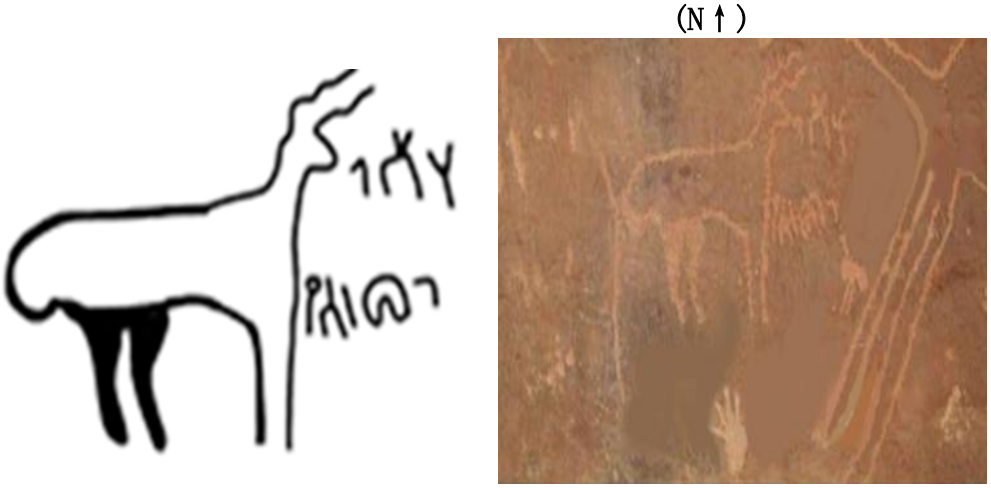


Fig. 6. The Deer with its Prominent But

Table 2. Thamudic Inscription and Extinct Deer Petroglyph at 27.147673E, 38.928792N

Inscription and reading	**Location and description**
H. A. L L. M. N. S. E هـأل ل م ن س ي (This) deer belongs to Mensi	**A rock drawing on a large rock facade containing many drawings of camels, horses, and Thamudic inscriptions. The inscription rises from the ground level by about 4 m** **The most important thing in the drawing is the deer with its prominent butt, which distinguishes this species of deer from other species. This deer no longer exists. Now, due to its extinction from the Arabian Peninsula is probably present in only a few reserves. In front of the drawing of the stag, we notice a symbolic inscription in which the owner documents his ownership of the drawing.**
Coordinate	**27.147673E, 38.928792N**
Inscription and reading	**Location and description**
H. A. L L. M. N. S. E هـأل ل م ن س ي (This) deer belongs to Mensi	**A rock drawing on a large rock facade containing many drawings of camels, horses, and Thamudic inscriptions. The inscription rises from the ground level by about 4 m** **The most important thing in the drawing is the deer with its prominent butt, which distinguishes this species of deer from other species. This deer no longer exists. Now, due to its extinction from the Arabian Peninsula is probably present in only a few reserves. In front of the drawing of the stag, we notice a symbolic inscription in which the owner documents his ownership of the drawing.**
Coordinate	**27.147673E, 38.928792N**
Inscription and reading	**Location and description**
H. A. L L. M. N. S. E هـأل ل م ن س ي (This) deer belongs to Mensi	**A rock drawing on a large rock facade containing many drawings of camels, horses, and Thamudic inscriptions. The inscription rises from the ground level by about 4 m** **The most important thing in the drawing is the deer with its prominent butt, which distinguishes this species of deer from other species. This deer no longer exists. Now, due to its extinction from the Arabian Peninsula is probably present in only a few reserves. In front of the drawing of the stag, we notice a symbolic inscription in which the owner documents his ownership of the drawing.**
Coordinate	**27.147673E, 38.928792N**

The table is a record of a rock inscription site on a large rock face approximately 4 meters off the ground. There are various images of camels, horses, and Thamudic inscriptions in the panel. Prominent in the illustration is a rare deer with a bulky posterior, a feature that makes it a now-extinct species which used to be on the Arabian Peninsula. The deer likely only exists in some protected reserves nowadays. Before the picture of the deer, a symbolic Thamudic script claims ownership of the picture and says:

"H. A. L L. M. N. S. E" (هـ أ ل ل م ن س ي) — "This deer is Mensi's."

The precise coordinates of this place are 27.147673E, 38.928792N.

The Aurochs' Bull "Al- Arkhas

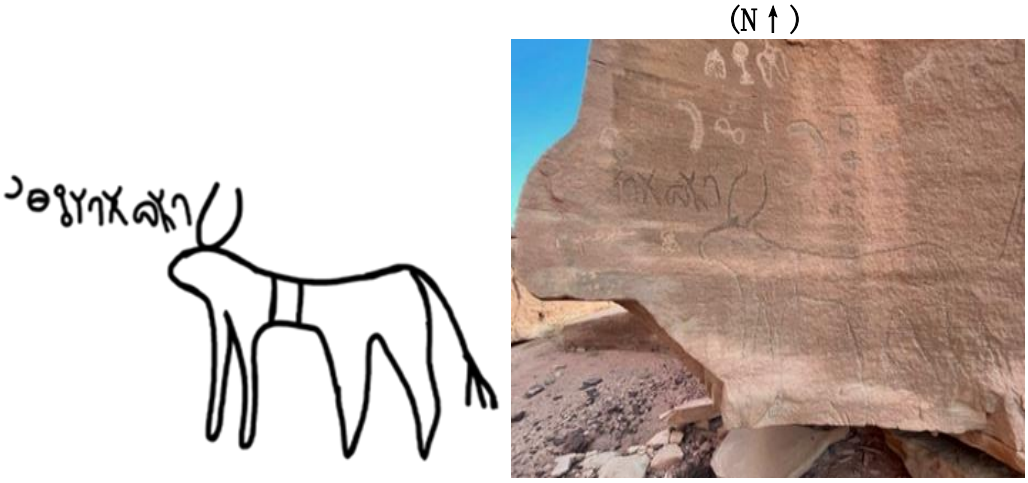


Fig. 7. The Aurochs' Bull "Al- Arkhas

Table 3. Property Inscription and Aurochs' Bull Petroglyph at N26.8179508, E38.3673782

This table records a rock inscription on a conspicuous rock face at the base of a mountain in the Al-'Ula governorate, which is located well above the ground level. The petroglyph is the head of the

Inscription and reading	**Location and description**
The inscription can be read on both sides Name of person (AMKHAL) or to the mother of her son's name is (KhL) L A. M. KH. L H Th. W. R ل أ م خ ل هـ ث و ر **This aurochs'bull** "property" belongs to AMKHAL (name) or the mother of KhaL L A M KH L H Th W R	**On a rocky facade at the foot of the mountain in Alula governorate, on a prominent part of the mountain in a place high above the ground level, an inscription in front of a bull's head, known as the aurochs' bull "Al- Arkhas", is one of the property possession inscriptions, where the name of its owner is engraved to indicate his ownership.**
Coordinate	**N26.8179508, E38.3673782**

now-extinct species of bull, the aurochs, also known locally as Al-Arkhas. A property inscription is written in front of the bull's head to claim ownership. The inscription reads in two different ways, one crediting the drawing to one AMKHAL or to the mother of KhaL.

The inscription says:
L A. M. KH. L H Th. W. R
L A M K H L H Th W R This bull "property" of the aurochs is of AMKHAL (name) or mother of KhaL.
Coordinates: N26.8179508, E38.3673782

The Thamudic Inscriptions of Two Wild Cows, Mention a Number of Animals:



Fig. 8. The Thamudic Inscriptions of Two Wild Cows, Mention a Number of Animals

Table 4. Thamudic Inscriptions and Animal Petroglyphs from Najran Region

Inscription and reading	Location and description
Five inscriptions: **Inscription.1:** **DH. A. B. M** ذ أ ب م **Wolf** **Inscription.2:** **A. B. H. R** أ ب ح ر **Set sail** **Inscription 3:** **K. L. B.** ك ل ب **Dog** **Inscription.4:** **L M. H. KH (L M H T) T. W. L. 'A KH. L. N. M** ل م هـ خ (ل م هـ ت) ت و ل ع خ ل ن م **By Mhkh (Mahat) very attached (in love) (on) khlnm (name)** **Inscription.5:** **L B. A. N** ل ب أ ن **By Ba'n (name)**	Rock painting from the Najran region in the south of Saudi Arabia located on a medium-sized rocky plateau of sedimentary sand rocks of drawings of large-sized cows with small horns, one of these cows is decorated with painting. The Thamudic inscriptions of two wild cows, mention a number of animals.

Table 4 records five Thamudic inscriptions inscribed on a reasonably sized rocky plateau of sedimentary sandstone rock in the Najran region of south Saudi Arabia. The rock face also contains depictions of large wild cattle with small horns, one of which is very decorated. All of the inscriptions mention various animals and personal names and thus reflect the symbolic and ownership-based expressions that were prevalent in ancient Arabian culture.

A Thamudic Man Records his Name While Hunting an Ibex (Hunting Stage)

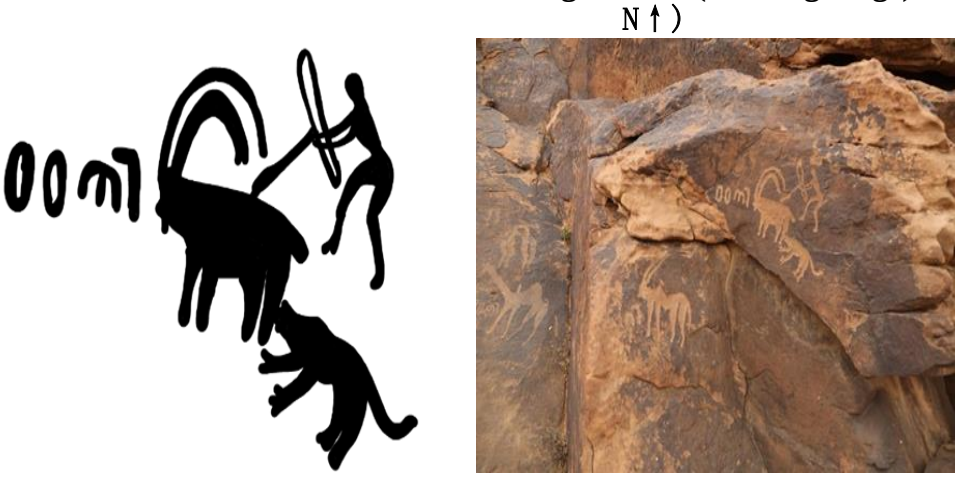


Fig. 9. A Thamudic Man Records his Name While Hunting an Ibex (Hunting Stage)

Table 5. Thamudic Property Inscription and Hunting Scene from Umm Sinman Mountain (Jebba Area)

Inscription and reading	Location and description
An inscription of property in which known figure is -name of a well the mentioned in the inscriptions of the Jebba area, as follows: **L H . J. J** ح ح ح ل **For Hajaj (name).** **Coordinate**	Umm Sinman Mountain, west Jebba city, on the north-western side and on scattered rocks of the mountain. A drawing of a Thumudic man whose name is repeated as one of the most prominent Thumudic in Jebba. In the drawing, he is holding a bow and arrow with a hunting dog to hunt a large ibex with crooked horns. **28.027165E, 40.910004N**

This inscription, found on the north-western side of Umm Sinman Mountain near Jebba city, features a property claim associated with a prominent Thamudic figure, Hajaj. Carved into scattered rocks of the mountain, the scene includes a dynamic petroglyph of a Thamudic man identified by name, shown wielding a bow and arrow with a hunting dog beside him. The man is depicted targeting a large ibex with characteristically curved horns—an illustration of ancient hunting practices and social identity markers.

4. Findings and conclusion

This study provides tangible archaeological and written evidence on an important topic related to the civilization of writing in the world, the ancient Near East in general, and the civilization and history of the Arabian Peninsula in particular. For years now, there has been a debate between historians of the last century and contemporary historians today in many specialized and non-specialized departments. These departments are still arguing on research and compositions on the pages of some newspapers and websites. Perhaps we have come to the forefront with the subject of this study, regarding the first pen in history. Our study has concluded that the "ancient Arabic pen", more precisely, is the Thumudic pen. After years of discovery, inspection, field study, and repeated visits to thousands of inscriptions and rock drawings throughout the kingdom of Saudi Arabia and for more than ten years, we have come up with this result that includes many cultural and archaeological facts, which can be summarized as follows:

1. Of prosperity during the period known to researchers as the Holocene Humid Period (Holocene Humid Period =HHP), which was determined between 8000 to 4000 BC, then began the stage of desertification and drought relatively continuous to the present, where vast areas of the island were generally arid and culminated in a major drought around 2200 BC. (Matthew et al., 2022, p.193; Engel M et al, 2012, 131-141; Petraglia et al., 2020, : 8263-8270; Preston & Parker ,

2013, p.87-94). It's believed that during the Humid Holocene period, the availability of favourable environmental conditions reflected on the development and intellectual and cognitive development. Man became capable of creativity and excellence, so he left us a huge number of multi-thematic rock art drawings. Numbering hundreds of thousands of rock drawings, accompanied by tens of thousands of inscriptions that were harmonious with the painted artistic position, harmonious with the painted artistic position so that these writings can be understood just by looking at them. The Painted artistic scene on the rock facades. The aforementioned Humid Holocene periods were suitable for the presence of wild hunting animals that cannot be domesticated, such as the lion, African bull, wild deer, wild cow, and other animals. The rock facades contained Thamudi writings in harmony with the artistic scene and the content of the biblical inscription, and other animals. The rock facades contained Thamudic writings in harmony with the artistic scene and the content of the biblical inscription, and this, makes us think that it is likely the Thamudi Pen is the oldest in history. It was found with the presence of those animals that became extinct at the stage of desertification, where the drought peaked around 2200 BC, as proven.

2. The models in this study were selected from hundreds of rock drawings that included extinct animals, written next to each other. An expression of it in a felt-tip pen proves the ownershi: This type of writing has been classified as personal property. The ownership of the inscription is associated with the rock drawing of the animal, which means it belongs to the owner of the writing accompanying the drawing. And the models that we have studied, clearly indicate a kind of animal with the name of the owner of the inscription. It is unreasonable for Thamudi to name the non-domesticated animal with his pen on the rock and draw himself into a hunting situation for that animal. It is unlikely that this animal could survive in a suitable environment for it lived only during the Humid Holocene period or much earlier. It is also unlikely that animals such as the" Al Arkhas bull "or the" wild cow", for example, could live in an arid climate and desolate land. We know that it is not possible to live in a climate and Environment other than the Savannah climate. It has been found naturally in Africa recently. (See the appendix of the rock drawings of extinct animals accompanying Thamudi writings)

What we can stand upon as the results of the study, dilemmas, and criticisms that might face the theory presented in this study, is that, according to the researchers, the history of the Thamudi pen does not exceed the late second millennium BC. But the studies that are published successively, and we found them during the past hundred years up to the current year, have provided us from one period to another, with an escalating history. It began in the tenth century BC. During the Thirties of the last century (Winnett, 1937, p.19) having an end two years ago. It was suggested that I present the oldest Thumudic writing dates back to the thirteenth century BC Al-Dhib, 2022, p.117,120), as a result of the succession of discoveries and their chronological differences through the discovered models of the Thamudi pen, it is likely that something older will be discovered.

3. Most important thing in the subject in a purely scientific and laboratory way, is to examine samples of rock drawings of extinct animals drawn by Thamudi artists attached to Thamudi writing next to them. We are sure that their laboratory results will show the time when the writing was done with the Samudi pen. This is what we hope to research urgently, then the study will be convincing to others who criticize or oppose the theory, but we are fully convinced that the Samudi Pen is the oldest Arabic pen in history. This is what the results of analysis and laboratory scientific studies will prove.

Bibliography:

Archives

1. JAUSSEN, A. & SAVIGNAC, R. 1909–1914. *Mission Archéologique en Arabie*. Paris: La Société des Fouilles Archéologiques, 2 vols.

Sources

1. BIBLE ARABIC-ENGLISH INTERNATIONAL BIBLE. 1999. Bible Arabic-English International Bible. Society Great Britain, first print.
2. PLINY. 1969. Natural History, Book VI. London: Loeb Classical Library.

Studies (Books and Articles)

1. AL-ASMARI, K.F. 2023. Cultural Communication in the Pre-Pottery Neolithic Period between the Levant and Northwest Saudi Arabia. Gulf Journal of History and Archaeology, Issue 18, Riyadh, Saudi Arabia.
2. AL-DHEEB, S. 2022. The Tell Lachish Inscription: A New Reading. In: AbdulMalik Salatniya (éd.), Historical and Archaeological Sources and Their Importance in Historical and Archaeological Research: [pages not provided]. Amman: Dar Al-Irshad for Publishing and Distribution.
3. BREEZE, P.S., et al. 2016. Palaeohydrological Corridors for Hominin Dispersals in the Middle East ~ 250–70,000 Years Ago. Quaternary Science Reviews 266.
4. BRETZKE, K., et al. 2022. Multiple Phases of Human Occupation in Southeast Arabia Between 210,000 and 120,000 Years Ago. Scientific Reports 12, Article number: 1600.
5. EAID, Y. & QUSAY, M. 2024. Archaeological Discoveries of Burials in KSA: Shape and Symbolic Meaning to the Mismary Burial Pattern as a Model. IJO-International Journal of Social Science and Humanities Research 7/3, March.
6. ENGEL, M., BRÜCKNER, H., PINT, A., et al. 2012. The Early Holocene Humid Period in NW Saudi Arabia – Sediments, Microfossils, and Palaeo-Hydrological Modelling. Quaternary International 266.
7. GEBEL, H.G.K. 2013. Arabia's Fifth-Millennium BC Pastoral Well Cultures: Hypotheses on the Origins of Oasis Life. Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 43.
8. GROUCUTT, H.S., et al. 2015. Stone Tool Assemblages and Models for the Dispersal of Homo sapiens Out of Africa. Quaternary International 382.
9. GROUCUTT, H.S. & PETRAGLIA, M.D. 2012. The Prehistory of Arabia: Deserts, Dispersals, and Demography. Evolutionary Anthropology 21.
10. GROUCUTT, HUW S., et al. 2014. Late Pleistocene Lakeshore Settlement in Northern Arabia: Middle Palaeolithic Technology from Jebel Katefeh, Jubbah. Quaternary International.
11. GROUCUTT, HUW S., et al. 2021. Multiple Hominin Dispersals into Southwest Asia Over the Past 400,000 Years. Nature 597.
12. GROUCUTT, H.S., et al. 2018. Homo sapiens in Arabia by 85,000 Years Ago. Nature Ecology & Evolution 2: 800–809.
13. GUAGNIN, M., et al. 2015. Hunters and Herders: Exploring the Neolithic Transition in the Rock Art of Shuwaymis, Saudi Arabia. Archaeological Research in Asia. [pages not provided]. DOI: 10.1016/j.ara.2015.08.001.
14. HARING, B. 2020. Ancient Egypt and the Earliest Known Stages of Alphabetic Writing. In: Boyes, P.J. & Steele, P.M. (éds.), Understanding Relations Between Scripts II: Early Alphabets: [pages not provided]. Oxford.
15. HÖFLMAYER, F., et al. 2021. Early Alphabetic Writing in the Ancient Near East: The Missing Link from Tel Lachish. Cambridge: Cambridge University Press.
16. JENNINGS, R. 2015. The Greening of Arabia: Multiple Opportunities for Human Occupation in the Arabian Peninsula During the Late Pleistocene Inferred from an Ensemble of Climate Model Simulations. Quaternary International 205.

17. KING, G. 1990. Early North Arabian Thamudice: A Preliminary Description Based on a New Corpus of Inscriptions from the Hisma Desert of Southern Jordan and Published Material. PhD Thesis, School of Oriental and African Studies.
18. MACDONALD, M. 1980. Safaitic Inscriptions in the Amman Museum and Other Collections. ADAJ 25.
19. MATTHEW, D., et al. 2022. The Middle Holocene 'Funerary Avenues' of Northwest Arabia. The Holocene 32(3).
20. MICHAEL, D., PETRAGLIA, et al. 2015. Green Arabia: Human Prehistory at the Crossroads of Continents. Quaternary International 382.
21. NICHOLSON, S.L., et al. 2021. Beyond Arrows on a Map: The Dynamics of Homo sapiens Dispersal and Occupation of Arabia During Marine Isotope Stage 5. Journal of Anthropological Archaeology 62, 101269.
22. PETRAGLIA, M.D., GROUCUTT, H.S., GUAGNIN, M., et al. 2020. Human Responses to Climate and Ecosystem Change in Ancient Arabia. Proceedings of the National Academy of Sciences 117.
23. PRESTON, G.W. & PARKER, A.G. 2013. Understanding the Evolution of the Holocene Pluvial Phase and Its Impact on Neolithic Populations in Southeast Arabia. Arabian Archaeology and Epigraphy 24.
24. ROSENBERG, T.M., et al. 2013. Middle and Late Pleistocene Humid Periods Recorded in Palaeolake Deposits in the Nafud Desert, Saudi Arabia. Quaternary Science Reviews 70.
25. ROSENBERG, T.M., et al. 2011. Humid Periods in Southern Arabia: Windows of Opportunity for Modern Human Dispersal. Geology 39(12).
26. SARAH, E. FREIDLINE, et al. 2023. Early Presence of Homo sapiens in Southeast Asia by 86–68 Kyr at Tam Pà Ling, Northern Laos. Nature Communications, 13 June 2023. DOI: 10.1038/s41467-023-38715-y.
27. SOUSA, AHMED, Mufassal Arabs and Jews in History, 5th edition, Baghdad, 1981.
28. STEWART, M., et al. 2019. Middle and Late Pleistocene Mammal Fossil Records of Arabia and Surrounding Regions: Implications for Biogeography and Hominin Dispersals. Quaternary International 515.

Press

1.JON HEGGIE. 2023. Standing Stone Circles: The Most Ancient Builders of Northwest Arabia. National Geographic, 13 July 2023. Accessed: https://nationalgeographic.com

Mediagraphy

1. AL YAHIA, A. 2023. الثمودي والقلم المنقرض الأرخص ثور القصيم في مرة لأول (القرعاء). YouTube. Accessed: https://www.youtube.com/watch?v=pyoqs_oEiVQ
2. ALYAHYA, E. 2023. Al-Qaraa Rock Art. YouTube. Accessed: https://www.youtube.com/watch?v=pyoqs_oEiVQ
3. ALYAHYA, E. 2024. In the Footsteps of the Arabs: Journey Six, 1–29. YouTube. Accessed: https://www.youtube.com/watch?v=rZ_TQFpGRL4&list=PLOFBlNCrlrW7y77E5DDi310gMzN_scswV&index=2

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, n° 01, Juin 2025. p.113- 126

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 29 – 02 - 2025	Accepté le : 26 – 04 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

Installations de production viticole dans le site archéologique de Mlakou en Algérie.

Installations for wine production in the archaeological site of Mlakou in Alegria.

Iaichouchen Ouamar
Institut d'archéologie, Alger 2
ouamar.iaichouchen@univ-alger2.dz

Résumé :

Les sources historiques, les documents épigraphiques et artistiques indiquent que la culture viticole était déjà développée depuis l'aube de l'antiquité, dans plusieurs régions de l'Afrique du nord, alors que les recherches archéologiques sont rares. Pour cette contradiction, notre étude vise à proposer de nouvelles données provenant des travaux de fouille sur le site de Mlakou. Ces données serviront à pallier au manque de données archéologiques sur ce sujet, offrir des éléments matériels pour distinguer les pressoirs à vin des pressoirs à huile et les sites de production vinicole de ceux de production oléicoles, répondre à l'état paradoxal des recherches sur le vin antique dans les provinces romaines d'Afrique du Nord. Le contenu archéologique du site de Mlakou est constitué principalement des structures d'un secteur de production vinicole. Il est reparti entre deux installations ; une au nord et l'autre au sud et entre les deux, il y a un espace de travail commun. Chaque installation est composée d'une série de bassins pour pressage, foulage et décantation. La répartition de ces structures nous a fait comprendre qu'il eut l'usage de pressoir à levier horizontal. Le processus de production est différent d'une installation à une autre. Dans celle du nord, les raisins sont écrasés par le foulage à pied et dans celle du sud, par le broyage à roue rotative. Dans cette étude, sera présentée une étude descriptive des vestiges matériels pour expliquer le fonctionnement des deux systèmes de production, restitution des moyens de chaque chaine de production de chaque installation, comparaison entre les vestiges du site de Mlakou avec ceux du site de Kherbet El Agoub. Dans l'étude analytique seront cités les facteurs du développement et du déclin de cette installation et de son activité, son rôle dans son environnement géographique, économique et social du quatrième siècle, présentation des principaux résultats de ce travail, qui est sa contribution à l'enrichissement du savoir archéologique sur l'économie ancienne, notamment celui du secteur viticole et son évolution pendant le bas empire. Il permet au lecteur de mieux reconnaitre les éléments matériels d'un pressoir à vin de celui de l'huile et de comprendre le lien entre les facteurs et les conditions de prospérité de cette activité et son déclin dans la vallée de la Soummam durant l'Antiquité tardive. En perspective, cette étude ouvre des pistes sur la possibilité d'utiliser ses données dans la réinterprétation des nouvelles découvertes ainsi que celles des anciens sites qui nécessitent des relectures.

Mot clés : Site de Mlakou, installation viticole, production vinicole, pressoirs antiques.

Summary:

Historical and epigraphical documents, and artistic sources indicate that wine culture was already developed during early classics periods, in most North African regions, while archaeological vestiges are rare. To resolve this contradiction, our study aims to propose new data from excavation work at the site of Mlakou. These data will serve to enrich the lack of archaeological data on this subject, and offer material elements to distinguish wine presses from oil presses and wine production sites from olive production sites, and respond to the paradoxical state of research on ancient wine in the Roman provinces of North Africa. The archaeological content of the site of Mlakou consists mainly of the structures of a wine production sector. It is divided between two installations, one to the north and the other to the south, and between the two, there is a common workspace. Each installation is composed of a series of basins for pressing, crushing and decanting. The distribution of these structures made us understand that it had the use of a horizontal

lever press. The production process is different from one installation to another. In those of the north, the grapes are crushed by foot crushing, and in those of the south, by rotary wheel crushing. In this study, the description of the archaeological material will be presented to explain the working of the two production systems. Furthermore, a comparison between the remaining of the site of Mlakou and those of the site of Kherbet El Agoub will be showcased. Explanation of the operating modes of each installation, the factors of the development and decline of this installation and its activity, as well as its role in its geographical, economic and social environment of the fourth century will be provided. The main result of this work is the contribution to the enrichment of archaeological knowledge on the ancient economy, in particular that of the wine sector and its evolution during the late empire. It allows the reader to better recognize the material elements of a wine press from that of olive oil, and to understand the link between the factors and conditions of prosperity of this activity and its decline in the valley of Soummam, as experienced during the Late Antiquity. In perspective, this study opens avenues for the possibility of using the data of this study in the reinterpretation of new discoveries as well as those of ancient sites that require rereading.

Keywords: Mlakou Site, wine-growing faculty, wine production, ancient presses.
E-mail de correspondence: ouamariaichouchen@gmail.com

Introduction.

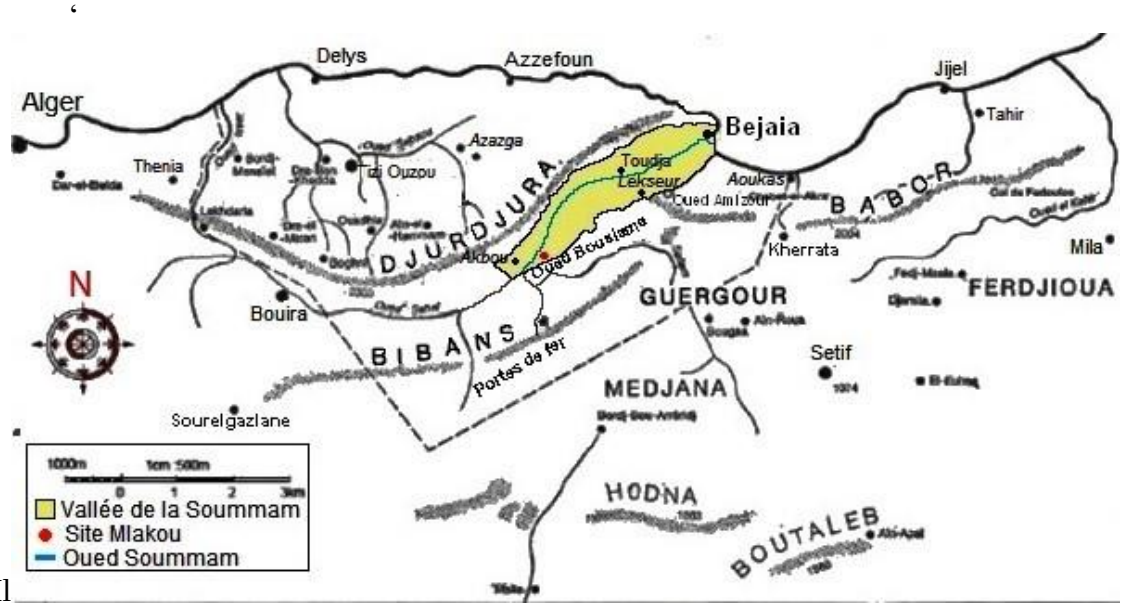
Le secteur des deux installations viticoles du site archéologique de Mlakou est important du fait qu'il s'agit d'une découverte récente, qui viendra enrichir le sujet du vin dans les provinces romaines de l'Afrique du Nord. Mis à part, le travail de Robert Lequément qui a confirmé que les textes littéraires anciens ont décrit la culture viticole comme étant une activité développée dans les provinces romaines de l'Afrique du Nord (Lequément, 1980 : 185), d'autres chercheurs comme Henriette Camps-Fabrer (Camps-Fabrer, 1953) et Philippe Leveau dans ses premiers travaux (Leveau, 1982 : 109) ont expliqué que tous les vestiges d'installations de productions alimentaires appartenaient à des pressoirs à l'huile.

Un état contradictoire s'est produit dans ces recherches, lié au fait qu'il a eu très peu de vestiges archéologiques contre un contenu littéraire et historique indiquant le contraire. Selon Jean-Pierre Brun, cette contradiction tient au fait d'expliquer à tort toutes les installations comme des huileries (Brun, 2004, t1:06) et il a proposé de revoir les données et les résultats des précédentes études selon l'hypothèse de l'usage des mêmes installations pour des pressoirs à l'huile à du vin. Pour sa part, Philippe Leveau (2005) a recommandé de suivre cette hypothèse.

Où se trouvent-ils, donc, les sites de production vinicole antiques en Afrique du Nord, dont la littérature a fait mention ? En réponse à cette problématique du travail, nous pensons qu'il est plus important d'orienter les recherches vers la prospection et les travaux de fouille dans des sites qui se situent dans des zones rurales, en étudiant d'abord, les facteurs et les critères sur lesquels se faisait le choix du lieu de construction de ces installations. L'intérêt de chercher dans les zones rurales est justifié par le fait que la plus part des sites de production agricoles se situent dans ces zones et souvent sont bien conservés, comme celui découvert récemment au Maroc (Carrato Ch. et al., 2024). Donc, l'enrichissement de ce sujet dépend principalement des résultats des fouilles , les données d'étude archéologique et historique du site de Mlakou en est une preuve.

A l'étude archéologique de ce site, s'ajoute celle de l'impact de son activité agricole sur l'évolution socio-économique de la vallée de la Soummam, sans omettre de faire un aperçu sur les facteurs et les phases de son évolution jusqu'à celle de son déclin. Son importance comme les sources littéraires et historiques anciennes l'ont décrit et une étude comparative avec d'autres sites

déjà étudiés, afin de comprendre la différence entre des installations viticoles et oléicoles, restituer les éléments structurels manquants qui composent chaque installation et le processus de production.



Ml

Carte n° 1 : *Localisation du site de Mlakou et la vallée de La Soummam.*

1. Historique : Construction et fouille.

D'après une inscription découverte à Mlakou, le site antique portait un toponyme de *praesidium, praedium et Fundus Petrensis* (CIL VIII, 9613). Ces mots portaient plusieurs sens comme celui d'une "forteresse", "centre d'un domaine de production agricole" ou bien celui d'une "villa fortifiée" contenant toutes les activités et la résidence du propriétaire. Le texte historique (Marcellin, *histoire*, 1999 : 11) le décrit comme un château aux dimensions d'une ville (Gsell, 1902 : 21) et ayant plusieurs fonctions, notamment celle d'une forteresse garantissant la paix entre les tribus et les Romains (Hamdoune C., 2012 : 956).

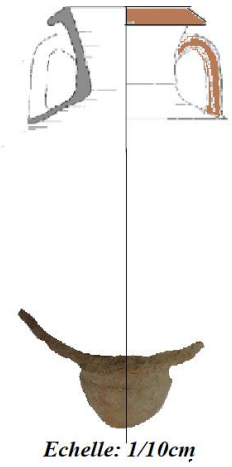
Le site est daté du 4e siècle (Legrand, 1992 : 158), l'an 370 ou 373 est l'une des dates de sa destruction, par l'armée romaine sous la direction de Théodose, pendant sa guerre contre *Firmus* (Laporte, 2004 : 279), mais celle de sa construction reste inconnue. Ce château appartenait donc à *Sammac*, un membre de la famille Nubel. Cette famille autochtone et bourgeoise possédait dans plusieurs régions de l'Afrique du Nord des biens fonciers, des moyens de production et du commerce, qui s'ajoutent à ceux de sa fonction administrative et de son lien avec l'administration romaine.

Avant l'année 2014, le site archéologique de Mlakou faisait partie d'un domaine agricole en exploitation moderne. C'était la réalisation du tracé initial de la pénitente reliant l'autoroute est-ouest et le port de Bejaïa qui devrait traverser le site et causera sa destruction. Pour éviter cette destruction, nous avons fait une proposition de sa sauvegarde auprès des autorités concernées, qui ont accepté la divination du projet. Ensuite, le chantier de fouille a directement démarré d'une manière saisonnière et régulière (Boukhenof et Iaichouchen, 2014 : 37). Les résultats des travaux de chaque saison de fouille nous permettent de confirmer, d'enrichir et de corriger les anciennes données théoriques et historiques et, surtout, de prouver que ce *fundus* abritait des activités vinicoles. Il est le plus important par son contenu et sa valeur archéologique. (Photo n° 01).



Photo n° : 01 : Vue aérienne générale du secteur des installations (Auteur, 2016).

Concernant le mobilier archéologique il y est quasiment introuvable, mis à part, des fragments de panses, anses et bases d'amphores à pilons ogives et à pilons à col. Ces fragments ne nous ont pas aidés à établir une typologie précise. Nous pensons reconnaitre la présence de fragments d'amphores type africain, très répandu en Afrique entre le début de l'an 250 et 400 Ap. JC de stockage (Bonifay, 2016 : 596) et Africaine B II (Federère, 2003 : 42-44) destinées au stockage des produits liquides comme de l'huile ou du vin (Bonifay, 2004 : 110). (Dessin n° 01).



Dessin n° 01 : Un des types de jarres de Mlakou (restitution de l'auteur, 2024).

2. Les parties composantes du secteur vinicole :

C'est une construction en forme de rectangle allongé dans la direction nord-sud. Elle mesure 25,4 m de long sur 12,2 m de large. La construction forme un secteur d'activité de production vinicole, il se compose de deux installation et d'un espace de travail commun (photo n° 01).

2.1. L'installation nord

Se compose de sept bassins, que nous nommons en succession de B1 à B7. Les bassins Bs1, B2 et Bs3 forment une série en ligne continue et sur le même niveau, ils ont une forme carrée et des dimensions intérieures de 3,40 m de côté et ils sont séparés par des murs 0,55 m de large sur une hauteur de 0.45m.

Les bassins B4, B5 et B6 forment la deuxième série qui juxtapose la première, avec un niveau inférieur et une profondeur de 0,90 M. Leur largeurs intérieures sont identiques et mesurent 2,25 chacune, tandis que leurs largeurs varient de 2,35 m pour Bs4, 4 m pour Bs5 et 2,25 m pour Bs6. Il faut signaler que les bassins Bs4 et Bs ont une longueur réduite par des murs de 0.60 m de largeur créés à l'intérieur de chaque bassin afin de s'en servir de passage entre l'espace de travail et les bassins de pressage. Le bassin Bs7 en forme d'un demi-cercle, mesurant 1,40 m de diamètre intérieur, une profondeur de 0,85 m, est construit à un niveau inférieur de 0,45 m à celui des bassins Bs5, avec lequel il communique par un tube en plomb de diamètre 0,04 m et il contient une cuvette creuse de 0,33 m de diamètre et 0,12 m de profondeur au centre de son fond Le bassin Bs5.

Il y a à noter que chaque bassin de première série contient un déversoir en aval du bassin qui le juxtapose de la deuxième série. Celui qui lie le bassin Bs1 au bassin Bs4 est entièrement conservé, il s'agit d'une ouverture en pierre calcaire verte en forme carrée mesurant 0,10 m de diamètre superposé d'un couvre-joint (photo n° 02). Son ouverture présente une sculpture en pierre d'une tête de fauve de 0,25 m de large (photo n° 03). Le bassin Bs1 porte, au centre de sa plateforme, une gravure fine en ligne droite et forme un carré de 1,02 m, (photo n° 04). La communication entre les bassins de la deuxième série se fait par des cannelures au fond des parois qui les séparent.



Photo n° 2 : gravure sur la base du bassin Bs1. **Photo n° 3 :** la partie faciale du fauve. **Photo n° 4 :**l'intérieur du déversoir du bassin Bs1 à Bs2. (Par : Azrarak K., membre de l'équipe, 2018)

2.2. L'installation sud :

Cette installation est composée de trois bassins, de Bs8 à Bs10 (Photo n°1). Le premier et le troisième ont chacun une forme carrée et mesure 3m de côté, construits en asymétrie et sur le même niveau. Le bassin Bs9 a une forme rectangulaire, disposé longitudinalement entre les deux précédents à un niveau inférieur de 0,30m et il mesure 3,8 m de longueur sur 2 m de large. Il faut aussi noter la présence de deux comptoirs collés chacun à un bassin respectivement Bs8 et Bs10, auxquels s'ajoute une cuve de forme circulaire, occupe une partie médiane de l'espace du travail et représentée par Bs 11dans le dessin de la figure 05.

3.2.L'espace du travail :

L'espace de travail mesure 13 m sur 12,5 m. Il contient deux lignes de colonnes en pierres taillées de 0,5 m de large, distanciées de 3,8 m l'une de l'autre et 2,7 m entre chaque deux colonnes. Cet espace contient quelques structures et éléments de travail comme les deux escaliers latéraux qui relient l'espace de travail à celui du pressage de l'installation Nord (Photo n°01).

Deux pierres d'ancrage séparées de 2,5 m ont une face d'attente carrée et mesurent 0,5 et 0,7 m. Chacune contient une encoche de 0,25 m de profondeur, ils font partie d'une plateforme de forme carrée dont subsiste quelques parties. Au sud de ces deux éléments se trouve un contrepoids dans une position largitudinale par rapport à l'axe de ces deux encrages et en face du bassin Bs8.

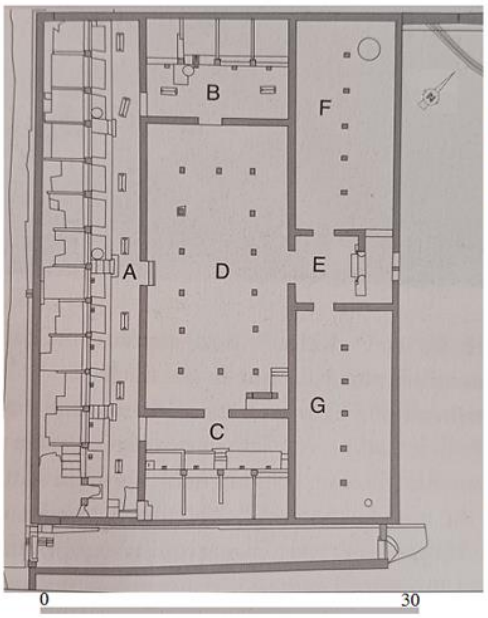
S'agissant des deux comptoirs en mortier et pierres adossés aux parois des bassins Bs8 et Bs9, ils sont destinés à y installer des récipients, soit des amphores à fond plat ou de tonneaux. C'est pour recevoir les liquides obtenus des pressages qui s'effectuent dans les bassins Bs8 et Bs10. (dessin n° 02). Quant à la cuve elle a 0,75 m de profondeur, 1,65 m de diamètre intérieur à la bouche et 1,50 m à la base. En son fond est fixée une pierre taillée dans laquelle est sculptée une encoche de forme cubique de 0,2 m et d'une profondeur de 0,3 m , elle est construite pour effectuer le broyage à roue rotative.

3. Etude comparative :

La comparaison a été effectuée avec le site de kherbet El Agoub, actuelle «Kherbet El Argoub », choisi pour son importance archéologique et la ressemblance de certains éléments de ses structures de production avec celles découvertes au site de Mlakou. Ce premier site est un des plus importants domaines viticoles de l'empire romain. Situé à 4 km au sud-est d'Ain el Kebira, il couvre une superficie de 6 800 m² et comprend un ensemble de bâtiments dont le plus important est celui de production vinicole. Il mesure 40 m sur 29 m, il compte 21 plateformes de pressage enfilades, mesurant chacune 2,5 m / 1 m en moyenne, et reçoit 14 pressoirs (Brun, 2004, t2 : 238).

Les principales différences entre Kherbet EL Agoub et Mlakou sont surtout dans les dimensions ; la superficie du bâtiment de production du premier site est de 1600 m^2, alors que celle du bâtiment du second site est de 310m^2. Soit, le 1/5^e du premier. Le nombre de plateformes de production est de 21 au site de kherbet El Agoub, répartis en trois compartiments nommés ABC. A contient 14 plateformes, B et C contiennent 04 pour chacun et peuvent recevoir un total de huit pressoirs, alors qu'il n'y a Mlakou que six plateformes reparties sur deux installations et ne peut recevoir que deux pressoirs chacune pour un total de quatre pressoirs. Il y a donc une déférence importante dans la capacité de production ente les deux sites. A noter que les dimensions des plateformes de pressage mesurent 2.5/1m dans le premier site, contre 3m /3m au site de Mlakou, ce qui indique que les pressoirs utilisés Kherbet El Agoub doivent être de petites dimensions, alors qu'à Mlakou les plateformes sont des bassins plus larges permettant de recevoir des pressoirs de grandes dimensions (Dessin n° : 02).

Les deux sites se ressemblent dans les éléments comme la présence des escaliers qui assurent la circulation entre les plateformes de pressage et les aires de travail, ce qui veut dire que le processus et les moyens de production se ressemblent, notamment l'usage du pressoir à levier. Cette ressemblance est justifiée par le fait que les deux sites sont datés de la période allant du 3^e au 4^e siècle. Il y a aussi entre eux, une ressemblance dans le fait que les espaces de vinification et les dépôts de stockage ne sont pas intégrés à l'espace de production, ils se situent dans un bâtiment séparé du premier.

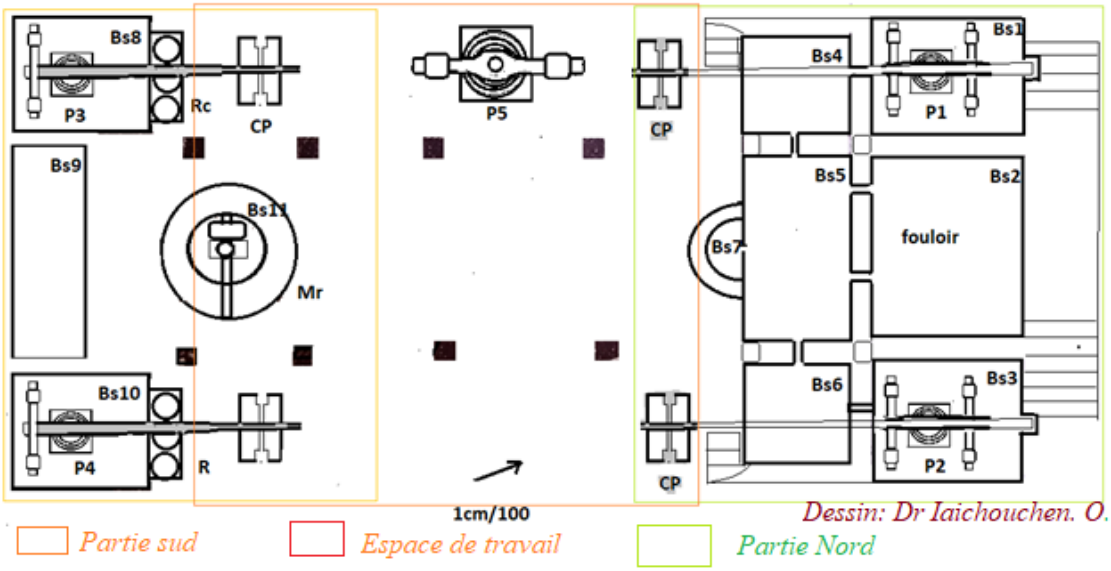


***A:** Aile méridionale des fouloirs et pressoirs.*
***B:** Aile occidentale des fouloirs et pressoirs.*
***C:** Aile orientale et fouloirs.*
***D:** Cour à portiques.*
***E:** Vestibule.*
***F, G:** Chais à dolia.*

Installation vinicole de Kherbet El Agoub, Algérie.
Source: Brun J-P, 2005: p.235.

Dessin n° 02 : Plan en 2D de l'installation vinicole de Kherbet El Agoub. (Brun J-P, 2005, p. 235).

Le mobilier archéologique fait défaut dans les deux sites, notamment celui des amphores de transport ou de vinification. Par conséquent, il est difficile de confirmer si la vinification se faisait sur place. Nous supposons, qu'une fois le jus de raisons est pressé, il sera acheminé en dehors du site, pour sa vinification et son emballage. Il devrait être acheminé aux ateliers de *Saldae* ou de *Tubusuptu* (Brun, t. 01, 2004, t.2 : 238). Cette supposition est convenable à la production du site de Mlakou, c'est pourquoi nous l'approuvons. (Dessin n° : 03).



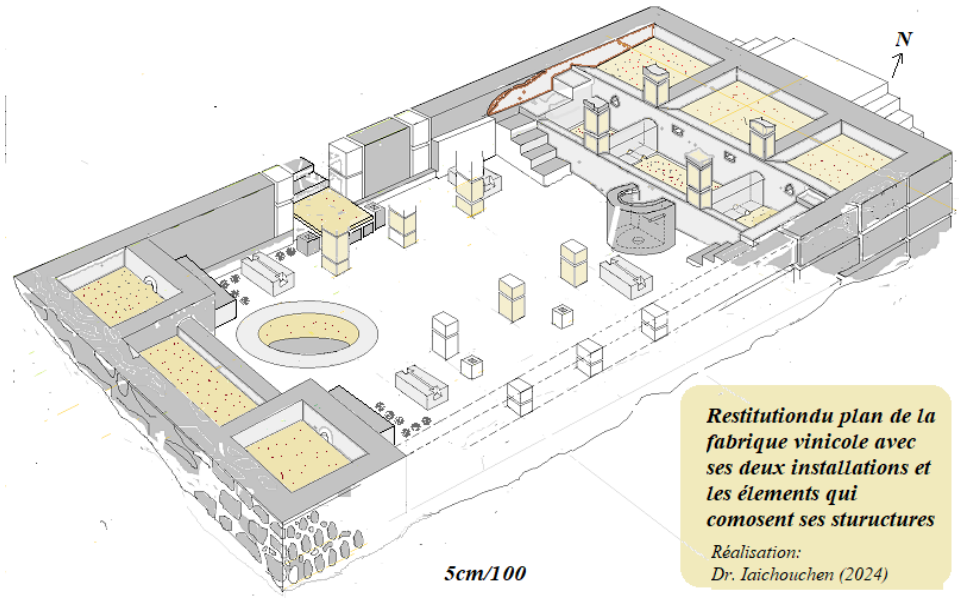
Dessin n° 03 : plan en 2D pour expliquer le mode fonctionnement et les types de pressoirs. (D'après l'Auteur).

4. Restitution du processus de pressage :

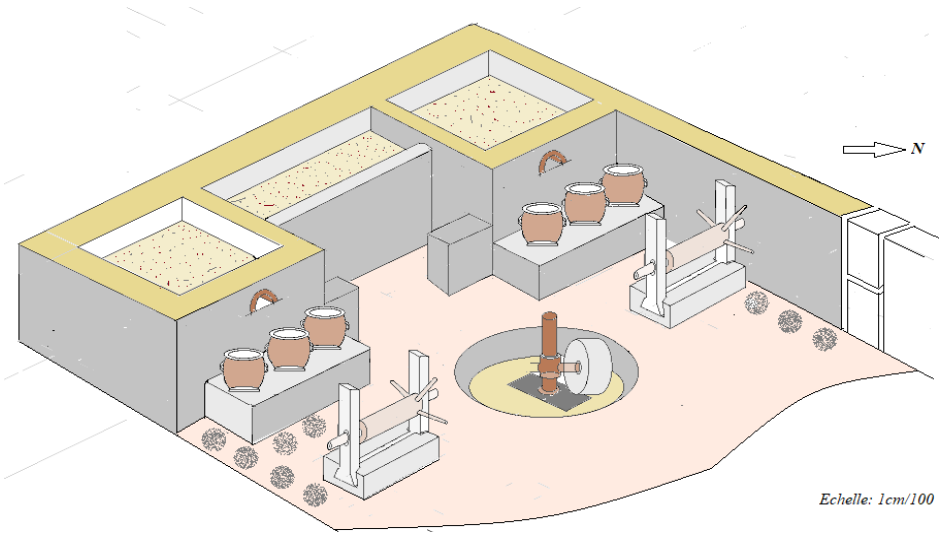
Il y a deux installations avec des structures différentes pour deux modes de production déférents. Dans l'installation nord, Le mode de production correspond à celui au foulage à pied et il

devrait se faire dans le bassin Bs2. Les deux autres bassins Bs1 et Bs3 seraient réservés pour installer des pressoirs. Le jus issu du foulage se déverse dans le bassin Bs5. Celui issu de pressage qui s'effectue dans les bassins Bs1 et Bs3 se déverse respectivement dans les bassins Bs4 et Bs6. L'extrait du jus est collecté dans la cuve Bs7, pour sa mise dans son emballage (Dessin n°04). Le carré sculpté au centre de la plateforme du Bs1 devrait servir de repère pour ajuster le pressoir, et la ligne droite qui le traverse servirait à orienter le levier et l'ajuster avec celui des contrepoids qui se trouve dans l'espace du travail (Photo n° 04).

Dans l'installation sud, le broyage des raisins se faisait dans la cuve (Bs11) et avec une roue rotative au tour d'un axe vertical (dessin n°5). Le produit issu du broyage sera déposé dans le bassin Bs9 et sera préparé au pressage, qui s'effectue dans le bassin Bs8 et Bs10. Le jus de pressage de chaque pressoir passe directement, par un déversoir de chaque bassin, à des réceptacles cylindriques qui sont installés sur les deux comptoirs. Il s'agit, soit de jarres en terre cuite à ouvertures larges ou de tonneaux (D'Ambrozi, 2017 : 37).



Dessin n° 04 : Restitution en 3D des structures de l'installation quasi identiques. (L'auteur).



Dessin n° 05 : restitution en 3D des détails des structures de la partie sud de l'installation, (L'auteur ; 2024).

Ces deux processus de production ont été les plus connus pendant la période antique, dans le pressage des aliments liquides de production commerciale (Dodd, 2022 : 443-80). D'autres modes ont été moins connus car ils convenaient à la production de petite consommation. Chronologiquement le foulage à pied est le plus ancien que celui du broyage à la roue rotative. Ce dernier n'a connu son usage généralisé et avec celle du pressoir vertical à vis qu'entre le 2^{e} et le 4^{e} siècle (Callot, 2017).

La particularité du site de Mlakou est la présence de ces deux modes de production en même temps. Cela correspond aux données de la lecture archéologique qui nous a fait savoir qu'il a eu la construction de l'installation nord pour ensuite celle du sud. Il y avait donc une extension tout en gardant la production dans l'installation Nord.

Ce nouveau mode de production a plusieurs avantages, dont le principal est de réduire l'espace des structures. Dans les installations de Mlakou, il y a eu la réduction de nombre de bassins qui étaient de nombre de six dans l'installation du Nord et qui couvrent une surface estimée à 80 m^2 et qui a passé à trois bassins dans celle du sud, sur une surface de 50 m^2. C'est un gain de 30 m^2 d'espace. En même temps, la capacité de production des deux installations est égale, car chaque installation permet de recevoir deux pressoirs en même temps. L'autre avantage est d'augmenter la capacité de production et améliorer la qualité du produit. C'est une modernisation du système de production (Limbergen, 2017 : 312), indispensable pour le passage à une industrie destinée à subvenir aux besoins accrus des populations en vin dans l'empire romain à partir du deuxième siècle. (Decker, 2008 : 85). Moderniser les moyens de production assure aux producteurs un rendement plus élevé et plus propre, il réduit la main d'œuvre et la durée du processus de production et la durée de vinification (Decker, 2008 : 02).

Grace à ces données archéologiques, nous comprenons comment les vinificateurs des provinces romaines de l'Afrique du nord ont réussi à assurer leur place dans le marché de l'Empire avec un produit concurrentiel à ceux des autres provinces, notamment ceux de la Grèce et l'Espagne. Les producteurs vinicoles de Mlakou ont répondu à cette demande par l'ajout d'une seconde installation, une des façons pour doubler leur capacité de production, qui aurait été assurée par quatre pressoirs. (Dessin n° 03).

Concernant la pauvreté du site en mobilier archéologique. Nous supposons que cela soit du au fait que le site de Mlakou était détruit, après l'avoir pillé ou récupérer tous les conteneurs de stockage et leur contenu. Le matériel de pressage utilisé à Mlakou, ne doit pas être différent de celui utilisé dans les autres sites de production en Afrique du nord. Il y eu l'usage des scourtins et des paniers en osier (Carrato et Al., 2024). On se servait de rameaux de plantes à épines comme le chardon de Marie et le jujubier pour fabriquer des étriers pour filer le jus issu du broyage (Leveau, 1993 : 100). Pour améliorer la qualité gustative du jus de raisin et attiser son goût âpre, soit, en lui ajoutant de la chaux (Pline l'ancien, XIV, 1980 : 24), ou bien en le réchauffant, pour le préparer à la bonne vinification (Bost et Bohny, 2018 : 441).

5. Les espaces de vinification et de stockage et les moyens de transport:

Les installations vinicoles de Mlakou ne contiennent pas un espace de stockage. Donc, Nous avons supposé que l'étape de vinification et son emballage se fasse dans un autre bâtiment du site (Sader, 2010 : 130-141). En attendant que les travaux de fouille nous en livrent des preuves, nous avons supposé que le produit de pressage sera transporté à *Tubusuptu,* pour sa proximité du site de Mlakou, à une distance estimée à une journée de marche pour une caravane muletière chargée. Cette cité est célèbre par ses amphores à vin trouvées au port d'*Ostie* (Almeida, 1977 : 199-248) et au Soudan (Lequèment, 1980 : 189), la présence des professionnels de commerce comme *Iulius Hororatus* (CIL VIII, 10476), propriétaire d'un atelier de fabrication d'amphores, dont celle destinées à l'emballage du vin.

Tubusuptu ne peut pas produire ni le raisin ni le jus de raisin. Par contre, elle abriterait les centres de stockage, de vinification et d'emballage. La production lui viendra des domaines viticoles des alentours. Le *praesiduim Petrensis* (Mlakou) devrait en faire partie comme un de ces centres de production, comme celui de *Satafis*, qui alimentaient les ateliers de cette colonie (Brun, 2004, t2 : 238). En plus de ça, c'est dans les villes que se trouvent les professionnels qui maitrisent les techniques d'un vin compétitif et commercialisable. Tandis que dans les domaines, on ne s'occupait que de la production et de pressage et c'est plus rentable, pour un viticulteur, de vendre son jus de raisin à des vinificateurs professionnels que de s'en occuper lui-même avec des moyens limités. Pour obtenir une meilleure vinification, il faut un emballage opaque d'amphores recommandées, des endroits de stockage à températures stables et dans certains cas, le vin doit être amélioré par des extraits végétaux pour adoucir l'expression de son aigreur. Il est donc logique de dire que le produit emballé à *Tubusuptu* soit en grande partie celui fabriqué à Mlakou, sans y avoir la nécessité de créer un espace de stockage et de vinification.

Pour assurer une complémentarité entre le lieu de production à Mlakou et son lieu de commercialisation à *Tubusuptu*, il faut avoir des moyens de transport, qui consistent en la présence des voies de communication entretenues et sécurisées. La vallée de la Soummam était traversée par un réseau routier, fait de plusieurs voies principales, comme celle qui reliait la ville de *Saldae* à *Auzia*, celle de *tubusuptu* à *Setifis* et une autre en direction de *Bida Municipium*. Nous supposons qu'une autre voie partait du site de Mlakou vers *Ad Sava Municipuim* (Hammam Guergour).

Le transport était géré par des compagnies spécialisées pendant la période romaine. Ces compagnies ont développé leurs moyens et leurs services depuis le premier siècle avant notre ère, comme remplacer les amphores de transport par des tonneaux et par des outres en Afrique du nord (Zannier, 2020), et la même chose a été suggérée pour le transport du vin de Kherbet El Agoub (Brun, 2004, t2 : 238). Nous en suggérons l'usage des mêmes moyens au site de Mlakou et c'est ce qui explique l'absence quasi-totale des fragments d'amphores, qu'il soit celles de vinification ou celles de transport, dans ces deux sites. Ces nouveaux conteneurs ont l'avantage dans sa fabrication facile, plus résistant, plus léger et lavable pour des multiples réutilisations. Les jarres auraient été gardées pour le stockage, la vinification (Carrato, 2018 : 159) et le transport maritime (Van Limbergen et Komar, 2024 : 85-101).

6. Le site de Mlakou et la production vinicole : entre environnement local et romain et l'expérience française dans la Soummam:

Quel était l'apport de ces activités dans cette région, et quelle était la relation de cette population avec cette activité et ses propriétaires ?

L'apport des Romains à cette activité était principalement technique, pour passer d'un savoir artisanal à un savoir industriel et d'un produit maraicher à un produit commercial. La production du vin de l'Afrique du nord était destinée principalement aux marchés d'outres mer et à ceux des centres urbains (Tilloi-d'Ambrozi, 2017 : 47). L'apport de la population locale à la production du vin dans cette région était limitée à la main-d'œuvre pour les travaux saisonniers, car, la culture de la vigne ne leur était pas étrangère, elle est connue en Afrique du nord depuis le néolithique (Pline l'ancien, V, 1, 13). De cette interaction c'est produite une dynamique des métiers liés à l'agriculture, comme la vannerie, la poterie et les collectes des produits forestiers comme les résines et les cires végétales. Ce savoir-faire fait partie du patrimoine vivant en activité dans plusieurs régions comme la vannerie à base de palmier nain, chez les Ait Ouaghlis. D'ailleurs, il y a eu découverte de nombreux vestiges de pressoirs antiques dans plusieurs zones montagneuses de la haute vallée de la Soummam comme à Akfadou, Tifra, Seddouk et Chellata, témoins de cette interaction.

S'agissant de l'apport de la population locale à la consommation de ce produit, l'idée de Philippe Leveau qui considère que le vin ne fait pas partie des aliments de base dans la nourriture des populations nord-africaines en dehors des manifestations religieuses et festives, est plausible. La consommation des produits vinicoles se limite aux raisins secs, comme aliments de substitut (Leveau, 1975 : 417). Le raisin est transformé en un produit séché destiné à suppléer les stocks de nourritures principales ; le blé, l'huile et la figue. Le raisin sec est obtenu suivant un processus artisanal pour lui assurer une meilleure conservation. Sa consommation est réservée à des occasions de grands travaux collectifs, à côté du miel, des figues et des olives sèches. Ce mode préparation correspond à la description que recommande Pline l'Ancien dans la fabrication du *Passum* Africain (Pline l'ancien, *H. N.*, XIV, II), dont le fait de le tremper dans une eau tiède pour le rendre plus tendre et obtenir un jus concentré et sucré. Suivant cette recette, cette boisson ne peut pas être un vin, car la cuisson du raisin empêche sa vinification. Le mot vin qu'a utilisé Pline pourrait avoir le sens du jus concentré et sucré, fait de l'eau et de raisins secs et offert comme une boisson énergisante aux soldats.

Le site de Mlakou a connu son activité vinicole au 4^{e} siècle. L'organisation des *quinquegentes* dans la vallée de la Soummam assurait le pouvoir local dans cette région. C'est dans ces circonstances qu'émergea la famille Nubel qui a assuré le maintien de la paix dans cette région pendant une longue période et a créé plusieurs grands domaines dont fait partie celui de Mlakou (Hamdoune, 2012 : 948). Il a servi en même temps d'un centre de commandement (Legrand, 1992 : 165), de production et de grenier pour des produits alimentaires. Sammac était l'un des membres de cette famille, à qui étaient léguées la fondation et la gestion du *fundus Petrensis* de Mlakou (Gsell, 1901 : 170-172). Il a bénéficié de sa bonne relation avec le pouvoir romain pour exploiter les terrains agricoles dans les plaines de la Soummam, dans la production agricole. Ce sont ces familles autochtones qui ont introduit les nouveaux moyens de production et qui ont contribué au développement de l'agriculture industrielle et commerciale (Leveau, 1975 : 858).

Pourquoi la vigne et non pas l'olivier ? A cette période, le vin était compté parmi les produits principaux de consommation des romains, au côté du blé et de l'huile. Les empereurs lui ont offert tous les moyens pour satisfaire la demande croissante dans les grands centres urbains (Decker, 2008 : 65-92). Il a été utilisé pour garantir la stabilité politique des provinces et la stabilité sociale à Rome (Brun, 2005 : 155). Dans *lex manciana,* le vin a bénéficié de protection et de subventions par l'empereur *Dioclétien* en 305. L'empereur *Probus* et *Aurélien*, ont imposé sa culture aux captifs, dans les terres abandonnées, contre leur liberté (Lequément, 1980 : 187). Par conséquent, le paysage agricole se voit lui aussi plié à la nécessité de s'adapter à ces nouvelles données du marché urbain. Il y a l'apparition de nouveaux domaines viticoles et d'autres ont converti leur activité oléicole à celle vinicole (Peyras, 1975 : 203). L'installation de Mlakou serait donc le fruit de ces facteurs.

La production du vin à Mlakou a connu un déclin après l'assassinat du propriétaire de ce centre de production par son frère Firmus. L'armée romaine a procédé à la destruction du ce site pendant sa guerre contre Firmus, qui a suivi cet assassinat (Marcellin, *Histoire*, 11). Ces deux conditions ont basculé cette région dans des perturbations et des conflits destructeurs et ont mis fin à une période de paix qui a duré environ 80 ans. De son côté, voyant l'armée romaine gagner la guerre, Firmus passa à la stratégie de destruction des fermes de culture céréalière et des cultures arboricoles des grands domaines qui alimentaient Rome, en coupant les arbres et les vignes et ravageant les campagnes, et par des soulèvements contre l'administration romaine (Marcellin, *Histoire*, 28, 6-13).

La politique économique romaine dans le développement du secteur vinicole dans la vallée de la Soummam a été copiée par l'administration coloniale française. Cette dernière a créé de grands domaines viticoles et des filières vinicoles dans toutes les plaines de la Soummam, au bénéfice des colons européens, qui produisaient du vin destiné à alimenter les villes françaises

(Benaidja, 2023 : 162-193). Exactement comme Rome avait déjà procédé en son temps, il y avait la ferme Bernard dans la commune de Semaoun, le domaine Chouillaut à Amizour, et le Clos du Frais Vallon à Oued Ghir.

Dans le village européen de Seddouk qui comptait 38 colons, la surface réservée à la vigne n'est estimée qu'entre 12 et 15 hectares. La vigne était cultivée aux côtés des figuiers, des oliviers et des grenadiers (Sabatier, 1885 : 18). Il ajoute : « On accueille à Akbou une assez grande quantité de fruits… les excellents raisins rouges, à gros pépins, qui alimentent les marchés d'Alger… » (Sabatier, 1885 : 11). Actuellement, la viticulture dans la région de la Soummam est très réduite. Car, après 1967, le gouvernement algérien a pris la décision politique de réduire les surfaces viticoles, suite à la décision du gouvernement français de suspendre l'importation des vins algériens (Insard, 1975 : 03- 10).

Conclusion

Cette étude a apporté plusieurs résultats enrichissants les savoirs archéologiques et historiques de cette région pendant l'antiquité.

Les résultats archéologiques consistent une présentation d'un bâtiment de production agricole faisant partie d'un centre de commandement locale « *fundus* », il se compose de deux installations de production, chacune se compose de structures différentes, qui correspond à deux modes de production distincts, adaptables aux technologies de production vinicole qu'a connue le monde antique, à partir du deuxième siècle. Grace à la restitution des plans des structures et l'étude comparative, il est facile de faire la différence entre un pressoir à vin et un pressoir à l'huile, faire distinction entre les vestiges des installations oléicoles et celles d'une activité vinicole et comprendre avec plus de détails le processus de production et d'organisation du travail à l'intérieur de chaque installation.

Les résultats analytiques ont enrichi notre savoir historique sur les périodes de paix, qui n'ont pas été décrites dans les récits historiques, avec la présentation du site de Mlakou comme un centre d'activité vinicole et avec celui de Kherbet El Agoub comme deux pôles principaux de productions qui alimentaient la ville de *Saldae* et *Tubusuptu*, en produits agricoles. Expliquer le lien entre l'activité viticole à Mlakou et les facteurs qui ont fait sa prospérité, sous le règne de la famille Nubel, les encouragements du pouvoir romain aux investissements dans la viniculture, suivi des facteurs du déclin de cette activité, à Mlakou comme dans d'autres régions de l'Afrique du nord antique.

Dans cette étude, nous avons approuvé l'hypothèse qu'a proposée Jean Pierre Brun concernant la nécessité de revoir les données des études précédentes, qui selon lui, il y eu confusion entre les pressoirs de vin avec ceux de l'huile, dans la majeur partie des études archéologiques sur le vin en l'Afrique du nord antique. Nous suggérons de réorienter les études et les recherches archéologiques vers les ruines du milieu rural où les vestiges des domaines de production alimentaires antiques se situent pour la plupart, d'inciter les chercheurs à intégrer l'archéologie expérimentale dans la conception des projets contemporains, à travers l'exemple des vignerons français.

En perspective, cette étude ouvre des pistes sur la possibilité d'utiliser les données de cette étude dans la réinterprétation des nouvelles découvertes ainsi que celles des anciens sites qui nécessitent des relectures. Sans oublier que les résultats de ces études sont partiels, car le travail du terrain est en toujours en progression, en quête de nouvelles données que les travaux de fouille nous livreront.

Bibliographie

-Les sources :

1. CIL VIII, 9613.
2. CIL VIII, 10476.
3. CIL XV, 2635.
4. Pline L'ancien, J. Desanges (Trad.), 1980, *HISTOIRE NATURELLE* XIV, 24. Paris : Les Belles Lettres.
5. Ammien Marcellin, G. SAbbah (Trad.), 1999. *HISTOIRE.* XXIX, V, 11. Paris : Les belles Lettres.

-Les études (livres et articles) :

1. Augustin, B. (1916). « L'Afrique du nord dans l'antiquité, d'après Mr. Stéphane Gsell ». *Annale de géographie,* 133, 61-65.

2. Benaidja, I. (2023). *Contribution à la connaissance de l'architecture rurale de la période coloniale française en Algérie : Le cas des fermes agricoles de la Kabylie orientale,* université Ferhat Abbas Sétif1, institut d'architecture et des sciences de la terre, département d'architecture (doctorat 3e cycle ; LMD).

3. Bennabi, M. S. (1985). *contribution a l'étude hydrologique de la vallée de l'Oued Sahel-Soummam(Algerie),* Université Scientifique et Médicale de Grenoble (Thèse de doctorat 3° cycle).

4. Bonify, M. (2004). *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique.* Oxford. Archaeopress.

5. Bonifay, M. (2016). Amphorae ex Hispania: paisajes de producción y consumo. Dans R. Járrega y P. Berni (dir), Amphores de l'Afrique romaine : nouvelles avancées sur la production, la typo chronologie et le contenu. (pp.595-611), Tarragona : (ICAC) Instituto Catalán de Arqueología Clásica.

6. Bost, C. (2018). Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines, Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale. Dans F. Trément (dir.), Système de vinification d'un chai aquitain : équipements de la cella Vinaria du "Lieu-Dieu" à Boulazac, Dordogne, 1er-2ème s. (pp. 437- 456). Bordeaux : Fédération Aquitania, Maison de l'Archéologie.

7. Boukhanouf, A. (2014). « Notes sur le site de Mlakou(Petra), (Wilaya de Bejaia) ». *revue d'études archéologiques,* 12, pp. 37-41.

8. Boukhenouf, A. (2016). *Role des fouilles archéologiques dans l'enrissement de la carte archéologique nationale*. Dans Institut d'archéologie (dir.), Bilan partiel de fouille du site de Mlakou, antique Petra (Bejaia). (pp. 50-60). Alger : Institut d'archéologie, université Alger2.

9. (Brun J. P. (2004). *Archéologie du vin et de l'huile, de la rehistoire à l'époque helliénistique*. t.1. Paris : Errance.

10. Brun, J. P. (2004). *archéologie du vin et de l'huile dans l'empire romain.* t. 2. Paris: Errance.

11. CALLOT, O. (2017). « quand l'huile se transforme en vin: les pressoirs de Déhès », URL : https://archeorient.hypotheses.org/7937.

12. Carrato, C. (2024). Archaeology and Economy in the Ancient World ; Making Wine in Western-Mediterranean. Dans J. P. Brun, N. Garnier et G. Olcese (dir), Recent Discovery of an Urban Winery in Rirha (Sidi Slimane,Marocco), 2nd–3rd Century CE.(pp.168-175). Cologne/Bonn : Propylaeu.

13. Dekker, M. (2008). « water in win: Trade and technology in late antiquity ». *Late antique archaeology,* 65-92.

14. Dodd E., (2022). « The archaeology of wine roduction in roman and preroman Italy ». *American Journal of Archaeology,* 126 (3), 443-480.

15. Ferdiere, A. (2003). *La céramique, la poterie du néolithique aux temps modernes.* Paris: Errance.

16. Gsell, S. (1901). « Note sur une inscription d'Ighze-Amokrane (Kabylie) ». *Compte rendu des séances de l'académie des inscriptions des Belles lettres*, 2 (45), 170-172.

17. Gsell, S. (1902). « Observations géograhiques sur la révolte de Firmus ». *Recueil de Constantine*, 36, 21-46.

18. Hamdoune C. (2012). Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico. Dans M. B. Cocco, A. Gavini, A. Ibba (dir.), Le paysage du pouvoir dans les tribus de Césarienne d'après Ammien Marcellin. (pp. 943-964), Roma : Carocci

19. Insard, H. (1975). « La viticulture algérienne; colonisation et décolonisation ». *Méditerranée* ,4, 3-10.

20. Laporte, J. P., (2004). L'armée romaine de dioclétien à valentinien 1er. Dans Y. Le Bohec et C. Wolff (dir.), Les armées romaines et la révolte de Firmus en Mauritanie Césarienne, (pp. 279-286). Lyon : Centre d'études et de Recherches sur l'occident Romain, Boccard.

20. Lengrand, D. (1992). « L'inscription de Petra et la révolte de Firmus ». *Buletin du comité des Travaux historiques (BCTHS)*, 23, 159-170.

21. Lequiment, R. (1980). « Le vin africian à l'époque imperiale ». *Antiquités africianes*, 16, 185-193.

22. Leveau, P. (1975). « Paysans Maures et et villes romaines en Mauritanie Césarienne centrale ». *Melange de L'école française de Rome, 2* (87), 857-871.

23. Leveau, P. (1982). « Les maisons nobles de Caesarea de Mauritinie ». *antiquités africianes*, 18, 109-165.

24. Leveau, P. (2005). « A propos de l'huile et du vin en Afrique romaine ou pourquoi "déromaniser" l'archéologie des campagnes d'Afrique ». *Pallas*, 68, 77-89.

25. Peyras, J. (1975). « Le Fundus Aufidianus: étude d'un grand domaine romain de la région de Mateur (Tunisie du nord) ». *Antiquités Africaines*, 9, 181-222.

26. Sader, H. (2010) : « A new Middle bronze age site from Lebanon », *Near Eastern archaeology. 73,* (2/3), 130-141.

27. Van Limbergen, D. (2017). « changing perspectives on roller press in late antique northern Syria ». *Syria ; Histoire, art et archéologie*, 94, 307-323.

28. Zannier, M. P. (2020). Collecter, examiner, classer, conserver. Dans J. Förstel et M. Plouvier (dir.), De La classification au conditionnement des aliments chez l'agronome romain Varron. (pp. 27- 40). Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Volume 07 numéro 01, juin 2025, p.127-143

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 18 – 09 - 2024	Accepté le : 15- 12 - 2024	Publié le : 30 – 06 - 2025

The impact of Andalusian cities on the transmission of translated Arab-Islamic heritage to Europe during the middle ages (Córdoba and Toledo as models)

L'impact des villes andalouses sur la transmission du patrimoine arabe-islamique traduit en Europe au moyen age (Cordoue et Tolède comme modèles)

HAOUA Fatima
Ecole nationale supérieure de Laghouat
Algerie,
E-mail : **h.fatima@ens-lagh.dz**

Abstract:

The chief agent for the passage of information within the Arab-Islamic scientific tradition was translation, and it made an important contribution to the intellectual and cultural progress of Europe. The "darkness of ignorance" may well have lasted centuries in Europe without this intercultural passage. Al-Andalus, more particularly Córdoba and Toledo, became great centers of transmission, bridging civilizations through scholarly and cultural exchanges. These cities were opened up to scholars, translators, and thinkers who toiled with great efforts to preserve and disseminate Arab-Islamic knowledge. It is essential to grasp this process of transmission in order to value Europe's intellectual borrowing from the Arab-Muslim world, particularly in medicine, astronomy, mathematics, philosophy, and engineering. Despite this, much of the literature that has been produced does not highlight the particular contributions of Córdoba and Toledo. It is limited to describing Al-Andalus as a monolithic construct rather than mentioning the particular contributions of individual cities. This study seeks to address this issue by looking at the particular contribution of these cities to the movement of translation, the mechanics of knowledge transfer, and their enduring impacts on the scientific and cultural evolution of Europe.

Córdoba, situated on the strategic Guadalquivir River, was one of the most civilized cities in medieval Europe, rivaling both Baghdad and Cairo in their intellectual and cultural influence. Córdoba had been a great center of learning under Abd al-Rahman al-Nasir and Al-Hakam II, with an enormous library and an active book trade. It attracted scholars from diverse backgrounds, including Muslims, Christians, and Jews, fostering an unprecedented atmosphere of knowledge exchange. The city's madrasas and translation centers played a key role in preserving and transmitting scientific and philosophical works, which had an influence on European scholars later.

Toledo maintained this intellectual tradition when it was reconquered by the Christians in 1085. Through the initiative of monarchs like Alfonso VI, who spurred the pursuit and translation of Arabic texts, Toledo was a repository of Arabic learning, unlike other cities that were conquered and which suffered cultural withdrawal. The Toledo School of Translators, led by scholars like Gerard of Cremona and Dominicus Gundissalinus, became influential for the transfer of Arab-Islamic knowledge to Latin Europe. These translators rendered foundational works on medicine, philosophy, mathematics, and astronomy into Latin, directly shaping the intellectual underpinnings of the European Renaissance.

Both cities played a central role in disseminating passionate cultural exchange between European and Islamic intellectual production. Córdoba's vast centers of learning and libraries, and Toledo's translation movement work, saved and transmitted the major works that would otherwise have been lost. The study delineates how the intellectual heritage helped Europe to develop out of the Dark Ages and towards the Enlightenment. If not for the works of Córdoba and Toledo, some of the milestones of scientific and philosophical works would never have reached Europe, irretrievably diverting its intellectual trajectory. This book recognizes the interconnectedness of civilizations and the unmistakable imprint of Arab-Islamic learning on European progress, revealing how the two cities came to be the fulcrum of an exchange of knowledge that shaped human fate.

Keywords: Arab heritage, Europe, Translation, Transmission.

Résumé :

Le patrimoine intellectuel et culturel de l'Europe a été grandement influencé par le patrimoine scientifique arabo-islamique, la traduction étant le principal moyen de transmission des connaissances. Sans cette transaction, l'Europe serait peut-être restée pendant des siècles dans les « profondeurs de l'obscurité ». Al-Andalus, notamment Cordoue et Tolède, a joué un rôle essentiel dans cette transmission, établissant des liens entre les différentes civilisations grâce à des échanges culturels et scientifiques. Ces villes étaient le siège de savants, de traducteurs et d'intellectuels qui travaillaient sans relâche pour conserver et transmettre les connaissances arabes et islamiques. Il est crucial de comprendre ce processus de transmission afin de reconnaître la dette intellectuelle de l'Europe envers le monde arabo-islamique, en particulier dans les domaines de la médecine, de l'astronomie, des mathématiques, de la philosophie et de l'ingénierie. Cependant, la plupart des textes existants ne mettent pas assez en évidence les apports spécifiques de Cordoue et de Tolède, présentant Al-Andalus comme une entité monolithique plutôt que de reconnaître le rôle distinct de ces villes. L'objectif de cette étude est de pallier cette lacune en examinant l'influence particulière de ces centres dans le mouvement de traduction, les processus de transfert des savoirs et leurs conséquences à long terme sur le développement scientifique et culturel de l'Europe.

Située sur le Guadalquivir, Cordoue était l'une des villes les plus développées de l'Europe médiévale, rivalisant avec Bagdad et Le Caire en termes d'influence intellectuelle et culturelle. Sous Abd al-Rahman al-Nasir et Al-Hakam II, Cordoue est un centre d'apprentissage, avec une grande bibliothèque et un marché du livre florissant. Elle attira des chercheurs de différents milieux - musulmans, chrétiens et juifs - créant ainsi une ambiance d'échange de connaissances inédite. Plus tard, les madrasas et les centres de traduction de la ville ont joué un rôle essentiel dans la conservation et la transmission des œuvres scientifiques et philosophiques, ce qui a eu un impact sur les érudits européens. Cette tradition intellectuelle fut perpétuée par Tolède après sa reconquête chrétienne en 1085. À la différence d'autres villes conquises dont le niveau culturel déclina, Tolède demeura un centre d'apprentissage arabe grâce à des souverains tels que Alphonse VI qui encouragea l'étude et la traduction des œuvres arabes.

Le rôle de l'école des traducteurs de Tolède, sous la direction de Gérard de Crémone et Dominicus Gundissalinus, fut essentiel dans la diffusion des connaissances arabo-islamiques vers l'Eurasie latine. Ces traducteurs rendirent accessibles en latin des œuvres essentielles en médecine, en philosophie, en mathématiques et en astronomie, influençant directement les bases intellectuelles de la Renaissance européenne. Ainsi ces deux villes jouèrent un rôle déterminant dans les mouvements culturels entre la pensée islamique et la pensée européenne. Les établissements scolaires créés et les bibliothèques de Cordoue, au même titre que le mouvement de traduction de Tolède, assurèrent la sauvegarde et la transmission des œuvres représentatives d'un savoir qui aurait sans cela disparu. L'analyse engage ici la voie sur laquelle cet héritage culturel de l'intellect arabe a permis à l'Europe de sortir du Moyen Âge pour accéder aux Lumières.

S'il n'y avait eu la participation de Cordoue et de Tolède, plusieurs grandes œuvres des savoirs philosophiques ou scientifiques fondateurs n'auraient pas pu atteindre l'Europe, modifiant ainsi son devenir culturel. On comprend mieux l'interdépendance qui lie ces civilisations et l'héritage duré du savoir arabo-islamique face à ceux de l'adversaire dans le progressif et puissant cheminement vers l'érudition de l'Europe, quand Cordoue et Tolède se positionnent comme bénéfices premiers d'un transfert de savoirs fondateurs qui constitue l'assise des destinées humaines.

Mots-clés : Europe, Patrimoine arabe, Traduction, Transmission.

Corresponding author: HAOUA Fatima, Email: h.fatima@ens-lagh.dz

Introduction

The Arab-Islamic scientific heritage had an impact on Europe and contributed to its scientific and cultural advancement, especially after the essence of Islamic scientific progress and prosperity was transferred and translated into Latin. Translation played a key role in the transfer of Islamic knowledge to Europe. We would not be exaggerating to say that, without the translation movement, Europe would have remained in the depths of darkness for centuries much longer. Hence, Europe owes its transformations and developments since the late Middle Ages and subsequent centuries to Islamic civilization. Furthermore, Al-Andalus played a significant role in transmitting various Arab sciences and knowledge to Western Europe through zones of cultural contact. Córdoba and Toledo were among the most important Andalusian cities that greatly contributed to the transfer of Arab-Islamic heritage to the European world.

This topic is fundamentally crucial to shed light on the intellectual and cultural roots that assisted Europe's renaissance. The attention to modes and mechanisms of knowledge transfer makes the study contribute to enriching new discourses regarding the entangled histories of civilizations and the common roots that eventually led humanity towards scientific advancement, across the globe. The study will provide very important insights into how cultural interchange helped promote innovations and development, which has much pertinence today as we continue to inhabit an interconnected planet.

There is much literature on the role of Arab-Islamic heritage, the contributions to Europe, and the history of its knowledge transfer; however, these studies did not pay the same attention to the special contributions of individual cities like Córdoba and Toledo. In the majority of works, mainly put as a generality, Al-Andalus is focused on the real inter-city contexts (and stories) of socio-cultural, political and intellectual practice while knowledge is ignored. In this context we situate Cordoba and Toledo as having evidenced this translation movement. In contrast, the limited scope of this study is to explore, specifically, the contributions of Córdoba and Toledo in the intellectual and cultural development of Europe during the medieval period.

Many studies have addressed the topic of translation and the transfer of Arab-Islamic heritage to Europe, but they have not focused on the contribution of Andalusian cities individually; rather, they discussed Al-Andalus' role in general. Among the studies and sources we relied on, which provided us with important information and insights, are the following key works: Nafḥ al-Ṭīb min Ghuṣn al-Andalus al-Raṭīb by Al-Maqrī Al-Tilimsānī, which contains letters from Minister Ibn Al-Khatib and includes descriptions of Andalusians and reports on their scholars, and Al-Dhakhīra fī Maḥāsin Ahl al-Jazīra by Ibn Bassām Al-Shantarīnī, which describes the regions and cities of Al-Andalus, including Córdoba and Toledo.

We also relied on valuable references that discussed the intellectual and cultural movement in Al-Andalus, such as *The Translation Movement from Arabic in the Middle Ages in Spain* by Charles Burnett, which highlights the achievements of Arabs in Al-Andalus and their civilizational impact on humanity in general and the West in particular. Among the Arab authors who wrote about the nature of cultural interaction in Al-Andalus and the Islamic influence on Christian Europe, we mention Fathi Ali Younes and his book *The Influence of Arabs and Muslims on European Civilization*, as well as Jalal Mazhar's The Achievements of Arabs on European Civilization. Another key reference is The History of Toledo in the Islamic Era: A Historical and Cultural Study (92-448 AH), a master's thesis in Islamic history submitted to the Department of Historical and Cultural Studies at the College of Sharia and Islamic Studies, Umm Al-Qura University, Makkah, Saudi Arabia, by Ibrahim bin Atiya Al-Sulami.

This study employs the descriptive and analytical method, which enables the analysis, interpretation, and comparison of historical phenomena. By examining primary and secondary sources, this method allows for a nuanced understanding of the subject and facilitates the derivation of conclusions that address the research questions.

In order to conduct this research, we attempt to answer the following general question: What was the role of Andalusian cities, namely Córdoba and Toledo, in transmitting translated Arab-Islamic heritage to Europe during the medieval period? From this general question, we developed two sub-questions:

• What was the role of Córdoba and Toledo in bringing translated Arab heritage to Europe?

• What were the fields of Arab sciences, which were shaped by European translations that helped Europe develop culture?

To answer these queries, the study seeks to fill the above research gap and add to an inclusive study of Córdoba's and Toledo's valuable but hitherto under-researched contributions to medieval translation movement.

The Arab-Islamic scientific heritage had an impact on Europe and contributed to its scientific and cultural advancement, especially after the essence of Islamic scientific progress and prosperity was transferred and translated into Latin. Translation played a key role in the transfer of Islamic knowledge to Europe. We would not be exaggerating to say that, without the translation movement, Europe would have remained in the depths of darkness for centuries longer. Hence, Europe owes its transformations and developments since the late Middle Ages and subsequent centuries to Islamic civilization. Furthermore, Al-Andalus played a significant role in transmitting various Arab sciences and knowledge to Western Europe through zones of cultural contact. Córdoba and Toledo were among the most important Andalusian cities that greatly contributed to the transfer of Arab-Islamic heritage to the European world.

1. Introduction to Andalusian Cities :

1.1.Córdoba

The city of Córdoba is situated on the Guadalquivir River in south Spain. It was established in the Roman times in 152 BCE. Its reputation spread in the time of the struggle between Carthage and Rome, and in the first century CE, the emperor's general Julius Caesar captured it after “The Battle of Munda” in 45 CE. It was subsequently made the capital of the Baetica province when Emperor Augustus divided Hispania Ulterior into the provinces of Lusitania and Baetica. Subsequently, it became one of the four judicial centers of southern Spain, along with Cádiz, Seville, and Astigica.

Córdoba remained under Byzantine control until the Visigoth King Leovigild finally succeeded in capturing it in 568 CE and established a bishopric there. From then on, Córdoba gradually lost its importance to Toledo, which had surpassed it since the late 7th century CE (Alyaseer, 2024b).

The renowned Islamic commander Tariq ibn Ziyad conquered it in 93 AH / 711 CE. Córdoba became one of the foremost centers of knowledge and culture in the world, rivaling the capitals of the Islamic caliphates in Baghdad, Damascus, and Cairo. It turned into a destination for scholars and researchers and was one of the key sources of enlightenment for Europe, fueling the Renaissance and progress for many decades.

By the 8th century CE, under Abd al-Rahman al-Nasir, the initial Umayyad caliph in al-Andalus, and subsequently his son Al-Hakam II, Córdoba had become a hub of scholarship and learning. It had enormous repositories of information and books in all fields; trade was found to be highly lucrative and visible. The city scholars attained a zenith of glory unlike in any of the other nodes of the Islamic state, to the extent that historians could hardly enumerate them due to sheer numbers.

The city of Córdoba experienced four distinct phases under Islamic rule, which lasted nearly four complete centuries. The first period was the Era of the Governors. After the Muslims conquered Córdoba and killed its king, "Roderic," al-Andalus became a Maghreb province under the Umayyads. It was then brought directly under the control of the Damascus Umayyad capital by the Caliph Umar ibn Abd al-Aziz. Córdoba was established as the administrative capital of the

Umayyads in al-Andalus and stayed under their control up to the fall of the Umayyad state in 750 CE, when it was overthrown by the Abbasids.

1.2.Toledo « Tulaytulah »

Tulaytulah (Toledo) is situated towards the south of Andalusia rather than the north. This is because the central part of Andalusia is marked by the Sierra de las Cabezas, and according to al-Idrisi, Toledo is located south of this mountain (Al-Idrisi, 1459 AH: 397). It can be said that it is in the central region of Andalusia, northeast of Córdoba, which was the capital of the Umayyad state in Andalusia, and southwest of the current Spanish capital, Madrid. This central location facilitated easy communication with other Andalusian cities and played a major role in political and cultural influences, benefiting Toledo in terms of mutual exchanges and economic prosperity, as well as in the flourishing of scientific activities (Al-Sulami, 2004: 143).

Toledo is one of the ancient cities in Spain, existing before the Romans invaded the Iberian Peninsula. Hence, it is an ancient Iberian city. It was captured by the Romans in 193 CE. Prior to the Islamic conquest of Andalusia, Toledo held the primary position in Gothic Spain, both politically and religiously.

The Muslims conquered it in the month of Rajab in the year 92 AH / 711 CE, led by Tariq ibn Ziyad, who came from the Maghreb to the Iberian Peninsula after the Muslims had completed the conquest of the Islamic Maghreb. The forces successfully crossed, and the Visigoths suffered several defeats before the two armies met, resulting in a major battle in which the Muslims crushed the Visigoth army. Tariq ibn Ziyad then quickly advanced towards the Visigoth capital, Toledo, and captured it (Jazeera, 2017). Scholars and biographers such as Abu al-Walid al-Azdi (d. 403 AH), author of the Tārīkh al-‘Ulamā’ bi al-Andalus, and Ibn Bashkuwāl, author of al-Silah fi Tārīkh A’immah al-Andalus, have documented numerous scholars from Toledo. These scholars included experts in Qur'anic recitation, hadith scholars, judges, jurists, and notable figures. Some traveled to the East for knowledge and spent many years there, while others never left their hometown. Additionally, some were appointed by the Umayyads to high positions in Andalusian cities due to their distinguished scholarly reputations.

2. The Role of the Two Cities in Transmitting Translated Arab-Islamic Heritage to Europe:

Islamic rule in Andalusia lasted for eight centuries, providing Spaniards and others with opportunities to learn from Muslims, both directly and indirectly. This long period enabled a significant cultural exchange between the conflicting worlds, impacting all of Europe (Al-Jalili, 1981: 193). Andalusia was one of the three principal channels where the synthesis between Arab-Islamic and European thought occurred. The first was southern Italy and Sicily, the second the Levant and Egypt, and the third Andalusia. It was an interface between the prosperous Arab-Islamic culture and emerging European mind, for it was on the fringe of the Islamic world and Europe. (Shahab Ahmad, 2009: 2) . In our research, we focused on Córdoba and Toledo, which were considered the most important centers of knowledge in Andalusia during the medieval period. These cities played a significant role in transmitting translated Arab heritage to the European world, contributing greatly to Europe's cultural revival and its emergence from the Dark Ages into enlightenment.

During the Umayyad Caliphate era in Córdoba (316–422 AH / 928–1030 CE), the city was the most prominent political center of Islam at that time and the most advanced in Europe, as noted by the renowned historian Ramón Menéndez Pidal (Shahab Ahmad, 2009: 2).

Andalusia had a beautiful flourishing of education, where great brains and intellectuals flourished in all spheres. Culture was better appreciated through the diffusion of schools of

education. Apart from private libraries and, most importantly, the grand library of Córdoba, there were seventy public libraries throughout Andalusia in the era of Caliph Al-Hakam II (350–366 AH / 960–976 CE), which are said to hold hundreds of thousands of books in a great number of branches of human knowledge.

At that time, Córdoba became a focal point for scholars and students from both the East and the West. One of the reasons for the scientific flourishing in Andalusia was its continuous intellectual and scientific connections with other major centers of Islamic learning such as Baghdad, Damascus, Cairo, and Fez. Scholars and students, and manuscripts and intellectual creeds, moved between these lands in a rich intercourse of ideas.

Córdoba's contribution to the dissemination of Arab heritage to Europe was complemented by its renowned library established during the time of Muhammad I (238–273 AH / 853–887 CE). It was still further expanded by Al-Hakam II, who had inherited three main collections: the palace library, which contained works collected by his predecessors; the library of his brother Muhammad, which he had inherited at his death; and his own library, which he had built up from a wide range of sources. Al-Hakam II continued to expand this collection, and it came to amount to some four hundred thousand volumes.

When the Umayyad Caliph Abd al-Rahman al-Nasir assumed power in Andalusia from 300–350 AH / 913–962 CE, he became renowned for his love of books. His reputation reached as far as Byzantine Emperor Constantine VII, who, in an effort to win the caliph’s favor while negotiating a treaty, gifted him a newly discovered book, *Dioscorides*. This copy was exceptional, written in golden letters and decorated with excellent pictures. Al-Nasir's passion for books led him to enrich the royal library with valuable books.

During this period, his two sons, princes Al-Hakam and Muhammad, began their studies with the assistance of instructors from within and outside the area. They were passionate book lovers and, in competition, outdid their father's library, competing for larger and better-organized collections. Upon the death of Muhammad, his books were added to his brother Al-Hakam's inheritance, and he continued to make additions to the collection.

Al-Hakam II ascended to the throne in 350 AH / 962 CE. His passion for libraries and books, and his significant interest in scientists and science, encouraged him to promote knowledge and education in Andalusia. He dedicated himself to building and expanding his own library, sending his men to all the Islamic civilization centers to search for rare books and manuscripts, paying the highest price to acquire them. They would befriend book traders in order to know what was going to be published, buying books directly from publishers or authors sometimes to be shipped to Andalusia before Baghdad, Mosul, Basra, or Egypt. Al-Hakam enjoyed immensely being the first to read new works and research.

As for the contents of the library - Al-Mustansir has a strong interest in rare and important books, often trying to track them down from various places. He would simply not be able to find a copy of Kitab al-Aghani (Book of Songs) anywhere, and eventually sent a request for it to the author, Abu al-Faraj al-Isfahani, eventually paying him a thousand dinars for it. Abu al-Faraj sent him a copy of the book before it was published in Baghdad. Al-Mustansir also commissioned a book on the genealogy of his Umayyad family from Abu al-Faraj and similarly reached out to other scholars such as Judge Abu Bakr al-Abhari, who was working on a commentary on Ibn Abd al-Hakam’s *Mukhtasar*.

Al-Mustansir also supported scholars like Muhammad ibn al-Qasim ibn Sha'ban in Egypt and Muhammad ibn Yusuf al-Warraq, who wrote a comprehensive book on the geography and kingdoms of Africa. He generously provided financial support for these scholars to complete their works and often lent them necessary resources. He also sent a copy of a book to the Egyptian scholar Abu Said Abdul Rahman ibn Yunus, who made use of it in his book *Tārīkh Miṣr wa al-Maghreb* (History of Egypt and the Maghreb), particularly for the Andalusian part. Furthermore,

foreign books were occasionally sent as gifts from European countries to the Muslim rulers (Alyaseer, 2024a).

The library also housed a translation and transmission center, which provided the library with works on foreign civilization and global thought. This center was responsible for translating major texts from other languages into Arabic. A distinguished group of translators, who were proficient in foreign languages, particularly Greek and Latin, worked in the translation department. Among them were Abdullah al-Siqili, Muhammad al-Nabati, Muhammad ibn Said, and Abdul Rahman ibn Ishaq ibn al-Haytham, among others. The majority of the translations were in the domain of sciences such as medicine, engineering, and astronomy.

The significance of Toledo as a conduit of cultural knowledge to Europe was clearest in evidence after its conquest by Alfonso VI of Castile near the end of the 5th century AH / 11th century CE, in 448 AH / 1056 CE. When Alfonso VI captured Toledo he made it the capital of the Kingdom of León and Castile. Before the Islamic conquest, Toledo had served as capital of the Visigoth Kingdom, but by the end of the 5th century AH / 11th century CE, it had become a center for Islamic culture, even after the Christian conquest of 448 AH / 1056 CE. So, the court of Alfonso VI had a rich Islamic cultural background.

With the fall of Toledo, a new era began in Europe for the transfer and translation of Muslim sciences. The doors were wide open for the entry of Arab and specifically Andalusian thought into European intellectual circles through translation—initially into Latin, the common language of science and communication in Europe. In Toledo and its surroundings, following the destruction of the palace through the war with the Muslims, Bishop Raymond of Toledo gathered scholars from various religions and commanded them to translate a wide range of Arabic and Islamic sciences. These translations were integrated into the curricula of Christian schools. Thus, Toledo became a major scientific center for several centuries, attracting scholars from northern Spain and throughout Europe.

The significant role that Toledo and Córdoba played in transferring Arabic-Islamic sciences to Europe can be understood through their attainment of a high level of civilization and knowledge during the Muslim period. Both cities reached peaks in science and learning, as evidenced by the numerous distinguished figures associated with Toledo and Córdoba in various fields of science, especially in the empirical sciences, as recorded in Andalusian historical and biographical texts (Al-Maqri, 1939: 441).

Many scholars lived in Toledo, disseminating their knowledge in mathematics and medicine. Among them was the renowned astronomer al-Zarqali (d. 485 AH / 1092 CE), whose work, the Zij al-Tolentino, was translated into Latin in the 6th century AH / 12th century CE. This translation became a cornerstone for European scholars in developing their calendars and almanacs. Al-Zarqali also invented a new type of astrolabe known as the safīḥa al-zarqāliyya, which allowed the drawing of the equatorial and zodiacal circles on the same surface. Dr. Abdul Azim notes that al-Zarqali is considered the greatest astronomer known to Europe before Johannes Kepler.

It can be said that there is no field of science in which the Andalusians did not excel, and Toledo and Córdoba had their share in each. Muslim scholars in these cities played a significant role in introducing the Spanish Christians and other Europeans—who flocked in large numbers to the Spanish courts of Toledo and Córdoba—to the manifestations of Islamic civilization and the Muslim achievements in various fields of knowledge. Fernández González notes in his memoirs that a large number of Muslim scholars lived in Toledo under Christian rule, who were given care and respect due to the Christians' need for their knowledge (Hassan & Clifford, 1948: 183).

During the 4th to 6th centuries AH / 12th to 13th centuries CE, the city of Toledo witnessed notable activity in the field of translation and the transfer of Islamic knowledge to Castile, under the patronage of Archbishop Raymond Martini (R. Martini), who was a chief advisor to the Kings of Castile between 525-546 AH / 1126-1151 CE. He established a translation bureau that included

scholars known historically as the Toledo translators' school, which translated many works on medicine, arithmetic, astronomy, mathematics, chemistry, and politics between the mid-12th century and the 13th century (Boudmah, 2019: 54).

Interest in the translation of Arab sciences and literature in Christian Spain reached its peak during the reign of Alfonso X. He personally supervised the direction of translation, editing, and summarizing work carried out by his assistants. He established a research institute in Murcia with the help of one of the Arab scholars (Boudmah, 2019: 54).

This scholarship, encouraged by King Alfonso X, was throughout Andalusia, as Christians were starting to set up schools to study Arabic sciences starting in Seville in 648 AH / 1255 CE, then on Majorca in 653 AH / 1255 CE, then in Barcelona in 658 AH / 1259 CE, and lastly in Valencia in 685 AH / 1281 CE. Some of these schools developed into universities, and their influence extended beyond Spain. By the time of the conference held in Vienna in 411 AH / 1311 CE, there was a focus on strengthening Arabic studies in Europe, leading to the establishment of chairs for the Arabic language at universities in Rome, Salamanca, Bologna, Montpellier, and other cities that excelled in embracing Arabic sciences (Boudmah, 2019: 13).

Initially, translation was primarily concerned with problems in rational sciences. In mathematics, the West owes its knowledge of numbers, including zero, to Islamic civilization. Gerbert of Aurillac was the first to adopt Arabic numerals and introduce them to Europe, subsequently authoring a book describing their use. Over time, Europe adopted Arabic numerals due to the work of Leonardo of Pisa, who died in 1240. He studied mathematics under an Arab teacher in North Africa and published a book explaining the Arabic numeral system in 1202. This marked the beginning of Europe's adoption of Arabic numerals and the start of European mathematics (Jalal, 1967: 11).

One of the most famous Arab mathematicians known in Europe, whose writings were translated into Latin, was Al-Khwarizmi. He gained fame in Europe as a result of his book Al-Kitab al-Mukhtasar fi Hisab al-Jabr wal-Muqabala (Algebra) being translated by Robert of Chester into Latin in 1145. This work was still read in European universities and schools until the 16th century (Al-Samarra'i, 1986: 402)

In the field of astronomy and astrology, one of the most original and influential astronomers in Andalusia was the Toledo-based Ibn Ishaq Ibrahim ibn Yahya al-Nakkash, known as Al-Zarqali (d. 493 AH / 1100 CE). His astronomical theories and research methods significantly shaped the development of astronomy for over three centuries and had a profound impact on Latin Europe (Samso, 1999: 1342).

The Arabs also made a significant contribution in the field of geographical exploration. The idea that inspired Christopher Columbus, who discovered the American continent (1492-1493) was an idea found in Arabic writings, especially about astronomy and geography. If Columbus had faith in the roundness of the Earth, he would have never imagined reaching India by sailing west. Neither Spain nor Italy, in those days, had any such works explaining this idea except those of the Arabs (Maged, 1878: 288).

In the field of medicine, Arabic works dominated throughout the Middle Ages because Arabic medicine was far superior to the European medicine of the time, which was based on magic and superstition. Some Arabic names became well-known in their Latinized forms in this field, such as Ibn Sina (Avicenna), the author of *The Canon of Medicine*; Al-Razi (Rhazes); Ibn Masawayh; Musa; Ishaq ibn Hunayn; Abu al-Qasim al-Zahrawi (Albucasis); Ibn Rushd (Averroes); Ibn Zuhr (Avenzoar) (d. 470 AH / 1078 AD), and his son Abu al-Ala (d. 525 AH / 1131 AD), as well as his grandson Abu Marwan (d. 557 AH / 1161 AD). Most of the works of these physicians were translated into Latin in Spain (Burnett, 1999: 1466) .

Their books became famous in Europe for teaching medicine, as European schools relied on the works of Al-Razi for a long time. Additionally, Ibn Sina's "The Canon of Medicine" was a subject

of great interest and study in the West from the 13th to the 16th century. Al-Razi's "Al-Hawi" was one of nine books that made up the medical library of the Paris Medical College in 1395 A.D.. Surgery reached its highest point of development during Arab civilization with the work of Abu al-Qasim al-Zahrawi. His treatise, "Al-Tasrif liman 'ajaza 'an al-ta'leef," had a chapter on surgery that was translated into Latin in the 12th century A.D (Shahab Ahmad, 2009: 13).

In the field of chemistry, the works of Jabir ibn Hayyan were among the most renowned texts circulated in Europe up until the 18th century. Through these writings, Europe became acquainted with processes such as calcination, sublimation, distillation, and crystallization, as well as the preparation of many chemical substances like alum, arsenic oxide, and others. Al-Razi's works were also famous, particularly "The Secret of Secrets," which was translated into Latin by Gerard of Cremona (Shahab Ahmad, 2009).

When it came to philosophy, Europe showed no small interest in philosophical thought. The 6th and 7th centuries AH / 12th and 13th centuries AD saw the peak of philosophy in Andalusia and the rise of a school of philosophers, of which Ibn Bajja, Ibn Tufayl, and Ibn Rushd (the greatest of the Andalusian philosophers and the most influential in Western civilization) contributed significantly. The importance of Muslim Arabs is that due to them, Europe was able, in the 6th and 7th centuries AH / 12th and 13th centuries AD, to learn Aristotle and to take advantage of Plato's philosophy. The translators of Toledo had the job of translating the writings of the philosophers (A. a.-R. Badawi, 1979: 13).

Andalusian poetry had a vital impact on contemporary European poetry in southern Spain and southern France. The impact of muwashshah and zajal is noticeable and important. Muwashshah was first created by Muqaddam ibn Mu'afa al-Qabri (d. 299 AH / 912 AD), and other poets contributed to it following Muqaddam's time, namely Al-A'ma al-Tutili, Abu Bakr ibn al-Labbana, Lisan al-Din ibn al-Khatib, and others. These poets had to compose these muwashshahat since they lived in a society that was inclined towards the popular culture, which eventually gave birth to zajal, a genre made popular by Muhammad ibn Abdallah ibn Quzman (d. 554 AH / 1159 AD).(A. a.-R. Badawi, 1979: 13).

Arabic literature inspired the rise of narrative literature in Europe. We know that Pedro Alfonso translated Arabic tales (thirty stories to Latin) under the name Disciplina Clericalis. The work Kalila wa Dimna had a large impact on literary tradition in Europe when it was translated into Spanish under Alfonso the Wise's reign around 1250 CE. Additionally, some stories from One Thousand and One Nights made their way into Andalusia, including the tale of "The Slave Girl Tawaddud," which was translated into Spanish in the 13th century and later influenced prominent Spanish playwrights. As a result, One Thousand and One Nights occupied an important place in the history of Western literature. However, a complete translation of this book did not appear until the early 18th century, first in French and then in other European languages (Shahab Ahmad, 2009: 18).

The influence of Islamic Sufism on the development of European mysticism came through the translation of the works of the Sufi scholar Al-Ghazali. His books *The Incoherence of the Philosophers* (*Tahafut al-Falasifah*) and *The Human Soul* were translated during the 12th century, along with *The Intentions of the Philosophers* (*Maqasid al-Falasifah*) by Latin translators. Al-Ghazali's thought notably influenced the famous French philosopher Blaise Pascal, who is known for his famous argument, *Pascal's Wager*, which seeks to convince skeptics to believe in the afterlife. This argument was mentioned by Al-Ghazali in many of his works (Al-Ghazali, 1939: 365).

Ibn Arabi had a significant influence on the minds of Christian mystics and ascetics, as he called for the unity of religions and the oneness of existential truths. Among those influenced by him was the German mystic philosopher Meister Eckhart, who lived in the century following Ibn Arabi (the 13th century). Ibn Arabi also influenced the Italian poet Dante, who largely borrowed Islamic eschatological concepts, particularly those in the writings of Ibn Arabi, for his novel *The Divine Comedy* (A. Badawi, 1979: 49).

The influence of Islamic Sufism on European mysticism was confirmed by the Spanish historian Miguel Asín Palacios in research that indicated the influence of Andalusian Sufi Ibn Abbad al-Rundi (d. 792 AH / 1390 CE) on the ideas of the Spanish mystic John of the Cross. Al-Rundi was a follower of the Shadhili Sufi order and was renowned for his commentary on Ibn Ata' Allah al-Iskandari's book *Al-Hikam* (The Book of Wisdoms), titled *Ghayth al-Mawahib al-Ilmiyyah fi Sharh al-Hikam al-Ata'iyyah*. This book contains concise statements summarizing the essence of Sufism (Shacht, 1978: 276).

John of the Cross was notably influenced by a key idea in the commentary of Ibn Abbad al-Rundi, particularly the concept of *bast* (expansion) and *qabḍ* (contraction). Al-Shadhili, whom Ibn Abbad followed, likened these states to night and day. John of the Cross adopted this analogy when discussing the concept of the "dark night of the soul." He distinguished between two types of dark nights: the physical night, where the soul attempts to purify itself from desires while wandering in a metaphorical darkness, and the spiritual night, where, after struggling and introspection, a glimmer of divine light appears in the seeker's heart. This light leads them into a spiritual night that purifies the soul from ignorance, inspires piety, and cleanses it from sensory impurities. Despite Ibn Abbad's influence predating John by about two hundred years and the lack of direct written evidence, John of the Cross's ideas show clear parallels to those of Ibn Abbad.

It seems that John of the Cross's influence from Ibn Abbad likely resulted from the widespread dissemination of the Shadhili order in Egypt, Morocco, and especially in Al-Andalus during the 14th and 15th centuries. This influence persisted deeply among the Muslims who remained in Spain after the expulsion of the Arabs in 1492 CE (897 AH). John of the Cross would have encountered knowledge of the Shadhili path through these Muslims, who continued to uphold and transmit the teachings of the Shadhili order even after the Reconquista (A. Badawi, 1979: 25-26).

When Europe absorbed and studied Islamic sciences, particularly through universities that emerged later, such as the University of Paris and the University of Montpellier in the 11th century, and the University of Vienna and the University of Pisa in the 14th century, it is evident that these institutions were influenced by certain traditions of Arab universities, especially those in Al-Andalus. European universities borrowed aspects of Arab tradition, such as some of the practices of Arab schools, such as academy attire as a characteristic dress for professors and academic degree awarding (similar to teaching licenses). Additionally, Islamic tradition was adopted in the appointment of assistants and submitting them to learning under established great professors. Some take it a notch higher, suggesting even the word "bachelor" may have originated from the bending of the Arabs' use of the term *ḥaqq al-riwāya*, referring to being right to lecture following others' approval (Burnett, 1999: 1457-1458).

3. The Arab Influence on European Terminology

Prominent scholars, writers, and poets would visit the palaces of caliphs and princes in Al-Andalus, and they turned them into lively forums and centers of scholarship, literature, and art. The renowned Arab authors and poets of Al-Andalus were the ones who made literary life richer, which resulted in spreading the Arabic language, Arabic culture, and Islamic traditions to Europe. Consequently, Arabic terms became richly embedded in Spanish, Catalan, and French languages (Al-Hamawi, 1990: 52).

Here is a table of some Islamic terms that were used in their Arabic forms by the inhabitants of Al-Andalus and then transferred to Europe:

Table n° 1: Islamic terms (source: (González Palencia, 1955: 57))

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
الله	Alah
القرآن	Alcoran
حديث	Hadith
الإسلام	Alislam
رب	Rab
الفتوى	Alfatea
رمضان	Ramadan
السنة	Alsonna
السلام عليك	Al-salamalec
سورة	Saurate
مؤذن	Muezzin
بركة	Baraka
الجن	Djiun
الحرام	Haramu
زكاة	Zekkat
هجرة	Hegira
طلسم	Talisema

The Arabs left their mark in various aspects of life in Al-Andalus. In administration, we find words in European languages with their Arabic terms and origins, as illustrated in the following table:

Table n° 2: Administrative terms (source : (Hikmat Najib, 1977: 112))

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
الخليفة	Calif
الأمير	Emir
الوزير	Visir
الوالي	Vali
رئيس	Reis
القاضي	Alcaede
المحتسب	Almotocie
المشرف	Almojarife
الحاجب	Alhaque
صاحب المدينة	Falmedina
صاحب السوق	Fabasouquae
ديوان	Diuan
ولاية	Vilaget

Table n° 3: Military terms (source : (Hikmat Najib, 1977: 112)

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
القائد	Alcaide
الدليل	Aldalil
القارة	A. Igurdde
العرض	Alarde،
الرباط	Rabate
نفير	Anafir
الفارس	Alfaroz
الدرقة	Aldorgu
البارود	Baroud

طرادة	Tarffe
جيش	Djech
غزوة	Rozzia
مرابط	Marabout

The grand architectural structures in Al-Andalus were significantly influenced by Arabic style. The Mosque of Córdoba, which was built in the 2nd century AH / 8th century CE, and some buildings in Toledo are considered examples of the early period of Arabic architecture in Al-Andalus. Furthermore, the city of Madinat al-Zahra, erected by Abd al-Rahman al-Nasir some eight kilometers northwest of Córdoba on the foothills of Mount al-'Arus, keeps its Arabic name in Spanish up to the present day. There, he built his famous palace, the Alhambra. This period showcased the grandeur of Arab engineering, as well as their skills in decoration, engraving, and sculpture (Al-Abadi, 1972: 414).

Anyone examining the Arabic buildings in Toledo and Córdoba can see the extent of Arab cultural influence on the civilizations that succeeded them. The old city of Toledo still has its towers, fortifications, and gates, all of which reflect its Arab origins. Many Arabic terms or names were used in architecture in Al-Andalus and Europe, as illustrated in the following table:

Table n° 4: Terms in the Field of Architecture (source: ((Shacht & Bosworth, 1978: 136))

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
البناء	Albaenie
الحوز	Alhoz
السطحية (السطح)	Azatea
القبة (غرفة النوم)	Aleobe
الطوب	Adube
القصر	Alcosar
المسجد	Mezquito
المنبر	Minbar
المنارة	Minaret
المحراب	Mihrab

The flourishing of commercial activity in Al-Andalus, particularly in Córdoba and Toledo, led to increased trade connections between the East and the West, and between Al-Andalus and Europe. This resulted in the incorporation of many Arabic terms, names of products, commercial goods, measures, weights, and currencies used in trade into the French language and other European languages, as illustrated in the following table:

Table n° 5: Commercial Terms (source : (Shacht & Bosworth, 1978: 136))

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
السوق	Souk
ميناء	Cabar
فنار	Fanal
سمسار	Cemcal
دكان	Adoquino
الديوان	Aduoma
مخزن	Magozzia
المخاطرة	Moatra
التعريفة	Tarifa
المناداة (المزايدة)	Almoneda
الدينار	Dinar

الدرهم	Adorme
السكة	Ceea
القنطار	Kantar
القيراط	Corat
مثقال	Molacal
العشور	Achour
أردب	Ardib
القفيز	Abis
المد	Almud
الرطل	Arratel
الربعة	Arraba

In addition, writing in most of the sciences that passed from the Arabs to Europe, particularly in mathematics, relies on Arabic symbols and letters. In addition, the modern European numerals had their origin with the Arabs and are also referred to as Arabic numerals. Some examples include those listed below in the table:

Table n° 6: Mathematical Terms (source : (Shacht & Bosworth, 1978: 137)

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
الجبر	Algebra
الخوارزمي	Algursime
المقابلة	Almohabel
الصفر	Cipher

European astronomical lexicon aims at containing many words of Arabic origin, and therefore aims at paying a huge debt of gratitude to the Arab astronomical studies. Since many of these names have persisted to the present day, some of the astronomical names are listed in the following table:

Table n° 7: Astronomical Terms (source : (Hikmat Najib, 1977: 231)

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
الجبهة	Algieba
عرش الجوزاء	Arsh
بنات نعش	Benatnasch
السرطان	Cancer
الكلب الأكبر	CamisMa,or
الكلب الأصغر	Camis Minor
ذنب الجدي	Deneb Eldolphinas
ذنب العقاب	Deneb Elokab
دنب الكب	Daneb Elkab
النصل	Elnasl
التنين	Etanin
فم الحوت	Famu Lhout
رأس الأسد	Res Al Asad
رأس الثعبان	Res toban
سعد الملك	Saod Al Melik
سعد السعود	Saod Saoud
العذراء	Virgo

الطائر	Altair
قرن الثور	Tauri[1]
الجنب	Algenib
الفكة	Alphacca

In the field of chemistry in European languages, there are terms that reflect the contributions of Arabs to this science among Westerners. Some of these chemical terms include the following:

Table n° 8: Terms in the Field of Chemistry (source: (Hikmat Najib, 1977: 231))

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
الكيمياء	Alchemy
الكحل	Alcuhal
زرنيخ	Arsenic
بورق	Barax
الأكسير	Elixir
قرمز	Kermes
كبريت	Kibruit
الأنبيق	Linbick
نفط	Naphta
عطر	Attar
زئبق	Assoguc
قطران	Caudran
بنج	Bang
سموم	Simouim.

The Arabs introduced some new plants and various irrigation methods into Al-Andalus and Europe. The most important plants introduced by the Arabs, which appeared in the dialects of Córdoba, Toledo, and throughout Al-Andalus, as well as in Sicily and Western Europe, retain names that reveal their Arabic origins. Examples of these plants are listed in the following table:

Table n° 9: Terms in Botany and Agriculture (source: (Maged, 1878: 285-286))

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
الريحان	Arroyon
الخزامة	Alhuzema
النارنج	Naronga
الزعفران	Azafran
ليمون	Liom
البرقوق	Albericaguo
القطن	Coton
باذنجان	Berenjena
الرز	Riz
السكر	Sugra
القهوة	Café
السقاية	Aceqiua
الناعورة	Naria
السد	Azud
البركة	Alburca

Europeans became acquainted with many Arabic musical instrument names in their languages and used them with their Arabic terms. Arabs also introduced some Eastern crafts to Al-Andalus, which were then transmitted to Europe, especially carpet weaving and certain types of fabrics known by their Arabic names. Some examples include the following:

Table n° 10: Terms in Music and Fabrics (source: (Maged, 1878: 285-286))

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
القانون	Kanoan
الطبل	Timbal
النقارة	Naker
القيثارة	Cuitar
الرباب	Rebee
العود	Luth[86.[
العتابي	Tabby
الخميل	Camiel
موهير	Mohair

Many names of animals, birds, and fish were also transferred to Europe with their Arabic terms. Some of these names are still used in European languages today. Examples of these animals are listed in the following table:

Table n° 11: Terms for Animal Names (source: (Jalal, 1967: 42))

The word in Arabic	Its terminology in Al-Andalus and Europe
الحصان	Alizan
الغزال	Algaasele
الطير	Altair
الكلب	Cleb
الدب	Dub
الزرافة	Cirafo
الصقر	Sakre
الغول	A gol
اليربوع	Grbo
ببغاء	Papge
وحيد القرن	Aboukorn[96[

From the above tables and realization of Arabic words spread in Al-Andalus and Europe, it is evident that the Arab-Islamic heritage has influenced all aspects of scientific, political, social, economic, and religious life. This heritage spread politically, culturally, and militarily across Southern and Western Europe, where the Arabs established centers of their civilization. Notable translators in these hubs played a key role in translating significant aspects of the Arab-Islamic heritage into their languages. Toledo, Córdoba, and other Al-Andalus cities were renowned for being translation centers from Arabic.

Here we can see that the Arabic language reached all the corners of the Iberian Peninsula, disrupting the arguments of linguistic purists who mistakenly think that these lands were free from Islamic influence. The penetration of Arabism into the vernacular languages of the northern Christian kingdoms is a testament to the huge influence of Islamic culture throughout the peninsula in the 19th century. With the context provided by the Latin sources of the High Middle Ages, we see how transformations which arose from Low Latin eventually generated the Romance vernacular

languages, both on the Iberian Peninsula, and the rest of western Europe. According to research these languages, which are brought together here as "Ibero-Romance" share the same linguistic shape as the so-called "Southern Romance dialect" or "Romandalusian" purported to exist out of Islamic space (Corriente, 1999).

The term "Mozarabic" was applied heretofore to the Christians of Andalusia and to their language, said to be a form of "Spanish" inflected with terms of Arabic. This process of linguistic development reflects a fundamental fact about contemporary Spain: the multiformity of Iberian tongues and dialects. In line with this, the influence of the Arabic language can be discerned not only in Castilian but likewise in Galician, Catalan, Portuguese, Astur-Leonese, and Aragonese.

Conclusion:

The research came to conclude that Arab-Islamic scientific heritage had a strong influence on Europe's scientific and cultural advancement via a translation movement that transferred the essence of Islamic sciences to Latin – this contributed significantly to Europe's emergence from the Dark Ages and the emergence of the Renaissance. Al-Andalus played an important role in the transfer of knowledge, with the cities of Córdoba and Toledo being identified as key sites that directly routed the transfers of the Arab-Islamic heritage to Europe, and we regarded as beacons of knowledge and culture in the Middle Ages.

The research found evidence that the Muslim rule of Al-Andalus lasted for nearly eight centuries, allowing for cultural exchanges between the Islamic civilization and the European civilizations, and making Al-Andalus a significant point of intellectual exchange between these two worlds. Additionally, the research established that the cities of Córdoba and Toledo were not only political or religious centers, but played an important scientific and cultural role. They hosted scholars and researchers, and produced works and translations that contributed to Arab sciences being transferred to Europe.

The research established that the translation movement within Córdoba and Toledo cities was among the most important mechanisms aiding in the transmission of Arab sciences in different fields including medicine, philosophy, mathematics, and astronomy. These translations are what facilitated the rise and formation of European culture in medieval and modern times. The research also stressed the importance of studying the contributions of individual Andalusian cities rather than analysing Al-Andalus as a single cohesive whole, which helped further articulate how intercultural history could be conceived.

The research determined that the cities of Córdoba and Toledo were central and indispensable to transmitting the Arab-Islamic scientific heritage to Europe in the Middle Ages. They emerged as lively scientific and cultural cities that initiated a spark that would ignite the European Renaissance. These two cities put themselves in a position to fully leverage their geographical situation and the long period of Islamic domination in Al-Andalus to generate a large-scale translation and transfer of knowledge in multiple fields, including medicine, philosophy, mathematics, and astronomy, which contributed to the formation of European culture and opened new avenues for scientific development.

Additionally, the research revealed that the cultural exchange, dialogue, and interaction between European and Islamic civilizations in Al-Andalus were more than a simple flow of knowledge and information, and were more as an interaction between civilizations that produced mutual civilizational growth. This indicates the historical civilization interconnectedness, and that understanding these interactions can provide guidance for contemporary methods of intercultural dialogue.

As a consequence, the study concludes that a large part of Europe's advances in science and culture from the late Middle Ages onward originated from Islamic civilization, especially Al-Andalus. Córdoba and Toledo acted as important bridges for the continuity of knowledge and science that eventually generated the European Renaissance. This study emphasizes the role of

civilian interconnectivity, and cultural transfer, and shows the necessary work for humanity to engage with many cultures and civilizations - a responsibility which is even more pressing in our modern interconnected world.

Bibliography

Studies (Books and articles):

1. Al-ʿAbbādī, ʿ. A. M. (1972) *Fī al-Tārīkh al-ʿAbbāsī wa-al-Andalusī (In Abbasid and Andalusian History)*. Dar al-Nahda Press.
2. Al-Ghazālī. (1939) *Iḥyāʾ ʿUlūm al-Qurʾān (Revival of the Sciences of the Qur'an)* (Vol. 3).
3. al-Ḥamawī, Y. (1990) *Muʿjam al-Buldān (Dictionary of Countries)*. Khanji Edition.
4. Al-Idrīsī, M. i. M. (1459 AH) *Nuzhat al-Mushtāq fī Ikhtirāq al-Āfāq (The Delight of He Who Desires to Traverse the Horizons)*. Alam al-Kutub,.
5. Al-Jalīlī, M. (1981) Taʾthīr al-Ṭibb al-ʿArabī fī al-Ṭibb al-Ūrūbbī (The Influence of Arabic Medicine on European Medicine) *Journal of the Iraqi Scientific Society*, *32*(3).
6. Al-Maqrī, A. i. M. (1939).*Azhār al-Riyāḍ fī Akhbār al-Qāḍī ʿIyāḍ (The Blossoms of the Gardens in the Life of Qadi Iyad)*. Committee for the Compilation, Translation, and Publication, , .
7. Al-Samarraʾī. (1986) *Dirāsāt fī Tārīkh al-Fikr al-ʿArabī (Studies in the History of Arab Thought)*. Dar Al-Kutub for Printing and Publishing.
8. Al-Sulamī, I. (2004). Tārīkh Madīnat Ṭulayṭulah fī al-ʿAṣr al-Islāmī: Dirāsah Tārīkhiyyah Ḥaḍāriyyah 92-448 AH (History of the City of Toledo in the Islamic Era: A Historical and Civilizational Study) Umm al-Qura University, Mecca, Saudi Arabia].
9. Badawī, ʿ. a.-R. (1979) *Dawr al-ʿArab fī Tashkīl al-Fikr al-Ūrūbbī (The Role of Arabs in Shaping European Thought)*.
10. Būdmāḥ, M. (2019) Ṭulayṭulah wa-Dawruhā fī Nashr al-Ḥaḍārah al-ʿArabiyyah al-Islāmiyyah fī Ūrūbbā Khilāl al-ʿUṣūr al-Wusṭā (Toledo and Its Role in Spreading Arab and Islamic Civilization in Europe During the Middle Ages). *Annals of History and Geography Journal*, *8*(2).
11. Burnett, C. (1999) *The Translation Movement from Arabic in Medieval Spain, translated by Imran Abu Hijleh, in Arab-Islamic Civilization in Al-Andalus, edited by Salma Khadra Jayyusi, 2nd ed.* Center for Arab Unity Studies.
12. González Palencia, Á. (1955) *History of Andalusian Thought, translated by Hussein Mounes, Al-Qadah*.
13. Hassan, N., & Clifford, D. S. (1948) *Islamic Heritage, translated by: Hussein Mounes, .*
14. Ḥikmat Najīb, A. (1977) *Dirāsāt fī Tārīkh al-ʿUlūm ʿind al-ʿArab (Studies in the History of Science Among the Arabs)*. Mosul University Press,.
15. Jalāl, M. (1967) *Ḥaḍārat al-Islām (The Civilization of Islam)*.
16. Mājid, ʿ. A.-M. (1878) *Tārīkh al-Ḥaḍārah al-ʿArabiyyah fī al-ʿUṣūr al-Wusṭā (History of Arab Civilization in the Middle Ages)*.
17. Maẓhar, J. (1967) *Taʾthīr al-ʿArab fī al-Ḥaḍārah al-Ūrūbbiyyah (The Influence of the Arabs on European Civilization)*. Dar al-Raed.
18. Samso, J. (1999) *the Exact Sciences in Al-Andalus*. Arab Civilization in Al-Andalus.
19. Shacht, B. (1978) *The Legacy of Islam, translated by Hussein Mounes et al.* (Vol. 2).
20. Shacht, S., & Bosworth. (1978) *The Legacy of Islam – Translated by Muhammad Zuhair al-Sammouri, edited by Shaker Mustafa*.
21. Shahāb Aḥmad, N. (2009) *al-Andalus: Bawwābat al-Tawāṣul al-Thaqāfī al-ʿArabī al-Islāmī al-Ūrūbbī (Andalusia: The Gateway to Arab-Islamic and European Cultural Communication)*. University of Mosul.

Press (Newspapers)

22. Alyaseer. (2024, September 4). Tārīkh al-Andalus (The History of Andalusia). https://alyaseer.net/vb/showthread.php?t=18637
23. Alyaseer. (2024, September 4). Tārīkh al-Andalus (The History of Andalusia). https://alyaseer.net/vb/showthread.php?t=18637
24. Al-Jazeera. (2017, May 6). Yawm Saqaṭat Ṭulayṭulah (The Day Toledo Fell). https://www.aljazeera.net/midan/intellect/history/2017/5/6/يوم-سقطت-طليطلة

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Volume 07 numéro 01, Juin 2025, p144 - 160

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 15 – 02 - 2025	Accepté le : 18 – 04 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

Dialectique entre architecture et peinture dans les archives : Le cas du palais Ahmed bey de Constantine (1826-1985)

Dialectic between architecture and painting in the archives: The case of the Ahmed Bey palace in Constantine (1826-1985)

Makhoukh Nadia
Université Constantine 3, Algérie
nadiamakhoukh@univ-constantine3.dz
Seffadj Zine Eddine
Université de la Formation Continue, Algérie
z.seffadj@gmail.com

Résumé :

La production urbaine et architecturale de la période ottomane tardive en Algérie n'a suscité l'intérêt des scientifiques chercheurs qu'à partir de la fin des années 1990. Cette prise de conscience, relativement récente, a causé des insuffisances en matière de documentation historique, laissant de nombreux édifices de cette époque partiellement étudiés. Cette absence de sources et d'analyses approfondies explique, en partie, les restaurations réalisées sans études historiques préalables, faute de références documentaires. Parmi ces édifices, nous citons le dernier palais beylical édifié en Algérie : le palais Ahmed bey de Constantine (1826-1835).

Le palais présente un décor mural peint illustrant, en partie, des villes du Moyen-Orient et de la Méditerranée. Bien que d'une grande originalité, ces représentations demeurent largement méconnues et peu documentées par les sources archivistiques. Celles-ci ont été produites généralement pendant la période coloniale française. Ainsi la production de connaissances sur cet héritage constitue une étape fondamentale pour sa reconnaissance et sa valorisation. Cet article, qui s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat en cours, s'appuie sur l'examen de plusieurs sources archivistiques textuelles, graphiques et iconographiques. Elles proviennent de divers centres d'archives, en Algérie comme en France. En Algérie, elles sont issues du centre des Archives Nationales d'Algérie et du Centre des Arts et de la culture palais des Raïs (Bastion23) à Alger. En France, elles incluent les fonds du Service Historique de la Défense (SHD) à Vincennes, ceux de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) (anciennement Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) à Paris, ainsi que ceux des Archives départementales de la Somme à Amiens. Certains de ces documents exploités constituent une source de première main pour les recherches consacrées au palais d'Ahmed bey.

Pour appréhender cet ensemble décoratif, il est essentiel de restituer le cadre architectural dans lequel il s'inscrit. Par ailleurs, la procédure de classement du site parmi les monuments historiques d'Algérie, engagée dès 1901, gagne à être étudiée au regard de sa contribution à la reconnaissance et à la mise en valeur du palais. Les acteurs publics et privés impliqués, qu'ils soient civils ou militaires ont également été identifiés. Cette approche archivistique systématique nous a permis de compléter la genèse historique du palais en apportant des éléments de réponse aux questions liées à la datation de ce décor mural peint et à la chronologie des restaurations subies depuis la prise de Constantine en 1837, et ce jusqu'à après l'indépendance de l'Algérie. Cependant, ces résultats montrent que cette démarche, à elle seule, ne suffit pas pour prétendre à des conclusions exhaustives. Une approche interdisciplinaire croisant les données archivistiques, iconographies et techniques permettra d'aborder avec précision ces questions. Ainsi, les perspectives ouvertes par cette étude constituent dès lors un référentiel pour guider les projets de restaurations à venir.

Mots clés: Constantine, Palais Ahmed bey, Peintures murales, Archives.

Abstract

Research on the urban and architectural elements of late Ottoman period in Algeria didn't attract the interest of scientists and researchers until the late 1990s. Historical records show limited information while many buildings from this period stay largely unexamined. The insufficient level of detailed investigation explains improper historical research before the restorations, due to the limited availability of reliable sources.

Ahmed's bey palace in Constantine stands as a notable building from this period, which was constructed between 1826 and 1835. Mural paintings decorate the entire wall space on the ground floor galleries of the palace , depicting towns from Mediterranean and Middle Eastern cities, which, although highly original, is still largely unknown and rarely documented. Generating knowledge about this heritage is therefore the first step towards its recognition and preservation. This article, based on an ongoing doctoral thesis, examines many written, graphic and iconographic archival sources from various archival centres in Algeria and France, including, at times, primary documents. In Algeria, they come from the « Archives Nationales d'Algérie » and the « Centre des Arts et de la culture palais des Raïs » (Bastion23) in Algiers. In France, they come from the archives of the « Service Historique de la Défense » (SHD) in Vincennes, the « Médiathèque du patrimoine et de la photographie » (MPP) (formerly the Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) in Paris and the « Archives départementales de la Somme » in Amiens. The restoration process requires these historical records to display a full understanding of the background of Ahmed bey's palace.

The research requires investigation into how the palace was officially designated as a historical monument, a process that began in 1901. The study process revealed its valuable value while supported efforts towards its preservation. This systematic archival approach has enabled us to provide some answers to questions such as the dating of the painted mural decorations and the chronology of the restorations carried out from the beginning of the French occupation in 1837 until Algerian independence. A complete understanding of the palace requires an approach uniting both iconographic and technical analyses. Such information is important for future palace restoration projects.

Key words: Constantine, Ahmed's Bey Palace, Mural Paintings, Archives.

E-mail de correspondance: nadia.makhoukh@univ-constantine3.dz

Introduction :

Durant les trois siècles de domination ottomane, l'Algérie a développé un héritage urbain et architectural important. Néanmoins, il demeure un champ de recherche peu exploré, suscitant, de nos jours, des interrogations majeures. Il s'agit, notamment, des enjeux liés à sa conservation et sa restauration. En effet, certaines de ces interventions sont menées sans qu'aucune analyse historique ne soit effectuée au préalable. Ainsi, ceci interroge-t-il sur la rigueur méthodologique appliquée. D'ailleurs, cette démarche conduit généralement à des interventions, peu réfléchies, voire à des altérations irréversibles pouvant compromettre l'intégrité historique des édifices. Ainsi, l'étude historique et stratigraphique de cet héritage permettrait-elle de guider les interventions à venir vers des pratiques mieux adaptées, pour préserver les valeurs patrimoniales de ces édifices.

L'héritage de la fin de la période ottomane reste relativement peu exploré dans certaines régions, comme dans le Constantinois où les recherches demeurent toujours incomplètes. En effet, le palais Ahmed bey, dernier témoin architectural de cette époque est un exemple bien significatif. Il se distingue par son décor mural peint qui couvre une superficie de 1600 m² et s'étend à travers les murs des galeries et des chambres. Ce décor a pour thème central la représentation des villes du Moyen-Orient et de la Méditerranée.

Le premier à avoir fait mention de ces peintures murales est l'interprète militaire français Laurent Charles Féraud, lors de sa mission archéologique menée dans l'Est algérien (FÉRAUD, 1877 :256). Bien que ses observations soient marquées par une certaine subjectivité, elles ont constitué une référence de premier rang pour les travaux ultérieurs. Le registre décoratif du palais, objet de cet article, pourtant dominant et original en Méditerranée, se voit relégué au second plan derrière

son architecture (COURTOIS, 1927:235 ; MARÇAIS, 1959 :438 ; BOUROUIBA, 1978 :147). Ce n'est qu'en 2015 que les peintures murales dudit palais ont fait l'objet des premières recherches universitaires marquant ainsi un tournant dans l'analyse et la revalorisation de ce décor mural peint au sein de la communauté scientifique[1]. Dans ce contexte, ma thèse, en cours, s'appuie sur une approche méthodologique innovante. Elle croise les données issues des analyses archivistiques iconographiques et techniques. Pourtant, les recherches postérieures (GHADAR, 2017:532 ; MEKKES, 2018 :229 ; TAWALI, 2021:55 ; JAHISH, 2023:319 ; ABLOUL, 2025 :668), se sont principalement limitées à des approches descriptives et sémiotiques, sans intégrer d'analyses stratigraphiques, pas plus qu'elles n'ont exploré les défis méthodologiques liés à la datation ou à l'attribution.

Afin de retracer l'histoire des peintures murales du palais Ahmed bey, plusieurs questions émergent. Tout d'abord l'identification et la définition des interventions réalisées par les services du Génie, en précisant leur nature, leur chronologie ainsi que leur portée. D'autre part, l'examen du processus et des enjeux ayant conduit au classement du palais en tant que monument historique est nécessaire, ceci, afin d'aborder ses dimensions, historiques, techniques et institutionnelles. Ainsi, cette démarche ambitionne d'offrir une compréhension globale des transformations fonctionnelles et architecturales dont il a fait l'objet.

Ces interrogations prennent tout leur sens lorsqu'elles sont mises en perspective avec les interventions qui ont marqué l'histoire des peintures murales du palais. Celles-ci ont connu, selon quelques sources, deux opérations de restaurations majeures. La première remonte à 1860. Elle a été réalisée par des « indigènes de Constantine » (FÉRAUD, 1877 :13). La seconde a été, quant à elle, réalisée en 1986 par l'Atelier de restauration des monuments historiques polonais PKZ. Par ailleurs, il est utile de souligner qu'une tentative a été engagée dans le cadre de l'événement « Constantine capitale de la culture arabe » en 2014, par le bureau d'étude espagnol UTE CYSER KRONOS XXI-REFOART S.L. Celle-ci n'a pas pu être menée à son terme en raison de contraintes administratives. Elle a été interrompue dès sa phase initiale. Il est sorti des études réalisées par les ateliers polonais et espagnols, cités ci-dessus, des propositions de datation pour ces peintures murales. Elles se basent sur les résultats des seules analyses techniques effectuées (physicochimiques). Toutefois, il convient de souligner que, selon notre analyse, des incertitudes pourraient persister quant à cette démarche qui exclut *de facto* les dimensions historiques et iconographiques.

Pour examiner ces incertitudes et enrichir la connaissance sur l'évolution du palais et de ses décors, une étude détaillée des fonds d'archives s'avère nécessaire. L'exploitation de ces sources, de première main parfois, pourrait apporter des éléments de réponses aux questions liées, non seulement à l'état de conservation du palais à la veille de la conquête française de Constantine (1837), mais aussi sur la datation probable des peintures murales. En croisant les données issues de l'analyse archivistiques, iconographiques et physicochimiques, il serait possible de compléter et de préciser la fourchette chronologique proposée par les expertises antérieures. Cette approche interdisciplinaire permettrait de mieux contextualiser et de préserver cet héritage historique, tout en évitant les interventions hasardeuses qui menacent son intégrité[2].

Notre démarche méthodologique repose principalement sur une approche archivistique systématique qui consiste l'exploration et l'analyse de divers fonds d'archives, conservés aussi bien dans les centres documentaires algériens que français. L'analyse critique de ces sources relatives

[1] . Dans le cadre de la thèse en cours préparée par l'auteure et dirigée par SEFFADJ Zine Eddine et CHARPENTIER Agnès.

[2] . Article 16 de la charte de Venise : La constitution d'une documentation précise sous forme de rapports analytiques et critiques illustrés de dessins et de photographies. Toutes les phases de travaux de dégagement, de consolidation, de recomposition et d'intégration, ainsi que les éléments techniques et formels identifiés au cours des travaux y seront consignées. Cette documentation sera déposée dans les archives d'un organisme public et mise à la disposition des chercheurs ; sa publication est recommandée.

aux peintures murales du palais Ahmed bey, permet de faire une relecture, dépassant le cadre limité des sources bibliographiques majoritairement produites durant la période coloniale française. Ces archives couvrant la période de 1826 à 1985, incluent les fonds du centre des Archives Nationales d'Algérie, du Centre des Arts et de la culture palais des Raïs (Bastion23), ainsi que ceux conservées au Service Historique de la Défense (SHD) et à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) (anciennement Médiathèque de l'architecture et du patrimoine). Cette démarche a permis la (re) découverte de documents graphiques du palais Ahmed bey jusqu'alors inconnus. Ceci contribue ainsi à restituer une réalité historique que les sources textuelles et iconographiques antérieurs avaient transmise de manière partielle, voire approximative. En outre, elle remet en question certaines datations problématiques proposées par les études de restauration polonaise et espagnole, citées ci-dessus.

1. **Le contexte du palais Ahmed Bey :**

Ahmed, bey de Constantine depuis 1826, a initié la construction de son palais au cœur du centre historique de la ville. Contrairement à une réalisation conventionnelle suivant un plan d'architecture initial, le palais a été construit selon un séquencement progressif entre 1826 et 1835. Sur le plan spatial et fonctionnel, le palais relève de l'architecture de la période ottomane. Il est structuré autour d'un patio central et de deux jardins : le jardin des palmiers et le jardin des orangers (**Fig. 1**). Au rez-de-chaussée, nous retrouvons le diwan (ou majlis), situé au centre du palais, et le harem, composé, lui, de deux grandes salles. Enfin, d'un patio entouré de quatre galeries.

Lesdites peintures murales, confèrent au palais Ahmed bey un caractère singulier en Méditerranée. Elles se caractérisent par une diversité thématique en fonction de leur emplacement dans le palais. En effet, les murs des chambres présentent un registre pictural illustrant des scènes de chasse et de vie quotidienne. Elles se démarquent ainsi du thème principal des villes, représenté sur les murs des galeries du rez-de-chausséee. Par exemple, les murs de la galerie sont ornés d'illustrations de la ville d'Istanbul (La Turquie), tandis que ceux de la galerie ouest représentent les villes du Caire (l'Egypte), La Canée et Candie (La Grèce).

Ces peintures murales témoignaient d'un message destiné aux visiteurs. Elles semblent avoir été conçues pour affirmer la puissance de la Porte Sublime et l'appartenance du beylik de Constantine à cet empire et ce, malgré le déclin que celui-ci traversait à cette époque (TEMIMI, 1978 :271). Pour réaliser ces œuvres, Ahmed, le commanditaire, a probablement fait appel à des artistes locaux qui se sont inspirés d'une documentation iconographique des villes choisies, témoignant ainsi d'une volonté de représenter symboliquement l'étendue de l'Empire ottoman. Ce choix thématique atteste à la fois des préférences artistiques, esthétiques et techniques des artistes, mais également des aspirations et valeurs culturelles d'Ahmed bey. Ceci offre un aperçu du milieu artistique constantinois de l'époque.

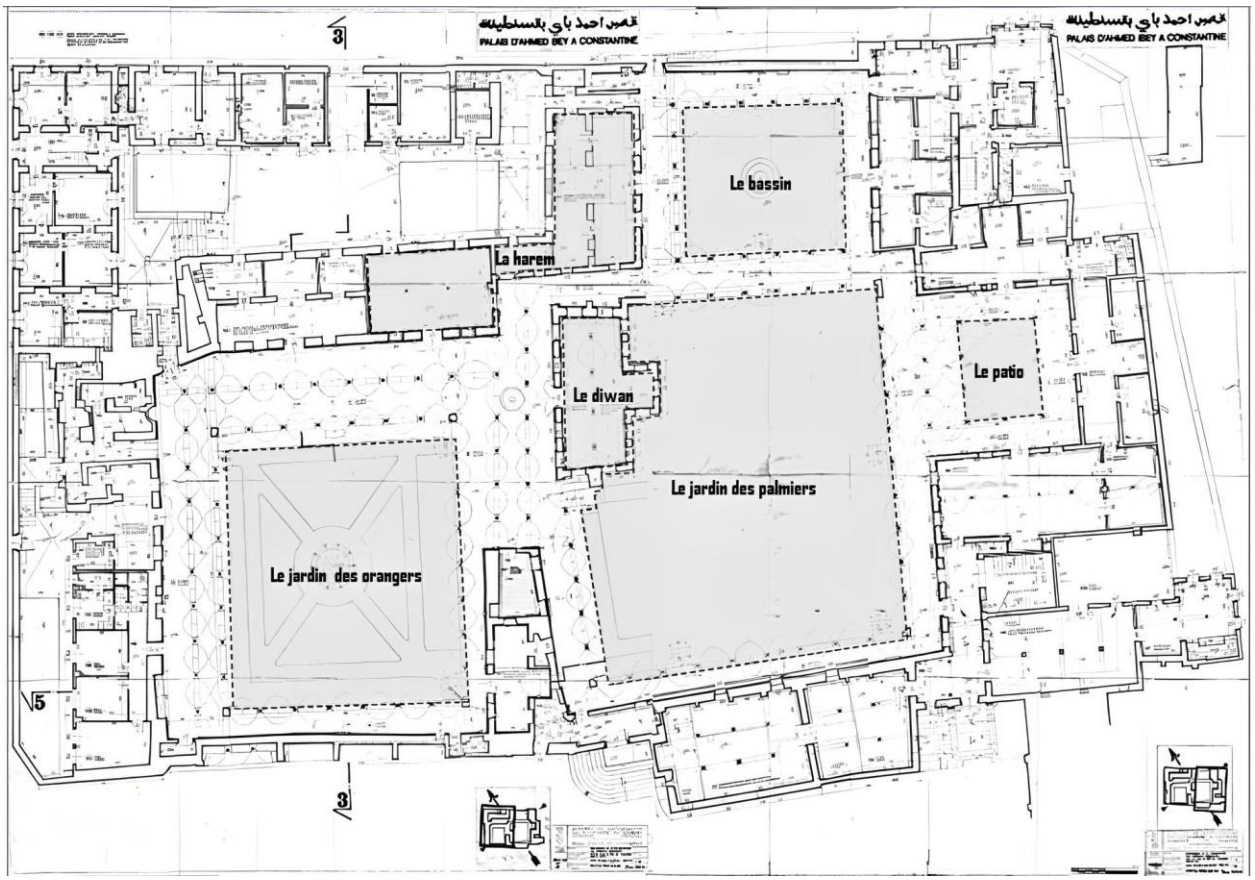


Figure. 1 – Vue en plan rez-de-chaussée du palais Ahmed Bey de Constantine, Bastion 23, PKZ, 1985. *Source* : E2ID. Traité par l'auteure.

Le palais Ahmed bey, initialement conçu comme un lieu de pouvoir et de résidence pour le bey, se voit attribuer une nouvelle fonction après la prise de Constantine. Preuve en est, sa réaffectation en siège de commandement de l'état-major français. Cette reconversion entraînera, par la suite, des modifications significatives dans sa disposition architecturale d'origine ainsi que son décor. Aujourd'hui, des archives concernant le palais sont conservées au Service historique de la Défense à Vincennes dans le service du Génie. Ces sources, peuvent permettre de retracer l'évolution historique de l'édifice, offrant ainsi un fonds essentiel pour les recherches académiques sur le sujet.

2. Matériel et méthode :

2.1. Archives rares et disparates

Les archives liées au palais d'Ahmed bey sont dispersées dans plusieurs sites en France et en Algérie.

En France, nous avons identifié deux corpus archivistiques : celui du Service Historique de la Défense à Vincennes et celui de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) à Paris. Ces collections, bien que distinctes, se complètent et fournissent une vision plus englobante des enjeux politiques, militaires et patrimoniaux liés à la région.

Les archives conservées à Vincennes incluent principalement des documents militaires relatifs à la première étape de la conquête de Constantine. Durant cette période, l'autorité décisionnelle était principalement militaire. Les stratégies et opérations urbaines et architecturales menées dans la ville sont contenues et détaillées dans ces documents. Ils offrent ainsi, la possibilité de faire une (re) lecture des dynamiques politiques et militaires de l'époque.

Les fonds de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) regroupent, quant à eux, et en sus des inventaires des Monuments historiques et de l'Archéologie, un riche patrimoine

photographique de l'État. Ces archives remontent à 1830 et sont issues de l'activité du service du Patrimoine au ministère de la Culture. Ils constituent des ressources pour l'étude de l'évolution du patrimoine culturel de Constantine.

La complémentarité de ces fonds, l'un dédié aux aspects militaires et politiques, l'autre à la préservation du patrimoine, permet une approche interdisciplinaire de l'appréhension de l'histoire patrimoniale de la ville. D'autres fonds ont également été exploités, comme celui de la Société Photographique et Cinématographique de Picardie (SPCP), qui a fait don d'une partie de ses archives aux Archives départementales de la Somme. Nous avons utilisé les ressources numérisées en libre accès sur l'Internet.

En Algérie, quelques fonds archivistiques se révèlent tout aussi importants pour l'étude de l'aspect historique du palais Ahmed bey.

Le Centre des Archives Nationales d'Algérie, situées à Alger (Birkhadem), conservent des registres relatifs à bayt al-mal et bayt al-Beylik, contenant des documents sur les biens Waqf du bey Ahmed, entre 1825-1826 et 1837-1838. Ces archives incluent des documents juridiques, des registres administratifs et autres actes de propriété. Ils offrent un aperçu sur l'organisation socioéconomique de la région et la méthode de gestion des biens publics et religieux sous l'autorité du bey.

Le centre de documentation du Centre des Arts et de la culture palais des Raïs à Alger (Bastion23) possède des archives consacrées à Constantine. Elles comprennent des rapports de missions et des études techniques détaillés. Parmi celles-ci figurent les expertises réalisées par l'Atelier de restauration des monuments historiques polonais PKZ. Elles regroupent 52 volumes. Nous avons pu en consulter les sept mis à disposition de la communauté scientifique.

2.2. **Archives de différentes natures :**

La présente recherche s'est appuyée sur la réalité matérielle de l'objet d'étude pour collecter et analyser des sources historiques de trois types : textuels, graphiques et iconographiques (BARRUCAND, 1990 :170). Les documents textuels, produits par diverses administrations et corps de l'État français, incluent des correspondances et des mémoires de projets du Génie. Ces documents permettent de retracer les décisions administratives et les débats ayant entouré les interventions militaires sur le palais : restaurations et/ou reconversions. Les documents graphiques, quant à eux, comprennent principalement des cartes et des plans à l'échelle de la ville, du quartier et du bâtiment. Ces supports offrent une représentation partiellement précise des modifications urbaines et architecturales qu'avaient subies le palais et son environnement immédiat. Enfin, les documents iconographiques, composés essentiellement de cartes postales et de photographies, disponibles sous forme numérisée ou en version papier, datant des XIX^{e} et XX^{e} siècles **(Fig. 2)**.

Ces sources ont été confortées à plusieurs relevés de décisions des autorités civiles et militaires, principalement pour la période entre 1837 et 1932. Par exemple, les apostilles[3] du Génie se sont révélées particulièrement utiles éclairant les processus décisionnels et les enjeux techniques des interventions. De même, les rapports et registres de procès-verbaux émanant de diverses autorités - telles que le ministère d'État chargé des Affaires culturelles, le ministère des Affaires étrangères, le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et des Cultes, le ministère de l'Education nationale, le ministère de la Guerre la ainsi que la commission des Monuments historiques - ont été intégrés à cette analyse. Ainsi, pouvons-nous, nous baser sur les dynamiques institutionnelles et les priorités politiques qui nous ont permis d'identifier ce qui a influencé les acteurs impliqués dans la gestion de ce bien culturel. Par ailleurs, les correspondances émanant des différentes autorités nous ont conduit à mieux saisir leurs positions et leurs motivations.

[3] . Il s'agit de notes administratives qui constituent l'autorité décisionnelle principale à cette époque.



Figure. 2 – Ancien palais d'Ahmed Bey, Palais de la Division (1890-1910). *Source* : Archives départementales de la Somme (35FI2387). © Société Photographique et Cinématographique de Picardie (SPCP).

Au total, près de cent vingt sources textuelles, graphiques et iconographiques ont été mobilisées et analysées dans le cadre de la présente recherche. Pour le dépouillement de ces archives, nous avons, d'abord, identifié des fonds et des lieux de conservation en France puis en Algérie. Ensuite, nous avons consulté, puis sélectionné les documents relatifs à l'architecture et la décoration du palais du bey couvrant une période qui s'étend de 1837, date de la prise de Constantine, à 1967, date des premières propositions d'interventions sur le palais après l'indépendance de l'Algérie. Suite à cette recherche en France, nous avons élargi notre fourchette chronologique. Elle s'étend depuis lors de 1826, date de l'intronisation d'Ahmed en tant que bey, à 1985 qui correspond à la première expertise effectuée sur les peintures murales. Ces documents ont été numérisés *in situ*, puis reproduits sous des formats plus lisibles et retranscrits avant d'en analyser le contenu. Dans un second temps, nous avons pu établir des rapprochements et des liens entre ces différents documents, provenant de divers sites (Bastion23, Centre des Archives Nationales d'Algérie, MPP, SHD, SPCP). Il est utile de relever que nous avons été confrontés à une contrainte majeure liée, notamment, au temps, à la mobilité entre les différents sites, l'accessibilité aux documents, la reproduction ainsi que des questions de trésorerie.

3. Analyse des archives :

3.1. La procédure du classement du palais Ahmed bey :

Les archives de l'administration française offrent des informations relativement détaillées sur la procédure de classement du palais en tant que monument historique. L'analyse de ces documents révèle que les gouverneurs généraux de l'Algérie en poste entre 1901 et 1911 ont activement défendu ce classement[4]. Cette démarche s'est confrontée à des contraintes, à la fois, techniques et institutionnelles.

Plusieurs demandes officielles ont été formulées en vue du classement intégral du palais. Toutefois, ces demandes ont été rejetées à deux reprises, en 1902 puis en 1904, par le commandant supérieur du Génie. Ce dernier a justifié son refus en invoquant des préoccupations liées à la

[4] . Paul Révoil (1901-1903), Maurice Varnier (1903), Charles Jonnart (1903-1911).

préservation de l'intégrité de l'édifice. Selon lui, l'état de dégradation avancé du palais, qu'il jugeait incompatible avec les critères requis pour une protection patrimoniale[5]. Il a également souligné la nécessité de travaux de réparation préalables, rappelant que l'article 4 de la loi du 30 mars 1887, interdisait toute intervention sur un monument classé[6]. Néanmoins, le commandant supérieur du Génie a indiqué la possibilité d'un classement ultérieur à condition que les travaux soient exécutés par le service du Génie, après consultation du ministère des Beaux-Arts[7].

Malgré ces refus, la Commission des monuments historiques a émis, lors de sa séance du 20 janvier 1904, un avis favorable au classement des parties anciennes du palais, à condition qu'elles aient conservé leur disposition et leur caractère originel.

Dans une lettre officielle adressée au ministère de l'Instruction publique, le gouverneur général a sollicité l'intervention de cette institution pour instruire le dossier de classement de la totalité du palais et le transmettre au Conseil d'État.

Ainsi, pouvait-il contourner l'opposition du ministère de la Guerre. Le gouverneur général a exprimé ses préoccupations quant aux intentions du service du Génie militaire, qui envisageait la destruction d'une grande partie du palais beylical, et a plaidé pour la préservation de ce monument unique de « l'architecture mauresque moderne ». Cette requête, datée du 22 mars 1905, a toutefois été rejetée. Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes invoquera, pour justifier ce refus, un transfert de compétences opéré par la loi du 19 décembre 1900, qui attribuait désormais au gouverneur général les prérogatives en matière de protection des monuments historiques en Algérie[8].

Selon ces archives officielles, il en ressort des tensions institutionnelles et juridiques liées au statut dudit palais. Ce dernier, désigné comme « Palais de la Division », avait été, selon une missive adressée par le gouverneur général, affecté au département de la Guerre et demeurait donc une propriété de l'État métropolitain[9]. Une situation, loin d'être isolée et qui reflète les implications complexes de la loi de 1900, qui n'a pas transféré la propriété du monument à l'Algérie en raison de son utilisation par les services militaires[10].

C'est dans ce contexte de tensions et d'enjeux juridiques, politiques et culturels complexes que le classement du palais Ahmed bey a été partiellement acté le 24 juillet 1906, sous réserve de conditions sévères définies par le ministère de la Guerre. Celui-ci a indiqué que le classement devait se limiter seulement aux parties présentant une valeur historique et artistique significative. Ces dernières, devraient constituer un ensemble cohérent. Par ailleurs, il a été décidé que les travaux de réparation urgents, essentiels à la sauvegarde de l'édifice, pourraient être réalisés par le service du Génie sans l'aval préalable du représentant local des Beaux-Arts. Sa tutelle, en revanche, devait être sollicitée dans les travaux liés à la conservation des parties présentant un intérêt historique.

Dans son rapport à la commission des monuments historiques, Paul Boeswillwald[11] a sollicité l'approbation du procès-verbal qui définit les parties du « Palais de la Division » à classer[12]. Celles-ci incluent les galeries entourant les cours, y compris leurs murs de fond. Sont encore visibles, à nos jours, les représentations murales des villes du Caire (L'Egypte), La Canée, Candie (La Grèce) **(Fig. 3)**, Istanbul (La Turquie), La Mecque, Médine, Djeddah (L'Arabie Saoudite) et Alexandrie.

[5] . La Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP), E/81/99/4-78, Proposition de classement, 12 novembre 1904.
[6] . MPP, E/81/99/4-78, Proposition de classement, 15 février 1905.
[7] . MPP, E/81/99/4-78, Proposition de classement, 22 mars 1905.
[8] MPP, E/81/99/4-78, Proposition de classement, 7 avril 1905. Un extrait du texte : « la loi du 19 Décembre 1900 a fait passer entre vos mains les attributions dont le Ministre de l 'instruction publique et des Beaux-Arts était investi aux termes de la loi de 1887, à l'égard des Monuments historiques de l 'Algérie ».
[9] . MPP, E/81/99/4-78, Proposition de classement, 9 mars 1906.
[10] MPP, E/81/99/4-78, Proposition de classement, 25 septembre 1905.
[11] . Paul Boeswillwald est le rapporteur de la commission des monuments historiques.
[12] . MPP, E/81/99/4-78, Rapport à la commission, 20 janvier 1906.

Par ailleurs, les représentations de Tunis (La Tunisie), Alger comme Constantine (l'Algérie) ont disparu suite à l'opération de restauration effectuée par PKZ en 1986. Le classement concerne également, l'ancienne salle du trône d'Ahmed bey ainsi que la pièce de sa fille, communément appelée « chambre de la belle Aïcha » et situé au premier étage ainsi que les escaliers y conduisant.

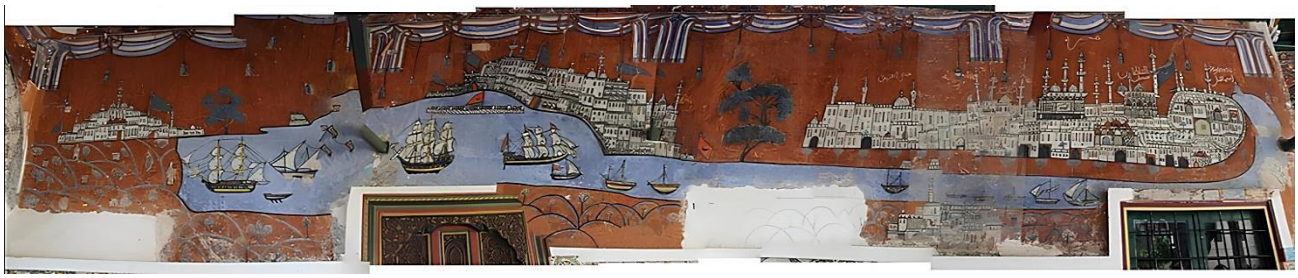


Figure. 3 – Les représentations des villes de Candie, La Canée et Le Caire, détail de la galerie ouest du palais d'Ahmed bey (Constantine). *Source* : MAKHOUKH et al., 2020, p. 573.

Le procès-verbal approuvé le 19 octobre 1906 a été accompagné d'un plan illustrant les sections concernées **(Fig. 4).** Ce document représente une source documentaire de première main. Peu après, le 20 mars 1907, le gouverneur général de l'Algérie a officialisé un classement partiel par arrêté des sections du palais, conformément aux indications fournies par Paul Boeswillwald.

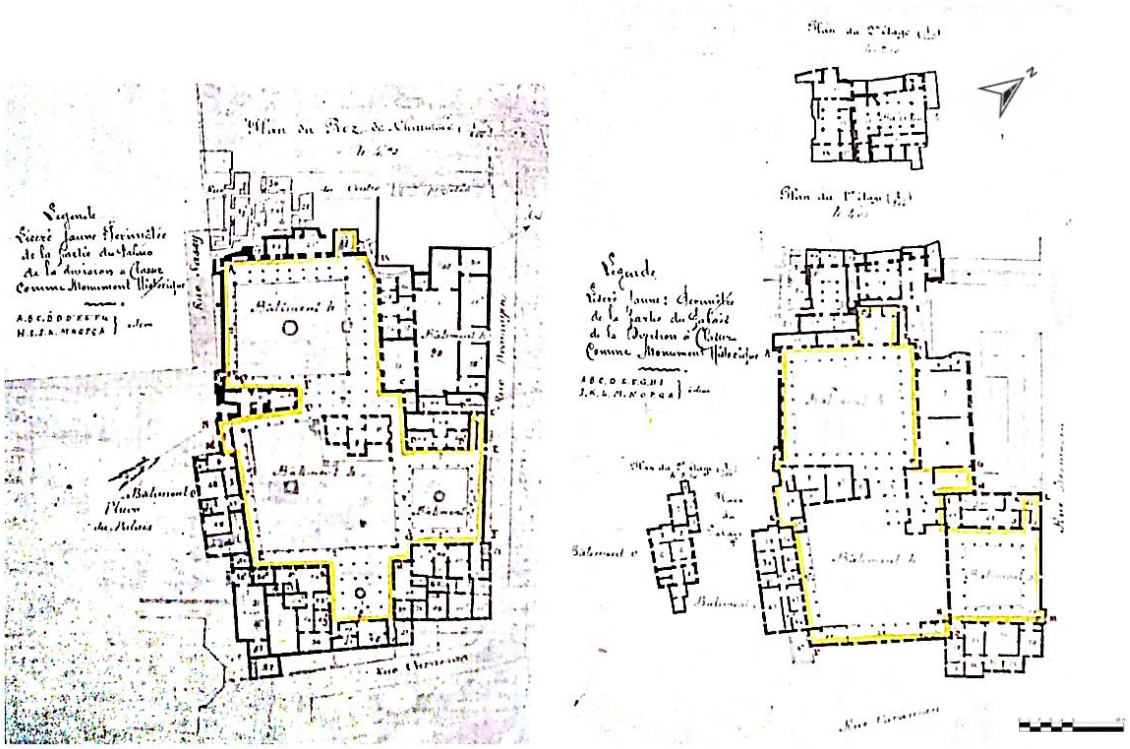
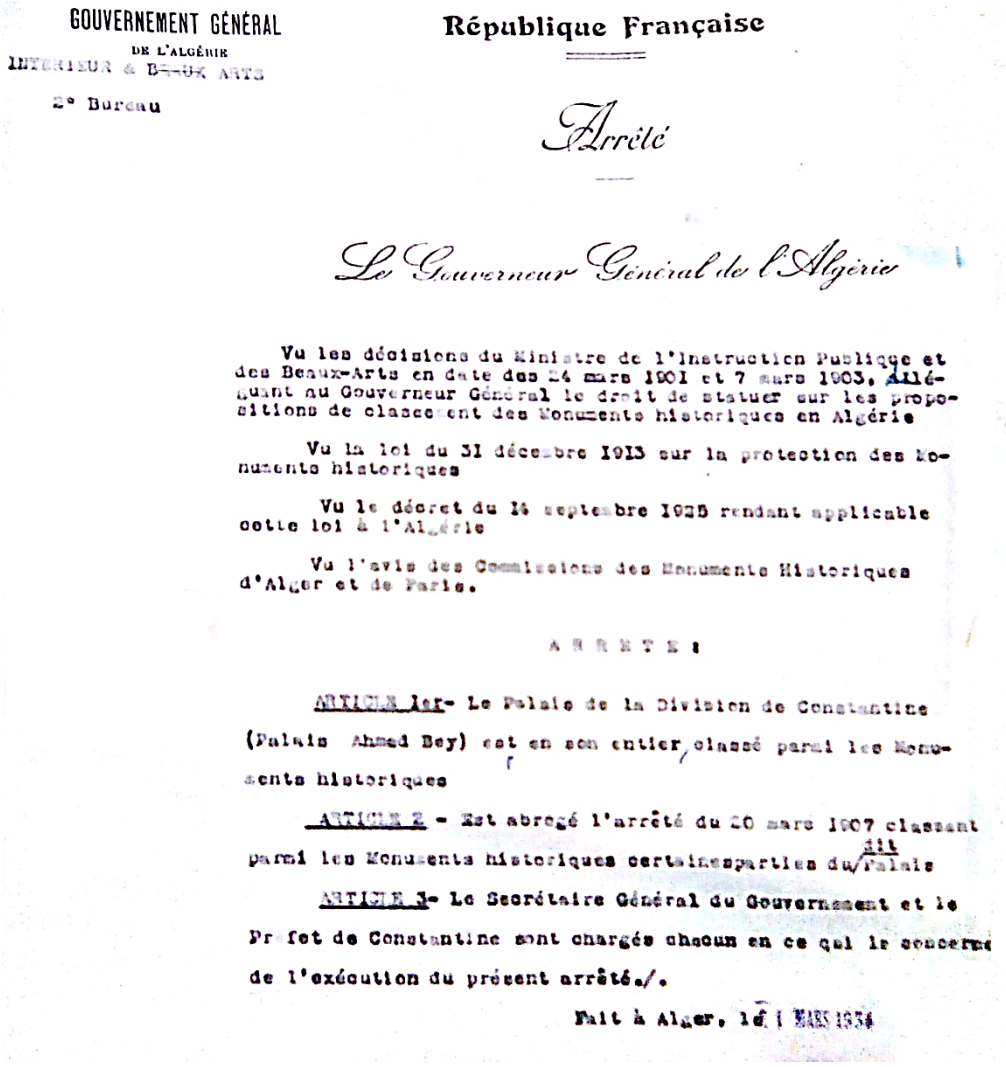


Figure. 4 – Vue en plan rez-de-chaussée, 1er étage du palais Ahmed Bey de Constantine, détail du procès-verbal. *Source* : MPP (1906, 19 octobre), procès-verbal E/81/99/4-78. Constantine (Algérie) - Palais de la Division. © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diff. Grand Palais-Rmn Photo.

Cependant, cette décision s'est rapidement révélée insuffisante face aux défis pratiques liés à la conservation des parties concernées par le classement partiel. Le 9 juin 1932, la Commission locale des monuments historiques l'Algérie a décidé de classer l'intégralité de l'édifice, à la demande du général commandant la Division de Constantine. Cette initiative est motivée par les

difficultés rencontrées dans la réalisation des travaux urgents requis pour consolider la structure et préserver les parties précédemment classées[13].

Visant à renforcer la préservation du patrimoine, cette initiative de classement intégral du palais d'Ahmed bey s'inscrit dans une démarche plus globale. En effet, elle a abouti à une décision administrative d'une grande portée. Le 10 juillet 1933, une proposition de classement de l'intégralité du palais a été formulée. Elle s'appuie sur un plan des archives élaboré par le Génie. L'architecte Marcel Christofle y a délimité les parties supplémentaires du palais à classer[14]. Ainsi, le 24 mars 1934, le gouverneur général a officialisé le classement du palais en tant que monument historique par arrêté **(Fig. 5)**. Cette décision, fondée sur les prérogatives conférées par les arrêtés des 24 mars 1901 et 7 mars 1903, lesquels lui attribuaient le droit de statuer sur les propositions de classement des monuments historiques en Algérie. Cette décision constitue un pas vers la protection et la reconnaissance de cet héritage de la période ottomane tardive en Algérie.



GOUVERNEMENT GÉNÉRAL
DE L'ALGÉRIE
INTÉRIEUR & BEAUX ARTS
2e Bureau

République Française

Arrêté

Le Gouverneur Général de l'Algérie

Vu les décisions du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts en date des 24 mars 1901 et 7 mars 1903, Attribuant au Gouverneur Général le droit de statuer sur les propositions de classement des Monuments historiques en Algérie

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur la protection des Monuments historiques

Vu le décret du 14 septembre 1925 rendant applicable cette loi à l'Algérie

Vu l'avis des Commissions des Monuments Historiques d'Alger et de Paris.

ARRETE :

ARTICLE 1er- Le Palais de la Division de Constantine (Palais Ahmed Bey) est en son entier classé parmi les Monuments historiques

ARTICLE 2 - Est abrogé l'arrêté du 20 mars 1907 classant parmi les Monuments historiques certaines parties du dit Palais

ARTICLE 3- Le Secrétaire Général du Gouvernement et le Préfet de Constantine sont chargés chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent arrêté./.

Fait à Alger, le 1 MARS 1934

Figure. 5 - Arrêté du classement du palais Ahmed bey de Constantine, détail de la demande de classement. *Source* : MPP (1934, 24 mars), demande et classement E/81/99/4-78. Constantine (Algérie) - Palais de la Division. © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie.

3.2.**La chronologie des restaurations des peintures murales :**

La littérature situe la première restauration en 1860 (FÉRAUD, 1877 :37). Celle-ci aurait été effectuée par deux artistes originaires de Constantine. Ils auraient su, selon certains auteurs,

[13] . MPP, E/81/99/4-78, Demande et classement, juillet 1932.
[14] . MPP, E/81/99/4-78, Rapport à la commission, 10 juillet 1933.

préserver « le charme naïf » des œuvres (BOUROUIBA, 1978 :147). Néanmoins, nos recherches archivistiques ont révélé l'existence de restaurations antérieures à 1860, remettant en question la chronologie établie.

En effet, une première intervention sur de la majeure partie des peintures murales est documentée en 1840[15]. Celle-ci est attestée par les apostilles des projets du Génie datant de 1842, qui rapportent : « On a percé des croisées organisé toutes les fermetures refais les conduits d'eau *(sic)*, qui étaient grossièrement organisés : enfin on a refait la majeurs partie des peintures ».

Quelques années plus tard, une seconde campagne de restauration est initiée, visant la préservation de l'intégrité artistique du palais. Cette initiative est documentée dans un mémoire du Génie relatif aux projets de 1848[16]. Le chef du Génie sollicite, dans les apostilles, des fonds pour entreprendre des travaux de consolidation du palais. En effet, les peintures murales font objet d'une mention explicite à l'article huit, qui stipule « Refaire les peintures des murs de toutes les galeries.»

Une troisième intervention en 1864 est mentionnée dans les apostilles accompagnants le mémoire relatif aux projets de 1864-1865[17]. Ce document précise que « Toutes les peintures sont à refaire, celles existant actuellement devant nécessairement être détérioré par les travaux ».

En juillet 1932, le Service des Monuments Historiques d'Algérie a initié des travaux de restauration à caractère artistique, comme en témoigne une correspondance officielle du gouverneur général de l'Algérie adressée au ministre de l'Éducation nationale, alors en charge des Beaux-Arts et des Monuments historiques[18]. Le gouverneur général de l'Algérie a indiqué que, dans le cadre de la procédure de classement du palais Ahmed bey, les actions les plus urgentes avaient été identifiées. Elles ont porté sur la consolidation et la conservation des parties classées. Quant aux autres travaux de consolidation d'ordre architectural, ils ont été pris en charge financièrement par l'autorité militaire, bien que leur exécution soit restée sous la supervision du Service des Monuments Historiques. Ci-dessous, un extrait du document.

> « Je vous informe, au surplus, en réponse à votre dépêche du 13 Janvier 1932, que l'accord avec l'autorité militaire, le service des Monuments Historiques d'Algérie a déterminé les travaux les plus urgents, de consolidation du Palais et de conservation des parties classées. Le dit service a effectué, lui-même au moyen d'un crédit de 30000 fra prélevé sur les fonds du budget de la colonie, les travaux qui présentaient un caractère artistique ou qui intéressaient les parties classées. Les autres travaux sont réalisés par l'autorité militaire, à ses frais et sous le contrôle du Service des monuments historiques ».

Suite à la réaffectation du palais Ahmed bey au service du Génie, plusieurs transformations fonctionnelles ont eu lieu, entrainant ainsi, des modifications architecturales significatives[19]. Celle-ci dictées par des nécessités pratiques, ont conduit à des altérations irréversibles de nombreuses peintures murales, occasionnant, parfois, la perte d'une partie importante du décor d'origine et de la richesse iconographique du monument.

Après l'indépendance de l'Algérie, le palais d'Ahmed bey a servi de lieu dédié aux expositions et aux événements culturels. Cette vocation a perduré jusqu'en 1982, date à laquelle le projet de sa restauration a été lancé simultanément à celle de la citadelle d'Alger. En amont de ces travaux, plusieurs missions d'évaluation ont été conduites. L'objectif était, d'une part d'identifier les travaux

[15] . Le Service Historique de la Défense (SHD), 1VH 661, Apostilles des projets pour 1842. Palais : Réparation et entretien du palais du Bey occupé par le lieutenant Général et son État-major, 1842.

[16] . SHD, 1VH 663, Mémoire sur les projets pour 1848. L'évaluation totale des projets présentés, Refaire à neuf le palais, 1848.

[17] SHD, 1VH 668, Mémoires sur les projets pour 1864–1865, 1865.

[18] . MPP, E/81/99/4-78, Correspondances, 4 juillet 1932.

[19] . SHD, 1VH 659, Mémoire sur l'état actuel de la place. Les travaux exécutés en 1838 et sur ceux proposés pour 1839, 1839.

d'urgence, d'autre part, d'établir un devis estimatif desdits projets. En 1972, Ferrante[20], chargé de mission pour le palais du bey, avait soulevé des réserves quant à la qualité des précédentes restaurations des fresques. Celui-ci juge ces restaurations comme non conformes aux normes esthétiques et techniques. Dans son rapport[21], il exprima sa désapprobation : « Les peintures ont été remaniées : les couleurs originaires qu'on voit ça et là, ont été recouverts par des dessins et des couleurs de mauvais gout ».

À la suite d'un appel d'offres lancé par le ministère de la culture, plusieurs propositions ont été examinées. Le projet retenu était celui soumit par l'atelier de conservation des monuments historiques polonais PKZ. Ce choix a abouti à la signature d'un protocole d'accord en 1982. Le projet visait à restituer l'image du palais dans son état initial datant de la période ottomane. Cela, en éliminant toutes les traces de la période coloniale française, y compris sur les peintures murales. Les travaux ont débuté dès l'achèvement de l'expertise en 1986. Les résultats des analyses physico-chimiques, ont révélé une stratigraphie complexe composée de trois couches sur certains murs des galeries du rez-de-chaussée. Cette restauration a conduit à l'élimination de certaines peintures murales, notamment celles qui ornent le mur de la galerie sud. Cette décision a été motivée par l'état de dégradation avancé des fresques, la complexité de la stratigraphie et la nécessité de reconstruire le mur[22]. Bien qu'une reconstitution ait été envisagée, celle-ci n'a finalement pas été réalisée, pour des raisons qui restent, à notre niveau, indéterminées.

Notre analyse archivistique révèle que les interventions de 1840, 1848,1864, 1932 et 1986 sont clairement attestées par les sources archivistiques textuelles et graphiques. En revanche, celle évoquée pour l'année 1860 (FÉRAUD, 1877 :37) n'est pas mentionnée. Aucune trace explicite de cette opération n'apparaît dans les mémoires et apostilles du Génie pour les périodes 1856 – 1859[23], 1862 – 1863[24] ou 1864 –1865, pas plus que dans les documents relatifs au classement du palais conservés à la de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP). Cette absence de sources soulève, probablement, des questions sur la réalité historique de cette intervention.

La frise chronologique présentée ci-après retrace les principales interventions menées sur les peintures murales du palais Ahmed bey de Constantine, couvrant la période qui va de 1840 à 1986.

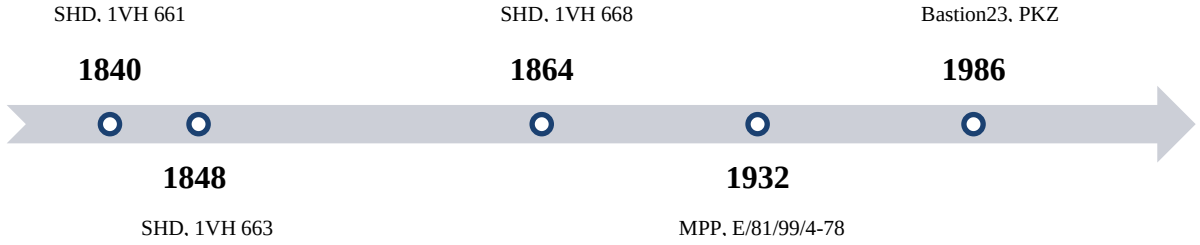


Figure. 6 – Chronologie des interventions sur les peintures murales du palais Ahmed bey. ©Auteurs.

Les diverses interventions de restaurations des peintures murales, citées ci-dessus, n'ont pas fait l'objet d'une documentation graphiques et iconographique exhaustive. Ce qui s'impose avant tout, c'est la variété des techniques utilisées lors de ces opérations. Nous relevons, la fresque, la peinture à la chaux, la peinture à sec, la tempera, ainsi que des retouches et des repeints. Toutefois, il apparaît que des matériaux inappropriés, comme le mortier de ciment, ont été employés pour des réparations structurelles. Bien que lesdites interventions aient été motivées par les contraintes

[20] . Mario Ferrante avait pour mission d'examiner le palais et de rédiger un rapport concernant les travaux à exécuter pour sa restauration, ainsi qu'un devis approximatif.
[21] . Centre des Arts et de la culture, palais des Rais (Bastion 23), MTS ARCHT 02.25- Constantine, Rapport de mission,1972.
[22] . Centre des Arts et de la culture, palais des Rais (Bastion 23), MTS ARCHT 01.25- Constantine, Expertise des peintures murales réalisée par PKZ,1984-1985, Vol 1, p. 9.
[23]. SHD, 1VH 666, Dossier mémoires du 3 Janvier 1958, 1858.
[24] . SHD, 1VH 667, Mémoire sur les projets de 1862 – 1863, 1863.

de stabilité structurelle du bâtiment, elles posent des problèmes majeurs pour la conservation des peintures murales. En effet, ces matériaux contemporains, incompatibles avec les techniques et supports d'origine, menacent d'endommager de manière irréversible ces œuvres picturales. 4.

4. Problématique de la datation :

Pour la datation des peintures murales du palais du bey, nous disposons de données issues de deux études distinctes, dont les conclusions convergent, en partie.

La première expertise, réalisée par le bureau d'étude polonais PKZ en 1984, a révélé une stratigraphie de trois couches picturales sur certains murs des galeries rez-de-chaussée. La première couche est datée de la période de 1830, correspondant à l'époque d'Ahmed bey. La seconde couche, quant à elle, date de 1860 à 1865. La dernière couche correspond à la période du XIX^{e} et XX ^{e} siècle. Les 97 échantillonnages, ayant servi à l'obtention de ces résultats en laboratoire, ont été réalisés aléatoirement, sans cibler de zone en particulier. Ces actions menées, sans qu'une analyse des sources archivistiques ne soit effectuée, ont entrainé des dommages structurels tels que des fissures, compromettant, ainsi, la cohérence et la lisibilité iconographique des œuvres.

La seconde expertise a été menée par le bureau d'étude espagnol UTE CYSER-KRONOS XXL en 2014. Cette étude, se basant que sur le constat, a proposé une fourchette chronologique plus large que celle de l'étude précédente, allant de 1837 à 1982. Elle distingue trois périodes principales : ottomane (des années 1826- 1835), coloniale (des années 1837 - 1962), et contemporaine (des années 1962 – 1982). Cette étude technique visait à identifier et à récupérer la couche picturale datant de la période ottomane, plus précisément celle des années 1826-1835.

Ces deux études se sont principalement appuyées sur les écrits de Féraud (FERAUD, 1877), un fonctionnaire militaire, dont les travaux, bien d'un intérêt indéniable, reflètent une perspective empreinte d'orientalisme. Les chargés des études n'ont pas confronté cette source à d'autres, ni fait d'analyse critique dudit document. En effet, il ressort de notre analyse historique que l'opération de restauration évoquée par l'auteur de la source, Féraud, semble ne pas avoir été réalisée à cette date. Elle aurait pu se dérouler bien avant ou après 1860. Cette hypothèse repose sur l'absence de preuves archivistiques tangibles et sur une analyse critique des sources disponibles, qui suggèrent une interprétation erronée des faits de la part de l'auteur.

Compte tenu de ces incertitudes, le recours à une méthodologie interdisciplinaire permet d'établir une datation plus proche de la réalité. D'abord, à travers l'exploration archivistique systématique, qui permet d'identifier des indices chronologiques liés à l'histoire de ces décors – comme en témoignent les éléments présentés dans cet article –. Ensuite, à travers une étude iconographique détaillée. Celle-ci permet de procéder à l'identification des éléments représentés, les références et sources visuelles mobilisées par le /les artistes telles que les gravures, cartes postales, photographies, etc. Cette méthode, mise en place pour l'étude des peintures murales du palais Ahmed bey à Constantine, puise de celle de l'histoire de l'art (PANOFSKY, 1939 :262). La méthode exposée par cet historien et théoricien de l'art peut s'appliquer à de nombreuses formes d'art, indépendamment de la discipline ou de l'époque. Elle s'appuie sur une description méthodique des scènes représentées sur quatre volets : le pré-iconographique, iconographique, stylistique (BECHARD-LEAUTE, 2013 :175) et iconologique. Les représentations murales en question sont ensuite confrontées aux différents supports visuels issus des iconographies occidentales propres à chacune d'entre elles (BARRUCAND, 1991 :228 ; AKALIN, 2007 :130). Ces matériaux de comparaison sont majoritairement produits entre le XV^{e} et le XIX ^{e} siècle.

Cette démarche iconographique propre au palais « Ahmed bey », appliquée pour la première fois dans le cadre de notre thèse en cours, nous a permis, d'une part d'identifier les principaux apports et influences de l'Occident dans ce décor constantinois, et d'autre part de préciser si ces derniers se font sur le plan iconographique, stylistique ou intellectuel. Ainsi, une nouvelle fourchette chronologique de datation est proposée.

Par exemple, l'analyse de la représentation de la ville de Candie (La Grèce) – située sur le mur ouest de la galerie ouest grand jardin du rez-de-chaussée – a montré que l'artiste s'est inspiré d'une iconographie occidentale produite entre le XV^e^ au XVIII^e^ siècle, et plus précisément de vues paysagères qui reprennent les variables iconographiques caractéristiques de cette ville. Pour les éléments architectoniques, l'artiste les a islamisés en s'inspirant de modèles issus de la miniature musulmane (MAKHOUKH, 2020 :579). En pratique, l'étude iconographique ouvre la voie à une analyse plus ciblée des sections qui présentent des ambiguïtés interprétatives. Une attention particulière peut, ainsi, être portée à ces zones, afin de déterminer la nécessité de réaliser des échantillonnages et examens approfondis en laboratoire. Cette approche, exclusivement technique, pourra être mise en œuvre, idéalement, après la réalisation des échantillonnages ciblés et identifiés sur la base des résultats des deux précédentes analyses. Cependant, dans notre cas nous nous sommes appuyés sur les résultats des études techniques antérieures (1984 et 2014), lesquelles ont été réalisées sans analyse historique approfondie, pas plus que l'analyse iconographique.

En combinant ces approches méthodologiques – archivistiques, iconographiques et physicochimiques –, il devient possible de définir une chronologie plus proche de la réalité et de restituer l'histoire de ces décors muraux peints, tout en assurant une interprétation cohérente et scientifiquement fondée. Le croisement systématique de ces approches – appliqué dans le cadre de notre thèse en cours – reste rare parmi les études consacrées aux décors des palais de la période ottomane tardive en Méditerranée et en Moyen-Orient.

Conclusion :

Le palais Ahmed bey de Constantine, dernier palais beylical construit en Algérie, occupe une place centrale dans l'étude de l'architecture et de l'art produit pendant la période ottomane tardive en Algérie et au Maghreb. Sa particularité réside dans ses peintures murales, qui constituent un décor mural peint singulier en Méditerranée.

Bien que rares et disparates, l'analyse des archives qui concernent le palais « Ahmed bey » a permis de compléter et de restituer son histoire de l'art et de l'architecture. Ces archives, réparties entre l'Algérie et la France, comprennent des documents de natures variées, allant du textuel au graphique passant par l'iconographique. Ces matériaux qui pour la plupart de première main, constituent une ressource essentielle pour l'étude de l'histoire ce monument.

Durant la période coloniale française, différentes parties prenantes institutionnelles et privées ont joué un rôle dans la documentation et la conservation du palais. Parmi elles, figurent des institutions majeures telles que le ministère de la Guerre, le ministère de l'Instruction publique, le ministère de l'Education nationale, ainsi que la Commission des Monuments historiques. D'autre part, les gouverneurs généraux de l'Algérie en poste entre 1901 et 1911, ainsi que des architectes de renom, tels que Paul Boeswillwald et Marcel Christofle, ont apporté une contribution significative pendant la procédure – relativement longue et contraignante – du classement du palais parmi les monuments historiques. Cette implication témoigne de l'importance accordée à ce bien culturel depuis 1837, et reflète les dynamiques politiques et culturelles de l'époque coloniale française.

Cet intérêt à la conservation du palais Ahmed bey de Constantine a permis de mettre en évidence son décor mural peint. En effet, notre analyse archivistique, axée en partie sur la procédure du classement du palais parmi les monuments historiques de l'Algérie, a orienté notre champ d'investigation vers les peintures murales des galeries du rez-de-chaussée. Elles ont constitué, ainsi, le cœur de notre recherche doctorale. Ces œuvres représentent, en partie, des villes du Moyen-Orient et de la Méditerranée. Elles ont fait l'objet d'un classement partiel dès 1905, synonyme de reconnaissances des valeurs patrimoniales incarnées par ces décors. Celles-ci se composent de trois dimensions complémentaires. Tout d'abord, historique, en tant que dernier témoignage artistique de la période ottomane tardive. Ensuite, artistique, à travers le thème iconographique

des représentations urbaines. Enfin, symbolique, liée à l'identité du commanditaire Ahmed, dernier bey de Constantine.

Cette reconnaissance institutionnelle – collective parfois – du palais d'Ahmed bey, à travers son classement, s'appuie sur des échanges administratifs entre les différentes instances de l'Etat français. Les correspondances officielles, conservées dans les différents centres d'archives, attestent de l'importance accordée à l'édifice en tant que témoignage matériel de « l'architecture indigène algérienne » ou de « l'architecture mauresque moderne ».

Après l'indépendance de l'Algérie, cette stratégie de conservation s'est maintenue. Plusieurs rapports de missions suivis d'expertises ont été réalisés dans le cadre du projet de la restauration du palais initié en 1982 par le ministère de la Culture algérien. Ces documents offrent un éclairage sur les approches méthodologiques, techniques et culturelles adoptées, tout en révélant les enjeux politiques et patrimoniaux liés à la conservation de ce patrimoine architectural en Algérie.

Par ailleurs, les peintures murales du palais Ahmed bey présentent des insuffisances dans leur genèse historique qui, reste en grande partie méconnue, notamment en ce qui a trait à leur datation. Elles offrent, ainsi, un champ de recherche novateur pour les situer dans le contexte historique Nord-africain et méditerranéen.

Le recours aux sources archivistiques nous a permis de retracer plusieurs étapes significatives des campagnes de restaurations que les peintures murales ont subies. Celles-ci, ont eu lieu en 1840, 1848, 1864, 1932 et 1986. À ces interventions s'ajoutent les travaux documentés en 1972, qui incluent des rapports de missions et des commissions spécifiques au projet de restauration du palais initiées bien avant le projet lui-même. Enfin, une étude diagnostique conduite en 2014 dans le cadre de l'évènement « Constantine capitale de la culture arabe 2015 » complète cette chronologie.

Bien que nos investigations dans divers centres d'archives en Algérie et en France aient révélé de nouveaux indices, l'approche archivistique à elle seule, n'était pas suffisante pour fournir des réponses exhaustives. C'est pourquoi une démarche interdisciplinaire intégrant, en plus de celle-ci, les résultats de l'analyse iconographique et celle de l'analyse physicochimiques s'est avérée nécessaire.

En effet, les données issues de l'analyse iconographique permettent de proposer une fourchette chronologique suivant les techniques de représentations stylistiques et les références employées par l'artiste/artistes. Les résultats du laboratoire, dans le cadre des analyses physicochimiques, quant à eux, offrent des données techniques sur les matériaux et les pigments utilisés pour chacune des couches stratigraphiques. La complémentarité de ces approches permet d'établir une datation, plus proche de la réalité, des peintures murales du palais d'Ahmed bey.

Les résultats de cette recherche sur la datation du dernier palais beylical édifié en Algérie, enrichissent la connaissance sur l'histoire artistique et architecturale de ce bien culturel. Par ailleurs, cette étude ambitionne de servir d'une première base pour guider les prochaines restaurations de ses peintures murales. En effet, une telle approche globale ne se limite pas à l'étude historique, mais, aspire également à préserver le palais Ahmed bey. D'autre part, cette étude ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche sur l'art et l'architecture de la période ottomane tardive au Maghreb. Ainsi, cette démarche scientifique et méthodologique constitue un lien entre le passé et l'avenir, entre la connaissance et la préservation.

Bibliographique :

Les archives :

1. Centre des Arts et de la culture, palais des Rais, Bastion, 23, Alger, Fonds Constantine, MTS ARCHT 01.25- Constantine, Expertise des peintures murales PKZ ; 1984-1985, Volume 1 à 7.
2. Centre des Arts et de la culture, palais des Rais, Bastion, 23, Alger, Fonds Constantine, MTS ARCHT 02.25- Constantine, Dossier 1, Rapports de mission 1972.

3. Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP), Charenton le pont, Paris, Constantine (Algérie), département de Constantine- Palais de la Division (Palais Ahmed Bey), Transformation du palais en bibliothèque-musée ; demande et classement ; rapport à la Commission ; correspondance ; choix d'un architecte français pour les restaurations à entreprendre sur l'Edifice, E/81/99/4-78, 1902-1967.
4. Service Historique de la Défense (SHD), Fort de Vincennes, Fonds du Génie, série 1VH, cartons 559 à 668, 1840-1865.
5. Société Photographique et Cinématographique de Picardie, Archives de la Somme, 35FI2387, 1890-1910.

Les études (Ouvrages et articles):

1. AKALIN, E. (2007). La représentation d'Istanbul sur les peintures murales ottomanes du dernier quart du XVIII[e] au XIX[e] siècle dans le contexte domestique (Mémoire de Master). Université de Paris-Sorbonne Paris IV, Paris.
2. UTE CYSER-KRONOS XXL. (2014). *E2ID, Projet de restauration de la polychromie du palais Ahmed Bey* (Vol. I-III). Alger-Valence.
3. ABLOUL, C, HADDOUNE, R. (2025). « Ramziyyat zakhrafat al-ṭuyūr fī qaṣr Aḥmad Bāy bi-Qusanṭīnah » *[La symbolique des décorations d'oiseaux dans le palais Ahmed Bey à Constantine], El Ihyaa [Revue El Ihyaa] ,25*(36), 655-668. https://asjp.cerist.dz/en/article/263570
4. BARRUCAND, M. (1990). Mashreq-Maghreb archives photographiques du monde islamique. *Middle East Studies Association Bulletin, 24*(2), 169- 178. www.jstor.org/stable/23060918.
5. BARRUCAND, M. (1991). Les représentations d'architectures dans les manuscrits illustrés ottomans du XVIe siècle à la Bibliothèque nationale. *Revue des études islamiques, 59*, 205-228
6. BECHARD-LEAUTE, A. (2013). Questions de méthodes chez Nikolaus Pevsner et Erwin Panofsky : deux nouvelles monographies. *Perspective, 1*. http://journals.openedition.org/perspective/1980
7. BOUROUIBA, R, (1978). *Constantine*. Alger : collection art et culture : ministère de l'information et al. Culture.
8. COURTOIS, A. (1927). Étude sur le palais d'El Hadj Ahmed, dernier bey de Constantine. *Bulletin de la société de géographie d'Alger et d'Afrique du Nord, 118*(34) ,234-263.
9. FERAUD, Laurent-Charles, Visite au palais de Constantine, *Le Tour du monde, 849-850*, 1877, p. 225-256.
10. GHADAR, I, (2017). Īqūniya wa ramziya al-ṣuwar al-jidāriya bil-Maṭḥaf al-ʿUmūmī al-Waṭanī lil-Funūn wa al-Taʿābīr al-Thaqāfīya al-Taqlīdīya (Qaṣr al-Ḥajj Aḥmad Bāy bi-Qusanṭīna) – Dirāsa Sīmiyūlūjīya Tārīkhīya li-ʿīnatin min jidāriyyat Maṭḥaf Qaṣr al-Ḥajj Aḥmad Bāy (Thèse de doctorat) *[Iconicité et symbolique des images murales au Musée Public National des Arts et des Expressions Culturelles Traditionnelles (Palais Hajj Ahmed Bey à Constantine) – Une étude sémiologique et historique d'un échantillon des peintures murales du Musée du Palais Hajj Ahmed Bey]*.Université Constantine 3, Constantine.
11. JAḤISH, Y, BALLUṬ, O. (2023). Mzāhir taʾthīr fannay al-Bārūk wa-al-Rūkūkū ʿalā al-rusūmāt al-jidāriyyah li-qaṣr Aḥmad Bāy bi-Qusanṭīnah *[Les manifestations de l'influence des arts baroque et rococo sur les peintures murales du palais Ahmed Bey à Constantine], Majallat Jāmiʿat al-Amīr ʿAbd al-Qādir lil-ʿUlūm al-Islāmīya [Revue de l'Université Emir Abdelkader des Sciences Islamiques], 37*(1), 297-319. https://asjp.cerist.dz/en/article/222642
12. MARÇAIS, G, (1954). *L'architecture musulmane d'Occident, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*, Paris : Arts et métiers graphiques.
13. MEKKAS, M. (2018). Al-taṣwīr al-ādami wa al-ḥayawānī fī Qaṣr Aḥmad Bāy bi-Qusanṭīna *[La représentation humaine et animalière dans le palais Ahmed Bey à Constantine]*. *ʿOṣur, 17*(2), 205-229. https://www.asjp.cerist.dz/en/article/71685.
14. PANOFSKY, E, (1939) *Studies in Iconology: Humanistic Themes in the Art of the Renaissance*. Oxford University Press.
15. TAWALI, H, TAMLIKSHT, H. (2021). Al-ʿanāṣir al-zukhrufīyah al-Islāmīyah min khilāl Qaṣr Aḥmad Bāy bi-Madīnat Qusanṭīna *[Les éléments décoratifs islamiques à travers le palais Ahmed Bey dans la ville de Constantine]. Ḥawliyāt Jāmiʿat Qāmilah lil-ʿUlūm al-*

Ijtimāʿīyah wa-al-Insānīya [Annales de l'Université de Guelma pour les Sciences Sociales et Humaines], *51*(20), 35-55. https://asjp.cerist.dz/en/article/172400

16. TEMIMI, A. (1978). Le Beylik de Constantine et Hadj Ahmed Bey (1830-1837), *Revue d'histoire maghrébine*, *1*, 1-303.

Revue d'Histoire Méditerranéenne . Volume 07 numéro 01, Juin 2025, p.161-177

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 15 – 10 - 2024	Accepté le : 15 – 01 - 2025	Publié le : 30-06-2025

Alger au 19e siècle, croissance par fragments : Histoire d'une Formation urbaine

Algiers in 19th century, growth by fragments: History of an urban formation

DJERMOUNE Nadir
Ecole Polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU) Alger),
djermoune_nadir@univ-blida.dz
KASSAB Tsouria
Ecole Polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU),
Laboratoire , Ville, Architecture et Patrimoine
t.kassab@epau-alger.edu.dz

Résumé:

Cet article s'intéresse à l'histoire de la formation de la ville d'Alger au 19° siècle. Il explore les transformations à l'œuvre dans la structure de la ville en ce moment historique, qui correspond au début de la colonisation qu'a connue l'Algérie, avec l'adaptation des formes urbaines aux changements intervenus.

A travers l'analyse morphologique du tissu urbain de la ville dans sa première extension, il interroge le fragment comme une nouvelle unité d'intervention dans la production de l'espace urbain. Il montre les modalités d'articulation entre les unités pour assurer, à posteriori, la cohérence et l'organicité du niveau global de la ville.

En effet, la nouveauté dans la formation de la ville est dans l'introduction du fragment comme unité d'intervention, de régulation et de production de l'espace urbain.

Historiquement, c'est au cours du 18° siècle qu'émerge la transformation de la forme urbaine et que s'ouvre la recherche théorique des lumières sur l'architecture et la ville. Des différents écrits de ce siècle, la fragmentation est souvent évoquée comme une perte d'organicité de la ville et toute sa signification collective.

Esthétiquement, le fragment est une notion qui concerne la littérature, la poésie, la philosophie, l'architecture. Présent dans toute œuvre, il s'impose par son dynamisme en s'articulant à d'autres fragments, il devient le germe d'une œuvre à venir. L'assemblage et le montage de fragments permettent la constitution et l'élaboration d'une globalité homogène.

Comment le fragment a façonné la ville d'Alger au 19° siècle ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre.

L'hypothèse de notre recherche est que la formation urbaine d'Alger dans son extension au cours du 19° siècle s'est produite par une série d'opérations étalées dans le temps. La cohérence et la continuité structurelle de la ville au niveau global n'est pas pensée à priori. Elle est obtenue à postériori.

A travers l'analyse de cinq échantillons, notre travail consiste dans la reconstruction du processus de formation de la ville. Elle est menée à travers une analyse des documents graphiques et photographiques (cartes, plans, cartes postales datées, etc.) et des différentes études et sources bibliographiques portant sur le sujet. Le choix des exemples est effectué en partant de la première extension de la ville qui représente, avec sa monumentalité, l'image parfaite de ce 19° siècle. La succession proposée pour saisir ces changements comporte une part d'arbitraire. Elle n'est ni linéaire ni chronologique. Elle est liée aux aléas de la gestion de la ville par les militaires, aux contraintes territoriales et selon les documents dont nous disposons.

L'analyse revient aussi sur les origines historiques et théoriques de l'émergence du fragment comme modalité de production de la ville. Notre démarche consiste à recouper les résultats de l'analyse des plans avec les sources écrites et la réalité édifiée. Le but est d'établir les différents moments de la mise en forme de

la ville qui se sont alternés et la logique qui sous-tendent la combinaison des fragments pour atteindre le niveau global.

L'article conclut enfin en montrant que la ville par fragments du 19° siècle peut servir de matrice pour la création en la combinant avec les représentations du patrimoine et les modalités de l'acte de bâtir dans la ville d'aujourd'hui.

Mots clefs: Alger, morphologie ; urbanisme ; XIX° siècle

Abstract

This article focuses on the history of the formation of the city of Algiers in the 19th century. It explores the transformations at work in the structure of the city at this historical moment, which corresponds to the beginning of the colonization that Algeria experienced, with the adaptation of urban forms to the changes that occurred. Through the morphological analysis of the urban fabric of the city in its first extension, it questions the fragment as a new unit of intervention in the production of urban space. It shows the modalities of articulation between the units to ensure, a posteriori, the coherence and organicity of the overall level of the city.

In fact, the novelty in the formation of the city is in the introduction of the fragment as a unit of intervention, regulation and production of urban space. Historically, it was during the 18th century that the transformation of urban form emerged and the theoretical research of the Enlightenment on architecture and the city began. In the various writings of this century, fragmentation is often evoked as a loss of organicity of the city and any collective meaning. Aesthetically, the fragment is a concept that concerns literature, poetry, philosophy, and architecture. Present in every work, it imposes itself through its dynamism by articulating itself with other fragments. It becomes the seed of a future work. The assembly and montage of fragments allows the constitution and development of a homogeneous whole. How did the fragment shape the city of Algiers in the 19th century? Is what we will try to understand throughout the work. The hypothesis of our research is that the urban formation of Algiers in its expansion during the 19th century occurred through a series of operations spread over time. The coherence and structural continuity of the city at the global level is not thought of a priori. It is obtained a posteriori.

Through the analysis of five samples, our work consists of reconstructing the process of city formation. This is carried out through an analysis of graphic and photographic documents (maps, plans, dated postcards, etc.) and various studies and bibliographic sources on the subject. The selection of examples is made starting from the first extension of the city which represents, with its monumentality, the perfect image of this 19th century. The sequence proposed to capture these changes has an element of arbitrariness. It is neither linear nor chronological. It is linked to the vagaries of the management of the city by the military, to territorial constraints and according to the documents at our disposal.

The analysis also revisits the historical and theoretical origins of the emergence of the fragment as a means of producing the city. Our approach consists of cross-referencing the results of the analysis of the plans with the written sources and the built reality. The aim is to establish the different moments in the shaping of the city that alternated and the logic underlying the combination of fragments to reach the global level. The research concludes by showing that the fragmented city of the 19th century can serve as a matrix for creation by combining it with representations of heritage and the modalities of the act of building today's cirties.

Key words: Algiers, morphology; urban planning; 19th century

E-mail de corespondance: ndjermoune@yahoo.fr

Introduction:

En ce début du 21° siècle, l'Algérie s'est engagée dans une politique urbaine et territoriale autour des défis posés par la question du logement et les extensions urbaines. Sur le plan morphologique, le changement dans l'échelle typologique des opérations et les dimensions des projets engendrent inéluctablement une ville fragmentée (Mezoued, 2022 ; Mebriouk, 2022). De ce fait, l'enjeu se déplace vers la recherche d'une cohérence dans la structure globale de la ville. Comment reconquérir le caractère organique de celle-ci et de sa totalité perdue ? Ceci nous renvoie au fragment comme unité de régulation dans la planification urbaine.

En effet, historiquement, l'introduction du fragment comme unité d'intervention dans la production urbaine remonte au 19°siècle, au moment de l'émergence de la grande ville, la *Grόßstadt* dans la pensée de G. Simmel (Jurkowicz, 2013), à un moment où « la structure urbaine change violement de nature et se transforme en une structure ouverte où il devient difficile de chercher des points d'équilibre » (Tafuri, 1979 : 41).

Ce moment dans l'histoire urbaine correspond pour l'Algérie au début de la colonisation qui verra sa ville s'engager dans un long processus de croissance territoriale et qui connaitra elle aussi le fragment comme unité d'intervention urbaine. Comment le fragment a façonné la ville au 19° siècle ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre dans le cas de la ville d'Alger.

Esthétiquement, le fragment est une notion qui concerne la littérature, la poésie, la philosophie, l'architecture. Il peut concerner le morceau d'un objet brisé, une partie d'une œuvre, une œuvre réalisée sous forme discontinue ou encore un élément subsistant d'un travail inachevé (Berthet, 2008). Mais il n'est pas inerte. Présent dans une œuvre, il s'impose par son dynamisme en s'articulant à d'autres fragments, il devient le germe d'une œuvre à venir. L'assemblage et le montage de fragments permettent la constitution et l'élaboration d'une globalité homogène.

Dans notre cas, nous nous servons du terme « fragment » pour décrire les unités constitutives de la ville d'Alger qui caractérise une forme d'urbanisation courante au 19° siècle. Reconnaitre un fragment pour en faire un mode sur lequel Alger a été formé devrait permettre de mieux cerner la formation de la ville et d'en comprendre le fonctionnement. Chaque fragment est une unité urbaine constituée d'un groupement d'ilots avec leurs relations internes, leur insertion dans la ville et leur assemblage.

Au 19° siècle, la ville n'est plus enfermée dans le mur qui a été repoussé aux extrémités sud avant de disparaitre totalement. Si la croissance traditionnelle qui procède à partir de l'élément se maintient, le contrôle de l'espace par la planification réduit l'autonomie de l'élément pour faire porter la recherche de l'ordre et de la cohérence sur le niveau global ou le niveau intermédiaire de la structure : place, rue ordonnée, lotissement. Une nouvelle unité apparait, remarquable par sa géométrie qui casse avec la texture organique de l'ancien tissu : grille, carrée, triangle, demi-cercle…

> « Le fragment comme unité urbaine est le produit logique du contrôle aussi poussé que possible de l'espace que permet le projet. Il correspond à une maitrise du sol, une possibilité d'approvisionnement des chantiers et une capacité de construire accrue au profit de l'Etat et des financiers qui le soutiennent. Mais il vient tout droit du pouvoir de conjuguer et de coordonner les édifices entre eux que donne le projet. L'édifice isolé dans son individualité perd de son intérêt. » (Castex, Céleste, Panerai, 1980 : 38)[1].

[1]. Il faut toutefois souligner que l'idée d'un contrôle global a existé. au vu des différents plans établis (Oulebsir, 2004). Mais la ville n'est pas créée d'un seul geste planificateur. En pratique, et pour les raisons citées plus haut, la ville s'est conçue par parties et par fragments. La cohérence du niveau global n'est obtenue qu'a posteriori. C'est le cas particulièrement du Projet d'une nouvelle ville dressé et présenté le 20 janvier 1858 au gouverneur général de l'Algérie / par Vigouroux ; et Caillat 1858, cf. BNF (bibliothèque nationale de France), https://gallica.bnf.fr;

Pour toute exploration de ce siècle de la ville d'Alger, l'œuvre de R. Lespes (1932) est incontournable. Elle constitue aujourd'hui l'ouvrage essentiel pour découvrir l'histoire de la ville. Dans les recherches plus récentes qui se sont engagées dans l'exploration de cette phase de l'histoire urbaine, le point de vue historiciste domine. Engagé dans le registre de la colonisation, l'ouvrage dirigé par François Béguin sur le thème de l'*Arabisance,* dans lequel il analyse les formes architecturales dans le contexte de la colonisation, marque un tournant dans les études sur la ville algérienne ; de même pour celles effectuées par Xavier Malverti et Aleth Picard sur les tracés des villes coloniales fondées en 1830 et 1881 en Algérie, ou encore Said Almi, qui aborde la présence française en Algérie à travers son urbanisme (Almi, 2002). De son coté, Nabila Oulebsir (2004) soutient en 2000 sa thèse sur « La construction du patrimoine en Algérie, de la conquête au centenaire (1830-1930) », thèse qui sera publiée en 2004.

Sur un autre registre, des études qui se sont intéressées à l'histoire urbaine de la ville d'Alger détachée de la colonisation, on note celle de Jean-Jacques Deluz (1988*).* On retient aussi l'ouvrage collectif, dirigé par Jean-Louis Cohen, Nabila Oulebsir et Youcef Kanoun, consacré aux écritures architecturales contradictoires qui ont transformé le paysage d'Alger depuis 1800 jusqu'en 2000 et qui fut édité à l'occasion de « l'année algérienne en France » en 2003.

Au même temps, l'école polytechnique d'architecture et d'urbanisme (Epau) développe une réflexion sur le patrimoine et la construction dans le laboratoire « Alger : visions contemporaines du patrimoine architectural et urbain ». L'ouvrage « Alger, lumière sur la ville » *(*Chabi chemrouk, 2004*)* témoigne de cet engouement pour ces thématiques. En 2005, en collaboration avec l'université de Bordeaux, s'est tenue une journée d'étude intitulée « la place Port Said, relectures méthodologiques des citadinités algéroises », sous la direction de L. Ichebouden.

A l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, une équipe de recherche a travaillé sur « Le patrimoine architectural et urbain de l'époque coloniale ». Les réflexions développées se sont, entre autres, concrétisées par des publications dont celle de B. Aïche : « Mondern architecture in Algiers » (2003). Nous pouvons aussi citer l'étude effectuée par N. Djermoune et L. Oubouzar sous l'intitulé « De l'orientalisme éclectique à l'abstraction moderne, une lecture typologique des architectures algéroises des 19° et 20° siècles » (2011).

Enfin et plus proche de nos préoccupations sur la forme urbaine, nous retenons la thèse soutenue par A. Oukaci sur les caractéristiques morphologiques du tissu résidentiel du 19° siècle avec comme cas d'étude la rue d'Isly (2022).

Au terme de cet exposé, notre travail tente d'explorer une autre facette de la ville algérienne. L'hypothèse de notre recherche est que la formation urbaine d'Alger dans son extension au cours du 19° siècle s'est produite par une série d'opérations étalées dans le temps qu'on désigne par le terme de fragment. La cohérence et la continuité structurelle de la ville au niveau global n'est pas pensée à priori. Elle est obtenue à postériori.

A travers l'analyse de cinq échantillons, notre travail consiste dans la reconstruction du processus de formation de la ville. Elle est menée à travers une analyse des documents graphiques et photographiques (cartes, plans, cartes postales datées, etc.) et des différentes études et sources bibliographiques portant sur le sujet. Le choix des exemples est effectué en partant de la première extension de la ville qui représente, avec sa monumentalité, l'image parfaite de ce 19° siècle. Il marque à coup sûr des changements sans précèdent dans l'histoire urbaine en générale et dans l'histoire de la ville algérienne en particulier. La succession proposée pour saisir ces changements comporte une part arbitraire. Elle n'est ni linéaire ni chronologique. Elle est liée aux aléas de la gestion de la ville par les militaires, aux contraintes territoriales selon les documents dont nous disposons.

Notre démarche consiste à recouper les résultats de l'analyse des plans avec les sources écrites et la réalité édifiés. Le but est d'établir les différents moments de la mise en forme de la ville qui se

sont alternés et la logique qui sous-tendent la combinaison des fragments pour atteindre le niveau global.

1. Alger, le fragment comme solution aux aléas du territoire :

Au 19° siècle, les territoires du sud de la méditerranée ont connu un changement radical dans la structure et la forme de leurs espaces urbains. Propulsés par une industrialisation naissante en Europe, portés par des réformes internes dans l'univers ottomane (Tanzimat), ou par une intervention extérieure violente (la colonisation), ces changements engagent ces territoires dans un long processus de transformation annonçant la grande ville et ses contradictions.

Appartenant à ces territoires du « sud méditerranéen », Alger connait le même sort. Dans un contexte de colonisation, la primauté dans le développement urbain est liée d'abord aux préoccupations militaires (Bronde, 1932 : 33). Mais, l'obstacle majeur au développement du nouvel espace fut son territoire très escarpé. Car, la grande ville a besoin de vastes espaces pour son expression. Ce qui explique le recours au fragment comme unité d'intervention qui se substitue à la petite parcelle individuelle.

Cette nouveauté dans la ville est portée par un argumentaire technique et fonctionnel. Ce dernier est soutenu, de son côté, par un objectif esthétique et un travail sur la forme. Ce sera la démarche en vigueur dans tout l'univers urbain du 19° siècle algérien où le contrôle de la société passe par le contrôle de la ville et le contrôle de la ville passe par le contrôle de sa forme, avec comme souci l'ordre et la régularité. (Malverti, 1989).

Le tracé de la nouvelle enceinte fut décidé en 1839 (Lespes,1932 : 199-230). La question de l'extension de la ville fait face aux servitudes à prévoir et aux réserves à affecter et aux établissements militaires. De nouvelles fortifications furent construites. Elles furent poussées au nord au-delà la porte de Bab-El Oued et au sud jusqu'au Fort Bab Azzoun (Oukaci, 2022 : 33)

La nouvelle enceinte est achevée en 1847 (Lespes, 1932 : 230). A l'intérieur de ce périmètre, le premier plan fut adopté en septembre 1842, « sans aucune vue de grande envergure, traçant des morceaux de quartiers, en les juxtaposant et en les reliant plus au moins maladroitement » (Lespes, 1932 : 199). Devant les difficultés à prendre de vastes espaces, on se restreignit à des mesures de détails (Lespes, 1932, 199). Un plan d'alignement pour gérer l'extension de la ville s'est fait à travers des ajustements laborieux qui n'ont cessé d'être contredits et rendus vains par l'escarpement du site et les conditions militaires et coloniales de son occupation (Lespes, 1932 : 199-230).

C'est dans ces conditions que va s'introduire une extension par des fragments urbains d'une certaine envergures qui s'étend à toute la ville de proche en proche tout en assurant une continuité urbaine et un certain niveau structurel.

C'est aux environ de 1871 que le régime civil s'installe au détriment de la gestion militaire de la ville. Alger, ancienne place de guerre, est devenue une place de commerce moderne et de première valeur. L'époque qui commence vers 1880 est, dans l'histoire économique de l'Algérie, l'ère de la vigne. L'essor pris par cette culture dans le département d'Alger, l'activité qu'elle a communiquée aux affaires, l'immigration qu'elle a suscitée, l'enrichissement qui en est résulté ont contribué pour une large part au développement de l'industrie du bâtiment. Mais cet essor reste intimement lié à la formation au préalable de la ville dans sa nouvelle forme.

1.2.Champ théorique et méthodologique

L'analyse que nous proposons consiste à saisir l'espace dans ses propriétés formelles. Cette démarche s'inscrit dans la pensée de l'historien de l'art Henri Focillon pour qui « L'œuvre d'art est mesure de l'espace, qu'elle est forme, et c'est ce qu'il faut d'abord considérer » (Focillon, 1943 : 2). Ceci est valable pour toute œuvre construite. C'est ce que préconise l'approche morphologique qui aborde l'univers construit dans sa forme. (Malfroy, 1986)

L'hypothèse théorique de cette démarche est l'autonomie relative de la forme. Cette autonomie n'est toutefois pas absolue (Castex, 2002 :57). Elle n'exclue pas les déterminations des

conditions sociales, économiques et culturelles qui pèsent sur la production de la ville et de son architecture (Francastel, 1951). Mais, au-delà de ces logiques fonctionnelles changeantes, des institutions et du poids des conditions sociologiques aussi changeantes dans la pratique des habitants, la réalité physique de la ville se permanise et nous informe sur les modalités mises en œuvre au moment de sa réalisation. (Lefebvre,1970 :70). Ce qui nous permet de restituer son histoire.

La question fondamentale qui se pose alors à la ville est le contrôle de cette forme. Quelles peuvent être sa structure et sa configuration ? s'agit-il de simples collages, un équilibre entre ses constituants, comme le font les compositions picturales et architecturales contemporaines, où la ville reste un collage imparfait, rien que des figures sans fond ?

Historiquement, la modernité en architecture et en urbanisme est traversée par deux courants théoriques et méthodologiques, l'organique et le fonctionnaliste (Henri, 2008**)**. Pour Le fonctionnalisme la ville traditionnelle n'est plus viable depuis l'irruption de l'ère industrielle qui a créé un chaos. Ce chaos provient de l'absence d'ordre rationnel dans la juxtaposition des fonctions et des segments hétérogènes de populations. Il prévoit la mise en ordre des fragments par le zonage, c'est-à-dire par la répartition organisée des différentes fonctions de la ville moderne.

Le courant organique, avec comme figure de proue Frank Lloyd Wright, refuse ce fonctionnalisme. Dans son rapport à l'espace, il tente de rétablir un lien avec une tradition vernaculaire architecturale liée à l'idéal de démocratie rurale américaine présente chez Thomas Jefferson. Cet idéal se traduira par un projet désurbaniste : *Broadacre City.* Dans ce projet utopique, l'unité urbaine explose au profit d'une non-ville. La ville devient la somme de fragments autonomes, dispersés dans l'espace et dans une relation organique avec la nature.

Enfin, pour Hugues Henri, avec le postmodernisme, c'est le triomphe du fragment. A sa faveur « vont coexister des fragments de modernité recyclés (…) des fragments ou ensembles d'architectures historiées ou vernaculaires » (Henri, 2008). Mais, avec le recul, le fragment de la postmodernité n'a fait que dissiper la ville dans une fragmentation identitaire, opportuniste et mercantile.

Dans le cas de la ville du 19° siècle, objet de notre étude, le fond du problème est dans les nouveaux enjeux liés à la planification à grande échelle et celui des nouvelles méthodes d'intervention que ce changement d'échelle allait inévitablement générer. Ce que nous allons tenter de comprendre, avec comme objectif d'examiner la formation de la ville et les idées qui sous-tendent la conception des projets : questions de démarche, de procédure, de doctrines ou de théories plus ou moins clairement énoncées, éphémères sous la contrainte du moment ou durables et de résonance universelle.

1.2.**Le quartier d'Isly :**

Le premier quartier fut Bab Azzoun. En l'absence d'un plan d'alignement général de la ville d'Alger, la municipalité d'Alger a fini par céder sous la pression exercée par les investisseurs et a accordé les autorisations de construction. Dans ces circonstances, un premier noyau urbain a surgi dans le nord du quartier d'Isly avant l'élaboration du plan d'alignement général en 1846. (Oukaci, 2022 : 33)

Construit autour de la rue de « l'Aqueduc », future « Rue d'Isly ». Le quartier, dénommé plus tard au nom de sa rue principale, est structuré par cinq rues secondaires. (Fig.1, et Fig. 1 bis).

Sur le plan formel, le quartier est organisé sous une forme qui se veut autonome. Il est organisé selon le « modèle romain » avec une place centrale à l'intersection des voies qui reprennent la rhétorique du « Cardo » et « Décamanus », même si tout le quartier est organisé longitudinalement sur la principale rue d'Isly (actuelle Ben M'hidi). La rue transversale (la rue du marché) ne joue qu'un rôle de faire valoir. C'est surtout le traitement de l'intersection en place carré (actuelle place Emir Abdelkader) qui lui confère cette image. Elle se prolonge néanmoins sur les hauteurs par un

escalier raid perpendiculaire à la rue Dupuche de 62 marches, comme pour assumer son statut de «Décamanus » et renforcer l'image du « modèle romain » de ce premier quartier exclusivement européen.

L'espace public, notamment celui de la voie, se dilate. Il est désormais défini en lui-même : Une chaussée centrale encadrée de deux allées d'arbres forme un tout rectiligne. Son profil en long est adouci et corrigé. Il est défini indépendamment du bâti. Celui-ci s'ordonne à postériori au rythme de la voie. Il y a ici un double comportement du bâti : d'un côté il y a un regroupement en série le long du boulevard au rythme de la pente douce. D'un autre côté, nous avons un regroupement organique dans le prolongement de l'organicité du tissu de la Casbah tout en s'alignant aux extrémités de la voie.

La forme du quartier qui donne une image homogène avec une place centrale et un rythme régulier dans la dimension des ilots donnant sur la voie principale n'est pas défini à priori. Il est le résultat d'un certain nombre de réajustements et de restructurations au rythme de la libération des terrains occupés par les militaires. (Oukaci, 2022 : 64). Une extension du quartier est effectuée par le prolongement des rues. Entre le plan de 1846, celui de 1847 et plus tard celui de 1888, ce premier fragment se forme et se consolide à postériori en maintenant comme constante la recherche de régularité et l'esthétique perspective, paradigme urbaine de ce 19° siècle.

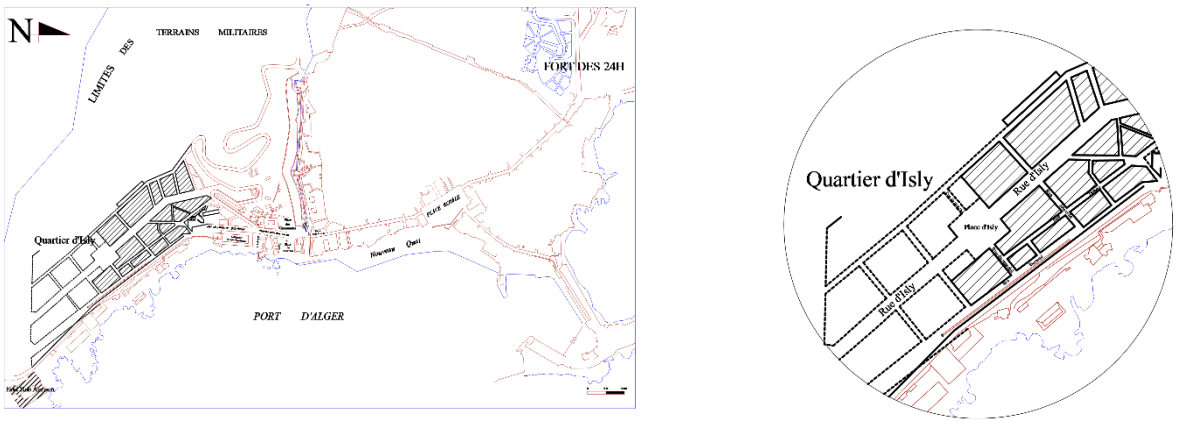


Figure 1. Le quartier d'Isly, premier fragment formé le long du parcours reliant Bab Azzoun au reste du territoire. Extraits du plan de la ville d'Alger, A. Berbugger, 1946. *Source : Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DL, 1846-113*

1.3.**La rue du rempart**

Le deuxième fragment qui marque la nouvelle forme de la ville est « la rue de Rempart » et son raccordement avec les quais du nouveau port (Cresti, 2003 : 64-86). Elle sera déterminante dans l'émergence d'autres unités et fragments de ville dans la mesure où elle mettra en valeur des entités foncières et urbaines insoupçonnées auparavant. (Fig.2.)

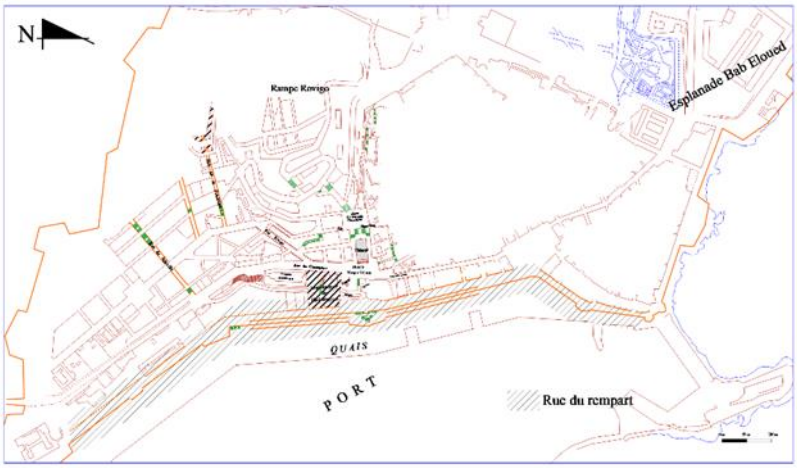


Figure. 2. L'émergence d'un 2° fragment qui donnera l'orientation au développement de la ville :
La rue du rempart. Extrait du Plan général de la ville d'Alger comprenant les nouveaux tracés de rues ; Edité J.A.Tissier 1865. *Bibliothèque nationale de France, département cartes et plans GE D 15063*

Les travaux qui longent en partie le Quartier d'Isly ont été réalisés entre 1860 et 1866. Celle du « Rempart du Sud » qui borde dans sa totalité le Quartier d'Isly a été construite entre 1865 et 1869. La rue du « Rempart de la Marine » est le dernier tronçon achevé qui fut réalisé entre 1865 et 1874. (Oukaci, 2022, 40)

Le projet qui devait initialement servir au défilement militaire et à la promenade est devenu aussi une question d'esthétique notamment avec l'ouverture des rampes d'accès au port. La construction de ce fragment a une importance capitale dans l'évolution et la structuration de la Ville. Il y a d'abord l'aspect esthétique indéniable qu'on ne peut mésestimer.

« L'œuvre remarquable qui a doté Alger d'un pareil front de mer ; pour avoir perdu sa valeur défensive, il n'en n'est pas moins resté une des promenades les plus attrayante de la capitale africaine, celle d'où l'on peut le mieux contempler la coquette darse de l'Amirauté, le port, la ville étagée et les coteaux de Mustapha » écrit R. Lespes..(Lespes, 1932 : 324).

Il y a ensuite le processus de structuration qu'elle va entrainer (Fig. 3). Devant les difficultés à porter la ville vers les hauteurs, vu les obstacles qu'oppose le terrain très raide, des surfaces planes aménageables seront dégagées. Ces terrains gagnés à la construction vont porter les principaux quartiers de la ville dans la partie basse. (Fig. 4)

Aux avants du boulevard, les deux rampes d'accès aux terrains remplis reposent sur des voutes. Elles se rejoignent au bastion central où elles forment un palier dominé par une place de 12000 mètres carrés. A partir de cette place, le boulevard est partiellement établi sur des remblais de 21 000 mètres cubes (Lespes, 1932 :324). Le raccord entre les deux sections de la rue du rempart et la rue du faubourg Bab Azzoune qui deviendra plus tard la rue de Constantine exige un travail de comblement de 18 mètres de profondeur. C'est de ces travaux que deux grands ilots vont émerger.

A la construction de cette rue se rattache dans un premier temps l'aménagement de la place Bresson (place de la république dans le plan de 1888) qui a réalisé une première soudure de l'ancienne ville et du quartier d'Isly.

Plus tard, en 1845-46 le projet de l'aménagement de ce lieu, appelée place Bresson, et qui représente un nœud dans l'extension de la ville d'Alger, est engagé. En 1850, le plan qui lui est assigné est approuvé par le ministère pour une superficie de plus d'un hectare.

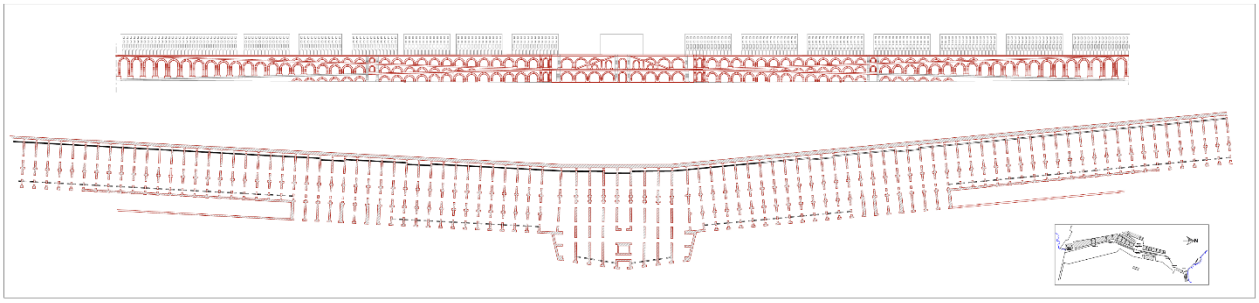


Figure. 3. Projet de fortification au niveau du bastion 18, 1864, qui serviront de fondations pour le boulevard de l'impératrice. En Médaillon, à droite, Plan d'ensemble de l'enceinte d'Alger.

Sources : Services historiques de l'armées. *Extrait de J.L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun S/D. Alger, Paysages urbains et architecturales, 1800-200, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003*

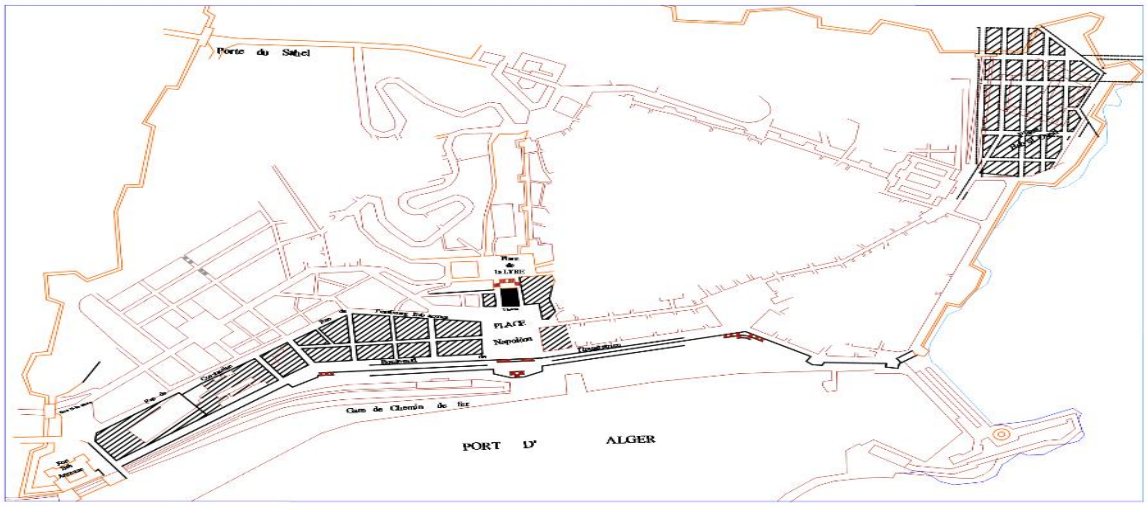


Figure 4. La construction de la rue du rempart met en évidence la valeur d'autres terrains Ici la place Bresson, son théâtre et le futur quartier de la liberté. Extrait de plan général de la ville d'Alger dressé d'après les documents de 1866. L. Couturier. *Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE D- 15064*

1.4.**La place Bresson.**

La place Bresson (actuelle Port Said) sera le troisième fragment dans la constitution de la ville. « Sur le plan d'alignement de la ville établi en 1848 par Auguste Guiauchin et Charles Delaroche, ni le square ni le théâtre ne trouvait encore place dans cet aménagement. Ce ne fut qu'en 1850 que C.F. Chasseriau délimite les contours de la place dans le plan d'aménagement ». (Kassab, 2005 : 36). Ce qui confirme notre hypothèse de lecture d'une formation par fragment alternés.

Le plan prévoit une place de 100 m sur 105 m, en défalquant la voie latérale de 80 m sur 46 m. Le théâtre, placé sur l'axe de la place, occupe la face ouest. « Cela nous reposerait un peu des mesquines proportions et des formes provisoires qu'affectent tous les ouvrages exécutés jusqu'ici dans notre ville » (Lespes, 1932 :324), peut-on lire dans le rapport du conseil municipal. On réclamait d'ailleurs de plus en plus à Alger des espaces libres, des voies larges et des places, dans divers quartiers de la ville.

Le plan (fig. 5) nous montre un dessin d'une place rectangulaire, ouverte sur les trois cotés avec le théâtre au milieu de la place, placé en symétrie. La forme des bâtiments existants notamment du côté de la Casbah sont réajusté géométriquement afin de cadrer avec le caractère symétrique et orthogonale de la place. Le bâti existant et gênant est démoli.

L'aménagement de la place ouvre sur d'autres aménagements. Une fois les parties inférieures comblées, des rues furent ouvertes au nord et au sud. Ce qui permettra l'émergence de nouveaux terrains aménageables et de nouvelles opportunités urbaines. Il y a, au nord, la nécessité d'aménager l'ilot contenu entre la rue Bab Azzoun et la nouvelle rue du rempart. Il y a, côté sud, le terrain contenu entre la même rue du rempart et le faubourg Bab Azzoun qui deviendra plus tard la rue de Constantine. A l'ouest, la construction du théâtre révèle la nécessité de soutenir les terres et combler le ravin ou était l'emplacement de l'ancien mur d'enceinte démoli, puis construire un boulevard monumental qui jouera le rôle d'articulation entre les deux villes.

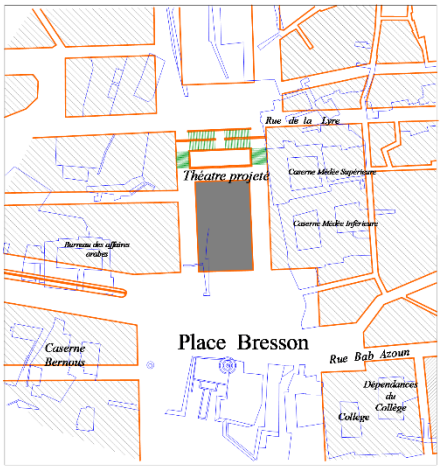


Figure. 5 : Plan d'alignement du square Bresson, Charles Frédérique Chasseriau, 1850. Extrait de : Centre de services d'Outre-mer. ***Source*** *: J.L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun S/D.Alger, Paysages urbains et architecturales, 1800-200, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003.*

1.5.La rue de la liberté

La construction du boulevard de l'impératrice et l'abandon des réserves militaires favorisèrent la création de nouveaux quartiers. Celui de la rue de la liberté avec des rues perpendiculaires, sera le mieux conçu, le mieux percé, le mieux aéré et aussi le mieux bâti souligne R. Lepses (Lespes, 1932 : 341). Le plan d'alignement de ce quartier fut d'abord partiel, pour permettre l'accès du nouvel hôtel des postes et du trésor et le raccord du boulevard de l'impératrice avec la rue de Constantine. On décida en 1866 de créer une rue de 20 mètres de largeur en bordure des magasins du Campement et de faire disparaitre le marabout vénéré des indigènes. Ce n'est qu'en 1878 que les alignements et le nivellement du reste du quartier furent entrepris pour répondre aux demandes de constructions (Fig. 6)

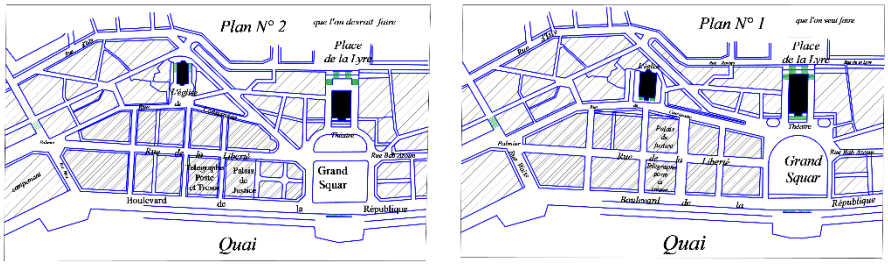


Figure 6. Deux hypothèses pour l'alignement de la place Bresson et du nouveau quartier de « La liberté », vers 1850..Extrait de : Anonyme, Centre des services d'Outre-mer. ***Source*** *: J.L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun S/D. Alger, Paysages urbains et architecturales, 1800-200, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003*

1.6.Le boulevard Gambetta

Enfin, de tous les fragments qui ont structuré la formation de la ville d'Alger, c'est la construction du boulevard Gambetta (dans le plan de 1888) qui synthétise au mieux et rend intelligible le recours aux fragments dans la formation et la croissance de la ville.

Ce quartier est le résultat de la projection d'un boulevard sur les traces de la ceinture de l'ancienne ville. L'enceinte de la partie au sud de la ville est dénommé « ravin de Bab Azoun », par la suite « ravin du centaure ». Il transforme le ravin et le mur d'enceinte de l'ancienne ville en une voie composée de 200 marches d'escaliers environ, coupée de paliers. Le boulevard dénommé plus tard boulevard Gambetta (aujourd'hui Ourida Meddad) est le résultat de la construction d'abord de deux rampes d'escalier de 100 marches dessiné par F. Chasseriau, architecte de la ville. Le boulevard est structuré dans ses bordures, d'un côté par l'ancienne ville, et de l'autre par le nouveau quartier européen.

Achevé en 1881 (Lespes ; 1932), le boulevard constitue sur le plan morphologique une opération qui achève la soudure définitive entre l'ancienne et la nouvelle ville et assure ainsi la continuité. Large de plus de 60 mètres, aligné dans la direction du nouveau port, il est appelé à devenir l'axe de la ville dans le sens de la hauteur. Il devient par son dessin et sa rigueur géométrique, avec le boulevard de l'impératrice, la rue la plus spectaculaire et la plus emblématique de cette phase de l'urbanisme du 19e siècle algérois. (Fig.8, Fig. 9).

Il consiste en un étagement de paliers et de terrasses, dont les trois principales formaient des places reliées entre elles par des rampes et des escaliers, dispositif qui permettait de créer de la verdure et des ombrages, mais qui nécessitait des travaux de soutènement considérables et couteux. La première de ces places, au tiers de la hauteur et au niveau de la rue de la lyre, devait porter le palais du gouvernement auquel on réservait une superficie de plus d'un hectare. Elle fut plus tard occupée par un marché couvert, le marché de la lyre.

Ce modèle d'aménagement obéissait en la circonstance à une loi structurelle et historique des villes fortifiées, notamment en ce siècle de bouleversements urbains importants. Lorsqu'elles débordent hors de leurs murs et reculent les limites de leurs défenses, le boulevard, organe militaire, devient alors une large rue et une promenade ; les exemples étaient nombreux en cette époque, même si « la topographie méditerranéenne de l'acropole d'Alger et la forte déclivité des pentes rendaient cet aménagement plus difficile que celui des « grands boulevards de Paris ou des « rings » de Cologne ou de Vienne » (Lespes, 1932 :286). La ville dans son moule « perspectif » prend forme à Alger. (Fig.10)

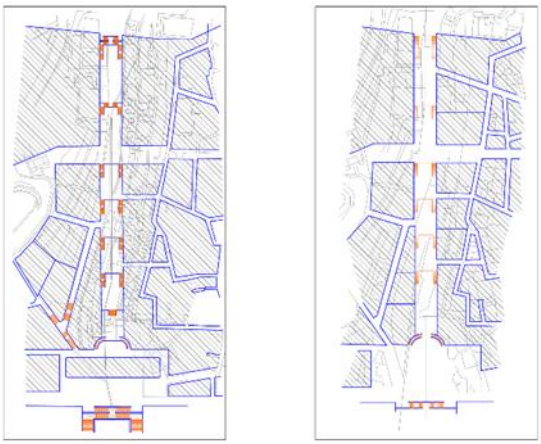


Figure 8. Deux hypothèses pour le tracé du boulevard du Centaure (Gambetta). Plan Général : Frédérique Chasseriau 1868. Extrait de : Centre des services d'Outre-mer. *Source: J.L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun S/D Alger, Paysages urbains et architecturales, 1800-200, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003*

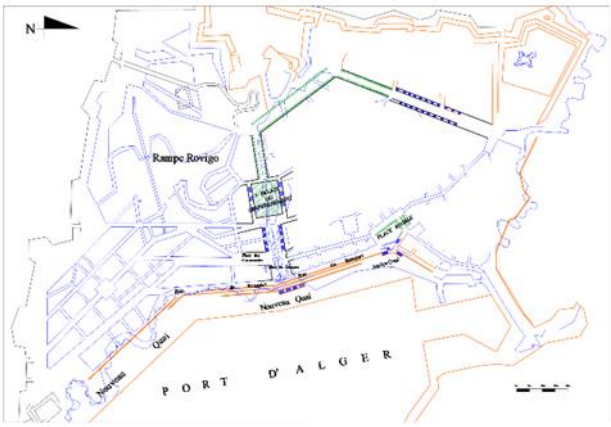


Figure 9. Plan de 1950, première esquisse d'un fragment qui tente de souder les deux villes. Extrait du nouveau plan de la ville d'Alger et de ses environs, dessiné et gravé d'après les derniers renseignements de la guerre et de la Marine/ par F. Delamare 1950. *Bibliothèque nationale de France, département Cartes et Plans GE C- 9272*

Synthèse

La lecture des documents graphiques, certains restés au stade d'esquisses, d'autres réalisés à des dates différentes et dans des zones diverses, nous a permis d'aller au bout de notre hypothèse. Dans un premier temps, la constitution et la reproduction du fond de travail graphique en partant des documents et plans numérisés nous a permis de restituer les différentes phases, les sous fragments qui ont façonné chaque entité.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé par l'identification préliminaire des entités morphologiques distinctes à travers une reconnaissance des quartiers de la ville d'aujourd'hui.

Enfin, dans un troisième temps nous avons procéder par la reconstruction du niveau global à travers la structure et le tracé de la voirie qui assure la continuité de la ville.

Cette analyse nous révèle que la formation du tissu urbain de la ville d'Alger en ce 19° siècle s'est produite par intervalles entraînant la production de fragments urbains séparés. La primauté dans le développement de la ville étant liée aux préoccupations militaires, comme nous l'avons souligné plus haut, c'est surtout la morphologie du territoire très escarpée qui a dicté ce recours aux fragments. Ceci ne contredit pas pour autant la cohérence du niveau global : la régularité recherchée et son esthétique perspectif. Chaque fragment reproduit ces deux dimensions de la forme urbaine qui caractérise la ville du 19° siècle. Le niveau global où se fait la jonction entre fragments est assuré par les parcours structurants le territoire de la ville. Ces parcours ont une existence à priori. Ils ont subi quelques réajustements formels, en portant toute l'urbanisation. C'est ce que nous avons vu dans le quartier d'Isly où tout le quartier est conçu sur la rue de l'aqueduc existante avant son urbanisation. De même pour la rue de Constantine qui est un dédoublement de la rue d'Isly en prolongeant la rue Bab Azzoun. Même le boulevard de l'impératrice, qui est une pure création, prolonge la structure existante. Chaque fragment est pensé en continuité morphologique avec les précédents même s'il n'y avait pas eu de chronologie dans leur réalisation. Les différences de niveaux entre ces entités territorialement escarpées sont soudées par des rues transversales aux prix de rampes et d'escaliers urbains aux allures pittoresques.

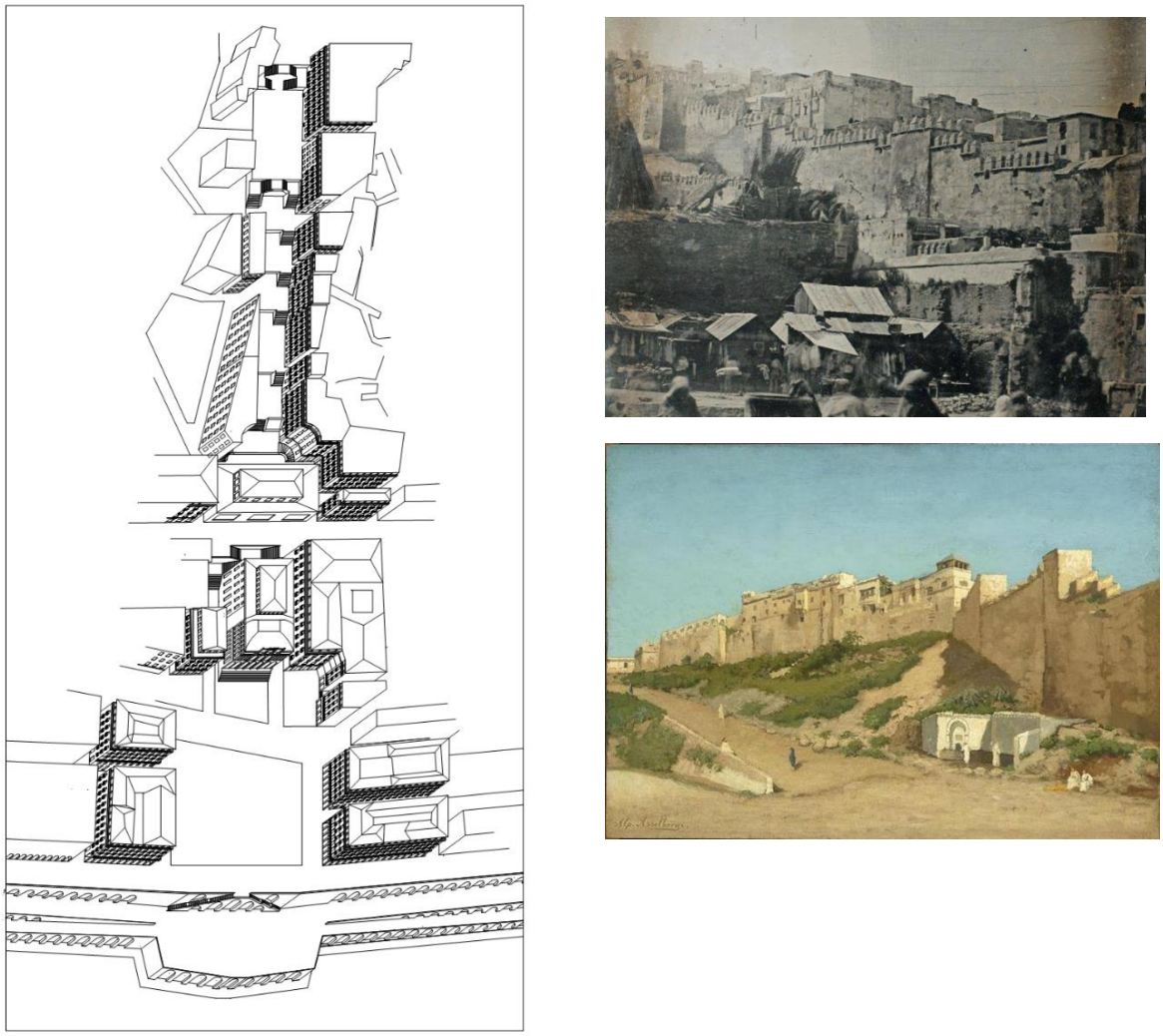


Figure 9. Le boulevard Gambetta (actuel Ourida Meddad), avec la place Bresson (actuel port Said) et les remparts du boulevard de l'impératrice (Fortification du front de mer). Dessiné par l'auteur. (à gauche). Image de la muraille avant la construction du boulevard (en bas à droite)

2. Le fragment comme unité d'intervention et de planification urbaine.

Cette croissance par fragments casse avec les lignes de croissance traditionnelles. Elle cesse d'obéir aux règles structurelles qui assuraient le développement du tissu en disposant de son propre principe formateur. Chaque quartier nouveau constitue un fragment remarquable par sa propre cohésion et sa géométrie qui régule centre et contours. Ainsi, peu à peu, une autre morphologie émerge et s'affirme à Alger. L'espace médiéval de l'ancienne ville arrête toute extension.

Evaluer l'étendue de cette coupure dans le mode de croissance et la manière de faire la ville est nécessaire pour chercher les conséquences qu'elle a sur l'unité globale de la ville et de son évolution, dans les nouveaux rapports établis entre l'architecture et la ville, entre la ville et le territoire selon les termes d'une modernité désormais devenue universelle.

2.1. **Aux origines théoriques et historiques du fragment dans la production urbaine**

Historiquement, c'est au cours du 18° siècle (Castex, 1990 : 355) qu'émerge la transformation de la forme urbaine. La ville n'est plus fermée par une enceinte. Elle s'ouvre au territoire environnant dans lequel se diffusent des fragments dont elle sera constituée. Elle ne sera plus réglée par un dédoublement organique de la parcelle individuelle, ni par un schéma géométrique simple. Elle sera le fruit d'un montage progressif de fragments.

Théoriquement, le terme « fragment » désigne les unités constitutives de la ville qui caractérise une forme d'urbanisation courante en Europe du 18° siècle. L'Angleterre fut la première à passer à cette forme d'urbanisation (Panerai, Celeste, Castex, 1980). On retrouve par la suite cette catégorie morphologique en France dans la formation de la ville de Versailles (Panerai, Celeste, Castex, 1980), Richelieu, l'extension de Aix en Provence et dans Paris pré-haussmannien (Panerai, Castex, Depaule, 2009 :22).

C'est en 1753, quand Laugier énonce ses théories sur le tracé urbain, que s'ouvre officiellement la recherche théorique des lumières sur l'architecture et la ville. (Tafuri, 1979 :7) « La ville faisant partie, pour les théoriciens du 18° siècle, du même domaine formel que la peinture, le travail de sélection et de critique correspond à l'introduction de la fragmentation dans l'urbanisme » (Tafuri, 1979 :8).

En plus des écrits de Laugier, la fragmentation est aussi évoquée par les montages figuratifs de Piranèse qui présentent l'espace urbain comme un assemblage de morceaux d'architecture (Tafuri, 1979 :14). Mais, cette représentation de la ville n'est pas basée sur des schémas et des archétypes d'ordre et de régularité tel que défini par « l'espace perspectif » introduit par la renaissance et en vigueur dans la ville européenne en ce 1er âge de la modernité, mais sur l'acceptation du caractère anti-perspectif de l'espace urbain. Ces fragments rassemblés par Piranèse, particulièrement dans le « *champ de mars* », annoncent la perte d'organicité de la forme et ne sont, selon Tafuri, « qu'un ensemble hétérogène ayant perdu toute possibilité de signification collective, du moment que ces fragments n'appartiennent plus à une ville entendue comme un lieu de la forme » (Lucan, 2009 :115).

Mais cette construction par fragments de l'architecture et de l'espace urbaine qui s'annonce sur le plan théorique ne s'applique que par parcimonie en ce 19° siècle. « Les instances du rigorisme traditionnel se dressent immédiatement contres ces hypothèses » (Tafuri, 1979 :20). Si Bath, Edimbourg et Londres sont par excellence des villes par fragments (Panerai, Castex, Depaule, 2009 :22), à Paris, « la méthode employée par Hausmann est très différente et ne vise en aucun cas à constituer des fragments autonomes comme aux époques précédentes ou dans la ville anglaise » (Panerai, Castex, Depaule, 2009 :23).

A Alger, cette formation par fragments, obéissant aux contraintes citées plus haut, ne contredit pas pour autant la cohésion globale. Elle constitue même un mode d'intervention et de croissance riche en actions d'envergure et capable de porter la réflexion sur la ville au niveau de l'ensemble urbain. En effet, les fragments dans la formation d'Alger du 19° siècle sont reconnaissables comme des lotissements aux formes souvent rationalisées. Nous ne sommes pas dans une simple collection de fragments dispersés ou contigües. Toutes les unités qui constituent la ville ont des organisations similaires : Les dimensions et structures des ilots ont tendance à être les mêmes ; La liaison entre les différentes entités est assurée par un même jeu géométrique qui garantit, à un niveau global, un ajustement de chaque unité dans son positionnement urbain.

La continuité urbaine se fait jour grâce à un jeu d'arrangement géométrique qui trouve sa cohérence dans une dimension monumentale avec la création d'un boulevard sur le Front de mer. Ce boulevard (Cresti, 2003 : 64-86), qui est lui-même un fragment, donne à la fois une image et une structure qui assure et achève la cohérence de toute cette partie de la ville. Tous les fragments ouvrent sur des avenues qui le rattachent au reste du territoire urbain. L'ouverture la plus franche est celle du front de mer. Elle renvoie les autres avenues dans un statut secondaire.

De l'ancienne structure territoriale, il reste des tronçons de rues, revues et corrigées aux besoins de la nouvelle géométrie. Toute irrégularité est corrigée par un réajustement d'une rue, d'un passage qui, pour affronter des pentes rudes, nombreuses à Alger, empruntent un escalier (escalier de la rue Joinville) ou une rampe (rampe Bugeaud).

Tout fragment tend à ordonner et à combiner d'une manière impeccable les éléments disparates et irréguliers du territoire. Restent des tracés qui n'ont pas été réorganisés ou corrigés, où le mode

de croissance spontané a continué à fonctionner. C'est le cas de la rue Rovigo. C'est le parcours sinueux qui lie la porte Bab Azzoun dans l'ancienne ville à ses hauteurs ouest, à l'endroit de la porte « Bab Ejdid ». Par la suite, les chemins indécis sont rectifiés en construisant le long de cet axe un tissu qui prend l'allure d'une pratique spontanée. Mais cet exemple ne constitue pas une règle. C'est même une exception.

Le cas de l'aménagement du ravin de l'ancienne enceinte par le boulevard Gambetta vient contredire cet exemple en rappelant d'une manière ostentatoire l'objectif principale de la pratique urbaine au 19° siècle : la nécessité de contrôler la réalité non organique par le recours à l'ordre et la régularité.

Conclusion : Du fragment comme unité d'intervention à la fragmentation de la ville.

Cette manière de produire la ville qui offre une fois achevée une structure homogène, rationnelle et continue procède par deux démarches qui se combinent. La première opère par la mise en place de fragments de ville le long des parcours existants en assurant son rapport au reste du territoire. La deuxième démarche procède par la recherche continue d'une cohérence du niveau global et de la forme finale de la ville.

Dans la juxtaposition des fragments et la maitrise du niveau global, c'est le pragmatisme qui prévaut. La structure du fragment est conçue à priori. La forme globale est obtenue à posteriori, suite aux ajustements structurels, formels qui émergent après des essais, avant de se stabiliser au cours de l'édification. C'est le cas particulièrement du quartier de la rue de la liberté, ou encore du boulevard Gambetta.

Ces fragments de villes obéissent à la même loi de composition morphologique. Ils constituent un tissu par unités dont la complexité s'accroit au rythme de la rigueur des règles qui les régissent. Ces règles puisent leurs logiques dans la tradition « perspective » qui fait appel aux lois de composition géométrique au profit d'un maximum de rationalité.

Cet urbanisme nous renvoie à la tradition classique dominante en Europe entrée dans l'ère industrielle, notamment en France avec sa dimension académique (Panerai, Castex, Depaule, 2009 :159) et qui va marquer son univers colonial. Ce qui pourrait donner à penser que cet urbanisme ne peut s'exprimer que dans des conditions économiques similaires. Cependant, il y a dans l'urbanisme et les processus qui l'engendre des pratiques qui font appel à des modèles urbains et architecturaux, au-delà des conditions sociales et économiques qui les génèrent. Les formes urbaines ont leur autonomie, comme nous l'avons souligné dans notre hypothèse de départ.

Mais depuis sa première ouverture du 19° siècle au-delà des remparts, la ville a pris d'autres proportions. Les centres compacts et leurs faubourgs ont grandi et ont connu un étalement sans limites sur des territoires autrefois campagnes ; étalement qui s'accentue avec le développement des infrastructures et des moyens de transport. La cohésion du niveau global se perd au profit d'un effritement et une fragmentation sans limites.

La fragmentation spatiale des villes contemporaines est aujourd'hui l'enjeu auquel est confrontée toute planification. Elle est le résultat d'un processus historique qui a commencé dès la révolution industrielle et s'est accéléré au 20° siècle, avec le développement des infrastructures de transport et de vitesse, notamment de l'automobile (Bassand, Kaufmann, 2000).

Aniss Mezoued (Mezoued, 2022) a montré cette fragmentation spatiale dans une partie de la ville d'Alger avec l'éclatement de son unité et des discontinuités entre différents tissus en une sorte

d'archipel. Il évoque la résilience de la forme urbaine comme alternative et comme recherche de la cohésion perdue[2].

Tout le long du 20° siècle, la modernité prônée par le Corbusier et la charte d'Athènes et qui a marqué Alger avec le « plan Obus » (Cohen, 2003 :160-185) va pousser cette fragmentation à son extrême, avec ses avatars qu'on décèle dans les opérations tant urbaines qu'architecturales actuelles dans la ville algérienne.

Les architectes contemporains à la recherche de nouvelles normes de qualités jettent un regard nostalgique sur cette phase de l'histoire qu'est le 19° siècle, d'où les ilots résidentiels par ci ou des riches traitements de façade par là avec corniches et autres éléments décoratifs. Mais l'accent est mis plus sur la surface et l'image que sur la structure de la ville.

Riche de ce patrimoine urbain et territorial, la ville d'Alger du 19° siècle présente des valeurs qui devraient être intégrées dans la production de la ville contemporaine. Mais un retour à ce niveau de rationalité est impossible. L'accélération de la transformation du tissu, favorisée par la mobilité et le changement d'échelle typologique dans la production du bâti poussent vers la désagrégation des tissus. Elle peut en revanche servir de matrice pour la création en la combinant avec les représentations du patrimoine et les modalités de l'acte de bâtir.

Bibliographique :

Etudes (Ouvrages et articles)

1. ANASTASSIADOU, M., (1997) « Salonique 1830-1912, une ville ottomane à l'âge des réformes », Leiden,Brilf, , in, LEVY-AKSU, N, (2013) *ordre et désordres dans l'Istanbul ottomane (1879-1909*), Paris, Karthala,..
2. BENJAMIN W., (1939) Paris, *capitale du XIXe siècle*, Editions Allia
3. BERTHET D. (2008) « Recherche en esthétique », http://pagesperso-orange.fr/recherches.en.esthetique.cereap/introduction.htm;
4. BOUDIAF, B. (2003) "Ambitions et incertitudes de la métropolisationne d'Alger", in : Hadjiedj A., Chaline C., Dubois-Maury J. (dir.), *Alger. Les nouveaux défis de l'urbanisation*, Paris, L'Harmattan, 91-98.
5. CHOAY. F. (1996) *la règle et le modèle*, Paris. Du Seuil,
6. CHOAY, F. « Six thèses en guise de contribution à une réflexion sur les échelles d'aménagement et le destin des villes », P. 45-53. in, BERQUE A. (dir), *la maîtrise de la cité, urbanité française, urbanité nippone*, études japonaise, 2, édit. EHESS,
7. CASTEX J. CELESTE P. PANERAI PH. (1980) *Lecture d'une ville, Versailles*, édit. Le Moniteur, Paris.
8. CASTEX, J. (1990) *Renaissance, baroque et classicisme*, édit. De la villette, Paris,
9. CASTEX, J. (2002) « La critique des types a-t-elle une influence sur l'histoire de l'architecture », in, *les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 9-10, Janvier 2002. P/P 57-68.
10. CRESTI, F. (2003) « Une façade pour Alger : le boulevard de l'impératrice », P.P. 64- 86, in, COHEN J.L. OULEBSIR N, KANOUN, Y., (S/D), *Alger, Paysage urbain et architectures, 1800-2000*, les éditions de l'Imprimerie, Paris,
11. FOCILLON, H. (1943) *Vie des formes*, Presse universitaire de France, Paris,
12. FRANCASTEL, P. (1951) *Peinture et société*, Paris.
13. HADJADJ A., (2003) "Contraintes et défis de l'urbanisation à Alger", in : Hadjiedj A., Chaline C., Dubois-Maury J. (dir.), *Alger. Les nouveaux défis de l'urbanisation*, Paris, L'Harmattan, 13-27.
14. HENRI H. (2008) « Du fragment dans l'architecture et l'urbanisme », in, BERTHET D. (2008), s/d *Recherche en esthétique*, http://pagesperso orange.fr/recherches.en.esthetique.cereap/introduction.htm;

[2] La question de l'effritement et de la fragmentation de l'espace urbain algérien est problématisée par d'autres chercheures ; parmi lesquels nous pouvons citer : BOUDIAF, B. 2003, DRIS, N. 2001, MEBRIOUK, H, SEMMOUD, N. 2002, SIDI BOUMEDIENE, R., 2002.

15. JURKOWICZ, Ph. *Georg Simmel, Les grandes villes et la vie de l'esprit*, https://doi.org/10.4000/lectures.11348
16. LEFEBVRE, H. (1970) *La révolution urbaine*, édit. Gallimard, Paris.
17. KASSAB Tsouria, (2005) « Du square Bresson à la place Port Saïd », in : COLLECTIF, *Du square Bresson à la place Port Saïd, relectures méthodologiques des citadinités algéroises*, Éd. Presse de Bordeaux, Bordeaux, pp. 33-46.
18. LEFEBVRE, H, (1980) « introduction à l'espace urbain », *Metropolis*, n° 18, P.P.24-31.
19. LESPES René, (1932) *Etude de géographie et histoire urbaine*, Collection du Centenaire de l'Algérie. Librairie Felix Alcan, Paris.
20. LEVY-AKSU, N, (2013) *ordre et désordres dans l'Istanbul ottomane (1879-1909*), Edit. Karthala, Paris,
21. MALFROY, S. (1986) *L'approche morphologique de la ville et du territoire,* Zürich : Ecole polytechnique fédérale, Chaire d'histoire de l'urbanisme.
22. MEZOUED A.M., (2022*) Fragmentation, métropolisation et résilience des formes urbaines à Alger* https://doi.org/10.4000/cybergeo.38150
23. MEBRIOUK, H. (2022) *De l'éclatement urbain à la fragmentation de l'espace annabi, desinstruments de gestion urbaine en question ? https://hal.science/hal-03834422/document;*
24. OUKACI, A. (2022) *Essai d'identification des caractéristiques morphologiques du tissu résidentiel du 19° siècle dans la ville d'Alger, Cas d'étude : ex-quartier d'Isly, commune d'Alger centre* ; thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Sciences Spécialité : Architecture et Urbanisme, Sous la direction de la professeure BABA-AHMED KASSAB Tsouria, soutenue le 16 mai 2022.
25. OULEBSIR N. (2004) *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
26. PANERAI PH. CASTEX J. et DEPAUL J.CH., (1997) *Formes urbaines, De l'ilot à la barre*, édit. Parenthèse, coll. Eupalinos, Paris.
27. PASQUIER BRONDE, M. (1932) « Alger, son développement depuis l'occupation française », in, *l'urbanisme aux colonies, et dans les pays tropicaux,* communication et rapports du congrès international de l'urbanisme aux colonies et dans les pays de latitudes internationale, réunis et présenté par J. ROYER, Delayance éditeur, T.1,.
28. PETRUCCIOLLI, A, (2007) *After Amnesia: Learning from the Islamic Mediterranean Urban Fabric,* Edit. ICR.
29. PETRUCCIOLLI A,(1996) *Rethinking the XIXth Century City*, S/D, Proceedings of the international symposium sponsored by the Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University and the Massachusetts Institute of Technology; held at M.I.T., Cambridge on April."
30. PINON P. (*1996) "*The Parceled City, Istanbul in the Nineteenth Century*",* in, *Rethinking the XIXth Century City, S/D de A. PETRUCIOLLI.*, Proceedings of the international symposium sponsored by the Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University and the Massachusetts Institute of Technology; held at M.I.T., Cambridge on April." *p.p. 45-64*
31. SEMMOUD, N. (2002) "Les mutations de la morphologie socio-spatiale algéroise", *Actes du colloque Alger lumière sur la ville, Alger*, tomme II, 364-377.
32. SIDI BOUMEDIENE, R. (2002) "Alger, la complexité d'une métropole", *Cahiers de la Méditerranée*, Vol.64, 235-248.
33. TAFURI, M. (1981) *Architecture et Humanisme, de la Renaissance aux réformes*, édit. Dunod, Paris,

Revue d'Histoire Méditerranéenne.Vol.07, n° 01 Juin 2025. p.178 - 189

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 15-02-2025	Accepté le : 13-05-2025	Publié le : 30-06-2025

Le système de corvée et de terreur du caoutchouc en État indépendant du Congo (1885-1908)

The corvée system and rubber terror in the Congo Free State (1885-1908)

OULTACHE Saloua
Université d'Alger 02, Algérie
Salouaoultache15@gmail.com

Résumé

L'étude représente le système de la corvée et de la terreur du caoutchouc exercé par le roi belge Léopold II dans l'État indépendant du Congo (le territoire de l'actuelle république démocratique du Congo, portait le nom du Zaïre) pendant la période allant de 1885 à 1908, L'objectif était de développer le processus d'exportation et l'exploitation du caoutchouc cependant, la récolte de ce produit se faisait dans la violence, Ainsi, des travailleurs locaux ont été recrutés et contraints à l'esclavage pour collecter les quantités nécessaires de caoutchouc, livrée à la fois aux mains et aux caprices des officiers de l'état indépendant du Congo, sous peine de sanctions graves telles que l'amputation des mains et adoptant une politique de monopole sur ce commerce, il a édicté plusieurs lois faisant du Congo une exploitation agricole au profit de la couronne et de la propriété personnelle du roi. À partir de 1892, il a mis en œuvre le système de la corvée sur la population, plus tard connu sous le nom de « terreur du caoutchouc », ce système d'exploitation a fait des millions de morts et des mutilés au tournant du 20^{e} siècle.

Les objectifs de l'étude sont de mettre en lumière la responsabilité de roi Léopold II, et de confirmer les accusations tragiques qui ont été constamment niées sur les dix millions de citoyens congolais qui ont été soit délibérément tués, soit contraints de travailler à mort sous l'autorité d'une armée privée affiliée au roi.

A partir de ces données, nous avons essayé de répondre à la problématique suivante :

Comment s'est passé les horreurs de l'exploitation du caoutchouc par les Belges au Congo ? Pour y répondre, il convient d'explorer les questions secondaires suivantes : comment Léopold II roi des belges fait main basse sur le bassin du Congo et a fondé l'Etat indépendant du Congo et en fait une propriété privée ? Qu'entendons-nous par « terreur du caoutchouc », Quels étaient les moyens utilisés à cet effet ?

La méthodologie utilisée dans cette étude est la méthode historique, qui repose sur la narration et l'analyse des événements, leur séquençage et leur mise en relation avec le contexte historique.

Le résultat le plus important auquel nous sommes parvenus dans notre recherche est que l'Etat indépendant du Congo a pris fin et qu'une nouvelle phase du colonialisme belge est entrée. Et les crimes du roi belge Léopold II furent révèles grâce au missionnaires protestants et les commerçants et les journalistes qui écrivaient sur ce qui se passait dans cette région, et leurs écrits ont attiré l'opinion publique mondial, qui a exiger une enquête sur ce qui se passait dans la région.

Mots clefs : l'état indépendant du Congo, Léopold II, Stanley, corvée.

Abstract:

This study explores the system of forced labor and the brutal rubber exploitation imposed by King Leopold II of Belgium in the Congo Free State –modern day Democratic Republic of Congo, formerly known as Zaire, between 1885 and 1908. While the official goal was to develop the rubber experts, the reality on the ground was marked by extreme violence. Congolese workers were forcibly recruited, enslaved and made to harvest rubber under inhumane conditions; failure to meet quotas often led to horrifies punishments, including hands amputation, all under the authority and whims of Congo Free State officer, by turning the Congo into his personal economic venture. Leopold II established monopolistic policies and

enacted laws that transformed the entire region into a private plantation for the benefit of the royal authority. Beginning in 1892, the king implemented a system of compulsory labor that would later become known as the "rubber terror". This system caused the deaths and mutilation of millions of Congolese at the turn of the 20th century.

The objective of this study is to shed light on, King Leopold II's responsibility and to confirm the tragic accusations, long denied, concerning the fate of some ten million Congolese, who were either deliberately killed or forced to work by a private army acting under the king's authority.

Based on this data, the study aims to address the research question: How did the horrors of Belgian rubber exploitation in the Congo unfold? To answer this, it is important to explore the following secondary questions: How did Leopold II, King of the Belgians, seize control of the Congo Basin and establish the Congo Free State as his private property? What is meant by the term "rubber terror?" And what means were employed to carry out this exploitation?

The methodology used in this study is the historical method, which relies on the narration and analysis of events, their sequencing, and their connection to the historical context.

The most important conclusion we reached is that the Congo Free State came to end, giving way to a new phase of Belgian colonialism. The crimes committed under King Leopold II were exposed through the efforts of Protestant missionaries, traders, and journalists, who reported on the atrocities taking place in the region. Their testimonies and writings drew the attention of international public opinion, which demanded an investigation into the events occurring in the Congo.

Key words: Congo Free State, Leopold II, Stanley, rubber system.

E-mail de correspondance. Salouaoultache15@gmail.com

Introduction :

Après plus d'un siècle de l'appropriation du Congo par le roi belge Léopold II, et le soutien des puissances impérialistes pour faire de cette colonie son domaine personnel, avec une liberté totale de traiter et d'exploiter sa population et ses richesses, les enquêteurs ont lancé une recherche approfondie sur le passé colonial de roi belge Léopold II et les crimes génocidaires que la Grande-Bretagne, les États-Unis et la France dissimulaient. Les autorités belges ont été aussi contraintes de répondre à la pression populaire en formant une commission d'enquête composée d'éminents historiens pour révéler la vérité qui avait été cachée au peuple pendant si longtemps.

Cette recherche revêt une importance considérable pour enrichir et approfondir notre compréhension de l'histoire du system colonial unique dans l'histoire, c'est la soumission d'un état à la propriété privée du roi Léopold II, qui a réduit tous ses habitants en esclavage pour collecter du caoutchouc et de l'ivoire, et leur a imposé des sanctions dans le cadre de ce qu'on appelle le système de corvée.

Les études antérieures sur le thème, bien que peu nombreuses, offrent des éléments essentiels pour comprendre le système de corvée en état indépendant du Congo, les plus marquantes l'ouvrage de Adam HOCHSCHILD les fantômes du roi Léopold, qui dépasse toutes autres études sur le Congo, il monter l'holocauste perpétré par le roi Léopold sur le peuple Congolais, et il révèle les horreurs cachées commises au Congo. Le soliloque du roi Léopold de Mark Twain publié en 1904, pamphlet contre les exactions du régime colonial de Léopold II au Congo.

La problématique centrale de cette étude est formulée ainsi : comment s'est passé les horreurs de l'exploitation du caoutchouc par les belges au Congo ? Pour y répondre, il convient d'explorer les questions secondaires suivantes : comment Léopold II roi des belges fait main basse sur le bassin du Congo et a fondé l'Etat indépendant du Congo et en fait une propriété privée ? Qu'entendons-nous par « terreur du caoutchouc », Quels étaient les moyens utilisés à cet effet ?

La méthodologie utilisée dans cette étude est la méthode historique, qui repose sur la narration et l'analyse des événements, leur séquençage et leur mise en relation avec le contexte historique, et

l'approche descriptive et analytique où nous avons décrit de manière analytique la laideur des crimes survenus au Congo.

Pour répandre à la problématique posée nous avons exploité des sources primaires tirées des rapports. Et mobilisé les sources et les ouvrages supplémentaires, y compris le rapport de Roger, Casement, sous le titre : the casement report, report of the British Consul, on the administration of the Congo free state, et le rapport de Williams, George Washington, Report open the Congo-state and country to president of the republic of the united states of America, exposés les horreurs commises sous le régime de Léopold II, dénonçant les souffrances infligées aux Congolais, des exaction et les injustices d'un system colonial avide et brutal.

1- État indépendant du Congo :

Le roi belge Léopold II[1] a fondé l'État indépendant du Congo de sa propre volonté et de ses propres efforts et s'est autoproclamé roi (Castelein, 1907 : 08). La création de l'État indépendant du Congo s'est déroulée en trois étapes successives de 1876 à 1885. Elle a débuté par la Conférence de Bruxelles, suivie de la Commission internationale pour l'étude du Haut-Congo, qui a adopté le nom de l'Association internationale du Congo en 1882 (Vermeersch, 1906 : 11). À partir de cette étape, la question de la souveraineté du Congo a été soulevée, avec près de cent accords conclus par Stanley[2] et ses officiers avec les populations locales de la région. Les populations autochtones ont proclamé leur appartenance à l'Association internationale du Congo, adoptant son drapeau. L'Association a exploité ces cessions de souveraineté. Les États-Unis ont été les premiers à reconnaître formellement l'Association en tant qu'État ami le 22 avril 1884, suivi par l'Allemagne le 8 novembre 1884. Les autres puissances coloniales, y compris la Grande-Bretagne, l'Italie, la Hongrie, l'Autriche, les Pays-Bas, l'Espagne, la Russie, la Norvège, le Portugal, la Belgique, et enfin la France, ont reconnu officiellement l'État indépendant du Congo le 01 avril 1885 (Bujac, 1905 : 18-20).

Cela été facilité par les efforts du Dr. Strauch, président de l'Association internationale du Congo, lors des délibérations de la deuxième Conférence de Berlin. Il a saisi l'opportunité d'inviter tous les délégués à reconnaître le drapeau de l'Association selon les intentions du roi Léopold II, le fondateur de l'Association lors de la séance du 23 février 1885. En effet, les participants ont salué les œuvres caritatives de Léopold en Afrique (Vermeersch, 1906). Grâce au soutien du chancelier allemand Bismarck[3] , les participants à la conférence ont reconnu l'État indépendant du Congo comme un État souverain présidé par Léopold II (Nkutu, 2010 : 11).

Pour confirmer son consentement international à la présidence de l'État indépendant du Congo, le roi a adressé un discours à ses ministres le 16 avril 1885, leur demandant de présenter le projet au Parlement pour lui permettre, conformément à l'article 62 de la constitution, d'accepter la souveraineté d'un autre État. Dans ce discours, il a été indiqué que « le travail initié par la Ligue internationale du Congo en Afrique a connu un développement significatif. Une nouvelle nation a été fondée avec ses frontières définies et quasiment toutes les puissances participant à la Conférence de Berlin ont reconnu cette nation. Ce qui reste, c'est d'organiser un gouvernement et une

[1]- Léopold II est le deuxième roi de Belgique, ayant accédé au trône le 17 décembre 1865. Il avait déjà adopté la pensée coloniale avant son accession au trône, orientant son attention vers l'Afrique. Au milieu de l'année 1870 (Hochschild, 1989),

[2]- Henry Morton Stanley, un journaliste et explorateur d'origine britannique, s'est aventuré en Afrique depuis la côte en direction de l'intérieur vers le cœur de la région équatoriale du continent en 1875, devenant ainsi le premier Européen à y parvenir. Il a cartographié de nombreuses grands lacs en Afrique de l'Est et a travaillé pour le roi belge Léopold II, jouant un rôle dans l'établissement de l'État indépendant du Congo (Hochschild, 1989)

[3] . Otto von Bismarck, descendant d'une famille de la noblesse prussienne, a complété ses études secondaires dans des écoles à Berlin et a étudié le droit aux universités de Göttingen et de Berlin. Il était un orateur talentueux puis est devenu Premier ministre. Il a réussi à établir un État fédéral des États allemands et à lui donner une constitution en créant le Parlement. Il est crédité du développement économique de l'Allemagne et a réussi à organiser et à présider la conférence de Berlin... Pour plus d'informations, consultez (Bayti., 1971 :329).

administration pour les régions du Congo. Les délégués des pays participants à la Conférence de Berlin ont exprimé leur soutien à l'œuvre accomplie au Congo.

> « En présence de ce soutien, je ne peux pas me retirer de la poursuite et de l'achèvement de la mission que j'ai entreprise. Comme vous êtes d'accord avec moi, Messieurs, je vous prie de demander aux chambres législatives d'approuver mes demandes qui seront bénéfiques pour le pays. Les dispositions de l'article 62 de la Constitution elles-mêmes détermineront la question de la royauté belge, et je serai simultanément le souverain d'un autre État » (Gochet, 1888 : 181-182).

La chambre et le Sénat en Belgique ne pouvaient prendre cette décision sans l'approbation des deux tiers de leurs membres, mais il était nécessaire de se conformer à cette exigence. Ainsi, le 21 avril 1885, le ministre belge des Finances, M. Bernaert, a lu le discours du roi devant la Chambre des représentants, demandant leur approbation. La chambre a réexaminé le projet et, le 24 avril, M. Nothomb, au nom de la section centrale, a rédigé un rapport autorisant le roi à devenir président du Congo. Lors de la réunion du Sénat le 30 avril 1885, un projet a été annoncé permettant au roi de devenir président du Congo à partir du 21 avril 1885. Le roi a remercié le Parlement pour l'autorisation accordée et a reçu des messages de félicitations de toutes parts, marquant ainsi le début de l'aventure coloniale belge (Blanchard, 1899 : 68-91).

Le roi a choisi le titre de président de l'État indépendant du Congo au lieu de roi ou empereur et a adopté l'ancien drapeau de l'État du Congo, le Salvador, pour le nouvel État. Dès qu'il a obtenu ce titre, il s'est proclamé le seul maître absolu de cet État, décidant seul de son destin. (Gochet, 1888 :184)

2-Système de corvée dans l'administration de l'État indépendant du Congo :

Selon le rapport du consul britannique Roger Casement, le régime colonial du roi belge Léopold II au Congo est devenu l'un des plus grands scandales mondiaux depuis le début du XXe siècle. Léopold a acquis la plus grande partie du bassin du Congo en investissant sa propre richesse dans la construction de son administration. En 1890, il a obtenu un prêt de 25 millions de francs de la part du gouvernement belge. La gestion de l'État indépendant du Congo par Léopold reposait sur un régime despotique et le travail forcé (Casement, 1904).

Au départ, l'État avait besoin de porteurs en raison de la difficulté des terrains et de l'absence de moyens de transport. Les hommes congolais étaient utilisés comme porteurs, même par des explorateurs tels que Stanley. Tous ceux qui s'aventuraient dans les jungles éloignées du fleuve pour récolter de l'ivoire avaient besoin d'hommes pour les transporter. Leur nombre atteignait des dizaines de milliers, recevant en échange du vin rouge et parfois un peu de nourriture pour survivre. La plupart étaient des recrues et des enfants âgés de 7 à 9 ans, contraints de porter des charges pouvant peser jusqu'à 10 kg (Hochschild, 1989 : 205,211,216) Parmi les 300 porteurs que le commissaire régional Paul Lemarinel a forcés à marcher plus de 1200 km, aucun n'est revenu.

En 1888, Léopold a formé une armée officielle pour le nouvel État, appelée la Force publique. Au cours des dix années suivantes, le nombre d'officiers et de soldats au Congo a atteint 19 000, composés de recrues d'Afrique centrale, de Zanzibar et d'autres colonies britanniques en Afrique de l'Ouest. Les officiers étaient tous européens et parmi eux des belges (Hochschild, 1989).

La relation entre les habitants congolais et les officiers européens était telle que les habitants ne recevaient pas de salaire pour le caoutchouc qu'ils récoltaient et livraient à l'État indépendant du Congo. Une force militaire importante a été déployée pour forcer les gens à travailler par la violence et la répression (Marchel, 1905 : 203)

La société des Travaux Publics au Congo a accéléré ses travaux pour ouvrir la voie ferrée Matadi-Stanley Pool. Ce projet nécessitait 60 000 travailleurs sur une distance de 380 km. Cependant, en raison du climat difficile et de la propagation des maladies dans la région, le projet a été un exploit historique. La construction des 22 premiers kilomètres a nécessité trois années de travail intense, avec la construction d'environ 90 ponts en fer sur une distance de 19 km. Pour

construire cette voie ferrée, des travailleurs ont été expatriés des colonies britanniques et françaises d'Afrique de l'Ouest, de Hong Kong, des Antilles britanniques et de Chine. Léopold a aussi construit cinq villages chinois au Congo. Cependant, ce projet a coûté la vie à 5400 Chinois amenés pour travailler sur la voie ferrée en 1892. Trois cents d'entre eux sont morts immédiatement après leur arrivée, d'autres ont fui dans la jungle, et certains ont suivi le soleil levant pour atteindre l'Afrique de l'Est et retourner chez eux. Au niveau de la construction, la ligne de chemin de fer a connu un modeste succès, mais c'était une catastrophe majeure sur le plan humanitaire. Les hommes sont confrontés à des accidents, à la diarrhée, à la schistosomiase, au béribéri, et au paludisme, toutes ces maladies étant causées par la malnutrition. Les habitants locaux racontent que le long de la ligne du chemin de fer, à chaque pas, la vie d'un Africain est perdue, et à chaque traverse, la vie d'un Européen est perdue. Les statistiques indiquent la mort de 1800 Africains par rapport à 132 Européens par an. Ainsi, la ligne de chemin de fer est construite sur les tombes des travailleurs africains. (Hochschild, 1989 :288)

Les écrits d'Edmund Den Morel, qui a continué à suivre le régime de Léopold au Congo, ont conduit à des questions au Parlement britannique. Cela a incité le palais à envoyer le consul Roger Casement au Congo pour enquêter sur les rapports de meurtres et de tortures. Casement a déclaré dans son rapport : « J'ai l'honneur de présenter mon rapport sur mon voyage au Congo, où j'ai vu les autochtones s'accrocher à leur vie primitive et à leurs sociétés non structurées après l'intervention européenne par les responsables belges qui ont imposé leur domination et appliqué leur propre système de gouvernement aux régions sauvages africaines. ». (Casement, 1904 : 5,6)

Les autochtones de la région étaient contraints de fournir une quantité spécifique de caoutchouc chaque semaine. Les villages voisins étaient aussi tenus de le faire. Cependant, cette pratique n'était pas bien accueillie par les habitants, qui ont constaté que leur population diminuait chaque année. Ce qui les a poussés à se soulever pour se plaindre. Mais cela a au contraire accentué la pression. Des expéditions armées sont alors devenues nécessaires pour les mobiliser et les préparer. Ce :« Si l'un des responsables voulait partir en voyage, les hommes étaient appelés à ramer. En cas de refus, ils étaient emprisonnés ou frappés. ». (Casement, 1904)

> « J'ai visité deux grands villages de l'intérieur, et j'ai trouvé que la moitié des habitants étaient des réfugiés. Beaucoup d'entre eux ont été tués pour diverses raisons, y compris leur échec à fournir la quantité spécifiée de caoutchouc. Le 25 juillet 1903, nous sommes arrivés à la région de Lukolelo, où j'ai passé deux jours. Lorsque je l'ai visitée en 1887, sa population était de 5 000 habitants, et aujourd'hui elle est passée à moins de 600 habitants, soit une disparition de 90% de la population. Selon les citoyens, cela est dû à des maladies, à la malnutrition et au mauvais traitement par les autorités... » (Casement, 1904)

> « J'ai constaté deux cas de mutilation, l'un d'eux étant un jeune homme avec les deux mains coupées, et l'autre un enfant de 11 ou 12 ans dont la main droite a été coupée au poignet. Cela s'ajoute à 6 membres de la population, une fillette et 3 jeunes garçons, un jeune homme et une vieille femme, qui ont été mutilés pendant les opérations de collecte de caoutchouc, un seul a survécu. »

La cruauté du système de Léopold n'a pas épargné les enfants. Il écrivit le 27 avril 1890 :

> « Je pense qu'il est nécessaire d'ouvrir trois colonies pour les enfants, une dans le Haut-Congo, près de la zone équatoriale militaire, avec des religieux, pour enseigner la religion, et une section professionnelle. La deuxième à Léopoldville sous la direction d'hommes religieux avec des militaires pour la formation militaire, et une autre à Boma similaire à celle de Léopoldville. L'objectif de ces colonies est de former des soldats, et nous devons établir dans la zone équatoriale, à Boma et à Léopoldville, trois grandes casernes militaires abritant chacune mille cinq cents enfants et le personnel administratif ».

Les instructions de Léopold furent mises en œuvre par le gouverneur général après six semaines de l'émission de l'ordre. Ainsi, un important nombre d'enfants noirs a été rassemblés. La malnutrition et la propagation de maladies infectieuses ont causé la mort de plus de 50% d'entre eux

(Hochschild, 1989 :229). Les soldats de l'État indépendant du Congo étaient donc des enfants noirs amenés des différentes régions et chargés de travaux de creusement (D'uzés, 1894 : 27).

3-La terreur du caoutchouc et l'Holocauste du Congo.

K Matufipilmoko a Kum" signifie "Le caoutchouc, c'est la mort". Cette expression a été souvent répétée par les Congolais en raison de la terreur qu'ils ont subie à cause du caoutchouc. Les hommes, les enfants de tous âges, même les femmes enceintes ou portant leurs nourrissons et les personnes âgées n'étaient pas épargnés par le recrutement forcé pour cette activité. (Calmeyn, 1912 : 550)

Lorsqu'un Congolais partait récolter du caoutchouc dans les forêts, il était contraint de s'éloigner de sa famille et de sa tribu pendant des semaines. Il était exposé aux nuits tropicales froides et aux attaques d'animaux sauvages (Mourisseaux, 1911 :11). La collecte du caoutchouc était une tâche difficile et laborieuse, pratiquée dans presque toutes les régions du Congo (Lemaire, 1894 : 39, 40). Il était nécessaire de pénétrer profondément dans la forêt pour grimper sur des arbres géants et tordus, les couper, laisser la sève couler dans un récipient, puis la faire rouler en boules noires avant de les livrer aux agents du roi (Mbu-Mputu, 2012 : 12). Ces derniers envoyaient environ 10 000 tonnes de caoutchouc en Europe. En 1893, la Belgique avait réussi à obtenir 854 tonnes de caoutchouc brut et 2 200 tonnes de caoutchouc moulu, en raison de la couverture totale du pays par des arbres à caoutchouc, nécessitant une instruction des habitants sur la manière d'extraire le caoutchouc sans altérer la gomme et sans mélanger les différentes qualités pour ne pas faire baisser sa valeur sur le marché. (Merlan, 1888 : 40)

Le processus a évolué, en particulier au début du XXe siècle, lorsque le nombre de voitures a augmenté, entraînant une demande croissante de pneus en caoutchouc. Les forêts équatoriales du Congo étaient remplies d'arbres à caoutchouc, incitant les soldats belges à forcer les habitants, hommes, femmes et enfants, à collecter cette matière (Prentzas, 2012 : 16).

Le narrateur rapporte :

> « Lorsque nous sommes arrivés à la région de Mongala, l'administrateur de la région nous a raconté que ces derniers jours ont été témoins d'événements horribles, où cinquante corps d'hommes, de femmes et d'enfants ont été massacrés par les soldats en raison d'une quantité insuffisante de caoutchouc fournie par le village » (Calmeyn, 1912 : 268).

Cela s'ajoute à ce que M. Jules Arnaudet a publié dans "la dépêche coloniale" à Paris, où il déclare : La sauvagerie et les crimes commis au Congo sont malheureusement une nouveauté dans l'histoire coloniale. À tel point que nous devrions avoir honte de la civilisation. Même lors des premiers contacts entre la civilisation et la sauvagerie, ce sont généralement les civilisés qui tendent en premier vers la barbarie.

Un autre témoignage du commandant anglais "Borowes" qui a travaillé pour Léopold II. Lorsqu'il est arrivé au Congo, il a gouverné une vaste région, y passant six années consécutives au cours de deux mandats de trois ans. Selon la source, ce commandant a demandé une prolongation de son contrat, mais sa demande a été refusée et il a été destitué de ses fonctions. Par la suite, il a essayé de sensibiliser l'opinion publique anglaise sous le nom de "*La malédiction de l'Afrique centrale*", accueillie par le peuple comme des récits miraculeux tirés du *Livre Sacré*. Il a rapporté dans ce livre qu'un jour, il a été témoin d'un officier belge coupant et brûlant les mains des Congolais, hommes, femmes et enfants qui n'avaient pas accompli le travail requis dans la collecte du caoutchouc. Il a aussi assisté également à des mutilations génitales forcées des femmes en présence de membres de la famille. Il ajoute qu'il y a plus de 80 femmes qui ont subi une ablation du sein tout en étant en vie, les nourrices n'ont pas été épargnées par cette pratique (Marchelr, 1905 : 14,16)

La source parle d'une région appelée "Lofoi" dans le Katanga, considérée comme le foyer du terrorisme belge au Congo. Il y avait quelques agents de l'État stationnés là-bas qui ont dirigé un règne de terreur contre les tribus autochtones. Le lieutenant Clément Brasseur, qui a gouverné la

région de septembre 1893 jusqu'à sa mort en novembre 1897, ainsi que son successeur Edgard Verdick et quelques sergents, ont plongé le pays dans le feu et le sang. Cela s'est produit à travers une série d'expéditions. Cela a commencé avec une mission dirigée par Brasseur en juillet 1894 chez Mutwila, chef de la tribu Sangha située à deux jours au sud de Lofoi. Mutwila a été tué lors d'un massacre, son ivoire a été volé, sa tribu brûlée, ses fermes détruites, et les femmes ont été capturées et remises aux soldats. Brasseur a même ordonné un jour de ligoter un homme à un palmier, de mettre sa tête en bas, d'allumer un feu en dessous, et de le laisser suer jusqu'à la mort (Marchal, 1996 : 25,26). Le viol était devenu monnaie courante, avec des mutilations génitales infligées aux hommes et aux femmes en présence de membres de leurs familles (Prashad, 2007 : 18).

Un autre témoin rajoute :

> « Permettez-moi de partager quelques faits que j'ai vus en mai 1899. J'ai vu un homme noir passer dans la province de Bo (Région équatoriale) avec deux hommes apportant deux paniers contenant des mains coupées par les soldats. Je ne les ai pas comptées, mais le nombre pourrait être de 50. En juin de la même année, dans la même région, la veille du marché du caoutchouc, un officier noir a apporté six paniers remplis de mains coupées et les a étalées en ligne devant la maison du chef de la station. Je les ai comptées, à 65, j'ai arrêté ». (Stanislas, 1908 : 22)

Des évangélistes ont écrit de nombreuses histoires qui témoignent de ce qui se passait là-bas. Les habitants les considéraient comme leurs amis, leur montrant leurs cicatrices et leurs blessures infligées par les soldats. Ils exhibaient même leurs mains coupées en raison de la quantité insuffisante de caoutchouc récoltée. L'un de ces missionnaires a vu 81 mains coupées séchées au feu avant d'être transférées aux représentants du roi. Les habitants vivaient en paix avant l'arrivée des envahisseurs à la région des lacs. Ces derniers ont commencé à saccager leurs maisons et à rassembler des esclaves. Après la découverte du caoutchouc, les habitants en ont collecté en échange d'articles symboliques tels que des tissus et des poupées. Plus tard, aucune récompense n'était donnée, et le non-respect des quotas entraînait la mort (Twin, 2018 : 33)**,** la mutilation des mains et des oreilles, ainsi que des châtiments tels que le fouet et la décapitation **(**Haskin**,** 2005 : 2).

Le roi Léopold II a envoyé un groupe d'évangélistes protestants, dont William Sheppard et d'autres, principalement originaires de Grande-Bretagne ou des États-Unis, ainsi que de Suède, pour propager le christianisme, lutter contre la polygamie et assurer l'éducation. Cependant, lorsqu'ils sont arrivés, ils ne savaient quoi faire, habiller des corps nus ou sauver des âmes terrorisées. En 1894, un évangéliste suédois a enregistré une chanson congolaise disant : 'Nous sommes fatigués de vivre sous cette tyrannie, nous ne pouvons plus voir nos femmes et nos enfants pris par les monstres blancs. Nous ferons la guerre, nous savons que nous mourrons, mais nous voulons mourir, nous voulons mourir. (Hochschild, 1989 : 291)

Selon Edmond de Morel, le citoyen congolais est devenu un esclave exploité, contraint de collecter du caoutchouc, de payer des impôts exorbitants. En cas de résistance ou d'incapacité à répondre aux demandes excessives, il subissait des mutilations ou la mort. Un employé de la compagnie a même avoué qu'en 1900, l'ordre avait été donné de tuer 150 habitants, de couper 60 mains et de crucifier femmes et enfants (D.Morel, 1904 : 303, 304, 316, 320).

Un des évangélistes portugais qui a vécu au Congo de juillet à septembre 1903 a raconté qu'un jour que certains enfants lui ont parlé de la découverte d'ossements. Il leur a demandé de les lui montrer, ils étaient dans les herbes à quelques mètres de la maison où il résidait. Ils ont découvert de nombreux crânes, parfois des squelettes complets, au nombre de 36. Il dit :

> « J'ai vu de mes propres yeux les os des corps qui ont été exhumés. J'ai demandé aux habitants au sujet de ces corps, et ils m'ont expliqué que lorsque la demande de caoutchouc a commencé, les soldats ont épuisé les habitants en enterrant de nombreux cadavres. De ce fait, ils

> leur ont interdit d'enterrer les morts. Alors ils ont commencé à traîner les corps dans l'herbe et les ont laissés là. Il y en a des centaines dans les environs » (Twin, 2018 : 33,39).

L'évangéliste suédois E. V. Sjoblom a parlé du terrorisme résultant de la collecte du caoutchouc. Il a vu comment les soldats de l'armée générale récompensaient en fonction du nombre de mains accumulé. Il a raconté qu'un soldat avait vu un responsable d'État payer les soldats pour les mains qu'ils avaient apportées. L'un des soldats lui a dit que l'officier leur avait promis de réduire leur service en échange de la livraison de nombreuses mains. Ainsi il a apporté le maximum de mains, espérant que son service se terminerait bientôt (Hochschild, 1989 : 221).

L'évangéliste américain Edmund D. Morel, dans l'une de ses histoires sur la terreur du caoutchouc au Congo, rapporte avoir vu un soldat couper la main d'un homme dont le cœur battait rapidement. Le sang s'est écoulé rapidement sur une distance d'un mètre. L'évangéliste britannique Baptiste décrit comment un employé au Congo punissait les hommes coupables de vol de caoutchouc. Il les attachait à une pierre sous le soleil pendant un jour, nus, sans nourriture ni eau (Hochschild, 1989 : 221).

L'évangéliste John Harris témoigne avoir vu 40 enfants maigres se tenant en rangs dans un village africain, chacun apportant un petit panier de caoutchouc. Quatre paniers n'ont pas atteint le poids requis. Immédiatement, quatre monstres humains ont torturé leurs propriétaires en les jetant sous le soleil, nus, les mains et les pieds liés.

En 1899, un officier nommé Simon Roi, apparemment ignorant qu'un de ses sujets était un évangéliste américain nommé Ellsworth Faris, publia la conversation entre eux. Il raconta à l'évangéliste : « Chaque fois que l'agent part à la recherche de caoutchouc, nous lui donnons des balles, et chaque balle doit représenter la main droite du travailleur qui a refusé de travailler ou n'a pas apporté la quantité requise. » Le missionnaire a déclaré que, pendant six mois, l'officier avait tiré 6000 balles, c'est-à-dire qu'il voulait dire que 6000 personnes avaient été mutilées. En revanche, le nombre est plus élevé car les soldats se contentaient de tuer les enfants avec les crosses des fusils. (Hochschild, 1989 : 221)

Un responsable a déclaré que vingt-cinq mille cartouches représentaient vingt-cinq mille kilogrammes de caoutchouc. L'homme noir devait marcher un ou deux jours chaque quinze jours, parfois plus, pour atteindre un endroit dans la forêt où il pourrait trouver une quantité relativement importante de lianes de caoutchouc. (Merlier, 1962 : 30)

La famine a également frappé les villageois qui n'ont pas fui dans les forêts et qui vivent près des points de collecte du caoutchouc. Ils étaient obligés de fournir d'importantes quantités de leurs produits tels que les bananes, le manioc, la viande, le poisson séché, pour nourrir les soldats. Par exemple, dans un village à Boma, où vivent environ cent familles, elles devaient distribuer chaque mois 15 kilogrammes d'ignames ou de légumes, et 05 porcs ou 50 poulets. Ces villages distribuent généralement les récoltes aux soldats, tandis que les hommes dans la forêt collectent le caoutchouc." (Hochschild, 1989 : 382)

Le taux de natalité a diminué dans la région, cela est attribuable à l'absence des hommes partis dans la forêt pour la collecte du caoutchouc, tandis que les femmes étaient retenues en otage. Un évangéliste catholique qui a travaillé pendant des années dans la région du lac Mai Ndombé a remarqué à son arrivée en 1906 l'absence totale d'enfants entre 7 et 14 ans. Cela indique une période entre 1896 et 1903, la phase pendant laquelle la campagne du caoutchouc a atteint son apogée. Roger Casement affirme que la population du Congo a diminué de 60%, avec un très faible taux de natalité, les femmes refusaient de donner naissance à des enfants. Toute femme ayant des enfants doit fuir dans la jungle car elles feront face à de graves problèmes avec les soldats des forces publiques. "La terreur du caoutchouc" a causé le déclin de la population au Congo et la dispersion des familles. (Hochschild, 1989 : 383)

4-La réaction de l'opinion publique mondiale face à ce qui se passe au Congo

Le régime de Léopold est devenu le point focal des violations révoltantes, suscitant immédiatement des condamnations à l'échelle internationale qui ont fini par provoquer sa disparition et mettre fin à son expérience au Congo. (Etemad, 2000 : 244)

En 1903, le Bureau des Affaires étrangères du Commonwealth a suivi les divers témoignages sur les abus commis contre les travailleurs venus des colonies britanniques en Afrique de l'Ouest au Congo. Roger Casement a été autorisé à rédiger un rapport détaillé sur les activités exercées au Congo par Léopold. Ce rapport, qui comptait 46 pages, était une véritable bombe.

En 1905, l'avocat belge Félicien Cartier a publié une étude critique sur la situation dans l'État indépendant du Congo. En 1906, Arthur Vermeersche a publié ce qu'on appelle la "*Question Congolaise"*. Plus tard, le politicien Émile Vandervelde, qui était le chef du Parti ouvrier belge, président du Parti socialiste mondial, défenseur des droits de vote mondiaux, et qui a également occupé les postes de ministre de la Justice, ministre des Affaires étrangères et ministre de la Santé publique, s'est fortement opposé au roi Léopold. En 1906, il publia un livre intitulé "Crimes du colonialisme capitaliste", et en 1908, il publia "Les Derniers Jours du Congo" (Twin, 2018 : 24), dans lequel il aborda la taxe de travail imposée dans la région du lac Tumba. Il publia également une longue conversation avec un responsable de l'État indépendant du Congo, considéré comme l'une des personnalités les plus importantes de la région, portant sur l'avenir du caoutchouc et sa rareté au Congo, ainsi que sur d'autres produits locaux. En ce qui concerne le caoutchouc, sa production prend au moins 15 ans, voire selon certains, 25 ans pour être reconstituée. Sa production était épuisée, et sa rareté a conduit l'État à imposer des taxes sur cette matière par la force aux habitants du lac Tumba, à raison d'un kilogramme de caoutchouc par mois. Selon le rapport, ils devaient également payer des taxes sur leurs huttes et subir des sanctions, y compris la prison, en cas de rébellion." (Vandervelde, 1909 : 101,102, 103)

Ajouté au rapport ouvert de George Washington Williams[4] sur l'État indépendant du Congo, adressé au président américain le 14 octobre 1908, comprenant ce qui suit :

> « Je suis honoré de présenter le rapport sur la situation de l'État indépendant du Congo, comme convenu lors de notre rencontre à la Mansion d'Exécution à Washington le lundi 24 décembre 1889. Vous avez promis de préparer une note de droit international qui ferait que le gouvernement des États-Unis d'Amérique ratifie la loi générale de la Convention de Berlin (1884-1885), qui reconnaît l'État indépendant du Congo. Vous avez promis de suspendre l'action sur la loi jusqu'à la fin de mes enquêtes. Deux jours plus tard, je suis parti pour l'Europe et en route vers le Congo…. J'ai traversé la Manche vers l'Angleterre la nuit du 21 janvier 1890 et suis arrivé à Londres le lendemain matin. Le 28 janvier, je suis parti pour Liverpool, d'où j'ai navigué vers le Congo le 30 janvier 1890 sur le navire à vapeur de la British African Steam Navigation Company. Le voyage de Liverpool à la capitale de l'État indépendant du Congo, Boma, a duré 53 jours. Cependant, j'ai eu beaucoup de temps et l'opportunité de visiter tous les ports importants de la côte ouest de l'Afrique... Stanley devait avoir conclu des traités avec plus de quatre cents rois et chefs locaux, dans lesquels ils renonçaient à leurs droits sur la terre. Cependant, beaucoup de ces personnes déclarent qu'elles n'ont conclu aucun traité avec Stanley ou tout autre homme blanc, que leurs terres leur ont été arrachées par la force, et qu'elles souffrent aux mains des Belges. » (Williams, 1890 : 3)

> « Les chiffres fournis par Stanley indiquent une population estimée entre 49 et 51 millions d'habitants, tandis que mon estimation sincère et franche est de 15 millions de personnes dans tout le pays. J'ai parcouru le même chemin que M. Stanley, je me suis arrêté dans les mêmes municipalités et j'avais les mêmes facilités. En écrivant, j'ai essayé de tester ses chiffres. Il faut comprendre que les villes sont nombreuses mais peu peuplées, là où il y a 10 000, il n'y a que 4 000 personnes » (Williams, 1890).

[4]-George Washington est le fils d'un travailleur afro-américain. Il s'est engagé avec l'Union pendant la guerre de libération à l'âge de 14 ans. Après la guerre, il a étudié la théologie à Cambridge et est devenu pasteur, puis avocat. Très rapidement, il est devenu une figure politique éminente. Regarde (Mark, 2018) .

Beaucoup des municipalités mentionnées par Stanley dans son livre sur le Congo ont été éloignées ou détruites en raison de la guerre ou de l'épidémie de la variole..., Bien que l'État du Congo ait promis aux pays européens d'utiliser toutes ses capacités pour réprimer le commerce des esclaves, dans le Stanley Falls, les esclaves étaient exposés en plein jour, et la nuit. L'État ne souffre pas seulement de la persistance du commerce des esclaves. Après treize ans d'occupation par l'État du Congo, aucune carte du fleuve Congo n'a été réalisée, aucune école n'a été construite, aucun hôpital n'a été établi, et rien n'a contribué à la science et à la géographie…. (Williams, 1890)

Casement a rendu visite à de Morél, chez lui dans un village du Pays de Galles, près de la frontière britannique, dans le but de le persuader de créer une organisation privée pour lutter pour la justice au Congo. Au début, il a rejeté ce projet, mais grâce à sa femme Mary, il a été convaincu et a accepté l'idée du projet. Les deux se sont rencontrés lors d'un dîner à l'hôtel Slieve Donard à Newcastle, et en quelques semaines, l'Association pour la réforme du Congo a été créée. (Hochschild, 1989 : 345, 374)

La campagne menée par Edmund de Morél et Roger Casement, par le biais de l'Association pour la réforme du Congo, a mis la pression sur les gouvernements belge, britannique et américain, attirant l'attention de l'Europe sur ce qui se passait au Congo à travers leurs rapports sur l'holocauste commis en Afrique centrale. Les journaux et les magazines ont publié des photos de villages incendiés et de corps mutilés, ce qui a attiré l'attention du public sur le nombre de victimes du régime de Léopold II au Congo. (Hochschild, 1989)

En outre, les rapports présentés par Roger Casement lors de son enquête dans la région en 1904 confirment que la population du Congo a diminué de 60% par rapport à ce qu'il était il y a vingt ans, en raison du meurtre organisé de la population et du refus des femmes de donner naissance à des enfants qui deviendraient esclaves à leur naissance. (Casement, 1904)

À la demande du Royaume-Uni de créer une commission d'enquête sur les atrocités commises au Congo, l'Association britannique pour la réforme du Congo, composée de ducs, d'évêques, de grands universitaires et de personnes influente (Twin, 2018 : 25), a forcé le roi à renoncer à ses droits souverains sur l'État libre du Congo le 2 août. L'annexion du Congo en tant que colonie belge a eu lieu après l'élection du Parlement le 20 août 1908. Depuis cette date, le Congo est officiellement devenu une colonie belge. (Leclercq, 1946 : 12)

Conclusion :

Les principales conclusions que nous avons tirées de notre recherche que le roi a étendu son pouvoir sur l'État libre du Congo après le soutien des puissances occidentales reçu à la Conférence de Berlin. Il a fait de ce pays une plantation privée qui lui rapportait d'énormes profits. Il a doté les gouverneurs administratifs de tous les pouvoirs pour gérer cet État, et a développé une armée de forces publiques qui a semé la terreur dans la région, après avoir forcé les habitants à travailler sous ce qu'on appelle "le système de corvée", où les habitants étaient exploités afin de cultiver et de récolter du caoutchouc.

La création de la "terreur du caoutchouc" qui a entraîné la mort de plus de 10 millions de Congolais pendant le règne de Léopold au Congo a suscité l'indignation de l'opinion publique mondiale face aux crimes et aux violations commis contre la population locale. Après l'écho provoqué par la presse mondiale, les grandes puissances ont été incitées à agir, notamment la Grande-Bretagne qui a créé une commission d'enquête sur le Congo, présidée par Roger Casement. Cette commission a exposé les abus de l'administration de Léopold dans l'État indépendant du Congo, exerçant une pression sur lui et le forçant à créer une commission d'enquête sur ce qui se passait là-bas.

La pression de l'opinion publique mondiale a contraint Léopold à renoncer à l'État indépendant du Congo en faveur du Parlement belge, et le Congo est devenu une colonie belge jusqu'au recouvrement de sa souveraineté. Quoi que nous explorions dans cette recherche, nous ne pourrons jamais rendre justice à cette période allant de 1885 à 1918. Elle représente une partie de

l'histoire sanglante de la colonisation belge, qui a transformé une idée noble appelant à l'humanité et à la diffusion du savoir en un holocauste dont les traces persistent jusqu'à aujourd'hui.

La bibliographie :

Les sources :

1- AUGUSTE, Castelein, (1907), L'Etat du Congo : ses Origines, ses droits, ses devoirs, le réquisitoire de ses accusateurs, Bruxelles, Goemaere.
2- BUJAC, Emile, (1905), L'Etat Indépendante du Congo, esquisse militaire et Politique, Paris, H. Charles-lavauzelle.
3- CALMEYN, Mouric, (1912), Au Congo belge, chasse à L'éléphant, les indigènes, l'administration, Paris, E, flammarion et files.
4- CASEMENT, Roger, (1904), the casement report, Report of the British Consul, on the administration of the congo free state, (1st éd), London.
5- CHARLS, Mourisseaux, (1911), le Congo, à quoi il doit nos servis ce que nous devons y faire, Bruxelles, A. Lesigne.
6- DENE MOREL, Edmund, tra, A. Duchène, (1904), Problèmes de l'Ouest Africain, Pais, Augustin Challamel.
7- D'UZES, Duchesse, (1894), Voyage de mon fils au Congo, illustration de rois, Paris, E. Plon Nourrit.
8- GEORGES, Blanchard, (1889), Formation et constitution publique de l'état indépendant du Congo, Paris, A. Pedone.
9- GEORGE WASHINGTON, Williams, (1890), Report upen the Congo-state and country to president of the republic of the united states of America.
10- GOCHET, Alexis-Marie, (1888), Le Congo belge illustré ou l'état indépendant du congo l'Afrique centrale sous la souveraineté de S.M. Léopold II rois des belges… (2e éd), France, H. dessain.
11- LEMAIRE, Charles, (1894), Congo et Belgique, Bruxelles, C. Bulens.
12- MARCEL, Jean, (1905), terre d'épouvante : dix-huit mois dans les domaines du souverain léopold, Paris, G, Ficker.
13- MERLON, Armand, 1888)), Le Congo producteur, Bruxelles, H. Mommes.
14- SRANISLAS, Lefranc, (1908), Le régime Congolais, opinion d'un magistrat du Congo, Paris, liège.
15- VANDERVELDE, Emil, (1909), Les dernier Jours de l'état du Congo, Paris, société nouvel Mons.
16- VERMEERSCH, Arthur, (1906), La Question Congolaise, Bruxelles C. Bulens.

- **Les études (Livres et articles)** :

1- ETEMAD, Bouda, (2000), La Possession du Monde, poids et mesures de la colonisation, XVIIIe- XXe siècle, Lausanne, Complexe.
2- HOCHSCHILD, Adam, tra, Claude Elsen (1989,), les fantômes du rois Léopold, la terreur coloniale dans l'état du Congo 1884-1908, Paris, tallandier.
3- LECLERCQ, Claude, (1964), L'Onu et l'affaire du Congo, Paris, Payot.
4- MAECHAL, Jules, (1996), E. D. Morel contre Léopold II, l'histoire du Congo 1900-1910, Paris, L'Harmattan.
5- MAKENGO NKUTU, Alphonse, (2010), les institutions politiques de la RDC de l'état indépendante à la république du zaïre 1885-1990, Paris, L'Harmattan.
6- MBU-MPUTU, Norbert x, (2012), Patrice Lumumba discoure, lettres, textes, (2éd), United kingdom Media comx.
7- MERLIER, Michel, (1962), Le Congo de la Colonisation belge è l'indépendance, Paris, François Maspero.
8- PRASHAD, Vijay, (2007), The Darker Nations, A People's of Third World, New York, Howard Zinn.

9- PRENTZAS, G. Scott, (2012), Democratic, republic of the Congo, United states of America, Cherry lake.
10- TWIN, Mark, tra, Freddy Michalski, (2018), le Soliloque du rois Léopold, Paris, L'œil d'or et Jean-luc André d'axiano.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, n° 01 Juin 2025, p.190 - 207

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le :12 -02 - 2025	Accepté le : 30 - 04 - 2025	Publié le : 30 - 06 - 2025

Le Nouvel hôpital de Bône : Histoire d'une œuvre inachevée
The new hospital of Bône: History of an unfinished work

SAIHIA Nesrine
Badji Moukhtar-Annaba university, Algeria.
nesrine.saihia@univ-annaba.dz
REHAILIA Hassib
Badji Moukhtar-Annaba university, Algeria.
hassib.rehailia@univ-annaba.dz

Résumé :

Cet article retrace l'histoire et l'architecture de l'hôpital Ibn Rochd à Bône (actuellement Annaba, en Algérie), également connu sous le nom du « Nouvel hôpital », l'un des plus importants établissements hospitaliers de la commune. Construit entre 1947 et 1958 sur les hauteurs de la ville, durant la période coloniale française, il a été conçu par l'architecte Xavier Salvador, dans le cadre d'un programme de réorganisation hospitalière qui visait à remédier à l'insuffisance des infrastructures de santé et à répondre aux besoins sanitaires de la population européenne. Xavier Salvador, alors inspecteur d'architecture au gouvernement général et conseiller technique du directeur de la santé publique, était l'un des principaux spécialistes de la construction hospitalière moderne en Algérie, à qui l'on avait déjà confié la conception des hôpitaux de Sétif, de Sidi Bel Abbés et de Miliana. Cependant, la période de construction du Nouvel hôpital a été marquée par des événements majeurs, à l'instar du contexte de l'après-Seconde Guerre mondiale, de la réapparition de certaines épidémies, des déséquilibres budgétaires, des priorités militaires et des tensions liées au déclenchement de la Guerre de Libération Nationale.

Notre problématique s'interroge sur les enjeux et les difficultés rencontrés lors de la construction de l'hôpital Ibn Rochd. L'objectif principal consiste à mettre en lumière les difficultés liées à la réalisation d'un projet hospitalier dans un contexte politique et économique complexe, à travers l'étude des dynamiques historiques et architecturales qui ont guidé sa conception et son exécution.

La recherche repose sur une démarche historique et descriptive, fondée sur l'exploitation d'un corpus archivistique diversifié comprenant les archives communales d'Annaba, les archives provinciales de Constantine et les archives nationales d'Alger. L'analyse comparative entre la conception initiale et le projet réellement exécuté, a mis en évidence un écart considérable : seulement 49% de la conception originelle de l'année 1947 fut achevée au moment de son inauguration en 1958. La capacité visée au début était comprise entre 1000 et 1050 lits, alors qu'au moment de l'inauguration on ne comptait que 600 lits, dont les deux tiers étaient réservés au service de santé militaire, conférant ainsi à cet établissement un statut d'hôpital mixte.

Bien que partiellement réalisé, le Nouvel hôpital constitue le premier exemple d'architecture hospitalière moderne dans la région. L'organisation rationnelle des services, le plan en peigne et en double croix et la structure en béton armé s'inspirent du modèle de l'hôpital Beaujon à Clichy, représentatif du fonctionnalisme hospitalier.

Après l'indépendance, l'établissement a connu une succession de modifications et d'extensions, souvent menées sans études préalables et sans tenir compte de l'étape primordiale du diagnostic urbain, engendrant un ensemble architectural et fonctionnel hétérogène. Ce constat souligne l'importance de cette recherche, qui contribue à la revalorisation du patrimoine hospitalier, souvent marginalisé dans les politiques de santé publique et d'urbanisme contemporain.

Mots clefs : Histoire, hôpital Ibn Rochd, Bône, Nouvel hôpital.

Abstract:

This paper traces the history and the architecture of the Ibn Rochd Hospital in Bône (now Annaba, in Algeria), also known as the "New hospital", one of the most important healthcare facilities in the municipality. Built between 1947 and 1958 on the heights of the city during the French colonial period, it

was designed by the architect Xavier Salvador as part of a hospital reorganization program aimed at addressing the inadequacy of healthcare infrastructure and meeting the medical needs of the European population. Xavier Salvador, then an architectural inspector for the general government and a technical advisor to the director of public health, was one of the leading specialists in modern hospital construction in Algeria, having already overseen the design of hospitals in Sétif, Sidi Bel Abbés, and Miliana. However, the construction period of the New hospital was marked by major events, including the post-Second World War context, the reappearance of epidemics, budgetary imbalances, shifting military priorities, and tensions linked to the outbreak of the National Liberation War.

This study investigates the challenges and stakes surrounding the construction of Ibn Rochd Hospital. The main objective of this study is to highlight the challenges associated with carrying out a hospital project within a complex political and economic context, through the study of the historical and architectural dynamics that guided the design and execution of this hospital.

The research is based on a historical and descriptive approach, drawing on a diversified archival corpus that includes the municipal archives of Annaba, the provincial archives of Constantine, and the national archives of Algiers. The comparative analysis between the initial design and the project as actually executed revealed a considerable discrepancy: only 49% of the original 1947 design was completed at the time of its inauguration in 1958. The initial targeted capacity was between 1 000 and 1 050 beds, whereas at the time of inauguration there were only 600 beds, two-thirds of which were reserved for the military health service, thus giving the establishment the status of a mixed-use hospital.

Despite being only partially completed, the New hospital stands as the first example of modern hospital architecture in the region. The rational organization of its services, the comb and double-cross plan, and the reinforced concrete structure were inspired by the model of the Beaujon Hospital in Clichy, a representative example of hospital functionalism.

After Algeria’s independence, the establishment underwent a series of modifications and extensions, often carried out without preliminary studies and without taking into account the essential stage of urban diagnosis, resulting in a heterogeneous architectural and functional ensemble. This observation underlines the importance of this research, which contributes to the revalorization of hospital heritage, often marginalized in contemporary public health and urban planning policies.

Keywords: History, Ibn Rochd hospital, Bône, New hospital.

E-mail de correspondance : SAIHIA Nesrine : nesrine.saihia@univ-annaba.dz

Introduction :

L'architecture hospitalière a toujours évolué en fonction des avancées dans le domaine médical pour intégrer des éléments de fonctionnalité et d'esthétique. Ce développement reflète également les changements socio-économiques et technologiques. L’établissement hospitalier s’est imposé comme un élément structurant du tissu urbain, répondant aux besoins sanitaires croissants des populations. Il a connu au fil du temps une série d’adaptations techniques, architecturales et formelles (Laget, Laroche, Duhau, 2016 : 395-396).

Le centre hospitalier universitaire (CHU) d'Annaba en Algérie se distingue par son héritage colonial. Il regroupe des hôpitaux issus de la période de colonisation française. Parmi ses établissements figure l'hôpital Ibn Rochd, qui abrite aujourd'hui le siège de la direction générale du CHU. Fort de son importance historique et fonctionnelle, il demeure l'établissement hospitalier le plus sollicité de la ville, enregistrant 38 211 admissions et 125 327 journées d'hospitalisation en 2020[1], attestant de son rôle crucial dans le système de santé local.

[1] Données issues des archives du CHU d’Annaba, direction des activités médicales et paramédicales, relatives au mouvement de la population malade pour l’année 2020.

Depuis l'indépendance, l'hôpital a fait l'objet de plusieurs interventions avec l'ajout de nouveaux services sur le périmètre de la parcelle. Cependant, le bâtiment principal remonte à la fin de la période de colonisation française, ayant été construit entre 1947 et 1958. Il a vu le jour en réponse aux revendications en faveur d'un nouvel établissement hospitalier destiné à la communauté civile européenne, d'où son appellation originelle, le « Nouvel hôpital de Bône ». L'étude architecturale et historique a révélé que les plans initiaux n'ont pas été entièrement réalisés, que sa construction a été suspendue, et que l'hôpital, inauguré partiellement en 1958, demeure une œuvre inachevée de cette époque. Son projet d'exécution résulte ainsi d'un compromis entre une ambition architecturale initiale inspirée des standards hospitaliers modernes apparus à partir des années 1930, les besoins sanitaires de l'époque et les contraintes économiques et politiques.

Les travaux antérieurs sur l'architecture hospitalière en Algérie durant la période coloniale sont relativement peu nombreux et souvent fragmentés. Néanmoins, certaines recherches ciblées ont permis d'éclairer divers aspects de son évolution historique et architecturale.

À l'échelle internationale, les travaux de Laget (2016) et de Le Mandat (1989) ont contribué à la compréhension du processus d'évolution de l'architecture hospitalière, depuis l'antiquité jusqu'à la période contemporaine.

À l'échelle nationale, l'histoire de l'assistance hospitalière est abordée dans deux thèses datant du début du XXe siècle. Parmi ces thèses se distingue la première intitulée « Contribution à l'étude de l'assistance médicale aux indigènes d'Algérie », rédigée par Bourkaib (1915), qui consacre son deuxième chapitre à une analyse approfondie des multiples formes d'assistance hospitalière ainsi qu'à un inventaire des établissements existants à l'époque. Tandis que la seconde thèse intitulée «Étude sur l'organisation de l'assistance médicale hospitalière » par Delle (1914), aborde dans sa deuxième partie les conditions de création des hôpitaux ainsi que leur statut administratif et juridique.

Par ailleurs, deux ouvrages contemporains, écrits par des médecins-historiens du XXIe siècle, nous ont servi de base pour retracer l'histoire hospitalière à l'échelle nationale et locale. Celui d'Abid (2009), qui explore l'histoire des pratiques médicales et des institutions hospitalières algériennes, et celui de Boumaza (2008), consacré spécifiquement à la médecine et aux hôpitaux à Annaba. Cependant, l'approche architecturale et technique reste peu développée dans l'ensemble de ces travaux. C'est pourquoi les documents archivistiques constituent les sources principales de cette recherche.

Ce contexte particulier nous conduit à nous interroger sur les enjeux et les difficultés rencontrés lors de la construction de l'hôpital Ibn Rochd.

Nous essayerons donc de répondre à la question suivante : Dans quelles conditions le projet de l'hôpital a-t-il été réalisé, et quels ont été les choix architecturaux, économiques et politiques qui ont guidé sa construction ?

Méthodologie de recherche

Pour aborder notre problématique, cette recherche s'oriente dans un premier temps vers une approche historique et descriptive, qui mobilise l'exploitation des documents d'archives. Cette démarche a permis d'une part, de replacer l'hôpital Ibn Rochd dans son contexte historique, et d'autre part, d'analyser la genèse de ce projet tout en tenant compte des enjeux politiques et économiques ayant influencé sa phase d'exécution. La recherche repose principalement sur une analyse archivistique à trois échelles : communale (Annaba), provinciale (Constantine) et nationale (Alger). Les sources mobilisées comprennent des plans architecturaux, des correspondances administratives, des rapports techniques et des textes réglementaires.

Par ailleurs, nous avons mené une étude comparative entre la conception initiale de l'hôpital et le projet réellement exécuté. À l'aide des relevés architecturaux, des photos de l'époque et des descriptions contemporaines, nous avons pu mettre en évidence le décalage entre les plans approuvés de l'avant-projet de 1947, les plans d'exécution de 1957, ainsi que le plan de l'état actuel du bâtiment.

Cette méthodologie nous a ainsi permis de suivre avec précision le processus de construction d'une infrastructure hospitalière en Algérie dans un contexte colonial.

1. L'hôpital en contexte colonial

La construction des hôpitaux pendant la colonisation française a profondément transformé le tissu urbain des villes algériennes, ayant un impact sur le développement des quartiers et des rues et sur la configuration architecturale des bâtiments (Fredj, 2013 : 177-191). L'hôpital est devenu l'une des institutions les plus représentatives de la culture occidentale, et s'est imposé sur le territoire occupé par sa visibilité physique ainsi que son rôle d'acteur économique. L'assistance hospitalière en Algérie fut mobilisée comme un véritable levier de pénétration et de contrôle du territoire. Dans cette logique, le médecin était souvent perçu comme l'un des premiers agents de la colonisation, agissant autant comme soignant que comme acteur de contrôle (Tremsal, 1989 : 93).

Pendant une longue période, les hôpitaux militaires ont dominé le paysage hospitalier en Algérie. Toutefois, l'arrivée de colons européens a rapidement créé un besoin d'hôpitaux civils mieux adaptés à leurs exigences (Fredj, 2014 : 286-289). Ces infrastructures, demeuraient insuffisantes pour répondre aux besoins des Européens, et offraient encore moins de place aux populations autochtones, limitant ainsi leur accès aux soins et renforçant leur marginalisation au sein du système de santé (Delle, 1914 : 93). Le refus de la population locale de fréquenter les hôpitaux civils français a incité les autorités françaises à établir des établissements distincts, destinés à asseoir implicitement leur présence (Colin, 1898 : 103-119). Ces structures n'étaient pas uniquement des endroits où l'on soignait les gens ; elles servaient aussi à renforcer le pouvoir colonial, en se présentant à la fois comme une nécessité sanitaire et un symbole de domination.

L'architecture hospitalière coloniale s'est ainsi développée selon les typologies suivantes : d'abord des hôpitaux militaires, puis des hôpitaux mixtes, ensuite des hôpitaux civils destinés aux colons et à la communauté européenne, et enfin des hôpitaux indigènes (Abid, 2009 : 113-116).

À la fin de la période coloniale, la commune de Bône comptait quatre hôpitaux majeurs : l'hôpital des Caroubiers, l'hôpital Pont Blanc, le Nouvel hôpital, et le sanatorium des Caroubiers (Boumaza, 2008 : 181-201). Ces établissements reflétaient les différentes étapes de l'évolution de l'architecture hospitalière sous l'occupation française.

2. Évaluation de la situation actuelle de l'hôpital Ibn Rochd et de ses infrastructures

L'hôpital Ibn Rochd est situé sur le boulevard Seddik Ben Yahia, à la cité de Zaafrania, dans la partie Ouest de la commune d'Annaba, en Algérie, à deux kilomètres du centre-ville.

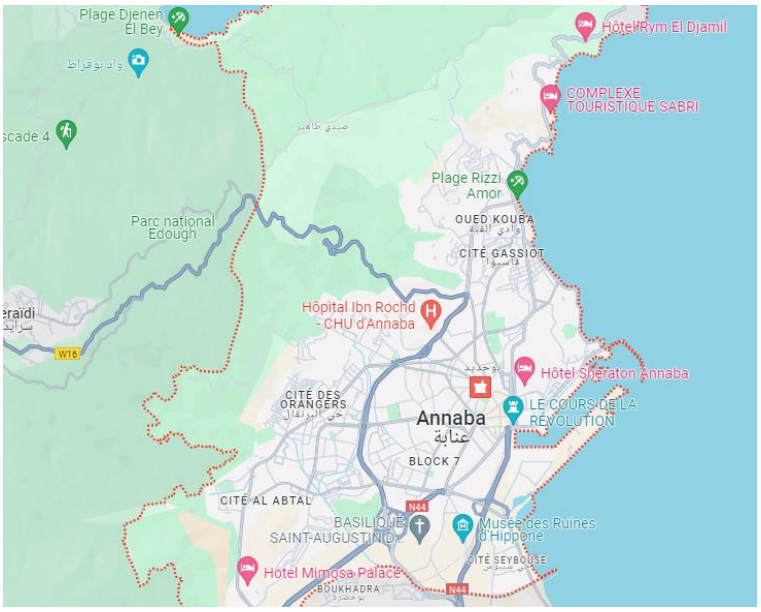


Figure 1 : Localisation de l'hôpital Ibn Rochd dans la commune d'Annaba. Source : Google Maps.

Il se compose actuellement de quatre bâtiments ; le bâtiment principal (1), le centre de lutte contre le cancer (2), l'administration (3), et le bâtiment des urgences et de médecine légale (4).

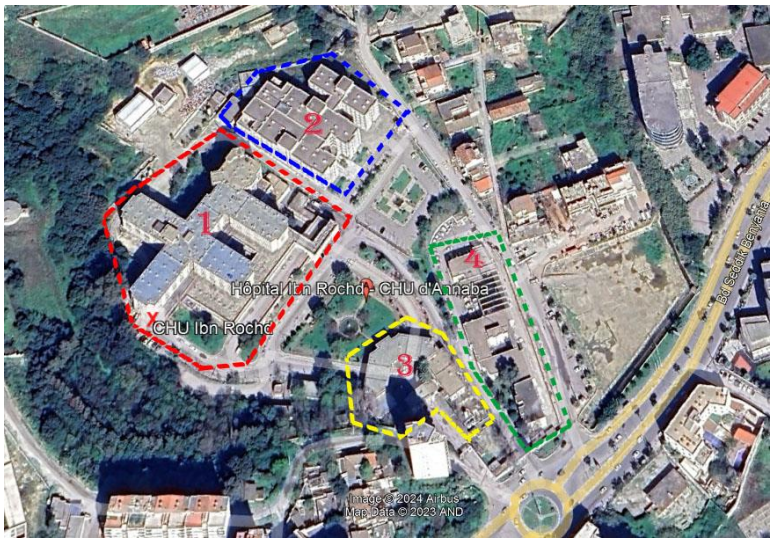


Figure 2 : Les infrastructures de l'hôpital Ibn Rochd. Source : Google Earth, traité par l'auteur.

Le bâtiment principal abrite les diverses spécialités médico-chirurgicales avec une capacité de 488 lits en 2020[2], et se compose de deux niveaux en sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de trois étages.

- Le premier niveau de sous-sol : abrite les ateliers.
- Le deuxième niveau de sous-sol : héberge les services généraux et les locaux techniques.
- Le rez-de-chaussée : comprend les services de réanimation et de radiologie.
- Le premier étage : dédié au service de gynécologie-obstétrique.
- Le deuxième étage : accueille les services de neurologie, d'orthopédie et de traumatologie.
- Le troisième étage : comprend les services d'urologie et de chirurgie générale.

[2] Données issues des archives du CHU d'Annaba, direction des activités médicales et paramédicales, relatives au mouvement de la population malade pour l'année 2020.



Figure 3 : Le Nouvel hôpital de Bône, vu d'ensemble de l'état actuel du bâtiment principal. Source : Cellule De Communication CHU d'Annaba.

3. Contexte historique et genèse du projet.

Le centre hospitalier de Bône établi pendant la période coloniale française, était constitué de l'entité administrative regroupant les hôpitaux de la commune. Il était initialement composé de l'hôpital des Caroubiers, d'une capacité de 870 lits et de l'hospice Coll, offrant 265 lits[3]. À cela se sont ajoutés l'hôpital Ibn Rochd en 1958 et le sanatorium des Caroubiers en 1961.

L'hôpital Ibn Rochd, construit entre 1947 et 1958 selon les plans de l'architecte Xavier Salvador, faisait partie du programme de réorganisation hospitalière de Bône et visait initialement une capacité de 1 050 lits. Cependant, lors de son inauguration en 1958, sa morphologie fut réduite et sa capacité diminuée. Il était à l'origine destiné à répondre aux besoins de la population européenne[4]. Peu de temps après sa mise en service, pendant la Guerre de Libération nationale, il dut prendre en charge les soldats français blessés (Boumaza, 2008 : 201).

Cet établissement a marqué l'histoire de la ville en tant que premier hôpital en hauteur implanté sur son territoire. Depuis l'indépendance, son programme initial a progressivement évolué pour intégrer de nouvelles fonctions, entraînant des transformations au sein des services existants. Par ailleurs, plusieurs constructions annexes ont vu le jour, notamment des bâtiments dédiés aux urgences, à la médecine légale, et au centre de lutte contre le cancer.

[3] Les archives de la wilaya de Constantine (AWC), Constantine, AL67, Préparation du plan d'équipement sanitaire de l'Est algérien, Rapport du médecin inspecteur divisionnaire de la santé à la commission consultative régionale, session de novembre 1958, première partie établissements existants.

[4] Les archives du CHU d'Annaba, dossier graphique de l'hôpital Ibn Rochd.

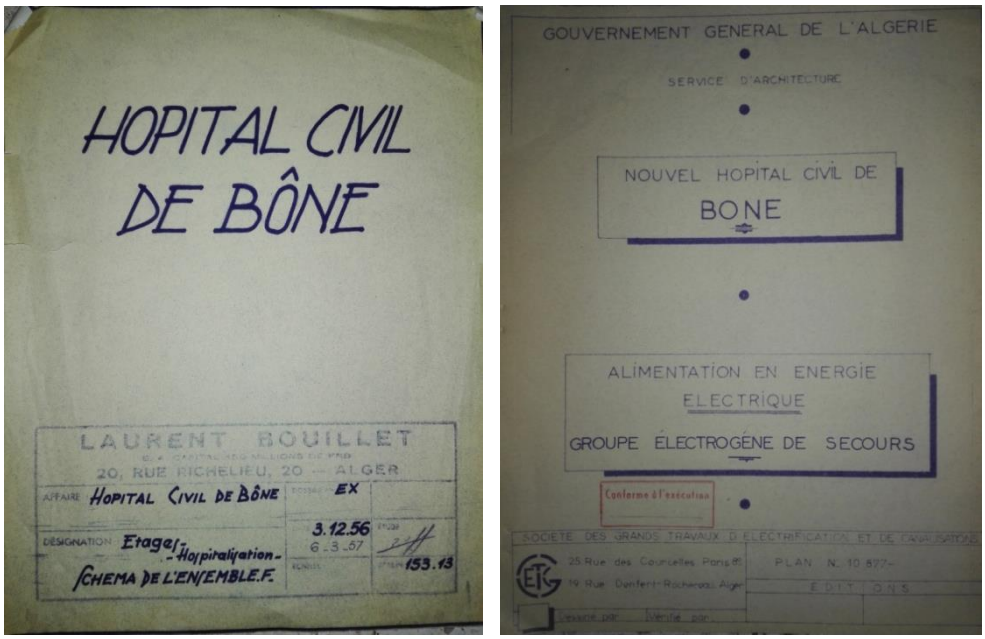


Figure 4 : Dossiers du Nouvel hôpital de Bône. Source : Archives du CHU d'Annaba, dossier graphique.

a. Le programme de réorganisation hospitalière.

Le maire de Bône, D. Paul Pantaloni, avec l'accord du gouverneur général de l'Algérie de l'époque, a lancé à partir des années 1930, un programme visant à améliorer le cadre sanitaire et social de la ville. Afin d'augmenter la capacité d'hospitalisation et de renforcer les services hospitaliers, ce programme prévoyait d'abord des interventions sur les hôpitaux existants, puis la création de nouveaux établissements hospitaliers, y compris la construction d'un hôpital moderne sur le territoire de la commune[5].

Le gouverneur général a confié à une commission, présidée par le maire de Bône, la mission de choisir le terrain pour le futur hôpital. Cette commission était composée de représentants de la municipalité, d'un inspecteur départemental d'hygiène, d'un représentant du service d'architecture, d'un médecin et d'un urbaniste[6].

Le choix s'est porté sur une parcelle située sur la colline de Zaafrania, une propriété privée appartenant aux familles Gamba et Azzopardi. À la suite de négociations avec les propriétaires, le terrain a été exproprié à partir de l'année 1947[7].

Situé en dehors des agglomérations urbaines, ce site en hauteur constitue un emplacement géographique idéal pour un établissement hospitalier. Il combine les atouts essentiels de proximité de la ville, et ceux de la nature, notamment, la végétation, le bon ensoleillement, l'orientation favorable, la lumière naturelle, l'air rafraîchissant, ainsi que les vues panoramiques.

[5] Les archives municipales d'Annaba (AMA), Fonds santé, Boite 8, Dépêche du gouverneur général du 11/02/1946.
[6] AMA, Fonds santé, Boîte 8, Dépêche du gouverneur général, 18 avril 1946.
[7] AMA, Fonds santé, Boîte 17. Décision d'expropriation.

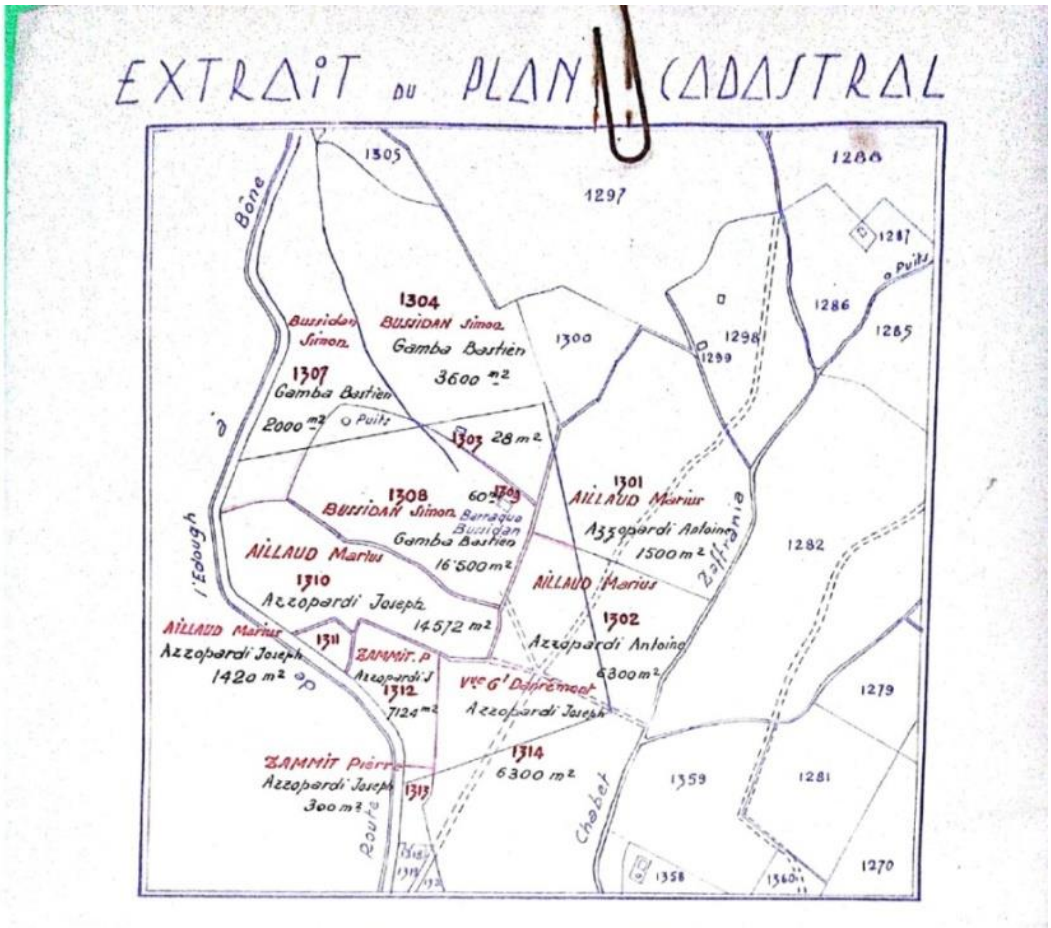


Figure 5 : Extrait du plan cadastral, le terrain du Nouvel hôpital. Source : Archives municipales d'Annaba.

Le 3 juillet 1947, la surface totale du terrain à exproprier a été déterminée comme suit :

- Gamba Bastien : 22 188 m²
- Azzopardi Joseph : 29 716 m²
- Azzopardi Antoine : 7 800 m²
- Total : 59 704 m²

b. Les travaux de sondage

Les travaux ont compris l'exécution de cinq sondages aux emplacements choisis par le service d'architecture d'Alger. Ces sondages visaient à identifier la nature et la consistance des couches du terrain, afin de déterminer les profondeurs adéquates pour les fouilles destinées à accueillir les fondations de l'ensemble bâti et à définir le futur système d'évacuation des eaux.

L'architecte a fixé l'emplacement de cinq sondages, représentés dans le plan suivant :

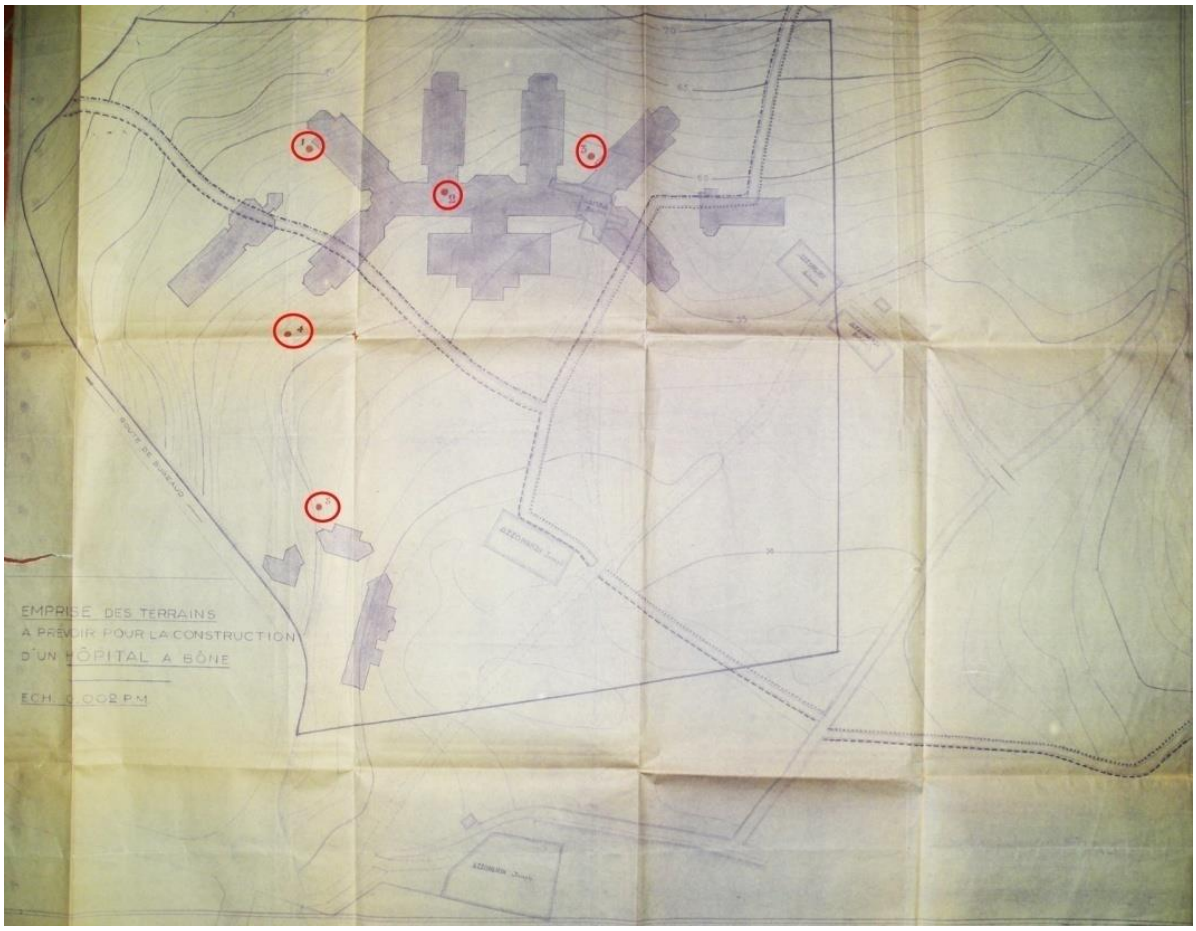


Figure 6 : Emprise des terrains à prévoir pour la construction d'un hôpital à Bône comprenant les cinq points de sondage. Source : Archives municipales d'Annaba. Traité par l'auteur.

Les travaux de sondage réalisés au cours des années 1947 et 1948 ont révélé que la profondeur maximale pour atteindre la couche solide ne dépasse en moyenne 10 mètres[8].

Les études d'assainissement ont également montré qu'il était techniquement impossible d'évacuer les eaux usées dans la zone de Zaafrania, car l'égout le plus proche, situé dans la montée de Bugeaud, était insuffisant pour recueillir les eaux de l'hôpital[9]. En revanche, l'égout du carrefour des Quatre-Chemins (à l'angle des rues Sadi-Carnot et du chemin de Ceinture), d'une section de 1 mètre sur 0,80 mètre, est capable de les recevoir[10]. La distance entre ce dalot et la partie la plus proche de l'enceinte hospitalière est d'environ 450 mètres.

[8] AMA, Fonds santé, Boîte 17, les rapports des travaux de sondage pour le nouvel hôpital de Bône.
[9] Ibid.
[10] Ibid.

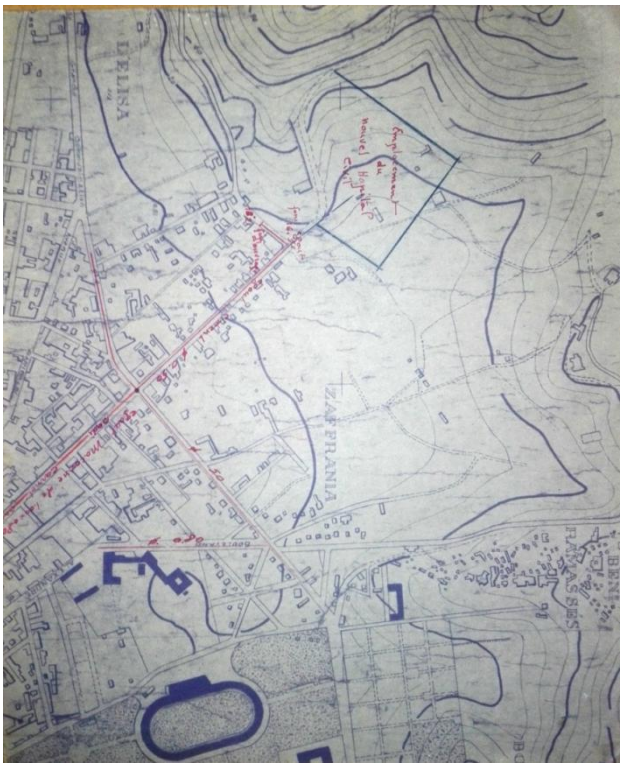


Figure 7 : L'emplacement du Nouvel hôpital civil, l'égout et le dalot. Source : Archives municipales d'Annaba. Traité par l'auteur.

c. Le Projet de l'Hôpital

Le 14 décembre 1946, le plan exact du terrain destiné à l'édification du Nouvel hôpital, établi à partir du levé topographique, a été transmis à l'architecte pour l'élaboration du plan parcellaire et de l'avant-projet[11]. Le 6 mars 1947, l'architecte Xavier Salvador a finalisé ce plan et a délimité les zones nécessaires à la construction[12].

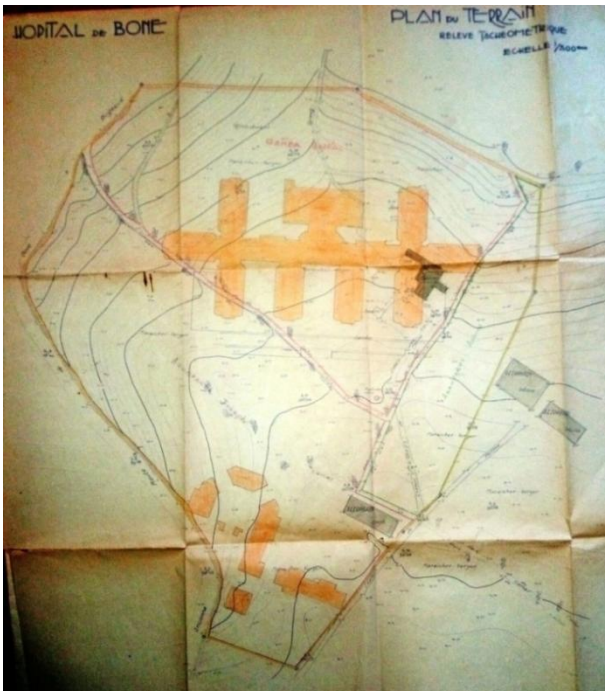


Figure 8 : Plan du terrain, relevé topographique, comprenant le projet proposé par l'architecte X. Salvador, Mars 1947. Source : Archives municipales d'Annaba.

[11] AMA, Fonds santé, Boîte n 17, le projet de l'hôpital, 1947.
[12] Ibid.

Le bâtiment central qui abrite les services hospitaliers occupe la partie supérieure de la parcelle dans le plan de masse, tandis que le bâtiment de l'administration se situe dans la partie inférieure, à proximité de la voirie.

Le plan du bâtiment principal est orienté Est-Ouest, il est structuré selon une disposition symétrique, et organisé autour de deux axes orthogonaux formant la juxtaposition de deux croix, ou un plan en peigne.

Chaque axe comprend deux ailes allongées, soit un total de huit ailes périphériques, toutes reliées à un noyau central. Ces ailes, longues et étroites, sont conçues pour favoriser l'aération et l'éclairage naturel des chambres de malades, grâce à des fenêtres disposées de chaque côté. Chacune est attribuée à un service ou à une spécialité chirurgicale.

Au cœur du dispositif, se trouve un noyau central, ou rotule centrale, qui agit comme un pivot de distribution. Il relie les ailes entre elles et abrite les espaces techniques communs.

À l'extrémité supérieure du plan, une zone plus compacte et détaillée avec une entrée potentielle distincte, correspond à des espaces techniques, opératoires ou d'hydrothérapie.

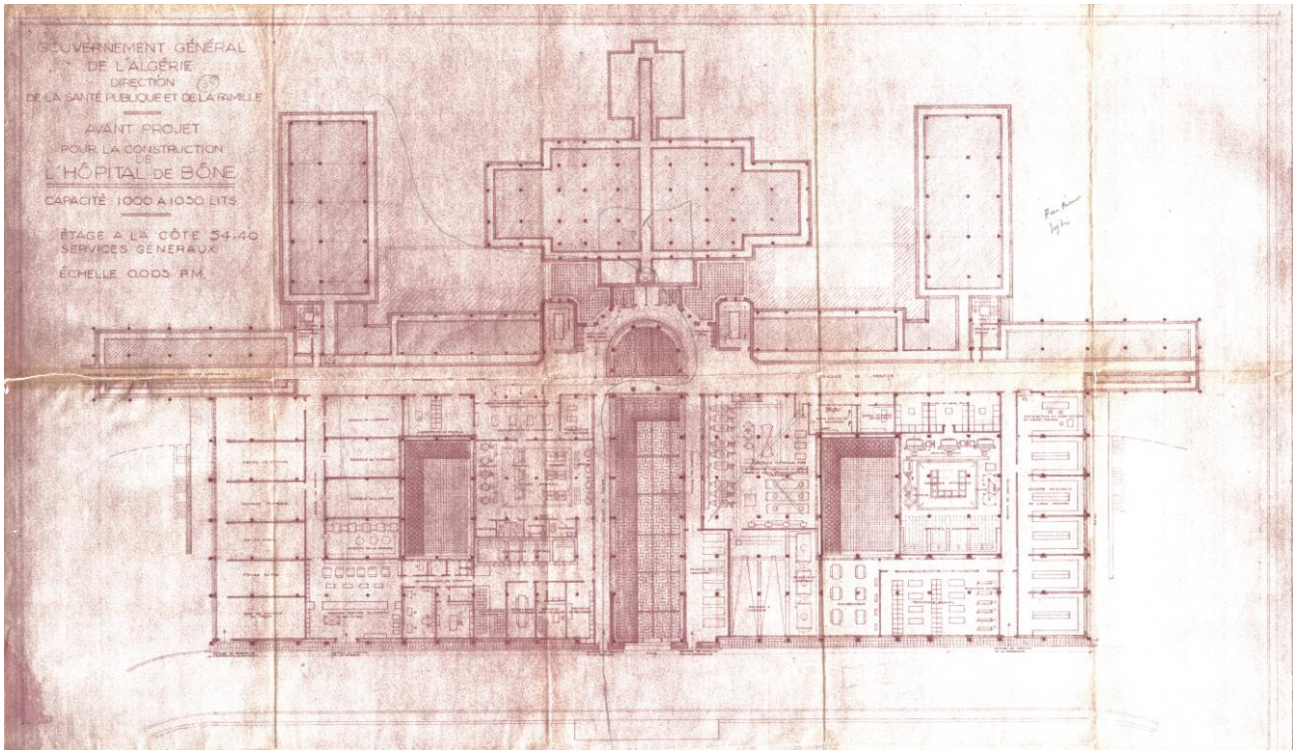


Figure 9 : Avant-projet pour la construction de l'hôpital de Bône, année 1947, capacité 1000 à 1050 lits, étage à la cote 54,40, services généraux (Plan du sous-sol). Source : Archives du CHU d'Annaba.

Les services généraux sont regroupés au même niveau, au sous-sol. Ce dernier abrite les services d'entretien du bâtiment, la dépense, la cuisine et la buanderie. Chaque unité dispose des locaux, des couloirs et des galeries nécessaires à son bon fonctionnement.

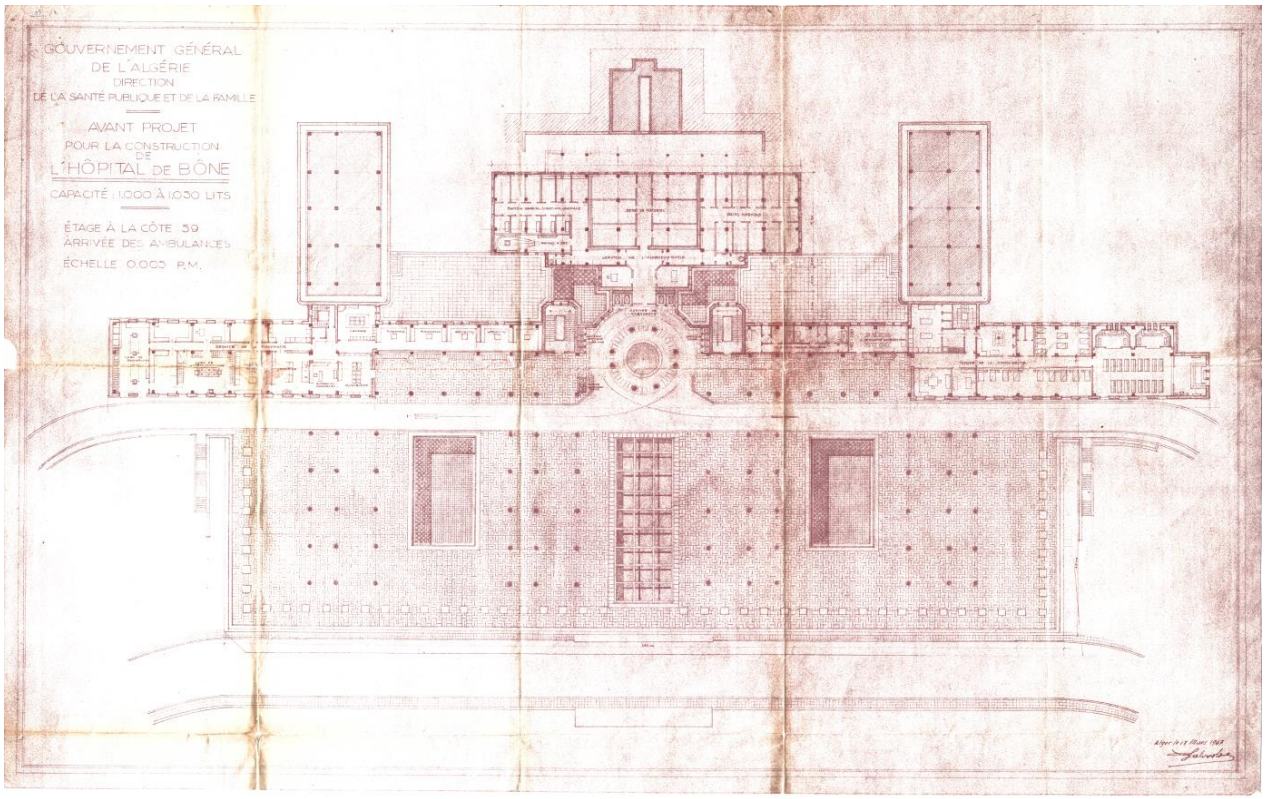


Figure 10 : Avant-projet pour la construction de l'hôpital de Bône, année 1947, capacité 1000 à 1050 lits, étage à la cote 59, arrivée des ambulances (Plan du RDC). Source : Archives du CHU d'Annaba.

Au rez-de-chaussée, le circuit d'arrivée des ambulances est clairement défini. Ce niveau regroupe le service de la pharmacie avec les laboratoires, ainsi que le service communautaire, qui inclut les chambres de garde et la salle de cours. À l'arrière on trouve l'hydrothérapie, avec des bains médicaux et des salles de massage.

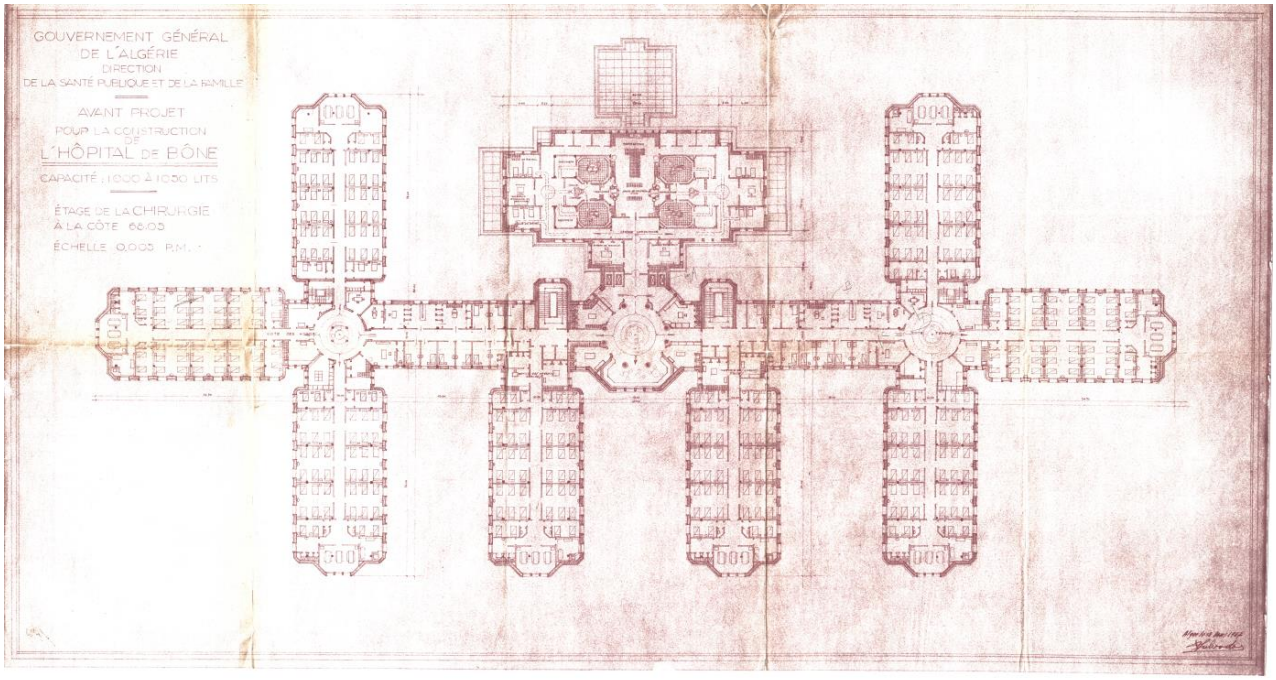


Figure 11 : Avant-projet pour la construction de l'hôpital de Bône, année 1947, capacité 1000 à 1050 lits, étage de la chirurgie à la cote 68,05 (plan d'étage courant). Source : Archives du CHU d'Annaba.

Le plan de l'étage courant comprend le bloc opératoire, situé à l'arrière. Sur le côté droit se trouvent les unités d'hospitalisation et de consultation pour les hommes, avec le service des enfants garçons. Sur le côté gauche sont aménagées les zones d'hospitalisation et de consultation pour les femmes, ainsi que le service des enfants filles.

La connexion horizontale est assurée par des galeries et de larges couloirs, garantissant une séparation notable des flux de circulation entre les diverses catégories d'usagers, tels que les hommes, les femmes, le personnel et les patients contagieux. La connexion verticale, du sous-sol jusqu'aux différents étages, est facilitée par quatre cages d'escalier, quatre ascenseurs et dix monte-charges. Cette organisation favorise le bon fonctionnement et l'efficacité de l'hôpital. Le fonctionnalisme hospitalier se traduit par le regroupement des entités et des services, visant à éviter les « déplacements inutiles » (Severo, 2018 : 49-62).

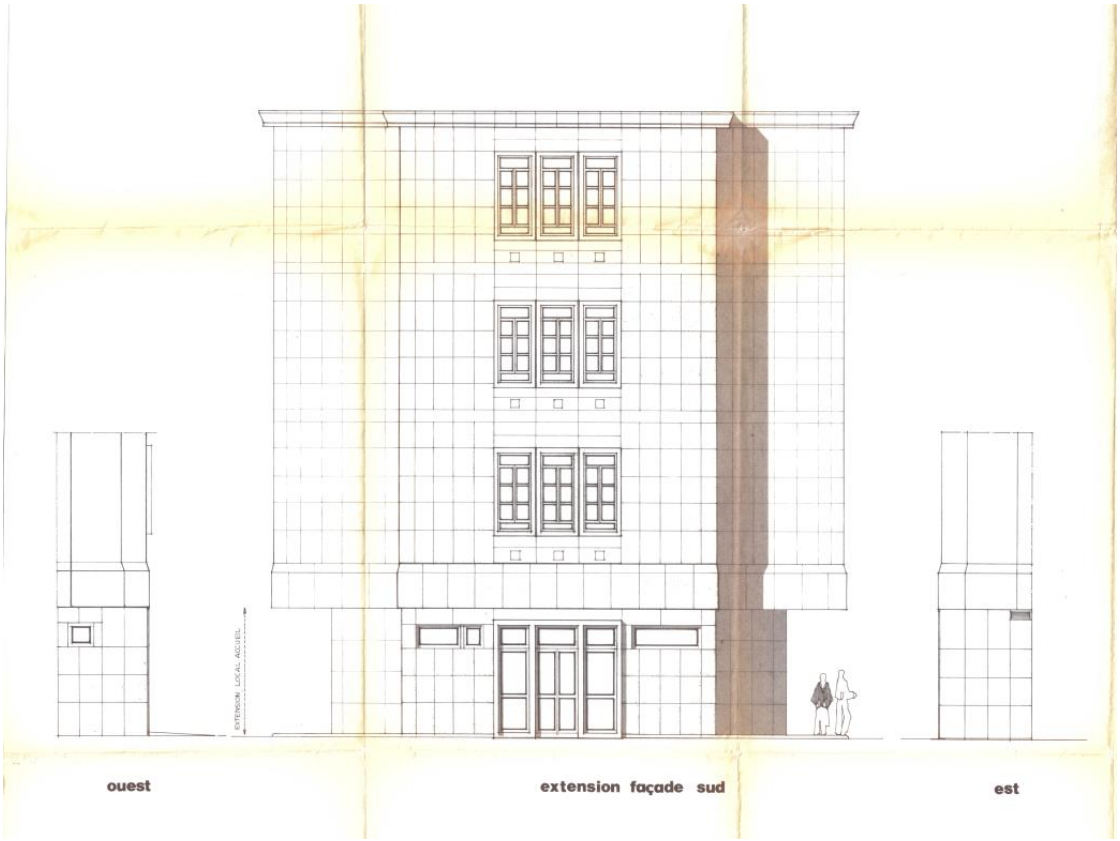


Figure 12 : Façade du bâtiment principal, projet d'extension en RDC réalisé en 1982. Source : Archives du CHU d'Annaba.

L'architecture de cet hôpital est pensée pour la ségrégation des fonctions et une répartition des ailes optimisant les flux logistiques et sanitaires, elle est également adaptée aux exigences d'hygiène, de ventilation et de rationalité fonctionnelle. La conception de l'hôpital s'inscrit dans le mouvement fonctionnaliste de l'architecture hospitalière des années 1930 (Laget, Laroche, Dahau, 2016 : 429). Grâce à l'évolution des nouvelles théories architecturales et des techniques de construction, caractérisées principalement par l'utilisation du béton (Laget, Laroche, Dahau, 2016 : 394), le bâtiment a été réalisé avec une structure en poteaux-poutres en béton armé, complétée par des façades en éléments préfabriqués, constituées de plaques de béton vibré.

Les plans révèlent clairement l'influence de la morphologie en peigne, inspirée de l'hôpital Beaujon à Clichy (1935) et qui se manifeste surtout par l'utilisation du système des ailes (Le Mandat, 1989 : 138), la rationalisation des espaces, la répartition des services et l'optimisation des circulations internes. Ce dernier était le premier hôpital de grande hauteur en France, conçu comme une machine à guérir (Bonneau, 2023).

4. Une œuvre inachevée

La période de construction du Nouvel hôpital fut marquée par plusieurs événements sociopolitiques et économiques, notamment la propagation de maladies épidémiques telles que la tuberculose et le paludisme[13], l'après-Seconde Guerre mondiale, la Guerre de Libération Nationale et la fin de la colonisation française en Algérie. Ces circonstances ont entraîné une réduction du budget initial en raison de l'insuffisance des ressources financières, allouées progressivement, ainsi qu'une accélération des travaux d'exécution. Le projet fut d'abord intégré au programme de réorganisation hospitalière de Bône dans les années 1940[14], puis au programme des grands travaux de santé publique à la fin des années 1950[15]. Toutefois, la construction ne débuta qu'à la fin de l'année 1948, avec le recours à la main-d'œuvre locale.

Les travaux furent entamés en fonction des disponibilités budgétaires, en commençant par un crédit de 200 millions de francs destiné à la réalisation d'une partie des gros œuvres[16]. Le 3 janvier 1955, le gouverneur général accorda une somme supplémentaire de 40 millions de francs pour la construction d'une nouvelle tranche de travaux, portant sur la rotule centrale[17].

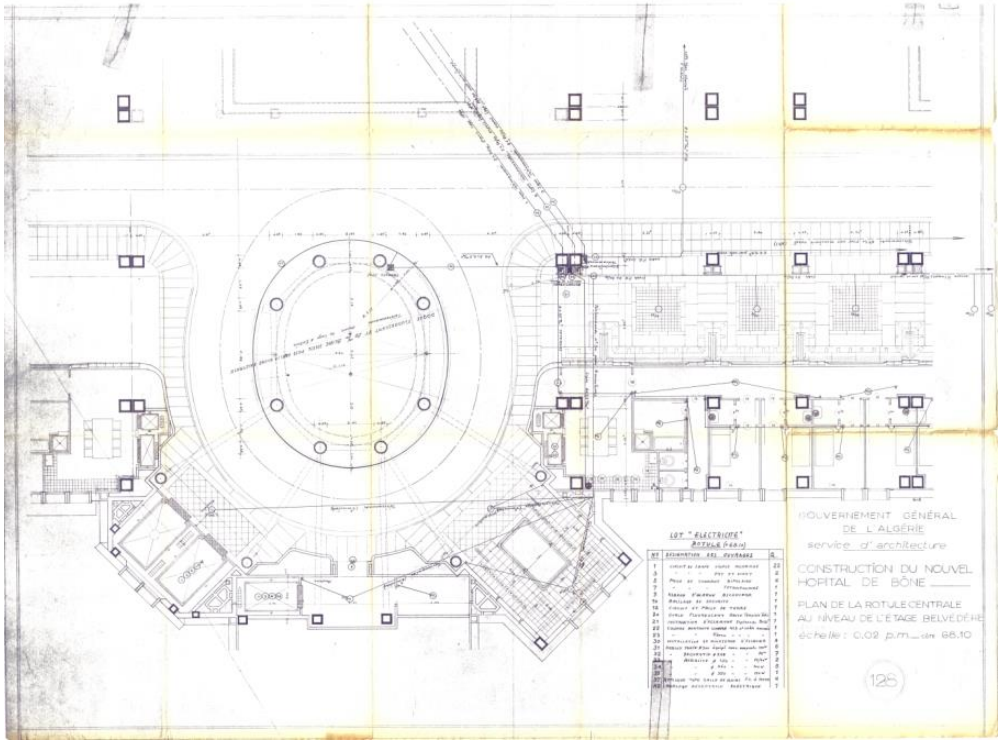


Figure 13 : Construction du Nouvel hôpital de Bône, plan de la rotule centrale. Source : Archives du CHU d'Annaba.

Le projet était inscrit à partir de juillet 1952 en tant que priorité n°1, tant pour les constructions que pour les aménagements prévus en 1953 et 1954[18]. En 1954, les deux premières tranches étaient déjà en cours d'exécution. Les travaux de la troisième tranche ont débuté au premier trimestre de

[13] AWC, Fonds santé, AL75, la situation sanitaire de l'Algérie orientale, 1954.
[14] AMA, Fonds santé, Boîte n°8, Dépêche du gouverneur général, 11/02/1946.
[15] Les archives nationales de l'Algérie, Birkhadem, Fonds santé publique, 17E1/4310, le programme des grands travaux de la santé publique de l'Algérie, 1947.
[16] AMA, Fonds santé, Boîte n°8, Données budgétaires.
[17] AMA, Fonds santé, Boîte n°8, Dépêche du gouvernement générale, 1955.
[18] Ibid.

l'année 1955, conformément aux instructions du gouverneur général dans le plan quadriennal d'équipement (1954-1957)[19].

Le 1er juillet 1958, la partie achevée fut mise en service avec 600 lits, mais en raison des impératifs militaires, l'administration de tutelle réserva les deux tiers de cette capacité au service de santé de l'armée, laissant seulement 200 lits pour les civils[20].

En 1958, le gouvernement général lança un nouveau programme dédié aux équipements sanitaires de la région Est, réparti en deux périodes : la première du 1er avril 1959 au 31 mars 1962, et la deuxième du 1er avril 1962 au 31 mars 1967[21]. Les travaux de construction et d'achèvement de l'hôpital de Bône faisaient partie de la première phase de ce programme, considérée comme priorité urgente, devant être intégralement financée par l'État. Cependant, ces travaux furent suspendus, car leur achèvement nécessitait encore 1 375 millions de francs[22], une somme que l'administration française ne pouvait allouer en raison de cette période difficile, qui prit fin avec la libération de l'Algérie en 1962.

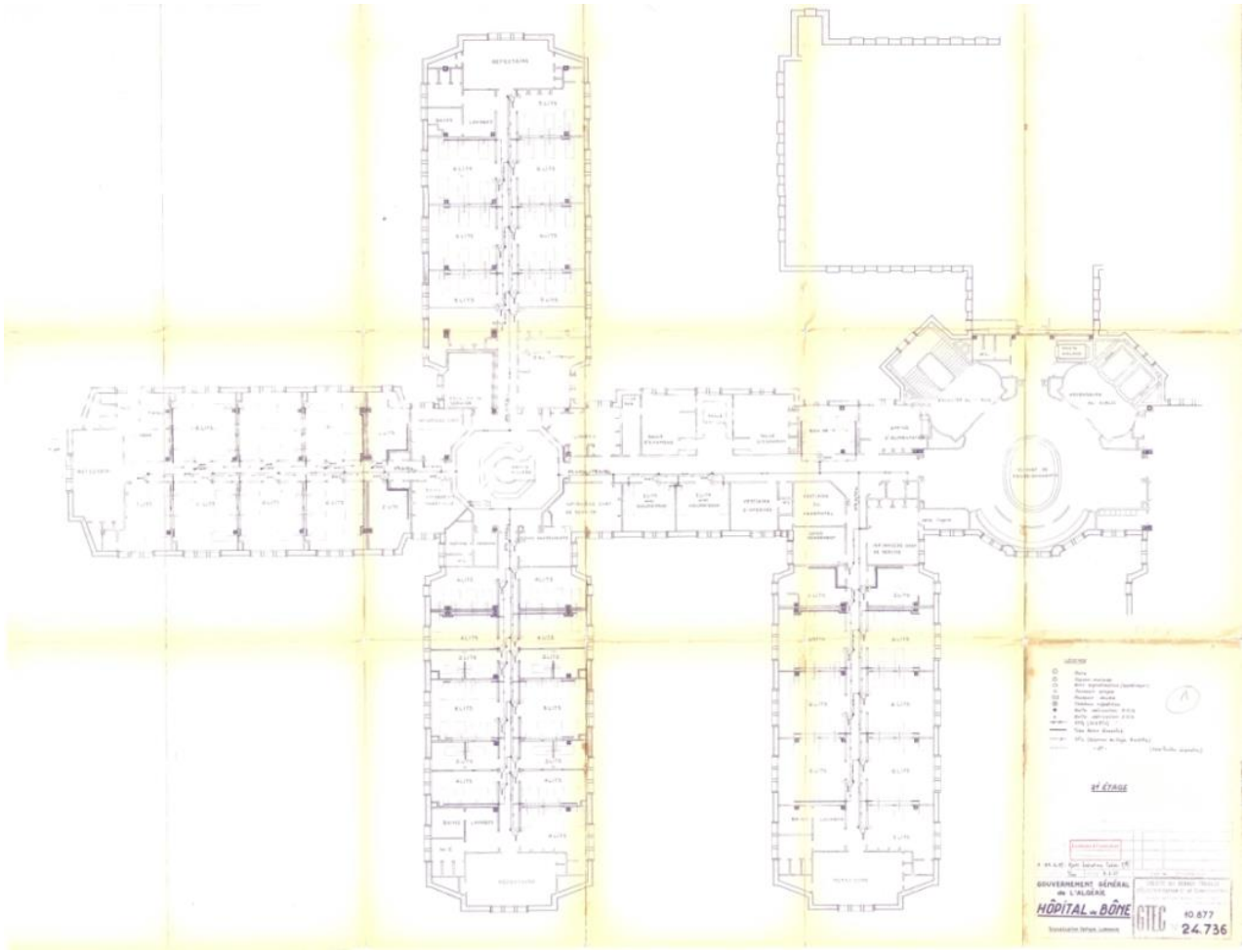


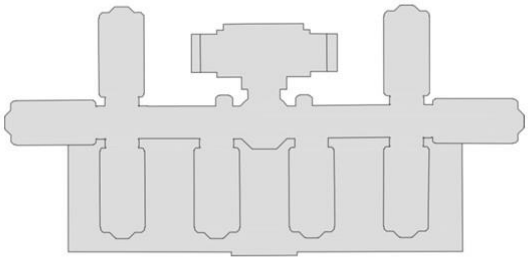
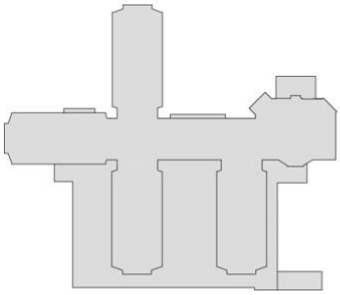
Figure 14 : Hôpital de Bône, plan du 2éme étage, année 1957. Source : Archives du CHU d'Annaba.

Le plan d'exécution de l'étage courant montre que les premiers plans ont été réduits et que les travaux se sont arrêtés au niveau de la rotule centrale. La circulation verticale a été simplifiée, avec seulement deux escaliers (un pour le personnel et un pour les patients), deux monte-malades et deux

[19] Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence (ANOM), 933/148, plan quadriennal d'équipement, 1954-1957.
[20] AWC, Fonds santé, AL67, Préparation du plan d'équipement sanitaire de l'Est algérien, Rapport du médecin inspecteur divisionnaire de la santé à la commission consultative régionale, deuxième partie évaluation des besoins, session de novembre 1958.
[21] Ibid.
[22] Ibid.

ascenseurs publics. Seules quatre ailes ont été réalisées, représentant un quart du nombre initialement prévu. La surface au sol du bâtiment principal était de 5 098 m², alors qu'elle avait été conçue pour occuper 10 461 m², soit seulement 49 % de la surface initialement prévue.

Tableau n° 1 : Résultat de l'étude comparative entre avant-projet et projet d'exécution.

	Avant-projet	Projet exécuté
Capacité d'accueil	1 000 à 1 050 lits	600 lits
Surface de la parcelle	59 704 m^2	59 704 m^2
Emprise au sol	10 461 m^2	5 098 m^2
Orientation du bâtiment	Est-Ouest	Est-Ouest
Eléments de la circulation verticale	Quatre cages d'escalier Quatre ascenseurs Dix monte-charges	Deux cages escaliers deux monte-malades Deux ascenseurs publics
Morphologie du Bâtiment	Un bloc composé de 8 ailes reliées par une rotule centrale  Le nouvel hôpital de Bône, avant-projet. Source : Auteur, 2024.	Un bloc composé de 4 ailes, la rotule centrale situé à l'extrémité droite du plan  Le nouvel hôpital de Bône, projet d'exécution. Source Auteur, 2024.

Source : Auteur, 2025.

Conclusion :

Les stratégies adoptées par les autorités coloniales françaises en Algérie pour la création d'un établissement hospitalier impliquaient une série de procédures complexes, commençant par l'évaluation de la situation sanitaire et des besoins en lits, puis par l'approbation par le gouvernement général, ensuite par la désignation des commissions chargées des études de faisabilité et la préparation des programmes, et se terminant par l'allocation des budgets et l'exécution des travaux selon la disponibilité des fonds.

L'hôpital Ibn Rochd, qui a été créé en réponse aux besoins sanitaires et afin de pallier l'insuffisance de lits d'hospitalisation à Bône, demeure une œuvre inachevée de cette époque. L'étude de l'écart entre sa vision originelle et la réalité bâtie nous a aidés à comprendre les éléments clés qui ont influencé sa conception, ainsi que les défis et les adaptations qui ont jalonné son histoire.

La combinaison de facteurs financiers, contextuels et administratifs a entraîné l'inachèvement du projet et a entravé la réalisation complète des ambitions initiales. Les changements politiques et les priorités économiques de l'époque ont également contribué à la réduction des travaux de construction.

Aujourd'hui, cet établissement, qui constitue l'institution hospitalière la plus importante de la ville, fait l'objet d'extensions aléatoires. Celles-ci sont souvent réalisées sans une étude approfondie de son contexte historique et architectural, ce qui a conduit à un ensemble urbain mal structuré. La prise en compte des héritages architecturaux et de l'évolution historique, accompagnée d'une rigoureuse planification et gestion de ces infrastructures hospitalières, nous assurerait une intégration harmonieuse dans le nouveau tissu urbain et un fonctionnement plus adéquat des services hospitaliers.

Toutefois, cette recherche s'est concentrée sur un seul projet hospitalier. L'impact de l'inachèvement de l'hôpital sur l'infrastructure de santé actuelle pourrait être approfondi dans de futures études. De plus, des recherches supplémentaires portant sur d'autres structures similaires permettraient d'explorer le contexte plus large de l'architecture hospitalière à l'échelle nationale.

Bibliographie :

- **Les archives.**

1. Archives municipales d'Annaba, Fonds santé, Boîte 8, Dépêche du gouverneur général du 11/02/1946.
2. Archives municipales d'Annaba, Fonds santé, Boîte 8, Dépêche du gouverneur général, 18 avril 1946.
3. Archives municipales d'Annaba, Fonds santé, Boîte n°8, Dépêche du gouverneur général, 11/02/1946.
4. Archives municipales d'Annaba, Fonds santé, Boîte n°8, Dépêche du gouvernement générale, 1955.
5. Archives municipales d'Annaba, Fonds santé, Boîte 17, les rapports des travaux de sondage pour le Nouvel hôpital de Bône.
6. Archives municipales d'Annaba, Fonds santé, Boîte 17, le projet de l'hôpital, 1947.
7. Archives du CHU d'Annaba, Dossiers de l'hôpital Ibn Rochd, dossier graphique.
8. Archives du CHU d'Annaba, direction des activités médicales et paramédicales, mouvement de la population malade pour l'année 2020.
9. Archives de la wilaya de Constantine, AL67, Préparation du plan d'équipement sanitaire de l'Est algérien, Rapport du médecin inspecteur divisionnaire de la santé à la commission consultative régionale, session de novembre 1958, première partie établissements existants.
10. Archives de la wilaya de Constantine, Fonds santé, AL67, Préparation du plan d'équipement sanitaire de l'Est algérien, Rapport du médecin inspecteur divisionnaire de la santé à la commission consultative régionale, deuxième partie évaluation des besoins, session de novembre 1958.
11. Archives de la wilaya de Constantine, Fonds santé, AL75, la situation sanitaire de l'Algérie orientale, 1954.
12. Archives nationales de l'Algérie, Birkhadem, Fonds santé publique, 17E1/4310, le programme des grands travaux de la santé publique de l'Algérie, 1947.
13. Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence, 933/148, plan quadriennal d'équipement, 1954-1957.

- **Les études (livres et articles).**

1. Abid. L (2009). *La pratique médicale en Algérie de la période coloniale à nos jours*. Rouiba. Editions ANEP.

2. Bonneau. L (2023), « Les valeurs de santé de l'hôpital Beaujon à Clichy (Hauts-de-Seine) entre 1935 et 2023 ». In Situ Revue des patrimoines, n°51. DOI : https://doi.org/10.4000/insitu.39528

3. Boumaza. M (2008). *L'histoire des hôpitaux : un aperçu sur la santé à Annaba à travers les siècles*. Alger. Les éditions et les impressions Amerdhil/CREAPSY.

4. Bourkaib. M (1915). Contribution à l'étude de l'assistance médicale aux indigènes de l'Algérie, hôpitaux et infirmerie, (Thèse de doctorat en médecine). Université d'Alger.

5. Colin. M (1898). « L'œuvre des hôpitaux indigènes en Algérie », *Revue politique et parlementaire*, n° 43. P. 103-119.

6. Delle. F (1914). Etude sur l'organisation de l'assistance médicale hospitalière en Algérie, (Thèse de doctorat en droit). Université d'Alger.

7. Fredj. C (2013). « L'hôpital militaire et l'accommodation à l'occupation en Algérie (années 1830-années 1850) ». *Le Temps des hommes doubles*. Presses universitaires de Renne. p 191-177.

8. Fredj. C (2014). « L'organisation du monde médical en Algérie de 1830 à 1914. Histoire de l'Algérie à la période coloniale », *La découverte*. DOI : https://doi.org/10.3917/dec.bouch.2013.01.0286

9. Laget. P, Laroche.C, Duhau. I (2016). *L'hôpital du moyen âge à nos jours en France histoire et architecture*, Lyon. Édit Lieux Dits.

10. Le Mondat. M (1989). *Prévoir l'espace hospitalier*, Paris. Edit Berger-Levrault.

11. Severo. D (2018). « Le continuum de l'hospitalité. Hospitalité(s). Espace(s) de soin, de tension et de présence », *Les Cahiers thématiques : architecture et paysage, conception, territoire, histoire*, n°18. P. 49-62.

12. Tremsal. J (1929). *Un siècle de médecine coloniale française en Algérie (1830-1929), deuxième édition*, Tunis. Imprimerie J Aloccio.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. VOL. 07, n°01, Juin 2025. p.208 - 220

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 16-02-2025	Accepté le : 25-05-2025	Publié le : 30-06-2025

Les relations entre les Européens et les Algériens musulmans à Constantine (1837-1934)

The relationship between Europeans and Muslim Algerians in Constantine (1837-1934)

Derardja Aya
Université Abderrahmane Mira, Béjaïa, Algérie.
Laboratoire patrimoine, communication et mutations sociales.
aya.derardja@univ-bejaia.dz
Ouatmani Settar
Université Abderrahmane Mira, Béjaïa, Algérie.
Laboratoire patrimoine, communication et mutations sociales.
settar.ouatmani@univ-bejaia.dz

Le résumé :

En 1837, la ville de Constantine est prise par l'armée française après un siège meurtrier. La population allait subir les affres d'une colonisation dure. Une population européenne est installée dans la ville dans un quartier séparé des autochtones. Peu à peu, d'autres quartiers destinés aux Européens voient le jour. Ce développement de l'immigration européenne est naturellement suivi par une grande activité économique dans leur quartier. En parallèle, les Algériens musulmans vivent au ralenti dans des quartiers difficilement habitables avec un niveau de vie semblable à celui des siècles passés. Les liens entre les deux communautés sont limités. Les hommes et femmes se croisent dans les marchés et parfois dans des lieux de travail. En général, ces liens n'étaient pas bons. Les causes sont à chercher du côté de l'administration coloniale et des colons. Ces derniers étaient arrogants ; ils considéraient les autochtones comme des ennemis à éviter ou à éloigner. Cet esprit de domination chez eux faisait partie intégrante de leur culture. Le régime colonial a encouragé cette séparation entre les deux entités par ses lois discriminatoires et son positionnement en faveur des colons en matière de financement ou de développement économique en général. La discrimination a également touché le volet politique en l'occurrence la représentation dans les assemblées régionales comme cela est indiqué dans la loi de 1919 ou la question de la citoyenneté comme le préconise le projet Blum Violette. Cette méfiance pouvait aller jusqu'à des affrontements violents comme ce fut le cas en 1934 entre les Musulmans et les Juifs de Constantine. À noter aussi la méfiance des autochtones alimentée par les difficultés de la vie quotidienne contrairement au niveau de vie des Européens qui était nettement supérieur. Les années passaient et la situation ne changeait pas. Ce manque de contact entre les deux communautés n'a pas pris fin qu'avec l'indépendance du pays. Comme question principale de recherches, on peut avancer celle-ci : quels étaient les liens économiques, culturels, politiques et sociaux établis entre les Européens et les autochtones à Constantine ? L'objectif de cette étude est d'essayer de comprendre le type de rapport que peuvent avoir deux populations qui n'avaient pas le même statut juridique et politique et qui étaient radicalement différentes l'une de l'autre, au moment où l'une d'elles vivait sous un régime colonial brutal. Elle s'appuie sur un rapport d'archives détaillé rédigé par l'Amicale des bachaghas, aghas et caïds du département de Constantine, un autre document concernant le massacre de 1934, et d'autres sources imprimées de l'époque des faits, comme celle du gouverneur général Maurice Violette. Pour approcher le sujet, il a été choisi d'évoquer les liens des deux communautés à travers plusieurs éléments à savoir : l'espace où elles habitaient, les débuts de la colonisation à Constantine et ses effets sur les autochtones, la question de la discrimination, l'influence européenne, le mécontentement des autochtones, et la violence, avec comme exemple les évènements de Constantine de 1934. Comme résultats de la recherche, il y a lieu de signaler que les causes qui faisaient que les relations entre les deux communautés n'étaient pas bonnes pouvaient être cherchées dans la nature du régime colonial, la disparité économique et politique entre les deux entités, ainsi que la mentalité des colons qui regardaient l'autochtone avec un regard de dominateur.

Mots clés : discrimination, autochtone, Européens, méfiance.

Abstract:

In 1837, the city of Constantine was taken by the French army after a deadly full-scale siege. The population was going to endure the agonies of harsh colonization. A European population settled in the city, in a neighborhood separate from the indigenous people. Gradually, other neighborhoods intended for Europeans emerged. That development of European emigration was naturally followed by major economic activity in their neighborhoods. Meanwhile, Muslim Algerians lived at a slower pace in overcrowded and difficult living conditions, maintaining the same lifestyles they had followed for centuries. Interaction between the two communities was limited; men and women crossed paths in markets and sometimes in the workplace. In general, these ties were weak. The causes can be traced to the colonial administration and the colonists themselves. The latter were often arrogant, viewing the indigenous peoples as enemies to be avoided or marginalized. This mindset of domination was deeply embedded in their culture. The colonial regime encouraged this separation between the two groups through discriminatory laws and its leaning toward colonists in matters of financing and economic development in general. Discrimination also extended to the political sphere, particularly in terms of representation in regional assemblies, as indicated in the 1919 law, and in the question of citizenship, as advocated by the Blum-Violette project. This mistrust could escalate into open confrontations, as was the case in 1934 between Muslims and Jews in Constantine. It is also worth noting the mistrust felt by the indigenous population, exacerbated by the difficulties of daily life, in stark contrast to the standard of living enjoyed by the Europeans. As the years passed, the situation remained unchanged. This lack of contact between the two communities persisted until the country gained independence. The primary research question addressed in this study is : What economic, cultural, political, and social ties were established between Europeans and the indigenous population in Constantine??

The objective of this study is to understand the nature of the relations between two populations who, living under unequal legal and political conditions, were radically different from one another, at a time when one lived under a harsh colonial regime. It is based on a detailed archival report written by the Association of Bachaghas, Aghas, and Caids of the Constantine Department, a document on the 1934 massacre, and other contemporary printed sources, including writings by Governor Maurice Violette. In order to explore the topic, a deliberate decision was made to examine the ties between the two communities through several key elements: residential space, the issue of discrimination, European influence, indigenous discontent, and violence, using the 1934 events in Constantine as a case study. As a result of the research, it is important to note that the causes preventing good relations between the two communities can be traced to the nature of the colonial regime, the economic and political disparities between the two groups, and the colonists' mentality, which was rooted in a sense of dominance over the indigenous population.

Keywords : discrimination – Indigenous Peoples – Europeans – mistrust.

E-mail de correspondance : aya.derardja@univ-bejaia.dz

Introduction :

La prise d'Alger en 1830 par les Français est suivie par la conquête du reste du territoire algérien, et ce, après plusieurs décennies. Après l'échec d'un premier siège en 1836, les forces coloniales entrèrent de vive force à Constantine, capital du beylek de l'Est durant l'époque ottomane, une année plus tard. Le nouveau régime mis en place imposa des changements dans la société autochtone.

Le régime colonial instauré avec la conquête est appliqué partout en Algérie. Les Algériens l'ont subi et se sont habitués à ses pratiques malgré les souffrances, les privations et la répression. Ce régime de domination se caractérisait par sa discrimination. Celle-ci toucha les domaines politiques, économiques, sociaux et culturels. A cela s'ajoutait une autre discrimination, celle qui venait des colons qui, pour la plupart, considéraient les autochtones comme des êtres inférieurs.

Comme dans l'ensemble du pays, les habitants autochtones de Constantine ont subi la colonisation avec tous ses malheurs et ses injustices tels que les massacres, les expropriations des terres, les impôts arabes…Ils cohabitaient avec une communauté pied-noir qui tentait de s'imposer dans le pays par divers investissements. Les autochtones s'efforçaient de trouver une place au sein des transformations qui se mettaient en place. Si les deux communautés ne vivaient pas dans les mêmes quartiers, elles se croisaient néanmoins dans les marchés et l'administration. Elles étaient condamnées à se voir, à se parler et parfois à travailler ensemble. On pouvait imaginer le type de relations qui se nouaient spontanément entre deux peuples que tout sépare (religion, langue, la culture...) Au milieu de ce tumulte, on peut se demander quel fut le rôle du régime colonial dans ce rapport entre les Européens de Constantine et leurs homologues musulmans.

Cette recherche a pour objectif de répondre à ces questions : quels étaient les liens économiques, culturels, politiques et sociaux établis entre les Européens et les autochtones à Constantine ? Quelle fut l'influence des Européens sur la société autochtone ? Comment le régime colonial a-t-il accentué la division entre les deux communautés ? Quel fut l'impact pour la violence intercommunautaire.

L'intérêt de cette étude réside dans l'analyse des relations complexes que peuvent avoir deux populations qui n'avaient pas le même statut juridique et politique et qui étaient radicalement différentes l'une de l'autre, au moment où l'une d'elle vivait sous un régime colonial dur. Cette première approche peut ouvrir la voie à d'autres chercheurs pour explorer des dynamiques similaires dans d'autres villes algériennes de l'époque coloniale, permettant une compréhension plus globale de ces interactions

Les études antérieures sur cette question sont rares et sont souvent superficielles. Deux ont toutefois attiré notre attention. La première est de Dessevages Hubert et intitulée « L'enseignement des musulmans en Algérie sous le rectorat de Jeanmaire : le rôle de l'école » à travers l'analyse de la politique d'enseignement vis-à-vis des musulmans à la période de la direction de Jeanmaire (1884-1894) l'auteur a démontré comment l'école a influencé sur les rapports entre les Algériens musulmans et les Européens et comment elle a servi d'instruments de domination culturelle et politique. La deuxième étude est un ouvrage collectif coordonné par Fatima Zohra Guechi intitulé « Constantine une ville, des héritages ». Ce document retrace l'histoire de la population et de la vie dans cette ville, doublement millénaire en portant une attention particulière à la période coloniale.

Pour réaliser ce travail, on a adopté la méthode historique descriptive afin de retracer le fil des événements en mettant en lumière les conditions historiques de la naissance et l'évolution des liens entre la société européenne et la société musulmane. La méthode analytique a été également utilisée pour analyser la politique française et son impact sur les rapports entre les deux communautés.

La présente étude repose principalement sur un rapport de l'Amicale des *bachaghas, aghas* et *caïds* du département de Constantine adressé au président et aux membres d'une commission parlementaire d'enquête. Ce document expose la situation que vit l'Algérien à l'époque sur tous les plans et propose des solutions pour améliorer sa situation[1]. L'autre source concerne un rapport administratif sur les évènements de 1934 à Constantine. Ce travail est complété par des études d'ordre académiques à l'image de ce qu'ont écrit Robert Aron et Fatima Zohra Guechi.

1 - Quartier musulman et quartier européen

La prise de Constantine eut lieu le 13 octobre 1837, après un siège meurtrier. La ville ne fut conquise qu'au terme d'une bataille acharnée, au cours de laquelle l'armée française, commandée par le général Valée et forte d'environ 20 000 soldats, déplora la perte de son général en chef, Damrémont, tué au combat. La population de la ville était estimée à 30 000 habitants. Un rapport militaire relate les horreurs de cet affrontement :

> « Au spectacle déchirant de nos frères d'armes plus ou moins calcinés par le feu près de la brèche, vint se joindre celui des habitants jonchant partout le sol où ils étaient tombés en défendant leurs foyers pas à pas, jusqu'au sein et au plus haut de leur maison. .. Le seuil, la cour, l'escalier, les appartements, tous ces lieux étaient couverts en corps tellement pressés les uns contre les autres, qu'il eut été difficile de faire un pas sans en fouler aux pieds. Et que dire de cette traînée de cadavres qui se voyaient dans le repli tortueux d'un précipice où les malheureuses femmes s'étaient laissées glisser avec leurs enfants, à la frayeur qui s'était emparée des esprits à notre entrée dans la ville. C'était horrible à voir » (KATEB, 2010 : 41,42).

Les pertes françaises s'élevaient à 114 tués et de nombreux blessés tandis que les Constantinois avaient perdu des milliers de personnes (KATEB, 2010 : 41,42*).* Défait, Ahmed Bey, quitta la ville avec ses partisans et ceux qui voulaient le suivre parmi les habitants. La composante sociale de l'ancienne Cirta changea profondément : la population turque et kouloughlie, quittèrent progressivement la ville, remplacée peu à peu par les Européens (KECHOUANE, 2018 : 131, 312).

Suivant l'ordonnance du 09 juin de 1844, l'administration a procédé à la division de Constantine entre deux quartiers : elle réserva aux Européens les hauteurs et aux musulmans la partie basse de la cité. En fait, cette mesure n'était pas nouvelle : dans toutes les grandes villes d'Algérie qui avaient connu un peuplement européen, les Européens et les autochtones ne vivaient pas dans les mêmes quartiers. Cette « séparation » ou ségrégation qui était déjà une forme de discrimination – la même ordonnance interdisait à l'Européen le droit d'habiter dans le quartier indigène - reflétait le contexte de l'époque ; ni l'origine ni la culture et ni la nature du régime colonial ne les encourageaient à vivre ensemble.

Avec les destructions des vieilles habitations, les constructions des nouvelles maisons et le tracé des grands boulevards, la ville européenne s'agrandit et se dessina au fil des années. En revanche, la partie musulmane de la ville conserva son aspect traditionnel, de sorte que des différences très marquées entre les deux quartiers sont apparues, comme le souligne Fatma Guechi :

> « À la géométrie de la ville haute avec des rues, se coupant en ongle droit, un tissu aéré par des places et des placettes, des façades alignées, s'oppose la complicité de la ville basse desservie par une par un réseau de voies, qui s'élargissent, se rétrécissent ou s'infléchissent à souhait pour se terminer parfois en impasses ou passages ou passages voûté » (GUECHI, 2009 : 139).

[1] Ce rapport de plus de 60 pages n'est pas daté mais il semble d'après son contenu qu'il est rédigé à la fin des années trente du 20e siècle.

Dès la fin du 19e siècle, plusieurs quartiers virent le jour, tels que ceux de de Saint-Jean, Koudiat, Bab el-Kantara et la cité Khalifi. De beaux jardins et des grandes bâtisses destinées aux services publics donnaient un autre visage pour la ville (l'hôtel de la préfecture (1885), l'hôtel de la mairie (1902), le théâtre (1913)...Cet élargissement entraîna au passage des expropriations et des destructions des habitations indigènes. En 1937, la ville européenne occupait 125 hectares tandis que la ville autochtone ne lui en restait que 42 hectares sans oublier 60 hectares utilisés par la ville militaire et 12 hectares par l'ilot israélien (AMMOURI, 2023 : 66). En parallèle se développait dans le quartier européen une grande activité économique facilitée par la disponibilité du soutien financier de l'État, l'investissement des colons et les procédures administratives adéquates. En effet, contrairement au quartier musulman qui était géré par une législation spéciale, l'autorité appliqua à tous les quartiers européens une législation civile *(GUECHI, 2009 : 137).* Cette nouvelle distinction à caractère juridique accentua la séparation entre les deux communautés.

Pour revenir à l'aspect économique et social, tandis que l'Européen vivait dans ses quartiers dans une situation plus au moins confortable, l'autochtone était confronté quotidiennement à de nombreux problèmes et à toute sorte de privations. Il ne voyait pas de salut dans une autorité qui l'intimidait ; il se préoccupait essentiellement de la façon de subvenir aux besoins de sa famille. L'idée d'aller fréquenter son voisin européen ne se posait même pas pour lui ; il suffisait de voir la situation économique et politique de chacun pour constater que le rapprochement était dans l'ordre de l'impossible. Cette situation n'a jamais évolué tout au long de la période coloniale, malgré la volonté d'une minorité, qualifiée de libérale, d'œuvrer pour une meilleure entente entre Européens et autochtones.

2 – Les débuts de la colonisation européenne à Constantine et ses effets sur la population musulmane

La colonisation autour de Constantine s'agrandit au fur et à mesure de l'arrivée des Européens. Certes, ces derniers étaient peu nombreux durant les dix premières années qui ont suivi la conquête de la ville. D'environ deux cents personnes en 1838, leur nombre atteignit le chiffre de 642 en 1842 (MERCIER, 1903 : 496, 498). A l'époque, grâce aux différentes lois et ordonnances initiées par Bugeaud, la colonisation connut un grand essor particulièrement dans l'Algérois et l'Oranie[2]. À Constantine, le commencement se fit avec les fermes militaires créées sur la rive gauche du Remel, notamment celle gérée par le 3e chasseur d'Afrique (environ soixante-dix hectares) et celle du 31e de ligne (quatre-vingt-quatre ha) (MERCIER, 1903 : 513, 514). Ces expériences chères à Bugeaud ne résistèrent pas aux temps : quelques années après, ces fermes trouvèrent des acquéreurs civils.

En 1845, sur les deux villes de Constantine et Philippeville, « on compte 259 exploitations particulières, représentant une valeur de 1 742 000 frs » (NOUSHI, 1961 : 195). Le grand changement vint dans les années 1848, 1849. La colonisation se développa d'une manière significative autour de Constantine. Dans la vallée de Boumerzoug, on céda des concessions à des colons. La même opération s'est répétée dans la région de Bizot, le domaine de Bâraouia et aux environs de la ville de Sidi-Mabrouk. Des aides diverses furent accordées à ces nouveaux exploitants comme les « prêts de semences et de bestiaux, des dons d'instruments aratoires et même de vêtements ». Au Hamma, des concessions de terres et de jardins furent offertes avec au

[2]Depuis 1830 et tout au long du 19e siècle, l'autorité en place s'accaparait les meilleures terres des autochtones et les concédait aux colons, parfois à titre gratuit.« Partout où il y aura de bonnes eaux et des terres fertiles, disait le général Bugeaud, c'est là qu'il faut placer les colons, sans s'informer à qui appartiennent les terres» (ARON, 1962 : 211). En vérité, dans la plupart des cas, l'administration recourait à une stratégie plus intelligente et plus efficace à savoir la promulgation de lois foncières. Celles-ci changèrent de noms et de motifs mais dans le fond, l'objectif non avoué était d'exproprier « légalement » les terres des Algériens musulmans.

maximum, 14 hectares par individu (MERCIER, 1903 : 533). Toutes ces opérations d'encouragements attirèrent de nouveaux colons, industriels et commerçants. La banlieue de la ville commença à être occupée et tout ce beau monde voyait l'avenir avec optimisme.

Ces concessions, résultat de l'expropriation des terres des Algériens musulmans, ne pouvaient que déplaire à ces derniers. À l'époque le général Bedeau, chef de la province de Constantine se demanda comment « déposséder l'indigène sans froisser trop gravement ses intérêts ». Ce signalement est partagé par Bugeaud qui imagina une série de compensations comme par exemple l'octroi aux autochtones de concessions (10 ha par personne), mais demanda « la juxtaposition des éléments français et arabes, côte à côte », ce qu'il appelle « l'intercalement» (NOUSHI, 1961 : 196, 197). Ces projets de compensation ne diminuèrent guère le mécontentement de ces autochtones envers l'autorité et la population pied-noir, les deux responsables de leurs misères. Ce ressentiment d'injustice s'est poursuivi tout au long de l'Algérie coloniale. Il ressurgit à chaque nouvelle loi foncière puisque les gagnants étaient toujours les mêmes à savoir les Européens ; et les victimes furent également les autochtones. À titre d'exemple, la loi du 16 juin 1851 a laissé un traumatisme chez ces derniers. Elle déclara que toutes les terres forestières étaient passées aux mains de l'État. 2.400.000 hectares étaient expropriés (Aron, 1962 : 212). Les dégâts occasionnés furent considérables pour une population, forcée de quitter les lieux où elles habitaient depuis fort longtemps ou privée de l'exploitation de l'herbe ou du bois pour ses besoins. L'insurrection de 1871 fut une occasion en or pour l'autorité française pour s'emparer de nouvelles terres fertiles et se venger de la participation de la population à cette guerre. Par un arrêté daté du 31 mars 1871, l'État frappa du séquestre les biens des tribus et des individus insurgés. Quelques jours après, les biens de Mohammed al-Mokrani furent saisis. Au total, après la fin du soulèvement, un demi-million d'hectares passèrent aux mains des Français, sans compter celles rachetées par les anciens propriétaires (SARI, 2010 : 22 et 42). Ceci dit, toutes les lois foncières jouèrent un rôle dans la misère qui se développait au sein de la population autochtone. Par conséquent, il n'y avait aucune possibilité de rapprochement avec les colons.

3 – La discrimination entre la population européenne et les autochtones

Le régime colonial a promulgué des lois discriminatoires qui ont touché les volets économiques, politiques, culturels et sociaux. Les Algériens musulmans, qui souffraient déjà de l'attitude des Européens à leur égard, subissaient cette législation qui allait leur rendre la vie difficile. Au final, l'administration coloniale et les Européens œuvraient pour un même objectif : isoler davantage les autochtones et les faire garder dans leur situation d'antan, sans possibilité d'évolution vers un monde meilleur.

C'était à l'école que commença la distinction entre les Européens et les autochtones. Il y avait une école pour les Européens à la Casbah et à la Tabia, une autre spécifiquement pour les Israélites à la rue Damrément et une dernière pour les Musulmans au niveau de Sidi Djellis. Cette école arabe française n'acceptait qu'une infime de la population autochtone. En outre, l'autorité française ouvrit une école dénommée médersa destinée à former des cadres appelés à exercer des postes pour l'administration (cadis, imams, muphtis…). Le reste des élèves musulmans suivait l'enseignement traditionnel dans les mosquées et les zaouiyas bien que ce type de formation connaisse un net recul depuis la conquête française[3]. S'il y avait rapprochement entre les communautés, il ne pouvait se faire à l'école en raison de cette distinction ; chacun est éloigné de l'autre, et ce, par le choix de l'autorité en place (GUECHI, 2009 : 143).

[3]Avant l'occupation, la ville de Constantine avait cinq mosquées, 16 zaouia et 90 écoles d'enseignement traditionnel. Voir, Kechouane Abderzak. (2018). al-ouaqaa al-iqtisadi oua al-idjetimaa fi charek al-djazairi (1871-1804) /1280-1219 h) (dirassat moukarana), Université l'émir Abdelkader de Constantine, thèse de doctorat, p 333.

Un exemple de cette discrimination fut la loi de 1919. Elle distingua, en matière de droits politiques, entre les autochtones vivants dans les communes de pleins exercices et ceux habitants les communes mixtes. Les premiers avaient le droit de voter dans toutes les élections, les seconds se contentaient de désigner leurs candidats dans les assemblées à caractère locales (communes et départements). Ceux-ci avaient donc la qualité d'électeurs de « secondes zones ». En conséquence, quatre millions d'électeurs des communes mixtes n'avaient pas de représentants dans les assemblées départementales. Cette situation était vécue comme une injustice par les victimes ; elle ne faisait que les éloigner davantage des Européens. Les conséquences se faisaient également sentir sur le plan économique : par exemple en ce qui concerne la disponibilité de l'eau, les communes de plein exercice investirent dans la construction des barrages tandis que les paysans autochtones des communes mixtes ne savaient quoi faire pour trouver cette matière, élément indispensable pour l'élevage du bétail[4].

Le projet Blum-Violette ne sortit pas du lot. Celui-ci octroya aux autochtones une citoyenneté qui n'était pas complète contrairement à celle que détenaient les Européens « S'il garde son statut, note Viard, un enseignant de la faculté du droit d'Alger, l'indigène algérien, après le vote de projet Viollette ou du projet gouvernemental, sera un citoyen minimi juris, un citoyen de seconde zone »[5]. Il s'avère que la citoyenneté offerte à une partie minime des Algériens musulmans concernait l'exercice des droits politiques, mais dans une certaine limite. Par exemple, les Algériens ayant acquis la citoyenneté française n'avaient pas automatiquement la nationalité française ; celle-ci passait par une autre procédure difficile. Le projet Blum-Viollete avait accordé la citoyenneté à plusieurs catégories d'autochtones tout en maintenant le statut musulman, de sorte qu'il établissait une autre forme de discrimination, cette fois-ci entre autochtones : une minorité allait obtenir la citoyenneté française tout en gardant le statut personnel musulman et l'autre partie majoritaire allait rester dans le statu quo c'est-à-dire une catégorie de Français non citoyen, vivant dans le cadre du statut personnel musulman.

Les colons qui croyaient comme de nombreux responsables politiques français en France et en Algérie à la supériorité de l'homme blanc sur « l'indigène », déniaient aux autochtones le droit de vivre dignement dans leur pays[6]. Et comme l'écrit Pierre Nora, « le plus misérable des Français jouit sur tout musulman d'une parcelle d'autorité, être français d'Algérie c'est l'exhibition d'une super virilité physiquement exercée» (NORA, 1961 : 140). Ils faisaient pression sur l'administration coloniale pour promulguer des lois discriminatoires contre les musulmans. Rien ne devait changer chez ces derniers. Jules Ferry, personnage mieux placé par son statut de chef de gouvernement, était un de ceux qui avaient fait ce constat amer en déclarant : « Il est difficile de faire entendre au colon européen qu'il existe d'autres droits que les siens en pays arabe et que l'indigène n'est pas une race taillable et corvéable à merci » (VIOLETTE, 1931 : 390) Ceci dit, si les Européens d'Algérie ont pu imposer leur façon de voir, c'était à cause de la passivité de la classe politique française. De Gaulle

[4]ANOM, GGA, 10H 46, Rapport présenté par L'Amicale des bachaghas, Aghas et Caïds du Département de Constantine à Monsieur le Président et Messieurs les membres de la commission parlementaire d'enquête.

[5] Ibid.

[6] Le racisme des colons revient selon Pierre Nora, à la période où ils étaient en Europe. Voici comment il développe son idée : « Tous les immigrants quels qu'ils soient, eut donc opéré sur les Arabes un classique transfert. L'attitude outrancière qu'ils adoptent, la démonstration toujours empathique de leurs sentiments tiennent de la comédie et du psychodrame. Ils s'identifient aux puissants et vont faire payer aux Arabes les avanies dont ils furent l'objet. Les Arabes seront vaincus comme ils furent vaincus, humiliés comme ils furent humiliés. De leur pays d'origine, ils n'ont retenu que les images qui les blessèrent : la hiérarchie militaire, les rigoureux rapports de classe, l'appareil d'État complice et instrument des oppresseurs, l'injustice triomphante, la partage cynique des dépouilles, le culte des valeurs purement économiques et la force enfin, la force surtout. Tous ces faits qui caractérisent, fut ce inconsciemment, l'histoire dont ils furent les victimes, ils les adoptent dans cette vie nouvelle qui, pour tout exilé devenu pionnier, est au plus profond de l'histoire, le retournement imaginaire de l'enfer de l'oppression en un paradis de la vengeance» Voir, Les Français d'Algérie (préfacé par Charles-André Julien), Paris, Julliard, 1961, p 105.

fut l'un des rares hommes politiques à comprendre le danger de leur attitude. Ses divergences de vues avec eux sur le sort de l'Algérie, ont fini par des affrontements armés et par un bain de sang.

Pour ces colons, l'Algérie et ses richesses leur revenaient du droit après tous les sacrifices consentis depuis 1830. Les « indigènes » étaient leurs « instruments dociles » pour développer la colonisation. Ils pouvaient occuper une place dans cette Algérie mais avec le minimum de droit (BROWER, 2012 : 61, 62). Dans une lettre reçue par le gouverneur général Violette en 1927, une personnalité du département de Constantine proposa de fixer les salaires des autochtones, uniquement en fonction de leurs besoins pour vivre (VIOLETTE, 1931 : 389). En dehors du fait qu'il s'agissait d'une proposition à caractère raciste, cela montre également combien les colons œuvraient pour que cette inégalité du mode de vie entre les deux parties demeure intacte.

Cette inégalité des salaires était évidente chez ceux qui assuraient les mêmes métiers. L'Algérien musulman ne touchait pas le même salaire que celui de son homologue européen lorsqu'ils exerçaient le même travail. Un exemple significatif : un gardien d'une ferme européenne touchait 8600 francs et 480 francs pour chacun de ses enfants tandis qu'un gardien autochtone d'une ferme percevait 2800 francs, quel que soit le nombre de ses enfants (VIOLETTE, 1931 : 395-396). Tant que l'autochtone vivait avec son faible salaire, il ne pouvait changer sa situation sociale et économique ; le colon continuait à dominer la scène et empêcher toute évolution de « l'indigène ». Pour cela, tous les coups sont permis : il usa de son poids pour éviter l'octroi à l'autochtone des différentes primes et il faisait l'impossible pour empêcher son recrutement[7].

4 - L'influence de la société européenne sur les autochtones

La société algérienne traditionnelle a subi des transformations avec l'avènement du colonialisme ; ce changement de mode vie a touché une frange de la population musulmane, celle plutôt qui était en contact avec les Européens. Il est à se demander sur les raisons de cette transformation et les conséquences sur la vie quotidienne des Algériens musulmans.

En principe, le contact avec les Européens a rendu la société musulmane matérialiste. Grâce à l'enseignement, les gens s'épanouissaient et œuvraient pour vivre autrement. Voici comment le géographe et historien Augustin Bernard (1865-1947) nous explique les dessous de cette évolution : « Peu à peu une société essentiellement guerrière, religieuse, patriarcale, se transforme en une société déshabituée des luttes à main armée, de plus en plus préoccupée de ses besoins matériels, où des groupements d'intérêts se substituent aux anciens groupements de tribus et de familles »[8]. Ce besoin matériel dû à l'évolution économique n'était pas l'unique cause de cette transformation ; il faut également ajouter les conséquences du sénatus-consulte de 1863 qui avait fait disparaître la tribu. Au fil du temps, les gens ne s'intéressaient alors qu'à leur famille au détriment de toute autre appartenance d'ordre collective.

Les changements dans le mode de vie de l'Algérien musulman sont visibles dans l'alimentation. On mangeait du blé, en grandes quantités, à la place de l'orge. On s'habillait avec la soie industrielle. La consommation augmentait et les relations entre les individus n'étaient plus les mêmes qu'autrefois ; on parlait économie et investissement et naturellement, cette dynamique donnait lieu à de nouveaux comportements dans la vie de tous les jours [9].

[7]A propos des colons, Ferhat Abbas ne faisait pas de différence entre le petit et le grand colon. Les deux étaient racistes. Il écrit dans son livre la nuit coloniale : « Ces petits européens en ont une conscience. Aussi sont-ils généralement plus raciste que le plus gros des possédants. Ils forment la meilleure clientèle électorale de ceux qui les emploient. L'employé suit l'employeur. » Voir la nuit coloniale, Paris, Juliard, 1962, p 182.

[8]ANOM, GGA, 10H 46, Rapport présenté par L'Amicale des bachaghas, Aghas et Caïds du Département de Constantine à Monsieur le Président et Messieurs les membres de la commission parlementaire d'enquête.

[9] Ibid.

Selon un rapport de l'Amicale des Bachaghas, Aghas et Caïds du département de Constantine, l'enseignement, la conscription obligatoire et l'émigration en France furent les causes principales de la transformation de la société autochtone vers un mode de vie dominé par tout ce qui est matériel. L'enseignement destiné aux Algériens musulmans ne couvrit qu'une petite frange de la population. Ceux qui avaient la chance d'étudier voyaient leur situation sociale s'améliorer grâce au travail accessible aux diplômés en premier lieu. Sur une étude concernant 1387 personnes formées à l'école indigène (dont des établissements de Constantine)**,** il s'avère que 11.9% ont fini leurs études et sont recrutés dans l'administration ou l'enseignement. Les 72% qui sont revenus chez eux pour assurer un des métiers de leurs parents, arrivèrent, grâce à l'école, à réussir leurs vies professionnelles (DESVAGES, 1970 : 134). L'enseignement dans les écoles françaises a permet l'émergence d'une nouvelle classe sociale en l'occurrence la « bourgeoisie musulmane » (ARON, 1962 : 296). Ces nouveaux bourgeois s'accaparaient les postes et déployaient des efforts pour réussir à changer leur mode de vie vers un monde meilleur. En outre, l'école était un moyen pour les Français pour former une génération d'autochtones, loin de leur culture, de leurs traditions et prête à vivre dans une société laïque. C'est ce qui se dégagea par exemple de la déclaration de cet inspecteur français de l'académie en 1883 :

> « (Il faut) attirer dans nos écoles et mêler aux enfants européens ces fils d'une nation matériellement vaincue, mais moralement résistante. C'est par l'école, et par le dévouement des instituteurs, que s'opèrera peu à peu sinon une assimilation impossible, du moins la réformation morale des races indigènes et leur accommodation à nos idées et à nos lois »[10].

Ce responsable expliqua que derrière l'enseignement instauré aux autochtones, même dans un cadre limité, il y avait pour l'administration coloniale des objectifs non avoués. Il ne s'agit plus d'un droit à la formation gratuite et obligation des enfants de ce pays, mais d'un plan qui allait dans l'intérêt de l'occupation française.

L'émigration était un autre facteur qui contribuait à faire évoluer le niveau de vie des Algériens musulmans en Algérie par les mandats que les émigrés envoyaient régulièrement à leurs familles.[11] La disponibilité des postes du travail et les privilèges dont bénéficiaient ces derniers dans le recrutement furent des atouts supplémentaires qu'ils exploitaient à fond. Selon une estimation, 30 ou 35 milliards de francs fut le montant du transfert d'argent qui se faisait chaque année (ARON, 1962 : 208, 209).

La conscription obligatoire des autochtones, résultant d'une loi votée en 1912, a fourni des ressources pour une population qui avait longtemps souffert des privations diverses. Le nombre des mobilisés a nettement augmenté lors de la Première Guerre mondiale et l'impact sur leur niveau de vie s'est fait naturellement sentir.

Il reste à signaler un élément commun concernant les trois facteurs cités précédemment (l'enseignement, l'émigration et la conscription obligatoire) à savoir que l'école, la caserne et la métropole furent des lieux de contacts et d'échanges entre les deux communautés. Tout naturellement, c'était l'élément européen qui avait le plus d'influence sur l'Algérien musulman vu la différence dans la formation et le niveau de vie entre les deux parties.

5 -Le mécontentement des Algériens musulmans

Le mécontentement continu de la population musulmane vis-à-vis des Européens remontait aux débuts de la conquête. À l'origine du problème, en plus des violences et des exactions subies, il

[10]. ANOM, GGA, 10H 46, Rapport présenté par L'Amicale des bachaghas, Aghas et Caïds du Département de Constantine à Monsieur le Président et Messieurs les membres de la commission parlementaire d'enquête..

[11] Il s'agit ici de l'émigration vers la France.

y avait des aspects d'ordre économiques, politiques et culturels. Au final, cette mélancolie allait jusqu'à provoquer des affrontements violents entre les deux communautés.

La détérioration de la situation économique qui avait commencé avec les ravages de la conquête de l'Algérie et l'application d'un régime colonial dur basé entre autres sur l'exploitation de « l'indigène » par l'État et les colons s'est accentuées au milieu et depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Prenant l'exemple de la crise économique mondiale de 1929 et son impact sur ces démunis gagnés alors par la lassitude. Selon le rapport de l'amicale des bachaghas déjà cité, les causes de ces malheurs résidaient dans la réduction des prix des produits agricoles de ces derniers qui coïncida avec la vague de la famine mondiale, 1929, 1930. De nombreux paysans, ne pouvant plus honorer leurs dettes vis-à-vis des Juifs, voyaient leurs terres séquestrées. La détérioration de la vie économique et la misère des autochtones créèrent un malaise qui ne pouvait que donner lieu à la violence. À Constantine, le meilleur exemple à citer fut le quartier de la cité Safih Rambli, dont la population était la première à participer aux évènements violents de 1934 (VALENSI, 2016 : 194).

D'après le même document, il semble qu'une frange de la population musulmane, celle qui essayait de trouver une place dans le système économique capitaliste était celle qui avait supporté le plus les effets de la crise mondiale ; cela dit, elle affichait son mécontentement et son rejet de l'autre. Elle estimait aussi que ce sentiment de révolte est dû aussi aux comportements des autres groupes ethniques influents en Algérie. Dire que le sentiment d'exaspération est dû à un problème mental et non de discrimination était une affirmation qui n'était pas convaincante. Ajoutons à cela, le régime colonial avait sa part de responsabilité dans la montée de ce mécontentement. La population musulmane a connu une croissance remarquable et la consommation augmentait sans un grand changement dans son niveau de vie. Elle voyait l'avenir avec pessimisme vu la situation qui se présentait : le contrôle de l'économie était toujours aux mains de l'administration et des colons[12].

L'exaspération chez les Algériens musulmans est due aussi à l'inégalité dans la représentation politique. Celle-ci est consolidée dans la législation coloniale depuis la constitution de 1848, en passant par les différentes lois ou décrets organisant les communes ou les délégations financières. Même les réformes de 1919 n'avaient presque rien changé à cette discrimination politique malgré quelques avancées mimines.

Par ailleurs, la presse a joué un rôle dans la montée de la haine entre les deux communautés. Par exemple, à Constantine, les mouvements à caractère fascistes (Action française, Feux de croix) utilisaient la presse pour dire que les Juifs étaient responsables des malheurs des Musulmans. Le Journal L'éclair était un de ceux qui étaient derrière cette campagne à caractère raciste. Un de ses slogans disait *« Comme le chancre ronge l'homme, le Juif ronge la nation »* (VALENSI, 2016 : 193-194).

Il est tout à fait naturel que ce sentiment d'exaspération qui datait des premières années de la conquête et qui s'est développé par la promulgation de lois discriminatoires et par l'évolution de la situation économique et sociale du colon au détriment de l'Algérien musulman finisse un jour par des affrontements violents comme c'était le cas en 1934 à Constantine.

6 - Les évènements de Constantine de 1934

Les troubles se sont enclenchés après le bruit qui courrait selon lequel un individu juif aurait proféré des insultes sur des Musulmans qui faisaient leurs prières dans une mosquée de la ville, provoquant un premier contact violent entre des Juifs et des Musulmans. Des blessés furent

[12] ANOM, GGA, 10H 46, Rapport présenté par L'Amicale des bachaghas, Aghas et Caïds du Département de Constantine à Monsieur le Président et Messieurs les membres de la commission parlementaire d'enquête.

signalés. Le 04 août 1934, la tension monta d'un cran notamment avec la publication d'un article au journal *La dépêche de Constantine* sur l'événement. Tout le monde, y compris les autorités, se mettait sur ses gardes, attendant la suite[13].

Dans la matinée du 05 août, un groupe de musulmans descendit en ville et attaqua les maisons et les commerces juifs, provoquant des morts et des feux tandis que la police et l'armée restèrent dans la passivité, en dépit de l'appel au secours lancé par la population juive. Après des heures de troubles, le bilan des pertes humaines fut lourd : 25 juifs et 03 musulmans tués, 150 blessés. Il convient de signaler également les destructions des biens appartenant à la communauté juive. Les forces de l'ordre finirent par intervenir pour mettre fin à la boucherie[14].

Il est intéressant de connaître les réactions des acteurs de la ville de Constantine, français et musulmans. Évidemment, chacun avait sa propre explication des faits et chacun, avait sa propre version de l'évènement.

Pour certains Français de l'époque, il s'agit d'une sorte de révolte sociale et économique contre l'exploitation de « l'indigène » par des Juifs qui travaillaient dans l'usure. Or selon des documents de l'administration coloniale, il n'y avait aucun juif tué de cette catégorie, les victimes étaient des femmes, des enfants et des fonctionnaires. De plus, même les Musulmans qui exerçaient ce métier étaient majoritaires à Constantine – les Juifs n'étaient que 30%- et étaient plus durs dans leur comportement[15].

Des réponses plus incisives ont été apportées par ceux qui se sont opposés à cette lecture simpliste du conflit. En effet, cette vision raciale omettait de prendre en compte l'aspect profondément complexe de la situation, qui mêlait des enjeux économiques, sociaux et politiques, au-delà des divisions ethniques et religieuses. Les tensions, alimentées par des discriminations structurelles et une inégalité flagrante entre les différentes communautés, ont conduit à une explosion de violence, où les causes sous-jacentes ont été trop souvent ignorées ou minimisées.

De leur côté, les Musulmans voyaient les choses différemment. En général, ils estimèrent être victimes des provocations des Juifs. Dans un article publié au Journal *al-Chihab*, Abdelhamid Ibn Badis écrit que ses coreligionnaires étaient en situation de défense devant un danger armé ; pour lui, le conflit n'avait aucune origine raciale ou religieuse. Cette affirmation s'inscrivait dans la ligne du programme de l'association des Oulémas qui appelait à l'apaisement et à la paix loin de toute forme de violence. Toutefois, il renvoya la responsabilité de la tuerie aux Juifs, par les bénéfices qu'ils tiraient du régime colonial au détriment des Musulmans. Il dénonça la place prise par les Juifs dans l'administration, notamment en s'accaparant les postes administratifs. À ce titre, il cita l'exemple des facteurs de la poste de la ville de Constantine ; 35 juifs, 03 français et 1 musulman. Il rappela également que « les musulmans entendaient proférer des insultes à l'adresse de leur religion, de leur prophète, soit par des juifs, soit surtout de la part des juives» (VALENSI, 2016, p 191). Benbadis apparait comme un défenseur de sa communauté contre une autorité qui durcissait sa politique vis-à-vis des autochtones.

Ferhat Abbas de son côté dénonça dans le journal *L'entente* l'influence économique et politique des Juifs, soulignant que la législation coloniale était derrière leur montée en puissance. Cependant, il ne crut pas à l'existence d'une animosité naturelle entre les Juifs et les Musulmans. Il indiqua que certains Juifs se comportaient vis-à-vis des Musulmans avec beaucoup de mépris et cita comme exemple le comportement d'un juif constantinois qui donna le nom de Mohammed à son

[13] ANOM, 81 f 864, Notes sur les massacres de Constantine.
[14] Ibid.
[15] Ibid.

chien et le nom de Fatima à une femme qui lui faisait les travaux à sa maison, une forme d'insulte à des symboles de l'Islam. La position d'Abbas n'était pas violente vis-à-vis des Juifs, mais il désapprouva l'éloignement de ces derniers des revendications politiques des Algériens musulmans (VALENSI, 2016 : 191-192).

En vérité, Constantine n'avait jamais été un terrain de discorde entre les Juifs et les Musulmans. La coexistence de ces deux communautés datait de plusieurs siècles. Un exemple à signaler : des voisins musulmans avaient hébergé des voisins juifs lors des évènements de 1934. Quelques témoignages confirmaient cette solidarité. Chaquiq, une victime de ces troubles déclara : « Une haine entre nous et les Arabes ? Quelle calomnie ! Mais voilà quarante ans que notre maison existe, et nous n'avons jamais eu le moindre malentendu avec les indigènes… » Des membres du club sportif juif adhéraient au club sportif musulman. Tous ces signes positifs restèrent isolés. Ce qui ressort de toutes ces prises de position c'est que le conflit n'avait pas comme origine le rapport tendu entre deux communautés. En fait, le problème était profond et lié au régime colonial lui-même. Le conseiller municipal Benisman [16] déclara : « la colère populaire était dirigée contre le colonialisme et pas uniquement contre les Juifs »[17].

Les rencontres des notables juifs et musulmans se déroulaient dans de bonnes conditions. Aucune revendication de vengeance ne s'est manifestée, de part et d'autre. L'administration coloniale française aurait exploité ces faits pour mieux dominer et pour ne pas attirer les regards sur les méfaits du régime colonial.

Les évènements de Constantine de 1934 étaient une parenthèse dans les liens existants entre les Juifs et les Musulmans. Depuis longtemps, ces deux communautés vivaient au quotidien dans une harmonie relative malgré la disparité de niveau de vie et le manque de contact. Ce qui s'est passé à Constantine était une opération complexe, liée aux dynamiques économiques et sociales sous l'occupation coloniale.

Conclusion :

En somme, sous l'ère de l'occupation française, à Constantine, comme dans le reste des villes algériennes, les rapports entre Européens et autochtones n'étaient pas dans l'ensemble bons. Les causes en étaient diverses ; elles pouvaient être cherchées dans la nature du régime colonial, la disparité économique et politique entre les deux entités, ainsi que la mentalité des colons qui regardaient l'autochtone avec arrogance.

L'autorité coloniale a imposé la séparation entre les deux communautés. Cela était visible dans la ville divisée entre quartiers européens et musulmans ou dans l'école. Évidemment, les quartiers européens avaient toutes les faveurs de l'administration, surtout en matière d'investissements financiers. Cela est ressenti par les Musulmans comme une discrimination injustifiée.

Entre les deux groupes, les contacts existaient en particulier dans les lieux du travail et les marchés. Ces contacts étaient généralement limités au cadre professionnel. Par exemple, dans les fermes il y avait des rencontres régulières entre les propriétaires terriens riches et les ouvriers ou les *khemmas* démunis. Cependant, ces rencontres ne pouvaient en rien les rapprocher, étant donné la complexité et la profondeur des inégalités sociales et économiques qui les séparaient.

[16] Dr. Bensiman Conseiller municipal musulman en 1934 à Alger.
[17] ANOM, 81 f 864, Notes sur les massacres de Constantine.

Les Musulmans ont vécu dans la résignation, après l'échec de la résistance qui a suivi les premières années de la prise de la ville d'Alger. Le régime colonial a imposé sa loi par la force et l'intimidation. Cela dit, il arrivait exceptionnellement à la communauté musulmane des moments où elle affichait son mécontentement, généralement par des voies pacifiques, mais parfois par des moyens violents. C'est ce qui arriva par exemple dans les évènements de 1934 où c'était le recours à la violence.

Ce type de rapports entre les deux communautés aurait pu se poursuivre des siècles. Pour les Musulmans, il n'y a aucun espoir que la situation puisse changer d'où l'idée de réfléchir à des solutions plus radicales. Ce ressentiment était partout le même en Algérie puisque les conditions étaient presque identiques. Le passage à une guerre de libération en 1954 était une solution radicale qui allait régler le problème dans sa profondeur. À l'indépendance, la population européenne de Constantine quitta le pays et vivra après dans les souvenirs d'une vie perdue pour toujours.

Bibliographie :

Sources

Archives nationales d'outre-mer (Aix-en-Provence)

1-GGA, 10 H 46. Rapport présenté par L'Amicale des bachaghas, Aghas et Caïds du Département de Constantine à Monsieur le Président et Messieurs les membres de la commission parlementaire d'enquête.

2-81 F 864, Notes sur les massacres de Constantine.

Sources imprimées

1-VIOLETTE Maurice. (1931). *L'Algérie vivra-t-elle ? Notes d'un ancien gouverneur général.* Paris, Librairie Felix Alcan.
2- MERCIER Ernest. (1903). *Histoire de Constantine*, Constantine, J. MARLE ET F. BIRON, IMPRIMEURS-ÉDITEURS, https://www.algerie-ancienne.com/livres/histoire/histoire2.htm.

Etudes (Livres et articles)

10-TURIN Y. (2009). *Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale: écoles, médecine, religion, 1830-1880.* Alger, Édition Houma.
1-ABBAS F. (1962). *La nuit coloniale,* Paris, Juliard.
1-NOUSHI A. (1961). *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919,* Paris, presses universitaires de France.
2-AMMOURI Radja. (2023). *La Qualité d'habitat à Constantine. Cas d'étude Commune d'El- Khroub*. [Thèse de doctorat]. Université de Constantine 3, 2003.
2-ARON R. (1962). *Les origines de la guerre d'Algérie*. Algérie, Fayard
3- Kechouane Abderzak. (2018). al-ouaqaa al-iqtisadi oua al-idjetimaa fi charek al-djazairi (/1280-1219 (1871-1804) (dirassat moukarana), (la situation economique et sociale dans l'Est algérien 1871-1804: Etude comparative. thèse de doctorat. Université l'émir Abdelkader de Constantine.
3-BROWER B. (2012). « Les violences de la conquête », *in Histoire de l'Algérie à l'époque coloniale (1830-1962*) sous la direction d'Abderrahmane Bouchène, Jean Pierre Peyroulou, Ounassa Siari Tengour et Sylvie Thénaut. La découverte, p 61, 62.
4-DESSEVAGES H. (1970). L'enseignement des musulmans en Algérie sous le rectorat de Jeanmaire: le rôle de l'école. Le Mouvement social. No. 70, pp. 109-137
5- GUECHI, F. Z. (2009). *Constantine une ville, des héritages*. Constantine, Édition Média Plus.
6-KATEB K, Européens. (2010). *Indigènes » et Juifs en Algérie (1830-1962),* Editions el Maarifa.
7- LUCETTE V. (2016). *Juifs et musulmans en Algérie, VII-XX siècle*. Paris, Tallandier.
8- NORA P. (1961). *Les Français d'Algérie* (préfacé par Charles-André Julien), Paris, Julliard.
9-SARI D. (2010). *La dépossession des fellahs*, Alger, ENAG éditions.
.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Volume 07 numéro 01, Juin 2025. p.221 - 234

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 14-02-2025	Accepté le : 18 -03 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

Attentat de Krim Belkacem contre le caïd Demoune à Draa el-Mizan en 1947 : Autopsie d'une action révolutionnaire

Krim Belkacem's attak on the caïd Demoune, Draa el-Mizan, 1947: Autopsy of a revolutionary action

AKKAHE Abdesslam
Université Mouhamed Cherif Messadia, Souk Ahras
a.akkache@univ-soukahras.dz
KHAROUBI Fatiha
Université de Constantine 2, Abdelhamid Mehri
Fatiha.kharroubi@univ-constantine2.dz

Résumé

Le 25 décembre 1947, la Commune mixte de Draa el-Mizane a été le théâtre d'une attaque ciblant le véhicule du caïd Dehmoune, qui était accompagné du garde-champêtre Mahmoudi. La voiture a été criblée de balles. Les assaillis ont subi de graves blessures. Mahmoudi est décédé quelques heures après l'attaque. L'accusé soupçonné d'avoir orchestré l'attaque était Krim Belkacem, leader local du PPA, qui avait réuni les représentants du douar et a constitué un groupe armé pour tendre une embuscade dans le but d'éliminer le caïd. Ce contexte soulève des interrogations de savoir comment Krim Belkacem a parvenu à mobiliser les habitants du douar pour mettre en œuvre sa sentence ?

Les documents produits par l'administration coloniale, sa police et sa presse se sont focalisées sur l'attentat, présentant les maquisards comme de simples criminels, qualifiant leur action de terrorisme et de banditisme, tout en ignorant les représailles menées par les forces de l'ordre et leurs auxiliaires, qui ont conduit à l'arrestation de nombreux individus, dont plusieurs ont été condamnés à de lourdes pénitences, y compris la peine de mort.

Suite à l'attaque, la région de Dra El-Mizan toute entière a été soumise à une répression brutale, visant à contraindre par la force la population à collaborer avec les forces de sécurité, afin d'aider à appréhender les instigateurs. De nombreuses arrestations et condamnations ont eu lieu. Tandis que Krim Belkacem et certains de ses compagnons aient réussi à échapper à l'arrestation, traqués, ils menaient ainsi, une vie d'hors-la-loi.

Notre étude se propose d'explorer l'engagement armé de Krim Belkacem avant la révolution, et les répercussions de son action sur la population. Elle est divisée en trois grandes parties ; d'abord, nous décrivons les détails de l'attentat, ensuite, nous en étudions les motivations qui l'ont animé, avec l'analyse des raisons présentées par les sources colonialistes, et enfin, nous examinons les conséquences de la répression sur les habitants de la région de Dra El Mizan.

À l'issue de notre étude, nous avons conclu que pour des motifs nationalistes, liés aux agissements du caïd Dehmoun, Krim Belkacem avait initié et organisé l'attaque du caïd, en mobilisant la population, et choisissant les participants. Les documents administratifs et policiers, ainsi que la presse coloniale en Algérie, ont présenté les événements d'une manière déformée. Bien que l'attaque ait été motivée par des raisons proprement politiques, liées au refus des nationalistes PPA d'accepter les abus du caïd et de son garde-champêtre envers une population diminuée. Les sources coloniales l'ont interprétée comme un conflit d'ordre social, lié à des rivalités traditionnelles, animées par la concurrence des soff. Alors, si ces facteurs qui par le passé était déterminants, leur importance a été diminuée par le développement du mouvement nationaliste face au régime coloniale et aux agents qui le représentent dans les villages Kabyles. En action de représailles, les forces de sécurité colonialistes ont créé une milice, et sur la base d'indications obtenues auprès de leurs mouchards, ont mené une répression féroce, contre la population qui abritait et aidait les « hors la loi ».

Mots clefs: Krim Belkacem, PPA, Kabylie, attentat de Dra El Mizan.

Abstract

On December 25, 1947, the mixed commune of Draa El-Mizane was the site of an attack targeting the vehicle of Caïd Dehmoune, who was accompanied by the rural guard Mahmoudi. The car was riddled with bullets, and both men were seriously wounded. Mahmoudi died a few hours after the attack. The individual suspected of orchestrating the assault was Krim Belkacem, a local leader of the PPA, who had convened representatives of the douar and formed an armed group to ambush and eliminate the caïd. This episode raises critical questions: how did Krim Belkacem manage to mobilize the inhabitants of the douar to carry out such a sentence?

Documents produced by the colonial administration, its police, and the colonial press focused exclusively on the attack, portraying the guerrillas as mere criminals and labeling their actions as terrorism and banditry. They ignored the brutal reprisals carried out by law enforcement and their auxiliaries, which led to the arrest of numerous individuals, many of whom were sentenced to severe punishments, including the death penalty.

Following the attack, the entire region of Draa El-Mizan was subjected to harsh repression, aimed at coercing the population into cooperating with the security forces in identifying and capturing the perpetrators. Numerous arrests and convictions ensued. Although Krim Belkacem and some of his companions managed to evade arrest, they were relentlessly pursued and forced to live as fugitives.

This study examines Krim Belkacem's armed engagement prior to the revolution and the impact of his actions on the local population. It is divided into three main parts: first, a detailed account of the attack; second, an analysis of its motivations, including an examination of explanations offered by colonial sources; and third, an exploration of the consequences of the repression for the inhabitants of the Draa El-Mizan region.

Our findings suggest that for nationalist reasons—specifically in response to the abuses committed by Caïd Dehmoune—Krim Belkacem initiated and organized the attack, mobilizing the local population and selecting the participants. Administrative and police records, along with the colonial press in Algeria, distorted the events. Although the attack was politically motivated—driven by the PPA nationalists' refusal to tolerate the caïd's and his rural guard's mistreatment of an already oppressed population—colonial sources depicted it as a social conflict rooted in traditional rivalries and soff competition. While such rivalries may have played a role in the past, their significance had diminished with the rise of the nationalist movement opposing colonial rule and its local representatives in Kabyle villages. In retaliation, colonial security forces formed a militia and, relying on informants, launched a ferocious crackdown on the population that had sheltered and supported the so-called "outlaws."

Key words: Krim Belkacem, PPA, Kabylia, Dra El Mizan attack

E-mail de correspondence: a.akkache@univ-soukahras.dz

Introduction :

Entre 1945 et 1949, différentes régions de la Kabylie ont été le théâtre d'une série d'attentats meurtriers. La majorité de ces attaques ont visé des représentants de l'autorité coloniale. Dans plusieurs cas, les dirigeants locaux du PPA clandestin apportaient souvent leur soutien aux maquisards. Parmi ces derniers se trouvent des déserteurs condamnés par contumace, et traqués par les services de l'ordre. Ils pouvaient être exploités par les nationalistes du PPA pour éliminer des individus, jugés trop proches de l'administration.

Toutefois, d'autres maquisards se distinguent en tant que leaders locaux du PPA, parmi lesquels certains sont particulièrement connus tels que : Krim Belkacem qui s'est engagé dans la clandestinité depuis 1947 et qui était activement recherché par les autorités. Durant cette période, il avait exécuté de nombreuses attaques contre les agents de l'autorité. Parmi les attentats les plus notoires, on peut citer celle ciblant le caïd Dehmoune. Souvent, on désigne ce meurtre sous le nom de l'affaire de Dra El-Mizane, survenue le 25 décembre 1947, qui concerne l'attaque contre les personnes de Dehmoun Sliman ben Amar, caïd du douar de Ouled Yahya Moussa, commune mixte de Draa el-Mizane et son garde-champêtre Mohmudi Omar ben Mohamed.

Notre recherche se penche sur cet événement historique de grande portée politique. Malgré le fait que ce genre de thématiques de recherche demeure encore peu abordé par les historiens, on constate un nombre limité d'études consacrées à la figure de Krim Belkacem. Par exemple, les livres d'Amar Hamdani et de Khelfa Mammeri, présentent davantage un récit biographique qu'une analyse historique. Yves Courrière, dans le premier tome de son ouvrage sur la guerre d'Algérie, a abordé le sujet des tensions entre Krim et le caïd Dehmoun avant l'attentat du 25 décembre 1947.

Après l'embuscade du 25 décembre 1947, Krim Belkacem a franchi une étape importante dans sa vie, il a embrassé sans retour une vie d'un « hors la loi ». Sept ans avant le déclanchement de la révolution algérienne, il a mis sur pieds le premier maquis de Kabylie. La question centrale que nous nous posons : Quels étaient les conditions qui ont entouré cette attaque et quel impact cela a-t-il eu sur la région de Draa el-Mizane ? D'autres interrogations découlent de cette problématique ; comment Krim Belkacem a-t-il orchestré l'embuscade ? Comment a-t-il réussi à recruter le groupe qui a exécuté l'attaque ? Comment les autorités coloniales ont-elles réagi face à l'assaut ? Enfin, quel a été le sort réservé aux participants à l'attaque ?

Dans la rédaction de cet article, nous avons adopté une approche descriptive, pour ce qui concerne le récit des événements, et une perspective analytique et comparative pour décortiquer les motivations dissimulées derrière l'attaque, telles qu'elles sont étalées par les sources colonialistes.

Quant aux sources, notre étude s'appuie sur des documents d'archives provenant de l'administration coloniale en Algérie et de ses différents organismes de sécurité. Ces documents sont conservés aux ANOM d'Aix en Provence. Il s'agit du Fonds du gouvernement général de l'Algérie (GGA), pour les séries 8 CAB/103, 9 CAB/106 et 7G/1411, qui regroupe divers types de documents ; des synthèses d'informations, des correspondances du gouvernement général. Le fonds du département d'Alger pour les séries : 915/218, 1K/1147, PRG, 4i/225, incluant des documents issus de la sous-préfecture de Tizi-Ouzou, des comptes rendus des enquêtes menées par les services de l'ordre. Outre les archives, notre article repose également sur des informations provenant de la presse coloniale, qui a produit plusieurs reportages sur notre sujet. Il convient de signaler que dans les documents coloniaux, le sujet a été abordé sous un angle sécuritaire, les faits sont présentés d'une manière déformée, les maquisards étaient présentés comme des malfaiteurs, des bandits et leurs actions de terrorisme. En revanche ces mêmes sources n'apportent aucune information sur les agissements et les abus des forces l'ordre. Pour combler cette lacune, nous nous appuyons sur des commentaires publiés par des journaux nationalistes, qui offrent une perspective distincte des événements.

1. L'exécution de l'attaque

Comme habituellement le caïd Dehmoune et le garde-champêtre Mahmoudi, du douar Ouled Yahya Moussa se rendaient chaque jeudi au marché hebdomadaire de Draa el-Mizane. Le 25 décembre à 9h.30, le caïd et le garde-champêtre à 2 km environ du douar, au lieudit «Lajib Nechikh» à «Azrou Mouh-ou-Saïd», dans les gorges d'Oued Ksari, et dans la voiture automobile du caïd, ils été attaqués par des mitraillettes et de fusils de guerre d'un groupe d'embusqués, installé sur chaque côté de la route. Les attaquants étaient armés de mitraillettes et de fusils de guerre, à l'arrivée de la voiture, au lieu de l'embuscade, elle était signalée d'un coup de sifflet lancé d'un promontoire voisin par Chercher Amar, lorsque le véhicule arriva, les embusqués ouvrirent le feu en direction de la voiture qui été transpercée de plusieurs balles[1]. Le caïd se voyait contraint de stopper bien que blessé, quitta le véhicule sous des rafales de mitraillettes, prenaient la fuite, et réussit à s'échapper grâce au maquis qui borde la route, ou il se cachait et était bientôt rejoint par le garde-champêtre Mohamudi Omar, qui bien atteint par trois balles dans l'épaule et le dos, avait réussi à s'enfuir.[2]

[1]. Echo d'Oran, 05 juin 1953

[2]. ANOM(Aix En Pce), Algérie, 915/218, dossier Dra l Mizane, rapport du commissaire Vernet Vigile chef de la brigade mobile de Tizi Ouzou au commissaire divisionnaire de la PJ d'Alger, 19 janvier 1948. p. 3.

Un moment plus tard, ils rejoignaient Draa el-Mizane, et avisèrent les autorités. Le garde-champêtre a été transporté à l'hôpital Parnet d'Hossein-Dey, y subissait plusieurs transfusions de sang et une opération. Mais il y décéda le 26 décembre. Cependant avant sa mort, il avait pu désigner certaines de ses agresseurs : Krim Belkacem, Chadli Hocine et autres. Dehmoune de son côté a désigné certaines de ses agresseurs[3]

L'enquête de la gendarmerie a permis d'identifier la liste des meneurs qui sont : Krim Belkacem, Moussaoui Mouhamed, Oudni Aomar, Arab Amar et Chadli Hocine, Talah Mohamed, Cherchar Amar et Hamane Mohamed qui appartenaient tous au PPA, et sont du douar Ouled Yahya Moussa, plus deux autres de Bordj Meneil. Les recherches effectuées sur les lieux, ont permis de retrouver 39 douilles de cartouches de mitraillettes et de mousquetons. Le véhicule ciblé touché par 14 perforations de balles de différents cotés[4]

L'enterrement de Mohamudi a eu lieu le dimanche 28 décembre 1947, dans sa terre natale. Plusieurs personnalités ont participé aux funérailles, la dépouille mortelle, recouverte d'un burnous bleu, insigne de la fonction était placée devant le bureau du caïd du douar Ouled Yahya. Parmi les assistants ; Ferré, sous-préfet de Tizi-Ouzou, accompagné de l'administrateur (maire) de la commune mixte de Dra-el-Mizan, le colonel commandant la subdivision, le procureur de la république, le juge d'instruction, et le juge de paix, le maire de Boghni, le président du centre municipal de Tazrout, l'Agha et le caïd de la commune mixte de Dra-el-Mizan ?, le capitaine commandant d'armés et un détachement de la garnison, le capitaine commandant de la gendarmerie et une délégation de son personnel, les employés de la commune mixte de Dra-el-Mizan [5].

Trois discours furent prononcés ; le premier par l'Agha Ioulalen, il rappelle le fidèle attachement à la France de la victime. Puis ce fut M Tournier administrateur de la commune mixte de Dra-el-Mizan qui évoqua la carrière de la victime, grand serviteur de la France. Enfin le Sous-préfet Ferré, qui s'est adressé dans son discours à la famille de la victime et au caïd Dehmoune. Il termina par la déclaration que l'administration était fermement décidée à accomplir tout son devoir pour rechercher et punir les coupables, car dit-il, les adversaires de Mohamoudi sont également les nôtres, il faut que sous les plis du drapeau de la France, règne la liberté et la justice.

Quelques jours après l'agression, le Caïd Dehmoune avait reçu un courrier lui parvenant de Dra-El-Mizan, une lettre de menace signée par des maquisards du PPA, elle a été posée le 2 janvier 1948[6].

2. Les origines de l'attaque

Les motifs de l'agression dirigée par le groupe conduit par Krim Belkacem contre Dehmoune(tué par le FLN, fin 1956) sont compliqués. Bien que l'antagonisme entre nationalistes du PPA et l'administration coloniale ait été le principal facteur de l'agression.

2.1. Concurrences de *soffs* :

L'examen minutieux des documents d'archives concernant cette affaire relève que l'agression a été ancrée au début sur un fond familial, une sorte de compétition de «*soff*» kabyle. Elle s'est par la suite aggravée, en prenant une connotation politique, quand Krim Belkacem réussi à galvaniser ses partisans pour une action de représailles.

Les documents de l'administration réduisent le problème en une simple question de «*soff*»; qui peut être définit comme une sorte d'esprit de clan entre les grandes familles et les villages voisins. Souvent, il existe des tensions entre les villages de la Kabylie. Ces villages sont constamment dans une dynamique d'opposition, avec des attaques ou des menaces réciproques. Toutefois, ils parviennent souvent à trouver des compromis pour le partage des ressources communes (forets,

[3]. La Dépêche Quotidienne, 15 novembre 1951, Quatre ans après leur crime, les assassins PPA du garde-champêtre Mohamedi condamnés par la cour d'assises de Tizi Ouzou.

[4]. ANOM (Aix En Pce), Algérie, Département d'Alger, 4I/225, dossier: Enquêtes, Rapport du capitaine Rinsant commandant de la section de gendarmerie de Tizi Ouzou, 24 février 1948.

[5]. Journal d'Alger, 28-29 décembre 1947, le terrorisme dans la région de Dra-el-Mizan...

[6].ANOM (Aix En Pce), Algérie, département d'Alger, 4i/225, dossier 3, Agression contre le Caïd Dahmoune et le garde-champêtre Mohammedi, C.M. Dra-el-Mizan, 25 Décembre 1947, Message Téléphone.

terrains de pâturage, ressources en eau, marchés). De même, en cas de situation difficile ou face à une menace extérieure.

L'administration exploitait fréquemment les antagonismes entre les villages, pour les affaiblir et les dominer. Pour gérer les affaires du village, elle désigne généralement un chef de fraction, un caïd ou un garde champêtre. Le clan du chef choisi devient donc «le parti de la France», tandis que le soff adverse représente alors le PPA. Pour les colonialistes, le cas de la famille Krim illustre ce jeu de familles. L'administration du douar Ouled Yahya Moussa, était entre les mains de Krim L'Hadj (ancien combattant), il était en sa qualité de caïd le seul intermédiaire entre l'administration et la population du douar (Courrière, 1990 :45)

Dans des circonstances particulière, en rapport avec le conflit de la seconde guerre mondiale, le commandement du village a été transférée à un autre membre de la famille : Dehmoun, qui en parlant de la population de son douar, il avait l'habitude de dire sur eux : « le troupeau de mouton dont je fais ce que je veux ». Après la seconde guerre mondiale, de nouvelles tâches sont alors attribuées au caïd, c'est à lui que l'on indique la tendance que doit prendre telle ou telle élection, ainsi que d'espionner sa population. En contrepartie, l'administration laisse toute liberté au caïd "de tirer profit de ses affaires". En outre, le caïd avait ses protégés qui ne bénéficiaient que de quelques privilèges. La plus part de ses fonctionnaires avec la complicité de l'administration locale deviennent des petits seigneurs qui exploitent littéralement la masse des fellahs (Courrière, 1990, 45.). Le jeune Krim Belkacem, fraichement démobilisé aurait selon Journal d'Alger vengé le déshonneur qu'a subi sa fraction[7].

Cette explication rudimentaire de l'administration et des médias coloniaux n'échappe pas à la critique, car la rivalité entre Dehmoune et Krim ne se résume pas à une simple compétition individuelle ou familiale. En vérité, elle dissimule une rivalité entre le nationalisme en plein ascension et l'administration coloniale qui perd le terrain, et dont le contrôle de la population lui échappe. En résumé, le face à face, était entre Krim le chef du PPA, et Dehmoune le représentant de l'autorité. En plus, le père Krim L'hadj, présidait la Djemaa du douar. Pendant que le fils Belkacem occupait le poste de secrétaire à la commune de Dra El'Mizan, jusqu'à sa démission, motivée par des raisons purement nationalistes. Même après la démission de Krim, le sous-préfet de Tizi-Ouzou, a tenté de le convaincre de renoncer à son activité nationaliste, en lui disant lors d'une rencontre : «Réfléchissez, venez frapper à la porte de la sous-préfecture, elle vous sera toujours ouverte, vous pourriez même trouver un emploi». (Courrière, 1990 :45)

Il est donc, inapproprié de parler de compétition entre les favoris de l'administration et les non-favoris. Ainsi, bien que l'on puisse observer des rivalités entre les familles influentes, qui relèvent du fait social, le facteur clé du conflit reste politique. Il s'agit de la confrontation entre ceux qui appuient l'administration et ceux qui s'y opposent.

2.2. Les agissements du caïd et de son garde-champêtre :

L'opposition entre Krim, et le caïd Dehmoune, a débuté en 1946 lors des élections parlementaires. Le PPA avait présenté une liste sous l'étiquette du MTLD. Le caïd avait alors fait réuni sa population, et la dirigée vers le bureau de vote, mais c'est la surprise, la population obéit à Krim Belkacem, qui a donné l'ordre de boycotter les élections truquées (Courrière, 1990 :46).

Au fil du temps, les tensions entre Krim et Dehmoune s'intensifiaient, la raison en étant les agissements du caïd, qui abusait de la population pour ses propres intérêts. D'après une lettre adressée par les notables du village publiée par Alger Républicain au lendemain de l'agression :

> « Le caïd du village et son garde-champêtre se seraient livrés à plusieurs brimades et excès du pouvoir pour des fins personnelles. D'abord le frère du caïd Dahmoune exploitait un commerce sur la route entre Dra el-Mizan et Tizi-Ouzou, à proximité du lieu où son frère est

[7]. Journal d'Alger, grand reportage, le maquis Kabyle, Jean Brune,V, mais il y a aussi des bandits d'honneur, 16 novembre 1948. p. 1.

protecteur, au même temps il était dépositaire et distributeur des tissus, ainsi que du blé que lui confie la SIP (Services Indigène de Prévoyance). C'est ainsi qu'avec l'aide du garde-champêtre qui s'octroie le rôle de mesurer les tissus et de peser le blé revenant à chaque famille, il trouve toujours le moyen de réduire la part de chacun.

Souvent le caïd obligeait chaque habitant venant prendre le ravitaillement, à accomplir au préalable les corvées de porter des pierres destinées à la construction de sa maison, et qu'il faut aller chercher dans une carrière distante de 500 mères. Le caïd n'hésitait pas à exercer des violences pour punir ceux qui refusent de se plier à ces pratiques. Selon la lettre, les autorités étaient au courant des exactions du caïd et restaient muettes. Mais les brimades se font de plus en plus sévères à l'encontre des populations, c'est ainsi que les élections des Djemaa n'ont pas eu lieu dans le douar»[8]

2.3. Action de Krim Belkacem

Outre les agissements du caïd Dehmoune et de son garde-champêtre Mahmoudi, divers éléments s'ajoutent à l'agression du 25 décembre 1947. La population du douar d'Oulad Yahia Moussa était structurée au sien du PPA, un état de fait qui déplaisait à l'administration coloniale. Selon un rapport rédigé par le chef de la PRG de Tizi-Ouzou suite à la visite de Messali en Kabylie en mars 1947et son passage par la région de Dra-El-Mizan. Les douars Ouled Yahya Moussa et M'Kira sont devenus des foyers de propagande nationaliste, et tentent d'en imposer, aux douars voisins.

Depuis sa démobilisation en 1945, Krim Belkacem s'est distingué par son affiliation à l'ex-PPA. Ce qui lui a valu la perte de son poste de secrétaire de la commune mixte de Dra el-Mizan, puis il participa aux menées nationalistes qui ont agité la Kabylie au mois de mars 1947[9].

À la suite des propos antifrançais violents tenus par Krim et des menaces formulées contre un francophile, une enquête était ouverte. Celle-ci a révélé que les frères Krim se livraient à une propagande nationaliste violente, et qu'une Djemaa clandestine dans leur douar, s'érige en tribunal. Cette Djemaa PPA, faisant fonction de tribunal, essaie d'échapper à l'administration française. Cette justice de «remplacement» rend des jugements sur tous les litiges, inflige des amendes. Selon un rapport de la PRG de Tizi Ouzou, le jour du 28 mars, dans une prière de pluie, Krim avait fait une réunion à caractère politique qui a regroupé une centaine d'individus, au cours de laquelle des propos antifrançais ont été prononcés[10].

Seize mandats de dépôts ont été émis à l'encontre des militants nationalistes, dont Krim Belkacem et Krim Mouhamed. Une semaine après, 17 gendarmes arrivèrent au douar avec l'ordre d'arrêter quinze hommes, quatorze ont été arrêtés, Krim échappa, et organisa un mouvement de protestation de la population, qui a envahi la commune de Dera El-Mizan, demandant la libération des détenus. Le père de Krim Belkacem président de la Djemaa avait mené les négociations, qui aboutaient à la libération des détenus, contre le retour des protestataires à leurs demeures (Courrière, 1990 :46-47).

Ce fait, on le trouve dans un compte rendu du voyage du préfet d'Alger dans les régions de Kabylie touchées par les troubles nationalistes de 1947 :

« Tournier, l'administrateur de Dra El-Mizan m'a dit être sur le point de démissionner. Il y a quelque temps, il a fait arrêter 16 meneurs, coupables de complot, de réunions clandestines et

[8]. Alger Républicain, 26 février 1948, la répression à Dra el-Mizan.

[9].ANOM(Aix En Pce), Algérie, Gouvernement Gl Algérie, 7G/1411, Mehamdi, Krim, Ouamrane, service général des renseignements généraux, notice de renseignements.

[10] ANOM (Aix En Pce), Algérie, Gouvernement Gl Algérie, 8 CAB/103, Rapport du commissaire de la PRG, d'Alger, Tizi Ouzou, 30 mars 1947.

de propos susceptibles de nuire à la sécurité de l'état. Une semaine après, les coupables étaient relâchés, ils sont venus à la tête de 1000 kabyles »[11]

Cette agitation constitue une évolution inédite dans la lutte nationale, elle prouve aussi la capacité de Krim pour mobiliser et diriger les masses. Les autorités ont réalisé que c'était Krim qui avait orchestré l'excitation de la population et la justice l'a convoquer pour atteinte à la souveraineté de l'état. À cette époque, Krim tenait déjà le maquis, et réoriente son action vers l'emploi de la violence, en formant un groupe armé. Le 8 aout, sont groupe encercle la maison de Krim Ouramdane, qui était proche du caïd. Les autorités coloniales ont employé tous les moyens pour arrêter Krim et son groupe (Courrière, 1990 :47). Ainsi, des actions répressives ont été mises en œuvre à l'encontre de l'ensemble de la famille de Krim et de son village.

3. Aggravation de l'antagonisme entre Krim, PPA et le caïd :

Suite à l'attentat, le quotidien Alger Républicain, a rappelé combien de fois, il a signalé les agissements de certains agents de l'administration. Puis il s'est regretté que rien n'ait été fait pour ramener le calme, au contraire la situation avait empiré[12].

La violence coloniale a affecté toutes les régions avoisinantes. Le meurtre de Galliz Ahmed chef du PPA dans la région de Tizi Reniff, dans une embuscade montée par la gendarmerie, avec l'aide de quelques informateurs, a permis de saisir divers documents, qui sont des rapports destinés à Ahmed Mezrena et Mohamed Khider, députés et membres du bureau politique du MTLD.

Voici à titre d'exemple la Pièce 2 qui est un rapport sur les investigations de la gendarmerie dans le but de la recherche des maquisards du PPA:

> «Vendredi 3 octobre 1947, trois gendarmes accompagnés d'un garde-champêtre, Taleb Arab, sont montés fouiller la maison d'Ibarri Arezki, puis l'école d'Ighil Bouremari. En descendant à Tizi-Reniff, Ils ont rencontré un militant PPA, gardien de l'école pendant les vacances passées, le nommé Gallize Mouloud, qu'ils ont arrêté. Ils lui ont reproché d'avoir hébergé des maquisards PPA à l'école, pendant les vacances, et logé des assassin de Mahmoudi Mohamed. Ils l'ont amené à la mairie, où il a été frappé par la gendarmerie et le garde-champêtre. A la prison de la gendarmerie de Dra el-Mizan, il a subi encore plusieurs coups, même à la figure, ce qui lui causé une blessure à la joue... Ce mouchardage à pour auteur Gallize Said et son père Hamitouche, déjà signalé plusieurs fois à la direction » [13].

L'analyse des archives nous permet de constater le nombre important de pétitions et de requêtes formulées plusieurs mois avant l'attentat par la population et la Djemaa du douar, qui dénonçaient les abus du caïd et de son garde champêtre, ainsi que leur pouvoir excessif. Le Sous-préfet, dans ses comptes rendus affirme qu'il ne s'agit que d'une compagne des nationalistes contre le caïd, qui garde une bonne conduite ; «profondément attaché à la France. Le caïd a toujours refusé de céder une partie quelconque de son autorité. Malgré les menaces de mort qu'il a reçue, malgré les difficultés qui lui ont été soulevées, le caïd n'a accepté aucune compromission»[14].

Ainsi, le caïd du village et son beau-frère le garde-champêtre Mahmoudi, ont engagé une lutte intensive contre les membres du PPA. Cela était convenu avec la montée du nationalisme, tant sur le plan politique, où le MTLD a été activement engagé dans les élections, que celui de l'organisation paramilitaire avec la création de l'OS. Dehmoune qui rendait des comptes régulièrement à l'administration sur l'activité des nationalistes, était considéré responsable des poursuites contre les

[11]ANOM(Aix En Pce), 81f/875, Perlier, compte rendu du voyage du prefet d(Alger en Kabylie, 2 et 3 avril 1947 : 3-9

[12] . Alger Républicain, 31 décembre 1947, Les événements de Dra-el-Mizan.

[13]. ANOM(Aix En Pce), Algérie, Département d'Alger, 4I/222, notice de renseignements, activité du PPA en Kabylie d'après les documents trouvés sur Ghallize Ahmed, 23 novembre 1947.

[14]. ANOM(Aix En Pce), 915/218, Dra El-Mizan, lettre du sous-préfet de Tizi Ouzou au préfet d'Alger, 2 janvier 1948.

éléments du PPA clandestin, ce qui a provoqué la poursuite du fils Belkacem, et l'arrestation de son père et de son frère.

Cette situation a poussé Krim et ses partisans à prendre la décision de la liquidation physique de leur adversaire. 12 jours avant l'homicide, Krim Belkacem avait réuni les délégués du PPA de chaque village des Ouled Yahya Moussa, à la fraction Ait-Atella. Une cinquantaine de personnes auraient assisté à cette réunion. Krim Belkacem et son adjoint Larfi Mohamed ont signalé les agissements du caïd. Krim a déclaré que cet état de choses devait cesser, et que le seul moyen pour cela, est de neutraliser le caïd. Suite à des discutions, l'accord unanime avait eu lieu, et on y avait laissé l'initiative de l'exécution à Krim Belkacem[15].

Donc, l'attentat était commis et monté de toutes pièces par Krim Belkacem, aidé par les habitants du douar qui lui ont remis la somme de 200000 frs. Ce fond a servi pour l'achat des armes du marché de Timezrit[16]

Le mercredi 24 décembre, Krim Belkacem a informé ses compagnons, que l'attentat devait être commis le lendemain matin, sur la route d'Oued Ksari, au lieu-dit Askou-Mouh-Saïd, où le caïd devait passer avec son automobile pour se rendre sur le marché de Dra El-Mizan. Le groupe s'était divisé en deux parties. D'après les renseignements, une dernière réunion aurait eu lieu la veille de l'attentat à la maison de Bougheda Akli, le lendemain, Krim et son groupe de 10 personnes, sont placé en embuscade. Une heure et demi après, Cherchar Amar qui était chargé de surveiller la route avec un sifflet, les avait avisés de l'arrivée de la voiture du caïd[17]

4. Poursuites judiciaires et répression contre la population

A la suite de l'attentat du 25 décembre 1947, des investigations ont été entreprises par la P. J. et la gendarmerie, elles ont abouti à l'arrestation d'une quarantaine d'individus, accusés de complicité et d'homicide.

4.1. La répression contre la population

La presse coloniale a fait appel à l'emploi extrême de la force. Le Journal d'Alger a tenté d'établir des liens entre les attaques de Bordj Menaiel menées par Mouhammed Bellounis chef local du PPA-MTLD et celle de Dra-el-Mizan, en se demandant : «si les «trublions» de Bordj Menaiel auraient-ils donné des ordres pour que le climat de terreur qu'on avait tenté d'instaurer à Bordj Menaiel, soit étendu à d'autres région?». Le plus grave selon la même source, l'attentat aurait était effectué dans les mêmes conditions ; l'attaque était dirigée contre des amis de la France, ce n'est là qu'une alerte manquée. Outre, la gendarmerie sur place, des éléments de la P. J. d'Alger été mobilisés sur les lieux»[18]

A la différence de la presse colonialiste, Alger Républicain et les organes de la presse nationaliste, n'ont pas accordé le même degré d'importance aux événements. Alger Républicain a titré l'un de ses articles sur l'attentat : «Les événements de Dra-el-Mizan ne doivent pas servir de prétexte à une répression collective au douar Yahya-Moussa. Actuellement des forces de police sont sur place, et l'on parle d'amener la troupe dans ce douar, des arrestations ont été opérées, et des maisons ont été saccagées»[19]

---

[15]. ANOM(Aix En Pce), Algérie, 915/218, dossier Dra El Mizan, rapport du commissaire Vernet Vigile chef de la brigade mobile de Tizi Ouzou au commissaire divisionnaire de la PJ d'Alger, 19 janvier 1948. p. 3-4.

[16] ANOM(Aix En Pce), Algérie, Alger, 1K/1147, PRG, district d'Alger, 1945-1949, les menées PPA en Kabylie, le terrorisme, A action policière.

[17] ANOM(Aix En Pce), Algérie, 915/218, dossier Dra l Mizane, rapport du commissaire Vernet Vigile chef de la brigade mobile de Tizi Ouzou au commissaire divisionnaire de la PJ d'Alger, 19 janvier 1948. p. 3-4.

[18] Journal d'Alger, 26 décembre 1947, Ça continue... à 15 kms de Dra-el-Mizan, un caïd et un garde-champêtre sont attaqués à la mitraillette

[19] Alger Républicain, 31 décembre 1947, Les événements de Dra-el-Mizan.

Le jour même de l'attaque, la gendarmerie et la police et le juge d'instruction ont commencé l'enquête, le caïd Dehmoune était le premier qui a fait son témoignage dans lequel il a déclaré que ses agresseurs étaient commandés par Krim Belkacem, PPA notoire, qui tenait le maquis depuis quelques temps[20]. Des perquisitions ont été effectuées le jour de l'attentat, aux domiciles des suspects[21]

Cela a installé un climat de la crainte. Par exemple au cours des perquisitions, une lettre menaçante rédigée en arabe a été découverte au domicile d'Ali Mellah ben Ahmed-Meziane du douar M'kira, la lettre était destinée au nommé Oubraham Ali du même douar.

Nous reproduisons une partie de la traduction de la lettre :

> « Je t'informe de la décision prise contre toi par la justice des musulmans, conforme à la parole de Dieu (O prophète, châtie les mécréants et ceux qui se révoltent contre la religion), ils t'ont condamné à mort; c'est le Parti du Peuple qui t'a condamné à cette peine. Nous, nous avons été chargés de l'exécuter. Si tu acceptes ce que nous t'avons dit, tu seras ainsi sauvé du châtiment d'ici-bas… Nous t'avons demandé 15000 francs, tu les enverras de suite à la personne qui te remettra cette lettre, alors tu éviteras le châtiment. Je dois te dire ce que nous devons faire de cette somme. Nous l'emploierons à l'achat d'armes pour combattre les ennemis des musulmans. La délivrance est proche pour nous. Si tu envoies cet argent, tu seras avec tes frères musulmans... Dis aux personnes qui sont avec toi que nous nous rendons chez eux ces jours-ci... N'oublie pas les musulmans qui luttent pour ta vie et celle de tes enfants. Ménage ta vie avant que tu sois dévoilé par la voie des jeunes qui luttent pour chasser l'ennemis et pour la liberté du pays…».

Un autre tract saisie, adressé aux jeunes : « O, jeunes gens : levez-vous pour aller tuer (lutter), pour votre pays, contre l'ennemis. Vous mourrez en héros, ayez de l'amour propre, vous faire disparaitre l'injustice. Vous serez ainsi comme vos ancêtres, vous luttez pour le pays. N'ayez pas peur de la mort »[22].

Le 27 décembre, deux jours après l'attentat, un poste de surveillance à Oued Ksari composé d'éléments de gendarmerie et de police mobile, était mis en place, dont le but d'arrêter les «hors-la-loi», qui profitaient des maquis qui bordent la route entre les douars Ouled Yahya Moussa et Boumaghni. [23]

Le 23 aout 1949, quatre policiers accompagnés de l'Agha Dehmoune Sliman et de deux miliciens ; Kamour Hamdène et Krim Ouremdane, se présentèrent au domicile de Krim Hadj, père de Krim Belkacem, sous prétexte de la recherche de son fils. Ils ont occupé par la force sa maison, et ont fait choix d'une pièce, et depuis, y vivent aux dépens de la famille[24]. Le propriétaire, devant cet état de fait, a voulu quitter les lieux avec sa famille, mais deux agents l'en ont empêché.[25]

Sur les indications de leurs mouchards, les miliciens s'étaient livrés dans tout le douar à d'odieuses exactions. Ils ont retiré à leurs propriétaires des fusils, et ont saccagé les demeures de nombreuses familles, en particulier celles de Cherchar, Oudni et Arabi. Pour longtemps, ils usaient des chantages contre la population, leur demandant de livrer des fusils. Ils ont rassemblé les gens du

[20] . Echo d'Alger, 27 décembre 1947

[21] ANOM (Aix En Pce), Algérie, 915/218, dossier Dra El Mizan, rapport du commissaire Vernet Vigile chef de la brigade mobile de Tizi-Ouzou au commissaire divisionnaire de la PJ d'Alger, 19 janvier 1948.

[22] ANOM(Aix En Pce), Algérie, 915/218, dossier Dra l Mizan. Rapport du commissaire Vernet Vigile chef de la brigade mobile de Tizi-Ouzou au commissaire divisionnaire de la PJ d'Alger, 19 janvier 1948.

[23] Ibid, P.2.

[24] . Alger Républicain, 1 septembre 1949

[25] Etoile Algérienne, 26 septembre 1949, Lutter contre le répression: L'objectif n° 1 des nationalistes algériens, Terreur aux Oulad-Yahya Moussa.

douar, ont leurs interdisant de communiquer avec tous les membres de la famille Krim, sous peine de subir le même sort et de payer une amande de 20000 frs [26].

Les familles des maquisards vivaient dans la crainte et sous les menaces permanentes. Selon un rapport établi par le commissaire de la P. J. du département d'Alger, suite à son déplacement dans les régions de tension en Kabylie. Par hasard il a rencontré les pères de Krim Belkacem et de Cherchar, qui ont lui confié la déclaration suivante : «La misère nous étrangle, non seulement les inspecteurs de sûreté et les gendarmes viennent chez nous pour chercher mon fils et les autres, mais nos voisins et les gens du douar menacent de détruire nos gourbis»[27]

L'Etoile Algérienne (journal de la fédération de France du MTLD) a retenu la leçon des exactions, en affirmant :

> «Le colonialisme ne reculera pas devant nos vaines protestations, ou devant des actions tapageuses, il ne reculera pas tant qu'il sentira devant lui le peuple intimidé et subissant la répression comme une fatalité, au même titre que la grêle ou les inondations. Le colonialisme ne reculera que lorsqu'il verra que le peuple a compris qu'il est dans ses possibilités d'agir contre la répression ; il sera effrayé lorsqu'il verra que le peuple, loin d'être abattu par ses exactions, est au contraire décidé par elles à s'organiser, à se grouper et à mener une action de masse, afin d'y mettre un terme. Cette lutte sera d'autant plus efficace si elle est menée à travers tout le pays, si tous les algériens se rendent solidaires de leurs frères de Kabylie. C'est là une tache urgente et importante»[28].

4.2. Les arrestations

Les forces de l'ordre ont successivement appréhendé la majorité des suspects impliqués dans l'attentat visant l'agha Dehmoune. La presse coloniale a salué les efforts de la police, toute en rassurant ses lecteurs ; le Journal d'Alger et l'Echo d'Alger faisaient souvent des comptes rendus des opérations d'arrestation menées par la police et la gendarmerie. Selon le Journal d'Alger, grâce à la perspicacité du juge d'instruction(Gonvolin), des forces de la police et de la gendarmerie, les agresseurs du garde-champêtre et du caïd Dahmoun ont pu être identifiés [29].

Le tribunal de Tizi-Ouzou a émis 31 mondas de dépôt, dont 3 pour homicide volontaire[30] . Le premier arrêté était Hamane Mohamed. Lors de son arrestation le 4 janvier 1948, par la P. J. et la gendarmerie, il était armé d'une mitraillette et trois chargeurs et de 270 cartouches. Il était en compagnie de Kacha Lounès, PPA notoire[31]. Interrogé par la PRG, il a reconnu avoir participé à l'attaque contre le caïd Dahmoune, et avoir juré sur le coran fidélité au PPA, il a précisé que leur groupe était armé de 7 mitraillettes[32].

---

[26] Ibid.

[27] ANOM (Aix En Pce), Algérie, Gouvernement Gl Algérie, 9 CAB/106, rapport du commissaire divisionnaire de la PJ chef de la brigade mobile du département d'Alger, 28 Aout 1948.

[28] Etoile Algérienne, 26 septembre 1949, Lutter contre le répression: L'objectif n° 1 des nationalistes algériens, Terreur aux Oulad-Yahya Moussa.

[29] Journal d'Alger, 6 janvier 1948, Terrorisme en Kabylie, Deux des assassins du garde champêtre Mohamedi sont arrêtés.

[30] ANOM(Aix En Pce), Algérie, Département d'Oran//102, lettre du préfet d'Alger au gouverneur Gl, 31 janvier 1948.

[31] ANOM(Aix En Pce), Algérie, Alger, 1K/1147, PRG, district d'Alger, 1945-1949, les menées PPA en Kabylie, le terrorisme, A action policière.

[32] ANOM(Aix En Pce), Algérie, 915/218, dossier Dra el Mizane, rapport du commissaire Vernet Vigile chef de la brigade mobile de Tizi Ouzou au commissaire divisionnaire de la PJ d'Alger, 19 janvier 1948. p. 7.

Selon Haman, toute l'activité politique du douar Ouled Yahya Moussa était menée par Krim Belkacem, secondé par Larfi Mohamed. Krim Belkacem était également le chef des maquisards, avec comme lieutenant, Chadli Hocine[33].

Larfi Mohamed, lors de son arrestation a reconnu avoir adhéré à PPA, avoir juré fidélité sur le coran, et seconder Krim Belkacem dans son activité politique. Il a indiqué que Ali Mellah était le chef du PPA du douar M'Kira. Par ailleurs, Bougheda Akli était appréhendé, il a nié avoir reçu chez lui des personnes la veille de l'attentat[34]

Les derniers des arrêtés, étaient Talah Mohamed, Moussaoui Ahmed, Talah Mohamed, qui est était arrêté en 1949 à Alger, et a tenté de faire usage de son arme, mais il fut maitrisé. Tandis que Moussaoui, il était appréhendé à Mostaganem. L'enquête de la police a pu confirmer que Moussaoui et autres dangereux maquisards ont participé à l'attaque de la poste d'Oran.[35]

4.3. Le procès :

Le 13 novembre 1951 se sont comparus devant la Cour d'assises de Tizi Ouzou, plusieurs participants à l'attaque du 25 décembre 1947 ; Chadli Hocine, Talah Mohamed, Hammane Mouhamed, Mahour Ali, Hadou et Hadj Ahmed et Moussaoui Mohamed. Vernet, le commissaire de P. J. de Tizi-Ouzou a rappelé comment il avait procédé à l'arrestation de l'accusé Hamane Mohand et quelles déclarations que ce dernier lui a fait. Puis, le procureur Ricard réclama la peine capitale contre les inculpés, sauf Mahour Ali, aux travaux forcés. De son côté, la défense a demandé l'acquittement. Après la plaidoirie, la Cour a rendu le verdict, le 14 novembre 1951 ; Tous les détenus sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité, sauf Mahour Ali qui se voit infligé 5 ans de travaux forcés. Ceux qui sont en fuite; Cherchar Ameur, Arab Amar, Oudhi Aomar, Dif Amar, Amrane Ameur, Krim Belkacem, sont condamnés à la peine de mort[36] .

En appel devant la cour d'Assises d'Oran, le 10 juin 1953, c'est à dire six ans après l'attentat, Chercher qui avait averti de l'arrivée de l'automobile, a précisé que son rôle lui avait été imposé la veille de l'attentat par le principal exécutant, Krim Belkacem[37].

Le procureur a demandé, le bagne à vie pour les inculpés. La défense a essayé de faire admettre la thèse des aveux non valables. Pour le maitre Ammar Ben Toumi, en Kabylie l'homme ne peut se considéré comme homme, que s'il possède une arme. Selon lui, c'est la haine d'un caïd pratiquant la terreur, et l'envahissement du douar par la police qui ont provoqué le drame. Roberte Thuveny a évoqué les contradictions et les irrégularités des procès-verbaux de la Police, Stibbe voit dans les accusés, cinq braves paysans poursuivis par la haine farouche de policiers tortionnaires [38]

Après les délibérations, la Cour a prononcé avec les verdicts suivant : Hadou El–Hadj, Chadli Hocine, Talah Mohamed, Moussaoui Mohamed et Hamane Mohamed ont été condamnés à 20 ans de travaux forcés. La partie civile obtient 500000 frs, de dommages d'intérêts pour la veuve du garde-champêtre, et 300000 frs pour chacun de ses quatre enfants [39].

---

[33] ANOM(Aix En Pce), Algérie, département d'Alger, 4i/225, dossier 3, Agression contre le Caïd Dahmoune et le garde-champêtre Mohammedi, C. M. Dra-el-Mizan, 25 Décembre 1947, Rapport du chef de poste de la PRG de Tizi Ouzou le 5 janvier 1948.

[34] ANOM(Aix En Pce), Algérie, Département d'Alger, 4i/225, dossier: Enquêtes, Rapport du capitaine Rinsant commandant de la section de gendarmerie de Tizi Ouzou, 24 février 1948.

[35] ANOM(Aix En Pce), 1K/1147, PRG, district d'Alger, 1945-1949, les menées PPA en Kabylie, le terrorisme, attaque de la poste d'Oran.

[36] Dépêche Quotidienne, 15 novembre 1951, op. cit. Echo d'Alger, 15 novembre 1951, op. cit.

[37] Echo d'Oran, 05 juin 1953, Devant la Cour d'assise d'Oran, 6 tueurs Kabyles du PPA vont répondre de l'assassinat d'un garde champêtre.

[38] Echo d'Oran, 12 juin 1953, 20 ans de travaux forcés aux 5 tueurs kabyles.

[39] Ibid

Conclusion

En examinant les éléments présentés dans cet article, on peut en tirer diverses déductions. L'attaque survenue le 25 décembre 1947 contre le caïd Dehmoun, n'était guère un simple fait divers, mais un événement plein de significations politiques, un événement qui résume la situation des Algériens sous l'occupation française et leur lutte émancipatrice.

Les agissements du caïd Dehmoune ne reflétaient qu'une pratique courante à travers toute l'Algérie. Elle résume le régime du sabre arbitraire dont lequel vivaient les Algériens des compagnes. Le système du caïdat étant devenu obsolète, subissait de nombreuses contestations. Néanmoins, les autorités coloniales ont été restées attachées à ce régime archaïque. Pour sa part, la population du douar Ouled Yahia Moussa par le biais de la Djemaa, avait formulé plusieurs requêtes auprès des autorités locales. Cependant, l'administrateur et le sous-préfet ont réaffirmé leur confiance envers le caïd contesté, ce qui a développé un mécontentement populaire grandiose, alimenté par une propagande nationaliste violente.

S'appuyant sur l'aide de la population de son douar, Krim Belkacem a décidé de rendre la justice lui-même. Ce qui indique que la population était davantage sous l'emprise de Krim et de son parti que sous celle des autorités.

Bien que l'initiative de l'attaque revienne à Krim, il est important de signaler qu'il n'avait pas agi seul ; il a plutôt convoqué une cinquantaine de délégués représentant les douze fractions du douar Ouled Yahya Moussa, qui ont unanimement approuvé la décision de se débarrasser du caïd. Témoignant ainsi, leur dévouement qui implique leur responsabilité collective.

Cela dément les arguments colonialistes, qui tendent à réduire l'attentat à une simple rivalité familiale. Il est évident qu'à l'exemption de quelques proches du caïd, la totalité de la population du village a soutenu Krim Belkacem, le leader local du PPA.

L'attentat a eu un impact inaltérable sur la population et les autorités, qui étaient déterminée à appréhender les auteurs, pour imposer la paix française.

Pour atteindre cet objectif, comme en mai 1945, une milice a été créée, se livrant à des manœuvres atroces contre le douar Oulad Yahya Moussa. La maison de Krim a été occupée à différentes reprises, et pendant plusieurs semaines. Des gestes d'intimidation destinés à exercer une punition collective contre la population qui soutient les nationalistes et les maquisards.

Dans leur attaque, les assaillants était équipés d'un arsenal de guerre, comprenant sept mitraillettes et deux fusils de guerre. La nouveauté en comparaison à la période de l'avant-guerre, réside dans l'usage par les maquisards des mitraillettes. Ce qui leur confère un certain prestige et une certaine assurance psychologique, les plaçant sur un pied d'égalité avec les forces de l'ordre. C'est ainsi, qu'on trouve que malgré la présence d'une compagnie de tirailleurs, dans la commune de Dera el-Mizan, des voix sont élevées, dans les milieux colonialistes, réclamant plus de rapports de force.

Bien que les années se soient écoulées, les forces de sécurité n'ont toujours pas réussi à arrêter Krim Belkacem, et ce malgré la brutalité de la répression exercée sur la population. Il est clair que le groupe de Krim a continué à jouir d'un grand prestige parmi la population, qui a veillé à le protéger, l'approvisionner et lui fournir les renseignements nécessaires pour mener une vie d'un «hors la loi». À la veille de la guerre de libération nationale, Krim était déjà préparé, à la tête d'un groupe de maquisards dévoué à la cause libératrice nationale.

En final, l'attaque du 25 décembre 1947 sur le caid Dehmoun, a marqué le début de l'engagement révolutionnaire de Krim Belkacem, sept ans avant le déclanchement de la révolution algérienne. À la tête d'un groupe armé, il a réussi à former les premiers maquis kabyles. Suite à leur condamnation par contumace à la peine capitale, La lutte pour les maquisards sous le commandement de Krim était une question de survie. De ce fait, ils sont devenus intransigeant

envers quiconque pouvant représenter une menace à leur existence et leur liberté. Ils ont donc, répondu l'effroi parmi les milieux colonialistes et au sein des Algériens qui les servaient.

Bibliographique :

- **Les archives.**

1. ANOM (Aix En Pce), 915/218, Dra El-Mizan, lettre du sous-préfet de Tizi-Ouzou au préfet d'Alger, 2 janvier 1948.
2. ANOM (Aix En Pce), Algérie, 915/218, dossier Dra El Mizan, rapport du commissaire Vernet Vigile chef de la brigade mobile de Tizi-Ouzou au commissaire divisionnaire de la PJ d'Alger, 19 janvier 1948.
3. ANOM (Aix En Pce), Algérie, 915/218, dossier Dra l Mizan, documents saisies.
4. ANOM (Aix En Pce), Algérie, Alger, 1K/1147, PRG, district d'Alger, 1945-1949, les menées PPA en Kabylie, le terrorisme, action policière.
5. ANOM (Aix En Pce), Algérie, Alger, 1K/1147, PRG, district d'Alger, 1945-1949, les menées PPA en Kabylie, le terrorisme, attaque de la poste d'Oran.
6. ANOM (Aix En Pce), Algérie, Département d'Alger, 4i/225, dossier: Enquêtes, Rapport du capitaine Rinsant commandant de la section de gendarmerie de Tizi Ouzou, 24 février 1948.
7. ANOM (Aix En Pce), Algérie, département d'Alger, 4i/225, dossier 3, Agression contre le Caïd Dahmoune et le garde-champêtre Mohammedi, Commune mixte de Dra-el-Mizan, 25 Décembre 1947, Rapport du chef de poste de la PRG de Tizi-Ouzou le 5 janvier 1948.
8. ANOM (Aix En Pce), Algérie, Département d'Oran//102, lettre du préfet d'Alger au gouverneur Gl, 31 janvier 1948.
9. ANOM (Aix En Pce), Algérie, Gouvernement Général d'Algérie, 7G/1411, Mehamdi, Krim, Ouamrane, service général des renseignements généraux, notice de renseignements.
10. ANOM (Aix En Pce), Algérie, Gouvernement Général d'Algérie, 8 CAB/103, Rapport du commissaire de la PRG, d'Alger, Tizi Ouzou, 30 mars 1947.
11. ANOM (Aix En Pce), Algérie, Gouvernement Général d'Algérie, 9 CAB/106, rapport du commissaire divisionnaire de la PJ chef de la brigade mobile du département d'Alger, 28 Aout 1948.

- **Les études (Ouvrages et articles)**

1. Courrière Y. (1990), la guerre d'Algérie, 1954-1957, fils de la toussaint, le temps des léopards, Robert Laffont, Paris.

- **La presse (les journaux).**

1. Alger Républicain, 1 septembre 1949.
2. Alger Républicain, 31 décembre 1947.
3. Dépêche Quotidienne, 15 novembre 1951.
4. Echo d'Alger, 15 novembre 1951.
5. Echo d'Alger, 27 décembre 1947.
6. Echo d'Oran, 05 juin 1953.
7. Echo d'Oran, 12 juin 1953.
8. Etoile Algérienne, 26 septembre 1949..
9. Journal d'Alger, 16 mai 1949.

10. Journal d'Alger, 26 décembre 1947.
11. Journal d'Alger, 28-29 décembre 1947.
12. Journal d'Alger, 4 mai 1949.
13. Journal d'Alger, 6 janvier 1948.
14. Journal d'Alger, 16 novembre 1948.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Volume 07 numéro 01, juin 2025. p.235 -248

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 04 – 02 - 2025	Accepté le : 01 – 05 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

Humanitarian organizations in the aid of Algerian refugees in Tunisia and Morocco through archival documents

Les organisations humanitaires à l'aide des réfugiés algériens en Tunisie et au Maroc à travers des documents d'archives

MEGUENOUCHE Karim
University of Medea, Algeria
Megnouche.karim@univ-medea.dz

Abstract:

The aim of this study is to highlight the suffering of Algerian refugees on the eastern and western Algerian borders as a result of the genocide and scorched earth policy implemented by the French army since 1956, leaving traces that forced Algerian families to move their children, elderly and women. The influx of Algerian refugees to Tunisia and Morocco was intermittent, and with the intensification of the policy of repression and torture starting in 1957, the number of refugees multiplied by thousands, which led to the aggravation of the situation in Tunisia and Morocco, The Red Crescent in both countries requested their governments to intervene and seek international aid and support.

In the face of the steady increase, the United Nations High Commissioner for Refugees took it upon itself to organize a global campaign in solidarity with Algerian refugees, and it was decided to start providing aid by the International Red Cross to refugees in Tunisia and Morocco.

We believe that the topic of Algerian refugees has not received sufficient attention in academic research. Exceptions include a study by Farouk Benatia on "Humanitarian Actions during the Liberation Struggle 1954-1962", but research in this area remains largely unexplored. In this study, we attempted to highlight the extent of the suffering experienced by Algerian refugees in Tunisia and Morocco, We therefore posed the following problem: Was the revolution able to meet the needs of Algerian refugees through the humanitarian aid provided by international organizations and humanitarian bodies?

We adopted both a historical and analytical approach, as well as an inductive method. In the end, we reached a set of conclusions, namely that the humanitarian situation of Algerian refugees in Tunisia and Morocco was a major concern for the leaders of the Algerian revolution, making it necessary to care for this group. Moreover, Tunisia and Morocco used the Algerian refugees as a means of pressure on international bodies at the United Nations to request humanitarian aid, aiming to benefit from it due to their limited financial resources. Had it not been for the assistance provided by international humanitarian organizations following the call for help, the Algerian revolution would not have been able to meet the basic needs of these refugees.

Keywords: Algerian refugees; Algerian Red Crescent; humanitarian organizations; International Red Cross.

Résume :

Le but de cette étude est de mettre en lumière la souffrance des réfugiés algériens sur les frontières est et ouest algériennes à la suite du génocide et de la politique de terre brûlée mise en œuvre par l'armée française depuis 1956, laissant des traces qui ont forcé les familles algériennes à déplacer leurs enfants, Les personnes âgées et les femmes. L'afflux de réfugiés algériens en Tunisie et au Maroc est intermittent, et avec l'intensification de la politique de répression et de torture à partir de 1957, le nombre de réfugiés se multiplie par milliers, ce qui aggrave la situation en Tunisie et au Maroc, La Croix-Rouge des deux pays a demandé à leurs gouvernements d'intervenir pour solliciter l'aide et le soutien international.

Face à cette augmentation constante, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés s'est donné pour mission d'organiser une campagne mondiale de solidarité avec les réfugiés algériens et a décidé de commencer à fournir une aide par la Croix-Rouge internationale aux réfugiés en Tunisie et au Maroc.

Nous croyons que le sujet des réfugiés algériennes n'a pas reçu une attention suffisante dans les recherches universitaires, les exceptions incluent une étude de Farouk Benatia sur "Les Actions Humanitaires pendant la lutte de libération 1954-1962", la recherche reste encore à explorer. Dans cette étude, nous avons tenté de mettre en évidence l'ampleur de la souffrance vécue par les réfugiés algériens en Tunisie et au Maroc, Et ainsi, nous avons posé la problématique comme suit : La révolution a-t-elle réussi à répondre aux besoins des réfugiés algériens grâce à l'aide humanitaire fournie par les organisations et instances humanitaires internationales ?

Nous avons adopté une approche à la fois historique et descriptive ainsi qu'une méthode analytique, Nous sommes finalement parvenus à un ensemble de conclusions, à savoir que la situation humanitaire des réfugiés algériens en Tunisie et au Maroc représentait une préoccupation majeure pour les responsables de la Révolution algérienne, rendant ainsi nécessaire de prendre soin de cette catégorie de population. De plus, la Tunisie et le Maroc ont utilisé les réfugiés algériens comme un moyen de pression auprès des instances internationales aux Nations Unies afin de solliciter une aide humanitaire, en raison de leurs faibles moyens matériels. Sans l'aide fournie par les organisations humanitaires internationales après l'appel au secours, la Révolution algérienne n'aurait pas été en mesure de subvenir aux besoins essentiels de ces réfugiés.

Mots clés : Réfugiés algériens; Croissant-Rouge algérien; organisations humanitaires; Croix-Rouge internationale.

E-mail de correspondence: megnouche.karim@univ-medea.dz

Introduction:

The issue of Algerian refugee migration to Tunisia and Morocco was of great significance to the Algerian Revolution and remains one of the largest humanitarian tragedies suffered by the Algerian people because of French colonialism. One of the most profound consequences of this war was the forced displacement of thousands of Algerians to neighboring countries. The number of refugees increased in parallel with the intensification of French military operations from 1956 onward. Given the continuous rise in refugee numbers, it became necessary to present the issue to the International Committee of the Red Cross and the United Nations High Commissioner for Refugees. As a result, the commission undertook a global solidarity campaign for Algerian refugees, leading to appeals from the International Red Cross on December 10, 1957, and from the League on March 27, 1958, with 42 countries responding to these calls.

Therefore, the significance of this study lies in shedding light on the suffering of Algerian refugees along the eastern and western Algerian borders due to the extermination operations carried out by the French army. As the number of refugees grew, the Tunisian and Moroccan governments were unable to meet their humanitarian needs and consequently requested assistance from international organizations and the International Red Cross. Through this study, I aim to highlight an important aspect of the Algerian Liberation War regarding the scale of humanitarian aid sent to Algerian refugees. Additionally, historical studies on this subject have been relatively scarce, as most researchers have focused on military and political aspects.

Previous studies addressing humanitarian aspects during the Algerian Revolution are limited and have not received adequate research attention, except for one valuable study titled Humanitarian Actions During the Liberation War 1954–1962 by Farouk Ben Attia. This study clarifies several aspects of the revolution by focusing on its humanitarian dimensions. It examines the poor conditions of Algerian refugees in Tunisia and Morocco and how the revolutionary leadership sought urgent solutions with the support of host countries. Moreover, the study highlights the efforts of international organizations toward refugees following persistent appeals for aid, which ultimately succeeded. The importance of this study lies in the author's reliance on documented historical sources and the provision of valuable information on humanitarian actions during the revolution.

To address this topic, I pose the following key research questions: What was the extent of humanitarian aid provided by international organizations and the Red Cross to Algerian refugees in Tunisia and Morocco? How did the leadership of the Algerian Revolution handle the refugee crisis? What kind of assistance did the Tunisian and Moroccan governments provide to the refugees?

In this study, I have employed both the historical descriptive method to illustrate the magnitude of the disaster caused by French colonialism particularly its scorched-earth policy that forced Algerians to flee to Tunisia and Morocco and the analytical method to clarify and analyze information and statistics to derive conclusions.

To explore this topic, I have relied on available archival materials obtained from the Algerian National Archives, specifically the records of the National Council of the Algerian Revolution and the Algerian Red Crescent, which provided lists of humanitarian aid from governmental and non-governmental organizations. Additionally, I have utilized firsthand written testimonies, such as those of Mustafa Makassi on The Algerian Red Crescent, which offered a clear picture of the organization's efforts in assisting Algerian refugees. Furthermore, I have consulted books in both Arabic and foreign languages that contributed to the development of this study, including Humanitarian Actions During the Liberation War 1954–1962 by Farouk Ben Attia, as well as periodicals such as *El Mujahid* newspaper, which tracked the conditions of Algerian refugees in Tunisia and Morocco through its issues.

1. **The situation of Algerian refugees in Tunisia and Morocco:**

The first problem that the liberation revolution faced since its outbreak in 1954 outside the borders of Algeria was the situation of Algerian refugees and their tragedy in Tunisia[1], and the subsequent acts of mass violence carried out by France in Algeria since 1956, causing repercussions that forced

[1]The Tunisian conscience was moved to denounce what it called the tragedy of the Algerian refugees and the scandal of the forbidden zone. Several official bodies made this denunciation, including the Tunisian State Secretariat for News and Guidance, an appeal by President Bourguiba, and an appeal by the Mufti of Tunisia. For more, see: Yahia Bouaziz, From the Documents of the National Liberation Front of Algeria, 1954-1962, Part One, Dar Al-Gharb for Publishing and Distribution, 2005, 161, 172.

Algerian families to move their children[2], elderly and women. Before 1956, Algerian refugees flocked to Tunisia intermittently and in small groups, most of whom settled in the border areas. They are distributed as follows.

Tableau n° 1 : Prevalence of Algerians in Tunisian cities

Cities	Numbers **of refugees**
***Tūnis*and itssuburbs**	4,078
Binzart	80
Bāja	274
Sūq al-Arba'ā	11,000
Al-Kāf	35,000
Sbaytlā	8,465
Qafṣa	10,529
Tūzar	2.000
Qābis	12
Al-Qayrawān	314
Sūsa	511
***Ra'sTayyeb*(cap bon)**	166
Ṣafāqis	718
Total	**37,147**

La source: The Tragedy of Algerian Refugees in Tunisia, Secretariat of State for Information and Politics, Republic of Tunisia, n.d, 6.

With the intensification of the policy of repression and torture starting in 1957, the number of refugees multiplied by thousands, which led to the worsening of the situation in Tunisia, as their number reached 123,620 refugees - according to information obtained by the Tunisian Al-Amal newspaper from the Social Affairs Department of the National Liberation Front on 12/13/1957 through a field study it prepared on refugees - distributed as follows (Tunis 11,682 refugees, El Kef 50,616, Souk El Arbaa 32,860, Beja 2,895, the southern regions 23,885, the northern regions 1,682), most of them children and women[3].

The French authorities found it was difficult to determine the number of refugees. The French Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary to Tunisia sent a letter to the Secretary of State for Foreign Relations on February 25, 1957, acknowledging the difficulty of determining the number. They found no source for this except the statistics approved by the Tunisian Population Statistics

[2]The refugees in "*Ain Khamuda*" expose themselves to world public opinion (three stories about the acts of genocide in Algeria), *el-mujāhid*, March 15, 1958, 6- 7.
[3]. l'Action, 24/02/1958, Bt 2, n° 3.7.

Department at the beginning of 1956, which was estimated at more than 66,000 refugees (Boukrioua, 2013: 73).

On May 20, 1958, during a gathering of the Algerian Red Crescent Office in Tunis, attended by Abdel Hamid Mehri, the Minister of Social Affairs, it became clear that the number of refugees had reached 129,000. In October 1958, their number had risen to 130,000 refugees. The real number of refugees was not known, and a dispute arose between the Tunisian authorities and the Front due to the movement of refugees.

The number of refugees reached 125,000 in 1959. In contrast, the High Commissioner for Refugees counted a number ranging between 85 and 95,000 due to the difficulty of controlling the number due to the large number of migrationsinfo.

In Morocco, there was a large influx of Algerian refugees, especially in the eastern part of it. The first displacement to Morocco occurred in March 1956 following the destruction of the Sabbanah center (between Nemour and Ahfir), the seizure of weapons and ammunition by the Mujahidin, and the elimination of about 100 French soldiers. Then a second wave was recorded following a combing operation in the Beni Snous area southeast of Oujda on the outskirts of the village of Beni Zidaz, so the residents left the place for fear of revenge (Benatia , 2007: 90).

Due to the lack of centers to accommodate and receive them, the Algerian Muslim Association in Morocco[4], in cooperation with the Moroccan government and people, took it upon itself to facilitate its activities in dealing with the problem of Algerian refugees in Morocco. It prepared reception centers for them in Oujda, and was able to accommodate 1,140 refugees in a neighborhood consisting of 143 houses[5]. With the increase in the number of refugees, the Moroccan authorities transformed the neighborhood into a reception point, and the National Liberation Front took care of the necessary expenses of food, treatment, and financial support amounting to 200 francs per person per week (Benatia, 2007: 90) The first census was conducted by the National Liberation Front in the city of Oujda in late June 1957, where it estimated their number at approximately 50 thousand refugees, distributed as follows[6]:

Tableau n° 2: Prevalence of Algerians in Morocco cities

Cities	Numbers
Oujda	6386
bu Bakr	17053
Ah-fir	16400
Saida	2652
Berghent	2583
Fee-geeg**and *Boo-ar-fah***	2277
Ber-kahn	2583

[4]- It was previously supported by the Protection Administration, and included employees of the Protection Administration, students of *Al-Qarawiyyin* University, and a number of retired French army veterans. Then its activity gradually shifted with the change of its founding law, so its political orientation became independent thanks to a group of young Algerians. After a meeting held at the end of 1955 at *Al-Qarawiyyin* Mosque, Dr. *Wajdi Damirji* (an ophthalmologist in Rabat) was elected president of the association, and Ali Haroun president of the Fez branch(Boudaoud, 2007: 85)

[5]Bitter Truths about Algerian Refugees in Morocco", *el-mujāhid*, December 15,1957, 4.00

[6]. *El-mujāhid*, December 15,1957.

Total	**49,974**

La source :*el-mujāhid*, December 15,1957, 4.

It is noticeable in this table that the refugees preferred areas close to the border and to their original areas, so we found them in some small villages more than in large cities such as Oujda, where there are 6 thousand refugees, while in each of Ahfir and Boubaker there were between 16 and 17 thousand refugees, since Oujda is 14 km away from the border, while Boubaker is only 500 m away, so that they are closer to their original homes[7].

According to official statistics on February 15, 1958, the number rose to 60,000 refugees in the eastern part of Morocco, half of whom were receiving aid and the other half were managing their conditions to meet their needs (Benatia, 2007: 92).For example, we found that the western part was more fortunate for refugees than the eastern part in terms of providing aid. As for the Moroccan authorities, in March 1958, they provided an estimate of 54,000 refugees[8]. Then, in the summer of 1958, the Oujda delegation provided the Central Committee of Charitable Societies in Morocco with new statistics estimated at 74,000 refugees after organizing an aid campaign between January 8 and May 31, 1958, with the contribution of the International Committee of the Red Cross and international charitable organizations (Amatat, 2017: 81). With the influx of refugees into Morocco, estimates varied between 100,000 in December 1959 according to the Maghreb Arab Press Agency, and 200,000 refugees according to the Algerian Red Crescent[9]. At the end of 1961, the United Nations High Commissioner for Refugees estimated the number of refugees at 131,533(Amatat, 2017: 379).

Whatever the case, the discrepancy in numbers is mainly due to the refugees' instability in certain places, in addition to the fact that the process was not limited to new Algerians but extended to all Algerians residing on Moroccan soil, and every refugee became entitled to benefit from food aid and subvention.

2. Establishing the Social Affairs Department:

The Social Affairs Department was established to meet the needs of refugees, which had worsened[10], and in very poor conditions in the absence of employees and accurate statistics, and the presence of inappropriate headquarters except for a shelter center in Tunisia that hosted this department, which conducted the first census of refugees in November 1958 in coordination with representatives of the Algerian Red Crescent[11].

They conducted a questionnaire to facilitate the process and determine the areas in which they lived, and placed at their disposal a refugee card to enable them to receive treatment in Tunisian hospitals and clinics. In addition, its mission was to distribute tents, food and clothing, distribute leaflets and data on refugees, and receive international journalists and transport them to refugee centers to examine their living conditions.

[7]. *El-mujāhid*, December 15,1957.
[8]. Refugees: Does anyone think about them?" *el-mujāhid*, February 6, 1959,2.
[9]. *el-mujāhid*, November16, 1959
[10]. *"Do Refugees Cross Anyone's Mind?", el-mujāhid*, N 36, February 6, 1959,2.
[11]. Founded on December 11, 1956, in Tetouan, Morocco, by a group of Algerians, including Chingriha (known as Si Abdelkader) and Dr. Ben Ismail Boumediene, with the assistance of pharmacist *Abdullah* Mourad, the groundwork was laid for the establishment of the Algerian Red Crescent. The first report was drafted under the name of the Algerian Red Crescent Organization. The inaugural session was held on September 25, 1957, in Tunisia, during which the official announcement of the board members was made by the Coordination and Execution Committee. These members were tasked with managing operations, ensuring the implementation of the National Liberation Front's directives, monitoring developments, and working to gain the support of humanitarian organizations worldwide, particularly the International Red Cross(Sam, 2011: 269)

With the increase in the number of refugees, it became necessary to establish a special body that would be close to them and directly supervise their centers spread across Tunisian and Moroccan territory. The "Refugee Service" was established at the end of 1957 and works in cooperation with various bodies such as health and the Algerian Red Crescent. It consisted of several departments, including:
1- "Organization Service", for counts and organizing refugees.
2- Supply Service, which was responsible for delivering and distributing food supplies.
3- Ambulance Service, for conducting medical examinations and providing medicines.
4- Transport Service, to facilitate the process of transporting people and materials across centers[12]

With the development of social conditions and the increase in the number of refugees[13], it was restructured in May 1958 and became composed of a higher authority for the benefit of refugees and two refugee services, one in Tunisia, headquartered in Tunis, and the other in Morocco, headquartered in the city of Oujda. They were subject to a deputy supervisor appointed by the Coordination and Implementation Committee. In terms of structure, each service consists of five members: a doctor from the Algerian Red Crescent, a technician in charge of statistics and organizing aid, a member in charge of relations and donations, another in charge of cultural issues, and a guide (Benatia, 2007: 95- 96).

3. The efforts of the Tunisian government to help Algerian refugees:

Due to this steady increase, it became necessary to present the problem of Algerian refugees to the International Red Cross and the United Nations High Commissioner for Refugees. In a letter dated January 28, 1959, Dr. Ben Tami, the delegate of the Algerian Red Crescent in Geneva, informed us that the Tunisian in charge of affairs in Barne, Mr. Kaddadi, would speak on behalf of the Algerian Red Crescent when discussing the Executive Committee of the High Commission for Refugees, which would be held on January 29, 1959, accompanied by K. Lamine, the official in charge of social relations at the Ministry of the Interior, who had good relations in matters of aid (Benatia, 2007: 99).

In fact, the delegation took it upon itself to organize a global campaign of solidarity with Algerian refugees. In May 1959, it was decided to begin providing food supplies by the International Red Cross to refugees in Tunisia and Morocco, consisting of:
- 300 grams of olive oil per month per person.
- 350 grams of wheat per month per person.
- 8 cans of canned milk for each infant per month.
- 500 grams of soap for each family per month (Kalil, 2013: 27).

The International Red Cross had been active since June 1957, along with the Tunisian Red Crescent, in providing relief and distributing donations to Algerian refugees in 37 distribution centers across Tunisia, and the governor of each region was the supervisor of the distribution process[14]. However, the Tunisian government was unable to meet the needs despite the efforts made, and they were unable to organize the distribution. The Algerian Red Crescent asked the Red

[12]. Archives, Collection of the National Council of the Algerian Revolution, Rrport on the Activities of the Social Affairs Departement in Tunisia and Morocco, 1958-1959
[13]The number of refugees in Tunisia during the winter of 1957/1958 reached 97,000 people, rising to 100,000 in the winter of 1958/1959 along the borders alone, not including those distributed across Tunisian territory. See: *el-mujāhid*, previously cited source, 2.
[14]For example, the case of the Falta camp, located 96 km southwest of the El Kef region, did not receive any assistance in the form of wheat or other food supplies from October 13, 1958, to January 1959, according to a Geneva report dated April 1, 1959.

Cross to provide assistance to facilitate the distribution of stocks. The president of the Tunisian Red Crescent announced on July 15, 1957 that the Tunisian government had decided that the Algerian Red Crescent would be responsible for distributing to refugees, so the committees present throughout Tunisia began to supply refugees easily due to their proximity to the supply centers, after they had previously traveled 40 km to supply one family (Benatia, 2007: 96).
On the other hand, Dr. Ben Tami, who was following the suffering of Algerian refugees in Morocco, suggested - during the meeting of the administrative committee of the Algerian Red Crescent in Tunisia on February 20, 1958 - that the Algerian Red Crescent asked the Moroccan government to intervene with international institutions, similar to what Tunisia is doing to obtain aid, as the High Authority for Refugees, for its part, cannot provide aid without an official request from the host country (Benatia, 2007: 109).

4. Aid from humanitarian associations and international organizations to Algerian refugees

4.1. Aid after the appeal of the 19th conference in New Delhi in October, November 1957:

The tragedy of the Algerian refugees shook the global conscience with all its humanitarian and official bodies, so most countries of the world rushed to provide aid to the refugees, and contact was made with all countries after the International Red Cross was forced to take a position towards the Algerian Red Crescent after it sent an appeal in conjunction with the League of Red Cross Societies for the benefit of Algerian refugees in Tunisia and Morocco, so the Red Cross appeal was on December 10, 1957, and the League's appeal on March 27, 1958, and 42 countries responded to these two appeals, and the value of the aid sent by national companies, the League and the Red Cross amounted to 7,227,723 Swiss francs (Benatia, 2007: 100).

This is a list of the countries that directed their aid to Algerian refugees through the International Red Cross or directly to the Algerian Red Crescent:
- Afghanistan: $1525 in cash.
- Albania: 4000 meters of cloth and 2 boxes of medicines.
- West Germany: $108, medicines, cloth and tools.
- East Germany: Ambulances, surgical drugs, 112 packages of medicines, 14 boxes of medicines, 8 boxes of cloth, 8 bags of blankets and clothes, 1450 blankets, 116 bags of sugar, 184 bags of rice.
- Australia: $336 in cash.
- Austria: $5000, food supplies (milk powder), 220 tents, 2 transport vehicles.
- Bulgaria: 127 boxes of biscuits, 14 bags of sugar, 22 barrels of milk powder, 21 boxes of laundry soap.
- Canada: 6700 blankets, 50 boxes of children's clothes, worth $25000.
- Denmark: $36000, 1500 kg of milk powder.
- Chile: $500.
- Ceylon: 4250 yards of cotton fabric.
- Egypt: Clothes and food (flour, sugar, dried vegetables, butter), medical bandages worth $525,000.
- Equator: $100, two ambulances and children's toys.
- America: $15,000, 3000 children's shoes, children's underwear, food supplies.
- Finland: 10 boxes of clothes, 900 kg of soap, 65 thousand bottles of phenol vitamins.
- Russia: Food and clothing, tents and school supplies, 160 tons of medicines.
- Greece: 8 tons of dried grapes.
- Haiti: $50.
- Hungary: 3125 kg of rice, 3345 kg of flour, 940 kg of sugar, 400 kg of soap, 300 kg of meat and vegetables.
- India: $525, 606 boxes of soap.
- Iran: $1,400, $2,700.
- Ireland: 4,416 cans of canned milk, 3,888 cans of milk.
- Italy: 500 cans of milk, 500 cans of canned meat, clothes and blankets.

- Japan: 4 boxes of medicine.
- Jordan: $560.
- Lebanon: $155.
- Luxembourg: $200, $400.
- New Zealand: $604.
- Norway: $1,779, 900 blankets, 3,106 clothes, shoes, blankets, milk and olive oil, 33,600 soap, 10,000 shoes.
- Britain: $700, $459.
- Sudan: $150.
- Sweden: 30 tons of soap, 2,234 cans of canned milk, 58 tents, 3,300 blankets.
- Switzerland: 10 tons of sugar, 2 tons of soap, 7 tons of canned milk, 10 boxes of food and other items.
- Siam: $244.
- Turkey, 20 tons of sugar.
- South Africa: $210, $280.
- Yugoslavia: 2 trucks, 9 tons of sugar, 2540 kg of medicines, shoes and fabrics.
- Netherlands: 2 boxes of canned goods.
- Romania: $584.
- Poland: 500 covers, 300 waistcoats.
- Hungary (together with Romania and Bulgaria): 641 boxes of food, 174.
- Czechoslovakia, 6643 kg of clothes, food and shoes[15].

The size of Kuwait's contribution in 1958 was estimated at 10 million and 500 thousand rupees, and in 1959 the amount was estimated at 4 million and 135 thousand rupees for the benefit of Algerian refugees[16].

Financial aid after the relief appeal by the International Committee of the Red Cross following the New Delhi Symposium is as follows**:**

- International Committee of the Red Cross: 500,000 Swiss francs.
- German Red Cross: 100,000 Dhs.
- Swiss Red Cross: 79,000 F.S.
- Swedish Red Cross: 50,000 kronor.
- Norwegian Red Cross: 10,000 kronor.
- Lebanese Red Crescent: 1,000 L.L.
- Italian Red Cross: medicine[17]

Tableau n° 3:Financial donations received from the countries mentioned in order and importance (October 1957-July 1959).

Red Crescent or Cross	Date	Amount in dollars
United States of America	7-1-1958 1-4-1958 26-2-1959	30,516
Canada	5-2-1959 17-4-1959 28-4-1959	26,640

[15]*"Aid Received by Algerian Refugees, «Al Moudjahid*, Issue 42, May 18, 1959, 2.
[16]*The Arab Revolution in Algeria Enters Its Sixth Year*, The Fundraising Committee for Algerian Mujahideen, Kuwait Government Press, 1959, 6.
[17] . Archives, List of Donations to the Algerian Red Crescent for Algerian Refugees in Tunisia and Morocco, 1957-1960

	15-2-1958	
Sweden	24-1-1959	25,000
	19-2-1959	
	15-4-1959	
	14-4-1959	
Switzerland	28-4-1959	17,778
	27-5-1959	
	10-7-1959	
Iraq	March 1959	13,555

La source : Farouk Benatia, Humanition Actions, 104.

It is worth noting here that starting in 1957, the United Nations High Commissioner for Refugees began providing assistance in Tunisia in response to the official request submitted by the Tunisian government. The appeals made by the High Commissioner to some governments enabled the receipt of $116,000 in financial and food aid and its granting to the International Red Cross. In return, the Tunisian Red Crescent received donations from the International Red Cross League amounting to more than one million dollars at the end of December 1958[18].

In the period between 1960/1961, the amount of aid directed to the Algerian Red Crescent increased by 870 million francs in materials, and the provisional government of the Algerian Republic received approximately 17 billion and 900 million francs in donations from various socialist countries (Archives, 1960-1961[19]).

After the appeal for relief for the Algerian refugees in Tunisia and Morocco, it was culminated with donations from the Red Crescent and the Red Cross from the International Committee of the Red Cross during the years 1957-1958 until September 1959, From various official and unofficial bodies with a financial value estimated to 1,656,391,000 francs.

Financial aid from the International Committee of the Red Cross during October 1957 until the end of July 1959, estimated 58,242,350 francs.[20]

Tableau n° 4:List of donations to the Algerian Red Crescent, provided by the League of Red Cross branches for the benefit of Algerian refugees in Tunisia and Morocco (1957-1960).

Countries	Materials	Date of shipment	Value in francs
Federal Republic of Germany	2400 boxes + gifts	August 11, 1960	12,390
Canada	6 boxes of toiletries	September 7, 1960	4,309
Switzerland	60 bags of clothes and school supplies	August 29, 1960	17,312
Soviet Union	Miscellaneous materials	August 24, 1960	2,160,000
UNICEF Paris	30,000 blankets	September 13, 1960	429,276

La source: The Algerian National Archives, Fond of the Algerian Red Crescent, List of Donations to the Algerian Red Crescent for Algerian Refugees in Tunisia and Morocco (1957-1960), 6G1/04/01/005.

[18]. Farouk Benatia, Humanition Actions, p.104.

[19] . Archives, Report on the Financial Situation , 1960-1961

[20] . Archives, List of Donations to the Algerian Red Crescent for Algerian Refugees in Tunisia and Morocco, 1957-1960.

Donations made by the League of Red Cross Societies for the benefit of Algerian refugee children in Morocco and Tunisia: Australia donated 19,244 francs on September 8, and New Zealand donated 1,200 francs on August 23.

Tableau n° 5: Donations made by the League of Red Cross branches for the benefit of Algerian refugees in Tunisia (September 1960)

Countries	Date of dispatch	Materials	Value in francs
United States.M.A	September 14	-	21,288
United States.M.A	June 30	-	118,456
League	September 27	Sugar-milk-soap	17,312
SwissCommittee	-	-	8,280
Quakers	June 29	248 Rescue bags	-
United States.M.A	September 7/9	8,000 blankets	-
UNICEF	September 7/20	50,000 blankets	715,460

La source : The Algerian National Archives, Fond of the Algerian Red Crescent, List of Donations to the Algerian Red Crescent for Algerian Refugees in Tunisia and Morocco (1957-1960), 6G1/04/01/005.

As a reminder, after field investigations at the beginning of 1960, we found that the refugees on the border were not sufficient for their daily rations according to the calorie content of 1,600 calories. Thanks to the great assistance from international organizations, the monthly rations per person were as follows:

- 12 kg of wheat, 360 grams of oil, 360 grams of sugar, 270 grams of dry beans, 120 grams of soap. Children aged 15 years received powder milk daily.

Refugees sponsored by the Ministry receive: 5 kg of flour and pasta, 2 kg of rice, 500 grams of sugar, 250 grams of oil, 250 grams of soap (The Algerian National Archives, 1961).

The Ministry of Social and Cultural Affairs established a monthly distribution schedule and sent it to all its departments across all regions during the period 1960-1961.

It is worth noting that the inhabitants of the Moroccan border regions are mostly mixed Algerian and Moroccan families. Therefore, whenever it is necessary for the International Committee of the Red Cross to distribute aid, part of it goes to Moroccan families who present Algerian documents during the distribution process. However, when it comes to paying contributions to the National Liberation Front, they are prevented and present Moroccan documents instead. In any case, these Moroccan families are poor and in need of assistance. Regarding this matter, Makassi quotes *Sultān Moulay Hāssān* as saying: «In the Arab countries where the *Ber-noos*and couscous exists, there is no talk of borders because these are Islamic lands, and we are brothers in them».

In Tunisia, Makassi mentions that during his stay at the central headquarters of the Algerian Red Crescent, he faced difficulties in his humanitarian work. The Algerian Red Crescent had to pay high customs duties to the Tunisian customs authorities on all goods donated by international humanitarian organizations, including medicines. However, the Secretary-General of the Tunisian

State Secretariat issued a directive dated December 11, 1960, exempting the Algerian Red Crescent from all customs duties (Mekassi, 2015: 96-97).

5. French pressure to prevent aid:

France tried to distance Switzerland as a party interested in Algerian refugees after issuing a statement from Paris in March 1958 in which its ambassador urged that its attempt to help these refugees be disregarded. However, Switzerland, in a statement published in Bern by Reuters magazine on September 3, 1959, stated that Switzerland, like France, is a member of the Executive Committee of the High Commission for Refugees and has the right to care for them in Tunisia and Morocco (Benatia, 2007: 106).

On June 12, 1958, the French Ministry of Foreign Affairs published a statement claiming that it bore responsibility for these refugees as French citizens who were forced by war conditions to leave Algerian territory towards Tunisia and Morocco. It sent an amount of 125 million francs and a plane loaded with medicines as a contribution after the New Delhi appeal, which was rejected by the Coordination and Implementation Committee through its delegate in Geneva, Dr. Ben Tami, and they considered it a poisoned offer (Benatia, 2007: 106).

The United Nations High Commissioner for Refugees visited Tunisia on June 27, 1956, then to Morocco on July 1 of the same year to examine the difficult situation in which the refugees were living. We note here that France tried, through its envoy, during the special session of the Executive Committee of the High Governorate on June 15-19, 1959, to prepare a schedule for the regular session scheduled for October 5, 1959 to thwart the activity of the High Governorate, but the Tunisian business manager in Barnes, Mr. Kaddadi, and the High Commissioner thwarted this attempt. Following this operation, the High Commissioner and the League of Red Cross Societies carried out a relief operation on February 1, 1959, which consisted of establishing 60 centers distributed in Tunisia and Morocco, including 23 centers in Morocco and 37 in Tunisia, for 200,000 refugees, at a time when this operation was not within the jurisdiction of the High Commissioner before December 31, 1958 (Benatia, 2007: 113).

From October 10 to 20, 1959, the High Commissioner made it the International Year of Refugees for Algerian refugees in Morocco and Tunisia after the ratification of the UN list under number 1286, in which countries participated and the Red Crosses and Crescents collected donations (blankets, vests, warm clothes, underwear, shoes, fabrics...etc.). The value from February 1, 1959 to December 31, 1960 paid by the High Governorate amounted to $1,714,246, and the Red Cross Association collected $5,066,894, including $1,900,000 in wheat (Benatia, 2007: 104).

Conclusion:

What can be inferred from this study on the humanitarian situation of Algerian refugees in Tunisia and Morocco is that this issue posed a significant challenge for the leaders of the Algerian Revolution and the host countries. Since their displacement was forced as they fled the oppression of French colonialism, it became necessary to care for this group. The Tunisian and Moroccan governments did not hesitate to extend assistance to these refugees within their available resources. However, as newly independent states, they were unable to provide sufficient aid for the large number of refugees. Consequently, they sought support from various countries and worked to gain the solidarity of official and non-official humanitarian organizations, which promptly provided essential aid.

To address this issue, the Algerian Revolution took responsibility for sheltering Algerian refugees in Tunisia and Morocco by establishing necessary facilities with the support of both governments. However, the situation was not easy, as Algerians faced difficulties imposed by the Tunisian and Moroccan governments due to their presence on their territories. The refugee issue was also used as a pressure tool in international forums and humanitarian organizations to garner sympathy, prompting an expedited discussion of the problem.

After persistent efforts by the leaders of the Algerian Revolution, Algerian refugees received aid from various Arab and foreign countries and international organizations during their stay in Tunisia and Morocco. According to official statistics, 29 countries and 65 international organizations contributed to their support, providing aid valued at 22 million US dollars. Reports from international organizations indicate that this assistance came from the International Red Cross, American and British charitable associations, and the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), which provided significant aid to Algerian refugees both during their stay in Tunisia and Morocco and after their return to Algeria in 1962.

Bibliography:

- The archives:

1- A. N. A. (1957- 1960). List of Donations to the Algerian Red Crescent for Algerian Refugees in Tunisia and Morocco. *Fond of the Algerian Red Crescent(6G1/04/01/005).*

2- A. N. A. (1958-1959). *Collection of the National Council of the Algerian Revolution, Report on the Activities of the Social Affairs Departement in Tunisia and Morocco.* Photographed Box No. C02.11.

3- A. N. A.. (1958-1959, Oct -Nov 1-30). Report on the Activities of the Social Affairs Department in Tunisia and Morocco. *(C02.11).* Algiers: Collection of the National Council of the Algerian Revolution.

4- A. N. A. (1960-1961, janv- juin 1-30). Report on the Financial Situation . *Fond of the National Council of the Algerian Revolution(C08.17).*

5- A. N. A. (1961, Aout 3). Report on Social Activities, Ministry of Social and Cultural Affairs. *Fond of the National Council of the Algerian Revolution(8.14.01).*

6- The Algerian National Archives, F. o. (1961). *Report on Social Activities, Ministry of Social and Cultural Affairs.* Microfilm No 37.

- The sources imprimées:

1-BOUAOUD, O. (2007). *Min hizb el-shā'b el-Jāzā'iri ila jābhāt el-tāhrir el-wātāni, mudhākkirāt munādil,(From the Algerian People's Party to the National Liberation Front: Memoirs of a Fighter).* (A. B. Bakli, Trans.) Algeria: *Dār el-Qaṣba*.

2-MEKASSI, M. (2015). *The Algerian Red Crescent Certicate.* Algeria: Alpha Publication.

3-SAM, M. (2011). *mudhākkirāt el-Mujāhid,(Memoirs of Mujahid)* . Algiers: Publications of C.N.E.R.M.N.R.A 54.

4- The Tragedy of Algerian Refugees in Tunisia, Secretariat of State for Information and Politics, Republic of Tunisia, n.d.

- The studies (books and articles):

1- Amtat Mohamed, *mussāhāma el-māghrib el-shārqī fī dāʿm ḥārb el-tāḥrīr el-jāzāʾiriyya (1956-1962), bārkān, el-saʿīdiya unmūdhajan* (*The Contribution of Eastern Morocco in Supporting the Algerian Liberation War 1956-1962: Berkane and Saidia as Models), Shared Moroccan-Algerian Historical Memory,* Vol. 1, 1st Edition, M.S.Q.M.A.G.T, Rabat, Morocco, 2017.

2- BENATIA, F. (2007). *Humanitarian Actions During the Liberation Struggle 1954- 1962.* Algiers: Dahlab Editions.

3- BOUKRIOUA, L. (2013, june). *el-lāji'ūn al-jāzā'iriyyūn fī tūnis ibān el-thāwrā el-tāḥrīriyya el-jazā'iriyya (1954-1962), dirāsa naqdiyya min khilāl wathā'iq el-arshīf al-faransī*
(Algerian Refugees in Tunisia During the Algerian Liberation Revolution 1954-1962: a Critical Study Through French Archive Documents). *Kan Historical Journal*, pp. 71-85.

4- BOUAZIZ,Y, *min wathā'iq Jābhāt el-tāḥrīr el-wāṭānī el-jāzā'iriya 1954-1962,*
(From the Documents of the National Liberation Front of Algeria, 1954-1962), Part One, *Dār al-Gharb* for Publishing and Distribution, 2005.

5- KALIL, A. (2013). *mālhāmāt el-Jāzā'ir el-Jādida,* (*The Epic of New Algeria)* (Vol. 3). Algeria: *dār el-ʿuthmāniya*.
6- *The Arab Revolution in Algeria Enters Its Sixth Year*, The Fundraising Committee for Algerian Mujahideen, Kuwait Government Press, 1959.

- The press:

1- *l'Action*, 24/02/1958, Bt 2, N 3.7.
2- *el-mujāhid*, December 15, 1957.
3- *el -mujāhid*, February 6, 1959.
4- *el -mujāhid*, November 16, 1959.
5- *el - mujāhid*, N 36, February 6, 1959.
6- *el - mujāhid*, Issue 42, May 18, 1959.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07 n° 01, Juin 2025, p.249-261

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le: 15 – 02 - 2025	Accepté le: 22 – 03 – 2025	Publié le: 30 – 06 - 2025

From Johannesburg to Jerusalem: Is Modern-Day Apartheid Manifesting in Israel and Palestine?

De Johannesburg à Jérusalem : L'apartheid moderne se manifeste-t-il en Israël et en Palestine?

Bekkai Selma
Abou Bekr Belkaid University, Tlemcen, Algeria
selma.bekkai@univ-tlemcen.dz
Amirouche Nassima
Mohammed Boudiaf University, M'sila, Algeria
nassima.amirouche@univ-msila.dz
Daoudi Frid
Abou Bekr Belkaid University, Tlemcen, Algeria
daoudi.frid@univ-tlemcen.dz

Abstract

This study critically examines the Israeli policies in the occupied Palestinian territories to determine whether they constitute a system of apartheid similar to that of South Africa. Through a comparative analysis, the research investigates historical, legal, and geopolitical factors that sustain systemic segregation and oppression. Central to this inquiry is the question: To what extent do Israeli policies towards Palestinians align with the internationally recognized definition of apartheid? To address this question, the study establishes a theoretical framework based upon international legal frameworks, particularly the 1973 International Convention on the Suppression and Punishment of the Crime of Apartheid. The research also incorporates comparative historical analyses of South African apartheid, which provide valuable insight into the mechanisms and institutional structures that sustain racial segregation and oppression. By examining mechanisms such as land expropriation, settlement expansion, restrictions on movement, and economic marginalization, the study identifies key elements that reinforce the comparison between the Israeli occupation and apartheid. Moreover, the study contextualizes these practices within the ideological and historical foundations of both Zionism and apartheid, illustrating how each system has historically legitimized racial or ethnic supremacy through legal and institutional structures. The Israeli legal framework provides differential rights and privileges based on ethnic and religious identity, reinforcing systemic segregation and exclusion. The study's core offers a detailed examination of laws and policies that perpetuate this segregation. It examines measures such as the construction of the Israeli West Bank barrier, the imposition of restricted movement zones, the widespread use of administrative detention, and the stark legal disparities between Jewish settlers and Palestinian residents. Furthermore, the research explores the geopolitical dynamics that have contributed to the slow international response to the Palestinian issue, contrasting this inertia with the more rapid global opposition to apartheid in South Africa. The study argues that entrenched economic and political interests have obstructed meaningful international intervention, particularly among influential Western states. The findings reveal striking parallels between the structures of apartheid in South Africa and the systematic segregation imposed on Palestinians. The study concludes that dismantling apartheid-like conditions requires sustained international efforts, including economic sanctions, judicial accountability, and grassroots advocacy. In doing so, the study underscores the importance of international legal mechanisms in protecting human rights and preventing the recurrence of systemic violations in conflict-affected regions.

Keywords: Apartheid, occupation, human rights violations, displacement

Résumé

Cette étude examine de manière critique si les politiques israéliennes dans les territoires palestiniens occupés relèvent d'un système d'apartheid comparable à celui de l'Afrique du Sud. Par une analyse comparative, la recherche explore les facteurs historiques, juridiques et géopolitiques qui soutiennent la ségrégation et l'oppression systémiques. Au cœur de cette enquête se pose la question suivante: dans quelle mesure les politiques israéliennes envers les Palestiniens correspondent-elles à la définition internationalement reconnue de l'apartheid? L'étude établit un cadre théorique fondé sur les instruments juridiques internationaux, en particulier la Convention internationale de 1973 sur l'élimination et la répression du crime d'apartheid. La recherche intègre également des analyses historiques comparatives de l'apartheid sud-africain, offrant un aperçu précieux des mécanismes et structures institutionnelles qui perpétuent la ségrégation raciale et l'oppression. En examinant des mécanismes tels que l'expropriation des terres, l'expansion des colonies, les restrictions de mouvement et la marginalisation économique, l'étude identifie des éléments clés renforçant la comparaison entre l'occupation israélienne et l'apartheid. De plus, l'étude replace ces pratiques dans les fondements idéologiques et historiques du sionisme et de l'apartheid, illustrant comment chaque système a historiquement légitimé une suprématie raciale ou ethnique à travers des structures juridiques et institutionnelles. Le cadre juridique israélien, qui accorde des droits et privilèges différenciés selon l'identité ethnique et religieuse, renforce davantage la ségrégation et l'exclusion systémiques. Le cœur de l'étude offre une analyse détaillée des lois et politiques qui perpétuent cette ségrégation systémique. Elle examine des mesures telles que la construction de la barrière de séparation en Cisjordanie, l'imposition de zones à circulation restreinte, l'utilisation généralisée de la détention administrative et les disparités juridiques marquées entre les colons juifs et les résidents palestiniens. En outre, la recherche explore les dynamiques géopolitiques qui ont contribué à la lenteur de la réponse internationale face à la question palestinienne, mettant en contraste cette inertie avec l'opposition mondiale plus rapide à l'apartheid en Afrique du Sud. L'étude soutient que des intérêts économiques et politiques profondément ancrés, en particulier parmi les États occidentaux influents, ont entravé une intervention internationale significative. Les résultats révèlent des parallèles frappants entre les structures de l'apartheid en Afrique du Sud et la ségrégation systématique imposée aux Palestiniens. L'étude conclut que le démantèlement de ces conditions assimilables à l'apartheid nécessite des efforts internationaux juridiques et diplomatiques soutenus. Ces efforts devraient inclure des sanctions économiques, des mécanismes de responsabilisation via les instances judiciaires internationales et une mobilisation à l'échelle populaire. Ce faisant, l'étude souligne l'importance des mécanismes juridiques internationaux dans la protection des droits humains et la prévention de la récurrence de violations systémiques dans les régions en proie aux conflits.

Mots-clés: Apartheid, occupation, violations des droits humains, déplacement

E-mail de correspondance: selma.bekkai@univ-tlemcen.dz

Introduction

Injustice anywhere is a threat to justice everywhere. These timeless words by Martin Luther King Jr. underscore the universal struggle against systemic oppression, a struggle epitomized by the crime of apartheid. While historically associated with South Africa's institutionalized racial segregation, apartheid has since been recognized under international law as a broader framework of systemic discrimination. The comparison between South African apartheid and Israel's policies in the occupied Palestinian territories has sparked significant debate among scholars, human rights organizations, and legal experts, raising urgent ethical and legal questions. As Desmond Tutu aptly stated, "If you are neutral in situations of injustice, you have chosen the side of the oppressor" (Tutu, 1999).

The South African apartheid regime (1948–1994) was characterized by legislation enforcing racial segregation, restricting movement, and denying fundamental rights to non-white citizens. Its legacy endures, shaping contemporary inequalities and psychological trauma. However, apartheid is not confined to South African history. The International Convention on the Suppression and Punishment of the Crime of Apartheid defines it as inhuman acts committed for the purpose of establishing and maintaining domination by one racial group… and systematically oppressing them (United Nations General Assembly, 1973). This legal definition has been instrumental in assessing cases beyond South Africa, including *Palestine.*

In the occupied Palestinian territories, policies such as land confiscation, forced displacement, and movement restrictions have created a segregated reality. Scholars such as John Dugard argue that these measures meet the legal definition of apartheid, asserting, "Israel's laws and practices in the occupied Palestinian territories meet the definition of apartheid under international law" (Dugard, 2007: 4). Virginia Tilley further contends that Israel's policies bear *strikingly similar* characteristics to South African apartheid, particularly in land appropriation and socio-economic discrimination (Tilley, 2009). These analyses highlight the necessity of examining apartheid as a global phenomenon, rather than a historical relic.

Building on previous studies, this paper applies a legal and ethical framework to analyze the systemic discrimination in both cases. The study draws from international law, human rights discourse, and trauma theory to explore the implications of apartheid practices on marginalized populations. Nelson Mandela's speech No Easy Walk to Freedom captures the enduring trauma of living under oppressive regimes, framing apartheid not as a past injustice but as an ongoing condition of systemic subjugation (Bekkai, 2023: 158). By engaging with historical and contemporary contexts, and through a comparative study of South Africa and Palestine, it aims to elucidate the systemic nature of human rights violations inherent in such regimes and to emphasize the necessity of international accountability and intervention in addressing racial discrimination and oppression. In doing so, it acknowledges the resilience of those subjected to these systems and underscores the imperative of global commitment to justice and equality.

1. The Significance of the South African and Palestinian Experiences

The experiences of South Africans under apartheid and Palestinians under Israeli occupation present a compelling case for examining systemic oppression and its implications on human dignity and rights. Both scenarios involve extensive policies of segregation, land dispossession, and socio-political marginalization. According to Nelson Mandela, South Africans have suffered racial discrimination for many years and we have come to recognize its many faces and manifestations. This recognition of diverse forms of discrimination resonates deeply with the experiences of Palestinians who face various forms of exclusion and marginalization.

In South Africa, apartheid laws institutionalized racial segregation and economic disparity, creating a society where the majority Black population was systematically disenfranchised. The Sharpeville Massacre of 1960 and the Soweto Uprising of 1976 are stark reminders of the brutal enforcement of apartheid policies. Mandela's speeches often highlight the collective trauma and

enduring spirit of the South African people (Bekkai, 2023: 159). This collective trauma is not only historical but continues to influence the socio-political landscape of South Africa today.

Similarly, in the Palestinian territories, the construction of the Israeli West Bank barrier, settlement expansions, and the imposition of movement restrictions have been criticized as mechanisms of apartheid. Dugard emphasises, "The measures implemented by Israel in the occupied territories are reminiscent of the racial policies of apartheid South Africa"(Dugard, 2007: 11). This comparison draws attention to the structural similarities between the two regimes, particularly in their use of legal and physical barriers to enforce segregation and control.

The psychological impact of such systemic oppression cannot be overstated. Mandela's reflections on trauma provide a framework for understanding the emotional and psychological toll of living under such regimes. His articulation of trauma serves as a testament to the resilience of oppressed populations and their relentless pursuit of justice and freedom, reflecting both the psychological cost and the unyielding determination of those suffering under oppressive regimes, also underscoring the immense strength required to endure and resist in the face of sustained violence. Mandela's words serve as a reminder of the strength required to maintain hope and fight for equality despite systemic violence and long-standing injustice, and that trauma while debilitating, can inspire resilience and hope for future liberation (Bekkai, 2023: 157). This resilience is also evident in the Palestinian struggle, where despite decades of conflict and displacement, the pursuit of self-determination and human rights remains steadfast.

Moreover, the international community's response to these situations has been varied, often influenced by geopolitical interests. The global anti-apartheid movement played a crucial role in isolating the South African regime, leading to significant political and economic pressure that contributed to the eventual dismantling of apartheid. In contrast, the Palestinian plight has seen intermittent support, with calls for boycotts, divestments, and sanctions (BDS) reflecting similar strategies used against South Africa. According to Tilley, the global response to Israeli policies in the occupied territories has been fragmented, yet there is growing recognition of the parallels with apartheid (Tilley, 2009).

Understanding the significance of these experiences involves not only a recognition of the legal and structural dimensions of apartheid but also an acknowledgment of the profound human suffering and the resilience of those who resist. This interconnectedness of freedom and oppression is a crucial theme that underscores the collective nature of oppression and the shared burden of fighting for justice, highlighting that the liberation of one is inseparable from the liberation of all, which is significant for both the South African and Palestinian experiences.

2. The Legacy of Apartheid: Systemic Oppression and the Struggle for Justice in South Africa

The apartheid system in South Africa, formally established in 1948 by the National Party, was rooted in colonial-era segregationist policies designed to enforce racial hierarchy and white supremacy (Thompson, 2001). Key laws, such as the Population Registration Act (1950), the Group Areas Act (1950), and the Bantu Education Act (1953), institutionalized racial segregation and economic marginalization, stripping non-white populations of land, resources, and opportunities (Worden, 1994). Pass laws further restricted Black South Africans' movement, rendering them aliens in their own country (Mandela, 1994, NMF). The regime maintained control through brutal state apparatuses, including the police and judiciary, while suppressing dissent with tactics like arbitrary arrests, torture, and massacres, such as the 1960 Sharpeville Massacre (Davenport, 1991: 78).

Internationally condemned as a *crime against humanity* by the United Nations in 1966, apartheid persisted until internal resistance, led by the ANC and figures like Nelson Mandela, combined with global pressure, brought its downfall in the early 1990s. The system's human rights violations were profound, including forced removals to impoverished homelands, which devastated

communities and entrenched poverty (Platzky, 1985: 43). Desmond Tutu aptly described apartheid as a system that dehumanized our people and violated every tenet of human dignity and equality.

3. The Palestine-Israeli Conflict and Relevant Policies

The Palestine-Israel conflict is one of the most enduring and complex disputes in modern history, rooted in a struggle over land, identity, sovereignty, and historical narratives in the region between the Jordan River and the Mediterranean Sea. This multifaceted conflict has generated a range of policies from Israeli and Palestinian authorities, as well as interventions by international actors, shaping its trajectory over decades. The historical foundations of the conflict trace back centuries, shaped by colonial and imperial interventions. A key example is the 1917 Balfour Declaration, which promised a Jewish homeland in Palestine but failed to adequately address the impact on the Arab population (Khalidi, 2020: 163). Gabor Maté, a renowned author and trauma expert, emphasizes the importance of acknowledging the historical traumas experienced by both Jews and Palestinians, asserting that such recognition is essential for fostering meaningful dialogue and healing (Maté, 2023).

The establishment of Israel in 1948 was a pivotal moment, marked by the Arab-Israeli War and the mass displacement of Palestinians. Ilan Pappé describes this period as one of ethnic cleansing, with systematic efforts to expel the indigenous Palestinian population, leading to a significant refugee crisis (Pappé, 2007: 67). Rashid Khalidi attributes the failure to establish a Palestinian state in 1948 to a combination of military defeat, political disunity, and lack of international support (Khalidi, 2006: 124). The 1967 Six-Day War further intensified the conflict, resulting in Israel's occupation of the West Bank, Gaza Strip, Golan Heights, and Sinai Peninsula. Martin Bunton describes this as a turning point that reshaped the geopolitical landscape, entrenching Israeli control and exacerbating tensions (Bunton, 2013: 96). Dov Waxman underscores the consequences of the occupation, including severe restrictions on Palestinian mobility, economic hardship, and a cycle of violence and resistance (Waxman, 2019: 56).

Israeli settlement expansion in occupied territories remains a central point of contention. Jimmy Carter criticizes these policies as violations of international law and obstacles to peace, particularly in undermining the feasibility of a two-state solution (Carter, 2006: 118). Pappé elaborates on the systematic expropriation of Palestinian land and resources, arguing that settlement policies aim to alter demographic and geographic realities, making Palestinian statehood increasingly unattainable (Pappé, 2015: 72). Meanwhile, Palestinian nationalism and governance have faced significant challenges. Khalidi points to internal divisions and external pressures as key obstacles to the Palestinian national movement's success (Khalidi, 2006: 91). Sara Roy examines *Hamas*'s dual identity as a militant organization and a provider of social services, which has contributed to its significant support among Palestinians (Roy, 2019: 59).

Scholars such as Noam Chomsky and Shlomo Sand have also contributed to the discourse. Chomsky advocates for the recognition of Palestinian rights and a just resolution to the conflict, while Sand emphasizes the need to rethink national identities and historical narratives to facilitate reconciliation (Sand, 2014). Together, these perspectives underscore the deep historical roots, ongoing complexities, and multifaceted dimensions of the Palestine-Israel conflict. Addressing its deep-rooted complexities requires a commitment to justice, mutual recognition, and inclusive dialogue to pave the way for lasting peace.

4. Hamas: From Militancy to Governance - Investigating Human Rights Issues in the Palestinian Territories

Hamas, an acronym for Harakat al-Muqawama al-Islamiyya (Islamic Resistance Movement), has undergone a significant transformation since its founding in 1987. Initially established as the militant wing of the Palestinian Muslim Brotherhood; *Hamas* sought to liberate Palestine through armed struggle, positioning itself as an alternative to the secular Palestine Liberation Organization (PLO). *Hamas*'s rise was fueled by widespread disillusionment with the

PLO's political failures and corruption (Khalidi, 2006). Over time, *Hamas* evolved into a political entity, gaining control of the Gaza Strip after its victory in the 2006 Palestinian legislative elections. This victory, however, led to violent clashes with *Fatah* and entrenched *Hamas*'s governance in Gaza, marked by both internal stability and external isolation due to its refusal to recognize Israel and renounce violence (Waxman, 2019).

Hamas's dual role as a governing body and a militant organization has had profound implications for human rights in the Palestinian territories. While Sara Roy highlights Hamas's efforts to build social institutions and provide essential services in Gaza, its governance has also been marred by internal political strife, military conflicts with Israel, and international sanctions (Roy, 2019: 137). These factors have exacerbated the humanitarian crisis in Gaza, where restrictions on movement, access to essential services, and widespread poverty have become endemic.

The human rights situation in the Palestinian territories, particularly in Gaza and the West Bank, has drawn significant international concern. Reports from organizations like Amnesty International and Human Rights Watch document extensive violations, including extrajudicial killings, arbitrary detentions, and restrictions on freedom of movement. Pappé contextualizes these abuses within the historical legacy of Palestinian displacement since 1948, arguing that the ongoing occupation has created a continuous state of emergency for Palestinians (Pappé, 2007: 97). Gabor Maté further emphasizes the psychological toll of prolonged conflict, noting that the trauma experienced by Palestinians under occupation is profound and multi-generational (Maté, 2023).

The United Nations and other international bodies have repeatedly called for accountability and adherence to international human rights laws. According to the UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (2020), the destruction of infrastructure, restrictions on movement, and limited access to essential services have created a dire humanitarian crisis in the occupied territories (OCHA, 2020). Together, the evolution of Hamas and the broader context of occupation and conflict have shaped a complex and challenging reality for Palestinians, where governance, resistance, and human rights are deeply intertwined.

5. The Enduring Consequences of Human Rights Violations on the Palestinian People

The ongoing human rights violations in the Palestinian territories have far-reaching impacts on the population, affecting social, economic, psychological, and political dimensions of life. The consequences of such systemic violations are not merely temporary disruptions but have left lasting scars that shape the daily existence and future prospects of Palestinians.

To begin with, economic deprivation is one of the most severe consequences of human rights abuses in the Palestinian territories. The blockade of Gaza and restrictions on trade have devastated the local economy. The World Bank reports Gaza’s youth unemployment rate among the highest in the world, exceeding 50% (2020) which fosters dependence on humanitarian aid and perpetuates poverty. The economic policies imposed on Gaza have led to a humanitarian crisis that exacerbates social disintegration and dependency (Roy, 2019: 91). Furthermore, the destruction of agricultural lands, homes, and infrastructure worsens economic woes. Pappé emphasizes that the demolition of Palestinian homes and the expropriation of land are systematic strategies to displace populations and assert control. He states, “The persistent demolition of homes and the uprooting of olive groves are not only acts of dispossession but also of economic warfare” (Pappé, 2007: 99).

Psychologically, prolonged conflict and occupation have left deep, multi-generational scars. Maté highlights that living under constant threat and humiliation has resulted in widespread mental health issues, including depression, anxiety, and post-traumatic stress disorder PTSD (Maté, 2023). These mental health challenges are exacerbated by limited access to medical services, as the blockade and military operations have significantly damaged healthcare infrastructure. The impact on children is particularly severe. A report by Save the Children (2021) reveals that many children in Gaza suffer from emotional distress, with many experiencing nightmares, bedwetting, and

difficulty concentrating. This psychological toll hinders their educational development and future opportunities, perpetuating a cycle of trauma and deprivation.

Politically, human rights abuses hinder peace efforts, fostering disenfranchisement and radicalization. The continuous cycle of violence and retaliation erodes trust and fuels radicalization. Noam Chomsky has pointed out that the persistent state of conflict and human rights abuses make the prospect of a negotiated settlement increasingly elusive(Chomsky, 2015: 119). The fragmentation of Palestinian governance, with the West Bank under the Palestinian Authority and Gaza controlled by Hamas, further complicates the political landscape. International isolation and the lack of a unified political strategy weaken the Palestinian position in negotiations. Rashid Khalidi, in The Iron Cage, argues, "The internal divisions and external pressures have historically hindered the Palestinian struggle for statehood" (Khalidi, 2006: 152). These governance challenges are compounded by the ongoing humanitarian crisis, as resources are diverted to immediate relief instead of long-term development.

Furthermore, the cultural and societal impacts of human rights violations extend beyond economic and political spheres, affecting the very identity and cohesion of Palestinian society. The restriction of movement and access to holy sites disrupts cultural practices and social interactions. Jimmy Carter in Palestine: Peace Not Apartheid highlights that the separation of families and communities due to movement restrictions erodes the social fabric and cultural continuity (Carter, 2006: 63). Moreover, the international portrayal of the Palestinian struggle often overlooks the rich cultural heritage and resilience of the Palestinian people. Ilan Pappé in Palestine (2015) emphasizes the importance of acknowledging Palestinian narratives and histories in the broader discourse on the conflict. He writes, “Recognizing the cultural and historical context of the Palestinian people is essential for a just and comprehensive solution.”

Lastly, the humanitarian crisis in the Palestinian territories necessitates urgent and sustained international attention. The OCHA reports that the humanitarian crisis in Gaza, with over two million in need of aid, underscores the urgency for international action. The ethical imperative to address these needs is clear, yet political barriers often hinder effective action. International bodies and NGOs continuously call for adherence to international human rights laws and accountability for violations. However, geopolitical interests and regional dynamics complicate these efforts. As Dov Waxman notes in The Israeli-Palestinian Conflict: What Everyone Needs to Know, “Addressing the human rights violations in the Palestinian territories requires a multifaceted approach that balances humanitarian aid, political pressure, and diplomatic engagement” (Waxman, 2019: 64).

In a nutshell, the impact of human rights violations on the Palestinian people is extensive and enduring. Addressing these violations is not only a moral imperative but also a prerequisite for achieving lasting peace and stability in the region. The international community must prioritize the protection of human rights and support efforts towards justice and reconciliation for the Palestinian people.

6. Examination of Israeli Laws and Policies Affecting Palestinians: An Emphasis on Apartheid Resemblance

Israeli laws and policies in the occupied Palestinian territories have been widely criticized for resembling apartheid, characterized by segregation, discrimination, and disenfranchisement. Scholars and international organizations have argued that these laws and policies resemble apartheid, particularly in their effects of segregation, discrimination, and disenfranchisement.

The legal framework established by Israel in the occupied Palestinian territories systematically restricts Palestinian rights. The Oslo Accords, initially seen as a step toward peace, fragmented the West Bank into Areas A, B, and C, limiting Palestinian autonomy and isolating communities. Waxman explains, “These divisions have created a patchwork of enclaves that isolate Palestinian communities and severely limit their autonomy.” Furthermore, the construction of the West Bank barrier, often referred to as the *apartheid wall* by Palestinians, deemed illegal by the

International Court of Justice (2004), and severs Palestinian access to land, schools, and workplaces, exacerbating movement restrictions.

Israeli settlements in the West Bank, illegal under international law, undermine the possibility of a contiguous Palestinian state. Pappé argues, "The settlement project is a strategic tool used by Israel to assert control over the West Bank and to ensure a Jewish majority in key areas" (Pappé, 2007). They are supported by a network of roads from which Palestinians are excluded, which reinforces a system of separate and unequal infrastructure. Human Rights Watch, in its 2021 report, described these conditions as meeting the legal definition of apartheid, stating, “Israeli authorities methodically privilege Jewish Israelis while repressing Palestinians, amounting to crimes against humanity of apartheid and persecution.”

Beyond the occupied territories, discriminatory laws further marginalize Palestinians living within Israel. The Citizenship and Entry into Israel Law, first enacted in 2003 and repeatedly extended, restricts Palestinian citizens of Israel from marrying and living with Palestinian residents of the West Bank or Gaza. Human rights organizations have criticized these restrictions for effectively creating second-class citizenship for Palestinians (Khalidi, 2020:119). Additionally, administrative detention allows Israeli authorities to imprison Palestinians without charge or trial for renewable six-month periods. Amnesty International reports that "administrative detention is used extensively against Palestinians, including minors, as a tool of political repression" (2019).

Restrictions on movement and access to resources further deepen socio-economic disparities between Israelis and Palestinians. The blockade of Gaza, imposed since 2007, has led to severe economic deprivation, widespread poverty, unemployment, and food insecurity (UNRWA, 2020). These restrictions, coupled with the West Bank barrier and the system of checkpoints, hinder access to employment, education, healthcare, and social interaction, reinforcing a system of geographic and economic segregation (Human Rights Watch, 2021).

Israel’s residency and family reunification policies, particularly in East Jerusalem, also contribute to demographic shifts that favor Jewish settlers over the indigenous Palestinian population. The Law of Return grants any Jew worldwide the right to immigrate to Israel and gain citizenship, while stringent restrictions severely limit Palestinian family reunification, often resulting in family separations. These policies echo apartheid South Africa’s efforts to control the racial composition of certain areas (Waxman, 2019: 86).

The Israeli government argues that its policies are driven by security concerns and denies that they constitute apartheid. However, human rights organizations and international bodies contend that systematic oppression and domination characterize Israeli policies, meeting the legal definition of apartheid (HRW, 2021).

Gabor Maté highlights the psychological trauma affecting both Israelis and Palestinians, emphasizing the need to address historical wounds for collective progress. Maté argues that unresolved trauma perpetuates cycles of violence, highlighting the necessity of acknowledging historical wounds for collective progress (Maté, 2023). Similarly, Shlomo Sand asserts that racism in Israel is deeply institutionalized, reinforced through legal frameworks, education, and media, leading many perpetrators to remain unaware of their discriminatory actions (Sand, 2014).

This analysis underscores the ongoing debate surrounding Israeli policies and their impact on Palestinians. While the Israeli government maintains that its actions are necessary for security, critics argue that systematic discrimination, restrictions, and legal frameworks create conditions akin to apartheid, perpetuating inequality and division.

7. Current Implications for the Palestinian Situation and Potential Paths Forward

The ongoing human rights violations and socio-political challenges in the Palestinian territories have profound implications for the future of the region. The current situation is marked

by political stagnation, economic deprivation, and social fragmentation. However, understanding these implications also requires exploring potential paths towards a just and peaceful resolution.

Firstly, the economic blockade and movement restrictions imposed by Israel continue to devastate the Palestinian economy. According to the World Bank, the Gaza blockade has resulted in a youth unemployment rate that exceeds 50%, with widespread poverty and food insecurity. This economic strangulation not only hinders development but also fuels resentment and instability. While international aid mitigates some impacts, it is not a sustainable solution. Long-term recovery requires lifting the blockade, restoring freedom of movement, and investing in infrastructure and development.

Politically, Palestinian governance remains deeply divided. The split between *Fatah* in the West Bank and *Hamas* in Gaza weakens the national movement. Repeated failures at reconciliation have undermined prospects for a unified Palestinian front in negotiations with Israel. In The Hundred Years War on Palestine, Khalidi states, "A divided Palestinian leadership is less capable of effectively advocating for the rights and aspirations of the Palestinian people." Therefore, bridging this divide is essential for meaningful progress.

On the international stage, there is growing recognition of the need for a renewed peace strategy. The two-state solution has long been the cornerstone of peace efforts, yet its feasibility is increasingly questioned due to Israeli settlement expansion and Palestinian territorial fragmentation. Some scholars and activists advocate for a one-state solution with equal rights for all inhabitants, arguing that it could dismantle systemic inequalities. Others propose a confederation model, where Israelis and Palestinians share sovereignty while maintaining distinct national identities (Waxman, 2019).

Additionally, grassroots movements and civil society initiatives play a crucial role in shaping the future. Organizations promoting dialogue, non-violent resistance, and human rights advocacy help build bridges between communities and foster a culture of peace. These initiatives often face repression and financial constraints, but they remain vital to a bottom-up approach to conflict resolution.

8. The Situation in Gaza after October 7th: A Modern Reflection of South African Apartheid

The events of October 7, 2023, have plunged the Israeli-Palestinian conflict into a new and devastating phase, reinforcing policies that numerous scholars and human rights organizations argue align with international legal definitions of apartheid. In the immediate aftermath, Israel launched a large-scale military campaign, inflicting unprecedented destruction across Gaza. This escalation has resulted in staggering civilian casualties and deepened systemic segregation and control, which many compare to apartheid-era South Africa.

Israel's military response has led to over 41,600 Palestinian deaths, with tens of thousands more injured or missing under the rubble, according to the United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA). The war has displaced nearly the entire population of Gaza, forcing millions into dire conditions without adequate shelter, food, or medical care. Israeli airstrikes have targeted critical infrastructure, including hospitals, schools, and residential areas, making life untenable for those trapped within the besieged enclave. The scale of this destruction bears striking similarities to the spatial segregation and systemic disenfranchisement imposed on Black South Africans under apartheid.

Beyond the immediate toll in human lives, Israel's 17-year blockade of Gaza has exacerbated an already dire humanitarian crisis. By restricting food, medicine, and fuel, Israel has crippled Gaza's economy and healthcare system, leaving hospitals overwhelmed and barely functional due to chronic shortages of medical supplies and electricity. Legal experts liken this blockade to collective punishment, serving as a mechanism of economic and territorial segregation. The confinement of Gaza's population within a densely packed, resource-starved territory under

constant surveillance closely mirrors South Africa's Bantustan system, designed to isolate and economically suffocate Black communities.

The parallels between Israeli policies in the occupied Palestinian territories and South African apartheid extend beyond displacement and economic deprivation. Israeli settlements in the West Bank, home demolitions in East Jerusalem, and land confiscation mirror South Africa's forced removals and racial zoning laws. Military checkpoints, an intrusive permit system, and severe movement restrictions imposed on Palestinians function much like South Africa's pass laws, which regulated and restricted the mobility of non-white citizens.

The psychological consequences of these policies, particularly since October 7, have been devastating. Save the Children reports a dramatic rise in post-traumatic stress disorder (PTSD), anxiety, and depression among Palestinian children, many of whom have witnessed the destruction of their homes, the deaths of family members, and the constant threat of violence. This trauma echoes that endured by generations of Black South Africans under apartheid. The long-term psychological scars left by state-sanctioned oppression are not simply residual effects of conflict but are part of a broader strategy that seeks to break the spirit of an occupied and marginalized people.

International responses to the crisis in Gaza have been deeply divided, reflecting the broader geopolitical stakes of the Israeli-Palestinian conflict. While Western governments largely defend Israel's actions as legitimate self-defence, much of the Global South and international human rights organizations condemn the military campaign as a continuation of apartheid policies and potential war crimes. This disparity recalls the international community's initial reluctance to impose sanctions on apartheid South Africa. Only through sustained economic boycotts, diplomatic isolation, and legal accountability was apartheid ultimately dismantled. Today, similar strategies, such as the Boycott, Divestment, and Sanctions (BDS) movement, seek to apply comparable pressure on Israel to end its occupation and apartheid policies.

Addressing the crisis in Gaza requires more than temporary ceasefires and humanitarian aid. A lasting resolution must dismantle the structural inequalities that sustain Israeli control over Palestinian territories. Just as apartheid in South Africa collapsed under a combination of internal resistance and sustained international pressure, a just resolution for Palestine will require the global community to move beyond passive condemnation toward concrete legal and diplomatic measures. The right to self-determination, the dismantling of apartheid structures, and adherence to international legal norms must be central to any viable peace process.

The October 7 attacks and their aftermath have laid bare the urgent need to recognize and challenge apartheid-like policies in the occupied Palestinian territories. South Africa's past provides a compelling framework for understanding the systemic oppression of Palestinians and the possible pathways to justice. The question that remains is whether the world will heed this call or allow history to repeat itself under a different name.

9. Geopolitical Dynamics and the International Response to the Palestinian Question

The Israeli-Palestinian conflict has long been shaped by global geopolitical interests of Western powers. The United States and the European Union maintain strong economic, military, and diplomatic ties with Israel, citing historical obligations, shared democratic values, and strategic regional interests. This alignment has shielded Israel from meaningful consequences despite international criticism of its policies in the occupied Palestinian territories. In contrast to the global sanctions and boycotts that contributed to the dismantling of apartheid in South Africa, responses to Israel's actions have been fragmented and inconsistent. The U.S. provides over $3.8 billion in annual military aid, ensuring Israel's military dominance, while the EU continues to strengthen trade and technology partnerships despite periodic condemnations of settlement expansion.

Scholars such as Noam Chomsky argue that Western geopolitical interests, particularly the need for a stable and powerful ally in the Middle East, have led to a reluctance to challenge Israeli policies meaningfully. Chomsky describes U.S. foreign policy as operating on *selective morality*,

where human rights violations are condemned only when they align with strategic interests (Chomsky, 2015). Similarly, R. Khalidi notes that Western governments view Israel as a strategic asset rather than a violator of international law, which has prevented an impartial global response (Khalidi, 2020).

Key historical moments have reinforced this dynamic. The Camp David Accords (1978) secured Egypt's peace with Israel but sidelined the Palestinian cause. The Oslo Accords (1993) were heralded as a step toward Palestinian self-governance but ultimately failed as Israeli settlements expanded, and trust eroded. The United Nations, a key international forum, has repeatedly passed resolutions condemning Israeli actions, but U.S. veto power in the Security Council has consistently blocked binding measures, undermining accountability. Even when General Assembly resolutions gain overwhelming support, they lack enforcement mechanisms, allowing the occupation to continue with impunity.

Beyond the West, non-aligned and Global South nations have historically backed Palestinian self-determination, though shifting economic and security interests have led to evolving stances. The Soviet Union once armed Palestinian factions, while post-Cold War Russia and China maintain rhetorical support but deepen economic ties with Israel. India, once firmly pro-Palestinian, now prioritizes arms deals with Israel. In the Arab world, normalization agreements like the Abraham Accords (2020) reflect a growing trend of states prioritizing national interests over pan-Arab solidarity, though countries like Algeria and South Africa remain vocal critics.

The divergence between the global response to South African apartheid and Israeli policies is striking. South Africa faced mounting diplomatic isolation and economic sanctions that forced its regime to negotiate its end, whereas Israel continues to benefit from Western economic integration. The Boycott, Divestment, and Sanctions (BDS) movement, modeled after the anti-apartheid struggle, has gained traction among civil society groups but has yet to translate into widespread governmental action. The continued expansion of Israeli settlements, the humanitarian crisis in Gaza, and the failure of international diplomacy highlight the structural imbalance that sustains Israeli policies. While growing Global South pressure and grassroots activism challenge the status quo, the question remains whether the world will apply the same political and economic pressure on Israel as it did on apartheid South Africa or continue to allow strategic alliances to dictate selective enforcement of international law.

Conclusion

The comparison between South African apartheid and Israel's policies in the occupied Palestinian territories reveals a troubling continuity in the institutionalization of segregation, population control, and the denial of fundamental rights. While apartheid in South Africa was dismantled through global solidarity and internal resistance, the structures of Israeli occupation and discrimination persist, reinforced by events like the October 7, 2023, escalation. The construction of barriers, land confiscation, displacement, and systemic human rights violations align with the legal definition of apartheid under international law, particularly the 1973 International Convention on the Suppression and Punishment of the Crime of Apartheid.

The aftermath of October 7 underscores the devastating impact of these policies. The destruction in Gaza, mass displacement, and targeting of essential infrastructure reveal not just a military campaign but an extension of a long-standing system of segregation and control. The blockade, akin to South Africa's Bantustan system, has crippled Gaza's economy and healthcare, leaving its population in a state of dependency and despair. The psychological toll on Palestinians, especially children, mirrors the generational trauma experienced under apartheid, further entrenching cycles of suffering.

The international community's response has been inconsistent, hindered by geopolitical interests and the veto power of influential states. While global solidarity played a decisive role in ending South African apartheid, similar efforts against Israeli policies have been fragmented. The

Boycott, Divestment, and Sanctions (BDS) movement echoes the strategies that once challenged apartheid, but sustained international pressure remains crucial for meaningful change.

Moving forward, any resolution must address the structural inequalities sustaining the occupation. Whether through a two-state solution, a single democratic state, or another framework, lasting peace must be grounded in justice, equality, and the dismantling of apartheid-like structures. As Nelson Mandela aptly stated, "Our freedom is incomplete without the freedom of the Palestinians." The global community must act to ensure that justice is not an abstract principle but a lived reality for all, whether in Johannesburg, Jerusalem, or Gaza.

Bibliography:

Archives

1. International Court of Justice. (2004). Legal consequences of the construction of a wall in the occupied Palestinian territory (Advisory Opinion).
2. Truth and Reconciliation Commission. (1998). Truth and Reconciliation Commission of South Africa report.
3. United Nations General Assembly. (1973). International convention on the suppression and punishment of the crime of apartheid.

Sources

1. Amnesty International. (2019). Israel and the occupied Palestinian territories report 2019. Amnesty International.
2. Human Rights Watch. (2021). A threshold crossed: Israeli authorities and the crimes of apartheid and persecution. Human Rights Watch.
3. United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs. (2020). Occupied Palestinian territory: Humanitarian needs overview.
4. United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs. (2023). Gaza emergency situation report.
5. United Nations Relief and Works Agency. (2020). Gaza: Facts and figures.
6. World Bank. (2020). Economic monitoring report to the Ad Hoc Liaison Committee. World Bank Group.
7. World Health Organization. (2023). Gaza health crisis update.

Studies (Books and Articles)

1. Bekkai, S., & Daoudi, F. (2023). Representation of trauma in Mandela's speech No easy walk to freedom. Journal el-Omda, 7(2), 149-161. https://www.asjp.cerist.dz/en/article/224375
2. Bunton, M. P. (2013). The Palestinian-Israeli conflict: A very short introduction. Oxford University Press.
3. Carter, J. (2006). Palestine: Peace not apartheid. Simon & Schuster.
4. Chomsky, N. (2015). On Palestine. Penguin Books.
5. Dugard, J. (2007). Apartheid and occupation: The Israeli-Palestinian conflict. European Journal of International Law, 18(1), 1–29.
6. Khalidi, R. (2006). The iron cage: The story of the Palestinian struggle for statehood. Beacon Press.
7. Khalidi, R. (2020). The hundred years' war on Palestine. Profile Books.
8. Pappé, I. (2007). The ethnic cleansing of Palestine. Oneworld Publications.
9. Pappé, I. (2015). Palestine. Oneworld Publications.
10. Platzky, L., & Walker, C. (1985). The surplus people: Forced removals in South Africa. Ravan Press.
11. Roy, S. M. (2019). Hamas and civil society in Gaza: Engaging the Islamist social sector. Princeton University Press.
12. Thompson, L. (2001). A history of South Africa. Yale University Press.
13. Tilley, V. (2009). Occupation, colonialism, apartheid? A reassessment of Israel's practices in the occupied Palestinian territories under international law. Human Sciences Research Council.

14. Tutu, D. (1999). No future without forgiveness. Image.
15. Waxman, D. (2019). The Israeli-Palestinian conflict: What everyone needs to know. Oxford University Press.
16. Worden, N. (1994). The making of modern South Africa: Conquest, segregation and apartheid. Blackwell.

Press (Newspapers)

1. Sand, S. (2014, October 10). Shlomo Sand: I wish to resign and cease considering myself a Jew. The Guardian. https://www.theguardian.com/world/2014/oct/10/shlomo-sand-i-wish-to-cease-considering-myself-a-jew

Other (Press Articles, Podcasts, etc.)

1. Maté, G. (2023, November 3). A call for healing: Gabor Maté on Palestine/Israel. In S. Gordhamer (Host), Wisdom 2.0. Science and Nonduality. https://scienceandnonduality.com/videos/a-call-for-healing/
2. Mandela, N. (n.d.). Nelson Mandela Foundation. Retrieved October 28, 2022, from http://db.nelsonmandela.org/speeches/pub_view.asp?pg=item&ItemID=NMS003

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, n° 01 Juin 2025, p.262 - 274

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 04 – 02 - 2025	Accepté le : 15 – 05 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

L'assemblée villageoise *(Tajmaɛt*) pendant la colonisation : Mise sous tutelle, marginalisation et continuité

The village assembly (*Tajmaɛt*) during colonization: Tutorship, marginalization, and continuity

Allam Essaid
Université de Bejaia
essaid.allam@univ-bejaia.dz

Résumé :

Cet article a pour objet l'étude de l'évolution des assemblées politiques, *tijumaɛ*, kabyles pendant la période coloniale. Plus précisément il vise à comprendre quel a été l'impact des mesures prises par le pouvoir colonial sur ces institutions, après sa victoire militaire, pour administrer et contrôler la Kabylie

La problématique mise en avant dans cette étude est de comprendre comment les autorités militaires et administratives françaises ont misé et manipulé ces assemblées, après avoir soumis et restreint leurs prérogatives, pour administrer et asseoir leur domination sur le pays, et dans quelles mesures, la population et ces assemblées ont su réagir contre les mesures de marginalisation et d'instrumentalisation mises en place et développer des stratégies qui ont permis à ces assemblées de se maintenir face à cette politique.

Le corpus de cette étude repose sur une analyse approfondie des archives administratives, militaires et études françaises ainsi que les témoignages oraux de la mémoire collective kabyle. Ces sources ont été croisées pour en saisir les principaux enjeux et conséquences de cette politique et approfondir nos connaissances quant aux transformations des assemblées à l'épreuve de la colonisation.

Les résultats de l'analyse montrent principalement que le pouvoir colonial a œuvré, sous « le régime du sabre », à neutraliser ces institutions pour en faire un outil de contrôle et de domination de la population, sous l'autorité des militaires des bureaux arabes, lui permettant, provisoirement, d'administrer indirectement la région. Mais, après l'instauration et le renforcement des institutions administratives coloniales et la répression de la révolte d'El Mokrani, ces assemblées ont été progressivement marginalisées, sous prétexte qu'elles y ont participé activement, passant ainsi à une administration plus directe de la région et marquant une rupture dans la relation entre ces assemblées et le pouvoir colonial. Malgré ces mesures de contrôle et de marginalisation, la population kabyle a pu préserver et maintenir ses assemblées, qui continuent de garder leur légitimité, de manière clandestine, en continuant de fonctionner en parallèle des institutions coloniales. Et en fonction des rapports de force, ces assemblées kabyles, même si elles s'estompent temporairement devant les services de l'administration coloniale, se reconstituent lorsque la situation leur est favorable influençant parfois les institutions introduites par le pouvoir colonial.

En somme, cette recherche montre que la colonisation française a eu des conséquences importantes sur les assemblées kabyles, que les Kabyles, grâce à leur résilience, ont pu développer des stratégies leur permettant de s'opposer aux restrictions et à la domination du pouvoir, et de préserver leurs assemblées villageoises.

Mots clés : assemblées kabyles, colonisation, assimilation/marginalisation, résistance.

Abstract:

This article proposes to study the evolution of the Kabyle political assemblies, tijumaɛ, during the colonial period. More specifically, it aims to understand the impact of the measures taken by the colonial power on these institutions, after its military victory, to administer and control Kabylia.

The central issue highlighted in this study is to understand how the French military and administrative authorities relied on and manipulated these assemblies, after having subjugated and restricted their prerogatives, to administer and establish their domination over the country. It also explores the extent to which the population and these assemblies were able to resist the policies of marginalization and instrumentalization, and whether they developed strategies that allowed them to survive and adapt in the face of such measures.

The corpus of this study is based on an in-depth analysis of French administrative, military, and scholarly archives, as well as oral testimonies from Kabyle collective memory. These sources were cross-referenced to identify the main issues and consequences of colonial policy and to deepen our understanding of the transformation of the assemblies under the pressure of colonization.

The results of the analysis mainly show that the colonial power initially operated under "the regime of the sword," attempting to neutralize these institutions in order to turn them into tools for controlling and dominating the population. This was done under the authority of the military through the Arab offices, allowing the colonial administration to govern the region indirectly, at least provisionally.

However, after the establishment and strengthening of colonial administrative institutions and the repression of the El Mokrani revolt, these assemblies were gradually marginalized, under the pretext of their active participation in the uprising. This shift marked a transition to a more direct administration of the region and signaled a rupture in the relationship between these assemblies and the colonial power. Despite these measures and attempts at control and marginalization, the Kabyle population was able to preserve and maintain its assemblies, which continued to retain their legitimacy, clandestinely operating alongside the colonial institutions.

Depending on the balance of power, these Kabyle assemblies, though they temporarily faded before the colonial administration's services, were reconstituted whenever conditions were favorable, at times even managing to influence the very institutions introduced by the colonial authorities.

In sum, this research shows that French colonization had significant consequences on the Kabyle assemblies, and that the Kabyles, thanks to their resilience, were able to develop strategies that allowed them to oppose the restrictions and domination of the colonial power, while preserving their village assemblies.

Keywords : Kabyle assemblies, colonisation, assimilation/marginalisation, resistance.

E- mail de correspondance : essaidallam@gmail.com

Introduction

La Kabylie a été confrontée à plusieurs conquérants. Tous se sont installés dans les plaines et ont cherché à exploiter les richesses du pays, à imposer des impôts aux populations ou à les convertir à leur religion. Toutefois, le colonisateur français fut le premier à avoir totalement conquis le pays, le transformant en un simple département français et tentant « d'assimiler » les populations conquises.

L'entreprise coloniale, cependant, ne fut pas facile. En plus de la forte résistance armée opposée par les Kabyles, le colonisateur fut confronté à une société dont les institutions politiques étaient totalement différentes de celles qu'il connaissait (KHARCHI, 2004).

Pour asseoir sa domination sur la Kabylie, le pouvoir colonial ne trouva sur place aucune administration ni institutions étatiques ou équivalentes sur lesquelles il aurait pu s'appuyer. Dans un

premier temps, il choisit de s'appuyer sur les assemblées kabyles, précédemment combattues, avant de chercher à les interdire ou à les marginaliser, une fois qu'il eut instauré sa propre administration.

Plusieurs travaux se sont intéressés à l'étude de ces institutions, mais deux se distinguent par la qualité de leur analyse : ceux de Mahé (2001) et de Kinzi (1998).

Le premier, à travers une étude d'anthropologie historique, a montré que le pouvoir colonial, dès le début de la colonisation, a permis aux Kabyles de préserver leurs assemblées. Toutefois, cette préservation ne visait pas à maintenir les traditions d'autogouvernance locales, mais s'inscrivait dans une politique de neutralisation et d'instrumentalisation.

L'objectif était d'incorporer ces assemblées sans confrontation directe avec la population, conquise mais non soumise, tout en attendant de réunir les conditions nécessaires pour remplacer ces assemblées par ses propres institutions.

Quant au deuxième travail, il s'agit d'une recherche consacrée à la *tajmaɛt* du village *Lqelɛa* des *At Yemmel*. Bien que Kinzi ait adopté une approche fonctionnaliste pour l'étude des structures et des fonctions de cette institution, il s'est intéressé tant à l'ethnologie de la *tajmaɛt* qu'à son histoire coloniale et à son évolution en Kabylie, ainsi qu'à celle des *At Yemmel*. À l'issue de son étude, Kinzi parvient à la même conclusion que Mahé : *Tijumaɛ* kabyles ont été profondément affectées par la colonisation.

Cet article a pour objectif d'approfondir l'histoire de ces assemblées durant la période coloniale et, en particulier, d'analyser la dialectique de domination et de résistance qui s'est instaurée entre le pouvoir colonial et la population kabyle. L'enjeu pour ce dernier était d'imposer son autorité et ses institutions, tandis que pour les Kabyles, cherchaient à préserver leurs institutions d'autogouvernance.

À travers une approche à la fois descriptive et analytique, cet article s'efforcera de répondre à deux questions principales : quelles attitudes le pouvoir colonial a-t-il adoptées vis-à-vis des institutions et traditions politiques locales kabyles durant sa présence en Algérie ? Quelles ont été les réactions et les stratégies mises en œuvre par les Kabyles pour préserver leurs institutions et traditions d'autogouvernance face à ce pouvoir ?

Pour cela, nous nous appuierons sur l'analyse des textes coloniaux rédigés au cours du XIX^{e} et du XX^{e} siècles, ainsi que sur les récits oraux collectés lors de deux enquêtes de terrain menées en 2004 et 2020 dans les villages des communes de Souk Oufella et de Chemini, dans la wilaya de Béjaïa.

Nous nous concentrerons sur deux moments clés de l'administration coloniale dans cette région. Le premier s'étend du début de la colonisation jusqu'à la fin de la révolte d'El Mokrani, également appelée le « régime du sabre » ; le deuxième correspond au régime civil, qui s'étend de 1871 jusqu'au début de la guerre de libération.

1. *Tajmaɛt* sous le régime des bureaux arabes

Après la conquête, les tribus kabyles furent immédiatement soumises au régime militaire. Dès leur victoire militaire, et afin de préserver leurs nouvelles colonies, les militaires des bureaux arabes[1] s'employèrent rapidement à briser toute possibilité de reconstitution d'une force capable de conforter la résistance kabyle (SAINTE-MARIE, 1980 :198). Dès qu'ils se rendirent compte que l'unité politique et militaire des kabyles reposait sur leurs assemblées tribales et villageoises, celles-ci furent les premières institutions à être ciblées.

En effet, bien que la politique initiée par le maréchal Bugeaud et poursuivie par le général Rondon dans le cadre de ce que l'on appela « la politique kabyle » (AGERON, 1966 : 68) ait permis

[1]. Structures administratives créées par l'armée coloniale chargées de surveiller les communautés rurales et tribales, de maintenir l'ordre et d'appliquer les décisions de l'administration coloniale afin de garantir la pacification et préparer la colonisation.

le maintien des assemblées kabyles, cela ne constitue en réalité qu'une mesure transitoire, avant que le pouvoir colonial ne mette en place des institutions et des procédures susceptibles de les remplacer. Il serait erroné de croire que cette mesure résultait d'une quelconque « tolérance » envers les Kabyles (LE ROUX, 1895 : 175) ou de l'esprit chevaleresque des français, fidèles à leurs promesses de respecter les institutions kabyles (ROUSSEL, 1876 : 697). En réalité, cette mesure était dictée par les nécessités du terrain et les avantages que la domination française pouvait en tirer (BIBESCO, 1865).

Ainsi, après avoir dissous et interdit toutes les formes d'organisation sociopolitique supra-tribales, le pouvoir colonial a introduit de nombreuses transformations dans les assemblées tribales et villageoises kabyles.

En effet, bien qu'il ait formellement laissé aux Kabyles la liberté de maintenir leurs assemblées et de choisir leurs représentants, ces choix devaient cependant « être ratifiés par les autorités supérieures » (CLAMAGERAN, 1874 : 228). Ces assemblées une fois constituées étaient mises sous la tutelle des officiers des bureaux arabes, chargés de surveiller leurs activités et de transmettre les directives et ordres émanant des autorités supérieures (AGERON, 2005 : 294). Cette tutelle eut pour conséquence de les priver de leur autonomie ainsi que de leurs principales prérogatives politiques, financières et juridiques.

Parmi les mesures clés de cette politique visant à neutraliser les assemblées tribales et villageoises kabyles, on peut citer :

A - Au niveau de la tribu :

Les autorités militaires instaurèrent le poste permanent de *Lamin Lumana* ou *Amɣar* n *Lɛerc*. Au début de la conquête, ces « chefs » furent d'abord nommés directement, puis élus par les amins ou *imɣaren* des villages de la tribu. La durée de leur mandat était annuelle. Chaque année, les chefs des villages se réunissaient sous le contrôle des autorités militaires pour élire *l'Amɣar* de la tribu (LABURTHE, 1946 : 17).

Une fois choisis, ces autorités surveillaient de près ces agents**,** pour s'assurer qu'ils ne s'écartent jamais du rôle qui leur avait été assigné. L'objectif politico-militaire français était d'empêcher la reconstitution des tribus et confédérations menaçant l'ordre colonial, héritées de l'époque des guerres (LABURTHE,1946 : 18).

Alors que les fonctions *Amɣar* n *Lɛerc* étaient autrefois importantes, sous la colonisation, son « rôle se limita à celui d'un agent de renseignements et de transmission d'ordres » (REMOND, 1927 : 218) et « servait de représentant de sa tribu dans ses relations avec le commandant du cercle militaire » (BIBESCO, 1865 : 957).

Dans l'exercice de ses fonctions, il ne doit pas s'immiscer dans les affaires des villages de sa tribu, « autrement que pour exercer une surveillance générale, sous la direction de l'autorité française » (REMOND, 1927 : 220). Son rôle se réduit à celui d'un simple intermédiaire. C'est lui qui a la charge de transmettre les plaintes aux *tijumaɛ* des villages, qu'elles proviennent d'un étranger appartenant à la même tribu ou d'une tribu étrangère, et il doit « rendre compte de l'impartialité donnée à la question » (REMOND, 1927 : 220). Lorsqu'un litige survient dans sa tribu, il doit veiller à lui trouver un dénouement en suivant « l'ancienne manière de faire » (REMOND, 1927 : 220). Lors des réunions traitant des affaires opposant des villages, il est tenu d'assister, de suspendre les débats lorsqu'ils risquent de donner lieu à des troubles, et d'informer les autorités françaises. Pour le règlement des différends entre les membres de sa tribu, il ne doit tolérer aucun autre « tribunal » en dehors des réunions organisées par les *djemaa* ou l'État français. Lorsqu'une affaire oppose des tribus, y compris la sienne, il ne doit rien entreprendre sans en informer les officiers du cercle militaire (REMOND, 1927 : 220).

B - Au niveau du village :

Les autorités militaires se rendirent compte que, pour exercer une meilleure emprise sur les Kabyles, elles ne pouvaient se passer des *tijumaɛ* des villages. Par conséquent, elles décidèrent de les maintenir « autant que le permet l'introduction » de leur « propre commandement » (SAINTE-MARIE, 1980 : 200).

Cependant, de peur que ces assemblées ne préservent leur pouvoir et leur potentiel de résistance et ne deviennent des lieux « d'un contre-pouvoir », l'armée, puis l'administration française, optèrent pour une politique de neutralisation progressive de la *djemâa* » (ABROUS, 1995 : 2437).

Au début de la conquête, les autorités coloniales ont permis aux villageois d'élire leurs représentants au sein de l'assemblée de leur village, sans s'ingérer directement dans les choix ou la composition de la *tajmaɛt*. Toutefois, dans les faits, elles régulèrent soigneusement les modalités «d'élection » et de fonctionnement de cette institution (Sainte-Marie, 1980 : 200).

Ainsi, la *tajmaɛt* fut profondément modifiée dans son essence et ses fonctions (SAINTE-MARIE, 1980 : 200). Désormais, les villageois étaient tenus d'informer les autorités coloniales de la date et des modalités de l'élection de *l'amɣar* du village, de tenir un registre des délibérations, d'établir un registre des comptes des avoirs et des dépenses du village, et de soumettre périodiquement ces documents au contrôle et à la surveillance des officiers des bureaux arabes. De ce fait, la *tajmaɛt* fut profondément modifiée dans son essence et ses fonctions (SAINTE-MARIE, 1980 : 200).

Alors que la *tajmaɛt* était souveraine, détenant les compétences d'un « quasi-État », elle est devenue assujettie au pouvoir colonial et transformée en une succursale de l'administration coloniale, placée sous la tutelle des bureaux arabes (Le Roux, H., 1895 : 175). Elle sert désormais de relais au pouvoir colonial, devenant l'un de ses organes d'exécution.

Par ailleurs, le champ d'action des membres des assemblées a été restreint aux limites du village. Ils n'ont plus le droit de se réunir avec ceux des autres villages pour traiter de leurs problèmes communs. Lorsque leurs intérêts sont menacés de l'extérieur, il leur est interdit d'intervenir pour les protéger. Si de telles situations se produisent, ils doivent obligatoirement s'adresser aux autorités coloniales afin que celles-ci leur rendent justice (SAINTE-MARIE, 1980 : 200).

Même à l'intérieur du village, les *tijumaɛ* perdent l'essentiel de leurs prérogatives et deviennent « de simples rouages administratifs » (AGERON, 2005 : 294), au profit des bureaux arabes. En préservant ainsi *tajmaɛt*, le pouvoir colonial a cherché à faire de ses membres des supplétifs chargés d'exécuter ses directives. Le *Lamin* ou *Amɣar*, qui jouissait de larges prérogatives, fut chargé de « surveiller l'exécution des décisions de la *djemaa* » et de « percevoir les impôts de capitation payés au trésor » (LE ROUX, 1895 : 175).

En effet, lorsque l'armée française imposa un impôt, *Lezma*, aux tribus vaincues et divisa la population en quatre catégories fiscales (BIBESCO, 1865 : 958)[2], elle ordonna à la *tajmaɛt* de chaque village de s'occuper de la répartition de la population dans ces différentes catégories. Elle chargea les *ṭeman/imɣaren n iderma* de recueillir les impôts au sein de leur propre lignage et obligea le *Lamin/Amɣar n taddart* à centraliser les sommes collectées et à les transmettre au *Lamin-el-Ouména/Amɣar n lɛerc*, qui, à son tour, devait remettre les impôts au chef-lieu du Centre (BIBESCO, 1865 : 957).

En outre, la France restreignit leur pouvoir et leurs compétences à l'intérieur des limites du village : la *djemaa* ne pouvait plus exercer les pouvoirs qu'elle détenait auparavant, que « dans la

[2]. Les catégories sont les suivantes : les plus riches paient 15 francs, la deuxième 10 francs, la troisième 5 francs, et les indigents sont exemptés.

limite des intérêts locaux, sous le contrôle des fonctionnaires français » (CLAMAGERAN, 1874 : 227).

Ainsi, pour répondre aux besoins du village, sa *djemaa* ne pouvait financer et gérer que les sommes autorisées par l'autorité militaire (AGERON, 2005 : 74) ; elle ne pouvait appliquer ses *qanoun* que s'ils étaient compatibles avec le droit français. Sa juridiction n'était reconnue que pour les délits mineurs et les simples contraventions liées à l'ordre public. Ainsi, la *djemma* « garde les affaires de simple police et la justice civile ; elle conserve également le droit d'imposer les amendes établies par les kanouns à tous les coupables de crimes ou délits justiciables de la juridiction française » (BIBESCO, 1865 : 957). En revanche, l'autorité française se réservait « les crimes et délits contre les particuliers », ainsi que « la chose publique » (REMOND, 1927 : 219-223).

En résumé, malgré l'engagement de la France à respecter les institutions kabyles, elle priva la *tajmaɛt* de sa capacité à agir en toute autonomie et ne lui laissa que des pouvoirs limités, subordonnés à ses intérêts.

2. *Tajmaɛt* sous le régime de l'administration civile

Pour gouverner le pays, les autorités françaises, ne disposant pas de structures administratives ni de civils coloniaux, attribuèrent dès le début de la conquête à leurs armées la tâche de contenir et d'administrer le pays.

Pour ce faire, sous la direction des officiers des bureaux arabes, elles s'appuyèrent sur les assemblées et les chefs « indigènes », tout en œuvrant concomitamment à réduire leur pouvoir et leurs prérogatives pour les transformer en simples subalternes au service du projet colonial.

Bref, à la veille de l'insurrection d'El Mokrani, il ne resta de la *tajmaɛt* kabyle sous tutelle coloniale ou « officielle » [3] que le nom. Toutefois, jusque-là, la priorité du pouvoir colonial, par la mise en place de cette organisation, était de « dominer, administrer et non pas coloniser » (BUDIN, 120 : 2017).

Or, les colons étaient hostiles au régime militaire. Ils considéraient que la politique menée par les bureaux arabes freinait la colonisation et les privait de ce qu'ils considéraient comme leur principal droit civil de colons : s'approprier les biens et les terres des indigènes (JULIEN, 2005 :336).

Deux événements majeurs allaient leur donner raison : la chute de l'Empire français après sa défaite à Sedan en 1870 et l'échec de l'insurrection d'El Mokrani en 1871. Ces événements allaient leur assurer « la victoire politique » (JULIEN, 1964, p. 47).

En effet, après cela, les militaires français furent accusés de lâcheté face aux allemands (MAHE, 2001 : 190), et les officiers des bureaux arabes, « rendus responsables ou complices de l'insurrection par les tribunaux algériens, furent disqualifiés, et avec eux, toute politique tendant à favoriser l'évolution des musulmans. Les colons imposèrent dès lors presque sans contrepoids leur volonté » (JULIEN, 1964 : 47). En conséquence, le régime civil, favorable aux colons, œuvra au démantèlement de ce qui restait de « l'organisation arabe » et à l'extension de l'administration civile dans plusieurs régions du pays.

Ainsi, il procéda au démembrement des cercles militaires en plusieurs douars (ABROUS, 2004 : 4029) et rattacha ces zones aux territoires civils. Progressivement, il remplaça les officiers des bureaux arabes et les chefs locaux par des administrateurs civils. Ces nouvelles entités géographiques, selon le potentiel et l'importance de l'élément européen installé ou à installer sur les

[3]. En effet, les Kabyles avaient compris que ces *djemaa* tolérées par l'administration coloniale étaient contrôlées et servaient ses intérêts. En réaction, ils ont maintenu, en parallèle, leur propre *tajmaɛt*. Nous reviendrons plus en détail sur ce point.

lieux, furent instituées en communes de plein exercice ou en communes mixtes (MAHE, 2001 : 204),

Sous prétexte que les *djemaa* avaient contribué activement à l'insurrection, les Français considéraient qu'ils n'étaient plus tenus de respecter les engagements pris envers les Kabyles au moment de leur soumission. Formellement, dès la fin de l'insurrection de 1871, l'organisation administrative et judiciaire dite « kabyle » devait disparaître. Dorénavant, pour administrer la région, il ne devrait plus y avoir « d'autre fonctionnaires que des Français » (AGERON, 1966 : 295).

En réalité, la politique mise en œuvre par le régime civil ne se distingue pas fondamentalement de celle menée jusque-là. Les deux politiques poursuivaient les mêmes objectifs et procédaient de la même manière : elles visaient « l'assimilation » du pays conquis. Aucune n'a fait table rase des institutions locales dès leur mise en application ; elles ont procédé par étapes, tenant compte de la capacité de résistance du peuple vaincu et des impératifs de la colonisation.

En effet, l'instauration du régime civil en 1871 n'a pas véritablement modifié cette situation au sein des grandes communes mixtes, où la présence européenne était quasi inexistante. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale qu'un véritable processus d'homogénéisation et l'instauration d'un contrôle strict de l'administration locale ont commencé (MAHE, 2001 : 183).

Bien que le Gouvernement de la Défense nationale ait publié le 20 décembre 1870 un décret sur l'extension du territoire civil (VIGNON, 1893 :493), et qu'un gouverneur général civil fût placé à la tête de l'Algérie en vertu du décret du 29 mars 1871, les changements n'étaient en réalité que superficiels.

Les premières mesures étaient essentiellement d'ordre « symbolique ». Elles ne concernaient pas la réorganisation administrative du pays, mais visaient à résorber le mécontentement des colons, qui revendiquaient principalement le droit d'exproprier les terres des indigènes.

Dans ce sens, dès 1871, l'administration coloniale mit en œuvre une série de textes législatifs facilitant la circulation et l'appropriation des biens fonciers des indigènes par les Européens (Mahé, 2001 : 204). Le 21 juin de la même année, elle promulgua une loi octroyant aux Alsaciens-Lorrains 100 000 hectares des terres récemment séquestrées (VIGNON, 1893 : 106).

En revanche, la grande Kabylie ne fut totalement rattachée au territoire civil qu'en 1880, et certains bureaux arabes furent maintenus jusqu'en 1887 (YACONO, 1992). Ce rattachement ne se fit pas de manière linéaire : la mise en place effective de l'administration directe en Kabylie fut longue, et la substitution des bureaux arabes par une administration civile se caractérisa par de nombreuses hésitations, rendant difficile la distinction des différents moments de cette transition (MAHE, 2001 : 73).

En réalité, les premières mesures administratives marquant le changement du mode de gestion de la région ne furent prises qu'à partir de 1873.

Parmi les mesures les plus importantes figurait la suppression des *djemaa* en tant que tribunaux indigènes (ROUSSEL, 1876 : 694), et leur substitution par la justice de paix française. Dans le même temps, conformément au décret du 10 mars 1873, furent créés les tribunaux de justice de Bougie et de Tizi-Ouzou. Ces juges de paix qui y siégeaient étaient censés appliquer les *qanouns* indigènes. En raison de leur inexpérience et de leur ignorance des *qanouns* qu'ils étaient censés appliquer, ajoutées à la méfiance des Kabyles et à la désertion de ces tribunaux, les autorités coloniales promulguèrent, le 29 septembre 1874, un décret rétablissant les *djemaa* judiciaires pour les indigènes, auparavant supprimées, et rétablies dans certains territoires de la Grande Kabylie (MAHE, 2001 : 695). « Ce fut seulement dans le canton de Fort-National (…) que les *djemâa* furent maintenues en place durant les années 1880-1885 » (LAIDANI, 2019 : 196).

En général, cette situation perdura des années après la promulgation du texte instaurant le régime civil. Elle ne changea qu'à mesure de l'attachement progressif des différentes régions

kabyles au territoire civil, processus qui s'acheva en 1880. Ainsi, la suppression des *djemâa* judiciaires en Grande Kabylie ne survint qu'après l'arrêté du 25 août 1880 et le décret présidentiel du 21 septembre 1880, ainsi que l'intégration totale de cette région, sous la présidence de Grévy, au territoire civil de Fort National (AGERON, 2000 : 284).

Dès lors, les infractions relevant des compétences de la *djemma* et portant atteinte aux coutumes et à l'ordre au sein des villages furent attribuées à l'administrateur des « communes indigènes », en vertu du « code de l'Indigénat » (AGERON, 2000 : 284). En revanche, les affaires civiles et criminelles relevaient désormais du seul ressort des juges de paix. Après de nombreux atermoiements, et en vertu du principe de l'unité de la juridiction française, l'assimilation de la justice locale se fit progressivement. À la fin de 1887, l'organisation judiciaire de l'Algérie devint analogue à celle de la métropole (KHARCHI, 2004 : 248).

L'autre mesure importante décidée par le pouvoir colonial, et qui marqua de manière significative l'organisation administrative de la Kabylie, fut la promulgation du décret du 11 septembre 1873, qui supprima la « *djemââ* administrative » (AGERON, 2005 : 289).

Prétextant que les Kabyles avaient réactivé (AGERON, 1966 : 99) leurs anciennes assemblées, et que ces dernières, présidées par leur *amin* et *amin el oumana*, avaient participé activement à l'insurrection de 1871 (ABROUS, 2004 : 4029), le pouvoir colonial, suite au décret du 11 septembre 1873, décida de se passer des institutions et des chefs locaux et de mettre en place une gouvernance plus directe du pays. Cependant, comme à son habitude, il procéda par étapes et adopta des attitudes différentes envers l'assemblée villageoise et celle de la tribu.

D'une part, il ne supprima pas directement « les *djemâa* de tribu ». Pourtant, au regard de leur poids politico-militaire, celles-ci représentaient un danger plus important pour sa présence que les assemblées villageoises. En effet, après la fin de l'insurrection et l'instauration des territoires civils, le pouvoir colonial maintint cette institution au sein de chaque section constituant les communes indigènes (Mahé, 2001 : 226), les communes mixtes. Cependant, afin de mieux contrôler ces *djemaa*, des modifications furent apportées. Tout d'abord, les anciennes fonctions des « *amin el oumena* » (REMOND, 1927 : 226) furent supprimées et remplacées, à la suite du décret du 25 décembre 1873, par les postes de présidents. Ensuite, ces institutions furent progressivement privées de leurs prérogatives au profit des administrateurs coloniaux. Ces présidents étaient des fonctionnaires rétribués, nommés par le gouverneur général et assistés par une *djemaa* par section (comprenant généralement plusieurs tribus) (REMOND, 1927 : 226).

La fonction de chaque président consistait à surveiller « les fonctionnaires indigènes et, sous le contrôle de l'administrateur, à veiller à la tranquillité et à la police du pays, ainsi qu'à l'établissement et à la perception de l'impôt » (VIGNON, 1893 : 493). Chaque *djemâa* était souvent composée de douze membres choisis par l'administration coloniale parmi les notables locaux.

Quant aux assemblées villageoises, même s'il n'y a jamais eu de texte réglementaire portant leur suppression (AGERON, 2005 :295), les autorités coloniales ne leur ont cependant jamais accordé de place dans les structures du nouveau régime administratif de la région. En revanche, le *Lamin/Amyar n taddart*, chargé de renseigner les autorités coloniales a été maintenu dans les villages. Ce dernier était initialement proposé à chaque village, mais à partir du 29 août 1874, il était proposé et élu par les hommes les plus imposés du village (ABROUS, 2004 : 4030).

Pour que ces élections aient lieu et que le candidat proposé soit accepté, les militaires veillaient à ce que les indigènes respectent scrupuleusement les conditions édictées. Ils ne validaient le choix des villageois que si certaines conditions et qualités du candidat étaient réunies. Cependant, après la suppression des *djemaa* judiciaires et administratives, les villageois étaient consultés pour désigner leur *Lamin/Amyar*, et généralement, leur choix était entériné (REMON, 1927 : 228).

Il convient néanmoins de souligner que, bien que l'ensemble des régions kabyles ait été intégré administrativement aux territoires civils, le pouvoir colonial n'a jamais réussi à se passer des *djemaa* ni des notables locaux. Certes, ces derniers n'ont pas été rétablis dans leurs anciennes fonctions, mais ils ont souvent été associés par les administrateurs civils à la gestion des affaires concernant les indigènes.

En effet, après l'extension du territoire civil, les autorités coloniales ont rapidement réalisé qu'elles avaient encore besoin des *djemaa* et des notables indigènes dans les nouvelles structures administratives afin de servir d'intermédiaires auprès des populations locales. Au début, pour pallier le vide laissé par l'éviction des *djemaa,* les administrateurs des communes mixtes les ont maintenus, malgré l'absence de cadre légal. Ces *djemaa* continuaient d'exister sous l'autorité de la commission civile et du maire. Elles exerçaient les mêmes fonctions que les conseils municipaux des communes de plein exercice (LAIDANI, 2019 : 201 et 202). Par la suite, cependant, le pouvoir colonial s'est empressé de leur conférer un caractère officiel et de définir leurs prérogatives.

Ainsi, le 11 septembre 1895, le Gouverneur Général de l'Algérie publia un arrêté relatif à la réorganisation des *djemaa* de douars. Ce texte ne se limite pas à les rétablir dans les anciens douars-communes créés en vertu du décret de 1863 et dans les communes mixtes, mais il les intègre également dans les communes mixtes qui n'avaient pas été érigées en douars-communes (GIRAULT, 1927 : 155).

Dans ce document, il est précisé que ces *djemaa* doivent être composées de notables, au nombre de 6 à 16, désignés par le préfet. Leurs attributions concernent la gestion des biens communaux, notamment le *mechmel*, et seule la *djemaa* est autorisée à consentir à l'aliénation des biens communaux appartenant au douar. Les délibérations doivent être soumises à l'accord de la commission municipale ou de l'administration, et la *djemaa* peut être consultée sur toute question que l'administration juge utile de lui soumettre (GIRAULT, 1927 :155).

Le 6 février 1919, un décret a été également promulgué par le président français pour réorganiser les *djemaa* des communes de plein exercice. Il stipulait que, désormais, leurs membres seraient élus et renouvelés tous les quatre ans, et que tous les indigènes de la section auraient droit de vote et d'éligibilité (DE MOÜY, 1919 : 48 et 49).

Dès lors, la *djemâa* ne serait plus présidée par l'adjoint indigène ; elle élirait son propre président ainsi que son secrétaire. Le président serait, de plus, membre de droit de la commission communale. Cependant, le pouvoir colonial n'a pas étendu les prérogatives de ces assemblées, se contentant de les encadrer. Comme à son habitude, il les a subordonnées à son autorité, réservant au gouverneur général d'Algérie le droit de suspendre ou d'ajourner leurs séances par arrêté, lorsque celles-ci allaient à l'encontre des intérêts de la France (DE MOÜY, 1919 : 50). Par ailleurs, le décret en question a rétabli les *amins* et *ṭamen* dans leurs fonctions[4] mais n'a accordé aucune attribution administrative au président, ni prévu de rétribution pour ces élus indigènes (MAHE, 2001 : 311).

En somme, malgré la volonté affichée d'uniformisation de l'administration, le régime civil ne diffère pas fondamentalement de celui qui l'a précédé : il a continué à maintenir les *djemaa* et les notables locaux tout en refusant de leur accorder un statut égal ou équivalent à celui des administrateurs et des institutions introduits par la colonisation.

Il a fallu l'avènement du Front Populaire pour que ce modèle soit remis en question. Sensibles à la situation des indigènes, ses députés ont initié ce qui constitua la « dernière mesure entreprise par les autorités coloniales » (ABROUS, 2004 : 4030). Elle visait à officialiser les institutions locales et à instaurer une réforme municipale. Cependant, le déclanchement de la Seconde Guerre mondiale mit fin à ce projet.

[4]. Ces agents seront tenus uniquement de rendre compte au caïd de tous les incidents relatifs à la sécurité et à la santé publiques, du recouvrement des impôts, ainsi qu'à la précision des déclarations à inscrire dans les registres d'état civil.

En 1945, à la fin de la guerre, ce projet fut réhabilité et une loi fût adoptée, permettant la création de 150 centres municipaux en Kabylie (MAHE, 2001 : 395). Cependant, cette initiative fût de courte durée, car le déclenchement de la guerre d'indépendance en novembre 1954 plaça la région sous contrôle militaire jusqu'à l'indépendance du pays en 1962.

En conclusion, la position du pouvoir colonial à l'égard des assemblées et des notables locaux est demeurée constante, tant sous le régime militaire que sous le régime civil. Bien qu'il ait eu besoin de leur collaboration, l'objectif était de les intégrer à son système administratif, tout en limitant leur influence. Il ne leur a attribué que des fonctions restreintes aux affaires indigènes. Ainsi, les institutions et notables locaux ont été marginalisés, se voyant attribuer un statut subalterne, semblable à celui réservé aux indigènes.

3. La réaction de la population kabyle face à la mise sous tutelle des *tijumaɛ* par le pouvoir colonial

Bien que les données disponibles demeurent encore insuffisantes pour permettre une connaissance détaillée de la manière dont les Kabyles ont réagi à la politique coloniale visant à neutraliser et à contrôler leurs assemblées (MAHE, 2001 : 186), la mémoire collective nous permet néanmoins d'en avoir une idée assez précise. En effet, il est possible d'affirmer d'ores et déjà que les Kabyles étaient pleinement conscients que le maintien des *djemaa* par leurs conquérants avait pour objectif de les neutraliser et de les dominer. Pour préserver ce qu'il restait de leur autonomie, ils ont adopté deux stratégies distinctes pour perpétuer leur tradition d'autogouvernement.

Ils ont soit maintenu clandestinement leur *tajmaɛt* en parallèle aux *djemaa* officielles, soit délégué des représentants fiables auprès de celles-ci. Ces représentants étaient de véritables *imɣaren* de villages, capables de faire partie de la *djemaa* officielle de la tribu tout en préservant les intérêts et le secret de leur *tajmaɛt* occulte.

Il est rapporté qu'après la conquête des *At Weɣlis*, le *Lḥakem* français demanda aux membres du village *Iɛeyyaḍen* de désigner leur *amɣar* pour les représenter au sein de la *djemaa* auprès des autorités coloniales. Cependant, ceux-ci refusèrent, aucun ne souhaitant coopérer par crainte de se déshonorer en se compromettant avec l'ennemi.

Le *Lḥakem*, constatant que les villageois refusaient de nommer leur représentant, décida que *l'amɣar* de leur village serait celui du village voisin. Des hommes se rendirent alors auprès de ce dernier, afin de confirmer cette décision. Lors de leur rencontre, il leur annonça qu'ils étaient convoqués à une assemblée du village pour discuter des affaires qui les concernaient. Le jour fixé, tous les hommes du village l'attendirent dans l'agora et l'attendirent jusqu'à la tombée de la nuit, mais en vain.

Le lendemain, un groupe d'hommes fut envoyé pour comprendre pourquoi *l'amɣar* désigné ne s'était pas présenté. Il leur expliqua son absence et leur demanda de convoquer tous les villageois à une réunion le même jour de la semaine suivante. Cependant, une fois de plus, il ne se présenta pas.

C'est alors que les habitants *d'Iɛeyyaḍen* comprirent le message : s'il avait accepté ce poste, même au sein de son propre village, c'était par nécessité, et que les villageois n'avaient d'autre choix que de se fier à eux-mêmes pour préserver leur honneur et leurs intérêts. Ils décidèrent donc de choisir parmi eux un homme capable de remplir le rôle *d'amɣar* et de mieux représenter leur village.

La réactualisation des assemblées des *leɛruc* et des *tiqbilin* lors de l'insurrection d'El Mokrani montre que les *tajmaɛt* occultes ne se contentaient pas seulement de diriger les affaires du village « dans l'ombre » et d'influencer également « les membres de l'assemblée fantoche sur la conduite à tenir » (MAHE, 2001 : 186), mais elles continuaient à se concerter et à traiter clandestinement les affaires extérieures aux villages, malgré l'interdiction imposée par les militaires concernant ce genre de contacts (MAHE, 2001 : 177).

Certes, après l'échec de cette insurrection, ces *imɣaren* n'ont pas réussi à reconstituer leurs anciennes *tijumaɛ* tribales et confédérales. Cependant, ils ont continué à se rencontrer et à traiter ensemble les affaires et les différends communs, à l'insu du pouvoir colonial. Parfois, lorsque l'enjeu était important, les représentants de villages d'une même tribu allaient jusqu'à s'organiser publiquement, au su et au vu de l'administration coloniale.

Tel fut le cas au début des années 30 du XX^{ème} siècle, lors de la réactivation de la *tajmaɛt* des *At Weɣlis* dans le cadre du conflit qui les opposa à leurs voisins des *At Ziki*. Ce conflit éclata après qu'un membre de la tribu ait été la cible d'une tentative de vol, mais réussit à échapper à ses voleurs[5].

Certes, ces réunions entre les notables des villages de la tribu différaient considérablement des anciennes assemblées tribales et confédérales, dont l'objectif principal était la préparation et la conduite de la guerre. Les notables organisaient rarement ces « coordinations », qui n'avaient pour seul but que de servir d'arbitres ou d'intermédiaires auprès de l'administration coloniale, afin de résoudre des conflits ou des problèmes communs.

En revanche, les *imɣaren* des villages voisins se concertaient fréquemment entre eux sans en informer les autorités. Cependant, ils prenaient soin de dissimuler leurs démarches, notamment lorsque les problèmes à traiter pouvaient intéresser le l'Etat ou la justice coloniale. En effet, après l'instauration du pouvoir colonial, seuls les villages sont restés relativement à l'abri de son contrôle direct, ce qui a permis à ces *imɣaren* de conserver une certaine autonomie d'action.

Il convient de souligner, cependant, que les *imɣaren* n'ont pas pu maintenir la même liberté de gestion et de gouvernance qu'ils exerçaient dans leurs villages avant la conquête. Bien que les *tijumaɛ* de village aient réussi à préserver leur structure, leur mode de désignation des membres et leur fonctionnement tout au long de la colonisation, certaines de leurs fonctions ont toutefois été altérées ou ont disparu. Les fonctions les plus affectées par l'instauration de la « Pax Gallica » furent celles liées à la guerre et à la justice. En revanche, elles ont su conserver clandestinement l'essentiel de leurs fonctions sociales jusqu'au déclenchement de la guerre de libération.

La découverte « avec surprise » (MILLIOT, 1926 : 366), dans les années vingt, « des délits et des peines du droit coutumier kabyle, que l'on croyait disparus » (MILLIOT, 1926 : 415), ne constitue pas une résurgence des dispositifs du droit coutumier dans les villages, en réaction à la recrudescence de la criminalité après la « suppression, en 1919, du régime de l'indigénat » (MILLIOT, 1926 : 415). Au contraire, cela confirmait le maintien « de *qânoûn* dans de nombreuses localités » (MILLIOT, 1926 : 367), malgré la suppression de la fonction judiciaire des *djemaa* par l'administration coloniale.

En décrivant l'organisation sociale kabyle lors de l'instauration des centres communaux, Morizot écrit :

> « …jusqu'en 1954 (…) dans la majorité des centres, il coexistait deux organisations, l'une traditionnelle, l'autre officielle, qui souvent s'épaulaient et se complémentaient. Il y avait généralement deux assemblées, deux caisses, deux règlements et il était apparent que dans la vie quotidienne les *qanoun* étaient mis en jeu beaucoup plus souvent que les articles du Code pénal » (MORIZOT,1962 : 118-119).

Il ajoute qu'il arrive qu'une *tajmaɛt* traditionnelle s'estompe temporairement sous un président de centre autoritaire et dans un contexte favorable ; on pourrait croire que cela est irréversible, mais il suffit d'un simple événement local pour que cette assemblée se reconstitue, aussi dynamique qu'auparavant.

[5]. Information rapportée par A. *imelɣiben* (né en 1922, décédé en 2009, mais inscrit un ou deux ans après sa naissance). Cet homme, qui fut également *amɣar* du village dans les années 70 et 90, aurait accompagné son père, à sa demande, arme à la main, alors qu'il était *amɣar* du village et membre de la *tajmaɛt n ṭnac djemaa* de douze.

Il remarque par ailleurs que « le village kabyle est en train d'assimiler à sa manière le régime du Centre municipal » (MORIZOT,1962 : 118). Le rôle des institutions traditionnelles kabyles ne se limitait pas au maintien de l'ordre dans les villages, mais influençait également les institutions introduites par le pouvoir colonial.

Ainsi, lors de l'institution des centres municipaux, les villages et hameaux regroupés « à l'intérieur » de ces centres se comportaient et se concernaient entre eux « presque exactement comme ils étaient autrefois dans la Kabylie indépendante » (MORIZOT, 1962 : 118). Lors des élections, par exemple, pour renouveler les *djemaa* de ces centres, les élus étaient préalablement désignés par leur *kharouba* et choisis en fonction de leur appartenance au groupe (MORIZOT, 1962: 117-118).

Conclusion

En somme, dans sa politique « d'assimilation » du pays, le pouvoir colonial, après sa victoire militaire, a poursuivi sa guerre contre les institutions, et plus particulièrement contre *tijumaɛ* des Kabyles, vaincus mais non soumis. Ainsi, en fonction des rapports de force, des ressources disponibles et des impératifs de la colonisation, il adopta diverses stratégies pour assujettir et contrôler ces institutions

Malgré ses promesses de respecter les institutions et les populations locales au moment de leur soumission et en dépit de sa « politique kabyle », le pouvoir colonial entreprit le démantèlement des structures politiques kabyles. Ce processus se fit en deux temps.

Au début, avant d'implanter ses institutions étatiques, il s'appuya sur les *djemaa* locales, tout en les subordonnant progressivement à son autorité. Ce processus visait à les neutraliser, à les mettre sous tutelle et à les transformer en relais de son administration coloniale, en attendant de les supplanter par ses propres institutions.

Plus tard, après sa victoire sur la révolte d'El Mokrani, et lorsqu'il réussit à implanter ces structures administratives étatiques, il marginalisa les *djemaa* et instaura un contrôle administratif direct du pays par des fonctionnaires français.

En réaction à cette politique, la population kabyle ne s'opposa pas frontalement au pouvoir colonial, mais elle développa des stratégies lui permettant de préserver, en parallèle de l'administration coloniale, des assemblées clandestines. Ainsi, les traditions d'autogouvernance kabyles persistèrent jusqu'à la guerre de libération, influençant indirectement l'administration coloniale.

Au final, cette étude montre que les recherches sur l'histoire des institutions particulières, notamment en tenant compte des sources orales selon la méthode de l'ethnohistoire, revêtent un intérêt certain pour mieux comprendre l'histoire d'un pays.

Bibliographie

Archives :

1. Centre d'archives nationales d'outre-mer d'Aix en Provence (ANOM), L'évolution de la *djemaâ* kabyle dans la commune mixte de Fort-National de 1857 à 1947, 91 S 3.

Les sources imprimées :

1. Bibesco, N. (1865). Les Kabyles du Djurdjura : II. La société kabyle depuis la conquête - La pacification. *Revue des Deux Mondes (1829-1971),* Seconde Période, 56(4), 951-976.

2. Clamageran, J.-J. (1874). *L'Algérie : Impressions de voyages (17 mars-4 juin 1873)* ; suivies d'une étude sur les institutions kabyles et la colonisation. Librairie Germer Baillière.

3. De Moüy, M. R. (Président de section au Conseil d'État). (1919). *Sous la dir. Bulletin annoté des lois et décrets. Recueil complet de législation française* (Tome LXXII). Société anonyme des publications périodiques de l'imprimerie Paul Dupont.

4. Le Roux, H. (1895). *Je deviens colon. Mœurs algériennes*. Calman Lévy.

5. Milliot, L. (1926). Les nouveaux quanous kabyles, les livrets de réunions des villages de Tassaft Guezra (Fort National) et de Ighil Tigherfiwin (Dra El Mizan). *Hespris*, (6), 365-418.

6. Rémond, M. (1927). L'élargissement des droits politiques des indigènes, ses conséquences en Kabylie. *Revue africaine*, (68), 213-253.

7. Rousset, Ch. (1876). La justice en Algérie : Les tribunaux indigènes. *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, Troisième Période, 16(3), 678-697.

8. Veller, A. (2004). *Monographie de la commune mixte de Sidi Aich*. Ibis Press.

9. Vignon, L. (1893). *La France en Algérie*. Librairie Hachette et Cie.

Les témoignages oraux

1. Deux enquêtes de terrain réalisées respectivement en 2004 et 2020 dans les villages *Iɛeyyaḍen* et *Taqurabt*, situés dans les communes de Souk Oufella et de Chemini, wilaya de Béjaïa.

Les études (ouvrages et articles) :

1. Abrous, D. (1995). Djemâa-Tajmaɛt. *Encyclopédie berbère*, (16), 2434-2438.

2. Abrous, D. (2004). Kabylie : Anthropologie sociale. *Encyclopédie berbère*, (26), 4027-4033.

3. Ageron Ch.-R. (2000). *Les Algériens musulmans et la France 1871-1919*, Tome Premier, EDIF.

4. Ageron Ch.-R. ((2005) *De l'Algérie française à l'Algérie algérienne*. Vol. I, Editions Bouchène.

5. Ageron, Ch.-R. (1966). La politique kabyle sous le Second Empire. *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 53(190-191), 67-105. https://doi.org/10.3406/outre.1966.1416

6. Budin J. (2017) *Colonisation, Acculturation Et Résistances : La Région De Bône (Annaba, Algérie) De 1832 A 1914.* (Thèse de doctorat). Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence. CHERPA.

7. Julien, Ch. A. (1964). *Histoire de l'Algérie contemporaine*. PUF.

8. Julien, Ch. A. (2005). *Histoire de l'Algérie contemporaine : La conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871)*. Casbah Éditions.

9. Kharchi, D. (2004). *Colonisation et politique d'assimilation en Algérie*. Casbah Éditions.

10. Kinzi, A. (1998). *Tajmaɛt du village Lqelɛa des At Yemmel : Étude des structures et des fonctions* (Mémoire de Magister). Université de Tizi Ouzou.

11. Laburthe, J. (1946). *L'évolution de la djemaa kabyle dans la commune mixte de Fort-National : De la « djemaa » du thaddert de 1857 à la djemaa du Centre Municipale de 1946* (Notice CHEAM n° 993).

12. Laidani A. (2019). *Le droit coutumier kabyle pendant la colonisation française* (Thèse de doctorat). Université De Montpellier.

13. Morizot J. (1962). L'Algérie *kabylisée* — Cahiers de l'Afrique et de l'Asie VI, Paris.

14. Sainte-Marie, A. (1980). Communautés rurales et pouvoirs en Grande-Kabylie : Situation précoloniale et mutations de 1857 à 1871. *Cahiers de la Méditerranée*, hors-série n°4, 191-210. https://doi.org/10.3406/camed.1980.1532

15. Yacono, X. (1992). Bureaux arabes. *Encyclopédie berbère*, (11), 1657-1668.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, n°01, Juin 2025. p.275 - 290

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le :15 – 02 - 2025	Accepté le : 06 – 06 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

Tagrawla n Lezzayer deg tezlit taqbaylit (1954- 1962) : gar lemɛahda d tkatut tamazdayt

The Algerian revolution in Kabyle songs (1954- 1962): Between commitment and collective memory

Guettaf Mohamed
Université Akli Mohand Oulhadj- Bouira. Algérie
m.guettaf@univ-bouira.dz

Agzul:

Tizlit taqbaylit tezga d allal n usenfali ɣef tudert tanmettit d tsertit d yidles. Icennayen cnan ɣef kra n wayen ttḥulfun neɣ i iɛeddan ɣef tmurt n Lezzayer, ama yelha neɣ dir-it, ur ğğin asentel, d tayri, d inig, d lḥif, d izerfan, d tamagit, d amezruy. Tagrawla n Lezzayer mgal amnekcam afransis (1954- 1962) yettunefk-as uḥric meqqren deg tezlatin akken ad d-sakin aɣref ɣer umennuɣ seg tama, seg tama nniḍen ad siwḍen takatut tamazdayt i tsutiwin nniḍen, s useqdec n yizamulen d tumnayin s wacu ara kkren yimdanen ad nnaɣen mgal acengu. Ayagi, yeğğa icennayen ad sɣeflen imḍebbren ifransisen yerna ad yaweḍ yizen mebla ma lalen uguren d umekcam. Aɣbel-a ddmen-t yicennayen iqbayliyen ɣef yiri-nsen, sebblen iman-nsen, ḥulfan s wayen ttḥulfun yimeɣban d wid yakk yenḥafen ɣef tmurt-a. Cna taqbaylit ama deg tallit n tegrawla neɣ deffir-s, tezga tettawi-d ɣeg wayen akken i yeḍran deg wannar n umennuɣ, akken i rran tajmilt i wid i yefkan idamen-nsen d asfel ɣef tmrut-a, d iḍrisen ara yeddun deg yisebtaren n umezruy n Lezzayer.

Deg umagrad-agi, nefren kra seg yiḍrisen yettwacnan s teqbaylit ; afran n usentel-agi, yella-d imi tizlit d yiwen n wallal s wacu yettɛeddi yizen s amseflid, rnu ɣer-s ad d-nesbeyyen azal i yefka ucennay aqbayli i umezruy n Lezzayer. Llan yinagmayen i ixedmen deg tezlit taqbaylit, i d-ibedren isental icudden ɣer tegrawlaƶ n lezzayer akka am Djellaoui Mohamed deg udlis-is «Taṭewwur cciɛr lqabayli : bayna tteqlid wa lḥadata» (Asfari n tmedyazt taqbaylit : gar tensayit d tetrarit), yebḍa amud n yisefra d tezlatin i iseqdec i tesleḍt tasentalant. Yebḍa amud-is ɣef tallit uqbel tagrawla n 1954- 1962, talit n tegrawla d tallit send timmunent n Lezzayer. Iwehha ɣer wamek i d-yiwi umedyaz yal asentel, akken i d-yesbeyyen azal i yettunefken i umezrut n Lezzayer. Amahil -agi n Djellaoui ur yelli ara iman-is, nezmer ad d-nernu ayen yura Mhenna Mahfoufi deg udlis « Chants et poèmes de la Kabylie dans la lutte de libération, Algérie 1954-1962 », d adlis ideg isegrew tizlatin n yicennayen yerzan Salimane Azem, Farid Ali … Yiwi-tent-id s teqbaylit d tefransist, iga-asent tasleḍt tasentalant.

Dagi, ad d-nawi awal ɣer tezlatin yettwacnan ɣef tegrawla n Lezzayer, yal ta s uszentel iɣef d-tiwi, d amagrad ara d-yernun ɣer yimahilen i yettwaxedmen ɣef usentel-agi. Nefren ad nebḍu ammud d isental. Ad d-nesbeyyen ayen akken ahat d-ibanen neɣ i yellan d uffir, ad neɛerḍ ad t-nsegzi. Yerna ad d-nebder kra seg tezlatin i d-yiwin ɣef liḥala n yigrawliwen, xas ma ur llin seg wid yerzan tagrawla n 1954- 1962, acu kan nwehha akken d yiwet n tnefsit ideg ttidiren.

Akken ad d-nerr ɣef tmukrist, nefren aglam asentalan n wammud n tezlatin, d tarrayt s wacu ad d-nsuffeɣ isental i d-yufraren, iznan i d-ibanen neɣ yellan d uffiren, akked udmawen inmettiyen d yidelsanen i d-ttawin yiḍrisen-a yettwacnan.

Ammud, nsegrew-it-id seg youtube d kra n yidlisen akka am udlis n Dellaoui Mohamed «Taṭewwur cciɛr lqabayli : bayna tteqlid wa lḥadata» (Asfari n tmedyazt taqbaylit : gar tensayit d tetrarit). (Deg ugzul ulac imedyaten)

Deg yigemmaḍ uɣur niweḍ, tizlatin-a bḍant d isental, almend n ddeqs n tegnatin. Azal ameqqran seg-sent, iwint-d ɣef tnefsit n yigrawliwen d wat uxxam-nsen. D tizlatin i yeskecmen imdanen-agi s innuɣen ɣef yiseɣ d liser, tin yernan ɣer-s tarwa-nsen ad tidir deg talwit.

Awalen ufraren: Lezzayer, Tamurt n Leqbayel, Tagrawla n Lezzayer, Tizlit taqbaylit ɣef tegrawla.

Abstract

Kabyle music has always been a means of social, political, and cultural expression as it plays a central role during the Algerian Revolution (1954-1962) by flaming resistance and preserving collective memory. Accordingly, Kabyle artists cleverly used symbols and metaphors to encode messages about the struggle against French colonial rule, allowing them to bypass the strict censorship imposed by colonial authorities.

These songs covered a variety of themes, including the glorification of martyrs, the sacrifices of the Algerian people, the calls for national unity, and resistance in the face of oppression. Moreover, they recounted major revolutionary events as they have served a living testimony to the hardships endured and the aspirations for independence.

Despite the efforts to suppress Kabyle songs, they have continued to exacerbate the national consciousness and remained today as a symbol of resistance and an everlasting legacy of the liberation movements.

Kabyle songs dating from the days of the Revolutionary War period and even from the Post-War era have been incorporating the theme of the Algerian Revolution into their lyrics to describe the battlefields. Throughout these songs, all the tribute was paid to those who have sacrificed their lives to liberate the country and offer the future generations independence and peace.

This article analyzes a selection of Kabyle songs composed during the Algerian War of Independence (1954–1962). We focus on these songs due to their powerful role in spreading revolutionary ideals and the deep significance they held for Kabyle artists in commemorating the struggle.

Several scholars have explored this theme. Djellaoui, in his work *Evolution of Kabyle Poetry: Between Tradition and Modernity*, categorizes his study into three key phases: the pre-war era, the war itself, and the post-independence period. Similarly, Mhenna Mahfoufi, in Kabyle *Songs and Poems in the Liberation Struggle, Algeria: 1954- 1962*, provides bilingual transcriptions (French and Kabyle) of these songs alongside a detailed thematic analysis.

In this article, I have selected a few lyrics that have been sung by numerous singers, I will divide them according to the themes they address as well as presenting a personal initiative to explain them. Accordingly, I will also cite a few songs that describe the psychological state of the fighters during the war, even if they have not been addressing the subject of the Revolutionary War (1954-1962), such as "Rğu-yi" (Wait for me in English) by Lounis Ait Menguellet and "Kenza" by Matoub Lounes.

In order to answer our research question, we opt for a thematic analysis of the songs' corpus. A qualitative method that enables to study the recurring implicit or explicit messages of the themes, along with the social and cultural representations emanated through the lyrics of the songs.

We collected, for our work, a corpus of about ten songs from YouTube and from the book by Djellaoui Mohamed "Tatewwur chi'r el kabaili: bayna el teklid wa el hadata" (*Evolution of Kabyle Poetry: Between Tradition and Modernity*). We listened to those songs and transcribed them into Tamazight.

This corpus consists of lyrics sung by Kabyle artists such as Ait Menguellet (Rğu-yi (Wait for me), amjahed (the fighter)), Matoub Lounes (Afalku n uẓru n leγrib (The Falcon of Aghrib Stone), Kenza), Taleb Rabeh (Sliγ-d i ukerṭuc, (I heard the bullets) ma tecfam ay igudar (Do you remember Eagles, yekker-d umjahed (The Fighter Stands up), Slimane Azem (ffeγ ay ajrad tamurt-iw (Go Away Grasshoppers), yeḍher-d waggur (The Moon Appears), Farid Ali (A yemma ɛzizen ur ttru (Dearest Mother, Don't Cry).

These songs are categorized according to the themes and the different situations they depict. Most of the songs deal with the psychological state of the fighters as well as their family members. They also point the glory of those heroes who, first, fought for their honour and dignity, then for their children to be able to avail from their sacrifices.

Keywords: Algeria, Kabylia, Algerian Revolution, Kabyle Revolutionary song

E-mail de correspondence: m.guettaf@univ-bouira.dz

Tazwert:

Agdud amaziɣ seg zik netta d umennuγ mgal imnekcamen, akken ad yidir deg tlelli, ɣef waya llan wid i d-yennan belli isem « amaziɣ », d amdan ilelli, d amdan i yettnaɣen d tudert akken ad yili deg talwit d liser. Taɣerma-s tesɛa adeg gar tɣermiwin n umaḍal. Yal mi ara d-yekcem uberrani tamurt-a, ad t-imagger s yiɣil. Amennuɣ yezga d umaziγ, yegguni-t, ayen i yeğğan imaziɣen ad ilin d igrawliwen. Igelliden-nsen ttekkin deg kra n tnekkra neɣ n ṭṭraḍ i yellan, ama d Masensen, neɣ d Yugerten, d wiyaḍ, bedden sdat ucengu, ḥerren-d tamurt d watmaten-nsen.

Imaziɣen, yal wa amek i yekka deg yimennuɣen, wa s yiɣil, wa s wawal. Imdanen n tsekla uran, imedyazen sefran ɣef tegrawliwin, akken ad sakin imsebblen rnu ɣer-s ad sbeyynen tazmert n watmaten-nsen deg wannar n ṭṭraḍ, win yemmuten gar-asen yeggra-d yisem-is deg umezruy.

Tizlit taqbaylit, d yiwet seg tezlatin n tentaliyin n tmaziɣt iwumi yettunefk wamur i tegrawliwin, ladɣa tagrawla-agi taneggarut i yellan mgal acengu afransis, Agdud aqbayli ifures tallit-a i cna γef tegrawla akken i d-yedda deg tebdert-agi : « *Tagnit-agi qerriḥen n umezruy, yessiwel-d fell-as ugdud aqbayli s waṭas n yiḍrisen udyizen, s yimi neγ s uẓawan deg cna* », (MAHFOUFI, 2022 T 1: 9). Ihi nezmer ad d-nini acennay yurar tamlilt meqqaren deg usiweḍ n yizen, iseqdac tizlit mačči kan i usedhu n yimsefliden, isemras-itt ula i uselmed, asaki, awelleh, d usiweḍ n yizen akken i d-yenna Ali Ideflawen deg tezlit « ğğet-iyi abrid ad ɛeddiγ » :

Ayen yakk i tugadem
ha-t-aya deg uqerruy-iw
Sɛiγ kra igezzem
ha-t-a deg yixef n yiles-iw
Mačči d nekka ara tḥebsem
ruḥet ad teṭṭfem lehḍur-iw
(sadataman, 2007)

Seg wasmi i d-tlul rradyu n Lezzayer deg yiseggasen n 1940, ccna taqbaylit imi yettunefk-as cwiṭ n wakud deg wahil, tizlit yettunefk-as ula d nettat akud. Tizlit, i tessakay izzayriyen akken ad kkren ad zwin ɣef yiman-nsen aɣebbar d ṣṣḍa i ten-yulin acḥal n yiseggasen-aya. Siwlen γer tnekkra s tuffra akken imḍebbren isertanen d yiserdasen iberraniyen ur ten-gezzun ara. Llan ttmeslayen s yiles n yikabaren n tsertit n tallit-nni : « *Iḍrisen n tmedyazt i d-yennulfan deg tallti-agi, tsiweḍ-d annawen d tikta n ukabar n uγref azzayri* », :(BENBRAHIM, 1982 : 114), d iḍrisen isertanen s wacu yumen ukabar-agi. Tlul-d tmedyazt i isawalen ɣer tnekkra d usaki n uɣref ɣef tmagit-is, akken i d-yenna Salem Chaker : « *seg yiseggasen n 1940, tamedyazt taqbaylit, yeḍra-d fell-as ubeddel, ladɣa s tlalit n usefru aɣelnaw yeddan d umussu aɣelnaw azzayri* » (CHAKER, 1989 : 20).

Tizilit d allal n tenfalit tanmettit, tsenfalay ɣef tudert ttidiren yimdanen deg tmetti-nsen, d wuguren ttemlilin yal ass, ula d tasertit ur tt-zgilen ladɣa aḍris yettwacnan s teqbaylit.

Tagrawla n 1954- 1962, tella-d deg tallit n lḥers, anda izzayriyen sɛeddan ussan d iberkanen, refden tamegḥelt ad maggren yiwen seg yiɣallen imeqqranen deg umaḍal, d ayen i yerran tizlit taqbaylit imir-nni,i d tamrayt ɣef wamek llan ttidiren. D tizlatin i d-isiwḍen yiwen n uḥric seg umezruy n tmurt, ur yezmir yiwen ad yekkes seg tkatut tamazdayt[1] n uɣref azzayri s umata.

Deg umagrad-agi, ad d-nsebeyyen tamlilt[2] n tezlit taqbaylit deg umennuɣ mgal tamḥeqranit. D allal i yekkan deg usaki n uɣref akken ad yekker ɣef yiman-is, ad idegger ɣef yiri-s azaglu i t-yeggunin acḥal d iseggasen. Nebɣa ad nẓer amek i d-siwḍen icennayen tiwaɣiyin i sɛeddan yimdanen deg tallit-nni, deg cna n kra yicennayen i yeddren deg tallit-nni, neɣ ula d wid n deffir timmunent.

[1]Takatut tamazdayt: mémoire collective
[2]Tamlilt: rôle

Neḍmeɛ ad d-nsekfel kra seg umezruy n tmurt-a, akken ad nerr tajmilt i wid yefkan iman-nsen d asfel i wakken ad idiren warraw-nsen deg talwit d liser.

Tizlit taqbaylit teṭṭef amḍiq meqqren deg yal tallit n umezruy n tmurt n Lezzayer, tsiweḍ izen, tsenfala ɣet yiḥulfan n umdan, tedda akked umezruy n tmurt, d nettat i d tamrayt n tmurt. Isental iɣef d-tiwi ddan d yiḥulfan n uzzayri ama lhan neɣ ur lhin. Tagrawla n Lezzayer mgal acengu afransis, d yiwet seg talliyin i d-yugraren deg umezruy agraɣlan, yecna fell-as ucennay aqbayli s ddeqs n yisental, yefka azal i kra n wayen iḥulfa ugrawliw d liḥala ideg d-yeğğa at uxxam-is.

Deg tezrawt-a , ad neg tasleḍt tasentalant. Nefren kra n yisteqsiyen yerzan ɣef wacu ara d-nerr:

- Acu n yisental iɣef d-iwin yicennayen deg yiḍrisen yettwacanan ɣef tegrawla n Lezzayer 1962- 1954 ?
- Amek i d-sefran ɣef yal asentel i icudden ɣer tegrawla n 1954- 1962 ?

Akken ad naweḍ s igammaḍ n tezrawt-agi, nefren aglam tasentalat. Nefren ad nsismel tizlatin i d-negmer deg YouTube, neɣ seg udlis n (Ilaq ad yettwaru s yiwet n tira)«Taṭewwur cciɛr lqabayli : bayna tteqlid wa lḥadata» (Asfari n tmedyazt taqbaylit : gar tensayit d tetrarit). D tarrrayt s wacu ara nebḍu tizlatin almend n yisental iɣef d-ttawint, iznan i sawaḍen i yimsefliden, mebla ma nettu udmawen inmettiyen d yidelsanen. D tazrewt ara yilin ɣef wammud n wazal n mraw n yiḍrisen yettwacnan. Gar tezlatin i d-nebder : At Mengellet (Rğu-yi, amjahed), Matub Lwennas (Afalku n uẓru n leɣrib, kenza), Ṭaleb Rabeḥ (Sliɣ-d i ukerṭuc, ma tecfam ay igudar, yekker-d umjahed), Sluman ɛazem (ffeɣ ay ajrad tamurt-iw, ulul-d waggur), Farid Ɛli (A yemma ɛzizen ur ttru)

1- Asatal amazray n tmurt n Lezzayer deg tallit 1954- 1962

Tamurt n Lezzayer uqbel tanekkra n uɣref mgal acengu afransis deg umenzu n wunber 1954, tella ddaw uzaglu n umnekcam i iṣelḍen ɣef uɣref yal udmawen n tḥeqranit. Azzayri ula deg tnefsit-is yettwaɣ akken i d-yenna yiwen seg yimura iberraniyen i ibedden d yizzayriyen : « *Win yellan ddaw uzaglu n imnekcam, mačči kan yettwarkeḍ, d amdan yettwaɣen deg tnefsit-is* »(FANON, 2002 : 48). Izzayriyen, ḥṣan belli ayen i d-ikecmen s yiɣil ad yeffeɣ s yiɣil, ɣef waya i ddukklen deg ukabar n FLN, seṭreḍqen taldunt tamezwarut ass n umenzu n wunber 1954, dɣa amennuɣ ur yeḥbis armi d asmi teffeɣ tmurt ɣer timmunent deg useggas n 1962.

Lḥers d tebrek ddren yimdanen deg tallit-nni, yefka tagnit i yicennayen ad senfalin ɣef yiḥulfan d yir tudert i yettidir uɣref, refden tamsalt-a ɣef yiri-nsen, siwḍen izen i win ara asen-yeslen, sakin irgazen d tlawin, ula d ilemẓiyen ur zgilen tagnit-a, ffɣen s adrar d tẓegwa, yal wa s wacu i temlilt i yettukellef, ggulen ur keccmen s ixxamen-nsen alamma iwḍen lebɣi-nsen.

D ataqriḥt i iḥuzan imdanen, sluɣen liḥala n tudert deg twaculin, wid yemmuten ğğan ulawen jerḥen. Ɛli Ideflawen deg yiwet n tezlit yenna-d deg tezlit « Lbaz »:

Amek ara as-nini i yemma-s ?
yiwen d awḥid ay tesɛa
Amek ara nmagger tullas
yeğğlen ur sɛint dderya
Lbaz yeqqed-it uḥlalas
ɣef lğal-is aql-aɣ neɛya
(sadataman, 2007)

D tagi i d liḥala n twaculin imir-nni, ulac axxam ur tḥuzi ddeɛwessu, laẓ d leɛra zgan deg yal tasga . Ulac win ur nenṭir seg ujağğiḥ n tmest i yettenfufuden deg yal tiɣmert n tmurt, ladɣa deg tmurt n Leqbayel.

2- Isental n tegrawla iɣef d-tiwi tezlit taqbaylit

2-1- Lfiraq n ugrawliw d wat uxxam

Tagrawla, tekkes ɣef yimdanen leqder d liser, teddem-asen ayla-nsen. Izzayriyen, ğğan tamurt, ddren deg yiɣilif n beṭṭu ɣef tmurt d uxxam anda i d-kkren, akken i d-yusa deg tebdert-agi: « *Ṭṭraḍ tqelleɛ-aɣ seg wayla-nneɣ, tdegger-aɣ deg yiberdan n yinig»* (DIB, 1962: 47)

Tizlit taqbaylit, tsiweḍ-d izen n win yellan yettnaɣ deg wannar i yeğğan at uxxam deg yir iḥulfan, akken i d-tesbeyyen tabɣest d liḥala n ugrawliw d liḥala-s. Acennay, isemres kra n tezlatin i yettaken cwiṭ n ussirem i wid uɣur ad yaweḍ yizen ladɣa tayemmat i yezgan tetteḥririt ɣef mmi-s, mmis-nni i ijerḥen tassa-s, ala imeṭṭi i tufa d amwanes, akka am tezlit " A yemma ɛzizen ur ttru", yecna Farid Ɛli :

A yemma ɛzizen ur ttru
ma d ttar ad am-t-id-rreɣ
S lɛezza ḥder rnu
d ağundi aql-i ɛusseɣ
deg udrar ttḥarabeɣ
(Djellaoui, 2010: 417)

Dagi, acennay isuter i yemma-s ssber, ur tettru ɣef mmi-s, winna akken akken i yeffɣen ad d-yerr talwit. Takfarines seg tama-s deg tezlit i wumi isemma « tameṭṭut n umjahed » yenna-d :

Ttxil-m a zzwağ n leḥlal
ma mmuteɣ ḥeder arraw-iw
Tafejrit heggi-yi aɛwin
Kmes-iyi-t-id deg umendil
tarbaɛt-iw ad teɛeddi ad truḥ
timlilit-nneɣ ɣer bubhir
(Takfarinas, 2016)

Agrawkiw, tarwa-s i yiwi d aɣilif, iweṣṣa fell-asen tameṭṭut-is, isiwel-as-d waɣan (lwajeb), imeddukkal-is i wumi iga ttiɛad la tettrağğun. Tuffɣa-nsen tafejrit uqbel ad yali wass, amecwar ara ten-yawin s amennuɣ, dɣa dagi yezga yettḥellil tameṭṭut-is, yenna-as : « *Txil-m* », deg leɛnaya-m, d ayen i d-yesbeyyinen tayri-s n tarwa-s, ma yemmut ad ten-yeğğ deg yiri n yemma-tsen, yenna-as : « *Ma mmuteɣ ḥader tarwa-iw* » ; yeḥsa ahat tegguni-t tmettant. Netta abrid-is iban, abrid i yefren yettawi ɣer timmunent neɣ ɣer tmettant

Ṭaleb Rabeḥ deg tezlit «Yekker-d umjahed», yecna ɣef ugrawliw yeffɣen ɣer umennuɣ yeğğa mmi-s amecṭuḥ deg uxxam, yenna-d :

Yekker umjahed ad iruḥ
yeğğa-d mmi-s deg dduḥ yettru
Ad k-ğğeɣ a mmi d amecṭuḥ
ɣef ttarix ad ak-d-ğğeɣ asefru
(Djellaoui, 2010: 418)

Mmi-s-nni yellan deg dduḥ, ad t-yeğğ, d lwağeb i as-d-isawlen, ad yennaɣ ɣef tmurt, ad yaru isem-is deg umezruy, ad d-yeqqim deg cfawat n mmi-s.

2-2- Aglam n tegrawla deg ccna taqbaylit

Amennuɣ yellan deg udrar n Ġerğer, yeğğa imedyazen d yicennayen ad sefrun fell-as akken i d-yenna unagmay, m d-yiwi awal ɣef temnaḍt-a: « *Tamedyazt taqbaylit, tcudd seg zik ɣer tedyanin timeqqranin i tedder temnaḍt-a, tagrawla n 1954 d yiwet i d-yufraren, i isakin taqriḥt n yimedyazen »* (Djellaoui, 2010 : 157)

Acengu afransis, isemres allalen imeqqranen deg ṭṭraḍ, ayagi mačči d ayen i isagden izzayriyen, lebɣi-nsen d waddud-nsen mgal tildunin i d-yettasen seg yal tama. Ttabɣest n yimjuhad tiweḍ-aɣ-d deg kra n tezlatin gelmen-d deg-sent ineḍruyen deg wannar n umennuɣ ladɣa aldun-nni i d-iɣellin seg yal tama, Lunis At Mengellet yenna-d deg tezlit "Ɛli d Weɛli" :

Tekker tmest ussan uḍan
rrṣaṣ d abruri
Sɛerqen i yiṭij amkan
anida iɣelli
(NoùadeC, 2012)

Dagi, yeglem tirṣaṣin i d-iɣellin am ubruri, d tildunin i d-yettasen seg yal tama, uɣent yal adeg: «*Ma lḥif d wuguren yuɣ yakk tamiwin n tmurt n Lezzayer, tamurt n Leqbayel tedder ugar, tamnaḍt-agi tettwaɣ ugar armi ulac tardast n wakal anda ur yeɣli umeɣras* » (Djellaoui, 2010: 159). Igenni, iɣumm s tersasin i yettmaran, d ayen i t-yeğğan ad d-yini yeɛreq ula wanda iɣelli yiṭij. D rrṣaṣ i ttmaggaren yigarawliwen s yidmaren-nsen. D ayen i d-iwekked Yidir deg tezlit « Ɣur-i yiwen n umeddakkel » :

Tusa-d terṣaṣt deg yigenni
ur ẓriɣ ɣer-is ɣer-s
Tḥuza-t deg yidmaren
yeɣli gar yiblaḍen
tasa-w tebḍa fell-as
(Taddart tv, 2017)

Deg tezlit-a, yiwi-d awal ɣef umeddakkel-is i tḥuza tersast, yeɣli sdat-s, ur yezmir ad yexdem kra, ladɣa imi mačči d ayen ara imagger neɣ iɣef ad yerr, imi tettas-d seg yal tama, fell-as i tejreḥ tasa-s.

Ma d Matub Lwennas deg tezlit-nni « Afalku n uẓru n Leɣrib », yenna-d :

Rreplan la tettezzi
am yisɣi nnig-i
tesraḥ s wakka yellan
S lbarud ad d-tsisti
amzun d abruri
ad mmteɣ medden ur ẓran
(Matoub Lounes, 2020)

Deg tezlit-a, acennay yeglem-d ṭraḍ yezgan gar ucengu d ugrawliw azzayri. Agrawliw azzayri deg lqaɛa, acengu nnig-s, s rreplan i tezzin nnig uqerruy-is. Iserwes rreplan s isɣi yeggunin kra yellan

deg lqaɛa. Yerna ucennay-agi, deg tezlit-agi, yeglem tirṣasin i d-iɣellin am ubruri imi aṭas i d-yettmaran seg yigenni. Tirṣasin i iɣellin fell-asen am ubruri, yecna-d daɣen Lunis At Mengellet deg tezlit « Amjahed » anda i d-yenna :

Sliɣ i rrṣaṣ yeṭṭerḍeq
yekker uɣebbar deg tɣaltin
Tamɣart tbedd ɣef ṭṭaq
ɣef mmi-s mi ara as-t-id-awin
(Djellaoui, 2010: 445)

Deg tezlit-agi kan, tayemmat, tezga tetteḥririt ɣef mmi-s, tettrağu kan acu n lexbar ara tt-id-yawḍen, akken i d-yebder rreplan i iseqdec ucengu deg umennuɣ-is:

Sliɣ la tzehher rreplan
iceqqeq udrar yetti
Tamɣart tettnadi ɣef umkan
ɣef mmi-s anida yeɣli
(Djellaoui, 2010: 445)

Igrawliwen, tezga tmettant tegguni-ten, yerna wissen anda ara ɣlin ; igenni d rreplanat, tamurt d licarat, ur ẓrin ansi ara d-tekk teldunt ara ten-yenɣen, ma d tiyemmatin-nsen ttrağunt kan acu n yisallen ara ten-id-yawḍen, akken i d-yenna Matub deg tezlit-a « Afalku n uẓru n Leɣrib »

Annaɣ a yemma ad mmteɣ
yerna ur kem-ẓerreɣ
ass-a isawel-d lajel-iw
Seg gar wallen-im mi ttixreɣ
ɣilleɣ ad d-uɣaleɣ
am nekkini am watmaten-iw
(Matoub Lounes, 2020)

Dagi, agrawliw tɣaḍ-it yemma-s i yeğğa d yimeṭṭ, ahat d tamettant ara t-yawin, ad tt-yeğğ ar lebda.

2-3- Tabɣest n ugrawliw deg tezlit taqbaylit

Tamedyazt, ama tin yettwacnan neɣ tin ur nettwacna, tezga tsekkar cwal neɣ tsexsay tilufa, akken i d-yenna Djellaoui: « *Tamedyazt n ṭradat d yimennuɣen tezga tella seg wasmi yebda cwal gar yiderman d yiɣerfan, ad d-teggri s tillin-nsen, imedyazen ttekkin deg wayagi, sendaḥen timest akken i tt-sexsayen* » (2010 : 157) . Tizlit taqbaylit d yiwen n yidis i llan d allal s wacu i kkren yizzayriyen ladɣa iqbayliyen s amennuɣ. Idamen yuzzlen, ur sganen ara imdanen, rennun-asen afud d tebɣest akken i d-yenna umaru-a : « *Idamen n yimeɣrasen d aɛeqqa ara d-yemɣin deg wul n yal azzayri* » (KATEB, 1996 : 112). Acennay aqbayli deg tezlit-is, yecna-d ɣef tebɣest d yibeddi s tezmert d lebɣi meqqren n umjahed azzayri, mgal aɛdaw afransis i iqubel s tmegḥelt d wallalen n umennuɣ meẓẓiyen. Imugger allalen n ṭraḍ imeqqranen i isemres ucengu s tebɣest. Gar tezlatin i d-yellan ɣef waya, Farid Ali deg tezlit « A yemma ɛzizen ur ttru », yenna-d :

Ur as-qqar mmi yenṭer
ur hellek deg wul-inem
i usemmiḍ aql-aɣ neṣber
wala afransis bu lhem

Ma nedder lğennet ad tt-nẓer
ma nesteched llah yerḥem
(Djellaoui, 417)

Dagi, yeqbel ad yettwaɣ, ad yenṭer, yerna ad yesber i usemmiḍ d lḥif, wala ad yedder ddaw uzaglu n ufransis. Yefka-d snat n tewtilin, tamezwarut d tin ara t-isawḍen ɣer tudert tilellit d liser mi d-yenna : « *ma nedder lğennet ad tt-nẓer* », tawtilt tis snat d tinna akken anda i isers iman-is gar yimeɣrasen ara yeɣlin d asfel ɣef tmurt-a, d rreḥma n Rebbi ara t-id-iṣaḥen. Yerna isuter i yemma-s ad tehḍer s lɛezz imi mmi-s d agrawliw yettnaɣen ɣef yizerfan-is, d anebɣas, d argaz bu tissas.

Slimane Azem deg tezlit « Ffeɣ ay ajrad tamurt-iw », icebba acengu ɣer ujrad, ansi i iɛedda ad iserwet kulci, ayen din ad t-yesfeḍ, ad t-isenger, ɣef waya i isuter seg umekcam ad yeffeɣ seg tmurt-a, ad tt-yeğğ i warraw-is :

Ffeɣ ay ajrad tamurt-a
lxir i d-tufiḍ zik yemḥa
Ma d lqaḍi i ak-isenzen
awi-d leɛqed ma iṣeḥḥa

(Djellaoui, 2010: 419)

Seg tezlit-agi, isuter i uɛdaw ad yeffeγ, imi s kra n lxir i d-yufa, yesfeḍ-it. Tamurt-a, tesɛa imawlan, ur yelli d bab-is, ulac leɛqed neɣ lkaɣeḍ i tt-yerran d ayla-s.

Takafarines, deg tama-s, isuter i uɛdaw ad yefhem iman-is, ad yeffeɣ seg tmurt-a, ad tt-yeğğ i tarwa-s, izzayriyen d inebɣasen, ggullen ad nnaɣen alamma ɣlin deg wannar :

Ini-as ini-as

i uɛdaw fhem iman-ik
degger legrad-ik
nekkni ur aɣ-tezmireḍ ara
(Takfarinas, 2016)

Deg tseddart-agi, acennay yemmesla d uɛdaw, isuter ias ad yejbed iman-is, ad yeffeɣ seg wannar n umennuɣ, tazmert n yizzayriyen terna icenga ifransisen. Xas ma meqqer deg legrad, sdat n yizzayriyen d ulac. Imjuhad ur zmiren ara ad uɣelen ɣer deffir, tamurt-nsen ur ttasmaḥen deg-s.

2-4- Assirem deg twaɣit

Ulamma izzayriyen llan ttidiren ddaw leɛnaya n umekcam, tamettant tegguni-ten, laẓ d leɛra d tiremt-nsen. Acannay deg tezlatin-is, yezga iteẓẓu assiren deg wulawen n yimdanen, bɣan ad ffɣen ɣer talwit d timmunent. ɣef wayagi, Farid Ali, deg tezlit « A yemma ɛzizen ur ttru », yenna-d :

Deg udrar la ttḥarabeɣ

am wass-a ar d-uɣaleɣ
Xas freḥ zhu s lxaṭer-im
Deg lḥara ad kem-id-afeɣ
ad qqimeɣ s idisan-im
D ttarix ad am-t-mmleɣ
ɣef wayen ffɣen watmaten-iw
ɣef wayen mmuten warraw-iw
(Djellaoui,2010 : 417)

Dagi, yettmesli i yemma-s i yeğğa tettxemmim fell-as, ur teẓri acu n yiɣẓer i t-ijemɛen, ur teḥsi ma yedder neɣ yemmaut, iwekked ad yuɣal s axxam (iseqdec « ar ») , ad as-yales i yeḍran yid-sen netta

d yigrawilen, d irgazen iɣef ad yaru umezruy n tmurt. Deg taggara, yemmesla i tmurt n Lezzayer, d tyemmatin merra i yefkan arraw-nsent d asfel, akken ad suffɣen acengu seg tmurt-a.

Ma d Slimane Azem yenna-d deg tezlit « Ffeɣ ay ajrad tamurt-iw » :

Ay ajrad fhem iman-ik
tissineḍ d acu teswiḍ
Ɣas heggi deg yiferrawen-ik
ad tuɣaleḍ ansi d-tekkiḍ
Ma ulac ddnub i yiri-k
ad txellseḍ ayen teccḍiḍ
(Djellaoui,2010 : 419)

Deg tezlit-agi, acennay yemmesla d ufransis i d-ikecmen ɣer tmurt s yiɣil, isuter-as ad yeffeɣ. Ayen yebɣu yekki-t ad yuɣal ansi d-yekka, yerna ad ixelles s kra n wayen yecča. Icebba amekcam icebba s ajrad, ansi i iɛedda, ayen din isenger-it, aɛdaw i yeglan s uɛeqqa d uclin, ad –yass wass ad d-yeğğ kulci deffir-s. Dagi, yeẓẓa assirem deg yimsefliden-is, d ayen s wacu ad yernu tazmert d tebɣest n yizzayriyen, ad sebren ɣef wayen akka i asen-yettwaselḍen.

2-5- Taggara n tegrawla

Tizlit taqbaylit, tefka aḥric i timmunent, annay[3] azzayri yesɛan waggur d yitri, yettwabder-d deg tezlit taqbaylit. Slimane Azem, deg tezlit «Yeḍher-d waggur», i d-yiwi ɣef timmunent, d annay azzayri ara yefrefren :

Yeḍher-d waggur
yetbeɛ-t-it-id yitri
Ifeğğeğ yettnur
yefka-d tiziri
Yeḍwi timura d lebḥur
idurar d lesḥari
(Djellaoui, 2010: 418)

Degi, yiwi-d awal ɣef wannay azzayri i icebḥen s waggur d yitri. Ddmen-t yizzayriyen, sfuglen yis-s timmunent seg useggas n 1962, tamurt teggra-d i tarwa-s, d annay n tmurt ara yejgugglen deg yal tamnaḍt n Lezzayer. S tafat-nni i d-ibanen deffir talast (ṭṭlam) i yedder uzzayri acḥal n yiseggasen « yefka-d tiziri » ; tiziri tettban-d deg yiḍ, ad d-yesbeyyen azekka n tarwa n tmurt. Yerna yenna-d :

Acḥal yesɛedda lmeḥna
yettɣummu-t usigna
ixeddem deg-s lmenker
Yefhem d acu d lmaɛna
yeṭṭef-as cceḥna
yeḥsed yugad ad t-nẓer
(Djellaoui, 2010 : 179)

Dagi, yenna-d belli annay-agi yella yeffer, ur yesɛi adeg deg tmurt-a, yugi acengu ad t-yeğğ ad d-iban, iɣumm-it am waggur iɣumm usigna.

[3]Annay: drapeau

Tamurt, teggra-d s arraw-is akken i d-yenna Ait Menguellet seg tezlit « rğu-yi » :

Neḥzen mi nenɣa

nefreḥ mi d-neggra
ad as-nekkes nnuba seg cwal
Kul wa ad yuɣal s axxam-is

akken ad yesfeḍ leğraḥ-is

(Chaker Mouelhi, 2020)

Dagi, yiwi-d awal ɣef widak yellan deg tẓegwa d yidurar, ttnaḍaḥen, aṭas n yiqerriḥen ay uɣen.Tekkfa tegrawla, xas kecmen deg temenɣiwt ur bɣin, d aɣan i ten-yerran ad nnaɣen. Lferḥ-nsen mi d-ggran, mi ifukk ṭṭraḍ, yal wa ad yekcem s axxam-is.

Deg tezlit nniḍen « Amjahed », Ait Menguellet yebder-d aggur d yitri :

Nerra-ak aggur teẓẓleḍ deg-s

nerna-ak itri tneṭleḍ deg-s

newwet-ak afus mi temmuteḍ

(Djellaoui, 2010: 445)

Imeɣrasen ɣer-sen azal meqqer, uɣen leqder ɣer yizzayriyen, ɣef waya win ara imeḍlen, ad yettel deg wannay azzayri, d azamul n uɣelluy-is ɣef tmurt, yerna ayen akken iɣef yemmut d azamul n tissas, tabɣest d liser, yuklal leqder meqqren.

2-6- Tagrawla tegla-d s uqraḥ d tegdi

Ulac tagrawla anda ur ɣellin yimdanen d iseflan, tseɣlay-d tegdi deg tmetti. Imsebblen ttaken tirwiḥin-nsen d tunṭict i wakken kan ad idiren wiyaḍ deg talwit d liser, akken i d-yenna Matoub deg tezlit « Kenza » :

D iseflan ɣlin

ɣef Lezzayer n uzekka

(mazalagh, 2009)

Ait Menguellet deg tezlit « Amjahed », yebda s :

Ẓriɣ yelli-s n udrar

leɛqel-iw iḥar

ufiɣ-tt-in tegguni aẓru

Am tid iɛemmren tuddar

ur tettunebdar

teṭṭef mmi-s seg ufus tettru

Argaz-is yemmut yezzer

ɣer rrṣaṣ yezwar

nnekwa-s yeddem-itt waḍu

(Djellaoui, 2010: 445)

Dagi, yesbeyyen-d liḥala n tlemẓit i yeğğa urgaz-is, yeɣlin deg wannar n umennuɣ. Tagi, d yiwet gar waṭas am nettat, ğğlent, yerna arraw-nsent ggujlen, ula d medden ttun-tt « ur tettunebdar », ulac

win ara tt-id-yemmektin, tezga teḥṣel, tewqeɛ ur teẓri amek ara tmagger azekka, argaz-is, yemmut, ula d isem-is iɣab « nnekwa-s yeddem-itt waḍu », ttun-t akken ttun wiyaḍ merra.

Deg tezlit “Rğu-yi”, yeglem-d leḥzen i d-yeɣlin ɣef taddart d uxxam n umeɣras:

Leɛca wiss d acu yeḍran
s umeğğed taddart teqleɛ
Lɣaci ffɣen-d s izenqan
tiziri tbedd ɣef yiẓra
Deg tafat-nni i d-ɛeddan
ayen akken i d-ɛebban
yufrar-d nniɣ yiqerra
(Chaker Mouelhi, 2020)

Dagi, yiwi-d awal ɣef umeɣras yemmuten, i muggren wat taddart s umeğğed. Yerna-d :

Yensa lkanun deg uxxam
timest d iɣed irkelli
Tamɣart tɛawez deg ṭṭlam
ɣef mmi-s ansi ad d-yeflali
Azen-as-d ssber a leɛlam
mi as-t-id-wwin d akuli
(Chaker Mouelhi, 2020)

Deg tseddart-agi, yeglem-d leḥzen d ṭṭlam i d-yeɣlin ɣef uxxam, tamɣart i yezgan tettrağu mmi-s ad as-d-yuɣal, yiweḍ-d d amettan.

Ma d Takfarines deg tezlit « Tameṭṭut n umjahed », yecna-d ɣef yiwen n udiwenni yellan gar tağğalt d mmi-s agujil. D aqcic yezgan yesteqsay ɣef baba-s yemmuten deg tegrawla :

Tameṭṭut n umjahed
tɛiwed iciddi i lfuḍa
Yeṭṭef-itt mmi-s seg yijifer
a yemma anida-t baba
Baba-k yeffeɣ d amjahed
ad ak-d-iḥelli lḥuriya
(Takfarinas, 2016)

Tesḥassef yemma-s, tenna-d :

A tamurt-iw anda-t lḥeqq-iw
tewwiḍ aɛziz n wul-iw
I yi-iɣaḍen d arraw-iw
ur sɛin ḥedd ɣer tama
Ur sɛin wayeḍ nniḍen
i wumi la qqaren a baba
Leḥnana-nni i nnuman
ad asen-d-teqqim d ccama
(Takfarinas, 2016)

Tagrawla, tegla s waṭas n terwiḥin, iragzen i d-yeğğan igujilen, ḥwağen leḥnana, ur tt-ufin. Tarwa i yettuɣaḍen, ur ufin ula d yiwen s idis-nsen. Xas ma lḥif n tiggujelt teḍfer-iten, ayen i xedmen yibabaten-nsen ad d-yeggri d later. Uklalen ad sbedden lqedd-nsen, ffɣen ɣef yiseɣ d lḥerma. Mačči kan d tarwa i yenṭerren, ula d tilawin i yeğğlen nḥafent, ur sɛint ḥedd d llawi, i asent-id-yeggran ala ssber, akken i d-yenna Takfarines deg tezlit-agi :

Lila acuɣer tettɛeggiḍ
lḥenni ur t-tesbiɣ ara

Tettraǧu mmi-s ad yemmed
ad as-teḥku amek teḍra
Freḥ a mmi s wallen-ik rfed
baba-k yemmut ɣef tirrugza
(Takfarinas, 2016)

Dagi, temeṭṭut terfed leḥzen ɣef yiri-s, ma zhant tlawin, nettat tesber ɣef mmi-s i igujjlen, ur tetteqqen lḥenni am tiyaḍ (lḥenni d azamul n lferḥ), ur t-nteqqen ara i leḥzen. Aqcic-nni ara d-yekkren deg yiɣeblan, ad yimɣur ad yesfeḍ imeṭṭi, i baba-s yemmut ɣef tirrugza.

Tagrawla, teğğa-d tuğğal d yigujilen, isem n yibabaten yemmuten deg tegrawla ad d-yeggri ar lebda, ad yettwaru deg yisebtaren n umezruy. Ayen i xedmen yigrawliwen ad d-yeggri d cciɛa i warraw-nsen akken i d-yenna Taleb Rabah deg tezlit “Yekker umjahed”:

Ha-t-a usefru d lamana
ffer-it deg usenduq n sser
Tarix-iw yekteb dinna
efk-it i mmi-m ad t-iɣer
Lakin maččі d lemtina
eğğ-it alamma meqqer
(Djellaoui, 2010: 444)

Akka i d-yedda deg tseddart-agi, awalen i d-yeğğa ugrawliw, ad ḍefren mmi-s alamma meqqer; yebɣa ad d-yini isem n umjahed ad d-yeggri deg umezruy, la d-yettwabdar seg tsuta ɣer tayeḍ.

Ma d Ɛli Ideflawen deg tezlit “Ma tecfam”, yenna-d:

Acḥal yeɣlin d ameɣbun
i wakken ad ddren wiyaḍ
Acḥal d agujil yettrun
d tuğğal yernan abrid
I yeḍran i la iḍerrun
i iɛeddan i irennun
Cfut ay ayetma cfut
cfut ɣur-wat wi itettun
(NomadeC, 2012)

Dagi, yesmekta-d imdanen ɣef wayen i iɛeddan, d wid i yefkan tirwiḥin-nsen akken ad ddren wiyaḍ, ğğan-d igujilen d tuğğal. Isuter-asen akken ad cfun, ur ilaq ara ad ten-ttun.

2-7- Tajmilt i yuɣalen n yigrawliwen deg tezlit taqbaylit

Icennayen n tsuta i yeddren deg tallit n tegrawla, neɣ tin i d-yernan deffir-s, rran tajmilt meqqren i wid iruḥen d iseflan ɣef tmurt-a, i yefkan idamen-nsen akken ad d-teggri talwit d tlelli. Gar tezlatin-agi Moh Saɛid Ubelaɛid deg tezlit « Abeḥri », yenna-d:

Ay abeḥri siweḍ sslam

i warrac yakk n tmurt-iw

Idurar n Leqbayel

dinna ay ɣlin watmaten-iw

(Moh Said Oubelaid, 2023)

S tezlit-a, yebɣa ad yerr tajmilt i tudrin yakk n Leqbayel imi d-fkant irgazen i isebblen iman-nsen akken ad d-sukksen tamurt n Lezzayer gar yifassen n umnekcam afransis, isemres atmaten-is, imi netta yedder tallit-a, yerna llan wid ukkud yedder, i yessen, ɣlin deg wannar n umennuɣ. Yebder-d aṭas n tuddar seg tmurt n Leqbayel, yebɣa ad d-yesbeyyen belli tamnaḍt-agi yakk tekka deg

tegrawla, yal taddart s yimjuhad-is d yimeɣrasen, mmuten akken kan ad idiren wiyaḍ deg timmunent.

Matoub Lounes deg tezlit «A tidet», yerra tajmilt i Abane Ramdane i yemmuten berra n tmurt anda i d-yenna :

A tidet wi kem-iɛebban
ɣef Ɛebban Remḍan
i ineṭlen berra n tmurt-is
D krim i as-d-isawlen
ɣer Yiɛezzuzen
ur ẓrin lwaldin-is
S yineẓwi i t-xenqen
ur as-cudden allen
ad ẓren medden
acu n ssebba n lmut-is
(Nuvanegh, 2019)

Deg tezlit-a, yules-d amek i yemmut Abane Ramdane, i yettwaneṭlen berra n tmurt. Abane akken i neẓra d yiwen gar waṣaḍen n tegrawla, akken i yella gar yimḍebbren n ugraw n Soummam n 20 ɣuct 1956. Tamettant-is, teggra-d d taqennuẓt, Matoub deg tezlit-a, yerra-as tajmilt seg tama, seg tama nniḍen yesḥissef ɣef wamek i yemmut, yebɣa ad yekkes aɣummu ɣef wayen akken yeffren deg umezruy n Lezzayer.

Ma d Taleb Rabah deg tezlit « Sliɣ i ukerṭuc », yebder-d Ɛmiruc:

Ṭṭseɣ sliɣ i ukerṭuc
steqsayeɣ d acu-t wa
Nnan-iyi-d d Ɛmiruc
d yimjuhad s lqewwa
(Djellaoui, 2010: 442)

Dagi, yebder-d Ɛmiruc, aɣella n yigrawliwen deg temnaḍt n Leqbayel, i yettwassnen s lhiba-s d tebɣest i yesɛa, yella d aqerru ɣef waṭas n yimjuhad « d yimjuhad s lqewwa », yeɛni s waṭas. Akken i yerra tajmilt i watmaten icawiyen deg tezlit-agi, mi d-yebder adrar n « Lewris », anda i d-yenna :

Ad cekreɣ adrar n Lewris
d adrar ideg d-tebda tewra
Ad d-nemmekti tarix-is
ad t-id-neğğ i yineggura
D lwağeb ad d-nebder isem-is
deg wul yeğğa-d limara
(Djellaoui, 2010: 442)

Adrar n Lewris, isem-is yensex deg yisbtaren n umezruy, imi deg-s i teṭṭerḍeq teldunt tamazwarut n tegrawla n wunber 1954, d ayen i d-yenna ucennay-agi. D lwağeb fell-aɣ ad t-id-nesmekti i tarwa-nneɣ. Deg taggara n tezlit-agi, yiwi-d awal ɣef udrar n Ǧerğer, adrar i d-yefkan Ɛmiruc, ameddakkel n Si Lḥewwas i yekkan seg udrar n Lewris. Icudd Ɛmiruc ɣer Si Lḥewwas, akken i yurez Ġerğer ɣer Lewris :

Ihi mi d-nebda si rrif
ad d-nernu Ǧerğer aɛlayan
Yefkan irgazen at nnif
sebblen yakk idamen-nsen
Qeblen laẓ, ɛeryan d lḥif

bac ad d-teḥyu tmurt-nsen
(Djellaoui, 2010: 442)

Deg tseddart-agi, isedda-d ula d Ġerğer, ladɣa imi tizlit-a tiwi-d ɣer Ɛmiruc i d-yekkren deg temnaḍt-agi. Yerra tajmilt i wid i isebblen tirwiḥin-nsen akken ad suffɣen tamurt ɣer timmunent d tlelli, qeblen kulci, laẓ, leɛra d lḥif..

2-8- Tagrawla n Lezzayer deg ccfawat n ucennay aqbayli

Ulamma tfukk tegrawla, teffeɣ tmurt ɣer timmunent akken i llan ttrağun yigrawliwen, ccna taqbaylit tezga tesmektay-d aɣref ɣef kra n yiqerriḥen i sɛeddan yizzayriyen deg tallit-nni n tegrawla 1954- 1962. Rabah Taleb deg tezlit « Ma tecfam ay igudar », yenna-d :

Ma tecfam ay igudar
fell-awen iɛedda lexrif
Nadit ssaḥel adrar
sellmet-iyi-d ɣef wat nnif
Win yeddren ad d-yerr ttar
iɛedda ɣef tuğğal lḥif
(Djellaoui, 2010: 443)

Deg tezlit-agi, yemmesla i yimesdurar, yesmekta-ten ɣef wayen i iɛeddan fell-asen. Acu kan netta, iseqdec idurar, akken ad d-yini aṭas n uldun i ten-yeflan, d yidamen i ten-yesswan. D nitni i d inigan ɣef lḥif i sɛeddant tuğğal, ur hennant deg tallit n tegrawla, ur thennant deffir tegrawla imi d-ggrant iman-nsent, irgazen-nsent ruḥen d iseflan akken ad irirden wiyaḍ deg tlelli d talwit.
Akken i d-yesbeyyen acu n ssebba yerran ixxamen ad ɣlin, tuddar ad negrent:

Ya leɛlam a bu yitri
ay azegzaw d umellal
Fell-ak i xlant leḥwari
fell-ak i d-ggrant tuğğal
Win yemmuten d aḥurri
fell-as ad d-yeggri wawal
(Djellaoui, 2010: 443)

Dagi, yesmekta-d imadanen ɣef tmentilt n tnekkra n uɣref azzayri mgal arumi. Ɣef leɛlam ara yefrefren deg tmurt i negrent tuddar, ğğlent tlawin, d asmekti ara d-yeggrin ar lebda, ladɣa d tagrawla i d-yeğğan acḥal d agujil.
Ma d Ɛli Ideflawen yenna-d deg tezlit « Ma tecfam » :

Ma tecfam ay ayetma
idurar mi uɣwasen
Asmi nekker ɣer thedra
semman-aneɣ imessasen
Ɣef wudem n Lezzayer n uzekka
mi nekcem ɣer leḥbus ḥersen
(sadataman, 2007)

Dagi, yesmekta-d izzayriyen, yeddren tallit-nni n tegrawla, ɣef wussan berriken i sɛeddan, ladɣa deg leḥbas. Ayagi yakk, akken ad ffɣen ɣer timmunent: « *ɣef wudem n Lezzayer n uzekka* », yeɛna-d Lezzayer n deffir tegrawla, akken i d-yenna :

Ma tecfam ay imeddukkal
idurar mi stewḥacen
Asmi nekker ɣer cwal
sawalen-aneɣ ay uccanen
Ɣef wudem n Lezzayer i nuɣal
la ntett aɣrum s yidamen
(sadataman, 2007)

Deg tezlit-a, yesmekta-d imdanen ɣef wasmi akken i kkren ɣer tegrawla, aɛdaw isers-iten d uccanen, d imcumen. Acengu afransis, isemma i yimjuhad « Les fellaga », imi isenɣes seg wazal-nsen, yeḥseb-iten d iremmaɣen (rrebrab), kkren ɣer cwal.

Taggrayt

Fransa, tɛedda seg tmurt n Lezzayer, teğğa-d cwami d waṭas n yifeddixen, tuğğla, tigujelt, laẓ d leɛra. Tudert, ur teḥbis ara kan da, yeffeɣ uɣref ɣer tafat, timmunent tegla-d s wayen yelhan i ugdud merra. Acu kan, uqbel waya, izzayriyen nuḍḥen, nnuɣen s wayen i zemren akken ad kksen ɣef yiman-nsen taḥeqranit d lbaṭel i yeṣleḍ fell-asen umekcam afransis. Tanekkra, ur d-tusi ara kan akka, yella wayen i d-isakin ulawen d wallaɣen n yizzayriyen, ama d iragzen n tsertit, ama d ineɣmasen ama d wiyeḍ.

Aɣref, ur yeɣri ara, yerna ur yuki ara s tsertit akken iwata. Amezgun d tezlit, sekkren-d ugdud, ladɣa tizlit imi imdanen yenḥafen, yenṭerren, ḥwağen ad ttun iɣeblan s uẓawan d taɣect ḥlawen, ufan awalen i ten-yesduqqsen, i isawalen ɣer tnekkra mgal acengu.

Tizlit taqbaylit, tesɛa azal meqqren deg usaki n uɣref deg tallit-nni n tegrawla n Lezzayer. Tsiweḍ izen n uzbu d ussirem i yigrawliwen merra, yerna teẓẓa deg wulawen-nsen azal n umennuɣ mgal amekcam akken ad idiren deg tlelli d talwit. S ddeqs yiwzilen, icennayen iwḍen ad afen win ara d-yerren i tiɣri-nsen, ladɣa widak deg tallit-nni n tegrawla am Farid Ali d Slimane Azem, imi nitni llan gar wid yenṭerren s yiɣunab n tḥeqranit i isemres umnekcam, rnan deg tebɣest d lebɣi meqqren i yimjuhad akken ad bedden sdat wudem n uɛdaw, dɣa ama « ffeɣ ay ajraḍ tamurt-iw » neɣ « a yemma ɛzizen ur ttru », twacnant mi tendeh tegrawla.

Ass-agi, tizlatin-agi, ggrant-d d inigi ɣef tallit-a taberkant i iɛeddan ɣef tmurt n Lezzayer i ikecmen s tehri deg umezruy n tmurt, yerna ad ternu ɣer wayen yimennuɣen yakk i iɛeddan ɣef temnaḍt-agi n umaḍal seg tallit n Yinumidiyen tagi n umekcam afransis.

Tizlit taqbaylit am wanawen nniḍen n tsekla, tefka azal meqqren i umezruy n Lezzayer, xas amennuɣ iɛedda, ccwami n uqraḥ ggran-d ttenfufuden deg wulawen n yimdanen, kecmen deg tkatut tamzdayt n uɣref azzayri, ladɣa win yettasmen ɣef uɣlan-is[4]. Ayen akka iɣef cnan yicennayen iqbayliyen ad d-yeggri d ammekti i tsutiwin i d-iteddun, s wacu ara ddmen tamurt-nsen deg wulawen-nsen, ad nnaɣen fell-as, yerna ad seḥbibren ɣef tlelli i asen-d-ḥellan yimawlan-nsen n yiɣil d tebɣest.

Ayen yeḍran deg tmurt n Lezzayer, sefran fell-as yicennayen iqbayliyen deg kra n yiḍrisen, yal wa acu n usentel iɣef d-yiwi, smektan-d ineḍruyen n yimennuɣen yeḍran ladɣa deg tmurt n Leqbayel, akken i rran tajmilt i yimeɣras, ttwabedren-d kra gar-asen akka am Ɛmiruc akked Abane Ramdane.

Tizlit taqbaylit, tefka azal meqqren ama i umezruy n Lezzayer s umata, ama i win Tmzaɣa s umata. Icennayen iqbayliyen cnan ɣef yigelliden-nni n zik i yennuɣen mgal yimekcam imezwura yerzan Rruman Ibiẓeṭiyen d wiyaḍ, d ayen i d-yesbeyyinen belli amezruy n Lezzayer ur yebdi ara kan deg 1954, d akemmel i yettmkemmil. Icennayen s taɣect-nsen, kkan deg tira n umezruy n tmurt-a, ad t-lemdent tsutiwin i d-iteddun, yis-s ad sɛun tikti ɣef wayen iɛeddan ɣef yimarawen-nsen. D tizlatin i ilaq ad tent-lemden deg yiɣerbazen n Lezzayer, yerna ad asent-fken ammur deg wahilen n tilifizyun n tmurt teɣzi n useggas maćći kan tegnatin n umezruy.

[4]Aɣlan: nation

Tiɣbula :

1. BENBAHIM, M. (1982). *La poésie populaire kabyle et la résistance à la colonisation de 1830 à 1962*. thèse de 3ème cycle, soutenue à l'EHESS, sous la direction de C. Lacoste Dujardin. Paris
2. CHAKER, S 1989). « *Une tradition de résistance et de lutte : la poésie berbère kabyle, un parcours poétique* ». In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°51, Les prédicateurs profanes au Maghreb. Pp. 10-31.
3. DIB, M (1962), *Qui se souvient de la mer*, Seuil, Paris,
4. DJELLAOUI, M (2010). Taṭewwur cciɛr lqabayli : bayna tteqlid wa lḥadata (Asfari n tmedyazt taqbaylit : gar tensayit d tetrarit), HCA, Alger
5. FANON, F (2002). *Les damnés de la terre*, Découverte, Paris
6. KATEB, Y (1996). *Nedjma*, Seuil, Paris
7. MAHFOUFI, M (2022). *Chants et poèmes de la Kabylie dans la lutte de libération Algérie 1954- 1962 Tome 1*, Roudenn Grafik, France

Médiagraphie

1. Chaker Mouelhi (2020, 18 novembre). Ardjouyi ; Lounis Ait Menguellet [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=_Yg9sGiJK8Q]
2. Matoub Lounes (2020, 14 avril). Matoub Lounes - Afalku bezru leɣrib [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=G4Ft3LGZa-A]
3. Mazalagh (2009, 16 septembre). Matoub Lounes- Kenza [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=TVktOA61GeE]
4. Moh Said Oubelaid (2023, 20 juin). Idhourar Elekbayel [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=IXhlvegY3i4]
5. NomadeC (2012, 15 juin), Ait Menguellet: Ɛli, Waɛli, Moḥand, d Mḥand (Ali. Ouali, Mohand,etMhand)[Vidéo].YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=LFexT7wZiiwbe.com/watch?v=RrCmYD6wZsE]
6. Nuvanegh (2019, 29 décembre). Matoub Lounes A tidett wi kem-iƐebban 1979- Abane Ramdane [Vidéo). YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=Ez2GuLJNXCU]
7. Sadataman (2007,03 mai). Ideflawen-[9]-Gtiyi abrid [vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=KEj4ocnxIx8]
8. Sadataman (2007,03 mai). Ideflawen-[4]-L'vaz [vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=KfEy7BU3SH4]
9. Sadataman (2007,03 mai). Ideflawen-[6]-MaT-cfam [vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=NRmWnFLN-VI]
10. Taddart tv (2017, 30 novembre). Idir, ɣuri yiwen n umeddakel [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=S76_-4SPlRo]
11. Takfarinas (2016, 26 fervreier). Thametoth [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=RrCmYD6wZsE]

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 07, n°01, Juin 2025. p. 291 - 303

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 07 – 04 - 2025	Accepté le : 30 – 05 - 2025	Publié le : 30 – 06 – 2025

La contribution des rituels d'ancestralisation des défunts patriarches à la pérennisation de l'orchestre funéraire *dom* chez les *Beké* et *Bekpak* du Mbam au Cameroun (1800-2022)

The role of ancestralisation rituals for deceased patriarchs to the perpetuation of the Dom funeral orchestra among the Beke and Bekpak people of Mbam in Cameroon (1800-2022)

EDONG Léopold Sédar
Université de Dschang-Cameroun
leopold.edong@univ.dschang.org

Résumé

Les ancêtres Beké et bekpak sont les descendants tikar. Ils ont quitté le royaume Bamoun à cause des raids du roi Nsharé et ont atteint la plaine du Mbam en 1650. Ils ont su exploiter les ressources ligneuses, pédologiques et atmosphériques pour produire l'orchestre funéraire *dom*. Les rafles esclavagistes bati-yalongo (1830-1893), les exactions coloniales (1907-1933) et les doctrines judéo-chrétiennes (1924-1944) ont essayé de fragiliser l'orchestre funéraire *dom*. Depuis l'avènement des religions révélées en Afrique, l'identité religieuse endogène a connu des perturbations. Les missionnaires ont cherché à convaincre les Beké et Bekpak de leur idolâtrie et du besoin d'être éclairé par la lumière de l'Occident. Ils ont jugé incompatibles les danses africaines avec la morale chrétienne. Selon leur conception, les danses rituelles funéraires sont l'apanage de l'animisme. Les participants aux cadences *dom* étaient taxés de jeteurs mystiques des mauvais sorts. Le système doctrinal conçu par les messagers de la foi judéo-chrétienne voulait formater les savoirs cultuels traditionnels. Toutefois, les rituels d'ancestralisation pratiqués à l'endroit des défunts patriarches ont contribué à la sauvegarde de l'orchestre funéraire *dom*. L'enjeu de cet article est d'étudier les propriétés des pratiques funéraires d'ancestralisation dans la pérennisation des sonorités *dom* chez les Beké et Bekpak. De quelle manière la dynamique des rituels d'ancestralisation a-t-elle conservé la vitalité de l'orchestre *dom*? Pour ce faire, l'écologie culturelle étudie les réalités socio-historiques qui concourent à la production des rituels d'ancestralisation et à la protection de l'orchestre funéraire *dom.* L'ethnomorphologie analyse l'importance de la complémentarité des ritualités funéraires et des cadences dans la perpétuation des arts acoustiques *dom* chez les Beké et Bekpak. La démarche méthodologique adoptée est de type hypothético-déductif et pluridisciplinaire. Les descentes sur le terrain ont été effectuées de mai 2015 à janvier 2019. Le guide d'entretien a permis de mener des enquêtes orales auprès de vingt-deux personnes ressources dont l'âge moyen est de soixante-dix-neuf ans. Durant les séjours, nous avons enregistré et photographié les pratiques funéraires. La partition endémique des bandes audio et visuelles, le décryptage des clichés et l'observation participative ont contribué à la formulation des hypothèses de recherche. Les fiches de lectures ont participé à la collecte des données écrites dans les bibliothèques et sites internet. Dès lors, les exploitations des sources orales et écrites, et bandes audio-visuelles ajoutées aux approches hypothético-déductive et diachronique amènent à affirmer que les rituels d'ancestralisation des défunts patriarches ont servi de creuset à la production de la danse funéraire *dom*. L'interdépendance des rituels et sonorités conditionne la protection de l'orchestre funéraire.

Mots clés : *Beké-Bekpak*-ancestralisation-pérennisation-*dom*.

Abstract

The Beké and Bekpak ancestors are Tikar descendants. They left the Bamoun kingdom due to the raids of King Nsharé and moved to the Mbam plain in 1650. They knew how to use woody, pedological and atmospheric resources to produce the Dom funeral orchestra. The Bati-Yalongo slave raids (1830-1893), colonial exactions (1907-1933) and Judeo-Christian doctrines (1924-1944) attempted to weaken the Dom funeral orchestra. With the advent of revealed religions in Africa, indigenous religious identity has been disrupted. The missionaries sought to convince the Beké and Bekpak of their idolatry and the need to be

enlightened by the Western light. They deemed African dances incompatible with Christian standards. From their point of view, funeral ritual dances were regarded as the preserve of animism. Participants in Dom rhythms were accused of mystically casting evil spells. The doctrinal system developed by the messengers of the Judeo-Christian faith was designed to format traditional cultural knowledge. However, the ancestralisation rituals performed for the deceased patriarchs helped to safeguard the Dom funeral orchestra. This paper examines the role of ancestral funerary practices in the perpetuation of Dom sounds among the Beké and Bekpak. How have ancestralisation rituals preserved the vitality of the Dom funeral orchestra? To answer this question, cultural ecology is used to examine the socio-historical conditions that contribute to the production of ancestralisation rituals and the protection of the Dom funeral orchestra. Ethnomorphology analyses the complementary relationship between funeral rituals and musical cadences in the perpetuation of Dom acoustic arts among the Beké and Bekpak. The methodological approach adopted is both hypothetico-deductive and multidisciplinary. Fieldwork was carried out between May 2015and January 2019. An interview guide was used to conduct oral surveys with twenty-two key informants, whose average age was seventy-nine. During the visits, we recorded and documented funeral practices. The analysis of audio and visual tapes, the interpretation of photographs, and participatory observation all contributed to the formulation of the research hypotheses. Reading sheets facilitated the collection of written data from libraries and websites. Therefore, the exploitation of oral and written sources, along with audio-visual materials, and the application of hypothetico-deductive and diachronic approaches, led to the assertion that ancestralisation rituals for the deceased patriarchs served as an incubator for the development of Dom funerary dance. The interdependence between ritual and sound plays a crucial role in the protection of the funeral orchestra.

Key words: Beké-Bekpak-ancestralisation-perpetuation-Dom.

E-mail de correspondance: léopoldsedaredong@gmail.com

Introduction

Les terminologies Beké et bekpak sont composées du préfixe *be*, l'affiliation biologique et du radical nké *et* nkpak qui renvoient aux ancêtres éponymes (ÉDONG, 2021 : 102-103). Selon la tradition orale, les Beké et Bekpak sont les descendants de Nké et Nkpak. Ce sont les émigrants tikar qui avaient quitté leur foyer originel, situé entre Foumban et Massagam à cause des raids nsharéens pour s'abriter également dans le Mbam en 1650 (WILHEM, 1973 : 440 ; DONG MOUGNOL, 1998 : 9). Les Beké et Bekpak sont situés dans l'actuelle région du centre-Cameroun, plus précisément entre les $4^0$46'2 de latitude Nord et 11^0 13'1 de longitude Est. Ils occupent une superficie de 370km^2 (NGOUANA À GBANG, 1980 :18).

Les pratiques mortuaires, funéraires et acoustiques africaines ont déjà fait l'objet de plusieurs recherches. NKOMME fait remarquer que les Bamum considèrent la mort comme une étape à traverser pour accéder au statut d'ancêtres. Les rites funéraires pratiqués à cet effet, visent à créer des rapports d'assistance entre les vivants et les morts (NKOMME, 2022). Au Mali, THOMAS note que le décès des vieillards donne lieu à des honneurs scéniques codifiés, enracinés dans le «temps du commencement» (THOMAS, 1991). En analysant la fonction de la musique au cours des pratiques funéraires des Maale de l'Ethiopie, FERRAN note que les notes musicales retracent les circonstances particulières mortuaires et funéraires. Elles permettent aux cadets de recevoir les bénédictions de leurs aînés lignagers (FERRAN, 2007 ; FERRAN, 2010). SIMHA démontre que les pratiques acoustiques s'intègrent aux institutions et activités collectives (SIMHA, 1985). Ces recherches de thanatologie et d'ethnomusicologie analysent la contribution de la musique aux pratiques mortuaires et funéraires sans mettre en évidence leur rôle dans la pérennisation des arts acoustiques.

Cet essai historique étudie la contribution des rituels d'ancestralisation à la sauvegarde de l'orchestre funéraire *dom*. De quelle manière la dynamique de ces rituels participe-t-elle à la vitalisation de cet orchestre? De cette problématique, découlent trois questions secondaires : Quels

sont les fondements de l'orchestre funéraire *dom*? Quel est l'apport de l'environnement? Quels sont les enjeux de ces rituels dans la consolidation des complaintes, sonorités et des rythmiques *dom*?

Au plan méthodologique, l'écologie culturelle et l'ethnomorphologie sont convoquées pour étudier le creuset des rituels d'ancestralisation et analyser leur apport à la pérennisation de l'orchestre *dom.* La démarche adoptée est de type hypothético-déductif et pluridisciplinaire. Les descentes sur le terrain ont été effectuées de mai 2015 à janvier 2019. Grâce au guide d'entretien, des enquêtes orales ont été menées auprès de vingt-deux personnes dont l'âge moyen est de soixante-dix-neuf ans. Des séjours sur le terrain ont permis d'observer, d'enregistrer et de photographier les pratiques funéraires. La partition des bandes audio-visuelles, le décryptage des clichés et l'observation participative ont contribué à formuler des hypothèses. Les fiches de lectures ont contribué à la collecte des données écrites dans les bibliothèques et les sites internet. Le dépouillement, classement thématique, la confrontation et le recoupement des données ont permis d'organiser les résultats de la recherche en trois parties. La première, présente la symbolique des rituels d'ancestralisation et les fondements des complaintes, percussions et des rythmiques *dom* (1650-1800). La deuxième, analyse la portée des ressources naturelles à la production de l'orchestre (1800-2022). La dernière, s'attarde sur les enjeux des rituels d'ancestralisation dans la consolidation des complaintes, percussions et des rythmiques *dom* (1800-2022).

1. La symbolique des rituels d'ancestralisation et les fondements de l'orchestre funéraire *dom* (1650-1800)

Après la phase des migrations et des guerres d'expansion dans le Mbam, les Beké et Bekpak retrouvent une stabilité sociale et politique en 1800 (NGOUANA À GBANG, 1980 :70; ÉDONG, 2020 : 12-13). Cette période est propice à l'édification des rituels *kemang*, *mgba-gbang* et *dom*.

1.1. Le *kemang* et l'expiation des forces néfastes de la mort

Pour conjurer les forces néfastes de la mort, les Beké et Bekpak ont institué la pratique du *kemang*. Le concept renvoie à l'office religieux pratiqué par les devins, sacrificateurs, les dignitaires et les guerriers pour combattre la mort (EDONG, 2020 :183). Ce rituel expiatoire se déroule en deux principales phases.

En prélude, les participants arrivent à la cour du deuil arborant le fourreau. Ils présentent leurs hommages pour le patriarche décédé, ils quittent les lieux pour parcourir les frontières de la contrée. Au cours de la marche, ils détruisent tout sur leur passage, procèdent aux incantations et conjurations des forces maléfiques (EDONG, 2020 :184).

Consciente d'avoir expié les maléfices, la horde rentre à la cour du deuil en jubilant. Elle exécute la parade *kemang* au rythme de l'orchestre funéraire *dom* pour célébrer leur victoire sur la mort. Qu'en est-il du rituel d'exploits *mgba-gbang* ?

1.2.Le *mgba-gbang* et la valorisation des œuvres sociales des défunts patriarches

Les sociétés ont institué les rituels funéraires pour se rassurer du devenir eschatologique des trépassés (BUSSIÈRE, 2009 : 42). Les Beké et Bekpak ont bâti le rituel funéraire *mgba-gbang* pour amener les défunts patriarches à surmonter les aléas sépulcraux. L'«évocation des exploits» funéraires permet aux officiants d'alléger leur parcours (ANATI, 1999 :14). Les récitals *mgba-gbang* consistent à rehausser les bienfaits sociaux des défunts pour inciter les forces tutélaires à veiller sur leur parcours (EDONG, 2020 :186)

Dans ce contexte, la mort des patriarches est similaire à un voyage (EDONG, 2020 :188). Ils sont conviés à traverser les régions sous-terraines influencées par les ordres justiciers de la rectitude ancestrale. Les survivants présentent aux garants l'intégrité morale et physique des défunts à travers les prouesses. Les récitals *mgba-gbang* sont rehaussés par des sonorités funéraires *dom.*

Le fils aîné et les classes d'âge des défunts sortent, chacun à son tour à la cour du deuil. Ils lèvent les bras vers les cieux en signe de victoire et, sous l'air enthousiasmé, ils relatent les prouesses des décédés. Quelle est la portée du rituel *dom* ?

1.3.Le *dom* et l'élévation des défunts patriarches au rang d'intercesseurs

Les rituels funéraires permettent aussi aux défunts patriarches de s'intégrer à «l'entre-monde» afin d'assurer les fonctions d'intercessions (BUSSIÈRE, 2009 : 42). Les Beké et Bekpak exécutent le *dom* pour élever les défunts patriarches au rang d'ancêtre (ZAHAN, 1970 :83-84). Les membres apparentés aux défunts et leurs tranches d'âge s'accrochent les poulets et les chevreaux, dansent au rythme de l'orchestre funéraire en contournant les défunts et leur sépulcre.

La première phase débutait la nuit après la déclaration de la mort du patriarche et s'achevait à la veille de l'inhumation. Les percussionnistes arrivaient la nuit pour jouer et repartaient avant le lever du jour en laissant les instruments de musique à la cour du deuil. Selon la tradition locale, il était interdit de repérer l'identité des batteurs car, pendant les périodes de deuil, ils sont en communion avec les forces invisibles[1]. En prélude aux percussions, les aînés de la lignée du défunt frottent le poulet sur l'orchestre, puis le sacrifient en implorant le soutien des divinités en faveur du défunt[2]. Ce rituel sacrificiel nocturne autorisait les percussionnistes à battre l'orchestre[3]. Toute l'assistance sans distinction de statut social sortait à la cour du défunt pour danser. Les danseurs sautillent à grands pas, en bougeant fortement leur corps et en criant à haute intelligible voix : Ñ mà/ tàtà àwi bi yé eee… à forsène yè (maman/papa n'est pas mort(e)…il/elle se repose)[4]. Cette phase consistait à interpeller les forces du terroir à aménager l'habitat du défunt patriarche.

La deuxième phase débutait la première nuit après l'inhumation. Elle s'arrêtait la cinquième nuit des petites funérailles. Les chefs de famille, les fils et les gendres du défunt apprêtaient les chevreaux. Les femmes et les petits-fils se procuraient des poulets (DONG MOUGNOL, 1999 : 114). Les hommes passent à la piste de danse de la cour du défunt en tenant les animaux, les femmes et les petits-fils s'accrochent la volaille. Seules les personnes apparentées au défunt participent à cette danse. Ils partent de la cour du deuil et contournent le sanctuaire familial[5]. Au dernier tour, ils passent devant l'orchestre funéraire *dom*, le sacrificateur immole des bêtes. Les femmes se procurent de la viande, après la cuisson, elles apportent la marmite au sacrificateur. Il prend la moitié du repas qu'il partage avec les batteurs et le reste est remis à la famille qui consomme avec l'assistance[6]. Cette deuxième consiste à accompagner le défunt patriarche avec des biens à partager aux forces tutélaires[7].

La troisième phase annuelle rassemble un nombre plus important de participants. Les membres des familles et amis du défunt apportent comme à la phase précédente, les bêtes et les poulets à sacrifier en l'honneur du défunt (MBASSA SOUTA, 2023 :82). Cette séquence consiste à lever les interdits mortuaires et à célébrer l'entrée du défunt dans le cercle des ancêtres[8]. Voilà pourquoi, la descendance du défunt est obligée de danser pour expier la mort et nouer les nouveaux liens avec le nouvel intercesseur. Ceux qui refusent de danser s'exposent à un sortilège en se faisant ronger les orteils, les doigts par les souris[9].

Les rituels funéraires diurnes *kemang*, *mgba-gbang* et nocturnes *dom* matérialisent le passage entre deux mondes proches (ANNAUD, 2020 : 24-25). Pour mieux comprendre la symbolique, il faut se référer à la pensée religieuse africaine. La majorité considère Dieu comme un Etre Suprême

[1]. Besseng à Mbassa, Dagobert, 63 ans, dignitaire, entretien du 1er au 31 Décembre 2017 à Mereng.
[2]. Ibidem.
[3]. Mepoui à Moubé, Baudelaire 78 ans, patriarche, entretien du 13 Novembre 2017 à Mouko.
[4]. Nous avons assisté et enregistré ces moments forts nocturnes durant notre séjour à Be' hack (Rionong).
[5]. Mepoui à Moubé, Baudelaire 78 ans, patriarche…
[6]. Ibidem.
[7]. Eroumé à Nwatchok, David, 77 ans, patriarche, entretien du 22 Novembre 2017 à Donnenkeng.
[8]. Ibidem.
[9]. Ibidem.

trop éloigné des humains. Il est difficile de lui vouer un culte direct sans recourir aux agents intermédiaires (HAMPATÉ BÂ, 1972 :116). Les Beké et Bekpak se servent du *dom* pour conférer aux défunts patriarches les fonctions du sacré médian (HAMPATÉ BÂ, 1972 :11-17). Dès lors, les rituels d'ancestralisation ont offert des conditions *sine quanum* à la consolidation de l'orchestre funéraire *dom*. Les Beké et Bekpak conformément à leur essence africaine sont des hommes de danse dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol (SENGHOR, 1964 : 24). Ils ont exploité les ressources de la plaine du Mbam pour produire l'orchestre et les rythmiques funéraires du *dom.*

2. Les ressources naturelles et l'orchestre funéraire dom (1800-2022)

Au lendemain des guerres fratricides, les Beké et Bekpak retrouvent une stabilité en 1800 (NGOUANA À GBANG, 1980 :70; ÉDONG, 2020 : 12-13). Ils matérialisent leur talent acoustique funéraire *dom* en exploitant les ressources environnementales.

2.1.L'essence ligneuse et animale et la production des membranophones

La plaine du Mbam dans laquelle se trouvent les Beké et Bekpak est dominée par la savane péri-forestière. On y retrouve des espèces arborées, arbustives et forestières (NGOUANA À GBANG, 1980 :25). Les zones méridionales et occidentales sont couvertes par la savane herbeuse *pennisetum pupureum.* Les régions septentrionales, centrales et orientales sont dominées par la savane arbustive (arborée) *terminalia glaucescents* au feuillage cendré, avec tapis herbeux *d'andropoganeae* (NDOKI, 2016 :99). Le secteur forestier renferme les plantes du sous-bois parfois semi-caducifoliées (NDOKI, 2016 :100-101). Le travail sculptural en équipe qui y est mené, consiste à abattre les arbres. Les artisans emploient les haches et machettes pour découper les troncs. Ils utilisent aussi les couteaux et les hachettes tranchants pour écorcer et évider le bois pour modeler les tam-tams, les tambours et les tambourins (EDONG, 2020 : 56).

S'agissant des membranophones, les chasseurs offrent les peaux de bêtes aux artisans. Après la tannerie, ils couvrent les hauteurs des tambours et tambourins par des membranes à frictions.

Figure.01:Tam-tams



Figure. 02: Tambour



Figure. 03: Tambourin



Source: © EDONG, 2020 : 176-177.

Les ressources ligneuses et animales permettent de visualiser l'orchestre funéraire *dom*. Elles comportent six *tekorong*, tam-tams à percussions (Cf. Ph.1) ; trois *bekém*, tambours à frictions (Cf. Ph. 2) et d'un *nkà'ye*, tambourin à frictions (Cf. Ph.3). Il est utile d'étudier l'influence du climat dans l'organisation périodique de la danse *dom*.

2.2.Les variations thermiques et la pratique acoustique saisonnière

Les Beké et Bekpak sont situés dans une zone climatique transitoire à nuances équatoriales et tropicales. Cela résulte de la triple influence de la latitude ($4^0$15 et $5^0$15) Nord, l'éloignement des courants marins de la côte et des plateaux de l'Ouest-Cameroun. D'emblée, la pédiplaine est dominée par le climat subéquatorial (IRUMÉ À MOUBITANG, 2000 : 01). Les variances pluviométriques du Mbam offre quatre saisons climatiques. Une grande sèche, novembre-janvier/février suivie d'une petite saison pluvieuse, mars/avril-mai. Une petite saison sèche, juin-juillet suivie d'une grande saison pluvieuse, août, septembre-octobre.

Ces saisons pluvieuses ne sont pas propices à l'exécution de l'orchestre funéraire *dom*. Les fortes précipitations, les tempêtes et l'humidité constituent des obstacles naturels à la production des

percussions et frictions et à l'exécution des rythmiques corporelles. Pour surmonter ces difficultés, les Beké et Bekpak ont adapté la pratique du rituel *dom* à la grande saison sèche (novembre-janvier). Les températures moyennes de ces périodicités sont presqu'uniformes : 25.1°C (décembre), 23.3°C (janvier) et 26.6°C (février) (IRUMÉ À MOUBITANG, 2000 :18). Les écarts thermiques : +1.8°C (décembre-janvier) et + 3.3°C (janvier-février) de la saison sèche sont favorables à l'exécution des sonorités et des cadences. Hormis l'influence de la pluviométrie et des écarts thermiques, les percussions et frictions *dom* bénéficient des atouts des pédiments de la plaine du Mbam.

2.3.Les atouts des pédiments au cours des rythmiques corporelles

Au plan pédologique, les Beké et Bekpak sont limités à l'Ouest par les massifs des Grassfields et ceux de Ngambé-tikar, au Nord par ceux de Yoko et la falaise de l'Adamaoua, au Sud par la plaine côtière et à l'Est par le plateau sud-camerounais. Son relief est dominé dans la partie occidentale par un plateau légèrement effondré, constitué d'un alignement des collines. On y retrouve les M^{ts} Roum, Gouifé et Bapé de direction SO-NE dont l'altitude moyenne est de 80m environ. C'est une dépression moins accidentée, entrecoupée par quelques élévations à flancs dissymétriques (IRUMÉ À MOUBITANG, 2000 :16). La morphologie de cette pédiplaine peu ondulée dont l'altitude moyenne varie de 430-500m abrite les surfaces plates et les pentes faibles. Les sols reposent sur un socle granito-gneissique constitué d'horizons superficiels fins, épais et moins caillouteux (BACHELIER, 1975). Les pédiments peu accidentés formés des roches solides sont favorables au piétinement du sol et par ricochet à l'exécution des rythmiques corporelles *dom*.

L'environnement par les essences ligneuses et animales, les écarts thermiques et les pédiments solides participent à la production des enceintes acoustiques et la pratique des pas de danses *dom* chez les Beké et Bekpak. Malgré les essais d'anéantissement de l'orchestre, les rituels d'ancestralisation ont concouru à la résistance des cadences funéraires *dom* dans le Mbam.

3. Les rituels d'ancestralisation et la résistance de l'orchestre dom (1800-2022)

Il est utile d'aborder les essais d'anéantissement de l'orchestre funéraire *dom* (1830-1944) pour mieux analyser la portée des rituels d'ancestralisation dans sa consolidation (1944-2022).

3.1.Les tentatives d'anéantissement de l'orchestre funéraire *dom* (1830-1944)

L'orchestre a fait face aux rafles esclavagistes bati-yalongo (1830-1893), exactions coloniales occidentales (1907-1933) et doctrines judéo-chrétiennes (1924-1944).

A. Les rafles esclavagistes bati-yalongo (1830-1893)

Les Yalongo sont les sous-lignages des Bati qui ont peuplé les régions comprises entre l'Adamaoua, le Mbam et la Sanaga au XVI^{e}. Ils se sont subdivisés en deux groupes : les Yalongo Sud (Balinga) à la rive droite du Mbam et, les Yalongo Nord à la rive droite de la Sanaga. L'ethnonyme Yalongo attribué par les Ossanaga indique des gens robustes et élancés qui marchaient en file (LABURTHE-TOLRA, 1981 : 77). Par leur maîtrise de la métallurgie, ils ont créé une forte instabilité sur la rive droite du Mbam. Puissants chasseurs d'esclaves dans le Mbam et la Sanaga, ils étendaient leurs rafles d'hommes chez leur voisin Beké et bekpak. Ils leur ont attribué le pseudo-ethnonyme *bekpak*. L'étymologie provient du verbe *nfiak* et du participe passé *fia* qui signifie: «saisi par le cou comme le poulet» (DUGAST, 1954 :17).

Les assauts bati-yalongo sur la rive droite du Mbam et, plus précisément chez les Beké et Bekpak ont essayé d'anéantir l'orchestre funéraire *dom*. Ils ont provoqué l'insécurité généralisée. Craignant d'être enlevés par ces chasseurs d'esclaves bati-yalongo, les danseurs Beké et bekpak n'exécutaient plus régulièrement la danse *dom*. L'hégémonie des Bati-yalongo constituait un frein à la dynamique de ces rythmiques funéraires. Toutefois, l'alliance guerrière des Vuté et des Cinga (Tsinga) et le soutien de l'armée allemande ont favorisé en 1893 la décadence des Bati-yalongo dans le Mbam (LABURTHE-TOLRA, 1981 : 80). Ils furent victimes des représailles sanglantes en

1889, 1892 et 1893. Leur village, récolte et bétail furent incendiés et massacrés. Après leur chute, l'orchestre *dom* dut affronter la répression coloniale européenne (1907-1933).

B. Les exactions coloniales occidentales (1907-1933)

Après la signature du traité germano-douala, le 12 juillet 1884, les Allemands prennent l'initiative d'explorer l'arrière-pays. En cherchant le court chemin qui relie la région du centre à la côte camerounaise (Douala), C.V. Morgen essaya de franchir la pédiplaine du Mbam. Mais, le 27 décembre 1889, il est très tôt repoussé par les Bati-Yalongo du Sud (Balinga) (LABURTHE-TOLRA, 1981 : 74). De 1906 à 19911, les Beké et Bekpak s'opposaient à la pénétration allemande dans le Mbam (MEKINDÉ, 2017 : 303). En 1907, l'Allemagne dépêche le capitaine Müller pour opérer une campagne punitive aux Beké et Bekpak. Dès lors, les détonations d'armes et le climat d'insécurité ont tenté de fragiliser les pratiques acoustiques du *dom*. Les répressions coloniales ont massacré les ressources humaines et incendié les niches écologiques abritant les nutriments et les supports acoustiques. Ceci étant, au cours des batailles punitives (1907-1911), les Koro perdirent environ, cent quarante (140) hommes et leur leadeur (chef), Zintchem à Beté, fut déporté au poste allemand de Gouifé en 1911. Les Mouko, à leur tour ont perdu des hommes et leur chef, Mmira à Itôtok fut déporté à Yaoundé.

Après les massacres et les déportations, la population en général et, par ricochet, les producteurs de l'acoustique *dom* étaient réquisitionnés comme mains d'œuvre et soumis à la corvée. Des milliers d'hommes et de jeunes gens quittèrent leur village pour aller travailler dans les plantations capitalistes et édifices publics (MEKINDÉ, 2017 : 307). L'obligation de satisfaire les attentes de l'ordre colonial, amplifiée par l'urbanisation poussée entreprise en 1933, ont affaibli la dynamique sociale d'exécution des percussions et frictions *dom*. Ce climat d'insécurité défavorable à l'orchestre funéraire *dom* fut consolidé par les Français, après la défaite allemande à la première guerre mondiale au Cameroun.

Pour mieux étudier la réticence coloniale occidentale à l'endroit des productions acoustiques Beké et bekpak, il faut analyser la perception de la culture africaine par les Européens. Au lendemain de la révolution industrielle au XIX^{ème}, l'Europe considère l'Afrique comme le continent d'idolâtres et animistes. Les productions acoustiques locales furent traitées de «sauvages». Investis d'une fallacieuse mission humanitaire, les impérialistes s'engagent à réprimer et, à tenter de substituer l'essence dite «sauvage» acoustique par leurs œuvres d'arts. Cette théorie est défendue à la chambre des députés français en 1884 par Jules Ferry. Il justifie leurs répressions par le devoir de civiliser les «sauvages d'Afrique» (THIMONIER, 2006 : 12).

Tels furent les fondements des exactions coloniales qui ont essayé de déstabiliser la dynamique musicale de l'orchestre *dom*. En dehors des exactions coloniales, les enseignements judéo-chrétiens occidentaux ont aussi tenté d'assimiler les cadences funéraires (1924-1944).

C. Les doctrines judéo-chrétiennes occidentales (1924-1944)

Le premier missionnaire européen à franchir le Mbam est le pasteur Hofmeister de la Mission Baptiste de Berlin. Il quitta Yambassi pour parcourir le Nord de la région du Mbam, en avril 1908 (EMOG, 1987 : 42). Son passage a ouvert la voie à l'évangélisation de masse qui se concrétisa en 1924 par la construction de la première paroisse presbytérienne américaine chez les Bekpak et une seconde chez les Beké en 1944,

Ces édifices encouragèrent l'évangélisation de proximité dont le but était d'assimiler les productions acoustiques locales. Comme partout en Afrique, les missionnaires ont cherché à convaincre les Beké et Bekpak de leur «idolâtrie» et du besoin d'être éclairé par la lumière judéo-chrétienne (ABEGA, 2005 :19). Ils ont jugé incompatibles les danses africaines à la morale chrétienne (AYLWARD, 2011 : 25). Chez les Beké et Bekpak, la Mission Presbytérienne Américaine mit sur pied des réformes interdisant aux fidèles et catéchumènes de participer aux rythmiques funéraires *dom*. Imbus de leurs préjugés, les missionnaires occidentaux ont perçu les

danses rituelles africaines comme extrêmement immorales. Selon leur conception, celles-ci sont l'apanage de «l'animisme» (FONTAINE, 1949 : 81).

Chez les Beké et Bekpak, les participants à l'orchestre *dom* étaient injustement taxés de «jeteurs mystiques» des mauvais sorts. Ces conceptions ont convaincu les missionnaires à concevoir des réformes interdisant aux fidèles de participer aux danses funéraires. Ceux qui transgressaient étaient excommuniés ou placés sous discipline (ABONG, 2012 : 32). Ces répudiations sont des arme psychologiques qui ont fragilisé les pratiques acoustiques funéraires *doms*. Cette politique culturelle d'assimilation s'est poursuivie dans les écoles confessionnelles.

Les Presbytériens dénombraient en 1931, quarante-quatre écoles comportant neuf-cent-douze élèves inscrits. Les Missions Catholiques disposaient de soixante écoles et milles-deux-cent élèves. Ces écoles étaient les centres de formation des premiers catéchistes et moniteurs locaux devenus les promoteurs de l'évangile chrétienne chez les Beké et Bekpak. On peut citer les pasteurs Daniel Moubitang à Mepoui, Kos Allan, Simon Moumbok à Nwareb (MBASSA SOUTA, 2003 : 107). Ils étaient des relais de la doctrine assimilatrice judéo-chrétienne. Ces instruments liturgiques ont diffusé une Evangile de dépersonnalisation de la culture acoustique endogène et fatale à l'épanouissement des sonorités *dom* chez les Beké et Bekpak. Comme partout en Afrique, les écoles confessionnelles ont constitué les erres chaudes du changement (MBITI, 1972 : 225). Les clergés locaux formés dans ces écoles sont devenus les agents chrétiens d'assimilation des productions acoustiques funéraires *dom* chez les Beké et Bekpak.

La doctrine religieuse chrétienne et les écoles confessionnelles ont constitué des formes d'oppression aux sonorités *dom* dans le Mbam. Malgré les essais d'anéantissement et d'assimilation des percussions et frictions funéraires *dom*, les rituels d'ancestralisation des défunts patriarches ont participé à leur résistance chez les Beké et Bekpak.

3.2.Les rituels d'ancestralisation et la résistance de l'orchestre *dom* (1944-2022)

La dynamique des rituels d'ancestralisation a contribuée à la pérennisation de l'essence sacrée des complaintes psalmodiées, sonorités et des rythmiques de l'orchestre funéraire *dom*.

A. La liturgie des complaintes psalmodiées

Les Beké et Bekpak ont composé des complaintes *dom* pour adresser leurs prières aux trépassés au cours des rituels d'ancestralisation. Ces paroles scandées sont des instruments liturgiques pour les exécutants. Au cours des rituels d'ancestralisation, les complaintes psalmodiées précèdent les sonorités et rythmiques *dom*. Cet extrait des femmes de Rionong[10] interpelle les trépassés à secourir le défunt.

[…] Bol à Melem, ù wo bi yô ooo […]

([…] Bol à Melem, n'as-tu pas écouté […]

Ibal à Ntah, ù wo bi yô ooo […]

(Ibal à Ntah, n'as-tu pas écouté […])

Nyam à Betsem, ù wo bi yô ooo […]

(Nyam à Betsem, n'as-tu pas écouté […])

Meto à sîli fe à Rionong,

(Meto vient de s'éteindre à Rionong,)

Araka yè mè sim wôm lè,

(Araka vient de fermer la bouche,)

Atsang à téyi mebâne, afon beuh n chioum wou Melem,

[10]. Rionong est un village situé dans la partie méridionale de l'actuel Arrondissement de Bafia.

(Atsang apprête les rochers pour déposer sur les rives de la rivière Melem,)

Dong à Dang à téyi î gàga kèke bè bom Zock mî […]

(Dong à Dang apprête les poussées de palmiers avec lesquels Zock doit être enterré […])[11]

Ce sont les prières scandées d'une femme qui, après avoir perdu les membres de sa famille s'en alla en mariage en Rionong. Quelques années plus tard, son époux décède. Cette disparition ressuscita la mémoire de tous les défunts dans sa conscience. Elle appelle les défunts patriarches, Bol à Melem, Ibal à Ntah et Nyam à Betsem à lui venir en aide[12]. Elle supplie Meto, Araka et Dong à Dang à construire une demeure à son époux décédé. Elle interpelle Atsang à le protéger contre les marées de la rivière *melem* qui peuvent perturber son parcourt mortuaire et l'empêcher à parvenir au village des morts[13]. Ces éclaircissements amènent à comprendre que les complaintes psalmodiées chantées par les femmes connectent le défunt à l'univers ancestral.

Les chants de lamentations féminins lient les humains, le mort et les forces ancestrales. Ces interconnections se réalisent par le concours des molécules d'eau et de chaleur des ondes sonores du verbe psalmodié. Elles permettent aux femmes de supplier les forces ancestrales à veiller sur le mort et sa descendance (ÉDONG, 2024 : 19). Si les lamentations psalmodiées ont résisté par leur capacité d'interconnexion des défunts patriarches et de leurs descendances à l'univers ancestral, qu'en est-il des sonorités *dom* ?

B. Les *sacras* médians des percussions et frictions

Les Beké et Bekpak ont façonné les tam-tams, tambours et les tambourins pour alléger le trajet sépulcral et l'entrée des défunts patriarches dans la sphère ancestrale. Les enceintes concentrent les forces ontologiques et cosmiques, représentées par les batteurs, le bois sculpté et les peaux de bêtes. Par leurs propriétés, les acteurs des rituels d'ancestralisation tissent des innombrables fils invisibles avec les forces cosmologiques.

Pour élucider cette pensée, il faut relever que les exécutants des rituels d'ancestralisation Beké et bekpak traduisent leur conception religieuse en fonction des réalités géographiques. Conformément au climat, le ligneux est la trame constante des cadences qui régit les dynamiques saisonnières et atmosphériques. L'orchestre funéraire *dom* concentre la renaissance ligneuse et la résistance animale portées par les sonorités. Ces propriétés religieuses orchestrales *dom* servent à confluer les actions des forces ancestrales, cosmiques et humaines. L'orchestre *dom* est le *sacra* médian dont les sonorités fastes se déversent pour converger les énergies des êtres agissants.

Il offre aux patriarches décédés des conditions nécessaires pour se hisser au rang d'ancêtres. Par les cadences, les participants s'adressent aux trépassés et aux divinités. À l'exemple des musiques africaines, les sons produits sont rigoureusement réglés et modulés pour exprimer les sentiments liés à l'ancestralisation (MBABI-KATANA, 1977 : 27). Les intonations et les accentuations des percussions et frictions *dom* approuvent le désir de sublimer la mort (PEPER, 1965 : 01). Par l'invocation de l'esprit des ancêtres et des forces cosmiques, les vibrations musicales émises avec virilité par les batteurs tissent les liens entre les forces chtoniennes pour accompagner le mort. Voilà pourquoi, le *dom* contraste la tristesse poignante à la joie collective des participants.

Les sonorités *dom* étroitement mêlées à la trame spirituelle des pratiques d'ancestralisation des défunts patriarches ne peuvent se dérouler en marge des rythmiques funéraires.

[11]. Bong à Djock, 70 ans, matriarche et chanteuse, entretien du 1er Janvier 2019 à Bigna
[12]. Bien à Dang, Aline, 80 ans, matriarche, entretien du 20 Décembre 2018 au quartier résidentiel.
[13]. Bong à Djock, 70 ans, matriarche et chanteuse…

C. Le sacramental des rythmiques jubilaires

Chez les Africains, la célébration de la mort des vieillards débute par la disparition physique et s'achève quelques années après l'inhumation. Durant ce temps, le défunt n'est ni physiquement en vie, ni socialement mort. Il peut hanter et perturber le quotidien des personnes de sa lignée (MBITI, 1972 : 169). Pour ce faire, les rythmiques funéraires annuelles *dom*, à ne pas confondre à celles qui animent la déclaration du deuil et l'inhumation du mort, sont chargées de sacraliser les défunts patriarches.

Après l'enterrement du vieillard, l'orateur remet une nervure nouée de palmier à chaque leadeur familial. Elle représente leur invitation à participer aux rythmiques annuelles *dom*. Les rencontres et réconciliations négociées par les leadeurs se font dans le cadre restreint. Le jour de la consécration du défunt, les participants utilisent les cœurs des bougeons de palmier pour s'accrocher les poules et les coqs. Le leadeur entraîne la horde à la cour de danse. Ce premier passage acoustique est suivi par les agapes. Après le repas fraternel, les danseurs réapparaissent à la cour de danse.

Pour comprendre les enjeux religieux de ces rythmiques, il est important de se référer à la conception africaine de la mort des vieillards. Elle est un déplacement terrestre dont la finalité est de rejoindre l'assemblée des ancêtres (MBITI, 1972 :166). Les supports liturgiques portés par les exécutants accompagnent les défunts à la fluidité astrale. Parvenu à ce statut chez les Bambara, les trépassés peuvent intervenir constamment pour écarter les siens des dangers (HAMPATE, 1972 : 119). Les Beké et Bekpak du Mbam se servent des rythmiques *dom* pour jubiler l'intégration des défunts patriarches dans la confrérie ancestrale. Les offrandes, sacrifices et les repas communautaires convient les puissances tutélaires à l'animation. Les rythmiques pratiquées sous la forme circulaire font intervenir les ancêtres à la danse. L'harmonie des pas les love au cœur de la matrice divine pour sacraliser les défunts et leur soumettre les doléances.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, force est de relever qu'au lendemain des migrations et des guerres d'expansions dans le Mbam (1650), les Beké et Bekpak retrouvent une stabilité en 1800. Celle-ci est propice à l'édification des rituels funéraires *kemang*, *mgba-gbang* et *dom.* Pour conjurer les forces néfastes de la mort, ils ont institué le *kemang*. Un office religieux pratiqué après le décès des patriarches par les devins, sacrificateurs, dignitaires et les guerriers pour combattre la mort. Le *mgba-gbang* est consacré au devenir eschatologique des défunts patriarches. Les adeptes rehaussent les prouesses des défunts patriarches dans l'optique d'inciter les forces tutélaires à surmonter leur trajet sépulcral. Le *dom* intervient pour célébrer l'entrée des défunts dans le cercle des ancêtres et renforcer l'interconnexion des humains à l'Au-delà. Inéluctablement liés aux percussions et frictions et aux pas de danses, ce peuple a su exploiter les essences ligneuse et animale, les variations thermique et pluviométrique et les pédiments pour confectionner les enceintes acoustiques.

La sculpture du bois et le tannage des peaux de bêtes ont contribué à la production des tam-tams, des tambours et tambourins à membranes. Les variations thermique et pluviométrique ont été impliquées à l'élaboration du calendrier acoustique. L'orchestre funéraire *dom* est le plus souvent exécuté durant la grande saison sèche de novembre à février. Les instrumentalistes et les danseurs bénéficient des surfaces plates et des faibles pentes qui reposent sur le socle granito-gneissique constitué d'horizons superficiels fins et moins caillouteux.

Ces pratiques acoustiques ont été déstabilisées par les incursions des Bati-Yalongo en 1830, les répressions coloniales occidentales (1907-1911) et les répudiations presbytériennes (1924-1944). Les Bati-Yalongo par leur maîtrise de la métallurgie ont créé une instabilité sur la rive droite du Mbam. Puissants chasseurs d'esclaves, ils enlevaient des hommes et femmes chez les Beké et Bekpak. Leurs assauts ont provoqué un climat d'insécurité généralisé qui a constitué un frein à la dynamique des pratiques acoustiques funéraires *dom*. Après la signature du traité germano-Douala

le 12 Juillet 1884, les Allemands en cherchant le court chemin pour relier le centre à la côte-camerounaise franchissent le Mbam. Ils sont aussitôt repoussés par les Bati-Yalongo, les Beké et Bekpak (1906-1911). De 1907-1911, les Allemands prirent l'initiative de mâter ces résistances. Les massacres et les déportations des populations et le pillage des niches écologiques ont fragilisé la vitalité de l'orchestre funéraire *dom*. La répudiation des participants aux danses *dom* par les missionnaires presbytériens à partir de 1924-1944 a renforcé l'anéantissement des percussions funéraires.

Malgré les essais de déstabilisation, l'orchestre *dom* a résisté grâce à ses propriétés religieuses observées aux cours des rituels d'ancestralisation des défunts patriarches. Les complaintes féminines psalmodiées ont survécu par leur liturgie. Elles unissent les vivants, les trépassés et les ancêtres par les particules d'eau et de chaleur contenues dans les ondes sonores des paroles scandées. Les sonorités fastes perméables aux ondes vitales font converger les forces agissantes de l'univers. Les rythmiques corporelles circulaires interpellent les ancêtres à faciliter l'entrée des défunts patriarches dans leur univers afin de renforcer les intercessions auprès du divin.

Bibliographie

- Les sources

1- Adiock à Beyeck Meyard, 80 ans, Patriarche, entretien du 1er/05/2017 à Yakan.
2- Assen à Kadang Elise, 76 ans, Matriarche, entretien du 02/02/2019 à Wandala.
3- Assen à Moubep Rebecca, 82 ans,Matriarche, entretien du 15/05/2015 à Tamboroh.
4- Bepé à Daka Robespierre, 80 ans, Patriarche, entretien du 19/08/ 014 à Ndengué.
5- Besseng à Mbassa Dagobert, 63 ans, Dignitaire, entretien du 1er au 31/12/2017 à Mereng.
6- Bien à Dang Aline, 80 ans,Matriarche, entretien du 20/12/2018 au Quartier résidentiel.
7- Bong à Djock, 70 ans, Matriarche, entretien du 1er/01/2019 à Bigna.
8- Ekorong à Ekorong Béatrice, 82 ans, Matriarche, entretien du 10/01/2019 à Tsékané.
9- Eroumé à Nwatsock Emile,82 ans,Patriarche, entretien du 22/11/2017 à Donnenkeng.
10- Guibong à Zock Cécile, 82 ans, Matriarche, entretien du18/12/2018 à Goufan.
11- Guiboui à Zock Salamatou, 80 ans, Matriarche, entretien du 02/01/2019 à Wandala.
12- Kéedi à Bediong Alfred, 76 ans, Patriarche, entretien du 22/05/2018 à Remis.
13- Madem à Nnouck Honorine, 76 ans, Matriarche, entretien du 28/06/2016 à Mouko.
14- Magone à Koung Marie, 75 ans, Matriarche, entretien du16/05/2015 àMalabo.
15- Mbassa à Moukon Marc, 87 ans, Patriarche, entretien du 30/01/2015 à Lablé.
16- Mepoui à Moubé Baudelaire, 78 ans, Patriarche, entretien du 13/11/2017 à Mouko.
17- Moubitang à Kos Jean Paul, 86 ans, Patriarche, entretien du 25/12/2016 à Polyvalent.
18- Mougnol à Keedi Prospère, 89 ans, Patriarche, entretien du 30/09/2017 à Ribang.
19- Mougnol à Mbéréké Aristide, 78 ans, Patriarche, entretien du12/04/2017 à Mbono.
20- Moudon à Bouh, 95 ans, Patriarche, entretien du12/09/2015 à Roum.
21- Ngam à Gbaram Canon, 76 ans, Patriarche, entretien du22/06/2017 à Mouken.
22- Pérem à Seke Jules, 80 ans, Patriarche, entretien du 18/06/2016 à Bitang.
23- Zom à Fiong Clautaire, 88 ans, Patriarche, entretien du 08/01/ 2019 à Bigna.

- Les études (Livres et articles)

1- Abéga, S. C. (2005). «Le Cameroun et la religion traditionnelle». Dans J.P. Messina & J.V. Slageren (Ed.), *Histoire du Christianisme au Cameroun : Des origines à nos jours, approche œcuménique* (pp. 15-21). Paris : Karthala.
2- Abong, P. S. (2012). Regard sur les missions protestantes dans le Mbam de 1924 à 2010 : Analyse et perspectives (Mémoire de Master en Théologie). Université Protestante de l'Afrique Centrale.
3- ANATI, E, (1999). *La religion des origines*. Paris: Bayard.
4- Annaud, M. (2000). Entre l'arbre et l'écorce : Ethnicité, organisation sociale et pensée symbolique des Tikar du Cameroun central (Thèse de Doctorat en Anthropologie). Université de Paris V-René Descartes.
5- ANTA DIOP, C, (1981). *Civilisation ou barbarie : Anthologie sans complaisance*. Paris : Présence africaine.
6- Bachelier, G. (1957). «Etude d'une partie de la vallée du Mbam». Paris : ORSTOM/IRCAM.

7- Bussière, L. (2009). Evolution des rites funéraires et du rapport à la mort dans la perspective des sciences humaines et sociales (Thèse de Doctorat en Sciences Humaines, Université de Laurentienne.
8- Dugast I. (1957). «Notes sur les *Beké* et *Bekpak* et les *Yambassa* ». Dans M. Eldrige *Peoples of the Central Cameroons* (trad.), Londres: International African Institute.
9- Édong L.S. (a) (2021). «Fonction des *tiém tifass* et des *tiém tilèye* dans la société traditionnelle bafia du Mbam (Cameroun) de 1880-1944». Dans J. Kouosseu (Ed.), *Cameroun : Le monde rural en mutation (XIX*è*- XXI*è *siècle)* (pp.101-122). Dschang : éditions Premières lignes.
10- Édong L.S. (b) (2024). «La fonction des thrènes dans le témoignage de la mort et la pérennisation des trépassés dans la mémoire collective bafia (1880-1944)». Dans A. Kane et M. Samba (Ed.), *Les savoirs endogènes en question* (pp.10-29).Revue Sénégalaise des Sciences de l'Information (RSSI), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Vol.1, N^{0}01.
11- Édong, L.S. (2020). Symboliques et fonctions des chants et danses bafia (1800-1944) (Thèse de Doctorat en Histoire). Université de Dschang.
12- Emog, P. (1987). Les pays banen et bafia de 1901 à 1945 : Le poids de la colonisation (essai d'étude historique) (Thèse de Doctorat en Histoire). Université de Yaoundé.
13- Ferran H. (2007). «La fonction de la musique dans le rituel des premières funérailles maale (Sud-Ouest éthiopien)». Dans *Annales d'Ethiopie* (pp. 247-258). Vol. 23.
14- Ferran, H. (2010). Offrandes et bénédictions: Une anthropologie musicale du culte des ancêtres chez les Maale d'Ethiopie. Thèse de Doctorat en Anthropologie. Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1175.
15- FONTAINE, P, (1949). *La magie chez les Noirs*. Paris : Dervy.
16- Foutem T.M. et Kaze B. (2021). «Pratiques mortuaires et funéraires comme éléments fédérateurs et de mobilité entre le monde rural et urbain (XIX^{è} siècle à nos jours». Dans J. Kouosseu (Ed.), *Cameroun : Le monde rural en mutation (XIX*è*- XXI*è *siècle)* (pp.85-100). Dschang : éditions Premières lignes.
17- HAMPATE BÂ, A, (1972). *Aspects de la civilisation africaine*. Paris : Présence Africaine.
18- Iroumé Moubitang, R. (2000). La place de Bafia dans les réseaux urbains du Mbam et Inoubou : Approche géographique (Mémoire de DIPES II en Géographie). Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I.
19- LABURTHE-TOLRA, P, (1981). *Les seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens béti du Cameroun*. Paris : Publication de la Sorbonne.
20- LOMBARD, J, (1994). *Introduction à l'ethnologie*. Paris: Armand Colin.
21- Mbabi-Katana S. (1977). «Musiques d'Afrique : Du profane au sacré, un mode de vie». *Le courrier, une fenêtre ouverte sur le monde : Visages de l'Afrique* (pp. 26-28). Paris : Unesco.
22- MBASSA SOUTA, M, (2003). *Les Beké et Bekpak, un peuple, une histoire*. Paris : Harmattan.
23- MBITI, J, (1972). *Religions et philosophie africaines*. Yaoundé : CLE.
24- Mekindé, J. P. (2017). La construction de l'hégémonie allemande dans le Mbam (1888-1915) (Thèse de Doctorat en Histoire). Université de Yaoundé I.
25- MVENG, E. (1995). *Théologie, libération et culture africaine : Dialogue sur l'anthropologie négro-africaine*. Paris : Présence africaine.
26- Nattiez, JJ, (1999). *La musique, la recherche et la vie*, Ottawa : Léméac.
27- Ndoki, D. (2016). Centralité, attractivité territoriale et problématique de l'auto-développement dans la région du Mbam (Cameroun) (Thèse de Doctorat en Géographie). Université de Dschang.
28- Ngouana à Gbang, A. (1980). Bafia : Etude de la géographie urbaine (Mémoire de DIPLEG). Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé.
29- Nkomme, M.C-S. (2022). La mort et les rites funéraires chez les Bamum, du XIV^{e} au XXI^{è} siècles : Approche historique (Thèse de Doctorat en Histoire). Université de Yaoundé I.
30- OBENGA, T. (1996). *Volney et le sphinx*. Paris : Présence africaine.
31- Peper H. (1965). «Le langage du tam-tam», fonds documentaire de l'ORSTOM, N^0 22991, Côte B, Paris VII, Sociologie-ethnologie.
32- PERROIS, L. (1997). *Rois et sculpteurs de l'Ouest-Cameroun : Panthère et la mygale*. Paris : Karthala/ORSTOM.
33- Perrois L. (1986). «Contribution à l'étude des arts plastiques du Cameroun », *Muntu, 4(5),* Revue Scientifique et Culturelle du Centre International des Civilisations Bantu, Libreville.
34- SENGHOR, LS, (1945). *Chants d'ombre*. Paris : Seuil.

35- SHORTER, A, (2011). *Les pères Blancs au temps de la conquête coloniale : Histoire des missionnaires d'Afrique (1892-1914)*. Paris : Karthala.
36- Simha, A. (1985). *Polyphonies et polyrythmies instrumentales d'Afrique Centrale : Structure et méthodologie*. Cahiers d'ethnomusicologie, *2(1),* Paris : SELAF Editeur. http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2314.
37- THOMAS, L-V. (1991). La vieillesse en Afrique Noire. *Hommes et migrations : Voyage au bout de la vie*, 27-33. N°1140. https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1991_num_1140_1_1597.
38- Thimonier, O. (2006). *La France coloniale d'hier et aujourd'hui*. www.surviefranceorg.
39- Thomas L-V. (1976). «Anthropologie de la mort». Dans *Annales : Economies, sociétés* (pp.133-136). XXXIè année, N°1.
40- Vansina J. (1984). «La tradition orale et sa méthode». Dans J. Ki-Zerbo (Ed.), *Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine* (pp.167-190). Tome 1, Paris : Unesco.
41- Wilhelm H. (1973). «Le Mbam central ». Dans C. Tardits (Ed.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun* (pp. 437-452). Vol.2, Paris, CNRS.
42- ZAHAN, D, (1970). *Religion, spiritualité africaine*. Paris : Payot.

Revue d'Histoire Méditerranéenne. Volume 07 numéro 01, Juin 2025, p. 304 - 318

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 09- 02 -2025	Accepté le : 28 -03 - 2025	Publié le : 30 – 06 - 2025

Methods of collecting Algerian documents during the colonial period from the second half of the 19th century AD: The Algerian historical society as a model

Méthodes de collecte de documents algériens pendant la période coloniale à partir de la seconde moitié du XIXe siècle : La société historique algérienne comme modèle

SAHBI Mohamed
Department of Documentary Sciences, Oran University, Oran, Algeria
Email: sahbi.mohamed@univ-oran1.dz

Abstract:

In 1856, encouraged by the Ministry of War, the French colonial authorities decided to establish the *Algerian Historical Society*. Among its stated objectives was the launch of a comprehensive campaign to explore Algerian territory, aiming to collect data and information on areas under French control, as well as to extend this inquiry into regions still considered "outside control." High on the Society's agenda was the collection of documents, artifacts, numismatics, and other materials capable of shedding light on Algeria's history—from the Libyan (antiquity) era to the period of Ottoman rule. The Society's official publication, *Revue Africaine*, founded the same year, became its mouthpiece. It mandated that all documents obtained by soldiers or civilians during the campaign be collected, translated, and recorded, with explicit mention of the geographical location in which they were found.

This research focuses specifically on Algeria, examining the methods of document collection, translation, and analysis employed between 1856 and 1871—a particularly challenging period in Algeria's modern history. During this time, numerous regions resisted colonial occupation, leading to military campaigns met with fierce resistance, such as those led by Emir Abdelkader in the west and center, Ahmed Bey in the east, and revolts in Zaatcha (Biskra), Mokrani, and Awlad al-Sheikh across the country. This study seeks to answer a central question: What motivated the colonial authorities during this period to show interest in Algerian heritage in general and documentary heritage in particular? What methodology did *Revue Africaine*, as the voice of the *Algerian Historical Society*, employ in the collection and analysis of these documents? And what were the outcomes of these efforts?

The research adopts a bibliographic and analytical approach, drawing on documents published in *Revue Africaine* from its inception in 1856 through the end of the 19th century. This era witnessed unprecedented efforts to research, classify, and translate legal, military, property, and other documents by a group of officers, translators, and orientalists who were highly regarded in the academic circles of their time. One of the key findings of this study is that the campaign to describe Algeria during this period had an unspoken objective: to gain an intimate understanding of Algerian society—culturally, socially, and politically—in order to strengthen colonial control. The ultimate aim was to integrate Algeria fully into France, even to transform it into a Latin-Christian province, as envisioned by certain French thinkers such as Louis Bertrand throughout the 19th century.

Keywords: Campaign of exploration; Historical Society; Description; Algerian Documents;

Résumé:

En 1856, les autorités d'occupation françaises décidèrent, avec l'appui du ministère de la Guerre, de créer la Société historique algérienne. Parmi leurs objectifs : la préparation d'une campagne complète d'exploration du territoire algérien, visant à recueillir tout ce qui permettrait d'obtenir des données et des informations sur les zones sous leur occupation, et à l'étendre aux zones encore hors de contrôle. Parmi les éléments les plus importants inscrits à l'ordre du jour de l'association figurent des documents, des objets de collection, des pièces numismatiques et autres documents susceptibles de révéler l'histoire de l'Algérie et de la région, depuis l'époque libyenne (Antiquité) jusqu'à la domination turque.

La Société historique algérienne et son porte-parole, la Revue africaine, créée la même année, décidèrent que tous les documents en possession de soldats ou de civils impliqués dans la campagne seraient collectés, traduits et annotés, en mentionnant leur localisation géographique. Compte tenu de ce qui précède, cette recherche se limitera aux documents algériens en particulier.

En termes de mode de collecte, de traduction et de méthodes d'analyse, dans la période comprise entre les années 1856 - 1871 seulement - notons que cette campagne de description a duré cent six ans - une

période difficile dans l'histoire moderne de l'Algérie, étant donné que les campagnes de l'armée coloniale sur la plupart des villes et régions algériennes, qui ont résisté à l'occupation, ont rencontré une résistance farouche, qui a duré plus de soixante-dix ans, comme la résistance de l'émir Abdelkader à l'ouest et au centre, Ahmed Bey à l'est, Zaatcha au sud (Biskra), les Mokrani et Awlad al-Cheikh dans le reste du pays.

La question primordiale qui se pose ici est la suivante : quelles étaient les raisons qui ont poussé les « autorités coloniales » durant la période susmentionnée à s'intéresser au patrimoine algérien en général, et documentaire en particulier ? Quelle méthodologie avait été suivie par « Revue africaine », porte-parole de la « Société historique algérienne », dans la collecte et l'analyse de ces documents ? Et quels résultats avaient été obtenus ?

cette étude se basera sur l'approche biblio-analytique des documents collectés et étudiés, dès les premiers numéros de la Revue Africaine, parus en 1856 jusqu'à la fin du XIXe siècle. Cette période a été marquée par une activité sans précédent de recherche, classification et de traduction de documents juridiques, militaires, immobiliers et autres, menée par un groupe d'officiers, de traducteurs et d'orientalistes reconnus dans le monde universitaire de l'époque.

L'un des résultats les plus importants que nous avons pu atteindre dans cette recherche, est que la campagne de description de l'Algérie durant cette époque avait pour but non avoué de connaitre de près la société algérienne, culturellement, socialement et politiquement, afin de faciliter aux autorités d'occupation l'extension complète de leur influence et de faire de l'Algérie une province française, voire latino-chrétienne comme l'espérait tout au long du 19eme siècle certains penseurs français,comme Louis Bertrand.

Mots clés : Campagne d'exploration; Société historique; Description; Documents algériens;

Adresse du correspondant: mohamedsahbi74@yahoo.fr

Introduction

There is no dispute that the French Revolution (1789) provided humanity with a set of enduring values—liberty, equality, and fraternity. However, like any revolutionary movement, it also paved the way for some of its proponents to commit excesses and transgressions against various peoples, both within Europe and beyond.

This intellectual and political revolution, in particular, led to the nationalization of properties belonging to religious orders, private universities, and royal palaces. As a result, vast collections of books, manuscripts, documents, antiquities, and artworks were seized from both within and outside France. This exceptional historical moment contributed significantly to the emergence of libraries, museums, and documentation centers, institutions that reflected the Revolution's principles of public participation, freedom of access to information, and equal opportunity—though these opportunities were, at the time, limited to French citizens, particularly the educated classes.

Once these vast quantities of materials were amassed and stored in facilities controlled by the revolutionary authorities, it became necessary to inventory, classify, and index them systematically, to ensure their accessibility and usefulness. This methodological shift, especially in relation to documents, was accompanied by the development of legislation and regulations that helped formalize the field of documentary science, refining its concepts, practices, and terminology. This process not only led to the emergence of prominent scholars and theorists in the field, but also laid the groundwork for future document-hunting campaigns in territories that would later come under French colonial rule—Algeria being a prominent example.

However, although nineteenth-century French writers and thinkers were steeped in the ideals of the French Revolution, the majority were drawn into colonial propaganda campaigns, often betraying the very principles they had defended in their books and articles (Sahbi, 2016: 1339). Among them was Alexis de Tocqueville, author of *Democracy in America* and *On Algeria*.

Although Tocqueville expressed discomfort with the brutal methods employed by the French occupation army—such as killing, burning, and destroying villages in both the plains and the mountains—he did not oppose the extension of French control over the entirety of Algerian territory, rather than limiting it to the northern regions. At this point, Tocqueville even began to legitimize the settlement of Algeria. His justifications were threefold:

First, on a geopolitical level, he believed France needed to affirm its status as a global power in opposition to its rival, England. Second, from his perspective, dominating Algeria

would provide France with a secure military base on the southern shore of the Mediterranean. Third, and most strikingly, although Tocqueville had defended the rights of Indigenous peoples and Black Americans in the United States, he fell into the trap of colonial racism when it came to Algeria. He described the Indigenous population—that is, the Algerians—as inferior and, to some extent, "barbaric" (Le Cour Grandmaison, 2001: 12).

As for the great novelist Victor Hugo (1802–1885), author of the masterpiece *Les Misérables*, and the celebrated short story writer Guy de Maupassant (1850–1893), they both went as far as Alexis de Tocqueville in their derogatory portrayal of Algerians and Arabs. They employed disgraceful epithets, imbued with hatred, racism, and a sense of superiority—epithets that the French Revolution had supposedly aimed to abolish, replacing them with ideals of brotherhood, solidarity, and liberty, grounded in the universalist vision it proclaimed.

This article seeks to explore the historical context behind the creation of the Algerian Historical Society and its official publication, the *Revue Africaine*. It examines the methodology employed by the journal in collecting various types of documents—historical, religious, legal, and others—relating to Algeria. Furthermore, it aims to shed light on the undeclared objectives of this documentation campaign, which lasted for nearly a century and sought to describe Algeria in cultural, scientific, and social terms.

The central question posed here is:

Were the practices of collecting Algerian documents and translating them into French part of a deliberate strategy from the outset—used by the *Revue Africaine* as a tool to facilitate the expansion of colonial control across Algeria?
Or were these practices simply the result of the broader nineteenth-century scientific movement, characterized by empirical research and the study of human civilizations, regardless of their geographical origin?

The truth that emerges, at least in part, is that despite the colonial context and the political motives behind the establishment of the Algerian Historical Society, it is both objective and fair to acknowledge that the scientific efforts of its teams—researchers, archaeologists, and affiliated investigators—played a foundational role in the development of historical and documentary scholarship in Algeria. These efforts contributed significantly to the institutionalization of scientific methods in educational and academic establishments throughout the nineteenth century and into the early decades of the twentieth century.

To understand this subject more clearly, the study begins by analyzing the broader historical context in which Algeria found itself during this period. It raises several key questions: What motivated the colonial authorities to establish the Algerian Historical Society? What were its stated and unstated objectives? Why did it rely on a wide array of orientalists—historians, geographers, anthropologists, linguists—from diverse backgrounds? Why the focus on collecting Algerian, religious, military, real estate, and other documents? And how were these materials analyzed, interpreted, and translated in the *Revue Africaine*, which not only served as the mouthpiece of the Society, but also of the colonial governors and military leadership in Algeria at the time?

2. Algerian Historical Society: Its Establishment and Roles

2.1. Establishment

This topic was previously discussed in detail during the Eighth Scientific Symposium on Studies in the Antiquities of the Arab World in 2006 AD, through a presentation titled: *Arabic Manuscripts in Algeria* in the *African Journal*. Since the focus of this contribution is the study and analysis of Algerian documents during the second half of the 19th century AD, I think it is necessary to provide some information about the Algerian Historical Society, founded by the French occupation authorities during that period—its founding circumstances and the roles assigned to it—so as to shed light on the methods of collecting documents and the political background behind it.

Thus, with the encouragement of the highest authority in power, namely the Ministry of War in Algiers, A. Barber, along with a group of high-ranking officers in the French army and a number of French Arabists, founded the Algerian Historical Society sixteen years after the occupation of Algeria.

The decision to establish this association was made in the year 1856 AD, according to Berbrugger himself, after the experiences of periodicals and newspapers that began to be published at the beginning of the occupation failed to provide a true picture of scientific research. Berbrugger says:

“These periodicals contributed to giving glimpses of scientific research in this country, but the results reached were not tightly organized to establish the rules of real scientific research, which is what prompted us in the Algerian Historical Society to create the ‘African Journal...’” (Sahbi, 2006: 644)

Among the goals set by the Algerian Historical Society in its program was the collection, study, and publication through specialized journals of all events related to the history of Africa, with a particular focus on Algeria from the Libyan era (the ancient period) through the period of Turkish rule and the French presence. The Society embraced a broad concept of history that extended beyond political events to include languages, geography, arts, and sciences of North Africa. It employed all available means to preserve fixed historical monuments such as triumphal arches, structures, and columns, as well as mobile landmarks of historical significance. According to Article 27 regarding the management of the Society from a research perspective, it was responsible for publishing a variety of works including reports prepared by its committees, memoirs and other scholarly works, unpublished memoirs and documents found in archives or elsewhere, and selected articles from other African and Asian periodicals deemed relevant to its mission.

The membership of the Algerian Historical Society was divided into two categories: researchers and Arabists on one hand, and military personnel on the other. Among the researchers and Arabists were Adrian Berbrugger, who served as Director of the Algiers Library and Museum and Chairman of the Society; Bresnier, a professor of the Arabic language in Algeria; and Devoulx, Director of the Arab Archive at the State Properties (Domaine). The military and administrative members included Baron de Slane, chief translator in the army and attached to the military government, who acted as vice-president of the association; Marshal Count Randon, Governor General and honorary founder of the Society; and Colonel De Neveu, second vice-president. A brief examination of the roles of these members suggests that the functions of the Algerian Historical Society were driven more by military and colonial interests than by purely scientific objectives. The establishment was designed to lend a scientific character to research and studies that ultimately served colonial agendas, masking political motivations under the guise of academic inquiry and historical preservation.

2.2. Roles of the Algerian Historical Society

Similarly to the scientific journal Journal Asiatique, which began publication in 1822 by the Asiatic Society, the leadership of the Algerian Historical Society decided to issue a “scientific” magazine focused specifically on the history of North Africa, and especially on Algeria, starting at the beginning of 1856. Unlike the Journal Asiatique, which continues to be published to this day, the African journal ceased publication as soon as Algeria gained its independence. While the declared goal of the magazine was to “become a true African historical library complementing the research carried out by European scholars on the history of Africa and the colonies,” the unstated agenda was to write the region’s history from a settler perspective, effectively depriving Algerians of their own history. This agenda was pursued through various steps evident in the studies and articles published, including the collection and analytical study of historical, social, and other documents, especially those related to ownership and expropriation.

The magazine placed significant emphasis on Roman antiquities, inscriptions, and coins to establish a link between North Africa, particularly Algeria, and Latin-Christian Europe. Many of these studies influenced the development of educational programs for the children of settlers and a privileged few Algerian children. The magazine also critically examined Islamic culture in Algeria and other Arab and Islamic regions, portraying the Prophet Muhammad, peace be upon him, as the “alleged prophet” in their writings. The Ottoman presence in Algeria and the broader Islamic world was associated with ignorance, fanaticism, and chaos. Consequently, the history of Muslims in general, and Algerians in particular, was subjected to colonial revisionism. Some scholars affiliated with the African journal even highlighted Muslim captivity and imprisonment of Christians after the fall of the Ottoman Empire, noting that some Andalusian emirates were controlled by Christians. The publication consistently presented French and European civilization as a form of salvation for Algerians and Muslims in general. Furthermore, it encouraged the use of the Algerian colloquial language in literary works, notably by publishing books on pornographic subjects.

2.3. The Algerian Historical Society's Focus on Roman Antiquities and Neglect of Islamic Antiquities

It is known that the French campaign against Algeria in 1830 was, according to contemporary French literature, a disciplinary response to the political and economic upheavals France was experiencing at the time. Specifically, it was seen as a reaction to the July Revolution of 1830, which demanded the abdication of King Charles X due to worsening social and economic conditions. This revolution lasted three days in Paris and is known as *Les Trois Glorieuses*; it overthrew Charles X and brought King Louis Philippe I, Charles X's cousin, to the throne (source, accessed 03/08/22).

As conditions stabilized in Paris, French leaders began to view Algeria as a potential solution to the famines that periodically afflicted France. Algeria's vast green plains, forests, and other natural resources were seen as valuable assets, especially within the intense rivalry between the French and British empires. French historian Benjamin Stora notes:

"There were a number of scholars among the invading French army during the 1830s and 1840s who were fluent in local languages such as Arabic, Kabyle, and Chawi. This linguistic knowledge was necessary to understand and penetrate the immense territory of Algeria on military, administrative, cultural, and religious levels." (STORA, 2004: 216)

The French military's familiarity with local languages produced a wealth of written documents, sketches, and notes. These materials were invaluable during the centenary celebrations in 1930 for French colonial historians who sought to write the history of the region—particularly Algeria—based on the conviction that it was an integral part of France. They traced the French presence in Algeria back to the Roman Empire, emphasizing a Latin heritage that mythically connected North Africa to Southern Europe (STORA, 2004: 217).

With the establishment of the Algerian Historical Society, the methodology for inspecting, studying, and interpreting Algerian documents became evident. The society considered documents and relics from the Islamic and Ottoman eras as remnants of a past that needed to be erased or distorted. Instead, the focus was deliberately placed on Roman and Christian antiquities and documents.

Among the most prominent intellectual and religious figures promoting this viewpoint were the French writer and thinker Louis Bertrand (1856–1941) and Cardinal Charles Lavigerie (1825–1892), a leading cleric in French Algeria. Bertrand, supported by the renowned historian Stéphane Gsell, author of *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* (Ancient History of North Africa), championed the revival and valorization of archaeological discoveries from Roman theaters and cities. Their archaeological work sought to reconnect the local population's imagination with a Latin past.

Louis Bertrand was one of the earliest theorists of "Latin Algeria" and "Latin North Africa," expressing these ideas through his colonial novels such as *Le Sang des races* (1899) and *Invasion* (1908). Among his famous statements about North African Latin heritage are: "French Africa is the Roman Africa that continues to live," and "The Arab-Islamic presence in the region, and Algeria in particular, is one of the episodes that must be forgotten." (MAZARI, 2011: 321)

Cardinal Lavigerie, upon arriving in Algeria in 1866 and rising to the rank of Cardinal of Algeria and Carthage, mandated the study of Arabic in church seminaries. Admiring Louis Bertrand, Lavigerie advocated for the Christianization of Algeria's population. He called on intellectuals to focus on Roman and Christian antiquities to support the notion of North Africa's Latin heritage. Due to his frustration with the local population's lack of response, he reportedly resorted to "buying child slaves" from neighboring African countries to convert them to Christianity.

From these two figures—and other influences not detailed here—the Algerian Historical Society developed its core methodology for handling Algerian material and intangible antiquities, which was based fundamentally on two points:

Two examples of advertising paintings that spread during the nineteenth century in "Latin" Algeria



Figure 1: Promotional photographs of Algerians amid Roman ruins; Source: https://www.alamyimages.fr/photo-image-ruines-de-timgad-aujourd-hui-l-algerie-ville-coloniale-romaine-illustration-de-liebig-carte-de-collection-de-la-serie-demeure-83343974.html consulted the 09/07/2022.



Figure 2: *Colonial railway marketing advertisement combining Algerians and Roman ruins.*
Source: https://journals.openedition.org/nda/1613?lang=en
Consulté le 09/07/2022

1. Focusing on everything that linked Algeria and North Africa to Latin France.

2. Neglecting, or even demolishing and erasing, every trace that suggested the region's distinctiveness, whether in historical, religious, or cultural fields.

Based on these principles, during the brutal invasions throughout the fifty years following the initial occupation in 1830 AD, widespread burning, demolition, and distortion of Arab-Islamic and other antiquities began. Historical and civil archival documents—including royal contracts and others—were falsified, initiating one of the largest appropriations of a country's cultural heritage in history. This resulted in Algeria being robbed of much of its history and cultural components.

In a letter to a French officer, Colonel Lucien-François de Montagnac, it was revealed that Algerian archives and wooden artworks were often used as fuel for campfires:

> "…Everything must be taken and plundered without distinction of age or gender:
> Grass must no longer grow where the French army has set foot [...].
> This is how you should wage war on the Arabs:
> Kill all the men up to fifteen years of age, take all the women and children, load them up and send them to the Marquesas Islands or elsewhere..." (ARNOULET, 1892: 1)

With this "civilized" method, the French occupation and the Algerian Historical Society succeeded in eliminating an important part of Algeria's cultural history through brutal colonialism, rather than protection—as was the case in Tunisia or Morocco. This provides an answer to the question often asked: Why are the antiquities in Algeria predominantly Roman and Christian rather than Islamic?

Islamic Monuments in Algeria: Between Demolition and Appropriation

According to nineteenth-century French writers and historians, only twenty years after the French occupation of Algeria in general—and Algiers in particular—the city's features began to change significantly due to seizure, demolition, and obliteration.

In an 1897 article in *African Magazine*, French writer Aumerat reported that by 1832 AD, the occupying state and European settlers had taken over most real estate in Algiers and its suburbs, including buildings, palaces, and gardens that had belonged to Muslims in 1830 AD.

A census of real estate properties ordered by General Clausel in October 1830 showed that within the walls of Algiers alone, there were more than 8,000 properties divided into four types (AUMERAT, 1898: 324):

Type I: Called *baylik*, meaning state property, seized at the beginning of the occupation.

Type II: Treasury property, including movable and immovable assets without heirs or confiscated for various reasons, which the state, represented by *Al-Khaznaji*, sold at public auction.

Type III: Properties of private individuals from the general public, including residential and commercial buildings, baths, gardens, etc.

Type IV: Institutional properties such as mosques, *habous* (endowments), schools, zawiya headquarters, and others.

Each type of property had its own documentation. Over the fifty years following the occupation, followers of the Algerian Historical Society collected, classified, and studied these documents. Some remain preserved at the National Archives Center in Algiers and other archive departments in Oran or Constantine, but most were destroyed or transferred to France after independence.

The census recorded 103 mosques in the capital (AUMERAT, 1898: 325), including 14 mosques following the Hanafi school (adhered to by the Turks) and 89 following the Maliki school, which was predominant among the local Arab and Amazigh populations. However, according to a recent study by French historian Isabelle Grangaud, the number of mosques in Algiers in 1830 was 122. By 1862, only 21 of these mosques remained standing (Grangaud, 2017).

A significant number of mosques were demolished to make way for roads, hospitals, and other colonial infrastructure. Others were converted for different uses, such as the ancient Ketshawa Mosque (Figures 3 and 4), built in 1612 and expanded in 1794, which the colonial authorities transformed into a church during the occupation.

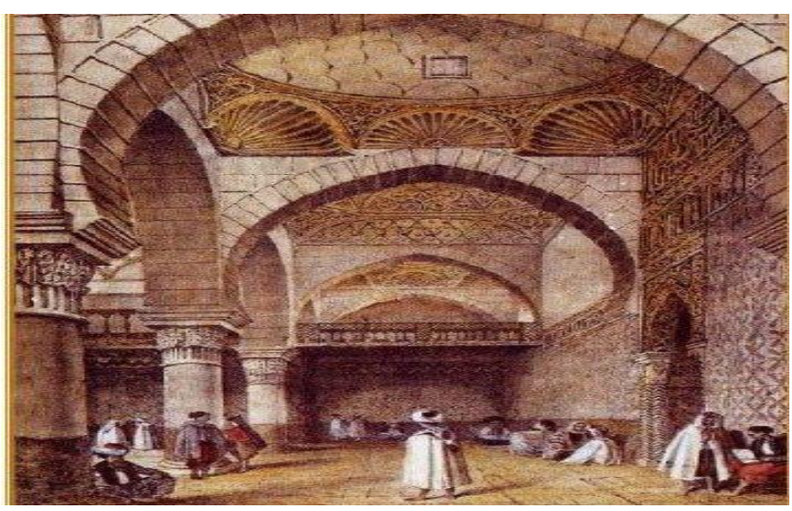


Figure 3: *Ketchawa Mosque from the inside before 183.*
Source:
The Casbah Post https://www.thecasbahpost.com/ketchaoua-

lhistoire-a-travers-la-pierre Consulted 12/07/2022

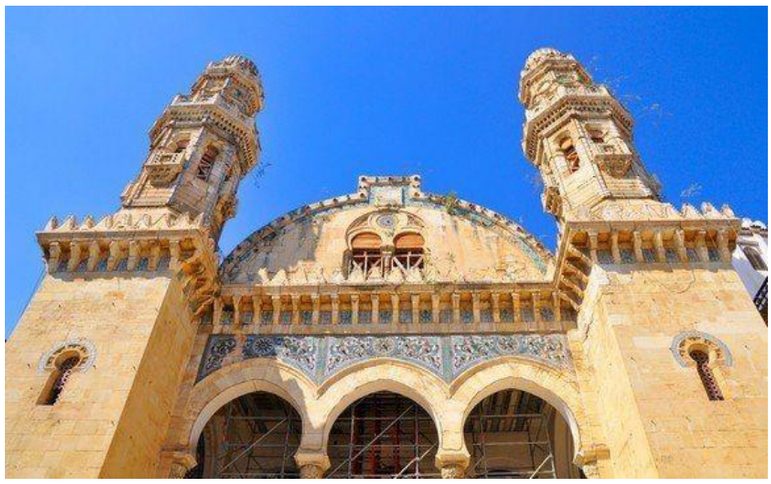


Figure 4: Ketchawa Mosque in Algiers after independence.

Source: https://www.google.com/search?q=mosqu%C3%A9e+de+ketchaoua+apres+l%27independance&client=firef Consulted 31/03/2023.

Algiers, the capital, was not the only Algerian city to witness the demolition and transformation of its antiquities; this destruction extended to many other cities across Algeria. For instance, the city of Tlemcen experienced significant obliteration, demolition, and appropriation of its historic heritage.

A prime example of this is the Tashfin School in Tlemcen, which vividly illustrates the cultural losses inflicted by the French occupation. Founded by the Zayani Sultan Abu Tashfin bin Abi Hammou I during the local Zayani rule (1235 AD–1545 AD), the school was situated in the heart of Tlemcen, then the capital of the Central Maghreb (Algeria) (SHARKI, 2007: 455). However, its architecture was completely destroyed in 1872 AD following a decision by the colonial administration, justified on the grounds that the structure was incompatible with the new urban plan imposed by the colonial authorities. The site was replaced by the current municipal hall (SHARQUI, 2007: 456).

This destruction occurred despite opposition from some local residents and Europeans, including the architect Edmond Duthoit (1837–1889), who was horrified by the demolition of one of the city's most distinguished cultural landmarks.

The Tashfin School stood out—according to some scholars—from other Islamic Western schools due to its unique architectural and decorative features, which made it an exceptional model in the history of architecture and art in the Islamic West (OULMI, 2021: 944). This distinction is evidenced by surviving examples of *zellige* tilework (paintings 4 and 6), which still bear witness to the aesthetic and artistic richness of Tlemcen's architecture during that period.



Figure 5: *Gate arch. Source: OULMI , "The Tashfin School in the Zayaniyya City of Tlemcen,"https://asjp.cerist.dz/en/article/176766.*



Figure 6: *The facade of the western gate.*

Source: OULMI , "The Tashfin School in the Zayaniyya City of Tlemcen,"https://asjp.cerist.dz/en/article/176766.

This French architect was able to obtain a license from the colonial authorities Part of its mosaics was transferred to the Tlemcen Museum and the Algiers Museum, and another part of the beautiful artifacts to the Louvre Museum, but these pieces soon returned to Algeria after the governor's decision enabled the pieces to be returned to North Africa, specifically to the Algiers Museum, Stephane Gsel (AMARA, 2010: 39). What is interesting about the matter, some say, is that when one of the French officers decided to demolish the landmark, he ordered the tiles and ornate marble to be transferred to the Louvre Museum in Paris, saying: "Her beauty does not suit Arabs."

3. The Algerian Documents Under Study

The document collection movement in Algeria during the second half of the 19th century AD—that is, from the founding of the "Algerian Historical Society" in 1856 AD to the beginning of the twentieth century, and even until 1930, the date of the French celebration of the century of occupation—witnessed significant geographic expansion. This coincided with the occupation of Algerian cities and villages, during which everything that fell into the hands of French officers was seized, including documents, manuscripts, jewelry, etc.

Over time, the Historical Society and other "scientific" societies affiliated with it, such as the "geographical" and "archaeological" societies, gained access to techniques and methods of study and investigation. This enabled them to obtain information essential for continuing the occupation and plundering, especially concerning buildings, real estate, lands, and more.

This refers to the time period, but in terms of terminology, the documents discussed in this paper are archival materials written on paper that were in the possession of state institutions at the time (baylik), or owned by mosques, families, and individuals, as previously mentioned. Regarding the documents themselves, or the research material (corpus), it includes the documents collected and studied in the publication of the Algerian Historical Society, which is the *African Journal*.

The publication and printing of the *African Journal* (*Revue Africaine*) lasted for one hundred and six years, with four hundred and seventy-one issues. Its materials covered everything related to history in its broad sense: antiquities, geography, languages, etc. However, the largest portion was dedicated to antiquities, documents, manuscripts, collectibles, and similar subjects (SAHBI, 2013: 106).

The documents that fell into the hands of French officers, correspondents, and soldiers were placed in the Algerian Library since its founding in 1835 AD, until archival centers were opened in Algerian cities such as Algiers, Oran, and Constantine throughout the nineteenth century.

As for the methods of compiling these documents, after they reached the scientific body of the Historical Society, its scientific council—also the scientific council of the *African Journal*, its mouthpiece—studied the documents and accompanying reports written by correspondents. They revised, corrected, criticized, and translated the documents. Some of these scholars were well known and played a major role throughout the nineteenth century in the fields of investigation, study, and cataloging of manuscripts and manuscript documents.

4. Methods of Collecting Documents

Analytical Statistical Approach:

The methods of collecting documents of all kinds by the agents of the Algerian Historical Society, which was headed for the first time by Adrian Berbrugger, did not differ from the methods of collecting everything that would contribute to extending control over the cities and villages of Algeria at that time. These documents, collectibles, and manuscripts were among the most important sources through which the history of Algeria was rewritten—specifically according to the view formulated by advocates of the Latinization of the region and the return of Christianity to its homeland. This later led to the establishment of teaching programs and educational policy in Algeria throughout more than a century of French presence in the region. This is also the reason that has made it difficult for French colonialists until now to consider Algeria as non-French, as advocates of "French Algeria" still nostalgically remember that time and have not yet understood that Algeria is Arab, Berber, and Muslim.

In general, the documents collected by the Algerian Historical Society [For more information, see Mohamed Sahbi, "The Sansimonists and the campaign to describe Algeria as 'René Basset' as a model." *Studies in the Antiquities of the Arab World*, https://cguaa.journals.ekb.eg/article_29654_1b260afc732fbe5a8797e3b2d126e563.pdf. Accessed 05/05/24.] and studied within the issues of the *African Journal* are roughly divided into three sections:

First Section:
It includes contracts; property contracts, goodwill contracts, and documents related to buildings and real estate properties in general, which were mostly among the documents that the French occupation was keen to obtain.

Second Section:
It includes political and military documents of all kinds, maps, etc.

Third Section:
Legal and religious documents in general, such as fatwas and others.

4.1. Firstly: Building and Real Estate Documents

The documents related to buildings owned by Algerians are very numerous. These documents were carefully monitored, arranged, and studied with the intent of giving them a legal character, ultimately facilitating the stripping of property rights from the inhabitants of cities, especially Algiers.

One significant example is a contract of fame (Acte de notoriété) in favor of the Turkish leader Abu al-Hasan Ali bin Farab, dated to the third third of the year 1025 AH (early December 1616 AD) (Bresnier, 1856/57: 400). This contract was translated and analyzed by the orientalist L. G. Bresnier and reveals that the Hamma area in Constantine had become a desolate forest.

Adrian Berbrugger, president of the Historical Society and founder of the Algiers Library and Museum, commented on this document, stating: "It is a very important historical document that confirms what was written by the Spanish Haedo about the conditions of Constantine during his journey in those years." Berbrugger's keen interest in the contract reflects his attempt to provide a historical justification for the colonial authorities' policy to "nationalize" the properties of Turkish commanders and princes, considering these properties—as belonging to the beyliks (the state) and their collaborators—as rightfully under the control of the current authority.

Another important document is a title deed for a building later used by the French army as barracks, known as the "Macaron" barracks (Devouls, 1858/59: 142). This contract dates back to Shawwal 1011 AH (March 14–23, 1603 AD) and includes detailed descriptions of the building's area, floors, and rooms. It also indicates that the building was constructed by Ali Pasha. Upon further study, Arabist A. Devouls identified this Ali Pasha as Ali Al-Alj, known as Al-Fartas, a former Christian convert to Islam who ruled between 976 and 979 AH.

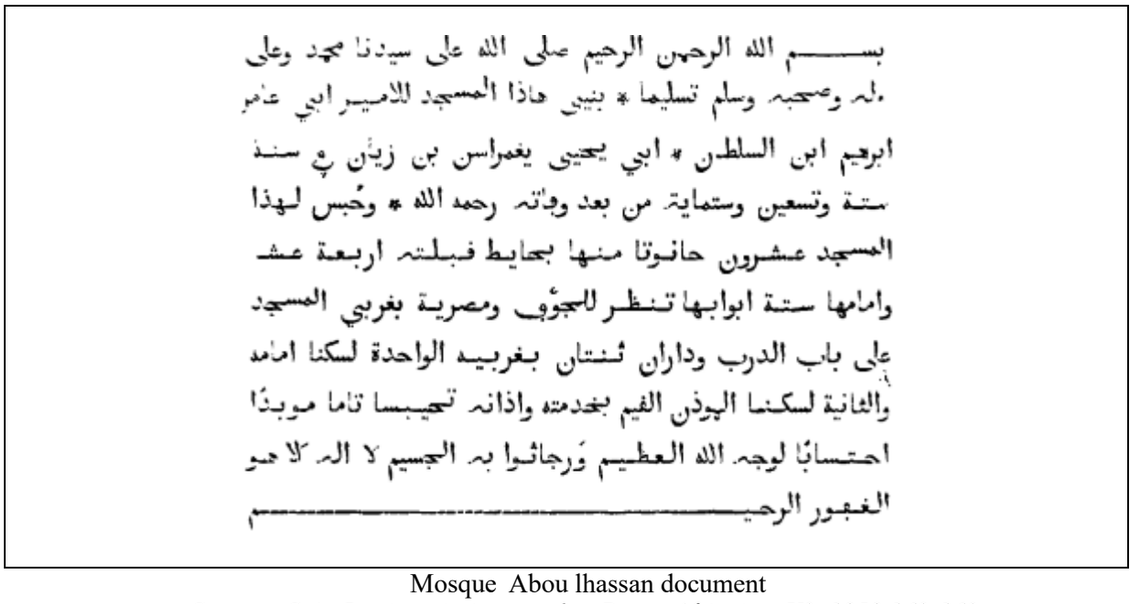
A document from the archives of the Constantine City Administration (Ferand, 1868: 124) details the conditions of Constantine's mosques and their endowments, including statistics.

This two-page document dates back to the era of Salih Bey (1771–1791 AD), bears the signatures of Mufti Si Muhammad Ibn al-Mawhib and Mufti Si Ahmed Ibn Jalloul, and features Salih Bey's seal with the inscription: Abdo Saleh Bey bin Mustafa, dated 1185 AH.

Ownership contracts for houses converted into barracks and military areas are also documented (Devouls, 1858/59: 140). For example, an ownership contract for the Bab Azoun barracks in Algiers, dated Rabi' al-Awwal 1008 AH (October 11–20, 1599 AD), indicates that the building was known as the Janissary House during the Ottoman era. Initially owned by Prince Ibrahim Al-Khaznaji, the property later passed through various owners, including Mustafa bin Muhammad, Ibrahim Al-Khaznaji's tax agent, and Mustafa bin Mustafa Agha Al-Sabais (Spahis, or knights).

Finally, contracts for the establishment and construction of mosques and zawiyas are also recorded (Devouls, 1870: 280). For instance, the Zawiya Al-Abbasi and Abdul Rahim Mosque are documented through two contracts:

- The first, signed by the Hanafi judge of Algiers at the end of Rabi' al-Awwal 1089 AH (May 13–22, 1678 AD), stipulates the establishment of the mosque by Sayyid Mustafa bin Muhammad al-Andalusi, known as Ibn Krumba.
- The second, dating back to 926 AH (1519–1520 AD), refers to the zawiya's old name—Zawiya Sidi Issa bin Lahcen—and its later renaming to Abu al-Abbas (Ahmad bin Salem al-Abbasi al-Sharif). The judge's name who sealed this contract was not mentioned (see Figure 7).



بســـــم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وعلى
له وصحبه وسلم تسليما * بنيى هاذا المسجد للامير ابي عامو
ابرهيم ابن السلطن * ابي يحيى يغمراسن بن زيان في سنة
ستة وتسعين وستماية من بعد وفاته رحمه الله * وحُبس لهذا
المسجد عشرون حانوتا منها بحايط قبلته اربعة عشر
وامامها ستة ابوابها تنظر للجوّف ومصرية بغربي المسجد
على باب الدرب وداران ثنتان بغربيه الواحدة لسكنا امامه
والثانية لسكنا الموذن القيم بخدمته واذانه تحبيسا تاما مويدًا
احتسابًا لوجه الله العظيم وَرجائوا به الجسيم لا اله الا هو
الغفور الرحيـــــــ

In the same study, Berbrugger mentions another intriguingly titled document: "Arab Legion Monitoring". These documents reflect the association's effort during 1865-1871 to understand the Algerians and their military leaders, especially Emir Abdelkader, aiming to track the uprisings—such as the Al-Mokrani revolt—that surged across Algeria during this period.

Another significant historical document is "The Bright Flower" (DEVOULS JR, 1858: 437), originally written in Ottoman Turkish and translated into Arabic by Muhammad bin Mustafa. It was subsequently translated into French by Devouls JR. This six-page document discusses Count Alexander O'Reilly's campaign against Algeria in 1775 AD. O'Reilly, born in Ireland around 1735, served in the Austrian, French, and Spanish armies. This document represents an official Turkish account in circulation at the time and is dated 11 Jumada al-Thani 1194 AH (1780 AD).

There is a historical record of a meeting of consuls from Spain, Denmark, and the United States in Algiers during the 1830 invasion, dated April 30, 1830 AD. Signed by the Spanish consul, this document details the consuls' efforts to protect their interests amid local unrest. Noticing the hostility and disrespect from Algiers' residents, they purchased a building called Ben Talib Park to shelter themselves and their families.

4.3. Thirdly: Legal and Religious Documents (Fatwas and Permits)

This section focuses on legal and religious documents related to ownership, Islamic law, and permits.

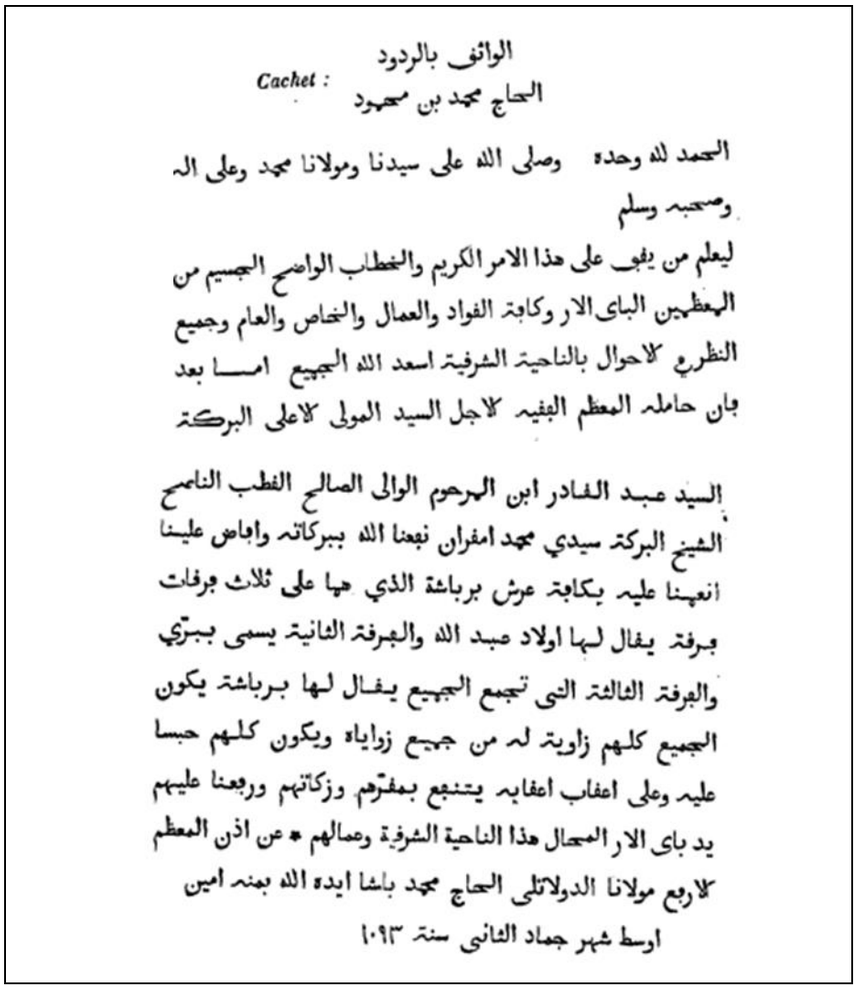
A key article entitled "La question de la propriété jugée par les docteurs de la communauté musulmane" ("The issue of ownership from the point of view of Islamic law") by orientalist E. Vayssettes (VAYSSETTES, 1865: 58) discusses the Maliki doctrine in Algeria. It highlights its role in the social and political life of Algerians, especially concerning land and building ownership and the application of Islamic law principles.

Among these are documents translated and commented on by the judge of Cordoba, Ibn Hamdis. The first is an Arabic text from 1252 AH / 1797 AD bearing the seal of Sheikh Muhammad al-Makki, the judge of Mila. The second, also in Arabic, bears the seal of the Maliki judge of Constantine, Sheikh Al-Hafsi bin Mashur Marzaqa, dated 1789 AD. All these documents revolve around ownership transfers between individuals or institutions, particularly regarding ownership that is unclaimed or ownerless.

Another legal document from 1252 AH / 1863 AD discusses Christian conversion to Islam. It records the testimony of a Christian named Yarkov Alnosco who renounced Christianity and embraced Islam before a Hanafi court in Algiers, with details recorded by the judge and witnesses (BRESNIER, 1863: 352). This document was translated and commented on by the orientalist Bresnier.

The section also includes a document on the "balcony corner" (original document) studied by Albert Devouls under the title "Religious buildings in ancient Algeria" ("Les édifices religieux de l'ancien Alger") dating to 1021 AH / 1612-1613 AD, signed by Dey Muhammad ibn Bakdash ibn Ali. Another original document about the founding of the Ketchawa Mosque dates from the same year but lacks a signature or seal (DEVOULS, 1868: 105).

A license document issued to Si Abd al-Qadir bin Muhammad Amqran is signed and sealed by Hajj Muhammad Pasha al-Triki in Jumada al-Thani 1093 AH / June 1682 AD (DEVOULS, 1868: 384). Hajj Muhammad Pasha al-Triki, ruling between 1661 and 1681 AD, was the first governor of Algiers chosen by the Janissaries. The license extended the holder's control over the Barbasha tribe and its clans.



الواثق بالردود
Cachet : الحاج محمد بن محمود

الحمد لله وحده وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد وعلى اله
وصحبه وسلم
ليعلم من يقف على هذا الامر الكريم والخطاب الواضح الجسيم من
المعظمين الباى الار وكافة الفواد والعمال والخاص والعام وجميع
النظرع لاحوال بالناحية الشرفية اسعد الله الجميع امـــا بعد
فان حامله المعظم الفقيه لاجل السيد المولى لاعلى البركة

السيد عبد القادر ابن المرحوم الوالى الصالح القطب الناصح
الشيخ البركة سيدي محمد امقران نفعنا الله ببركاته واقاض علينا
انعمنا عليه بكافة عرش برباشة الذي هما على ثلاث فرقات
فرقة يقال لها اولاد عبد الله والفرقة الثانية يسمى ببرّي
والفرقة الثالثة التى تجمع الجميع يقال لها برباشة يكون
الجميع كلهم زاوية له من جميع زراياه ويكون كلهم حبسا
عليه وعلى اعقاب اعقابه يتنفع بمغرّهم وزكاتهم ورفعنا عليهم
يد باى الار المحال هذا الناحية الشرفية وعمالهم * عن اذن المعظم
لارفع مولانا الدولاتلى الحاج محمد باشا ايده الله بمنه امين
اوسط شهر جماد الثانى سنة ١٠٩٣

Source : FERAUD Ch. Exploitation des forêts de la Kabasta, Revue. A, journal of work of the Algerian historical society, Algiers: Bastide, Libraire éditeur, vol.12, No.71, 1868, 384.

Conclusion

In conclusion of this presentation concerning the documents—whether political or religious—supervised by the Algerian Historical Society under the auspices of the French occupation authorities, several key points emerge. The association translated, studied, analyzed, and published more than seventy topics related to Algerian documents within a relatively short period of fifteen years, spanning from its founding in 1856 until 1871, the year of the notable armed popular uprisings by Algerians, occurring over forty years after the initial military invasion.

Across ninety issues of the *African Magazine*, the official publication of the society, no fewer than seventy studies focused on the translation and critical examination of Algerian documents, representing over 75 percent of the total published works during that timeframe. The subjects addressed largely concerned documents from the Ottoman period, with particular attention to architectural heritage, including buildings, palaces, and endowment (waqf) lands. A significant portion of these documents related to structures that colonial authorities subsequently demolished, repurposed, or altered—such as mosques and zawiya headquarters that were widespread in Algerian cities during that era, often replaced by military barracks or converted for other uses.

Despite the fraught political and social context of this difficult period in Algeria's history and the colonial motivations behind the creation of this so-called "scientific" association, it is undeniable that the work conducted by French orientalists through the Algerian Historical Society contributed substantially to the establishment of rigorous scientific methods in document investigation, classification, and translation. These methodological advances equipped Algerian and other scholars with research techniques applicable across various disciplines, including history and anthropology.

However, this scholarly work cannot be divorced from its political context. The research primarily served the interests and objectives of the military authorities who ruled Algeria for 132 years. The efforts of orientalists such as Baron de Slane and Albert Devoulx were characterized by a quasi-policing approach, aimed at gathering and annotating data to aid French military leaders in maintaining control and suppressing continued uprisings throughout the 19th century. Particularly, real estate documents were exploited as crucial instruments in the colonial seizure of habous (endowment) lands and other properties, weaponized to displace Algerian owners and facilitate European settlement. This was part of a broader strategy to transform Algeria into a French province, fulfilling the imperial ambitions of colonial ideologues such as Bertrand Louis. While the Algerian Historical Society's scientific contributions to the study of Algerian documents were significant, they were simultaneously instrumentalized as tools of colonial domination.

Bibliography

Studies (books and articles)

1. AMARA, F. Z. (2010). amārh , fāṭima al-zahirāʾ, «al-madāris al-taʿlīmīh bitlmisān ḫilāl al-qarinīn(8-9h./14-15m(». (Educational Schools in Tlemcen during the Two Centuries (8-9 AH/14-15 AD). [Master's Thesis unpublished]. University of Oran.
2. ARNOULET, F. (1892). Charles Lavigerie, mémoire d'Afrique du nord. *Biographies*. http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog06_Lavigerie.htm.
3. AUMERAT, J.F. (1897). « La propriété urbaine à Alger ». *Revue Africaine,* (41) , 321- 330.
4. AUMERAT, J.F. (1897/1898). «La propriété urbaine à Alger ». *Revue Africaine,* (42), 168-201.
5. BERBRUGGER, A. (1864). «Ouichahel-kataib". *Revue Africaine,* (08, 43) , 98-103.
6. BERBRUGGER A. (1865). «Les consuls pendant la conquête de 1830». *Revue Africaine*, (09,49), 57-60.
7. BRESNIER L.-J. (1856). «Époque de l'établissement des turcs à Constantine ». *Revue Africaine,* (1, 06), 399-402.
8. BRESNIER, L.J. (1863). «Texte d'un acte d'adjuration». *Revue Africaine,* (07, 41), 351-352.
9. DEVOULS A. (1858/59). « Les casernes de Janissaires à Alger». *Revue Africaine,* (3, 14), 132-150.
10. DEVOULS A. (1870). « les édifices religieux de l'ancient Alger ». *Revue Africaine*, (14, 68), 166-192.
11. DEVOULS A**.** (1870). « les édifices religieux de l'ancient Alger ». *Revue Africaine*, (81), 280-292.
12. DEVOULS Fils. (1858). « Ezzohar ennaira" la fleur brillante ». *Revue Africaine* , (03, 18), 436-440
13. FERAUD Ch. (1868). «Exploitation des forets de la Kabasta ». *Revue Africaine*, (12,71) , 38
14. Lionel, J. «Le saccage des Français». Algérie: Données historiques et conséquences linguistiques.
https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-2Histoire.htm

15. MAZARI, K. (2011). «Le Mythe De La Latinité Dans L'algérie Coloniale Et Post-Coloniale Louis Bertrand Et Sa Postérité Academia ». *Algerian academic institutions*, , 319-328. https://www.academia.edu/32957866/Le_mythe_de_la_latinit%C3%A9.in_lAlg%C3%A9rie_coloniale_et_postcoloniale.
16. OULMI, M. L. (2021). «The Tashfiniyah School in Tlemcen, The Jewel of Zayani Art». *Qabas* Journal for Human and Social Studies, (5,2). https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/482/5/2/176766. **«Plan** d'Alger en 1541». (1861). *Revue Africaine*, (06, 5) , 506.
17. ROUSSEAU A. (1856). «Chronique de Beilik d'Oran ». *Revue Africaine*, (01, 1), 143.
18. SAHBI, M. (2006). «al-maḫṭūṭāt al-ʿarabya fī al-ğazāʾir fī al-maǧalh al-āfirīqya : dirāsh iḥṣāʾīh bīblūġrāfīh». (Arabic manuscripts in Algeria in the African Journal: Bibliographic statistical study». In the book of the ninth conference for the General Union of Arab Archaeologists, Arab Council for Graduate Studies, 644-645.
19. SAHBI, M. (2013). «The African Magazine: Statistical-bibliographic study:
For Arabic Manuscripts». *Mediterranean Dialogue Magazine*, (4, 1) 105-122 https://www.asjp.cerist.dz/en/article/17137.
20. SHARQUI, Al-Rizqi. (2007). šārqī, al-ʾrīzqī. « al-ʾmādīrāsh al-ʾttāšīfīnīā bīmādīnẗ tīlīmīsān al-ʾzīwyānīā (āstāqrāʾ ū īʿādẗ bInāʾ limuḫllfāthā al-ʾʾaṯarya) », *dirāsāt fī aṯār al-ʾwaṭan al-ʿarabī.* (The Tashfin School in the Zayaniyya City of Tlemcen (Extrapolation and Reconstruction of its Archaeological Remains) ». *Studies in the Antiquities of the Arab World* 9, Cairo:Arab Council for Postgraduate Studies and Scientific Research of the Association of Arab Universities, 455. https://dx.doi.org/10.21608/cguaa.2007.38550.
21. STORA, B. 2004«L'Histoire de l'Algérie, sources, problèmes, écritures ». *Inssaniyat*, (25-26), 215-224. https://journals.openedition.org/insaniyat/6476.
22. VAYSSETTES, E. (1863). « La question de la propriété jugée par les docteurs de la loi musulmane». *Revue Africaine*. (7,41) , 352-356.

Newspapers

1. GRANDMAISON, L, O.(2001, 06/12) « Quand Tocqueville légitimait les boucheries » . *Le monde diplomatique*.

https://www.monde diplomatique.fr/2001/06/LE_COUR_GRANDMAISON/1706

Dictionaries

1. **« Monarchie de Juillet ».**

https://www.**larousse**.fr/encyclopedie/divers/monarchie_de_Juillet/126252

مجلة التاريخ المتوسطي. المجلد 07، العدد 01. شهر جوان 2025. ص: 319 - 331
P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

ت. الارسال: 13 – 02 - 2025	ت. القبول: 29 – 04 – 2025	ت. النشر: 30 – 06 - 2025

دور الجيوش النوميدية في الحرب البونية الثانية (218-202 ق.م)

The Role of the Numidian Armies in the Second Punic War (218-202 BC)

يفصح نادية

جامعة الجزائر2 أبو القاسم سعد الله، الجزائر

nadia.yefsah@univ-alger2.dz

الملخص:

تناولت هذه الدراسة الجيوش النوميدية ودورها في الحرب البونية الثانية الممتدة من 218 الى 202 ق. م، والتي دارت بين القوات القرطاجية بقيادة حنبعل بن هاملكار برقة، والقوات الرومانية بقيادة بوبليوس كورنيليوس سكيبيو (Publius Cornelius Scipio)، بهدف ضرب القرطاجيين في عقر دارهم وإزاحتهم من منطقة الحوض الغربي للبحر الأبيض التوسط التي كانت محل أنظار الامبراطورية الرومانية ، كما نسعى إلى الكشف عن كيفية استمالة الرومان والقرطاجيين الطرف النوميدي في هذا الصراع، لينضم سيفاكس الى الجانب القرطاجي، ويتحالف ماسينيسا بجيشه مع الرومان، ويخوض معهم هذه الحرب، وينقلب بذلك على القرطاجيين بعد أن حارب الى جانبهم في اسبانيا، ومن هنا تنبثق اشكاليتنا حول كيفية مساهمة الجيوش النوميدية، ودورها في تغيير مسار الحرب البونية الثانية؟ وتركيبته وخصائصه؟

اعتمدنا في هذه الدراسة على المنهج التاريخي الوصفي في نقل أحداث هذه الحرب وتفاصيلها، والتحليلي، في استعراض وتحليل أسباب مشاركة النوميد ودور جيوشهم في هذه الحرب، علاوة الى تناولنا فيها الوضع العام لمملكة نوميديا، والأساليب التي اعتمدها القائد الروماني سكيبيو لإقحام ماسينيسا -ملك نوميديا الشرقية-وجيوشه في هذا الصراع، ودوافع انحياز سيفاكس -ملك نوميديا الغربية-الى جانب قرطاج، كما سلطنا الضوء على تركيبة وخصائص جيش النوميد وجاهزيته ودوره أثناء الحرب وبعدها. ولمعالجة هذا الموضوع اعتمدنا على مصادر أولية للمؤرخين اللاتين على رأسهم نص بوليبيوس الذي يعتبر مصدرا أساسيا، ولكن يعاب عليه انحيازه الكامل لروما في التبريرات التي قدمها لأعمال التخريبية الشنيعة مؤيدا عمل الإبادة لكل عنصر يظهر العداء للرومان، بينما كان تيتوس ليفيوس (Titus Livius)، في كتابه "التاريخ الروماني" أكثر تفاصيل بنقله معلومات مهمة عن الحروب البونية، أما عن كتابات المحدثين فعدنا الى ستيفان قزال (Stephane Gsell) في كتابه الموسوم "تاريخ شمال افريقيا القديم"، الذي تناول فيه حيثيات الحروب البونية. كما استعنا بالأعمال الأكاديمية وأهمها رسالتي دكتوراه الباحثتين باحمان حسيبة، ونادية يفصح، المعنونتين كالتالي (الخطط العسكرية للمقومات النوميدية، والمظاهر الحضارية في نوميديا، اللتين قدمت لنا الأولى معلومات حول الجانب العسكري ومقاومة النوميد للغزاة، بينما الثانية استفدنا منها في الجانب السياسي خاصة.

توصلنا في نتائج هذه الدراسة الى أن القرطاجيين والرومانيين ساهموا كثيرا في اذكاء نار الفتنة بين النوميديين الشرقيين بزعامة ماسينيسا، والغربيين بزعامة سيفاكس، تحولت الى صراع دموي بعد تدخل هذه التأثيرات الخارجية، لتي عملت على توسيع شق الخلاف بين الملوك المحليين، خدمة لأهدافهم ومصالحهم في شمال افريقيا، وقد تبين مما جاء في بعض المصادر الكلاسيكية أن الجيوش النوميدية كان لها دورا مهما في حرب حنبعل، إن لم نقل حاسما خاصة في مرحلتها الأخيرة، وكان لجنود ماسينيسا الفضل في تغيير مجرى الحرب لصالح الرومان وتحقيق انتصارات في معارك

السهول الكبرى وكرطا وزاما الفاصلة، وفي الأخير اعتمدت الجيوش النوميدية بعد الحروب البونية -في عهدي الملكين يوغرطة ويوبا الأول - على استراتيجيات وتكتيكات حرب جديدة ضد العدو الروماني، مكنتهم من الانتصار والتفوق، لولا لجوء هؤلاء الى أسلوب الاغراءات والخيانة الذي اشتهروا به.

الكلمات المفتاحية: الجيش؛ النوميد؛ الحرب البونية الثانية؛ قرطاج؛ روما.

Abstract

In this article, we focus on highlighting the role of the Numidian armies in the Second Punic War. This war was fought between the Carthaginian and Roman forces. Scipio, the Roman leader, decided to shift the war from Italy to North Africa in order to strike the Carthaginians and remove them from the western Mediterranean basin. We also aim to explore how both the Romans and the Carthaginians sought to win the support of the Numidians, who initially had no interest in the conflict. This resulted in the alliance of Syphax, King of Western Numidia, with the Carthaginians, and the alliance of Massinissa, King of Eastern Numidia, with the Romans. From this emerges the question: how did the Numidian armies contribute to changing the course of the Second Punic War? What was their role, composition, and military character?

In this study, we relied on the descriptive historical method to convey the events and details of the war, and the analytical historical method to analyze the reasons behind the participation of the Numidians and the role of their armies. We highlighted the general situation of the Kingdom of Numidia and the methods adopted by the Romans to involve the Numidians in the conflict, as well as their various alliances. We also discussed the composition, characteristics, and role of the Numidian army during and after the war.

To address this topic, we relied on primary sources from ancient historians, among them the text of Polybius, which is considered a fundamental source. However, it has been criticized for its clear bias toward Rome, particularly in its justification of horrific acts of destruction. On the other hand, Titus Livius (Livy) provided more detailed and valuable information on the Punic War. As for modern writings, we referred to Stéphane Gsell in his book *History of Ancient North Africa*, in which he addressed the context of the Punic Wars. We also relied on academic works, most notably the doctoral dissertations of researchers Hassiba Bahmane and Nadia Yefsah.

From our findings, we concluded that the Carthaginians and Romans contributed to inciting strife among the Numidians, which escalated into bloody conflict following the intervention of external forces seeking to exploit local rivalries to serve their own interests in North Africa. Classical sources reveal that the Numidian armies played an important—if not decisive—role in Hannibal's war, particularly in its final stages. Massinissa's soldiers were credited with shifting the outcome of the war in favor of the Romans, securing key victories in the battles of the Great Plains, Cirta, and the decisive Battle of Zama. Following the Punic Wars, during the reigns of King Jugurtha and King Juba I, the Numidian armies employed new strategies and tactics against the Roman enemy. These innovations might have led to their victory and military superiority, had it not been for the Romans' use of bribery and betrayal—tactics for which they were well known.

Key words: Army**;** Numidians; Second Punic War; Carthage; Rome.

المؤلف المرسل: يفصح نادية، **الإيميل:** nadia.yefsah@univ-alger2.dz

مقدمة

بعد استكمال الرومان توسعهم في شبه جزيرة إيطاليا خلال القرن الثالث قبل الميلاد وجهوا أنظارهم نحو المياه المتوسطية، وكانت قرطاج حينذاك سيدة الحوض الغربي للبحر الأبيض المتوسط، وبالتالي حاجزا أمام طموحات الرومان في شمال افريقيا، هذا ما دفع هؤلاء الى خوض سلسلة من المعارك، امتدت على ثلاث مراحل كبرى تخللتها فترات هدنة، عُرفت في التاريخ القديم بالحروب البونية التي وقعت فيما بين 264 الى 146 ق.م، كان الانتصار فيها لصالح الرومان.

أمام هذا الصراع طفت الى المعادلة قوة ذات وزن يحسب لها ألف حساب وهي "قوة الجيش النوميدي" التي ما فتئت تصنع الاستثناء في الحرب البونية الثانية، وتعد هذه الحرب من المواضيع الجديرة بالاهتمام والبحث، كونه جزء مهم من التاريخ السياسي والعسكري لمنطقة شمال افريقيا بشكل عام، ومملكة نوميديا بشكل خاص. فلقد سعى الرومان إثر الانتصارات التي حققها القائد القرطاجي حنبعل[1] في المعارك التي خاضها ضدهم في ايطاليا، خاصة في معركة كاناي (Cannae) عام 216 ق.م، الى إيقاف زحف حنبعل بكل الوسائل، بدءاً باجتناب الاشتباك معه في معارك منظمة، ومحاولة منع وصول المؤونة والمساعدات التي كانت تأتيه من حلفائه، وصولاً الى فكرة نقل الحرب من ايطاليا الى شمال افريقيا، هذه الفكرة التي جسّدها القائد الروماني سكيبيو بعد تحالفه مع ماسينيسا[2]، واقحام النوميديين في هذا الصراع القرطاجي الروماني.

لقد ركزت النصوص القديمة مثل نص بوليبيوس (Polybius)الذي يعتبر مصدرا أساسيا لهذه الأحداث، والمؤرخين الذين جاءوا من بعده على دراسة تفاصيل الحروب البونية في مراحلها الثلاث، مركزة على أسبابها وتداعياتها ونتائجها على القرطاجيين والرومان، لكنها أهملت طرفاً مهما كان قد أُقحم في هذا

---

[1]. حنبعل، الابن الأكبر لهملقار برقة، من عائلة قرطاجية عريقة، قاد الجيوش القرطاجية منذ سن السادسة والعشرين من عمره، بسط نفوذه على شبه الجزيرة الإيبرية منذ عام 221 ق.م، هاجم الرومان من الشمال عبر جبال الألب والبيرين، حقق عليهم انتصارات في عدة معارك، لكنه انهزم فيما بعد على يد القائد الروماني سكيبيو، لمزيد من المعلومات أنظر:

Gsell, S, (1920), Histoire ancienne de l'Afrique du nord, T3, Paris, éd. Hachette, pp 133, 134.

[2]. ماسينيسا أو م س ن س ن (MSNSN)، ولد عام 238 ق.م، والده يدعى غايا (Gaya) ملك نوميديا الشرقية، أما والدته فلا نعرف عنها شيئا سوى أنها كانت كاهنة وتساعد ابنها في الحكم، حيث كان يستشيرها ويأخذ بنصائحها في بعض أمور المملكة، وترافقه في حروبه، تدرب ماسينيسا على ركوب الخيل والصيد منذ صغره وتعلم المبارزة ورمي الرمح مما ساعده على أن يكون فيما بعد قائدا عسكريا بارعا يحقق دائما الانتصارات على أعدائه، توفي عن عمر تناهز تسعين سنة، للمزيد من المعلومات أنظر:

Kadra-Hadjadji, H. (2014), Massinissa le grand africain, Alger, éd. Casbah, p. 49-54.

.

الصراع الذي لم يكن يعني له شيئاً، حيث تسابقت كل قوة الى إيجاد حليف مناسب لها ضمن الملوك النوميديين، كما أهملت معظم هذه الدراسات أثار هذه الحرب على سكان شمال افريقيا عامة، ومملكة نوميديا خاصة، ومن هنا تنبثق اشكاليتنا فيما هو دور الجيوش النوميدية في الحرب البونية الثانية؟ وما ومن ذلك يمكن أن نذيل إشكاليتنا بأسئلة جزئية تتمثل فيما هي الأسباب التي دفعت كل من ماسينيسا وسيفاكس للمشاركة في الحرب؟ تركيبة الجيش النوميدي وخصائصه؟ وضعية الجيش النوميدي بعد الحرب؟

تم الاعتماد في هذا البحث على المنهج التاريخي الوصفي لتتبع الأحداث التاريخية كما نقلتها الينا المصادر الكلاسيكية والمراجع الأساسية، وعلى المنهج التحليلي، لاستنتاج دور وأهمية الجيش النوميدي في الحرب البونية الثانية، من خلال بعض الإشارات العابرة التي جاءت في النصوص القديمة التي اهتمت بموضوع الحروب البونية وبتفاصيلها، وللإجابة عن الإشكالية المطروحة اعتمدنا على بعض المصادر اللاتينية التي عايش أصحابها هذه الأحداث كالمؤرخ الاغريقي بوليبيوس الذي أشرنا اليه سابقا، والذي احتك بشخصيات كثيرة من عائلة سكيبيو، فمجدها كثيرا في مؤلفة وصنع منهم أبطالا، خاصة منهم سكيبيو ايمليانوس الذي رافقه في حملته على قرطاج، فكان شاهد عيان على تدمير أسوار وحرق هذه المدينة بكل سكانها من شيوخ ونساء وأطفال، ولقد أيد بوليبيوس عمل الرومان الشنيع وتحدث عن ذلك كأمر عادي، ورأى في القرطاجيين أنهم أعدائهم، وبالتالي يجب ابادتهم جميعا، بينما عاد قرينه تيتوس ليفيوس (Titus Livius)، في كتابه "التاريخ الروماني" والذي نقل فيه معلومات كثيرة عن سابقه بوليبيوس، خاصة ما يتعلق بتفاصيل الحروب البونية ، فبي حين شغل موضوع الحرب البونية أيضا المحدثين نشير الى المؤرخ ستيفان قزال(Stephane Gsell) في جزئيه الثاني والثالث من كتابه الموسوم "تاريخ شمال افريقيا القديم"، الذي تناول فيه تفاصيل الحروب البونية، دون أن ننسى كتب "محمد حسين فنطر" وفرانسوا دوكري (Francois Decret) وكذلك جابريال كامبس(Gabriel Camps).

1. الوضع العام لمملكة نوميديا

إذا كانت الأصول الأولى لنوميديا مازال يكتنفها الغموض، فان النصوص القديمة تبدأ في الحديث عن المملكة ابتداء من أواخر القرن الثالث قبل الميلاد، ويفهم من هذه النصوص,(Strabon, Géographie II, 5,33 :2014) أنّ نوميديا خلال هذه الفترة كانت مقسمة إلى قسمين: مملكة الماسيل (Massyle) أو نوميديا الشرقية وكان على رأسها الملك غايا، ومملكة المازيسيل (Masaessyle) أو نوميديا الغربية ويحكمها الملك سيفاكس (شنيتي، 1985: 18)، وخلال هذه الفترة، كانت هذه الأخيرة تتربع على مساحة هامة، تمتد حدودها حسب سترابون من نهر ملوية غربا، الى نهر تريتون شرقا(,Strabon, Géographie II, 5,33 :2014)، وإذا كانت الحدود الغربية لهذه المملكة ثابتة في عهد الملك سيفاكس، فإن الحدود الشرقية عرفت توسعات متتالية على حساب أراضي الماسيل التي كانت تغطي الشرق الجزائري وغرب تونس، إلاّ أن هذه الحدود كانت متغيرة ترتبط بالأوضاع السياسية والعسكرية التي كانت تمر بها منطقة شمال افريقيا، وعليه فإن هذه المملكة كانت محصورة بين الأراضي القرطاجية شرقا ومملكة المازيسيل

غربا، أما فيما يخص الحدود الجنوبية فقد كانت تتوقف على قدرة الملك على مد نفوذه على قبائل الجيتول ((Decret & Fantar, 1981:100.

تعتبر أراضي نوميديا الشرقية جبلية تكتسيها غابات ملائمة لتربية المواشي، كما تمتلك الهضاب والسفوح وأراضي صالحة لزراعة الحبوب، وتدل المقابر التي كشف عنها في هذه المناطق على وجود سكان فلاحين متمسكين بالأرض أكثر من النوميديين الغربيين، فإلى جانب ملائمة الظروف الطبيعية التي ساعدت نوميديا الشرقية على تحقيق الازدهار والتطور، يمكن الإشارة كذلك إلى عامل تاريخي والمتمثل في مجاورتها لقرطاج التي تكون بلاد الماسيل قد استفادت من خبراتها (Camps, 1987 : 69-70)، لكن إذا كان عامل الجوار بين الطرفين نعمة بالنسبة للماسيليين في بعض الجوانب الحضارية، إلاّ أنه كان كذلك نقمة عليها بسبب النزاعات التي كانت تقوم بين الطرفين من حين لآخر نتيجة لسياسة قرطاج تجاه جيرانها والتي كانت دائما تنتهي لصالحها (Decret & Fantar, 1981:101).

كثيرا ما ساهمت قرطاج في نمو وتعميق شقة الخلاف بين المملكتين النوميديتين، خاصة بعد الحرب البونية الأولى التي خرجت منها مهزومة، وذلك باستمالة طرف إليها تارة، والانقلاب ضده تارة أخرى، هذا ما أدى فيما بعد إلى صراع دموي طويل كانت نتيجته وقوف ماسينيسا إلى جانب روما ضد قرطاج وحليفها سيفاكس (Tite Live, Histoire, 1954 :XX,48).

2. أسباب مشاركة ماسينيسا وسيفاكس في الحرب البونية الثانية

بعد وفاة الملك غايا[3] عام 206 ق.م، خلفه شقيقه أزلاكن (Oezalcen)، وفي هذه الفترة كان ابنه ماسينيسا في اسبانيا على رأس الجيش النوميدي يحارب إلى جانب القرطاجيين، وبعد مدة قصيرة، توفي أزلاكن وخلفه ابنه الأكبر كابوسا (Capussa)، عملا بنظام وراثة العرش النوميدي، حيث يؤول الحكم إلى الأكبر سنا في العائلة المالكة، إلاّ أنّ الظروف التي عقبت مقتل كابوسا وتنصيب شقيقه لكومازيس (Lacumaces) الذي كان أصغر سنا من ماسينيسا، أدى إلى تأزم الوضع وانقلاب هذا الأخير ضد قرطاج، بعد أن أدرك أن لها يد مع سيفاكس في هذه المؤامرة التي حيكت ضده، فقرر الانتقام من أعدائه، ولاسيما من قرطاج التي تنكرت للخدمات التي أسداها لها في اسبانيا، حيث حارب الرومان الى جانبها لمدة ست سنوات (Tite Live, Histoire, 1954 : XXIX, 29, 30) ، بينما سعت هي والملك سيفاكس[4] لإبعاده عن الحكم.

---

[3]. غايا، هو ابن زيللصن (Zilalsan) ووالد ماسينيسا، تولى عرش نوميديا الشرقية حوالي 220 ق.م، حالف قرطاج أثناء الحرب البونية الثانية وبعث ابنه ماسينيسا على رأس جيش إلى اسبانيا، توفي عام 206 ق.م، لمزيد من المعلومات أنظر:
Ferroukhi, M. (2009), Nos ancêtres les rois numides, éd. Dalimen, pp. 34- 35.

[4]- سيفاكس، ذكرته النصوص القديمة لأول مرة كملك المازيسيل ابتداء من عام 220 ق.م، لا نعرف تفاصيل كثيرة عن بداية توليه العرش نظرا لصمت المصادر حولها، برز دوره خلال الحرب البونية الثانية، حيث كان في البداية حليف القرطاجيين لينقلب ضدهم عام 213 ق.م لرغبته في استعادة إقليم من قرطاج، ليحالفهم من جديد بعد نقل الرومان الحرب إلى افريقيا، قتل عام 203 ق.م، لمزيد من المعلومات أنظر:

إثر هذه الظروف، وجد ماسينيسا في محالفة الرومان بعد أن استماله اليه سكيبيو، من يؤجج نار الحقد في قلبه وينتقم من أعدائه، ويتمكن في نفس الوقت استعادة عرش والده غايا من مغتصبيه، وهكذا اتخذ الرومان من ماسينيسا جسرا يمكنهم من النزول الى أراضي أعدائهم القرطاجيين، خاصة أنهم كانوا بحاجة ماسة إلى حليف في افريقيا يضمن لهم تموين ودعم جيوشهم من جهة، ويعرفهم بالمنطقة من جهة أخرى، وهذا لتفادي الوقوع في نفس الأخطاء التي وقع فيها القائدان أغاتوكلس (Agathocle) الاغريقي وريغولوس (Regulus) الروماني من قبل، حيث انهزما أمام قرطاج عندما نقلا الحرب الى عقر دارها، وانتهت حملتهما بالفشل، لذلك اتفق الطرفان على وضع خطة محكمة تمكنهما من الهجوم والتغلب على العدو (Decret & Fantar, Guerre, 1912 : V, 4)، وكان سكيبيو راضيا عن هذا الاتفاق لأنه كان يعرف أن ماسينيسا كان أفضل رجل بين فرسان قرطاج كلهم، وكيف لا وهو الذي حارب ضدهم في النومانس (Nuance) لمدة ست سنوات (دوكريه، 1993: 175).

بعد رسم خطة هذا المشروع في اسبانيا، غادرها كل من القائد سكيبيو وماسينيسا، فتوجه الأول الى روما للحصول على منصب القنصلية مجددا، بينما اجتاز الثاني مضيق أعمدة هرقل ليلتحق بمملكة والده المغتصبة، فنزل عند الملك الموريطاني باغا (Vaga) الذي تكفل بنقله عبر مملكة سيفاكس، بواسطة حرس مملكة نوميديا الشرقية (شنيتي، 1985: 27).

وعليه، نفهم من ذلك أن السبب الذي دفع بالملك ماسينيسا الى عقد تحالف مع الرومان لم يكن حبا في هؤلاء، أو لأسباب شخصية، مثلما ذهب بعض المؤرخين المحدثين اللذين اعتبروا قضية زواج سيفاكس من الأميرة القرطاجية سفونسبة[5] والتي وعدت بها قرطاج ماسينيسا من قبل، سببا رئيسيا لانقلابه ضدها والتحالف مع الرومان، متجاهلين في ذلك قوة شخصية هذا الرجل الذي جعل أمر الدفاع عن عرشه ومملكة والده غايا فوق كل اعتبار، فلا يمكن لعقل واسع بحجم عقل ماسينيسا أن يتخذ قرارا حاسما تحت تأثير عاطفي (يفصح، 2018: 29).

أمام هذا الوضع الجديد، لجأ الملك سيفاكس الى عقد اتفاقية تحالف مع القرطاجيين، تنص على قرار وقوف الجيش المازيسيلي الى جانبهم في حالة تنفيذ الرومان مشروع نقل الحرب الى شمال افريقيا،

Tite-Live. (1954), Histoire Romaine, trad. Gaston Baillet, éd. Les belles lettres, Paris, XXIV, 48,4 ; Decret, F. Fantar, MH. (1981), L'Afrique du nord dans l'antiquité des origines au Ve Siècle, Paris, éd. Payot, pp.82-85.

[5]- سفونسبة (Sophonisbe)، ابنة القائد القرطاجي صدربعل، امتازت بجمالها الفائق وبثقافتها الواسعة، كانت في البداية خطيبة ماسينيسا، لكن فيما بعد زوجوها لسيفاكس لاستمالته إلى صفهم، بعد انهزام الملك سيفاكس في الحرب البونية الثانية ساعد ماسينيسا سوفونسبة على الانتحار رغما عنه بمنحها كأس من السم، حتى لا تقع أسيرة في يد الرومان، لمزيد من المعلومات أنظر:

Lancel, S. (2014), l'Algérie antique de Massinissa à Saint-Augustin, Paris, éd. Places des victoires, p. 42.

وأرسل سيفاكس بعد ذلك مبعوثين للقائد الروماني سكيبيو الذي كان يعسكر في مدينة سيراقوسة (Syracuse)، يحملان إليه قرار وقوفه الى جانب القرطاجيين ضد الرومان (غانم، 1995: 65-66).

في الحقيقة أن اهتمام سيفاكس بمشاكل الحرب البونية الثانية، وبداية التقرب من قرطاج، كان قد بدأ منذ الاجتماع الذي تم بينه، وبين القائد القرطاجي صدربعل والقائد الروماني سكيبيو، وفشله في الصلح بينهما، وفي اقناع سكيبيو على التخلي عن فكرة نقل الحرب إلى شمال افريقيا، التي كان يدرك جيدا أن أثارها ستكون في حالة انتصار الرومان سلبية على المنطقة، وعلى مستقبل مملكته (Polybe, Histoire, 2003: XI, 24).

غير أن القائد الروماني سكيبيو لم يبال بذلك، فقد نقل الحرب الى شمال افريقيا، حيث نزلت الجيوش الرومانية بالقرب من رأس أبولون (Appolon)، وهو ما يعرف حاليا "برأس سيدي علي المكي" شرقي تونس، ثم حاصرت بعد ذلك أوتيكا (غانم، 1995: 66).

هكذا، فقد أُقحم النوميديين في الصراع القرطاجي الروماني بطريقة مباشرة مرة أخرى، ذلك عن طريق سياسة التحالفات التي عُرف بها كل من القرطاجيين والرومان، فنجحت كل قوة من القوتين المتصارعتين في ايجاد حليفا مناسبا لها في المنطقة التي سينتقل اليها الصراع.

3. تركيبة الجيش النوميدي وخصائصه

كانت القوة العسكرية مكمّلة ومدعمة لسلطة الملوك النوميديين، وكان هناك انسجام كبير بين المؤسسة السياسية والمؤسسة العسكرية، هذه الأخيرة التي ساهمت في تفعيل القرار السياسي النوميدي سواء على المستوى الداخلي أو الخارجي، فمنذ نشأة الممالك النوميدية وهي تسعى الى تطوير جيشها وتنظيمه وهيكلته وتجهيزه بمختلف المعدات الحربية ليكون قادرا على مجابهة القوى العسكرية في حوض البحر الأبيض المتوسط، لا سيما أنها كانت تجاور الدولة القرطاجية من جهة والدولة الرومانية من جهة أخرى المتنازعتان عن السيادة، وقد كان الجيش النوميدي مشارك في تلك الأحداث بما يخدم مصلحته، فقد شارك جيش الملك غايا القرطاجيين في حروبهم بإسبانيا وكان ابنه ماسينيسا قائدا لإحدى الفرق النوميدية هناك كما سبق أن ذكرنا.

لما اعتلى ماسينيسا عرش نوميديا كان يدرك جيدا أن القضاء على منافسيه وابعاد الخطر الخارجي لا يتأتى الا بجيش قوي ومهيكل، لذلك أولى اهتماما بالغا بتجنيد النوميد وتدريبهم على النظام وتطوير المعدات العسكرية للجيش، غير أن ذلك لا ينفي وجود جيش نوميدي متزامن مع الذي أسسه غايا وماسينيسا وهو جيش الملك سيفاكس الذي نظمه للدفاع عن مملكته، فتحالف في بداية الأمر مع الرومان ضد القرطاجيين في شبه الجزيرة الإيبيرية قبل عام 213 قبل الميلاد فدربهم على اتباع الراية حتى لا يخل بالنظام، كما قسم فيلق مشاته الى عدة فرق (باحمان، 2021: 94).

كانت وحدات الجيش النوميدي تتشكل من الجيش الدائم الذي كان يسهر على حماية الملك ومختلف المواقع، ومن خاصية هذا الجيش أنه يستخدم أدوات الحصار والفيلة في معارك السهول (حارش، 1995:

113)، ويوزع في وحدات يقودها ضباط يقومون بتدريبهم من ذوي الخبرة في الحروب، ويستعين بهم في الحملات الضرورية للقضاء على الفتن، كما يرسلها كفرق مساعدة لخدمة قرطاج أو روما عندما تطلب مساعدته، ينقسم هذا الجيش الى الفرسان والمشاة، ويلاحظ ارتفاع نسبة الفرسان في هذا الجيش، يتميزون بخبرة عالية في ركوب الخيل والتحكم فيها رغم السرعة التي تتميز بها هذه الأخيرة (باحمان، 2021: 96).

أما المشاة فقد تميزت بالحرفية في استخدام الأسلحة وخاصة أسلحة الرمي كالسهام والمقاليع والرماح الطويلة، وتنقسم هذه الفرقة بدورها الى المشاة الخفيفة التي تُستخدم لغرض فرض الأمن، تتميز بالسرعة وعدم الارتباط بالأمتعة الثقيلة، يحاربون بالرماح القصيرة وبأسلحة خفيفة ويقومون بهجمات خاطفة، تُحدث شرخا وانشقاقا في قوات العدو، كانوا يحمون أجسادهم بدروع من الجلد وهي مستديرة أو بيضاوية الشكل التي تعتبر أسلحة دفاعية بامتياز، وقد أثبتت هذه القوات الخفيفة لمدة طويلة فعاليتها سواء على المستوى المحلي أم على المستوى الخارجي في الجيوش الوطنية، أو الأجنبية كالقرطاجية والرومانية(نفاري وكاكي، 2021: 30، 31). أماالمشاة الثقيلة، فهي كثيرة العدد ومجهزة بأحسن المعدات الحربية (باحمان، 2021: 97-98). اعتمد النوميديون في حروبهم كذلك على وحدات الاحتياط التي كانت تُجند عند اندلاع الحرب وتُسرح بمجرد انتهائها، أما المرتزقة فيبدوا أنها استعملت فيما بعد في جيوش يوغرطة ويوبا الأول(حارش، 1995: 113).

4. جاهزية جيش النوميد ودوره في الحرب

اعتمد القرطاجيون على جنود المرتزقة في صراعاتهم ضد أعدائهم بشكل كبير، وقد ذُكروا لأول مرة سنة 480 ق.م، بمناسبة الحملة الكبرى على صقلية التي قادها أحد أبناء ماغون، وقد كان معظمهم من الليبيين الذين أضحت جمهورية قرطاج تجندهم من المناطق الليبية التي استولت عليها، إثر السياسة التوسعية التي لجأت اليها بعد انهزامها في معركة هميرا (Himère) (Gsell, 1918: 344-345)، وبذلك أصبح الليبيون المصدر الأساسي في جيوش القرطاجيين، واعتمدوا عليهم في حروبهم ضد أعدائهم الاغريق، ثم الرومان في الحروب البونية، خاصة في مرحلتها الثانية التي برز فيها القائد حنبعل.

1.4. في إيطاليا:

أكدت معظم المصادر الكتابية القديمة وعلى رأسها بوليبيوس وتيت ليف أن القائد حنبعل جند أعدادا كبيرة من النوميديين في جيشه، فعندما نقل هذا الأخير الحرب من اسبانيا الى ايطاليا، كان على رأس جيش قوي أغلبيته من النوميد، اذ يشير بوليبيوس الى حوالي اثنتي عشر ألف (12000) فارس افريقي، وذلك استنادا الى الأرقام التي قرأها هذا الأخير في نص منقوش عثر عليه في معبد جونو لاكنيان (Junon Lacinienne) بالقرب من مدينة كروتون (Crotone) (Polybe, Histoire, 2003 : III,7) ، ورغم أن قزال يشك في صحة هذه الإحصائيات، ويرى أن العدد مبالغ فيه كثيرا(Gsell, 1918: 337-338)، إلا أن حضور النوميديين كان قويا.

يرجع فضل انتصار حنبعل في ضفاف نهر الرون الى براعة النوميديين في تنفيذ الخطة التي رسمها حنبعل والمتمثلة في تقسيم فرسانهم الى فرقتين، تتولى الفرقة الأولى مهمة مواجهة الجيش الروماني من الجهة الأمامية، في حين تقوم الفرقة الثانية بتطويق كتائب الرومان الثقيلة من الجهة الخلفية، وقد أكدت الفرسان النوميدية على مدى براعتها ومهارتها القتالية في هذه المعركة، وأبهرت القائد الروماني سكيبيو الذي اعترف بأنه لم ير في حياته من قبل فرسانا بمثل سرعة الفرسان النوميدية (نفاري وكاكي، 2021: 30، 31).

أطلق المؤرخ تيتوس ليفيوس في كتابه على جيش حنبعل اسم "جيش النوميد"، لأنهم كانوا يشكلون أغلبية قواته في معركة تربيه (Tribie) التي كانت محسومة للطرف القرطاجي,Tite Live, Histoire) (XXI, 57,5 : 1954، والتي ذاقت فيها الجيوش الأمرّين، بسبب الثلوج وبرودة الطقس وقلة المؤونة، وقد اعتمد حنبعل على الفرسان النوميديين لاستدراج العدو(Gsell, 1920:153)، فيقول تيتيوس ليفيوس في احدى فقرات كتابه ما يلي: « إلى جانب ذلك، كان الرومان يشعرون بالقلق دائمًا في أماكنهم الشتوية من قبل الفرسان النوميديين الذين كانوا يجوبون في كل مكان» (Tite Live, Histoire, 1954 : XXI, 57,5)، ويتبين من هذه العبارة قوة ودهاء الجنود النوميد الذين كانوا يُربكون العدو.

اضافة الى ذلك، فعندما تراجعت قوات القائد حنبعل في جنوب ايطاليا، وأصبحت هشة، تمكن من تلقي امدادات من افريقيا، قدرت بأربعة ألاف (4000) نوميدي وأربعين من الفيلة (دوكريه، 1993: 166). مما يدل على أن القرطاجيين اعتمدوا في كل جبهات القتال على النوميد الذين كانوا على استعداد وجاهزية.

حقق حنبعل أكبر انتصاراته بواسطة فرسان نوميديا الذين وصفهم قزال بأفضل وأحسن الفرسان، يتحملون الجوع والعطش وعدم النوم واعتبرهم من أفضل فرسان افريقيا، علاوة على استراتيجيتهم والرعب الذي يظهرونه في الهجوم والقتال، فيضيف قزال قائلا: « كانوا يرتمون من كل جهة على العدو، ويهجمون راكضين، وهم يصيحون صيحات عنيفة، ويرسلون العديد من القذائف، وكانوا يتفادون المصادمة، بحيث إذا ثبت الأخرون فانهم يتفرقون، ويرجعون الى الخلف ليتسع المجال أمامهم، ثم يعودون بنفس الحماس وكأنهم زوبعة من النحل تُربك الخصم...، »(كصيل، 2007: 267-268). ولا تتوقف سمعة الجيش في هذه الزاوية، بل تتعداها الى سرعة الحركة ومرواغاتهم الميدانية كما وصفها قزال « إن سرعتهم والسهولة التي يتحركون بها في كل ميدان، جعلت القائد حنبعل يضعهم في مقدمة الجيش، فكانوا يبرزون أمام العدو ويظهرون كأنهم سيهاجمونهم، ثم يفرون ويعودون، فيجرونهم شيئا فشيئا الى المكان الذي يريد القائد أن يخوض فيه المعركة الحقيقية» (كصيل، 2007: 267-268).

2.4. في شمال افريقيا

نظرا لأهمية الجيوش النوميدية في الحرب البونية الثانية، تنافست كل من قرطاج وروما حول القادة والزعماء النوميديين كما ذكرنا سابقا، وحاولت كل قوة استمالة الطرف المناسب لها، فتحالف

القائد صدربعل مع الملك سيفاكس الذي التحق بالجانب القرطاجي عام 204 ق.م، ويذكر المؤرخ تيتوس ليفيوس أنه كان على رأس خمسين ألف (50000) من المشاة ، وعشرة ألاف (10000) من الفرسان (Tite Live, Histoire, 1954 : XXX,7) بينما تحالف القائد الروماني سكيبيو مع ماسينيسا، فكان دور هذا الأخير في معركة السهول الكبرى هاما، حيث شارك بقوة قدرها مائتي (200) فارس,(Polybe, Histoire, 2003 : XXX,37)، ضد أعدائه القرطاجيين وسيفاكس الذي تمكن من الإيقاع به والانتقام منه في معركة كيرتا أو "كرطن" الشهيرة التي حدثت سنة 203 ق.م، وبذلك دخل ماسينيسا كيرتا واتخذها عاصمة له، بعد أن سلّم سيفاكس كأسير حرب للقائد الروماني سكيبيو، ولقيت سفونسبة حتفها (غانم، 1995: 82).

بعد ذلك طلبت قرطاج من حنبعل العودة من جنوب ايطاليا ليدافع عن وطنه، فنزل في صائفة 203 ق.م بلمطة، ومنها توجه الى حضرموت(Hadrumète) التي أعدّ بها العدة لمواجهة أعدائه(حارش،1995: 69)، وجهز فيها جيشا قويا، متحالفا مع بعض الأمراء النوميديين المعادين لماسينيسا، فانظم اليه القائد مازيطول (Mazétule) الذي وضع تحت تصرفه ألف (1000) فارس، والأمير فرمينا (Vérmina) ابن الملك سيفاكس، والقائد تيخايوس (Tychaios) أحد أفراد عائلة سيفاكس كذلك، والذي كان على رأس ألفي (2000) فارس، أما سكيبيو فقد تلقى امدادات من طرف قائد نوميدي يدعى دكماس (Dacamas)، ومن ماسينيسا الذي انضم اليه فيما بعد، حيث كان على رأس جيش قوي قُدر بأربعة ألاف (4000) فارس وستة ألاف (6000) من المشاة(Hadjadji, 2014 : 113) ، وهكذا كانت معركة زاما الفاصلة في عام 202 ق.م التي تفوق فيها الرومان على حنبعل تفوقا كبيرا بفضل قوة ودهاء ماسينيسا وجنوده النوميد(مهران، 1996: 278).

يتبين مما سبق، أن الأفارقة بصفة عامة والنوميديين بصفة خاصة، كان لهم دورا هاما بل حاسما في حرب حنبعل، فقد أكدت كل المصادر على اعتماد هذا الأخير على فرسان النوميد بشكل كبير منذ بداية الحرب البونية الثانية، وسلك القرطاجيون في علاقتهم مع النوميديين سياسة مسك العصا من الوسط، بالتحالف مع الماسيل تارة، والمازيسيل تارة أخرى، فكان ذلك من بين الأسباب التي جعلت بعض حلفائها يتخلون عنها وينقلبون ضدها في كثير من الأحيان، وأكثر من ذلك يرتمي البعض منهم في أحضان أعدائها، وهو ما جعل قرطاج لقمة سائغة بالنسبة للرومان الذين دمروها عن أخرها عام 146 ق.م (غانم،2005: 92)، وبسقوط قرطاج ونهاية الحروب البونية، أصبحت مملكة نوميديا مكشوفة أمام أطماع الرومان، وأضحى مصير قوتها وكيانها مهددا، فماهي الوضعية التي أل اليها الجيش النوميدي بعد الحرب؟

الخاتمة

على ضوء ما تقدم من تحليل حول دور الجيوش النوميدية في الكتابات اللاتينية، يمكننا أن نلخص إلى عدة ملاحظات أساسية تكشف عن الدور الذي لعبته الجيوش النوميدية في التاريخ القديم في منطقة الحوض المتوسطي منها:

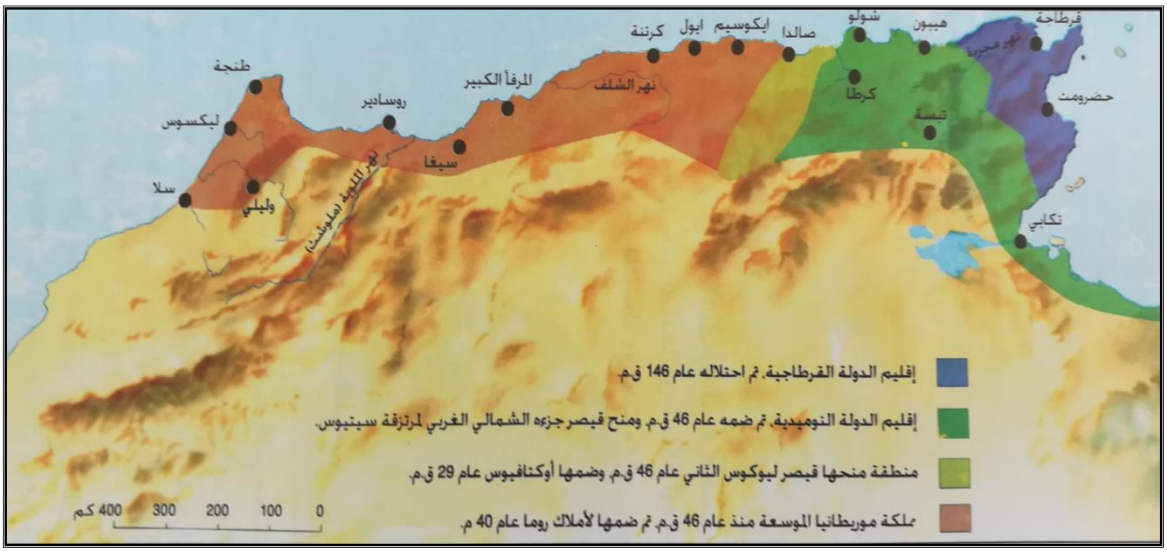
إقحام النوميديين في الصراع القرطاجي الروماني، أو ما عرف عند المؤرخين "بحرب حنبعل" رغما عنهم، حيث سعى كل من الرومان والقرطاجيين الى استمالتهم وجعلهم طرفا في هذا الصراع، ذلك

بالتحالف مع النوميديين الشرقيين عن طريق غايا وابنه ماسينيسا تارة، أو مع النوميديين الغربيين عن طريق الملك سيفاكس تارة أخرى، معتمدين في ذلك على كل الأساليب كالتأمر حينا، والاغراء حينا أخر، وهو ما ساهم كثيرا في اتساع الهوة والاختلاف بين الأفارقة.

سعت الممالك النوميدية منذ نشأتها الى تطوير جيشها وتنظيمه وتجهيزه بالمعدات الحربية، حتى أضحى من أقوى الجيوش في شمال افريقيا، أبهرت المؤرخين القدامى والمحدثين. وقد تنافست القوتين المتنازعتين قرطاج والرومان حوله.

كان دور الجيوش النوميدية حاسما وفاصلا في الحرب البونية الثانية، فقد جند القائد القرطاجي حنبعل منها أعدادا كبيرة واعتمد عليها في حربه ضد أعدائه الرومان، وتمكن من تحقيق انتصارات على الرومان في معاركه الأولى، لكن لما تراجعت قواته في جنوب إيطاليا، اغتنم القائد الروماني سكيبيو الفرصة وتحالف مع ماسينيسا الذي لعبت جيوشه دورا حاسما وفاصلا في معركة زاما الشهيرة فتفوق الرومان على قرطاج في الحرب البونية الثانية.

أدرك الملوك النوميديين أنهم لن يتمكنوا من ابعاد الخطر الروماني المحدق بمملكتهم، وحماية وحدتها وكيانها السياسي، الا عن طريق جيش نظامي محترف، هذا ما دفع يوغرطة ويوبا الأول فيما بعد الى انشاء جيش قوي لمحاربة الرومان.



شكل 01: سياسة التدرج التي اعتمد عليها الرومان في ضم الأقاليم في شمال افريقيا ابتداء من عام 146 ق.م
عن: (شنيتي، 2011: 207)

البيبليوغرافيا

-المصادر

باللغة الأجنبية

1. CÉSAR, J. (1939), Guerre civile, texte établi et traduit par Pierre Fabre, T1. Paris: éd. Les belles lettres.
2. POLYBE. (2003), Histoire, texte établi et traduit par Denis Roussel, 2° T irage, éd. Gallimard, Paris
3. SALLUSTE, C.S. (1912), La guerre de Jugurtha, trad. Alfred Ernout, éd. Les belles lettres, Paris
4. STRABON. (2014), Géographie, texte établi et traduit par Benoit Laudembach, éd. Les belles lettres, Paris
5. TITE-LIVE. (1954), Histoire Romaine, trad. Gaston Baillet, éd. Les belles lettres, Paris.

الدراسات (كتب و مقالات)

باللغة العربية:

1. باحمان حسيبة'. (2021). الخطط العسكرية للمقومات النوميدية للاحتلال الروماني (146 ق.م- 430م)، (أطروحة دكتوراه). جامعة أدرار.
2. حارش محمد الهادي. (1995). التاريخ المغاربي القديم السياسي والحضاري (منذ فجر التاريخ الى الفتح الاسلامي)، الجزائر: المؤسسة الجزائرية للطباعة.
3. حارش محمد الهادي. (2001). دراسات ونصوص في تاريخ الجزائر وبلدان المغرب في العصور القديمة، الجزائر: دار هومة للطباعة والنشر والتوزيع.
4. دوكريه فرانسوا (ترجمة يوسف شلب الشام)، (1993). قرطاجة الحضارة والتاريخ، الطبعة الأولى، دار طلاس للدراسات والترجمة والنشر.
5. شنيتي محمد البشير. (1985). الاحتلال الروماني لبلاد المغرب (سياسة الرومنة 146 ق.م/ 40 م)، الطبعة الثانية، الجزائر: المؤسسة الوطنية للكتاب.
6. شنيتي محمد البشير. (2011). الجزائر قراءة في جذور التاريخ وشواهد الحضارة، الجزائر: دار الهدى، عين مليلة.
7. غانم محمد الصغير. (1995). المملكة النوميدية والحضارة البونية، الطبعة الأولى، الجزائر: شركة دار الأمة للطباعة والنشر والتوزيع.
8. غانم محمد الصغير. (2005). مقالات وأراء في تاريخ الجزائر القديم، عين مليلة، الجزائر: دار الهدى.
9. Salluste كصيل اصطيفان (ترجمة محمد التازي سعود)، (2007). تاريخ شمال افريقيا القديم، الجزء الثاني، الرباط: مطبوعات أكاديمية المملكة المغربية.
10. نفاري مولود. كاكي محمد. (2021). الفرسان النوميديون ودورهم العسكري في حملة حنبعل على إيطاليا، مجلة هيرودوت للعلوم الإنسانية والاجتماعية، المجلد 05، العدد (02)، 19-40.
11. مهران محمد بيومي. (1996). المغرب القديم (مصر والشرق الأدنى القديم)، الإسكندرية: دار المعرفة الجامعية.
12. يفصح نادية. (2018). المظاهر الحضارية في نوميديا من القرن الثالث قبل الميلاد الى بداية الاحتلال الروماني "الحياة الاجتماعية والثقافية، (أطروحة دكتوراه). جامعة الجزائر2.

- باللغة الأجنبية

1. CAMPS, G. (1987), *Les berbères mémoires et identité*, éd. Errance Paris.
2. DECRET, F. Fantar, MH. (1981), *L'Afrique du nord dans l'antiquité des Origines au Ve siècle*, Paris, éd. Payot.
3. FERROUKHI, M. (2009), *Nos ancêtres les rois numides*, éd. Dalimen.
4. GSELL, S. (1918), *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, T2, Paris, éd. Hachette.
5. GSELL, S. (1920), *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, T 3, Paris, éd. Hachette.
6. KADRA-HADJADJI, H. (2014), *Massinissa le grand africain*, Alger, éd. Casbah.
7. LANCEL, S. (2014), *l'Algérie antique de Massinissa à Saint-Augustin*, Paris, Éd. Places des victoires.

مجلة التاريخ المتوسطي. المجلد 07، العدد 01. شهر جوان 2025. ص: 332 - 348
P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

ت. الارسال: 15 – 10 - 2024	ت. القبول: 07 – 12 – 2024	ت. النشر: 30 – 06 - 2025

أُكتاويوس بقلم مينوكيوس فليكس أحد رواد المنافحة عن المسيحية ما بين منتصف القرن الثاني ومنتصف القرن الثالث.

Octavius by Minucius Félix, An Early Christian Apologist, between the Mid-Second and Mid-Third Century.

بلكعلول زكي

مخبر البناء الحضاري للمغرب الأوسط، جامعة الجزائر 2
Zaki.belkaaloul@univ-alger2.dz

رميلي مصطفى

مخبر البناء الحضاري للمغرب الأوسط، جامعة الجزائر2
Remili.mustapha@univ-alger2.dz

الملخص:

عرف المغرب القديم وبالأخص نوميديا في الفترة القديمة من تاريخها ظهور شخصيات فذَّة غيرت المسار التاريخي للمنطقة ضمن مجال اتسم بالصراعات الفكرية والسياسية والاجتماعية والدينية كان لها صدى كبير سواء على المستوى الجغرافي للمنطقة أو نطاق الحكم الروماني، في هذا البحث نهدف إلى تبيان وتحديد شخصية إفريقية لعبت دورا مهما في الصراع الديني والاضطهاد الروماني للديانة المسيحية، كديانة جديدة. وهذا الصِّراع وصل امتداده للإمبراطورية الرومانية الذي حرك كيانها في منطقة المغرب القديم، مما أدى إلى صراعات على الساحة الفكرية الدينية وهنا تعرفنا على شخصية "مينوكيوس فليكس" الإفريقي الأصل كواحد من أبرز الشخصيات و التي نود إظهاره من خلال إنجازه التاريخي، علما أنه لم يحظى بالأهمية الوافية رغم تأثيره من خلال موقفه في الدفاع عن المسيحية، ويعرف بـ مينوكيوس فيلكس الكيرتي نسبة لمسقط رأسه وهي مدينة كيرتا (قُسنطينة). كان يدافع عن المسيحية والمسيحيين في ممارسة ديانتهم الجديدة انتقالا من الوثنية سواء الرمانية أو المحلية، وتجسيد الأفكار الدينية التوحدية في بلادهم المغرب القديم. حيث عرفوا هؤلاء آنذاك اضطهادا غير مسبوق من قتل وتشريد، كان له أثرٌ كبيرٌ تاريخياً واجتماعياً في المنطقة، فجاءت هذه الشخصية الإفريقية لمواجهة هده المعضلة بأفكار جد مهمة، توحي وتوضح الصراعات وردود فعل الحكام الرومان في أوساط الطوائف الوثنية والمسيحية على مستوى الإمبراطورية الرومانية ومقاطعاتها. يطرح الموضوع إشكالية مساهمة مؤلَّف مينوكيوس فليكس في رصد الصراع الدّيني الوثني المسيحي خلال القرن الثالث ميلادي. والذي اعتمدنا في دراسته على المنهج التاريخي الوصفي التحليلي. حيت حاولنا أن نبيّن من خلال الدراسة التاريخية أن ماركوس مينوكيوس فليكس قد غيَّر معرفتنا من خلال نصّه التاريخي على وجه التحديد. وبالعودة إلى إستوغرافيا مؤَلَّفه، حاولنا إظهار أهمية النص التاريخي لمينوكيوس فليكس مند العثور على المخطوط إلى غاية بروزه في طبعاته الحديثة، كمؤشر لدراسة فكر أحد الشخصيات الإفريقية المناهضة للحكم الروماني من جهة. ومن جهة أخرى إبداء رأي أحد الكتاب القدامى في قضية الدين والاضطهاد والوثنية كسلوك كان له أثر في انتشار المسيحية بالمغرب القديم. اعتمدنا في الدراسة على مادة مصدرية مهمة حسب رأينا وهي أساسا محددة في النص التاريخي الموسومة بـ " أُكتاويوس " كما عدنا إلى العديد من الدراسات الأخرى، أهمها دراسة بول مونصو في كتابه "التاريخ الأدبي الإفريقي المسيحي من بدايته إلى غاية الغزو العربي".، وكذلك دراسة جون بوجو "مينوكيوس فيلكس، أُكتاويوس" ففيها عرّف بـ مينوكيوس فليكس وناقش جُل الأطروحات حول الفترة التي عاش فيها مينوكيوس.

النص الذي بحوزتنا لمينوكوس فليكس تم تأليفه تحت مسمى " أُكتاويوس " في الفترة ما بين 220م و 249م وحتى 250م أي قبل 258م وهذه فترة حاسمة في ظهور المسيحية في منطقة المغرب حسب التقديرات التاريخية. إذن هذه الفترة محددة بعوامل

تاريخية لانتشار المسيحية وهذا ما يساعد على إدراجها داخل الدراسات الأستوغرافية لتلك المرحلة. مينوكيوس فليكس استعان في إنجازه لمؤلفه بأسلوب المحادثة والقصص التاريخي ضمن فضاء سوسيولوجي مغاربي محض ومحلي بالدرجة الأُولى وهذا ما يجعلنا نقر أن الشعوب القديمة بمنطقة المغرب حافظت على الأصالة في سرد الأحداث واستمرارية الأساليب المغاربية في تراثها إلى يومنا هذا وهو مجال خصب لمعرفة وفهم شعوب المغرب القديم فكريا وحضاريا عبر العصور بطريقة سلسة حيث تندرج ضمن الموروث الثقافي الأنثروبولوجي وهذه الخاصية حسب منظورنا لا يستهان بها في المعرفة التاريخية.

الكلمات المفتاحية: ماركوس مينوكيوس فليكس، المسيحية، ترتوليانوس، شمال إفريقيا القديمة.

Abstract:

Ancient Maghreb, particularly Numidia, witnessed during its early historical period the emergence of exceptional figures who altered the historical trajectory of the region within a context characterized by intellectual, political, social, and religious conflicts that resonated significantly both regionally and across the Roman Empire. This research aims to identify and examine an African personality who played a crucial role in the religious conflict and Roman persecution of Christianity as a new religion. This conflict extended throughout the Roman Empire, mobilizing its apparatus in the ancient Maghreb region, leading to struggles on the religious and intellectual front. One such figure is Minucius Félix, an African of notable stature, and one of the most prominent personalities whose contributions merit closer examination. Despite his influence, he has not received sufficient scholarly attention. He is known as Minucius Félix of Cirta, named after his birthplace, the city of Cirta (Constantine), he stands out for his defense of Christianity during a time of religious transition. Through his work, he supported Christians in their practice of a new faith, often in opposition to dominant Roman and local pagan traditions. His advocacy helped articulate and promote monotheistic religions ideals within the cultural and spiritual landscape of Ancient Maghreb.

Early Christians experienced unprecedented persecution, including killing and displacement, which left a significant historical and social impact on the region. This African personality emerged to confront this dilemma, offering significant insights that clarify the nature of religious conflict and the responses of Roman authorities to both pagan and Christian communities across the Roman Empire and its provinces. Accordingly, this study is guided by the main research question : To what extent did Minucius Félix's work contribute to documenting the pagan-Christian religious conflict during the third century CE ? To address this question, we adopt a descriptive-analytical historical methodology , attempting to demonstrate through historical analysis that Marcus Minucius Félix transformed our understanding of early Christian apologetics and religious dynamics. Despite his contributions, he remains an overlooked figure in both historical and theological scholarship.

By revisiting the historiography of his work, this study seeks to demonstrate the importance of Minucius Félix's historical text from the discovery of the manuscript to its inclusion in modern editions, as an indicator for studying the thought of an African intellectual who stood in opposition to Roman authority. At the same time, the text provides insight into one of antiquity's early voices addressing themes of religion, persecution, and paganism, factors that deeply influenced the spread of Christianity in the Ancient Maghreb. The text entitled " *Octavius* " offers a rich framework encompassing key thematic domains, conceptual content, argumentative propositions, and interpretative hypotheses through which we can better understand this figure and his intellectual legacy.

Our research places significant emphasis on primary source material, most notably the historical text "*Octavius"*. We have drawn upon a range of scholarly studies, particularly Paul Monceaux's" *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe* ", as well as Jean Beaujeu's " Minucius Félix, *Octavius*. Texte établi et traduit ", in which he introduces Minucius Felix, discusses the major scholarly debates surrounding the period in which he lived, provides a French translation of *Octavius*, and offers detailed commentary on each section of the text.

The surviving text by Minucius Felix, titled *Octavius*, is generally dated between 220 and 250 CE, and certainly prior to 258 CE. This is a crucial period for understanding the emergence of Christianity in the Maghreb region based on chronological historical estimations. The period is marked by significant historical developments that facilitated the spread of Christianity and, as such, merits inclusion in the broader historiographical studies of early North African Christianity. We know that Minucius Félix employed in his work the style of dialogue and historical narrative within a purely Maghrebi and primarily local sociological

space. This localized framework reflects a deeply rooted narrative tradition among the peoples of Ancient Maghreb, one that emphasized authenticity and continuity in storytelling. Such characteristics, still observable in the region's cultural heritage today, offer valuable insights into the intellectual and cultural identity of the Maghrebi peoples across time. This legacy, we argue, constitutes a rich field for anthropological and cultural-historical inquiry, one whose importance in constructing historical knowledge should not be underestimated.

Keaywords: Marcus Minucius Félix, christianity, Tertullian, Ancient North Africa.

E-mail de correspondence: zaki.belkaaloul@univ-alger2.dz

مقدمة

كان اضطهاد السلطة الرّومانية لأصحاب الدّيانة المسيحيّة أثرا كبيرًا دام لأزيد من قرنين من الزمن، بالإضافة إلى الافتراءات على الدّيانة المسيحية و أصحابها من طرف النّخبة الرّومانية الوثنيّة والّتي اِتّبعها عامّة الناس، ممّا أدّى إلى ظهور نخبة مسيحية درست العلوم الإغريقية واللاتينية، غايتها الشرح والتبشير بالديانة التوحيدية الجديدة والدفاع عنها مُستعملة في ذلك التفكير الفلسفي المبني على خطابات التحليل خاصة الفلسفة الرواقية، حيث قامت بتوجيه خطاباتها ومؤلفاتها إلى الأباطرة والنخبة الرومانية السياسية والدينية والفكرية من أجل توضيح موقف المسيحيين من الإمبراطور المعترفِ له بالسلطة معتبرين أنفسهم رعاياه، بل يدعون إلههم لأجله.

من بين أوائل هؤلاء المدافعين عن المسيحية نذكر: يوستينوس النابلسي (Justin de Néapolis) وميليتون السرديسي (Méliton de Sardes)، وأثيناغوراس الأثيني (Athénagore d'Athènes) وترتوليانوس القرطاجي (Tertullien)، وماركوس مينوكيوس فليكس (Marcus Minucius Félix) ابن حاضرة كيرتا (Cirta) قسنطينة حاليا، والذي يدور حوله موضوع هذا البحث، من اجل فهم أحسن لشخصية مينوكيوس فليكس ومُؤلفه الموسوم «أُكتاويوس *Octavius*».

تهدف هذه الدراسة إلى التّعريف بأحد أهم المؤلفات التي كان هدفها الدّفاع عن المسيحية باللغة اللاتينية، وقد كُتب هذا المؤلف في فترة كانت فيها السلطتين الزمنية والدينية الرومانيتين تناصبان العداء الشَّديد للدِّيانة المسيحية وأتباعها وأي إظهارٍ لاعتناق المسيحية مغامرةٌ قد تكلف صاحبها القتل بأبشع الطُّرق، وهذا ما يضفي على النص أبعادًا قيميّة مهمّة، مما جعل هذا المؤلَف موضوعاً لعديد الأبحاث العلمية ؛ كالدراسات في التّاريخ القديم أو الدراسات الأدبية أو اللّاهوتية، إلاَّ أنه لايزال يفتح أفاق واسعة للبحث في مختلف العلوم الإنسانية ؛ كالتاريخ المغاربي القديم.

من بين تلك الدّراسات التي اهتمت بشخصية ماركوس مينوكيوس فليكس ومُؤلَفه أُكتاويوس ؛ دراسة بول مونصو (Paul Monceaux) التي صدرت سنة 1901م. في كتابه "التاريخ الأدبي لإفريقيا المسيحية من بداياتها إلى غاية الغزو العربي" (*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*) التي أفاض فيها حول ما يسمى بالُكتَّاب الأفارقة على غرار مينوكيوس فليكس، ورغم كون الدراسة

صدرت منذ أزيد من 120 سنة إلا أنها لاتزال مرجع أساسي يعود إليه الباحث خلال دراسته لـ مينوكيوس فليكس أو مؤلفه أُكتاويوس ؛ وكتاب " مينوكيوس فليكس، أُكتاويوس، تقديم وترجمة " (Minucius Félix, *Octavius. Texte établi et traduit*) الّذي قام بترجمته و التعليق عليه جون بوجو (Jean Beaujeu) الصادر سنة 1964م. وقد ضمّ هذا الكتاب بين دفتيه 283 صفحة – دون احتساب النص المكتوب باللغة اللاتينية– وتظهر أهمية هذا الكتاب كون أخر إصدار للنَّص أُكتاويوس باللغة اللاتينية والتَّعليق عليه باللغة الفرنسية يعود إلى سنة 1912م لصاحبه فالتزيغ (J.-P. Waltzig) (Verdière 1965 : 278) إلى أن أعاد إحياءه جون بوجو سنة 1964م. وبالعودة إلى بوجو فقد درس الجنس الأدبي لكِتاب أُكتاويوس ثم وضع ملخص للكتاب وعرَّف بشخصيات النص وأسلوب وبلاغة الحوار، كما تطرق لإشكالية تحديد الفترة الزمنية التي عاش فيه صاحب النص من خلال حصر الإطار الزماني الذي كتب فيه النص وذلك بمقارنة الأساليب والأقوال التي استعملها مينوكيوس فليكس مع مؤَلفات ترتوليانوس خطيب قرطاج وكبريانوس أسقف قرطاج وفي الأخير وضع ترجمة وتحقيق وتعليق بالفرنسية على الكِتاب، بالإضافة إلى البحث الذي ساهم به فانسون زاريني (Zarini Vincent) المعنون ؛ " تقديم، ترجمة وتعليق على مينوكيوس فليكس، أُكتاويوس" (Presentation, traduction et annotation de Minucius Félix, *Octavius*) الذي صدر سنة 2016م في كتاب جماعي ضخم بعنوان " الكتابات المسيحية المبكرة " (*Premiers écrits chrétiens*) تحت إشراف كل من بودرون (B. Poudreon) و سلاميتو (J.-M. Salamoto) وزريني (V. Zarini) إذ تناول بدايات الأدب اللاتيني المنافح عن المسيحية فبدأ بكتاب " منافحات " لترتوليانوس وبعده علق على كتاب مينوكيوس فليكس.

تسعى هذه الدراسة إلى تقديم مقاربة تحليلية معمقة للمؤَلَف أُكتاويوس، مستندةً إلى مجموعة من الشواهد الأدبية والأثرية، كما يهدف البحث بشكل رئيسي مُقارنةً بالبحوث السابقة إلى حصر المجال الزمني لحياة المؤلِف - الّذي ظلّ جدل في البحوث السّابقة - وفترة تأليف كتابه أُكتاويوس، وذلك لعضد الدّراسات السابقة لهذا الموضوع.

ومن هنا تظهر أهمية هذه الدراسة للتعريف بكتاب أُكتاويوس وكذا صاحبه ماركوس مينوكيوس فليكس، هذا ما دفعنا لطرح الإشكالية التالية :

- إلى أي مدى ساهم مؤلَّف مينوكيوس فليكس في رصد الصراع الدّيني الوثني المسيحي خلال القرن الثالث ميلادي ؟

تندرج تحت هذه الإشكالية مجموعة من التساؤلات الفرعية، يمكن حصرها فيما يلي :

- من يكون ماركوس مينوكيوس فليكس ؟ ومتى وفي أي سياق تاريخي عاش وكتب مؤلفه ؟
- وإلى أي مدى ساهم كتابه أُكتاويوس في رصد الأحداث التاريخية التي تعود للقرن 3م والفترة السابقة لها؟
- ما هي الأبعاد القيمية لهذا العمل ؟

ولسبر أغوار هذا الموضوع اعتمدنا على المنهج النقدي التّاريخي الذي يعتمد على التحليل المقارن والتوثيق المنهجي للمصادر المعتمدة و على رأسها كتاب أُكتاويوس ومجموعة من المراجع على غرار الدراسات الآنفة ذِكرها

نشير إلى بريكو (Pericaud, 1843) الذي ترجم كتاب أُكتاويوس إلى الفرنسية ؛ بالإضافة إلى دراسة شابو (Chapot, 1998) التحليلية الموسومة " التوجهات الكبرى للأعمال حول مينوكيوس فليكس، ملاحظات لثلاثين سنة من البيبليوغرافيا" .(Les grandes orientations des travaux sur l'*Octavius* de Minucius Félix. Remarques sur trente ans de bibliographie) حيث عاد فيها بالنقد والتحليل للمقاربات الكبرى التي شرَّحت نص مينوكيوس فليكس منذ صدور كتاب جون بوجو في 1964م. وقد أحصى شابو (18 : 1998) حوالي مئة عنوان في أغلبها مقالات، تناول النَّزر القليل منها إشكاليتي تحديد هوية شخصيات النص و تأريخ كتابته، والغالبية من الدراسات سلطت الضوء على الحوار بمقاربات تاريخية أو عقدية أو أدبية أو لغوية.

1. المسيحيون في الإمبراطورية الرومانية إلى غاية 260م.

تباين كرونولوجيًا موقف روما من الديانة المسيحية بسبب انتشارها في مختلف طبقات المجتمع الروماني، كما أنها لم تُفرق في البداية بين المسيحية واليهودية، حيث اعتبرت المسيحية فرقة من اليهودية، وذلك إلى غاية 61-63 م (Lepelley , 2000 : 230)، إذ عرفت العلاقة بين المسيحيين والسلطة الرومانية منحنى آخر، ففي صائفة 64م. شهدت روما الحريق الكبير إذ كانت الشائعات تحوم حول تورط الإمبراطور نيرون[1] في إذكائه، الذي كان يهدم المنازل من أجل إقامة قصره الجديد "المنزل الذهبي"، ولكي يبعد عن شخصه الشكوك، اتهم المسيحيين بالوقوف وراء هذا الحريق (Tacite, *Annales* : XV, 38-44).

بعد انتزاع الاعترافات من مجموعة من المسيحيين تحت التعذيب، قام نيرون بتعذيب وقتل المسيحيين الذين طالتهم يداه ؛ حيث اعترف واحد من أشد المعادين للمسيحيين وهو المؤرخ تأسيت صاحب "تواريخ" و "حوليات" بأن التُهم الموجهة للمسيحيين باطلة، كما وصف لنا بعض ما لحق بالمسيحيين من عذاب (Tacite, *Annales* : XV, 38-44.). وابتداء من هذا التاريخ أصبحت المسيحية ديانة محرمة في نظر السلطة الرومانية، كما كانت الطبقة العليا من المجتمع الروماني تنظر إلى المسيحي بازدراء، فاعتبر المؤرخ الروماني سويتون اضطهاد الإمبراطور نيرون للمسيحيين "أصحاب الخرافة الجديدة والشريرة" من بين التدابير الجيدة والنادرة للطاغية (*Douze Césars* : XVI, 3). و رغم ذلك انتشرت المسيحية في بين أفراد كل طبقات المجتمع من أدناها وصولاً إلى الدوائر الأقرب من الأباطرة. و بالمقابل ظهر داخل المجتمع الوثني تيار معادي للمسيحية، اتهم المسيحيين بإيمانهم بالخرافات وارتكاب أفظع الجرائم مثل تقديم الأطفال كقرابين بشرية، وأكل اللحوم البشرية، وممارسة زنا المحارم، والفسق والرذيلة في تجمعاتهم الليلية (Minucius, *Octavius* : IX-XXX ; Martin, 2016 : 308).

[1] نيرون كلاوديوس قيصر Lucius Domitius Néron (37-68م)، إمبراطور روماني (54-68م)، تولى العرش بعد وفاة زوج أمه الإمبراطور كلاوديوس، بعد حريق روما أعاد بناء روما على نمط فخم وجميل، كان يعتقد أنه شاعرا وفنانا كبيراً. (نصار، 2009 : 3448).

بعد نهاية حكم الإمبراطور نيرون، عرف أصحاب الديانة المسيحية نوعاً من الهدوء النسبي الذي استمر إلى غاية حكم الإمبراطور دوميسيان[2](Domitien) ، حيث عرفت الإمبراطورية موجة جديدة من الاضطهاد للمسيحيين. ليشهد بعد ذلك أصحاب الديانة المسيحية نوعاً من السلم و الهدوء حيث لم يكن يخضع للمحاكمة إلا من تم الإبلاغ عنه لدى السلطة القضائية الرومانية في المقاطعات تطبيقاً لمرسوم تراجانوس[3] (Lepelley 2000 : 231).

استمر هذا الهدوء حتى فترة حكم الإمبراطور هدريانوس[4]، والإمبراطور أنطونيوس التقي[5]، فيما عدا بعض الاستثناءات. أما في عهد حكم الإمبراطور ماركوس أوريليوس[6](Lepelley, 2000 : 250)، والذي عرف بالمثالية، وبانتمائه للفلاسفة الرواقيين[7]، فقد زاد اضطهاد المسحيين وذلك لزيادة عدد المسيحيين فأصبحت المسيحية أكثر وضوحا وأصبح أعدائها أشد عنفا. وكان للكتاب الوثنيين دور كبير في إذكاء عداء السلطة والجماهير الوثنية للمسيحيين من خلال كتاباتهم التحريضية ضد المسيحية، نذكر منهم ابن حاضرة كرطا (قسنطينة حاليا) الخطيب فرونتون الكيرتي[8] مدرس ماركوس أوريليوس(Lepelley, 2000 : 251).

أما خليفة ماركوس أوريليوس، الإمبراطور كومودوس(Comodus)[9]، فتصوره المصادر التاريخية على أنه دموي وتنقصه الحنكة السياسية، ومع ذلك فقد كان أقل عنفً تُجاه المسيحيين بالمقارنة بسابقه، وفي فترة حكمه عرف المغرب القديم أولى شهدائه من المسيحيين (Lepelley , 2000 : 252)، ويمكن أن نعتبر هذا الحدث البداية الفعلية للظهور العلني للمسيحية في المغرب القديم.

---

[2] دوميسيان (51-96)Domitien م إمبراطور روماني (81-96م)، خلف أخاه تيتوس، كان مستبدا فدبرت ضده مؤامرات كثيرة، قتلته زوجته، خلفه نرفا(نصار، 2009 : 1152).

[3] ماركوس أوليوس تراجانوس (53-117) Trajanم، إمبراطور روماني (98-117م) ولد في إسبانيا، وتبناه الإمبراطور نرفا، تولى الحكم بعده، كان قائدا قديرا وحاكما رشيدا (نصار، 2009 : 946).

[4] هادريانوس(76-138م.)، إمبراطور روماني (117-138م)، تبناه تراجان، دعم الحكم بالقوة وحسن السياسة، اتبع سياسة سلمية(نصار، 2009 : 3469).

[5] أنطونيوس التقي (86- 161 م.)، إمبراطور روماني (138- 161م.)، خلف هدريان الذي تبناه بعد أن جعله قنصلا، أحسن ادارة الإمبراطورية وكان عهده أزهى أيامها، خلفه ابنه بالتبني ماركوس أوريليوس (نصار، 2009 : 482).

[6] ماركوس أوريليوس (121-180م) إمبراطور روماني (161-180م) فيلسوف رواقي، عطف على الفقراء وخفف عنهم الضرائب، لكنه واصل سياسة تراجانوس في اضطهاد المسيحيين (نصار، 2009 : 2966).

[7] الرواقية مدرسة فلسفية أسسها زينون حوالي 200 ق.م. يرى أصحابها أن الحقيقة مادية تسودها قوة ميتافيزيقية توجهها، وحرية الإنسان مرهونة بأدائه لواجبه في اقتفاء الطبيعة وقوانينها (نصار، 2009 : 1661).

[8] ماركوس كورنيليوس فرونتون: (100-175م) ولد بكيرتا، خطيب لاتيني، درس ماركوس أوريليوس، كما عينه أنطونين قنصل في 143م، من أشد المدافعين عن التقاليد الوثنية (Dubois, 1985 : 4572)

[9] لوكيوس أوريليوس كومودوس (161-192م.) إمبراطور روماني (180-192م.) الابن الشرعي لماركوس أوريليوس، هو أخر أباطرة الأسرة الأنطونية، اتسم حكمه بالعنف، مات مقتولاً في حمامه (Dubois, 1985 : 2426)

بعد تولي سبتيموس سيفيريوس (Septime Severe)[10] حكم الإمبراطورية الرومانية شكَلَ المسيحيون قوة لابأس بها، في البداية لم يتخذ أي إجراء عدائي تُجاههم، وهذا ما سمح لمعتنقي المسيحية الانخراط في الجيش والعمل في البلاط وشغل مناصب في مجلس الشيوخ، وتذكر المصادر أن المسيحيين لم يكونوا مجرد موظفين في بلاط سيفيروس فحسب، بل أكثر من ذلك إذ يقال أنه وضع ابنه كركلا بين أيدي مرضعة مسيحية، غير أن الأمور تغيرت ابتداء من سنة 202م. (رمضان ، 1990: 116-117)حيث أصدر مرسوماً يسلط بمقتضاه أقصى العقوبات على كل من يعتنق اليهودية أو المسيحية (Spartianus Aelius, *Vie de Septime Sévére* : XVII) ، وفي فترة حكم ابنه كركلا[11](Caracalla) الذي عرف بوحشيَّته، لم يغير من قرارات سابقه تُجاه المسيحيين ، لتعود فترة قمع جديدة مع حكم الإمبراطور ديكيوس (Decius) [12]فبالرغم من قصر مدة حكمه، إلا أنها تميزت باضطهاد شديد، وعداءه للمسيحية(عمران، 2011 : 110).

بعد وفاة ديكيوس سنة 251م، تنفس المسيحيون الصعداء، غير أنهم لم يهنئوا بفترة راحة طويلة، لتواجههم مرحلة اضطهاد جديدة ما بين 257-260م، ففي عهد الإمبراطور فالريانوس(Valerianus)[13] الذي أظهر في بداية حكمه تسامحا تُجاه المسيحيين، إلا أنه عاد إلى سياسة سابقيه في الاضطهاد ؛ وفي سنة 260 م، تمكن الفرس من القبض على الإمبراطور فالريانوس، مما أثار صدمة لدى الرأي العام الروماني، ما أدى بخليفته إلى إصدار مرسوم تسامح من أجل توحيد المجتمع الروماني (Lassere, 2005 :318)، لتعرف بعد ذلك المسيحية فترة سلم دامت خمس وثلاثين سنة، سميت هذه المرحلة" السلم الكنسي الصغير " أو سلم الإمبراطور غالينيوس (Lassere, 2005 :318).

2. سيرة مينوكيوس فليكس Marcus Minucius Félix :

تعتبر شخصية ماركوس مينوكيوس فليكس(Marcus Minucius Félix) من بين الشخصيات التي لم تصلنا المعلومات الخاصة بسيرته الحياتية وبفترة كتابة مؤلفه المعنون أُكتاويوس (*Octavius*)(Colling, 2007 : 100) يبدو من اسمه الثلاثي (*Tria Numina*)أنه كان يتمتع بالمواطنة الرومانية (عقون، 2008 : 273)، فاسمه الشخصي ماركوس وهو من الأسماء الرومانية (عقون، 2008 : 273)، ولقبه مينوكيوس وهو كذلك من ألقاب العائلات الرومانية (Sommer, 1912 : 244) ، أما كنيته فهي فليكس والتي تعني السعيد أو الفائز أو

[10] سبتيموس سيفيريوس (146-211م) إمبراطور روماني (193-211م) من أصل إفريقي، ترك العرش لابنيه جيته وكركلا (نصار، 2009 : 1967).

[11] ماركوس أوريليوس أنطونيوس (188-217م) عرف باسم كركلا، إمبراطور روماني (211-217م) (نصار، 2009 : 2681).

[12] ديكيوس ميسيوس (201-251م) إمبراطور روماني (249-251م)، اضطهد المسيحيين (عولمي، 2016 : 291).

[13] فاليريانوس Licinius Valerianus Publius (190-260م)، امبراطور روماني(253-260م) تولى العرش بعد غالوس Gallus، قتله "سابور" الفارسي وعلق جلده في القصر(عولمي، 2016 : 293).

الماهر(Sommer, 1912 : 253)، ومجمل ما ورد عن سيرته مستخرج من خلال استنطاق النص الذي ألفه(Minucius, *Octavius* : IX).

إذ يرجح أن صاحب النص ينحدر من أصل إفريقي، ملمٌ بعلوم عصره متأثر بالفلسفة الرواقية، احترف مهنة المُحاماة في روما (Minucius, *Octavius* : II ; St Jérome, *Hommes ilustres* : LVII ; Monceaux,1901 : 465) هذا ويبدو أنه اعتنق المسيحية في كبره، ليشرع بعدها بفترة قصيرة بكتابة مؤلَفه المعنون بأوكتافيوس (Minucius, *Octavius* : IV). كما اعتبره كل من لكتانيوس Lactance(*des institutions divines* : Liber I,1) والقديس جيروم (*Hommes ilustres* : LVII) من المُدافعين (المنافحين/ *apologistes*) الأفارقة عن المسيحية على غرار ترتوليانوس، كبريانوس وأرنوبيوس.

هذا وأشار مينوكيوس فليكس في عدة مواضع إلى إفريقيا في مؤلَفه الذي جاء على شكل حوار دار بين ثلاثة أشخاص هم: الراوي مينوكيوس، وصديقه ورفيق دربه القادم من إفريقيا أُكتاويوس يونياريوس *(Octavuis Januarius)* المسيحي(*Octavius* : I-II) ، وكيكيليوس نتاليس *(Cécilius Natalis)* الوثني رفيق مينوكيوس في روما (*Octavius* : III)، فقد تحدث عن الآلهة المحلية الإفريقية على غرار يونو القرطاجية (*Octavius* : XXV)، وستورنوس الإفريقي الدموي (*Octavius* : XXX)، وعبادة الملك يوبا(*Octavius* : XXIII)، وقد وصف كذلك بدقة كيف كان الأب يقدم ابنه البكر كقربان للإله ستورنوس الإفريقي وهو يلهيه بالمداعبة(*Octavius* : XXIX) ؛ كما ورد اسم الخطيب فرونتون الكيرتي على أنه ابن مدينتهم ; (Minucius, *Octavius* : IX, XXXI Monceaux, 1901 : 446).

بالإضافة إلى ما سبق فقد عثر على نقيشتين تحملان اسم مينوكيوس فليكس، واحدة بنواحي مدينة تِبسة (CIL, VIII : 1964)، والأخرى بقرطاجة (CIL, VIII, supplem : 12499)، وبهذا ما يشير إلى انتشار لقب وكنية مينوكيوس فليكس على الأقل في نوميديا والبروقنصلية.

وعليه فكل الدلائل سابقة الذكر تُجمع على كل من مينوكيوس فليكس، أُكتاويوس يونياروس وكيكيليوس نتاليس ذو أصول إفريقية (Stoehr-Monjou, 2021 : 221) ومن المرجح أن مينوكيوس فليكس من كيرتا(Monceaux, 1901 : 446).

هذا من جهة الأصل والذي حضي باتفاق جميع الباحثين، أما حول الفترة التي عاش فيها، فلا يزال الاختلاف حولها إلى اليوم، غير أن هناك تاريخين يمكن أن نحصر الفترة التي عاش فيها مينوكيوس فليكس بينهما، أولهما ذكره في مؤلَفه الخطيب فرونتون الذي عاش ما بين 95 و180 م (مقدم، 2018 : 392) ، وثانيهما أن لكتانيوس ذكره في مؤلفه الأنظمة أو القوانين الإلهية والذي عاش ما بين 250 و 325 م(مقدم، 2018 : 392) ,Monceaux) (468 : 1901، هذا ما يضع بين أيدينا فترة قرن ونصف من الزمن، وهي طويلة نوعا ما ؛ وبالرجوع إلى أسلوب مينوكيوس فليكس في الكتابة يتبين أنه كتب في فترة سلم وهدوء دينيّ ، وبهذا يمكن الغاء فترات الاضطهاد العنيف أي ما قبل حكم الإمبراطور فاليريانوس الذي حكم ما بين 253-260م. إلا أن كبريانوس الذي تم تعميده سنة 249م. وارتقى إلى أسقف قرطاج في نفس السنة (Lassère, 2005 : 324) اقتبس بعض المقاطع من كتاب أُكتاويوس (Beaujeu, 1964 : LXVII-LXXIV ; Chapot, 1998 : 23) وتوفيَ الأسقف كبريانوس في اضطهاد

فاليريانوس سنة 258م. (Lassère, 2005 : 328) ومنه يمكن القول أن مينوكيوس عاش ما بين منتصف القرن الثاني ومنتصف القرن الثالث وهنا وجب الإشارة إلى عبارة "كتب في فترة هدوء نسبي" لا تعني بالضرورة أنه لم يعش احد مراحل اشتداد واستعار الاضطهاد لكون الحديث يخص فترة 60 سنة، أي ما بين بداية حكم سبتيموس سيفروس 193م. وبداية حكم فاليريانوس في 253م.

في هذا السياق ورد في نص مينوكيوس فليكس بعض الفقرات التي تكاد أن تتطابق حرفيا مع فقرات في منافحات والأمم لصاحبهما ترتوليانوس (Monceaux, 1925 : 88) والذي عاش في فترة حكم الأسرة السيفيرية وكان نشاطه الأدبي ما بين 197م. و220م (Saxer, 2000 : 585) ؛ وهذا ما يؤكد على وجود ثلاثة احتمالات لتفسير هذا التطابق إما أن المؤلفين نهلا من مصدر واحد أو أن ترتوليانوس نقل عن مينوكيوس فليكس، أو إما أن مينوكيوس فليكس نقل عن ترتوليانوس.

فَمَا يتعلّق بالاحتمال الأول فقد نقضه "مونصو" لعدم وجود أي دليل تاريخي(446 : 1901) ؛ أما احتمال أسبقية مينوكيوس فليكس عن ترتوليانوس، واقتباس الأخير من الأول، فيرجحه نخبة من المؤرخين في دراساتهم، من أهمها الدراسة التي نشرها هينيسدال (G. Hinisdaels) سنة 1924، التي دون فيها ملاحظات جديدة حول نص أوكتاويوس (Amann, 1926 : 432-433)، كما اعتبروا أن أوكتاويوس من أولى كتب المنافحة عن المسيحية، فصاحبه تحدث عن فكرة تَأْليه الملك يوبا والتي لم يذكرها ترتوليانوس، فهي حسبهم تجعل أوكتاويوس أسبق زمنيا من منافحات (Reinach , 1921 : 22)، بالإضافة إلى تشبيههم حجج كيكيليوس في نص أوكتاويوس بحجج شيشرون في كتابه طبيعة الآلهة (Picavet & Record , 1912 : 471) « *De Natura Deorum* » وإتباعه أسلوب فرونتون و أبوليوس المداوري لذا يرجحون أن يكون من نفس جيلهما، أما ترتوليانوس فقد كان يطيل الشرح في الفقرات المشتركة مع مينوكيوس فليكس، كمن يشرح أفكار سابقه (Monceaux, 1901 : 473).

أما أصحاب الرأي الثالث فيعتبرون أن ترتوليانوس أسبق من مينوكيوس رغم كون تاريخ كتابة النص غير محدد، فمنهم من يعتقد أنه كتب حوالي سنة 199م أو بعدها بقليل (Lassere, 2005 : 323)، ويرون أنه من الغريب أن يقلد ترتوليانوس مينوكيوس فليكس في مؤلفين فقط، ولا يقلده في باقي ما دوّن، وبالمُقابل يرجعون هذا التشابه إلى إطلاع مينوكيوس فليكس على أشهر مؤلفات ترتوليانوس والأكثر انتشارا (Monceaux, 1901 : 478) ، وكذا الاختلاف في طبيعة الأسلوب، فأسلوب مينوكيوس فليكس يوحي أنه كُتب في فترة هدوء ديني (Monceaux, 1901 : 478)، أما من ناحية لغة الكتابة، فالكلّ يعلم أن كنيسة روما، كباقي كنائس الغرب استعملت اللغة الإغريقية، وذلك حتى منتصف القرن الثالث ميلادي، أما الأدب المسيحي المكتوب باللغة اللاتينية فقد ظهر في قرطاجة مع ترتوليانوس، الذي بدوره دوّن أولى مُؤلفاته بالإغريقية، فإذا كان مينوكيوس سابقا لترتوليانوس أي في القرن الثاني ميلادي، فيعني أنه قد دوّن مُؤلفه بالإغريقية مثل يوستينوس النابلسي، غير أننا لم نجد ما يُشير إلى أن النّص الذي وصل إلينا مترجم من الإغريقية ولا يُفكّر أيّ أحد أن هذا النص هو أول تدوين للأدب المسيحي باللاتينية (Monceaux, 1901 : 88).

كما عثر في ضواحي قسنطينة على كتابات أثرية تذكر كيكيليوس ناتاليس (*Caecilius Natalis*) بأنه وثنيّ من كيرتا، شغل فيها مناصب عمومية وإدارية ، وقد أقام نصبا أثرية على شرف توليه لتلك المناصب في بلدته، يعود تاريخ بعض تلك النصب إلى فترة حكم سبتيموس سيفيروس (193-211م) وأخرى إلى فترة حكم كركلا وحده أي ما بين (212-217م) ؛ فإما أن يكون هذا الشخص هو نفسه الشخصية الوثنية في حوار مينوكيوس فليكس فقد ذكر في النَّص أكثر من مرة بكنيته نتاليس (Minucius, *Octavius* : XVI, 1-2)، والذي اعتنق المسيحية في نهاية المؤلَف، وإما أن يكون أحد أسلاف بطل رواية مينوكيوس، لكن يُستبعد أن يكون أحد أحفاد بطلنا، لكون أبناء وأحفاد معتنقي المسيحية لا يتخلون عنها (Monceaux, 1901 : 475) وهذا ما يُرجح في نظرنا اقتباس مينوكيوس فليكس من ترتوليانوس، وبالتالي فإن مينوكيوس فليكس قد عاش أو بالأحرى قد دوَّن مؤلفه ما بين 220م سنة وفاة ترتوليانوس وسنة 249م. التي تم فيها تعميد كبريانوس الذي بدوره اقتبس بعض المقاطع من أُكتاويوس، أو سنة 250م. قبل اضطهاد الإمبراطور ديكيوس لكون النَّص كُتب في فترة هدوء نسبي، وفي أقصى تقدير كان التأليف قبل سنة 258م. التي قتل فيها كبريانوس (Lassère, 2005 : 328).

3. مؤلَف مينوكيوس فليكس: أُكتاويوس *Octavius*

وصل إلينا كتاب أُكتاويوس لمينوكيوس فليكس، والذي نَسب إليه القديس جيروم مؤلفا بعنوان "القدر" أو "ضد المنجمين" (*Hommes ilustres* : LVIII)، وقد أنكر ذلك مونصو (464 : 1901)، وفي كل الأحوال فإن هذا المؤلَف "القدر" أو "ضد المنجمين" لم يصل إلينا(Monceaux, 1901 : 464) .أما فيما يخص المُؤَلَّف أُكتاويوس*(Octavius)* فلم تصل إلينا منه إلا نسخة واحدة دُوِنت من قبل أحد النُساخ في القرن 9م، والذي ظن أنها الكتاب الثامن *(Liber octavus)* لأرنوبيوس (Monceaux, 1901 : 464) في مؤلفه ضد الوثنيين *(Aduersus nationes)*فضمّها إلى هذا الأخير، وطُبعت معه مرتين في 1543م و1546م، وفي 1560م. اكتشف فرانسوا بودوان (François Baudouin)الخطأ (Chapot, 1998 : 19)، وتسمى هذه النسخة بمخطوط باريس الموجودة في باريس *(Codex Parisinus1661)*كما أن مخطوط بروكسل *(Codex Bruxelensis/Burgundinus)* ما هو إلا نسخة ثانية عن مخطوط باريس (Monceaux, 1901 : 463). ومن حيث المضمون فمؤلَف مينوكيوس فليكس يضم 40 فقرة، ونظرا للحالة المزرية التي وُجد فيها المخطوط، فقد لجأ الطابعون والمحققون للتخمين من أجل ملئ بعض الفراغات والنقائص متبعين في ذلك أسلوب الكتاب الكلاسيكيين، كما عرف المخطوط اختلافا في ترتيب الفقرات ويرجع ذلك إلى الاعتقاد في إمكانية حدوث خلط في ترتيب ورقتين من المخطوط (Chapot, 1998 : 19) .

كما تتالت طبعات المخطوط فمنذ سنة 1949م، بحيث لا يقلّ عن سبعة علماء أعادوا نشر وطبع المؤلف، منها طبعة بيليغرينو 1963 « Pellegrino » بتورينو(Chapot, 1998 : 19) وكذا طبعة جون بوجو « Jean Beaujeu »في 1964م بفرنسا (Chapot, 1998 : 18) بالإضافة إلى الطبعة الألمانية اللاتينية من طرف برنهارد كيتزلر (Bernhar kytzler) بمطبعة ليبتزيغ « Leipzig » في 1966. وكذا العديد من الدراسات (Beaujeu, 1984 : 88-89) .

أما الغاية من تأليفه هي إعطاء صورة عامة عن المسيحية للطبقة المتعلمة من المواطنين الرومانيين (Beaujeu, 1984 : LXVIII)،حيث كتب النّص على شكل حوار ثلاثي جرى بين : الراوي مينوكيوس

فليكس والذي أدى دور الحكم بين المسيحي أُكتاويوس يونياريوس*(Octavuis Januarius)*، والوثني كيكيليوس نتاليس *(Cécilius Natalis)* ؛ تبدأ بمقدمة الراوي الذي تَذَكَّرَ صديقه أُكتاويوس، متحدثا عن محبته العميقة له وذكرياتهما المشتركة (Minucius, *Octavius* : I)، وصف الراوي مشهداً أثناء تجوالهم على شاطئ أوستيا (Ostie) حيث حيَّا كيكيليوس الوثني تمثال للإله سيرابيس[14] *(Serapis)* (Minucius, *Octavius* : II ; III)، لاحظ كيكيليوس انزعاج أُكتاويوس من تصرفه ويبدأ في الدفاع عن العقيدة الوثنية، مشيراً إلى عدم وجود يقين في المسائل الدينية (Minucius, *Octavius* : IV) لتبدأ بعد ذلك مرافعتان طويلتان الأولى من الفقرة V إلى الفقرة XIII لكيكيليوس الوثني وفيها دافع عن الديانات الوثنية واتهم الديانة المسيحية والمسيحيين بجرائم فضيعة مثل تقديم الأطفال كقرابين بشرية، أو أكل اللحوم البشرية، وممارسة زنا المحارم، والفسق والرذيلة، وكذا الاعتقاد بالخرافات كوجود إله واحد قادر (*omnipotent*) و عالم (*omniscient*)، والبعث بعد الموت ويوم الحساب والثواب والعقاب، فتحدث كيكيليوس عن نجاح روما بفضل تقواها وعبادتها للآلهة التقليدية (Minucius, *Octavius* : V)، وانتقد الطقوس المسيحية السرية واتهمهم بممارسات غير أخلاقية (Minucius, *Octavius* : VI) مواصلاً هجومه على المسيحيين متهماً إياهم بالانغلاق والجهل (Minucius, *Octavius* : VII) وسخر من عقيدة البعث والحياة بعد الموت (Minucius, *Octavius* : VIII)، كما تحدث عن معاناة المسيحين وفقرهم كدليل على بطلان عقيدتهم (Minucius, *Octavius* : IX) مهاجماً فكرة الإله الواحد الذي يراقب كل شيء (Minucius, *Octavius* : X) متسائلاً عن سبب عدم حماية الإله المسيحي لأتباعه من الاضطهاد (Minucius, *Octavius* : XI) و مدافعاً عن التنجيم والعرافة في الديانة الرومانية (Minucius, *Octavius* : XII)، وقد ختم خطابه بالدعوة للتمسك بالديانة التقليدية (Minucius, *Octavius* : XIII)، ليتدخل بعد ذلك الراوي –مينوكيوس فليكس – منوهاً بأهمية العقل في فهم الحقيقة وهي بدورها أهم من البلاغة ويعطي الكلمة إلى أُكتاويوس (Minucius, *Octavius* : XIV ; XV)، أما المرافعة الثانية من الفقرة XVI إلى الفقرة XXXVIII فكانت على لسان أُكتاويوس المسيحي، الذي لم يكتفي بالدفاع عن ملته داحضاً كل التهم متبعاً أساليب الفلاسفة الرواقيين بل تجاوز ذلك إلى نسف جميع المعتقدات الوثنية. بدأ أُكتاويوس مرافعته بشرح الأدلة على وجود إله من خلال النظام في الكون و أن الفقر ليس عيباً يحول دون الوصول للحقيقة (Minucius, *Octavius* : XVI) وأكد على وحدانية الإله وهيمنة العناية الإلهية وعدم تعدد الآلهة (Minucius, *Octavius* : XVII) وانتقد عبادة الأصنام والتماثيل وسخِر من قصص الآلهة وتصرفاتهم وبيَّن كيف أن هذه الخرافات لا تليق بالألوهية (Minucius, *Octavius* : XVIII) ثم ناقش أصل عبادة الأصنام وتقديس التماثيل وسخِر من فكرة أن المصنوع يمكن أن يكون إلهاً (Minucius, *Octavius* : XIX) وأرجع أسباب نجاح الإمبراطورية في توسعاتها إلى قوتها وليس إلى الدين كما أن الرومان دنسوا آلهة الشعوب

[14] سيرابيس: تحريف يوناني للاسم المصري أوزيريس-حابي أي أبيس بعد أن يموت ويتحول إلى أوزيريس، وهو إله مصري الأصل ارتبط مع كل التطورات التي تحدث على سطح الأرض طوال العام وتؤثر في الإنتاج الزراعي وهو إله الموتى، وإله القمر لأنه كان يختفي ويعود مرة ثانية إلى الحياة، وقد أدت كثرة وظائف أوزيريس إلى أن أصبح ينبوعا لا ينضب لوضع الأساطير (أديب، 2001 : 209-211).

المهزومة (Minucius, *Octavius* : XX) وضرب أمثلة عن فشل الآلهة في حماية عابديها وكيف أن الرومان أنفسهم لم يحترموا آلهتهم دائماً (Minucius, *Octavius* : XXI) ثم شرح كيف أن الأرواح الشريرة والشياطين تعمل على تضليل البشر بينما يستطيع المسيحيون طردها (Minucius, *Octavius* : XXII) بعدها عرَّج على خداع الكهنة والعرافين للبشر بادِّعاء النبوءات الوثنية المضللة (Minucius, *Octavius* : XXIII) ودافع عن المسيحيين ضد تهمة الإلحاد فهم يؤمنون بإله واحد حقيقي وشرح لماذا يرفضون عبادة الأصنام (Minucius, *Octavius* : XIV) ثم ناقش قضية الفقر والثروة فالفقر بالنسبة له ليس عقاباً من الله وبيَّن كيف أن المسيحيين يقدرون الفضيلة فوق المال والغنى الحقيقي هو في النفس (Minucius, *Octavius* : XXV) ودافع عن المسيحيين ضد تهمة عدم امتلاك معابد فقلْب الإنسان هو المعبد الحقيقي للّه (Minucius, *Octavius* : XXVI) ثم رد على الاتهامات الموجهة للمسيحيين بشأن الاجتماعات السرية و ممارسة الرذيلة كزنى المحارم وأكد على علوِ أخلاقهم (Minucius, *Octavius* : XXVII) ثم ناقش موضوع القدر والعناية الإلهية ووضح العلاقة بين حرية الإنسان والتدبير الإلهي (Minucius, *Octavius* : XXVIII) ثم تناول موضوع القيامة وحياة ما بعد الموت وقدم أمثلة من الطبيعة على التجدد ودافع عن معقولية عقيدة البعث (Minucius, *Octavius* : XXIX) ثم تحدث عن طبيعة العذاب الأبدي وشرح عدالة العقاب الإلهي وبيَّن أن الآلام تنقي المؤمنين (Minucius, *Octavius* : XXX) ثم ناقش موضوع الاستشهاد المسيحي وكيف يواجهون الاضطهاد بشجاعة مؤكداً أنهم لا يخافون الموت (Minucius, *Octavius* : XXXI) ثم تحدث عن رفض المسيحيين للملذات الوثنية وبيَّن موقفهم من الاحتفالات والألعاب العامة وتجنبهم الفساد الأخلاقي وعدم مشاركتهم في العادات الوثنية (Minucius, *Octavius* : XXXII) وناقش موضوع العدالة الإلهية وأن الله لا يخفى عليه شيء وأكد على المسؤولية الأخلاقية للإنسان (Minucius, *Octavius* : XXXIII) وتحدث عن السعادة الحقيقية فهي لا تكمن في الملذات المادية ووضح مفهوم السلام الداخلي (Minucius, *Octavius* : XXXIV) وشرح الفرق بين إرادة الله والصدفة وأكد على حكمة الله في كل الأحداث (Minucius, *Octavius* : XXXV) وبيَّن أن المسيحيين يتميزون عن الوثنيين بأخلاقهم فالإيمان الحقيقي يظهر في السلوك (Minucius, *Octavius* : XXXVI) واختتم أُكتاويوس حججه بتلخيص النقاط الرئيسية في دفاعه عن المسيحية وناشد كيكيليوس للتفكير في الحقائق المعروضة (Minucius, *Octavius* : XXXVII) لينتهي الحوار بإعجاب واندهاش المستمعَينِ من قوة حجج أُكتاويوس واعتراف كيكيليوس بأن المسيحية مبنية على أُسس صحيحة معتنقاً إياها (Minucius, *Octavius* : XXXVIII-XL) ؛ هذا وقد لعبت مرافعة أُكتاويوس دوراً محورياً في الحوار الثلاثي إذ استحوذت على ثلثي النص وتميزت بتفصيل دقيق يفوق عرض كيكيليوس، هذا التباين في المقاربة والأسلوب أضفى حيوية على النَّص وجنبه الوقوع في فخ الرتابة والتكرار، كما أن النَّص سلط الضوء على ثلاث نقاط محورية في العقيدة المسيحية أولها وحدانية الإله، ثانيها هيمنة العناية الإلهية على جميع تفاصيل الكون وثالثهما حتمية البعث والجَزاء والخلود بعد الموت، وبهذا تجنب مينوكيوس فليكس ذكر باقي ركائز اللاهوت المسيحي كطبيعة المسيح وعلاقته بالله وروح القدس، وعليه فقد خالَف سابقيه من المنافحين (Beaujeu , 1964 : XVI)، كما ضم النص الكثير من الأخبار عن معتقدات الأمم السابقة ، كالمصريين القدامى والفرس والإغريق والرومان، والعديد من الحوادث حتى في السياسة منها على سبيل المثال الإشارة إلى مؤامرة

كتيلينا (Minucius, *Octavius* : XXIX) التي ألَّفه المؤرخ الروماني القديم سالوست صاحب كتاب "حرب يوغرطة" كتاب يروي تفاصيل تلك المكيدة في مُؤلف عنونه "مؤامرة كتيلينا".

أما من حيث الأسلوب الخطابي فقد جعل المُؤلف أسلوب كيكيليوس الوثني وفق نمط شيشرون في الخطابة، أما أُكتاويوس فقد كان نمطه أقل حسنا من سابقه إلا أنه كان أكثر حماسا وإقناعا. ونظرا لأهمية هذا الحوار فقد تمت دراسته وفق العديد من المقاربات منها التاريخية والعقائدية والأدبية والمنهجية (Chapot, 1998 : 18). فمن الناحية التاريخية يمكن أن ندرس من خلال هذا المصدر بواكير تاريخ المسيحية في غربي المتوسط، وكذا عبادة الآلهة إزيس المصرية[15] في روما (Taisne , 1998 : 29-37) ؛ ومن بين الدراسات التي اعتمدت عليه على سبيل المثال بحث يحاول فهم تطور الرؤية المسيحية للزواج، واستعمال موانع الحمل فقد انتشرت في روما في بداية القرن الثلاث ميلادي ظاهرة الإجهاض وأُشيع على المسيحيات ممارستها (Vermander, 1974 : 232)، فقد أشار مينوكيوس إلى استعمال الوثنيين لمستخلصات نباتية لإسقاط الجنين وهو حسب رأيه جريمة قتل مكتملة الأركان (Minucius, *Octavius* : XXX ; Flaudrin & Noonan, 1969 : 342).

بالإضافة إلى الكثير من البحوث التاريخية التي أخضعت النص للتحليل (Deleani, 1998 : 44-53) وكذا الدراسات الأدبية التي مارست عليه النقد الأدبي والتعليق على المفردات وإعطاء الملاحظات النحوية واللغوية كدراسة بلغرينو *(Pellegrino M.)* (Nautin, 1953 : 115-116)، أو دراسة العقدة أو المعضلة (*Le Dilemme*) في النص (Preaux, 1955 : 262-270)، أو دراسة القوافي والراوي *(les clausules)* في نهاية الجمل (Aumont , 1998 : 54-92)، أو دراسة بنية الحوار والأساليب الأدبية، والمواضيع المطروحة والمصادر التي اعتمدها مينوكيوس فليكس من خلال الحوار الثلاثي (*Truisme*) (Bekhouche, 1998 : 38-43).

وفي نفس السياق فقد تغير أسلوب ذِكر فرونتون الكيرتي بتغير المُخاطب رغم كونه ابن مدينتهم (Monceaux, 1901 : 446)، فجاء في المرة الأولى على لسان كيكيليوس نتاليس الوثني باسم صديقنا خطيب كيرتا(Minucius, *Octavius* : IX)، أما في المرة الثانية على لسان أُكتاويوس المسيحي الذي ينسبه إلى محاوره الوثني كيكيليوس بعبارة فرونتون خاصتكم (*Tuus Fronto / Votre Fronton*) (Minucius, *Octavius* :XXXI) والجدير بالملاحظة هنا أن أسلوب وطريقة صياغة الجملة التي تصف فرونتون على أنه خطيب جاءت على لسان كيكيليوس الوثني، وفي المرة الثانية وردت على لسان أُكتاويوس المسيحي، جاءت الأخيرة في معرض حديث أُكتاويوس عن الخرافات التي أُلحقت بالمسيحية من طرف فرونتون فهنا وصفه -مخاطباً كيكيليوس الوثني- وكأنه من ممتلكات هذا الأخير، فقد كان يذمه ويلحقه بالملة التي تنتمي إليها شخصية كيكيليوس الوثني، بأسلوب يشبه إلى حد بعيد الأسلوب الذي يستعمل في اللهجات العامية في الجزائر حاليا، فمن أساليب الهجاء والذَّم والإنقاص من قيمة الشيء أو الشخص أو الفكرة إلحاق المذموم بالخصم الذي تجادله كأن تقول له مثلاً : "مدينتك المهترئة

[15] إزيس: زوجة أوزيريس وأم حوس، آلهة الخصب والشفاء والأم الحنون والزوجة الوفية والآلهة الشافية لكثير من الأمراض وذات قدرة عجيبة في السحر (أديب، 2001 : 218-219).

طرقها لا يمكن أن يتنقل في شوارعها إلا من يملك جراراً..." مع أنك تقطن في نفس المدينة ؛ أو أن تقول لزميلك في التدريس " رئيس قسمك..." خلال مجادلتك معه حول أوضاع القسم الذي تنتميان له حيث أن موقفك فيه كثير من الاختلاف مع أفكار وتوجهات رئيس القسم بهذا تتبرأ من رئيس القسم وفي هذا ذمٌ له.

وهذه الاستراتيجية التي اعتمدها المسيحي في دحض حجج مجادله الوثني حينما نضعها في سياقها التاريخي قد تحتمل أن تكون من الأساليب المغاربية الحالية، ذلك أنّ أساليب التعبير وطرق صياغة الحجج تُتَوارث في أي فضاء حضاري الخاص بها، وهو ما يدل على خصوصية أنثروبولوجية و انتماء حضاري متواصل، وعليه يمكن اعتبار ما سبق دليلا على وجود تقاطع ما بين الفضاء الأنثروبولوجي الذي كان ينتمي إليه مينوكيوس فليكس و الفضاء الأنثروبولوجي المغاربي الحالي، وهذا ما يقودنا إلى استنتاج منطقي أخر ألا وهو استمرار بقاء بعض الخصوصية الأنثروبولوجية و الحضارية الشمال إفريقية على الأقل منذ العصر الذي عاش فيه مينوكيوس فليكس ذو الأصول المغاربية، ومما سبق نستنتج أنّ مينوكيوس قد اعتمد على أحد أساليب الهجاء المستعملة من طرف الجزائريين حاليا يوحي إلى وحدة الانتماء الأنثروبولوجي بين أصحاب ذلك الزمان وهذا الزمان، كما أن استخدام نفس الأسلوب يدل على استمرارية بعض ملامح الخصوصية الأنثروبولوجية المغاربية مع مرور الزمن.

ويبدو أن النص غني بالأساليب الأدبية ذات الطابع الإفريقي التي تتطلب اهتمام من طرف الباحثين لدراستها وتحليلها من خلال مطابقتها مع مثيلاتها في لهجاتنا الحالية بإتباع منهج علمي رصين مثل المقاربات بالتقاطع (*Approches croisées*)

الخاتمة :

نلاحظ من التباين في المعطيات التاريخية في دراسة "مينوكيوس فليكس" كشخصية تاريخية كان لها دورٌ كبيرٌ ومساهمة فعالة في إبراز أفكار جديدة وفي إبداء الرأي كمقاومة ضد الفكر الاضطهادي الروماني في المجال الديني الوثني الذي كان سائدا آنذاك وخاصة في شكلها المقاوم لإظهار الدين الجديد وانتشاره بالمغرب القديم وهو المسيحية، حيث خاض أصحاب الفكر التنويري مقاومتهم بأساليب أدبية جديدة مختلفة عن الفكر الرماني في تلك الفترة، التي اتسمت بطابع إفريقي مما جذب الباحثين في دراستهم إلى إفضاء الكثير من الآراء والمعطيات والتطرق اليها بشكل مفضي ومهم لمعرفة الشخصيات الإفريقية من خلال مساهمتهم الأدبية في الكتابات التاريخية، كمجال لإبداء أفكار جديدة محلية سميت في مضمونها بـ " الأدب والفكر الإفريقي" . إن الحقائق التاريخية التي سردتها المخطوطات والكتب القديمة التي تتوفر في المكتبات والأرشيفات المتعلقة بالفكر والإنتاج الأدبي الإفريقي في علوم شتّى ساهم في معرفة تاريخية عن أصول الاضطهاد والمقاومة للمسيحية ضد السكان الأفارقة الذين اعتنقوا الديانة المسيحية في مرحلتها المبكرة في المنطقة كدِّين جديد مخالف للديانة الوثنية السائدة وهذا ضمن بينة جديدة بمتغيراتها ومميزاتها الاجتماعية والعقائدية، إذ أنتج هؤلاء المفكرين المحليين ذو الأصول الإفريقية أفكار جديدة وأسلوب مقاوم بآرائهم المعادية للإمبراطورية الرومانية، مما سنح لها الظهور على الساحة الاجتماعية والفكرية.. ومن بين الشخصيات التي تنسب لهؤلاء الكاتب "مينوكيوس فليكس" الذي عاش في بيئة شهدت صراعات دينية خاصة بعد اعتناقه للمسيحية الذي أصبح فيما بعد أحد المدافعين عنها، حيث كان له صدى كبير على المستوى السياسي والديني اتجاه الحكم الروماني والكنيسة المسيحية، خاصة فيما بعد

ضد النخبة والسلطة الرومانيتان، وفي هذا الإطار المشحون الذي تتزعمه كذلك الطبقة المترومنة بين المعتنقين للمسحية والمتمسكين بالممارسات والثقافة الوثنية كسلوك ديني تنتابه الشكوك للمحافظة على النفوذ الذي تتبناه السلطة الرومانية. وهنا في هذا الإطار التاريخي ظهر مجموعة من المناهضين للسياسة الرومانية من أمثالهم مينوكيوس فليكس كأبرز الشخصيات كموقف دفاعي عن المسيحية والمسحيين في شكل حملة فكر متنور ضد السلطة الرومانية. ومن أبرز النتائج لهذه الدراسة ، أنه و بالرغم من تميز النص بالإختصار في تدوينه وحجمه، إلا أنه أمدنا في محتواه بالكثير من المعلومات الدقيقة والبالغة الأهمية من الناحية التاريخية في مجال الديانة المسيحية ومقاومة الفكر الوثني والسياسي الروماني المضطهد للمسيحية والمسحيين، وكذلك يحمل في طياته معطيات بالغة الأهمية تتحدث عن أهمية الديانة المسيحية في الوسط الاجتماعي المحلي، وكذا الوثنية التي كانت راسخة في المجتمع المصري القديم والمغرب، و كذلك منها التشكيلة الاثنوغرافية. نستطيع حاليا أن نقول أن نص مينوكيوس فليكس كان جديرا أن يدرس ويحلل في شتى المجالات رغم اختزاله في الديانة والدفاع عن المسيحية.

البيبليوغرافيا :

- المصادر باللغة الأجنبية :

1. CIL, VIII.
2. St JEROME, Benoit Matougues (Trad.),1838. Livre des Hommes illustres, In œuvres de Saint Jérome. Paris : Auguste Desrez.
3. LACTANCE, Jean-Alexandre C. Bucheron (Trad.), 1882, Des institutions divines. Delagrave.
4. MINUCIUS FÉLIX, Antoine Péricaud (Trad.), 1843, Octavius. Paris : Librairie catholique de Perisse frères.
5. SPARTIANUS AELIUS, Florent Leglay (Trad.), 1844, Vie de Septime Sévére, dans l'histoire Auguste. Paris : Panckoucke.
6. SUETONE, M. Baudement, (Trad.), 1845, Vies des Douze Césars. Paris : Dubochet.
7. TACITE, Jean-Louis Burouf, (Trad.), 1859, Les annales. Paris : Hachette.

- الدراسات باللغة العربية :

1. رمضان، تسعديت. (1990). الاصلاحات السيفيرية في بلاد المغرب القديم (193-235م) (رسالة ماجستير). جامعة الجزائر.

2. عقون، محمد العربي. (2008). الاقتصاد والمجتمع في الشمال الإفريقي القديم. ديوان المطبوعات الجامعية.

3. عمران، عبد الحميد. (2010-2011). الديانة المسيحية في المغرب القديم-النشأة والتطور – (180-430م). (أطروحة دكتوراه). جامعة قسنطينة.

4. عولمي، الربيع. (2016). المسيحية في بلاد المغرب القديم ودورها في أحداث القرنين الرابع والخامس الميلاديين (أطروحة دكتوراه). جامعة باتنة 1.

5. قاسم الحديني، أميرة. (2009). بعض ملامح الحياة الدينية في ميناء أوستيا، مجلة الاتحاد العام للأثريين العرب والمجلس الأعلى للآثار، العدد العاشر، 51-83.

6. مقدم، بنت النبي. (2018). الحياة الأدبية والفكرية في الجزائر القديمة. مجلة دراسات إنسانية واجتماعية، العدد 08، 319-348، جامعة وهران02.

7. الناصري، سيد أحمد. (1991). تاريخ الإمبراطورية الرومانية السياسي والحضاري. ط2، دار النهضة العربية.

8. نشنش، حميدة. (2016-2017). رجال الدين المغاربة في ظل الصراع الديني المسيحي (284-430م). (أطروحة دكتوراه). جامعة الجزائر02.

- الدراسات باللغة الأجنبية :

1. Amann, Emile. (1926). Georges Hinnisdaels-l'Octavuis de Minicuis Félix et l'Apologétique de Tertullien-1924. Revue des Sciences Religieuses.3(6), 432-433.
2. Aumont, Jacques. (1998). Les clausules de Minucius Félix. Vita Latina, 150, 54-92.
3. Beaujeu, Jean. (1964). Minucius Félix-Octavius texte établit et traduit. Paris : Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Les Belles Lettres.
4. Bekhouche, Béatrice. (1998). Octavius Académicus. Vita Latina, 150, 38-43.
5. Chapot, Frédéric. (1998). Les grandes orientations des travaux sur l'Octavius de Minucius Félix remarques sur trente ans de biographie. Vita Latina, 150, 18-28.
6. Colling, David. (2007). Perceptions chrétiennes des pratiques divinatoires romaines, Revue belge de philologie et d'Histoire, 1(85), 93-124.
7. Deleani, Simone. (1998). Minucius Félix-Octavius32. Vita Latina, 150, 44-53.
8. Flaudrin Jean-Louis. (1970). John Thomas Noonan, Contraception et mariage –évolution ou contradiction dans la pensée chrétienne ?. Annales de démographie historique, 1969, 337-359.
9. Lassère Jean-Marie. (2005). La christianisation de l'Afrique. Dans l'Afrique Romaine : I er siècle avant J.C début Ve siècle après J.C Actes du colloque de la sophau, poitiers, 1-3 avril 2005, 311-331. Phps://www.jstor.og/stable/43606764. 08/04/2019 18 :50 UTC
10. Lepelley, Claude. (2000). Les chrétiens et l'empire Romain. Dans Jean-Marie Mayeur, Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard (Eds.), Histoire du christianisme, le nouveau peuple (des origines a 250). (Vol. I). (pp. 227-266). France : Desclée.
11. Monceaux, Paul, (1901 a), Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe. (T1). Paris : Ernest Leroux.
12. Monceaux, Paul. (1925 b). G. Hinnisdaels L'Octavius de Minucius Félix et L'Apologétique de Tertullien. Journal des savants, (2), 87-88.
13. Nautin, Pierre. (1953). Minucius Félix Octavius recensult, Minucius Félix Octavius introduzione e commento, M. Pellegrino (éd.). Revue de l'histoire des religions, 143(01), 115-116.
14. Preaux, Jean-G. (1955). A propos d'un dilemme de Minucius Félix. Latomus XIV (2), 261-270.
15. Picavet, François, (1912). F. Record L'Octavius de Minucius Félix-Paris- Bloud. Revue internationale de l'enseignement, 63, 471-472.
16. Reinach, Théodore. (1921). Date du dialogue Octavius de Minucius Félix. L'Académie des Inscriptions et Belles-Letttres. 65(1), 22.
17. Saxer, Victor. (2000). L'Afrique chrétienne. Dans Jean-Marie Mayeur, Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard (Eds.), Histoire du christianisme, le nouveau peuple (des origines a 250). (Vol. I). (pp. 579-624). France : Desclée.

18. Stoehr-Monjou, Annick. (2021). Le triple statut Marcus Minucius Félix : narrateur, personnage et arbitre de l'Octavius. Dans Gernot Micheal Müller (Ed.), Figurengestaltung und Gesprächsinteraktion im antiken Dialog (pp. 221-240). Stuttgart : Franz Steiner Verlag.

19. Taisne, Anne-Marie. (1998). Le culte isiaque dans l'Octavius de Minucius Félix. Vita Latina, 150, 29-37.

20. Verdière, Raoul. (1965). Jean Beaujeu. Minucius Félix. Octamus. Texte établi et traduit. L'antiquité classique, 34(1), 278-280.

21. Vermander, Jean-Marie. (1974). L'Octavius de Minucius Félix, le règne de Caracalla et le pontificat du pape Calixte. Revue d'études augustiniennes et patristiques 20(3-4), 225-233.

22. Zarini, Vincent. (2016). Présentation, traduction et annotation de Minucius Félix, Octavius. Dans Bernard Pouderon & Jean-Marie Salamito & Vincent Zarini (Eds.), Premiers écrits chrétiens (1377-1379 ; 1402-1415). Paris : Bibliothèque de la Pléiade.

- أدوات البحث باللغة العربية:

1. أديب، سمير. (2001). موسوعة الحضارة المصرية القديمة. العربي للنشر والتوزيع.

2. نصار، حسين محمد. (2009). الموسوعة العربية الميسرة. (ط.3). الجمعية المصرية لنشر المعرفة والثقافة العالمية. بيروت : شركة أبناء الشريف الأنصاري.

- أدوات البحث باللغة الأجنبية:

1. Dubois, Claude. (1982). Grand dictionnaire encyclopédique. Paris : Larousse.
2. Sommer, E. (1879). Lexique latin français. (32e éd.). Paris : Hachette.

مجلة التاريخ المتوسطي المجلد07 ، العدد 01. جوان 2025. ص: 349 - 368
P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

ت. الارسال: 27 – 09 - 2024	ت. القبول: 29 – 10 - 2024	ت. النشر: 30 – 06 - 2025

إمارة باري الإسلامية في الجنوب الإيطالي (226- 257هـ/ 841- 871م).

The Islamic Emirate of Bari in Southern Italy (226-257 AH / 841-871 CE).

هوشات سامي .
جامعة أم البواقي، الجزائر
houchat.sami@univ-oeb.dz

الملخص:

مهّد الصراع الإسلامي المسيحي على أراضي صقلية، الطريق أمام المسلمين للتوغل في البر الإيطالي ورغم صعوبة الوضع، فقد نجح المسلمون في إنشاء إمارات إسلامية بالجنوب الإيطالي، من ابرزها إمارة باري التي استمر تواجدها مدة ثلاثين سنة، وتعاقب على حكمها ثلاثة أمراء، كانوا في حالة صدام دائم مع المسيحيين بتلك النواحي، أحسنوا استغلال الظروف وانتهاز الفرص لتثبيت تواجدهم في هذه البيئة العدائية، وترويض ممالك الجوار المسيحية، كما تمكنوا من الحفاظ على الروابط التجارية والحيوية الاقتصادية للإمارة التي كان مجتمعها فسيفساء عرقية وبشرية، هذا فضلا عن مساعي أمرائها لتحصيل الإعتراف من الخلافة بإمارتهم وباستقلاليتها عن كل القوى الأخرى.

إنّ هذه المدينة / الإمارة التي تأسست وسط بيئة معادية تضُجّ بالصراعات والدسائس قد نجحت إلى حدّ ما في تصدير صورة عن الحكم مغايرة للنمطية التي سادت الجنوب الإيطالي آنذاك، أبرزت هذه الصورة العبقرية والتميز الحضاري للمسلمين الوافدين، ومن مرام هذه الدراسة توضيح مدى تسبب حالة التشظّي والتشرذم ونزاعات المسيحيين مع بعضهم البعض في التمكين للمسلمين من بسط هيمنتهم بشكل طارئ على باري وتوجيه مُجريات الأحداث من خلالها، هذا التساؤل المحوري الذي صحبته عدة تساؤلات فرعية لتجلية غوامض الأحداث المُرتبطة بتاريخ هذه الإمارة، تتمحور حول الآليات التي من خلالها نجح المسلمون في إرساء دعائم حكمهم، وبدائل الحكم التي قدّموها، وعن تظافر الجهود الصليبية وتوحيد صفوفهم للتخلص من هذه الإمارة الإسلامية.

استعنت على هذا العمل بعدد من المصادر والمراجع، ككتاب فتوح البلدان لمؤلفه أحمد بن يحي البلاذري، الذي عاصر فترة نشوء هذه الإمارة، بالإضافة إلى ما ذكره ابن الأثير عنها في مؤلفه الكامل في التاريخ، أما ما كتبه ميكيلي أماري في مؤلفه الضخم تاريخ مسلمي صقلية فاحتوى على معلومات أكثر شمولية وتفصيل، في ظل استعانته لتدوين عمله بأصول لاتينية وعربية جد مهمة تعود لتاريخ تلك الحقبة، هذا بالإضافة إلى ما دونه محمد الطالبي من معلومات حولها في عمله الموسوم بالدولة الأغلبية – التاريخ السياسي- وما أورده أحمد عزيز في مُنجزه المعنون بتاريخ صقلية الإسلامية، وأغلب هذه المراجع ذكرت محطات من تاريخ هذه الإمارة عرضا وليس من باب التركيز على دراستها.

رغم النزر القليل من المعلومات الذي امتلكناه حول هذه الإمارة فإننا عمدنا إلى التنقيب عن تاريخها مع إعمال النقد والتحليل للمادة التاريخية المتوفرة تجنبا للوقوع في الزلل، أما عن أبرز مُخرجات هذه الدراسة فكانت أنّ الصراعات المسيحية هي من فتحت منفذا ساعد المسلمين للتوغل والإستقرار بالجنوب الإيطالي، بعد نجاح "خلفون البربري" في السيطرة على مدينة باري وإنشاء إمارة إسلامية بها، أثخّن أمراؤها في الممالك المسيحية المُجاورة لها واجبروهم في كثير من المحطّات على الرضوخ والتبعية، سعت لترسيخ جذور الإسلام وأركانه بالمنطقة، كما لم تعمل على كسب ود أي قوة سياسية أخرى باستثناء الخلافة العباسية، وفي ظل المساعي المسيحية لاستئصال هذا الكيان الطارىء، حُشدت القوى وأبرمت الإتفاقيات بين الفرنجة والبيزنطيين وفُرض حصار رهيب على إمارة باري، كل هذا لم يكن ليقضي عليها لولا ذلك الخذلان الرهيب وإنعدام أدنى أشكال الدعم الذي تعرضت

له باري من طرف القوى الإسلامية المجاورة،على غرار الدولة الأغلبية التي وقفت موقف المتفرج من تلك الحملة الصليبية المسعورة ضد الإمارة الإسلامية.

الكلمات المفتاحية: جنوب إيطاليا، إمارة باري، خلفون البربري، مفرج بن سلام.

Abstract:

The Christian-Muslim conflict in Sicily paved the way for Muslim expansion into the Italian mainland. Despite challenging conditions, Muslims managed to establish Islamic emirates in southern Italy, most notably the Emirate of Bari, which lasted for thirty years under the rule of three successive emirs. These rulers were in constant conflict with local Christian forces but skillfully exploited circumstances to consolidate their presence, subdue neighboring Christian kingdoms, and maintain vital economic and trade networks. The emirate's society was ethnically diverse, and its rulers sought recognition from the caliphate, asserting their independence from other powers.

Established in a hostile and politically volatile environment, the Emirate of Bari projected an alternative model of governance, distinct from prevailing norms in southern Italy. It reflected the ingenuity and cultural sophistication of its Muslim rulers. This study seeks to explore the role of Christian fragmentation and internal conflicts in facilitating the Muslims' temporary dominance over Bari and shaping the course of events in the region. Key questions center on the mechanisms through which Muslims secured their rule, the governance alternatives they introduced, and the coordinated Christian efforts that ultimately led to the emirate's downfall.

This research draws on several historical sources, including *Futuh al-Buldan* by Ahmad ibn Yahya al-Baladhuri, a contemporary of the emirate's rise, and Ibn al-Athir's *Al-Kamil fi al-Tarikh*, which provides additional insights. Michele Amari's *History of the Muslims of Sicily* offers a more comprehensive account, utilizing both Latin and Arabic sources from the period. Further relevant details are found in Mohamed Talbi's *The Aghlabid State: A Political History* and Ahmad Aziz's *History of Islamic Sicily*. However, most of these sources discuss Bari's history only incidentally rather than as a primary focus.

Despite the limited information available on the emirate, this study critically examines its history through careful analysis of existing historical narratives to avoid inaccuracies. The key finding is that internal Christian conflicts enabled Muslim expansion into southern Italy, culminating in Khalfun al-Barbari's successful establishment of the Emirate of Bari. The Muslim rulers launched incursions into neighboring Christian territories, compelling them into submission at various points. The emirate sought to entrench Islam in the region and maintained allegiance solely to the Abbasid Caliphate. However, faced with mounting Christian opposition, an alliance between the Franks and Byzantines led to a relentless siege of Bari. This alone might not have caused the emirate's fall, but the absence of support from neighboring Muslim states, particularly the Aghlabids, who remained passive in the face of the Christian campaign, ultimately sealed its fate.

Keywords : Southern Italy, the Emirate of Bari, Khalfoun the Berber, Mufarrij Ibn Salem.

.

المؤلف المرسل: هوشات سامي، **الإيميل:** houchat.sami@univ-oeb.dz

مقدمة :

مدينة باري Bari، أو مدينة بارة مثلما ورد ذكرها في المصادر العربية الإسلامية، من مدن إيطاليا الجنوبية، نجح المسلمون في السيطرة عليها وإخضاعها لنفوذهم ردحا من الزمن، وجرت على أرضها وبالقرب منها عديد المعارك والحروب الطاحنة بين المسلمين والمسيحيين، ومما لا شكّ فيه أنّ نجاح المسلمين في إنشاء إمارة لهم في عمق التراب الإيطالي يُعتبر إنجازا يُحتفى به، خاصة وأنّ هذا الأمر لم يتم إلا في أعقاب جهود كبيرة بُذلت من قبل الفاتحين، و هذا العمل يسعى لتوضيح الكيفية والمراحل التي بفضلها نجح المسلمون في الوصول لحكم هذا الإقليم، وأبرز التبعات التي انجرت عن هذا الحدث، خاصة وأنّ إقليم باري حتى يصله المسلمون كان لزاما عليهم اجتياز البحر المتوسط وصولا إلى جزيرة صقلية Sicile، هذه الجزيرة التي يفصل بينها وبين البر الإيطالي من ناحيته الغربية مضيق مسينا Messina، وبالتالي فالمشوار لم يكن هينا، كما أنّ البيئة التي ظهرت بها هذه الإمارة الإسلامية تتواجد في عمق الأراضي المسيحية، فضلا عن كونها تاريخيا معقلا لإحدى أعتى الإمبراطوريات في أوربا والعالم.

ومن أبرز الدراسات السابقة التي تطرقت إلى الموضوع أذكر أحمد توفيق المدني وكتابه المسلمون في جزيرة صقلية وجنوب إيطاليا، والذي أشار إلى النفوذ الإسلامي في باري بنوع من الإيجاز، وعلى الرغم من قيمة المعلومات التي أوردها عن هذه الإمارة فإنه وقع في بعض الأخطاء من ذلك أنه أغفل ذكر فترة حكم واحد من أهم أمرائها، ومن الدراسات السابقة كذلك أذكر كتاب محمد الطالبي المعنون بالدولة الأغلبية -التاريخ السياسي- والذي ذكر فيه عدد من محطات تاريخ هذه الإمارة، وهذا في خضم حديثه عن صراع الأغالبة مع المسيحيين في أعقاب استقرارهم بجزيرة صقلية، حاله كحال أحمد عزيز في كتابه تاريخ صقلية الإسلامية بالإضافة إلى بعض الدراسات الأخرى التي ذكرت إمارة باري بإيجاز في خضم حديثها عن تاريخ صقلية والتواجد الإسلامي فيها.

وعليه، تتمحور إشكالية هذه الورقة العلمية على مدار الملاحظات والعلامات التاريخية التي تُحيل إليها الوثائق العُمدة التي تعج بها كتب التاريخ وأوراقه، إن هذه المدينة /الإمارة مدار البحث كان لها صدى في بيان العبقرية الاسلامية للفاتحين ومدى تلازم الظروف السياسية والاقتصادية التي مكنت للأمراء المسلمين أن تكون لهم إضافتهم الحضارية داخل بيئة تضُج بالصراعات والحروب والمكائد.

و تأسيسا على ما تم، سنعمل في هذه الدراسة على فهم تلك العلاقات التلازمية والسببية بين صراع المسيحيين مع بعضهم وتمكينهم لعدو خارجي أصبحت له المكانة والغلبة، بل أصبحت له فاعلية تاريخية أشارت إليها مصادر التاريخ المختلفة، فإلى أي مدى أسهمت تلك الأوضاع السياسية في النشوء الطارىء لإمارة باري؟

هذا السؤال المركزي سيجر معه أسئلة ثانوية تُعضّده لممارسة مزيد من التفسير التاريخي وتحقيق الكفاية التفسيرية لهذه الحادثة التاريخية، فكيف تمكّن الأمراء المسلمون في ظل تلك الأوضاع الهشّة من توطين حكمهم؟ بل كيف استطاعت إمارة باري أن تقدم نفسها نموذجا للحكم وممارسته؟ يختلف عمّا يُحيط به من أنظمة سياسية، وكيف ساعد هذا الوضع الطارئ في توحيد قوى المسيحيين لإسقاطه؟

ومن أبرز المصادر الأساسية التي اعتمدت عليها لإنجاز هذا العمل أذكر كلا من أحمد بن يحي البلاذري وكتابه فتوح البلدان والذي أورد بإيجاز بعض المعلومات عن تاريخ هذه الإمارة وحكامها وبعض منجزاتهم، خاصة وأنه عاصر كل فترات هذه الإمارة زمنيا وإن كان بعيد عنها جغرافيا، بالإضافة إلى ما أورده ابن الأثير عن تاريخ هذه الإمارة في المجلد السادس من مُؤلفه الكامل في التاريخ، والملاحظ أنّ ما كتبه لم يزد عمّا أورده البلاذري من معلومات، ومن الدراسات التي توسعت نوعا ما في إيراد تاريخ هذه الإمارة ميكيلي أماري في المجلد الأول من كتابه تاريخ مسلمي صقلية، أين أورد معلومات لا توجد في غيره خاصة وأنّه نجح في الوصول والإطلاع على مصادر أصلية لاتينية بالإضافة إلى الكتابات العربية عن هذه الأّحداث وهو الأمر الذي لم يتح لغيره، وهو ماجعل عمله يفوق قيمة أعمال غيره.

1. الفتح الإسلامي لصقلية :

المعروف أنّ جزيرة صقلية فُتحت خلال فترة حكم "زيادة الله بن إبراهيم بن الأغلب"، على عهد الخليفة "المأمون بن هارون الرشيد"، حيث كلّف زيادة الله جيوشه بقيادة القاضي والفقيه "أسد بن الفرات" بالزحف نحو الجزيرة للسيطرة عليها، وهو ما نجح فيه المسلمون على الرغم من التفوق العددي لجيش الصقليين، وعلى الرغم من استشهاد قائد الجيش أسد بن الفرات أثناء حصار مدينة سرقوسة سنة 213هـ/ 828م، إلاّ أنّ المسلمون نجحوا في افتكاك الجزيرة من المسيحيين وظلّت تحت حكمهم زهاء الثلاث قرون حتى سنة 540هـ/1145م، أين اضطر المسلمون إلى الجلاء عنها (ابن وردان، 1988: 329).

هذا وتجب الإشارة إلى أنه كانت هناك محاولات اسلامية من قبل لغزو صقلية، ترجع إلى فترة حكم "معاوية بن أبي سفيان" تحت إمرة "معاوية بن حديج الكندي"، الذي تولى إفريقية من قبل معاوية ثلاث مرات (المالكي، 1994: 92- 93)، وتوالت الغزوات الإسلامية على صقلية والتي نجح من خلالها المسلمون في الحصول على الغنائم والأسرى (المراكشي، د- ت : 111- 112)، إلاّ أنهم فشلوا في السيطرة عليها فعليا حتى عهد الأغالبة وحملة "أسد بن الفرات" السالفة الذكر، والتي نتج عنها السيطرة على مدن الجزيرة تباعا وإخضاعها.

إنّ عملية الفتح الإسلامي لصقلية كانت مسبوقة بجُملة من التطورات بالمنطقة، من ذلك ما حدث سنة 211هـ/ 826م، حينما عمد إمبراطور الروم بالقسطنطينية إلى تعيين شخص يُدعى قسطنطين والذي كان في أصله بطريقا، حاكما على جزيرة صقلية، والذي عمد إلى تسيير حملة عسكرية بقيادة بحار رومي يُدعى فيمي – إبوفيميوس- لغزو إفريقية، الأمر الذي نتج عنه سبي الكثير من المسلمين ونهب أموالهم، وهو الأمر الذي أثار امتعاض الامبراطور نفسه لإدراكه أنّ مثل هذا العمل المتهور سيكون له عواقب وخيمة على العلاقات الإسلامية البيزنطية، وسعيا منه لتدارك الموقف فقد طلب من قسطنطين حاكم صقلية القبض على قائد الاسطول فيمي لمحاسبته[1]، وهو الأمر الذي وصل إلى فيمي فتمرد مع أصحابه وأتباعه، وسيطر على مدينة سركوزة – سرقوسة-

[1] - هناك من أرجع غضب الإمبراطور من فيمي إلى أمر آخر وهو قيام البحار باغتصاب إحدى الراهبات والتزوج منها بالقوة، مما دفع بأهلكها للتظلم لدى الإمبراطور، الذي طلب من قسطنطين التحقيق في الحادثة ومعاقبة قائد الأسطول في حال ثبات التهمة

وهي إحدى مدن جزيرة صقلية، وتحارب مع قسطنطين وانتصر عليه وعلى جيوشه وتمكّن من قتله، ثم نادى بنفسه ملكا على صقلية وشرع في تعيين أعوان له لتسيير شؤون الجزيرة، وقد تمرد عليه أحدهم ويدعى بلاتة الذي تحالف مع ابن عمه ميخائيل حاكم بلرم Palerme آنذاك ونجح كلاهما في دحره وسيطروا على مدينته سركوزة، مما ألجأ فيمي لطلب العون من زيادة الله الأغلبي (ابن خلدون، 2000 : 235، 254)، وأغراه بغزو الجزيرة وإعانته ضد خصومه مع التزامه بالولاء والتبعية والطاعة للأغالبة مع دفع الجزية، فكانت الحملة التي نتج عنها فتح صقلية (إسماعيل، 2000 : 149)، هذا الفتح الذي لم يكتمل إلاّ بعد مدة طويلة وجهود مُضنية، أصبحت عقبها صقلية منطقة إسلامية يُعيّن حاكمها المتواجد مقره بمدينة بلرم من قبل أمير القيروان الأغلبي.

1.1 إجتياز القوات الإسلامية لمضيق مسينا:

السعي الاسلامي بقيادة الأغالبة من أجل السيطرة الكاملة في صقلية إصطدم بالنفوذ البيزنطي المتواجد بها، الأمر الذي اقتضى من المسلمين العمل على التخلص من كل مراكز النفوذ ومن كل القواعد البرية والبحرية البيزنطية المنتشرة عبر مختلف ربوع الجزيرة وهذا ما يُفسّر سير الفتوحات البطيء، ونظرا لأهمية مدن ومناطق باري Bari كلابريا Calabre ورجو Reggio، والتي كانت تتواجد بها مراكز وقواعد بحرية بيزنطية، فقد كان لزاما على الجيوش الإسلامية العمل على التخلص من كل تهديد أو خطر قد تُسببه (مورينو، 1968 : 11)، وهذا لم يكن ليتم دون عبور مضيق مسينا نحو البر الإيطالي، المعروف في المصادر الإسلامية باسم الأرض الكبيرة (ابن الأثير، 1987 : 67) أو البر الطويل (كرد، 2017 : 229).

وعمد المسلمون في أعقاب سيطرتهم على أي منطقة من مناطق صقلية، وبهدف تأمينها وضمان تبعيتها وخضوعها إلى ترك حاميات عسكرية بها، وفي حدود سنة 225هـ/ (11 نوفمبر 839م حتى 29 أكتوبر 840م) كان المسلمون قد أتموا فتح كلابريا، وهاجموا منطقة بوليا Pouille كما قامت الجيوش الأغلبية بمهاجمة باري لكنها اضطرت إلى التراجع عن هذه المناطق، وفي السنة الموالية اصطدم الأسطول الإسلامي بأهل فينيسيا Venice وقواتها وألحق بهم خسائر فادحة، وكان من أبرز نتائج هذه الاشتباكات بين الطرفين الإسلامي والمسيحي بهذه المناطق، أن بدأت تتوافد على أراضيها أعداد لا بأس بها من المحاربين ومن المرتزقة، الذين كانوا على أتم الاستعداد للقيام بأي مهمة تُوكل لهم وتخدم مصالحهم، حيث يبدو أنّ ولائهم كان لمن يدفع أكثر أو لمن يعرض عليهم أكثر. في الغالب كان هؤلاء الوافدون للاسترزاق من هذه النزاعات قد أقبلوا على المنطقة من أرجاء مختلفة فكان منهم الأفارقة والكريتيين وحتى من صقلية ذاتها، وترجع بدايات توافدهم إلى سنة 830م ومع حلول سنة 839م، استقوت شوكتهم أكثر وخدمتهم الاوضاع المُضطربة حتى أنهم نجحوا في انشاء مستوطنات صغيرة مستقلة على البر الإيطالي، واتخذوا لأنفسهم ألقاب على غرار لقب السلطان ولقب الصاحب، والذي أورده عدد من الكتاب المسيحيين تحت إسم "سابا" والذي يبدو بأنه ليس سوى تحريف للقب صاحب (أماري، 2003 : 219- 220).

ضده، أنظر (محمود إسماعيل: **الأغالبة (184- 296هـ) –سياستهم الخارجية**،عين للدراسات والبحوث الانسانية والاجتماعية، ط 3، 2000م، هامش ص 149.).

وفي ظل كل هذه المعطيات كان الصراع مُحتدما في إقليم لومبارديا Lombardia[2] سنة 839م بين المسيحيين أنفسهم، وتحديدا في إمارة بنفنتو (طرخان، 1966 : 215) Benvento، وهذا في أعقاب وفاة حاكمها سيكار (المدني، 1978 : 146)حيث تنافس على السلطة بها تياران، أحدهما يقوده"راديلكيّ Radelchis" الذي انزعج كثيرا من اعتداءات غريمه المدعو "سيكونولفو Sikenolf" الذي انتزع منه بالقوة بعض المناطق التابعة له على غرار كلابريا Calabre بالإضافة إلى أجزاء أخرى، وبسبب هذا النزاع التجأ كلا الطرفين للبحث عن سند يستقوي به، وعليه فقد ارتمى أحدهما في أحضان المسلمين ونعنى هنا راديلكي (أماري، 2003 : 421)، في حين التجأ غريمه إلى البحث عن الدعم والسند من إسبانيا وكريت (طرخان، 1966 : 215)، هذا الأمر مهّد لفتح المسلمين لمدينة باري وسرّع من وتيرة هذا الحدث، تجدر الإشارة إلى أنّ الصراع بين راديلكي وسيكونولفو استمر إلى غاية سنة 849م، أين تصالحا واتفقا على تقسيم المناطق المتنازع عليها إلى إقليمين القسم الشرقي منها عُرف بإسم إمارة بنفنتو، والقسم الغربي منها بإمارة سالرن (كرد، 2017 : 240)، وفي هذا الوقت كان خلفون البربري قد ظفر بإقليم باري واستفرد بحكمه.

وخلال فترة الفتح الإسلامي لصقلية أي منذ 826م، ظلت مدينة باري بعيدة عن التهديد الإسلامي غير أنّ مجريات الأحداث تغيرت بشكل كبير في أعقاب تغيير المسلمين لاستراتيجيتهم في الجزيرة، وتوجههم بالفتوحات نحو شرقها، ونجاحهم في السيطرة على مدينة مسينة Messine الساحلية، الأمر الذي فتح أمامهم باب الهيمنة على مجاز أو مضيق مسينة، الفاصل بين صقلية والجنوب الإيطالي[3]، وهكذا اشرأبت أعناق المسلمين نحو البر الإيطالي الكبير، وعليه فقد أصبح البحر الفاصل بين إفريقية وصقلية وكذلك المضيق الفاصل بين صقلية والجنوب الإيطالي تحت الهيمنة الإسلامية الأغلبية، مما يعني أنّ البر الإيطالي أصبح مكشوفا أمامهم، وباستغلال النزاعات والصراعات المحلية لصالحهم نجح المسلمون في التوغل إلى الجنوب الإيطالي.

2.1 تحالف راديلكي مع خلفون البربري لمواجهة غريمه سيكونولفو:

كانت مدينة باري خاضعة خلال هذه الفترة للبيزنطيين[4] يحكمها لصالحهم شخص يحمل إسم باندوني، وصفه أماوري بأنه وكيل أراضي باري، وكان راديلكي تابعا له، وهو من قام بالاستنجاد في صراعه ضد سيكونولفو بأحد القادة المُتنفذين، والذين نجحوا في إنشاء مستوطنات لهم بصقلية وتكوين عصبة وقوة، ولم يكن هذا القائد سوى خلفون البربري، والذي أخطأ عدد من الكتاب الإيطاليين في إسمه فذكره بعضهم بتسمية "كالفون"

---

[2] - إقليم لومبارديا Lombardia: تسميته نسبة إلى تلك المملكة التي أنشأها الغزاة اللمبارديون بالأراضي الإيطالية ما بين 568-774م، والتي في أعقاب سقوطها انقسمت إلى مجموع دوقيات هي بنفنتو، كابو، سالرن، في إيطاليا الجنوبية، وهي تعرف مجتمعة عند اليونان باسم لابلوكيا (بوليه أو ابوليه)، وهو تضم اليوم مدن وأقاليم ميلان، بركامو، بريشيا، كومو كريمونا، مانتوفا، بافيا، سوندريو وفاريسي، للمزيد أنظر (محمد كرد علي: المرجع السابق، ص- ص 239- 240.).

[3] - عن هذه المناطق، أنظر الملحق رقم 01.

[4] - كانت للمسلمين غزوات ضد مدينة باري، على غرار غزوة أحد موالي الاغلب والذي ورد باسماء مختلفة فهو عند ابن الأثير حياه، وعند البلاذري جبلة، والذي لم يستطع أن يفتحها، وقع هذا الغزو في حدود سنة 225هـ/ 839م، أنظر (ابن الاثير: المصدر السابق، ج 6، ص 67؛ البلاذري: المصدر السابق، ص 328؛ ميكيلي أماري: المرجع السابق، ص 419.).

وذكرته مخطوطات إيطالية باسم "ألفونس" وهي تسمية غير صحيحة (أماري، 2003 : 421)، ومما ورد من معلومات عن خلفون أنه كان من موالي ربيعة (البلاذري، 1987 : 328)، وهذه المعطيات تُحيلنا إلى عدد من الأمور أبرزها أنّ خلفون كان قائدا ذائع الصيت وله عُصبة ومنعة وقوة تُتيح لمن استنجد به مجابهة خصومه وردعهم حتى وإن كان لا توجد إشارات تبين لنا مقدار ما كان معه من أتباع وجند ومراكز استقرارهم وتواجدهم، فضلا على أنّ هذه الزعامة التي تشكّلت بالاراضي الصقلية كانت على استعداد للدخول في أي صراع يحدث بالمنطقة في حال ما إذا تم طلب خدماتها ودفع المقابل اللائق.

وباستغلال واستثمار الصراعات المحلية لصالحهم نجح المسلمون في التوغل والتسلل إلى إلى مدينة باري، والسيطرة عليها ثم التوسع في عدد من المناطق المجاورة وتكوين حكم وإمارة إسلامية هناك، استمر وجودها مدة ثلاثين سنة تقريبا من226- 257هـ/841- 871م (طرخان، 1966 : 215)، وذكر كل من البلاذري وابن الأثير أنّ هذا الفتح تمّ في أول خلافة المتوكل على الله (ابن الأثير، 1987 : 67)، أما عن كيفية الفتح فإنّ ما وصلنا من معلومات عنه هو فقط ما ذكره أماوري في كتابه تاريخ مسلمي صقلية والذي استقاه من الكتابات المسيحية.

2 - فتح مدينة باري:

قبل سرد الوقائع المذكورة حول فتح المدينة يجب أن أُنوّه إلا وُجود إشكال أو حدوث ما يُمكن أن نسميه قفز على الأحداث التاريخية، فبعد أن ذكر أماوري طلب راديلكي بإسم وكيل أراضي باري العون من خلفون البربري ضدّ سيكونولفو، كما سبق ذكره، فإنه انتقل مباشرة إلى ذكر إستعدادات "باندوني" لمواجهة خطر خلفون المحتمل على مدينة باري (أماري، 2003 : 421) وهذا يُحيلنا إلى طرح عدد من علامات الإستفهام، فمن المفروض أنّ كل من باندوني وخلفون حلفاء، ثمّ ولأنّ باقي الأحداث تؤكد على بقاء كل من راديلكي وخلفون على وفاق، فإنّ عداوة باندوني مع خلفون البربري تطرح عديد التساؤلات، فهل تغّير منحى العلاقات راجع إلى احتمالية حدوث شرخ أو تضارب في المصالح بين الطرفين؟ أو ربما قد كان سببه عدم رضا الإمبراطور أو ربما الكنيسة ورجال الدين عن هذا الحلف؟ لعله يرجع إلى تخوف باندوني من إستغلال خلفون ومن ورائه المسلمين لقوتهم والتوسع أكثر في الأراضي الإيطالية؟ تبقى هذه مجرد احتمالات وتخمينات قد يكون أحدها هو السبب، أو قد يكون السبب أمر آخر غائب عنا.

ولأنّ مدينة باري أو بارة مثلما وردت في المصادر الإسلامية مدينة ساحلية (البلاذري، 1987 : 328)، فقد كانت مُحصنة بأسوار تحميها من الهجمات البحرية، ولأنّ وكيل الإمبراطور البيزنطي عليها كان يتوقع ويترقب هجوم خلفون وقواته، فقد عمد إلى القيام بخطوات استباقية على أمل صد أي هجوم ورد أي خطر يترصدها، فعمد باندوني إلى إنشاء معسكرات لجنده على طول الساحل المقابل للمدينة، كما كثّف من تواجد الجند والعساكر عند الأسوار وفوقها، وهذه الاجراءات يُفهم من خلالها أنّ وكيل المدينة كان يهدف لمجابهة الخصوم خارج الأسوار، لكن يبدو أنّ خلفون البربري وقواته قد أخذوه على حين غرة بحيث لم تنفع تحصيناته واستعداداته، هذا ما نستشفه من وصف الهجوم لأماوري حين قال : » وفي ذات ليلة فوجئ أهل باري بتلك

الجماعات.. «(أماري، 2003 : 421) مما يعني أنّ عنصر المفاجئة كان عاملا أساسيا في نجاح الهجوم، وقد كانت ليلة الهجوم ماطرة ومُظلمة، كما تمّ وصف الغزاة بالشياطين (الطالبي، 1995 : 518).

هنا نجدنا أمام إشكال آخر فوصف أماوري لجيش خلفون بالجماعات يُثير التساؤل، خاصة إذا علمنا أنّ كل من البلاذري وابن الأثير قد ذكرا فتح هذه المدينة المحصنة بإيجاز، فهل معنى هذا أنّ وصف قوات خلفون البربري بالجماعات غرضه التقليل من قدرها؟ وهذا يبدو جد مُستبعد بدليل ما أحرزته من نصر، أم هل مردُّه الأساسي إلى قلّة تعدادها مقارنة بجيش باندوني؟ ثمّ كيف يُمكن لجماعات أن تقضي على جيش منظم وتُسيطر على مدينة مُحصّنة بأكملها بهذه البساطة؟ وعليه فإنّ وصف الجماعات قد لا يكون صحيحا، خاصة إذا وضعنا إحتمالية حدوث تحالف بين خلفون وغيره من القادة الذين استقروا بمختلف نواحي صقلية وإيطاليا وانشأوا مستوطنات صغيرة مستقلة بها خلال الفترة من 830 حتى 839م كما ذكرنا سابقا، بالإضافة إلى نقطة جوهرية أخرى وهي قضية التضامن بين هذه الجماعات الساعية للاسترزاق والبقاء، وحتى تلك التي يجمعها ويُحركها الوازع الديني تحت مُسمى الجهاد.

مما نستقيه من كلام أماري عن ليلة فتح خلفون البربري لمدينة باري، فإنّ عنصر المفاجئة كان سلاحا حاسما، كما أنّ أفراد القوة الغازية كانوا على قدر معتبر من البأس بحيث قضوا على كل من واجههم، أما عن لباسهم فيبدو أنه لم يكن موحدا كما هو الحال في الجيوش النظامية، وقد ورد في وصف جماعات خلفون بأنها كانت حافية وشبه عارية الصدر، هذا الوصف قد يكون مبالغا فيه، ويُحيلنا لأمرين، أولهما أنّ خلفون يكون قد تعمّد تخفيف لباس الحرب على جنوده لغرض السرعة والتي تتماشى لزاما مع عنصر المفاجئة الذي اعتمده في هجومه هذا أولا، أما الأمر الثاني المحتمل فقد يكون هذا الوصف نوع من الإزدراء والإحتقار الصُوري الذي تشكّل في مخيال الفرد الأوربي تجاه الجندي المسلم جرّاء عدد من العوامل وعبر عديد محطات الصراع، ومن خلال هذا الوصف يُمكننا أن نستنتج بأنّ غزو خلفون لمدينة باري قد تم صيفا أو خلال فترة ارتفاع درجات الحرارة.

أما عن تسليح قوات خلفون حسب الكتابات المسيحية فتم وصفه بالتسليح الرديء، قوامه الاساسي هو الرماح التي يُمسكها ويحارب بها مُعظمهم، والتي كانت مصنوعة من إحدى أنواع الخشب وهو الغاب الهندي، ويبدو أنّ هذا النوع من الرماح لم يكن مألوفا لدى سكان المدينة وجنودها مما دفع بهم لإستغرابها (أماري، 2003 : 421)، إنّ ما هو أكيد أنّ خلفون وقواته نجحوا في السيطرة على مدينة باري المحصنة في ليلة واحدة، مما يسمح لنا برفض الصورة التي حاول المسيحيون نقلها أو رسمها عن جيش خلفون، بأنه جماعات.. الكلمة التي تُوحي بإنعدام التنظيم والتنسيق والوحدة.. وبأنّ تسليحهم كان رديئا.. إذن كيف استطاعوا هزيمة جند مُجهز بأفضل طريقة ممكنة، فقط من خلال رماح من خشب ؟ وغيرها من نقاط، يبقى الاكيد أنّ المعلومات حول هذا الفتح وهذه الإمارة الإسلامية معلومات شحيحة جدا.

وفي أعقاب دخول الجيوش الإسلامية الغازية للمدينة عمدوا للتخلص من كل المقاومين (الطالبي، 1995 : 519) والمعارضين، ويبدو أنّ عمليات نهب واسعة قد حدثت بالمدينة كذلك، كما وقع في يد جند خلفون الكثير

من الأسرى، كان من ضمنهم وكيل المدينة من قبل البيزنطيين والذي تولى مهمة الدفاع عنها ومحاولة حمايتها ألا وهو باندوني، والذي يبدو أنه حاول الدفاع عن الأهالي وحقوقهم وحث خلفون وقواته على إحترامها، الأمر الذي نتج عنه رمي باندوني من قبل آسريه في البحر رفقة عدد من أتباعه (أماري، 2003 : 421).

3- حكام مدينة باري الإسلامية:

تعاقب على حُكم هذه الإمارة ثلاثة أمراء خلال الفترة الممتدة ما بين (226- 257هـ/ 841- 871م):

- المؤسس خلفون البربري(226- 232هـ/ 841- 847م): ذُكر بأنه من موالي قبيلة ربيعة، وهو الذي تم فتح المدينة تحت قيادته سنة 841م (طرخان، 1966 : 215)، كان من المغامرين المسلمين الذين استغلوا اضطراب الأوضاع في صقلية وجنوب إيطاليا، واستقر ببعض نواحيها مع رجاله وأتباعه، ومن الأرجح أنه البربري الوحيد الذي نجح في تأسيس إمارة مستقلة هناك (Golvin, 1991 : 2)، حيث بعد أن هزم باندوني وجنوده رفقة حليفه راديلكي، اضطر هذا الاخير لترك مدينة باري تحت حكمه وإمرته، حيث لم يستطع فعل أي شيء لجعلهم يخرجون من المدينة خاصة وأنه هو الذي قام بطلب العون منهم، كما اضطر راديلكي لنهب ثروات الكنائس حتى يتمكن من الوفاء بالتزاماته المالية لخلفون وجنوده (أماري، 2003 : 421- 422)، وبهذا دانت المدينة لحكم خلفون ومن معه واصبح خلفون أول حاكم مسلم لها، ونظرا لأهمية موقعها الاستراتيجي فقد جعل منها قاعدة لمراقبة وغزو المناطق المجاورة (طرخان، 1966 : 215).

استمر الحلف الذي أبرمه خلفون مع راديلكي، الذي خطط لهجوم قاده ابنه "آرسو" مع خلفون ضد قلعة كان أو كانوزا، التي كانت من ممتلكات غريمه سيكونولفو، الذي اصطدم بهم قربها ورفض تسليمها والانسحاب، ونجح في إلحاق هزيمة نكراء بجيش خلفون وآرسو، نتج عنها مقتل أغلب جنودهما، وتمكن خلفون من النجاة بصعوبة كبيرة خاصة بعد مقتل حصانه أثناء محاولة الهرب، حيث دخل مدينة باري سيرا على الأقدام بعد عناء كبير، هذه الهزيمة التي نجح خلفون في الإنتقام لها بعد مدة يسيرة (أماري، 2003 : 422)، أما عن طبيعة خلفون فيُعتقد بأنه قد نهج نهجا انفصاليا تجاه السلطة الأغلبية (الطالبي، 1995 : 519)، وبأنه لم يكن له ولاء لأحد فالواضح أنه كان قائدا مسلما جريئا من البربر له مجموعة من الأتباع يعمل لصالحه الخاص، ولا يتلقى الاوامر من أي جهة.

تمكن خلفون من التوسع على حساب عدد من المناطق المجاورة لباري، وفرض سيطرته على مدينة بنفنتو اللومباردية، التي بقيت خاضعة للنفوذ الإسلامي مدة خمس سنوات ما بين (842- 847م) (طرخان، 1966 : 215)، وقد واجه خلفون خلال فترة حكمه عديد الهجمات الرامية للقضاء عليه، من ذلك حملة سيكونولفو على بنفنتو وما نتج عنها من مذابح مروعة (أماري، 2003 : 423)، كما خاضت الكنيسة بنفسها حملات للقضاء على النفوذ الإسلامي في باري وفي المناطق المجاورة لها، قاد هذه الجهود البابا ليو الرابع بنفسه، وكان من نتائجها تحقيق النصر في أوستيا غير أنها لم تتمكن من السيطرة على باري ذاتها، وقد استمر حكم خلفون مدة خمس سنوات وخمس أشهر (Golvin, 1991 : 2- 3) عمل خلالها على ترسيخ دولته بالمنطقة، ومواجهة كل الجهود الرامية للتخلص منه، كما عمد إلى تدعيم كل المدن والمناطق التي أخضعها لحكمه بحاميات للدفاع عنها، يبدو

أنّ قوامها وقوام فرقه العسكرية كان من البربر ومن عرب إفريقيا الذين كانوا نواة الدفاع عن باري (أماري، 2003 : 424)، وهكذا يتضح أنّ مدينة باري وما جاورها وبفعل التكالب المسيحي على خلفون ونفوذه لم يهدأ لها بال طيلة هذه المدة.

- مفرج بن سلام (232- 247هـ/ 847 - 861م): يُعتبر ثاني حاكم لهذه الدولة، ورد إسمه في بعض الكتابات المفرخ بن سلام (البلاذري، 1987 : 328)، يُشير أماوري إلى أنه اغتصب الإمارة (أماري، 2003 : 432)، تزامنت فترة حكمه مع زمن خلافة المتوكل (232-247هـ/ 847- 861م) (طرخان، 1966 : 215)، ومن مدينة باري حارب الإمارات الإيطالية المحيطة به وعمد إلى توسيع ممتلكاته على حسابها، واتخذ من إمارة نابولي حليفا له بالمنطقة، تميّز عهده بقوة الأسطول الذي نجح من خلاله في مقارعة أساطيل الروم الساعية لدحره والتخلص منه، ومن المناطق التي نجح في إحكام سيطرته عليها، مدن أوترنت Otrente، وكالياري Carigliari والتي خلّف بها جالية إسلامية، لضمان ولائها وللقضاء على أي محاولة رامية للتمرد ضّد المسلمين، كما ضرب حصارا على مدينة كابو Capoue غير أنه لم ينجح في فتحها، وهكذا حكم مفرج بن سلام أغلب المدن المحيطة بباري والواقعة في الجنوب الإيطالي (المدني، 1978 : 72).

كما نجح في فتح أربعة وعشرين حصنا وسيطر عليها (ابن الأثير، 1987: 67)، ومدّ نفوذه إلى أشهر مناطق بوليا (طرخان، 1966 : 215)، ومن خلال ما قام به من فتوحات نستنتج أنه كان دائما رافعا لراية الجهاد، وأنه طيلة فترة حكمه كان في حالة حرب، خاصة وأنّه كان مُحاط بالإمارات المسيحية من كل جانب والتي سعت للتخلص منه والقضاء عليه، وعليه يُمكننا القول بأنّ فترة حكمه لم تشهد إستقرارا ملموسا.

وعلى الرغم من ذلك فإنّ المصادر تذكر له عددا من المنجزات الرامية لترسيخ الإسلام بالمنطقة، فعمد لإنشاء مسجد جامع في باري (البلاذري، 1987 : 328)، تقام فيه الصلاة ويجتمع فيه المسلمون وليكون نواة لتعليم القرآن واللغة العربية ومختلف علوم الدين، كما أعلن سنة 238هـ/ 853م، انفصاله عن أمير صقلية وعن حكم الأغالبة نهائيا، واتخذ لنفسه لقب السلطان، والذي كان قليل الإستعمال لدى المسلمين آنذاك (المدني، 1978 : 72، 149) وسعى للحصول على رضا ومباركة الخليفة العباسي والإعتراف منه مباشرة، من خلال مراسلته وإعلان ولائه وطاعته والتبعية له وبالتالي الحصول على الشرعية لحكمه، لذلك راسل صاحب البريد بمصر » يُعلمه خبره، وأنه لا يرى لنفسه ومن معه من المسلمين صلاة إلا بأن يعقد له الإمام على ناحيته ويوليه إياها ليخرج من حد المتغلبين « (ابن الأثير، 1987 : 67).

وقد وُصف مفرج بن سلام وأتباعه في المراجع والحوليات المسيحية بأبشع الصفات، وهذا راجع بطبيعة الحال إلى تلك الهزائم الكبيرة التي ألحقها بعسكرهم والغارات الكثيرة التي شنّها ضد مدنهم، حيث أنه وصل بهجوماته إلى أراضي سالرنو ونابولي، وأجبر حكام ولاية بنفنتو على دفع الجزية وتقديم الرهائن له، أما المناطق التي استعصت عليه فقد ارتكب فيها مجازر كبيرة حيث ذكروا بأنه : » كان يجلس على أكوام من الجثث وهو يأكل بينها بأسلوب مقزز « كما كان يحصل على الكثير من الغنائم جراء حروبه وغزواته، تتمثل أحيانا في عربات مملوءة بالذهب والفضة وجحافل من الأسرى والمواشي، وبسبب هذا نقم عليه خصومه وسعوا للتخلص منه،

فنجد أنه تعرض لعدد من الكمائن، والتي كان ينتقم لها بطرق قاسية، هذا وتعرضت مدينة باري على عهده لعديد الهجمات من القوى المسيحية بغرض إستردادها ودحر المسلمين عنها، من ذلك تلك المحاولة التي وقعت حوالي سنة 238هـ/ 852م ، في أعقاب قيام رهبان دير كاسان بتحريض الناس ضدهم ودعوة الإمبراطور لمحاربتهم، والذي لبّى نداء الرهبان وشنّ حملة ضد المسلمين بباري نجح من خلالها في إلحاق هزيمة معتبرة بهم، غير أنه لم ينجح في إحتلال المدينة[5].

مما عرفته هذه الإمارة على عهد حاكمها الثاني، هو قُدرتها الكبيرة على استجماع قواها في أعقاب كل هزيمة تلحق بها، وهو ما جعلها دائما قادرة على مجابهة القوى المعادية، ولا شكّ انّ هذا الأمر مرده الأساسي إلى كثرة المغامرين والمجاهدين والمرتزقة المتواجدين على البر الإيطالي، والذين وجدوا في هذه الإمارة ملجئا ملائما لهم خاصة وأنها كانت كثيرة الغزوات وبالتالي كثيرة الحصول على الغنائم والمداخيل، مما يُلبي طموحات هؤلاء المغامرين ويُشبع رغباتهم وأطماعهم.

بالنسبة لأصول المفرج ابن سلام يبدو أنه من أهل جزيرة كريت (طرخان، 1966 : 216)، استمر حكمه حوالي أربعة عشر سنة، أذاق خلالها الإيطاليين الويلات وألحق بهم الكثير من النكسات، حتى اعتبر أماري بأنّ الخزي الذي لحق بإيطاليا خلال هذه المدة، لم تشهده طيلة فترات تاريخها منذ سقوط الإمبراطورية الرومانية، فإنقسام الإيطاليين إلى ما يزيد عن مائة دويلة وسلطنة صغيرة متناحرة فيما بينها (أماري، 2003 : 435- 436) جعلها تقف عاجزة عن طرد سلطان باري، ذلك أنّ مفرج بن سلام فعلا شكّل شوكة في حلق الإيطاليين الذين لم يتخلصوا من نفوذه وسطوته، إلاّ في أعقاب تمرد عدد من أصحابه وقيامهم بإغتياله (البلاذري، 1987 : 328).

- **سوران (247-257هـ/ 861- 871م)**: ثالث حاكم من أمراء هذه الإمارة حكم في أعقاب اغتيال مفرج بن سلام، هناك اختلاف بين المراجع في إسمه وأصله، ورد في بعضها بإسم سوران وبأنّ أصوله ترجع إلى جزيرة كريت (طرخان، 1966 : 216)، وورد في بعضها الآخر باسم سودان، وبأنّ أصوله بربرية، وهذا هو الطرح الذي أورده Golvin في الموسوعة البربرية (Golvin, 1991 : 3)، أما في المصادر على غرار البلاذري فإنه أورد بأنّ إسمه سوران وجاءت كذلك سودان غير أنه لم يذكر عن أصله شيئا (البلاذري، 1987 : 328)، كما ذكرته مراجع أخرى تحت إسم الأمير سعران (كرد، 2017 : 241)، أوردت المصادر أنّه كان مُتقد الذكاء وكان سياسيا بارعا ومُتحدثا جيدا، لطالما انبهر به الأمراء المسيحيين وبمستوى وعي وثقافة المحيطين به ورجاله المقربين (أماري، 2003 : 441- 442).

ولأنّ المعلومات حول هذه الإمارة شحيحة فإنّ هناك من الباحثين من كتب عنها غير أنه أخطأ في بعض الأمور أو اضطر لتجاوز بعض النقاط، فنجد بأنّ أحمد توفيق المدني في كتابه المعنون بالمسلمون في جزيرة صقلية وجنوب إيطاليا، والذي كتب فيه عن هذه الإمارة لم يذكر مطلقا الحاكم الثالث، ونحى في كتابته نحوا يوحي بأنّ لهذه الإمارة حاكمان وأنها سقطت على عهد مفرج بن سلام (المدني، 1978 : 149- 150).

[5] - اورد البعض أنّ الحملة المذكورة وقعت سنة 852م في حين ذكر آخرون أنها حدثت سنة 853م، للمزيد عن هذه التفاصيل أنظر (مايكل أماوري: المرجع السابق، مج 1، ص- ص 433- 434؛ أحمد توفيق المدني: المرجع السابق، ص 148.).

وبسبب قلة المعلومات وصعوبة الوصول إليها نجد أنّ هناك تضارب حتى في سنوات حكم سوران ومفرج بن سلام، إذ ورد في الموسوعة البربرية أنّ بدايات حكم سوران ترجع إلى سنة 856م (Golvin, 1991 : 3)، لكن الأرجح أنها تبدأ مع سنة 861م وهي السنة التي على الغالب أغتيل فيها مفرج بن سلام، خطأ آخر يجب أن نشير إليه ورد في الموسوعة البربرية، حيث أوردت بعض الأحداث التي كانت وقعت على عهد مفرج بن سلام على أساس أنها حدثت في فترة حكم سوران، من ذلك تلك المتعلقة ببطشه الشديد وعنفه ضد الإيطاليين حتى أورد بعضهم أنّه كان في اليوم يقتل خمسمئة نفس أو ما يزيد ووصفته بأبشع الاوصاف (أماري، 2003: 433)، إذن هذه بعض الملاحظات التي يجب التنويه إليها في تاريخ هذه الإمارة حتى تكون لدراستنا مُنطلقات سليمة.

وبالعودة إلى فترة حكم سوران فإنّ أول ما فعله في أعقاب توليه السلطة هو سعيه للحصول على الشرعية من الخلافة لحكم إمارة باري بإسمها، وهذا حتى يكون حكمه شرعيا ولا ينازعه فيه أحد من المنافسين والخصوم، وعليه مثلما أورد البلاذري فقد : »وجّه رسوله إلى أمير المؤمنين المتوكل على الله يسأله عقدا وكتاب ولاية، فتوفي قبل أن ينصرف رسوله إليه وتوفي المنتصر بالله، وكانت خلافته ستة أشهر، وقام المستعين بالله أحمد بن محمد بن المعتصم بالله، فأمر عامله على المغرب، وهو أوتامش مولى أمير المؤمنين بأن يعقد له على ناحيته فلم يشخص رسوله من سرّ من رأى حتى قُتل أوتامش وولى الناحية وصيف مولى أمير المؤمنين فعقد له وأنفذه « (البلاذري، 1987 : 329).

ومما يُفهم من كلام البلاذري أنّ سوران راسل المتوكل للحصول على عقد الولاية والذي توفي وخلفه بدوره المنتصر بالله الذي حكم ستة أشهر ثم توفي، وبالتالي لم يصله عقد الولاية إلاّ في عهد المستعين بالله، وهكذا نجح سوران في المسعى الذي كان سبقه إليه مفرج بن سلام وفشل فيه، وهو الحصول لحكمه على غطاء شرعي وقانوني يستند إليه.

شهد عهده إصرارا مسيحيا وتحالفات كبرى في سبيل القضاء على إمارته والتخلص نهائيا من سطوته، لذلك فقد اصطدم بالمسيحيين مرار وتكرارا في معارك برية وبحرية، وتبادل مع خصومه النصر والهزيمة إلى أن نجح المسيحيون أخيرا في حصاره لمدة أربع سنوات كاملة، كانت نهايتها مأساوية عليه وعلى إمارته.

4. سقوط إمارة باري 08 ربيع الأول 257هـ/ 02 فيفري 871م:

بسبب التفرق والتشرذم الذي كان يعرفه الجنوب الإيطالي وإيطاليا ككل، لم تنجح كل المحاولات الرامية إلى التخلص من النفوذ الإسلامي في باري، إلى غاية تدخل الإمبراطور البيزنطي فيما بين سنتي 866- 867م، وعزمه على تخليص باري من حكم المسلمين، خاصة في أعقاب سيطرة المسلمين على دير كاسان الذي طالما ظلّ مناوئا لنفوذهم، وفي هذا الدير مثلما أورد المسيحيون وكتعبير عن غبطته كان السلطان يتطيب ببخور الرهبان ويلهو بالشراب في أباريقهم، وعليه فإنّ الإمبراطور أصدر مرسوما دعا فيه جميع الرعايا الإيطاليين للخدمة العسكرية، كما حصل على الجنود والتعزيزات الحربية من مدن الجوار الهامة واصطدم بجيوشه مع المسلمين ونجح في دحرهم وإجبارهم للتراجع نحو باري، غير انه لم يتمكن من القضاء عليهم بسبب إعتمادهم وإجادتهم لحرب المجموعات الصغيرة والتي أثبتت فعاليتها في كثير من محطات الصراع بين الطرفين (أماري، 2003 : 436- 437).

وبعد تراجعهم تحصّن المسلمون في مدينتي باري وطارنطة اللتين عجز أول الأمر الإمبراطور وجيوشه عن حصارهما بسبب تحصينهما الجيد (المدني، 1978 : 149)، غير أنّ هذا الأمر لم يُثن المسيحيين عن عزمهم، فبعد انسحابهم في شهر ديسمبر من سنة 867م، عادوا في السنة الموالية وعمدوا إلى إحراق وإتلاف المحاصيل الزراعية بالأرياف المجاورة للمدينتين اللتين تحصّن بهما المسلمون، وبتطبيق سياسة الأرض المحروقة وقطع كل الإمدادات والتموين المتوجه نحو باري، والتضييق والحصار الذي فُرض على المدينة برا وبحرا لمدة أربع سنوات متتالية، نجح المسيحيون في التقدم شيئا فشيئا على الأرض، وزادوا من شدّة الحصار وعمدوا إلى دكّ الأسوار بالضربات مما ساهم في إضعافها، ومع ذلك فقد نجح سلطان المدينة وقواته في توجيه الضربات الخاطفة لجيوش الأعداء بين الفينة والأخرى وحاولوا الصمود قدر الإمكان، كما نجحوا أحيانا في أسر بعض الجنود والخيالة من المُحاصرين للمدينة، وفي أعقاب نزول الأسطول البيزنطي المُدعم بتعزيزات من السلاف والكروات على أرض باري، بالإضافة إلى زحف المقاتلين البيزنطيين (أماري، 2003 : 438- 441)، الذين تحالف مع دولتهم الملك الكارولنجي لويس الثاني الذي كان بدوره له أطمع توسعية واضحة في الجنوب الإيطالي (عزيز، 1980 : 27)، نجح الجيش المسيحي في دخول باري واجتياحها في يوم 02 فيفري 871م (أماري، 2003 : 438)، وإنهاء فترة السيطرة الإسلامية على المدينة والمنطقة الجنوبية من إيطاليا، والتي دامت حوالي 30 سنة من 841م إلى غاية 871م.

وفي الوقت الذي انهزم فيه المسلمون بباري بعد أن هدّهم الجوع والحصار، كان نُظرائهم في صقلية بقيادة أميرها وعامل الأغالبة عليها العباس بن الفضل يُحققون انتصارات متتالية ضد الإمارات المسيحية على شاكلة نابولي وكابو وغيرهما (المدني، 1978 : 150- 151)، مما يُحيلنا إلى إدراك أنه كان بإمكانهم دعم مسلمي باري ومُساندتهم وكسر الحصار المفروض عليهم، خاصة في ظل صُمودهم ومقاومتهم إلاّ أنّ هذا لم يحدث، ويبدو أنّه لم يكن بإمكان سوران وإمارة باري التعويل على أي سند أو دعم إسلامي قادم من خلف مضيق مسينا الضيق الفاصل بين صقلية وجنوب إيطاليا، وهذا منذ أن أعلنوا وجاهروا بعدم تبعيتهم للأغالبة وانفصالهم عنهم ومساعيهم للحصول على رضا ومباركة الخلافة لحكمهم، وبالتالي فقد أدركوا أنه لن يواجه معهم مصيرهم أحد، وفي ظل كل هذه المُعطيات يُمكننا أن نقول بأنّ الأغالبة رُبما لم يأسفوا لسُقوط هذه الإمارة.

واتّضح مدى حقد المسيحيين ضد مسلمي باري بشكل جلي من خلال تلك المذابح المروعة المرتكبة ضدّهم، خاصة وأنّ الإمبراطور البيزنطي كان قد أقسم بقتل كل مسلم بالمدينة، ويبدو أنه لم ينج من هذه المذبحة إلاّ القلة القليلة من جنود باري ومنهم السلطان الذي تحصّن داخل أحد الأبراج ولم يستسلم إلا لأمير بنفنتو، والذي وصلت يوما ما ابنته أسيرة لدى سلطان باري، فحماها وأكرمها وعاملها كإحدى بناته، حيث كان يُدرك أنّ أمير بنفنتو سيراعي فضله هذا ولن يقتله، وعليه فقد تمّ سجنه مدة ظلّ فيها الحزن والكسر باديا على مُحياه (أماري، 2003 : 440- 441).

5. ملامح عن التنظيم الإداري في إمارة باري الإسلامية:

الواقع أنه ليس لدينا المعلومات الكافية التي تسمح لنا برسم صورة واضحة عن طبيعة النظام الإداري وسيرورته، غير أنّ ثمّة إشارات يمكن أن نستفيد منها في هذا الأمر، ويُمكن أن نستثمرها لتجلية بعض غوامضه:

بالنسبة للنظام السياسي الواضح أنه ليس وراثيا مثلما جرت عليه العادة في مختلف الأنظمة الإسلامية التي ظهرت آنذاك، فلا وجود لأسرة جمعت بينها رابطة الدم حكم أبنائها الإمارة تباعا، والأرجح أنّ الحاكم الأول خلفون كان بربريا غير أنه لا يُمكننا الجزم من أي قبائل البربر هو، والذي خلفه الارجح أنه من جزيرة كريت سواء تعلق الأمر بالأمير الثاني مفرج بن سلام او الأمير الثالث سوران، وعليه فالولاء في هذه الإمارة لم يكن للأسرة بقدر ماكان للقوة، وللذي يمتلك الأتباع والأنصار أكثر وسط المحاربين والجنود، فالحكم كان للمتغلب في حال شغور منصب الإمارة، وهذا التقليد حمل Golvin على اعتبار باري إمارة بربرية ظهرت في القرن التاسع ميلادي، من مُنطلق أنّ نظام تعيين الحاكم كان عبر اختيار أو انتخاب شخص قوي من قبل المحاربين، وهذه العادة قديمة لدى البربر ومن المناطق التي عرفت هذا النوع من الإنتخاب تاهرت (Golvin, 1991 : 4)، غير أنّ ما ذهب إليه قد يكون مجانبا للصواب من مُنطلقات عدة أولها أنّ الحكام الثلاث تختلف أصولهم، وثانيها أنّ قضية إختيار الأقوى للحكم يُمكن أن تُوجد كذلك في مختلف الأزمنة والأمكنة وفي أي تنظيم.

غير أنّ ما لا يمكن إنكاره هو أنّ النزعة البربرية أو بالأحرى مساعي البربر للتعبير عن شخصيتهم وإرضاء نزعتهم القومية، من خلال السعي للاستقلال عن النفوذ العباسي قد بدا واضحا خلال تلك الحقبة، حتى أنّ هناك من المؤرخين من ذهب بعيدا في هذه القضية واعتبر أنّ قيام دولة الأغالبة بإفريقية هو تعبير عن شخصية المغاربة وتتويج لنضالهم ومساعيهم للتخلص من التبعية للمشارقة عموما والعباسيين خصوصا (إسماعيل، 2000 : 38)، ولا يهم إن اتفقنا جزئيا أو اختلفنا مع هذا الرأي، لكن ما لا يمكن إنكاره هو أنّ النزعة القومية البربرية آنذاك كانت في تصاعد.

بالنسبة للتنظيم الإداري تبقى ملامحه غير واضحة، غير أنّه يُمكن الجزم بأنّ الحاشية أو المقربين من الحاكم، أو من يُمكن أن نسميهم بالمستشارين قد كانوا على مستوى كبير من الثقافة والإطلاع والتحضر (أماري، 2003 : 421)، في الجانب الإداري كذلك من خلال ما اورده البلاذري عن مراسلة كل من خلفون وسوران من بعده الخليفة في المشرق، على أمل الحصول على تزكيته لحكم المناطق التي سيطروا عليها (البلاذري، 1987 : 329)، فإنّه يُمكننا القول أنّه كان لديهم تنظيم معين للبريد والرسائل وإن كنا لا نمتلك المعلومات اللازمة عنه، هذا من ناحية ومن ناحية أخرى فبحكم علاقاتهم مع ممالك الجوار سواء منها تلك التي كانت على وفاق أو على خلاف معهم، فإنّ الواقع يتطلب وجود هذا النوع من الأجهزة الإدارية كضرورة.

كما يُمكننا أن نستشف من بعض الروايات وجود سفراء للإمارة، كان الحكام يُرسلونهم لممالك الجوار بين الفينة والأخرى لمعالجة الأزمات الطارئة، أو للتفاوض حول بعض القضايا العالقة، على غرار تلك السفارة التي أرسلها سوران أثناء فترة حكمه لأمير سالرنو لخوض مفاوضات تتعلق بالجانب السياسي بين الإمارتين، والتي على إثرها قام أمير سالرنو بتكريم سفراء باري، حتى أنه أسكنهم بعض بيوت الأساقفة هذا الأمر الذي أثار حفيظة البابا نفسه (أماري، 2003 : 435- 436)، ومما ينبغي الاعتراف به أنّ النظام الإداري لهذه الإمارة يبقى غامضا وبحاجة لمزيد من البحث والتنقيب، حاله كحال تاريخ هذه الإمارة ككل.

فيما يتعلق بالجانب الديني فالأكيد أنّ الإمارة تواجد بها اتباع الديانات الثلاث، المسيحية فالكنائس منتشرة بالإمارة وحولها، الإسلام ذلك أنّ المدينة تم فتحها وتشييد مسجد جامع بها التقي فيه المسلمون وتدارسوا أمور دينهم ودنياهم، واليهودية كذلك حيث ورد في بعض الوثائق والمذكرات إشارات إلى تواجد اليهود بالإمارة ونشاطهم الكبير خاصة في بعض الجوانب الاقتصادية (Golvin, 1991 : 4)، كما أنّ الأراضي الإيطالية لطالما كانت تعج باليهود، هذا واشتهر حكام الإمارة بالتسامح مع أتباع المعتقدات الأخرى، ومن مظاهر ذلك تلك التسهيلات التي لقيها من قبلهم الحجيج المسيحيين الراغبين في التوجه إلى فلسطين ومناطقها المقدسة، فكانوا يُيسرون للحجيج الحصول على السفن، ويحرصون على سهولة مرورهم وسلامتهم عبر مختلف البلاد التي يجتازونها وصولا إلى فلسطين، حتى أنّ سلطان باري بنفسه كان يُزودهم بجوازات خاصة تُيسر لهم الأمور في مصر (أرشيبالد، د- ت : 275).

فيما يتعلق بالجانب المذهبي لهذه الإمارة فيُمكننا الجزم على أنّ أمرائها وأتباعها كانوا على المذهب السني وذلك استنادا إلى تلك المراسلات التي قام بها كل من مفرج بن سلام ومن بعده سوران إلى الخليفة العباسي، والتي من خلالها سعوا إلى كسب رضاه وتحصيل الشرعية لحكم المناطق التي سيطروا عليها، نقول هذا لأنه خلال تلك الفترة كانت مختلف البلاد الإسلامية تموج بأتباع المذاهب والفرق المتنوعة والمتصارعة مع بعضها البعض على شاكلة الشيعة والخوارج، وهذه المذاهب والفرق كان أتباعها في حالة صدام دائم مع الخلافة في عدد من المناطق، وعليه فلو أنّ هذه الإمارة لم تكن على المذهب السني فإنّ أمرائها ما كانوا ليتحملوا عناء الإتصال بالخليفة، وربما لما بحثوا عن رضاه أصلا.

1.5 **الجانب الاقتصادي:**

يُمكننا القول أنّ إمارة باري على عهد الحكم الإسلامي قد كانت نشطة اقتصاديا وفي مجالات مُتعددة، بحيث تنوعت مصادر دخلها وثروتها، ففي البداية كانت مداخيلها هو ما تُحصّله كمقابل لتلك الخدمات التي قدّمتها هذه القوات الوافدة على الجنوب الإيطالي لبعض الزعماء المحليين المُتصارعين هناك، فعندما كانت تحارب قوات خلفون مع راديلكي ضد غريمه سيكونولفو تحصل القائد البربري وقواته على مقابل مُتفق عليه مُسبقا، وأحد أهم مصادر دخلها كذلك هي الغنائم المُحصّلة جراء غزو قواتها وغاراتها على المدن والمناطق المجاورة لها خاصة من تلك الغنائم الثمينة التي كان يتم تحصيلها من نهب كنوز الكنائس المختلفة، كما اضطرت بعض الإمارات الإيطالية إلى دفع الجزية وتسليم الرهائن لحكام باري المسلمين، في أعقاب عجزهم عن التصدي لحملاتهم المتتابعة، مثلما فعلت إمارة بنفنتو، كل هذا ساهم في مداخيل الإمارة غير أنّ هذه المداخيل لم تكن قارة ولا ثابتة، ولا يُمكن التعويل عليها واعتبارها القوام الأساسي لاقتصاد الإمارة.

وبغض النظر عن تلك الصورة السوداوية التي رسمها المؤرخ البلجيكي "هنري بيرين" عن التواجد الإسلامي على مسرح البحر المتوسط، والذي وصفه بأنّه أصبح وبفعل السيطرة المباغتة للمسلمين على سواحله الشرقية وحتى الغربية، يُعيق التواصل بين مختلف الشعوب عكس ما كان عليه الحال قبل تواجدهم (بيرين، 1996 : 10)، هذا التواجد الذي تسبب حسبه في تراجع الحركية التجارية بالمتوسط وقطع العلاقات التجارية بين الشرق

والغرب (Pirenne, 1959 : 236)، فإنّ ما ينبغي التنبيه إليه أنه وعلى الرغم من الصراعات المُستعرة بالجنوب الإيطالي إلاّ أنّ التجارة ظلّت مزدهرة وبقي العمل بالإتفاقيات التجارية جاريا ومُحترما (أماري، 2003 : 444)، أي أنّ التواصل بين الشعوب المُتجاورة ظلّ نشيطا، فبحكم موقعها الاستراتيجي والذي يُعتبر همزة وصل بين الكثير من المناطق، والذي سمح لها ولغيرها من موانئ إيطاليا الجنوبية بالتحكم في البحر الأدرياتيكي ومداخله (طرخان، 1966 : 215)، فإنّ التجارة بباري استمر نشاطها الأمر الذي فتح لها باب تحقيق الفوائد والمكاسب المعتبرة، دون أن نُغفل تلك المداخيل الناتجة عن فرض ضرائب العبور على السلع التي ينقلها التجار عبر مينائها أو من خلال أراضيها.

هذا وقد ذكر بعض الرسل والسفراء والرحالة الذين كانت لهم زيارات عبر موانئ وأراضي إمارة باري، عن مشاهدتهم لسفن مليئة بالرقيق الأبيض وعددها ستة، تم توجيه إثنتان منها نحو السواحل الإفريقية، كما تمّ توجيه سفينتين إلى بلاد الشام، وبلغ مجموع ما فيهما من عبيد حوالي ستة آلاف، الأرجح أنّ هذا الرقيق من الصقالبة الذين كانت تتم المتاجرة بهم في بلاد الأندلس، كما لا يُستبعد وُجود عدد من أسرى الحروب بين هذا الرقيق، والأكيد أنّ هذه السفن لا ترجع خالية الوفاض، بل تكون مُحملة بمختلف أنواع السلع التي تفتقر إليها هذه الإمارة على غرار العبيد السود والذهب والتوابل المتنوعة (Golvin, 1991 : 4- 5)، مما يُحيلنا إلى استمرارية العلاقات التجارية وحيويتها بين هذه الإمارة وجيرانها من المسلمين وغير المسلمين.

ومما تجب الإشارة إليه كذلك أنّ الصراع المُستعر بين هذه الإمارة وخُصومها من المسيحيين على الأراضي الإيطالية، فضلا عن الصراعات البحرية بين مُختلف القوى الإسلامية وغير الإسلامية في حوض المتوسط آنذاك، وما صحب هذه النزاعات والحملات على المدن والقرى من أعمال نهب وأسر واسترقاق، كانت ولا ريب من العوامل الرئيسة لإزدهار تجارة الرقيق وحيويتها خلال تلك الحقبة.

أما **الجانب الزراعي** في هذه الإمارة فيُمكن وصفه بالمزدهر، ومرّدُ ذلك إلى عديد المُشتغلين في مجال الفلاحة، ما نتج عنه الكثير من الحقول والبساتين التي كانت تُحيط بمدينة باري ولواحقها (أماري، 2003 : 437)، ولا شك أنّ إنتاج هذه الحقول من مختلف أنواع الخضر والفواكه كبير جدا، خاصة وأنّ الجنوب الإيطالي معروف بظروفه المناخية الملائمة لحيوية النشاط الزراعي فضلا عن خصوبة الأراضي بتلك النواحي، غير أنه يُمكننا الجزم أنّ كثرة الحروب والمعارك التي عرفها تاريخ مملكة باري قد أثّر سلبا على الإنتاج الزراعي، خاصة في أواخر أيام الإمارة وفي أعقاب الحصار الذي ضربه المسيحيون عليها ودام مدة أربع سنوات، والذي كان من أساليبه هو إنتهاج سياسة الأرض المحروقة.

ويُمكننا أن نفترض أنّ قوام الثروة الزراعية بباري قد تشكّل من الحمضيات وأشجار الكروم والفواكه المتنوعة، بالإضافة إلى الحبوب ومختلف انواع المواشي، ولا شكّ أنّ اليهود قد تخصصوا في الصيرفة ومختلف أنواع التجارة، وامتلكوا المتاجر الصغيرة والكبيرة كما كان منهم عدد مُعتبر من الباعة المُتجولين، خاصة في ظل اشتهارهم تاريخيا بمثل هذا النشاط في الاراضي الإيطالية كما في غيرها، فضلا عن تلك التسهيلات التي كانوا

يتمتعون بها في تحركاتهم، ولأنّ المدينة ساحلية ولها أسطول كبير من السفن فلا شكّ أنّ نشاط صيد الأسماك بها كان مُعتبرا، خاصة وأنّ هذا النشاط الإقتصادي المهم تكاد لا تخلو منه اي مدينة تقع على ضفاف البحر.

أما **المجتمع** في إمارة باري فقد كان فسيفساء من الأعراق والأجناس وهذا راجع لعديد العوامل والمحطات التاريخية، التي جعلت من هذه المنطقة بوتقة لالتقاء هذا المزيج البشري حيث نجد فيها اللاتينيين، الإغريق، الفرنجة واللومبارديين، واليهود، والبربر (Golvin, 1991 : 4) الذين كان منهم الأمير خلفون، وبطبيعة الحال العرب والمغامرين من جزيرة كريت ومن مُختلف جزر المتوسط، فضلا عن الصقالبة والزنوج الذين عانت شعوبهم كثيرا من الإسترقاق، وبسببه انتقلوا إلى مختلف الأصقاع والبقاع، بحيث تُورد بعض الإشارات ذكرهم في أراضي هذه الإمارة كما لا نستبعد تواجد عناصر بشرية أخرى بها.

وعلى الرغم من أنّ هذه الإمارة لم تُعمر كثيرا، إلا أنّ حُكمها يمثل مرحلة من مراحل الصراع الإسلامي المسيحي خلال فترة العصر الوسيط، هذا الصراع الذي كان حضاريا بالدرجة الاولى، ومن خلال هذه الإمارة نجح المسلمون في التوغل بالجنوب الإيطالي غير أنهم لم يمكثوا به كثيرا، فمدة ثلاثين سنة وإن لم تكن بالمدة الطويلة، إلاّ أنّ هذا لا يعني أنه يجب إغفال هذه الصفحة من التاريخ وتجاهلها، بحجة قلة المعلومات التاريخية حولها أو بحجة صعوبة تحصيلها.

خاتمة :

وفي ختام هذا العمل وكتحصيل لأبرز نتائجه فإنّه يُمكننا إجمالها في النقاط التالية.

أنّ التواجد الإسلامي الأغلبي بصقلية وحُكم المسلمين لها مهّد الطريق أمام الفاتحين والغزاة والمغامرين لاجتياز مضيق مسينا نحو أراضي إيطاليا الجنوبية، وفي إطار المساعي الأغلبية لتثبيت النفوذ قي الأراضي الصقلية كان لزاما على المسلمين التخلص نهائيا من كل بؤر الخطر التي تتمثل في المراكز العسكرية والقواعد البحرية المُتمركزة في صقلية وفي عدد من مدن إيطاليا الجنونية.

كان من أهم نتائج الصدامات المُتعاقبة بين المسلمين والمسيحيين بصقلية، أن وفد على أراضيها أعداد مُعتبرة من المغامرين والمجاهدين والمرتزقة، الذين نجحوا في الاستقرار ببعض أنحاء الجزيرة وإنشاء مُستوطنات ومراكز خاصة بهم، تميزت بنوع من الإستقلال.

خدم الصراع المسيحي - المسيحي في إمارة بنفنتو اللومبارداية المسلمين كثيرا، خاصة في أعقاب استنجاد أحد طرفي النزاع والذي تزعمه "راديلكي"، بأحد أبرز القادة المسلمين المُتنفذين في صقلية ونعني هنا "خلفون البربري" الأمر الذي كان سببا رئيسيا في نجاح التوغل الإسلامي بالجنوب الإيطالي.

كل هذه الأحداث والظروف خدمت القائد الجريء خلفون البربري وقواته وأسهمت في توسيع طموحاته وبحسن استغلاله لها نجح في غزو مدينة باري وبسط نفوذه عليها وإعلان استقلاله بها، وإنشاء إمارة إسلامية بالجنوب الإيطالي استمر تواجدها مدة ثلاثين سنة في بيئة عدائية.

تعاقب على حكم هذه الإمارة ثلاثة أمراء لم يجمع بينهم رابط الدم المُشترك، تميزوا بالجرأة والشجاعة وبحروبهم وغزواتهم المُتعاقبة والمُستمرة على الأراضي الإيطالية، الأمر الذي أمكنهم من إخضاع مناطق أخرى كما نجحوا في إجبار عدد من الإمارات المسيحية المجاورة لهم على دفع الجزية وتسليم الرهائن ضمانا لأمنهم واستقرارهم، كانت لهم مساعي لترسيخ الإسلام والتمكين لشوكته بالجنوب الإيطالي.

عمل حكام هذه الإمارة الإسلامية على التخلص من أي تبعية وولاء للأغالبة وتأكيد إنفصالهم عنهم، من خلال مساعيهم المتواصلة والحثيثة للحصول على إعتراف من الخليفة العباسي بنفسه على شرعية حكمهم، وفي هذا الصدد كانت لهم مراسلتين مع الخلافة، وحتى وإن تأخر الرد فإنه جاء إيجابيا في النهاية.

لم يتقبل الإيطاليون فكرة تواجد كيان إسلامي في عمق أراضيهم مُطلقا، الأمر الذي جعل من تاريخ هذه الإمارة سلسلة لا تنتهي من الحروب والصدامات البرية والبحرية على حد سواء، وفي سبيل القضاء عليها والتخلص منها أبرمت القوى والممالك المسيحية عديد التحالفات، إلا أنّ إمارة باري الإسلامية نجحت دوما في كسر شوكتهم.

اضطرت النجاحات المتتالية لإمارة باري إلى تدخل كل من إمبراطور بيزنطا وملك الفرنجة "لويس الثاني"، وإنشاء حلف غرضه إستئصال شوكة هذه الإمارة الإسلامية بمساعدة أمراء الممالك المسيحية المختلفة، بل وفي سبيل هذا المسعى كان الإمبراطور البيزنطي قد أصدر مرسوما دعا فيه جميع الرعايا الإيطاليين القادرين على حمل السلاح إلى خدمة العسكرية، وعلى الرغم من كل هذه الإجراءات إلاّ أنّ إمارة باري نجحت في الصمود واستمرت في المقاومة إلى آخر رمق، حتى كان سقوطها في سنة 257هـ/ 871م هذا السقوط الذي تزامن وارتكاب مذابح مروعة ضد مسلمي المدينة، بسبب ما حمله المسيحيون من حقد وكراهية لمسلمي هذه الإمارة التي أذاقتهم عديد الهزائم والنكسات.

كما يجب التنبيه إنّ إمارة باري قد واجهت ذلك الحلف البيزنطي الفرنجي الكبير لوحدها ولم تلق أي دعم أو مساندة من مسلمي تلك النواحي خاصة السلطة الأغلبية التي كان نُفوذها كبيرا في صقلية، فعلى الرغم من طول مدة الحصار وذلك الصمود الكبير الذي أظهره مسلموا باري، إلا أنهم واجهوا كل شيء لوحدهم، الأمر الذي نفهم من خلاله أنّ الأغالبة لم يُزعجهم البتة سقوط هذه الإمارة ولم يأسفوا لمآلها.

بالعودة إلى تنظيم هذه الإمارة في مختلف الجوانب نجد أنفسنا أمام عديد التساؤلات والنقاط المبهمة، التي أساسها نقص أو انعدام أو قلة المعلومات حولها، والتي يبقى من واجبنا دراستها والسعي لاستجلاء غوامضها وتفسير مُبهمها ومعرفة ما تكتنزه من أسرار وما تُخفيه من خبايا، خاصة وأنّ هذه الإمارة لم تحظى بحقها من البحث، فحتى وإن كانت مدة تواجدها قليلة إلاّ أنّ هذا لا يعني إهمالها وعدم التطرق إلى دراستها هذا من ناحية ومن ناحية أخرى فإنّ هذه الدراسة كشفت لي بأنّ هناك عدة إمارات إسلامية أخرى قد ظهرت بالأراضي الإيطالية ولم يستمر وُجودها طويلا بسبب ذلك الصراع المُستعر ضد المسيحيين هناك، وعليه فإنّ باب الخوض في هذا المجال الخصب يُعتبر ضرورة ملحة ومجالا خصبا.

الملاحق:

الملحق رقم 01: خريطة صقلية وجنوب إيطاليا. (عزيز، 1980 : 7)



البيبليوغرافيا:

المصادر:

1. ابن الأثير, ابي الحسن علي. (1987). الكامل في التاريخ (ج 7). بيروت, لبنان: دار الكتب العلمية.
2. ابن خلدون, عبد. الرحمان. (2000). تاريخ ابن خلدون(ج 4) دار الفكر للطباعة والنشر والتوزيع.
3. ابن وردان, (1988). تاريخ مملكة الأغالبة. القاهرة, مصر: مكتبة مدبولي.
4. البلاذري, أحمد. بن يحي. (1987). فتوح البلدان. مؤسسة المعارف للطباعة والنشر.
5. المالكي, أبي بكر. عبد الله. (1994). رياض النفوس(ج 1) بيروت, لبنان: دار الغرب الإسلامي.
6. المراكشي, ابن عذارى. (د- ت). البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب (. ج 1)، لبنان: دار الثقافة بيروت.

الدراسة (المراجع و المقالات):

1. أرشيبالد, لويس. (د- ت.). القوى البحرية والتجارة في في حوض البحر المتوسط (500- 1100م)، ترجمة أحمد محمد عيسى القاهرة، مصر: مكتبة النهضة المصرية.

2. إسماعيل, محمود. (2000). الأغالبة (184- 296 هـ) سياستهم الخارجية، (ط 3). عين للدراسات والبحوث الإنسانية والاحتماعية.

3. أماري, مايكيلي. (2003). تاريخ مسلمي صقلية (مج 1). ترجمة محمد. سعد إبراهيم. وآخرون, مطبعة فلورنسة أي- مونيية.

4. بيرين, هنري. (1996). تاريخ أوربا في العصور الوسطى (الحياة الاقتصادية والاجتماعية). ترجمة. عطية. القوصي, الهيئة المصرية العامة للكتاب.

5. الثعالبي, عبد. العزيز. (1990). تاريخ شمال إفريقيا من الفتح الإسلامي إلى نهاية الدولة الأغلبية. (ط. 2) بيروت, لبنان: دار الغرب الإسلامي.

6. الطالبي, محمد. (1995). الدولة الأغلبية - التاريخ السياسي 184- 296 هـ/ 800- 909م (ط 2) ترجمة. المنجي. الصيادي, بيروت, لبنان، دار الغرب الإسلامي.

7. طرخان, علي. إبراهيم. (1966). المسلمون في أوربا في العصور الوسطى. القاهرة, مصر: مؤسسة سجل العرب للنشر.

8. عزيز, أحمد. (1980). تاريخ صقلية الإسلامية. ترجمة، أمين توفيق. الطيبي, الدار العربية للكتاب.

9. كرد, محمد . علي. (2017). الإسلام والحضارة العربية. المملكة المتحدة بريطانيا: مؤسسة هنداوي للنشر والتوزيع.

10. المدني, أحمد. توفيق. (1978). المسلمون في جزيرة صقلية وجنوب إيطاليا. الجزائر: المؤسسة الوطنية للنشر والتوزيع.

11. مورينو, ماريو. مارتينو. (1968). المسلمون في صقلية (ط 2). بيروت، منشورات الجامعة اللبنانية.

باللغة الأجنبية:

1. Pirenne H.(1959) Mohammed and Charlemagne, Budapest. library of the central European university.
2. Golvin. L (1991). Bari (Emirat berbère du 9eme siècle), Encyclopédie berbère (En ligne) 9.

مجلة التاريخ المتوسطي. المجلد 07، العدد 01. شهر جوان 2025. ص: 369 - 387
P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

ت. الارسال: 02 – 02 - 2025	ت. القبول: 11 – 04 - 2025	ت. النشر: 30 – 06 - 2025

العائد المعرفي التاريخي من رسالة الخليفة عبد المؤمن بن علي إلى أولي الحكم والمسؤوليات بالأندلس (543هـ/1148م) . قراءة تحليلية .

The historical knowledge derived from the message of caliph Abd al-Mu'min ibn Ali to the rulers and authorities of Al-Andalus (543 AH/1148 CE) - An analytical reading

رجالين كمال
جامعة الحاج لخضر باتنة1، الجزائر
kemel.ridjaline@univ-batna.dz

الملخص:

معلوم أنّ البحوث الجادّة في الحقل التاريخي تحديدًا قد تجاوزت الاعتماد على نمطٍ مصدري معيّن، بل تسعى إلى تتبع المعطيات التاريخية في مختلف المظان والمدونات؛ ككتب الرحلة والبلدان، أو مصادر التراجم والمناقب، أو مدونات النوازل والحسبة، ناهيك عن كتب الحوليات ومؤلفات الأدب السياسي، فالإحاطة الشاملة بالحيثية التاريخية المرغوب دراستها تستدعي الإلمام بكل ما له علاقة بها، حتّى وان كان المُدَون في أساسه غير رامٍ للمعلومة التاريخية، ولعلّ أبرز نماذج هذا الطرح ما تتضمّنه الرسائل الديوانية من عائدٍ معرفي تاريخي لا يقلّ قيمة عما تورده الأشكال المصدرية السابقة، ولهذا تهدف هذه الورقة البحثية في محورها الفرعي إلى الإفصاح عن موقع وعائد الرسائل الديوانية في قائمة المصادر التاريخية، في حين يكون المحور الأساس؛ رسم ملمح تاريخي لمرحلة انتقالية شهدتها دولة الموحدين، ارتكازًا على قراءة في مضامين رسالة الكاتب جعفر بن محمد بن عطية (ت 553هـ/1158م) الصادرة عن الخليفة عبد المؤمن بن علي الكومي (ت 558هـ/1163م) إلى أولي الحكم والمسؤوليات في بلاد الغرب الإسلامي سنة 543هـ/1148م، وهذا انطلاقًا من هذه الإشكالية: ما طبيعة العائد المعرفي الذي تُضيفه الرسائل الديوانية إلى الحقل التاريخي من خلال أنموذج الرسالة المُعالَجة؟، وإنّ الدّراسة الأمثل لطبيعة هذا الموضوع تقتضي انتهاج المنهج التحليلي بأليته النقدية، وهذا لما تحويه هذه الرسالة من معطيات إخبارية عن سياق تاريخي مضطرب من عديد النواحي، فإذا ما قيل العدوة المغربية؛ استُحضر العداء المرابطي الموحدي، وسلسلة التمردات والثورات الانقلابية على الحكم الموحدي، أمّا العدوة الأندلسية فلم تكن أحسن حالًا من نظيرتها في المغرب، فقد تفشت الآفات الاجتماعية والأخلاقية؛ من شرب للخمر، وقطع للسبيل، وبيعٍ للنّساء، وتعدٍّ على الأرواح، ولهذا وجب إخضاع هذه المادة التاريخية الواردة في صلب الرسالة للتحليل والنقد استئناسًا بالمصادر المُزامنة للحدث الموحدي على غرار كتاب "نظم الجمان"، "والحلل الموشية"، "و المن بالإمامة"، "والمعجب"، ومراجع لا تقل قيمةً عن المصادر السالفة، ومن بينها كتاب "البيان المغرب"، "وروض القرطاس"، وهذا قصد رسم صورة واضحة عن هذه المرحلة.

مضمون البحث لا ينفك عن الإطار العام لهذا الموضوع؛ بدءًا بالتأسيس المفاهيمي للفظة الرسالة في حقليها اللّغوي، والاصطلاحي التاريخي، ثمّ تبيان أنواعها وموضوعاتها، وما تحمله من إضافات معرفية في بناء الحدث التاريخي، كما تمّت الإشارة إلى المحاذير المُستوجب مراعاتها خلال الرجوع إلى هذه الرسائل، ليكون الشقّ الثاني قراءة تحليلية للرسالة محل الدّراسة وفق ما تُمليه الضوابط المنهجية؛ من تعريفٍ للنّص، وتحليله، والتّعليق عليه، ختامًا بالمستخلصات من تحليل هذه الوثيقة.

من نتائج هذا البحث أنّه يُبيّن لنا حجم العدوان المُسلط على ساكنة الأندلس من طرف أخوي المهدي بن تومرت ـ عيسى وعبد العزيز ـ وما آلت إليه أوضاع الحكم في هذه البلاد خاصة إزاء الّا مبالات من طرف الأشياخ والطلبة ومن صَحِبهم في الأمر والسلطة، ومن النتائج المُستوجب الإشارة إليها في هذا البحث كذلك، تلك الرغبة الجامحة من طرف عبد المؤمن في تحقيق الحق وإبطال الباطل، استكمالًا للمشروع الإصلاحي الّذي جاء به ابن تومرت، والّذي كان شعاره الأساس "الأمر بالمعروف والنّهي عن المنكر"، وهذا الّذي يقف عليه القارئ لهذه الرسالة من خلال ملاحظته لمسلكين سلكهما عبد المؤمن في خطابه؛ خطاب دعوي ترغيبي، وآخر تعنيفي ترهيبي، وإنّ هذا الاعتدال في الخطاب مردّه الأساس إلى الرغبة في إدامة الملك الموحدي.

الكلمات المفتاحية: دولة الموحدين؛ الرسائل الديوانية؛ عبد المؤمن بن علي؛ المصادر الموحدية.

Abstract:

It is well known that serious research in the historical field specifically goes beyond relying on a specific type of source, rather, it seeks to trace historical knowledge across various books and blogs, with the goal of arriving at a comprehensive understanding of the historical aspect to be studied, even if the blogger is not primarily seeking to obtain historical information. Perhaps the most prominent example of this concept is the historical knowledge contained in the Diwani letters, which is no less valuable than that provided by reference books Therefore this research, in its subsection **aims** to reveal the status of the Diwani letters and their narratives within the list of historical sources. The central focus is to provide a historical overview of the transitional phase witnessed by the Almohad state, through an analytical reading of the contents of a letter written by Jaafar bin Atiya (d 553 AH/1158 CE), which was sent by Caliph Abd al-Mu'min (d. 558 AH/1163 CE) to the officials in Al-Andalus in 543 AH/1148 CE, This study is based on the following **research question**: What is the nature of the cognitive contribution that official correspondence, such as the letter in question, offers to the field of history? The optimal study of this subject requires adopting an **analytical method** with a critical approach, as the letter contains valuable information about a turbulent historical context. When the Maghreb is mentioned, the Almoravid-Almohad hostility and the series of revolutionary uprisings against Almohad rule immediately come to mind. In Al-Andalus, by contrast, social and moral ills were widespread, such as alcohol consumption, highway robbery, and the trafficking of women.

The research **content** falls within the general framework of the topic, beginning with a definition of the letter in its linguistic and historical contexts. It then clarifies its types and themes, and the cognitive contributions it brings to the construction of historical events. Attention is also given to the caveats that must be considered when approaching these letters and historical sources. The second part consists of an analytical reading of the letter under study, following a set of methodological guidelines. This includes defining the text, analysing and commenting on it, and concluding with the results drawn from the analysis of this document.

One of the **results** of this research is that it reveals the extent of the aggression inflicted on the people of Al-Andalus by the two brothers of Ibn Tumart - Isa and Abdul Aziz – as well as the general state of governance in the region, especially in light of the apparent indifference of the sheikhs and officials. Another significant conclusion is Abd al-Mu'min's desire to uphold justice, continuing the reform project introduced by Ibn Tumart, whose main slogan was "enjoining good and forbidding evil". This becomes evident to the reader of the letter through the dual rhetorical strategies used by Abd al-Mu'min in his discourse, both persuasive and intimidating, This balanced discourse stems from a desire to maintain stability within the Almohad state.

Key words: Almohad State _ Diwani messages_ Abdul Mumin bin Ali_ Almohad sources.

المؤلف المرسل: رجالين كمال، **الإيميل:** **kamelridjaline91@gmail.com**

مقدمة

غالبًا ما يقع الباحث في عَوز مصدري خلال معالجته أحد المواضيع التاريخية خاصة المتعلقة بسياق التاريخ الوسيط، وبصرف النّظر عما إذا كان هذا العوز من أُولي اليراع والسلطة، أم أنّه يعدّ ممّا فات المؤرخ فلم يجعل له نصيبًا من الكتابة يبقى أمرًا جدلًا وجب البحث فيه، ولكن هذا ليس مدعاة إلى التخلي عن البحث في مثل هكذا مواضيع بحجة هذا الفراغ، فالدّرس المنهجي في الحقل التاريخي يوجه الباحث إلى مختلف المصنفات والمدونات عساه يلقى ما يغطي هذا الفراغ، فتتكون بذلك دراسة متكاملة وشاملة، تقرّب الباحث من ملامسة الحقيقة التاريخية، ولعلّ من ضمن هذه الكتابات ما نقف عليه في الرسائل الديوانية، والّتي يُمكن إدراجها في مصاف المدونات المحايدة، الّتي تُنبئ بمعارف تاريخية لا غنى عنها في الدرس الأكاديمي على وجه الخصوص.

تعدّ الرسائل الديوانية من المرتكزات المهمّة في بناء الطروحات وتشكيل التصورات حول دولة الموحدين، فإلى جانب المصادر الأساسية قد يجد الباحث مبتغاه في الرسائل الديوانية. والّتي تعدّ الأداة التواصلية الفاعلة في هذه الدولة. فهي الّتي "تعرض لنا بيانًا مباشرًا دقيقًا منظمًا لأهمّ الوقائع الّتي وقعت في أيام الموحدين من تدابير سياسية وإصلاحات اجتماعية وغزوات وانتصارات حربية" (بروفنصال، الرسائل: ب)، ولعلّ رسالة عبد المؤمن بن علي (ت 558هـ / 1163م) إلى أولي الحكم والمسؤوليات بالأندلس خير نموذج على ما سلف ذكره، وهذا لاعتبارين؛ أوّلاهما: أنّها من الرسائل الطوال الّتي تُفصح في مضامينها عن عديد المجريات الحضارية الخاصة بدولة الموحدين، ثانيها: سياقها الزماني الّذي شهد مرحلة انتقالية مضطربة الأبعاد، ولهذا وقع الاختيار على هذه الرسالة من ضمن عديد الرسائل المبثوثة أو المجموعة في مختلف الكتب.

تكمن أهمية استنطاق رسالة عبد المؤمن بن علي أنّها تُمدنا بوافر المعلومات حول أحوال بلاد المغرب والأندلس على السواء، وواقع المسؤولين بين إنصافهم وإجحافهم للرّعية، كما أنّ الرسالة تُنير الباحث بسِيَر العمال المُعيّنين في مختلف الوظائف والمهام، علاوةً على معرفة ذلك الصراع السياسي القائم بين الخليفة عبد المؤمن بن علي وأخوي المهدي بن تومرت، ولقد تأسّست هذه الورقة البحثية انطلاقًا من دراسات سابقة، كان الاستئناس بها على حسب مختلف المحاور المدرجة؛ فقد كان الاعتماد على مقال حسين بوبيدي تبيانًا لحجم الدّعاية الّتي تكتنف رسائل الديوان الموحدي من خلال قراءة في المضامين التاريخية والأساليب الدّعائية لرسائل أبي القاسم القالمي، وإلى دور الرسائل الديوانية في تبيان قوة الدولة الموحدية ورسم صورة لامعة عن البلاط الموحدي أجاد مهدي غويرغات في مقاله المعنون:

Les citations de lettres de la chancellerie almoade dans les chroniques.

غير أنّ ما لم يُشَر إليه في هاتين الدراستين أنّ منهج الكتابة الديوانية تقتضي المُداراة وتلميع صورة البلاط، والتعظيم من شأن الحكام وإخفاء مساوئهم وقبائح أعمالهم، فلا يُعقل أنّ كاتبًا يَقتاتُ على موائد خلفاء الموحدين، ويُراوح قصورهم، وينال أجره من خزائنهم، ثمّ يُصَدِّر في رسائله لإيديولوجية تُخالفُ

التّوجه العام للخليفة وسياسته، فالكتابة في نهاية المطاف بديوان الدولة "لا يتقلّدها إلّا تابع، ولا يتولاها إلّا من هو في معنى الخادم" (الجاحظ، 1964: 190/2).

وإنّ الدّراسة الأكثر تقاطعًا مع المحور الأول في هذه الورقة البحثية هي مقالة بغداد غربي والموسومة بالكتابة الرسمية عند الموحدين في الغرب الإسلامي (541 _ 668هـ/1146 _ 1269م) أنواعها، مراسمها، وأهميتها التاريخية، متطرقًا فيها لعديد المواضيع المتعلقة بالرسائل الديوانية في دولة الموحدين؛ من جانبها الشكلي والموضوعي، راسمًا صورة مقربة عن هذه الرسائل الّتي كانت تلقى بالغ الأهمية في الحضرة العلية بدولة الموحدين، وهذا ما مهد لنا طريق الخوض في التأسيس المفاهيمي لهذا البحث.

تُثير هذه الورقة إشكالية طبيعة العائد المعرفي الذي تضيفه الرسائل الديوانية إلى الحقل التاريخي من خلال أنموذج الرسالة المُعالَجة، وإنّ الوصول إلى الإجابة على هذه الإشكالية يُمَهد له بالإجابة على الأسئلة الفرعية التالية: ماهي المحاذير المستوجب مراعاتها خلال البحث في الرسائل الديوانية الموحدية على وجه الخصوص؟، وما مدى إسهام هذه الرسائل في سدّ الثغرات وإيضاح بعض الغوامض التي تكتنف كثير من نصوص المصادر المؤرخة لدولة الموحدين وحضارتهم؟ وكون الرسالة محلّ الدراسة تعبّر عن النفس الموحدي؛ فهل تسعى في مضامينها إلى المرافعة لأمر حصل، أو تفنيد قضية ما؟

وإنّ طبيعة هذه الإشكالات تحيل الباحث حين تعاطيه مع الرسائل التاريخية انتهاج المنهج التحليلي ذو الألية النقدية، فلا يمكن بأي حال من الأحوال استساغة أي معطى في هذه الرسالة دون اجراءٍ تحليلي (التعريف، الشرح، الترجمة، المقابلة، الترجيح...)، وأمّا الآلية النقدية فلا يُمكن قبول أيّ خبر دون إخضاعه لمحك النقد، خاصة حين التعامل مع مادة تاريخية تكتنفها التحيّزات الإيديولوجية، والدّعاية المذهبية كالّتي شهدتها حقبة الموحدين.

لا تخلوا الدراسة من المصادر المعاصرة للحدث الموحدي على غرار؛ كتاب أخبار المهدي وبداية دولة الموحدين للبيذق (ت 555هـ/1160م؟)، والمن بالإمامة لابن صاحب الصلاة (ت 594هـ/1197م) ونظم الجمان لابن القطان المراكشي (ت 628هـ/1230م)، والمعجب لعبد الواحد المراكشي (ت 647هـ/1250م)، ـ وهي من الكتابات المُبَجلة للفعل الموحدي ـ والّتي لا غنى عنها في بناء الحدث وإعادة رسم المشهد خاصة أنّ بعضها عايش الحقبة الموحدية، ناهيك عن بعض المراجع كالبيان المغرب لابن عذارى المراكشي (ت نحو 695هـ/1295م)، وروض القرطاس لابن أبي زرع الفاسي (ت 726هـ/1326م) .وكتاب العبر لابن خلدون (ت 808هـ/1406م) في جزئه السادس، فهي من المصنفات الّتي لا تعبر عن التوجه الموحدي . ، وكان في الغالب الاستئناس بهذه المراجع قصد إثراء التحليل الخاص بالرسالة قيد الدراسة، ومقابلة بعض المورود فيها بما يتماهى معها في باقي النصوص المصدرية.

1. الرسالة؛ المعاني والمضامين

خصّ ابن منظور (ت 711هـ/ 1311م) مادة "رسل" بكثير من الاشتقاقات اللّغوية والدّلالية، فقال: جمع الرسالة الرسائل .. والاسم الرَّسالة والرّسول والرَّسيل. والإرسال: التوجيه (ابن منظور، لسان،

(د،ت): 1644)، وتراسل القوم بمعنى أرسل بعضهم إلى بعض رسولًا أو رسالةً، والرسالة ما يُرسل، ورسالة الرسول صلى الله عليه وعلى آله وسلم ما أمر بتبليغه عن الله عزّ وجل (إبراهيم، المعجم، 1972: 344/1).

و المتتبع لمعاني الرسالة يجد أنّها غير مؤدية لنفس المعنى، فهي تختلف من حقبة إلى أخرى، ففي العصر الجاهلي يراد بها ما ينقله الرسول إلى المرسل إبلاغًا شفهيًا، وفي هذا المعنى يقول زهير بن أبي سلمة: ألا أبلغ الأحلاف عني رسالة وذبيان هل أقسمتم كل مقسم (عوض، 2019: 148_149)، ثمّ عُدّت لفظة الكتاب من المعاني اللّصيقة بلفظة الرسالة؛ فكثيرًا ما يقف القارئ على توازي في المعنى والدّلالة بين هاتين اللّفظتين، وهذا ما نستشفه في هذين النّموذجين؛ ففي وصف الخليفة علي بن أبي طالب لرسالة معاوية بن أبي سفيان أنّها "كتاب امرئ ليس له بصر يهديه.." (ابن الأثير، الكامل، 1995: 188/2)، أمّا النّص الثاني فهو ما ورد في الرسالة المقترحة للدراسة، والّتي نقرأ في مطلعها: "وكتابنا هذا" (ابن القطان، الجمان، 1991: 188).

أورد ابن خلدون (ت 808هـ/1406م) تعريفًا جامعًا للرسالة فحواه أنّه "مخاطبات لمن بعد عن السلطان، وتنفيذ الأوامر فيمن حجب عنه" (ابن خلدون، المقدمة، 1958: 22)، وإنّ من أفصح التعريفات للفظة الرسالة في المفاهيم الاصطلاحية ما أورده القلقشندي (ت 821 هـ /1418م) في صبح الأعشى على أنّها "كل ما رجع من صناعة الكتابة إلى تأليف الكلام وترتيب المعاني من المكاتبات، والولايات والمسامحات، والإطلاقات، ومناشير الإقطاعات، والهدن، والأمانات، والأيمان، وما في معنى ذلك ككتابة الحكم وغيرها" (القلقشندي، الإنشا، 1985: 45/1)، مبيّنًا في هذا التعريف أنواع المضامين الخطابية الّتي قد تتضمنها هذه الرسائل الصادرة من أهل الحكم والسلطان، وأكثر اختصارًا وتوافقًا مع طبيعة العنوان المطروح للدراسة ما أورده محمد العربي توات على أنّ الرسالة الرسمية ما كانت موضوعاتها تدور حول السلطة وعلاقتها برعاياها في المشاغل الدينية والدنيوية (توات، 1993: 84)، ومن هنا يُفهم أنّ الرسالة على نوعين؛ رسمية وغير رسمية، فالأولى تكون من أولي الحكم والسلطة أو ما يُطلق عليها الرسائل الرسمية، أو الديوانية، أو المركزية، وتعريفها المفصل؛ أنّها "رسائل صادرة عن الخلفاء والسلاطين أو عن عمالهم من الوزراء والولّاة، إلى جهات أخرى رسمية أو غير رسمية كعامة النّاس، تتناول موضوعات تخصّ شؤون الحكم والرعية" (غربي، 2016: 45)، والثانية حِبيّة أخوية بين باقي النّاس ترمي إلى مُخاطبة غائب بلسان القلم، على شكل قطعة نثرية طويلة أو قصيرة حسب إرادة الكاتب (إملولي، 2008: 72).

ثمّ إنّ الرسالة الديوانية غالبًا ما كان صميم موضوعاتها كل متعلق بالتعيّين والتنحية، أو الإرشاد والتوصية، أو الترغيب والترهيب، وإجمالًا يمكن حصر الرسائل الديوانية في أربعة أنواع:

- المتعلقة بالتعيّين والتولية: كتعيين القضاة والولاة، أو الرسائل المتعلقة بتولية العهد.
- المتعلقة بشؤون الرعية: إرساءً للعدل وإحقاقًا للحق بينهم، وزرع روح التآخي والتآزر في أوساطهم.

. المتعلقة بالتهاني والتعازي: سواءً للعمال والمسؤولين في الدولة، أو للنظراء من باقي الدّول (عتيق، 1972: 223)

. المتعلقة بالجهاد: وهي الموجهة من الخلفاء إلى القادة المكلفين بقيادة الحروب، وغالبًا ما يكون متنها؛ تذكير بفضل الجهاد، ومشروعيته في حماية بيضة المسلمين (عيسى، 1991: 18).

ما يجب التنويه إليه أنّ أغلب الرسائل الديوانية في مختلف السياقات التاريخية لم تكن من خطّ ويراع الخليفة، فقد كان الكاتب الشخصي الأكثر ملازمةً له، وكانت حاجة الخليفة إليه في "توجيه أمور الحكم أكثر من شاعر يُطربه ساعة من الزمن" (جباري، 2016: 36/2)، ولقد حظي الكاتب في دولة المسلمين برتبة رفيعة (السيد، 2000: 214)، وإذا ما أردنا استحضار الحد الزماني في هذه الورقة وأريد الخوض في موضوع الكتابة والكتّاب، أشرنا إلى أنّ الكتابة زمن الموحدين بلغت مبلغًا كبيرًا، كما لم تكن متاحة لمن أرادها؛ فقد كانت المهارة والكفاءة والموهبة الأدبية من شروط تولي هذه المهام (موسى، د.ت: 163)، كما عرفت دولة الموحدين عديد الكتّاب من المغرب والأندلس (عزاوي، 2001: 536 إلى 575)، اللّهم ان استثنينا فترة حكم ابن تومرت (ت 524 هـ/ 1130م) الّذي كان يخطّ بعض الرسائل بنفسه (مجهول، الحلل: 111)، والبعض الآخر يوكله إلى أبي الربيع سليمان الحضرمي أحد العشرة في التنظيم الاجتماعي الخاص بدولة الموحدين (البيذق، أخبار، 1971: 30).

2. العائد المعرفي من الرسائل الديوانية والمحاذير المستوجب توخيها

إنّ المادة الأولية في معرفة أحوال الماضين هي الّتي تقع تحت يدي الباحث من مصادر يكون المتكأ عليها للبحث في ثنايا الموضوعات ذات الشأن التاريخي، فلا يمكن بأي حالٍ من الأحوال تصور الاشتغال على موضوع عائد في سياقه الزمني إلى الماضي دون الإلمام والإحاطة بمختلف المدونات والمصنفات الّتي شهدتها تلك الحقبة، وسوى هذا النهج كان الاختلال في المضامين، وعدم الدّقة في النتائج، وعدم صحة الأحكام؛ المصير في هذا البحث، وإنّ من بين الكتابات الّتي تتفرد بالمعلومة التاريخية في بعض الأحيان رسائل الديوان، والّتي تعدّ أبرز وسيلة تواصلية بين السلطة المركزية والسلطات الإقليمية بمختلف مهماتها، كما تعدّ من أهم الأمور الّتي تُبنى عليها التنظيمات الإدارية، وأنّ عليها مدار السلطان والملك (العسكري، الصناعتين، د.ت: 136)، علاوةً على كونها مصدرًا هامًا يضاف إلى الكتب المصدرية الأخرى.

وإنّ الّذي يُشجع على خوض غمار البحث في تاريخ دولة الموحدين تحديدًا، هو اعتناؤهم بديوان الكتابة ولإنشاء، ويكفي مثالًا ما نقرأه في كتاب "مجموع رسائل موحدية من إنشاء كتاب الدولة المؤمنية"، وبالتالي فإنّ إلقاء الضوء على الرسائل الرّسمية في الدّولة الموحدية من المنابع التأريخية الفعّالة لسد فراغ معرفي ما، أو تصحيح خطأ ورد في أمّهات الكتب التراثية؛ أو تأكيد خبر، أو تفنيده؛ فهي تزيل لثام الغموض عن جوانب سياسية، أو اقتصادية، أو اجتماعية، أو عقائدية ومذهبية، كما تُنير الباحث بأخبار تاريخية مصدرية عديدة؛ كأحوال الغزوات والمعارك، وسياقات الصراعات والانشقاقات، وقرارات التّولية والعزل، وأحكام العقوبات والمصادرات، كما أنّها تُفصح في مضامينها عن واقع التعديات والجرائم، ناهيك عن

التّعمق في معرفة فن الكتابة النثرية ذات الطابع الرسمي في دولة الموحدين، واستخلاص مختلف المعاني الأدبية والبلاغية[1].

ولم يكن الرجوع إلى الرسائل الديوانية في العملية التأريخية وليد هذا العصر، بل نقف على استعانة مؤرخ دولة الموحدين ابن القطان المراكشي بهذه الرسائل قراءةً وفحصًا من جهة، وسدّا لحاجته التأريخية من جهة أخرى (ابن القطان، الجمان، 1991: 47)، وبالتالي فإن الرسائل الديوانية إذا ما صحّ صدورها عن ديوان الكتابة والإنشاء يمكن أن تعتبر الحُكم الفصل في صحة خبر المؤرخ (طليعات، 1973: 119).

وكون الرسائل الديوانية مصدرًا أساسًا في رصد المعلومة التاريخية لا يُزيل عنها تفعيل آلية النقد، مع التحلّي بالموضوعية والاتّزان في التعاطي مع نصوص هذه الرسائل (بوبيدي، 2022: 44)، فهي ليست بمنأى عن المعاملة المألوفة الّتي يتعامل بها الباحث مع باقي نصوص المصادر والمظان الأخرى، خاصة إذا ما أخذنا في الحسبان أنّ الكتابات التاريخية المتزامنة وفترة الموحدين قد نحت منحى الإعلام الموجّه في وقتنا الحاضر، فهي الخاضعة للسلطة المركزية، والحريصة على اضفاء الشرعية على ممارسة المسؤولين والخلفاء والإكبار بصنائعهم، بل وقد نجد كذلك أنّ هذه الرسائل الديوانية نفسها قد سلكت مسلك الدّعاية والإشادة بكل صنيع مركزي سلطوي (Ghouirgate,2019 :66).

هكذا فإنّ الباحث وجب عليه توخي الحذر في قراءته العلمية لهذه الرسائل، وعدم التّسرع في إصدار الأحكام والنتائج الّتي تُخل ببحثه في نهاية المطاف، كما أنّ الضمير العلمي يستوجب على الباحث الأمانة والموضوعية، "فيحرر نفسه بقدر المستطاع من الميل والإعجاب، أو الكراهية لعصر خاص، أو ناحية تاريخية معينة" (عثمان، 1964: 19)، فالباحث الجاد هو "المؤتمن على إظهار الحقيقة التاريخية بكل تجلياتها، دون مجاملة، أو موارة، أو مطاوعة للهوى، أو إرضاء ذوات" (حمزة، 2011: 8)، وهذا في عمومه لن يتأتى إلّا بالقراءة العلمية الأمثل لهذه النصوص التاريخية؛ فتكون هذه القراءة المنهجية على النحو التالي[2]:

- تعريف النّص: نوع النّص، صاحب النص، تاريخ النّص (تاريخ أحداث النّص، تاريخ كتابة النّص، السياق التاريخي للنّص).

- تحليل النّص: الفكرة الأساسية للنص، الأفكار الجزئية، الشرح التفصيلي للنّص (الأعلام المذكورة في النّص، الأماكن الجغرافية، الإشارات التاريخية).

- التعليق على النّص: النقد الخارجي للنص، النقد الداخلي، الأهمية التاريخية لهذا النص.

- خاتمة.

1. كرسائل أبي القاسم عبد الرحمان القالمي دراسة في السمات اللغوية لبراهمي إبراهيم، ورسائل القالميّ وابن محشرة. دراسة فنّيّة. لشارف محمد.

2. هذه المنهجية مستسقاة من كتاب تحليل النص التاريخي منهج ونماذج لمبارك لمين، 2015: 42..52.

وهذا النهج والإجراء الّذي نسعى إلى تجسيده وتفعيله في نموذج الوثيقة التاريخية المتمثلة في الرسالة الديوانية زمن دولة الموحدين؛ الصادرة من الخليفة عبد المؤمن بن علي إلى أولي الحكم والمسؤوليات بالأندلس سنة 543هـ/1148م.

3. تحليل الرسالة[3] محل الدّراسة

3. 1. التعريف بالنّص وصاحبه

• النّص رسالة ديوانية تاريخية، صادرة عن الخليفة الأول بدولة الموحدين عبد المؤمن بن علي وهي موجهة إلى "جميع الطّلبة الذين بالأندلس، ومن صحبهم من المشيخة، والأعيان، والكافة" (الرسالة: 188)، أوردها ابن القطان المراكشي في معرض مدحه وذكره لمحامد الخليفة عبد المؤمن بن علي، وهو أوّل من أدرج الرسالة في كتابه ابتداءً من الصفحة 188 إلى 203.

• من هو عبد المؤمن بن علي؟

هو الرجل الثاني في دولة الموحدين بعد الزعيم الروحي المهدي بن تومرت، واسمه الكامل؛ عبد المؤمن بن علي بن مخلوف بن يعلى بن مروان، ويلقب بالكومي نسبة إلى قبيلة كومية ـ تلمسان ـ (البيذق، المقتبس: 13..16)، تولى زمام الحكم بعد وفاة المهدي (524-558هـ/ 1120-1163م)، وامتاز بالفصاحة والفقه والعلم والجدل، ذو مُكنة في كثير من العلوم الدينية والدنيوية، عُرف بالحزم والسياسة والإقدام في الحرب (الفاسي، الأنيس، 1972: 203 . 204)، كما اهتم بالفتح والغزو فقد أخذ من البلاد؛ وهران، ثمّ تلمسان، ثم فاس، ثمّ سلا، ثمّ سبتة، وانتقل بعد ذلك إلى مراكش وحاصرها إحدى عشر شهرا ثمّ ملكها، وامتدّ ملكه إلى المغرب الأقصى والأدنى وبلاد إفريقية وكثير من بلاد الأندلس، وبحسب مؤرخ دولة الموحدين يوسف بن عمر، فإنّ وفاة عبد المؤمن بن علي كانت سنة 558هـ/1163م، وكان له من السن حين توفي ثلاثة وستون سنة، أمّا مدّة حكمه فكانت ثلاثة وثلاثين سنة، وثمانية أشهر، وخمسة وعشرين يومًا، من حين وفاة المهدي بن تومرت (مجهول، الحلل، د.ت، 156).

• كاتب الرسالة

خطَّ الرسالة الكاتب جعفر بن عطية؛ واسمه الكامل أبو جعفر أحمد بن جعفر بن محمد بن عطية القضاعي المراكشي ـ الكاتب والوزير ـ (ابن الأبار، التكملة، 1985: 238/2)، يكنّى بأبي المجد، وهو من أهل مراكش، ولد بمراكش سنة 517هـ/1123م (ابن الأبار، الحلة: 288)، نشأ في كنف أبيه الّذي يعدّ من أوائل شيوخه (عبد الواحد، المعجب، 2006: 199)، أخذ العلم عن طائفة كبيرة من أهل مراكش، أمّا ولوج ابن عطية تحت مظلّة الموحدين فقد كان سنة 542هـ/1148م، وكان هذا بعد اختفائه ضمن الجند الموحدي إثر فتحهم مراكش، فأثناء المعركة غيّر هيئته وتشبّه بالجند الموحدي واندمج معهم، فاختير من ضمن الجمع لكتابة رسالة النصر عن الشّيخ أبي حفص الهنتاني إلى أمير المؤمنين عبد المؤمن بن علي (ابن

3 . استُخدمت كلمة "الرسالة" في التّحليل للإحالة إليها مباشرة في كتاب نظم الجمان، وهذه الرسالة تبتدأ من الصفحة 188 إلى الصفحة 203.

الخطيب، الإحاطة، 1898: 264/1)، فكانت هذه الرسالة الطريق إلى الكتابة والوزارة بالحضرة العلية، وبها نال الشّرف والمنزلة الجليلة، كيف لا؛ وهو "إمام الكتّاب في صدر دولة عبد المؤمن" (مجهول، المرقصات، د.ت: 12).

وما أورده ابن القاضي المكناسي (ت 1025هـ/1616م) من تاريخ لوفاة ابن عطية فهو مستبعد جدًا (540هـ)! (المكناسي، جذوة الاقتباس، 1975: 175/1)، وهذا الّذي يُفنده اتفاق المصادر على كون سنة 543هـ هي السّنة التي كتبت فيها الرسالة محل الدراسة، وإنّ الأكثر توافقًا مع مجريات الأحداث هو تاريخ 553هـ/1158م مثلما أورده عبد الواحد المراكشي (عبد الواحد المراكشي، المعجب، 2006: 199)، وأبو العباس السلاوي (ت 1315هـ/1897م) (السلاوي، الاستقصا، 1954: 116).

• يعود تاريخ هذه الرسالة إلى السادس عشر من شهر ربيع الأول سنة ثلاث وأربعين وخمسمائة (الرسالة: 188_ 189)، غير أنّ القارئ يقف على تاريخ آخر لهذه الرسالة عند ابن عذارى المراكشي وهو الخامس عشر من ربيع الأول سنة ثلاث وأربعين وخمسمائة (ابن عذارى، البيان، 2013 : 118/3)، ولكنّ الراجح ما ورد في متن الرسالة عند ابن القطان، كون هذه المعلومة ضمن ماكتبه الكاتب جعفر بن عطية، وبخصوص مكان الكتابة فقد كان بالحضرة العلية في تينمل[4]، وتأتي هذه الرسالة في ظلّ الفتوحات الكبيرة التي قادها الخليفة عبد المؤمن بن علي لبلاد المغرب، والقضاء على الثورات والتمردات، خاصة التي كانت تحت قيادة الثائر الماسي[5]، وما لحقها من اضطرابات على عديد الأصعدة شهدتها العدوة الأندلسية نكتشفها في الرسالة محل الدراسة.

3. 2. القراءة التحليلية للرسالة

الفكرة الرئيسية لهذه الرسالة تتمحور في: التوجيهات والأوامر إلى الولاة والعمال بالدرجة الأولى، ومن كان تحت وصايتهم من؛

• **الطلبة:** وهم "أهل العلم والتلقي" (ابن الخطيب، الحلل، 1898: 57)، كما وجب التنويه إلى أنّ لفظة الطلبة في حقبة الموحدين لم تعرف ثباتًا في الدلالة؛ ففي عهد ابن تومرت كان أهل العشرة يُسمون "بالطلبة"، وبعده انتقلت هذه التّسمية إلى فئة أهل العلم وكبار العلماء بالدولة، وفي عهد عبد المؤمن أُطلق لفظ الطلبة على ثلاثة فئات وهي:

4 . منطقة محصنة تقع في أعالي جبل درن بين سلسلة جبال الأطلس ببلاد المغرب الأقصى، صعب المرتقى لإحاطتها بالأجراف والمهاوي، ولا يتوصل إليها إلّا عن طريق جسر متحرّك، ولهذا وقع اختيار ابن تومرت عليها تحصنًا من أيّ خطر مرابطي تحديدًا. (ابن سعيد، الجغرافيا، 1970: 125).

5 . هو محمد بن عبد الله بن هود الماسي، ادّعى المهدوية اقتداءً بابن تومرت، اجتمع عليه النّاس من جميع الأقطار رافضين دعوة الموحدين، فقامت بدعوته أمم لا تحصى، وهذا ما دفع الخليفة عبد المؤمن بن علي للقضاء عليه وعلى دعوته. (مجهول، الحلل، د.ت: 146).

ـ الطلبة الحفاظ: وقد أتى بهم عبد المؤمن من مختلف الأقاليم، قصد تدريسهم وتثقيفهم وتدريبهم، وكان عددهم ثلاثة آلاف طالب.

ـ طلبة الموحدين أو طلبة المصامدة: وهم المشتغلون بالدعوة في مختلف أقطار دولة الموحدين. (حسن، 1964: 331 - 334)

ـ طلبة الحضر: وهم الذين يحضرون إلى مراكش بأمر من ولاة الأمر[6].

• **المشيخة:** لفظ واسع الدلالة حمّال أوجهٍ، وعمومًا هم "أشياخ البلاد من الفقهاء والطّلبة، والكتّاب والشعراء" (ابن القطان، الجمان، 1991: 173).

• **الأعيان:** يُقصد بالأعيان في المفاهيم اللّغوية الأشراف، وفي هذا يقول الزمخشري (ت 538هـ/1143م): "هو من أعيان النّاس أي من أشرافهم" (الزمخشري، البلاغة، 1998: 691/1)، وما يُفهم من سياق الرسالة أنّهم أصحاب رجاحة العقل، والحكمة، والكلمة المسموعة.

• **الكافة:** مفهوم واسع يشمل غير مخصص بذكر اسمه أو صفته في الرسالة، من تجار وفلاحين، وحرفين، وخدم، وقد وردت هذه اللّفظة كذلك في آخر الرسالة في سياق أمر عبد المؤمن بقراءتها على جميع ساكنة الأندلس، وذلك بقوله: "واقرأوه [أي الكتاب] على الكافة أعالي المنابر" (الرسالة: 201).

أمّا المضامين الجزئية التّي تتضمنها هذه الرسالة فيمكن إيرادها في هذه المحاور الجامعة؛

• **الدّعوة والأمر:** نقرأ في هذه الرسالة مجموعة من الأوامر أصدرها الخليفة عبد المؤمن بن علي ومثال ذلك؛ ألا توكل مهام النّظر في المظالم إلّا لأهلها المعينين ابتداءً (الرسالة: 195)، آمرًا إيّاهم بالحُكم في مشاكل الرّعية وهمومهم بتواضع دون استعلاء (الرسالة: 195)، متحرين القسط والعدل في الأحكام، حرصين على تطبيق شرع الله دون فحش ومبالغة (الرسالة: 196)، وعدم الاجتهاد في القضايا الّتي يُجهل فيه حُكمٌ، وعدم الخوض في مسائل الدماء، ورفع كبائر القضايا للحضرة العلية بمراكش للفصل فيها ، داعيًا إلى البحث بجدٍّ عن المتسببين في قبائح الأعمال (الرسالة: 196).

• **اللّطف بالرعية:** يجد القارئ لرسالة الخليفة عبد المؤمن عديد المعاني الخاصة بالرحمة واللّطف بالرّعية، في دعوة صريحة منه لأولي الأمر في الأندلس للاهتمام بشؤون العامة، ومن نماذج ما ورد في هذا الصدد ما يلي:

ـ "غرضنا بجميع المسلمين إشفاق وحنان، وجانبنا لهم دعة مستمرة وأمان، ولدينا من التراؤف بهم والرفق بجانبهم شان" (الرسالة: 201).

ـ "وأحسنوا بهم رعاكم الله ظنا [الرعايا]، وعودوهم الخير لفظا ومعنى، وخلقوا معهم بمحاسن الخلاق، وقولوا للنّاس حسنى" . (الرسالة: 202).

6. للاستزادة العلمية لتفاصيل هذه الفئة يُراجع: (حسن، 1980: 331..334)، (حداد، 2013: 170 ..174).

. "وابذلوا لهم من المساعدة في ذات الله تعالى غاية ما يُتمكن، وانهجوا لهم من المبرات منهجا يبدوا به مضمركم الجميل .. ويسروا ولا تعسروا، وسكنوا ولا تنفروا" (الرسالة: 202).

. "فعليكم بالمظافرة، والمناصرة، والمؤازرة، فهي سواعد السعد، قواعد الوّد، وشيم الكرام الحافظين للعهد، وبها يعمر محل الرضى وندیه، وبها أوصى الله تعالى ورسوله ومهديه" (الرسالة: 202).

• الإشارة إلى مساوئ الأمور ببلاد الأندلس وترهيب المعتدين فيها بسوء المصير

عرض عبد المؤمن بن علي في رسالته ما آلت إليه الأوضاع العامة بالعدوة الأندلسية غداة فتحها (541هـ/ 1147م) فبدأ بذكر الظلم والجور ومساوئ الأمور والتّعديات بصفة العموم، مشيرًا في ذلك إلى تسلّط أهل النفوذ والسلطة، ويظهر لنا أن المعنيّين بالدّرجة الأولى هما أخوا المهدي بن تومرت . عيسى وعبد العزيز. ومن تبعهم في الظلم والإجرام ببلاد الأندلس (الرسالة: 191)، فقد كان أخوا ابن تومرت في عمل دؤوب قصد استرجاع إرث أخيهما الضائع (ميراندا،2004: 161)، فمن بشائع الأمور الّتي اقترفوها؛ إجلاء أهل إشبيلية وحرق ديارهم، وجعل البعض الآخر من الدّيار اسطبلات لدوابهم، كما كان لهم مذهب في قتل النّاس وإباحة الدّماء، وأخذ الأموال، واتصال بالاعداء، وهذا الّذي دفع عبد المؤمن بن علي لإرسال أبي يعقوب يوسف بن سليمان لنشر العدل وتهدئة نفوس أهل إشبيلية، بعد أن أرغم أخوي المهدي و ابن عمهما يصلاتن بالرجوع إلى مراكش (ابن عذارى، البيان: 3/117..119).

ومن بين مظاهر التعدّي على الأنفس والأموال الّتي أشار إليها عبد المؤمن في رسالته (الرسالة: 193)، ما أورده ابن عذارى المراكشي في قضية اعتراض أبي إسحاق برّان . الناظر في المخزن بإشبيلية . وفدٍ قد رجع من مراكش بأموال مُنحت لهم من طرف الخليفة عبد المؤمن، وهذا ما لم يقبله الوفد فعادوا شاكين للخليفة بالنّاظر، فأمر الخليفة بإرجاع الأموال إلى أصحابها، وأن يشتغل يوسف بن أحمد بالاحتساب في اشبيلية وكان هذا سنة 541هـ/1147م (ابن عذارى، البيان، 2013: 3/116).

تُفصح الرسالة على واقع مرير عاشه ساكنة الأندلس من تّعدي على الحرمات، وضرب العامة بالسيّاط، وانتشار القتل، دون أيّ وجه شرعي (الرسالة: 191)، ولهذا رأى الخليفة عبد المؤمن عدم اصدار حكم القتل في قضايا المعتدين إلّا بالرجوع إلى الحضرة العلية للنّظر فيها (الرسالة: 196)، آمرًا بالوقوف عن بيع النّساء (الرسالة: 197)، ثمّ ذكر أمر المغارم والمكوس والقبالات[7]، وما يقع من مخالفات تخصّ ما لا يجب استغلاله والانتفاع منه، وهو ما أسماه "بتحجير المراسي" (الرسالة: 193).

أشار الخليفة عبد المؤمن في رسالته بنوع من التّفصيل إلى الضرائب . وهي في الأصل سرقة وتعدي على الممتلكات . أُثقل بها عاتق العائدين إلى أوطانهم، والطوائف المارة بالبلاد قصد التجارة من طرف

7. القبالة: هي في الأصل ضريبة تدفع لبيت المال، وقد أطلق استعمال هذا اللّفظ على الضرائب الغير منصوصة شرعًا، وكلمة القبالة تستخدم في بلاد الغرب الإسلامي للدلالة على الضرائب الّتي يؤديها الحرفيون وبائعو السلع الرئيسية. يراجع: (Dozy, 1881: 2/305 _ 306)

الظّلمة الّذين "يقولون للرّجل منهم: عندك من حقوق الله كيت وكيت .. ويُقرنون بهذا الوعيد والإغلاظ الشديد" (الرسالة: 194)، فقد سُطّرت ضرائب لم يعلم بها الخليفة، وما أنزل الله بها من سلطان على المسافرين والتّجار، وأُلبست لباس الشرعية ـ حقّ الله ـ فإذا ما عارض الرجل هُدّد بالعقاب الغليظ(الرسالة: 194)، ثمّ ذكر حال الرّقاصين[8] الّذين يحلّون بأفنية النّاس "ويكلفونهم مؤناتهم تكاليف المجرم، ويتحكمون عليهم بحكم المغرم، حتّى إنّهم لا يرضون في ضيافتهم إلّا بأسمن الجزر" (الرسالة: 198)، فمن هذا النّص نستنج تلك السلطة والمنعة الّتي كان يتمتع بها سعاة البريد، إلى حدّ فرض غرامات على النّاس، والتّسلط على مؤنهم، واشتراط أنواع الأكل واللحوم، ولهذا أمر عبد المؤمن الولاة لكفّ سعاة البريد من بطش وقهر النّاس، واختيار أهل المقدرة والتّقى لهذه المهام (الرسالة: 198 - 199).

لقد أبان عبد المؤمن بن علي عن حزمٍ وصرامةٍ في تطبيق أشدّ العقوبات على المجرمين، فأمر الوّلاة بقبض المعتدين على أموال النّاس والمتطاولين على مخازن الدولة، والمتسببين في تلك القبائح، والتّعريف بهم ليكفّ بعقابهم نوعهم الظالم (الرسالة: 193)، ومن نماذج النصوص الترهيبية الّتي نقرؤها:

ـ "هيهات! هيهات! إنّهم ساء ما كانوا يعملون، تا الله ليأتينّهم من العقاب الأليم في أقرب أمدّ ما يهدّهم هد، ويجعل بينهم وبين النّجاة من اشتداد الهلكة سدّا، ويستأصلهم بصواعق الانتقام فقد جاءوا شيئا إدّا" (الرسالة: 192).

ـ "وتالله لو تعيّن لنا فاعل ذلك وتشخص، لما خرج من خبالة مكره ولا تخلّص، ولسارع إليه من أسرع عقابنا ما يمحو رسمه محو الفنا" (الرسالة: 193).

ـ "ولئن نقل إلينا ـ والله الشاهد ـ أنّ نوعًا من هذه الأنواع المحرمة، أو صنفا من تلك الأصناف المظلمة، يتولّاه أحد هنالك من البشر، أو يأمر بشيء من ذلك الفعل المستنكر؛ لنعاقبه بمحو أثره، عقابا يبقى عظة لمن اتعظ، وعبرة لمن تنبه لزاجر الحقّ واستيقظ" (الرسالة: 194).

هكذا فإنّ هذه الرسالة تأتي في سياق زمني انتقالي عرفت فيه دولة الموحدين عديد الاضطرابات في العدوتين المغربية والأندلسية؛ فأمّا المغربية فقد شهدت عدّة معارك مع المرابطين، و السّعيّ للقضاء على ثورات الثائرين، وطلب البيعة من المتخلفين عنها، وبسبب هذا؛ "غلت الأسعار، وتوالت الفتن، وعمّ الجذب وقلّت المجابي، وكثر على أهل الإسلام المحن" (مجهول، الحلل، د.ت: 119 . 120)، وأمّا العدوة الأندلسية فقد كانت الأمور بيد العمال والأشياخ فلم يُؤدوا دورهم كما يجب، خاصة الصنائع الشنيعة الّتي أحدثها أخوا المهدي بن تومرت عيسى وعبد العزيز ـ بعد أن كانوا من "وجوه الجيش بإشبيلية أيام فتحها"ـ(السلاوي، الاستقصا، 1954: 110)، ناهيك عن الحاح النصارى على ضرب جهات من الأندلس إلى

8 . الرّقاص: هو حامل البريد الرسمي في بلاد الأندلس والمغرب، وهو لفظ معروف منذ القدم، وقد كانت تسند لرجال أقوياء مدربين على الركض والعَدو، وكان فيهم الرقاص العادي، والرقاص الشرط، وهذا الأخير هو ساعي البريد المستعجل بحيث ينقل الرسائل بين المدن على الخيل والجياد بمنتهى السرعة. يراجع: (عزاوي، 2001: 67). (ابن صاحب الصلاة، المن، د.ت: 77).

حدّ تغلبهم على كثير من البلاد فيها، وهذا لعلمهم بالّا استقرار الّذي يسود العدوة المغربية (مجهول، الحلل، د.ت: 120)،

فكل هذه الظروف ساهمت في كتابة هذه الرسالة.

3.3. التعليق على الرسالة

3. 3. 1. النقد الخارجي للرسالة

لا يقف الباحث على اختلاف أو تضارب في الآراء حول نسبة كتاب نظم الجمان لترتيب ما سلف من أخبار الزمان لمؤلفه ابن القطان المراكشي، وما يدلّ على هذا؛ اشارة ابن عذارى (ت نحو 712هـ/1313م) إلى هذا المصنف و صاحِبِه في كتابه البيان المغرب (ابن عذارى، البيان: 23/1)، ونفس الأمر عند صاحب مفاخر البربر (مجهول، مفاخر، 1998: 67)، أمّا الرسالة . محور الدراسة . فقد أوردها ابن القطان في معرض مدحه وذكره لمحامد الخليفة عبد المؤمن بن علي، وهو أوّل من أورد هذه الرسالة ابتداءً من الصفحة 188 إلى 203، ونقلها عنه غير واحد من المؤرخين على غرار: أحمد عزاوي في كتابه رسائل موحدية من الصفحة 61 إلى ص71، وعبد الله علام في كتابه الدولة الموحدية بالمغرب في عهد عبد المؤمن بن علي من الصفحة 393 إلى 405، كما أشار إلى هذه الرسالة العديد من المؤرخين من بينهم ابن عذارى المراكشي موردًا مقالًا تناول فيه بإسهاب حيثيات هذه الرسالة، وكان هذا في معرض سرده لحوادث سنة 543هـ (ابن عذارى، البيان، 2013: 118/3)، وهذا ممّا لا يدع شكّا في صحة نسبة الكتاب لمؤلفه أولًا، ثمّ نسبة الرسالة للخليفة أمير المؤمنين عبد المؤمن بن علي ثانيًا.

كذلك لم يرد في النّصوص المصدرية أو المرجعية ما ينفي كتابة جعفر بن عطية لهذه الرسالة، فبدءًا بابن القطان الّذي يُرجع الكتابة لابن عطية بقوله: "وهي من إنشاء الكاتب أبي جعفر بن عطية" (ابن القطان، الجمان، 1991: 187)، وكذلك قول ابن عذارى: "فكتب أبو جعفر بخطّه عنه كتابًا إلى الطلبة والأشياخ.." (ابن عذارى، البيان، 2013: 118/3)، أمّا من النصوص المرجعية فقد كتب عبد الله علي علام في التهميش رقم (4) صفحة (393) "هذه الرسالة من إنشاء الكاتب أبي جعفر بن عطية على لسان الخليفة عبد المؤمن"، وكذلك نجد هذا في التقديم الخاص بهذه الرسالة عند أحمد عزاوي (عزاوي، 1995: 61).

3. 3. 2. النقد الداخلي للرسالة

مضمون الرسالة في أساسه وصفٌ لواقع انتقالي شهدته جغرافيا الغرب الإسلامي، فبعد الصراع المرابطي الموحدي آل الحكم لهذا الأخير بانتزاعه العاصمة مراكش سنة 541هـ/1147م، ولم تهدأ الأمور بعد هذا؛ فقد شهدت هذه الدّولة عديد الاضطرابات سعى الخليفة عبد المؤمن لحلّها في عديد المرات بمنهج القسوة والعنف (البيذق، أخبار، 1971: 69. 70).

أمّا من هذه الرسالة نستخلص الجمع بين منهج التلطف والدعوة الحكيمة، وبين منهج الترهيب والوعد بالوعيد لمن سوّلت له نفسه شقّ الصّف ومخالفة أمر الحضرة العليّة، ولهذا فقد استند عبد

المؤمن بن علي في كثير من مضامين هذه الرسالة إلى الآيات القرآنية، والأحاديث النبوية، وهذا في محاولة لتهدئة النفوس وكسب القلوب، لما في هذه النصوص المقدسة من تأثير على النّاس.

حتى إن اقررنا بأنّ هذه الرسالة تعبّر عن النفس والتوجه الموحدي، إلّا أنّه يمكن قبول جلّ ما ورد فيها كونها وصفًا لواقع معيش، يصعب على صاحبها الكذب أو الافتراء، كما نجد محتواها إرشاد وتوجيه، وإرادة على تحقيق الحق وإبطال الباطل، ورصد لظواهر، وإشارات لتجاوزات، غير مرافعة لأمر ما، أو مفندةً لقضية كي نسلط عليها ضوء النقد والمقابلة بما يُخالفها، وأكثر من هذا أنّ بعض تفاصيل هذه الرسالة نجدها مبثوثة في غير مصنف تاريخي على غرار: المعجب لعبد الواحد المراكشي، أو البيان المغرب لابن عذارى المراكشيّ.

3. 4. الأهمية التاريخية للنّص

صحيح أن الباحث يقف على سرديات تاريخية تزامنت وفترة دولة الموحدين سعت في مجملها إلى رسم صورة نمطية للحدث التاريخي؛ فجعلت التّبجيل والتّقديس لكل ما يمت للطّرف الموحدي بصلة، وإزاء هذا تسعى لتشويه صورة الخصوم، بترديد مقولات التّفسيق، والتّبديع، والتّكفير، فمارست بذلك أسلوبًا إيديولوجيًا أخلّ بالحقيقة التاريخية من جهة، وأوقع عديد الباحثين في مستنقع الميولات والتّحيزات لطرف على حساب آخر، لكن هذا ليس بالمدعاة إلى التّخلي عمّا ورد في هذه المصنفات المؤدلجة ـ نظرًا لما لها من إضافات نوعية، وأسبقية زمنية ـ بقدر ما هو مدعاة لتحري الحقيقة قبل التّصديق أو الجزم لما ورد فيها من معطى أو خبر.

وإنّ الأهمية التاريخية لهذا النّص ـ تجاوزًا عن الأسبقية الزمنية ـ تظهر في عديد النقاط لعلّ أهمها ما يلي:

• شهود فترة 541 ـ 543هـ من تاريخ الموحدين في بلاد الغرب الإسلامي عديد الاضطرابات خاصة على الصعيدين السياسي والاجتماعي.

• ظهور فواحش الأمور في بلاد الأندلس من انتشار الخمر، وقطع السبيل، والغرامات والمكوس، وبيع النساء، واستغلال الممتلكات العامة في المنافع الشخصية.

• التسرع في إصدار أحكام العقوبات؛ وبهذا تعدي على الأرواح، ما دفع بالخليفة إلى تعطيل القضاء في الدماء.

• يُظهر لنا النّص حجم العدوان والظلم الممارس من طرف أخوي المهدي بن تومرت وابن عمهما يصلاتن، ما خلّف تذمرًا كبير لدى ساكنة إشبيلية والأندلس عمومًا.

• لم يكن منهج القسوة والعنف من طرف عبد المؤمن بن علي السائد في هذه المرحلة الانتقالية، في صورة توحي لنا بأنّ الرجل سعى لكسب النفوس وتأليف القلوب، وتهدئة الأوضاع، خاصة بعد سلسلة الحروب الطويلة الّتي خاضها ضد المرابطين، وحركة الثورات والتمردات الّتي شهدتها بلاد المغرب، ولذا

نقف على عديد صيغ التّلطف والدعوة اللّينة لساكنة الغرب الاسلامي على وجه العموم للدخول في صفّ الموحدين وعدم الانشقاق عن الدولة.

• تبيّن الرسالة عن نيةٍ في إرساء العدل ومحاربة الظلم المستشري في المجتمع الأندلسي على وجه الخصوص؛ فقد سار الخليفة عبد المؤمن بن علي على نهج الأمر بالمعروف والنّهي عن المنكر، ويظهر ذلك في مراقبته الصّارمة للعوام في حياتهم الخاصة؛ وذلك بمحاربة الخمر والميسر وشتّى المسكرات، وسعيه للقضاء على العادات القبيحة كالسرقة والتخريب (عبد الواحد، المعجب، 2006: 194..197)، وإقامة دولة قوية أساسها تطبيق شرع الله.

• لقد كانت الرسالة في الأساس موجهة إلى أولي المسؤوليات بالأندلس، إلّا أنّ الخليفة عبد المؤمن عمّم التوجيهات والأوامر إلى كل من ينضوي تحت لواء الموحدين في الأندلس من ساكنة وذلك بقوله: "واقرأوه [أي الكتاب أو الرسالة] على الكافة أعالي المنابر، واستحضروا له وفود القبائل من البوادي والحواضر، وأسمعوا به إفصاحًا وإعلانًا، وأشربوه قلوب الناس جماعات ووحدانا، وأحسنوا إيصال أغراضه إليهم" (الرسالة: 201).

خاتمة

غالبًا ما كانت الرسائل الديوانية وما تحويه من مضامين؛ القول الفصل والرأي الراجح حين تضارب النصوص والآراء في قضية من القضايا التاريخية، ولعلّ السبب الأبرز في هذا هو أنّ المبتدأ الأساس في الكتابة لم يكن لمقصد التأريخ، وهذا الّذي لمسناه حين تحليلنا لرسالة عبد المؤمن بن علي، ولكن وجب التنويه إلى أنّ نوعية الخطاب في الرسائل الديوانية تختلف، وهذا الّذي يدعوا إلى توخي عديد المحاذير حيال هذه الرسائل الّتي قد تحمل تحاملًا أو ادّعاءً أو مغالطات.

هكذا؛ فإنّ رسالة عبد المؤمن بن علي تُنير الباحث بعديد المعلومات التاريخية الّتي يجب ضبطها بسياقها؛ اعتبارًا أنّ بلاد الغرب الإسلامي منذ بداية دعوة ابن تومرت (514هـ/ 1121م) لم تشهد استقرارًا خاصة ما آلت إليه الأوضاع مع النّظير المرابطي، ثمّ وفاة المهدي بن تومرت سنة 524هـ/1130م، وانتقال الحكم لعبد المؤمن بن علي، ولعلّ هذه المرحلة الأكثر اضطرابًا من الناحية السياسية والعسكرية والجغرافية؛ فإذا ما قيل السياسي قيل إعادة تشكيل المنظومة الحكومية من وزراء وشيوخ، وولاة على الأقاليم، وقضاة ومحتسبين، وكتّاب و نُظار في المظالم، أمّا المعضلة في المجال الحربي العسكري فتتمثل في المجابهة الداخلية مع الخصم المرابطي، والقضاء على الثورات والتمردات، والعمل على الاستقواء بساكنة الأقاليم الغير مبايعة وتوسيع المجال الجغرافي الموحدي، ناهيك عن مجابهة القوى المعادية لدولة الإسلام خاصة العدو المسيحي الإسباني، أمّا التضعضع الاجتماعي فقد تعدّدت مظاهره، ولعلّ جلّها مورود في الرسالة السالفة.

وهذا في عمومه ما عرقل الاستقرار الموحدي في بلاد الغرب الإسلامي واستغرق ردحًا من الزمن في تنظيم الصفوف وتوطيد الأركان، ما جعل عبد المؤمن بن علي يسعى إلى ضبط الأمور خشية الانفلات وضياع الملك، وما هذه الرسالة في أعمال الخليفة عبد المؤمن إلّا عيّنة من الأمور الإجرائية الّتي بها يستقيم الملك، والّتي أمدتنا بوافر الحقائق التاريخية الّتي لا غنى عنها لمن تطرق لمعظم المواضيع المتعلقة بدولة الموحدين؛ البعد القضائي، الجانب الاقتصادي، العلاقة بين الراعي والرعية، الآفات الاجتماعية.

البيبليوغرافيا

-المصادر

1. ابن الأبار أبو عبد الله محمد القضاعي . (1956)، *التكملة لكتاب الصلة*، تصحيح: عزت العطار الحسيني، مطبعة السعادة، القاهرة، مصر.
2. ابن الأبار أبو عبد الله محمد القضاعي (1985)، *الحلة السيراء*، تحقيق: حسين مؤنس، (ط2)، دار المعارف، القاهرة، مصر.
3. ابن الأثير أبو الحسن عز الدين (1995)، *الكامل في التاريخ*، ج2، دار صادر، بيروت، لبنان.
4. البيذق أبو بكر بن علي الصنهاجي . (1971)، *أخبار المهدي بن تومرت وبداية دولة الموحدين*، تحقيق: عبد الوهاب بن منصور، دار المنصور، الرباط، المغرب.
5. البيذق أبو بكر بن علي الصنهاجي. (1971)، المقتبس من كتاب الأنساب في معرفة الأصحاب، تحقيق: عبد الوهاب بن منصور، دار المنصور، الرباط، المغرب.
6. الحسني تقي الدين محمد بن أحمد الفاسي . (1986)، *العقد الثمين في تاريخ البلد الأمين*، تحقيق: فؤاد سيد، (ط2)، مؤسسة الرسالة، بيروت، لبنان.
7. الجاحظ عمرو بن بحر ، (1964)، *ذم أخلاق الكتاب* (الرسالة 15)، (ج2)، تحقيق: عبد السلام محمد هارون، مكتبة الخانجي، القاهرة، مصر.
8. ابن خلدون أبو زيد ولي الدين عبد الرحمان .(1958)، *المقدمة*، تحقيق: عبد الواحد علي واقف، (ط1)، دار البيان العربي، بيروت، لبنان.
9. ابن خلدون أبو زيد ولي الدين عبد الرحمان .(2000)، *العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي الشأن الأكبر*، (ج6)، ضبط المتن: خليل شحادة، مراجعة: سهيل زكار، دار الفكر، بيروت، لبنان.
10. ابن أبي زرع أبو الحسن علي الفاسي . (1972)، *الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس*، دار المنصور، الرباط، المغرب.
11. ابن سعيد أبو الحسن علي المغربي . (1970)، *كتاب الجغرافيا*، تحقيق: إسماعيل العربي، (ط1)، المكتب التجاري، بيروت، لبنان.
12. السلاوي أبو العباس أحمد بن خالد .(1954)، *الاستقصا لأخبار دول المغرب الأقصى*، تحقيق: جعفر الناصري، ومحمد الناصري، ج2، دار الكتاب، الدار البيضاء، المغرب.

13. ابن صاحب الصلاة أبو محمد عبد الملك بن محمد . (د.س. نشر)، *المن بالإمامة*، تحقيق: عبد الهادي التازي، (ط1)، دار الغرب الاسلامي، بيروت، لبنان.

14. عبد الواحد محيي الدين بن علي المراكشي . (2006)، *المعجب في تلخيص أخبار المغرب من لدن فتح الأندلس إلى آخر عصر الموحدين*، تحقيق: صلاح الدين الهواري، (ط1)، المكتبة العصرية صيدا، بيروت، لبنان.

15. ابن عذارى أبو العباس أحمد بن محمد المراكشي . (2013)، *البيان المغرب في اختصار أخبار ملوك الأندلس والمغرب*، (ج: 1 . 3) تحقيق: بشار عواد معروف، ومحمود بشار عواد، (ط1)، دار الغرب الإسلامي، تونس.

16. العسكري أبو هلال الحسن بن عبد الله. (د.ت)، *كتاب الصناعتين الكتابة والشعر*، تحقيق: علي البجاوي ومحمد إبراهيم، (ط1)، دار إحياء الكتب العربية، القاهرة، مصر.

17. ابن القطان علي بن محمد بن عبد الملك المراكشي .(1991)، *نظم الجمان لترتيب ما سلف من أخبار الزمان*، تحقيق: محمود علي مكي، (ط1)، دار الغرب الإسلامي، بيروت، لبنان.

18. ابن القاضي أبو العباس أحمد بن محمد المكناسي . (1975)، *جذوة الاقتباس فيمن حلّ من الأعلام مدينة فاس*، طبع حجر، فاس، المغرب.

19. القلقشندي أبو العباس أحمد بن علي (1985)، *صبح الأعشى في صناعة الإنشا*، ج2، الهيئة المصرية للكتاب، مصر.

20. لسان الدين بن الخطيب محمد بن عبد الله . (1898)، *رقم الحلل في نظم الدول*، المطبعة العمومية، تونس.

21. ليفي بروفنصال .(1941)، *مجموع رسائل موحدية من إنشاء كتاب الدولة المؤمنية*، المطبعة الاقتصادية، الرباط، المغرب.

22. مؤلف أندلسي مجهول، (د.ت)، *الحلل الموشية في ذكر الأخبار المراكشية*، تحقيق: سهيل زكار، (ط1)، دار الرشاد الحديثة، المغرب.

23. مجهول .(1998)، *مفاخر البربر*، تحقيق: محمد زينهم، (ط1)، جهاد للنشر، مصر.

24. مجهول، *عنوان المرقصات والمطربات*، دون معلومات النشر.

-الدراسة (الكتب والمقالات)

1. إملولي حكيمة، (2009م)، الأشكال النثرية في الأدبي المغربي القديم العهد الموحدي نموذجًا، رسالة ماجستير، جامعة الحاج لخضر، باتنة.

2. بوبيدي حسين، (2022)، رسائل أبي القاسم القالمي الديوانية قراءة في المظامين التاريخية والأساليب الدّعائية، *مجلة المعالم*، العدد: 25.

3. توات طاهر محمد، (1993)، *أدب الرسائل في المغرب العربي خلال القرنين (7 . 8 الهجريين)*، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر.

4. حسن عثمان، (1964)، *منهج البحث التاريخي*، (ط8)، دار المعارف، القاهرة، مصر.

5. حسن علي حسن، (1980)، *الحضارة الإسلامية في المغرب والأندلس "عصر المرابطين والموحدين"* ، (ط1)، مكتبة الخانجي، مصر.

6. حداد مزوزية، (2013)، سياسة الدولة الموحدية من خلال الرسائل الديوانية 515 ـ 668م/ 1121 ـ 1269م، رسالة ماجستير، إشراف الأستاذ الدكتور: مسعود مزهودي، جامعة الحاج لخضر باتنة.

7. جبار سامية، (2016)، أثر القرآن الكريم في المكاتبات السلطانية الأندلسية، *حوليات جامعة الجزائر* 1، الجزء 2، العدد: 29.

8. الداية محمد رضوان، (2000)، *في الأدب الأندلسي*، (ط1)، دار الفكر، دمشق، سوريا.

9. طليعات عبد القادر أحمد، (1973)، *وثائق القلقشندي في صبح الأعشى*، الهيئة المصرية للكتاب، القاهرة، مصر.

10. عتيق عبد العزيز، (1972)، *في النقد الأدبي*، (ط2)، دار النهضة العربية للطباعة والنشر، بيروت، لبنان.

11. عزاوي أحمد، (2001)، *رسائل موحدية*، (ط1)، منشورات كلّية الآداب والعلوم الإنسانية، القنيطرة المغرب.

12. عمر موسى عز الدين، (د. س. نشر)، *الموحدون في الغرب الإسلامي تنظيماتهم ونظمهم*، دار الغرب الإسلامي، بيروت، لبنان.

13. عوض فرحان، (2019)، مفهوم الرسائل وأساليبها عبر العصور التاريخية، *مجلة المعارف*، العدد: 1، الجزائر.

14. عيسى فوزي سعد، (1991)، *الترسل في القرن الثالث الهجري*، دار المعرفة الجامعية، مصر.

15. غربي بغداد، (2016)، الكتابة الرسمية عند الموحدين في الغرب الإسلامي (541. 668هـ/1146 . 1269م) أنواعها، مراسيمها، وأهميتها التاريخية، *الأكاديمية للدراسات الاجتماعية والإنسانية*، العدد 16، الجزائر.

16. لمين مالك، (2015)، *تحليل النص التاريخي منهج ونماذج*، (ط1)، مطبعة الأمنية، الرباط، المغرب.

17. مريغي ميمون حمزة، (2011)، *دراسات في منهجية البحث التاريخي*، (ط1)، دار الخليج، عمان، الأردن.

18. ميراندا أمبروسيو هويثي، (2004)، (ط1)، *التاريخ السياسي للإمبراطورية الموحدية*، تر: عبد الواحد أكمير، النجاح الجديدة، الدار البيضاء المغرب.

19. مصطفى إبراهيم وآخرون، (1972)، *المعجم الوسيط*، (ج1)، (ط2)، المكتبة الإسلامية، استنبول، تركيا.

-Etude (Ouvrages et articles)

1. Ghouirgate M, (2019), Les citations de lettres de la chancellerie almoade dans les chroniques : rôle, place et fonction narrative, *Arabica*, 66. France.

2. Reinhart P. A. Dozy (D : 1883), (1881), *Recherche sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, Leyde, Hollande.

القواميس اللغوية

1. الزمخشري أبو القاسم جار الله محمود .(1998)، *أساس البلاغة*، (ج1)، تحقيق: محمد باسل عيون السود، (ط1)، دار الكتب العلمية، بيروت، لبنان.
2. ابن منظور محمد بن مكرم بن علي . (د.س. نشر)، *لسان العرب*، تحقيق: عبد الله علي الكبير وآخرون، دار المعارف، مصر.
3. مصطفى إبراهيم وآخرون، (1972)، *المعجم الوسيط*، (ج1)، (ط2)، المكتبة الإسلامية، استنبول، تركيا.

مجلة التاريخ المتوسطي المجلد 07، العدد 01. جوان 2025. ص: 388 - 408
P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

ت. الارسال: 01 – 09 - 2024	ت. القبول: 18 – 10 - 2024	ت. النشر: 30 – 06 - 2025

الجريمة و العقاب بالمغرب الأوسط في العصر الوسيط من القرن السابع الهجري حتى القرن العاشر الهجري/13 -16م: محاولة لقراءة التاريخ من خلال النص الفقهي و المتون النصية في الحوليات التاريخية

Crime and punishment in the medieval Maghreb from the seventh century AH to the tenth century AH / 13-16 AD : An attempt to read history through the idiosyncratic and core texts in historical yearbooks

بلعربي خالد

جامعة الجيلالي ليابس-سيدي بلعباس، الجزائر

khaled.belarbi@univ-sba.dz

الملخص:

نحاول في هذا المقال معالجة موضوع هام غيب في الدراسات التاريخية الخاصة بتاريخ المغرب الأوسط (الجزائر) في العصر الوسيط ألا وهو موضوع "الجريمة و العقاب "خلال الحقبة التاريخية الممتدة من القرن السابع الهجري إلى القرن العاشر الهجري، ونسعى فيه إلى الجمع بين نصوص الفقه و التاريخ أي بين المادة التي توفرها كتب النوازل و الفتاوى و المتون النصية الواردة في كتب حوليات التاريخ، فكتب النوازل و الأحكام و الفتاوى تعتبر مصدرا أساسيا لإعادة صياغة البحث التاريخي للمغرب الأوسط في العصر الوسيط، حيث شكلت الموضوعات الجنائية فيها حيزا كبيرا .

وبالرغم من وجود نصوص فقهية في كتب النوازل والفتاوى أفتى بها فقهاء الغرب الإسلامي في العصر الوسيط حول الجرائم والعقوبات، فإن مصادر التراث التاريخي أغفلت تناول هذا الموضوع مما جعله نسيا منسيا في هذه المصادر، حيث تغيب الكتابات عنه عند المؤرخين المسلمين القدامى. و من هنا يمكننا طرح الإشكالية التالية :ما مدى قدرة النصوص الفقهية في تزويدنا بمعلومات تاريخية عن الجرائم السائدة في المغرب الأوسط و العقوبات المطبقة خلال هذه الفترة؟ وهل شملت المادة الواردة فيها كل فئات المجتمع، أم اقتصر الأمر على فئات معينة دون الأخرى؟

واعتمدت في بحثي على مصادر و مراجع عليقة بموضوع البحث، ومن أهم المصادر التي أثرت موضوع البحث نذكر كتاب "المعيار المعرب والجامع المغرب عن فتاوى أهل افريقية والأندلس والمغرب" لأحمد بن يحي الونشريسي، و أبو يحي عيسى يحي بن عيسى في كتابه المهذب الرائق في تدريب الناشئ من القضاة وأهل الوثائق، و "كتاب تحفة الناظر وغنية الذاكر في حفظ الشعائر والنهي عن المناكر"، للعقباني أبو عبد الله ، تحقيق علي الشنوفي.

ومن المراجع المهمة التي اعتمدت عليها والتي أفادت البحث كثيرا نذكر "الجرائم والعقوبات في المجتمع الصليبي في بلاد الشام في القرن6-7هـ-12-13م " لأحمد عبد الواحد أحمد، بالإضافة إلى ذلك استعنت بكتاب" النوازل الفقهية والتاريخ-إمكانيات الاستغلال وصعوبة التوظيف من خلال نوازل الجزائريين" للأستاذ بلبشير عمر، وكذلك كتاب "النوازل الفقهية والمجتمع، أبحاث في تاريخ الغرب الإسلامي، من القرن6هـ إلى 9هـ/12-15م" للأستاذ فتحة محمد.

اعتمدت في بحثي على المنهج السردي و الوصفي الذي من خلالهما تمكننا من معرفة أسباب الجريمة و الأحكام العقابية و تطبيقها.

هذا وخلصت الدراسة إلى جملة من النتائج تتمثل أهمها في أن الصراعات بل و الحروب فيما بين أفراد الأسرة الحاكمة الزيانية، و محاولة إحكام قبضتهم على السلطة في تلمسان أضعف كيان الدولة و أثر سلبا على استتباب الأمن

داخل مجتمع المغرب الأوسط ،مما أدى إلى المزيد من الجرائم التي شهدتها عاصمة الدولة الزيانية.كما أن ارتفاع عدد العاطلين عن العمل، و كثرة الفقراء ،و المتسولين و البؤساء و الدهماء داخل المجتمع الزياني بالمغرب الأوسط ،أدى إلى كثرة جرائم السرقة. ضف إلى ذلك أن العوامل الاجتماعية التي وجدت بالمغرب الأوسط خلال هذه الفترة ساعدت على انتشار الجرائم كما أن مجتمع المغرب الأوسط في العصر الوسيط عرف مختلف أنواع من الجرائم على غرار باقي المجتمعات البشرية الأخرى.

الكلمات المفتاحية: العقوبة-والجريمة- المغرب الأوسط- كتب النوازل و الأحكام- الدولة الزيانية

Abstract

In this article, we attempt to address an important topic that has been absent in historical studies of the Middle Maghreb (Algeria) during the medieval period. The subject is that of "Crime and Punishment" during the historical era extending from the seventh to the tenth century Hijri. We aim, through this analysis, to combine jurisprudential and historical texts—that is, between the material provided by books of Nawazil and Fatwas, and the textual content found in historical annals. The books of Nawazil, judicial rulings, and Fatwas are considered a fundamental source for reformulating historical research on the Middle Maghreb in the medieval era. What is truly noteworthy in this study is the existence of jurisprudential texts in books of Nawazil and Fatwas issued by jurists of the Islamic West during the medieval period concerning crimes and punishments, while sources of historical heritage neglected to address this topic, making it virtually forgotten in these sources, as writings about it are absent among ancient Muslim historians. Therefore, we can pose the following questions: 1/ To what extent can jurisprudential texts provide us with historical information about prevalent crimes in the Middle Maghreb and the punishments applied during this period? 2/ Did the material contained within these texts encompass all segments of society, or was it limited to certain groups without others?

In our study, we relied on several primary sources and references closely related to the research subject, of which we mention "Al-Mi'yar Al-Mu'rib wa Al-Jami' Al-Mughrib 'an Fatawa Ahl Ifriqiya wa Al-Andalus wa Al-Maghrib" by Ahmad ibn Yahya Al-Wansharisi. we also relied on Al-Maghili, Abu Yahya Isa ibn Yahya ibn Isa in his book "Al-Muhadhdhab Al-Ra'iq fi Tadrib Al-Nashi' min Al-Qudat wa Ahl Al-Watha’iq. Another source was "Tuhfat Al-Nadhir wa Ghunyat Al-Dhakir fi Hifdh Al-Sha'a'ir wa Al-Nahy 'an Al-Manakir" by Al-Uqbani Al-Tilimsani, edited by Ali Al-Shanufi.

Among the important references we borrowed and that benefited the research are "Crimes and Punishments in Crusader Society in the Levant in the 6th-7th Century AH/12th-13th Century CE" by Ahmad Abdul Wahid. Additionally, we used "Jurisprudential Nawazil and History—Possibilities of Exploitation and Difficulties of Employment Through Algerian Nawazil" by Professor Belbachir Omar. We also used "Jurisprudential Nawazil and Society: Research in the History of the Islamic West from the 6th to the 9th Century AH/12th-15th Century CE" by Professor Muhammad Fatha. Our research is based on the narrative and descriptive approaches through which we identified the causes of crime, penal provisions, and their application. The findings of the study indicate the following results: First, the study demonstrates that the causes leading to criminal behavior in Central Maghreb cannot be attributed to a single factor but rather to political, economic, and social reasons; second; the study highlights how conflicts and even wars among members of the ruling Zianid family, along with their attempts to tighten their grip on power in Tlemcen, weakened the state entity and negatively affected security within Central Maghreb society, leading to an increase in crimes; third, the present research indicates that social factors present in Central Maghreb during this period also contributed to the spread of crimes .Ultimately, the study reveals that Central Maghreb society in the medieval period experienced various types of crimes similar to those found in other societies.

Key words: Punishment and Crime - Central Maghreb - Zianides State - Books of disasters and rulings

المؤلف المرسل: بلعربي خالد، **الإيميل**: belarbi.tlemcen@yahoo.fr

الجريمة و العقاب بالمغرب الأوسط في العصر الوسيط من القرن السابع الهجري حتى القرن العاشر الهجري/13 -16م: محاولة لقراءة التاريخ من خلال النص الفقهي و المتون النصية في الحوليات التاريخية

مقدمة:

ظهرت الجريمة منذ ظهور الإنسان على سطح الأرض، فلا يكاد يخلو مجتمع من المجتمعات منها. و مجتمع المغرب الأوسط كغيره من البشر عرف الجريمة التي مورست من بعض الفئات العامة التي خرجت عن نطاق الآداب المتعارف عليها، لهذا ظلت السلطة في المغرب الأوسط على مر التاريخ الوسيط تفعل القوانين الشرعية، و تشرع العرف بهدف وضع حد لها، وخلق مجتمع خال من الفساد و الانحراف، و كان ذلك عن طريق تطبيق أقصى العقوبات التي أخذت أشكالا مختلفة لفرض الأمن و الاستقرار، و ضمان استمرار المجتمع ، لهذا وقع اختيارنا لموضوع «الجريمة والعقاب بالمغرب الأوسط في العصر الوسيط من القرن السابع الهجري حتى القرن العاشر الهجري/13 -16م- محاولة لقراءة التاريخ من خلال النص الفقهي و المتون النصية في الحوليات التاريخية »، أي في عهد الدولة الزيانية التي استطاعت من امتلاك القوة السياسية، و المؤسسات العقابية ، و تشريع ترسانة عقابية، لوضع حد لهاته الجرائم التي انتشرت بشكل أصبح يهدد وجودها.

وعلى الرغم من أن المصادر التاريخية التي أرخت لهذه الحقبة ألقت الضوء على بعض الجرائم والعقوبات التي نفذتها السلطة الحاكمة، والتي أدرجها المؤرخون في دائرة القصاص الشرعي، أو إظهار شدة عقوباتها فإن كتب النوازل و الأحكام و الفتاوى تعتبر مصدرا أساسيا في غاية الأهمية، حيث شكلت الموضوعات الجنائية حيزا كبيرا فيها ،إذ أوردت فصولا مطولة حول "نوازل الدماء و الحدود و التعزيزات " و "الجنايات الموجبة للعقوبات "،تمكن الباحث استجلاء الكثير من الحقائق التاريخية عن أنواع الجرائم و العقوبات بالمغرب الأوسط خلال هذه الفترة ، فأصحابها اهتموا بالأساس بالتراث القانوني الأصيل ذي المرجعية الثابتة و المستخلصة من الفقه المالكي، إضافة إلى أن المادة الواردة فيه ترتبط بكل فئات المجتمع. بل ترأب الفجوة الحاصلة في التأريخ لمسألة الجناية خلال هذه الفترة.

تهدف هذه الدراسة إلى البحث في مدى قدرة المادة التي توفرها كتب النوازل و الفتاوى و المتون النصية الواردة في كتب الحوليات التاريخية من القرن السابع الهجري حتى القرن العاشر الهجري/13 - 16م في تغطية الجرائم التي سادت المغرب الأوسط، و أشكال العقوبات التي أقرها القضاة، ثم فتح المجال لدراسة هذا الموضوع الذي غيب في الدراسات التاريخية الوسيطية المتعلقة بالمغرب الأوسط عكس مما هو حاصل في المغرب الأقصى و الأدنى.

وعلى الرغم من تصاعد منحى الدراسات السابقة حول تاريخ المغرب الأوسط في السنوات الأخيرة في الجزائر، فإنه لم يحظ بعناية الباحثين ومعالجته كدراسة مستقلة. و إن تمكن الباحثون المغاربة من قطع أشواط بعيدة في دراسة هذا الموضوع، مثلما هو الحال مع الأستاذ إبراهيم القادري بوتشيش في بحثه الموسوم ب"الجرائم و العقوبات في الغرب الإسلامي خلال العصر الوسيط(القرن4-8هـ/10-14م)"،

ودراسة الأستاذ الحسين بولقطيب "نظام العقوبات و السجن في المغرب الوسيط" وكذا أطروحة دكتوراه لحميد الحداد حول "السلطة و العنف في الغرب الإسلامي" فإن دراسته في الجزائر لم يحظ بالتفاتة علمية تذكر في الدراسات التاريخية الحديثة باستثناء بعض الإشارات الخفيفة عنه في سياق الحديث عن تاريخ الدولة الزيانية في المغرب الأوسط، كالبحث الذي أنجزته الأستاذة صابرة خطيف "فقهاء تلمسان و السلطة الزيانية" وكذلك دراسة الأستاذ عبد العزيز فيلالي حول "تلمسان في العهد الزياني"، أو دراسة الأستاذ عبد المالك بكاي حول "الحياة الريفية في المغرب الأوسط". لهذا يمكن اعتبار موضوع هذا البحث محاولة جديدة في هذا المضمار. و إذا كانت المصادر التاريخية المنتمية إلى حقبة العصر الوسيط، قد حاولت الحفر في هذا الموضوع حيث أوردت لنا عقوبات القتل و الإعدامات التي نفذتها السلطة الحاكمة فإن كتاباتهم تندرج في إطار تمجيد السلطة الحاكمة، و إظهار قوتها و جبروتها والتصدي لأي حركة مناوئة تحاول زعزعة أسس الدولة.

إن الملفت للانتباه حقا، هو وجود نصوص فقهية في كتب النوازل والفتاوى أفتى بها فقهاء الغرب الإسلامي في العصر الوسيط حول الجرائم والعقوبات، في حين أغفلت مصادر التراث التاريخي على تناول هذا الموضوع مما جعله نسيا منسيا في هذه المصادر، حيث تغيب الكتابات عنه عند المؤرخين المسلمين القدامى. ومن هنا يمكننا طرح الإشكالية التالية: ما مدى قدرة النصوص الفقهية في تزويدنا بمعلومات تاريخية عن الجرائم السائدة في المغرب الأوسط و العقوبات المطبقة خلال هذه الفترة؟ وهل شملت المادة الواردة فيها كل فئات المجتمع، أم اقتصر الأمر على فئات معينة دون الأخرى؟

وتندرج تحت هذه الإشكالية مجموعة من الأسئلة:

-ماهي دوافع الجرائم بالمغرب الأوسط من القرن السابع الهجري حتى القرن العاشر الهجري/13 - 16م؟

- ماهي أنواع الجرائم السائدة في مجتمع المغرب الأوسط في العصر الوسيط في هذه الفترة؟

-ماهي أشكال العقوبات التي أقرها القضاة لإقامة العدالة وتحقيق الاستقرار داخل مجتمع المغرب الأوسط في هذه الفترة؟

إن الموضوع يتطلب دراسة عميقة و مستفيضة ،وعليه فإن قضية المنهج المتبع في هذا البحث يبدو في غاية الأهمية ،لهذا اعتمدنا في بحثنا على المنهجين الاستقرائي و الاحصائي ، فالمنهج الاستقرائي كونه يقوم على التحليل و التركيب، فقمت بتحليل النصوص الفقهية التي أشارت لموضوع الجريمة و العقاب في هذه الفترة و إضفاء الواقعية التاريخية عليها بالعودة إلى المصادر المتعلقة بالموضوع ، ثم تركيب و تفسير المعلومات بإضفاء الواقعية التاريخية على الموضوع المدروس، أما الإحصائي فمكننا من إحصاء بعض الجرائم التي حدثت خلال هذه الفترة و العقوبات الصادرة و كل ذلك من خلال كتب الفقه و النوازل.

1- دوافع الجرائم بالمغرب الأوسط من القرن السابع الهجري حتى القرن العاشر الهجري/13 -16م:

وردت كلمة الجريمة في اللغة بعدة معان" التعدي و الذنب و فلان أذنب كأجرم و اجترام فهو مجرم و جريم و الجمع أجرام و جروم(ابن منظور،1990: 91) ،وكذلك تعني الجناية والذنب والعدوان والكسب المحرم(إبراهيم أنيس و آخرون،2004 :116) ، و تعرف اصطلاحا بأنها « محظورات شرعية زجر الله عنها بحد أو تعزير» (الماوردي ،1996 :337) ، كما تعرف أيضا بأنها «إتيان فعل محرم معاقب على فعله أو ترك فعل محرم الترك معاقب على تركه أو هي فعل نصت الشرعية على تحريمه و العقاب عليه"(عودة2005 :53) ، و قد ورد مصطلح «المجرمين" ستون مرة في القرآن الكريم منها قوله عز وجل ﴿ أَفَنَجْعَلُ الْمُسْلِمِينَ كَالْمُجْرِمِينَ﴾(سورة القلم، الآية:35.)، وكذلك قوله جل و على ﴿ وَتَرَى الْمُجْرِمِينَ يَوْمَئِذٍ مُقَرَّنِينَ فِي الْأَصْفَادِ﴾(سورة إبراهيم، الآية:49.).

ساهمت عدة دوافع في تفاقم الجرائم بالمغرب الأوسط(الجزائر) في العصر الوسيط و من بينها:

1.1. الدوافع السياسية:

لاشك أن عدم استقرار النظام السياسي الذي عرفه المغرب الأوسط من القرن السابع الهجري حتى القرن التاسع الهجري (13-15م) قد أثر ايجابا على حالة الأمن داخل مدنه، فقد عانت الدولة الزيانية التي كانت تحكم المغرب الأوسط منذ تأسيسها على يد السلطان يغمراسن بن زيان (633-681هـ/1235-1282م)من أهوال الغزو الخارجي، وزعزعة الأمن، لفترات تطول غالبا أكثر من فترات السلم(فيلالي،2002، ج1: 27) ، ومما يذكر في هذا الصدد أن المرينيين بالمغرب الأقصى قاموا بغزو العاصمة تلمسان خمس مرات في الفترة الممتدة من (689هـ حتى698هـ/1290-1299م) . أي بمعدل غزوة في كل سنتين تقريبا (فيلالي، ج1 ،28: 2002) ، كما تعرض المغرب الأوسط في العهد الزياني لهجمات الحفصيين عدة مرات من جهة الشرق محاولة للهيمنة عليه. ولنا دليلنا في ذلك ما قام به السلطان الحفصي أبو فارس عبد العزيز(796-837هـ/1394-1433م) عندما نهض بجيشه نحو العاصمة تلمسان سنة827هـ/1424م)غازيا لها ، و تمكن من دخولها في نفس السنة. و مما تجدر الإشارة إليه كذلك في هذه الفترة هو تهالك أمراء بني زيان في الخلافات و الصراعات بل و الحروب فيما بينهم أحيانا، و ذلك من أجل إحكام قبضتهم على السلطة في تلمسان و هو ما أضعف كيان الدولة و أثر سلبا على استتباب الأمن داخل مجتمع المغرب الأوسط (التنسي ،1985:236) ،مما أدى إلى المزيد من الجرائم التي شهدتها عاصمة الدولة الزيانية ،و كان ذلك إيذانا بسقوطها على يد العثمانيين سنة962هـ/1554م.

2.1. الدو افع الاقتصادية :

عانى المغرب الأوسط في العهد الزياني من أزمات اقتصادية طاحنة تمثلت في زيادة الأسعار، و حدوث المجاعات التي أعقبتها-غالبا- الأوبئة- (بلعربي،2014: 101) ، و عجزت الدولة الزيانية في معالجة بعضها، و وبالرغم من أن بعض المصادر (ابن مرزوق ،1981: 222) ، و قد وضعت المجتمع الزياني بأنه كان ينعم بالحياة الاقتصادية الميسورة، إلا أن ذلك لم يمنع بعض الفئات الاجتماعية الأكثر حرمانا والعاطلة عن العمل من تهديد الأمن داخل مدينة تلمسان، فقد وصفهم أحد الباحثين المحدثين باللصوص والشحاذين في أروقة المدن.

ولاشك أن ارتفاع عدد العاطلين عن العمل، و كثرة الفقراء و المتسولين و البؤساء والدهماء داخل المجتمع الزياني بالمغرب الأوسط ،أدى إلى كثرة جرائم السرقة و النهب و قطع الطرق، حيث يدفع الفقر و الضنك إلى الإقدام على أي عمل مهما كان عدائيا (بلعربي،2014: 193)، و ما يعزز قولنا ما أورده لنا أبو العباس أحمد المعروف بالمريض وهو من المغرب الأوسط من خلال سؤال مؤرخ سنة 796 هـ/ 1394إلى شيخه الفقيه أبي عبد الله بن عرفة، ولأهمية هذا النص ارتأينا أن نبته كما ورد مختصرا عند المازوني قائلا :

« سيّدنا أمتع الله بكم من مسألة، وهي جماعة من مغربنا من العرب تبلغ ما بين فارسها وراجلها قدر عشرة آلاف أو تزيد ليس لهم حرفة إلا شن الغارات وقطع الطرقات على المساكين، وسفك دمائهم وانتهاب أموالهم بغير حق... ثم مع ذلك لا تأمن الرفاق من جانبهم، نصبوا الغارات على هذه البلاد التي نحن فيها وقتلوا من عاجلوه وقطعوا الطرقات...» (المازوني ،2009:10) ، وخلال سنوات من حكم السلطان الزياني يغمراسن بن زيان ،وعلى إثر حملة السلطان المريني أبي يعقوب سنة (670هـ/1270م) وحصاره لمدينة تلمسان "كثر نهب القبائل فخرجت قبائل توجين التي كانت مناوئة للسلطة المركزية الفرصة وراحت تعمل للنهب والتخريب بجهات تلمسان" "فقطعوا الثمار ونسفوا الآبار، وخرّبوا الربوع وأفسدوا الزروع ولم يدعوا بتلك الجهات قوت يوم حاشا السدرة والدوم" (ابن أبي زرع ،1973: 131-132) ، ويرد كذلك أحد الباحثين أن كثرة الجرائم وغياب الأمن داخل مجتمع المغرب الأوسط في العهد الزياني مرده النزوح المستمر نحو العاصمة تلمسان، وقد أزعجت هذه الظاهرة محمد بن مرزوق الخطيب فعبر عنها قائلا: « تلمسان كثر فيها المنكر وقلّ فيها الحلال» (ابن مرزوق ،مخطوط : 19) ويضيف بأن قاضي وإمام مسجد درب مرسى الطلبة بمدينة تلمسان كان قد أمر بأن لا يخرج الصبي من دربه، إلا برفقه والده أو أحد أقاربه، ويضيف بأن قاضي وإمام مسجد درب مرسى الطلبة بمدينة تلمسان كان قد أمر بأن لا يخرج الصبي من دربه، إلا برفقه والده أو أحد أقاربه، خوفا عليه من المنحرفين والسراق وبالتالي من انعدام الأمن داخل المدينة في بعض الأحيان (ابن مرزوق ،مخطوط : 13).

3.1. الدوافع الاجتماعية:

لا يمكن إغفال دور مجتمع المغرب الأوسط الذي كان يعيش فيه الفرد كأحد الدوافع المساعدة على الجريمة ،فالإجرام وليد ظروف اجتماعية عديدة تشترك جميعها في تهيئة الفرد لهذا السلوك المضاد للجماعة، ومن العوامل الاجتماعية التي وجدت بالمغرب الأوسط خلال هذه الفترة و ساعدت على انتشار الجرائم كذلك كثرة المفاسد الأخلاقية فقد كان بعض أفراد المجتمع يقومون بخرق إطار الشرع، وتجاوز الإطار السلوكي الذي رسمه الدين الإسلامي بنظمه وضوابطه و نواهيه وقد تدل على هذه التجاوزات العدد الهائل من الفتاوي في كتب النوازل، و هي في معظمها تعالج مشكلة الأنكحة الفاسدة و زنا المحارم، و الشذوذ والمساحقة، والإجهاض، وشرب الخمر، وزواج المجون و البعد عن التقاليد و القيم المتأصلة في مجتمع المغرب الأوسط منذ أقدم العصور مما سهل أمام البعض طريق الانحراف والجريمة (فيلالي، ج1، 2002: 230).

2-أنواع الجرائم السائدة في مجتمع المغرب الأوسط في العصر الوسيط و تدخل النص النوازلي في تحديد المسؤولية الجنائية:

الأكيد أن مجتمع المغرب الأوسط في العصر الوسيط عرف أنواع من الجرائم على غرار باقي المجتمعات البشرية، أتاحت لنا كتب النوازل الوقوف عند بعضها و من بينها:

2-1-جرائم القتل:

القتل هو الفعل الذي يراد به إزهاق روح، ويمكن تقسيمه إلى القتل العمد و القتل غير العمد:

القتل العمد:

القتل العمد هو إزهاق روح إنسان عمدا و بغير حق بفعل إنسان آخر بسلاح و نحوه مع توفر نية القتل لا الاعتداء فقط، و عرف المغرب الأوسط من القرن السابع الهجري إلى القرن التاسع الهجري (13-15م) انتشار الكثير من جرائم القتل العمدي، فقد أوردت لنا كتب النوازل و الأحكام و الفتاوى فصول مطولة حول "جرائم القتل العمدي التي سادت خلال هذه الفترة، و من بينها جرائم القتل العائلية حيث نقل لنا الونشريسي في نازلة مفادها أن رجلا قتل زوجته عمدا: "رجل قامت عليه بينة انه قتل زوجته و لها منه ابن..." (الونشريسي ج2 ،1981 : 239) ،وكذلك عن «امرأة وجدت مذبوحة و ليس معها في المنزل غير زوجها"(الونشريسي ،ج8 1981 : 239).

عبرت هاتين النازلتين عن جو العلاقات الزوجية، التي اتسمت بالتوتر و التنافر و هو ما أدى إلى ارتكاب جريمة القتل العمدي، و على الرغم أن النازلتين لم تتناولان أسباب الجريمة إلا أننا لا نستبعد أن تكون وراء هذه التصرفات الأمور النفسية أو المشاكل الأخلاقية التي تترتب على الخيانة الزوجية (بكاي ،

2018، 153)، غير أن الأسباب المادية غالبا ما كانت تتصدر تلك النزاعات و المناوشات التي تقع بين الزوجين(بلبشير،2017: 126) ، ما يمكن ملاحظته من خلال هاتين النازلتين بأن الطرف الرئيسي الذي ساهم في هندسة الجريمة العائلية هو الزوج، و أن الطرف المجنى عليه هو الزوجة، ونرجح أن تشدد أقصى العقوبات على القاتل ذلك أن الخطاب الفقهي حرص ثبوت البينة القائمة على شهادة الشهود من أجل تحديد المسؤولية الجنائية، وثمة نازلة أفصحت عن "هجوم جماعة من أهل البغي و الرذيلة على دوار ليلا و قاموا بتقتيل أهله عمدا(الونشريسي،ج2، 1981 : 79) ولم تكن الأرياف في المغرب الأوسط بمعزل عن حياة اللاستقرار، و هذا يبدو من خلال كثرة النزاعات القائمة بين الأفراد فقد " قتل رجل من قبل جماعة من غير عشيرته» (الونشريسي،ج2، 1981 : 123) ، واحتلت جريمة القتل الجماعي التي كانت ترتكب أثناء الحروب بين الزيانيين و القبائل المعادية لها، نصيبا من الكتابات في المصادر التي أرخت للمغرب الأوسط في العهد الزياني، والتي يمكن أن ندرجها في عداد جرائم الحرب، و هي جرائم كانت تشمل عادة الجيش المنهزم أو المنسحب من المعركة. ففي سنة 749هـ/1349 م و في محاولة إحياء الدولة الزيانية التي سقطت على يد المرينيين (737-749هـ/1336-1349م) ، تمكن أحد أمراء بني زيان و هو أبو ثابث من قتل الكثير من قبيلة مغراوة لإذعانهم لطاعته و يصف لنا ذلك مؤلف مجهول قائلا: " و استلحم من عثر عليه من مغراوة" (ابن أبي زرع،1972: 115) . يضاف إليها كذلك أن السلطان الزياني أبو حمو موسى الثاني الذي حكم الدولة الزيانية بالمغرب الأوسط خلال الفترة الممتدة من (760-791هـ/1359-1389م)، و بهدف إخضاع القبائل العربية الموجودة في المغرب الأوسط التي خرجت عن سلطته، قام بارتكاب جريمة قتل في حق قبيلة زغبة و سويد "فأسر جملة من سويد ،أما زغبة استأصلوا قتلا» (ابن مرزوق ،1981: 34) . وفي إطار جريمة القتل العمد، يمكن الحديث أيضا عن جريمة القتل ضد المعارضين للسلطة الحاكمة في المغرب الأوسط. فسلاطين بنو زيان اقترفوا جرائم شنيعة ضد خصومهم المعارضين لحكمهم و من الأمثلة عن ذلك ما حدث لمحمد بن يوسف الذي شق عصا الطاعة عن السلطان أبي تاشفين718-737هـ/1318-1337م) و أطاعته مغراوة و ذلك سنة 719هـ/1319م، هاجمه جيش أبي تاشفين الأول، فقبض عليه و جيء به أسيرا إلى السلطان، فقام هذا الأخير بتعنيفه حسبما يذكر ابن خلدون في قوله: «فوخزه برمحه و تناوله الموالي برمحهم فأقصعوه و حمل رأسه على القناة إلى تلمسان فنصب بشرفات البلد» (ابن خلدون ،ج2 2012 : 94) .

القتل غير العمد:

القتل غير العمد هو الذي يحدث عن طريق الخطأ، و كان من الحوادث المعروفة في مجتمع المغرب الأوسط، و هو ما تترجمه كثرة النوازل الفقهية التي وردت من القضاة الذين كانوا يستفتون فيها رأي الفقهاء، ومن هذا القبيل، ما سئل عنه الفقيه أبو الفضل قاسم العقباني عن الدية في الجرائم غير العمدية فحواها أن « قبيلتين اقتتلتا فكانت نتيجة الفتنة قتيل عن أحد الطرفين ولما طلب من الفئة القاتلة بالدية راح واحد منها ينفي حضور الفتنة عن نفسه» (الونشريسي،ج2، 1981 : 282) . و قد نصت الفتوى على أن ينصب الطلب على من تعينه البينة أنه الصف الذين قاتلوا القتيل أو كان منهم

الاعتراف أما من فقد منه الأمران فلا يطالب بشيء، وإذا ثبتت الدعوى على شخص معين مع توفر الشهود فإن المطالبة بالدية تسقط عن غيرهم و تبرئهم (الونشريسي،ج5، 1981: 18). كما كشفت لنا هذه النازلة عن دور الجانب التشريعي في مثل هذه القضية بتسخير المرجعية الفقهية لأجل التحقيق فيما توفر من قرائن للوصول إلى الحقيقة و إقرار الحق و العدالة في مجتمع المغرب الأوسط و اتضح أن المفتي على علو منزلته العلمية و الفقهية لم يستعجل في أخذ القرار النهائي إلا بعد جمع كل القرائن بين يديه غايته في ذلك الابتعاد عن الغلو و التقصير و هادفا لتحقيق العدالة.

فيما يلي جدول يمثل بعض نوازل القتل والجرح في كتاب المعيار المعرب والجامع المغرب عن فتاوى أهل إفريقية والمغرب لأبي العباس للونشريسي و كتاب الدرر المكنونة في نوازل مازونة لأبي بو زكريا يحيى بن موسى المغيلي المازوني.

النازلة	المصدر و الصفحة
وسئل عن خطيب قرية اشترك مع أهلها في قتل محارب منقطع قتل رجلا على وجه الحرابة وفعل أمورا فطعن الناس في إمامته.	الدرر المكنونة في نوازل مازونة، ج1،ص276
جواب سيدنا أمتع الله بكم عن مسألة وهي: جماعة في مغربنا من العرب، تبلغ ما بين فارسها وراجلها قدر عشرة آلاف وتزيد، ليس لهم حرمة إلا شن الغارات وقطع الطرقات على المساكين وسفك دمائهم وانتهاب أموالهم.	الدرر المكنونة في نوازل مازونة، ج1، ص382-383.
سئل الحافظ ابن مرزوق عن رجل ضرب آخر بسكين في يده فشُلّت بعض أصابعه، فتنازعا ثم اصطلحا على أن أعطاه الجاني فرسا وثورا وزرعا أخضر، ثم لما طالب الزرع وحصده المجني عليه وحمله، قيل له إن ذلك الزرع مفسوخ لكون الزرع أخضر يومئذ، فهل يفسخ كما قيل أو يمضي؟ وإن قلتم تفسخ ولا غيره فوات الزرع بطيبه وحصاده ودراسة ونقله، فهل يرجع ليجزي عليه للقولين الجناب عمدا، وإن قلتم لا يفسخ لفوات المذكور فهل يمضي على ما هو فيه عليه ولا رجوع لأحد فلما على الآخر لشيء.	الدرر المكنونة في نوازل مازونة، ج3، ص267
سئل أيضا عن رجلين تضاربا وقام ثالث يفصلهما فتحامل أحد المتضاربين على صاحبه بضربة كسره بها، فقام المكسور على الذي كان يعرفهما وقال له لولا أنت ما قدر علي، فجاء إلى ظالم شاكيا له هذا الذي كان يفصلهم وجاء الظالم مع بعض قرابة المكسور إلى الرجل الفاصل بينهما وأخذ ماله، فهل على الشاكي للظالم غرم المال الذي أخذ الظالم أم لا؟	الدرر المكنونة في نوازل مازونة، ج4، ص124
سئل قاضي قسنطينة أبو عبد الله سيدي محمد الزلديوي عن قبيلتين وقعت بينهما فتنة وانفصلتا عن قتيل من أحد الصفين، فلما طولبت الفئة الفاتنة لصف القتيل صار كل واحد منهم يقول أنا لم أحضر الفتنة ولا عاينتها، وإذا سئل الشهود يقولون نشهد أن الفتنة وقعت بين القبيلتين وانفصلت عن قتيل من بني فلان، ومعلوم أن القبيل لابد أن يكون بعضهم غائبا أو في حرثه أو في رعايته أو مريضا، لا سيما والفتنة	الدرر المكنونة في نوازل مازونة، ج4، ص329. المعيار المعرب، ج2، ص282.

وقعت فجأة من غير تعويل ولم تدم، فهل يؤخذ القبيل كلهم بالدية؟ أو لا يؤخذ إلا من شهد عليه أنه حضر؟ وكيف إن عين الشهود من حضر إلا أن القتيل أدمى على رجل معين؟ أو سلم من الموت فقال فلان كسرني وفقأ عيني؟ ما ترى سيدي في ذلك كله؟

2-2 جرائم السرقة و الحرابة:

كانت جرائم السرقة و الحرابة منتشرة انتشارا واسعا في كل بلاد المغرب الأوسط خلال هذه الفترة، وقد اقترنت بالفساد وحمل السلاح، ففي نازلة، سئل الفقيهان أبو عبد الله محمد بن مرزوق وسيدي أبو الفضل قاسم العقباني عن خمسة رجال من أهل السرقة و الخيانة وقطع الطريق وغير ذلك من أنواع الفساد قدموا على مجشر وأرادوا السرقة وهم بالسلاح ثم قتلوا رجلا من أهل مجشر(الذهبي، 2005: 87)، وتمكن أهل مجشر من القبض على رجلان (الونشريسي، 1981: 402) من هذه النازلة يمكن أن نستنتج أن عملية السرقة كانت منظمة وقد تفضي إلى القتل إذا كانت هناك مقاومة، كما أن عصابات السرقة لم تتوانى في استعمال القوة لذلك.

ولتأكيد انتشار هذه الظاهرة بالمغرب الأوسط الذي كانت تحكمه الدولة الزيانية، فقد أشار أبو عبد الله محمد بن محمد بن أبي بكر بن مرزوق لهذه الظاهرة عندما أقدم بعض الشباب من أهل العباد(الونشريسي، 1981: 402) لسرقة الرمان من جنانه، إذ قال لهم بعدما تعرف عليهم «كفيتمونا مئونة القطع،خذوا أجرتكم فأعطاهم منه ودعا لهم فانصرفوا تائبين» (الخطيب، 2008: 163)، ويستشف من هذا النص أن جرائم السرقة كانت تتم بشكل جماعي و ليس فردي لما تستلزمه عملية السرقة من تعاون بين الجناة، ويرد أحد الباحثين أن ظاهرة السرقة، وغياب الأمن داخل مجتمع المغرب الأوسط في العهد الزياني مرده النزوح المستمر نحو العاصمة تلمسان، وقد أزعجت هذه الظاهرة محمد بن مرزوق الخطيب فعبر عنها قائلا: « تلمسان كثر فيها المنكر وقلّ فيها الحلال» (الخطيب: ورقة13)، ويضيف بأن قاضي وإمام مسجد درب مرسى الطلبة بمدينة تلمسان كان قد أمر بأن لا يخرج الصبي من دربه، إلا برفقه والده أو أحد أقاربه خوفا عليه من المنحرفين والسراق.

وكان قطع الطرق المعروفة في الأدبيات الفقهية «بالحرابة» من الجرائم التي عرفها المغرب الأوسط. فكتب النوازل تجيب عن الكثير من التساؤلات المتعلقة بهذه الظاهرة خلال هذه الفترة، من ذلك ما يتضح من جواب الفقيه قاسم العقباني لمرابط يستفسر عن الإقامة في مواضع كانت سابقا بيد أهل الفساد وذلك بقوله «الحمد لله، إنّ إقامة هذا المرابط بهذا الموضع... من باب إعانة اللهفان، ودفع الفساد عن أهل الأمان ، وما أعظم المثوبة في ذلك وما هذا إلا جهاد عظيم، وشرف دائم مقيم... » (العقباني، 1967: 25)، كما كان يظهر انعدام الأمن خلال هذه الفترة في خطر الكثير من القبائل التي كانت يحترفه قطاع كبير منها اللصوصية وقطع الطرق، ويبدو ذلك من خلال الحوادث المتكررة لهجمات أولئك اللصوص على قوافل التجار والمسافرين وفي نقاط مختلفة من بلاد المغرب الأوسط، ومما جاء في وصف العبدري للمرحلة المؤدية إلى تلمسان انطلاقا من أراضي المغرب الأقصى قوله « ولما انتهينا إلى المفازة التي في طريق

تلمسان، وجدنا طريقا منقطعا مخوفا لا تسلكه الجموع الوافرة إلا على حذر واستعداد، وتلك المفازة مع قربها من أضرّ بقاع الأرض على المسافر لأن المجاورين لها من أوضع خلق الله وأشدهم إذابة، لا يسلم منهم صالح ولا طالح، ولا يمكن أن يجوز عليهم إلا مستعد يتفادون من شره، وطلائعهم أبدا على مرقب لا يخلو منها البتة» (العبدري، 2007: 08) .

كانت جرائم السرقة والحرابة وليدة ظروف اجتماعية و اقتصادية قاهرة عاشها المغرب الأوسط بين الحين و الآخر، حيث لم يتقيد أصحاب هذه الجرائم للقواعد المجتمعية التي حددها المجتمع الزياني. لقد هيأت ظروف القهر الاقتصادي والاجتماعي المجال استفحال ظاهرة السرقة و الحرابة في ربوع بلاد المغرب الأوسط خلال العهد الزياني. ومن القرائن الدالة على ذلك أن قلة المواد الغذائية الناجم عن المجاعة التي أصابت تلمسان سنة 776هـ/1373م، اضطر ابن قنفذ القسنطيني أن يقيم في تلمسان لانعدام الأمن في المسالك والطرق بسبب هذه المجاعة(ابن قنفذ، 1965: 105)، ويذهب ابراهيم حركات في هذا الاتجاه حين يؤكد أن قطاع الطرق واللصوص ينشطون خصوصا في سنوات الجدب والمجاعة بسبب تفريط السلطة في اتخاذ وسائل العلاج الاقتصادية والأمنية(حركات، 1998: 260).

2-3-جرائم الزنا و الاغتصاب الجنسي:

شهد المغرب الأوسط خلال هذه الفترة انتشار لبعض العادات السيئة، كباقي المجتمعات الإسلامية الأخرى ، يتعلق الأمر بجريمة الزنا التي حرمها الله سبحانه و تعالى بنص قرآني صريح. و رغم هذا التحريم فقد كان بعض الناس يقومون بخرق إطار الشرع، وما يثبت ذلك العدد الكبير من الفتاوي التي هي محرمة شرعا نتيجة المعاشرة غير المشروعة مع الإماء، فقد كان يفرض عليها سيدها تناول بعض الأدوية لإسقاط الجنين، و هذا ما أشار إليه الونشريسي بقوله: «كما يفضل سفلة التجار في سقي الخدم عند إمساك الطمث الأدوية التي ترخيه فيسيل المني معه لتنقطع الولادة» (الونشريسي، 1981: 430).

وكان الاغتصاب أو «الغصب" بلغة الفقه منتشرا بكثرة خلال هذه الفترة فقد كانت الآمة أو الجارية تشترى من المعارض و يبيت معها صاحبها ليلة ذلك اليوم دون أن يوقفها للاستبراء وهو الشيء الذي يدل على الزنا سواء مع الإماء أو الحرائر(الونشريسي، 1981: 428)، ومن الأمور التي تبعث عن الدهشة، أن لدى بعض الفئات خاصة الفئة الميسورة من التجار التي تمتلك العديد من الخدم و الجواري، عرفت عملية إسقاط الأجنة للفساق، و« صار ينتجع بها معهم غير مكره على ذلك... » (أبو حمو الثاني، 1990: 134)،كما انتشرت دور الدعارة ونستشف ذلك من خلال الوصية التي أوصى بها السلطان أبو حمو موسى الزياني(760-791هـ/1359-1389م) ابنه قائلا له: "وأما النار فيكون مثلها في الحدة على أهل الدعارة والفساد و أصحاب الشر و لا يبقي أحدا منهم و لا يذر ولا يترك لهم عينا ولا أثر» ثم عاود الوصية فقال:"وينبغي للملك أن يباغت عدوه من حيث لا يشعر به، ويفاجئ أهل العداوة والدعارة في حال غفلاتهم

كما يفعل الموت"(أبو حمو الثاني، 1990: 135). ويخيل إلينا أن ورود جرائم الزنا في كتاب المعيار للونشريسي بكثرة خلال هذه الفترة في بلاد المغرب، هو دليل على انتشار هذه الظاهرة و استفحالها في بلاد المغرب الإسلامي، و أنها كانت مثيرة للرأي العام.

2-4 جرائم تدليس النقود :

عرف المغرب الأوسط من القرن السابع إلى القرن التاسع الهجري ظاهرة الغش في النقود في كل من بجاية و تلمسان، و لعل هذه الأخيرة كانت أكثر تواجدا بها. فمن خلال الاطلاع على نوازل ابن مرزوق الحفيد، والدرر المكنونة للمازوني، و المعيار المغرب للونشريسي يظهر لنا انتشار النقود المغشوشة في بلاد المغرب الأوسط خلال هذه الفترة لهذا كان لزاما على هؤلاء الفقهاء إيجاد إجابات فقهية لتشخيص الداء والدواء، وبالتالي حماية النقود من التزوير وفق مصادر الشرع، و طالبوا بضرورة تدخل الدولة للحد من هذه الآفة، و ردع المعتدين و الحيلولة دون انتشار الفساد العملة، و ما ينجز عنها من مشاكل اقتصادية خطيرة كانتشار الفساد التجاري، و غلاء الأسعار(هوارية، 2003: 66). و العقباني فقيه تلمسان (ت 871هـ) كان رأيه واحدا اتجاه ظاهرة الغش بأن استنكره خاصة بعد أن عمت هذه الظاهرة سائر البلاد المغربية فيقول: « إن فساد سكة المسلمين و غش دراهمهم قد عم وقوعه بهذه البلاد المغربية بأسرها، ولم يقع لمادة ذلك حسم ولا إزالة حتى كادت رؤوس أموال الناس تنقرض من أيديهم بغلاء الأسعار في كل شيء، فإذا ظهرت هذه الدراهم فليشدد فيها، و يبحث عن أصلها، فإن ظهر محدثها مفردا أو متعددا فليشدد في عقوبته و يطوف به الأسواق مما يكون لغيره و ردعا مما يرى من عظيم ما نزل به، و يحبسه بعد على قدر ما يرى » (العقباني، 1986: 105).

ووصلت عقوبة مزور النقود في أحد الفتاوى التي نقلها الونشريسي عن أحد الفقهاء المعاصرين له إلى حد السجن المؤبد بقوله: «ضارب الدنانير والدراهم المدلسة كان الشيخ ابن عرفة يشدد فيمن يتهم بذلك، و أمر أن يخلد في السجن حتى الموت». (الونشريسي، 1981: 72)

و نستشف كذلك التعامل بالدراهم الناقصة من خلال ما جاء على لسان الفقيه محمد بن مرزوق. ففي إحدى فتواه ذكر أن الوزن المعمول به آنذاك في دار السكة قدر بحساب اثنين وأربعين درهما للأوقية الواحدة، و في حالة انتقاصهم لها تصل بحساب ستة و خمسين درهما للأوقية، ويضيف قائلا: « وهم مع ذلك كله لا يتوقفون في المعاملة به، و عليه والعشرة إلا أن تمدد العشرة مما كان قبلها....كما جرت عادة البلد أنهم لا يعينون وزنا بل يتعاملون على ما بأيديهم يومئذ من الدراهم و جرا عرفهم به « (ابن مرزوق: ورقة 23).

3-طبيعة العقوبات المطبقة على مرتكبي الجرائم في مجتمع المغرب الأوسط في العصر الوسيط:

تنوعت أشكال العقوبات حسب الزمان و المكان لذلك فلا غرو أن تختلف العقوبات داخل مناطق الغرب الإسلامي التي عرفت بتنوعها القبلي(بوتشيش، 2016: 337)، وكانت الأحداث التي عرفتها هذه المناطق مصبغة بصبغة محلية و متأثرة بالمؤثرات الوقتية، أو ما يعرف بالعرف. فقد نقل الونشريسي

عن ابن منظور« أنه ينبغي للمشاور في مسألة أن يحضر عند ذلك أمورا يبني عليها فتواه و يجعلها أصلا يرجع إليه أبدا فيما يستحضره في ذلك منها، مراعاة العوائد في أحوال الناس وأقوالهم وأزمانهم لتجري الأحكام عليها من النصوص المنقولة عن الأئمة» (الجيدي، 2019: 122)، فالعرف يعد من أصول النوازل المالكية، ظل معمولا به في المغرب الأوسط مقدما على الكثير من نوازل معينة، بوصفه نوعا من المصلحة المرسلة، بمعنى أن العرف الصحيح هوما تعارف عليه الناس، وساروا عليه و صار من حاجاتهم، ومتفقا ومصالحهم، فما دام لا يخالف الشرع وجبت مراعاته لا العرف الفاسد الذي يخالف الشريعة الإسلامية(السعيدي، د.ت: 104) .

ونظرا للانتشار الواسع للجرائم في المغرب الأوسط خلال هذه الفترة كغيره من بلدان الغرب الإسلامي، سنت عقوبات رادعة لمحاربتها وتأتي كتب الفقه والنوازل وكتب الحسبة على رأس المصادر التي تقدم مادة دسمة بخصوص مختلف أنواع العقوبات السائدة خلال المرحلة الوسيطية. على أن كتب الحوليات السياسية تقدم بدورها عددا لا حصر له من ردود الأفعال العقابية التي أقدم عليها حكام المغرب الأوسط خلال هذه الفترة بغية الحفاظ على وحدة الدولة ضد المعارضين. ومن بين هذه العقوبات نذكر:

3-1-عقوبة الإعدام:

عرف المغرب الأوسط عقوبة الإعدام مثل باقي الدول الإسلامية. وكانت تنفذ ضد الأشخاص الذين ارتكبوا جريمة قتل أو اغتصاب جنسي كما جرائم القتل العمدي تستوجب عقوبة الإعدام وهي العقوبة الشرعية للقتل. و في هذا الاتجاه أورد الفقيه الونشريسي مجموعة من النوازل و الفتاوى، فقد سئل أبو علي بن علوان عمن قتل رجلا له أولياء و أولاد صغار... فأجاب" قتل القاتل " و هذا الحكم مستنبط من الشريعة الإسلامية. فالجاني يعاقب بمثل جنايته.

أما جرائم الاغتصاب الجنسي واستناداً إلى التلازم بينها و بين جريمة الزنا فقد طبق الفقهاء على المغتَصِب حد الزنى «الرجم إن كان ثيباً والجلد إن كان بكراً، وسواء كانت المغتصبة بكراً أو ثيباً صغيرةً أو كبيرةً أيماً أو ذات زوج، ولو كانوا جماعة كان على كل واحد منهم صداق مثلها والحد»(الونشريسي، 1981: 261)، وذهب بعض المالكية والشافعية إلى تطبيق حد الحرابة على المغتصب لأنه جمع بين التعدي على الحرمات والفساد في الأرض والوطء المحرم.

وإذا كانت الحالات السابقة قد أفتى فيها القضاة والفقهاء وأصدروا أحكامهم وفق ما تقتضيه الشريعة الإسلامية. فإن الروايات الواردة في الحوليات التاريخية تكشف لنا الكثير عن أشخاص تمت محاكمتهم دون الرجوع إلى الشريعة الإسلامية، ليس سوى أنهم كانوا معارضين للسلطة الحاكمة في المغرب الأوسط خلال هذه الفترة. وهذا ما يتنافى مع الخصائص الأساسية للعقوبة التي ينقص عليها التشريع

والسلطة القضائية وقد اعتبر ذلك شكل من أشكال تعنيف الممارس للسلطة بدون حق في المغرب الأوسط في العصر الوسيط (Dhina, 1982 :82) ويبدو أن اختيار الأماكن العامة لتنفيذ عقوبة الإعدام فيها، هي محاولة لحضور أكبر عدد من الجمهور بغاية الردع و الترهيب و إبراز قوة و جبروت السلطة لكل من تسول له نفسه الخروج عنها .

3-2-عقوبة السجن:

كانت عقوبة السجن تنفذ في حق المتهمين في الأموال والمزورين والمتابعين في أحكام الدماء والمحكومين بالقتل و أصحاب الرشوة و السرقة (النشاط، 2012: 65) والدعارة (عمروش، 2018: 74)، ويمكن تصنيف نوعين من السجناء بالمغرب الأوسط خلال العهد الزياني اعتمادا على نوعية الجنحة المؤدية للسجن، وهما سجناء الحق العام وسجناء الفعل السياسي بتعبير مصطفى النشاط(النشاط، 2012: 19).

- سجناء الحق العام: عبرت كتب النوازل والأحكام عن هذا الصنف من السجناء، وكانت السرقة من التجاوزات التي رمت مقترفيها إلى عقوبة السجن خاصة إذا انجر عنها جرح أو موت(بوتشيش، 2012، 347) وهو ما أفتى فيه الفقيه ابن عرفة الورغمي بخصوص الأعراب من قطاع الطرق الذين كانوا يحترفون مهنة السرقة وسفك الدماء (المازوني، 2009: 49). بل إن بعض الأحكام كانت تقضي بأنه في حالة اشتهار واحد بالسرقة «يسجن أبدا حتى يموت في السجن."(الونشريسي، 1981: 286)

ومن الجرائم الأخرى التي ألقت بأصحابها إلى السجن، ما يتعلق بتدليس النقود التي اعتبرت في نظر الشرع أمرا منكرا لا يحل تركه. ووصلت عقوبة مرتكبيها في أحد الفتاوي التي نقلها الونشريسي عن أحد الفقهاء المعاصرين له إلى حد السجن المؤبد بقوله: "ضارب الدنانير و الدراهم المدلسة كان الشيخ ابن عرفة يشدد فيمن يتهم في ذلك. وأمر أن يخلد في السجن حتى يموت"(الونشريسي، 1981: 414).

وكانت عقوبة السجن تطال كذلك المتهمين بالدعارة والفسوق، فقد سئل أبوالفضل بن سعيد العقباني عن «رجل زنى بامرأة ثم تزوجها من غير استبراء» فحكم عليه بالسجن(الونشريسي، 1981: 523)،كما وردت نوازل أخرى حول هروب المرأة من بيت الزوجية مع رجل آخر لممارسة الرذيلة و من ذلك «امرأة هربت طائعة من منزلها مع رجل فغابت لمدة فحملت منه"، وقد أفتى سعيد العقباني بأنه في حالة ثبوت الإدانة "يسجن"(الونشريسي، 1981: 474).

-سجناء الفعل السياسي :

تتوافر المعطيات التاريخية أكثر عن هذا الصنف من السجناء و يندرج ضمنه كل من كانت تعدهم السلطة السياسية الحاكمة غير منسجمين مع اختياراتها بل صنفتهم في خانة المغضوب عليهم، و لعل شك السلطان الزياني أبو حمو موسى الثاني في ولاء خالد بن عامر له، كان سببا موجبا في اعتقاله وسجنه(ابن خلدون، 1981: 149). كما تمكن أبو حمو الثاني من سجن حاكم تنس ابن أحشمي الذي أخذ «إلى بابه الكريم معتقلا بماله و أسبابه» (ابن مرزوق، 1981: 133).

ويبدو أن الدولة الزيانية بالمغرب الأوسط قد شيدت عدة سجون خلال هذه الفترة حسب أنواع السجناء فكان للمجرمين سجنا خاصا بهم وللمعتقلين السياسيين والرهائن سجنهم وللأسرى والنصارى الذين كانوا يعدون بالآلاف سجنهم لأن النصوص الزيانية تشير إلى وجود عدة سجون في عاصمة الدولة وهي تلمسان واحد بالقرب من سوق السراجين والثاني بالقصبة والثالث بدويرة بقصر المشور.

وتعرضت النخب العلمية للسجن في إطار توليهم لسفارات لعقد معاهدات سلم، وفي هذا الإطار يروي ابن خلدون أن الأمير الزياني أبو سعيد عثمان الثاني(749-753هـ/1348-1352م)، ندبه لمهمة عقد الصلح مع أبي الحسن المريني (ابن خلدون، 2011: 133)، غير أن هذا القرار اتخذ دون مشورة أخيه وشريكه في الحكم أبو ثابت، فلما وصلته الأخبار من عيونه بتحرك ابن مرزوق إلى أبي الحسن، أمر بملاحقته والقبض عليه قبل وصوله لأنه شك في استخدامه كجاسوس من طرف أبي الحسن وتم القبض عليه بطريقة لا تليق بنخبة لها نصيب وافر من العلم كما يروي ذلك بمرارة من أن جنود أبو ثابت نهبوا راحلته وما كان فيها من الأمتعة وانتهكوا حرمه، وسيق به إلى أبي ثابت الذي أمر بحبسه في السجن المسمى بالمطبق، ومكث فيه مدة تسعة أشهر(ابن مرزوق، 2008: 307) حتى ظن العامة والمقربين منه أن السلطة الزيانية اغتالته وأخفت أمره عن العامة .

3.3.عقوبة بتر أعضاء الجسد:

كانت عقوبة بتر أحد أعضاء الجسد بالمغرب الأوسط في العهد الزياني من بين العقوبات التي كانت بحوزة السلطة ضد مرتكب الجريمة إضافة إلى العقوبات السالفة الذكر، و كان تنفيذ هذا النوع من العقوبات لا يتطلب احتجاز المحكوم عليه، رغم وجود السجون بالدولة خلال تلك الفترة. فجز الرأس،وبتر الأذرع والسيقان، وسمل العيون، كانت وسائل جزائية كان الهدف من وراء مبتكريها إلى نقش الجريمة على جسد "الجاني" تذكيرا له ولغيره بالحضور الدائم للسلطة (بولقطيب، 2003: 27).

ومن عقوبات بتر أعضاء الجسد، نذكر قطع يدالسارق حيث أشرفت السلطة بالمغرب الأوسط خلال العهد الزياني على استصدار هذه العقوبة استنادا للآية الكريمة: ﴿ وَالسَّارِقُ وَالسَّارِقَةُ فَاقْطَعُوا أَيْدِيَهُمَا جَزَاءً بِمَا كَسَبَا نَكَالًا مِنَ اللَّهِ وَاللَّهُ عَزِيزٌ حَكِيمٌ ﴾(سورة المائدة: 38)، ولا شك أن لجوء السلطة الزيانية بتطبيق عقوبة قطع يد السارق كان الهدف منه الحفاظ على الأمن، ومنع انتشار الفساد بتنظيف المحيط عن طريق إقامة الحدود حتى لا يفكر المجرم بالسرقة مرة أخرى (بكاي، 2013: 119) .

و يبدو أن أعضاء الجسد الأخرى في بلاد المغرب الأوسط خلال هذه الفترة لم تسلم من عقوبة البتر مثل فقئ العين، وقطع اللسان، مادام أنها كانت موجودة في بلاد الغرب الإسلامي(بوتشيش، 2016: 345)، غير أننا لا ندري لماذا أغفلت المصادر الزيانية وحتى كتب النوازل الفقهية عن تزويدنا بذلك.

ولا شك أن عقوبة بتر أحد أعضاء الجسد كان لها أثر اجتماعي تركت انعكاسات نفسية على مستوى الفرد و المجتمع برمّته(أبو عامر، 1993: 113). فبخصوص الأول فإنه من الواضح أن تطبيق الحد على الجاني ببتر إحدى أعضاء جسمه في المغرب الأوسط خلال تلك الفترة، فإنه لا شك أن ذلك انعكس على الجاني نفسيا جعلته منطوي على نفسه بسبب الذاكرة الجسدية التي ستلازمه أينما حل وارتحل والتي تذكره بأنه شخص سيئ وجاني(أبو عامر، 1993: 120)، أما على المستوى المجتمعي فإن المجتمع سيخصه بنظرة دونية تحاصره في حياته اليومية والتي يكون لها الأثر المباشر على سلوك العزلة الذي نبهنا له آنفا، على أنه يجدر بنا التنبيه إلى ملاحظة مهمة تتمثل في أن تطبيق عقوبة بتر أحد أعضاء الجسد ساهم في نشر ذهنية رادعة لكل من تسول له نفسه التعدي على الآخرين (عمروش، 2018: 102)،و بالتالي كانت سلاح إيجابي يحافظ على تماسك المجتمع ولها أثر سلبي على من طبقت عليه .

3-4-عقوبة النفي و التغريب:

تعد عقوبة النفي أحد أنواع العقوبات المشروعة و المقررة في الفقه الإسلامي، ذلك أن الشريعة الإسلامية حرصت على اجتثاث الجريمة و الفساد و المعصية من المجتمع، وإقامة مجتمع نظيف ،آمن لا مكان فيه للمجرمين و المنحرفين، ولا يتحقق ذلك في بعض الأحيان إلا بنفي الجاني كما هو واضح في قوله تعالى﴿ إِنَّمَا جَزَاءُ الَّذِينَ يُحَارِبُونَ اللَّهَ وَرَسُولَهُ وَيَسْعَوْنَ فِي الْأَرْضِ فَسَادًا أَنْ يُقَتَّلُوا أَوْ يُصَلَّبُوا أَوْ تُقَطَّعَ أَيْدِيهِمْ وَأَرْجُلُهُمْ مِنْ خِلَافٍ أَوْ يُنْفَوْا مِنَ الْأَرْضِ﴾.(سورة المائدة: 33)

وتدخل عقوبة النفي في عقوبات الزواجر و هي عقوبة مشروعة في جرائم الحدود كما أنها نوع من أنواع العقوبات التعزيرية(منصور، 2003: 495)،وينبغي أن تكون مسافة النفي لا تقل عن مسافة القصر داخل دولة الإسلام حتى لا يذوق الجاني ألم البعد و الفراق عن بلاده(منصور، 2003: 532)،و يذهب أحد الباحثين أن المنفي يصعب عليه التأقلم في بلد المنفى صحيا ونفسيا واجتماعيا وهو ما يؤكد شدة العقوبة و تأثيرها(الحداد، 2013: 19).

كانت عقوبة النفي إحدى مظاهر العنف التي مست مجتمع المغرب الأوسط خلال حقبة الدراسة، و قد أوردت لنا الكثير من النصوص حالات النفي التي كانت سائدة، منها ما تعلق بالصراعات الأسرية على السلطة، ومنها ما ارتبط بالاستعانة بالأطراف الخارجية لقلب نظام الحكم.

وبالرجوع إلى وقائع تاريخ المغرب الأوسط خلال هذه الحقبة تبرز عدة نماذج للنفي السياسي، يأتي في مقدمتها نفي السلطان أبي عبد الله محمد الأول بن أبي حمو الثاني(801-804هـ/1399-1401م) بعد أن خلع من قبل أخيه سنة804هـ/1401م، بإيعاز من بني مرين الذين حرضوه على ذلك و أمدوه بجيش كان على رأسه الشيخ زيان بن عمر بن علي الوطاسي في حربه على أخيه(ابن الأحمر، 2003: 84)، ويروي لنا التنسي عن نهايته أنه تم نفيه إلى الغرب وهو وحيد مستوحش دون أن يحدد لنا مكان نفيه قائلا «فاعتقل و أخرج في هيئة توجب التحسر والعولة.. وحمل من فوره إلى الغرب و هو وحيد مستوحش منفرد"(التنسي، 1985: 239). وفي نفس السياق ذكر التنسي أن السلطان أبا زيان بن أبي حمو الذي

حكم المغرب الأوسط ما بين(796-801هـ/1394-1398م)، فر و لجأ إلى بعض القبائل العربية والبربرية بعد انقلاب أخيه أبو عبد الله محمد "مستجيشا ببني مرين و كثيرا من أهل الوطن" واصفا نهاية هذا السلطان قائلا "ففر من حضرة ملكه وانخلع عن خلافته، و توجه إلى جهة المشرق، يلتمس معينا و منجدا، و يطلب ناصرا أو مؤيدا، والدهر يمينه بالأمل المكذوب... "(التنسي، 1985: 238) .

ولا يخفى أن بعض العلماء تعرضوا لعقوبة النفي، فرغم ندرة النصوص التي تكشف عن تعرض النخبة بالمغرب الأوسط خلال هذه الحقبة للنفي والفرار، تم التقاط بعض الحالات القليلة منها ما حدث للشيخ أبي العباس أحمد بن مرزوق(ت741هـ/1340م) الذي فر مجبرا من تلمسان بسبب الحصار الطويل الذي فرضه المرينيين على تلمسان، فقد تولى تهريبه أحد أصدقاء والده(ابن مرزوق، 2008: 194)، ونفس الشيء بالنسبة للفقيه أبو عبد موسى عمران المشدالي(ت745هـ/1344م) البجائي نزيل تلمسان حيث فر هذا الأخير من حصار بجاية إلى الجزائر فبعث إليه السلطان أبو تاشفين وقربه و أحسن إليه ومكث بها إلى أن توفي(المقري، 1988: 223).

3-5-عقوبة الضرب و التعذيب:

اعتبر الضرب شكل من أشكال العقاب المشروع، و قد كان مألوفا في مجتمع المغرب الأوسط خلال العصر الوسيط، وقد قام المحتسب بالمغرب الأوسط في العهد الزياني بدور هام في محاربة الغشاشين من الباعة داخل الأسواق، حيث تعرض الكثير منهم إلى عقوبة الضرب التي كانت تعتبر أقصى درجات العقاب وقد جعل السلاطين الزيانيين للأسواق شرطة خاصة بها مهمتها تنفيذ أحكام المحتسب والقاضي في عين المكان والمتمثلة في عقوبة الضرب لكل من ثبت أنه يخالف قواعد السوق من التجار والباعة(فيلالي، 1998: 229)

ولم يكن يحمل الضرب رمزا للبطش والعنف وإنما كان عقوبة تأديبية، واختلفت عقوبة ضربات السوط حسب الجناية و تقدير القضاة (بوتشيش، 2016: 350)، ويفهم من خلال النصوص مثلا أن عقوبة الضرب بالنسبة للزنا هي مائة جلدة(الونشريسي، 1981: 211)، وأن عقوبة الضرب بالنسبة لقطاع الطرق تراوح ما بين المائة إلى الثلاثمائة سوط(الونشريسي، 1981: 405) وأربعون سوطا بالنسبة لشاهد الزور(الونشريسي، 1981: 415).

وكانت عقوبة الضرب كذلك بالنسبة للاعتداء الجنسي على المرأة، إذ يخبرنا الونشريسي في هذا الصدد بأن « امرأة توفي زوجها هربت مع رجل ومكثت معه تسعة أشهر أو قربها وولدت»، فأفتى قاسم العقباني بجلده(الونشريسي، 1981: 523)، وكان الاغتصاب الجنسي من الظواهر عمت بلاد المغرب خلال فترة البحث، التي شكا فيها الناس من «فساد الزمان وكثرة العدوان وهيجان الفتن ...واستضعاف الحق

وانتصار الباطل وانقراض العلماء وذهاب العلم ودروسه وعموم الجهل وكثرة الغدر وقلة الطمأنينة وارتفاع الأمانة وقلة الثقة» (عبد الرؤوف، 2009: 163)

وبالمثل استعملت كذلك كل وسائل التعذيب للجناة، فقد تفننت الدولة في المغرب الأوسط في ابتكار الآلات والأدوات التي تجعل المتهمين يتمنون الموت للخلاص من العذاب القاسي الذي أنزل بهم ولعل المثل البارز في وحشية التعذيب جسدته السلطة الزيانية في معاملاتها للأسرى حيث لم يسلموا من الأضرار الجسدية الناتجة عن التعذيب بالضرب وتكبيل أرجلهم بسلاسل من حديد(عمروش، 2017: 84) .

خاتمة:

حاولت هذه الدراسة رتق بعض البياضات التي اعترت موضوع الجريمة و العقاب في مجتمع المغرب الأوسط خلال العصر الوسيط، وذلك تأسيسا على النصوص الفقهية والمتون النصية في الحوليات التاريخية ، ومن خلالها تعرفنا على أنواع الجرائم التي كانت سائدة في هذه الفترة التي تراوحت بين القتل والجرح وجرائم الزنا والاغتصاب والسرقة والتزوير والرشوة واختلاس أموال الدولة و في نفس السياق لم تقف الدولة في المغرب الأوسط عاجزة أمام هذه الجرائم بل قامت بتسليط العقوبات الضرورية عن المجرمين تراوحت بين الإعدام و بتر أعضاء الجسد و الضرب و كذلك عقوبة النفي.

تطرح الخاتمة مجموعة من التساؤلات التي تنتظر جهد الباحثين لخوض غمارها والإجابة عنها، من بينها : هل ارتبطت الجريمة في المغرب الأوسط خلال هذه الحقبة بالدوافع العدوانية للجاني فقط، أم ارتبطت أيضاً بسلوك الضحية الذي دفع الجاني إلى ارتكاب جريمته؟ ما سن الجناة في ارتكاب مختلف الجرائم التي عرفها المغرب الأوسط؟ وغيرها من التساؤلات التي تبقى تحتاج للإجابة.

البيبليوغرافية:

-المصادر:

المصادر المخطوطة:

1-ابن مرزوق، أبو عبد الله محمد الخطيب، المجموع، (الرباط)، مخطوط ميكروفيلم الخزانة العامة بالرباط.

2- المغيلي، أبو يحي عيسى يحي بن عيسى، المهذب الرائق في تدريب الناشئ من القضاة وأهل الوثائق مخطوط(متحف سيرتا قسنطينة- الجزائر تحت رقم14).

المصادر المطبوعة:

1- ابن أبي زرع، علي ، تحقيق عبد الوهاب بن منصور (1973) ، الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار وملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس ، دار المنصور للطباعة والوراقة

2- ابن أبي زرع ،علي ،(1972)الذخيرة السنية في تاريخ الدولة المرينية، دار المنصور للطباعة والنشر.

3-ابن الأحمر ، اسماعيل، تحقيق عبد الوهاب بن منصور (2003)روضة النسرين في دولة بني مرين، المطبعة الملكية. المغربية.

4-ابن حجر العسقلاني، أحمد بن علي، تحقيق ماهر ياسين الفحل(د.ت) شرح بلوغ المرام من أدلة الأحكام، دار القبس للنشر والتوزيع.

5-ابن خلدون، أبو زكريا يحي ، تحقيق عبد الحميد حاجيات، (1982) ، بغية الرواد في ذكر الملوك من بني عبد الواد، الجزء الأول الشركة الوطنية للنشر و التوزيع.

6- ابن خلدون، عبد الرحمن، تحقيق أبو صهيب الكرمي ،(2011)، كتاب العبر و ديوان المبتدأ والخبر في تاريخ العرب والعجم و البربر ومن عاصرهم من ذوي الشأن الأكبر، بيت الأفكار الدولية.

7-ابن عذارى ، أبو العباس، ترجمة محمد إبراهيم الكتاني و اخرون(1985) ، البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب، قسم الموحدين، بيروت دار الغرب الإسلامي.

8-ابن قنفد ،أحمد بن الحسن الخطيب بن علي بن ميمون القسنطيني ، تحقيق محمد الفاسي و أدولف فور(1965) أنس الفقير وأعز الحقير، مطبعة أكدال.

9-ابن مرزوق ،شمس الدين أبو عبد الله محمد التلمساني ، دراسة وتحقيق ماريا خيسوس بيغيرا، تقديم محمود بوعياد، (1401هـ/1981م). المسند الصحيح الحسن في مآثر ومحاسن مولانا أبي الحسن الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.

10-ابن منظور، محمد بن مكرم بن علي ، عبد الله علي الكبير ومحمد أحمد حسب الله و هاشم محمد الشاذلي ، (1990)لسان العرب، ج12 المكتبة الشاملة الذهبية.

11- الماوردي ،أبو الحسن علي ،تحقيق و تخريج الأحاديث، عاصم فارس الحرستاني و محمد إبراهيم الزعلي ،(1416هـ/1996م).الأحكام السلطانية و الولايات الدينية، المكتب الإسلامي للطباعة و النشر.

12 –العبد الوادي ،أبو حمو موسى بن زيان ، تقديم عبد الرحمن عون،(1990)واسطة السلوك في سياسة الملوك، دار بوسلامة للطباعة والنشر والتوزيع.

13--أبو علي محمد بن عبد الرحمن، (1979) ، تحفة الأحوذي شرح جامع الترمذي، دار الفكر.

14-البخاري، أبو عبد الله محمد بن إسماعيل، (1986) صحيح البخاري، ج1 ، دار الفكر

15-التنسي، محمد بن عبد الله بن عبد الجليل الحافظ، تحقيق و تعليق محمود بوعياد،(1985) نظم الدر والعقيان في بيان شرف بني زيان المؤسسة الوطنية للكتاب.

16-الذهبي، شمس الدين، تحقيق أسامة نعيم مصطفى،(2005) ، كتاب الكبائر، دار الإسراء للنشر والتوزيع.

17-الرازي، أحمد بن أبي بكر بن عبد القادر، (1401هـ-1981) مختار الصحاح، دار الفكر.

18-العبدري، البلنسي محمد، تحقيق أحمد بن جدو، (د.ت) الرحلة المغربية، مطبعة البعث.

19-العقباني التلمساني، أبو عبد الله محمد بن أحمد بن قاسم بن سعيد، تحقيق علي الشنوفي(1967) تحفة الناظر وغنية الذاكر في حفظ الشعائر والنهي عن المناكر، المطبعة الكاثولكية.

20-المغيلي ، أبو زكريا يحي بن موسى، تحقيق مختار حساني، مراجعة مالك كركوش(2009) الدرر المكنونة في نوازل مازونة، (دار الكتاب العربي).

21-المقري، شهاب الدين أحمد، تحقيق إحسان عباس (1988) نفح الطيب من غصن الأندلس الرطيب وذكر وزيرها لسان الدين ابن الخطيب، دار صادر.

22-المقريزي، تقي الدين أبي العباس أحمد بن علي ،ترجمة كرم حلمي فرحات،(2007)،إغاثة الأمة بكشف الغمة، عين للدراسات والبحوث الاجتماعية و الإنسانية.

23-مؤلف مجهول، تحقيق بوزياني الدراجي ،(2013)، زهر البستان في دولة بني زيان، مؤسسة بوزياني للنشر و التوزيع.

24-الونشريسي، أبو العباس أحمد بن يحي، تحقيق محمد حجي،(1981) المعيار المعرب و الجامع المغرب عن فتاوي علماء إفريقيا و الأندلس، والمغرب، الجزء الثاني، (بيروت ،لبنان، دار الغرب الإسلامي 1981).

المراجع: (كتب و مقالات):

باللغة العربية:

1-إبراهيم ، أنيس ،وآخرون ،(1425ه / 2004 .)المعجم الوسيط ،دار الشروق الدولية.

2-أبو زهرة، محمد، (د.ت)، الجريمة والعقوبة في الفقه الإسلامي-العقوبة، دار الفكر العربي.

3-أحمد عبد الواحد، أحمد، (2016) الجرائم والعقوبات في المجتمع الصليبي في بلاد الشام في القرن6-7ه-12-13م دار الافاق العربية للنشر والتوزيع و الطباعة.

4-بطيب ،هوارية،(2003) السوق في الدولة الزيانية - 646ه - 1248م / 952ه - 1545م ، قسم الحضارة الإسلامية. جامعة وهران.

5-بكاي ،عبد المالك، (2018)، الحياة الريفية في المغرب الأوسط من القرن7-10ه/13-165م(تلمسان، الجزائر دار النشر الجامعي الجديد.

6-بلبشير، عمر، (2017)النوازل الفقهية والتاريخ-إمكانيات الاستغلال وصعوبة التوظيف من خلال نوازل الجزائريين، دار النشر الجامعي الجديد.

7-بلعربي، خالد ،(2014) ورقات زيانية، دراسات و أبحاث في تاريخ المغرب الأوسط في العهد الزياني، دار هومة للطباعة و النشر و التوزيع.

8-بلعربي ،خالد،(2018)الوضع السياسي في الجزائر أواخر حكم الدولة الزيانية، مقال منشور ضمن كتاب الجزائر و توازنات القوى البحرية غرب المتوسط خلال القرن السادس عشر الميلادي-دراسات تاريخية دار النشر الجامعي الجديد.

9-بهنسي، أحمد فتحي،(1988)المسؤولية الجنائية في الفقه الإسلامي، دار الشروق.

10-بوتشيش، إبراهيم القادري، (2009) الجرائم وعقوباتها في الغرب الإسلامي خلال العصر الوسيط(القرن 4-8ه/10-14م)، منشورات جامعة مولاي اسماعيل.

11-بوتشيش، إبراهيم القادري،(2014)المهمشون في تاريخ الغرب الإسلامي-اشكاليات نظرية وتطبيقية في التاريخ المنظور إليه من أسفل، رؤية للنشر والتوزيع.

12-بولقطيب ،الحسين، (1999)نظام العقوبات والسجن بالمغرب الوسيط.. مساهمة في دراسة "العقل التأديبي" المغربي خلال العصر الوسيط، مجلة فكر ونقد (ع23).

13-الجيدي، عمر بن عبد الكريم، (1982)العرف و العمل في المذهب المالكي، مطبعة فضالة.

14-حاجيات ،عبد الحميد، (1983)المسالك والدروب في المغرب الأوسط ، المجلة العربية للثقافة الألسكو (ع5).

15-الحداد ،حميد، (2013)النفي و العنف في الغرب الإسلامي، مطابع إفريقيا الشرق.

16-حركات، إبراهيم، (1998)المجتمع الإسلامي والسلطة في العصر الوسيط، المغرب إفريقيا الشرق.

17-الحموي، أسامة منصور أحمد، (2003). عقوبة النفي-دراسة مقارنة في الفقه الإسلامي و القانون-مجلة جامعة دمشق.(19)

18-خلفات، مفتاح،(2013)، العلاقة بين الصوفية و المجتمع ببجاية خلال العصر الوسيط ضمن أعمال الملتقى الدولي حول بجاية مدينة التاريخ والحضارة ،منشورات كلية العلوم الاجتماعية و الإنسانية.

19-الزعنوني، عبد الصمد، (1999)بدائل العقوبة السالبة للحرية، مقارنة قانونية، مقارنة إشكالية السجن والحرية، مكتبة دار السلام.

20-السعيدي، أحمد،(2016)، النوازل الفقهية ورفدها للعلوم الإنسانية -علم التاريخ مثال، -مجلة العلوم الإنسانية العدد28.

21-عبد الرؤوف ،كريمة، (2009)، المرأة المغربية من القرن الثاني حتى القرن السابع الهجري، (دكتوراه)جامعة عين شمس.

22-عشي ،علي، (2019)قاعدة مراعاة العرف في الفتوى المالكية وأثرها في خصوصية النوازل الفقهية في الغرب الإسلامي-المعيار للونشريسي نموذجا-، مجلة العبر للدراسات التاريخية والأثرية ،(م2) (ع1).

23-عمروش، حسيبة ،(2018)انعكاسات الحروب في السلوك والذهنية لمجتمع المغرب الأوسط في العهد الزياني(633-962-1235-1554م) ،(دكتوراه) جامعة المسيلة.

24-عودة، عبد القادر،(2005) التشريع الجنائي الإسلامي مقارنة بالقانون الوضعي ،دار الكتب العلمية.

25-فتحة، محمد، (1999)، النوازل الفقهية والمجتمع، أبحاث في تاريخ الغرب الإسلامي، من القرن6ه إلى 9ه/12-15م ،منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية.

26-فيلالي، عبد العزيز،(2002)، تلمسان في العهد الزياني، الجزء الأول ،دار موفم للنشر والتوزيع.

27-نشاط مصطفى، (2012)، السجن والسجناء، نماذج من تاريخ المغرب الوسيط، مطابع إفريقيا.

باللغة الأجنبية:

1-Dhina .A. (1982). Le Royaume Abdelouadide à l'époque d'Abou Hamou Moussa 1e er et d'Abou Tachfin 1e ،OPU.

2- Foucault. M. (1975). Naissance de la prison, surveiller et punir. Paris édition. Gallimard.

مجلة التاريخ المتوسطي المجلد 07، العدد 01. شهر جوان 2025. ص: 409 - 429
P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

ت. الارسال:13 – 10 - 2024	ت. القبول: 25 – 11 - 2024	ت. النشر: 30 – 06 - 2025

أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلتي ابن حوقل (362هـ/972م) و ابن جبير (581هـ/1184م)

The Situation of Muslims in Sicily during the Journeys of Ibn Hawqal (362 AH/972 AD) and Ibn Jubayr (581 AH/1184 AD)

بوجمعة جهيدة

جامعة وهران 1 أحمد بن بلة، الجزائر

boudjemaa.djahida@univ-oran1.dz

الملخص:

لقد وصلنا من الرحالة العرب والمسلمين شهادتان مهمتان عن أوضاع مسلمي صقلية، الأولى من الرحالة الجغرافي ابن حوقل الذي دخلها في (362هـ/972م) وكان لايزال المسلمون يحكمون الجزيرة تحت السلالة الكلبية العربية التي عينها الفاطميون مكافأة لوفائهم ومساعدتهم لها في تثبيت أركانها في المغرب الإسلامي، والثانية من الرحالة الأديب ابن جبير الذي دخلها في (581هـ/1184م) في عهد الملك غليام الثاني، وكان المسلمون قد خضعوا تحت سيطرة النورمانديين. لقد وجّه ابن حوقل لمسلمي صقلية نقداً لاذعاً واثقاً بقرب نهاية دولتهم؛ حيث وصفهم بأبشع الصفات، منها: عدم التجانس والتجاور بينهم لشدة العصبية القبلية بين اليمنيين والمضريين، وكثرة الصراع والتنافس بين العرب والبربر. كما أنهم اعتادوا على خلع السلاطين والخروج عن طاعتهم، ووصفهم أيضاً بقلة الفطنة والفهم والنظافة؛ وبكثرة النفاق والرياء، والجهل والكسل؛ فمعظم احتياجاتهم الغذائية كانت تُستورد من خارج الجزيرة رغم وفرة مياهها.

أما ابن جبير، فلحسن الحظ أن مقامه في صقلية طال ثلاثة أشهر بسبب الأوضاع الجوية التي منعت إبحاره، ما مكنه من زيارة العديد من الأماكن، ورصد معاناة مَن بقي فيها من المسلمين. فعلى الرغم من عقود الصلح والحماية والتسامح التي عقدها النورمانديون مع المدن الكبرى التي دخلوها، جعلوا مَن استسلم من القرى والأرياف عبيد أرض تحت الإقطاعيين والنبلاء. لاحقاً، أضحى كل المسلمين عبيداً، يعيشون تحت ضغط يخيرهم بين التنصير أو الهجرة شمل حتى الأعيان منهم، ما جعل ابن جبير وهو الشاعر الأديب يبكي لمعاناتهم، ويُكثر الدعاء على الملك في سره وجهره، وما أن خرج من الجزيرة حتى انفجرت الأوضاع بمذابح شنيعة.

يتمحور البحث حول عرض أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلتي ابن حوقل وابن جبير. أما الهدف منه فهو سبر أغوار تاريخ صقلية الإسلامي، واستخلاص العبر منه. وقد اعتمد في ذلك على كل من المنهج التاريخي، المنهج الوصفي والمنهج الاستقرائي .

تتمثل إشكالية البحث في واقع الأوضاع السياسية والاقتصادية والاجتماعية لمسلمي صقلية أثناء رحلة ابن حوقل في (362هـ/972م)، وأثناء رحلة بن جبير في (581هـ/1184م)؟ وقد اعتمدنا على مادة أساسية في الدراسة تتمثل في مصنف المسالك والممالك، وصورة الأرض لابن حوقل، ومصنف ورحلة ابن جبير لابن جبير الكناني.

وخلصنا بعد الدراسة إلى جملة من النتائج وهي أن مسلمو صقلية كانوا متجانسين أثناء رحلة ابن حوقل، فكانت هناك عصبية قبلية بين اليمنيين والمضريين، وصراعات بين العرب والبربر، كان لكل عنصر منهم قرى وأحياء خاصة، بل لا يجتمعون في مسجد واحد للصلاة، فكان كل واحد يبني مسجده الخاص له ولأسرته، كما كانوا يعارضون سلطانهم، ويرفضون سياساته، وينافقون في تدينهم، ولا يجتهدون في عمل ولا علم مما كان ينذر بسقوط دولتهم منذ دخولهم صقلية. ولم يسن النورمانديون سياسة واحدة مع مسلمي صقلية، فالمدن الكبرى التي حاربتهم أبرموا معها

ميثاق صلح يتضمن الحماية والحرية الدينية، أما المناطق التي استسلمت فقد جعلوا سكانها عبيداً بيعوا في أسواق إيطاليا، وجعلوا المزارعين ومزارعهم عبيد أرض، ملكاً للإقطاعيين والنبلاء، لكن ابن جبير وجد كل ما تبقى من المسلمين في صقلية عبيداً تحت سلطة النورمانديين حتى أعيان بلرم. كما لم يستعمل النورمانديون المسلمين في الوظائف والجند لتسامحهم، ولم يحافظوا على الصبغة الإسلامية العربية حباً لها، بل كانوا براغماتيين مستغلين، يهدفون لتثبيت دولتهم الفتية فحسب، ولما وصلوا لهدفهم زاد ضغطهم على المسلمين الذين أصبحوا أمام خيارين أحلاهما مرّ، إما التنصير أو التهجير.

الكلمات المفتاحية: صقلية؛ ابن حوقل؛ ابن جبير؛ المسلمون؛

Abstract:

The situation of Muslims in Sicily is addressed by two significant testimonies: the first is by the geographer traveler Ibn Hawqal, who visited it in the year (972 AD/362 AH) during the rule of the Arab Kalbid Dynasty loyal to the Fatimid Caliphate, and the second is by Ibn Jubayr, the famous traveler who reached it in the year (1184 AD/581 AH) during the reign of King William II, when the Normans took control of the island.

Ibn Hawqal directed harsh criticism towards the Sicilian Muslims, predicting the imminent collapse of their rule. He described them with the worst traits, namely: their lack of unity and cohesion due to the intense tribal rivalry between the Yemenis and the Mudharis, the conflict and competition between the Arabs and Berbers, and their tendency to rebel against each other and overthrow their rulers. He also described them with other bad traits, notably: lack of understanding, intelligence, and sanitation, as well as being predominantly hypocritical, deceitful, ignorant and lazy. Moreover, whilst the abundant water resources on the island, they relied heavily on imported food.

Fortunately,bad weather conditions forced Ibn Jubayr to stay in Sicily for three more months, allowing him to visit many other places on the island, and observe the conditions of the remaining Muslims there: firstly, the Normans granted the population of main cities protection and peace; on contrary to the inhabitants of other areas, who were enslaved. Ultimately, slavery was forced upon all Muslims, including the nobles, leaving them with only two options either converting to Christianity or deportation. This deeply affected Ibn Jubayr, who mourned their suffering and cursed the king both secretly and openly. Soon after his departure, horrendous massacres against the island's Muslims erupted.

This study addresses the conditions of Muslims in Sicily as reported in the testimonies of Ibn Hawqal and Ibn Jubayr. It aims to explore the history of Muslim Sicily and draw lessons from it. The study relied on the historical, descriptive, and inductive method.

The study aims to answer the following research question: How were the political, economic, and social conditions of the Muslims in Sicily during the journeys of Ibn Hawqal and Ibn Jubayr? As for the main materials relied upon in the study, they are: "The Book of Roads and Kingdoms" and "The Book of the Earth" by Ibn Hawqal, as well as "The Book and Journey of lbn Jubair" by Ibn Jubayr al-Kinani. The study's results include the following points:

• Muslims of Sicily suffered from internal divisions that weakened their rule.

• Initially, the Normans granted Muslims limited religious freedoms, but eventually enslaved or compulsorily displaced them.

• The Normans' tactic was pragmatic, aiming to strengthen power rather than preserve the Arab Islamic identity, as their strategy gradually changed from coexistence to persecution.

Key words: Sicily; Ibn Hawqal; Ibn Jubayr; Muslims;

E-mail de correspondance : boudjem3a.djahida@gmail.com

مقدمة

لقد وصلنا من مصنفات الرحالة العرب والمسلمين شهادتان مهمتان عن أوضاع مُسلمي جزيرة صقلية الإسلامية، الذين لم يلتفت إليهم المؤرخون لاهتمامهم بالفتح الإسلامي ومراحله التاريخية والتطور السياسي والعسكري فيها، وفقدوا في الغالب تسلسل الأحداث التاريخية. بالنسبة للشهادة الأولى فهي للرحالة ابن حوقل الذي دخلها في (362هـ/972م) وكانت فيها الجزيرة تحت حكم إمارة إسلامية تقودها سلالة بني كُليب العربية، أما الشهادة الثانية فهي للرحالة الأديب الأندلسي ابن جُبير الذي دخل الجزيرة في (581هـ/1184م) وكان الحكم الإسلامي فيها قد انتهى، لكن المسلمين كانوا لايزالون يعيشون فيها تحت حكم النورمانديين المسيحيين، فعبّرت هاتان الشهادتان عن ظرفين مختلفين عاشهما المسلمون: ظرف كانوا فيه أصحاب الزمان والمكان، وظرف كانوا يستعدون فيه للأسوأ بعد أن أَفِلت دولتهم.

تبرز أهمية هذه الدراسة في كونها تتناول موضوعاً يسلط الضوء على واقع المجتمع الصّقلّي المسلم خلال مرحلتين زمنيتين مختلفتين؛ إذ تهدف إلى كشف أحواله أثناء حكم المسلمين وفقاً لما نقله ابن حوقل في رحلته إلى الجزيرة، ثم إلى أحواله تحت حكم النورمانديين المسيحيين بعد سقوط الحكم الإسلامي فيها وفقا لما نقله ابن جبير.

بناء على ما تقدم، نطرح الإشكالية التالية: كيف كانت الأوضاع السياسية والاقتصادية والاجتماعية والثقافية لمسلمي صقلية أثناء رحلة ابن حوقل في (362هـ/972م) وأثناء رحلة ابن جبير في (581هـ/1184م)؟

لتوضيح هذه الإشكالية، يتعين طرح أسئلة فرعية تتمثل في الآتي: هل كان الوضع يُنذر بسقوط الدولة الإسلامية في صقلية أثناء رحلة ابن حوقل؟ هل كانت عوامل سقوط الدولة الإسلامية في صقلية واضحة منذ فتح المسلمين لها؟ ماهي التطورات التي شهدتها صقلية ومحيطها من القرن (4هـ/10م)، زمن رحلة ابن حوقل، إلى القرن (6هـ/12م) زمن رحلة ابن جبير؟ كيف تَغلّب النورمانديون على المسلمين في صقلية وما هي السياسات التي سنُّوها معهم؟ هل كانت سياسةُ النورمانديين مع المسلمين سياسة تسامح ديني فعلاً، أم كانت سياسةً براغماتية تدعو لاستغلالهم – المسلمين – لتثبيت دولتهم الفتية؟

لغرض الإجابة عما سبق، اعتمدنا في بحثنا على المنهج التاريخي الاسترادادي الذي يساعدنا على جَمع البيانات وتقديمها بأسلوب موضعي، ووصف الماضي، وتحديد واقعه. وعلى المنهج الوصفي الذي يستخدم في الدراسات الإنسانية بمختلف فروعها، وهو المنهج الذي يصف المبحوث كما هو في الواقع حسب ما وصلنا في المصادر والمراجع، وأيضاً على المنهج الاستقرائي الذي يهتم بالجزئيات وتحليلها للوصول للنتيجة. كما تم معالجة هذا الموضوع ضمن محورين: تناول أولهما أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلة ابن حوقل، أما الثاني فقد تطرق إلى أوضاعهم خلال رحلة ابن جبير.

جدير بالذكر أن الدراسات[1] على عمومها اهتمت بالحديث عن الفتوحات الإسلامية في صقليّة وتوالي الحكم الإسلامي فيها، وهي دراسات عديدة ومتكررة المادة، لم يأخذوا من شهادتي ابن حوقل وابن جبير إلا ما يخدم بحوثهم وأيديولوجياتهم، بل إن بعضهم لم يأخذ إلا الإيجابيات من الأوصاف واعتبروا ابن حوقل – بالأخص – متحاملاً على مسلمي صقلية لأنه قَدّم نقداً لاذعاً وانطباعات سيئةً عنهم، فنجد بعض هذه الدراسات تلومه عليها مثل ما أورده حوالة يوسف في دراسة مُعنونة بـ « ابن حوقل ورحلاته الجغرافية للجناح الغربي من الدولة الإسلامية »، الذي يقول فيها أن حديث ابن حوقل عن الأندلس وصقلية، ولا سيما فيما يتصل بانطباعاته التي كوّنها عن صقلية، هي الاتهامات التي تحامل فيها على أهل الجزيرة كثيراً، فإن الذي يهمنا منها هو مدى انسجامه مع نفسه فيما رسمه لها من قيودات توثيقية (حوالة، 1992: 21)، وكذلك إحسان عباس في كتابه المعنون بـ« العرب في صقلية دراسة في التاريخ والأدب »؛ حيث يقول أنه ليس من الضروري أن نصدق ابن حوقل في كل ما يقوله لأنّه يصوّر أخلاقَ قوم كرههم، فليس من السهل أن نأخذ ما يقوله في هذه الناحية بتسليم، وبخاصة لأنّه يتحدث عن أمور اعتمد في تصويرها على الشعور، فأشبَهَ ذلك الشاعر الذي يهجو، ثم إن الأخلاق نسبية تتغير من إقليم إلى إقليم، ولا شك أنه كانت بين العراق وصقلية فوارق في الحياة الاجتماعية جعلت ابن حوقل يكره من صقلية ما لم يكن عراقياً بالصبغة (إحسان، 1975: 75).

أما عن رحلة ابن جبير لصقلية فلقد وردت في كُتب المؤرخين الذين يبحثون في الفتوحات والذين أخذوا ما يُغري أيديولوجياتهم، فركزوا مفتخرين بالطابع الإسلامي العربي الذي كان في عهد النورمانديين، ولم ينتبهوا إلى أن النورمانديين استغلوا المسلمين لتثبيت دولتهم الفتيّة فقط، وأن المسلمين من كل الطبقات كانوا يعانون التمييز والقهر، من هؤلاء المؤرخين: شوقي أبو خليل في كتابه « فتح صقلية بقيادة الفقيه المجاهد أسد بن الفرات »، وأحمد توفيق المدني في « المسلمون في صقلية وجنوب إيطالية ».

1. أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلة ابن حوقل

لم يكن الرحالة الجغرافيون العرب والمسلمون كالمؤرخين العاديين الذين يقبعون في بيوتهم ويلملمون المادة من الكتب والوثائق التي تصلهم بل كانوا كالمراسلين الصحافيين الذين يذهبون لعين المكان يتجولون ويحلّلون ويعطون لنا صوراً تكاد تكون ناطقة رغم اختلاف الزمان والمكان، ومن بين هؤلاء كان الرحالة الجغرافي ابن حوقل الذي دخل صقلية في عهد حكم أسرة بني كليب، وتجول فيها، وعاشر أهلها ووصفهم بدقة شديدة.

يقسم هذا العنوان إلى عنوانين فرعيين، أولهما يهتم بتعريف ابن حوقل وبرحلته إلى صقلية، أما الثاني فيستعرض صوراً من أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلة ابن حوقل.

[1] عزيز أحمد. (1980). تاريخ صقلية الإسلامية. طرابلس الغرب، أحمد توفيق المدني. (د. ت) المسلمون في جزيرة صقلية وجنوب إيطاليا. الجزائر. المطبعة العربية، شوقي أبو خليل. (1998). فتح صقلية بقيادة الفقيه المجاهد أسد بن الفرات. بيروت. دار الفكر، رمضان أحمد. (2007). الرحلة والرحالة المسلمون. القاهرة. دار البيان العربي.

1.1. التعريف بابن حوقل ورحلته إلى صقلية

يعدُ أبو القاسم محمد ابن حوقل[2] من أشهر رحالة العرب والمسلمين، يُعرف بالنصيبي (كراتشكوفيسكي، 1957: 300) أو الموصلي، أو البغدادي (الزركلي، 1980، 8: 111)، وذلك لأن الروايات لم تُحدد مكان ولادته وتاريخها الذي كان حتماً في العراق (ق 4هـ/10م)، كما اختلفت في تحديد تاريخ وفاته أيضاً. فهناك مَن أعلن أن وفاته كانت في (350هـ/960م) (حاجي،1990: 1664)، وهذا غير معقول وذلك لأن ابن حوقل نفسه يذكر أنه في (362هـ /972م) في شهر رجب كان بصقلية (ابن حوقل، 1992: 122)، كما أن هناك مَن أعطى تاريخاً معقولاً وهو (367هـ/977م) (الزركلي، 1980: 111) وهذا التاريخ هو السنة التي دون فيها ما جمعه من رحلته (المنوني، 2014: 24)، بل أن هناك مَن أشار أن ابن حوقل توفي (380هـ/990م) (آقابزرك، 1983: 377).

لقد استقر ابن حوقل في مدينة بغداد، واشتغل فيها بالتجارة، وواصل تعليمه فيها أيضاً، فقد درس اللغة العربية والأدب والتاريخ والجغرافية، واهتم بكتاب ابن خرداذبة « المسالك والممالك »، وكتاب قدامة بن جعفر « الخراج وصناعة الكتابة »، وكتاب « المسالك والممالك » للأصطخري الذي التقى به في إحدى عوداته لبغداد في (340هـ/951م) وطلب منه أن يراجع كتابه، وأن يعيد النظر في خرائطه (الإيبش، والشهابي، 1998: 191)، وهذا ما حدَا بالكثير من المؤرخين إلى أن يقولوا كلمتهم في مصنف ابن حوقل، ويعتبروه صورة ثانية لكتاب الأصطخري مع زيادات آتية من دراساته ومشاهداته الخاصة التي اكتسبها أثناء رحلته (كراتشكوفسكي، 1957: 201) (عواد، 1939: 1780).

لقد بدأ بن حوقل ترحاله في سنة (331هـ/942م) (كراتشكوفسكي، 1957. 300)، في هذه السنة كان الرحالة الكبير العراقي المسعودي قد أنهى رحلاته الذي جاب فيها الشرق والغرب واستقر في الفسطاط بمصر ليؤلف كتابه مروج الذهب ومعادن الجوهر (بوجمعة، 2024: 55)، وبهذا يمكننا اعتبار ابن حوقل خليفةً للرحالة المسعودي مع أن مساحة رحلاته كانت أضيق، وكان أقل علماً من المسعودي، فابن حوقل كان تاجراً أولاً، يمتهن البيع والشراء ومن بعدها يُسجل أحوال البلدان والأقاليم والسكان ... في المناطق التي يزورها، كما أنه لم يصل درجة التنظير كما هو حال المسعودي، ولذلك نجد ياقوت الحموي قد ذكره إلا أنه لم يعتمده عالماً جغرافياً له شأن (ياقوت، 1993: 369)، بل أننا نجد أن ابن حوقل أورد بعض الأفكار التي تبدو غريبةً وساذجةً، كقوله أن « عماد ممالك الأرض أربع : فأعمرها وأكثرها خيراً وأحسنها استقامةً في السياسة وتقويم العمارات ووفور الجبايات مملكة إيران شهر، وقطبها إقليم بابل، وهي مملكة فارس » (ابن حوقل، 1837: 9)، ولم يعرف أن إيران شهر يُقصد بها مدينة فقط، وأن إقليم بابل كان تابعاً للعراق، وكقوله أيضا أنه لم يَزُر بعض المناطق لأنها على غير دين وثقافة ولغة، وهذا غريب من جغرافي يكتشف العالم « لم أذكر بلدان السودان في المغرب والبُجة والزنج لأن انتظام الممالك بالديانات والآداب

[2] الحوقل في اللغة : اعتمد بيديه على خصريه. والحوقلة : سرعة المشي ومقاربة الخطو. والحوقل : الشيخ المسن. (ابن منظور، د. ت.: 161).

والحكم وتقويم العمارات بالسياسة المستقيمة، وهؤلاء مهملون في هذه الخصال، ولا حظّ لهم في شيء من ذلك فيستحقون به إفراد ممالكهم بما ذكرنا به سائر الممالك » (ابن حوقل، 1837: 10).

لقد حصر ابن حوقل اهتمام رحلاته في الوصف والدراسة على البلاد الإسلامية وخاصة إيران، وكان من أهم رحالة المشرق الإسلامي الذين رحلوا لغَرْبه وكتبوا عنه، ويجب الاعتراف بأنه كان الخبير الأول من بين جغرافيّ المشرق بشئون المغرب الإسلامي (كراتشكوفيسكي، 1957: 204).

لقد بدأ ابن حوقل رحلته من بغداد وزار العراق ثم إيران وبلاد الهند وعاد لبغداد لينطلق إلى بلاد العرب، وتحديداً الأحساء، ثم الشام، ثم مصر، ثم بلاد المغرب، وبلاد السودان الغربي، ثم الأندلس ثم صقلية[3] (كراتشكوفسكي، 1957: 217)، ورأى أبو الفدا أن كتاب ابن حوقل مطوّلٌ، ذكر فيه صفات البلاد مستوفياً، غير أنه لم يضبط الأسماء، وكذلك لم يذكر الأطوال ولا العروض، وصار غالب ما ذكره مجهول الاسم والبقعة، ومع جهل ذلك لا تحصل فائدة تامّة (أبو الفدا، 1840: 1).

ذكر البعض أن ابن حوقل كان شيعياً إسماعيلياً وظَفته الدولة الفاطمية للتجسس لصالحها ونشر دعوتها (Garcin; 1983: 79)، بل نال حظ الفاطميين أثناء نزوله بين ظهرانيهم، فسهّلوا له شؤون رحلته وتجارته، وقد تمخضت هذه العلاقة عن تبادل الثقة، فوجدوا فيه خير مثال للدعاية، وهو الرحالة الشهير الذي يجوب بلدان الأرض، فينشر دعوتهم على أحسن ما يرام (عواد، 1939: 1779)، بل راح أحدهم يَعتقد أن الخليفة الفاطمي العزيز هو الذي كلّفه بإصلاح كتاب الأصطخري (المشري، 1998: 123)، غير أن كراتشوفسكي لا يعتقد ذلك ويرى أنه قد أُتهم بذلك لأنه كان من الأوائل الذين قدموا معلومات وفيرة عن الفرقة الشيعية الإسماعلية المعروفة بالقرامطة في البحرين الذي كان قد عَرِفهم جيداً وعن كثب (كراتشوفسكي، 1957: 204).

يُحيط بمخطوطات كتاب ابن حوقل الكثير من الُلبس، طُبع الكتاب من مخطوطين مختلفين في بعض المعلومات، أما الطبعة الأولى طبعة ليدن، فقد قام بها المستشرق الهولندي دي غويه *de Goeje* (1837م)، والملاحظ أن ابن حوقل لم يختر عنواناً لمصنفه، فأسماه دي غويه « المسالك والممالك » اختصاراً لتعريف ابن حوقل لمصنفه الذي جاء فيه في أول صفحة من الكتاب (ابن حوقل، 1837: 4)، وهذه المخطوطة كان قد أهداها ابن حوقل للأمير الحمداني سيف الدولة ت (356هـ/967م) (كراتشكوفيسكي،1957: 201). أما الطبعة الثانية فلقد نشرها المستشرق كريمرز *Kramers* في (1938م) في ليدن أيضاً اعتماداً على مخطوطة وُجدت باسطنبول التي يرجع تاريخها إلى (479هـ/1086م)، أي بعد وفاة ابن حوقل، وبعد تأليف الكتاب بحوالي مائة سنة، أطلق عليها اسم صورة الأرض (ابن حوقل، 1992: 6) من العبارة التي وردت في المقدمة : « وهذه صورة الأرض عامرها

[3] فتحت صقلية في عهد دولة الأغالبة على يد القاضي أسد بن الفرات في (212هـ/817م)، ثم حكمها الفاطميون (296-336هـ/908-947م)، ثم حكمتها الأسرة الكلبية معينة من الفاطميين لكنهم استقلوا في حكمهم لها (336-484هـ/947-1191) وخضعت تحت حكم النورمانديين (أبو خليل، 1998: 93).

وغامرها وهي مقسومة على الممالك » (ابن حوقل، 1837: 9)، جاءت مُتقنة مدققة فيها مادة أكثر وأطول، ومزينة بالخرائط، وقد يكون هذا الفارق بسبب تنقيح ابن حوقل لما كتبه في النسخة الأولى. ويذكر كرامرز أن هناك نسخة ثالثة تعود لعام (367هـ/977م) لم تُنشر بعد (كراتشكوفسكي، 201:1957).

يشير ابن حوقل أنه ألّف كتاباً خاصاً عن صقلية أسماه كتاب صقلية جعله في عشرة أبواب غير أنه لم يصلنا أفاض فيه وصف أهل صقلية بكل السوء (ابن حوقل، 1992: 123).

دخل ابن حوقل صقلية في حدود (362هـ/972م) (ابن حوقل، 1992: 122) (كراتشكوفسكي، 1957: 16) كانت الجزيرة تحت سلالة بني كليب[4] العربية التي عينها الفاطميون مكافأة لوفائهم ومساعداتهم لها في تثبيت أركانهم في المغرب الإسلامي، كانت الجزيرة آنذاك تحت سلطة الأمير أبي القاسم علي بن الحسن الكلبي (359-372هـ/969-982م).

عَرّف ابن حول صقلية بأنها جزيرة على شكل مثلث متساوي الساقين زاويته الحادَّة من غربي الجزيرة، طولها سبعة أيام في أربعة أيام، وهي في شرق الأندلس، الغالب عليها الجبال والقلاع والحصون، وأكثر أرضها مسكونة ومزروعة، وليس لها مدينة معروفة غير بَلَرْم *(Palermo)*، قصبتها، وهي خمس حارات متجاورة غير متباينة ببعيد مسافة. (ابن حوقل، 1992: 113).

2.1. صور من أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلة ابن حوقل

كان طابع صقلية العام إسلامياً، فلقد وصف ذلك الراهب ثيوديوس الكاثوليكي (ق3هـ/9م) قبل ابن حوقل بحوالي مئة سنة تقريبا حيث وصفها قائلاً إنها كانت حافلةً بالناس من أهلها والغرباء حتى كأنه قد اجتمع فيها كل المسلمين من شرقٍ وغربٍ وشمالٍ وجنوبٍ، بين أهلها من الصقليين والإغريق واللمبارديين ... (إحسان، 1975: 64).

كان مسلمو صقلية من العرب والبربر والنصارى المختلفي الأصل الذين أسلموا وخاصة من الركن الغربي الشمالي الذي كان فيه المسلمون أرسخَ قدماً (كراتشكوفيسكي، 1957: 29)، فضلاً عن الفرس والتتار والزنوج الذين أدخلهم الأغالبة (184-296هـ/800-909م) لحراستهم، والصقالبة البيض الذين يجلبونهم عن طريق النخاسة وهم في سنّ مبكر من البلدان السلافية (كراتشكوفسكي1957: 31) (إحسان، 1975: 64)، أما أهل الذمة فكانوا من النصارى باختلاف مذاهبهم من سكان صقلية الأصليين والإيطاليين والبيزنطيين والإغريق فضلا عن اليهود. وكانت أصول سكان صقلية تبدو كأنها جمعت كل أصول سكان العالم، فبعضهم يرتدي العباءة والعمامة، وبعضهم يلبس الجلود وفيهم أنصاف عراة وهناك وجوه مستطيلة أو مربعة أو مستديرة من كل سحنة وهيئة، ولحى من كل لون طويلة أو قصيرة (إحسان، 1975: 64).

[4] كلب عند العرب كل سبع عقور من أسد وفهد وذئب وغير ذلك، وتنسب هذه الأسرة إلى كلب بن برة بن تغلب بن حلوان بن عمران بن الحاف بن قضاعة. (البيطار، 2002: 11).

لم يكن مسلمو صقلية في تجانس وتجاور، فإننا نفهم من ابن حوقل أن كل قبيلة وجنس كان له حارات يسكنها، وكانت مساكن العرب في شمال الجزيرة، وكانت مساكن البربر بين منطقة مَزارَة ومنطقة كَركَنتة (كراتشكوفسكي، 1957: 31)، بل حتى عيون الماء والأنهار والمعادن سميت بأسماء أعيان القبائل وأصبحت خاصة، كوادي عباس ومعدن حديد بني الأغلب الذي كان يجدي عليهم الكثير، وهو بقرب قرية تعرف ببَلَهْرَا (ابن حوقل، 1992: 117). كما كان للصقالبة حارات في مدن عديدة (ابن حوقل، 1992: 114) وحارات لليهود، وحارة أخرى لهم اسمها بن جمين (ابن حوقل، 1992: 116)، بل أن حتى الأسواق كانت تتخصص لبيع منتوج واحد فهناك أسواق للقمح والطرازين والسماكين والأبزارين ... وفي أحياء خاصة.

لقد كان العرب ينقسمون إلى قحطانيين وعدنانيين، أي يمنية ومضرية، وكان هؤلاء دائماً في حروب أو على الأقل في عصبية قبلية في كل الأراضي الإسلامية، ولا شك أن عرب صقلية كانوا امتداداً لذلك، كما شهدت صقلية تنافساً حاداً بين العرب والبربر أفضت إلى بعض المناوشات في (273-274هـ/ 886-887م) (كراتشكوفسكي، 1957: 30)، وأيضاً أفضت إلى صراعات إثنية دائمة بينهما كانت سبباً في سقوط صقلية الإسلامية فيما بعد (لويس، د. ت.: 373).

نفهم من ابن حوقل أن الوضع السياسي كان مضطرباً دائماً، وأن مسلمي صقلية اعتادوا على خلع السلطان والخروج عن طاعته (ابن حوقل، 1992: 123)، وكانوا يغتابونه في سيَره ويعارضون اختياراته وسياساته، وكانوا يطلقون عليه بالقبائح من ألسنتهم بمعاتبة ونكران كل محاسنه والمبالغة في قبحه (ابن حوقل، 1992: 120).

ومع هذا البعد الموجود بين عناصر سكان صقلية يتحدث ابن حوقل عن زواج المسلمين بالنصرانيات، وكانوا إذا ما أنجبوا بنتاً تبقى مع أمها النصرانية نصرانيةً، وإذا ما أنجبوا ذكراً يلحقوه بأبيه، وأطلق على هؤلاء فرقة المُشَعمَدين التي قد تعني المشعودين، وكان عددهم كبير فهم أكثرُ أهلِ حصونهم وباديتهم وضياعهم، فرقة ليست من فرق الإسلام، ولا في بلد من البلدان، فهم لا يصلّون ولا يتطهرون ولا يزكون ولا يحجون، وفيهم مَن يصوم شهر رمضان، ويغسلون من الجنابة، (ابن حوقل، 1992: 123).

يتحدث ابن حوقل عن كثرة المساجد الموجودة في صقلية رغم صغر مساحتها، ففي مدينة بَلَرم، كبرى المدن التي يسكنها السلطان وأتباعه، ومدينةٌ تُعرف بـ خَالِصة يوجد ثلاثمائة وخمسون مسجداً، ويذكر منبهراً أنه لم ير لهذه العدّة من المساجد بمكان ولا بلد من البلدان الكبار التي تستولي على ضعف مساحتها شِبهاً، ولا سمع من يدّعيه إلا ما يتذاكره أهل قرطبة من أن بها خمس مائة مسجد، ولم يقف على حقيقة ذلك من قرطبة وذكره في موضعه على شك منه فيه، وهو محققه بصقلية لأنه شاهد أكثره (ابن حوقل، 1992: 15)، ويتحدث أيضاً عن المسجد الأكبر في بَلَرْم الذي بني معلقاً في سور عظيم، والذي كان بيعةً للروم قبل فتح صقلية، فيه هيكل عظيم معلق يقولون إنه للحكيم أرسطو

طاليس ت (322 ق.م)، ويذكر أنه صلى به وقدّر أنه يتسع لسبعة آلاف رجل ونيفاً، لأنه لا يتحمل أكثر من ستة وثلاثين صفاً للصلاة، في كل صفٍ مائتي رجل (ابن حوقل، 1992: 114).

لقد سأل ابن حوقل عن سبب كثرة المساجد في صقلية وأزعجه الجواب، فالقوم لشدة انتفاخ رؤوسهم، أي لشدة جهلهم، كان يجب كل واحد منهم أن يكون له مسجده الخاص مقصوراً عليه وعلى أسرته، لا يشاركه فيه مسلم غريب حتى إخوانه، حتى تلاصقت حيطان المساجد مع بعضها البعض لكثرتها، إلا أنها تبقى مغلوقةً لا يصلي فيها أحد، فتأسيسها كان على غير تقوى، وكانت النية في ذلك التمظهر حتى يقال مسجد فلان الفقيه بن الفقيه (ابن حوقل، 1992: 115).

يذكر ابن حوقل أن بمدينة الخَالِصَة الكثير من الرباطات للمتصوفين على ساحل البحر، وينقدها كثيراً فهي مشحونة بالرياء والنفاق والبطالين والفساق، شيوخٌ وشباب يتظاهرون بالتدين لأخذ الصدقات، وهم يقذفون المحصنات، وأكثرهم يُقَودون ويشهدون بالزور ولا يفرقون بين فرض الوضوء وسُنَّته، إن تأسيس هذه الرباطات كان على غير تقوى ولا دين (ابن حوقل، 1992: 116)، نلاحظ أنه يوجد اختلاف في المعلومات بين مصدر ابن حوقل المطبوع في ليدن (1938) عن الرباطات الصوفية وبين طبعة ليدن (1837) التي جاء فيها : « أكثرهم يُقَوِدون ويُلَوِّطون وإنما أووا إلى هناك لعجزهم وعدم السكنى ومهانة أنفسهم » (ابن حوقل، 1837: 85)، وهذا لم يَرد في طبعة (1938).

يتحدث ابن حوقل على معلمي الصبيان باستهزاء تامٍ، كان عددهم يقارب ثلاثمائة معلماً، ويطلق عليهم اسم الصُرّاع والخُبّاط أي المجانين، فهم لا ينفعون في شيء في التعليم، فكانوا فقط هاربين من الجهاد، « وليس كهذه العدة بمكان من الأماكن ولا في بلد من البلدان، وإنما توافرت عدتهم مع قلة منفعتهم لفرارهم من الغزو ورغبتهم عن الجهاد » (ابن حوقل، 1992: 121)، والظاهر أنه وُجد قانونٌ يعفي المعلمين من الجهاد على الرغم من أن صقلية تعد ثغراً إسلامياً يحارب منه الروم، ولذلك هرب الكثير إلى التعليم، ولم يستفد الصبيان أبداً بحسنة منهم من جَهْلهم وبلادة عقولهم ونقصهم وخفة عقولهم، وكانوا كثريين ولكثرتهم قد تمر سنة كاملة ولا يحصل أحدهم من صبيانه عشرة دنانير (ابن حوقل، 1992: 120)، وهنا يذكر ابن حوقل أنه رأى خمسة معلمين في مكتب واحد يُعلمون فيه الصبيان، وهم شركاء متخاصمون متشاكسون على باب عين شفاء يرأسهم شيخ يُعرف بالمِلطاط وهو شيخ مشهور بنفاقه، وهو من أقدم الناس على شهادة الزور (ابن حوقل، 1992: 123)، ومع ذلك ولصغر أحلام أهل صقلية ونقص درايتهم وبعد أفهامهم، يعتقدون أن هذه الطائفة أعيانهم ولُبابهم وفقهاهم وأرباب فتواهم، ويصدقون كل ما يقولونه بلا تردد (ابن حوقل، 1992: 121).

لا يفوت ابن حوقل أن يتحدث عن قلة علم هؤلاء المعلمين باللغة العربية وقواعدها، ويعطي أمثلة عن ذلك، فقد رأى ولداً يخطبهم نحو حولين يجزم الأسماء مع الصلة ويجُرُ الأفعال من أول خطبته إلى آخرها، كما تحدث مع أديب من أهل الجزيرة يَدعي العلم لكنه لا يفرق بين الرفع والنصب، وحينما أعطى الملاحظة لأحدهم تفاجأ أنه رد عليه : « والله يا سيدي كما تقول غير أننا نحن لا نأبه لمثل هذا » (ابن

حوقل، 1992: 121).

يتحدث ابن حوقل عن غلال الجزيرة فعلى الرغم من كثرة مياهها العذبة إلا أن الإنتاج الزراعي فيها قليل، فلم تختص صقلية بوجه من فضائل البلدان غير القمح والصوف والشعير والخمر وسكر القند والكتَّان، وأضاف أن جميع ما تحتاجه الجزيرة من ضروريات تستورد من الخارج، فالجزيرة جمعت مع فساد عقول أهلها وأديانهم فساد التربة، وذكر أن سكانها عاجزون حتى على تخزين الحبوب لخفة عقولهم وكسلهم، فالقمح والحبوب، لا يحول الحول عليها عندهم إلا وقد فسدت، وربما ساست وفسدت في الأنادر قبل دخول المطامير (ابن حوقل، 1992: 124).

يتعجب ابن حوقل من عزوف الناس على شرب الماء الجاري العذب من العيون والأنهار وشربهم من الآبار الثقيلة، وذلك لأن المياه العذبة الجارية لا ترويهم لكثرة أكلهم للبصل النيء كل يوم، صباحاً مساءً، الفقراء منهم والأغنياء وسائر الطبقات، حتى فسدت حواسهم منه، ويواصل تهجمه عليهم بسبب أكلهم للبصل، ويعلل أنه هو الذي أفسد تخيّلهم وضرّ أدمغتهم وحيّر حواسهم وغيّر عقولهم ونقّص أفهامهم وبلَّد معارفهم، وأفسد سحنة وجوههم وأحال أمزجتهم حتى رأوا الأشياء أو أكثرها على خلاف ما هي به (ابن حوقل، 1992: 118).

يكرّر ابن حوقل في كل مرة وصف أهل صقلية بقلّة فهمهم وثقل فطنتهم وجهلهم وسرعة طيشهم وبراعة لؤمهم مع دوام غفلتهم وبشاعة تعاطيهم وكثرة معائبهم وسخف أغذيتهم المؤكدة لجهلهم (ابن حوقل، 1992: 122)، كما أنهم لا يحبون الغريب، ولا يألفون ولا يُؤلفون، فيهم قلة فطنة وفهم وحدّة جهل وسرعة طيش وموت يقظة، وينهي كلامه اللاذع قائلا : « وليس يشبه وسخهم في دورهم وسخ أقذار اليهود، ولا ظُلمةُ منازلهم وسوادُها سواد الأتاتين والأفران، وأجلّهم منزلة يَسرح الدجاج على مقعده وتذرق الطيور على مصلاّه ومخدّته » (ابن حوقل، 1992: 125).

2. أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلة ابن جبير

لم يكن ابن جبير كعامّة الرحالة الجغرافيين العرب والمسلمين يرتحل ليُدون رحلتَه على هيئة كتابٍ في المسالك والممالك، يَدرس أثناءها الأقاليم والأعراض والأطوال والبحار والمحيطات والأنهار والمناخ ...، بل كان عبارةً عن مسافر يكتشف البلدان، ويُدون يومياته مباشرةً كمذكرات عن كل ما يُثير انتباهه مثبتاً إياه بالتأريخ الهجري والميلادي باليوم والشهر، فاعْتبرت تسجيلاته وثائق للزمان والمكان جاءت بأسلوب أدبي بليغ مفعم بالإحساس وصدق المشاعر، مكتمل الصنعة، فأُدْرج ضمن المنتوج الأدبي العالي الجودة.

ينقسم هذا العنوان إلى عنوانين فرعيين، أولهما يتناول تعريف ابن جبير ورحلته، أما ثانيهما فيستعرض صوراً من أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلة ابن جبير.

1.2. التعريف بابن جبير ورحلته

هو أبو الحسن محمد بن أحمد جبير الكناني الشاطبي البلنسي، ولد في (540هـ/1145م) في بلنسية بالأندلس، ينحدر من أسرة عربية عريقة، سكنت الاندلس عام (113هـ/732م) قادمة من المشرق، وتوفي بالإسكندرية في (614هـ/1217م) (التجيبي، 1975: 243).

درس ابن جبير في مدينة الشَاطِبة أين كان يعمل والده، وحفظ القرآن، ودرس الفقه والحديث، والحساب، وتبحر في اللغة والأدب والكتابة فاحتل منصبَ كاتب لدى حاكم غرناطة الموحّدي أبي سعيد عثمان بن عبد المؤمن (533-571هـ/1138-1175م) (المراكشي، 1985: 94)، واشتهر سريعاً أديباً وشاعراً تُروى له عدةُ قصائد متفرقة ومتنوعة جُمعت في ديوان، كما كَتب العديد من الرسائل (حميدة، 1995: 401)،لقد أثنى عليه ابن الخطيب كثيراً، ورآه كريمَ الأخلاق، وأديباً رائعاً، وشاعراً مجيداً (ابن الخطيب، 2001: 231)، كما نعته التجيبي بالزاهد الأديب الفاضل (التجيبي، 1975: 243).

كان من عادة الحجاج القادمين من الأندلس أن ينتهزوا الفرصة ويمرون على المغرب وبعض جزر بحر الأبيض المتوسط ثم مصر ثم الحجاز، وبعد إتمام حَجهم يزورون بعض الأقاليم الإسلامية يختارونها كالشام والعراق وبلاد فارس وكان ابن جبير واحداً من بين هؤلاء.

لقد ارتحل ابن جبير ثلاث مرات للحج، أما الرحلة الأولى فقد رافقه فيها صديقه الطبيب أحمد بن حسان الغرناطي في (578هـ/1183م)، وحسبَ المِقري فقد كان دافعها طلب المغفرة من الله بعدما أجبره حاكم غرناطة المُوحّدي أبو سعيد عثمان لسهرة وأجبره على شرب سبعة كؤوس من الخمر صاغراً، وردها عليه سبعة أقداح مملوءة بالدنانير، ولم يكن يستطيع الرفض وهو حاكمه وعليه طاعته في كل الظروف، فتألم بعد هذا من وخز الضمير وهو الرجل المتدين، وعزم على الحج لطلب للتكفير عن ذنبه (المقري، 1988: 385)، فحج واعتمر وزار الكثير من البلدان، وبعد غيبة دامت أكثر من عامين عاد لغرناطة (581هـ/1185م) (كراتشكوفيسكي، 1957: 299) (Dejugnat, 2017: 130). ويجب أن نذكر هنا أن *Dejugnat* يرى أن ابن جبير في رحلته هذه كان يدعو المسلمين لمبايعة الخلافة الموحّدية (515-668هـ/1121-1269م) (Dejugnat, 2017: 132)، أما الرحلة الثانية فكانت لتهنئة القائد صلاح الدين الأيوبي (532-589هـ/1138-1193) بعد استرجاعه لمدينة القدس من الصليبيين (583هـ/1187م)، فشرع في رحلة استغرقت عامين (585-587هـ/1189-1191م). وأما الرحلة الأخيرة فكانت حزناً على موت زوجته عاتكة أم المجد (601هـ/1204م)، فحج وزار بيت المقدس، ثم استقر بالإسكندرية حتى توفي (614هـ/1217م) (كراتشكوفيسكي، 1757: 299) (Dejugnat, 2017: 31).

لقد وصلتنا من رحلات ابن جبير أخبار رحلته الأولى فقط التي وضعها في كتاب عند رجوعه إلى غرناطة حوالي (581هـ/1185م)، لقد عُرف هذا الكتاب بعنوانين وهما: كتاب « رسالة اعتبار الناسك في ذكر الآثار الكريمة والمناسك » وأيضا « تذكرة بالإخبار عن اتفاقات الأسفار » ، لكن العنوان المشهور هو « رحلة الكناني » نسبة إلى انتمائه لقبيلة كنانة العربية، وأيضا « رحلة ابن جبير»، وعلى الرغم من كونه

شاعراً وأديباً وفقيهاً لم يَنْشهر إلى الآن إلا بهذه الرحلة وخاصة في بلاد المغرب الإسلامي (كراتشكوفيسكي، 1757: 310).

لم تعش من مخطوطات رحلة ابن جبير الأولى إلا مخطوطة واحدة موجودة بلندن ويعود تاريخها إلى (875هـ/1470م)، بدأ بعض المستشرقين بترجمة الجزء الخاص بصقلية إلى الفرنسية في (1846م)، ثم قام ورايت *Wright* المستشرق البريطاني بنشرها في (1852م)، وفي (1907م) أعاد طبعها المستشرق دي خويه *de Geoje* مع تصحيحات عديدة (ابن جبير، د. ت.: 6) (رمضان أحمد، 2007: 327).

لرحلة ابن جبير أهمية قصوى إذْ أنه صوّر تصويراً حياً للحياة السياسية والاقتصادية والاجتماعية والثقافية في أيام رحلته للمناطق المتعددة التي زارها، فأصبحت رحلته مصدراً لكل الباحثين في التاريخ والأدب والجغرافية لهذه المناطق، وأما حديثه عن جزيرة صقلية التي دخلها عند عودته من الحج ومكث فيها حوالي ثلاثة أشهر(581هـ/ 1185م)، فاعتبرت وثيقةً فريدةً واستثناءً لم ترد إلا عند ابن جبير (كراتشكوفيسكي، 1757: 301)، ويعتمد ابن جبير أسلوب الاسترسال في السرد والحكاية حتى يكاد يكون نصه نصاً سردياً قصصياً، وأيضا يعتمد الصنعة الفنية في الأسلوب في وصف المدن والمشاهد والأحداث مصبوغاً بعاطفته الصادقة الجياشة، فهو يبكي مع مَنْ يبكي، ويتألم مع مَنْ يتألم، فلقد كتب رحلته بأسلوبين : أسلوب رواة المؤرخين الذي يتسم بالسهولة والخلو من التعقيد ؛ وأسلوب بالصنعة الفنية ككتاب النثر الفني الأدبي (عبد الرزاق خليل، د.ت. : 353).

كان ابن جبير قويَ العاطفة الدينية صادقاً في إيمانه، فكان تديّنه يُحرّكه دائماً، ولا يفوته ذكر الآيات والأحاديث، كما كان دائماً يُنهي الحدث الذي يسجله بالدعاء لله تعالى والتوكل عليه جل جلاله، يدعو للمدن التي يمر بها وقد خرجت من يد المسلمين بأن يعيدها الله لهم، وعلى الأعداء بأن يُدمرهم الله، وعلى المسلمين بأن ينصرهم الله، ونلاحظ أن ابن جبير عند وصوله لصقلية سمع ورأى ما استحسنه من الملك غُليام الثاني ولكنه عند التجوال في الجزيرة واكتشاف مآسي المسلمين فيها أصبح يسميه بالطاغية ويدعو الله أن يُريح المسلمين منه.

2.2. صور من أوضاع مسلمي صقلية أثناء رحلة ابن جبير

وقعت جزيرة صقلية تحت حكم النورمانديين[5] كاملة في (484هـ/1191م) عند سقوط آخر المدن الإسلامية نُوطس *(Noto)*، وكان النورمانديون قد تعبوا كثيراً لتحقيق هذا النصر أمام المسلمين الذين لم يَكلّوا ولم يتعبوا، فلقد استمرت الحروب ثلاثين سنة من (454-484هـ/1061-1091م)، وخسر النورمانديون ما لا يُحصى من رجالهم (Laprimaudaie,1868: 288)، عندها انتقلت صقلية حسب لغة الفقهاء من أرض إسلامية إلى أرض كافرة، وانتقل المسلمون فيها من حكام أصحاب الأرض إلى محكومين

[5] هم مجموعة بشرية من شمال أوروبا تعرف بالفايكنج، استقرت بشمال فرنسا في منطقة لازالت تعرف باسمهم *نورماندي* في القرنين التاسع والعاشر الميلاديين بموجب اتفاقية *سان كلير* التي أُبرمت في (911م) في عهد ملك فرنسا الغربية *شارل* البسيط (893-922م) (Dudon, 1953: 19).

مأمورين يتوقعون الأسوأ القادم لا محالة.

دخل ابن جبير صقلية في عهد غُليام الثاني (562-595هـ/1166-1198م) من مضيق مدينة مَسِّينة *(Messina)* (يوم 4 رمضان 581هـ/9 ديسمبر 1184م) قادماً من مدينة عَكّا على متن سفينة أنشأتها المدن الإيطالية لنقل الحجاج المسيحيين العائدين من الأراضي المقدسة والذي سماهم بالبَلْغِيّين[6]، والحجاج المسلمين من المغرب الإسلامي الذين كانوا يتجمعون بميناء عكا للرجوع إلى بلدانهم. كانت الرحلة طويلةً وصعبةً فبدلاً أن تستمر عشرة أيام أو خمسة عشر يوماً، استمرت ثلاثة أشهر، ضاعوا فيها في البحر، وتكسر جزءٌ من السفينة، وكادوا أن يغرقوا (ابن جبير، د. ت.: 294).

وصف ابن جبير جزيرة صقلية بأحسن الأوصاف فطولها سبعة أيّام، وعرضها مسيرة خمسة أيّام، وبها جبل البركان الذي تكسو الثلوج قممه شتاءً وصيفاً، وهي كثيرة الخصوبة، تشبه الأندلس في العمارة والرفاهية (ابن جبير، د. ت.: 297)، ويذكر في جهة أخرى أن الجزيرة كاملها أعجب بلاد الله في الخصب وسعة الأرزاق (ابن جبير، د. ت.: 302).

لقد زار ابن جبير في الثلاثة أشهر التي قضاها في الجزيرة مدينة مَسّينة التي أرسى في مينائها، ثم انتقل إلى شُفُلودي وثرمة *(Termini)* وبالرمة وعلْقَمة وحصن الحمة وأطرابنش *(Trapani)* التي انطلق منها مبحراً على سفينةٍ من جِنوة للعودة (21 ذي الحجة 581هـ/25 مارس 1185م).

لما دخل الملك النورماندي الأول روجار الأول (484-494هـ/1091-1102م) مدينة بَلَرْم (465هـ/1072م) وعد المسلمين بأن لا يؤذيهم بشيءٍ، وألا يُكره أحداً على تبديل دينه (مارتينو، 1968: 19)، كما سار ابنه روجار الثاني (494-548هـ/1102-1154م) على منهج أبيه، وسوى بين الأديان، وقرّب المسلمين حتى أنه أُتهم بإسلامه في السر، وسار ابنه غليام الأول (548-559هـ/ 1154-1166م) على نفس المنهاج، وحاول الجَمع بين جميع الطبقات لكن الإقطاعيين الأشراف استفحلوا وجرّدوا المسلمين من أراضيهم (مارتينو، 1968: 21).

لقد اعتمد الملوك النورمانديون الثلاثة الأوائل الذين حكموا قبل دخول ابن جبير صقلية سياسة التسامح ظاهرياً مع المسلمين، وهذه السياسة كانت ذكاءً منهم لتثبيت دولتهم الفتيّة، وذلك لأن المسلمين كانوا هم أصحاب الدولة والأعلم بتسيير البلاد، وكانوا الأكثرية وأصحاب الحضارة، في حين كان النورمانديون أقلية ولم تكن لهم حضارة تُعتمد، فاستغلوا جهد المسلمين وحضارتهم في جميع المجالات حتى الحربية منها، ولا نتوقع غير ذلك، وهذا ما جعل البعض يعتقد أن حكم النورمانديين كان هشاً لاعتمادهم الكبير على المسلمين، وأنهم ظلوا دائماً يرون أن المسلمين على جاهزية لاسترجاع الجزيرة في حال ظهر أي ضعف منهم (Dejugnat, 2017: 132).

[6] هو تعريب حرفي للكلمة اللاتينية (peregrin)، أو الكلمة الإيطالية (pellegrin)، ومعناها الحج باللغتين (زيادة، 1939: 19).

كان ميثاق التعايش الذي أبرمه روجار الأول يخص المدن الكبرى كبَلَرْم التي دخلوها حرباً وأبرم مع المسلمين فيها صلحاً، ولم يخص المدن الصغيرة والقرى والضياع والمزارع التي استسلمت دون حرب فأصبحوا سكانها عبيداً للإقطاعيين بعدما صودرت أراضيهم وخُرّبت ممتلكاتهم ومواشيهم، وفرضوا عليهم ضريبة على الرؤوس مرتين في السنة، كما فتح روجار الأول الباب للأوروبيين للاستيطان حتى يُصبحون الأغلبية ويغيرون ديمغرافية الجزيرة، وأقر الإقطاعية، ووزع أراضي المسلمين على أصحابه من الإقطاعيين والأشراف بما فيها من المزارعين الذين أصبحوا عبيداً فيها، وأقر ذلك في اجتماع (866هـ/1093م)، وأدى هذا إلى فقدان المسلمين لأراضيهم وممتلكاتهم لصالح النبلاء والمزارعين النصارى ورجالات الكنائس، وحُوّلت الكثير من المساجد إلى كنائس وأديرات، كما باع النورمانديون أسرى المسلمين عبيداً في إيطاليا، أما المزارعين الكادحين في الأراضي فجعلوهم رقيقاً لأصحاب الأرض الجدد (عزيز، 1980: 80).

لم تكن سياسة النورمانديين مع مسلمي صقلية واحدةً بل كانت تختلف من مدينة إلى أخرى، ومن منطقة إلى أخرى، كما أن وقت الاسترداد تزامن مع الحروب الصليبية وكان المسيحيون مشحونين بالروح الدينية والعداوة ضد الإسلام، فسياسة روجار الثاني تحولت إلى الاضطهاد الديني في (548هـ/1153م) حينما اشتدت الحروب الصليبية واشتدت التعبئة من الامبراطور البيزنطي منويل كومنينيوس (1118-1180م)، وبدأ روجار الثاني سياسة التنصير.

لقد كان لانتصار الموحّدين (515-674هـ/1121-1275م) في مدينة المهدية (554هـ/1159م) وطردهم للنورمانديين منها أثراً سيئاً على مسلمي صقلية، فلقد قام البارونات الإقطاعيون وشددوا الاضطهاد على المسلمين وجردوهم من أسلحتهم، وصادروا ممتلكاتهم، وأخذوا أموالهم وحريمهم، وأثخنوا فيهم قتلا وذبحاً في شوارع بَلَرْم، بدأوا بقتل المسلمين الذين كانوا في قصر الملك، ومَنْ كان في الدواوين منهم، ومَنْ كانوا في الحوانيت والفنادق، ونزعوا الأكفان عن موتى، وكان القتلى كثر، فثار المسلمون واعتصموا في الجبال والغابات هروباً عن أنظار المسيحيين، وبعضهم لجأ إلى قلعة في جنوب صقلية كان يسكنها مسلمون، والبعض الآخر هاجر إلى البلدان الإسلامية وذلك في (557هـ/1161م) (ابن الاثير، 1987: 413) (عزيز، 1980: 82) (إحسان، 1975: 149).

لقد كانت سياسة الاضطهاد سبباً في هجرة المسلمين الكثيفة والمستمرة للأراضي الإسلامية وخاصةً شمال إفريقيا والأندلس والمشرق التي بدأت (460هـ/1068م) واستمرت طوال فترة الاسترداد النورماني، ثم زادت بعد القمع (548هـ/1153م) وبعد المذابح التي تعرض لها المسلمون في (556هـ/16161م)، و(585هـ/1190م) (عزيز، 1980: 86)، فلم تكن نية النورمانديين حسنة وهذا ما تنبه له ابن الأثير وذمَّ رجار الأول وذكر أنه أسكن الجزيرة للروم والفرنج، ولم يترك لأحد من أهلها -يقصد المسلمين- حَمَّاماً ولا دكّاناً ولا طاحوناً (ابن الأثير، 1987: 474)، وذمّ غليام الأول وذكر أنه كان فاسدَ التدبير سيئ التصوير (ابن الأثير، 1987: 39)، ولا يُمكن الوثوق هنا بما ذكره الإدريسي من مدح لروجر الأول الذي ذكر أنه نشر العدل في أهلها وأقرهم على دياناتهم وشرائعهم، وأمنهم في أنفسهم وأولادهم

وممتلكاتهم، ونعتبر هذا المدح تملقاً لأنه كان في خدمتهم وكانوا يغدقون عليه بالمال والفضة والذهب حتى يصنع لهم خريطة بطلب من رجار الثاني (الإدريسي، 2002: 489).

لم يختلف الوضع مع غليام الثاني[7] (559-584هـ/1166-1189م) فلقد سجل لنا ابن جبير وضعين مختلفين ومتناقضين يعيشه مسلمو صقلية حسب المناطق التي كانوا يعيشون فيها، ففي بعض المدن الكبرى كبَلَرْم كانوا ينعمون بالتسامح الديني ومظاهر الرضى ظاهرياً مع تجاوزات واضحة، فحتى أصحاب المناصب العالية من المسلمين كانوا مغلّبين على أمرهم، فكانوا يعيشون حياة مقبولة لكنها غير مطمئنة وغير مستقرة، أما في المدن الصغيرة والقرى والأرياف والمزارع فكانوا صاغرين مضطهدين من قبل الإقطاعيين والنبلاء والكنائس، فُرضت عليهم إتاوة في فصلين من العام يؤدونها، ومَنْ لم تصادر أرضه ضُيِقت عليه سعتها (ابن جبير، د. ت.: 297).

لقد وصف ابن جبير الملك غليان الثاني بإعجاب عند أول وصوله، فقد تصادف أن نزول ركاب السفينة كان متزامناً مع وجود الملك في ميناء مَسِّينة لمراقبة أسطوله الذي أنشأه فيها، وهذا الحدث منع النصارى من نهب مَنْ كان على المركب واستعباد جميع المسلمين الذين كانوا فيه، وكانت هذه عادتهم، بل أن الملك دفع لأصحاب الزوارق حَق توصيل فقراء المسلمين وخاصة أنهم أغلوا على الناس، ولو لم يكن موجوداً كان النصارى قد أخذوهم كما اعتادوا كلهم عبيداً، بل كل المسلمين (ابن جبير، د. ت.: 295).

رأى ابن جبير وليام الثاني حَسَنَ السيرة لأنه يثق في المسلمين ويستعملهم في مهامه، من قادة ووزراء وحجاب وخاصة، وحتى في مطبخه حيث كان المسؤول عن مطبخه مسلماً، وكان له جملة من العبيد السود من المسلمين أيضاً، كما كان فتيانه وهم عيون دولته وجواسيسه مسلمين أيضا، يصومون ويتصدقون ويفعلون الخير ما استطاعوا، كما كان له دواووين يشرف عليها المسلمون ومن بينها ديوان الطرّاز الذي كان يشرف عليه يحيى بن فتيان الطرّاز الذي كان يطرّز ملابس الملك بالذهب، وكانت جواريه وحظاياه مسلمات، بل أن أي إفرنجية من النصرانيات تقع في قصره سرعان ما تُسلم لأن الغالب عليه الدين الإسلامي، ومع ذلك الكل كان يكتم إيمانه خوفاً (ابن جبير، د. ت.: 297)، ويذكر ابن جبير أنه سمع أن زلزالاً هز الجزيرة يوماً، فسمع الملك الذِكر والدعاءَ لله يملأ القصر من قبل خدامه المسلمين، وفجأة وجدوه أمامهم، فدُهشوا وخافوا لكنه هدَّأ الجو بالقول كل واحد منكم يَذكر معبوده كما يشاء (ابن جبير، د. ت.: 299).

كان لايزال طابع الحكم في صقلية في عهد وليام الثاني إسلامياً حيث كان الملك يتشبه بملوك المسلمين في الأبّهة والترف وترتيب القوانين وتقسيم المراتب وتشجيع العلماء والأطباء والمنجمين، وكان

[7] توفي غليان الثاني ولم يترك وريثاً فأوصى بابنة روجار الثاني بعده كونستانسا ملكةً زوجة الإمبراطور الألماني هنري السادس (1190-1197م)، لكن أراء النبلاء انقسمت حولها فأصبح تانكريد ملكاً وهو الابن غير شرعي لأحد أبناء روجار الثاني، توفي في (1194م) وخلفه ابنه وليام الثالث لكن الإمبراطور الألماني هنري السادس استولى على الجزيرة في نفس سنة تعيينه وانتهى حكم النورمانديين في صقلية (عزيز، 1980: 72).

يكتب ويقرأ بالعربية وكانت شارة ملكه التي يعتمدها : الحمد لله (ابن جبير، د. ت.: 289)، بل حتى جيوشه الذين يعتمد عليهم في حروبه كانوا مسلمين (ابن جبير، د. ت.: 312)، بل أن حتى النصرانيات خارج قصر الملك كنَّ يُقلدن المسلمات، فكُنَّ فصِيحات اللسان، ملتحفات ومنقبات، رآهن ابن جبير قد خرجن في عيد ميلاد المسيح في أبهى صورة، لَبِسن الحرير المُذهّب، والتحفن اللحف الرائقة، وانتقبن بالنقب الملونة، ووضعن الحلّي والعطور (ابن جبير، د. ت.: 307).

يذكر ابن جبير أن بمدينة بَلَرْم، التي شَبهها بقُرْطُبة، لايزال بها كثافة من المسلمين لَهم أرض يسكنونها بعيداً عن النصارى، لهم فيها أسواق عامرة وهم تجار فيها، ولهم بها قاض يحكم عليهم فيها، ولهم مساجد يقيمون فيها الصلاة بأذان مسموع، لكنهم ممنوعون من خطبة الجمعة، لكن الخطبة مسموحة في الأعياد فقط، وكانوا يدعون للخليفة العباسي (ابن جبير، د. ت.: 305)، ويواصل ويذكر أن المساجد في بَلَرْم كثيرة أكثرها يتم فيها تعليم القرآن، وأن المسلمين كانوا ينظرون لمن هو في خدمة الكفار غرباءً عنهم وغيرَ موثوق فيهم (ابن جبير، د. ت.: 306).

انتقل ابن جبير إلى مدينة شَفْلودي وهي مدينة ساحلية، يسكنها القليلُ من المُسلمين، وكان فيها قلعة لم ير أمنع منها، فيها أسطول جاهز لحرب المسلمين الذين قد يفاجئون النورمانديين من البحر كما كانوا يتوقعون (ابن جبير، د. ت.: 301).

في مدينة ثَرْمَة وَجد ابن جبير أن للمسلمين ربضاً كبيراً، لهم فيه مساجد، وفيها قلعة سامية منيعة وفي أسفلها حَمَّة مياه، ويقدم هنا صورة للتعايش الذي لاحظه حينما مرت عليهم طوائف من النصارى وبادروهم بالسلام واللطف والمؤانسة حتى أنه اعتقد أنهم يصبون من سلامهم هذا إلى فتنة المسلمين الجاهلين في دينهم وهم صائمون في منتصف شهر رمضان (ابن جبير، د. ت.: 302).

على فرسخ من مدينة ثَرْمَة منطقة قصر سعد المُطل على البحر، كان لايزال مُلكاً للمسلمين، حوله قبور كثيرة للمسلمين أهل الزهادة والورع، وبه مسجد من أحسن مساجد الدنيا لايزال يرفع فيه الآذان وكان قد طال عهده بسماعه في صقلية، كانت تقام فيه صلاة التراويح، وكان لايزال المسلمون في تآزر حيث ضيفوه هو وصديقه وآخرين في المسجد وأكرموهم (ابن جبير، د. ت.: 303)، كما كانت هناك منطقة أخرى بنحو ميل من مدينة ثَرْمَة تُعرف بقصر جَعفَر، حاول الدخول إليها لكنه مُنع وتعرض للمساءلة من قبل الحراس لأن الملك غيلام الثاني كان له فيها قصرٌ يقيم فيه ومجلسٌ يستقبل فيه أعضاء حكومته، وهنا دعا ابن جبير على الملك: « أراح الله المسلمين من ملكه » (ابن جبير، د. ت.: 303).

لم يكن وضع المسلمين في مدينة مَسينَة كما كان في الحاضرة بَلَرْم ومدينة ثَرْمَة، فكانت مشحونة بعَبَدَةِ الصُلبان، وكان فيها المسلمون نفراً قليلاً فقط من ذوي المِهن لا يُقِرّ لمسلم فيها قرار، ولذلك يستوحش فيها المسلم الغريب ويخاف، فهي موحشة لا يوجد فيها للغريب أنسٌ ومع ذلك يستدرك ويذكر أنها لايزال فيها للغريب أمان (ابن جبير، د. ت.: 296).

لقد كان مسلمو مدينة مَسِينَة يكتمون إسلامهم ويتظاهرون بالنصرانية كوسيلة للبقاء فيها، فابن

جبير يقدم لنا شهادة لأحد وجوههم وكان اسمه عبد المسيح أباح له بهذا السِر وعَبَّر له عن غيرته منه لأنه لا يستطيع إظهار إيمانه مثله، فهو معتقل في مملكة كافر الذي وضع في أعناقهم ربقة الرِقّ، ولذلك هو يَتَبرك بلقاء أمثاله من الحجيج (ابن جبير، د. ت.: 299)، يذكر ابن جبير أن جميع خَدمة الملك يتظاهرون بالنصرانية وعند وقت الصلاة يخرجون فراداً من مجلسه ليقضونها، وقد يُكتشف أمرهم، فتمنّى لهم ستر الله (ابن جبير، د. ت.: 300).

كانت مدينة مَسِينَة ميناءً مقصداً للجواري والعبيد، وكانت هذه التجارة رائجة فيها، وكان بعض النصارى معتادين على مراقبة السفن الآتية لاستعباد راكبيها المسلمين (ابن جبير، د. ت.: 295)، فلقد كان العرفُ التجاري يَسمح بان يباع الحرُّ عبداً، ووجدت وثائق من (ق 6هـ/12م) تثبت ذلك رسمياً (إحسان، 1975: 143).

يتحدث ابن جبير على مدينة أَطْرَابَنْش التي قصدها للعودة إلى الأندلس، وهي شِبه جزيرة تَفْصلها عن تونس مسيرة يوم واحد، والسفر فيها دائم صيفاً وشتاءً، سكانها مسلمون ونصارى، فيها مساجد وكنائس، فيها حصنٌ في أعلى الجبل لا يتركون مسلماً يقترب منه، وهم في حالة تأهب لأي غزو من المسلمين الذين سيصلون إلى المدينة أولاً لأنها الأقرب لهم، فعندها يأخذ النورمانديون حريمهم إليه ويقطعون القنطرة (ابن جبير، د. ت.: 309).

لقد هلَّ هلالُ عيد الفطر وابن جبير في أَطْرَابَنْش، صلى بأحد مساجدها، وخرج أهل البلدة المسلمون يحتفلون بالعيد بالطبول والبوقات، وغض النصارى بصرهم عنهم وتركوهم يحتفلون (ابن جبير، د. ت.: 310). ولحسن الحظ أن الشتاء كان قاسياً في هذه السنة ولم يُبحر مركبُ جِنوى، فمكث ابن جبير ينتظر في أَطْرَابَنْش وعَرّفنا أكثر على حال المسلمين السيئ، وما كانوا عليه من ذُل ومسكنة وهم يعيشون بين النصارى، وتحدث على التنصير القسري الذي كان يُجرى في الجزيرة، وأعطى مثالاً وقع لأحد فقهائها اسمه ابن زُرعة الذي انغمس في النصرانية وحفظ الإنجيل، وطالع سير الروم، وحفظ قوانين شريعتهم، فأصبح قسيساً يستفتونه الناس، وكان له مسجد فحوّله إلى كنيسة، لكنه ظل يفتي بأحكام الشريعة الإسلامية، والصحيح أنه كان كاتماً لإسلامه (ابن جبير، د. ت.: 313).

تحدث ابن جبير عن شخصية أبي القاسم بن حمود المعروف بابن الحجر وابن حمود الذي يذكر أنه كان زعيم أهل هذه الجزيرة من المسلمين وسيدهم وقائدهم، غير أن ابن ظفر الذي كان صديقاً له يذكر أنه كان زعيمَ المسلمين وممثلهم لدى النورمانديين منذ عهد غليام الأول، اتهموه بأنه اتصل بالموحدين أعداءهم حينما فتحوا مدينة المهدية وطردوهم منها (554هـ/1159م)، وتعرض ابن حمود لأسوء معاملة منهم، طردوه من منصبه واستولوا على كل ممتلكاته حتى التي كان قد ورثها من أجداده حتى أصبح فقيراً، وكان قد أشفق عليه ابن ظفر وكتب له « سلوان المُطاع في عدوان الأتباع » يتضمن خمسة سِلوانات ينصحه فيها ويصبره ويُسليه (ابن ظفر، 1297: 4) (بوجمعة، 2022: 147)، والظاهر أن غليان الثاني قد أعاد له بعض مهامه كالاجتماع بالمسلمين، فزار أَطْرَابَنْش، وتحدث مع ابن جبير، فأخبره عن

الواقع السيئ للمسلمين في الجزيرة ما يبكي العيون دماً، ويذيب القلب ألماً، وذكر له أنه يتمنى أن يكون عبداً يُباع إلى أرض إسلامية على أن يبقى في صقلية حُراً، فحتى كبار المسؤولين لدى النورمانديين كانوا مملوكين مغلوبين على أمرهم، فيتساءل ابن جبير عن حال عامة المسلمين إذن؟ وتأثر بالموقف وفارق الرجل باكياً مبكياً (ابن جبير، د. ت.: 314)، وعلى ما يبدو فإن هذا الرجل كان مضغوطاً جداً من النصارى الذين كانوا يعتقدون أنه لو تنصّر لتنصّر كل مسلمي صقلية أجمعين (ابن جبير، د. ت.: 315). وكان تنصير المسلمين على أشُدّه، فكان إذا ما غضب أب على ابنه أو زوجته، أو غضبت الأم على ابنتها يهرعون للكنيسة التي تستقبلهم بترحاب، فيتنصّرون ويُعمّدون. (ابن جبير، د. ت.: 315).

كان أهل بُعد النظر يدركون أن نهاية المسلمين في صقلية اقتربت، وكانوا يخشون أن يقع بهم ما وقع لمسلمي جزيرة أقريطش (كريت) بعد أن استولى عليها الروم (350هـ/960م) ونُصّر فيها المسلمون عن آخرهم إلا مَنْ هرب منهم (ابن جبير، د. ت.: 315).

من أشد المشاهد التي تأثر بها ابن جبير وهو يهيئ نفسه لركوب السفينة للعودة، والتي أذابت قلبه رأفةً وحناناً هو أن رجلاً من الأعيان وجّهَ ابنَه إلى أحد الحجاج المسافرين مصطحباً أخته الصغيرة التي قارب سنها من سن الإدراك، طالباً منه أن يتزوجها، وإن لم يرغب فيها يُزوجها أحداً من أهل بلده، المهم أن يبعدها عن هذه الفتنة (ابن جبير، د. ت.: 316).

كان ابن جبير كلّما تعمق في حياة مسلمي صقلية يدرك مدى معاناتهم، سواءً إن كانوا من الناس البسطاء أو من الأعيان، ولذلك نجد أن الإعجاب بالملك غليام الثاني الذي عبر عنه عند نزوله في ميناء مسّينة قد تلاشى وبدأ يُعبّر عن كرهه له بقدر كبير من الدعاء عليه، فأكثر من : « أباده الله، وأراح المسلمين منه، وأراح الله المسلمين من ملكه، وخيب الله قصده »، ونَعْته بـ « الغليظ والكافر والطاغية »، فابن جبير لم يَكْفِه الظاهر بل تعمق في سَبْر أغْوَار المسلمين في صقلية ومشاعرهم وهو الشاعر الأديب الذي يرى بمشاعره.

أقلعت سفينةُ عَوْدة ابن جبير في يوم الإثنين (21ذي الحجة 581هـ/25مارس 1185م)، وازداد حالُ المسلمين في صقلية سوءاً بعد وفاة غليام الثاني وتعيين الملك تَانكريد الذي كان يُحب كسب الرأي العام لمسيحيي صقلية، فانفجرت الأوضاع، وتعرض المسلمون لمذابح دامت قرابة سنة انطلقت من بَلَرْم وعمت الجزيرة من (585هـ/1189م) حتى (586هـ/1190م)، واعتصم مَنْ نجا في الغابات والجبال كما شارك فيها عبيد الأرض من المسلمين، انتهت بإرغامهم على العودة لحياتهم، غير أن الضغط زاد عليهم كثيراً بهدف إجلائهم من الجزيرة، فاختار الكثير منهم الهجرة إلى الأراضي الإسلامية (إحسان، 1975: 154).

الخاتمة

لم يُثن ابن حوقل نهائياً على مسلمي صقلية بل وصفهم بأوصاف لاذعة في كل تصرفاتهم، فهُم لم يكونوا مجتمعاً متجانساً في حياتهم، وكانت بوادر سقوط دولتهم واضحة لا محالة ومنذ دخولهم للجزيرة، حيث كانت هناك عصبيّة قَبَلية بين اليمنيين والمضريين، وكانت هناك صراعات بين العرب والبربر، وكان لكل عنصر من عناصر السكان أحياء ومدن خاصة بل لم يجتمعوا حتى في المساجد، حيث كان لكل واحد مسجده الخاص يصلي فيه بعيداً عن الناس هو وأسرته، وفضلا على هذا كانوا معتادين على معارضة السلطان والنفاق الديني والكسل والجهل وخفة العقول.

لم تَكن سياسة النورمانديين مع المسلمين سياسة واحدة عامة وشاملة بل تختلف من مكان إلى آخر، فالمدن الكبرى كبِلرم التي حارب سكانها النورمانديين حتى النهاية أبرم معها ملوك النورمان ميثاق صلح تضمن الحماية والحرية الدينية، أما القرى والأرياف والمزارع التي استسلمت مباشرة جعلوا المزارعيين فيها ومزارعهم ملكاً للإقطاعين والنبلاء، كما جعلوا سكانها عبيداً بِيعوا في إيطاليا، والحديث عن التسامح الديني واستعمال المسلمين في الوظائف والجند، وبقاء الصبغة الإسلامية العربية لم يكن إلا تعبيراً عن براغماتية الملوك الذين لم تكن عندهم حضارة ولا علم بسياسة الدولة والتدبير الحربي فاستغلوا المسلمين لتثبيت دولتهم الفتيّة، فقد اكتشف ابن جبير أن كل المسلمين سواءً كانوا من الأعيان أو من الطبقات السفلى عبيدٌ يُستبدّ بهم في أي مكان وأي وقت.

إذن لقد كانت صقلية الإسلامية آيلة للسقوط لا محالة منذ رحلة ابن حوقل في (362هـ/972م) ما جعله يكون قاسياً في النقد والشتم لعلَّ الناسَ تتنبه للخطر المحدق، لكنهم استمروا في صراعهم وعصبيتهم وكَسَلهم ونفاقهم وغبائهم، فنجح النورمانديون في السيطرة على الجزيرة بكاملها في (484هـ/1191م) بعد حروب دامت ثلاثين سنة انتقل فيها المسلمون من حكام إلى محكومين.

لقد وجد ابن جبير المسلمين أثناء رحلته (581هـ/1184م) في منتهى الإذلال، حتى الأعيان منهم يتعرضون للتنصير عنوةً، وللمذابح وللتصفية العرقية، حتى أصبحوا أقلية أمام كثافة سكانية أوروبية شجعها النورمانديون على الاستقرار، وأصبح المسلمون أمام اختياريين، أحْلاهما مرٌّ، إما التنصير أو النزوح القسري.

البيبليوغرافيا

المصادر

باللغة العربية

1. ابن الآثير، عز الدين. (1987). الكامل في التاريخ. بيروت. دار الكتب العلمية .
2. ابن الخطيب، لسان الدين. (2001). الإحاطة في أخبار غرناطة، القاهرة، مكتبة الخانجي.
3. ابن جبير الكناني. (د. ت). رحلة ابن جبير. بيروت، دار صادر.
4. ابن حوقل، أبو القاسم النَّصبي. (1873). المسالك والممالك. مدينة ليدن.

5. ابن حوقل، أبو قاسم النَّصيبي. (1992). صورة الأرض. بيروت، منشورات دار مكتبة الحياة.
6. ابن ظفر الصقلي. (1297ه). سلوان المطاع في عدوان الاتباع. تونس، المطبعة التونسية.
7. أبو الفدا، عماد الدين. (1840). تقويم البلاد. باريس، دار الطباعة السلطانية.
8. الإدريسي الحسيني، أبي عبد الله. (2002). نزهة المشتاق في اختراق الأفاق. القاهرة، مكتبة الثقافة الدينية.
9. التجيبي، القاسم بن يوسف. (1975). مستفاد الرحلة والاغتراب. تونس، الدار العربية للكتاب.
10. الحموي، ياقوت. (1993). معجم البلدان. بيروت، دار صادر.
11. المراكشي، ابن عذاري. (1985). البيان المُغرب في أخبار الأندلس والمغرب. الدار البيضاء، دار الثقافة للنشر والتوزيع.
12. المقري التلمساني. (1988). نفح الطيب من غصن الأندلس الرطيب. ج.1.، بيروت، دار صادر .

باللغة الأجنبية

1. Dudon de Saint-Quentin (1953). Historia normannorum. Paris, Presses universitaire de France.

الدراسات (كتب و مقالات)

باللغة العربية

1. أبو خليل، شوقي. (1998). فتح صقلية بقيادة الفقيه المجاهد أسد بن الفرات، دمشق، دار الفكر.
2. إحسان، عباس. (1975). العرب في صقلية دراسة في التاريخ والأدب. القاهرة. دار الثقافة.
3. آقابزرك الطهراني. (1983). الذريعة إلى تصاريف الشيعة. بيروت، دار الأضواء.
4. الإيبش، أحمد، والشهابي، قتيبة. (1998). دمشق الشام في نصوص الرحالين والجغرافيين والبلدانيين العرب والمسلمين: من القرن الثالث إلى القرن الثالث عشر للهجرة. ج. 1. دمشق، منشورات وزارة الثقافة.
5. بوجمعة، جهيدة. (2022). الفكر السياسي عند ابن ظفر الصقلي المكي الحموي (497-565ه/1104-1170). مجلة عصور جديدة. 12(1)، 144-160.
6. بوجمعة، جهيدة. (2024). الصين في مصنفات المسعودي. في بوبكر العربي (محرر) العالم الإسلامي والصين على طريق الحرير (52-65). المدية، منشورات مخبر الدراسات التاريخية المتوسطية عبر العصور.
7. البيطار، محمد شفيق. (2002). شعراء بني كلب. بيروت، دار صادر.
8. حاجي خليفة. (1990). كشف الظنون عن أسامي الكتب والفنون. بيروت، منشورات الفكر.
9. حميدة، عبد الرحمن. (1995). أعلام الجغرافيين العرب. دمشق، دار الفكر.
10. حوالة، يوسف بن أحمد. (1992). ابن حوقل ورحلاته الجغرافية للجناح الغربي من الدولة الإسلامية. الكويت، الجمعية الجغرافية الكويتية.
11. رمضان أحمد، أحمد. (2007). الرحلة والرحالة المسلمون. القاهرة. دار البيان العربي.
12. زيادة، محمد مصطفى. (1939). رحلة ابن جبير وابن بطوطة. القاهرة، مطبعة لجنة التأليف والترجمة والنشر.
13. عبد الرزاق خليل، أحمد. (2011). جماليات المكان في رحلة ابن جبير الاندلسي. مجلة مداد الأدب، 1(1)، 338-365.

14. عزيز، أحمد. (1980). تاريخ صقلية الإسلامية. طرابلس، الدار العربية للكتاب.
15. عواد، ميخائيل. (1939). ابن حوقل. مجلة الرسالة (323). القاهرة، منشورات الرسالة.
16. كراتشكوفيسكي، أغناطيوس. 1957) تاريخ الأدب الجغرافي العربي. القاهرة. جامعة الدول العربية.
17. لويس، أرشيبالد ر. (د.ت). القوى البحرية التجارية في حوض البحر المتوسط(500-1100م). (ترجمة أحمد محمد عيسى). القاهرة. مكتبة النهضة المصرية.
18. مارتينو، ماريو. (1968). المسلمون في صقلية. بيروت، منشورات الجامعة اللبنانية.
19. المدني، أحمد توفيق. (د. ت). المسلمون في جزيرة صقلية وجنوب إيطاليا. الجزائر. المطبعة العربية.
20. المشري، محمد عمر. (1998). بلاد القرن الإفريقي، نصوص من المصادر العربية. طرابلس، وحدة الكتاب للنشر.
21. المنوني، محمد. (2014). المصادر العربية لتاريخ المغرب. الرباط، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط.

باللغة الأجنبية

1. Elie de La Primaudaie, M. F. (1868). Les arabes en Sicile et en Italie, les Normands en Sicile et en Italie. Paris, Challamel ainé, libraire-éditeur.
2. Garcin, J. C. (1983). Ibn Hawqal, l'Orient et le Maghreb. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, (35), 77-91. https://doi.org/10.3406/remmm.1983.1982

القواميس والموسوعات

باللغة العربية

1. ابن منظور، جمال الدين. (د. ت). لسان العرب. بيروت، دار صادر.
2. الزركلي، خير الدين. (1980). الأعلام. بيروت، منشورات دار العلم للملايين.

باللغة الأجنبية

1. Dejugnat, Y. (2017). Ibn Jubayr. In K. Fleet, G. Krämer, D. Matringe, J. Nawas, and D. J. Stewart (Eds.), Encyclopaedia of Islam: Three (pp.129-132). Brill. https://doi.org/10.1163/1573-3912_ei3_COM_30845

مجلة التاريخ المتوسطي. المجلد 07، العدد 01. شهر جوان 2025. ص: 430 - 449
P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

ت. الارسال: 13 – 03 - 2025	ت. القبول: 10 – 05 - 2025	ت. النشر: 30 – 06 - 2025

الأوبئة والأمراض في عُمان بين التوثيق والاغفال (13 – 14هـ/ 19 – 20م): دراسة تاريخية تحليلية.

Epidemics and diseases in Oman between documentation and neglect (13th–14th AH / 19th–20th CE): A Historical and analytical study

سليّم بن محمد الهنائي جامعة نزوى، عُمان
sulayim.alhinai@unizwa.edu.om
خلود بنت حمدان الخاطرية جامعة التقنية، مسندم، عُمان
khulood.h.alkhatari@utas.edu.om
ناصر بن علي الندابي جامعة الشرقية، عُمان
Nasser.alnadabi@asu.edu.om
أحلام بن حمود الجهورية هيئة الوثائق والمحفوظات الوطنية، عُمان.
ahlam.wah2017@gmail.com

الملخص:

تسعى هذه الدراسة لتناول الأوبئة والأمراض التي شهدتها عُمان خلال الفترة بين القرنين الثالث عشر والرابع عشر الهجريين/ التاسع عشر والعشرين الميلاديين، كما تهدف الدراسة للكشف عن الظروف الصحية والمعاشية ودورها في انتشار الأوبئة وكيف تعامل السكان مع الأمراض التي انتشرت في عُمان، كذلك تهدف الدراسة لتناول الوسائل والطرق التي استخدمها السكان للوقاية والعلاج من الأوبئة والأمراض، ويعالج البحث إشكالية قائمة تتمثل في عدم وجود دراسات تتناول هذه الفترة، مما يوجد فجوة في تاريخ عُمان تتعلق بالأمراض والأوبئة التي انتشرت، خاصة وأن المدونات المحلية لم تسجل تلك الإشارات، وبقي الاعتماد الأكبر على التقارير الأجنبية، وكتب الرحالة التي تزور المنطقة على الرغم مما بها من مأخذ، كما أن إهمال الكتابة عن الأمراض والأوبئة في عُمان هو جزء من إهمال الكتابة في باقي مناحي التاريخ السياسي والحضاري في عمان، فإن الباحث في هذه الجوانب يجد فجوة كبيرة، ويعود سبب ذلك أن العمانيين اعتنوا بشكل كبير قي كتابتهم للحديث عن علوم القرآن والتفسير والفقه دون الالتفات إلى الجوانب الحضارية الأخرى. تقوم الدراسة على المنهج التاريخي القائم على رصد الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عُمان خلال الفترة المشار لها، كما توظف الدراسة المنهج الاستقرائي في جمع المادة واستقراء دلالات ذلك من خلال التحليل والمقارنة، ويعود السبب في استخدام المنهج الاستقرائي إلى قلة المادة المكتوبة في هذا الجانب. وقد تضمن البحث الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عُمان، وقد عالج البحث في هذا الجانب تلك الأمراض والأوبئة وسبب الانتشار في عمان مثل الموقع الجغرافي والقرب من مراكز التجمعات السكانية في آسيا وأفريقيا، وأن هذا القرب مع وجود تجارة مزدهرة وخبرة ملاحية ساهما في ذلك الانتشار، كما تضمن البحث الحديث عن مؤلفات علماء المسلمين في الأوبئة والأمراض وأوائل تلك المؤلفات، كما تناول البحث الحديث عن أشهر الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عمان مثل الطاعون، والذي يعد من أكثر الأوبئة التي تفتك بالإنسان، وقد كانت الإشارة لانتشاره في عمان مقيدة ضمن بعض المخطوطات، حيث أشارت أنه موجات انتشاره تتزامن مع انتشاره في باقي أنحاء الجزيرة العربية وبلام الشام، كما تناول البحث بالإشارة إلى مرض آخر وهو الجدري والذي حصد أرواحاً كثيرة في عمان، وقد قيدت كتب الفقه العديد من التقييدات عن المرض وانتشاره في عمان، كما انتشر مرض الكوليرا في عمان متزامنا مع أمراض أخرى مثل الملاريا، ويعود سبب قرب عمان من الموطن الأصلي للمرض في الهند سببا في انتشاره في عمان، وقد انتشر المرض في عمان في فترات مختلفة خاصة في المناطق الساحلية الشمالية والجنوبية، كما انتشرت أمراض أخرى في عمان مثل أمراض العيون والجلد، وقد سعى الأطباء العمانيين وخاصة في القرن العاشر الهجري إلى

محاولات لعلاج بعض الأمراض عن طريق تحضير بعض العقاقير الطبية المستخرجة من الأعشاب، وقد تنوعت طرق العلاج بين عزل المريض، وإعطاءه بعض الوصفات المجربة، وقد سجلت المصادر إصابة عدد من العمانيين من القضاة والولاة بهذه الأمراض، كما أن بعض الزائرين لعمان خلال أوائل القرن العشرين أصيب بالمرض، وأظهر البحث الكثير من الحقائق، المتعلقة بالأمراض وفترات انتشارها، والمناطق التي انتشرت بها، وما خلفته من آثار على السكان، ومن أبرز النتائج التي توصلت إليها الدراسة يتمثل في انتشار عدد من الأمراض والأوبئة مثل الطاعون والجدري والكوليرا وغيرها، و تعددت العوامل والأسباب التي أدت إلى انتشار هذه الأوبئة، مثل الموقع الجغرافي، وكونها مركز تجاري مهم، ومركز لتجارة الترانزيت، كما أن تلك الأوبئة والأمراض أودت بحياة عدد كبير من السكان، فكانت تلك الأمراض تحصد أرواح المئات من السكان، وهذه الأوبئة كانت في بعض الأحيان امتداد للأوبئة التي انتشرت في البلاد الإسلامية والمناطق الأخرى التي لها صلات بعُمان، كما أظهر البحث إشارات المصادر المحلية وإن كانت قليلة إلى عدد ممن أصيب بتلك الأمراض، كما أظهر البحث أهمية الاعتماد على المصادر الأجنبية وكتب الرحالة على ما بها من مآخذ بعد اخضاعها للمنهج العلمي، حيث أنها سجلت جوانب مهمة تتعلق بتلك الأمراض وانتشارها.

الكلمات المفتاحية: أمراض، أوبئة، عُمان، علاج

Abstract

This study seeks to examine the epidemics and diseases that affected Oman during the thirteenth and fourteenth centuries AH (nineteenth and twentieth centuries CE). It aims to shed light on the health and living conditions of the population and their role in the spread of epidemics, as well as the ways in which the population responded to these diseases. The study further explores the methods and remedies employed by Omanis to prevent and treat such outbreaks. A central issue addressed by this research is the lack of studies covering this period, which has resulted in a significant gap in the historical record of Oman concerning epidemics and diseases. Local records often neglected these topics, and historical accounts have largely relied on foreign reports and the writings of travelers who visited the region—sources that, while valuable, have notable limitations. This neglect mirrors a broader pattern in Omani historiography, where attention has predominantly focused on Qur'anic sciences, interpretation, and jurisprudence, with less emphasis on political, cultural, and medical history. Consequently, researchers often encounter a substantial void in these areas.

The study adopts the historical method to trace the epidemics and diseases that spread in Oman during the specified period. It also employs an inductive approach for gathering data, analyzing its implications, and making comparisons—an approach necessitated by the scarcity of written sources on the topic. The research covers the major epidemics and diseases that spread in Oman and investigates the factors contributing to their proliferation, such as Oman's geographical location and its proximity to densely populated centers in Asia and Africa. Oman's role as a hub of maritime trade and navigation also facilitated the spread of diseases. The study examines the contributions of Muslim scholars to the understanding of epidemics and highlights the earliest writings in this field.

Among the most notable diseases discussed are the plague, one of the deadliest epidemics in human history. References to its spread in Oman are found in select manuscripts, which indicate that its waves coincided with outbreaks in the wider Arabian Peninsula and the Levant. The research also explores the impact of smallpox, which claimed many lives in Oman and is mentioned in several jurisprudential texts. Cholera, often associated with India, also reached Oman and spread in conjunction with other diseases such as malaria, particularly in the northern and southern coastal regions. Other widespread ailments included eye and skin diseases. Omani physicians, especially in the tenth century AH, made efforts to treat these illnesses using herbal remedies and traditional medicinal practices. Treatment methods included isolating the sick and administering empirically tested prescriptions. Historical records mention several Omani judges and governors who contracted these diseases, and accounts from foreign visitors to Oman in the early twentieth century also describe cases of infection.

The study uncovers significant findings related to the nature, spread, and social impact of these diseases. Chief among its conclusions is that Oman witnessed repeated outbreaks of major

epidemics—such as the plague, smallpox, and cholera—due to multiple factors, including its geographic location and status as a key commercial and transit center. These outbreaks claimed hundreds of lives and were often linked to epidemics occurring in other Islamic and connected regions. Although local documentation is limited, the study identifies important references to individuals affected by these illnesses. It also emphasizes the value of foreign accounts and travel literature—despite their limitations—when critically analyzed, as they offer key insights into the spread and effects of diseases in Oman during this understudied period.

Key words: Diseases, Epidemics, Oman, Treatment

المؤلف المرسل: سليّم بن محمد الهنائي، الإيميل: sulayim.alhinai@unizwa.edu.om

مقدمة

تعتبر عُمان كغيرها من أقاليم الجزيرة العربية التي انتشرت بها الأمراض سواء كانت موسمية أم أمراض الوباء كالطاعون والجدري التي أصابت عدداً كبيراً من الناس وقضت عليهم، ولأن كتب التاريخ الإسلامي تناولت عدداً من الأمراض في مجموعة من أقاليم العالم الإسلامي، لكنها أغفلت الحديث عن عُمان كما هو عن باقي الأحداث السياسية في عُمان والتي لم تتطرق لها كتب التاريخ الإسلامي.، وقبل الخوض في الأوبئة والأمراض فإن الممارسة الطبية عند العرب تنقسم إلى جزئين، الجانب النظري الذي يُعنى بالجانب التنظيري في حديثه عن الأمراض وعللها، وأعراضها، وطرق الاستشفاء منها، والآخر عملي يهتم بالممارسة العملية التي تتعلق بالتشخيص وتحدد المسببات وإيجاد العقاقير للعلاج وإجراءات تلافيها كالحجر الصحي وعزل المريض وغيرها، أما الملاحظ عن عُمان فإن الباحث يجد أن العُمانيين قد اهتموا بالممارسة العملية أكثر من التنظيرية، أي أنهم أهتموا بمعرفة طبيعة المرض ليتسنى لهم ممارسة علاجه.

تميز سكان الجزيرة العربية منذ القدم بالتداخل البشري بين المجموعات السكانية نتيجة لعوامل مثل التجارة وانتشار الواحات، وكذلك لكون مكة مركز ديني يفد إليه الناس من كل أنحاء الجزيرة العربية، هذا التداخل أدى إلى نوع من التمازج والانصهار بين تلك المجموعات السكانية، هذا من جانب، ومن جانب آخر ساهم في تغلب العديد من الظروف وتأثيرها على حياة السكان، ومن ذلك انتشار الأمراض بين الحين والآخر، والتي من أهمها مرض الطاعون والذي يعود أقدم إشارة له في مؤلف عُماني إلى القرن الخامس الهجري عند العوتبي[1] (العوتي،الأنساب،2006: ج1، 80)

إن أهمية الحديث عن الأوبئة والأمراض يتمثل في محاولة سد فجوة في التاريخ الحضاري العماني والمتمثل في عدم الكتابة عن هذا الجانب، فقد سجلت كتب الفقه والتفسير تقييدات في هذا الجانب في معرض حديثها حول بعض الفتاوي، هذه التقييدات أشارت إلى عدد من الأمراض مثل الطاعون والجدري والحصبة وغيرها، مما جعلها موزعة في بطون أمهات الكتب، وعند المقارنة بين كتب مؤلفات علماء

---

1 - سلمة بن مسلم العوتبي (القرن: الخامس الهجري/ الحادي عشر الميلادي)، من أشهر علماء عمان، وله كتاب الضياء – 14 جزء - والإبانة، والأنساب جزئين، البطاشي، حمود، اتحاف الأعيان *في تاريخ بعض علماء عمان*، ج1، ط 4، مكتب المتستشار الخاص لجلالة السلطان، ص 350.

المسلمين في هذا الجانب والتي بدأت من القرن الثالث الهجري / التاسع الميلادي، فإن المؤلفات العمانية تأخرت حتى القرن العاشر الهجري/ السادس عشر الميلادي مثل كتاب فاكهة ابن السبيل لابن عميرة، وهو في الأصل كتاب يتناول الأمراض وعللها وليس تناول الأمراض من جانب تاريخي.

إن المتتبع للدراسات المحلية يجد مجموعة قليلة منها عالجت مسألة تاريخ الأوبئة والأمراض، والتي اعتمدت في مادتها على تقارير البعثات الأجنبية التي زارت عُمان أو على مؤلفات الرحالة الأجانب الذين اهتموا بتسجيل تفاصيل كثيرة أثناء تجوالهم، وعلى الرغم من المآخذ على كتابات الرحالة والمستشرقين إلا أنها تبقى مادة مهمة للباحثين في تاريخ المنطقة الحضاري.

ومن تلك الدراسات، دراسة منال حمد القطيطي (2021) بعنوان: "انتقال الأوبئة والأمراض المعدية من ساحل مكران ونواحيها إلى مسقط 1898-1899، والدراسة منشورة في مجلة جامعة تشرين، وهي دراسة حديثة اعتمدت على التقارير والمراسلات المتوفرة في تلك الفترة، وهي دراسة تعنى فقط بطرق انتقال الأمراض. أما الدراسة الثانية فهي للباحث سلطان الشيباني(2022) والتي كانت بعنوان: الطواعين في الذاكرة العمانية، حيث تحدث عن المرض وأسبابه وأعراضه، كما تناول آثار العمانيين المدونة عن مرض الطاعون، وموجات الوباء التي اجتاحت العالم، كما عرج بالحديث عن توثيق الطاعون من المؤرخين والفقهاء العمانيين، وكذلك الحديث عن المصابين بالمرض، والدراسة مركزة على مرض واحد فقط.

أما الدراسة الثالثة فهي دراسة فاطمة بلهواري (2022) بعنوان:" مراسلات دبلوماسية فرنسية عن الأوبئة بعمان ما بين 1899-1900"، وهي منشورة في مجلة دلمون الصادرة عن جمعية تاريخ وآثار البحرين؛ حيث اعتمدت فيها الباحثة على وثائق الأرشيف الدبلوماسي الفرنسي كمصدر هام في تتبع تطورات انتشار بعض الأوبئة والأمراض الفتاكة التي اجتاحت عُمان في نهاية القرن التاسع عرش الميلادي وبداية القرن العرشين. وكشفت هذه الدراسة عن تفاصيل مراسلات القنصل "بول أوتايف" Ottavi Paul «»؛ والتي رفعها لوزير خارجيته بباريس عن أخبار الصحة العامة بعمان ما بين 1899- 1900م ، وما صاحبه من انتشار الأوبئة والأمراض في العديد من مدن وقرى عُمان وإحصاء أعداد الموتى والمعافين، كما تم توصيف الإجراءات الاحترازية التي اتخذها السلطان فيصل بن تركي لتجاوز الوضع الصحي المتأزم كالعزل وإقامة الحجر الصحي «الكارنتينة» في حق المصابين.

أما الدراسة الرابعة فهي دراسة الخنصوري، أمل بنت سيف (2023) وهي عبارة عن رسالة دكتوراة منشورة، وعنوانها الأوضاع الصحية في عُمان الساحل 1888 – 1976. وأما الدراسة الخامسة فهي للباحثة آمال الجامعية، (2024) بعنوان الحجر الصحي في عُمان 1888 – 1970، وهي رسالة ماجستير منشورة، تناول الكتاب الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عُمان في العصر الحديث؛ إذ تناول الفصل الأول: الأوبئة وطرق تعامل المسلمين معها، وفي الفصل الثاني ناقشت الباحثة الحجر الصحي والإجراءات التي اتبعت عند المسلمين، وأيضا الإجراءات التي طبقت عند العُمانيين.

دراسة موضوع الأمراض والأوبئة في عمان خلال الفترة المذكورة يطرح إشكالية واقع التوثيق ودرجة الاهتمام به في الدراسات المختلفة. ومن أجل التمكن من معالجة هذه الإشكالية المحورية، استعننا بالأسئلة الفرعية الآتية: هل يوجد توثيق للأوبئة والأمراض في عمان بداية من القرون الهجرية الأولى؟ ما سبب إحجام العمانيين عن تناول الأمراض والأوبئة المنتشرة في عمان؟ ما الأمراض التي انتشرت في عمان خلال القرنين الثالث عشر والرابع عشر الهجريين/ التاسع عشر والعشرين الميلاديين؟ ما الطرق والوسائل المستخدمة لعلاج الأوبئة والأمراض في عمان؟

تقوم الدراسة على المنهج التاريخي القائم على رصد الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عُمان في القرنين الثالث عشر والرابع عشر الهجريين/ التاسع عشر والعشرين الميلاديين، وذلك اعتماداً على المادة المتوفرة والتي وإن كانت قليلة إلا أن تتبع الإشارات التي وردت يقدم صورة عن وضع تلك الأوبئة، وتم الاستناد إلى: الوصفي: وصف الأمراض التي انتشرت في عُمان ، الاستقراء: جمع المادة العلمية، ومن ثم استقراء دلالات تلك الإشارات، من خلال التحليل والاستنباط والمقارنة: تحليل المادة العلمية والمقارنة بينها من أجل الخروج باستنتاجات تظهر الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عُمان.

وقد اعتمد البحث على عدد من المصادر والمراجع ومن تلك المصادر كتاب سلطان الشيباني، بعنوان "الطواعين في الذاكرة العمانية" وهو كتب مهم تتبع فيه الباحث تقييدات الطواعين في المخطوطات العمانية، كما اعتمد البحث على كتاب الجامعية بعنوان " الحجر الصحي في عُمان (1888 – 1970" تناولت فيه الباحثة الأمراض وطرق الحجر المستخدمة سواء في المدن أو القرى، وعرضت نماذج لعدد من تلك المحاجر، معتمدة بشكل كبير على التقارير الأجنبية والمصادر المحلية، وقد استفاد الباحث من الكتاب في تناول جوانب التقارير الأجنبية التي تناولت المرض، كما استفاد الباحث من كتاب القطيطي والذي هو بعنوان " انتقال الأمراض المعدية من ساحل مكران إلى مسقط ونواحيها خلال عام 1898و 1899، م: دراسة تاريخية وثائقية، تناولت الدراسة طرق انتقال الأمراض، وأشارت فيه الباحثة إلى أن رواج التجارة وكثرة انتقال المسافرين سبباً في انتقال عدد من الأمراض، وقد استفاد الباحث من خلال تتبع انتقال الأمراض ومقارنتها مع المصادر المحلية الأخرى والتقارير الأجنبية.

1. الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عُمان، وعوامل انتشارها

شهدت عُمان كغيرها من بلدان شبه الجزيرة العربية موجات من القحط والجدب صاحبها في أحيان كثيرة موجات من انتشار الأوبئة والأمراض. وقد كان لمجموعة كبيرة من العوامل الطبيعية والبشرية؛ ومنها الموقع الجغرافي، واطلالة عُمان على مسطحات مائية مفتوحة، والخبرة الملاحية وانشغال العُمانيون بالبحر والتجارة دور في وجود اتصال مع الجماعات السكانية الأخرى في آسيا وأفريقيا منذ القدم، ومع التبادل التجاري بين موانئ عُمان والعالم انتقلت مجموعة من الأوبئة عبر مراكب التجار إلى عُمان، وقد حصدت تلك الأوبئة والأمراض أرواح الآلاف من البشر .(Burney, 2017 : 37)

ويُعرف الوباء علميًا: جمع أوبئة وهو فساد لجوهر الهواء لأسباب سماوية أو أرضية، كالماء الآسن والجيف الكثيرة (ابن منظور ، 1994: ج1، 189) ، كما يعرف أنه شامل لجميع الأمراض الوافدة

(زكور، 2021: ج1، 282) ، فالوباء عبارة عن مرض سريع الانتشار بين الناس (طاحون، 1996: 192)، وتكون اصابته قوية تؤدي إلى هلاك البشر وارتفاع كبير وحاد في عدد الوفيات بشكل يومي يعجز فيه الإنسان عن المقاومة أو إيجاد العلاج (ابن الجوزي، 2006: 162).

وقد ألف علماء المسلمين الكتب في الأوبئة والأمراض منذ القرن الثالث الهجري/ التاسع الميلادي، مثل: كتاب الطواعين لابن أبي الدنيا، وكتاب مقامة في الطاعون العام لابن الوردي (عطاء الله، 2020: 549 -566) ، تلك المصنفات تناولت الأوبئة أسبابها وأعراضها وطرق انتشارها وطرق العلاج، كما لا يخفى أن علماء الطب المسلمين استفادوا من مؤلفات اليونانيين في هذا المجال على سبيل المثال جاء عند اليعقوبي «قال أبقراط: في الساعات على ما يكون من الأمراض في الصيف وأول القيظ: الغلمان والذين يتلونهم في السن أصحاء، وحسن حالهم أفضل من غيرهم» (اليعقوبي، 2010: ج 1، 38).

وتشير الخنصورية والجامعية إلى جملة من العوامل والأسباب التي أدت إلى انتشار الأوبئة، ومنها الموقع الجغرافي بحكم الاتصال المباشر البري والبحري مع جماعات عديدة تفد إلى عُمان، كذلك التضاريس والتي بدورها تغير في حالة المناخ وبالتالي تؤثر على أجهزة جسم الإنسان، كما يساهم المناخ بشكل فعال في انتشار الأمراض، حيث أن هناك فصول من السنة يكون انتشار الأوبئة بها بشكل كبير وسريع لوجود البيئة التي تسمح للمرض بالانتشار ومن أهمها الرطوبة، إضافة إلى أن بعض الحرف التي يمتهنها الإنسان التي كانت سبباً في ذلك مثل العمل في الزراعة أو السفن، كذلك سوء التغذية بسبب تدني المستوى المعيشي، وانتشار الحشرات والقوارض والتي تسهم في انتقال الأوبئة والأمراض(الخنصوري، 2023، 108؛ الجامعية،2024: 31- 42).

تعد عُمان من المناطق التي يمر عليها طريق الحرير البحري، وبالتالي فإن انتشار الأمراض والأوبئة في المناطق التي يمر بها الطريق سوف يؤدي بلا شك إلى انتقاله نحو عُمان، لذلك ليس من المستبعد أن حالات انتشار الأوبئة في أحيان كثيرة حدثت بسبب هذا الطريق، مما يعني أن المرض كان ينتشر في عُمان بين الحين والأخر على الرغم من شح المصادر المحلية في الحديث عن تلك الفترة، وهناك جملة من العوامل والأسباب خاصة وأن أهل عُمان يمتهنون حرفة الزراعة ويحصلون على مياه الشرب والزراعة من الآبار والأفلاج المعرضة بشكل كبير لخطر التلوث بفعل الفيروسات والطفيليات، كما أن هناك من السكان من يعمل في السفن، سواء بالتجارة أو التحميل ونقل البضائع عند وصولها إلى عُمان، وهذا كله يؤدي إلى الاختلاط بسكان تلك المناطق التي ربما يكونون حاملين للمرض والذي سرعان ما ينتشر بين السكان في البلاد، ويعد ميناء مسقط من أكثر الموانئ التي يأتي منها خطر انتشار الأمراض، خاصة وأن به فرضة مسقط، وإليه تفد أغلب السفن القادمة من الشرق (الخنصوري، 2023: 38)، ومن خلال ما تقدم سوف نستعرض تلك الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عُمان وأولها مرض الطاعون.

أ. **الطاعون**

يعد الطاعون أكثر الأوبئة التي تفتك بالإنسان منذ القدم ، وهو من الأوبئة القادمة من الهند وشرق آسيا وخاصة مع موسم الحج، وتعد الطبيعة الجغرافية لبعض المناطق من العوامل التي

تساهم في زيادة حدة انتشار المرض، مثل الظروف البيئية والمناخية، فمنطقة الخليج العربي الحارة وما بها من كائنات حية متنوعة تسهم في انتشار هذا المرض (علي، 2022: 300)، وبالتالي يظهر المرض بين السكان الذي يعيشون في مناطق قذرة تنتشر فيها الفئران المسبب الرئيسي لهذا المرض الخطير (دعدع، 2021: 185)، ونبدأ الحديث عن هذا المرض من خلال ما وصفه به علماء الطب المسلمون مثل ابن سينا، والرازي، فقد وصف ابن سينا الطاعون بأنه « ورم قتال يعرض في أكثر الأمر في الأعضاء الضعيفة مثل: الآباط الأربية، وخلف الأذن، ويكون أردؤها ما يعرض في الآباط وخلف الأذن لقربهما من الأعضاء التي هي أشد رئاسة، وأسلم الطواعين ما هو أحمر ثم الأصفر ثم الذي إلى السواد لا يفلت منه أحد » (الزيدي، 2021: ج1، 208)، ومن خلال هذا الوصف الدقيق للمرض يتضح مدى المعرفة العميقة له من قبل ابن سينا الذي وصف لون المرض والمواضع المعرضة له. أما الرازي فوصفه بقوله « ورم حار يعرض في الأربيات والإبط، ويقتل في أربعة أيام أو في خمسة، والطاعون الردئ أسود، والطاعون الأحمر أقل شراً على أنه ربما قتل، ولا يكاد ينجو من الأسود والأخضر أحد» (الزيدي، 2021: ج1، 209)، ومن خلال ما وصفه به علماء الطب المسلمون يتضح مدى خطورة هذا المرض وسرعة انتشاره، وسرعة ايقاعه بالمريض في فترة قصيرة، وهذا ما أدى أن يحصد الآلاف من الضحايا في كل مرة ينتشر بها هذا المرض (علي، 2022)

وعبر التاريخ الإسلامي الكثير من حالات انتشار هذه الأمراض التي أدت إلى هلاك ألاف البشر، وأول تدوينه مباشرة لحالة انتشار هذه المرض في التاريخ الإسلامي كانت في عهد الخليفة عمر بن الخطاب (13 -23هـ) حيث أطلق عليه اسم طاعون عمواس والذي انتشر في بلاد الشام، ويعد أول طاعون أصاب المسلمين (الشيباني،2022: 12). وقد حدث خلاف بين المسلمين حول إن كان يجوز للمسلم أن يهرب من المناطق التي انتشر بها المرض أم يبقى مكانه، وقد استمر هذه المرض يفتك بالمسلمين فترة من الزمن حتى أشار عليهم عمرو بن العاص بالتحصن في الجبال لأنها تكون أنقى هواء، وقد أشارت عدد من المصادر الإسلامية إلى هذا المرض وإلى درجة انتشاره (الطبري : ج4 ،62؛ ابن كثير، 2015: ج6 ،226؛ السدويكشي، 1994: ج3، 341؛ الشيباني، 2022: 19؛ حناني، 2023 : 49).

كما أن من الطواعين التي انتشرت طاعون الجارف (ابن سعد، 1997 :ج145،7؛ حناني،2023: 492) ، والذي بلا شك حصد آلاف الأرواح من البشر، ووردت إشارة عند بولرواح (2006) بقوله «كان الناس في طاعون الجارف يصلون على جنائز الرجال والنساء متفرقين، فجاء جابر بن زيد، فجعل النساء أمام الرجال فصلى عليهم جميعاً» (جابر بن زيد، 2006: ج596،1)، كما توالت الطواعين على بلاد الإسلام في العراق وبلاد الشام والجزيرة العربية، ومات فيهم عدد من العلماء، والقادة مثل: زياد بن أبيه، وأبو الأسؤد الدؤلي (الشيباني، 2022: 22).

أما في عُمان فإن الإشارات إلى وقوع الطاعون فيها خلال العصور الإسلامية نادرة؛ إذ لم يكن للعمانيين تأليف مستقل في هذا الشأن، إنما بعض التقييدات النادرة في المخطوطات سواء عن

الأمراض أو العلاج مثل تقييدات الطبيب راشد بن عميرة[2] في كتاب فاكهة ابن السبيل[3]، ومن جانب آخر فإن مساهمة الأدباء في قصائد الرثاء سببًا في ذلك التقييد مثل المؤرخ ابن رزيق النخلي (ق13هـ/ 19م) في كتابه الفتح المبين، وأشار عن عدد من ضحايا مرض الطاعون "وفي نفس هذه السنة عم وباء الطاعون ليس عُمان فقط، بل فاررس والكويت والبحرين والهند والسند.. وكان سبباً في موت خلق لا يحصيهم إلا الله" (ابن رزيق، 1998: 70) . وإضافةً إلى تقييدات المخطوطات العُمانية يجد الباحث بعض الفتاوي التي أشارت إلى انتشار الطاعون في عُمان، ومنها جوابات الإمام السالمي[4] التي أشار إلى ذلك بقوله:

> «أهل قرية اتفق رأيهم على أن يحرسوا بلدهم عن الداخلين من أجل هذا الطاعون واحدثوا بادة في فلجهم وقعدوها للحراس ما ترى فعلهم هذا جائز أم لا؟ وإن استقعد أحد من هذه البادة هل عليه ضمان أم لا ؟ وإن كان عليه ضمان أين يضعه ؟ عرفني عن ذلك، إن فعلهم هذا غير جائز، إذ لا يجوز قطع السبل للفرار من الطاعون فالأجرة على ذلك حرام وزيادة البادة ظلم وعلى من اقتعد منها الخلاص إلى أرباب الفلج يعطى كل واحد منهم كل حصته من الفلج والله أعلم» (السالمي، 2009: ج5، 374).

والملاحظ من رواية السالمي؛ أن المرض كان ينتشر في عُمان حاله حال باقي أنحاء الجزيرة العربية وبلاد الشام، فالفتاوي في الأصل تأتي تلبية لأحداث وقعت يحتاج فيها الناس إلى جواب، وبالتالي فإن وقوع المرض ربما قبل ذلك جعلت السائل يسأل بحثاً عن الفتوى التي تتعلق بحراسة البلاد في فترة الطاعون ونفقة الحراسة.

وقد تناول الأطباء العمانيون مرض الطاعون في مصنفاتهم، مثل: ابن هاشم الرستاقي في كتابه (زاد الفقير)، وراشد بن عميرة في كتابه (فاكهة ابن السبيل)، وكذلك العبري في (شفاء القلوب)، أما الرحالة الأجانب الذين زاروا عُمان أثناء انتشار مرض الطاعون فقد دون البعض مشاهداتهم مثل روبين بيدويل (الشيباني،2022: 34).

كما وأن هذا المرض قد بلغ مبلغاً كبيراً، لشدة ما يلقاه الإنسان من أعراضه وآلام، فقد احتوت جوابات الإمام السالمي على إشارات للمرض «الفارِّ من الطاعون تجوز منه البراءة إن لم يتب وإن تاب

---

[2] - راشد بن عميرة الرستاقي (ق: 10هـ / 16 م) واحدٌ من الشخصيات العمانية البارزة في مجال الطب والصيدلة، له إسهامات حضارية كبيرة في عمان عبر تاريخها، ذاع صيته في زمانه وتميز بالنبوغ والعمل بهمة عالية فكان طبيبًا ماهرًا ومشهورًا استطاع أن يعالج الكثير من الأمراض المستعصية، وله العديد من المؤلفات المهمة في مجال الطب مثل فاكهة ابن السبيل، ومنهاج المتعلمين. الريامي، محمود (2015)، إشكالية المصطلح الطبي في كتاب (منهاج المتعلمين) للطبيب راشد بن عميرة، مركز ذاكرة عمان.

[3] - توجد صورة من أحد صفحات المخطوط في ملحق البحث.

[4] - عبدالله بن حميد السالمي (ت 1332هـ / 1913م)، علامة ومحقق وشاعر ومؤرخ عماني، يعد من أبرز شيوخ عمان في القرن التاسع عشر الميلادي توفي الأربعين من عمره إلا أن له العديد من المؤلفات والتي تربو على الأربعين ومن أهما: تحفة الأعيان بسيرة أهل عمان، والحق الجلي في سيرة الشيخ صالح بن علي. محمد بن راشد الخصيبي، شقائق النعمان، ج1، ط3، وزارة التراث القومي والثقافة، ص252

ماذا عليه ؟ افتنا مأجوراً إن شاء الله .الجواب :لا تجوز منه البراءة وإن صرح القطب بأن ذلك كبيرة لكن يقال بأنه فعل محجوراً فإن تاب لم يكن عليه شيء . والله أعلم» (السالمي، 2009: جـ 5، 374).

وقد تعرضت عُمان في القرن العاشر الهجري/ السادس عشر الميلادي للغزو من قبل البرتغاليين، واستمر وجودهم في سواحل عُمان حوال قرن ونصف حتى طردهم العمانيون بعد معارك طاحنة، وآخر معركة كما تشير إليها المصادر كانت معركة تحرير مسقط من قبضة البرتغاليين المتحصنين في قلعة الميراني، إذ أنه وبعد حصار استمر شهرين سقطت القلعة، وسبب إيراد هذه الحادثة التاريخية لتوضيح تفشي مرض الطاعون في تلك الفترة، حيث أصيب البرتغاليون بهلع شديد جراء تفشي الوباء في قلعتهم (مجموعة باحثين،2013: 3399)، كذلك فإن مسقط المدينة أصيبت بالطاعون، وبلغت وفياتها خمسون شخصاً في اليوم، وهذه الموجة من المرض هي امتداد لموجات كانت تأتي إلى عُمان وتعصف بالسكان، وتؤدي إلى خلخلة في الديموغرافيا (فيلبس، 1983: 58). وقد خصص لوريمر ملحقًا تناول فيه "الأوبئة والمنظمات الصحية في منطقة الخليج" (النبهاني ، 2014)

وبلا شك أن المرض كان له وجود في عُمان أقدم بكثير مما نذكر، لكن المصادر تكاد لا تشير له، فقد حدثت موجه للمرض في القرن الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي، والقرن الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي، لكن لم تشر له المصادر المحلية، وذلك قد يعود إلى عدم وصول المرض إلى عُمان، أو شح المصادر لعدم تناول المرض (الشيباني، 1996: 35). ويعد عام 1821م من أكثر السنوات وضوحاً في الإشارة لانتشار المرض، حيث ذكرت المصادر أن الوباء عم عدد من المدن العمانية مثل نزوى، وإزكي، ونخل، ووادي المعاول وغيرها من المدن العمانية، وبلغ عدد الوفيات في نزوى لوحدها أكثر من 2600 نفس (الجامعية،2024: 29) ، وقد أرخ لهذا المرض الشاعر العماني عامر بن علي العبادي (الشيباني، 2022: 66) بقصيدة قال فيها:

أزفت من الملك الكبير الأزفة ما إن لها عن أمره من كاشفة

والنـاس في يم المهالك أغرقوا تغشاهـم أمواجـه المترادفـة

وقد أدت هذه الموجة من المرض والتي انتشرت في القرن الثالث عشر الهجري/ التاسع عشر الميلادي وتحديداً في عام 1896م إلى إصابة أكثر من 900 شخص في نزوى لوحدها، ومئات الآخرين في باقي المدن العمانية التي ذكرناها سابقا، فخلت الديار من السكان، وقد ورد عن الشيخ ناصر بن جاعد الخروصي[5] جوابات فقهية حول المسائل المتعلقة بحادثة المرض مع بعض الإشارات التاريخية (لوريمر، 2015: ج1، 506؛ الشيباني، 2022: 36).

5 - هو ناصر بن جاعد بن خميس الخروصي عاش في الفترة بين 1192 – 1263هـ / 1778 – 1874م) والده جاعد بن خميس الخروصي عرف بسعة علمه، التي نهل منها الكثيرين، وخاصة ابنه ناصر الذي تتلمذ على يديه. البطاشي، حمود، اتحاف الأعيان *في تاريخ بعض علماء عمان*، ج3، ط 4، مكتب المتستشار الخاص لجلالة السلطان، ص 244.

وفي الشذرات القليلة التي تظهر في المصادر المحلية عن هذه المرض مثل حديث السالمي (السالمي، 1997: جـ2، 23) عن فترة إمامة عزان بن قيس[6] والخلاف الذي وقع مع سالم بن ثويني، وتحزب القبائل بين من نصر الإمام عزان، وبين من يقف في صف سالم بن ثويني «ومنها ما قدمنا ذكره عند قيامه على سالم بن ثويني أن الطاعون نزل على أنصار عدوه وشغلهم عن نصرته، ولم يصب أحدا غيرهم أصلا». وتظهر الرواية أن المرض كان ينتشر في البلاد بين الحين والأخرى مع خوف الناس منهم ورهبتهم له.

وقد أشار ابن رزيق (1998: 70) إلى وقوع وباء الطاعون عام 1236هـ / 1821م، وقد انتشر في مناطق عديدة مثل فارس والكويت والبحرين والهند والسند ومكران، وكذلك وصل أوروبا، وقد كانت عُمان واحدة من المناطق التي انتشر بها المرض وحصد أرواحًا كثيرة من البشر، حيث أشار أن الكارثة عمت البلاد كلها. وممن توفي بهذا المرض الشيخ القاضي سليمان بن محمد بن أحمد الكندي، وهو عالم جليل ولد بمدينة مسقط عام 1298هـ / 1881م، ومن مؤلفاته كتاب "بداية الإمداد على غاية المراد" وكتاب التحفة السنية، ولم يمتد به العمر طويلاً حيث توفي وهو بنهاية الثلاثينات بسبب مرض الطاعون ودفن في نزوى (الحوسني، 2003: 119)

ب. **الجدري**

يعد مرض الجدري من الأمراض التي انتشرت منذ القدم، ويحصد أرواح كثيرة، فهو مرض معدي وخطير (الطاهر، 2023مج 35، ع 3، 93)، وتكون أعراضه عبارة عن قروح على البدن، وهو مرض فيروسي حاد شديد العدوى، وينتقل عن طريق التنفس واللمس، لا يعرف على وجه الدقة المكان الذي ظهر فيه المرض أو تاريخ ظهوره، وتناوله الأطباء المسلمون في مؤلفاتهم مثل الرازي، الذي وصف أعراض الإصابة به، وتوصل إلى تركيبه دوائية للمرض (الرازي، 2002: 475).

وهذا المرض لم تنج منه عُمان خلال عصور كثيرة، ورغم أن هذا المرض لا يحصد أرواحاً كثيرة مثل مرض الطاعون، إلاّ أن هناك بعض الحالات منه تؤدي إلى الوفاة، وحال هذا المرض من حيث الإشارة إليه في المصادر المحلية في القرون الهجرية الأولى يشابه حال مرض الطاعون، إذ تندر الإشارة إلى انتشاره أو ممن أصيب به، ولكن الفتاوى الموجودة في كتب الفقه تقدم دليلا على وجود المرض في عُمان دون ذكر تفاصيل المرض، فالفتوى تنطلق من أمر يتعلق بجانب تشريعي، مثل ما ورد عند السعدي في قاموس الشريعة، الذي تناول كتابه بعض المقتطفات، وتناول من الأمراض المنتشرة مرض الجدري، وأنه أكثر الأمراض انتشاراً في عُمان (الكندي، 1985: ج194،9؛ جـ14، 21).

6 - الإمام عزان بن قيس بن عزان بن قيس بن الإمام أحمد بن سعيد (١٨٦٨-١٨٧١م) تم انتخاب الإمام عزان بن قيس من قبل أهل الحل والعقد في عصره، وعلى رأسهم سعيد بن خلفان الخليلي، وذلك من أجل إعادة حكم الشورى والبعد عن تدخل الإنجليز في الشؤون العمانية. السعدي، مريم (2022)، الإمام عزان بن قيس، رسالة ماجستير، جامعة السلطان قابوس.

وكذلك الفتوى التي وردت عند الشقصي[7] (1984:ج37،18) "وقيل في امرأة أصابها الجدري. فأراد أهلها أن يحولوها من موضع البيت إلى موضع آخر يرجون لها النفع، فقالت لا ترفعوني وحذرتهم» وهذه الفتوى تبين أن المرض موجود وأن الناس لا تخاف من العدوى منه، فعند رفعها لم يكن هناك أي تحرز أو خوف من المرض، كما أن المرأة تعي ما يدور حولها.

كما انتشر المرض في فترة الشيخ جاعد بن خميس الخروصي الذي عاش في الفترة بين عامي 1751 – 1822م حيث انتشر في فترة حياته، ويعتبر هو أحد المصابين به؛ إذ كان يخرج من بلدته العليا بوادي بني خروص أثناء إصابته، ولم ينهض عليه أهل بلده لعزله، بل كان يتولى عزل نفسه بنفسه (السعدي، 1984: ج2، 30).

وقد أشار هاريسون إلى مرض الجدري الذي يعتبره وباءً مدمراً يحصد الأرواح، وطريقة العلاج بأن يعزل المريض في كوخ خارج المدينة حتى يتنفس هواء نقي ومتجدد، كما أن عددا كبيرا من الأطفال غير المحصنين يموتون بسبب هذا المرض (هاريسون، 1989: 60).

ت. الكوليرا

يعد هذا المرض من أكثر الأمراض انتشاراً في الجزيرة العربية بشكل عام وعمان بشكل خاص مع أمراض أخرى مثل الملاريا، وأما انتشاره في الحجاز فيعود إلى موسم الحج الذي يجتمع فيه الناس من كل حدب، فيؤدي ذلك الاختلاط مع المصابين بالمرض إلى انتشاره بشكل سريع بينهم، وفي عودتهم يحملون المرض ويبدأ في الانتشار بين السكان، ومن ناحية أخرى فإن عدم توفر الخدمات العلاجية والصحية، وقلة المعرفة بطرق الوقاية من المرض ساهما بشكل حاد في زيادة انتشار المرض الذي يحصد الألاف الأرواح، وكانت ضربات هذا الوباء تتراوح بين القوة والضعف، وهلك بسببه الآلاف من البشر (دعدع، 2021: 182).

وتعد الهند موطن هذا المرض، وكثيرا ما جاء المرض من تلك الناحية (الشيدي، 2020) ، ونتيجة للقرب الجغرافي بين عُمان والهند، حيث الرحلات التجارية المستمرة بين المنطقتين، فقد كان المرض يفد إلى عُمان عن طريق الهند، وقد انتشر المرض في عُمان في فترات مختلفة بداية من عام 1821م الذي قضى فيه على عدد كبير من العمانيين (فيلبس، 1983: 105). ويقال أن الرقم وصل حوالي عشرة ألاف نفس (البوسعيدي، 2017)، ، ويشير غباش أن وباء الكوليرا حصد من العمانيين أكثر من عشرين ألف نسمه في الفترة بين عام 1818 – 1819م وهي السنة التي انتشر فيها المرض بشدة في عُمان (غباش1997: 286).

[7] - الشَّيخ خميس بن سعيد بن علي بن مسعود الشقصي (توفي بين: 1059 – 1090هـ) أحد أقطاب العلم والسياسة في النصف الثاني من القرن العاشر والنصف الأول من القرن الحادي عشر. البطاشي، حمود، اتحاف الأعيان *في تاريخ بعض علماء عمان*، ج3، ط 4، مكتب المتستشار الخاص لجلالة السلطان، ص 416.

وفي عام 1820م عاد المرض للانتشار مرة أخرى في عُمان، بدليل أن السيد سعيد بن سلطان عندما صعد على إحدى السفن البريطانية التي تزور مسقط وكان على متنها اللفتنانت توماس، فعندما حضر السيد سعيد للسفينة كزيارة رسمية ذكر للضباط الإنجليز أن نحو عشرة آلاف مواطن ماتوا بسبب الكوليرا (بيدويل، 1985: 52).

كما انتشر المرض في عام 1821م على سواحل عُمان، وتشير الدراسات على أنه انتقل من كراتشي إلى جوادر ثم إلى عُمان عبر مطرح (النبهاني، 2014: 14) ، كما ظهر مرة أخرى عام 1865م، ثم عاود مرة أخرى عام 1893م، كما ضرب مدينة مطرح عام 1899م، وانتشر في المناطق المحيطة والقريبة من المدينة، حتى وصل عدد الوفيات أكثر من 300 نفساً في اليوم (لوريمر، 2015: ج2، 48؛ الجامعية، 2024: 58). وفي إحدى مراسلات القنصل الفرنسي في مسقط بول أوتايف Ottavi Paul ؛ لوزير خارجيته بباريس والمؤرخة بتاريخ 28 أكتوبر 1899م تضمن محتواها مسألة انتشار مرض الكوليرا بعمان؛ حيث ذكر أن عدد المصابين بلغ 160 حالة بمسقط في خلال ثلاث إلى أربعة أيام، كما أشار إلى الحجر الصحي الذي فرضه السلطان فيصل بن تركي ابتداء من منتصف شهر أكتوبر بإجبار الحجر«Quarantaine - بمنطقة الوطية AL Watayyah، تفاديا لانتشار العدوى (بلهواري، 2022: 125).

وفي زيارة هاريسون إلى داخل عُمان أشار إلى مرض الكوليرا، حيث ذكر في زيارته إلى مدينة دون أن يسميها، وأن هذه المدينة تتصارع مع مرض الكوليرا، فكان هذا الوباء منتشر بين السكان وكان انتشاره مصدر خوف ورعب لهم (هاريسون، 1989: 24) ، وحسب رواية لوريمر فإن تلاشي المرض من عُمان كان في مطلع عام 1900م (جـ2، 48).

وقد أدى انتشار الأمراض وخاصة مرض الكوليرا إلى استقدام عدد من الأطباء وبناء بعض المستوصفات في مسقط، وكان هؤلاء الأطباء في الغالب من المبشرين الذين أوفدتهم حكوماتهم للقيام بدور تبشيري أو من أفراد يعملوا بصورة فردية في عملية التبشير جنباً إلى جنب مع عملية تقديم الخدمات العلاجية (الحجري، 2011: 351) ، وبسبب الأعداد الكبيرة التي يحصدها المرض من العمانيين فإنها كانت تتوجه للعلاج في مستوصفات مسقط، مثل مستشفى طومس ومستوصف ولجات، حيث أنه تم معالجة حوالي تسعمائة مريض في أسبوع واحد (مجموعة باحثين، 2014: مج6، 2122) ، وإن كان عدد كبير من الزائرين للمستوصف هم من الهنود رعايا بريطانيا، بسبب مشقة وصول العمانيين إليه (شريفي، 2011: 63).

ث. الملاريا

بالحديث عن مرض الملاريا التي كانت تنتشر في عُمان مثل حال باقي أنحاء الجزيرة العربية، فقد كان المرض ينتشر خاصة في فترات الأمطار وظهور البرك المائية، فالحرارة والرطوبة خاصة في المناطق الساحلية عاملان مساعدان في انتشار الوباء، وكما يقول هاريسون "عُمان مركزاً بغيضاً للملاريا» (هاريسون، 1989: 60) ، فالبعوض المنتشر يعد السبب الرئيس لانتشار المرض. لقد كان من ضمن الأسباب التي ساعدت على انتشار الأمراض في عُمان هو؛ الحالة الصحية والاجتماعية التي عاشاها

المجتمع في عُمان حيث الفقر وقلة الحيلة وقلة الخدمات، إضافة إلى انتشار الاعتقادات أن من أسباب انتشار الأمراض هو وجود الجن والسحر وأعمال الشياطين (الشرياني، 2003، 52).

ويعد مرض الملاريا من أكثر الأمراض التي تنشر في عُمان، فقد انتشر في عام 1916م بعد سقوط كميات كبيرة من الأمطار (الجامعية، 2024: 77)، وفي رحلة الطبيب هاريسون نحو داخل عُمان، أشار أنهم وفي رحلتهم قدموا علاج الكينين لعدد كبير من مرضى الملاريا (هاريسون، 1989: 23).

ج. أمراض أخرى انتشرت في عُمان

هناك عدد من الأمراض التي انتشرت في عُمان، ويأتي ذلك من خلال الوصفات الطبية التي دونتها المصنفات الفقهية العمانية، سواء كتب الفقه أو التفسير. ويعتبر مرض غبرة العين من أكثر الأمراض المنتشرة، ولا نستبعد أن أستفاد العمانيون مما ورد في كتاب الموجز في الطب لابن النفيس (2008) والذي احتوى على مادة قيمه حول طرق علاج أمراض العيون، والتي تتشابه مع طرق علاج العيون عند العمانيين، فقد أشار العمانيون إلى طرق علاج العين بأن يؤخذ من سكر الأقلام ومن العصف وهو عشبة برية، ومن القزح، ويطحن ويداوى به العين، ومرض علة الطحال يؤخذ خل خمر السكر وغلال الطرف، ويطحن ويصفى ويشربه المريض، وعلة وجع الصدر أن يستعمل حليب الغنم ويوضع به بعض الحجارة الساخنة مع السعتر ويشربه العليل، ومرض ورم الرقبة وعلاجه أن يطلى بلبن شجرة السوقم، ومرض البرص (الجذام) الذي كانت ينتشر في عُمان والمناطق الشمالية منها (العبري، 89: 23) ، وعلاجه أن يؤخذ من ورق العشرق اليابس المطحون ويخلط مع العسل ويؤخذ على الريق (الحضرمي،2017: ج2، 172-173).

كما احتوى كتاب (شفاء القلوب من داء الكروب) للعبري على ستين باباً في الطب ووصفات الأدوية (مجموهة باحثين، 2013) ، وقد وصف في كتابه العلاج حتى للمرأة التي لا تحمل، وذلك بأن تأخذ جاورش وجوز وعاقر قرحا ويخلط ويطحن وينخل ويخلط بدهن الزئبق، وكذلك للمرأة الكبيرة والتي لم تحبل وصفوا لها العلاج، وكذلك لإسقاط الجنين وإدرار الحيض وقطعه (العبري، 2013: ج1، 100- 101).

2. طرق علاج الأمراض

كانت التدابير والطرق العلاجية بسيطة جداً، وتقوم في الأساس على عزل المريض بهدف منع المرض من الانتشار، وفي عُمان وخاصة في الفترة التي بدأت فيها تظهر الخدمات العلاجية بدأ ما يطلق عليه اسم المحاجر الصحية، ويتم فيها عزل المرضى، كما يتم فيها في بعض الأحيان حجز القادمون عبر السفن لمدة يومين للتأكد من خلوهم من أي مرض، ويعرف الحجر الصحي بأنه «تقييد حركة الأشخاص والبضائع من أجل الوقاية من انتشار الأمراض والآفات» (الحارثي، 2021:217).

ويعد عزل المرضى من أكثر الوسائل التي لجأ إليها العمانيون في الحد من انتشار المرض، خاصة مع قلة المعرفة والدراية بوسائل العلاج (القطيطي،2021: مج43، ع 6، 236). وقد مارس أهل عُمان التطبيب التقليدي منذ فترة مبكرة، واتبعوا الطرق التقليدية في علاج الأمراض، وتحضير عدد من الأدوية والعقاقير

الطبية (الخنصوري، 2023: 36). ومن خلال مراسلات القنصل الفرنسي بول أوتافي يتضح دور العلاج التقليدي في مكافحة المرض ويعد بمثابة الطب البديل، فكانوا يتناولون عصير الليمون كل صباح، وذلك ساهم في تحسن صحة المريض بشكل واضح وكبير (بلهواري، 2022: 126-127).

3. حالات الإصابة بالأمراض في عُمان

أشارت مجموعة من المصادر المحلية إلى عدد ممن أصيب بالمرض مثل القاضي سليمان بن ناصر الخليلي المتوفى في بهلا، والسيد سعود بن حمد بن هلال البوسعيدي المتوفى في نزوى، والشيخ سليمان بن محمد بن أحمد الكندي المتوفى في نزوى (الشيباني، 2022: 37)، كذلك فإن التقارير من قبل موظفي القنصلية البريطانية في مسقط أشارت إلى انتشار المرض في مسقط، ولجأ العمانيون إلى الأساليب التقليدية في علاج المرضى والتي في مقدمتها عزل المرضى (القطيطي، 2021: 236). وتشير الخنصورية إلى أن المجتمع العُماني قد مارس مهنة الطب واتبع الطرق التقليدية والحديثة في علاج مجموعة من الأوبئة والأمراض بالعلاجات التقليدية وإنما تجاوزت إلى تحضير أدوية نوعية ضد الأمراض (الخنصوري، 2023: 36). وفي السياق ذاته اهتم القنصل الفرنسي بول أوتافي في مراسلاته الدبلوماسية لوزير خارجيته إلى كتابة الوصفة العلاجية، التي تداولها المصابون بهذا الوباء، واتضح أن طريقة العلاج كانت بمثابة الطب البديل في غياب أو شبه انعدام معالم الطب الحديث. فيذكر أنهم كانوا يشربون عصير الليمون على معدة فارغة كل صباح، وكان لذلك آثار جيدة على صحة المريض (بلهواري، 2022: 126-127).

وأشار زكور إلى عدد من العلاجات التي قد تفيد في مكافحة الوباء بقوله «ويكون ذلك بتدبير المسكن والهواء، وتنقية أخلاط البدن، وإصلاح الغذاء والشراب، واستعمال الباذزهرات (الترياق) وتدبير المكان بتنظيفه من القاذورات، وكنسه ورشه بالخل والماورد» (زكور، 2021: 284).

وممن أصيب بمرض الجدري الشيخ راشد بن خميس العبري وهو ذاهب للحج كما يذكر ذلك ولده خميس بن راشد العبري «وكذلك أبي لزمه فرض الحج فلما وصل البقعة المباركة نزل به الجدري فتركوه أصحابه وقصدوا إلى عرفة، ومات أبي يوم الحج» (العبري، 2013: ج1، 297). ومن الملاحظ أن العبري وهو يصف الدواء أشار إلى طبيعة الطعام الذي يتناوله المريض، فإن كان يشرب حليب البقر فعلاجه يختلف عن الآخرين. ورغم القصور في العلاج بسبب عدم المعرفة العميقة للمرض كما هو عليه الآن، إلا أن الوصف يوحي بمعرفة طبيعة المرض

> «الرمانين وتمر الصبار لا يحتاج إلى طبخ وفي آخر الأمر ماء ورد أعجمي فإذا صار جامداً مثل العسل الثخين يحدر ويساط بقليل زعفران وقليل قرنفل والشربة منه بقدر تمرة الفرض المتوسطة ويشربه قبل ظهور الجدري في أوان الحمى وأما إن ظهر بالإنسان الجدري فلا يشرب منه خوف أن يقتله لأنه مضر بعد الظهور، وأما اللواتيا والبانيان يشربون حليب البقر مع ابتداء الحمى لا غيره» (العبري، 2013: ج1، 176).

وممن توفي بالجدري سعيد بن حمد بن عامر الراشدي من أهل سناو من شرقية عُمان توفي في مطرح وهو في طريقه إلى الحج، ودفن في موضع يقال له العريانه وعمره نيف وعشرون سنة. كما توفي حمد بن سيف بن سعيد البوسعيدي وهو في طريق الحج، حيث توجه في السفينة التي حملته إلى ساحل الهند

ثم إلى شرق أفريقيا وعمره نيفا وأربعين سنه (السالمي، 2009: 287)، وكان عالماً فاضلًا، كما توفي الإمام محمد بن عبد الله الخليلي (1920-1954م) متأثرًا بمرض الجدري (الأغبري، 2009: 93).

كما وأن في الحرب التي وقعت بين خلف بن مبارك الهنائي ومحمد بن ناصر الغافري، أصيب الأخير بمرض الجدري واشتد عليه حتى أشرف على الموت، لكنه عوفي منه (السيابي، 2001: ج4، 47) ، إضافةً إلى أن السيد سلطان بن أحمد عندما أراد أن يستعيد الحصون التي استولى عليها محمد بن خلفان الوكيل، أشيع بين الناس أنه مصاب بالجدري، ولذلك هابه الناس، كما أن محمد بن خلفان الوكيل أخذ من جانب المرض في الأحداث المتلاحقة التي أدت أن يعيد حصن مطرح والجلالي والميراني إلى قبضة السيد سلطان بن أحمد، ومما يلاحظ من الحادثة أن أمر إصابة أحد الأشخاص بمرض الجدري في حد ذاته مدعاة للقلق حيث تقل فرص النجاة من المرض (السيابي، 2001: جـ4، 231).

وقبل ذلك كان السيد حمد بن سعيد بن أحمد بن سعيد البوسعيدي وهو الذي اتخذ مسقط عاصمة لعمان بينما والده الإمام سعيد في الرستاق، فقد جمع حمد جيشاً كبيرا لم يعرف الهدف منه، حيث أصيب بحمى فرجع إلى مسقط بعد أن خرج منها، وظهر بجسده مرض الجدري، فحضر والده ومات سنة 1206هـ/ 1792م وحضر جنازته عدد كبير من الناس (ابن رزيق، 1998: 44)

كان مرض الجدري ينتشر بين سكان عُمان بين الفينة والأخرى، حيث إشارات الرحالة الأجانب وحديثهم عن حال وجوه السكان الذين يصيبهم المرض ليؤكد كذلك، ومن خلال ما ذكره روبين بيدويل بقوله « وفي الصيف ينتقل معظم الأهالي إلى الداخل في الأرياف، غير أن مرض الجدري يشوه وجوههم. وأتصور أن نسبة الأصحاء من السكان لا تريد على الثلث فقط» (بيدويل، 1985: 37)، كما أصيب والد نور الدين السالمي وهو حميد بن سلوم السالمي بمرض الجدري بعد أدائه مناسك الحج عام 1898م، ورثاه ابنه بأبيات شعرية (شريفي، 2011: 125).

كما أصيب سليمان الباروني بمرض الملاريا، التي أثرت في بدنه تأثيراً شديداً، فكان المرض لا يلبث أن يغادره حتى يعود إليه، متحملا القيام بأعماله، ولعل اصابته بمرض الملاريا، وعدم توفر المستوصفات الصحية في عُمان، ساهمت في أن يحضر صديقه الطبيب السوري بشير الجمال، الذي كان يعمل في جيش طرابلس (مجموهة باحثين، 2013: مج 8، ص2766) ، وتشاء الأقدار أن يصاب هذه الطبيب بالمرض عندما وطئت قدماه عُمان، فكان من أوائل المصابين بالمرض حيث انتقل إلى جوار ربه متأثراً بالمرض (أبي اليقظان، 1956: 50 – 51).

إن مجئ الباروني إلى عُمان كان يتوقع أن يساهم في الكثير من الإصلاحات على المستوى التعليمي والصحي والاجتماعي، ولكن اعتلال صحته أدت إلى عدم قدرته على تنفيذ تلك المخططات، فكان كما ورد عند أبي اليقظان (أبي اليقظان، 76) « كان إما على الفراش وإما على الحصان، وهنا يتجلى مبلغ صبره وقوة احتماله، وقد استمرت به الأسقام نحو ستة عشرة سنة» وقد حاول الحصول على العلاج في البداية بسفره إلى بغداد ومكث بها حوالي السنة، وقد أشار الباروني إلى قسوة مناخ عُمان بقوله «هواء وحر عُمان ما أشدهما وأقساهما على الغريب» (أبي اليقظان،1956: 78) ، وهذه الإشارة لا تخلو من رمز ضمني يشير

إلى قسوة المناخ في البلد، والتي تجعل الغريب لا يتحمل هذه التطرف، أما أبناء عُمان فقد اعتادوا على قسوة المناخ وتأقلموا معه، وإشارة مهمة حول ما حدث للطبيب السوري الذي ما كاد ينزل عُمان حتى داهمه المرض وتوفي بسببه، وأما الباروني ورغم من بسطة جسمه وما هو عليه من الصحة فقد قاوم المرض ما يقرب من ستة عشر عاماً، ولعل ذلك يظهر حجم وشدة هذا المرض.

وقد سافر الباروني للعلاج إلى الهند عام 1940م على نفقة السلطان سعيد، ولكن ما كادت قدماه تطأ الهند حتى سقط مغشياً عليه، فقد هدّ بدنه مرض الملاريا، فمنذ دخوله عُمان أخذته الملاريا، فمرة يغلبها ومرة تغلبه (أبي اليقظان،1956: 51)، وهذا المرض لم يكتف بالباروني بل انتقل إلى ابنه إبراهيم، الذي هرب عن المرض إلى العراق للعمل في القصر الملكي.

الخاتمة:

لقد أظهر البحث أن عدداً من الأمراض والأوبئة التي كانت تفد على شكل موجات متعاقبة قد انتشرت في عُمان، وأشهرها وأخطرها: الطاعون، الجدري، والكوليرا، وعلى الرغم أن المصادر المحلية من كتب الفقه والتفسير أو تدوينات الرحالة وتقارير قناصل الدول الأجنبية والمستكشفين الأجانب، هي أبرز المصادر التي كتبت عن الأوبئة والأمراض التي انتشرت في عُمان؛ وهي مصادر شحيحة وتدويناتها قليلة، كما أن المدونات التاريخية قليلة وتناولت الأمراض بطريقة غير مباشرة، إلا أن البحث عالج الموضوع بمنهجية استقرائية وصولا لصورة أقرب ما تكون حول الوضع في عُمان خلال تلك المرحلة التي كانت الأوبئة تعصف بالناس.

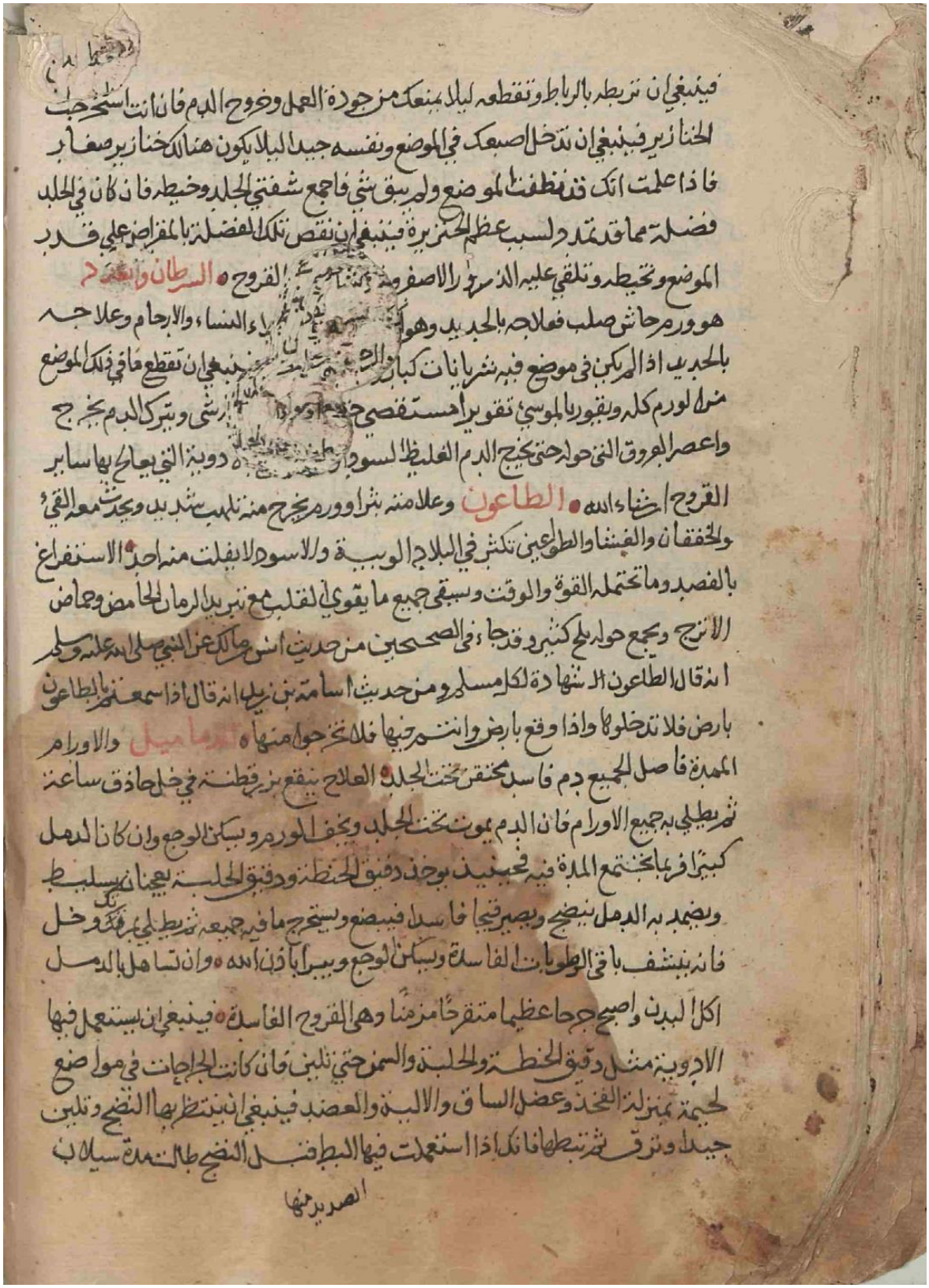
كما عرض البحث أن العوامل التي أدت إلى انتشار الأوبئة والأمراض في عُمان تعود إلى العوامل الطبيعية والبشرية؛ ومنها الموقع الجغرافي على مسطحات مائية مفتوحة، وهذا ساهم في زيادة خبرة العُمانيين بالبحر والتجارة؛ مما ساهم في نوع من الاختلاط مع الشعوب الأخرى في الهند وأفريقيا والخليج وهو ما أدى أن تنتقل مجموعة من الأوبئة عبر مراكب التجار.

كما أظهر البحث أن المصادر المحلية أشارت إلى إصابة مجموعة من أفراد المجتمع العُماني بالأوبئة والأمراض التي اجتاحت عُمان على فترات مختلفة؛ ومن خلال تلك الإشارات اتضح أن الأوبئة كانت تنتشر على شكل موجات متزامنة مع انتشارها على مستوى العالم.

وأوضح البحث تعرض مجموعة من الأفراد الذين زاروا عُمان وبالأخص الذين زاروها خلال انتشار الأوبئة إلى إصابتهم ببعض تلك الأمراض مثل الملاريا، والتي أدت إلى معاناتهم سنوات طويلة، كما أن البحث لم يقتصر على المناطق الساحلية وإنما تناول أيضا المناطق الداخلية من عُمان، مثل: نزوى، بهلا، إزكي، ونخل، هادفاً للمقارنة بين المناطق.

وأظهر البحث أن المصادر المحلية وتقارير القناصل على الرغم من المأخذ عليها قد أكدت على انتشار التطبيب في عُمان لمكافحة الأمراض وقد برزت مجموعة من الأسر العُمانية التي امتهنت الطب ولم تقتصر في علاجها للأمراض على الطرق التقليدية وإنما تجاوز ذلك إلى تحضير أدوية نوعي

ملحق:



شكل 01: مختصر من فاكهة ابن السبيل (دار المخطوطات، وزارة التراث والسياحة: 1782)

البيبليوغرافيا

المصادر

1. ابن النفيس، علاء (2008). الموجز في الطب. دار الكتب العلمية.
2. ابن رزيق، حميد (1998). الفتح المبين في سيرة السادة البوسعيديين. وزارة التراث القومي والثقافة.
3. ابن سعد، محمد (1997). الطبقات الكبرى. دار الكتب العلمية.
4. ابن كثير، إسماعيل (2015). البداية والنهاية. دار إحياء التراث العربي.
5. ابن منظور، محمد (1997). لسان العرب. دار صادر.
6. ابن هاشم، راشد (ب ت). زاد الفقير. مخطوط. وزارة التراث القومي والثقافة.
7. ابن هاشم، راشد (1984). فاكهة ابن السبيل. وزارة التراث والثقافة.
8. أبي اليقظان، الحاج (1956). سليمان الباروني باشا. دار أمل للنشر.
9. ابن الجوزي، ابن القيم (1985). المنتظم في تاريخ الأمم والملوك. مطبعة الأمانة.
10. الرازي، أبي بكر محمد (2002). الحاوي في الطب. دار الكتب العلمية.
11. السالمي، عبدالله (2009). جوابات الإمام السالمي. مكتبة الإمام السالمي.
12. السالمي، عبدالله (1997). تحفة الأعيان بسيرة أهل عُمان. مكتبة الاستقامة.
13. السدويكشي، أبو سته (1994). حاشية الترتيب على الجامع الصحيح. دمشق: مطابع دار البعث.
14. السعدي، جميل (1984). قاموس الشريعة. وزارة التراث القومي والثقافة.
15. الشقصي، خميس (1984). منهج الطالبين وبلاغ الراغبين. وزارة التراث القومي والثقافة.
16. العوتبي، سلمه (2006). الأنساب، ط4، تحقيق محمد إحسان، مطبعة الألوان الحديثة.
17. الكندي، محمد (1985). بيان الشرع. وزارة التراث القومي والثقافة.
18. لوريمر، ج (1995). السجل التاريخي للخليج وعمان وأواسط الجزيرة العربية. دار غارنت للنشر.
19. لوريمر، ج (2015). سلطنة عُمان في دليل الخليج. بيسان للنشر والتوزيع.
20. هاريسون، بيدويل (1989). رحلة طبيب في الجزيرة العربية. (ط.2). وزارة التراث القومي والثقافة.
21. اليعقوبي. أحمد (1969). تاريخ اليعقوبي. دار صادر.

المراجع:

1. الأغبري، إسماعيل (2009). دراسة وصفية حول تحفة الأعيان. وزارة التراث القومي والثقافة.
2. البطاشي، حمود (2016). اتحاف الأعيان في تاريخ بعض علماء عُمان، ج1، ط 4، مكتب المستشار الخاص لجلالة السلطان.
3. بيدويل، روبين (1985). عُمان في صفحات التاريخ. وزارة التراث القومي والثقافة.
4. الجامعية، آمال (2024). الحجر الصحي في عُمان (1888 – 1970). عصور للنشر والتوزيع.
5. الحارثي، محمد (2021). تفشي الأوبئة والحجر الصحي للحجاج في القرن التاسع الميلادي: دراسة تاريخية حضارية، المجلة العربية للعلوم الإنسانية ، 39 (2)، 213 - 244
6. الحضرمي، عبدالله (2017). الكوكب الدري والجوهر البري. وزارة التراث القومي والثقافة.
7. حناني، فردوس (2023). الطاعون في صدر الإسلام والعهد الأموي. مجلة الشهاب، 9 (3)، 485 – 498.
8. الحوسني، زاهر (2003). سيرة الشيخ محمد الرقيشي. وزارة التراث القومي والثقافة.
9. الخنصوري، أمل (2023). الأوضاع الصحية في عُمان (1888 – 1975). الجمعية العمانية للكتاب والأدباء.

10. دعدع، سحر (2021). الأوبئة في الحجاز خلال العصر العثماني 923 – 1334هـ / 1527 – 1926م، المجلة العربية للعلوم الإنسانية، 39 (2)، 177 - 198
11. زكور، محمد (2021). الأوبئة في التراث الطبي والإسلامي، المجلة العربية للعلوم الإنسانية، 39(1)، 279 - 302
12. الزيدي، خولة، وحسيني، عبد القادر (2021). الأوبئة في القرن التّاسع الهجري: كتاب بذل الماعون في فضل الطاعون أنموذجاً، المجلة العربية للعلوم الإنسانية، 39 (1)، 204 – 230
13. علي، عبدالله، والمغني، عبدالله (2022). الجوائح والأوبئة اليت شهدتها منطقة الخليج العربي في التاريخ الحديث (الطاعون نموذجاً)، مجلة جامعة الشارقة للعلوم الإنسانية والاجتماعية، 19 (4)، 299 - 328
14. السيابي، سالم (2001). عُمان عبر التاريخ. (ط.4). وزارة التراث القومي والثقافة.
15. الشرياني، سعيد (2003). النشاط التنصيري في الخليج العربي. جمعية التراث.
16. شريفي، مصطفى (2011). الشيخ نور الدين السالمي مجدد أمة ومحيي إمامة. جمعية التراث.
17. الخصيبي، محمد (1994). شقائق النعمان، ج1، ط3، وزارة التراث القومي والثقافة.
18. الشيباني، سلطان (2022). الطواعين في الذاكرة العمانية، محبوب للنشر الرقمي.
19. طاحون، عدلي (1996). علاقة بعض عوامل البيئة الاجتماعية والثقافية والاقتصادية والفيزيقية بدرجة انتشار بعض الأمراض المعدية (دراسة حالة في قرية مصرية). مجلة العلوم الاجتماعية، 24(2)، 187 - 215
20. الطاهر، ليلى (2023). إجراءات مكافحة مرض الجدري بالدولة العثمانية "1293 1337هـ": إستانبول أنموذجاً. مجلة الآداب، 35(3)، 93- 122.
21. العبري، خميس (2013). شفاء القلوب من داء الكروب. مكتب المستشار الخاص لجلالة السلطان للشؤون الدينية والتاريخية.
22. عطاء الله، فؤاد (2020). فهرس المؤلفات في الوباء والطاعون: دراسة ببليوغرافية، مجلة الاجتهاد للدراسات القانونية والاقتصادية، 9(4)، 549 – 566.
23. غباش، حسين (1997). عُمان الديمقراطية الإسلامية تقاليد الإمامة والتاريخ السياسي الحديث 1500 – 1970. دار الجديد.
24. بلهواري، فاطمة (2022) مراسلات دبلوماسية فرنسية عن الأوبئة بعمان ما بين 1899-1900، مجلة دلمون، جمعية تاريخ وآثار البحرين، 31، 117-134.
25. فيلبس، وندل (1983). تاريخ عُمان. (ط 2)، وزارة التراث القومي والثقافة.
26. القطيطي، منال (2021). انتقال الأمراض المعدية من ساحل مكران إلى مسقط ونواحيها خلال عام 1898و 1899، م: دراسة تاريخية وثائقية. مجلة جامعة تشرين للبحوث والدراسات العلمية - سلسلة الآداب والعلوم الإنسانية، 43 (6)، 225 – 244.
27. الريامي، محمود (2015)، إشكالية المصطلح الطبي في كتاب (منهاج المتعلمين) للطبيب راشد بن عميرة، مركز ذاكرة عُمان.

باللغة الأجنبية

1. Burney, Nadeem and Al-Ramadhan, Muhammad and Al-hajji, Reem (2017). Social - economic determinants of Morbidity in Kuwait. Journal of the Social Sciences Social sciences, 45 (2): 31- 59

الصحافة

1. الحجري، هلال (2011). الإرسالية الأمريكية في عُمان: قصتها وخطابها الديني. صحيفة التفاهم. /https://tafahom.mara.gov.om

2. الشيدي، عاصم (2020، أبريل 6). تاريخ مؤلم للأوبئة والأمراض في عُمان خلال القرنين الماضيين. جريدة عُمان. https://www.omandaily.om/
3. النبهاني، وليد (2014، أغسطس 14). تاريخ الوباء بعُمان في دورية صحية أمريكية، صحيفة البلد. https://albaladoman.com
4. البوسعيدي، نصر (2017، أغسطس 3). الكوليرا مأساة لن ينساها التاريخ العماني. صحيفة أثير. https://www.atheer.om/

الموسوعات

1. بولرواح، إبراهيم (2006). موسوعة آثار الإمام جابر بن زيد. مكتبة مسقط.
2. مجموعة باحثين (2013). الموسوعة العمانية. (ط.1). وزارة التراث والثقافة.

مجلة التاريخ المتوسطي. المجلد07، العدد 01. شهر جوان 2025. ص: 450 - 463
P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

ت. الارسال: 15 – 02 - 2025	ت. القبول: 26 – 04 - 2025	ت. النشر: 30 – 06 - 2025

إسهامات جمال قنان في الثورة التحريرية من خلال دوره في قاعدة تونس 1955-1957

Djamel Guennane's contributions to the liberation revolution through his role in the base of Tunisia 1955-1957

مقلاتي عبد الله جامعة المسيلة، الجزائر
Abdalah.meguelati@univ-msila.dz
بن حمودة مراد جامعة سطيف2، الجزائر
مخبر الدراسات والبحث في الثورة الجزائرية
m.benhamouda@univ-setif2.dz

الملخص:

"جمال قنان أحد ركائز المدرسة التاريخية الجزائرية بعد الاستقلال"، هذه العبارة المشهورة بين الكثير من الباحثين والمهتمين بالحقل التاريخي. لكن هل اقتصر دور جمال قنان على إسهامه في وضع اللبنة الأولى لتأسيس مدرسة تاريخية جزائرية رفقة ثلة من الباحثين بعد الاستقلال، أم كانت له اسهامات قبل الاستقلال وبعده، وهذا ما سنحاول في هذا المقال الغوص فيه، وذلك من خلال البحث في سيرة جمال قنان المجاهد والمناضل خلال الثورة التحريرية، فقد كان له دور فعال يكاد يكون منسي أو مجهول ولم ينل الحظ الأوفر من الاهتمام والبحث من طرف الباحثين، وهذا راجع بطبيعة الحال إلى أن جمال قنان لم يترك آثارا مكتوبة حول نضاله وجهاده خلال الثورة ولم يتطرق لها في كتاباته إلا في بعض الشهادات الشفوية المسجلة، لذلك سيعالج هذا الموضوع إشكالية دور جمال قنان في إرساء قواعد الثورة الجزائرية بتونس خلال المرحلة الأولى من خلال دوره في تأطير الطلبة الجزائريين بتونس، وكذلك اسهامه في أوساط الجالية الجزائرية من تنظيم وتأطير وجمع التبرعات لصالح الثورة الجزائرية، وكذا سيعالج هذا المقال مسألة مهمة ألا وهي قضية التنسيق بين الوفد الخارجي (بن بلة) وقاعدة تونس بقيادة عبد الحي السعيد، بالإضافة إلى اسهامه في مسألة توفير السلاح وإدخاله إلى الولايات الداخلية. وقد اتبعنا من خلال دراستنا لهذه الشخصية بالدرجة الأولى على الشهادة الشفوية بالإضافة إلى المذكرات الشخصية والدراسات التي تطرقت إلى قاعدة تونس، وقد قسمنا بحثنا أولا من خلال دراسة النشأة والمسار التعليمي لجمال قنان في كل من الجزائر وتونس ولنتطرق في الجزء الثاني إلى دور جمال قنان خلال الثورة في قاعدة تونس 1955-1957، وبعد دراستنا لإسهامات جمال قنان خلال الثورة التحريرية وصلنا إلى عدة نتائج منها: أن جمال قنان يعتبر من المناضلين الذين وضعوا الأسس الأولى لقاعدة تونس، ومن المساهمين الفاعلين في نشاط الثورة بتونس من خلال تنظيم الطلبة والجالية الجزائرية بتونس. فقد استطاع جمع شمل الجالية الجزائرية من خلال دعمها للثورة سواء من خلال توفير مخابئ ومراكز ومباني لصالح الثورة بالإضافة إلى توفير التموين والتمويل لصالح أبناء وطنهم في الداخل، كما تكلل نشاطه داخل الطلبة الجزائريين من خلال جذبهم لصالح الثورة وتجنيد الكثير منهم لصالح الثورة ليكونوا إطارات مستقبلية تتدعم بهم جبهة التحرير الوطني وجيش التحرير الوطني. أما فيما يخص التسليح، فقد استطاع في اللحظات الحرجة التي كانت تعيشها الثورة من فقدان الاتصال أن ينجح في ربط التنسيق والاتصال بين كل من تونس والمناطق الشرقية للثورة الجزائرية وبين كل من قاعدة تونس والوفد الخارجي خاصة أحمد بن بلة، كما تميز بأنه مناضل ملتزم ووطني وصادق خدم بلاده أثناء الثورة وبعد الاستقلال، وأسهم بعد الاستقلال في بناء الجزائر المستقلة خلال فترة حكم أحمد بن بلة وليتفرغ بعدها للدراسة والتدريس في الجامعات الجزائرية.

الكلمات المفتاحية: جمال قنان، الثورة الجزائرية، قاعدة تونس، الطلبة الجزائريون.

Abstract

Djamel Guennane is “one of the pillars of the Algerian historical school after the independence”. This phrase is famous among many researchers and those interested in the historical field, but was Djamel Guennane's role limited to his contribution to laying the first building block for the establishment of an Algerian historical school with a group of researchers after independence, or did he have contributions before and after independence, and this is what this article will try to dive into. The role of Djamel Guennane, a defender and a fighter during the Liberation Revolution, was an effective role that was almost forgotten or unknown and did not receive the most attention and research by scholars. This is particularly due to the fact that Djamel Guennane did not leave written traces about his struggle and djihad during the revolution and did not address it in his writings except in some recorded oral testimonies. Therefore, this article will address the issue of the role of Djamel Guennane in laying the foundations of the Algerian Revolution in Tunisia during the first phase through his role in framing Algerian students in Tunisia, as well as his contribution to the Algerian community in terms of organizing, framing and collecting donations for the Algerian Revolution. This article will also address an important issue, namely the issue of coordination between the external delegation (Ben Bella) and the base in Tunis led by Abdelhai El Said, in addition to his contribution in the issue of providing weapons and introducing them to the interior states. Through our study of this personality, we mainly rely on oral testimony in addition to personal memoirs and studies. We have divided our research into two parts. The first one studies the upbringing and educational path of Djamel Guennane in both Algeria and Tunisia, and the second part addresses the role of Djamel Guennane during the Revolution in the Base of Unit (1955-1957). After studying the contributions of Djamel Guennane during the Liberation Revolution, we reached several conclusions among which are the following: Djamel Guennane is considered as one of the militants who laid the first foundations of the Base of Tunis. He was able to unite the Algerian community in Tunisia by supporting the revolution and providing hiding places, centers and buildings for the revolutionaries in addition to providing supplies and funding for the benefit of their compatriots at home. His activity within the Algerian students was crowned by enticing them to the revolution and recruiting many of them for the Revolution to be future administrators of the National Liberation Front and the National Liberation Army, with regard to armament. He was able, at the critical moments of the revolution's loss of communication, to succeed in linking coordination and communication between Tunisia and the eastern regions of the Algerian Revolution and between both the Tunis base and the foreign delegation, especially Ahmed Ben Bella. He was also characterized as a committed, patriotic and sincere fighter who served his country during the revolution and after independence, and contributed after independence in building independent Algeria during the rule of Ahmed Ben Bella and then dedicated himself to studying and teaching in Algerian universities.

Key words: Djamel Guennane , Algerian Revolution , base of Tunisia , Algerian students.

المؤلف المرسل: مراد بن حمودة، **الإيميل:** bm.benhamouda@gmail.com

مقدمة

لعبت الحركة الطلابية في الجزائر خلال الفترة الاستعمارية دورا فعالا في العمل السياسي سواء بشكل منفصل أو تحت راية التيارات التي كانت تنشط خلال فترة الحركة الوطنية، لذلك عملت قيادة الثورة الجزائرية على إيلاء عناية خاصة للطاقات الشبانية باعتبارها خزان الثورة الجزائرية، وخاصة فئة الطلبة فعملت على تجنيد الطلبة الجزائريين الذين يدرسون في مختلف المعاهد والجامعات، سواء في فرنسا أو البلدان العربية، وتجنيدهم بصفوف جبهة وجيش التحرير الوطني أو العمل في الميادين الأخرى، وقد لبى العديد من الطلبة نداء جبهة التحرير الوطني وساهموا في أحداث الثورة سواء سياسيا أو عسكريا.

من هؤلاء الطلبة نجد الطالب جمال قنان الذي درس بمعهد ابن باديس في قسنطينة قبل أن ينتقل إلى تونس للدراسة بجامع الزيتونة في الفترة الممتدة ما بين 1952 و 1955، وقد اندلعت الثورة التحريرية الجزائرية وهو طالب بتونس، فكانت رغبته كبيرة للانضمام للثورة والمساهمة في تحرير بلاده، في المقابل كانت قيادة جبهة التحرير تبحث على الطلبة لتجندهم في مختلف هياكل جبهة التحرير وجيش التحرير الوطني، فجند ونهض بأدوار فعالة في إرساء قواعد الثورة الجزائرية بتونس خلال مرحلتها الأولى رفقة الكثير من قادة الثورة في تلك المرحلة .

وللإشارة فإن موضوع البحث يعتبر جديدا إذ يفتقر للدراسات التاريخية السابقة، فجل اهتمام الباحثين حول شخصية جمال قنان تركز حول اسهاماته في تأسيس المدرسة التاريخية الجزائرية وكتاباته التاريخية المتنوعة، لذلك فالموضوع يناقش إشكالية: الدور الذي لعبه جمال قنان خلال الثورة التحريرية، من خلال التركيز على إبراز دوره في تأطير الطلبة الجزائريين بالزيتونة وكسب العنصر البشري المتعلم لدعم وتأطير مؤسسات جبهة التحرير الوطني، وبالإضافة إلى اسهامه في تنظيم وإرساء قواعد الثورة بين الجالية الجزائرية لتكون سندا قويا لصالح الثورة الجزائرية، كما سيناقش هذا المقال الدور الفعال الذي لعبه جمال قنان في مهام جلب الأسلحة وتوفيرها لصالح الثورة وأيضا اسهامه في ربط الاتصالات بين قاعدة تونس والجبهة الشرقية للثورة وأيضا مع الوفد الخارجي بالقاهرة.

ولقد اعتمدنا على المنهج التاريخي الوصفي من أجل فهم السياق التاريخي الذي نشأ ونشط فيه جمال قنان، بالإضافة إلى المنهج التحليلي من أجل تحليل الأحداث التاريخية، وكذلك على المنهج المقارن من أجل مقارنة الشهادات التاريخية وتمحيصها للوصول إلى الحقيقة التاريخية، وتستند الدراسة إلى مجموعة من المصادر من أهمها شهادة جمال قنان من خلال المقابلة الشخصية التي أجراها معه الأستاذ الدكتور عبد الله مقلاتي والتي تمت في سبتمبر 2011، بالإضافة إلى مجموعة شهادات أخرى من شخصيات فاعلة سواء التي نشرها محمد عباس من خلال كتاباته المختلفة أو من خلال المذكرات الشخصية لأهم الفاعلين خلال الثورة التحريرية، بالإضافة إلى أطروحة الدكتوراه التي أعدها علي بالهادي حول دور قاعدة تونس والتي أورد فيها أيضا شهادة جمال قنان، وهي تميط اللثام على بعض التفاصيل التي لم يتطرق لها سابقا في شهادته مع الدكتور مقلاتي، بالإضافة إلى أعمال الملتقى الوطني الذي أقيم في جامعة البرج حول شخصية جمال قنان المجاهد والمؤرخ.

1. جمال قنان النشأة والمسار العلمي:

1.1. المولد و النشأة:

ولد جمال قنان بتاريخ 12 أوت 1936ببلدة "قنزات" شمال ولاية سطيف، والده هو السي فضيل قنان وأمه بوشامة فطيمة وخاله هو بوشامة الربيع[1] أحد رجالات جمعية العلماء المسلمين الجزائريين، تعلم القرآن الكريم في مسجد سيدي عبد السلام وبعض المتون الشرعية والمبادئ اللغوية، ثم دخل المدرسة الابتدائية الفرنسية والتي قضى بها حوالي ثلاث أو أربع سنوات(بن سالم، 2021: 10)، رأى والده أن يهاجر إلى بلدة عين تاغروت التي تتيح فرصا للشغل وتسمح بتعليم أبنائه، وهكذا جمع قنان بين نشأة الريف الجبلية في أوساط الفلاحين، وبين المدينة الكولونيالية التي تميز بين العائلات الأوربية الثرية والعائلات الجزائرية الفقيرة كعائلة قنان [2].

2.1. المسار العلمي لجمال قنان

كان جمال قنان طموحا لمواصلة دراسته، حيث انتقل إلى قسنطينة للدراسة بمعهد ابن باديس سنة 1952، وخلال سنوات الدراسة نضج طموحه السياسي وتشبع بقيم الوطنية والإسلام التي غرسها شيوخ المعهد في طلابه، ويذكر قنان أن خلية للطلبة تابعة لحزب الشعب نشطت في المعهد وكان لها الفضل في تكوين شخصيته السياسية، حيث آمن بفكرة الاستقلال والتضحية من أجل استقلال وطنه المغتصب، كما أن أفكار ابن باديس والعربي التبسي وشيوخ المعهد أسهمت في تكوين أفكاره ومبادئه الهوياتية والإيديولوجية[3]، نال شهادة الأهلية من المعهد بعد ثلاث سنوات من الدراسة، قرر سنة 1955 التنقل إلى جامع الزيتونة بتونس رغم أن رغبته الأولى كانت تتمثل في التنقل إلى جامع الأزهر بمصر(بن سالم، 2021: 10) ، وفي تونس قرر أن ينضم للثورة سنة 1955 ، وقد صادف هذا الأمر أن قادة جبهة التحرير كانوا يريدون استقطاب الطلبة فتواصل معه أحد رجالات عبد الحي السوفي والذي عرفه به، فطلب منه تنفيذ عملية فدائية فنجح في الاختبار، وقد كلف بعدة مهام خلال هذه المرحلة (مقلاتي، 2014: 163)، وفي سنة 1958 أرسل للقاهرة ليكمل دراسته في كلية الآداب، ليتحصل على شهادة الليسانس في التاريخ من جامعة القاهرة سنة 1963م(بيتور، 2022: 299).

وبعد الاستقلال طلب من الرئيس هواري بومدين أن يعطيه منحة للدراسة في باريس، والتي استمرت لمدة 05 سنوات، وقد حصل على الدكتوراه سنة 1970 بعنوان "العلاقات الفرنسية الألمانية والشؤون

---

[1]. الربيع بوشامة: ولد سنة 1916 بقنزات التابعة لسطيف هناك تعلم وأكمل دراسته باللغتين العربية والفرنسية، في عام 1937 انضم إلى مدارس جمعية العلماء تتلمذ على يد بن باديس، وبعدها سمح له بالتدريس في مدارسها أرسلته الجمعية إلى فرنسا ثم عاد إلى الجزائر عين مديرا لمدرسة الثبات بالحراش، انضم إلى الثورة الجزائرية مدعما ومساندا لها بأشعاره ساهم في تنشيط العمل الفدائي بمدينة الجزائر وتم اعتقاله في جانف من سنة 1959 وتم إعدامه يوم 13 ماي 1959 (Cheurfi, 2004. 81)

[2]. عبد الله مقلاتي (11 09, 2011). مقابلة شخصية مع جمال قنان. الجزائر.

[3]. شهادة جمال قنان، سبق ذكرها.

المغربية"، وبعدها عاد للجزائر لتبدأ مسيرته كأستاذ في جامعة الجزائر، وقد عين رئيسا لقسم التاريخ سنة 1971 ثم مديرا لمعهد العلوم الاجتماعية سنة 1979، استمر في عمله لغاية تقاعده سنة 2018، ويكون بذلك قد قضى خمسون سنة عن عمره في النضال والتدريس(بن سالم، 2021: 10) ، وخلال هذه المرحلة أشرف على العديد من طلبة الماجستير والدكتوراه، وتوفي رحمه الله سنة 2021(سعودي، 2024: 872).

3.1. الإنتاج العلمي للأستاذ قنان

أثرى الدكتور جمال قنان المكتبة التاريخية الجزائرية بعشرات الأعمال بين مؤلفات والمقالات متنوعة المواضيع والمجالات، وقد قدر عدد أعماله المطبوعة بحوالي 14 عنوان(بن سالم، 2021: 10) من بينها: معاهدات الجزائر مع فرنسا (1619-1830)، العلاقات الجزائرية الفرنسية (1790-1830)، وقضايا ودراسات في تاريخ الجزائر الحديث والمعاصر، نصوص ووثائق في تاريخ الجزائر الحديث (1500- 1830)، نصوص سياسية جزائرية في القرن التاسع عشر (1830- 1947)، كما نشر العديد من المقالات في مختلف المجلات الوطنية(بيتور، 2022: 300-301)

2. نشاط جمال قنان في قاعدة تونس

لما اندلعت الثورة استبشر بها قنان خير، كان حدثا كبيرا في تغيير مسيرته، عايش أحداثها ويومياتها وكله شوقا للالتحاق بصفوفها. في تونس وفي بلدته عين تاغروت بدأت إجراءات الإدارة الفرنسية تدفع بزملائه من الطلاب للالتحاق بالثورة، فقد كان قنان مع رفاقه طلبة الزيتونة تحت الرقابة الإدارية الفرنسية. قرر الانضمام للثورة وهو في تونس وهو ما تجسد في صيف عام 1955 وذلك بواسطة أحد عناصر عبدالحي السعيد ألا وهو "الزين شكيري" الذي التقى به في متجر وأدار معه حوارا حول الثورة الجزائرية معبرا له عن رغبته في الالتحاق بالثورة، وفعلا التقى بعبد الحي السعيد[4] مسؤول قاعدة الجبهة بتونس منذ جوان 1955، وعرض عليه رغبته فطلب منه تنفيذ عملية فدائية تتمثل في اغتيال أحد قادة الحركة المصالية، وتجاوب قنان مع المهمة، ولم تكن سوى اختبار لاستعداد الرجل للعمل الثوري، حيث أن رجال عبدالحي ابلغوا مسؤولهم أن قنان كان جاهزا لتنفيذ المهمة ويستحق أن يكون جنديا في صفوفه(بالهادي، 2023: 101-102)، وشرع في العمل السياسي والتعبوي انطلاقا من قاعدة تونس، وأصبح أحد المقربين من عبدالحي ونائبا له، فكان يكلف بعدة مهام، منها ربط الاتصالات، والإشراف على الجالية الجزائرية(بن عودة، 1984: 18-19).

[4]. عبد الحي السعيد المدعو "التيجاني " "السوفي": هو عبد الحي بن الطاهر بن سعد بن احميدة ولد عام 1927 بالوادي بحي المصاعبة ثم انتقل إلى الرقيبة وفي سنة 1938 انتقل إلى قمار للإقامة عند أخته بعد وفاة والديه، دخل المدرسة الابتدائية في نفس السنة' انتقل في سنة 1946 إلى تونس للدراسة في جامع الزيتونة وهناك انضم إلى جمعية الطلبة الجزائريين الزيتونيين وبقي هناك إلى سنة 1954، نشط في صفوف حزب الشعب الجزائري منذ 1945 وكان قريبا من قادة المنظمة الخاصة كلفه الشيحاني بشير بتأسيس قاعة تونس سنة 1955 ونتيجة للخلافات التي حديث بعدها تم القبض على عبد الحي في أكتوبر 1956 من طرف وحدات الجيش التونسي، وتم تسليمه إلى قادة الثورة وبقي في السجن إلى غاية محاكمته وتم الحكم عليه بالإعدام.(بالهادي و تلمساني ، 2022: 275-281).

لقد أصبح بعد فترة وجيزة إطارا في قاعدة تونس، بصفته مثقفا وطالبا على قدر عال من النضج السياسي، واختاره عبد الحي ليكون كاتبا ومساعدا رئيسيا له، حيث يتقن اللغتين العربية والفرنسية إضافة إلى الأمازيغية التي تسمح لعبد الحي أن يفهم ويتقرب من خلالها لجالية واسعة من العنصر القبائلي في تونس، وهكذا فقد عايش قنان مرحلة مهمة من تاريخ الثورة التحريرية، صنع فصولها ابن بلة وعبد الحي وشيحاني وعباس لغرور، وكان واحدا من رجال قاعدة تونس لجبهة وجيش التحرير الوطني من جوان 1955 إلى مارس 1957[5].

1.2. نشأة قاعدة الثورة الجزائرية بتونس

إن اندلاع المقاومة المسلحة في تونس وتفجير ثورة التحرير الجزائرية خلفا تفاعلا شعبيا واسعا معهما من كلا القطرين خاصة سكان المناطق الحدودية، وقد لوحظ بداية عمل مسلح مشترك كانت الحركات الوطنية لأقطار المغرب العربي قد دعت إلى تنسيقه من أجل تعميم المعركة ضد الاستعمار المشترك، ومن هنا وجدت المقاومة التونسية بالمناطق الحدودية الجزائرية كل الدعم والمساندة من تموين بالسلاح والذخيرة، وحتى بالأفراد[6]، كما أن الثورة الجزائرية اعتمدت منذ اندلاعها الواجهة التونسية منطلقا للتزود بالسلاح، ووطد مصطفى بن بولعيد وباجي مختار اتصالاتهما مع المقاومة التونسية من أجل شراء الأسلحة أو إهدائها خاصة بعد قرار توقيف الكفاح المسلح بتونس(الجنيدي، 1986: 280)، وأقدم عدد من الجزائريين المتطوعين في صفوف المقاومة التونسية وآخرون من رجال المقاومة التونسية على الالتحاق بصفوف جيش التحرير الوطني بدلا من تسليم أسلحتهم إيمانا منهم بوحدة الكفاح المشترك(رخيلة، 1999: 138)

ويقول جمال قنان حول بدايات تشكل قاعدة تونس« أنه كانت هناك محاولات بعد تفجير الثورة في غرة نوفمبر 1954، لبداية تأسيس قاعدة ثورية في تونس وقد كلف في هذه البداية محمد الهادي عرعار، لكن هذه المحاولات كلها باءت بالفشل » ،ويضيف أن الصراع اليوسفي البورقيبي أثر على تأسيس قاعدة تونس وذلك بقوله " كان ليس سهلا على الثورة إيجاد طريق لتأسيس قاعدة في تونس تأخذ الصراع اليوسفي البورقيبي في الحسبان"(بالهادي، 2024: 43)

بعد تولي شيحاني البشير قيادة الأوراس على إثر القبض على مصطفى بن بولعيد على الحدود التونسية الليبية أدرك شيحاني أهمية الحدود الشرقية بالنسبة لمنطقة الأوراس خاصة والثورة الجزائرية عامة فهي من جهة تتيح له حماية ظهره من الداخل ومن جهة أخرى تمكنه من وضع موطئ قدم له داخل التراب التونسي، وفي هذا السياق تم تأسيس قاعدة تونس برئاسة عبد الحي السعيد في جوان 1955 والذي يعد أبرز الطلائع الطلابية (الزيتونة)(سايح، 2018: 91)، بهدف تنظيم الجالية في تونس وإيصال السلاح ودعم الثورة، وقد استطاع عبد الحي بسرعة تأسيس نظام قوي للثورة داخل التراب التونسي،

[5]. شهادة جمال قنان، سبق ذكرها.

[6]. نفسه.

وبخصوص موقف بورقيبة وأنصاره من نشاط الثوار الجزائريين فقد كانوا غير مرتاحين للتعاون القائم بين الجزائريين والمعارضة اليوسفية ويتبرئون من الفوضى والمشاكل التي يثيرونها فوق التراب التونسي، (عباس، 2013: 301)، واشتكت حكومة بورقيبة من تعدد المتحدثين باسم الثورة (courrière, 2005: 76)وبالنسبة للمقر الذي اتخذته قيادة قاعدة تونس فقد كان متغير على حسب الظروف، فيذكر جمال قنان أن أول مقر كان في "القرجومة " في جبل الجلود، وبعد الانفجار الذي وقع بأحد مخازن الأسلحة تغير المقر إلى منوبة بقصر زروق بالدندان(بالهادي، 2023: 105)

2.2. دور جمال قنان في تنظيم الجالية الجزائرية بتونس

سطر قادة قاعدة الثورة الجزائرية بتونس برنامجا يركز على استقطاب الجالية الجزائرية بتونس وهذا البرنامج يركز على تنظيم وإحصاء الجالية الجزائرية والاهتمام بشؤونها اليومية وكل ما تحتاجه الجالية ومحاولة رفع معنوياتها، ويهدف هذا البرنامج إلى توفير التعليم خاصة لأبناء الشهداء، وتوفير الرعاية الصحية للمجاهدين الجزائريين المرضى والمصابين أثناء المعارك ضد العدو الفرنسي، إنشاء مجالس تأديب لفض النزاعات بين المناضلين، كما تقوم قاعدة تونس بجمع الاشتراكات والتبرعات، وكذا دراسة أحوال الدعاية ومدى تأثير حوادث الثورة، وعلاقة هذه الحوادث مع التونسيين ومعنويات الجالية الجزائرية ومدى تجاوبها مع الثورة(بالهادي، 2023: 115-117).

وقد كان لجمال قنان دور فعال في تنظيم الجالية الجزائرية في تونس رفقة كل من عبدالحي وأحمد راشدي، حيث كان قنان مفيدا في كسب شريعة العناصر والعائلات القبائلية المتواجدة بكثرة في تونس، وبينهم رؤساء مشيخات مثل مسعود المقراني وآيت شاوش وناجي قبي وأطباء وصيادلة وتجار وفلاحين، ويذكر قنان أن المهمة في هذا الإطار كانت شاقة ومضنية، حيث اتصلوا بالتنظيم الإداري المعمول به في تونس وضمنه مشيخات جزائرية، هي من زودتهم بكامل المعلومات عن أفراد الجزائرية، تم التواصل معهم لأجل تنظيمهم وجمع الاشتراكات والاستعانة بهم في خدمة تنظيم الثورة بتونس، وأصبحت بالفعل قاعدة تونس بمثابة دولة داخل دولة، الاشتراكات والتعليمات تصل والتجاوب فعال، وهكذا نجح عبد الحي في إرساء تنظيم قاعدة تونس القوي في تونس، فأي جزائري يدخل تونس يتم التعرف عليه خشية أن يكون مندسا أو عميلا للمستعمر، ويتم تحييده، في هذا الإطار حاولت الحركة المصالية إلا أنها فشلت[7]، وقد تفاجأت كما يذكر قنان من قوة التنظيم المتواجد في تونس وذلك بقوله " أراد أنصال مصالي الحاج السيطرة على الحدود التونسية الجزائرية، وقد وصلت المعلومات لعبد الحي وبفضل قوة التنظيم تم تحييد الشخص المكلف بالأمر"(بالهادي، 2024: 50).

وقد أصبحت الجالية الجزائرية مهيكلة اجتماعيا في ظل قيادة الثورة في تونس، وأصبحت التعليمات تصل للخلايا والمسؤولين تارة للتوجيه وتارة للدعاية والأخبار، وقد ألزمت قيادة القاعدة المسؤولين بإرسال تقارير مفصلة في هذا الشأن ترسل عن طريق السلم النظامي وضمن هذه التقارير يتم فيها تسجيل

[7]. شهادة جمال قنان، سبق ذكرها.

وإحصاء الجالية الجزائرية والحالة المعنوية والاجتماعية والثقافية والمادية للجزائريين ،أصحاب المهن التجارية وأصحاب الحرف الصناعية وإحصاء الفلاحين ومستواهم المادي الذي يظهر تأثيره على الاقتصاد التونسي، اللاجئين الذين ليسوا في حاجة إلى إعانات من طرف النظام وكذلك الممتنعون عن دفع الاشتراكات وحضور الاجتماعات والعمل على تكوين لجان لإقناع هؤلاء الممتنعين(بالهادي، 2023: 119)

2.2. نشاط جمال قنان في أوساط الطلبة الجزائريين بتونس

في بداية مساره النضالي كلف قنان بتوعية وتجنيد الطلبة الزيتونيين، وقد اقترح عليه عبد الحي أن يسعى ليكون على رأس جمعية الطلبة الزيتونيين الجزائريين وقد كان الصراع على أشده حول من يسيطر على هذه الجمعية بين كل من جمعية العلماء المسلمين الجزائريين وحركة الانتصار من أجل الحريات الديمقراطية. يقول جمال قنان في هذا الصدد " تمكنت بعد منافسة شديدة أن أكون رئيس جمعية الطلبة الزيتونيين ... وأصبحت أستطيع أن أمثله شخصيا في المهام التي لا يستطيع أن يقوم بها بحكم أنه مطارد وهذا المنصب أتاح لنا حرية التحرك للتمكين للثورة داخل الحرم الزيتوني"(بالهادي، 2024: 47-48).

اتفق ابن بلة مع عبدالحي على إرسال دفعة من طلاب الزيتونة للقاهرة من أجل التدريب والعودة للجهاد، وفعلا تكفل قنان بمهمة الاتصال بالطلاب وتوعيتهم، حيث تم تجنيد نحو عشرين طالبا من أجل الذهاب للمشرق العربي، وبذل قنان وعبدالحي جهودا مضنية من أجل تسفيرهم عبر ليبيا إلى مصر بالتنسيق مع الحزب الدستوري الحر ، حيث يذكر جمال قنان هذا الأمر بقوله " أجرى عبد الحي رحمه الله اتصالاته مع الحزب الحر الدستوري وسألهم هذا السؤال: هل يمكن للحزب الدستوري التونسي أن يساعدنا في إيصال طلبتنا الجزائريين الزيتونيين عبر خلاياه إلى ليبيا عبر شعب الحزب وخلاياه؟ فكان رد الحزب إيجابيا"(بالهادي، 2024: 48)، لكن الأخير وبتوجيه من بورقيبة تراجع عن تسفيرهم وأعادهم من الحدود الليبية إلى العاصمة تونس، وفيما بعد تمت الاستعانة بجناح صالح بن يوسف من أجل تسفير الطلبة، وكانت قطيعة حادة في العلاقة مع بورقيبة عبر عنها عبدالحي في لقائه مع بورقيبة ، كما يعود الفضل لقنان في تجنيد كثير من الطلبة وإرسالهم للخارج وللداخل مثلما يذكر محمد الطاهر بوزغوب ، الذي أرسل عبر قاعدة تونس إلى القائد عباس لغرور .

3.2. جمال قنان ودوره في مجال الاتصال والتنسيق

وتولى جمال قنان مهمة الاتصال مع الخارج، وهي المهمة الموكلة لعبدالكريم هالي ولآخرين، وغالب هذه الاتصالات تكون مع ابن بلة في طرابلس، فعندما حدثت مشكلة محاصرة مقر قاعدة تونس بالدندان كلفه عبدالحي بإبلاغ ابن بلة بالأمر، وفعلا سافر إلى طرابلس والتقى به في بداية أكتوبر 1956، وأبلغه بأن بورقيبة مستعينا بقوات الدرك الفرنسي هاجم مقر القاعدة في محاولة لاعتقال عبدالحي، وقد أبلغه ابن بلة بقرار تعيين محساس مسؤولا عن جبهة التحرير الوطني في تونس وبقاء عبدالحي مسؤولا عن الجيش

وقاعدة تونس[8]، ولأنه موضع سر عبدالحي وساعده الأيمن كان يتنقل معه لقضاء الحاجات ومراقبة المراكز ويستشيره في كل صغيرة وكبيرة، وقد أرسله مرة الى عباس لغرور في القلعة بالنمامشة ليكون عضوا في لجنة التحقيق في اغتيال جبار اعمر، ولكن قادة سوق اهرس منعوه من تأدية مهمته وكادوا يجهزون عليه لولا تدخل لزهر شريط، الذي يكن له احتراما وتقديرا لأنه أنقذ حياته، وكان الخلاف على أشده بين عباس وقادة سوق أهراس والنمامشة[9]، وفي إحدى مهماته الاتصالية بابن بلة اعترضته القوات التونسية، وكانت على اطلاع بدوره الرئيسي في قاعدة تونس، لكنه كان مسلحا وتمكن من الإفلات منها، واستعان بوالد عز الدين عزوز واليوسفيين في دخول ليبيا ولقاء ابن بلة[10]،

4.2. جمال قنان ودوره في مجال التسليح

من أبرز المهام التي كلفت بها قاعدة تونس هو توفير السلاح للداخل ورغم الصعوبات التي واجهتها الثورة في البداية لأن السلاح كان شحيحا خاصة أن المجاهدين التونسيين سلموا أسلحتهم بعد الاتفاق الذي حدث بين بورقيبة والحكومة الفرنسية إلا أن قادة قاعدة تونس استطاعوا تجاوز هذه المعضلة (بالهادي، 2023: 134)، وقد كان لجمال قنان دور بارز في تموين وتسليح الثورة، فقد تولى جمع الأموال من الجالية الجزائرية، وتكفل بشراء قطع السلاح من تونس وإرسالها للداخل، وتسهيل عبور قوافل السلاح من ليبيا عبر شبكات تمرير السلاح إلى العاصمة تونس وإلى الداخل، كما تولى مهمة توفير الوسائل والأجهزة التي تحتاجها الثورة في الداخل، في البداية كانت ترسل للأوراس، وفيما بعد أصبحت توجه للمنطقة الثالثة والثانية والقاعدة الشرقية وفي السياق ذاته تفيدنا شهادة رفيقه عبدالرحمان الشريف الذي قاد بدوره خلية لشراء السلاح أن المهمة كانت حيوية، ويديرها عبدالحي وهالي عبدالكريم، وقد كللت هذه العمليات بشراء كميات معتبرة من السلاح وإرسالها للداخل[11]. وفي هذا الصدد يقول جمال قنان " أن السلاح كان موجودا ونبعثه إلى كل المناطق، ولقد بعثنا دوريات للمنطقة الثالثة والثانية والرابعة... ولقد كنا نشتري البندقية إذا كانت ألمانية من نوع "موزر" ب 5 ألاف فرنك فرنسي وإذا كانت "ستاتي" من نوع إيطالي ب 03 ألاف فرنك فرنسي"(بالهادي، 2023: 135).

وفي مارس عام 1957 أرسل قنان في كتيبة نقل السلاح إلى الولاية الثالثة، حيث قرر عميروش أن يتدخل لإنقاذ عشرات المعتقلين في السجون، وصاح في وجه بن عودة وأوعمران أن مكان هؤلاء ليس المعتقل بل إيصال السلاح للمجاهدين الذين يعانون الأمرين في الداخل، وربما كان ذلك بتوجيه من قنان لإنقاذ رفاقه المعتقلين، نجحت مهمة إطلاق السراح ولكن الطريق الى جبال الولاية الثالثة كان محفوفا بالمخاطر، وبحسب شهادة قنان فإن هذه المغامرة كانت مريرة وشاقة ، وتحدث عنها رفاقه من الأوراس في شهادة مطولة لعبد الرزاق بوحارة نشرها في مذكراته، وخلاصتها أن كتيبة شكلت لنقل السلاح، عناصرها

[8]. شهادة جمال قنان، سبق ذكرها.

[9]. شهادة جمال قنان، سبق ذكرها.

[10]. نفسه.

[11]. نفسه

نحو مائتي وعشرة من المعتقلين والجنود، وستون من رجال الحراسة والإطارات من القاعدة الشرقية يقودهم سليمان لاصو، مهمتهم إيصال شحنة سلاح إلى حدود الولاية الثالثة بمنطقة البابور وبوقاعة، ولكن سليمان لاصو بعد اكتشاف القوات الفرنسية لتحركاته قرر العودة إلى تونس وطلب من فريق الناقلين مواصلة المرحلة الثانية لوحدهم تحت مسؤولية حمو السطايفي وعلي عيادي، كان كل فرد يحمل بندقيتين وذخيرة بحجم ثلاثين كلغ، ورقابة القوات الفرنسية على تلك الدروب الوعرة شديدة، معاناة الجنود كانت مضاعفة، خاصة وأنهم بعد تسليم الحمولة عادوا أدراجهم منزوعي السلاح وفي ظروف قاسية من التعب والخوف من انكشاف أمرهم، ووصلوا أخيرا الى مركز الزيتون داخل الحدود التونسية، وتمت إعادة هيكلتهم(بوحارة، 2005: 116-120).

6.2. جمال قنان ومشاكل قاعدة تونس

بعد حادثة فيلا لاكانيا وتدخل القوات التونسية لاعتقال عبدالحي ورفاقه دخل قنان خفية إلى تونس بعد انتهاء مهمته في ليبيا، وجد وضعا جديدا قد تغير، ولم يرتح لتصرفات المسؤول الجديد للثورة أحمد محساس، كان اعتقال عبدالحي ورفاقه في بداية اكتوبر 1956، ومحاصرة عباس لغرور وسجنه، واعتقال لزهر شريط في مكيدة كلها تنم عن مؤامرة حيكت ضد جماعة ابن بلة من قبل قادة لجنة التنسيق والتنفيذ، حاول التنسيق مع رفاقه ومنهم الطاهر بن عيشة وعبدالرحمان الشريف من أجل التنديد باعتقال عبدالحي ورفاقه وحرروا بيانا في هذا الشأن(عباس، 2004: 83)، وقد اجتهد في دفع محساس لإطلاق سراح مسؤوله عبدالحي دون جدوى فقرر أن يذهب بنفسه إلى السجن لزيارتهم ومعه سلاحه، فسهل على السلطات التونسية اعتقاله في مبنى الأمن الداخلي التونسي، ثم نقل إلى سجن بالحدود التونسية ناحية جندوبة، وعندما علم عميروش بالأمر طالب بإطلاق سراحه باعتباره جندي من الولاية الثالثة، ودخل في ملاسنة مع بن عودة الذي أصر على اعتقاله ومحاكمته، وفي النهاية نجح عميروش في تحريره، وقد قرر أن يرافقه مع زميله عبدالرحمان الشريف إلى جبال الرديف بالجنوب التونسي في مهمة الصلح والتفاوض مع الطالب العربي، كانت رحلة شاقة ومفيدة حيث شرح قنان لعميروش خطط رجال لجنة التنسيق لاعتقال واغتيال قادة التنظيم بتونس والأوراس والنمامشة، والذين لم يتبقى منهم سوى الطالب العربي الذي طلب منه الخضوع والاستسلام، ولم يتمكن عميروش من إقناعه. وهو ما يشهد به قنان[12] وعبد الرحمان الشريف[13] وكذا الكاتب الخاص لعميروش حسين بن معلم في كتابه مذكرات اللواء حسين بن معلم (معلم، 2014).

وقد كان مصير قنان بعد هذه المغامرة أن طلب منه السفر للقاهرة من أجل التكوين العسكري، لكن المهمة تغيرت فتحول لإكمال تعليمه العالي، واصل دراسته وتحصل عل شهادة اللسانس في التاريخ عام

[12]. شهادة جمال قنان، سبق ذكرها.

[13]. شهادة عبد الرحمن الشريف، سبق ذكرها.

1962، واستمر في نضاله السياسي إلى غاية الاستقلال في التنظيم الطلابي الذي أسسه منور مروش[14] رفيق دربه في القاهرة وفي الجزائر المستقلة.

3. جمال قنان ومواصلة جهاد الاستقلال

يعد قنان من العناصر المقربة من ابن بلة، وأحد الاطارات السياسية التي شكلت سلطته رفقة زمرة متناسقة في الأفكار والتجارب، ومنهم رفاقه منور مروش، وعبد الرحمان الشريف رئيس ديوان ابن بلة والنقابي مولود بلهوان...الخ، حيث كلفه ابن بلة بتأسيس جهاز قوات الدفاع الذاتي، وهي هيئة موازية لهيئة الأركان العامة سرعان ما حاول بومدين إفشال دورها وخاصة بعد تفجير باخرة ذخيرة بعنابة كانت موجهة للتنظيم الجديد.

وكلف قنان بمهمة دعم حركات التحرر العالمية، حيث كان يشرف على شبكات دعم حركات التحرر العربية والإفريقية والدولية، رفقة جلول ملائكة وآخرين، وعلى رعاية شؤون المعارضين السياسيين العرب والأفارقة، وخاصة الإخوة التونسيين والمغاربة والفلسطينيين، وقد وضع ابن بلة تحت تصرفه كل الامكانيات، بما في ذلك الأموال والمقرات والأسلحة، وخاصة إسكانهم في فيلات محمية بحيدرة، ومن المعلومات المهمة التي أدلى بها المناضل التونسي عبدالحكيم المبروك رفيق درب المناضل إبراهيم طوبال أن الفيلا التي سكنها واستفاد من ملكيتها طوبال لم تقدم له من قبل هواري بومدين بل كانت ملكا لجمال قنان سلمها له ابن بلة، وآثر قنان أن يضعها تحت تصرف طوبال ثم أصبحت ملكا لعائلته بعد مدة(التميمي، 2009: 209)، هذه المعلومة المؤكدة لم يتسنى لي أن أسأل بشأنها قنان، وهو المناضل الملتزم النزيه الذي تخلى عن فيلته بحيدرة وسكن شقة متواضعة على ملكية زوجته التي تشتغل بقطاع التربية.

احتضن قنان إبراهيم طوبال ورفاقه ومنهم عبدالحكيم المبروك وقد عاشرهم لسنوات في القاهرة، وكان مثل ابن بلة مؤمنا بوحدة المغرب العربي ومناهضة الأنظمة الامبريالية في تونس والمغرب، في هذا الإطار دعم قنان المعارضة المغربية التي لجأت للجزائر وتعرف على المهدي بن بركة واسعيد بونعيلات

[14] . منور مروش: من مواليد منطقة برج الغدير قرب برج بوعريريج سنة 1932، ينتسب إلى أسرة محافظة حرصت على تعليم ابنها العلوم الشرعية واللغوية، تعلم في المدرسة الحرة ببرج الغدير، وأتم دراسته بتونس ما بين سنتي 1947.1951، وانتقل في سنة 1952 إلى القاهرة لمواصلة دراسته، وهنا واصل نضاله السياسي والطلابي، وكان مناضلا في حزب الشعب ومؤسسا ورئيسا لجمعية الطلبة الجزائريين بالقاهرة (1955-1957). انظم مبكرا إلى صفوف الثورة التحريرية، وتطوع في سنة 1957 للالتحاق بصفوف جيش التحرير الوطني، فأرسل إلى الجبهة الليبية ضمن فرقة الرائد إيدير، وأبقي عليه في طرابلس رفقة مصطفى الأكحل رغم إنهاء مهام الفرقة العسكرية، مما جعله يحس بأن هناك من يقف وراء تهميش العناصر غير المرغوب فيها، خاصة وأنه كان شديد المعارضة ومحسوبا على التيار البعثي ومناصرا لأحمد بن بلة، ثم حول الى الولاية الخامسة، وكلف بالاستعلامات خلال الفترة 1957. 1958، وعين في سنة 1958 عضوا بهيئة تحرير جريدة المجاهد إلى غاية عام 1962، وبعد الاستقلال عمل في الصحافة وكان مواليا لابن بلة، وبعد الانقلاب عليه كان من أبرز الوجوه المعارضة، حيث أسس منظمة المعارضة الشعبية لانقلاب 1965، وكان مؤمنا بالحزب البعثي وصديقا لميشال عفلق، واصل دراسته في فرنسا وحاز على شهادة الدكتوراه من جامعة السوربون سنة 1976، عاد للجزائر ودرس فترة بجامعة الجزائر، ثم رجع الى فرنسا واستقر بها أستاذا جامعيا وباحثا. توفي في 14 أوت 2024(مقلاتي ، 2009: 474).

ومحمد البصري وأيت يدر ..الخ، وبتوجيه من ابن بلة قدم لهم فيلات وسيارات ومراكز عسكرية وسهل استقبال المعارضين المغاربة، كما استقبل قنان القادة الفلسطنيين بالجزائر وعلى رأسهم ياسر عرفات وكان شاهدا على تأسيس مكتب فتح بالجزائر، وكذلك الأمر بالنسبة للقادة الإفريقيين ومن كوبا وأمريكا اللاتينية، ومنهم عثمان السبي مؤسس حركة التحرر الأرتيرية الذي عرفه رفقة عيسى مسعودي في القاهرة، ومن كل ذلك يتبين لنا أن قنان كان فاعلا في جعل الجزائر قبلة لأحرار العالم[15].

وبعد الانقلاب على ابن بلة كان طبيعيا أن يكون قنان من أبرز المعارضين، وبعد فترة تواصل معه الرئيس بومدين بواسطة صالح بوبنيدر لاستمالته، واقترح عليه أن يطلب أي منصب يتمناه، ولكنه اختار أن يطلب فقط منحة دراسية لاستكمال دراسته في التاريخ، حيث سافر إلى فرنسا وعكف سنوات في الأرشيفات الفرنسية[16].

الخاتمة:

من خلال هذه الدراسة حول دور واسهامات جمال قنان خلال الثورة التحريرية وخاصة دوره في إرساء وتنظيم قاعدة الثورة الجزائرية بتونس خلال الفترة الممتدة ما بين 1955- 1957 نخلص للتأكيد على ما يلي :

لقد تفاعل الطالب والمناضل جمال قنان مع اندلاع الثورة الجزائرية بحماس، ودفعته مبادئه الوطنية وحماسه النضالي للانتظام للثورة الجزائرية في تونس، وقد كان للطالب قنان في جامع الزيتونة دور في نشر فكر الثورة وحث الطلبة واستقطابهم للانضمام للثورة الجزائرية، وسعى إلى تجنيدهم وإرسالهم للتكوين في الخارج في مختلف التخصصات المفيدة للثورة، كما كان يمثل جبهة التحرير بين صفوف الطلبة الجزائريين، وقد وصل إلى أن ترأس تنظيم الطلبة الجزائريين في الزيتونة.

أسهم قنان خلال نشاطه في قاعدة تونس في تأطير الجالية الجزائرية في تونس من خلال كسب دعمهم لصالح الثورة الجزائرية، وخاصة العائلات القريبة من مسقط رأسه، كما ساهم في جمع التبرعات والاشتراكات من خلال حث هذه العائلات الكبرى للتبرع لصالح الثورة، ومن المهمات التي تولاها أيضا هي مهمة التنسيق والاتصال سواء مع الوفد الخارجي، وخاصة مع أحمد بن بلة في الكثير من المرات، أو في مهمات إلى الداخل، ومنها ذهابه في مهمة اتصال إلى منطقة الأوراس.

لقد كانت مهام جمال قنان خلال الثورة متعددة ومتنوعة حسب ما تقتضيه الظروف، منها توليه مهام جمع وشراء الأسلحة من أوساط الجالية والتونسيين، وتسهيل قوافل عبور الأسلحة القادمة من ليبيا عبر تونس والحدود الجزائرية، كما أنه أرسل في كتيبة لنقل السلاح داخل الجزائر وتحديدا إلى الولاية الثالثة سنة 1957ونجح في الوصول رفقة المجموعة إلى داخل الولاية الثالثة.

[15]. شهادة جمال قنان، سبق ذكرها.

[16]. شهادة جمال قنان، سبق ذكرها.

لقد كان جمال قنان شاهدا على أحداث المرحلة وتفاعلاتها، ملتزما بموقفه في دعم قائده عبد الحي وتحالفاته مع ابن بلة وعباس لغرور في وجه زعماء الداخل الجدد، وبسبب ذلك اعتقل وهمش، ولولا قدر الله لأعدم مع رفاقه، لكن عميروش انقذه وأرسله في مهمة للداخل، بعد 1957 خضع إلى تكوين عسكري وفي 1958 أرسل للدراسة في مصر .

وقد ساهم جمال قنان في بناء وطنه بإخلاص في بداية الاستقلال مع رفيقه ابن بلة، وواصل تعليمه ونضاله من أجل بلده، وظل متمسكا بمبادئه وقيمه مناضلا نزيها، وأستاذا معلما وباحثا من أجل إرساء مدرسة تاريخية وطنية.

البيبليوغرفيا:

الشهادات:

1. مقلاتي، عبد الله، (11 09, 2011). مقابلة شخصية مع جمال قنان. الجزائر.

المصادر

باللغة العربية

1. بوحارة ,عبد الرزاق (2005) .*منابع التحرير :أجيال في مواجهة القدر*.الجزائر :دار القصبة.
2. الجنيدي، خليفة(1986). *حوار حول الثورة* (المجلد 01). الجزائر: مركز الوطني للتوثيق والصحافة والإعلام
3. شهادة محمد الطاهر بوزغوب في حصة تلفزيونية "لقاء الذاكرة" ، تقديم: مناد رابح شربي، قناة الذاكرة، 12 ماي 2024.
4. بن عودة عمار(نوفمبر, 1984). حديث مع العقيد عمار بن عودة. *مجلة الجيش* .02.
5. بن معلم، حسين (2014). *مذكرات اللواء حسين بن معلم* . الجزائر: دار القصبة للنشر .

باللغة الأجنبية

6. courrière, Y. (2005*). la guerre d'Algérie "l'heure des colonels*" (Vol. T 03). Alger: Editions Casbah.

الدراسات (مراجع و مقالات):

باللغة العربية

7. بالهادي علي. (2023). *دور قاعدة الثورة الجزائرية بتونس 1954-1957* . أطروحة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه ل.م.د في التاريخ الحديث والمعاصر. كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية، البليدة: جامعة البليدة 2 لونيسي ابراهيم.
8. بالهادي علي، و تلمساني بن يوسف . (2022). القائد سعيد عبد الحي ودوره التأسيس لقاعدة الثورة الجزائرية بتونس. *مجلة الباحث في العلوم الإنسانية والاجتماعية*، 13(02).
9. بالهادي علي. (2024). المؤرخ جمال قنان ودوره في قاعدة الثورة الجزائرية بتونس من خلال شهادته الشفوية. *أعمال الملتقى الوطني: سيرة ومسيرة الأستاذ الدكتور جمال قنان المجاهد المؤرخ (1936-2021)*. منشورات مخبر الدراسات والبحث في الثورة الجزائرية.

10. بيتور علال. (2022). منطلقات التاريخ الاستعماري كما حددها المؤرخ "جمال قنان". *مجلة الدراسات التاريخية*، 23(01).
11. رخيلةعامر . (30 06, 1999). الثورة الجزائرية والمغرب العربي. *مجلة المصادر*، 01،01.
12. بن سالم الصالح. (04/29 أوت/سبتمبر, 2021). الدكتور الراحل جمال قنان مسيرة مجاهد ومؤرخ. *البصائر*(1079)، 10.
13. سايح سليم . (2018). *القاعدة العسكرية الخلفية للثورة الجزائرية بتونس 1954-1962*. أطروحة مقدمة لنيل شهادة دكتوراه علوم في التاريخ الحديث والمعاصر. كلية العلوم الانسانية والاجتماعية - قسم التاريخ، قالمة: جامعة 08 ماي 1945.
14. سعودي، مراد . (2024). جهود الأستاذ جمال قنان في بناء مدرسة تاريخية جزائرية من خلال كتابه " قضايا ودراسات في تاريخ الجزائر الحديث والمعاصر". *مجلة الباحث*، 16(02).
15. عباس، محمد . (2004). *مثقفون في ركاب الثورة. الجزائر*: دار هومة.
16. عباس، محمد. (2010, 03 01). شهادة عبد الرحمن الشريف .*جريدة الشروق* .
17. عباس، محمد. (2013). *ثوار عظماء. الجزائر* : دار هومة .
18. عباس، محمد. (2013). *رواد الوطنية. الجزائر*: دار هومة.
19. مقلاتي، عبد الله. (2009). *قاموس أعلام شهداء وأبطال الثورة الجزائرية* (éd. ط01). قسنطينة: منشورات بلوتو.
20. مقلاتي، عبد الله. (2014). *اسهامات شيوخ معهد عبد الحميد بن باديس وطلابه في الثورة التحريرية*. الجزائر: دار الهدى.
21. مؤسسة التميمي. (جويلية, 2009). صفحات من تاريخ المناضل ابراهيم طوبال. (مؤسسة التميمي، المحرر) *المجلة التاريخية المغاربية*.

باللغة الأجنبية

22. Cheurfi, A. (2004*). Dictionnaire de la révolution algérienne 1954-1962*. Alger: Casbah.